



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele II

LVII

H

13

NAPOLI

LMH H. 23



HISTOIRE DE FRANCE,

*Par M. DE CORDEMOY, Conseiller du Roy,
Lecteur ordinaire de Monseigneur le Dauphin,
de l'Académie François.*

T O M E I I.



A PARIS.

Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD,
Imprimeur du Roy, rue S. Jacques, à la Bible d'or.

M D C L X X X I X.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.

HISTOIRE

DE

FRANCE

PAR M. L'ABBÉ GODEFROY

DE LA SORBONNE

ETC.

TOME II



A PARIS

CHEZ J.B. MOUTON COIGNARD

Imprimeur de la Faculté de Théologie

MONTMARTRE

EN LA TRAVÉE DES ARTS



P R E F A C E.



Ly a déjà du temps que j'aurois donné ce second Tome de l'Histoire de France au public , si le Roy ne m'avoit fait l'honneur de m'employer deux années de suite à des affaires importantes. Dès qu'elles ont esté finies, j'ay travaillé incessamment aux trois deruiers regnes de la seconde Race, que la mort avoit empêché mon Pere de pouvoir achever, afin de merrre cet ouvrage en état de voir bien-tôt le jour. J'espere qu'on en sera satisfait : du moins j'ose assûrer qu'on y trouvera toute la fidelité & toute l'exacritude, qu'on peut demander à un historien. Mais, avant que d'en faire voir l'œconomie, je croy qu'il est de mon devoir & de l'interest de la verité, de répondre à ce que quelques personnes, qui ne peuvent aisément se défaire des anciens préjuges, ou qui ne se veulent pas donner la peine d'examiner les choses, ont dir du premier volume de mon Pere.

Quoyque ce Livre ait été generalement bien reçu, il s'est neantmoins trouvé des gens si scrupuleux, que sans en avoir fait même la lecture, ils ont crû qu'il y avoit lieu de dourer de la sincerité de l'Auteur, parce qu'il ne l'avoit entrepris que par les ordres de la Cour. Mais il est visible qu'ils n'ont eu cette pensée, que pour n'avoir pas bien connu le caractere de mon Pere. Tant d'illustres personnes, qui l'ont honoré de leur bien-veillance, savent assez que dans le temps qu'il étoit au Bureau, rien n'a jamais pu l'engager à défendre

une mauvaise cause ; & le soin qu'il eut de joindre à la Jurisprudence l'étude de la Philosophie & des Mathématiques, luy avoit donné un si grand amour pour la vérité , qu'elle faisoit toute son occupation. Ce fut aussi le principal motif, qui obligea M. l'Evêque de Meaux, à qui le Roy avoit confié l'éducation de Monseigneur le Dauphin, de proposer mon Pere à sa Majesté , pour écrire une nouvelle Histoire de France. D'ailleurs, ceux qui font la moindre réflexion sur la manière dont le Roy luy-même agit en toute chose, ne pourront croire qu'il voulût permettre qu'on déguisât la vérité. On n'a jamais rien entendu sortir de sa bouche, qui ne fût parfaitement conforme aux sentimens de son grand cœur. Ses promesses sont toujours inviolables ; & toutes les Nations reconnoissent que jamais Prince n'a donné plus de marques de sa bonne foy. Enfin, quelque glorieux qu'il soit à ce digne Successeur de tant de Héros, de faire revivre leur mémoire , il ne prétend pas qu'on les flâte ; & luy-même a trop de véritables grandeurs, pour souffrir qu'on luy en attribue de fausses. Ainsi les ordres, que mon Pere avoit reçus du Roy pour travailler à l'Histoire, loin de diminuer quelque chose de sa sincérité naturelle, n'ont pu luy inspirer qu'un nouveau desir de la faire éclater plus particulièrement dans ce genre d'ouvrage, où la médilance & la flatterie se mêlent si facilement, qu'il y a peu d'Auteurs qui ne soient tombez dans l'un ou dans l'autre de ces deux défauts.

Mais si cela est, dit-on, pourquoy justifier Brunehaud & Charlemagne ? Qui ne sçait que la première a esté la plus méchante de toutes les femmes, & que le dernier avec toutes ses grandes qualitez, s'est laissé malheureusement emporter à des plaisirs défendus ? Il est vray, Brunehaud a passé jusqu'icy pour une Reine impudique & cruelle ; & l'on regarde Charlemagne, comme un prince qui a eu plusieurs maîtresses. Mais c'est cela même, qui doit convaincre le Lecteur de la sincérité de mon Pere. Quel interest avoit-il à la défense de ces deux personnes contre les préjugés de tant de siècles ? Des Princes qui sont morts depuis si longtemps, ne trouvent plus de Flateurs. Et pourquoy entre tant d'autres auroit-il particulièrement choisi Brunehaud & Charlemagne ? Si c'est la gloire de notre Nation, qui luy a fait prendre ce party, il ne devoit pas moins à Frédégonde qu'à Brunehaud, & à Chilperic qu'à Charlemagne. Cependant il n'épargne ni Frédégonde ni Chilperic. Si c'est l'envie d'être l'Auteur d'une nouvelle découverte, ne sçavoit-

il pas que deux grands hommes l'avoient précédé sur ce sujet ? M. de Meaux , cet illustre Prélat , dont toute l'Europe admire l'étudition & la sagesse , n'avoit-il pas dit avant luy , en présence de tout le Clergé de France , que *Charlemagne étoit un Prince tres-Chrétien dans toutes ses actions , malgré les reproches des siècles ignorans* ? Et le P. le Cointe , qui a fini glorieusement sa vie dans le pénible travail de nos Annales Ecclésiastiques , n'avoit-il pas fait voir aussi que tout ce qu'on impute à Brunchaud ou à Charlemagne , est également supposé ? Il ne peut donc y avoir que le seul amour de la vérité , qui ait porté mon Pere à parler comme il a fait.

Sa dissertation sur les mariages * de Charlemagne , est si bien appuyée , qu'il est difficile d'y rien ajouter ; & personne n'a encore entrepris d'y répondre. Pour ce qui est de Brunchaud , il a pris un autre tour. Il ne prétend pas absolument la justifier , comme Charlemagne ; mais seulement exposer les contrariétés des Historiens qui ont parlé de cette Princesse , afin que le lecteur puisse juger ce qu'il en doit croire ; & l'on ne peut douter que ce n'ait été là sa pensée , après la déclaration expresse qu'il en * fait luy-même. Que si dans la suite il semble pencher pour l'opinion du P. le Cointe , qui parle toujours de Brunchaud comme d'une Reine entièrement innocente , il n'en faut point chercher d'autre cause , que la foiblesse des raisons qu'on apporte , pour éluder celles de ce sçavant Annaliste. En effet , pour connoître parfaitement le peu de solidité des preuves dont se servent les Auteurs du parti contraire , il n'y a qu'à lire ce que dit M. de Mezeray dans la dernière édition de sa grande Histoire de France , qu'il a si souvent retouchée depuis plus de quarante ans. Quelques modernes , dit-il , ont tâché de justifier cette Reine de toutes les méchancetez qu'on luy impute. Ils se fondent pour cela sur les louanges que Saint Gregoire Pape luy a données , sur la devotion qu'elle avoit au grand Saint Martin Patron des Gaules , & sur les œuvres pieuses qu'elle a faites. Pour le premier , (ajoute-t-il) S. Gregoire n'en pouvoit juger de si loin , que par le rapport de ses Envoyez , & sur celui des gens d'Eglise , qui ne recevoient d'elle que du bien & de l'assistance. Et d'ailleurs ce Saint Pere , étant mort plus de neuf ans avant elle , n'avoit peut-être pas appris tous ses débordemens , entr'autres les meurtres de Theodebert & de ses enfans , & l'empoisonnement de Thierry. Après tout , qui ne sçait que les louanges qu'on donne aux Princes vivans , principalement lors qu'on parle

*Verum à l'insuccès.
de l'Aff. générale du
Clergé. de France en
1631.*

*Annal. Eccléf.
Franc. Tom. II. p.
111.*

** 1. Tom de l'Hist.
de France. p. 670.*

o. Ibid. p. 170.

*o. Mezeray Hist.
T. I. Colonne II.
et pag. 174.*

» à eux, sont plutôt des leçons de ce qu'ils devraient faire ,
 » que des preuves à la postérité de ce qu'ils ont fait ? Et quant
 » à la dévotion d'une personne, pour sçavoir si elle est vraie
 » ou fausse, il en faut juger par le reste de sa vie, non pas
 » justifier une méchante vie par une dévotion apparente. Ainsi
 » nous en croirons plutôt les Auteurs contemporains, que les
 » raisonnemens des Modernes. Voila tout ce que M. de Meze-
 ray dit contre Brunehaud, & tout ce qu'on peut dire en
 effet, pour rendre sa mémoire odieuse. Mais examinons si
 toutes ces objections sont aussi justes & aussi convaincantes
 qu'il se l'est imaginé.

Il veut donc que le témoignage du Pape Saint Grégoire
 ne soit d'aucune autorité, parce que n'étant jamais venu en
 France, il ne pouvoit connoître Brunehaud, que par le
 moyen de ses Envoyez, ou des Ecclesiastiques qui alloient
 à Rome, & qui touchez du bien qu'elle leur faisoit conti-
 nuellement, n'en parloient que comme d'une Reine d'un
 mérite singulier. Saint Grégoire étoit éloigné, j'en conviens.
 Mais Grégoire de Tours, que M. de Mezeray oublie de
 nommer, étoit en France : il connoissoit particulièrement
 Brunehaud ; & n'est mort que vingt-neuf ans après son ma-
 riage avec Sigebert I. Roy d'Austrasie. D'ailleurs, quand
 nous n'aurions aucun Auteur François du temps de Saint
 Grégoire, qui eût bien écrit de Brunehaud, il faudroit
 neantmoins s'en tenir au témoignage de ce saint homme, puis
 qu'il est impossible qu'il n'ait pas été parfaitement informé
 de sa vie, ou qu'en ayant appris les désordres, il luy ait
 donné de vaines louanges, au lieu de l'exhorter à la péni-
 tence. On ne vit jamais de Pape plus vigilant : il sçavoit
 jusqu'au détail des affaires de France, & prenoit un extrême
 soin de reformer les moindres défauts, qu'il y trou-
 voit dans la discipline Ecclesiastique. De plus ses Légats
 qui venoient à la Cour de Brunehaud, les Ecclesiastiques
 qui alloient à Rome visiter les tombeaux des Apôtres, &
 tant de saints Religieux, qui rendoient de fréquentes visites
 à cette Princesse en allant travailler à la conversion des An-
 glois, ne pouvoient ignorer sa vie licencieuse. Mais s'ils en
 ont eu connoissance, comment ont-ils pû faire à S. Grégoire
 un portrait si avantageux de Brunehaud, qu'il l'ôte à tout
 moment sa piété, & luy attribue même après Dieu, tout
 le bon succès de la prédication de l'Evangile en Angleterre ?
 Quelque dissimulée qu'elle pût être, il est incroyable que
 tant de personnes si éclairées n'eussent rien découvert de

ses crimes. Les Souverains ne sçautoient cacher leurs défauts : on les voit jusques dans le fond du cabinet ; & quelque autorité qu'ils ayent sur le reste des hommes , ils ne peuvent empêcher leurs médifances. Il est impossible même que ces personnes , qui n'avoient en veuë que la gloite de Dieu & le salut des ames , n'eussent pas cherché tous les moyens de faire rentrer Brunchaud dans son devoir , si elle s'en étoit si fort écartée. Et qu'on ne suppose pas avec M. de Mezeray que les loüanges, qu'on donne aux Princes pendant leur vie, *sont plutôt des leçons de ce qu'ils doivent faire, que des preuves de ce qu'ils ont fait* ; une si lâche flatterie ne se peut accorder avec la sainteté & la fermeté de Grégoire le Grand. Tout le monde sçait de quelle manière il parloit aux Empeteurs , & à Brunchaud même , qu'il n'a point épargnée sur des choses beaucoup moins importantes , que celles dont on l'accuse.

Il faut donc demeurer d'accord que la vie de Brunchaud, au moins depuis l'an 566. qu'elle fut mariée à Sigibert , jusqu'en 595. & 604. que les deux Grégoires sont morts , c'est-à-dire , pendant trente-huit ans entiers , a été irréprochable. Ainsi il ne reste plus à examiner que ses neuf dernières années, où l'on prétend qu'elle soit devenue impudique , lors que les plus débauchées cessent de l'être. Et pour le faire avec plus d'exactitude, voyons ce que disent les contemporains, à qui M. de Mézeray nous renvoie ; & qu'il préfère non seulement aux modernes , mais encoré au Pape S. Grégoire. Le premier & le plus ancien de tous ces auteurs , est un Anonyme , qui a continué la Chronique de Marius Evêque de Lausanne , & qui écrivoit la quatorzième année de l'Empire d'Heraclius , & la quarantième du regne de Clotaire II. c'est-à-dire , en six cens vingt-trois , dix ans après la mort de Brunchaud. Le second est Jonas moine de l'Abbaye de Bobio en Italie , qui a écrit la vie de S. Colomban environ l'an six cens quarante. Et le troisième enfin , est Frédégaire , qui a écrit deux ou trois ans après Jonas.

L'Anonyme , qui devoit mieux connoître Brunchaud que les deux autres , ne dit rien de tous les désordres qu'on luy impute ; & même à le bien prendre , il semble la justifier entièrement. *La France*, dit-il, *qui avoit été divisée en trois royaumes différens , se trouva réunie dans la personne d'un seul* (c'est-à-dire , de Clotaire II.) *Theodoric fit la guerre à son frère Théodebert Roy d'Austrasie ; & les François victorieux prirent enfin ce dernier , & le firent mourir. Après cette victoire,*

Append. ad M. 14 Chron. Tom. 1. du Clovis.

Théodoric, qui dès le vivant de son frere avoit écrasé son neveu contre une pierre, mourut à Mets, & laissa à Sigibert son fils qui étoit en bas âge, & à sa grand mere Brunchaud, un royaume, dont il s'étoit injustement emparé. Peu de temps après les enfans de Théodoric furent vaincus & pris par Clotaire avec leur bisayeule Brunchaud, qui ayant été tourmentée par divers supplices, proménée sur un Chameau pour servir de spectacle aux siens, & enfin attachée par les pieds à la queue d'un cheval indomté, rendit les derniers soupirs. Son corps fut brûlé par les peuples : le feu luy servit de tombeau ; & l'on vit en cette occasion la cruauté, que Théodoric avoit inhumainement exercée sur son frere & sur son neveu, retomber sur ses propres enfans qu'on fit mourir. On peut tirer de ce passage deux conséquences qui détruisent l'opinion de M. de Mézeray : l'une qu'il n'est pas vray que Brunchaud ait empoisonné Theodoric, & fait mourir Theodebert & ses enfans, puisque l'Anonyme nous fait clairement entendre que la mort de Theodoric a été naturelle, comme Fredeguaire l'a aussi reconnu, & qu'on ne doit attribuer le meurtre de Theodebert & de ses enfans, qu'à la seule inhumanité de son frere. L'autre conséquence n'est pas moins certaine, qui est que si Brunchaud eût été coupable des crimes énormes, dont on l'a noircie dans la suite, l'Anonyme n'auroit pas manqué d'en parler, & de dire que sa mort en étoit une juste punition. Il semble même qu'il y étoit obligé, pour excuser la conduite de Clotaire, sous le regne de qui il écrivoit sa Chronique, & pour faire connoître à la posterité les raisons, qui avoient porté ce Prince à traiter ainsi une Reine fille & mere de tant de Roys.

*AB. II. Ord. 2.
Bened. tom. II.*

Pour Jonas, qui étoit de la ville de Susse, & qui écrivoit dans le royaume des Lombards, il paroît bien qu'il étoit mal informé des affaires de France, puisqu'il veut que Sigibert I. fût en même tems Roi d'Austrasie & de Bourgogne. Mais qu'on luy donne toute l'autorité qu'on voudra, il est certain que son silence sur les choses qu'on impute à Brunchaud, peut beaucoup servir à la justifier, & à découvrir la surprise ou la mauvaise foy de ceux qui nous l'ont représentée si criminelle. Il parle d'abord de l'établissement de S. Colomban en Franche-Comté sous l'autorité de Theodoric Roi de Bourgogne. Il fait voir ensuite comment il fut obligé par l'ordre de ce Prince & de Brunchaud à repasser en Irlande, & rapporte deux causes de cette disgrâce. L'une qu'étant venu à la Cour de Theodoric, & Brunchaud lui ayant

ayant présenté ses petits-fils, il refusa de leur donner sa benediction, parce qu'ils étoient nez d'une concubine: l'autre, qu'il défendit l'entrée de son monastere, non-seulement à cette Princesse, mais encore à Theodoric. Il ajoute que dans le différent de Theodebert & de Theodoric, Brunehaud prit le parti du dernier; & que Theodebert lui ayant été mis entre les mains après sa défaite, elle le voulut obliger à se faire clerc. Il dit que pour demeurer toujours la maîtresse de l'Etat, elle empêcha par ses conseils que Theodoric ne se mariât. Enfin il veut que ce soit elle qui ait porté Theodoric à faire perir Didier archevêque de Vienne. On peut voir dans le I. tome de mon pere, & le II. du P. le Cointe, les contradictions manifestes de cet auteur: mais, quand tout ce qu'il avance seroit veritable, il ne dit rien du tout des prostitutions de Brunehaud, de ses assassinats, de ses maléfices & de ses empoisonnemens. Ce qu'un historien, aussi outré qu'étoit Jonas contre cette Reine, n'eût eu garde d'oublier, lui qui l'appelloit *la Jezabel* de son tems, parce qu'elle avoit fait sortir de ses Etats S. Colomban le son dateur de son abbaye.

Il n'y a donc plus que Fredeguaire qui puisse faire quelque peine. Je ne repeterai point ici les contradictions, où il est tombé en parlant de Brunehaud: on les peut voir dans l'historie du P. le Cointe, & dans celle de mon pere. Je dirai seulement que son autorité doit être bien suspecte, après les faussetez manifestes qu'il avance. La premiere est le mariage de Theodoric avec Ermenberge, & le crime qu'il impute à Brunehaud d'avoir empêché par des maléfices que ce Prince n'en approchât. Mais Jonas insinuë tout le contraire, en disant que Brunehaud detourna toujours Theodoric de se marier, pour gouverner seule tout le royaume. D'ailleurs, si ce Prince eût été veritablement marié à Ermenberge, & que Brunehaud eût fait ce que Fredeguaire lui impose, il est visible que Jonas n'eût pas omis une circonstance si propre à montrer la juste indignation de S. Colomban contre cette Reine & ses petits-fils.

La seconde fausseté, qui est beaucoup plus évidente, est ce qu'il dit de la naissance de Theodebert, qu'il veut faire passer pour le fils d'un Jardinier, & des motifs de la guerre qu'il y eut entre ce Prince & Theodoric son frere. En effet, pour ce qui est de Theodebert, Gregoire de Tours n'en parle que comme d'un prince legitime. *Childebert*, dit-il, *eut un fils que Magnier Evêque de Treves leva des fonts, & qu'il nom-*

Tome II.

Trad. Clém. 1.
I. de Clém.

Orig. Tours.
I. 8 cap. 17.

ma Theodebert. Sa naissance donna tant de joye à Gontran son grand oncle, qu'il luy fit aussi-tôt beaucoup de presens, & dit que ce seroit par son moyen que la misericorde de Dieu releveroit le royaume des François. Ce sont-là des termes, qui ne marquent rien moins que l'infamie de la naissance de Theodebert. Quant aux causes de la guerre de ce Prince & de son frere Theodoric, Fredeguaire veut que ces deux Rois n'en soient venus à une rupture ouverte, que sur le rapport que Brunchaud avoit fait à Theodoric, que Theodebert n'étoit pas veritablement son frere. Mais pour peu qu'on sçache l'histoire, on voit que leur different avoit bien d'autres motifs. Aussi Aimoin, quelque prévenu qu'il soit contre Brunchaud, n'attribuë-t'il toutes les divisions, qui causerent la ruine de Theodebert & de sa famille, qu'à l'envie que Theodoric son frere avoit eu de se venger de luy, pour les déplaisirs qu'il en avoit reçûs.

*Aimoin. l. 3. c.
57.*

Enfin ce qui montre évidemment l'infidelité de Fredeguaire, est le reproche de plusieurs crimes, qu'il suppose que Clotaire fit à Brunchaud, lorsqu'il la condamna au supplice. Si on l'en croir, ce Prince l'accusa d'abord de l'assassinat de Sigibert son mari: mais & Gregoire de Tours, & Fredeguaire lui-même dans un autre endroit, nous apprennent que ce fut Frédégonde qui le fit perir. On ne peut pas dire non plus avec Aimoin, que Brunchaud fut cause des guerres entre Chilperic & Sigibert, puisque dans le tems de la premiere cette Princesse étoit encore en Espagne à la cour d'Atharnagilde son pere; & que dans toutes les autres, Gregoire de Tours fait voir que Chilperic fut toujours l'agresseur. 2. Clotaire accusa Brunchaud de la mort de Méroüée fils de Chilperic: mais le même Gregoire de Tours dit que ce fut encore un coup de Frédégonde, qui ne pouvoit souffrir les premiers enfans de son mari, ou du moins que ce jeune Prince, pour ne pas toinber entre ses mains, se fit tuer lui-même. 3. Clotaire lui reprocha le meurtre de Chilperic: mais le contraire paroît par l'histoire de Gregoire de Tours, où l'on voit que dans la recherche, que fit Gontran des assassins de Chilperic son frere, Frédégonde, quoi qu'ennemie déclarée de Brunchaud, ne s'avila jamais de l'en accuser. 4. Clotaire lui attribua la mort de Theodebert & de ses enfans: mais l'Anonyme, dont nous avons parlé, & Jonas, qui sont plus anciens que Fredeguaire, en rejettent tout le crime sur Theodoric. 5. Clotaire lui reprocha la mort de Theodoric même: mais il n'y a rien de si faux, puisqu'il

deguaire lui-même assure que ce Prince mourut à Metz d'un cour de ventre. Enfin Clotaire chargea Brunchaud du meurtre des enfans de Theodoric : mais il est certain qu'elle n'y eut aucune part selon l'Anonyme, & que Clotaire en fut seul l'auteur, comme Jonas, Frédeguaire, & Aimoin l'ont avoué. Tels sont les crimes, que Frédeguaire veut que Clotaire ait reprochez à Brunchaud. Mais quelle apparence y a-t-il que ce Roy, quelque animé qu'il fût contre elle, eût eu le front de luy imputer des choses, qu'il sçavoit bien qu'elle n'avoit pas faites, ou dont il étoit luy-même coupable ? Supposons néanmoins que tout se soit passé comme Frédeguaire le rapporte. Qui ne voit que Clotaire n'a pu faire périr Brunchaud, sans une extreme injustice, pour des crimes qu'elle n'avoit pas commis ? Ou qui peut nier que cet excès d'inhumanité ne fût l'effet de la haine implacable, qui a duré si long-tems entre la maison de Brunchaud & la sienne, & que Frédegonde sa mere lui avoit inspirée dès le berceau ? Que si dans le procez qu'on fait à cette malheureuse Princesse, on lui impute tant de choses évidemment fausses, s'étonnera-t-on que Frédeguaire, qui écrivoit sous les petits fils de Clotaire, l'ait traitée si indignement, pour justifier la conduite de ce Prince, & la trahison des Seigneurs du royaume de Bourgogne, d'où il étoit ?

Ce sont là les auteurs contemporains que M. de Mezeray veut que nous consultations. Mais aucun d'eux, comme on vient de le voir, ne s'est avisé de faire passer Brunchaud pour une impudique : aucun ne luy impute l'empoisonnement de Theodbert ni le meurtre de son frere & de ses enfans ; aucun ne la blâme de beaucoup de choses, qu'on a depuis inventées contre sa reputation. Il faut donc que M. de Mezeray, pour détruire l'opinion du P. le Cointe, ait recours à l'auteur du livre, qui a pour titre *Gesta Francorum*, aux écrits d'Adon Archevêque de Vienne, ou d'Aimoin religieux de l'abbaye de Fleury. Il est vray que ces trois historiens, nous font une étrange peinture de Brunchaud ; mais leur témoignage ne sert de rien à M. de Mezeray. Ce ne sont plus des contemporains, puisque le plus ancien n'a écrit, que plus d'un siècle après la mort de cette Princesse. Et d'ailleurs on voit que n'ayant travaillé que sur les memoires de Jonas & de Frédeguaire, ils y ajoutent bien des choses ; qu'ils en avancent d'autres tout à fait contraires à ce que disent ces premiers auteurs ; & que quelquefois même, par une affectation qui ne peut être pardonnable, ils corrompent le sens de leurs

*Ado in Vita Digl.
Veneris. 2p. 5.*

*Annal. Eccléf.
Tome T. II. ab
m. 407. ad an.
453.*

*Vita S. Remigii
Martyr. Galli.*

patoles, comme le P. le Coïnte l'a démontré.

Enfin, ce qui doit faire un grand préjugé pour l'innocence de Brunchaud, pendant même les dernières années de sa vie, qu'on prétend avoir été si pleines de crimes, est qu'Aridius, dont la vertu étoit si éminente, ne l'abandonnoit presque jamais. Ce Prélat, qui est honoré comme saint dans l'Eglise de Lyon, en fut fait évêque l'an six cens trois, c'est-à-dire un an avant la mort du Pape S. Gregoire, & ne mourut qu'en six cens onze, deux ans avant celle de Brunchaud. Est-il croyable que ce saint homme eût pu vivre si long-tems à la cour d'une Princesse, qui se fût prostituée à tous les jeunes gens de son palais, & qui n'eût épargné ni le fer ni le poison, pour venir about de ses desseins?

La seconde chose, qu'une fausse délicatesse, ou plutôt le raffinement de certains esprits forts, a de la peine à souffrir dans l'histoire de mon pere, est qu'on y trouve quelques miracles. Il est vrai que l'historien doit avoir là-dessus beaucoup de précaution : mais quand ces merveilles sont appuyées sur le témoignage des contemporains, il ne peut, sans injustice, en dérober la connoissance à la postérité. Il y a même des occasions, où la puissance de Dieu éclate si visiblement, sur tout quand il s'agit d'établir ou de changer la Religion & l'Etat, qu'on ne peut s'empêcher d'y reconnoître du miracle. Que de prodiges Moïse, le premier & le plus fidèle de tous les historiens, ne nous raconte-t'il pas de la délivrance des Israélites, & de l'établissement de leur culte? On voit des fleuves changez en sang, des mets entrouvertes, & des rochers convertis en eau. Dans le nouveau Testament, JESUS-CHRIST fait une infinité de miracles en présence des Juifs, pour les convaincre de la vérité de sa mission. Les Apôtres & les Martyrs en ont fait aussi plusieurs en son nom; & son bras n'est pas si raccourcy dans les siècles suivans, qu'il n'en fasse encore quelquefois, lorsqu'il le juge nécessaire pour sa gloire, & pour nôtre bien. Toute l'ancienne Eglise a publié avec une assurance incroyable la fameuse apparition du signe de la Croix à l'Empereur Constantin. Nos François n'ont regardé la victoire de Tolbiac remportée par Clovis, & la conversion de ce prince, que comme un coup surprenant de la main de Dieu. Mais ce n'est point ici le lieu de faire voir la possibilité des miracles : il me suffit, pour justifier ce que mon pere & moi avons fait sur ce sujet, de dire que les plus anciens Auteurs, ces grands hommes qui nous ont appris l'art de bien écrire l'histoire,

sont eux-mêmes remplis de choses extraordinaires. On voit avec plaisir un Merellus aveuglé, pour avoir rouché à la statue de Pallas, qu'il vouloit sauver de l'embrasement du temple où elle étoit : une Vestale rirer avec sa ceinture le vaisseau qui portoit l'image de Cibelle, & que toutes les forces humaines ne pouvoient ébranler : ou enfin, pour ne pas tout rapporter, un Spectre qui paroît tout d'un coup à Drusus sur les bords de l'Elbe, lui défendre de pousser plus loin ses conquêtes. Si ces sortes de merveilles, que la superstition seule avoit inventées, ne diminuent rien de l'estime qu'on a pour l'histoire de Tite-Live, de Tacite, de Suétone, ou des autres qui nous les racontent : peur-on raisonnablement se plaindre que dans l'histoire de la plus noble & la plus religieuse nation qui soit au monde, on y voye des Rois & des peuples guetis par l'intercession des Saints ; des villes ou des provinces délivrées par des miracles, & des apparitions faites à un grand Prince, pour l'assurer qu'il sera le Chef d'une postérité qui gouvernera éternellement l'empire des François ? Non sans doute, on ne peut s'en plaindre avec justice. Mais enfin, s'il y a quelqu'un à qui de semblables narrations déplaisent, il y en a beaucoup d'autres qui les trouvent fort agréables ; & pour s'accommoder à l'incrédulité de quelques esprits chagrins, nous ne devons pas retrancher de nos Annales ce qu'elles ont de plus glorieux. Il y a de la témérité à condamner ainsi ce que tous les siècles ont crû ; & l'on ne peut même, sans une espèce de crime, faire cette injure à tant de graves Auteurs, que de rejeter leur témoignage, quand il ne s'accorde pas tout à fait avec nos sentimens particuliers.

La dernière chose, qu'on trouve à redire dans le premier volume, est qu'il y a quelques fautes contre la géographie. Je l'avoue : mais elles ne viennent pour la plupart que de l'impression. On y trouve par exemple, *les Cereses Pamanes*, pour *les Cereses*, & *les Pamanes* ; *Teutomal Roy de Saluces*, pour *Roy des Saliens* ; *saint Maurice en Velay*, pour *saint Maurice en Vallais*, & d'autres semblables. Que si on y trouve quelque défaut dans le parallèle ou le rapport de l'ancienne géographie avec la nouvelle, il y en a beaucoup plus encore dans les autres historiens, qui ne se mettent gueres en peine d'expliquer les anciens noms des lieux, dont ils parlent. D'ailleurs, comme la géographie est une science subordonnée à l'Histoire, on doit plutôt rejeter les fautes de cette nature sur les Géographes, que sur l'Historien, principale-

ment lorsqu'il a consulté les plus habiles. C'est aussi ce que mon pere a fait ; & si dans la geographie même des tems presens, il est si facile de se tromper, *qu'il n'y a rien*, selon Plin^e, *où l'erreur soit plus pardonnable*, elle l'est bien davantage dans une histoire qui comprend tant de siecles.

Tout est en effet a causé de si grandes revolutions dans toutes les parties du monde, que comme on n'y trouve plus aujourd'hui ni les mêmes peuples, ni les mêmes langues, on n'y trouve plus aussi ni les mêmes lieux, ni les mêmes noms. Où est à present Babylone, cette fameuse capitale du premier empire de l'univers ? Elle n'étoit plus du tems de S. Jérôme qu'un parc, où les rois de Perse faisoient nourrir des animaux ; & ceux qui la prennent pour la ville de Suse, comme Bodin & Sabellicus, ou pour celle de Bagdad, comme quelques geographes des derniers siecles, démentent non seulement les anciens auteurs, mais les Prophetes mêmes, qui ont predit qu'elle ne seroit plus habitée. Où est l'ancienne Persépolis, qu'Alexandre fit autrefois perir par le feu, à la sollicitation d'une maîtresse ? Qu'on la prenne tant qu'on voudra pour Sciras, Hispahan, ou quelqu'autre ville moderne de la Perse, Quinte-Curte nous assure que tout ce qu'on en peut sçavoir, est que le fleuve Araxe ne couloit pas fort loin de ses murailles. Où est Ninive, si celebre dans l'Ecriture ? Ceux-cy en font deux villes differentes, ceux-là n'en font qu'une : quelques-uns disent que c'est la ville de Mozal sur le Tigre ; d'autres au contraire la placent ailleurs. Mais ce qu'il y a de certain, est qu'elle est entierement perie, selon cette parole d'un Prophete : *On ne reconnoît plus la place où elle étoit*, & Lucien de Samosate, à qui l'on s'en doit aussi rapporter, puisqu'il étoit du voisinage, dit précisément la même chose. Où sont enfin, pour ne parler ici que de l'ancienne Gaule, les villes d'Heraclée & de Rhode, qui avoient été bâties par les Marillois, ou les Rhodiens, à l'embouchure du Rhône, & qui n'étoient plus du tems de Plin^e ?

S'il est si difficile de déterminer la situation des places, qui sont détruites depuis tant d'années, il ne l'est gueres moins de trouver les veritables noms de celles qui subsistent encore aujourd'hui. A mesure que les villes ou les provinces ont changé de maîtres, elles ont aussi changé de noms. Les plus anciens étoient tirez de la langue des Gaulois, dont il ne nous reste que de legers monumens. Les Grecs de Marseille furent les premiers qui commencerent à les chan-

Tom. I.

On en montre les
restes près de l'Em-
pire à 12 L. milles
de Bagdad

l'As. sup. XII.
On croit que Persé-
polis étoit au lieu
qu'on appelle Chel-
manar, sur le Bra-
sinar ou l'Araxe,
entre Sciras &
Hispanum

Quint. Curt. l. 1.

Babylone III. 17.
l'As. sup. en Ché-
manar.

ger , ou pour le moins à en établir de nouveaux. Les Romains qui se mêlerent avec les Gaulois , n'imposèrent aux places qu'ils firent bâtir , que des noms latins ; & les Francs , qui s'emparèrent ensuite des Gaules , changerent à leur tour le nom des lieux , sur tout dans les provinces qui approchent le plus de l'Allemagne. Enfin les dernières irruptions des peuples Septentrionaux apportèrent encore un autre changement. Le parallèle de l'ancienne géographie avec la nouvelle n'est donc pas si aisé qu'on se l'imagine.

Il est vrai que pour le faire , on se sert de la ressemblance des noms ; mais , outre qu'ils sont si corrompus dans les auteurs , qu'on ne sçauroit bien juger quels sont les véritables , on s'y trompe assez souvent , parce qu'il se trouve quelquefois dans un même pays plusieurs lieux , dont les noms modernes ont beaucoup de rapport avec les anciens. On se sert des itinéraires Romains : mais les chiffres qui marquent les distances des villes , y sont aussi fort alterez ; & quand même ils ne le seroient pas , comment s'assurer que ce sont précisément les mêmes villes , puisqu'on en voit dans toutes les nations un grand nombre de bâties à la même distance des anciennes , dont il ne reste plus aucun vestige ? On se sert de la situation que leur donnent les anciens Géographes , & de toutes les autres circonstances qu'on remarque dans les Historiens : mais on a souvent bien de la peine à les concilier les uns avec les autres , & quelquefois avec eux-mêmes. On se sert enfin de la tradition particulière des pays : mais pour en être certain , il faudroit qu'elle fût soutenue du témoignage de ceux qui ont vécu le plus près des temps , où les villes & les autres lieux ont changé de nom. Et souvent il arrive tout le contraire : on prend pour d'anciennes traditions les pensées de quelques auteurs mal assurés , qui n'ont écrit que depuis six ou sept cens ans , & qui pour faire honneur aux lieux de leur naissance , les ont fait passer pour des Camps ou des Fortereses de Romains. Ces choses n'avoient aucun fondement dans l'histoire : mais , comme elles étoient avantageuses aux nations , pour qui de semblables auteurs écrivoient , elles y ont été reçues avec plaisir ; & sans de puissantes raisons , il est impossible de les détruire. Ainsi il ne faut pas trouver étrange que les Historiens , ou les Géographes ayent tant de peine à démêler le vrai d'avec le faux , & qu'après bien des recherches , ils ne laissent pas quelquefois de se tromper.

Combien de sçavans hommes , depuis le rétablissement

des lettres, ont travaillé sur la Gaule Romaine, pour ne rien dire de tous les autres Etats dont parle nôtre histoire? Renanus, Simlerus, Guilleman, Cluvier, Scaliger, Masson, le P. Labbe, M. Sanson le pere, & enfin M. de Valois, ont employé beaucoup de tems, soit à nous la décrire toute entière, soit à nous en donner les parties qui leur étoient le plus connus. Cependant il n'y en a pas un, qui s'accorde en tout avec les autres. M. Sanson, quoique des plus habiles, est souvent repris par M. de Valois; & M. de Valois lui-même ne paroît pas toujours infallible à ceux qui l'ont bien examiné. Mais, si l'on peut faire quelque faute dans la recherche de la Gaule Romaine, dont l'histoire n'est pas fort étendue, il est aisé d'en faire encore davantage dans celle de la Gaule des Franes, dont la connoissance dépend de la lecture d'un nombre presque infini d'auteurs. Aussi est-ce l'endroit de nôtre géographie qu'on a le plus négligé. On n'en trouve presque rien dans nos historiens; & de tous les Géographes que je viens de nommer, M. de Valois est le seul qui en ait écrit. Il est vrai que le P. Labbe nous avoit promis un traité de la géographie des moyens tems: mais la mort l'ayant empêché d'exécuter ce dessein, M. de Valois en a eu tout l'honneur. Son mérite est connu de tout le monde; & l'on peut dire que *sa Notice* est un ouvrage nouveau. Le public lui a sans doute beaucoup d'obligation de cette entreprise; & pour en venir à bout, il falloit un homme d'une aussi grande littérature. Néanmoins, ceux qui on lû les piéces originales de l'histoire des Franes, croient qu'on y peut encore ajouter beaucoup de choses, & en corriger d'autres. Il n'en faut point de meilleure preuve que l'excellent & le curieux livre de la *Diplomatique*, où son opinion sur les Palais des Rois de France, est souvent reformée avec justice. Enfin, ce qui augmente de beaucoup la difficulté, est qu'il ne s'agit pas seulement de sçavoir la géographie de la Gaule Romaine & Françoisé, mais qu'il faut encore avoir une parfaite connoissance de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne, & generalement de toutes les parties de l'Europe, où l'Empire de Charlemagne s'est étendu. Il seroit à souhaiter que les Sçavans, qui vivent dans ces différentes provinces, nous eussent donné, à l'exemple de M. de Valois, une Notice exacte de leurs pays, sur tout pour ce qui regarde les moyens tems. Leur histoire & la nôtre en seroit plus accomplie; & nous ne serions pas obligez de laisser quelques anciens noms de lieux, sans les pouvoir expliquer

expliquet. Quoiqu'il en soit, entrouvera dans nôtre ouvrage beaucoup plus d'éclaircissemens sur la geographie, que dans tous les autres historiens.

Il faut à present dire un mot du second tome , où je me persuade , après le jugement qu'en ont fait de grands hommes, qui l'ont lu avant qu'il fut imprimé , qu'on remarquera des choses fort confidetables , & qui n'ont point encore paru dans nôtre histoire. Les plus importantes affaires de l'Eglise y sont jointes avec celles de l'Empire. On y voit un grand nombre de Conciles & de saintes constitutions : la fermeté des Evêques à défendre les veritables interêts de leurs églises , & l'ancienne discipline contre les innovations qu'on y veut introduire. On y voit des Rois , malgré tous leurs dissentimens & leurs passions, attachez à faire des assemblées pour le bon ordre de leurs états, soigneux de garder les reglemens de l'Eglise , & si pleins de veneration pour les Evêques, qu'ils n'écoutent pas moins leur voix , que celle de Dieu même. On y voit des guerres sanglantes au dehors & au dedans : un Empereur , que sa bonté rend malheureux , & que ses propres enfans , aveuglez par leur ambition , osent déposer. On y voit des Princes souillez de mille crimes , se retirer dans la solitude , pour y faire pénitence : les jugemens de Dieu déclatez par des épreuves miraculeuses ; & tant de faits extraordinaires , que si quelqu'un , faute de considerer le peu de mémoires qui nous reste des commencemens de la Monarchie, trouve que le I. tome de mon pere n'est pas assez rempli , personne ne se pourta plaindre ici de la même chose. Mais , ce qu'il y a de plus important , est qu'on y voit tout ensemble la splendeur & la ruine de l'Empire de Charlemagne ; & les degrez par où la France , toute puissante encore sous Loüis le Debonnaire & sous Charles le Chauve , est tombée dans l'état , où elle se trouve sur la fin de la seconde Race , sans étendue , sans gloire , & sans autorité. En effet , depuis l'origine des Francs , leur Empire s'étoit toujours accru jusques au regne de Charlemagne , qui le mit au comble de sa grandeur. Par les victoires de ce vaillant Prince , il avoit pour bornes , du côté du septentrion la riviere de l'Eyder qui le séparoit du Dannemark , & la mer Baltique qui le séparoit des Norvégiens & des Suédois : à l'orient , la Vistule , qui le séparoit des Sarmates ultérieurs ; la Teisse des Slaves de Transylvanie , & le Timache de la Bulgarie : au midy la mer Adriatique , la Méditerranée , & presque tout le cours de l'Ebre en Espagne ; & enfin au cou-

chant la mer Océane. C'est-à-dire, que cet Empire comprenoit toute l'Allemagne, une partie de la Pologne; le royaume de Bohême, la Moravie, la Hongrie, la Servie, la Bosnie, la Rascie, la Morlaquie, l'Istrie, la Dalmatie, toute l'Italie, à la réserve de la Calabre citerieure, & de la République de Venise, qui conserva sa liberté entre les deux Empires; la principauté de Caralogne; le royaume de Navarre, & une partie de celui d'Aragon; le Duché de Savoye, les pays des Suisses & de leurs Alliez; tout le Cercle du haut & du bas Rhin; les Pays-Bas Catholiques avec les Provinces Unies; & generalement tout ce qu'on appelle aujourd'hui le royaume de France.

*Othou, natif. V. G.
ous. Gens. d'au.
Excluf. Franc. rom.
VIII.*

Sigon, de reg. Ital.

Mais les choses n'en demeurèrent pas là fort long-tems. La foiblesse de Louïs le Debonnaire, & le partage qu'il fit à ses enfans de tous ses états, furent la principale cause de la chute d'un si vaste Empire. Les Gascons se séparèrent les premiers; ils se servirent de la conjoncture des guerres civiles, qui étoient entre les enfans de Louïs le Debonnaire, pour secourir le joug des Rois d'Aquitaine; & sous la conduite d'Enécon Arista Comte de Bigorre, suivant l'opinion commune, ou de Baigorry dans les Pyrénées dépendans de la France; si on en croit Oihenard & le P. le Coindre, ils jetterent les fondemens du royaume de Navarre dès l'an huit cens trente. Les successeurs d'Enécon s'emparèrent encore de l'ancien Comté d'Aragon, & après en avoir chassé les Maures aussi-bien que des pays voisins, joignirent sous Sanche Abarca I. le titre de Roy d'Aragon à celui de Roy de Navarre. En huit cens trente-huit les François dominoient encore dans les provinces, qui composent aujourd'hui la Dalmatie, la Morlaquie, la Croatie, la Servie, la Bosnie & la Rascie, où les Slaves Croates reconnoissoient l'Empereur Lothaire. Tirpimire lui-même leur principal Chef, fait assez voir dans les chartes de quelques Eglises qu'il a fondées en Dalmatie, qu'il étoit vassal de ce prince. Mais les Slaves, venant à mépriser l'Empereur Louïs II. son fils, qui eut plus de bonne volonté que de force pour bien regner, comme le remarque Sigonius, se nommerent des princes particuliers. On voit en effet par les actes que Mucimire Prince des Croates, fit en huit cens quatre-vingts-douze, & que Jean Lucius rapporte dans son Histoire du royaume de Dalmatie, qu'on n'y mettoit plus la date du regne des Rois d'Italie, à qui cette portion de l'Empire appartenoit, ny celle des Empereurs d'Orient, qu'une partie de ces peuples

avoit reconnus, en secouant le joug des François. Au moins, est-il certain que du tems de Constantin Porphyrogenite, qui regna quelques années après, ils n'étoient plus soumis à aucun des deux Empires.

Après la mort de Loüis II. le royaume d'Italie demeura encore aux François sous Charles le Chauve, Charles le Gros, Arnoul, & quelques autres de la famille de Charlemagne. Mais, à vray dire, ils n'étoient Empereurs que de nom; & s'ils allerent en Italie, ce ne fut que pour y prendre la couronne, sans y exercer leur autorité. Ainsi les Italiens s'accoutumerent peu à peu à l'indépendance; & les François perdirent cette belle partie de leur empire, qui tomba entre les mains des Allemans sous le regne d'Othon I. Ces derniers la gouvernerent quelque tems: mais ce fut toujours avec bien moins d'éclat & de pouvoir, que n'avoient fait les François. Sous le regne de Loüis le Begue, Boson fils de Buin Comte d'Ardenne, & beau-frere de Charles le Chauve, qui luy avoit confié le gouvernement de Vienne & du royaume de Provence, que le jeune Charles son neveu avoit possédé, trouva le moyen de se faire couronner à Mantale en Dauphiné; & fut le premier de ceux qu'on appella *les Rois d'Arles ou de Provence*. Sous l'empereur Arnoul, Rodolphe fils de Conrad comte de Paris, & neveu de Hugues l'abbé, établir le royaume de la Bourgogne Transjurane, qui eut depuis beaucoup plus d'étendue, mais bien moins que les auteurs Allemans ne lui en donnent, comme on le verra plus particulièrement dans le troisieme volume de cette histoire, que je continuë par les ordres de Sa Majesté, & que j'espère mettre au jour dans peu de tems. Depuis les conquestes de Charlemagne, la Pannonie étoit demeurée deserte, comme le rémoigne Eginard: ainsi il ne fut pas difficile aux Hongrois de s'y établir. La fausse politique de l'Empereur Arnoul favorisa cette invasion; & rendit enfin ces peuples si redoutables, qu'ils obligerent bien-tôt après les rois de Germanie à leur payer un tribut annuel. La mort de Loüis fils d'Arnoul, mit aussi les Allemans en état de se faire un Roy; qui fut Henry duc de Saxe. De sorte qu'il ne restoit plus aux François, que ce qui est renfermé entre le Rhin, la mer Méditerranée, l'Ebre du côté de la Catalogne, les Pyrénées & l'Océan: encore cette portion fut-elle partagée en tant d'autres, qu'à la reserve du titre de Roy, il n'y avoit presque point de seigneur dans le royaume, qui ne possédât plus de terres que le Roy même. Dans la suite les Allemans enle-

Eginard in vita
Caroli. mag.

verent insensiblement à la France, l'Alsace, la Lorraine, & toutes les provinces qui sont entre l'Escaut, la Meuse & le Rhin. Les Normans luy enleverent aussi sous la conduite de Rollon, tout cet endroit de la Neustrie, qui retient encore aujourd'huy le nom de ces peuples. Les Comtes de Flandre, d'Auvergne & de Thoulouze, les Ducs de Bretagne, d'Aquitaine & de Bourgogne se rendirent si absolus, qu'ils ne reconnoissoient les rois que de nom. Enfin le reste de la Neustrie étoit possédée par les Ducs de France, ou les Comtes de Paris: si bien que sous Louïs d'Outremer & Lothaire son fils, toute la puissance royale se trouvoit renfermée dans un petit coin de la Picardie & de la Champagne, ou pour mieux dire, dans les seules villes de Rheims, de Laon & de Compiègne.

Cette diminution de l'Empire de Charlemagne produit aussi celle de l'histoire. A mesure qu'il décroît, on ne voit plus ces grandes & fameuses actions: on ne tient plus tant de Conciles, ny pour des choses si importantes. On ne voit plus ces événemens extraordinaires, qui arrivent toujours dans le mélange de plusieurs nations unies ensemble. On finit le soir une guerre qu'on a commencée le matin. Tout se fait presque sans discretion; & comme on ne prend souvent les armes que par caprice, on les pose de même, lorsqu'il faudroit pourl suivre une conquête. Les Rois n'osent rien entreprendre sans de fâcheuses contradictions; & tandis que les seigneurs se font une cruelle guerre, ils se trouvent obligez ou de servir à l'ambition des uns contre les autres, ou d'être les spectateurs oisifs de leurs combats, sans en tirer le moindre avantage. Enfin on ne parle plus du Rhin, du Danube, du Pô, ou de l'Ebre, qui rendent les premiers regnes si glorieux. L'Oise, la Vesse & quelque autre petite riviere de Picardie ou de Champagne, sont le theatre de la plupart des guerres. Ce n'est plus la Pannonie subjuguée, ce n'est plus Pavie ou Vérone prises: Montaigny, Ambly, & trois ou quatre châteaux occupent les armes Françoises. Et l'on peut dire de l'état où le royaume se trouvoit alors, ce que Florus écrit des premieres guerres des Romains, qui n'étoient marquées que par de petites lieux, & qu'il compare aux grandes expéditions, qu'ils firent depuis dans l'Asyrie, dans les Gaules & dans l'Allemagne. *Fesules*, dit-il, *faisoit autant de bruit, qu'en fait aujourd'huy la ville de Carre: on parloit du bois d'Ariceia, comme on parle à present de la forêt Hercynienne; Fregelles étoit aussi renommée, que*

*est maintenant Boulogne dans la Gaule; & le Tibre aussi ce-
lebre qu'est l'Euphrate.*

Les Sciences & les Arts diminuerent de même à proportion. Le neuvième siècle fut plein de grands hommes, que Charlemagne, Loüis le Debonnaire & Charles le Chauve avoient appellez de tous côtez. On y voit entre autres les Alcuins, les Rabans, les Pascales, les Loups de Ferriere, les Jonas d'Orleans, & les Strabons: mais les guerres des Normans ruinerent bientôt ce commerce de lettres, qui ne subsiste que dans la paix, ou sous des princes victorieux. L'histoire même perdit ses auteurs. Au lieu de ces beaux mémoires, qu'Eginard, Thegan, Nithard, ou les auteurs des Annales de Mets, de S. Bertin & de Fulde, avoient laissez, on n'a plus sur la fin de la seconde Race, que quelques Chroniques si obscures par leur brièveté & par leurs expressions, qu'on n'en peut rien tirer de considerable. Flodoard est le seul qui écrive avec le plus de sincerité: mais il est encore trop court, & ne démêle pas assez les choses. L'histoire des Comtes d'Anjou est remplie d'une infinité de fables; & confond le plus souvent des actions fort differentes. Dudoon Doyen de S. Quentin, que Guillaume de Jumièges & Orderic ont suivy, comme ils le témoignent eux-mêmes, est tout plein d'exagerations; & l'on s'apperçoit bien qu'il fait plutôt le panegyrique, que l'histoire des Ducs de Normandie. Glaber ne parle du dixième siècle qu'en faisant: Vitikind, Ditmar, & Luitprand ne traitent que des affaires d'Allemagne & d'Italie; & souvent même avec beaucoup de partialité. Balderic évêque de Cambray, s'attache uniquement à celles de son diocèse. Les lettres de Gerbert sont veritablement sçavantes & ingenieuses: mais elles sont sujetes à l'obscurité ordinaire des lettres politiques, dont le secret n'est bien connu que de ceux à qui on les écrit. Enfin, quoiqu'Adémare de Chabanes soit fort judicieux, il ne dit que fort peu de choses, & ne distingue pas assez les tems, qui sont si necessaires à l'intelligence de l'histoire. Le lecteur après cela, ne doit pas s'étonner de ce qu'il trouvera moins de faits, & par conséquent moins de variété sur la fin, que dans tout le reste du volume, qui paroît maintenant.

Pour ce qui regarde les affaires des roys de Germanie, si elles y sont rapportées avec un peu d'étendue, il faut considerer qu'elles ont trop de liaison avec celles de France, pour en être séparées. On peut dire même qu'elles faisoient alors

une partie considerable de nôtre histoire, puisque les peuples de France & de Germanie, quoique gouvernez par des princes de différentes familles vers la fin de la seconde Race, & le commencement de la troisieme, ne composoient encore qu'une même nation sous le nom de Franks. En effet, Constantin Porphyrogenite, qui vivoit au dixieme siecle, Zonare, Cedrenus, Othon Evêque de Frisingue, Lambert de Schafnaburg, Guntherus, en un mot, tous les anciens auteurs grecs & latins comprennent ces deux royaumes sous le nom commun de France. Et, comme M. de Valois l'a judicieusement observé, ce ne fut qu'environ le tems de l'Empereur Frédéric I. que les peuples, qui habitoient l'ancienne Gaule, prirent seuls le nom de *François*, & qu'on donna à la Germanie celui d'*Allemagne*, qui ne désignoit auparavant que la Suabe & les Suisses, avec une partie de la Franconie.

*Medien. Valois
nouveau Gall. pag.
207.*



HISTOIRE

DE

FRANCE,

SVITE

DE LA SECONDE RACE.

T A B L E

D E S R E G N E S

Contenus dans ce second Volume.

LOUIS <i>le Debonnaire</i> , xxiv. Roy.	1
CHARLES <i>le Chauve</i> , xxv. Roy.	90
LOUIS <i>le Begue</i> , xxvi. Roy.	319
LOUIS & CARLOMAN, xxvii. Roy.	347
CHARLES <i>le Gros</i> , xxviii. Roy.	366
EUDES, xxix. Roy.	383
CHARLES <i>le Simple</i> , xxx. Roy.	419
RAOUL, xxxi. Roy.	468
LOUIS <i>d'Outre-mer</i> , xxxii. Roy.	501
LOTHAIRE, xxxiii. Roy.	564
LOUIS <i>le Faincant</i> , xxxiv. Roy.	635



LOUIS

LE DEBONNAIRE.

XXIV. ROY.



L étoit resté sept filles de Charles dans son Palais, avec les cinq filles de Pepin, & les trois jeunes Princes, Drogon, Hugues, & Theodoric. Leur affliction étoit extrême; & celle de tous les Seigneurs, & du peuple, n'étoit pas moindre, car chacun croyoit avoir perdu son pere, en perdant cet Empereur. Dès qu'il fut mort, Rampon l'un des Seigneurs, partit pour en porter les premieres nouvelles à Loüis, & pour le prier de venir à Aix en toute diligence.

Soit que ce Seigneur eût de la peine à cacher son affliction, ou que ceux qui l'accompagnoient eussent dit quelque chose à Orleans, qui fût soupçonner la cause de son voyage, Theodulfe Evêque d'Orleans la devina, & dépêcha à Loüis un homme exprez, qui marchant avec plus de diligence que Rampon, arriva beaucoup plutôt. Cet envoyé n'avoit ordre que de demander à Loüis, s'il vouloit que Theodulfe allât au devant de luy, ou qu'il l'attendît à Orleans; & c'étoit sans doute un mot, dont ce Prelat étoit convenu avec l'Empereur, pour l'avertir de la mort de Charles. Loüis répondit qu'il vouloit que Theodulfe vint au devant de luy; & quelque temps après, Rampon, & d'autres qui furent encore envoyez pour presser la venue de Loüis, arriverent à Doué où il étoit.

L ne partit que cinq jours après; & bien que tout le monde eût une extrême impatience de le voir à Aix commencer des fonctions,

An. 814.

Loüis est prêt de venir à Aix.
Fu. & All. Lud. Pj.

Vita & AB. ibid.

Annal. Xginb.

See soupçons contre quelques Seigneurs.

An. 814.

*Vu & App.
Eginh.**Episcop. Lambert.*

dont on le croyoit si capable, il eut peur de quelque mouvement, & ne voulut se mettre en chemin que bien accompagné. On luy faisoit craindre Vala, dont le credit avoit esté grand à la Cour de Charles. Ce Prince en effet s'étoit souvent servy de ses Conseils, & l'avoit fait Gouverneur de toute la Saxe, c'est-à-dire de la Province dont la conquête luy avoit fait le plus de peine, & dont la conservation luy paroissoit la plus importante, à cause du voisinage des Sclaves, des Abodrites, des Danois, & de tous les peuples du Nord. Vala d'ailleurs étoit frere d'Adelard Abbé de Corbie, que son merite rendoit fort considerable dans le Clergé de France, & que Charles avoit mis auprès de Bernard Roy d'Italie, comme le plus habile homme à qui il pût confier la conduite de ce jeune Prince. Enfin, on avoit vû Vala luy-même auprès de Bernard : il l'avoit conduit la premiere fois en Italie, & quoy que Bernard ne fût fils que d'une concubine, on avoit sujet de craindre qu'étant sorti du frere aîné de Loüis, & ayant esté mis sur le trône du Roy son pere par l'Empereur son Ayeul, il ne pensât à l'Empire, & n'excitât de grands mouvemens s'il étoit appuyé du credit de Vala, & des conseils d'Adelard.

Où il se qu'il en-
voye au jeune Roy
d'Italie.
*Vu & App. Ead.
p. Eginh.*

Mais cette crainte cessa bien-tôt, parce que Vala vint en diligence trouver l'Empereur, & l'assura selon la coutume des François par une humble soumission, qu'il vouloit vivre son sujet. Dès qu'il eut fait ce pas, tous les grands Seigneurs vinrent comme à l'envy, au devant de l'Empereur, qui envoya aussitôt ordre à Bernard Roy d'Italie de se rendre à Aix. Et ne voyant plus rien à craindre du côté de Vala, il songea à faire cesser un desordre dans la famille Royale.

Seu chagrin
chaussant la conduite
de quelques-unes
de ses sœurs.
Ibid.

Il y avoit long-temps qu'il étoit choqué de la conduite de quelques-unes de ses sœurs. Eginard dit que ce mal étoit venu de ce que leur pere n'avoit pu souffrir qu'elles se mariassent ; & celui qui a fait la vie de Loüis, assure que c'étoit la seule tache qui fût dans la maison de son Pere. Il ajoute que Loüis n'y pouvoit penser sans colere, quoy que son naturel fût extrêmement doux ; & qu'il apprehendoit sur tout que le scandale qu'avoit fait Hiltrude, l'une des filles de Fastrade, & Odillon l'un des Seigneurs de la Cour de Charles, ne recommençât. Cet Auteur qui ne s'explique pas davantage sur ce point, assure qu'il y avoit encore d'autres Seigneurs, comme Tulle, Hodoïn, & quelques autres qu'il ne nomme pas, dont la licence, & l'orgueil avoient passé jusques à un excès qui les rendoit criminels.

Il fait arrêter
quelques Seigneurs
pour ce sujet.

Le nouvel Empereur crut qu'il étoit à propos de les faire arrêter. Il ne voulut pas même entrer à Aix qu'on ne se fût assuré d'eux, & quatre Seigneurs en reçurent l'ordre. Vala fut l'un de ces Seigneurs ; & pendant qu'il marchoit en diligence avec Varnier, Lambert, & Ingobert, qui étoient les trois autres, quelques-uns de ceux qu'ils avoient ordre d'arrêter, s'allèrent jeter aux pieds de l'Empereur qui leur fit grace. Tulle voulut suivre cet exemple : mais dans le même temps Varnier, & Lambert son fils, pour faire mieux leur Cour à l'Empereur, voulurent à l'insçu de Vala & d'Ingobert se saisir d'Hodoïn, comme de celui qu'il importoit le plus d'arrêter. Ils s'y prirent si

mal, qu'Hodoin se croyant perdu, & se défendant en desespéré, fut tué après avoir tué Varnier, & blessé Lambert : & cette nouvelle irrita tellement l'Empereur qui aimoit Varnier, que Tulle ne put obtenir de grace, & fut condamné à perdre les yeux.

An. 814.

LOÜIS arriva le trentième jour à Aix. Il y fut reçu des Seigneurs, & du peuple avec applaudissement. Il fut déclaré Empereur une seconde fois, & cela se fit du consentement de tous les Seigneurs, & de tous ses proches. Ses sœurs, qui le voyoient plus exact, que leur Pere ne l'avoit esté, à observer leur conduite, n'eurent pas toute la satisfaction qu'elles témoignèrent, de le voir succéder à l'Empire : mais elles se contraignirent ; & si le dépit les fit paroître tristes, elles sçurent faire croire qu'elles ne l'étoient que de la mort de Charles. LOÜIS passa quelques jours à les consoler, il consola aussi autant qu'il le pût ses freres, voulant même qu'ils mangeassent tous-jours à sa table ; & après avoir remercié ceux qui avoient eu soin de la sepulture de son Pere, il fit lire son testament, où l'on vit que ce Prince avoit esté fort exact à disposer de tous ses biens. Il y avoit plusieurs legs en faveur de ses proches, de ses serviteurs, des esclaves de toutes les maisons, des Eglises, & des pauvres. Mais comme on ne trouva dans ce testament aucun ordre pour les honneurs de sa sepulture, LOÜIS fit faire avec beaucoup de magnificence toutes les choses qui avoient manqué à la pompe funebre, ou qui pouvoient servir à orner le tombeau d'un si grand Empereur.

Il fut sur tout soigneux de faire distribuer tout ce que son Pere avoit laissé suivant les dispositions du testament, & ne retint de tant de riches meubles, qu'une table d'argent à trois faces. Elle étoit entre les choses, que Charles avoit destinées à l'Eglise de Rome ; & LOÜIS en les envoyant au Pape Leon, donna la valeur de cette table, qu'il ne garda que pour avoir quelque chose qui eût servi à son Pere.

Après cela, il obligea ses sœurs, & les filles de son frere, à se retirer dans les maisons que Charles leur avoit laissées : Il en donna même à quelques-unes qui n'en avoient pas, & toutes firent ce qu'il voulut. Si bien qu'il sortit du Palais un grand nombre de filles, & de femmes à la fois ; & LOÜIS n'y en voulut laisser qu'autant qu'il en falloit nécessairement pour le service de la maison Royale.

IL arrivoit cependant de jour à autre des Ambassadeurs de toutes parts, dont la plupart avoient esté envoyez à Charles. LOÜIS leur donna audience des qu'il le pût ; & les premiers qu'il entendit furent ceux de Constantinople. Ils avoient esté envoyez par l'Empereur Michel, & étoient venus avec Amalaris Evêque de Treves, & Pierre Abbé de Nonantule, qui avoient esté à Constantinople de la part de Charles. Mais pendant qu'ils venoient en France, Michel avoit perdu une bataille contre les Bulgares ; & voyant les soldats de son armée révoltez contre luy, il s'étoit destiné à l'Eglise pour laisser l'Empire à Leon qu'on appelloit l'Armenien. Les Ambassadeurs

Il vient à Aix
où il est proclamé
Empereur une se-
conde fois.
Vita Ch. ad. Lud.
p. Anai. Egiard
Thogon. de p. 104
Lud. p. 1. 1.
Nard. l. 1.

Nithard l. 2.
Vit. Ch. ad.
Lud. p. 1.

Ibid.
Opi. Thogon. de
p. 104 Lud. p. 1.

Il oblige ses
sœurs & les filles
à se retirer en
différentes mai-
sons.
Vita Ch. ad. Lud.
p. 1.

Ambassadeurs de
Constantinople.
Egiard. Anai. de
Ch. ad. Thogon.
p. 9. Anai. Egiard.
Anai. l. 1.

Thogon. Colom.

4 HISTOIRE DE FRANCE.

An. 814.

*Chron. Helldorfb.
V. du Chêne. T. 1.
p. 509.*

*Epist. Annal. &
sup.*

*Envoyés du Duc
de Bénévent.
Vlt. & all. Lud.
ps. Epist. Annal.
Berth. Thegan. c.
11. & 12.
Chron. Moissie-
ens.*

*Mécontentement
de Bernard Roy
d'Italie.*

*In libell. de con-
fract. Monast. nov.
Corbei. in Sacra-
ment. Rostert.*

*Vala fit fuit Moi-
ne.*

*Ysaïe de Lucien
Epist. Annal. vlt
& all. Lud. Annal.
Berth.*

*Qui Thegan.
c. 116.*

*Labellus Ardenn. de
card. S. Benedicli
v. Sacra. 1. part.
T. 1. p. 515.*

*Heriote Roy
Danois veut de-
mander justice à
l'Empereur.
Vlt. & all. Lud.
ps. Epist. Annal.
Berth.*

*Lothie comman-
de aux Abbez.*

Grecs qui avoient ordre de demander du secours contre les Bulgares, en demanderent; & incontinent après qu'ils furent partis, Lothie envoya Norbert Evêque de Riez, & Ricoin Comte de Poitiers à Leon, avec ordre de renouveler les anciennes alliances, & de confirmer le traité fait pour la division des deux Empires.

Les envoyés de Grimoalde Duc de Bennevent furent aussi entendus: Ils venoient demander la confirmation du traité fait entre Charles, & luy, & offroient de payer suivant le traité sept mille sols d'or tous les ans. L'Empereur accorda cette confirmation, & Bernard Roy d'Italie qu'il avoit mandé, luy fit le même serment de fidélité que les grands Seigneurs du Royaume avoient coutume de luy faire.

Après une telle soumission, il fut renvoyé avec de magnifiques présents, & c'est tout ce que les Auteurs en disent. Mais outre qu'il parut fort mécontent dans la suite, il faut croire qu'il avoit eu assez de peine à se résoudre au serment qu'on exigea de luy, & qu'on soubonna Adelard, & Vala d'avoir conseillé à ce jeune Prince de n'en rien faire. Ce qui est certain, est qu'Adelard fut accusé de quelque chose devant l'Empereur qui luy fit quitter l'Abbaye de Corbie, & que bien-tôt après Vala, accusé comme son frere, se fit Moine comme luy. Tout cela doit faire penser que Lothie vouloit être absolu. Il envoya même Lothaire son fils aîné pour gouverner la Bavière, & Pepin qui étoit le second, pour gouverner l'Aquitaine, sans leur donner le titre de Roys, mais il suivit mal ce dessein. Car outre qu'il partagea trop dans la suite cette puissance dont il paroissoit alors si jaloux, il se confia plus qu'il ne falloit à ses Ministres, pour avoir plus de temps à donner, soit à la lecture de livres sacrés, soit au chant des Pseaumes. Il fit venir d'Aquitaine un Abbé qu'on appelloit Benoist, à qui il donna un Monastere proche d'Aix, & pour l'avoir encore plus prez de luy, il le fit venir dans le Palais. C'étoit à ce bon Abbé qu'on s'adressoit pour présenter des requêtes, & un Auteur remarque que l'Empereur avoit coutume de luy fouiller dans ses manches pour voir s'il n'y en avoit point quelque-une. Benoist à la vérité étoit de fort sainte vie, mais on ne pouvoit souffrir que l'Empereur luy donnât tant de part dans sa confidence.

Heriote Roy d'une partie des Danois, arriva sur la fin de l'année à Aix avec l'équipage d'un Prince, qui n'avoit plus de ressource dans son pays. Il avoit perdu une bataille l'année précédente contre les enfans de Godefroy qui l'avoient chassé de son Royaume, & il venoit de faire un dernier effort pour rétablir ses affaires: mais il avoit esté encore plus malheureux que la première fois. Rinfroy son frere avoit esté tué dans ce dernier combat; & quoique le fils aîné de Godefroy y eût aussi perdu la vie, la désaite d'Heriote fut si entière, qu'il fut obligé de venir chercher un azile à la Cour de l'Empereur.

Il y fut reçu avec beaucoup d'humanité: l'Empereur luy promit mê-

LOUIS Le Débonnaire XXIV. Roy.

5

me du secours, & envoya incontinent ordre aux Abodrites, & aux Saxons; de se tenir prêts à passer en Dannemark avec ce Prince.

Les Saxons reçurent ces ordres avec joye, parce qu'en même temps l'Empereur leur accorda le droit de succéder à leurs Peres, que Charles leur avoit ôté. Il fit la même grace aux Frizons, & ce trait de bonté ne fut pas regardé par quelques-uns comme un trait de prudence. On avoit peine à se persuader que des peuples tant de fois perfides sous le regne de Charles qui avoit esté obligé de les traiter avec rigueur pour les contenir, demeurassent dans le devoir sous un Prince qui les traitoit si doucement. Mais comme Charles avoit ôté de Saxe les familles des plus remuans, & que depuis ce temps, les Saxons, & les Frizons leurs voisins, étoient demeurez dans une grande soumission, Loüis crût ne rien hazarder en les traitant favorablement. Le succès justifia cette pensée, car ils furent extrêmement fidèles; & lors qu'Heriolte arriva en Saxe, il les trouva tous prêts à le suivre.

Dès qu'il eut quitté l'Empereur, l'assemblée generale des Prélats, & des Seigneurs, se tint à Aix. On y résolut d'envoyer des personnes dans toutes les Provinces de l'Empire pour examiner si l'on y rendoit la Justice à tout le monde. On trouva qu'il s'étoit fait de grandes oppressions en plusieurs endroits par la malice, ou la connivence des Juges. Des personnes libres firent voir qu'elles avoient esté réduites à la servitude, d'autres se plaignirent qu'on les avoit dépouillez de tous leurs biens; & l'Empereur qui entra en connoissance de toutes ces malversations, signa de sa propre main des ordres qui servirent non seulement à faire rendre les biens usurpez, & à faire remettre en liberté ceux qu'on tenoit dans une injuste servitude, mais encore à faire que la Justice fût rendue fort exactement pendant quelques années.

Comme Heriolte avoit trouvé en arrivant en Saxe, les Saxons & même les Apodrites prêts à le suivre, il voulut dès l'hiver passer en Dannemark. Balderic, que l'Empereur avoit envoyé pour commander l'armée qui étoit composée de ces deux Nations, tenta par deux fois le passage de l'Elbe qui étoit gelé, mais toutes les deux fois un changement subit de l'air fit dégeler cette riviere. Si bien qu'il falut attendre au printemps; & ce ne fut que vers le milieu du mois de May que Balderic partit de Saxe. Il passa l'Eyder pour aborder à un lieu qu'on appelloit *Sindendi*; & en sept jours de marche, il s'alla camper sur le bord de la mer, vis-à-vis d'une Ile qui n'étoit qu'à trois mille de-là. L'armée des enfans de Godefroi, étoit dans cette Ile: leurs troupes étoient nombreuses, & avec cela ils avoient une flotte de deux cens voiles. Pendant qu'ils n'osèrent sortir de l'Ile; & Balderic après avoir observé leur contenance pendant trois jours, crût qu'il se falloit rendre maître du pays où il étoit. Cela luy fut aisé: dès que les Saxons & les Abodrites eurent commencé le pillage, les Danois vinrent offrir des otages, Balderic en reçut jusques à quarante des plus considerables du pays, & repassa en Saxe avec Heriolte, & avec tous les Chefs des Saxons & des Danois, pour se trouver au Parlement qui se devoit tenir à Paderborn.

An. 814.

Il fut convenu de passer en Dannemark avec Heriolte.

Il accorde aux Saxons & aux Frizons le droit de succéder à leurs Peres. Vita & alios.

Assemblée generale à Aix. Ansal. Eginb. apud Thogon. c. 11. Ansal. Eginb. & alios. Chron. Magian.

An. 815.

Les Danois se joignent. Vita & alios. Eginb. Ansal. Eginb. & alios. Chron. Magian.

An. 815.

Parlement à Paderborn.
Id. ibid. Thegan.
1. 14. Chron. Hildesb.

Eginard. Annal.
 101. & 102. End.
 11.

L'Empereur y étoit déjà, & toutes les Nations payennes voisines de ses États, y avoient des envoyez, avec qui les limites de l'Empire furent marquées de ce côté-là. Bernard Roy d'Italie qui avoit été mandé à ce Parlement comme les autres Seigneurs, s'y rendit. Il y vint en même temps des Ambassadeurs d'Abulas Roy des Sarrazins qui régnoit à Cordouë. Ils demandoient la continuation de la paix pour trois ans, & ils l'avoient presque obtenuë, lorsqu'on vint à considérer que cette paix pourroit nuire aux affaires de tous les Chrétiens qui étoient voisins du royaume des Sarrazins : cela fit que les Ambassadeurs d'Abulas ne purent rien obtenir.

L'Empereur envoya Bernard à Rome, pour s'informer de la conduite du Pape Leon.
Eginard. Annal.
 101. & 102. & 103. & 104.

Heriolte qui étoit revenu avec Balderic eut assurance d'un nouveau secours contre les Danois ; & après avoir réglé ce qui regardoit ce Prince, l'Empereur le laissant en Saxe, vint à Francfort d'où Bernard Roy d'Italie qui l'avoit suivi jusques-là, fut renvoyé à Rome. On y avoit fait une grande conspiration contre le Pape Leon III. Plusieurs des premières personnes de la ville y étoient mêlées, & le bruit courroit que Leon les ayant fait prendre, leur avoit fait couper la tête. Quoy qu'on dist à l'Empereur que la Loy Romaine autorisoit ce Jugement, il ne pouvoir approuver qu'un Pape eût agy avec tant de rigueur & de sévérité. Cependant comme il ne vouloit pas condamner le procédé de Leon, sans être bien assuré de ce qui s'étoit passé, il voulut que Bernard Roy d'Italie, allât lui-même pour s'informer de la vérité ; & un Seigneur qu'on appelloit Gerolde, le suivit pour en faire le rapport à l'Empereur.

Id. ibid.

Bernard tomba malade peu de temps après être arrivé à Rome : Il ne laissa pas néanmoins de faire faire une exacte recherche de ce qui s'étoit passé, & d'en donner avis à l'Empereur par Gerolde que trois Ambassadeurs du Pape suivirent de près. Ils le justifirent pleinement de ce qu'on luy objectoit : mais bien-tôt après on sçût que le Pape étoit tombé malade, & que quelques personnes du peuple s'étoient jettées dans ses maisons, disant qu'ils ne faisoient que reprendre ce qu'on leur avoit pris avec injustice. On sçût presque aussitôt que Bernard avoit donné ordre à Vinigise Duc de Spolète d'empêcher les suites de cette violence, & que tout étoit apaisé.

Confirmation de l'alliance faite entre Louis & l'Empereur Leon.
Id.

Il vint aussi des nouvelles de Constantinople. Les Ambassadeurs que l'Empereur y avoit envoyez l'année précédente, rapportèrent la confirmation de l'alliance faite entre les deux Empires. Les Auteurs ne parlent pas des conditions de ce traité : Ils disent seulement qu'il plût fort à Louis, & la suite fait connoître que l'Empereur Leon avoit intérêt de rechercher cette alliance.

Intérêt que Leon avoit de rechercher cette alliance.
Codron. & alii.

Ce n'est pas qu'il eût pour lors d'ennemis sur les bras : il avoit fait la paix avec les Bulgares, mais il estoit plus entêté que tous ceux qui l'avoient précédé, de faire abatre les saintes Images : & depuis un an qu'il estoit parvenu à l'Empire, il avoit déjà fait approuver le conciliabule tenu sous Constantin Copronyme, & condamner le second Concile de Nicée. Le Patriarche Nicéphore qui luy avoit voulu résister, avoit

Theophanis. in Nic.
 101. Tom. 1. 11.

esté exilé: Theodore Melissene qui avoit excité cette tempête fut mis en sa place, & plusieurs saints Religieux, entre lesquels étoit le fameux Theodore Studite, furent exilés, ou mis dans des prisons.

An. 815.

Cont. Edd. Labb.
p. 159.
Ibid.

C'étoit dequoy exciter les Catholiques de l'Orient; & l'Empereur Leon ayant à craindre que ceux de l'Occident ne s'excitassent aussi, croyoit que le plus leur moyen de les arrêter, étoit de mettre Louis de son côté. Il s'imaginait même qu'après ce qui s'étoit passé au Concile de Francfort, on ne désapprouveroit pas qu'il eût fait condamner le second Concile de Nicée.

L'Année suivante, les Slaves-Sorabes, se souleverent: mais les Saxons, qui furent envoyez contre eux, n'eurent pas de peine à les mettre à la raison, la prise d'une seule ville assura tout le reste du pays; & cette expedition dura si peu, que les Saxons après l'avoir faite, passèrent encore en Dannemark avec Heriote qui donna bien des affaires aux enfans de Godefroy.

An. 816.

Soulèvement des
Slaves Sorabes.
Eginard out. c. 28.
Lod. Pri. Annal.
Beron Thegan. 6.
19.

Les Gascons qui avoient aussi pris les armes, parce que l'Empereur leur avoit ôté un Due qu'on nommoit Siguin, firent un peu plus de peine que les Sorabes. Ils avoient élu un nouveau Due appelé Garfimir, qui fit tous ses efforts pour se maintenir dans cette place, mais il ne vécut pas long-temps, & après deux combats les Gascons se trouverent tellement abattus, qu'ils croyoient n'obtenir jamais assez tost le pardon qu'ils demanderent, & regarderent comme une grace qu'on vouloit bien les recevoir à mercy.

Soulèvement des
Gascons.
Eginard out. c. 28.
Lod. Pri. Annal.
Beron Thegan.
19.

Le Pape Leon qui étoit malade dès l'année précédente, mourut le vingt-cinquième de May, après avoir tenu le saint siege plus de vingt ans. Un Auteur de son temps a remarqué que ce Pape disoit la Messe jusques à sept fois en un même jour, & souvent jusques à neuf. On trouve d'autres saintes personnalités qui en ont usé de même dans des persécutions comme celles que Leon eut à souffrir pendant tout le temps de son pontificat.

Mort du Pape
Leon III.
Idem ibidem.

Paul. Stab. de
rob. l'art. cap. 22.

Estienne qui étoit Diacre, fut élu en sa place, & dès qu'il eût été ordonné, il obligea le peuple de Rome à renouveler le serment de fidélité à Louis. Il luy envoya en même temps des Legats pour satisfaire à ce qui luy étoit dû, & pour le prier de marquer un lieu où il pût luy-même aller trouver. L'Empereur en eut une extrême joye, parce qu'Estienne étoit dans une grande réputation de sainteté. Il marqua le lieu de l'entrevue à Reims; & le Pape n'attendit pas que le second mois d'après sa consecration fut écoulé, pour se mettre en chemin.

Eutru IV. 107
Secchi.
Annal. Thegan.
descript. Lod. c. 16.
vua Lod. pg. 6.
alij.

Bernard Roy d'Italie, reçut ordre de l'accompagner. Les principaux Officiers de l'Empereur l'allèrent saluer lorsqu'il entra en France: ils eurent soin de le faire servir pendant tout le chemin, & lorsqu'il fut proche de Rheims, Hildebolde Archevêque du Palais, Theodulfe Evêque d'Orléans, Jean Evêque d'Arras, & beaucoup d'autres personnes considerables du Clergé, allèrent au devant de luy, revêtus d'habits Sacerdotaux. L'Empereur suivi de l'Imperatrice, alla recevoir à un mille au-delà du Monastere de saint Remy; & dès qu'ils s'appre-

Il vient à Fran-
ce.
Eginard out. Lod.
pg. Annal. Beron
Theg. c. 16. Gern.
Mogian.

L'Empereur va
au devant de luy.

An. 816.

çurent, ils descendirent de cheval l'un & l'autre. L'Empereur se prosterna jusques à trois fois de tout le corps aux pieds du Pape, & s'étant redressé, il le salua en luy disant, *Benit soit celui qui vient au nom du Seigneur*. A quoy le Pape répondit, qu'il benissoit Dieu de ce qu'il voyoit un second David en la personne de Loüis. Ils s'embrasèrent, & se baisèrent, marchant jusques à l'Eglise de saint Remy, où ils furent long-temps en prières, après quoy le Pape se leva, & fit avec tout le Clergé de Rome des acclamations à l'Empereur.

Profens du Pape à l'Empereur & à tous les Seigneurs. Théop. c. 17. Pila & all. End. 19.

Il couronne l'Empereur & Hermingarde qu'il traite d'Auguste. Eginard. Ansal. vau End. 19, & all. 2. 17.

Au sortir de l'Eglise, le Pape fit de riches profens à l'Empereur, à l'Imperatrice Hermingarde, & à tous les grands Seigneurs. Il entra ensuite avec l'Empereur dans le Monastere de saint Remy, où il exposa le sujet de sa venue, ensuite il benit du pain & du vin, dont ils prirent l'un, & l'autre.

Le Pape demeura dans le Monastere, l'Empereur retourna à Reims; & le lendemain, il invita le Pape à un magnifique repas, après lequel il luy fit selon la coutume des profens beaucoup plus considerables que ceux qu'il en avoit reçus. L'Empereur mangea le jour d'après chez le Pape, & le troisième jour qui étoit un Dimanche, le Pape dit une Messe solemnelle, pendant les ceremonies de laquelle, il donna sa benediction à Loüis, & luy mit sur la tête une couronne d'or, toute couverte de pierreries qu'il avoit apportée de Rome: il mit aussi une couronne d'or sur la tête d'Hermingarde, qu'il traita d'Auguste.

Le Pape retourne à Rome: & l'Empereur va à Compiègne. Eginard, vau & all. 20.

APrès cette ceremonie, il eut de grands entretiens avec l'Empereur sur les affaires de l'Eglise, & dès qu'il fut parti pour retourner à Rome, l'Empereur alla à Compiègne, où il reçut des Ambassadeurs d'Abdirachman ou d'Abderame fils d'Abulas Roy de Cordouë, & les députez des Abodrites. Il entendit les Ambassadeurs, mais il ne leur voulut donner réponse qu'à Aix où ils l'allerent attendre.

Nicephore vient en France, pour régler les bornes de la Dalmatie. Idem Hist.

Lorsqu'il y arriva, il y reçut Nicephore Ambassadeur de l'Empereur Leon: il venoit pour régler les bornes de la Dalmatie, & comme Cadolach qui étoit gouverneur du Frioul, & de tout le Pays voisin de la Dalmatie n'étoit pas pour lors à la Cour, Nicephore fut obligé de l'attendre. Cependant les Ambassadeurs d'Abderame attendoient toujours, & ils ne furent expédiés qu'après que Cadolach étant de retour, eut réglé avec Nicephore tout ce qui se pouvoit régler en présence de l'Empereur touchant les bornes de la Dalmatie. Pour le reste, où une partie des Sclaves avoit interet aussi bien que les François, & les Grecs, il fallut que Cadolach, & Nicephore allaissent sur les lieux.

Loüis le Débonnaire refuse la paix aux enfans de Godefroy. Idem ibid.

Les enfans de Godefroy qu'Heriolte tourmentoient fort avec les secours que l'Empereur luy fournissoit, envoyèrent demander la paix; & comme ils promettoient de la garder avec Heriolte, l'Empereur penchoit à leur accorder ce qu'ils demandoient, mais on connut enfin que ce n'étoit que pour amuser, qu'ils faisoient cette proposition; on les renvoya sans réponse & l'on continua de donner du secours à Heriolte.

Mort du Pape

Il vint en même temps des nouvelles de la mort du Pape Estienne:

il

il estoit mort le vingt-troisième du mois de Fevrier ; & l'on avoit élu Paschal en sa place. Il écrivit incontinent à l'Empereur que bien loin de rechercher cette dignité, il avoit fait son possible pour ne la pas accepter, & qu'ainsi on ne lui devoit rien imputer de tout ce qui seroit fait à son élection, & à la consécration. Il y a beaucoup d'apparence que l'Empereur ne parût pas satisfait de cette excuse, car peu de tems après, Théodore Nomenclateur vint de la part du Pape pour demander que le pacte fait avec ses prédécesseurs, fût confirmé avec lui.

On étoit alors dans la semaine sainte, & comme l'Empereur après avoir assisté à l'Office du Jeudi absolu, revenoit de la Chapelle dans son appartement par une grande galerie de bois, qu'on avoit fait faire au lieu du Portique de pierre qui étoit tombé du tems de Charlemagne. Quelques ais pourris, ou mal soutenus, fondirent sous lui ; de sorte qu'il tomba jusques à terre avec trente de ceux qui se trouverent les plus proches de la personne. Plusieurs en furent grièvement blesez, mais l'Empereur n'eut qu'une contusion à la cuisse, & quelques légères égratignures à l'estomach, & à la tête. Vingt jours après cet accident, il alla chasser à Nîmègue, d'où il revint à Aix pour l'assemblée générale.

L avoit de grands desseins pour la reformation de l'Eglise. Mais soit qu'il crût pour s'y mieux appliquer, devoir commettre une partie des affaires à un de ses enfans, soit que ses principaux Officiers lui eussent adroitement persuadé que toutes choses iroient mieux lors que deux personnes intéressées à soutenir la dignité de l'Empire en partageroient les fonctions, & qu'étant comme ils étoient entièrement à la devotion de Lothaire ils crussent porter facilement l'Empereur à le nommer plutôt qu'un autre, parce qu'il étoit aisné, il est certain qu'il voulut associer un de ses enfans à l'Empire, avant que de faire aucune proposition à l'assemblée.

Comme peu de personnes sçavoient ce dessein, il donna bien à deviner aux Prélats & aux Seigneurs par une question qu'il leur fit lors qu'ils furent tous en place. *Un homme (leur demanda-t-il) peut-il disputer de faire ce qui peut assurer le bien d'un Royaume, & donner plus de force au gouvernement ?* Tous répondirent que cela ne se devoit jamais disputer, sans sçavoir à quoy tendoit ce discours. Puisque vous le jugez ainsi (continua-t-il) je dois vous déclarer un dessein dont je n'ay encore parlé qu'à très-peu de personnes. J'ay résolu de donner le nom d'Empereur à l'un de mes trois enfans. Il est bon d'assurer par ce moyen pendant que je suis en vie, une chose qui pourroit causer du trouble après ma mort. Mais je n'ay encore jetté les yeux sur aucun de mes enfans ; j'attends que Dieu me détermine dans ce choix, & pour connoître sa volonté en une chose qui nous est si importante à tous, je souhaite que nous nous y préparions par un jeûne de trois jours ; Que ceux qui sont dans le Sacerdoce, offrent le Sacrifice à ce Dieu tout-puissant, tout bon, & tout miséricordieux à ceux qui l'invoquent, que tous fassent de gran-

An. 816.
Eltionne. Paschal
1. luy succède.
Pape & après Lad.
Pp.
Théod. r. 18. & alij.

Cherue dange-
reuse de l'Empe-
reur.
Eg. nord. P. 104 &
alij. Lad. Pp.
Annal. Beron.

Loth. déclare
qu'il veut associer à
l'Empire l'un de ses
enfans.
Eg. nord. P. 104 &
alij. Lad. Pp. &
alij.

- » des aumônes pendant ces trois jours, afin que ce Dieu qui conduit avec
 » tant de bonté le cœur de ceux qui espèrent en luy, m'inspire en cette
 » occasion, & ne me permette pas d'incliner pour un autre, que pour ce-
 » luy de mes trois enfans, qui luy est le plus agréable.

Ces paroles firent lins doute des effets bien différens dans les esprits. Pepin & Louis étoient présens : chacun d'eux voyant que le sort pouvoit tomber sur luy, conçut dès lors de trop grandes espérances, & les Seigneurs ou les Prélats qui s'étoient attachez à eux, firent des souhaits fort oposez à ceux des amis de Lothaire. Ainsi chacun formant des vœux selon ses inclinations, ou ses interets, fit pour en obtenir l'effet tout ce que l'Empereur avoit souhaité : on jeûna pendant trois jours, on fit des prières, on fit des aumônes ; & l'Empereur à qui les amis de Lothaire ne manquèrent pas de représenter toutes les raisons qui le pouvoient faire incliner en sa faveur, se détermina en effet pour luy.

Il asside Lothaire
 à l'Empire ; & fait
 Pepin Roy d'Aquitaine,
 & Louis Roy
 de Bavière.
Eymard, Ann. Fald.
Vua Lud. Pp.
Tegon. c. 31.
Amon. l. 3. c. 11.
 & alij.

Quand il le déclara, tout le monde applaudit à son choix, mais plusieurs ne le firent que par grimace ; & bien qu'il eut déclaré en même tems qu'il faisoit Pepin Roy d'Aquitaine, & Louis Roy de Bavière, ny l'un, ny l'autre ne fut content de ce titre. Celuy qu'ils avoient espéré, leur en donna du dégoût, sur tout, lors qu'ils considérèrent qu'il faloit dépendre de leur frère. Ils entendirent bien qu'en nommant un Empereur & deux Rois, on ne vouloit faire néanmoins qu'un seul Royaume ; & voyant que jusques alors ceux qui avoient regné sur les François, avoient également partagé la puissance souveraine entre leurs enfans, ils crurent avoir sujet de se plaindre de ce qu'on la remettoit toute entiere entre les mains de Lothaire.

Les Seigneurs, & les Prélats du Royaume d'Italie, se sentirent aussi fort offensés de ce qu'on soumettoit Bernard leur Roy à Lothaire. Il y eut même des Prélats, & des Seigneurs François qui crurent que Bernard ayant été mis sur le Trône de son pere par Charlemagne même, on le devoit considérer comme descendant du fils aîné de cet Empereur, & que c'étoit une grande injustice que de vouloir, après luy avoir été toute espérance à l'Empire, luy ôter encore la puissance Royale en le faisant dépendre de son Oncle, & de son Cousin.

Voilà ce qu'on pensoit : mais chacun scût se contraindre. Lothaire fut proclamé Empereur : il fut couronné des mains de son pere ; & dès ce moment les actes furent intitulés du nom des deux Empereurs. Louis outre les trois enfans qu'il partagea de la sorte, avoit encore un fils appelé Arnoul qu'il fit Comte de Sens. Il l'avoit eu d'une concubine ; & comme on ne la jamais soupçonné d'incontinence, il est à présumer que cette concubine étoit morte, avant qu'il prit Hermingarde.

Lothaire est
 couronné,
Id. ibid.

Clem. Metast.

Ce que l'Empereur
 fit par la
 Réformation de
 l'Eglise.
Vua Lud. Pp.

Tout le reste du tems que les Prélats, & les Seigneurs demeurèrent assemblez, se passa à faire des ordonnances, ou à reformer l'Eglise ; & cette réforme fut encore un sujet de mécontentement pour plusieurs. La manière dont elle est rapportée, fait aisément connoître que les articles en avoient été méditez avant l'assemblée ; & outre qu'ils

An. 816.

quatrième qui laissoit l'élection des Abbés aux Moines. Mais les suivans déplurent fort à ceux qui regardoient l'Épiscopat comme un titre pour disposer à leur gré de toutes les choses de l'Eglise. Car le cinquième ordonnoit que les Clercs auroient le tiers des offrandes dans les Eglises qui étoient riches, & la moitié dans celles qui ne l'étoient pas. Il étoit dit aussi que tout le reste seroit donné aux pauvres : & cela étoit aux Evêques la disposition d'un grand fonds.

Le douzième défendoit de mettre les vases précieux de l'Eglise en gage pour toute autre cause que pour le rachapt des Captifs ; & c'étoit retrancher à quelques-uns le meilleur moyen qu'ils eussent pour emprunter.

Le treizième notoit les Evêques de Lombardie, en leur défendant de prendre à l'avenir de l'argent pour donner les ordres. Le vingtième défendoit de donner la tonsure aux enfans, ou le voile aux filles sans le consentement de leurs parens. Et le vingt-cinquième ne permettoit pas qu'on leur donnât le voile avant vingt cinq ans, sinon en certains cas qui étoient rares. On ne permettoit pas non plus aux vèves de le prendre incontinent après la mort de leurs marys. Elles devoient attendre trente jours, & ne le pouvoient prendre qu'après en avoir demandé avis à l'Evêque, ou à de bons Prêtres.

Le vingt-sept défendoit de faire aucune épreuve par la Croix, pour ne pas exposer la Passion de Jesus-Christ au mépris de ceux qui pourroient abuser de cette épreuve. Quand deux personnes s'y soumettoient pour la décision de quelque différend, l'une & l'autre se tenoient de bout ayant les bras étendus en forme de Croix, pendant qu'on faisoit l'Office divin ; & celui qui remuoit le premier les bras ou le corps, perdoit sa cause. Les autres articles alloient à empêcher les enlevemens, & d'autres desordres que les Comtes, & les autres Seigneurs auroient dans les Provinces.

L'Empereur ne se contenta pas d'avoir fait entendre aux Prélats ce qu'ils étoient obligés d'observer ; il commença dès le tems de l'assemblée à leur faire pratiquer une grande modestie. La plus part portoient des vestes d'étoffes fort précieuses avec une ceinture dont les pendans étoient d'or, & souvenoient un couteau enrichy de pierres : ils avoient même des éperons. Ils furent obligés de quitter ces ornemens, mais ce ne fut pas sans dépit, & l'Empereur devoit peut-être considérer qu'il ne falloit pas user d'abord d'une si grande exactitude ny faire tout d'un coup une réforme si générale. C'étoit même faire tout à la fois des choses bien contraires que de partager sa propre puissance, & de vouloir en même tems retrancher tant de celle que les Prélats, & les Seigneurs s'étoient attribuée. Ils ne pouvoient manquer d'être fort mal satisfaits ; & il étoit impossible qu'il ne se fit de grands remuemens dans l'Empire, y ayant à la fois deux Empereurs, deux jeunes Roys, & tant de mécontents. On void bien que la facilité avec laquelle Louis avoit autrefois réformé l'Aquitaine, lui fit présumer qu'il reformeroit aisément tous les autres Royaumes. Mais outre qu'il n'avoit été si bien obéi dans l'Aquitaine, que par ce que Charlemagne vivoit, il y a gran-

*Epreuve par la
Croix défendue.
G. off. du G. au
moi ad. Croix
d'ore. De re de J. p.
499.*

*L'Empereur fut
q. e. les Evêques
obéirent la mode
fin
P. de coll. Ind.
Fy.*

de difference entre un petit Royaume, & tout l'Occident: & il est remarquable que Charlemagne même gardoit toujours de grandes mesures avec les Prélats, & les Seigneurs, quand il s'agissoit de reformer l'Etat, ou l'Eglise, luy dont tous les Auteurs ont dit, qu'il n'y avoit personne dans tout l'Occident dont il ne fût aimé, craint, & admiré. Si avec de si grands avantages il avoit encore besoin de ménager les esprits, Louis qui n'avoit pas ses talens, s'exposoit beaucoup en se montrant si severe, dans un tems où sa puissance étoit encore si mal affermie.

Plusieurs veulent aussi qu'il ait remis aux Papes dans cette année tout ce qu'il avoit de Jurisdiction à Rome, & qu'il ait renoncé au droit de les élire. Mais, outre que la piece dont on se sert pour le montrer n'est pas dans une forme qui y doive faire ajoûter de foy, il est certain que jamais Charlemagne, ny Pepin son père, n'avoient prétendu au droit d'élire les Papes, de sorte que Louis n'avoit que faire d'y renoncer. Véritablement ils confirmoient leur élction; & Louis a usé de ce droit pendant toute sa vie. Pour la jurisdiction, il l'a exercée dans Rome depuis cette année, d'une maniere qui fait bien voir qu'il n'y avoit pas renoncé. Aussi aucun des Auteurs qui ont écrit de son tems, n'a-t-il parlé de cette renonciation. Ils ont rapporté des faits qui font manifestement connoître le contraire: & ceux qui ont voulu long tems après faire croire que Louis avoit renoncé à ces droits, ont avancé une chose qui est convaincuë de faux, à sçavoir que l'Empereur a fait cette renonciation en Italie. Car il est certain, non seulement qu'il n'a pas quitté la France en huit cens dix sept, mais même qu'il n'a jamais été en Italie.

L'Assemblée étant finie, Louis aprit que les Abodrites s'étoient revoltés, & que Sclaomir qui les gouvernoit depuis la mort de Trasicon, avoit juré de ne passer l'Elbe de sa vie pour venir à la Cour. Son mécontentement venoit de ce que l'Empereur avoit voulu qu'il partageât le gouvernement des Abodrites avec Ceadrague fils de Trasicon: & le dépit qu'il en eût alla si avant que sçachant que l'Empereur avoit refusé la paix aux enfans de Godefroy, il les fit solliciter d'envoyer des troupes au deçà de l'Elbe.

Louis se contenta d'envoyer ordre à tous les Comtes, qui avoient des places proche de cette riviere de se tenir sur leurs gardes: & pendant qu'il chassoit dans les montagnes de Vauge; une flotte que les enfans de Godefroy firent entrer dans l'Elbe, remonta jusques vers le Château d'Essesfeld, & ravagea tous les bords de la Sturie. Le Gouverneur des Frontieres de Dannemark, joint aux Abodrites, s'avançoit aussi à Essesfeld pour en former le siege par terre. Mais ce Château se trouva gardé par de si braves gens, qu'après beaucoup d'inutiles efforts que les Danois & les Abodrites firent pour le prendre, ils furent obligés de s'en retourner sans rien faire.

La nouvelle en fut portée à Aix où l'Empereur étoit de retour de la chasse; & en même tems il en recut une bien differente du côté de l'Italie. Bernard s'étoit rendu maître de tous les passages des Alpes, &

B ij

Requête des Abodrites.
Bernard Ansal.
Bern et Fulden.
Vint & autres Lod.
29.

Bernard Roy
d'Italie se soulève
contre l'Empereur.
Iul. lib. Thuan.
c. 111. Chron. Altdorff.

An. 816.

avoit pris le serment de toutes les villes d'Italie, où selon les apparences, il longeoit à se rendre maître absolu. Ce jeune Prince se regardoit comme fils de l'aîné des enfans de Charlemagne, & s'imaginait être bien secondé par les Seigneurs: il avoit même été excité par des gens fort en faveur auprès de l'Empereur; & un grand nombre des plus considérables personnes du Clergé étoient entrées dans cette ligue.

L'Empereur mar-
che contre Ber-
nard ibid.

Quoique l'Empereur eût toujours appréhendé quelque chose de semblable, il ne pût croire d'abord tout ce qu'on lui en disoit. Mais après s'en être assuré par le rapport d'un Evêque, & d'un Seigneur qu'il envoya exprès pour sçavoir la vérité, il fit venir avec une extrême diligence des troupes de tous les endroits de la France, & de la Germanie, avec lesquelles il marcha du côté de Châlon sur Saône pour passer de là en Italie. La promptitude avec laquelle il se mit en campagne, empêcha que les partisans de Bernard, ne gagnassent tous ceux qu'ils avoient espéré de gagner; & le grand nombre de troupes qu'on voyoit marcher du côté de Châlon, fit perdre cœur à ceux qui gardoient les passages des Alpes. Ils quittèrent leurs postes l'un après l'autre: & Bernard le vit abandonné de tant de monde en si peu de tems, qu'il crût n'avoir plus d'autre party à prendre que de venir implorer la clemence de l'Empereur. Il le trouva dans Châlon, & se remit entre ses mains. Plusieurs de ceux qui avoient suivi son party, en firent de même; & non seulement ils quitterent les armes pour se remettre entre les mains de l'Empereur, mais ils avouèrent dès qu'on les interrogea, tout ce qui s'étoit passé, ce qu'ils eussent fait, si on ne les en eût pas empêché, & quels étoient leurs complices.

Pursuivon de Ber-
nard & de ses
complices.
Reginard. Vita
Ch. Lud. Pi.
Anast. Bertr. &
Thega. 11.

On fut bien étonné lors qu'on apprit qu'Egidon qui étoit le plus en faveur auprès de l'Empereur, Reginard son Chambelan, petit fils de cet Hardrade qui avoit conspiré contre Charlemagne, & Reginier Comte du Palais, étoient les principaux auteurs de la conspiration. Plusieurs autres personnes du Clergé, se trouverent aussi mêlées en cette affaire, comme Anselme Evêque de Milan, Wulfolde Evêque de Cremona, & Theodulfe Evêque d'Orléans. On les mit sous bonne garde. Bernard y fut mis comme les autres, & l'Empereur retourna à Aix où il passa le Carême. Après Pâques on fit le proces aux accusés qui furent jugés dignes de mort. Mais l'Auteur de la vie de Louïs, dit qu'il ne souffrit pas qu'on les fit mourir, & qu'il se contenta de les envoyer en exil, ou dans des Monastères, à la réserve de Bernard, d'Egidon, de Reginard, & de Reginier à qui il fit arracher les yeux. Bermond Gouverneur du Lionnois qui en reçut l'ordre, le fit exécuter si rudement sur Bernard, que ce jeune Prince mourut de douleur trois jours après qu'on lui eût arraché les yeux. Il en arriva autant d'Egidon. Pour les Evêques, on se contenta de les déposer, & de les envoyer dans des Monastères.

An. 818.

Vita Ch. Lud.
Eg.

Nithard. l. 1.

Mort de Bernard.
ibid.

L'Empereur fait
tondre Drogon,
Hugues & Theo-
doric
Thesig. & 12.
Nithard. ibid.

En même tems l'Empereur fit tondre ses trois frères, Drogon, Hugues, & Theodoric, de peur (disent les Auteurs) qu'un jour ils ne sollicitassent le peuple à quelque chose de semblable. Cette dureté pour de jeu-

nes Princes qui étoient ses frères, & que Charlemagne lui avoit recommandez avec des paroles si tendres en lui donnant la Couronne Impériale, marque assez que celui qui eut ordre de faire arracher les yeux à Bernard Roy d'Italie, fit bien sa cour en ne l'épargnant pas : & il ne faut pas s'étonner que Dieu ait permis que Louis ait été si maltraité dans la fuite par ses propres enfans, quand on voit qu'il a si maltraité ses frères après avoir juré solennellement à son père de les protéger.

Bernard Roy d'Italie laissa trois enfans : l'aîné portoit son nom, le second s'appelloit Pepin, duquel vinrent les Comtes de Vermandois, & le troisième s'appelloit Heribert. Louis ne leur fit aucune part du Royaume de leur père, & tous les Seigneurs d'Italie en demeurèrent outrez, par ce qu'ils aimoient la mémoire de Bernard. Son Corps fut porté à Milan, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Ambroise, avec une * infcription, qui fait connoître que ses sujets avoient grande raison de l'aimer; il ne regna que quatre ans & cinq mois.

Plusieurs revoltes suivirent de près ces punitions sévères, par lesquelles Louis prétendoit affermir sa puissance. Les Bretons prirent les armes, & pousèrent leur rébellion jusqu'à se faire un Roy, ce qu'ils n'avoient osé faire, depuis le regne des Carolingiens. Ils donnerent ce titre à un de leurs Seigneurs qu'on appelloit Morman. Loup, & Guersand son frère, prirent aussi les armes en Gascogne; & en même tems, Lienduit Gouverneur de la basse Pannonie, commença à faire de sordides pratiques, pour se rendre souverain dans son Gouvernement. Sclaomir avec une partie des Abodrites persistoit toujours dans sa révolte. Du côté de l'Italie Radelche Comte de Compso, ayant tué Grimoalde Duc de Benevent, Sigon fut élu en sa place, sans attendre l'agrément de l'Empereur.

On ne sçavoit à la Cour que la révolte des Bretons, celle des Gascons, & celle de Sclaomir. L'Empereur fit aller les Saxons contre ce rebelle; il envoya ordre aux Comtes d'Auvergne, & de Thoulouse d'aller au devant des Gascons, & marcha lui même du côté de la Bretagne. Hermingarde qui le suivoit en ce voyage, demeura malade dans Angers, & l'Empereur alla tenir un Parlement à Vannes, d'où il marcha contre Morman, qui se disoit Roy des Bretons. L'Armée de France étoit forte, par ce qu'on croyoit trouver beaucoup de résistance en Bretagne: mais comme Morman songeoit à donner quelques ordres pour le bagage de son armée, il fut tué par un Escuyer. Dès que sa mort fut sçue, toute la Bretagne se soumit: on donna à l'Empereur autant d'otages qu'il en voulut; & après qu'il eut mis un Duc en Bretagne, il revint à Angers où l'Impératrice étoit extrêmement malade.

Elle mourut deux jours après l'arrivée de l'Empereur, & les funérailles étant faites, il partit pour aller à Roüen, delà il alla par Amiens, & par Cambrai à Heristal, où il reçut des envoyez de plusieurs endroits. Ceux de Sigon qui avoit été nommé Duc de Benevent, apportèrent de grands présents, & le justifirent si bien du meurtre de Grimoalde, que son élection fut confirmée. D'autres venoient de la part

Enfans de Bernard, & son tombeau. *Théog. 6. 29.*

* Bernardus civilliter, mirabilis, ceterisque pte virtutibus Rex, hic requiescit. R. gregorius anno quatuor, menses quinqve, dies XV. Kal. Maii. Indict. XI. Felix Pius memoris Imperator.

Les Bretons se revoltent & se font un Roy. *Vita de Ad. Lud. 10.*

Annals. Bert. de Fald. *Théog. 19.* Les Gascons se revoltent. *Vita de Ad.*

Hermingarde tombe malade. *Vita de Ad. Théog. 1. 29.* Les Bretons font dessein. *Ludov. 202.*

Mort d'Hermingarde. *Vita de Ad. Lud. 11.* *Théog. 202.* L'Empereur apporta à Heristal des envoyez de plusieurs endrois.

An. 88.

de Borna Duc des Godufcains, & des Timotiens qui avoient quitté l'alliance des Bulgares pour prendre celle des François. Et d'autres enfin vinrent faire de la part du Lieuduit Gouverneur de la basse Pannonie, de grandes plaintes contre Cadolach Comte du Frioul, & Gouverneur de tous les païs voisins. Il accusoit Cadolach d'être fort cruel, & fort insolent: on connut par la suite que cela étoit faux, & que Lieuduit qui méditoit de se faire Souverain, appréhendait Cadolach comme un homme capable de nuire à ce dessein, vouloit en le calomniant luy faire ôter son Gouvernement. Mais comme pour lors on ne se doutoit pas de la pensée de Lieuduit, l'Empereur ne put faire autre chose que de prendre du tems pour se faire informer de la vérité.

Détail des Gal-
rois. *Vie de Louis*
Lod. ju.

An. 819.

Assemblée gé-
nérale à Aix.

Bertenger Comte de Thoulouse, & Varin Comte d'Auvergne qui étoient allés au devant de Loup & de Guersand son frère, les désirent entièrement. Guersand fut tué dans le combat, & Loup n'évita la mort que par sa fuite; mais il fut bien poursuivi qu'on le prit, & il fut amené à Aix où l'Empereur étoit retourné. On y amena aussi Sclaomir qui avoit été pris par les Ducs & les Comtes Saxons. Il fut accusé de rébellion dans une Assemblée générale qui se fit après Noël, les Abodrites même étoient les accusateurs, & il voulut se justifier; mais ne le pouvant, il fut condamné à un bannissement perpétuel; & Ceadrague fils de Traficon, fut mis en sa place. Loup fut aussi exilé; & comme il vint des nouvelles que Lieuduit Gouverneur de la basse Pannonie, avoit ouvertement secoué le joug, on envoya une Armée contre luy.

Les Commissaires qui avoient été envoyés dans les Provinces, furent entendus dans la même Assemblée, & par leurs avis on ajouta quelques articles aux Reglemens qui avoient été faits pour le bien des Eglises, & pour la manière de rendre la justice.

Vie de Louis
Lod.

L'Empereur pen-
se à le remarier.

Tout cela fut bien-tôt expédié, parce qu'il y avoit une affaire qui tenoit bien du monde en cervelle. L'Empereur pensoit à se remarier, & l'Auteur de sa vie, assure que plusieurs craignant qu'il ne voulût quitter le gouvernement des affaires, le pouissoient à ce nouvel engagement. Mais soit que quelques Seigneurs prétendant à son alliance, se fussent servis de ce prétexte pour le faire penser au mariage, soit qu'il eut témoigné s'y porter de luy-même; il est certain que tous les Seigneurs qui croyoient avoir de belles filles, les avoient amenées à la Cour. Les Auteurs disent qu'il y en avoit de tous les endroits de l'Empire, & que l'Empereur après les avoir toutes considérées, choisit Judith fille de Welf l'un des plus nobles Seigneurs de Baviere. Helvide sa mere étoit aussi d'une des premières maisons de Saxe, mais ce fut moins la naissance que la beauté de Judith, qui la fit préférer à toutes les autres.

Annal. Bavin.
Vie de Louis
Lod.
Annal. Fuld.
Suppl. t. 16.
Nikard. l'v.
Il épousa Judith.

Raisons qui le
devoient porter à
ne la pas épouser.

Il semble que Lothis ayant déjà trois enfans, entre lesquels tous les Royaumes de son Empire étoient partages, se devoit contenter comme Charlemagne avoit fait dans une semblable conjoncture, de prendre une concubine pour ne plus avoir d'enfans, qui pussent prétendre à la Royauté; mais l'amour qu'il eut pour Judith, dès qu'il l'eut veüe, ne lui

ne lui permit pas de suivre cette politique. Il la prit à titre de femme ; & ce mariage, dont les suites fournirent divers prétextes à tous les mécontents de se déclarer contre luy, exposa l'Empire à tous les troubles qui l'agitèrent pendant que ce Prince vécut.

An. 819.

AU mois de Juillet suivant, il tint un Parlement à Ingelheim, où il fut averti que l'on faisoit de nouvelles caballes en Gascogne. Il envoya incontinent ordre à Pepin d'y aller avec des troupes. Il aprit aussi que l'armée qu'il avoit envoyée contre Lieuduit avoit été contrainte de quitter la Pannonie, sans avoir presque rien fait. Cela avoit tellement enflé le cœur à ce rebelle, qu'il osa envoyer des gens à Ingelheim pour dire qu'il offroit de se remettre sous l'obéissance de l'Empereur, à certaines conditions que ses envoyez marquerent.

Nouvelles caballes en Gascogne. Lieuduit concitait la révolte. Eginard, vers ch. 25. Lind. p. 210. Borna, Trogan cap. 22. Annales Fald.

On trouva fort mauvais qu'un gouverneur de Province en usât de la sorte ; & Lieuduit qui sçeut que ses propositions n'avoient pas été bien reçues, envoya chez tous les peuples voisins de son gouvernement pour les solliciter à la rebellion. Ceux de la Carniole & de la Carinthie suivirent ce mauvais parti. Les Goduscains & les Timotiens qui s'étoient mis depuis peu sous l'obéissance de l'Empereur, ne se déclarerent pas ouvertement pour Lieuduit, mais ils le favorisèrent en tout ce qu'ils purent.

Il sollicita plusieurs peuples à la rébellion.

Ce qui sembloit rendre encore ses affaires meilleures, fut que Cado-lach Duc de Frioul qu'il craignoit plus qu'aucun des gouverneurs voisins, mourut : mais son gouvernement fut donné à Balderic, qui prenant incontinent les armes, entra dans la Carinthie. Il n'avoit que fort peu de troupes ; & Lieuduit qui se sentoît beaucoup plus fort, vint au devant de luy, croyant en venir facilement à bout. Ce rebelle toutefois fut défait sur les bords du Drave ; & Balderic le poussa avec tant de vigueur, qu'il le chassa tout à fait de son gouvernement.

Il est défait.

Comme il fuyoit avec quelques troupes, Dragomose son beau-père qui étoit demeuré fidèle à l'Empereur, & Borna Duc de Goduscains, qu'on avoit fait gouverneur de la Dalmatie, le rencontrèrent sur le bord d'une rivière qui entre dans le Save, & qu'on appelle Culp. Ils l'attaquèrent, & l'auroient défait une seconde fois : mais les Goduscains, les abandonnerent. Dragomose fut tué ; & Borna ne se peut sauver que par le secours de ceux de sa maison.

Il ne tarda pas à châtier les Goduscains qui se soumirent une seconde fois à l'Empereur, & il ne songeoit qu'à se mettre en état de recommencer la guerre au printemps, lors que Lieuduit qui revint avec des troupes toutes fraîches, entra nonobstant l'hiver dans la Dalmatie, où il mit tout à feu & à sang. Borna ne se trouvant pas assez fort pour lui donner bataille, ne le put empêcher de saccager les maisons de la campagne, mais il fit retirer dans des Châteaux ce qu'il y avoit de plus précieux en Dalmatie ; & tenant la campagne avec une troupe de gens choisis, donnoit tantôt sur un quartier de l'armée de Lieuduit, & tantôt sur l'autre, de sorte qu'il l'obligea à quitter la Dalmatie, avec perte de trois mille hommes, & de tout son bagage.

Lieuduit recommença la guerre en Dalmatie.

Borna Duc des Goduscains fut tué d'un fer.

Ann. 819.

Les Gascons sous
domvies.
Eginard. c. 10. &
c. 11. *Lad. p. 1. Annal.
c. 10. & 11.*

Cette nouvelle réjouit fort l'Empereur, & bien-tôt après, Pepin qui étoit allé contre les Gascons par les ordres, lui manda qu'il les avoit domtés, de sorte qu'il ne falloit pas craindre qu'ils remuassent d'avantage. Enfin on eut nouvelle qu'Heriolte que les Abodrites avoient eû ordre d'accompagner jusques à une flotte préparée pour le conduire en Dannemark, s'étoit embarqué pour aller partager le royaume avec deux des enfans de Godefroy. On disoit aussi qu'il y en avoit deux autres qu'on avoit exclus de ce partage, mais la plupart croyoient que tout cela se faisoit pour amuser Heriolte.

Ce qui fut d'é-
lu pour terminer la
guerre contre Lie-
duit. *Ibid.*

An. 820.

Bera est acce-
pté de l'Empereur & re-
tenu à Roüen.
Eginard. *Vita ch.
c. 11. Lad. p. 1. &
c. 12.*

Ainsi, il n'y avoit plus que Lieuduit qui remuât : il faisoit des cour- ses continuelles dans la Dalmatie, & Borna qui commençoit à man- quer tout a fait de troupes, en envoya demander. Il vint ensuite à l'as- semblée qui se tint au commencement de l'hiver afin d'y proposer lui même ce qu'il croyoit qu'il y eût à faire pour terminer promptement cette guerre, & l'on ordonna qu'on feroit entrer en même tems trois armées par trois endroits différens dans la basse Pannonie.

Bera Gouverneur de Barcelonne qu'on soupçonnoit depuis long- tems de n'être pas fidele à l'Empereur, fut accusé dans cette assemblée de trahison par Sanila. Il se voulut justifier ; & selon la loi des Gots qu'ils suivoient l'un & l'autre, cette contestation se devoit décider par le combat. Il se fit dans le Palais : Bera fut vaincu ; & par la loi, il de- voit être puni de mort comme criminel de l'èze Majesté : mais l'Empereur se contenta de le releguer à Roüen.

Ce que firent les
trois Armées qui
marchèrent contre
Lieuduit.
Ibid.

LEs ordres qui avoient été donnés pour faire entrer trois armées dans la basse Pannonie, furent exécutés aussi promptement qu'ils le pouvoient être. La première qui étoit composée de François Orien- taux, de Saxons, d'Allemands, & de Bavaïois, marchoit par la Bavière pour entrer par la haute Pannonie. Des peuples d'Italie qui compo- soient la seconde, devoient venir par les Alpes Noriques ; & la troisième conduite par Balderic, devoit entrer par la Carinthie. L'armée d'Italie avoit besoin de tems pour passer les Alpes : celle qui venoit par la haute Pannonie, avoit bien du chemin à faire, & néanmoins celle que Balderic conduisoit, ayant à passer par la Carinthie, sembloit de- voir arriver la dernière, à cause que cette Province étoit dans le party de Lieuduit. En effet, Balderic y rencontra jusques à trois fois l'enne- my, mais ce fut toujours avec succès qu'il le combattit, & sans retar- der sa marche. Si bien qu'il passa le Drave, & entra le premier dans la basse Pannonie. Borna y entra peu après avec l'armée d'Italie, & cel- le qui étoit venue par la Bavière, étant aussi arrivée, Lieuduit qui n'o- sa demeurer en campagne, se renferma dans un Château bâti sur le haut d'une montagne. Il falloit que ce Château fût extrêmement fort, puis que Borna & Balderic qui étoient maîtres de la campagne, ne le voulurent pas attaquer. Il peut être aussi qu'ils aimèrent mieux em- ployer le tems à punir les peuples de la basse Pannonie de leur rebel- lion, qu'à forcer un Château : ou qu'ils appréhenderent que ceux de la Carinthie, & de la Carniole, ne vinssent au secours de Lieuduit avec

les Timothiens, & les autres peuples que Lieuduit avoit sôûlevéz. Quoy qu'il en soit, les trois armées de l'Empereur ravagerent toute la basse Pannonie, & se retirèrent fort chargées de butin. Celle de Balderic qui avoit combattu trois fois en passant dans la Carinthie, y repassâ paisiblement, parce que les peuples de cette Province, & ceux de la Carniole, effrayés par le ravage qu'on avoit fait dans la Pannonie, se sôûmirent à Balderic, mais une grande partie de ses Soldats moururent d'un mal que leur causa l'air & l'eau du pais auxquels ils n'étoient pas accoutumés.

Tout cela n'obligea pas Lieuduit à changer de résolution; il persista dans sa revolte; & Fortunat Patriarche de Grade qui étoit d'intelligence avec luy, envoya à ce rebelle des ouvriers pour fortifier des Places dans la basse Pannonie. Fortunat fut incontinent accusé devant l'Empereur, & il eut ordre de le venir trouver.

ON rompit en même tems la Paix avec le Roy des Sarrazins, & tout aussitôt ces peuples coururent la mer d'Italie, où ils prirent & firent couler à fonds huit vaisseaux marchands; qui retournoient de l'île de Sardaigne en Italie. D'autre côté les Normans faisoient des efforts continuels pour se donner entrée dans les terres de la domination des François; & l'Empereur avoit été si soigneux d'entretenir les flottes que Charlemagne avoit mises aux embouchures de toutes les rivières de la mer Océane, ou sur la Méditerranée, qu'ils n'avoient pu faire de descente sur aucune des côtes de France pendant les années précédentes: mais sur la fin de celle-cy, treize de leurs vaisseaux firent quelque effort vers la côte de Flandre, & vers l'embouchure de la Seine; d'où ayant été vigoureusement repoussés, ils passerent tout d'un coup vers l'Aquitaine. Comme on y étoit un peu moins sur ses gardes, ils y descendirent, & après avoir pillé un grand Bourg qu'on appelloit Buin & à présent Born*, ils furent obligés de remonter sur leurs vaisseaux.

AU mois de Février de l'année suivante, on donna des ordres pour faire encore aller trois armées contre Lieuduit. On ordonna aussi que les Gouverneurs des places qu'on tenoit en Espagne, iroient faire le dégât dans les terres de la domination d'Abulas, Roy des Sarrazins, & que ceux des frontières de Bretagne se joindroient pour aller contre un Seigneur Breton appelé Wiomatch qui s'étoit révolté. Mais il fut résolu qu'on ne marcheroit ny en Espagne, ny en Bretagne, ny dans la basse Pannonie, que quand l'esté seroit venu; par ce que l'Empereur assigna au mois de May un Parlement, où il vouloit que tous les Seigneurs de sa domination se rencontraissent.

Nunegue fut le lieu où il se tint; & dès que l'Empereur eut célébré les fêtes de Pâque, il se mit sur la Meuse pour s'y rendre. Il y fit lire solennellement un partage qu'il avoit fait entre ses enfans de toutes les terres de sa domination, & le fit confirmer par le serment de tous les Seigneurs qui se trouverent à l'assemblée. Il congédia aussi.

An. 820.

L'endroit où il étoit dans la revolte, & Fortunat Patriarche de Grade ach d'intelligence avec luy.
Eymard. Annal. Beron.

Courtes des Sarrazins & des Normans.
Eymard. vita ch. almanach. alij.

* ou saint Paul de Born, dans le Meuse.

An. 821.
Ordres pour marcher contre Lieuduit, Abulas & Wiomatchi. Idem.

Parle ven à Nunegue.
Idem & Ach. Fald.

An. 821.

tôt ceux qui devoient aller dans la basse Pannonie contre Lieuduit : & après quelque petit séjour à Nismegue, il retourna à Aix, d'où il alla à Remiremont, & passa une partie de l'été & de l'automne à chasser dans les montagnes & les deserts de la Volse.

Mort de Born.
Lada'slave luy
succéda.
*Annal. Beron.
Vita Ch. aut.*

On y vint de la part des peuples de la Dalmatie, & de la Liburnie, pour luy dire que Born leur Duc, étoit mort, & qu'ils souhaitoient fort que Lada'slave son neveu, luy succedât, ce que l'Empereur accorda volontiers.

Mort de l'Em-
peur Léon : Mi-
chel surnommé le
Begue luy suc-
céda.
*Idem ibid.
Syl. Cedr. Zon.*

Il apprit en même tems que l'Empereur Leon avoit été tué dans la Chapelle de son Palais par la conspiration de plusieurs des principaux de sa maison, & entre autres de Michel surnommé le Begue, que Leon vouloit faire mourir, & qu'on retira de prison pour le mettre sur le trône.

Fortnat Patriar-
che de Grade se
refusa à Constan-
tinople
Egnerd, vint Ch.
aut.
Annal. Beron.

Ceux qui avoient été envoyez contre Lieuduit, revinrent vers le mois d'Octobre pour une assemblée générale qui se devoit tenir à Thionville. Ils avoient ravagé toute la basse Pannonie, sans que personne se fût présentée pour leur faire la moindre résistance ; & Fortunat Patriarche de Grade qui vit qu'on pouvoit de la sorte Lieuduit, avec qui on l'accusoit d'avoir intelligence, n'osa pas venir vers l'Empereur comme il en avoit reçu l'ordre. Il partit néanmoins de Grade, & vint jusques en Istrie, faisant semblant de prendre le chemin d'Aix, mais tout d'un coup, il feignit de retourner à Grade & se mit sur un vaisseau qui le mena à Jadera, d'où il passa à Constantinople.

Assemblée gé-
nérale à Thionville.
Ibid. ibid.

Cette évasion passa pour une conviction du crime dont il étoit accusé, & néanmoins on ne le condamna pas dans l'Assemblée générale qui se fit à Thionville. L'Empereur s'étoit proposé d'y faire des choses bien opposées à celle-là. La mort de Bernard Roy d'Italie luy causoit d'étranges remords : il en avoit aussi beaucoup d'avoir mis ses trois jeunes freres dans des Monasteres, au lieu de les protéger suivant le serment qu'il en avoit fait à Charlemagne : & d'ailleurs il voyoit qu'on n'approuvoit pas qu'un Abbé comme Adelard, dont la sainteté étoit connue, demeurât en exil, à cause qu'il avoit été à Bernard. On n'approuvoit pas non plus que Bernaire frere d'Adelard, eût été tiré de son Monastere pour de semblables raisons ; & l'Empereur vouloit faire oublier tout cela par un trait de clemence qui fût éclatant.

Lothaire épousa
Hermingarde.
Egnerd.
*Annal. Beron.
Vita Ch. aut.
Annal. Fuldenf.
Turg. sup. 18.*

Il ne pouvoit prendre un tems plus propre que celui de l'Assemblée de Thionville. Il s'y trouva un bien plus grand nombre de Prélats, & de Seigneurs qu'aux assemblées ordinaires, parce que le mariage de Lothaire fils aîné de l'Empereur, & associé à l'Empire, s'y devoit faire. Il y épousa Hermingarde fille d'un Comte qu'on appelloit Hugues : les noces furent célébrées avec une magnificence extraordinaire ; des Légats du Pape y assisterent ; & afin que rien ne manquât à la joye publique, tous ceux qui avoient été condamnés à la mort pour la conspiration de Bernard, & que l'Empereur étoit content d'envoyer en exil, ou dans des Monasteres, vinrent à Thion-

L'Empereur par-
donna à tous ceux
qui avoient été de
la conspiration de
Bernard.

ville par son ordre. Il leur pardonna leurs crimes, & leur donna non seulement la vie & la liberté, mais il leur rendit tous leurs biens qui avoient été confisquez.

An. 824.

Il fit en même tems revenir Adclard, & Bernaire: il ne faut pas même douter qu'il n'eût dès lors une grande envie de se reconcilier avec les trois jeunes freres. Mais soit qu'il méditât déjà ce qu'il exécuta l'année suivante, & qu'il crût devoir réserver cette reconciliation à un tems plus propre à faire connoître qu'il avoit un sensible regret de les avoir si mal-traitez, soit qu'il fût persuadé qu'il devoit encore prendre quelques mesures pour empêcher qu'ils ne troublassent l'exécution du partage qu'il avoit fait de ses Royaumes; ces trois Princes ne parurent point à Thionville. Et les auteurs disent que l'Empereur y fit faire par des Seigneurs qui ne s'étoient pas trouvez à l'assemblée de Nimegue, le même serment que ceux qui y avoient été presens, avoient fait, c'est à dire, qu'ils jurèrent que le partage fût entre les trois enfans de l'Empereur, seroit exécuté.

Adclard & Bernaire sont rappelés.
Eginard. Annal.
Bern. Vita & ad.

Comme un grand nombre de personnes des plus considérables de France & d'Italie, s'étoient trouvé enveloppées dans la conspiration de Bernard, la grace que leur fit l'Empereur, devoit obliger bien du monde. Il ne faut point douter aussi que les Seigneurs de tous les Royaumes qu'il avoit partagez entre ses enfans, n'eussent fort envie de tenir le serment qu'ils firent d'exécuter ponctuellement tout ce qui étoit contenu en ce partage; & l'on peut assurer que si l'Empereur même s'en fût tenu-là, il auroit évité bien des malheurs.

Il n'eut point d'ordres à donner cette année pour le Dannemark, & les troubles y parurent entierement apaisés, par ce que les enfans de Godefroy accorderent à Heriolte la part qu'il demandoit à ce Royaume. Cependant Ceadrague Duc des Abodrites fut soupçonné de quelque intelligence avec un des enfans de Godefroy, & l'on fut obligé de renvoyer Sclaomir pour reprendre sa place, mais il tomba malade en Saxe, & demanda le barême qu'il reçeut avant que de mourir.

Sclaomir reçoit le barême avant que de mourir.
Eginard. Annal.
Bern. Vita & ad.

L'Empereur après l'assemblée de Thionville, envoya Lothaire, & Hermingarde à Vormes pour y passer l'hyver, & retourna à Aix où il aprit que Vinigise Duc de Spolette avoit embrassé la vie monastique, & étoit mort incontinent après. Suppon Comte de Bresse fut fait Duc de Spolette: & l'Empereur qui avoit fort dans l'esprit qu'il devoit faire pénitence du tort qu'il avoit fait à ses freres, ne tint une assemblée au commencement de l'hyver, que pour en indiquer une autre au Palais d'Atigny, où il vouloit que tous les Prélats, & les Seigneurs assistassent. Ses enfans y furent mandés: & ses freres qu'on n'avoit point vus depuis qu'il les avoit fait renfermer, y parurent avec Adclard, & Bernaire. Il leur témoigna un sensible regret de les avoir mal-traitez; & après s'être confessé devant tout le monde de les avoir fait tondre contre leur volonté; de n'avoir pas empêché la mort de Bernard Roy d'Italie, & d'avoir exilé Adclard & son frere sans sujet, il en fit une pénitence publique.

Pénitence de l'Empereur.
Vita & ad.
Tibig. cap. 18.

Annal. Bern. & Fald.

An. 822.

Assemblée générale à Atigny.
Tibig. cap. 19.
Vita & ad. & adij.

Ann. 812.
Son peu de fer-
meur.

Jusques là tout alloit bien : ses enfans paroissoient contents de leurs partages, & il falloit qu'on y eût mis des conditions qui eussent fait cesser l'indignation que Pepin, & Louis avoient eüe lors qu'on avoit donné le nom d'Empereur à Lothaire. Les Seigneurs de tous les Royaumes, gagnez par la clemence de leur pere, étoient résolus de faire executer ces partages : & s'il leur avoit paru d'abord injuste, ou trop severe, ils luy avoient veu faire dans les dernieres assemblées des actions si pleines de douceur, & se punir luy même si rigoureusement de l'abus qu'il avoit fait de sa puissance, qu'ils devoient croire qu'il vivroit dans la suite avec beaucoup de douceur & de justice. C'étoit bien sa pensée, & toutes ses inclinations l'y portoit, mais il manquoit de fermeté : & l'Imperatrice Judith qui s'en apperceut dès que ses interets l'obligerent à y prendre garde, luy fit bien-tôt changer toutes les résolutions qu'il avoit confirmées par tant de sermens dans les dernieres assemblées.

Judith se rend
trop maître de
son esprit.

Mariage de Pe-
pin Roy d'Aqui-
taine.
Id. ibid.

Lothaire va en
Italie.

Officiers Ma-
jors.

Les Bretons
chaînés de leurs
voies.
Idem ibidem.

L'Empereur af-
figne un Parle-
ment à Francfort.

Lieutenant implor-
ne la clemence.
Id. ibid.

L'Empereur se
rend à Francfort
où il reçoit plu-
sieurs Ambassa-
deurs.
Idem ibidem.

Avant que de quitter Attigny, il maria Pepin Roy d'Aquitaine à la fille de Theodebert Comte de Madrie; c'est à dire, du pais qui est entre Evreux, l'Itton, l'Aure, la Seine, & Vernon. Il le renvoya aussitôt en Aquitaine, & Lothaire alla en Italie avec deux personnes qui furent mises auprès de luy pour le conseiller dans les affaires importantes du Royaume, & dans celles de sa maison. Vala, quoy qu'il eût quitté le monde, fut l'un de ces Conseillers, & Gerongue que les anciens Auteurs appellent Maître des Huissiers, fut l'autre.

Il vint dans le même tems de bonnes nouvelles de plusieurs endroits. Les Gouverneurs des frontieres de Bretagne avoient chassé Wiomarc, & les Bretons de leur revolte : ceux des frontieres d'Espagne avoient passé la Segre, percé bien avant dans les terres d'Abderame qui venoit de succéder à Abulas Roy de Cordoüe, & porté le fer, & le feu dans tout le pays après y avoir fait un riche butin. D'autre côté les Saxons chasserent les Selaves d'un lieu qui étoit au delà de l'Elbe, & qu'on appelloit Delbende. L'Empereur leur envoya ordre d'y faire bâtir un Château où l'on pût mettre une forte garnison : & après avoir assigné un Parlement à Francfort où tous les Selaves Orientaux furent mandez, il quitta Attigny pour aller chasser dans les Arden-
nes.

L'Armée qu'il avoit fait passer d'Italie dans la basse Pannonie, n'y trouva aucune résistance; & Lieuduit qui n'osa l'attendre, abandonna Sisica sa meilleure ville pour se refugier dans un endroit de la Dalmatie que tenoient les Sorabes. Un de leurs Ducs reçut ce traître qui le tua, & se rendit maître de la ville où il avoit été si favorablement accueilly. Il crût bien qu'on ne l'y laisseroit pas long-tems en repos; & cela le fit résoudre à implorer la clemence de l'Empereur par des envoyez qui assurèrent qu'il reconnoissoit sa faute, & qu'il en viendrait bien-tôt demander le pardon.

Il ne vint pas néanmoins à Francfort où tous les Selaves Orientaux avoient été mandez. L'Empereur s'y rendit sur la fin de l'automne avec l'Imperatrice Judith qui étoit grosse; & comme il avoit des

sein de m'en sortir que quand elle seroit accouchée, il y fit faire assez de logemens pour en rendre l'habitation commode. Tous les Slaves Orientaux, c'est à dire, les Abodrites, les Sorabes; les Willes, les Behemiers, les Predeneentes, les Matuans, & les Abares, y envoyèrent de grands présens par leurs deputez. Il y vint aussi des Ambassadeurs de Dannemark, tant de la part des enfans de Godefroy, que de celle d'Henriote; & comme tout paroissoit paisible en Dannemark, l'Empereur crût qu'on devoit prendre ce tems pour y envoyer prêcher la Religion Chrétienne. Ebbon, qu'il avoit fait Archevêque après luy avoir donné la liberté, y alla &; quand les Ambassadeurs de Dannemark furent congédiez, on indiqua un autre Parlement au même lieu, où les Seigneurs de la France Orientale, de la Saxe, de la Bavière, de l'Allemagne, des endroits de Bourgogne qui y confinoient, & de tous les pais-voisins du Rhin, eurent ordre de se trouver au mois de May de l'année suivante.

Ann. 821.

Il envoya prêcher la foy en Dannemark.
*Annal. Fuldens.
P. Rhenof. hist.
Güll. Mart.
T. III p. 178.
Adam. Bremenf.*

LOrthaire cependant avoit été reçu en Italie avec de grandes demonstrations de joye. La maniere dont il y regla d'abord quelques affaires par l'avis de ceux que son pere avoit mis au prés de luy, le fit fort estimer de tous les peuples; & s'il eût pû y demeurer encore quelque tems, il auroit achevé de remédier à bien des desordres qui y étoient arrivez depuis la mort de Bernard. Mais comme il sçavoit que l'Imperatrice Judith devoit accoucher vers le mois de Juin, & qu'il jugea bien que si elle avoit un fils, cela pourroit apporter du changement aux affaires, il alla aux seibles de Pasque à Rome, où le Pape Paschal le couronna Empereur devant le peuple. Après quoy il retourna à Pavie, d'où il partit pour se rendre à Francfort.

Ann. 823.

L'orthaire est couronné de la main du Pape.
*Eginard Annal.
Bernartus & ad.
Annal. Fuld.*

Toute la suite des choses qui arriverent depuis, fait aisement juger que dès que Judith s'étoit veüe grosse, l'esperance d'avoir un fils l'avoit fait penser aux moyens de l'établir. Ces moyens n'étoient pas aisez. L'Empereur avoit partagé toutes les terres de l'Empire entre les enfans de son premier lit: ils étoient en possession de leur part, tous les Seigneurs avoient juré que ce partage seroit executé, & l'Empereur qui avoit exigé ce serment en deux assemblées différentes, l'avoit fait luy-même trop solennellement pour le violer. Mais ce n'étoit pas une raison pour Judith, qui pensoit que si elle avoit un fils, il devoit être partagé comme les autres enfans de l'Empereur.

Profil de Judith.

Ainsi Louis n'étoit pas dans de petits embarras. Car de faire consentir ses enfans à un nouveau partage, ce n'étoit pas une chose fort aisée. Cependant comme c'étoit le seul moyen qu'il y eût, il se résolut à leur en faire la proposition au cas que Judith eût un fils, & entre les jugemens rendus dans l'assemblée qui commença au mois de May, il y en eut un qui marquoit bien qu'il avoit envie de leur faire craindre qu'il ne se fit malgré eux, s'ils n'y vouloient consentir de bonne grace.

Proposition de l'Empereur à ses enfans.

Meligaste & Ceadrague, tous deux fils de Liube Roy des Willes, contestoient pour la couronne. Meligaste soutenoit qu'étant l'aîné,

Contestat. entre Meligaste & Ceadrague.
id. ibid.

An. 827.

il devoit succéder à son pere. Il avoit même cet avantage qu'il avoit possédé le Royaume depuis la mort de Liube. Ceadrague avoit pour luy le suffrage de tous les Willes, qui disoient pour toute raison, qu'il étoit le plus propre au commandement.

L'Empereur ja-
pe en faveur de
C. adrague.

C'étoit sans doute une foible raison : car s'il étoit permis en ces tems de choisir entre les enfans des Roys, on ne void point qu'il fût permis après s'être soumis à l'un, de se donner à l'autre ; & rien n'étoit si périlleux que de laisser croire aux peuples qu'ils eussent la liberté de changer ainsi de Roy. L'Empereur toutefois jugea en faveur de Ceadrague. Ce jugement étoit fort extraordinaire, & même fort injuste, mais il étoit fort propre à faire entendre aux enfans de l'Empereur, que la possession où ils étoient de la Royauté, ne les assureroit pas de sorte qu'ils ne dépendissent encore de luy, & du jugement de l'assemblée des Seigneurs.

Ceadrague accusé
de n'être pas fi-
dele aux François

On accusa en suite Ceadrague fils de Trasicon, de n'être pas fidele aux François, & il fut mandé incontinent ; mais il s'envoya excuser par les plus considérables personnes qui fussent auprès de luy, & promit de se rendre dans peu de tems auprès de l'Empereur.

Naissance de
Charles le Chauve.
Ibid.

LOthaire arriva à Franefort au mois de Juin comme le Parlement tenoit encore ; & Judith dans le même tems accoucha d'un fils, qui fut nommé Charles. Lothaire après cela, auroit dû retourner en Italie, & le recit qu'il fit à l'Empereur de l'état où il avoit laissé les choses, le devoit obliger à l'y renvoyer. Mais, soit que Lothaire fût bien aise d'observer ce qui se passeroit après l'accouchement de Judith, ou que l'Empereur le voulût retenir auprès de luy pour avoir le tems de luy faire des propositions en faveur du jeune Charles, ils se contenterent d'envoyer Adelard Comte du Palais, avec ordre de prendre Mauringue Comte de Bresse, pour faire ensemble ce qui pressoit le plus en Italie.

Despoñ Hen-
ri est jeté de Meis.

Gondulfe Evêque de Mets, mourut dans le même tems : le Clergé, & le peuple de la Ville, élurent d'une commune voix Drogon, qui étoit Chanoine de cette Eglise, & l'Empereur son frere confirma avec plaisir cette Election. Il rompit aussi-tôt l'assemblée, après en avoir indiqué une autre à Compiègne pour le mois de Novembre ; & comme il étoit prêt de quitter Francfort, les nouvelles vinrent que Lieuduit n'ayant osé demeurer dans la Ville où il avoit tué un Duc des Sorabes, s'étoit voulu retirer auprès de Lieudemule, oncle de Born, par les ordres de qui il avoit été tué.

Troubles à Ro-
me.
Theopha. c. 70.
P. 1. G. 11. G. 11.

IL vint une autre nouvelle, moins agréable que celle-là du côté de l'Italie. On rapporta à l'Empereur que Theodore Primicer de l'Eglise Romaine, & Leon Nomenclateur son gendre, avoient eû les yeux arrachés dans le Palais de Latran, & qu'ensuite ils avoient été décapitez. On ajoutoit que cela ne leur étoit arrivé que pour avoir été fideles à Lothaire, & que tout avoit été fait de l'aveu du Pape. Adalongue, Abbé de saint Wast, & un Comte appelé Honfroy, eurent incontine-

L'Empereur en-
voit pour élire
un Pape.

nent

nent ordre d'aller à Rome, pour examiner l'affaire de près.

Comme ils étoient prêts à partir, Jean Evêque de Silva-candida ou de Porto, Benoist Archidiacre du S. Siege, arrivèrent pour supplier l'Empereur de ne pas croire que Paschal eût participé au meurtre de Theodore & de Leon. Ils le prièrent de prendre connoissance de l'affaire; & l'Empereur après les avoir congédiés, fit partir ceux qu'il avoit chargés d'aller à Rome pour s'éclaircir de la vérité. Il quitta Francfort pour aller à Vormes, où il séjourna quelque tems: il passa delà dans les Ardennes où il chassa pendant l'automne, & se rendit en novembre au Palais de Compiègne.

Le Pape n'attendit pas les envoyés de l'Empereur; & quoiqu'il l'eût fait solliciter de prendre connoissance de l'affaire de Theodore, & de Leon, il fit en diligence assembler des Evêques, devant lesquels il se purgea par serment de ce qu'on luy imputoit. Le Pape Leon troisième n'en avoit pas usé de la sorte, lors qu'il fut accusé par Campule: les informations s'étoient faites fort exactement, l'affaire avoit été examinée devant Charlemagne dans l'assemblée des Seigneurs; & ce ne fut qu'après qu'on eût reconnu clairement l'innocence de ce Pape, qu'il fit le serment en présence des Evêques & du peuple.

Mais Paschal qui ne vouloit pas laisser approfondir l'affaire, continua par se purger. Si bien que les deux Commissaires de l'Empereur, ne crurent plus devoir informer de ce qui le regardoit: ils demandèrent seulement qu'on leur livrât ceux qui avoient fait le meurtre dans son Palais. Paschal ne le voulut point souffrir, il allegua pour raison qu'ils étoient de la famille de saint Pierre: il soutint même qu'ils étoient innocens, & que ceux qu'on avoit fait mourir, étoient criminels de lèse Majesté.

Les deux Commissaires ne voyant rien à faire, revinrent sur leurs pas, & rapporterent à l'assemblée de Compiègne ce qui s'étoit passé à Rome. Ils étoient accompagnés de Jean Evêque de Porto, & de trois autres Ambassadeurs du Pape, qui firent valoir autant qu'ils purent ses raisons & son procédé. Ils ne contenterent pas tout à fait l'Empereur, qui eût bien voulu approfondir l'affaire, & le moyen d'y réussir auroit été de renvoyer promptement Lothaire à Rome. Mais soit que son naturel porté à la clemence, ne luy permit pas de traiter le Pape, & ceux qu'il protegeoit avec tant de rigueur, soit qu'il ne vit encore dans l'esprit de Lothaire aucune disposition à consentir à un nouveau partage des Royaumes, & qu'il eût plus cette affaire en tête que celle de Rome, il est certain qu'il reçut les excuses du Pape, & qu'il retint Lothaire auprès de luy.

CEadrague Duc des Abodrites, qui s'étoit excusé de venir au Parlement de Francfort, vint à celui de Compiègne; & il y eut des choses par lesquelles on ne trouva pas que sa conduite eût été tout à fait régulière: mais on considéra les services de Trasicon son père, & pour l'exciter à l'imiter, l'Empereur luy fit des presens considérables en le renvoyant.

Ann. 829.

Députés du Pape vers l'Empereur. Hist. lib. 104.

Le Pape se purgea par serment devant les Evêques qu'il avoit assemblés. Hist. lib. 104.

L'Empereur refusa les excuses du Pape. Hist. lib. 104.

Eadrague vint à Compiègne où l'Empereur luy fit de grands presens. Annal. Carolin.

An. 823.
Hériorke des-
cende encore du
secours à l'Empe-
reur. *ibid.*

Succès des pro-
diges d'Ebbon
en Danemarck.
Edmond Annal.
Bosius.

Divers prodiges
des
An. 824. *ibid.*
Fals. & alibi *ibid.*
19.

Pieut de l'Em-
pereur pour appa-
iser la colere de
Dieu.
Fals. & alibi *ibid.*
19.

An. 824.

Ambassade du
Roy des Bulgares.
Edmond Annal.
Fals. & Bosius.
Fals. & alibi *ibid.*
19.

Richard. l. 14

L'archevêque con-
sent à un nouveau par-
tage. *ibid.*

Hériorke, qu'on avoit crû bien établi dans le Dannemarck, vint encore demander du secours contre les enfans de Godefroy qui le menaçoient de le chasser du trône. Comme on ne vouloit pas rompre légèrement avec eux, deux Comtes furent envoyez en Danemarck pour les entendre, & pour observer l'état où étoient les affaires du royaume. Ils allerent beaucoup plus vite qu'Hériorke, & revinrent peu de tems après rendre compte de ce qu'ils avoient fait.

EBbon Archevêque de Rheims, qui avoit passé l'esté d'auparavant en Danemarck pour y prêcher la Foy, revint avec eux après avoir converty & baptisé plusieurs personnes. L'Empereur aprit avec joye le succès de ce voyage : mais une chose l'inquietoit étrangement.

Il étoit arrivé en peu de mois un grand nombre de prodiges : le Palais avoit tremblé ; on entendoit de nuit des bruits fort extraordinaires ; le feu du Ciel avoit consumé vingt-trois villages en Saxe ; il tomboit souvent des foudres dans un tems tout à fait serein, qui tuoit beaucoup d'hommes & d'animaux ; la grêle avoit entièrement gâté les fruits & les grains de plusieurs Provinces : on disoit même qu'il étoit tombé en différens endroits des pierres avec la grêle ; & tout cela fut suivy d'une peste qui faisoit mourir tous les jours un grand nombre de personnes.

L'Empereur regardant tous ces prodiges comme les présages d'un grand malheur, ordonna beaucoup de prières & de jeûnes pour apaiser la colere de Dieu, & ne sortit point de Compiègne après l'asséssemblée du mois de novembre. Il y en indiqua même une autre pour le mois de may de l'année suivante ; & dès qu'elle fut commencée, il reçut une Ambassade de la part d'Omortag Roy des Bulgares. Ces Ambassadeurs & les lettres qu'ils portoient, faisoient entendre que leur Roy vouloit la paix avec les François : on ne fut pas peu surpris de cette nouveauté, & l'Empereur qui n'avoit jamais vu d'Ambassadeurs de ce Prince, ne voulant pas faire de réponse précise jusques à ce qu'il fût mieux éclaircy du sujet qui les avoit fait venir, envoya un homme de Bavière qu'on appelloit Michelin avec eux pour sçavoir de leur Roy ce qu'il desiroit. Les Predécescentes qui habitoient dans la Dacie sur le bord du Danube, s'étant venus plaindre en même tems des incursions continuelles des Bulgares, & demander du secours pour s'en défendre, furent renvoyez avec ordre de revenir, quand on seroit réponse aux Ambassadeurs d'Omortag.

L'Empereur cependant ne cessoit de presser les enfans de consentir à un nouveau partage ; & les deux Roys d'Aquitaine & de Bavière, qui pensoient déjà avoir été traitez fort inégalement, à cause que leur frere aîné avoit été seul nommé à l'Empire, résisterent de sorte à cette proposition, qu'il crût ne devoir plus les en presser.

LOthaire fut aussi long-tems à s'y résoudre : mais enfin, soit qu'on luy promit une plus grande part aux affaires qu'il ne l'avoit eüe jusques alors, s'il vouloit être favorable à Charles, soit qu'on le mena-

cat, au cas qu'il ne le fût pas, de luy ôter l'Empire, ou d'y associer ses freres; il est certain qu'il promit de consentir que l'Empereur donnât à Charles telle portion du royaume qu'il voudroit. Il fit même serment à son pere d'être le tuteur & le défenseur de ce jeune Prince contre tous ceux qui se montreroient ses ennemis.

Judith après cette parole, eut les affaires de son fils en bon état; & l'Empereur ne songeoit plus qu'à la part qu'il luy donneroit au royaume. Mais quand Lothaire eût fait connoître au Comte Hugues son peapere, à Mafride, & à d'autres qui étoient fort dans sa confiance, l'engagement où il étoit, ils luy en firent voir les conséquences; & dès-lors ils s'appliquerent à chercher des pretextes, pour le déga- ger de la parole qu'il avoit donnée.

Ce conseil fut secret; & Judith toute clairvoyante qu'elle étoit, ne s'en aperceut que quelque tems après: si bien que l'Empereur qui se fioit aux paroles de Lothaire, luy laissa tous les avantages qu'il pouvoit pretendre comme associé à l'Empire; & il fut resolu dans le Parlement du mois de may, qu'il retourneroit en Italie où il étoit arrivé bien du changement. Suppon Due de Spolette, étoit mort: le Pape Paschal étoit mort aussi un peu après que les Legats qu'il avoit envoyez en France, étoient retournéz à Rome. Eugene second qui fut élu en sa place, avoit incontinent envoyé en France pour demander la confirmation de son élection, & ce fut comme associé à l'Empire que Lo- thaire alla mettre ordre à toutes les affaires d'Italie.

On resolut aussi qu'on enverroient des troupes de Gascogne à Pam- pelune pour mettre cette place en sûreté; & deux Comtes, d'ont l'un se nommoit Ebles & l'autre Asinaire, furent choisis pour les y con- duire.

Enfin, de nouveaux troubles arrivéz en Bretagne, furent cause que l'Empereur resolut d'y aller avec trois armées: mais la famine avoit été si grande à cause de ce qui étoit arrivé aux fruits, & aux grains de l'année précédente, qu'il fut obligé d'attendre à l'automne. Au mois d'octobre, il envoya l'Imperatrice à Roüen, & partit pour Rennes où les trois armées s'étoient assemblées. Il en donna une à commander au Roy d'Aquitaine; une autre au Roy de Baviere, & se mit à la tête de la troisième. Elles entrerent en Bretagne par trois dif- ferens endroits: tout y fut mis à feu & à sang pendant quarente jours, l'Empereur après cela receut des otages, & vint au mois de novem- bre à Roüen où l'Imperatrice l'attendoit.

Ly étoit aussi attendu par les Ambassadeurs de Michel Empereur de Grece, & par Fortunat Patriarche de Grade, qui étoit venu avec eux. Entre les presens que les Ambassadeurs firent à l'Empereur, étoit le livre de la Hierarchie, qu'on attribuoit à saint Denis Areopagite; & qu'Hilduin Abbé de saint Denis eut ordre de traduire. Il assura par une lettre qu'il écrivit à l'Empereur sur ce sujet, que dix-neuf malades guerirent miraculeusement dans son Abbaye le jour que ce livre y fut apporté; & ces guerisons miraculeuses, pouvoient bien être un signe

An. 824.

On luy fait voir
les conséquences
de ses engagements.
Richard, ibid.

Mort du Pape
Paschal I.
Anaf.
Vita & alius Lud.
p.
Eginard. Annal.
Erm. & Fald.
Theg. c. 10.
Eugene II. luy
succède.
Lothaire renoue-
ve en Italie.

Eginard Vita &
Al. Lud. p. 6
sup.

Nouveaux trou-
bles en Bretagne.
Eginard. Annal.
Erm. & Fald.
Theg. cap. 31.

Les Bretons
dorment en quaran-
te jours.

Ambassade de
l'Empereur Mi-
chel.
Annal. Eginard.
& Erm.
Il envoie en
France le livre de
la Hierarchie au-
quel saint Denis
Arcevesque.
Mik. apud Eri-
dis p. Coll. Tann. 5.

An. 834.

de la sainteté de la doctrine contenuë en ce livre, mais non pas une preuve qu'il fût de saint Denis Areopagite, puis que certainement il est d'un autre auteur.

Dessins de Michel.
ibid.

Sei errors.

Le principal dessein de cette ambassade étoit de tâcher à porter Loüis à se déclarer contre les saintes images, Michel, qui d'abord avoit paru fort catholique, & fort modéré, avoit enfin paru tel qu'il étoit; & quoy qu'il fût ignorant jusques à ne sçavoir presque pas lire, il se méloit de dogmatiser. Il soutenoit que la fornication n'étoit pas un péché; que Judas étoit bien heureux; qu'il n'y avoit point de démons; & nioit plusieurs autres choses que les gens comme luy auroient grand intérêt qui ne fussent pas vraies. Cette Doctrine n'eût pas été bonne à proposer à Loüis: mais Michel, qui avoit ouy parler de ce qui s'étoit passé au Concile de Francfort au sujet des saintes images, crut que Loüis entroit aisément dans la pensée d'empêcher qu'on ne leur rendit aucun honneur. Les Ambassadeurs Grecs luy dirent qu'ils avoient ordre d'aller à Rome pour en conférer avec le Pape; & ils auroient bien voulu qu'on eût aussi envoyé à Rome des Ambassadeurs de France, pour appuyer les propositions qu'ils y vouloient faire.

Les Ambassadeurs de Michel vont à Rome.
Egillard, Annales.
ibid.
V. Xerox.

Les Auteurs du tems disent seulement que Loüis en les congédiant, ordonna qu'on les conduisît à Rome, puis qu'ils y vouloient aller. Quelques-uns ont prétendu depuis le siècle dernier, qu'il donna ordre de demander permission au Pape de faire, non pas un Concile pour définir, mais seulement une assemblée de personnes doctes pour examiner cette matière. L'on a même donné au public en mil cinq cens quatre vingt quinze, des actes qu'on prétendoit être d'une conférence tenue à Paris en conséquence de la permission du Pape. Mais outre qu'on ne sçait, ny qui a donné ces actes, ny d'où ils sont tirez, on y avance que l'on dressa dans cette assemblée un modele d'épître telle que le Pape l'a devoit écrire à Michel, & que par ce modele d'épître, on condamnoit également ceux qui brisoient les images, & ceux qui les honnoient: ce qui ne paroît guere selon la vray-semblance. On n'a point encore veu prescrire de la sorte aux Papes ce qu'ils doivent répondre en matière de Religion, & il est certain que le Pape Eugene n'a jamais rien écrit de semblable.

Fortunat Patriarche de Grèce va aussi à Rome.
ibid.

Il y meurt.

Fortunat Patriarche de Grèce, étoit venu avec les Ambassadeurs de Constantinople, mais ils n'avoient rien dit en sa faveur; & l'Empereur après avoir commencé à l'interroger sur sa suite, luy commanda d'aller à Rome, pour y faire examiner les raisons par le Pape Eugene, si bien qu'il accompagna les Ambassadeurs Grecs jusques à Rome où il mourut.

Troubles de Rome appuyés par Lothaire.
Vita de Carl. Lud. p.
Egillard. *ibid.*

LOthaire y avoit été receu par Eugene avec de grands honneurs, & ce que ce jeune Empereur y fit, donna bien de la joye aux Romains. Il voulut d'abord sçavoir le sujet, & les auteurs de la mort de Theodore & de Leon; & pourquoy des gens si fideles aux François avoient été traités de la sorte. Mais on connut bien dans la suite que

ce n'étoit pas dans le dessein de venger les François qu'il faisoit cette enquete, car aucun des coupables ne fut puny. Il vouloit seulement connoître par ce moyen ceux qui avoient de bonnes intentions, & gagner les autres par sa clémence.

La seconde chose qu'il fit, fut d'examiner d'où venoit qu'on faisoit incessamment des plaintes à l'Empereur contre les Papes, ou contre les juges, & trouva que par la négligence de quelques Papes, & l'avarice insatiable de plusieurs juges, les biens d'un grand nombre de particuliers, avoient été injustement confisquez. Il les fit tous rentrer en possession des heritages qui leur avoient été ôtez; il ordonna en même tems pour empêcher de semblables desordres à l'avenir, que (suivant l'ancienne coutume) des personnes de la suite de l'Empereur, seroient envoyez pour rendre justice à tout le peuple; & cela procura un grand repos à l'Italie. Les auteurs qui vivoient alors marquent si précisément cette dernière ordonnance de Lothaire, qu'il est difficile de concevoir surquoy quelques auteurs modernes se sont fondez, pour assurer que Louis avoit renoncé au droit de rendre la justice dans Rome.

On dit aussi que Lothaire fit assembler les plus habiles gens de Milan, de Pavie, de Cremone, de Mantoue, de Veronne, de Trevise, de Padoüe, de Parme, de Luc, de Pise & de quelques autres villes, & que seant devant la porte du Vatican, avec les Marquis, les Ducs, & les grands Vassaux, il fit des reglemens pour les siefs.

En arrivant en Italie, il avoit donné à Adelard Comte du Palais le duché de Spolète; & Adelard venant à mourir cinq mois après, ce duché fut donné à Mauringue Comte de Breffe, qui mourut aussi incontinent après: on ne sçait qui luy succéda.

Lothaire avoit fait en peu de tems beaucoup de choses pour le repos de l'Italie, & les affaires ne pouvoient aller mieux qu'elles alloient de ce côté-là; mais elles commencerent à aller mal du côté de l'Espagne. La crainte qu'on avoit eu qu'Abdrame Roy des Sarrazins, ne fit quelque entreprise sur Pampelune, avoit obligé d'y faire passer des troupes de Gascogne sous la conduite d'Eble, & d'Afinere. Ils avoient heureusement executé leur ordre, & comme ils repassoient les Mons-Pyrenées, les guides qu'ils avoient pris pour les conduire dans ces montagnes, les menèrent par un endroit, où les ennemis qui s'étoient mis en embuscade, se jetterent sur eux; ils furent pris, & leurs Soldats presque tous tuez. Eble fut envoyé à Cordoue, & Afinere qui rencontra de ses allies parmy les ennemis, fut mis en liberté.

L'Année suivante, l'Empereur après avoir été à Nimegue, où il chassa dans le commencement du printems, revint à Aix pour tenir l'assemblée du mois de may. Viomarc y vint avec les principaux Seigneurs de Bretagne; il y reçut le pardon de toutes les fautes passées, il reçut même de grands presents. Mais à peine fut-il de retour, qu'il remua plus qu'auparavant, & fut enfin tuez par les hommes de Lambert Comte de Nantes, c'est à dire, par ceux qui relevoient de luy.

An. 824.

Mort d'Adelard
Comte de Mantouye.
Egbert, d'ant.
Berth.

Deux Comtes
François défont
un passage des Py-
renées,
Ibid. ibid.
Vita Ch. ad. Lud.
p.
Thogon. cap. 32.

An. 825.
Parlement à Aix.
Egbert, d'ant.
Berth. d'ant.
Vita Ch. ad. Lud.
p. Thogon. c. 32.

Mort de Viom-
marc.

An. 815.

L'Empereur ne
promit rien aux
Ambassadeurs
d'Omortag, Roy
des Bulgares, *ibid.*

On manda à ce même Parlement les Ambassadeurs d'Omortag Roy de Bulgarie. Michelin qui avoit été envoyé pour sçavoir précisément ce qu'il desiroit, étoit revenu; & l'on avoit sçu qu'Omortag demandoit qu'on fixât les limites entre ses terres, & celles de la domination des François. Mais soit que l'Empereur souhaitât que les Bulgares fissent quelque raison aux Prédécescentes avant que de parler des bornes, ou par d'autres causes qui ne sont pas connues, il renvoya les Ambassadeurs d'Omortag, sans luy rien promettre de ce qu'il demandoit.

Second Parle-
ment à Aix. *ibid.*

Où la paix est
accordée aux en-
fants de Godefroy.

Après le Parlement, l'Empereur alla chasser dans la Vosge, où Lothaire le vint trouver; & vers le mois d'août, il y eut un second Parlement à Aix, où les enfans de Godefroy envoyèrent demander la paix, qui leur fut accordée & jurée sur leur frontière au mois d'octobre suivant. L'Empereur aussitôt repartit pour aller à Nimegue, où Lothaire & Loüis chasserent avec luy. Mais il renvoya Loüis en Bavière, & retint Lothaire pour passer l'hiver auprès de sa personne.

Lothaire profite
de l'absence de Ju-
dith.

L'Intelligence paroissoit grande entr'eux: Judith qui esperoie que l'Empereur seroit bien-tôt quelque part du royaume à Charles, croyoit avoir grand intérêt d'augmenter le credit de Lothaire, qu'elle regardoit comme le défenseur de ce jeune Peince: & Lothaire qui étoit bien résolu de ne rien faire de tout ce qu'il avoit promis, profitant de l'erreur où étoit l'Imperatrice, s'autorisoit autant qu'il pouvoit.

L'humeur & la
condamnation de l'Em-
pereur causée de
grands maux.
Thogon, cap. 10.
Vita de eod. *ibid.*
19.

L'humeur de l'Empereur & sa maniere de vivre, servoient aussi fort à cela: il palmodoit souvent, il ne travailloit qu'à réformer l'Eglise; dès qu'on voyoit une comete, une éclipse, un tremblement de terre ou quelque mouvement un peu extraordinaire de l'air, il prescrivait des jeûnes, & ces soins l'occupaient de telle sorte, qu'il ne songeoit qu'à peine aux choses qui regardoient le gouvernement, si bien que Lothaire luy faisoit plaisir de s'en charger. Ce n'est pas qu'il ne fit assez souvent de salutaires ordonnances, mais il n'avoit pas la force de les faire observer. Si quelqu'un étoit accusé de les enfreindre, il ne le faisoit condamner que pour luy pardonner; & ne considérant pas assez que le christianisme qui défend aux particuliers de se venger, commande aux Roys la vengeance publique, il laissoit tous les crimes impunis.

Il tire les gens
de basse naissance
aux plus grandes
Prélatres.
Thogon. *ibid.*

Un autre mal dont il ressentit bien les effets dans la suite, étoit que souvent il mettoit des personnes de la plus basse naissance dans les plus grandes Prélatres. Cela ne manquoit pas de faire beaucoup de mécontents; & il arrivoit ordinairement que ceux qui n'étoient pas de qualité, pretendoient de s'élever à de si hautes dignitez, affectoient de paroître beaucoup plus gens de bien qu'ils ne l'étoient. Si bien que l'Empereur se trompa dans le choix qu'il fit de plusieurs Evêques; & le peu d'usage qu'ils avoient du monde, joint à la vanité qu'une élévation si subite, & si grande leur donnoit, ne leur permettant de garder aucune mesure, la plupart se regardoient comme les arbitres

du gouvernement, & les juges souverains des Roys mêmes.

An. 815.

Il est vray que l'Empereur servit fort à leur donner ces vaines pretentions: l'envie qu'il avoit de faire connoître à ses enfans, & aux Seigneurs, à quoy ils étoient obligez, fit qu'il sollicita les Evêques à recevoir les endroits de l'Ecriture qui marquoient le devoir des Roys, & celui des autres personnes constituées en dignité dans le monde: & tout cela mal entendu, fut cause des effroyables entreprises que firent dans la suite contre luy ses enfans mêmes, aidez de la plupart des Evêques & des Seigneurs.

Hugues pere d'Hermingarde, femme de Lothaire, & Mafride Chambelan de l'Empereur, joints à d'autres Seigneurs qui pensoient non seulement à empêcher que le jeune Charles n'eût aucune part aux royaumes des François, mais à faire que l'Empire demeurât entièrement entre les mains de Lothaire, faisoient dès-lors des brigues secrètes; & elles étoient d'autant plus dangereuses, que c'étoit eux en qui l'Empereur avoit le plus de confiance. Ils traversoient secretement tous les desseins, & d'intelligence avec les Gouverneurs des frontieres, ils excitoient les ennemis de l'Etat, afin que l'Empereur voyant beaucoup d'affaires, s'en remit entierement à Lothaire, pour vivre tout à fait en repos, & pour éviter ainsi les occasions de faire quelque chose qui luy donnât du remords.

Les Bulgares qui ne paroissent nullement en état de s'élever contre luy, l'envoyerent menacer d'entrer dans les terres de la domination de France, si l'on ne regloit les frontieres. Bien-tôt après, Aïson l'un des gouverneurs d'Aquitaine, quittant la Cour, passa en Espagne où il se faisoit d'Auzone, & envoya son frere vers Abderame Roy de Cordoue, pour luy demander des troupes, avec lesquelles il promettoit de rendre les Sarrazins maîtres de ce que les François tenoient en Espagne.

Les choses changerent aussi tout d'un coup du côté de la Mer Baltique Heriolte étoit venu pour se faire baptiser: l'Empereur l'avoit levé des fons à Mayence; Judith avoit aussi levé des fons la femme de ce Prince, & le Roy des Suéones, c'est à dire, des Suédois ayant demandé lequel un pour le faire instruire en la Religion Chrétienne; Anschaire moine de l'Abbaye de Corbie, y avoit été envoyé. Mais Heriolte avec qui il étoit party, fut à peine arrivé en Dannemark, qu'Horic l'un des enfans de Godefroy le chassant du royaume, il fut obligé de revenir dans le Comté de Riusti, que l'Empereur luy avoit donné au delà de l'Elbe: ce qui n'empêcha pas Anschaire de continuer son voyage en Suède, où il arriva enfin après mille perils, & y commença les predications.

On ne devoit pass'attendre à ce qu'Horic fit en cette occasion. Car outre que ses freres & luy avoient partagé le royaume avec Heriolte, & juré ensuite la paix avec la France qui le protegeoit, Horic avoit promis de se trouver à deux Parlemens que l'Empereur avoit assemblés exprès: & il faut croire que ny ce Prince, ny ses freres, n'auroient

Brigues de Hugues & de Mafride pour empêcher Charles le Chauve d'avoir aucune part aux royaumes des François.
Hibbard. l. 1.

Morces des Bulgares.

An. 816.

Rebellion d'Aïson.
Pia & allui End.
28.
Eg. nord. & dij.

Heriolte reçoit le baptême.
Egmond. Anecd.
Soria. Baldov.
Pia & allui End.
P.
Théog. c. 33.
L'uy pécé de ce Suédois.
Pia Anschairi Du Charles T. III. pag. 129.
Horic chassé de Suède.

Brunsv. Anecd.
l. c. 16-17.

Egmond. Anecd.
Soria.

An. 826.

pas eu la hardiesse de se déclarer ainsi contre l'Empereur, s'ils n'avoient eu intelligence avec les confidens de Lothaire.

*Vita & alius Lud.
14.
Eginard. Annal.
Berra. & Ead.*

*Cours des Bul-
gares.*

*Emperleur d'Ai-
son. ibid.*

An. 827.

*Vilmond
grand son party.*

*Obtention d'Ai-
son. Eginard Annal.
Berra. Vita &
Ead.*

*Hugues & Ma-
fride se font d'intelli-
gence avec luy.
Ibid. ibid.
Vita & alius Lud.
14.*

Dans le même tems, on soupçonna Ceadrague, Duc des Abodrites, & Tonglon Duc des Sorabes, qui étant tous deux accusés devant l'Empereur, ne purent être convaincus, & cette affaire en demeura là. Mais l'affaire d'Aïson & celle des Bulgares, qui apparemment étoient concertées avec les confidens de Lothaire, aussi bien que celle de Dannemark, eurent de fâcheuses suites. Les Bulgares prirent tout d'un coup les armes, & se mettant sur le Drave, descendirent dans les terres que les esclaves habitoient aux bords de ce fleuve. Ils y firent un effroyable ravage, & se rendirent maîtres de plusieurs places, sans que Balderic & Gerault, qui étoient gouverneurs de la Pannonie fissent le moindre effort pour les en empêcher.

Aïson de son côté fit abattre les murs de Rose: il fortifia tous les Châteaux qu'il put prendre aux environs, & ayant eu de la part d'Abderame assurance d'un grand secours, il ravagea toute la Cerdaigne, & suborna les gouverneurs de plusieurs places voisines. Vilmond fils de ce Bera, qui avoit été gouverneur de Barcelonne, & à qui l'Empereur avoit sauvé la vie, quoy qu'il eût été vaincu par son accusateur, se joignit bien-tôt à ce party avec plusieurs de ses amis: & l'Empereur persuadé qu'il ne falloit pas espérer de venir à bout de ces rebelles, à moins que d'envoyer une grande armée contre eux, donna tous les ordres nécessaires pour en faire passer une en Espagne sous la conduite de Pepin Roy d'Aquitaine.

Mais comme elle ne pût être si-tôt prête, il envoya un Abbé nommé Elisachar pour voir s'il ne pourroit pas réduire Aïson à prendre un party plus raisonnable. Il envoya aussi un Comte appelé Hildebrand, & un autre qu'on appelloit Donat, avec ordre de faire prendre les armes aux peuples de la Gothie, & aux Espagnols qui s'y étoient réfugiés pour éviter la persécution des Sarrazins. Elisachar ne put rien obtenir d'Aïson: mais Hildebrand avec les troupes qu'il avoit prises dans la Gothie, l'empêcha de continuer ses ravages; & Bernard Comte de Barcelonne, qui témoigna en cette rencontre une extrême fidélité, fit si bien de son côté, qu'Aïson fut obligé de se contenir jusques à ce que l'armée du Roy de Cordoie conduite par Abummarvan, fût arrivée à Saragoce.

Pepin Roy d'Aquitaine, venoit aussi avec une tres-grande armée, & ceux qui la commandoient sous luy, étoient Hugues beaupere de Lothaire & Mafride. On croyoit qu'Aïson, & tous les traîtres qui avoient suivy son party, alloient être punis de leur rebellion: mais l'intelligence qu'ils avoient avec les chefs de l'armée de France, fut cause qu'ils marcherent, comme si elle n'eût point été proche du pais où ils entrerent. Ils pillerent toute la campagne de Barcelonne, & de Gironne presqu'à la veüe des François. Hugues & Mafride se servant tantôt d'un pretexte, & tantôt d'un autre pour retarder la marche de Pepin. Si bien que les Sarrazins conduits par Abummarvan & par Aïson, eurent

eurent le tems de se retirer à Saragoce, & d'y mettre tout leur butin à couvert, avant que les François fussent auprès de Barcelone.

La saison contraignit bien-tôt Pepin à se retirer, & les confidens de Lothaire ne manquèrent pas de faire dire dans le monde tout ce qui pouvoit donner lieu de penser que le desordre des affaires, ne venoit que de la maniere dont l'Empereur gouvernoit. Pour faire remarquer la foiblesse, on comparoit la gloire de la France sous Pepin, & sous Charlemagne à l'état où elle se trouvoit. On faisoit voir un petit Roy des Danois assez hardy pour chasser du trône un Prince allié de l'Empereur après avoir juré la paix avec luy; un Roy des Bulgares le menacer, & prendre une de ses Provinces, sans qu'on osât luy résister, & un de ses sujets luy enlever la plus grande partie de ce qu'il avoit en Espagne, presque à la veille d'une grande armée conduite par un de ses enfans, & composée des meilleures troupes de France.

Toutes choses pendant ce tems, alloient du côté d'Italie aussi bien qu'on le pouvoit desirer; & Lothaire qui aspirait à se voir seul Empereur, ayant intérêt de faire connoître par la conduite des affaires de son royaume particulier, combien il étoit capable de gouverner le reste de l'Empire, ses confidens avoient fait en sorte que tout alloit mal dans les lieux où il ne regnoit pas, & qu'il n'y avoit pas le moindre mouvement dans toute l'Italie. Les Romains étoient dans une paix, & dans une obéissance si profonde, que le Pape Eugene venant à mourir, on élut Valentin, sans qu'il parût par aucun signe qu'il y eût la moindre faction dans Rome: & ce Pape n'ayant pas vécu un mois, Gregoire IV. fut élu d'un commun consentement, sans vouloir qu'on le consacrait jusques à ce qu'il eût le consentement des Emperereurs. Ce qui marque en passant, l'erreur de ceux qui soutiennent que Louis le Débonnaire avoit renoncé au droit de confirmer les Papes dès le tems de Paschal.

Ly eut dès le mois de février de l'année suivante un Parlement à Aix, où l'on tâcha de remedier aux maux presens: mais ce fut d'une maniere qui paroissoit bien foible. Au lieu d'envoyer une armée contre Horic, & les autres enfans de Godefroy qui avoient osé chasser Heriote, tout alié qu'il étoit de la France, on se contenta d'envoyer ordre à tous les Comites, & les Marquis de la frontiere de Dannemark, de conférer avec les Danois sur les moyens de rétablir Heriote. On examina ensuite la conduite de ceux qui avoient commandé l'armée d'Espagne sous Pepin; & au lieu de les punir severement, l'Empereur se contenta de leur ôter leurs charges. Mafride perdit celle de Chambellan; & le gouvernement d'Orleans qu'il avoit, fut donné à Odon cousin de Bernard Comte de Barcelone, qui apparemment avoit donné avis à la Cour de ce qui s'étoit passé en Espagne. Balderic fut aussi eondamné pour avoir laissé prendre par les Bulgares les païs que les Slaves occupoient sur le Drave, sans se mettre en état de les secourir; & le Duché de Frioul luy fut ôté: ce gouvernement fut même divisé en quatre parties, dans chacune desquelles on mit un Comte.

An. 817.

Ce que les confidens de Lothaire faisoient publier de la conduite de l'Empereur.

L'Etat de paix.

Mort du Pape Eugene II. Valentin luy succéda. *Vita & actus Lud. p. 17.* Eginard. Anall. Breves. Election du Comte p. 17.

An. 818.

Parlement à Aix. Eginard. An. val. Breves. *Vita & act. Lud. p. 18.*

Division de Mafride & de Balderic. *Ibid. Ch. 16 & de miras & Rotboldi p. 111. Du Glesne p. 493.*

Le Pape partagea en quatre Comtes.

An. 828.

Cabale des parti-
sans de Lothaire.

Lothaire regarda la division de ce duché qui relevoit de luy, comme une diminution des droits de son royaume. Mais la condamnation de Balderic, de Mafride & des autres chefs, qui étoient tous à sa dévotion, le fâcha bien davantage. Il sceut pourtant dissimuler, & ceux de sa faction, aussi dissimulerez que luy, commencèrent à cabaler plus que jamais. L'Empereur avoit bien vu que Mafride, & les autres étoient coupables, mais il regardoit plutôt ce qu'ils avoient fait, comme un défaut de courage ou de conduite, que comme un défaut de fidélité; & ne sçachant pas l'intelligence qu'ils avoient avec Lothaire, il n'eut aucune défiance ny d'eux, ny de luy.

Dessin des Sar-
razins.

Au contraire, ayant receu avis que les Sarrazins se preparent à revenir vers Barcelone, & même à entrer en Aquitaine, il fit dessin de l'envoyer avec une grande armée de ce côté là. Le Pape Gregoire luy donna aussi avis que les Sarrazins se preparent à faire une descente en Italie: ils étoient déjà maîtres de la Sicile par la trahison d'Euphemius qui les y avoit introduits, à condition qu'ils luy laisseroient prendre le nom d'Empereur des Romains; & quoy que ce traité eût été rué bien-tôt après par les freres d'une Religieuse qu'il avoit enlevée, cette Isle étoit demeurée entre leurs mains. Ils occuperent même la Calabre, & quelques autres pais voisins, en sorte que ceux de Naples avoient beaucoup à craindre.

Ambassadeurs de
Constantinople, de
Rome & de Na-
ples en France.

Michel Empereur de Constantinople obligea Justinien Duc de Venise à joindre sa flotte à une qu'il envoya pour empêcher que les Sarrazins ne fissent un plus grand progresz en Italie: & selon toutes les apparences on donna quelques ordres du côté de France pour s'opposer à leurs entreprises. Car il y eut des ambassadeurs de Constantinople, de Rome, & de Naples en France, dont les historiens, à la verité, ne disent pas le sujet. Mais il est aisé de présumer que c'étoit pour obliger Lothaire à se joindre à Michel pour la défense de l'Italie qu'ils avoient également interest de conserver; & il falloit que les deux Empereurs unis, eussent mis assez de forces sur pied pour cela, puisque les Sarrazins n'osèrent paroître. Ce qui sert encore à faire voir que l'on avoit assez de forces du côté de l'Italie pour y défendre les terres de la domination de France, est que Lothaire ne se crût pas obligé d'y aller, & que l'Empereur l'envoya avec une grande armée du côté de l'Espagne.

Lothaire marche
du côté de l'Es-
pagne.
Eginard. Annal.
Boris l'écrit & ad.
Lod. Py.Il revient en-
voyé l'Empereur.Pepin retourne
en Aquitaine.Dessins de Lo-
thaire.

Il n'alla pourtant que jusques à Lion, d'où il envoya des gens pour apprendre en quel état les affaires d'Espagne étoient; & Pepin Roy d'Aquitaine le vint trouver pour conférer avec luy. Les historiens sans expliquer le sujet de cette conférence, disent que ceux qui avoient été envoyez en Espagne rapportèrent que les Sarrazins après avoir fait quelque mouvement avec une grande armée, s'étoient tout d'un coup arrêtez. Ils ajoutent que Lothaire jugeant bien qu'il n'y avoit pas apparence qu'ils fissent aucun progresz de cette année, revint trouver l'Empereur son pere, & que Pepin retourna en Aquitaine.

Toutes ces circonstances marquent bien que Lothaire avoit

quelqu'intelligence avec Aïson, & les autres François qui s'étoient jettez dans le parti des Sarrazins, car autrement il n'auroit pas abandonné de la sorte la frontière d'Espagne; il y auroit mené l'armée qu'il avoit conduite jusques à Lion, & l'affront que la France avoit recû l'année précédente, vouloit qu'il en allât tirer une vengeance éclatante. Cependant il s'arrêta tout d'un coup; & de leur côté Aïson, Vilemond & les Sarrazins qui avoient une grande armée, demeurèrent facieusien entreprendre. On ne peut trouver la raison de cette surcance de part & d'autre, que dans une intelligence mutuelle; & ce qui arriva bien-tôt après, montre que la conférence de Lothaire & de Pepin, avoit un autre but que d'aviser aux affaires de la frontière d'Espagne.

L'Empereur néanmoins crut tout ce que Lothaire luy voulut dire; & Judith, dont le fils avoit environ cinq ans, le pressant toujours d'assûrer à ce jeune Prince une partie du royaume, il songea plus à ménager l'esprit de Lothaire pour l'exécution de ce dessein, qu'à examiner s'il avoit eu raison de revenir de Lion, sans mener l'armée de France en Espagne, ou s'il avoit eu tort. Une autre chose qui luy causoit en même tems une étrange peine d'esprit, étoit les malheurs dont toutes les Provinces de l'Empire se trouvoient comme accablées. Il y avoit en quelquesunes des maladies contagieuses, d'autres souffroient une extrême famine; & toutes étoient opprimées par la tyrannie des Seigneurs, ou par l'injustice des juges. Il sçavoit que les Bulgares avoient fait perir bien du monde l'année précédente, en ravageant les terres que les Slaves occupoient. Il sçavoit aussi que la courle qu'Aïson, & les autres revoltez d'Espagne avoient faite avec les Sarrazins aux environs de Barcelone & de Gironne, avoit coûté la vie à un grand nombre de personnes; & il apprit que pendant que les Seigneurs voisins des frontières de Danemarck étoient en conférence avec les Danois pour moyenner le rétablissement d'Heriolte, ce Prince impatient avoit fait quelques actes d'hostilité dans les terres des enfans de Godefroy, qui pour se venger avoient tout d'un coup assemblé des troupes, & s'étoient jettez sur le camp des Seigneurs François, dont ils avoient enlevé tout l'équipage. Les Danois, à la verité luy envoyetoient aussi-tôt faire des excuses, disant qu'ils avoient crû qu'Heriolte n'avoit agy que par le conseil des Seigneurs, & qu'ayant decouvert que cela n'étoit pas, ils avoient rendu tout ce qu'ils avoient enlevé de leur camp, se remettant à ce qu'il en voudroit ordonner. Mais il voyoit au travers de cette soumission une grande hardiesse: la facilité avec laquelle ils avoient insulté des Seigneurs assembles pour une affaire qui ne regardoit que le royaume de Danemarck, faisoit paroître peu de considération pour luy; & cet affront, joint aux pirateries qu'exerçoient continuellement les autres peuples Normans sur les côtes de Germanie, ou de France, & à tous les autres maux de l'Estat, luy faisoient étoire que Dieu étoit irrité contre luy, & contre ceux qui gouvernoient les Provinces.

Interdiction de
L'Empereur.

Ibid.

Heriolte fait
quelques actes
d'hostilité sur les
terres des enfans
de Godefroy.

Pirateries des
Normans.

An. 828.

Muscle arrivé
dans une Eglise
blessé par Eginard.
Eginard & Trans
St. Marc. li. 2. fol.
1. 2. cap. 13.

C E qui acheva de le confirmer dans cette croyance, fut ce qui arriva dans une Eglise qu'Eginard avoit fait bâtir à Selingenstât sur le Mein. On y avoit fait transférer les corps de saint Pierre Martyr, & de saint Marcelin qui avoient été envoyez de Rome; & il s'y étoit fait une prodigieuse quantité de miracles, dont Eginard a fait le recit d'une manière fort exacte. Entre les personnes qui venoient dans cette Eglise pour y chercher la guérison de leurs maux, on amena une jeune fille de seize ans, possédée d'un démon, qui dit en sortant de son corps, que c'étoit luy qui avec onze autres démons, avoit fait tous les maux dont l'Empire avoit été affligé jusques alors, & que les péchez que l'on y commettoit, en étoient la première cause.

Donne Articles
qu'Eginard venoit
entre les mains de
l'Empereur.
Eginard. ibid. li. 2.

Eginard qui étoit du conseil de l'Empereur, luy fit le recit de ce miracle. Il luy avoit peu de tems auparavant remis entre les mains douze articles, contenant les choses qu'il y avoit à faire pour éviter qu'il n'arrivât dans la suite de plus grands malheurs; & la manière dont ces douze articles étoient tombez entre les mains d'Eginard, étoit fort extraordinaire. Un aveugle, nommé Alberic qui avoit recouvré la vue au tombeau de saint Marcelin, & qui s'étoit voié au service de l'Eglise où le corps de ce saint reposoit, vint un jour devant l'Autel, tenant en chaque main un cierge qui n'étoit pas allumé, & dit à haute voix devant tout le peuple, qu'un Ange l'avoit averti pendant la nuit d'écrire à l'Empereur douze articles des choses qu'il avoit à faire. Il ajouta que pour signe de la vérité de ce qu'il disoit, l'Ange luy avoit promis que si tôt qu'il auroit exposé en public ce qu'il avoit ordre de faire, ces deux cierges s'allumeroient tout d'un coup sans qu'on les approchât du feu; & Eginard écrit qu'en effet ils s'allumèrent d'eux mêmes dès qu'Alberic eût récité ce qu'il avoit vu pendant la nuit. Il ne dit point ce que ces douze articles portoient: il donne seulement à entendre que l'Empereur ne fit qu'une partie de ce qui y étoit contenu, & que s'il eût obéi ponctuellement à tout, il auroit évité les malheurs qui luy arrivèrent depuis.

Édit des deux
Empereurs.
Tom. II. Conc.
Gall.
Conc. Tom. VII.
Edit. Labbe.

Ordonnance qu'on
assemblera quatre
Conciles.

Ce qu'ils prescri-
voit aux Evêques.

Incontinent après cet avertissement, les Empereurs firent publier un Edit, dont le titre étoit conçu en ces termes, *Au nom de Dieu, & de notre Sauveur Jesus-Christ. Louis & Lothaire, par l'ordre de la divine providence, Empereurs Augustes; à tous ceux qui sont fideles à l'Eglise, & à nous.* Cét Edit après avoir exposé tous les maux de l'état, & attribué leur cause aux péchez qui se commettoient dans le royaume, portoit qu'il seroit assemblé quatre Conciles. Le premier à Mayence, le second à Paris, le troisième à Lion, & le quatrième à Toulouse.

L'Edit prescrivait aux Evêques de rechercher en quoy les Princes, & le reste du peuple, manquoient contre la loy de Dieu, & en quoy les Pasteurs Ecclesiastiques s'éloignoient de la même loy. Sur la fin, il étoit enjoint de faire en chacun de ces Conciles un memoire exact de ce qu'on auroit pu découvrir de toutes les causes des maux présents, & des remèdes qu'on y devoit apporter, avec défense expresse de publier ce qui seroit contenu en ces memoires jusques à ce que le jour, auquel

les Empereurs les vouloient faire examiner dans une assemblée générale, fût venu.

An. 828.

Ils firent en même tems publier une lettre adressée au peuple Chrétien, où ils disoient qu'ils avoient ordonné un jeûne pour tenir ensuite un Parlement général touchant la correction commune de tous les ordres du royaume, & qu'ils avoient envoyé des Seigneurs dans les provinces pour reconnoître la cause des maux dont elles étoient affligées. Ils commandoient qu'on favorisât ces envoyez, & qu'on leur obéît: ils promettoient de donner eux mêmes une audience toutes les semaines, pour écouter les plaintes qu'on auroit à faire contre les Gouverneurs, ou contre les juges, & contre ceux qui seroient envoyez dans les provinces. Ils ajoutoient que les ennemis de l'Eglise se préparant de tous côtez à troubler le royaume que Dieu avoit commis à leur conduite, il falloit que chacun leur résistât; & ordonnoient que tous ceux qui étoient obligez d'aller à la guerre, se tinssent prêts à marcher où ils auroient ordre d'aller.

Il s'en publia
une lettre adressée
au peuple.

Pendant que l'on donnoit ces ordres, le Comte Boniface, qui étoit Gouverneur de l'Isle de Corse & Bertaire son frere, joins à d'autres Comtes de Toscane, équipèrent une petite flotte, avec laquelle ils firent le tour de la Corse & de la Sardaigne, sans rencontrer aucun des pirates qui avoient coutume de courir cette mer. La voyant toute libre, ils prirent les meilleurs matelots qui fussent en Sardaigne, passèrent en Afrique, où ils firent une descente entre Unique & Carthage, & donnerent cinq combats contre les habitans du pais qu'ils mirent toujours en fuite. Il y eût une grande quantité de Maures tuez en ces cinq occasions; & il n'y demeura que peu de François, encore ne perirent-ils que par ce qu'ils s'étoient trop avancez. Le Comte Boniface remonta sur ses Vaisseaux après cet exploit, & retourna en l'Isle de Corse, laissant en Afrique une grande terreur des armes de France.

Exploit du Comte
de Boniface & de
Bertaire son frere.
Eginard. Vita Ch.
atlas Lud. p.
Anast. Bernin.

Cette nouvelle fut portée à Aix, où les deux Empereurs passèrent l'hiver. On y avoit observé deux Eclipses de Lune, dont la dernière étoit arrivée au milieu de la nuit de Noël. On y avoit aussi apporté d'une espèce de bled d'une figure singulière, que l'on disoit être tombé du ciel en certains endroits de Gascogne: & peu de tems après, il y eût un tremblement de terre qui ébranla toute la ville. Il fut suivi d'un vent si impetueux qu'il renversa plusieurs maisons: le Palais même trembla; & une partie du plomb, qui couvroit la Chapelle, fut emporté. Tout cela passoit pour des présages de grands maux, & ne servoit pas peu à faire desirer à l'Empereur de voir ce qu'on auroit fait dans les quatre Conciles qu'il avoit indiqués l'année précédente, & ce qu'on refoudroit dans le Parlement général, qui se devoit tenir à Worms, pour aviser aux moyens de prévenir les malheurs dont on étoit menacé.

Divers prodiges.
Id. ibid.

An. 829.

Tremblement de
terre à Aix.

Il avoit aussi la pensée de déclarer dans ce Parlement le jeune Charles, Roy d'Allemagne, de Rethe, & d'une partie de la Bourgogne. Si

Prophetes de l'Évang.
seront pour le
jeune Charles.

An. 829.

bien qu'on peut dire que dans le tems qu'il songeoit le plus à remédier aux maux de l'Empire, il employoit toute son industrie à faire reüssir ce qui les devoit causer : & qui diroit que les douze articles qu'Eginard luy presenta de la part d'Alberic, portoient qu'il se gardât bien de rien changer au partage des royaumes qu'il avoit fait jurer à tous les Seigneurs de garder, ne seroit peut-être pas une fausse conjecture, puis que toutes les infortunes qui luy arriverent, furent causées par ce changement, & qu'Eginard assure qu'il n'en fût point arrivé à ce Prince, s'il eût entièrement suivi tous les avis qu'Alberic luy donna.

*Eginard. Annal.
Briton. Vita Ch.
arist. Lib. ju.*

Mais que cela soit, ou non, il est certain que ne pouvant résister aux prières de Judith, il avoit une extrême impatience d'être à Vormes pour assurer un royaume à Charles. Il ne pût néanmoins s'y rendre aussi-tôt qu'il l'auroit désiré, par ce que le bruit courut que les Dannois avoient passé l'Elbe pour ravager la Saxe, & cette nouvelle luy fit tant de peur, qu'il envoya par tous les endroits de la France ordre de faire venir des troupes à Novesium, qu'on a depuis appelé Nuits, marquant par cet ordre qu'il vouloit passer le Rhin à la tête de cette armée le quinziesme de juillet. Cela n'eut toutefois aucune suite, par ce que le bruit qui avoit couru de la venue des Dannois en Saxe, étoit faux.

*Parlement à
Vormes.
Hist. Mod.*

Si tôt que l'Empereur fut assuré de ce côté-là, il se rendit à Vormes avec Lothaire, de qui il n'avoit aucune défiance. Ils y reçurent les présens qu'on avoit coutume de faire tous les ans, & après y avoir entendu les Ambassadeurs de Rome, de Benevent, & de plusieurs autres endroits, on entendit le rapport de ceux qui avoient été envoyez dans les Provinces, pour examiner en suite ce qui avoit été fait dans les quatre Conciles de Mayence, de Paris, de Lion, & de Toulouse.

*Resulrar du Con-
cile de Paris.
Cont. T. VII.
Edit. Labial.*

Le resultat de celuy de Paris qui avoit été tenu au mois de juin, & qui est le seul dont on ait les actes, étoit contenu en trois livres, dont le premier comprenoit tous les Reglemens que les Peres de ce Concile jugeoient nécessaires pour maintenir la discipline Ecclesiastique. Le second marquoit le devoir des Empereurs, & des Roys; il y avoit entre autres un Chapitre pour montrer qu'ils devoient favoriser la discipline Ecclesiastique, & faire executer les decrets de l'Eglise, & un autre pour montrer que c'est Dieu qui fait regner les Rois; que ceux qui sont bons, regnent par sa grace, & que ceux qui sont méchans, regnent seulement par sa permission. Dans le troisieme livre, les Empereurs étoient priez de permettre un Concile dans chaque Province une fois l'an; d'ordonner des Ecoles publiques, du moins en trois différens endroits du royaume, & de renvoyer les Prêtres, & les Moines si s'adressoient à eux pour fuir la juridiction Ecclesiastique.

*Avis de ce Con-
cile à l'Empereur.*

Ensuite, passant du général à ce qui regardoit le Palais, & la famille de l'Empereur, les Peres du Concile de Paris le prioient de ne pas souffrir que les Chapelains & les Prêtres du Palais, empêchassent comme ils faisoient les Seigneurs de venir avec luy dans la Chapelle les jours de Dimanche; & de faire que les Conseillers, les Ministres,

LOUIS Le Débonnaire XXIV. Roy.

39

An. 824.

& les Officiers du Palais, vécutent en semble en bonne intelligence, comme devant servir d'exemple aux autres sujets, & aux étrangers. Ils ajoutaient que l'Empereur étant obligé d'établir la paix, & l'union dans tous les Etats, la devoit mettre premièrement dans sa maison. Ils l'avertissoient d'élever toujours ses enfans dans la crainte de Dieu, & de les maintenir dans une parfaite union. Enfin, ils disoient que les deux sources de tous les maux de l'état, étoient que les seculiers se mêloient trop des affaires de l'Eglise; & que les Prêtres, ou par avarice, ou par ignorance de leur devoir, se mêloient trop des affaires du monde.

Ce qu'ils disoient étoit vray; & l'Empereur les ayant obligés à parler généralement de tout ce qui caufoit les desordres de l'état, ils ne pouvoient parler plus honnêtement de ce qui le regardoit. Mais il devoit considérer qu'il y a grande différence entre la maniere de corriger les desordres d'un grand Empire, & celle de remédier aux desordres d'un simple Monastere. Il est bon que des Religieux étant tous égaux, & pouvant tous être appelez au gouvernement de la maison, rien nient quel quefois des Chapitres, où ils se reprennent mutuellement de leurs fautes, & que les Supérieurs y soient corrigez comme les autres; mais il est dangereux qu'un Empereur, & des Rois soient avertis de la sorte dans une assemblée publique. Cependant comme l'Empereur s'appliquoit fort à trouver les moyens de régler les Cloîtres, il étoit si plein des manieres qu'on y devoit employer, qu'il n'en croyoit point de meilleures pour reformer tous les ordres d'un Empire, que de proposer de la sorte ce qu'il y avoit à corriger dans le chef, & dans les membres d'un si grand corps.

Vala qui étoit alors Abbé de Corbie, & qui avoit aussi pris les mêmes sentimens, n'en demeura pas aux termes dont les Peres du Concile de Paris s'étoient servis, & se laissant un peu trop emporter à son zele, il dit nettement, lors qu'il fut obligé de dire son avis sur les causes des desordres de l'Empire: qu'il en connoissoit plusieurs, dont le premier étoit, que l'Empereur se mêloit trop des affaires de l'Eglise, qu'il sembloit qu'il pût donner le Saint Esprit, & le bien des pauvres, à voir comme il donnoit les Benefices. Il dit que le second consistoit en ce que les Evêques se servoient du patrimoine des pauvres & de l'Eglise, pour vivre avec pompe dans le monde, tandis que d'un autre côté les Laïcs usurpoient une grande partie des mêmes biens, pour nourrir des soldards. Et sur ce que les Comtes qui étoient présens, l'interrompirent pour dire, que l'Etat étoit si pauvre qu'on ne le pouvoit défendre sans y employer les biens de l'Eglise, il avoua qu'on s'en pouvoit servir dans de semblables nécessitez. Mais il ajouta que si les Evêques devoient fournir à la subsistance des armées, on devoit au moins les laisser dans leurs Eglises, sans les obliger à aller à la guerre.

Il se plaignit en suite de ce que les Abbayes étoient presque toutes occupées par des Laïcs, & de ce qu'on ne laissoit pas l'élection des Evêques libre, disant que cela venoit du nombre excessif des Chapelains du Palais, qui n'étant ny Chanoines, ny Moines, sembloient n'être

Avis de Vala Abbé de Corbie.

Son plainte.

An. 819.

dans l'Eglise, que pour en usurper tous les biens. Cette liberté, de blâmer l'Empereur comme les personnes d'un ordre inférieur, fit qu'on perdit bien-tôt le respect qu'on lui devoit : les Evêques qu'il avoit invités lui-même à cela, s'y accoutumèrent ; & la temerité de quelques-uns, alla jusqu'à leur faire croire qu'étant préposés de Dieu pour gouverner les pécheurs, ils pouvoient déposer les Souverains, qui ne vouloient pas écouter leurs avertissemens.

L'Empereur donna l'Allemagne, la Rethie & une partie de la Bourgogne au jeune Charles.

Lothi, Pepin & Lothaire se plaignent de ce partage. *Nithard. l. 2. Zingon. c. 33.*

Hugues & Mafride continuent leurs intrigues. *Nithard. ibid.*

L'Empereur appelle auprès de lui, Bernard Comte de Barcelonne. ** Hugues cap. 16. Fies. de Ad. Lud. III. Bernard Anad. Berns de Fald. Nithard. l. 2.*

IL ne parut pas néanmoins dans le Parlement de Vormes, qu'ils eussent encore de si étranges pensées. Il sembloit qu'ils n'eussent parlé librement que pour satisfaire aux ordres de l'Empereur ; & il croyoit que donnant la liberté de le reprendre lui-même & ses enfans, toute sorte de personnes seroient exactes à faire leur devoir, par la peur d'être repris s'ils y manquoient à l'avenir. Il est visible aussi qu'il espéroit que ses enfans plus soumis à ses ordres par ce moyen, souffriroient plus aisément ce qu'il vouloit faire en faveur de Charles ; mais il connut bien-tôt qu'il avoit mal pris ses mesures en tout. Dès qu'il eut déclaré qu'il donnoit à ce jeune Prince l'Allemagne, la Rethie, & une partie de la Bourgogne, Lothi Roy de Bavière, & Pepin Roy d'Aquitaine, en parurent indignés, & se retirèrent dans leurs royaumes. Lothaire, que Judith avoit eue dans ses intérêts, se plaignit plus hautement que ses frères, & se retira en Italie. Presque tous les Prélats, & les Seigneurs, tant ceux qui étoient de la faction de Lothaire, que ceux qui n'en étoient pas, murmurèrent de ce qu'on les vouloit obliger à changer quelque chose au partage des royaumes, après les avoir fait jurer de le garder inviolablement.

Hugues, beaucoup de Lothaire, & Mafride, ne servirent pas peu à remuer les autres ; & quoy que ce dernier n'eût plus de charge, Judith eut peine à empêcher que cet esprit remuant qui étoit autour des conseils que suivoit Lothaire, ne renversât le dessein qu'elle avoit. L'Empereur eut pourtant assez de crédit sur l'assemblée pour faire passer ce qu'il avoit tant désiré. On donna même des ordres contre Mafride, & on permit à ceux qui prétendoient qu'il avoit usurpé leurs biens, de se venir plaindre au premier Parlement.

Pendant, le nombre des Prélats, & des Seigneurs qui prenoient le party de Lothaire, de Lothi & de Pepin, étoit si grand, les brigues de Hugues & de Mafride si fortes, & l'Empereur si foible, que Judith vit bien que tout ce qu'on venoit de faire, ne subsisteroit pas, à moins que de mettre promptement à la tête des affaires un homme capable de maintenir ce qui venoit d'être résolu.

Bernard Comte de Barcelonne, lui parut propre à cela. Il étoit de grande naissance, un * auteur du tems assure même qu'il étoit de la race Royale & filsul de l'Empereur ; avec cela il étoit intrepide, & ce qu'il avoit fait lors qu'Aïson s'étoit soulevé, marquoit beaucoup de fidélité. Dès que Judith qui pouvoit tout sur l'Empereur, souhaita qu'il fût appelé, l'Empereur le manda : il se rendit avec une extrême diligence à Vormes, où l'Empereur lui donna la charge de Chambellan, & se rem-

mit

mit si entièrement à luy de toutes choses, que l'on commença dès lors à ne suivre plus d'autres ordres que les siens.

En quittant Vormes, l'Empereur alla à Francfort pour y chasser; & delà il retourna à Aix pour y passer l'hyver. Il se croyoit le plus heureux Prince du monde : aucun de ses enfans, ny de leurs partisans, ne faisoit mine de remuer; Charles étoit reconnu Roy, Judith étoit satisfaite, & Bernard ne trouvoit personne qui luy résistât. Jamais homme ne forma en si peu de tems de si vastes desseins, & ne garda moins de mesures pour les faire réussir. Il chassa du Palais tous les gens de bien, ne mit dans les charges que des scelerats, renversa toutes les loix : & Judith qui croyoit tout eela nécessaire pour affermir son fils sur le trône, faisoit autoriser tout ce que Bernard osoit entreprendre.

Ce renversement de toutes choses sous un Empereur, dont on connoissoit que la pieté étoit grande, faisoit croire à plusieurs, que Bernard avoit usé de sortilège, pour se rendre maître de son esprit : on disoit aussi que l'intérêt du jeune Charles n'étoit pas la seule raison qui obligeoit l'Imperatrice à protéger Bernard si hautement, & que leur intelligence étoit fondée sur une passion beaucoup plus criminelle, & plus honteuse que l'ambition. Ce qu'est certain, est que Vala, à qui tous les gens de bien firent des plaintes de la confusion où Bernard avoit mis en si peu de tems toutes choses, & dans le Palais, & dans le reste de l'Empire, se résolut à luy remontrer le tort qu'il faisoit à l'Empereur.

VAla étoit vénérable à tout le monde par sa naissance, par la maniere dont il s'étoit acquitté de plusieurs grands emplois pendant qu'il étoit seculier, & par la sainte vie qu'il menoit dans son Abbaye. Il y avoit outre ces considerations une raison particuliere de croire que Bernard l'écouterait mieux que toute autre personne, qui étoit qu'une de ses sœurs avoit été femme de Vala. Mais Bernard n'écouloit rien contre ses desseins; & Pascale Radbert, qui vivoit alors, écrivit que cet homme, fier de son pouvoir, & enivré de son amour, méprisant les conseils, & les remontrances de Vala, forma le plus détestable projet qui se puisse imaginer.

Son dessein, dit cet auteur, étoit d'étouffer l'Empereur, afin que l'on crut qu'il étoit mort subitement, de faire perir ensuite tous les enfans, & de se faire Empereur en épousant l'Imperatrice, ou de l'enlever en Septimanie s'il ne pouvoit usurper l'Empire. Le même auteur ajoute, que les plus illustres officiers du Palais, assurerent Vala que la mort de l'Empereur étoit jurée, & luy en parlerent comme d'un homme qui étoit entièrement au pouvoir de son assassin, & qui marchoit comme une victime innocente au sacrifice. L'Empereur en effet, qui n'étoit approché que de gens notez pour quelque crime, & mis dans le Palais de la main de Bernard, marchoit avec une grande armée du côté de la Bretagne. On ne pouvoit donner aucun pretexte à ce voyage, car il n'y avoit aucun mouvement dans la Bretagne, & la visite des

Ann. 829.

*Richard. P. 6.
ad. Lud. 11.
dunelm. her. 1.*

*Constance de Bern-
nard.
Richard. 1. 1.
Paschal Radbert.
in Epiph. Asse-
me aut vita Pala.*

ibid.

*Vala luy remon-
tre le tort qu'il
faisoit à l'Empereur.*

*See remonstrances
de Bernard.*

*Paschal Epiph.
Asseme.*
Ann. 830.

*Detestable projet
de Bernard.
ibid.*

Vala est assassiné.

*L'Empereur mar-
che avec une gran-
de armée du côté
de Bretagne.*

An. 830.

côtes de mer pouvoit être faite par un autre que par l'Empereur qui avoit les goutes pour lors.

Ibid.

Vala se declare
contre Bernard.
Ibid.

Cela fit juger qu'on marchoit contre Pepin, & qu'on vouloit colorer le dessein qu'on avoit de se saisir de sa personne, & de son royaume, du prétexte de visiter les côtes de Bretagne. Si bien que Vala persuadé que Bernard en vouloit à l'Empereur, & à ses enfans, ne feignit point de se declarer contre luy. Cette déclaration ne fut d'abord connue que de ces principaux officiers du Palais qui luy avoient découvert les desseins de Bernard : mais l'intelligence qu'ils avoient avec Lothaire, ou avec Hugues & Mafride & les autres mécontents, fut cause que tous ceux qui souhaitoient de voir changer le gouvernement, furent bien-tôt avertis que Vala étoit résolu de secourir l'Empereur contre le gré de l'Empereur même, en faisant connoître à ses enfans le peril où étoit toute la maison Imperiale.

Le party de Vala
se fortifie.
Ibid.

Annal. Beron.

L'autorité de Vala fit en peu de tems grossir le party, & plusieurs personnes qui en étoient, se mêlèrent dans les troupes de l'Empereur pour engager ses Soldats à se déclarer contre Bernard. Ils étoient déjà si rebutez de la marche qu'on leur faisoit faire, sans qu'ils vissent pourquoy on les menoit de la sorte en un tems où il n'y avoit point de guerre, que si-tôt qu'on leur fit entendre les desseins de Bernard, ils abandonnerent les uns après les autres l'armée pour venir à Paris, où la plupart des Seigneurs se venoient aussi rendre de jour en jour auprès de Vala.

On fait avertir
Lothaire, Louis &
Pepin, de venir
promptement.
Annal. Beron.
Métrel.
Tregan. cap. 36.
Vala & Louis Lud.
pp.

Quand le nombre en fut assez considerable, on envoya en Italie pour avertir Lothaire de venir promptement. Quelques Seigneurs allerent aussi en Baviere pour obliger Louis à se joindre à ses freres, pendant qu'Hilduin archichapelain du Palais & Jessé Evêque d'Amiens, allerent avec Hugues & Mafride vers Pepin Roy d'Aquitaine qui avoit déjà du monde prêt, & qui selon toutes les apparences avoit songé à se mettre en état de défendre son Royaume dès le tems de la conférence qu'il avoit eüe dans Lyon avec Lothaire. Car encore que Bernard ne fut pas alors dans les affaires, Lothaire pouvoit avoir appris à Pepin les desseins qu'on avoit de changer le partage des Royaumes, & il avoit sans doute pensé dès lors à défendre le sien. Ce qui est certain, est que ceux qui allerent en Aquitaine, luy representèrent l'orgueil de Bernard, le peu d'autorité qu'il luy laissoit, & le mépris qu'il faisoit de tout le monde ; que cet insolent favory souilloit le lit de son Maître, & que l'Empereur étoit si aveuglé par les prestiges de cet imposteur, qu'il ne voyoit pas la honte de sa maison ; qu'il étoit par conséquent bien éloigné de la venger ; que c'étoit à son fils à la faire cesser ; & qu'il étoit obligé de rendre à un si bon pere sa gloire, & l'usage de sa raison. Ils ajoûtoient à cela qu'outre l'honneur qu'il devoit acquérir en cette occasion, il pourroit aisément y trouver les moyens d'augmenter son Royaume.

Pepin quitte l'A-
quitaine & vient

CE jeune Prince les crut ; & suivy des troupes d'Aquitaine, qui

se grossissoient de jour en jour de celles de l'Empereur, il vint jusques à Orleans. Il en chassa Odon cousin de Bernard, & y remit Mafride: de là il se rendit à Verberie, où tous ceux de ce party se rendirent aussi, & l'Empereur près qu'abandonné de tous les siens, prit le chemin de Compiegne, après avoir mis Judith dans le Monastere de Nôtre-Dame de Laon, & commandé à Bernard de se retirer.

Il se sauva heureusement, & se retira sur les frontieres d'Espagne, mais Heribert son frere, & Odon son cousin, furent pris, & menez à Verberie. Conrard & Rodulphe freres de Judith, y furent aussi menez; & Lambert en partit incontinent avec Varin & d'autres Seigneurs pour le faire d'elle. Ils la tirerent de l'Eglise nôtre-Dame de Laon, & la menerent à Verberie. La peur qu'elle eut de perir entre leurs mains, fit que pour s'en tirer, elle les assûra que si on luy vouloit permettre de parler à l'Empereur, elle luy persuaderoit de se faire tondre pour passer le reste de ses jours dans un monastere, & qu'elle même prendroit le voile. Elle fut aussi-tôt conduite à Compiegne vers l'Empereur, avec qui on luy permit de parler en secret, & il consentit qu'elle prit le voile, par ce qu'il crût qu'elle ne pouvoit éviter la mort que par ce moyen; mais il demanda du tems pour se resoudre à se faire tondre.

L'Imperatrice remenée à Verberie, fut condamnée par les Seigneurs à un exil perpetuel: elle fut confinée dans le Convent de sainte Radegonde de Poitiers, & ses deux freres furent envoyez en Aquitaine sous bonne garde après avoir été tonsus. En même tems Lothaire arriva d'Italie, & Louis Roy de Baviere, qui avoit fait d'abord quelque difficulté de se joindre à ses freres, par ce qu'il ne croyoit pas devoir se déclarer contre son pere, se laissa enfin aller, par ce qu'on l'assura que Bernard avoit conspiré contre l'Empereur, & que l'Imperatrice étoit coupable d'adultere. Ainsi les trois freres se joignirent, & marcherent à Compiegne, où Heribert frere de Bernard, fut condamné à perdre la veüe, & Odon son cousin après avoir été dégradé, fut envoyé en Italie.

L'Empereur qui ne vouloit pas se faire Moine pour lors, & qui se voyoit au pouvoir de plusieurs personnes, dont la plus grande envie étoit de le voir avec un froe, prit le seul party qu'il avoit à prendre. Il fit semblant d'approuver tout ce qui avoit été fait, & pour faire croire à ses enfans & aux Seigneurs que son procedé étoit sincere, il leur parla en ces termes dès la première assemblée. *Il faut que vous demeuriez d'accord que jamais si jets n'ont agi avec leur Empereur comme vous avez agi avec moy; mais il faut aussi que j'avoue que jamais Empereur n'a fait ce que j'ay fait. Ainsi loin de vous blâmer, jecroy vous devoir remercier; & tous ensemble nous devons remercier Dieu de ce qu'un commencement si funeste a eu une fin si heureuse. Je me garderay bien à l'avenir de rien faire que par vôtre conseil: je veux sur tous que ce qui avoit été arrêté la première fois pour le partage des Roynmettes, & pour la succession de l'Empire, soit entierement executé. Il prononça ce discours d'une façon qui parut si naïve, que tout le monde*

An. 830.

à Verberie.
Fait & alt. de d.

L'Empereur met Judith dans Nôtre Dame de Laon, & commande à Bernard de se retirer.

Annal. Brevis.
Metin. Fald.
Fait & alt. Lond.

Conrard & Rodulphe freres de Judith sont arrestez. Judith est mené à Verberie.

Elle confesse avec l'Empereur.

Elle est enfermée dans le Convent de sainte Radegonde de Poitiers.
Fait & alt. Lond.

Annal. Brevis.
Metin. Fald.
Nôtre-Dame de Laon.
Lothaire arrive d'Italie.

Le Roy de Baviere se joint à ses deux freres, contre son pere.

L'Empereur approuve en apparence tout ce qui avoit été arrêté.
Fait & alt. Lond.

An. 830.

de y fut trompé ; & ce qui fit croire qu'il étoit entièrement changé , c'est qu'après avoir déclaré qu'il vouloit que le premier partage des royaumes fut executé , il ajouta ces mots. *Pour cette femme que vous avez condamnée , ce seroit à moy à la punir , mais je luy donne la vie , à condition qu'elle prenne le voile , & qu'elle fasse pénitence.*

Pasch. ibid.

Tous ceux qui avoient agi de bonne foy en cette occasion , sentirent augmenter leur amour pour l'Empereur. Vala entre-autres qui n'avoit eû que de bonnes intentions , étoit dans une joye extrême ; & tout le monde le loüa d'avoir tant contribué à une chose dont on croyoit que les suites seroient si avantageuses à l'état.

Lothaire veut
que l'Empereur le
fasse moine.
Richard. l. 1.
Il veut le jeune
Charles sous bon-
ne garde.

Mais Lothaire à qui ses partisans faisoient apprehender un étrange retour s'il n'obligeoit son pere à quitter l'Empire , ne luy laissa plus que le nom d'Empereur , & mit un grand nombre de Moines autour de sa personne pour luy persuader de prendre le froc. Il mit aussi le jeune Charles sous bonne garde.

Les choses n'en allerent pas mieux. Hugues, Mafride , & les autres partisans de Lothaire , ne songeoient qu'à s'autoriser ; & tous ceux qui s'étoient engagés avec luy dans la pensée de tirer l'Empereur des mains de Bernard & de Judith , voyant qu'après avoir déclaré qu'il vouloit qu'elle prit le voile , & promis de ne rien faire à l'avenir qu'avec conseil , on le tenoit comme prisonnier sans luy donner aucune participation des affaires , commencèrent à songer aux moyens de le rétablir.

Les moines qu'on
avoit mis auprès
de l'Empereur
songent à son ré-
tablissement.
Richard. ibid.

D'autre côté , les Moines , à qui on l'avoit comme donné en garde , furent touchés de l'état où ils le virent ; & luy ayant fait promettre , qu'il gouverneroit à l'avenir les affaires de l'Empire avec plus de fermeté qu'il n'avoit fait , & sur tout qu'il protégeroit l'Eglise , ils l'assurèrent de travailler de tout leur possible à son rétablissement.

Le moine Gom-
baud se retire au-
près de Louis &
de Pepin , pour de-
livrer l'Empereur.
Richard. ibid.

Les moyens en furent assez ; car outre que plusieurs des Seigneurs qui avoient été trompés par les partisans de Lothaire , entrèrent aisément dans ce dessein , Pepin Roy d'Aquitaine & Louis Roy de Baviere , étoient fort mal-satisfaits de ce que Lothaire vouloit s'attribuer toute la puissance. Si bien que dès que le Moine Gombaud qui se chargea de négocier auprès d'eux , les eut été assurer de la part de l'Empereur qu'il augmenteroit leurs royaumes , s'ils vouloient s'unir pour le délivrer des mains de Lothaire , ils promirent tout ce qu'on voulut.

Richard. ibid.

Gombaud avoit fait cette négociation fort secrètement : il avoit pris le prétexte d'une affaire de religion ; & lors qu'on vit les choses en bon état , on commença à faire des leçons de politique à l'Empereur. On luy dit entre autres choses , qu'il ne regneroit jamais avec sûreté s'il ne punissoit severement les attentats qui avoient été commis contre son autorité , & s'il ne reprenoit hautement sa femme. Il fallut quelque tems pour le faire revenir de ses craintes ; & l'envie de venger le tort qu'on avoit fait à son autorité , n'eût pas été un assez puissant motif pour l'affermir dans les sentimens qu'on luy vouloit

Concils qu'on
donne à l'Empe-
reur.
Pasch. Raderr.
Episc. desm.

inspirer. Mais quand il entendit parler de l'Imperatrice, & qu'il vit lieu d'espérer qu'il la pourroit reprendre, il écouta volontiers tout ce qu'on luy voulut proposer.

An. 830.

Le conseil fut pris d'assembler un Parlement: Lothaire même qui n'avoit pas découvert le véritable sujet des allées & des venues du Moine Gombaud, ny le dessein de ses deux freres, vouloit en tenir un à l'ordinaire où son pere parût seulement pour la forme. Mais il y eut grande difficulté sur le lieu où l'assemblée se feroit: Lothaire vouloit que ce fût dans le milieu de la France; & l'Empereur qui croyoit avoir les raisons de se fier plus aux Seigneurs de Germanie qu'à ceux de France, témoigna qu'il desiroit que ce fût à Nimegue.

Richard, *ibid.*
P. 40 & 41. *ibid.*
P. 41.

Il faut croire même que les Moines à qui on se fioit des deux côtés, ne servirent pas peu à faire resoudre cette difficulté. Quoy qu'il en soit, il fut résolu qu'elle se tiendrait à Nimegue; & Gombaud mena si bien les affaires que l'Empereur tout timide qu'il étoit, ne douta plus qu'il ne fût le plus fort.

EN cét état, il commença à donner des ordres: il fit commander à Lambert Comte de Nantes de bien garder sa frontière; il envoya l'Abbé Helisachar pour rendre justice dans les provinces; & pour être absolument le maître à Nimegue, il fit défendre à tous ceux qui devoient composer l'assemblée d'y porter des armes.

Ordres de l'Empereur.
P. 40 & 41. *ibid.*
P. 41.

Le Roy d'Aquitaine, & celui de Baviere s'y trouverent; & tous les Seigneurs d'Allemagne, & du reste de la Germanie, y parurent si bien intentionnez pour l'Empereur, que Lothaire vit bien qu'il n'avoit pas été le plus fin. Hilduin qui étoit pour luy, & qui étoit venu à l'assemblée avec des gens armez, interrogé pourquoy il avoit violé les défenses de l'Empereur; & n'en donnant pas de bonnes raisons, fut chassé du Palais. Vala en même tems fut envoyé près du Lac de Geneve, & renfermé dans une caverne où il n'eut commerce avec personne qu'avec Pascale Radbert moine de Corbie, qui étoit de ses plus grands amis, & que l'Empereur luy envoya pour l'obliger à advoüer qu'il avoit manqué à son devoir en cette occasion. Mais Vala qui ne considéra que la bonne intention, & qui étoit persuadé de tout ce qu'on luy avoit dit contre l'Imperatrice, & contre Bernard, ne fut pas capable pour lors de reconnoître sa faute. Il persista à croire qu'il avoit eu raison; & sans qu'on en sçache bien les causes, il fut transféré dans l'Isle de Nermontier située entre le Poitou & la Bretagne, pour un peu de tems, & puis renvoyé dans l'Abbaye de Corbie.

Parlement à Nimegue.
P. 40 & 41. *ibid.*
P. 41.
Théop. c. 37.
Anast. Epist.
P. 41.
Richard, l. 2.
Hilduin Abbé de S. Denis est exilé.
Vala l'est aussi.
Pascale au Epist.
Anast.

Tous les autres partisans de Lothaire fort étonnez de ce qui s'étoit fait dès le premier jour de l'assemblée, se trouverent la nuit dans la maison pour voir ce qu'il y avoit à faire. Quelques-uns le poussaient à prendre les armes: d'autres, qui ne le voyoient pas en état de faire la guerre, luy vouloient persuader de se retirer secretement de l'assemblée, afin qu'au moins il ne fût pas dit qu'il eût consenti à ce qui s'y feroit; & le jour parût avant qu'ils eussent rien résolu.

Vala & *ibid.*
P. 41.

Enrôlement des partisans de Lothaire.
ibid.

Comme ils étoient dans cette irresolution, Lothaire fut mandé de

L'Empereur mande Lothaire.
ibid.

An. 830.

la part de l'Empereur. Celui qui luy porta l'ordre de le venir trouver, l'assura qu'il en seroit receu comme un fils le doit être d'un bon pere, & l'exhorta de sa part à ne se point fier aux conseils de leurs ennemis communs. Tous ceux qui étoient au tour de luy, le voulurent empêcher d'aller trouver son pere, mais il vit si peu d'apparence à les croire, qu'il aima mieux obéir.

Il le reçoit humblement. *Ibid.*

L'Empereur ne luy fit pas une trop forte reprimende : il se contenta de luy remontrer doucement en quoy il avoit manqué ; & comme ils étoient dans cet entretien, il se fit un grand bruit devant la porte du logis où ils étoient. La populace composée de gens des deux partis, commençoit à s'émouvoir ; & soit que ceux qui suivoient celui de Lothaire appréhendant pour luy, voulussent faire effort pour sa liberté, ou que les autres leur voulussent faire insulte ; on étoit prêt de part & d'autre à en venir aux mains, lorsque l'Empereur parut avec son fils, & parla de sorte que tout le monde apaisé, parut également soumis à ses ordres.

Il fait arrêter les auteurs de la conspiration. *Ibid.*

Il fit incontinent arrêter tous les auteurs de la conspiration, & l'on indiqua un Parlement au mois de février suivant pour les juger. On envoya aussi ordre à Judith de s'y trouver pour répondre aux accusations qu'on pourroit faire contre elle ; & l'on ordonna que si quelqu'un se presentoit pour l'accuser, elle seroit tenuë de se défendre selon les loix, ou de subir le jugement des François.

L'Empereur étoit parti d'Aix le jour du Pape & de plusieurs Prélats de France. *Annal. Bertin. Metens. Richard. l. 2. Hugues. cap. 37.*

Ce Parlement se devoit tenir à Aix, où l'Empereur retourna pour y passer l'hiver ; & en attendant le mois de février, on consulta le Pape sur quelques points qui sembloient faire obstacle au retour de l'Impératrice. Quelques-uns prétendoient qu'elle étoit si proche parente de l'Empereur que leur mariage étoit incestueux : mais apparemment ce qui donnoit le plus de peine, est que luy ayant permis de prendre le voile, il faisoit scrupule de la reprendre. Le Pape Gregoire crut que tout cela s'étant fait par violence, & contre les loix, il l'a devoit reprendre ; & plusieurs Prélats de France assemblés, jugerent la même chose.

An. 831.

Parlement à Aix. *Annal. Bertin. Metens. Richard. l. 2. Hugues. cap. 37.*

Judith se justifie par serment. *Annal. Bertin. Metens. Richard. l. 2.*

Ses deux freres sont rappelés & remis.

LE Parlement d'Aix, commença par la condamnation de tous les partisans de Lothaire. Jessé Evêque d'Amiens fut déposé par les Prélats, Mafride & tous les autres furent condamnés à la mort : Lothaire même les en jugea dignes ; mais l'Empereur eut encore pitié d'eux, & se contenta de les envoyer en differens lieux sous bonne garde.

Après cela l'Impératrice parut dans l'assemblée, protestant qu'elle étoit innocente de toutes les choses dont on l'avoit soupçonnée, & qu'elle étoit prête de se défendre selon les loix de tout ce qu'on pourroit luy objecter. On fit incontinent demander s'il y avoit quelqu'un qui l'a crût coupable, & qui la voulût accuser. Mais il ne se trouva point d'accusateur ; & elle se purgea selon la coutume des François par serment de tout ce qui luy avoit été imposé. Conrad & Radulfe ses deux freres, furent aussi-tôt rappelés pour être remis dans leur premier état ; & tout le monde parut si soumis à l'Empereur, qu'il fit un

nouveau partage , par lequel il augmenta le royaume d'Aquitaine , & celui de Baviere , pour recompenser Pepin & Louis , du secours qu'ils luy avoient donné.

Le royaume d'Allemagne , qui avoit déjà été donné au jeune Charles , fut aussi augmenté ; & Lothaire réduit à la seule Italie , fut obligé de faire serment qu'il n'entreprendroit aucune chose à l'avénir contre la volonté de son pere. On luy osta même le nom d'Empereur , du moins est-il certain qu'on ne mit plus son nom aux actes publics , & que son pere seul y étoit nommé Empereur.

A ces conditions , on luy permit de retourner en Italie : Pepin partit en même tems pour l'Aquitaine ; Louis alla dans la Baviere , & il sembloit que tout devoit demeurer en paix. Mais l'Empereur tint un Parlement au mois de may à Ingelheim où il fit rappeler tous ceux qui avoient été condamnés au mois de février ; & les ayant tous remis , non seulement en liberté , mais dans la jouissance de leurs biens , on commença de tous côtez à cabaler de nouveau.

Comme il ne s'imaginoit pas que sa clemence dût produire un si mauvais effet , & qu'il croyoit tout le monde content , il assigna un troisième Parlement à Thionville où tous les enfans furent mandez. Lothaire , & Louis qui s'y rendirent de bonne heure , y furent fort bien traitez : mais Pepin ne s'y rendit pas comme il l'avoit promis , & cela donna quelque défiance de luy. Les Sarrazins d'outremer , qui avoient peur que les François ne retournassent en Afrique , envoyèrent de riches présens à ce Parlement pour obtenir la paix. Les Danois , qui avoient peur aussi , que la paix étant par tout l'Empire , on n'allât contre eux pour les punir de ce qui s'étoit passé , lors que les Seigneurs de France assembles pour pacifier le royaume de Danemark , furent attaquez sur les bords de l'Eyder , vinrent pour demander la confirmation des anciens traitez ; & les Slaves envoyèrent de tous côtez pour assurer l'Empereur de leur obéissance. Il accorda la paix aux Sarrazins , & aux Danois ; & comme l'assemblée étoit prête à finir , Bernard qui jusques alors s'étoit tenu sur les frontieres d'Espagne , arriva à Thionville.

Il pria l'Empereur de souffrir qu'il se purgeât des crimes qu'on luy imputoit , offrant le combat , ou le serment : on chercha un accusateur sans en pouvoir trouver , & il en fut quitte pour jurer qu'il étoit innocent. Il s'étoit imaginé qu'après cela il reprendroit sa première place ; & s'il avoit été aimé de l'Imperatrice comme on l'avoit crû , il est visible qu'étant plus puissante que jamais sur l'esprit de l'Empereur , elle auroit pu aisément le remettre en faveur. Mais elle prit si peu de part à tout ce qui le touchoit , qu'il parut bien qu'elle ne l'avoit protégé d'abord que pour le faire servir à ses desseins. Il faut croire même qu'ayant reconnu qu'il étoit trop violent & trop haï de tout le monde pour faire réussir les grands projets qu'elle formoit , elle fut bien aise qu'on l'éloignât , & que le moine Gombaud demeurât dans les affaires. Ce qui est certain , est que ce moine persuadé qu'après

An. 891.

L'empereur augmente les royaumes d'Aquitaine & de Baviere.

Il augmente aussi le royaume d'Allemagne.

Celui de Lothaire est réduit à la seule Italie.

Nord. ibid. Peles Radbert Episc. Arles.

Annal. Beron. Mart. Vna & alt. Lud. Pi.

Parlement à Ingelheim.

Parlement à Thionville. ibid. ibid. & Thiegor. 1. 37.

Les Sarrasins d'outremer y demandent la paix à l'Empereur.

Les Danois luy font la même demande.

Les Slaves y viennent pour assurer l'Empereur de leur obéissance.

Bernard jure qu'il est innocent. ibid. ibid. & Thiegor. 1. 38.

Jolich prend peu de part à ce qui le touche.

Le moine Gombaud fait que Bernard s'éloigne. Bernard. 1. 1.

An. 831.

ce qu'il venoit de faire, personne n'étoit si capable que luy de gouverner l'Empire, si si bien que Bernard fut obligé de s'en retourner.

L'Empereur oblige
Pepin à le venir
trouver à Aix.
Annal. Beron.
Metz.
Vua & 630.

LOüis & Lothaire, allerent chacun dans leur Royaume ; & l'Empereur de retour à Aix, envoya plusieurs personnes les unes après les autres à Pepin pour l'obliger à le venir trouver. Il promettoit toujours d'y aller, & ne parloit point : l'Empereur sceut même que Bernard, qui s'étoit retiré mal content, étoit en Aquitaine ; & soit qu'il eût déjà ouï dire qu'on machinoit quelque chose de ce côté-là, ou quela connoissance qu'il avoit de l'esprit de Bernard luy fit apprehender qu'il ne donnât de mauvais conseils à Pepin, il envoya tant d'ordres les uns sur les autres à ce Prince, qu'enfin il vint à Aix un peu avant Noël.

Pepin se dérobe
du Palais, & se
retire en Aquitaine.
Id. ibid.

L'Empereur ne le receut pas avec autant de marques de bonté qu'il avoit coutume de faire : il le retint même auprès de luy, ou pour traverser par ce séjour les mauvais desseins, s'il en avoit, ou pour luy marquer par ce traitement qu'il vouloit être mieux obéi une autre fois. Pepin parut outré de ce procédé, & prenant conseil avec ceux de sa suite de ce qu'il avoit à faire, il se déroba du Palais pendant la nuit * de l'une des fêtes de Noël, & se rendit en Aquitaine.

* la Fête de Noël
est un jour.

An. 832.

Idem.

L'Empereur fut extrêmement surpris de cette retraite : il assembla aussitôt son conseil ; & comme le moine Gombaud y tenoit la première place, on ne manqua pas de faire observer à l'Empereur que Pepin n'avoit paru refractaire que depuis que Bernard étoit auprès de luy. En effet Bernard tâchoit à exciter ce Prince, & pensoit en broüillant les affaires forcer Gombaud à luy céder la place. Gombaud de son côté jugeoit par ce que Pepin venoit de faire, que pour peu qu'on laissât encore Bernard auprès de luy, il prendroit des résolutions qui pourroient avoir d'étranges suites ; & cela fut cause que l'Empereur assigna un Parlement à Orleans.

Annal. Beron.
& Metz.
Vua & 631. L. 1.
Théog. cap. 57.
Louis Roy de
Bavière veut en-
vahir le royaume
de Charles.

Il envoya ordre à Lothaire & à Louïs de s'y rendre : Pepin sur ce fut sommé de s'y trouver ; & l'Empereur étoit sur le point de partir pour y aller, lors qu'il apprit que Louïs Roy de Bavière avoit pris les armes pour envahir le royaume qui avoit été donné au jeune Charles. On sceut même que toute l'Allemagne s'étoit soumise à luy ; que son dessein étoit d'entrer en France pour s'en rendre maître ; & l'on découvrit que Mafride étoit l'auteur de ce grand remuement. Il avoit assuré Louïs que toute la Saxe & toute l'Austrasie se déclareroient pour luy, & ce Prince plein de vaines esperances s'étoit mis en campagne avec une armée, composée non seulement de toutes les personnes libres de son royaume, mais encore de ceux qui étant dans la servitude, n'avoient pas accoutumé de porter les armes. Tous les Slaves s'étoient joints à luy ; & il pensoit se rendre maître de tout le royaume de Charles, avant que l'Empereur fût en état de luy résister.

Ordres de l'Em-
pereur pour avoir
des troupes.
Id. ibid.

CEla fit qu'au lieu d'aller à Orleans, l'Empereur envoya promptement des ordres par toute la Neultrie & par toute l'Austrasie pour avoir des troupes. Les Saxons receurent de pareils ordres, & tous les Seigneurs

Seigneurs qui furent mandez, vinrent avec tant de promptitude, que l'Empereur s'étant rendu au mois de may à Mayence, où le rendez-vous des troupes étoit marqué, y trouva une grande armée composée de Neuftriens, d'Australiens & de Saxons.

Il passa incontinent le Rhin, & bien-tôt après le Mein pour s'aller camper à Tribur. Loüis pour lors étoit avec toute son armée près de Vormes à un lieu qu'on appelloit Langbardheim. Il avoit avec luy Mafride, & plusieurs Seigneurs de la Cour de l'Empereur & de celle de Charles, qui luy avoient fait croire que les Saxons, & les Australiens se déclareroient en sa faveur. Mais quand il apprit que ces peuples étoient dans l'armée de l'Empereur, & qu'elle étoit si proche de la sienne, il perdit toutes ses belles esperances, & regagna en diligence la Baviere où ceux qu'il avoit amenez ne le suivirent pas tous. La plupart s'allèrent joindre aux troupes de l'Empereur, qui apprenant la promptitude avec laquelle son fils avoit repris le chemin de la Baviere, marcha vers le lieu d'où ce Prince avoit décampé.

Il en trouva tous les environs ruinez, & suivant l'armée de Baviere avec beaucoup de lenteur, il traversa toute l'Allemagne pour se rendre à Aufbourg, où Loüis fut obligé de le venir trouver. Il le receut mieux que ce Prince ne le devoit esperer, & le regardant comme un jeune homme qui s'étoit laissé séduire, il luy pardonna sa faute. Il congédia aussitôt son armée, & se rendit à Selts où l'Imperatrice vint au devant de luy. Ils descendirent par eau jusques à Mayence, où Lothaire se trouva pour assurer son pere, qu'il n'avoit eu aucune part en la revolte de son frere: plusieurs ne le creurent pas si innocent qu'il le disoit; mais l'Empereur receut sa soumission, & indiqua une seconde fois un Parlement à Orleans pour le mois de septembre.

IL fit publier que tout le monde de quelque party qu'il fût, y pourroit venir en toute sûreté. Il y receut les présens ordinaires; & Pepin son fils ne s'y étant pas trouvé, il alla jusques à Jocundiac, que quelques-uns disent qu'on appelle maintenant Joac en Limousin, & que d'autres soutiennent être Monjoye plus proche de Limoges que n'est Joac. Il y manda ce Prince, qui fut obligé de venir: Bernard y vint aussi, & comme on l'accusoit de trahison & d'intelligence avec Pepin contre l'Empereur, il offrit de s'en purger par le combat. Mais quoiqu'il accusateur ne voulût pas en venir au combat, on ne laissa pas d'ôter à Bernard toutes ses charges: l'Empereur fit une forte reprimende à Pepin de ce qu'il avoit osé quitter le Palais contre son ordre, & pour l'en punir, ordonna qu'on le conduisit avec sa femme, & ses enfans à Trèves.

Gombaud après ce jugement avoit interest que Pepin ne fût pas remis si-tôt en grace; & Judith qui ne pensoit qu'à établir Charles son fils, au préjudice des autres enfans de l'Empereur, avoit interest qu'ils fussent tous mal avec luy. Ceux qui agissoient pour elle, ne manquoient pas de pretextes; la revolte de Loüis & la desobeissance de Pepin, n'en fournissoient que trop: on eût pu même fort aisément

Ann. 820.

Il marche contre Loüis. *Id. ibid.* Charlemagne.

Loüis si retient promptement en Baviere.

Il vient trouver l'Empereur qui luy pardonne. *Id. ibid.* Charlemagne.

Charlemagne

Paslerence à Orléans. *Id. ibid.*

L'Empereur oblige Pepin à le venir trouver. *Id. ibid.* Charlemagne.

Interest de Judith.

An. 824.

faire passer Lothaire pour criminel ; mais on avoit besoin de l'un des trois pour soutenir Charles contre les deux autres ; & Lothaire parut le plus propre à cela, ainsi il passa pour innocent, & sans qu'on sçache quelles assurances on exigea de luy, il est certain par le témoignage d'un auteur du tems, que l'Empereur fit un nouveau partage de tous les royaumes entre Lothaire & Charles ; & un autre auteur assurant que l'Aquitaine fut ôtée à Pepin pour être donnée à Charles, fait juger que la Bavière fut aussi ôtée à Louis pour être donnée à Lothaire.

On ne rendit pas néanmoins à Lothaire le titre d'Empereur, du moins est-il certain que l'on continua de faire les actes au nom de son pere seulement, & cela servit de levain à un grand mouvement. Lothaire ne parut pas néanmoins mécontent de ce qui se venoit de faire, & ceux qui gouvernoient l'Empereur se croyoient au dessus de tout. Le moine Gombaud qui fut fait en même tems, ou peu après Archevêque de Roën, ne craignoit plus Bernard ; Judith voyoit Pepin & Louis disgraciés ; Lothaire paroissoit soumis, & tous ceux qui servoient cette Princesse, étoient dans les premières charges.

Vita et al. Lud. 89.

Le Royaume de Pepin donné à Charles. Richard. l. 2.

Le Moine Gombaud est fait Archevêque de Roën.

Pepin s'échappe de Trèves. Vita et al. Lud. 89. Annal. Beron. et Metens.

Il donne des affaires à l'Empereur. Parlement indiqué au Mans.

On ne peut obliger Pepin à s'y trouver. Vita et al. Lud. 89.

L'Empereur est contrainct de passer la Loire.

On murmure de sa conduite. Richard. l. 2.

Plaisins des poésies de Lothaire.

MAis cette bonace ne dura guère : Pepin qu'on menoit à Trèves s'échappa, & revint en Aquitaine par un côté, tandis que son pere en sortoit par un autre pour venir en France. Cela obligea l'Empereur à rentrer en Aquitaine ; & ceux qui étoient autour de luy, pensoient empêcher par ce moyen que Pepin ne remuât. Mais il ne laissa pas de trouver des troupes, & de donner bien des affaires à l'Empereur, qui ne pouvant mieux faire, indiqua un Parlement au Mans pour la fête de saint Martin.

Il ne fut pas possible, quelque négociation qu'on pût faire, d'obliger Pepin à venir à ce Parlement : il le tint ferme, & ses troupes faisoient toujours quelques courses sur celles de l'Empereur, lesquelles fatiguerent extrêmement. L'hiver servit fort encore à les incommoder ; le commencement en fut fâcheux à cause d'une pluie continuelle, après laquelle il vint une si forte, & si longue gelée, que tous les pieds des chevaux en furent gâtés, de sorte qu'on ne s'en pouvoit plus servir ; & l'Empereur fut obligé de repasser la Loire dans un état qui faisoit assez connoître qu'il n'étoit pas le plus fort.

Cela servit beaucoup à décréditer ceux qui le conseilloyent, & l'on commença de tous côtés à murmurer de la conduite qu'ils luy faisoient tenir : ceux qui étoient particulièrement attachez à Pepin, ou à Louis, pensoient qu'après le tort qu'on avoit fait à ces deux Princes, en déshérant l'Empire à leur frere aîné, sans leur en faire part, il étoit bien étrange qu'on les voulût dépouiller de leurs royaumes, pour les partager entre Lothaire qui n'étoit déjà que trop avantage ; & un enfant qui ne devoit rien prétendre aux royaumes François, après le serment que l'Empereur, & tous les Seigneurs avoient fait d'exécuter le partage qui leur avoit donné le royaume d'Aquitaine & celui de Bavière. Ceux qui étoient attachez à Lothaire,

croyoient qu'il étoit plus utile à l'Empire que l'aîné eût toute la puissance, que de la voir partagée entre tant de frères : ils jugeoient même que l'injustice du nouveau partage, ne consistoit pas en ce qu'il étoit l'Aquitaine à Pepin, & la Bavière à Louis ; mais en ce qu'il en faisoit part à Charles, au lieu de les donner entièrement à Lothaire. Ils se plaignoient sur tout qu'on fit les actes publics sans y mettre le nom de Lothaire ; puis qu'il étoit associé à l'Empire, & regardoient cela comme un effet des conseils de Judith, qui ne vouloit pas qu'il s'acoutumât trop à un titre qu'elle avoit dessein de faire porter à son fils.

Mais ceux qui considéroient les choses sans autre intérêt que celui du repos public, ne pouvoient souffrir l'ambition demesurée de tous les partis. Ils blâmoient Pepin & Louis, d'avoir exigé une fois qu'on augmentât leurs royaumes au préjudice de Lothaire. Ils le blâmoient luy même de ce que depuis il avoit partagé leur dépouille avec le fils de Judith. Enfin, ils blâmoient cette Princesse de ce qu'elle avoit porté l'Empereur à violer tant de fois les sermens qu'il avoit fait, de conserver l'Empire à Lothaire, & de ne rien changer au premier partage des royaumes.

A Gobard Archevêque de Lyon, qui étoit dans ces sentimens, ne put s'empêcher d'écrire à l'Empereur sur ce sujet. Il le faisoit ressembler dans le commencement de sa lettre des prières, & des jeûnes qu'il avoit ordonnés pour obtenir de Dieu la grace de choisir un Empereur entre ses enfans, de la manière dont il avoit déclaré que Dieu luy avoit inspiré de choisir Lothaire ; du partage qu'il avoit fait ensuite de tous les royaumes entre ce Prince & ses deux frères, & du serment qu'il avoit fait faire à tous les Seigneurs sur l'exécution de ce partage. D'où vient (disoit-il ensuite) que changeant tout d'un coup de volonté, vous avez empêché qu'on ne mit le nom de Lothaire dans les actes publics, comme on avoit commencé de faire ? Dieu vous a-t-il révélé par quelque Ange, ou par quelque Prophète, qu'il se repentoit de l'avoir fait élire, comme il revela à Samuel qu'il se repentoit d'avoir fait élire Saül ? Celui que vous avez élu après avoir demandé l'inspiration du Ciel, vous le rejetez tout d'un coup, sans consulter le Ciel. Voyez si cela est raisonnable ; il vaudroit autant que vous dissiez à Dieu, Seigneur, je vous ay prié avec instance de m'illuminer dans le choix que je voulois faire d'un de mes enfans pour l'associer à l'Empire, & j'en ay choisi un par votre inspiration ; mais je me suis trompé en suivant vos mouvemens, & j'ay bien trouvé de meilleurs conseils que les vôtres : voilà (si vous y voulez songer) voilà précisément ce qui vous est arrivé. Ne continuez pas de mépriser les inspirations de Dieu, pour suivre des conseils que la chair & le sang inspirent à ceux qui vous les donnent. Au reste, je ne puis vous dissimuler qu'on murmure fort de tant de sermens violez ; & ce qui m'afflige le plus, c'est que non seulement on en murmure, mais on vous en blâme tout hautement.

Lettre d'Agobard Archevêque de Lyon à l'Empereur.
Agobardi inter episcopos P. do. Carolus T. II.
P. 159.

An. 82.
Cetle lettre ne
fut aucun effet
sur l'esprit de
l'Empereur.

Adresses de Ju-
dith pour luy
ôter tout scrupu-
le.

Divers endroits de cette lettre, font connoître qu'Agobard avoit un profond respect pour l'Empereur, & qu'il auroit crû manquer à la fidélité qu'il luy devoit, s'il luy eût parlé avec moins de franchise.

Elle ne fit neantmoins aucun effet sur l'esprit de l'Empereur, parce qu'il étoit entouré de gens qui luy faisoient voir les choses tout autrement qu'elles n'étoient.

Judith sur tout, avoit intérêt de luy ôter les scrupules qu'on luy vouloit donner touchant le serment qu'il avoit fait après la nomination de Lothaire à l'Empire, & le premier partage des Royaumes. Elle ne manquoit pas même de raisons apparentes, car outre que l'Empereur avoit eu Charles depuis ce partage, & qu'elle ne croyoit pas qu'il fût juste que cet enfant ne fût pas Roy comme les autres; Lothaire avoit consenty qu'on luy donnât part dans les royaumes, & juré qu'il le protegeroit. Elle pouvoit dire aussi que les sermens qui avoient été faits dans les assemblées où le premier partage avoit été fait, n'obligeoient l'Empereur & les Seigneurs, qu'autant que les raisons qui les avoient portez à le faire, duroient: qu'à la vérité, si l'on avoit résisté de part, ou d'autre, aux changemens qui avoient été proposés depuis, le lien du serment auroit pu être une raison de s'en tenir au premier partage: mais que les choses ayant changé jusques à obliger l'Empereur à faire de nouvelles propositions qui avoient été approuvées par les Seigneurs; le premier serment n'obligeoit, ny les uns, ny les autres. Et qu'enfin, Pepin & Louis, après avoir obtenu contre ce qui étoit porté au premier partage une augmentation à leur royaume, ne devoient pas trouver étrange qu'ayant desobey l'un & l'autre à l'Empereur il eût du consentement des Seigneurs disposé de tous les royaumes en faveur de Lothaire & de Charles.

Ligne entre Lo-
thaire, Louis &
Pepin.

Il sembloit d'ailleurs que les affaires étoient tout à fait avantageusement disposées; car encore que Pepin à qui on avoit voulu ôter l'Aquitaine y fut demeuré le maître, & que Louis étant toujours dans la Bavière dût faire apprehender qu'il ne se joignît à son frere pour empêcher le tort qu'on leur vouloit faire, on croyoit aisément les mettre à la raison, en assemblant toutes les forces des autres royaumes. On s'auroit principalement sur Lothaire de qui le partage venoit d'être augmenté si considérablement; mais Lothaire persuadé que Judith ne luy avoit fait donner la moitié des royaumes que pour l'obliger à soutenir contre ses freres le partage qui donnoit l'autre moitié à Charles, & que cette Princesse n'attendoit qu'une occasion favorable pour faire prendre le titre d'Empereur à son fils, se ligu avec ses deux freres; & ce party étoit d'autant plus specieux, que Lothaire paroissoit les vouloir maintenir dans leurs royaumes contre ses propres intérêts.

An. 833.
Annal. Minor.
Breves. Franc. & al.
Lod. 39.
Nithard. l. 2.

Le Pape Gre-
goire IV. entre
dans cette ligue.
Ist. ibid.

Le Pape Gregoire entra même en quelque façon dans cette ligue, parce que les trois freres protestoient également que loin d'en vouloir à l'Empereur, ils souhaitoient avec passion de se remettre dans ses bonnes grâces, & d'empêcher que Judith n'achevât la ruine de l'Empire, en élevant son fils à leur préjudice.

An. 833.

jamais manqué de fidélité, & qu'ils en auroient jufques au dernier foupir, qu'ils venoient pour luy défendre grace, & pour le fupplier de confiderer que n'étant point coupables, ils ne devoient être, ny châflez, ny defheritez; qu'au refte, ils n'avoient fait armer perfonne contre luy, & que s'ils s'étoient fait accompagner, ce n'étoit que pour n'être pas opprimer par ceux de fa Cour, qui ne vouloient perdre les enfans, que pour le perdre luy même.

Excuse de Lothaire à ses enfans.

Après cette excuse commune, Lothaire répondit en fon particulier, qu'il étoit bien éloigné de vouloir faire revolter fes freres; que véritablement il avoit eu pitié d'eux voyant qu'on les perfecutoit, & qu'on leur vouloit ôter leurs états; mais qu'il ne les avoit reçus que pour les prefenter à fon pere; qu'il le prioit de fe fouvenir qu'ils étoient fes enfans, & qu'il elperoit que cette qualité jointe à leur innocence & à leur fôumiffion, le toucheroit.

Il ajouta, qu'il n'avoit pû refufer fa protection à plusieurs vaffaux de fon pere; que c'étoient de vaillans hommes, & les plus illuftres du Palais; que fçachant qu'ils avoient rendu de grands fervices à l'Empereur, il n'avoit pas crû l'offenfer en les luy confervant; qu'il avoit appris de luy que les vaffaux de ce mérite, devoient être élevez aux premières charges, & non pas expofez aux injuftes des méchans; qu'on devoit confiderer qu'il étoit affocié à l'Empire, que fi par de mauvais confeils, on avoit difcontinué de le nommer dans les actes publics, il reftoit encore des monnoyes où fon nom fe voyoit avec celui de fon pere; qu'il avoit même été couronné Empereur, & qu'encore qu'il fût prêt de déferer en toute occafion à l'autorité, & à la prudence de fon pere, il croyoit devoir ufer de la part qu'il avoit à la puiffance, pour empêcher qu'on n'opprimât les meilleurs ferveurs de l'Empire, qu'au refte, bien loin d'empêcher le Pape d'aller trouver l'Empereur, il ne luy avoit ouvert le paffage des Alpes, que pour le mettre en état de venir faire fa paix, & celle de fes freres.

Les efprits s'en
chauffent de part
& d'autre fur un
faut rapport.
V'ida cy ad. Lad.
p. 1.

L'Evêque rapporta fidelement ces réponfes à l'Empereur, qui parût fort mal fatisfait des excufes de fes enfans, & fort peu touché de leurs plaintes. Il eft vray que dans le tems que l'Evêque retourna, on fit courir un bruit qui fervit fort à échauffer les efprits de part, & d'autre. On difoit que le Pape fe faifant juge du différend, étoit venu pour excommunier tous les Evêques qui étoient auprès de l'Empereur & l'Empereur même, fi l'on ne donnoit contentement à fes trois enfans. De fçavoir fi les partifans de Lothaire avoient voulu répandre ce bruit pour étonner ceux qui fuivoient l'Empereur, ou fi ceux qui s'intéreffoient pour Judith, fe voyant avec une puiffante armée, avoient eu defsein d'empêcher par là que l'Empereur n'écoutât favorablement ce que le Pape luy vouloit dire en faveur de fes enfans; c'eft ce qui ne fe peut démêler. Mais il eft certain que les Evêques qui étoient auprès de l'Empereur, prirent la chofe fi chaudement, qu'ils firent déclarer au Pape, que s'il étoit venu pour les excommunier, il ne s'en retourneroit pas, fans être excommunié luy même. Ils allerent jufques à le menacer de le dépofer, & cette menace luy fit

V'ida cy ad. Lad.
p. 1.

cant de peur, que Vala eut de la peine à le rassurer. Il salut même que Pascale Radbert, qui avoit suivi Vala en cette occasion, fit promptement un recueil de passages tirez de plusieurs Epîtres des Papes, pour montrer que le successeur de saint Pierre pouvoit juger les autres Evêques, & ne pouvoit être jugé par eux. Et ce ne fut qu'après avoir leu cét écrit que le Pape voulut se hasarder à aller trouver l'Empereur.

LEs deux armées cependant s'étoient approchées, parce qu'on n'esperoit aucun accommodement : elles furent mises en bataille le jour de la saint Jean, & tous les Seigneurs qui étoient dans celle de l'Empereur, aussi animés que les Prélats, témoignèrent une étrange ardeur de combattre. Ils luy renouvelèrent même les assurances de leur fidélité, & attendoient avec impatience les ordres pour commencer le combat ; lors que le Pape accompagné de tous les Prélats, & de tous les Seigneurs qu'il avoit amenez de Rome, parut au milieu des deux armées. L'Empereur fut averti de sa venue, mais il ne crut pas devoir aller au-devant de luy, & se contenta de l'attendre. Le Pape l'aborda avec les bénédictions ordinaires, & l'assura qu'il venoit pour la Paix. Vous n'êtes pas recu, luy dit l'Empereur, avec toutes les cérémonies qu'on devoit à vostre dignité ; & que mes yeux & moy avons employées à la réception de vos prédecesseurs ; mais avouez aussi que vous ne venez pas à moy dans le même esprit qu'ils faisoient venir en France.

Nous venons (repliqua le Pape) avec l'esprit que nous devons avoir, puisque nous venons pour donner la Paix que Jesus-Christ nous a laissée ; c'est nous qui devons la présenter, & la prêcher à tous. Ainsi, Seigneur, si vous nous recevez avec cette paix que nous apportons, elle demeurera avec vous, & dans votre royaume ; mais si vous la refusez, elle nous reviendra & demeurera avec nous.

Soit que ces paroles eussent fait quelque effet sur l'esprit de l'Empereur, qui avoit beaucoup de piété, soit qu'il se fut apperceu qu'elles avoient fait impression sur l'esprit de ceux qui étoient autour de luy, il ne voulut pas renvoyer le Pape sans l'écouter, & il le conduisit en un lieu qui étoit proche du Camp, où ils eurent un long entretien. Celui qui a écrit la vie de Louis le Débonnaire, se contente de dire que le Pape luy protesta qu'il n'étoit venu que pour tâcher de mettre la paix entre luy & ses enfans ; & que l'Empereur luy ayant dit ses raisons, il retourna vers Lothaire & ses deux freres, avec promesse de revenir. A quoy cét auteur ajoute que cela n'eut aucun effet, parce que tout d'un coup, les troupes de l'Empereur, intimidées par menaces, ou gagnées par promesses, s'allèrent offrir à Lothaire. Mais Pascale Radbert assure que le Pape ayant demeuré trois jours avec l'Empereur, sans avoir pu rien gagner sur son esprit, revint le jour de la fête de saint Paul, & que dès la nuit suivante toutes les troupes de l'Empereur comme poussées par la volonté de Dieu, passèrent dans le camp de Lothaire.

Il y a peu d'apparence que les menaces, ou les promesses, aient

An. 893
In Epistol. de
sensu, seu nota Vala.

Approche des
deux armées.
Vita & m. Lud.
p. 9.

Le Pape passe
au milieu.

Il aborde l'Em-
pereur.

Ce que luy dit
l'Empereur.
In nota Vala.

Réponse du Pa-
pe.

Effet de cette
réponse. Ibid.

Conference en-
tre le Pape &
l'Empereur.
Vita & m. Lud.
p. 9.

Les troupes de
l'Empereur pas-
sèrent du camp de
Lothaire.
Pascale Radbert, in
Epistol. de sensu
nota Vala.
Vita & m. Lud.
p. 9.

Quelle pri-
vée la cause d'un

An. 833.
chogement si
propre.

Ebbon episc.
l'Empereur.
Fris & all. Lud.
pi.
Ansal. Berth.
Metz. & Fald.
Nard. l. 2. The.
gan. t. 41. 4) &
44.
Thegan.
Ansal. Berth. &
Metz.

Thegan. t. 42.

L'Empereur ap-
prend que ceux
qu'il avoient epin-
tè, veulent qu'on
le mette en pié-
ces.

Fris & all. Lud.
pi.
Il a recours à ses
enfants.
Fris & all. Lud.
pi.

Leur superche-
rie.

Palib. Radbert.
in Epistol. d'iso-
nau ou Vica Palib.

On le separe de
l'Imperatrice.
Fris & all. Lud.
pi.
Ansal. Berth. &
Metz.
Thegan. cap. 41.
Nard. l. 2.

Elle est conduite
à Tortone.

L'Empereur
avec le jeune
Charles, est mis
en la puissance de
Lothaire.

Le Pape retour-
ne à Rome sous
alligé.
Nard. ibid.
Epistol. d'iso-
nau.
Fris & all. Lud.
pi.

été cause d'un changement si subit, & les Seigneurs qui suivoient l'Empereur, étoient trop zélés & avoient de trop bonnes troupes pour être si facilement intimidés, ou corrompus. Mais il peut bien être que la présence du Pape, la manière dont il avoit abordé l'Empereur, & peut être le mécontentement qu'il témoignait en le quittant, changea tout d'un coup les esprits, & fit que l'Empereur fut abandonné presque de tout le monde. Ebbon même qui lui avoit tant d'obligation, passa du côté de Lothaire; & le lieu où l'Empereur demeura abandonné de la sorte, fut appelé le *Châmp menteur*, parce que ceux qui l'y laisserent si lâchement, lui avoient juré peu de jours auparavant dans ce même lieu, qu'ils lui seroient toujours fidèles.

Drogon Evêque de Metz son frere, quelques autres Evêques, & un petit nombre de Seigneurs, demeurèrent auprès de lui: encore y en eut-il, qui sachant qu'on leur en vouloit plus qu'aux autres, furent obligés de se retirer pour se mettre en lieu de sécurité, & l'Empereur appréhendant pour ceux qui restoient, leur commanda d'aller trouver ses enfans: *Je ne veux pas (leur dit-il) que personne perde la vie; ou soit mutilé pour l'amour de moy.* Ils se retirèrent fondant en larmes; & dans ce moment il apprit que la plupart de ceux qui l'avoient quitté pour passer dans le Camp ennemy, disoient hautement qu'il le falloit mettre en pièces.

IL ne vit autre remède en cette extrémité que d'implorer le secours de ses enfans. Ils lui manderent qu'il pouvoit venir en toute assurance avec l'Imperatrice & le jeune Charles, & promirent qu'il ne leur seroit fait aucun mal. Ils marcherent au devant de lui, ils descendirent même de cheval sitôt qu'ils l'aperceurent, & lui promirent une seconde fois qu'on ne feroit aucun mal, ny à l'Imperatrice, ny au jeune Charles. Il les baïsa; & comme on vit marcher vers le camp toute la famille Imperiale avec tant de marques extérieures d'une reconciliation parfaite, Vala, & quelques autres qui n'avoient souhaité que de voir cette paix, commençoient à s'en réjouir. Le Pape sur tout, & ceux de sa suite, ne démêlant pas encore l'intrigue, disoit que la main de Dieu avoit visiblement opéré.

Mais dès que l'Empereur fut arrivé dans le camp, on le separa de l'Imperatrice, on le mit dans une des tentes de Lothaire avec le jeune Charles, & elle fut mise dans une des tentes du Roy de Bavière, pendant que les Seigneurs assemblez avec Lothaire & les freres, avoient à ce qu'on feroit. L'Imperatrice fut une seconde fois exilée, & conduite à Tortone: le peuple en même tems fit serment aux trois freres, qui partagerent l'Empire, & l'Empereur fut mis avec le jeune Charles en la puissance de Lothaire, qui ne manqua pas de les faire bien garder.

Le Pape vit bien alors qu'il avoit crû trop légèrement ce que Lothaire, & ses freres lui avoient dit pour le mettre de leur party. Il eut un sensible regret de voir que son autorité eut servi à faire un mal qu'il auroit condamné, s'il l'avoit prévu; & retourna à Rome fort affligé.

affligé. Vala parut aussi fort touché de ce qu'on avoit ainsi dépouillé l'Empereur ; mais Pepin & Loüis qui pensoient avoir bien assuré leurs affaires, retournerent chacun dans leur royaume fort satisfaits. Lothaire demeura quelque tems en Alsace dans une des maisons Royales qu'on appelloit Marleige, & qu'on a depuis appelée Marley. Il y emmena son Pere, qu'il ne laissoit voir qu'à des gens fort affidez, & après avoir expédié quelques affaires en ce lieu, il assigna un Parlement à Compiègne pour le mois d'octobre. Il alla en attendant en differens endroits, faisant toujours suivre l'Empereur, & le jeune Charles, qui étoient gardez fort soigneusement, sans être encore bien resolu de ce qu'il en feroit. Il paroit même qu'il cherchoit un lieu seur pour les renfermer, car il alla dans la Vauze à Maur-monster. Delà il alla à Metz, puis à Verdun, & enfin à Souffons, où il renferma son pere dans le Convent de saint Medard.

L'Empereur avoit eü jusques alors quelque consolation dans son malheur, parce qu'on avoit laissé auprès de luy le jeune Charles qu'il aimoit tendrement. Mais en le renfermant dans saint Medard, on luy ôta eët enfant qu'on mena au Monastere de Prom près de Treves, où il fut aussi renfermé, sans toutefois être tondu. Lothaire après cela passa quelque tems à la chasse, & dès que le mois d'octobre fut venu, le Parlement qu'il avoit indiqué s'assembla à Compiègne. Mafride, Lambert, & plusieurs Seigneurs qui étoient le plus dans sa confiance, se sentant en état de tout entreprendre, resolurent de le faire declarer seul Empereur dans cette assemblée, & cela recevoit de grandes difficultés. Car outre que Lothaire qui étoit bien averti que plusieurs commençoient à murmurer du traitement qu'on faisoit à l'Empereur, ne pouvoit se charger seul de l'Empire, sans s'exposer aussi à la haine publique, il étoit aisé de juger que ses freres s'éleveroient contre luy dès qu'il auroit contrevenu à ce qui s'étoit fait en Alsace, où l'Empire avoit été partagé entre eux & luy.

Pour remédier à ces inconveniens, Mafride & Lambert s'imaginerent qu'il étoit bon de faire considerer à l'assemblée que le bien public demandoit que Lothaire se chargeât seul de l'Empire, & en même tems de faire croire dans le monde qu'il ne s'y pouvoit résoudre. Les raisons de le faire déclarer seul Empereur ne leur manquoient pas: il avoit été associé à l'Empire, & par conséquent il y devoit succéder uniquement: d'ailleurs il étoit l'aîné; enfin, il étoit évident que posé que ses deux freres eussent droit à l'Empire comme enfans de l'Empereur, le jeune Charles ne manqueroit pas un jour d'en demander sa part, & que chacun d'eux pouvant avoir plusieurs enfans qui auroient tous les mêmes prétentions, l'autorité Imperiale se trouveroit anéantie par tant de divisions.

Comme ces motifs étoient puissans pour obliger les Seigneurs à ne reconnoître point d'autre Empereur que Lothaire, l'assemblée qui fut excitée par les partisans, se porta aisément à le prier de se charger seul de tout l'Empire. Il seignit de ne s'y pouvoir résoudre, &

An. 833.

Annal. Beron.

7. les annes. 433.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

renfermez dans

leurs royaumes.

Pi.

Pepin & Loüis

ren

An. 833.

*Pape Radb. in
Epist. d'Inq.**Lothaire accepta
l'Empire.
d'Amal. Bertr.
Monf. Vito &
all.**Il reçoit les
Ambassadeurs de
Constantinople.**Plusieurs mor-
tuels de la de-
scension de l'Em-
pereur.
Nithard. l. 1.
Epist. d'Inq.
Vito & all. Lud.
P.**Ebbon & quel-
ques autres Evê-
ques proposent de
mettre l'Empe-
reur en pénitence.
Vito & all.**Théob. c. 44.
d'Amal. Bertr.*

afin qu'on ne crût pas qu'il voulût supplanter son pere, ou faire de tort à ses freres, les Seigneurs qui étoient de son intelligence, le firent menacer d'en élire un autre, s'il persistoit dans ce refus. Palscale Radbert qui étoit présent en cette assemblée, veut non seulement qu'on croye que tout cela se faisoit sérieusement, mais même que le Pape étoit de cet avis; & cela est bien difficile à croire, puisque Gregoire étoit parti si mécontent de ce qui s'étoit fait en Allace.

Quoy qu'il en soit, Lothaire accepta l'Empire: il receut en cette qualité les presens qu'on faisoit annuellement à l'Empereur: il entendit les Ambassadeurs, & entre autres ceux de Theophile Empereur de Constantinople. Michel le Begue son pere étoit mort depuis quatre ans, detesté de tous ses sujets, & Theophile, qui ne parut pas de son sentiment en plusieurs choses, ne l'imita qu'en ce qu'il fut comme luy grand ennemy des saintes Images. On ne sçait si ce fut sur ce sujet qu'il envoya en France: nos historiens remarquent seulement que les Ambassadeurs qui apportoitent des presens pour Lothaire, & pour son pere, n'ayant voulu donner à Lothaire que les siens, avoient remporté les autres en leur pais, avec les nouvelles de la detention de l'Empereur.

QUoy que les partisans de Lothaire eussent fait résoudre l'assemblée à tout ce qu'ils vouloient sur le sujet de l'Empire, ils voyoient bien, que plusieurs n'étoient pas contents du misérable état où l'on retenoit l'Empereur. Quelques-uns même en avoient murmuré. Vala sur tout avoit témoigné plusieurs fois qu'il étoit fort touché de voir qu'on se fût saisi de la personne de ce Prince en un lieu où l'on avoit fait semblant de ne s'assembler que pour reconcilier ses enfans avec luy; & il paroissoit que plusieurs avoient envie de le rétablir. Cela fut causé que dès que les Ambassadeurs de Constantinople furent congediez, on voulut faire expliquer tous ceux de l'assemblée qu'on croyoit dans la pensée de servir le pere au préjudice du fils. On ne crût pas neantmoins les devoir trop pousser en une conjoncture si délicate; & après en avoir obligé quelques-uns à jurer qu'ils seroient fidèles à Lothaire, on se contenta de la déclaration que firent quelques autres, qu'ils n'avoient jamais eû de pensées contre son service.

Il étoit aisé de juger, à l'air dont tout cela se faisoit, que si Lothaire n'eût été le plus fort, plusieurs auroient parlé autrement qu'ils ne faisoient. Ils paroissoient tristes comme des gens à qui la crainte fait dire le contraire de ce qu'ils pensent; & les partisans de Lothaire qui s'en apperceurent, jugerent qu'il falloit profiter de cette crainte, & mettre (avant que de congédier l'assemblée) les choses en état de ne pouvoir plus changer. Ebbon que l'Empereur avoit affranchi pour le faire Archevêque de Rheims, & quelques autres Evêques d'aussi bas lieu que luy, furent les auteurs de ce conseil. Ils proposerent de mettre l'Empereur en pénitence pour toujours; & Lothaire qui avoit plus d'ambition que d'esprit, souffrit pour avoir un prétexte de retenir son pere dans une captivité perpetuelle, que ces prévaricateurs soutinrent hautement dans l'Assemblée, que les Evêques ayant comme vicaires

de Jesus-Christ la puissance de lier & de délier, pouvoient & devoient non seulement avertir les Empereurs de leur devoir, mais même les obliger à faire des pénitences de telle nature, qu'après les avoir faites, ils ne fussent plus capables d'exercer la puissance dont ils avoient abusé.

An. 833.

Pour les autoriser, Lothaire, voulut bien qu'ils luy donnassent des avis à luy même, & aux Seigneurs, & qu'ils s'ingérassent de censurer le gouvernement. Après avoir marqué ce qu'ils jugeoient qu'on y devoit corriger, ils firent souvenir l'assemblée de l'état glorieux où Charlemagne avoit laissé l'Empire, & dirent que la paix y avoit régné après sa mort tandis que Louis avoit suivi ses exemples, & le conseil des gens de bien. Mais que depuis que ce Prince, paresseux & mal avisé avoit laissé aller toutes choses au gré de ceux qui le gouvernoient, l'Empire auparavant si formidable à ses ennemis, étoit tombé dans la dérision: que Dieu avoit été impunément offensé, l'Eglise scandalisée, & les peuples exposés à des guerres continuelles; qu'il importoit en de semblables occasions de montrer quelle étoit la puissance Episcopale, & de quelle peine étoit digne celui qui n'avoit pas voulu obéir aux avis des Evêques. Et que leur avis étoit qu'on envoyât quelques Evêques au Monastere de saint Medard pour remontrer à ce Prince tous les crimes, & pour l'avertir qu'ayant été privé de la puissance suivant le conseil de Dieu, & l'autorité Ecclesiastique, il ne devoit plus penser qu'à la pénitence.

Témoin d'El-
ben & de ses ad-
herans.

Ad. Essai sur
l'hist. Eccl. Par. V.
Duchefne. T. II.
pag. 334.

C'étoit la première fois que des Evêques, eussent prétendu que la puissance qu'ils ont dans les choses spirituelles, se put étendre aux temporelles, & qu'ils pussent ordonner des pénitences, après lesquelles un Souverain fut incapable du gouvernement. Mais ils ne se contentèrent pas de passer en cela les bornes que Dieu a mises entre la puissance Ecclesiastique, & la séculière; ils n'eurent aucun respect pour les loix, qui défendent de juger deux fois une même personne pour un même fait: & quand ils voulurent proposer les chefs pour lesquels ils soutenoient qu'il devoit faire pénitence, ils ne purent alléguer que deux faits précis: dont l'un étoit d'avoir souffert qu'on fit mourir Bernard Roy d'Italie son neveu, le pouvant empêcher; & l'autre d'avoir fait violence à ses freres.

Toute l'assemblée sçavoit qu'il en avoit fait pénitence. Mais Ebbon Archevêque de Rheims, & ses adherans, soutenoient que sa pénitence ne devoit pas être considérée, par ce que sa confession n'avoit pas été entière, & cet avis qu'ils propofoient avec une extrême audace étoit si bien appuyé par Mafride, par Lambert, & par tous les autres Seigneurs du party de Lothaire, qu'il n'y eût que très peu de Prélats qui osassent leur contredire. Ainsi, l'on condamna l'Empereur, sans l'entendre, à une pénitence, après laquelle on pretendoit qu'il seroit pour jamais hors d'état de reprendre le gouvernement de l'Empire.

L'Empereur est
condamné à une
pénitence publi-
que.

Vie d'Ad. Ess.
p. 334.

Ebbon fut choisi avec quelques autres des plus dévoués à Lothaire, pour luy donner avis de sa condamnation, & pour l'exhorter à

On luy donne
avis de la con-
damnation.

An. 833.

*Abb. Evauert.
Lod. pte. ind. ut
sup. Plegan. cap. 41.*

Eugén. cap. 44.

*Il est fort mal-
traité.*

Daniel. Berin.

*Ce qu'on exige
de lui.
Abb. Evauert.
Lod. pte.*

*Assemblée à S.
Medard de Soif-
son où l'Empereur
devoit être
déposé.
Hist. d'abb. Lod.
pte.*

*Confession pu-
blique de l'Empe-
reur.
Abb. Evauert.
Hist. d'abb. Lod.
pte.*

Ibidem.

*I. Article de la
confession.*

assurer son salut en se soumettant à cette pénitence. Ils n'oublièrent rien de ce qui pouvoit luy donner des scrupules, par ce qu'ils vouloient qu'il se portât de luy même à executer leur jugement ; & le trouvant d'abord plus ferme qu'ils ne pensoient, ils voulurent le reduire à force de mauvais traitemens. Un auteur du tems pour faire entendre que cette violence alla au delà de toutes bornes, assure qu'ils dirent & qu'ils firent ce qui ne s'étoit jamais dit, ny fait à un Empereur ; & un autre dit qu'ils le tourmenterent tant, qu'il fut contraint de leur promettre qu'il feroit tous ce qu'ils voudroient.

La premiere chose qu'ils exigent de luy, fut qu'il se reconcilieroit avec Lothaire, & avec les Seigneurs de son party, en leur demandant humblement pardon. Ce fils dénaturé, osa bien se presenter devant son pere, & ces sujets coupables d'une si noire trahison, oferent bien paroître devant leur Empereur pour en recevoir des soumissions.

A Prés cette étrange reconciliation, on marqua un jour pour la confession publique de l'Empereur : & ce jour étant venu, tous les Evêques & les Seigneurs qui étoient à Compiègne, se transporterent dans l'Eglise de saint Medard de Soissons. Ebbon comme Archevêque de Rheims, y tint la premiere place ; & après que les Seigneurs furent placez, on laissa entrer dans l'Eglise autant de peuple qu'elle en pût contenir. Lothaire avec tous ses partisans, étoit présens à cette action, & son pere à qui l'on ne donnoit plus le nom d'Empereur, y parut dans un état qui fit pitié à tous ceux que l'intérêt n'avoit pas entièrement aveuglez. Il avoit pourtant encore les ornemens & les armes qui convenoient à sa dignité, mais on sçavoit qu'il ne les portoit en cette journée, que pour en être dépouillé à la veüe de tout le monde.

Il étoit prosterné sur un cilice devant l'Autel, tenant en main un papier, où Ebbon & ses adherens avoient écrit huit Articles qui contenoient toutes les fautes dont ils pretendoient qu'il étoit coupable. Il s'accusa publiquement d'avoir mal gouverné l'Empire, d'avoir scandalisé l'Eglise, & d'avoir été cause de grands troubles par sa negligence : & comme il demanda pénitence, Ebbon luy répondit, que les Evêques étoient vraiment des Medecins spirituels qui pouvoient guerir les maladies de l'ame, pourveu qu'on les découvrit entièrement ; qu'il devoit confesser en détail tout le mal qu'il avoit commis, sans tromper l'Eglise, comme il avoit fait la premiere fois qu'on luy avoit imposé pénitence, & que s'il approchoit de Dieu avec un cœur double, il attireroit sa vengeance.

L'Empereur, accablé de sa disgrâce, & naturellement scrupuleux, ne pût entendre ces menaces sans trembler. Il s'accusa selon les huit articles de l'écrit, qu'Ebbon & les autres Evêques luy avoient mis entre les mains. Premièrement de sacrilege & d'homicide, en ce que contre l'exhortation de Charlemagne son pere, & contre un terrible serment fait devant l'Autel, de bien traiter ses freres & ses proches, il leur avoit fait violence, & permis qu'on fit mourir Bernard Roy d'Italie son neveu, le pouvant sauver.

Il s'accusa en second lieu, d'avoir été cause de scandale & perturbateur de la Paix, en changeant le premier partage fait entre les enfans, pour maintenir l'union dans l'Empire, & la tranquillité dans l'Eglise; que ce partage ayant été fait par le conseil, & du consentement de tous les fideles qui avoient juré de le garder, il les avoit forcez à faire un serment tout contraire au premier, ce qui le rendoit coupable de parjure, & avoit visiblement dépeuplé à Dieu, qui depuis ce tems, n'avoit pas permis, qu'il y eût luy, ny les peuples fussent en paix.

Que contre la Religion Chrétienne, & contre son serment, il avoit fait assembler, & marcher les troupes pendant le Carême sans nécessité, & trompé par les mauvais conseils de gens mal-intentionnez; qu'il avoit indiqué un Parlement général au jour de la Cene, qui est le tems où tous les Chrétiens doivent célébrer la Pâque, ce qui avoit fait murmurer le peuple, détourné les Evêques de leurs fonctions Pastorales, & grevé les pauvres.

Qu'il avoit fait outrage à des fideles sujets, qui pour son bien, ou celui de ses enfans, & du royaume, luy faisoient de respectueuses remontrances, & l'avertissoient bonnement des tromperies qu'on luy vouloit faire; qu'il les avoit privez contre tout droit divin & humain, de tous leurs biens, faisant exiler ceux qui se présentoient, & condamner à mort ceux qui étoient absens, induisant les juges à faire injustice aussi bien contre les Evêques, & les moines, que contre les autres.

Qu'outre qu'il avoit encouru le crime de parjure, en contraignant ses enfans, & les sujets à faire des sermens contraires les uns aux autres, il s'étoit encore rendu coupable des faux sermens, & des jugemens iniques faits, ou donnez pour la justification de quelques sermens, ou pour d'autres causes.

Que non seulement il avoit fait des expéditions militaires sans nécessité, mais souvent contre le bien de l'état, & sans conseil. Ce qui avoit causé une infinité de maux, d'homocides, de parjures, de sacrilèges, d'adultères, de vols, d'incendies dans les Eglises mêmes, & d'oppressions, dont la peine devoit retomber sur luy, comme en étant l'auteur.

Qu'il avoit fait differens partages à sa fantaisie contre le bien général des royaumes, & qu'entre les sermens faits sur les partages, il avoit exigé que le peuple jurât d'agir contre ses enfans, comme contre des ennemis, au lieu de les appaiser comme il eût dû faire par son autorité paternelle, & par les bons conseils de ceux qui luy étoient fideles.

Que non content des maux innombrables, causez par sa négligence, ou par son imprudence; il avoit pour comble de misère assemblé depuis peu ses peuples comme pour les faire perir tous ensemble: malheur que la bonté de Dieu, avoit détourné par des ressorts invisibles, & par des moyens, inouis jusques alors.

A Prés avoir achevé cette confession, il remit le papier, où elle

An. 833.

II. Article.

III. Article.

IV. Article.

V. Article.

VI. Article.

VII. Article.

VIII. Article.

Il suit les autres articles.

An. 833.

tous pour pren-
dre un habit de
penitence.

Vita d'ed. hist.

Annot. Bernin.

Fald. d. Moutf.

Thegan, cap. 14.

Espinachot de

Thegan à Eb-

bon.

étoit écrite, entre les mains des Evêques, qui la posèrent sur l'Autel. Il ôta le baudrier & tous les ornemens du siccle, pour prendre un habit de pénitent qu'Ebbon luy donna. Thegan Chorévêque de Treves qui étoit présent à cette action, en a composé un recit dans lequel il reprochè à Ebbon son ingratitude, en ces termes. Est-ce ainsi misérable affranchy, que tu reconnois le bien que t'a fait ton Seigneur? Il t'a fait je ne diray pas noble (car cela ne se peut après avoir été dans la servitude) mais libre. Il t'a revêtu de la Pourpre, & tu le couvre d'un cilice; il t'a élevé sans que tu le méritasse sur le Siège Episcopal, & tu le veux chasser du trône de ses peres. Cruel n'entens-tu point la voix de Dieu, qui dit que le serf n'est pas au dessus de son Seigneur? Méprise-tu de la sorte le précepte de l'Apôtre qui a été ravy au troisième Ciel, pour apprendre patny les Anges ce qu'il devoit enseigner aux hommes tout chant le respect qu'on doit aux Roys; Soyex dit-il, soumis aux sublimés puissances, il n'y en a point qui ne viennent de Dieu?

Thegan avoit sans doute ces pensées, lors qu'il vit traiter si indignement l'Empereur par un Evêque qui luy avoit de si sensibles obligations. Mais ny luy, ny plusieurs autres Prélats n'osèrent dire ce qu'ils pensoient, la présence de Lothaire leur ferma la bouche; ils souffrirent qu'on chassât l'Empereur hors de l'Eglise, & qu'on le renfermât dans un coin du Monastere de saint Medard. Enfin, ils furent assez lâches pour souscrire les actes de sa déposition, & pour les remettre entre les mains de Lothaire comme un titre qui l'assuroit que jamais son pere ne pourroit remonter sur le trône, après la pénitence qu'ils venoient de luy enjoindre.

L'Empereur est
renfermé dans un
coin du Monaste-
re de saint Me-
dard.
Annot. Bernin.
Vita d'ed. cy cit.
Ally, Evanciel.
hist. po.

Jesse Evêque
d'Amiens, est co-
sacré, ibid.

Pour conformer cet ouvrage d'iniquité, Ebbon & les Evêques, qui avoient dix-sept ans auparavant déposé Jesse Evêque d'Amiens pour avoir été complice de l'entreprise de Bernard Roy d'Italie contre l'Empereur, le rétablirent: & ce fut le dernier acte de l'assemblée d'où les seuls partisans de Lothaire sortirent satisfaits. Tous les autres étoient dans une tristesse profonde, & telle que la sentent toujours ceux qui sont assez foibles pour consentir à un mal qu'ils doivent empêcher. Il y en avoit eû pourtant quelques-uns qui avoient témoigné qu'ils n'approuvoient pas qu'on traitât ainsi l'Empereur, & Vala étoit de ce nombre: mais tout ce qu'il put dire alors, ne put reparer le mal que la trop grande credulité luy avoit fait commettre, en se mettant dans le party de Lothaire.

Plaintes de Va-
la.
Fald. Radbert. in
Epitaph. des. Jean
vita Vala.

Il perdit à re-
nouer l'Empereur
sur son trône.
ibid.

Ceux de ce party voyoient pourtant bien qu'il le falloit ménager: & dès que l'assemblée fut congédiée, ils luy firent voir une maniere de partage qu'ils avoient fait de toutes les grandes charges. Tout ce qu'il y vit acheva de luy faire connoître, qu'ils n'avoient eû que de pernicieuses intentions. Ils prenoient pour eux, ou pour leurs amis toutes les grandes charges, sans en faire aucune part aux gens de bien: & quoy qu'ils eussent dit à Vala qu'ils luy remettoient ce partage entre les mains pour y changer tout ce qu'il eroiroit n'être pas juste, il vit bien que ce n'étoit qu'un compliment qu'on luy faisoit, & se contenta en les quittant, de leur dire qu'ils ne s'étoient pas oubliés, mais

qu'ils ne s'étoient guère souvenus de Dieu. Il n'eut plus d'autres pensées dès ce moment que de remettre l'Empereur sur le trône, & toutes choses se disposèrent presqu'en un moment comme il le falloit pour luy faire espérer qu'il y réussiroit.

Pepin & Louis, qui n'avoient consenty à la captivité de l'Empereur qu'à condition de partager la puissance Imperiale, voyans par ce que Lothaire venoit de faire, qu'il se l'a vouloit attribuer toute entière, jugerent qu'il valoit mieux dépendre de leur pere que de leur frere : & leur interest réveillant leur pieté, ils commencerent à s'appercevoir qu'il y avoit de l'inhumanité à retenir leur pere dans une si rude captivité. Drogon Evêque de Mets & Hugues Abbé de saint Quentin, qui s'étoient retirés dans la Baviere avec les plus fideles serviteurs de l'Empereur leur frere, ne servirent pas peu à exciter Louis. Hugues alla même vers le Roy d'Aquitaine, qui promit de seconder Louis, s'il vouloit travailler à la délivrance de l'Empereur, & plusieurs Seigneurs en même tems y exhortoient les peuples en differens endroits. Le Comte Eggebard, & Guillaume Comte de l'Etable, assembloient le plus de monde qu'ils pouvoient dans la Neustrie. Et deux autres Seigneurs fort puissans en Bourgogne, dont l'un s'appelloit Bernard & l'autre Varin, faisoient tout leur possible pour persuader aux Bourguignons de prendre les armes. Ils donnoient aux uns; ils promettoient aux autres, & en engageoient autant qu'ils pouvoient par serment à se declarer pour l'Empereur quand il en seroit tems.

Ainsi, la Baviere, l'Aquitaine, la Neustrie & la Bourgogne, étoient pleines de gens qui songeoient à le rétablir, pendant que les parisiens de Lothaire, qui pensoient l'avoir mis au dessus de tout, ne songeoient qu'aux moyens de s'avancer auprès de luy. Mafride sur tout, croyoit après ce qu'il avoit fait, devoir être le seul Ministre de ce Prince; mais Lambert aussi ambitieux que luy, le contrequarroit en tout, & l'occupation qu'ils se donnoient l'un à l'autre, les empêchoit de penser à tout ce qui se passoit dans les Provinces.

Pour Lothaire, qui s'étoit mis en tête que le seul moyen de se conserver l'Empire, étoit de bien garder son pere, il le tenoit tellement renfermé, que personne n'en approchoit, hors ceux qu'il luy envoyoit de tems en tems pour luy persuader d'embrasser la vie Monastique: mais on ne pouvoit l'y résoudre: & comme les plus fortes attaches qu'il paroissoit avoir au monde, étoient Judith & Charles, on luy dit un jour que l'Imperatrice étoit rasée, & que le jeune Prince étoit rond. Il étoit dans une tres sensible affliction de cette nouvelle, lors que le moine qui avoit dit la Messe ce jour-là dans le lieu où il étoit renfermé, passa après l'avoir achevée le plus près de luy qu'il put, & luy dit assez bas en luy pressant la main, ces deux mots, sous l'Anel. Dès que le monde fut retiré, l'Empereur y alla voir, & trouva un billet, par lequel ce moine luy donnoit avis que ce qu'on luy avoit dit de Judith & de Charles, n'étoit point véritable, & qu'on avoit inventé cette fausseté, pour le porter à quitter entièrement le monde.

An. 833.

Pepin & Louis ont la même pensée.
Ibid.
Richard I. y.
Vire & all. End. p. 1.

Vire & all. End. p. 1.

Plusieurs Seigneurs travaillent à la délivrance de l'Empereur.

Les parisiens de Lothaire ne songent qu'à s'avancer auprès de luy.
Richard I. y.

Lothaire finit par l'Empereur.
Annal. Anna.

Il luy fait dire que Judith étoit rasée, & le jeune Charles rond.
Et celui qui avoit dit la Messe.
De Clus. T. II. p. 114 C.

Un moine le dément.
Ibid. p. 137. B.

An. 833.
Lothaire meurt
l'Empereur à Aix.

Annal. Bertin.
& Metenf.
Vita & act. Lud.
p. 17.

Lothi Roy de
Baviere envoie
prier Lothaire de
trouver l'Empe-
reur plus douce-
ment. Ibid.
Thogon. t. 47.

Entrevue de
Lothaire & de
Louis à Mayen-
ce.
Annal. Bertin.
& Metenf.
Thogon. cap. 46.
Thogon. cap. 47.

Des envoyez de
Louis voyent
l'Empereur.
Thogon. Ibid.

Lothi assemble
une armée pour
délivrer son pere.
Thogon. t. 48.

An. 834.
Annal. Bertin.
Metenf.
Thogon. cap. 48.
Vita & act. Lud.
p. 17.

Pejin marche
contre Lothaire
pour le même
dessein.

Lothaire ne
peut point courir.
Vita & act. Lud.
p. 17.

Après cet avis, Lothaire eut beau faire, l'Empereur demeura ferme; & soit qu'il eût de tems en tems d'autres avis de tout ce qui se passoit dans les Provinces, ou qu'il crût que les choses étoient dans un état trop violent pour y pouvoir durer long-tems; il parla de sorte que Lothaire n'espérant plus de le faire demeurer volontairement dans saint Medard, l'en retira pour le mener à Aix, & ne permit plus à personne de l'aborder.

L Ils arriverent à Aix la veille de saint André; & si-tôt que Lothi Roy de Baviere scût qu'ils y venoient, il se rendit à Francfort: d'où il envoya un Abbé, & un Comte du Palais pour prier Lothaire de traiter plus doucement son pere. Ils furent à peine écoutez, & retournerent à Francfort tres-mal satisfaits. Lothi en renvoya deux autres qui demandoient à voir l'Empereur; & qui ne purent en obtenir la permission. Mais Lothaire alla à Mayence, où Lothi se trouva. Ils eurent une assez longue conférence qui demeura inutile, parce que leurs interets étoient trop difficiles à accorder, & que Lothaire n'avoit personne auprès de luy qui ne se crût perdu si l'on relâchoit l'Empereur. Ainsi, il retourna vers Noël à Aix, sans avoir rien conclud: & Lothi que Drogon Evêque de Metz, & d'autres personnes sages conseilloyent, y envoya encore un Abbé, & un Due, qui demanderent à voir l'Empereur.

Lothaire n'osa pas refuser tant de fois aux envoyez de son frere la permission de voir son pere. Mais il crut empêcher que leur visite ne nuisît à ses desseins, en leur donnant deux personnes pour les épier. Otgar ou Otger Evêque de Mayence, & Richard que les historiens appellent le perfide, sans en dire la raison, furent ceux que Lothaire choisit pour observer les envoyez de son frere quand ils saluèrent l'Empereur. Ils luy firent entendre par quelques signes, que Louis n'approuvoit pas le traitement qu'on luy faisoit, & n'osèrent s'expliquer sur autre chose, à cause des deux espions qui les écoutoient. Mais à peine furent ils retournez vers Lothi, qu'il assembla toutes les forces de Germanie pour venir délivrer son pere.

Le bruit de cet armement fit, que Lothaire sortit d'Aix en diligence pour aller à Compiègne. Il obligea son pere à le suivre, & prit pour le conduire le plus de gens qu'il en pût amasser. Il voyoit que Louis menant une grande armée, & ayant le Rhin à passer, luy laisseroit tout le tems de se retirer en Neustrie, & pensoit y pouvoir assembler assez de troupes pour opposer à celles de Germanie. Il avoit même marqué leur rendez-vous à Paris, & y venoit à grandes journées, lors qu'il apprit que le Roy d'Aquitaine marchoit avec toutes ses forces pour le même dessein qui avoit fait prendre les armes à Lothi. Il apprit en même tems que Varin, & Bernard avoient soulevé toute la Bourgogne, & qu'ils avançaient avec de grosses troupes.

Tout cela ne luy fit pas perdre cœur. Il crût qu'avant que les Aquitains & les Bourguignons pussent arriver, les Neustriens seroient en état de le défendre: & ce qui sembloit le mettre en assurance, étoit qu'il

qu'il avoit fait rompre les ponts, & fait détourner les batteaux des endroits par où ils devoient passer la Loire, ou la Marne, qui d'ailleurs étoient fort grossies par de grandes pluies, & par des neiges fondûes. Mais il fut bien surpris de voir en approchant de Paris, où il s'imaginoit trouver destroupes, que tous les Seigneurs des païs voisins prirent les armes pour demander qu'on remit l'Empereur en liberté. Le Comte Eggebard qui étoit à leur tête, alla en effet au devant de Lothaire, & le vouloit combattre, lors qu'il reçut un ordre de l'Empereur même de n'en rien faire.

La raison que l'Empereur avoit d'empêcher le combat, étoit qu'on ne le pouvoit donner sans hazarder sa personne, celle de Lothaire, & la vie de plusieurs Seigneurs; & que dans l'état où étoient les choses, il faisoit que Lothaire se portât de luy même à ce que tout le monde demandoit de luy. Car Pepin Roy d'Aquitaine avoit trouvé moyen de venir jusques à la Seine: Varin & Bernard étoient à Boncœil qui est sur le bord de la Marne, où ils attendoient encore de nouvelles troupes de Bourgogne; & Lothiis de Roy de Baviere avançoit toujours vers la Neultrie. Ainsi Lothaire se voyoit pris de tous côtez: & l'Empereur qui ne vouloit pas le perdre, empêcha qu'on ne portât les choses à l'extrémité.

EN cet état, Lothaire n'osant venir à Paris, s'arrêta à saint Denis, où il fit venir le jeune Charles. Et le Vendredy de la premiere semaine de Carême l'Abbé Rebaud & le Comte Gautselme, y vinrent de la part du Roy d'Aquitaine, & de celle des Seigneurs pour demander que l'Empereur fût mis en liberté. Ils avoient ordre de dire à Lothaire que s'il satisfaisoit à leur demande, tout le monde s'emploieroit pour le remettre dans les bonnes grâces de son pere, & pour le maintenir dans la possession de ses états. Mais qu'autrement le Roy d'Aquitaine, & les Seigneurs, étoient résolus de s'exposer à tout, & de livrer à quiconque resisteroit à une si juste demande, un combat dont Dieu seroit le juge.

Lothaire répondit que personne ne compatissant plus que luy à la misère où étoit son pere, personne aussi ne souhaitoit plus ardemment de le revoir dans sa premiere prosperité; que veritablement on avoit mis ce Prince en sa garde, mais que s'il y avoit en cela de la faute, elle devoit être imputée à ceux qui le tedemandoient, qu'ils l'avoient eux mêmes destitué, & qu'on se devoit souvenir qu'il n'avoit été retenu d'une manière si resstrée, que parce que les Evêques l'avoient ainsi ordonné. C'étoit une mauvaise excuse, parce qu'en effet les Seigneurs, & les Evêques n'avoient eû droit, ny de destituer l'Empereur, ny de le condamner à une semblable prison. Mais, comme Lothaire faisoit cette réponse à des gens dont la plupart avoient assisté à la condamnation de l'Empereur, la raison qu'il rendoit de sa conduite devoit passer pour plausible devant eux. Il jugea bien toutefois qu'il ne les contenteroit pas, à moins que de consentir à la délivrance de l'Empereur. Vala qui s'étoit rendu auprès de Lothaire

An. 834.

Le Comte Eggebard le veut combattre.

Pourquoy l'Empereur empêcha le combat.

Annal. Ecriv. & Henry.

Pepin envoya demander à Lothaire de mettre l'Empereur en liberté. P. 110.

Réponse de Lothaire. id.

Il consent à la délivrance de l'Empereur. Id. v. 10. Vala.

An. 834.

*Vita & mil. Lud.
p. 1.*

dés qu'il avoit scéu l'état où étoient les affaires, servit aussi beaucoup à l'y déterminer. Si bien qu'il demanda qu'on envoyât Hugues frere de l'Empereur avec deux autres Abbez & le Comte Varin pour conférer avec eux sur les moyens de faire avec sûreté, ce qu'on desiroit de luy ; priant Rebaud & Gaurfelme de luy envoyer dès le lendemain réponse du jour auquel on croiroit que ces quatre personnes pourroient se rendre à saint Denis.

*Il se retire à
Vienne & laisse
l'Empereur avec
le jeune Charles,
à saint Denis.
Vita & mil. Lud.
p. 1.
Annal. Beron.
Tibon. top. 41.
Richard. l. 1.*

Il n'attendit pas neantmoins cette réponse : & soit que ceux qui le conseilloyent ne vissent aucune sûreté pour luy, ny pour eux à se remettre entre les mains des Seigneurs qui avoient pris les armes pour l'Empereur, ou qu'ils eussent esperance de les attirer les uns apres les autres au party de Lothaire, ils luy firent prendre la resolution de laisser l'Empereur à saint Denis avec le jeune Charles, & de se retirer à Vienne, pendant que Mafride & Lambert, que ce changement de fortune avoit réunis, iroient dans la Bretagne pour tâcher de la soulever.

*L'Empereur ne
prend les arme-
ments Imperiaux.
Vita & mil. Lud.
p. 1.
Tibon. & Richard.
Annal. Beron.*

DEs que Lothaire fut parti, ceux qui étoient restez auprès de l'Empereur, le sollicitèrent à reprendre les marques de sa dignité, & il s'y ô : p^u faire sans s'arrêter au jugement des Evêques. Neantmoins il voulut attendre au Dimanche, qui étoit le lendemain, & ne consentit à reprendre les marques Imperiales qu'apres qu'il eut été publiquement reconcilié à l'Eglise. La joye de tout le peuple fut grande quand on vit les Evêques luy remettre le baudrier, la couronne & les autres ornemens Imperiaux. Le Soleil qui avoit été caché pendant tout le tems de la disgrâce de ce Prince, parut ce jour-là ; & le tems qui avoit été fort orageux, devint si beau tout d'un coup, que tout le monde disoit qu'il paroïssoit visiblement que le Ciel, & tous les Elemens prenoient interest à la fortune de l'Empereur : Aussi toutes les chartes, où il prit ce titre dans la suite, portent-elles qu'il le regardoit comme une seconde grace du ciel.

*Vita & mil. Lud.
p. 1.*

*Reproposants des
quatre elements im-
periaux. De ce dip-
lome. p. 76.*

*Il envoie à Tor-
tone où étoit Ju-
dith.
Annal. Beron.
dus.*

La premiere chose à laquelle il pensa, fut d'envoyer des personnes confidentes à Tortone où l'Imperatrice étoit, afin de luy donner avis de l'état des affaires, & d'obliger s'ils pouvoient, ceux qui la gardoient à la ramener. On luy conseilloyoit cependant de poursuivre chaudement Lothaire, mais il se contenta de luy envoyer ordre de passer incessamment les Alpes : ce que ce Prince ne voulut pas faire, par ce qu'il esperoit que Mafride & Lambert seroient bien-tôt soulever la Bretagne, & qu'il avoit déjà des troupes assurées d'ailleurs. L'Empereur en quittant saint Denis, fut à Nanteuil, & de-là à Quierfi sur Oise, où il attendit Pepin Roy d'Aquitaine & ceux qui étoient venus de Bourgogne. Ils y arriverent vers la mi-carême : & les auteurs remarquent que ce fut le jour que l'Eglise pour exhorter les Chrétiens à la joye, chante ces paroles du Prophete Ilaye. *Réjoüissez-vous Jerusalem : & vous qui l'ai-
mez, faites des jours de fête.* Ils ajoutent que la joye de l'Empereur, & de ses sujets, fut excessive, & qu'il reçût Pepin avec de grandes marques de reconnoissance de ce que ce Prince avoit entrepris pour

*Il ordonne à Lo-
thaire de passer
les Alpes.
Richard. l. 1.*

*Vita & mil. Lud.
p. 1.*

*Il reçoit Pepin
à Quierfi sur
Oise.
Vita & mil.
Annal. Beron.
Vita & mil. Lud.
p. 1.*

son rétablissement. Il l'obligea bien-tôt après à retourner en Aquitaine pour y donner les ordres nécessaires ; & ayant congédié Varin & les Bourguignons , il retourna à Aix , où le Roy de Baviere , qui l'avoit joint peu de jours auparavant , demeura avec luy pour le deffendre au cas que Lothaire fit de nouvelles entreprises.

Ceux qu'il avoit envoyez à Tortone , n'eurent pas grand peine à executer les ordres ; & des que ceux qui gardoient l'Imperatrice sçurent ce qui étoit arrivé à Lothaire , ils se déroberent avec elle de Tortone pour la venir présenter à l'Empereur. On ne luy pouvoit rien offrir de plus agréable ; c'est comme Nitard en parle. Il assûre néanmoins que l'Empereur ne la voulut recevoir dans le Palais qu'après qu'elle se fut purgée des crimes qu'on luy avoit imposez ; & que ne s'étant point trouvé d'accusateur , elle fut obligée de jurer avec plusieurs de ses proches devant tout le peuple , qu'elle étoit innocente.

Les fêtes de Pâques furent célébrées par l'Empereur avec beaucoup de devotion , & de solemnité. Il assembla dès qu'elles furent achevées les Prélats , & les Seigneurs les plus voisins pour aviser aux moyens de porter Lothaire à se remettre dans le devoir , afin de rendre le repos à tout l'Empire : & comme on crût que le plus prompt expedient étoit une Amnistie générale , l'Empereur l'envoya offrir à Lothaire , qui s'obitina dans la rebellion.

Cette amnistie fut aussi offerte aux Seigneurs qui l'avoient suivi. Mais Mafride , Lambert & quelques autres , la refuserent à cause que la Bretagne , & les pais voisins avoient embrassé le party de Lothaire ; & ils pensoient que ce Prince ayant des troupes de son côté , ils pourroient en tirant les affaires en longueur , trouver quelque occasion de mettre de la division entre l'Empereur , & les deux freres de Lothaire , ou de seduire encore une fois les Seigneurs , & les Prélats. Le Comte Odon & les autres Seigneurs d'entre la Loire , & la Seine , qui s'étoient declarez pour l'Empereur , ne pouvant souffrir cette insolence , s'assemblerent pour aller contre Mafride & contre Lambert : qui de leur côté , vinrent avec les troupes qu'ils avoient amassées dans la Bretagne jusques vers le Mans.

Celles qu'Odon conduisoit , étoient beaucoup plus belles , & plus fortes : mais le peu d'intelligence qu'il y eut entre luy , & les Seigneurs qui l'accompagnoient , fut cause de leur perte. Les ennemis mieux commandez & plus unis , les surprirent dans un si grand desordre , qu'ils tuerent un grand nombre des plus braves avant que les autres fussent en état de les secourir. Le Comte Odon , Guillaume son frere , Vivien , Fulbert , Vodon & plusieurs autres Seigneurs , furent tuez en cette occasion ; & après leur mort , leurs troupes furent entierement mises en déroute.

Mafride & Lambert n'osèrent pas pousser cette victoire en poursuivant les fuyards. Ils crurent qu'ils feroient mieux d'attendre le secours que leur pourroit donner Lothaire , que de s'engager avec précipitation dans la Neustrie , où ils pourroient être accablez. Ils pensoient

An. 814.
Son rétablissement.
Il retourne à Aix.

On luy ramène l'Imperatrice.
Vita & ad. Lud.
Nitard. c. 31.

Nitard. l. 1.

Elle jure qu'elle est innocente.

L'Empereur envoie offrir une amnistie générale à Lothaire & à ses partisans.
Vita & ad. Lud.
Nitard. c. 48.
Nitard. cap. 49.

Il la refuse.
Vita & ad. Lud.

Le Comte Odon & plusieurs autres Seigneurs marchent contre Mafride & Lambert.
Vita & ad. Nitard. l. 1.
Annal. Bertin & Mett.

Défaite d'Odon & de ceux qui l'accompagnoient.
Ibid.

Mafride & Lambert n'osent pousser la victoire.
Vita & ad. Lud.
Nitard.

An. 834.

aussi que l'avantage qu'ils venoient de remporter, donneroit à leur parti un crédit qu'ils pourroient perdre, s'ils hazardoient légèrement leurs troupes. Les Seigneurs de Neustrie se remirent bien-tôt en état de les aller attaquer; & cela fut cause que se mettant dans les lieux où ils jugerent qu'on pourroit le moins aborder, ils envoyèrent donner avis à Lothaire qu'ils avoient besoin de secours.

Lothaire prend
Châlons sur Sa-
one.
Vita & altus Lud.
p. 1.
Nithard. l. 1.
Annal. Bertin.

Il ne peut em-
pêcher qu'elle ne
soit mise à feu &
à sang.

Il faut couper la
tête à trois grands
Seigneurs.

Il fait jeter
dans la Saone
Gerberge (sœur de
Bernard).
Thégon. cap. 32.
Vita & altus Lud.
p. 1.

Annal. Bertin.
Nithard. ibid.

Les Normans
descendent dans la
Frise.
Annal. Bertin.

L'Empereur
marche vers la
Bourgogne.

Il écrit à Lo-
thaire pour l'avertir
de son devoir.
Vita & altus Lud.
p. 1.

Thégon. c. 33.

Thégon. cap. 34.
Vita & altus Lud.
p. 1.

L Lothaire partit de Vienne avec une armée assez forte, dans le dessein de les joindre; & apprenant que Varin étoit dans Châlons qu'il faisoit fortifier, il y alla pour le surprendre en passant. Varin sur ses gardes, empêcha cette surprise. Mais Lothaire fit donner à la Ville des assauts si continuels durant cinq jours, qu'enfin elle se rendit à composition. Elle ne laissa pas d'être lacagée; & Lothaire qui n'étoit maître de ses troupes, qu'autant qu'on le peut être de gens qui ont pris les armes pour piller, ne put empêcher cette violence. Ses Soldats après avoir enlevé tout ce qui étoit dans les Eglises & dans les maisons de la Ville, y mirent le feu, & tout fut consumé à la réserve d'une seule Eglise qui étoit dédiée à saint George. Plusieurs personnes furent traitées avec une extrême cruauté. Lothaire fut contraint par ses Soldats, de faire trancher la tête à Gorfelin, à Sunila & à Madalelme, qui étoient de fort grands Seigneurs: il fit même jeter dans la Saone une religieuse appelée Gerberge, parce qu'elle étoit sœur de Bernard; & Varin n'évita la mort qu'en s'obligeant par serment de le servir envers, & contre tous.

Après cet exploit, Lothaire & ses partisans, crurent qu'ils se rendroient aisément maîtres de l'Empire. Ils étoient déjà de la Bretagne: Varin leur assûroit une grande partie de la Bourgogne; & outre le bon succès qu'avoient eû leurs armes, ils sçavoient que les Normans étoient descendus dans la Frise, où ils faisoient d'étranges ravages. En effet, les Normans étoient venus jusques à Utrecht, & avoient enlevé tout ce qui s'étoit trouvé dans un Port qu'on appelloit Dorstad, & qu'on appelle maintenant Duerstede. Mais après ce pillage, ils s'étoient retirés, & l'Empereur avoit marché en diligence vers la Bourgogne avec Louïs Roy de Bavière.

Il aprit à Langres le changement de Varin, & l'état déplorable où l'armée de Lothaire avoit mis Châlons. Cette nouvelle le toucha sensiblement; & pour empêcher que la continuation de la guerre ne causât de semblables défordres, il écrivit à Lothaire pour le faire souvenir de son devoir. Il luy marquoit par ses lettres les endroits de l'Ecriture où Dieu menace les enfans qui desobéissent à leurs parens, & l'exhortoit à éviter les effets d'une si terrible colere. Ce trait de bonté rendit Lothaire plus fier: il ne répondit aux remontrances de son pere que par des menaces; & sortant d'Autun où ces lettres luy furent rendues, il passa par Orleans pour se rendre au Maine, dans un lieu qu'on appelloit Marul, où est maintenant l'Abbaye de saint Calais, & où Mafride, Lambert & tous ceux du party, se joignirent à luy.

L'Empereur après avoir tenu le Parlement & receu les presens annuels, sortit de Langres avec le Roy de Baviere. Leur armée étoit forte, & Pepin devoit encore leur amener des troupes d'Aquitaine : mais tout cela ne faisoit point de peur à Lothaire. Mafride & Lambert qui s'étoient joints à luy, avoient le cœur si enflé du bon succès de leur premier combat, qu'ils ne crurent pas qu'on se voulût hazarder à les attaquer : & l'esperance qu'ils avoient de seduire encore une fois les Seigneurs qui suivoient l'Empereur, fit qu'ils l'attendirent. Les auteurs ne marquent pas l'endroit où les deux armées camperent, mais il est certain qu'elles demeurèrent fort proche l'une de l'autre quatre jours de suite, pendant lesquels il y eut bien des allées, & des venues de part & d'autre.

Ceux que l'Empereur envoyoit, ne parloient que d'amnistie : & ceux que Lothaire envoyoit, tâchoient à intimider l'Empereur, ou à rompre ses troupes. Mais ce fut vainement ; tous les Seigneurs & les Soldats, honteux de l'avoir une fois abandonné, demeurèrent fermes dans leur devoir. Si bien que Mafride & Lambert, perdant l'esperance de les amener à leur party, & ne pouvant s'imaginer que l'Empereur, tout element qu'il étoit, leur pardonât s'ils le remettoient entre ses mains, confillèrent à Lothaire de n'entendre à aucun accommodement, & de se retirer.

En effet, il se retira pendant la nuit, & pensoit en courant les Provinces, les soulever. Mais l'Empereur qui découvrit qu'il alloit à Blois, marcha par un chemin plus court que celui par où ce Prince étoit allé. De sorte qu'ils se rencontrèrent : & tandis que l'armée qui étoit composée des troupes de l'Empereur, & de celles du Roy de Baviere, arrivoit d'un côté, les troupes d'Aquitaine, que Pepin amenoit, arrivoient de l'autre.

Ainsi, Lothaire demeura envelopé, & tout son Camp étoit dans une étrange épouvante, lors qu'on y vit arriver l'Evêque de Paderborn qui s'appelloit Badurade, & le Duc Gehebard, avec Berenger qui étoit proche parent de l'Empereur, & que sa vertu avoit rendu fort vénérable à tous les François. Ils demanderent à parler à Lothaire de la part de l'Empereur ; & dès qu'ils furent devant luy, l'Evêque qui vit à ses côtes, Hugues, Mafride, Lambert, & les autres auteurs de tous les mauvais conseils qu'il avoit suivis, luy parla en ces termes. Je vous commande de la part de Dieu tout puissant, d'éloigner ces méchans qui vous ont seduit, afin que les fidèles serviteurs que l'Empereur vous envoie, puissent trouver avec vous les moyens de finir les maux qui affligent l'Empire depuis si long-tems.

Ce fût alors que tous les confidens de Lothaire, crurent leurs affaires desespérées : car ce Prince qui n'osa desobeir au commandement que l'Evêque luy faisoit de la part de Dieu, les fit tous sortir du lieu où il étoit ; & Berenger étant demeuré avec Gehebard, commença à luy faire faire reflexion sur les mauvais traitemens qu'il avoit faits à son pere, après en avoir receu tant de grâces ; sur l'injustice de la préten-

An. 834.

Annal. Berin.
Vita Ch. III. Lad.
Hugues, cap. 34.
Nithard. l. 1.
Vaines esperances de Mafride & de Lambert.

Vita Ch. III. Lad.
Ibid.

Il confillèrent à Lothaire de se retirer. Ibid.
Nithard. l. 1.

Vita Ch. III. Lad.
Ibid.

L'Armée de l'Empereur & celle de Pepin se rencontrèrent à Blois. Ibid.

L'Empereur envoie encore avec luy Lothaire de son devoir.
Hugues, cap. 34.

De quelle manière l'Evêque de Paderborn parle à Lothaire.

Effet de ce discours.

An. 834.

Théga. ibid.

tion qui luy avoit mis les armes à la main ; & sur les maux qu'elle avoit déjà causez. Il luy fit regarder les méchans conseils qu'on luy avoit donnez, comme la source de tous ces maux. Et après luy avoir fait sentir qu'il ne meritoit point de pardon, il l'assura qu'il l'obtiendrait de l'Empereur pour luy, & pour tous ceux qui l'avoient poussé à le trahir, s'il vouloit le remettre entre ses mains. Lothaire écouta paisiblement. Mais quand il falut donner une réponse, ce Prince accoustumé à se laisser conduire par d'autres, se trouva fort embarrassé, & les pria de se retirer, pour luy laisser la liberté de penser à ce qu'il avoit à faire. A peine furent ils sortis, qu'il les fit rapeller. *Je ne sçay* (leur dit-il) *à quoy me résoudre ; donnez moy vôtre conseil. Venez* (répondirent-ils) *trouver l'Empereur, menez luy tous ceux qui vous ont seduit. Nous vous assurons de vôtre paix, & de la leur. J'iray*, repliqua Lothaire, *& je les meneray.*

Continuant l'Empereur se prépara à recevoir Lothaire.

Théga. cap. 55.

C'Etoit pour l'Empereur un jour de triomphe, que le jour où il trouvoit occasion de pardonner. Dès qu'il sceut par le retour de ses envoyez que Lothaire devoit venir, il fit tendre un superbe Pavillon dans le lieu le plus éminent d'un champ fort spacieux, & toute son armée fut rangée devant ce pavillon sous lequel il parût, ayant à ses côtés le Roy d'Aquitaine, & le Roy de Bavière lors que Lothaire se présenta avec les principaux de son party.

Ils pardonne à Lothaire & à ses partisans.

Théga. ibid.

Vus Gh. ad. l'ind. Annal. Beron. Il leur fut des peccies.

A quelle condition si permet à Lothaire de posséder encore le royaume d'Italie. Ibid.

Lothaire retourne en Italie. Annal. Beron. Vus Gh. ad. l'ind. 3m. Pepin en Aquitaine & Louis en Bavière.

Papement à Arniguy & à ce qui y accouste.

Il se jeta aux pieds de l'Empereur. Hugues son beaupere se prosterna en terre, tout tremblant ; Mafride, Lambert & les autres conjurez, firent la même chose. Ils avouèrent tous qu'ils étoient trop coupables pour meriter aucune grace ; & jurèrent que si l'Empereur leur pardonnoit, ils luy garderoient une fidélité inviolable. Il leur accorda le pardon qu'ils demandoient ; & sa clemence fut si grande qu'après avoir ordonné qu'on leur rendit leurs biens, il leur fit à tous de magnifiques presens de sa propre main.

Outre le serment que Lothaire fit d'être toujours fidèle, il promit de retourner en Italie, & de n'en sortir plus que par les ordres de son pere, qui voulut bien luy permettre de posséder encore ce royaume ; mais avec cette condition, qu'il ne le tiendrait que comme Pepin son oncle l'avoit tenu sous Charlemagne son grand pere. Et cette condition qui emportoit une entière dépendance, doit faire croire que deslors on commença à ne plus regarder Lothaire comme associé à l'Empire. On peut juger aussi que cela plût fort à Pepin & à Louis, qui ne vouloient pas dépendre de Lothaire ; & peut-être cela le fit-il pour les payer du service qu'ils venoient de rendre à l'Empereur ; Lothaire fut incontinent renvoyé en Italie. On mit de fortes garnisons à tous les passages des Alpes, afin que personne n'en pût revenir sans la permission de l'Empereur ; & Pepin ayant repris le chemin d'Aquitaine ; Louis qui vouloit reprendre celui de Bavière, vint avec son pere jusques à Orléans, où ils se séparèrent.

Tous les grands Seigneurs qui avoient suivy l'Empereur, prirent

aussi congé de luy. Il vint à Paris, & vers la saint Martin, il tint une assemblée à Attigny, où l'on se plaignit que plusieurs avoient fait des usurpations sur les Ecelesiastiques d'Aquitaine. L'Empereur envoya incontinent un Abbé à Pepin pour l'obliger à faire rendre tous les biens qui avoient été usurpez de la sorte, & même ceux qu'il avoit accordés par importunité à quelques-uns de ses sujets. Il donna aussi ordre à tous les Comtes d'exterminer les voleurs dont toute la France étoit remplie. Ils y faisoient mille cruautés, & l'ordre qu'on envoya aux Comtes, portoit que dans les endroits où ils se trouveroient moins forts que les voleurs, les Evêques envoyeroient leurs hommes. Il parut en même tems des personnes pour visiter toutes les Provinces, & l'Empereur marqua une autre assemblée à Vormes où ces envoyez devoient venir rendre compte de leurs visites.

Mais avant l'assemblée de Vormes, qui ne devoit être que vers le commencement du Printemps, il se devoit tenir un Concile à Thionville au mois de Février, & le sujet en étoit bien important. L'Empereur vouloit qu'en y fit le proces aux Evêques qui l'avoient déposé : & ce qui s'étoit fait à saint Denis ne luy paroissant pas assez solennel pour son rétablissement, il vouloit après qu'il auroit fait condamner ces Evêques dans une pleine assemblée des Prélats de tout les royaumes, être reconcilié à l'Eglise dans la même assemblée, & couronné de nouveau par les Prélats.

Il étoit juste de faire le proces à des Evêques qui l'avoient osé déposer : Mais c'étoit un vain scrupule que de vouloir reprendre la couronne de la main de ceux qui les devoient condamner. Car outre qu'il s'étoit déjà fait remettre la couronne sur la tête à saint Denis, il est évident que comme les Evêques n'avoient eu aucun droit de la léguer, il n'avoit aucun besoin de leur suffrage pour la reprendre : & Charlemagne son pere luy avoit assez montré en l'obligeant de la prendre luy même sur l'Autel, qu'il ne la tenoit que de Dieu. Cependant il jugea cela si nécessaire, qu'après avoir passé une partie de l'hiver à Aix, il se rendit dès le mois de decembre à Thionville pour obliger toutes les Prélats, qui avoient été mandez, à s'y rendre plus ponctuellement. Il fut à Metz célébrer les fêtes de Noël. Drogon son frere l'y reçut avec de grands honneurs ; & vers le tems de la Purification ils allerent ensemble à l'assemblée de Thionville, où Drogon devoit présider.

Tous les Evêques, & les Abbés de l'Empire s'y trouverent, à la réserve de ceux qui sçavoient qu'ils y devoient être condamnez. Quelques-uns, comme Helie, Evêque de Troyes, avoient pris le chemin d'Italie, persuadé que Lothaire, pour qui ils avoient trahy l'Empereur, les protégeroit. Agébard, Archevêque de Lion, & Bernard Archevêque de Vienne, bien qu'ils eussent été cités, ne comparurent pas, & Ebbon Archevêque de Reims, fut le seul qui se présenta pour répondre à l'accusation de l'Empereur.

Il se défendit d'abord, en disant que plusieurs autres avoient assisté

An. 834.

Pia et all. Lud.
Annal. Beron.L'Empereur veut
faire condamner
les Evêques qui
l'avoient déposé.Egido. in vita
Carol. Magn.

Omn. Thogon. c.

Pia et all. Lud.

Annal. Beron.

Il va prier les

Rois de Noël à

Metz.

Ann. 835.

Annal. Beron.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

Assemblée à

Thionville.

Annal. Beron.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

Pia et all. Lud.

An. 835.

Vie de ad. Lud.
p. 17.

à l'assemblée de Compiègne ; qu'il avoit été contraint d'y présider comme Metropolitain ; qu'au reste il pouvoit s'être trompé en opinant sur la déposition : mais que la multitude ayant été du même avis , il ne pouvoit être condamné seul pour avoir executé ce que tant d'Evêques avoient résolu.

Le conseil qu'on
lui donna. Ibid.

Cette réponse fit peur à tous les Prélats qui avoient trempé dans l'affaire. Ceux qui n'avoient consenti à la déposition de l'Empereur que par crainte , étoient bien persuadés que quoy que leur lâcheté les rendit fort coupables , on ne leur en vouloit pas. Mais ceux qui avoient servi à conduire l'intrigue avec Ebbon , jugeant à la manière dont il commençoit qu'il déclareroit tout ce qu'il sçavoit pour peu qu'on le pressât , luy conseillèrent de ne point laisser approfondir l'affaire , & luy dirent qu'il étoit plus sûr pour luy d'avouer en général qu'il étoit indigne de l'Episcopat , que de se laisser faire son proces dans les formes ;

Vie de ad. Lud.
p. 17.

Théog. cap. 34.

Annal. Beron.
Vie de ad. Lud.
Théog. Ibid.Narratio clero-
rum Remen. de de-
positione Ebboni.
Duchêne. T. II.
p. 147.

T. VII. Cont.

veu que s'il étoit déposé sur un simple aveu de son indignité , il pourroit toujours réclamer , comme ayant fait cette déclaration par force. Au lieu que s'il étoit condamné selon les formes prescrites par les Canons , il ne pourroit plus être remis dans son siege. Il les crut , & remit entre les mains d'un Archevêque , & de deux Evêques une déclaration conçue en ces termes. Moy Ebbon Evêque indigne , reconnoissant ma fragilité , & le poids de mes pechez , j'avoie en présence d'Yulfe Archevêque , de Badurade & de Modoin Evêques , après les avoir fait juges de mes fautes , en leur en faisant la confession pure & sincère , que pour en chercher le remède par la pénitence , & pour le salut de mon ame , je me reconnois indigne de la fonction Episcopale à cause des crimes dont je leur ay fait la confession en secret , afin que leur témoignage serve à faire mettre en ma place un homme capable de profiter à l'Eglise que j'ay si mal conduite , & à m'empêcher de pouvoir à l'avenir faire aucune répétition , ou interpellation pour rentrer dans la place que je quitte. Ce que j'ay souscrit de ma propre main , Ebbon cy devant Evêque. Sur cet aveu de son indignité , & sur le témoignage que rendirent Ayulfe Archevêque de Bourges , Badurade Evêque de Paderbon & Modoin Evêque d'Autun , qui avoient entendu la confession , il fut déposé.

Ils dispos.

Déclaration de
l'assemblée.
Annal. Beron.

On déclara ensuite , que l'Empereur avoit été privé sans raison de la dignité , & du nom de Roy. On cassa tout ce qui avoit été fait lors de sa déposition , & l'on ordonna qu'il seroit rétabli dans le rang de ses peres , & que tous les sujets de l'Empire luy rendroient à l'avenir obéissance comme à leur maître. Chaque Prélat donna un écrit particulier , conforme à cette résolution , signé de sa main , & l'on recueillit tous les actes de cette assemblée dans un livre qui fut signé de tous ceux qui la composèrent.

Cérémonies du
rétablissement de
l'Empereur à
Mets.
Vie de ad. Lud.
p. 17.
Annal. Beron.

L'Assemblée se transporta aussi-tôt à Mets pour le rétablissement de l'Empereur. Il y eut une Messe solennelle dans saint Estienne , pendant laquelle les Evêques recitèrent sept oraisons différentes sur luy pour le reconcilier à l'Eglise ; & la Messe étant achevée , on fit monter Ebbon en un lieu fort éminent pour déclarer devant tout le peuple que

que l'Empereur avoit été injustement déposé, que tout ce qu'on avoit fait contre luy, étoit inique, & que c'étoit justement qu'il remontoit sur le trône. Les Evêques après cette déclaration, prirent sur l'Autel une couronne qu'ils mirent sur la tête de l'Empereur. Et un auteur dit que le peuple le jugeant pleinement rétabli, rendit grâces à Dieu avec beaucoup de dévotion, & de marques de joye.

An. 835.

Vita & all. Lud.
p. 10.

L'Assemblée fut congédiée, & l'Empereur ayant encore passé les fêtes de Pâques à Metz, alla à Stramiac, qu'on a depuis appelé Cremieu, proche de Lion, où Pepin & Louis le trouverent. On y régla les bornes de l'Espagne, de la Septimanie & de la Provence: comme l'Empereur quittoit Stramiac pour aller à Vormes, & où ceux qu'il avoit envoyez dans les Provinces luy en devoient venir rendre compte, il apprit que les Normans étoient encore venus à Düersede. Cela fut cause qu'il ne demeura à Vormes que le moins qu'il pût. Il y fit punir quelques Comtes pour avoir été trop negligens à poursuivre les voleurs. Et après avoir extorqué ses enfans, & tous ceux de l'Assemblée à empêcher qu'on ne pillât dans les Provinces, ou qu'on n'opprimât les foibles, il partit pour aller visiter les côtes, où il mit de plus fortes gardes que celles qui y étoient.

Vita & all. Lud.
p. 11.
Annal. Britan.
& Almon.
Thegan. cap. 176

Conseil des Normans.

L'Empereur va visiter les côtes.

Toutes les disgrâces avoient fort altéré sa santé, & Judith qui s'en aperçût, le pressa dès qu'il fut de retour à Aix, de rappeler Lothaire auprès de luy. Elle pouvoit aisément faire passer ce qu'elle proposoit, pour une marque d'affection envers l'Empereur: & c'étoit un specieux moyen de faire croire qu'elle sacrifioit tous ses ressentimens au repos de son mary, & de sa famille, que de parler en faveur d'un Prince dont elle avoit été si mal traitée. Il sembloit d'ailleurs qu'elle allât entièrement contre ses propres intérêts, & que faisant durer la disgrâce de Lothaire, elle auroit pû avec plus de facilité disposer les choses, à faire donner une plus grande part dans les terres de l'Empire à Charles son fils. Mais elle considéroit que l'Empereur n'ayant que peu d'années à vivre, tout ce qu'elle auroit pû faire au préjudice de Lothaire, seroit bien-tôt détruit. Elle voyoit même que Charles auroit de la peine à se maintenir, si elle n'interessoit quelqu'un des enfans de l'Empereur à le défendre contre les autres: & en l'état où se trouvoient les affaires, Lothaire paroïssoit plus propre à cela que ses deux freres. Elle n'auroit pû faire partager l'Empire entre Charles, & l'un d'eux, sans luy attirer l'autre sur les bras, & sans donner un specieux prétexte de guerre à Lothaire, qui avoit déjà été couronné Empereur. Au lieu que faisant faire ce partage entre luy, & son fils, les deux autres sembloient n'avoir aucun sujet de plainte; Lothaire leur pouvant dire qu'il n'y avoit que luy qui perdit à cela. Et il étoit visible que ce Prince étant réduit à la seule Italie, consentiroit volontiers à voir donner une moitié des terres de l'Empire au fils de Judith, pourvu qu'elle luy fit rendre l'autre.

Judith recherche la protection de Lothaire pour le jeune Charles.
Vita & all. Lud.
p. 12.

Mais ce qui la pouvoit le plus à rechercher la protection de Lothaire pour son fils, étoit que les Seigneurs & les Prelats les plus conside-

An. 835.

rables de l'Empire par la naissance, ou par les services, ou par le mérite personnel, étoient presque tous dans les intérêts de ce Prince; si bien qu'en le servant, elle les mettoit de son côté. Au lieu qu'en faisant le contraire, ils seroient demeurez ses ennemis.

Elle s'êtoit de
mettre mal Pepin
& Loûis dans l'es-
prit de l'Empe-
reur.

Il est vray que le service que Pepin, & Loûis venoient de rendre à cette Princeesse, & à son fils en les tirant des mains de Lothaire, sembloit la devoir porter à les préférer à luy. Mais outre que la reconnoissance n'est pas une raison pour les ambineux, elle étoit bien convaincuë que ce n'étoit pas pour luy faire plaisir qu'ils avoient pris les armes contre Lothaire; & ne se ressouvenant que de ce qu'ils avoient fait contre elle lorsqu'elle avoit été envoyée à Poitiers & à Tortone, elle commença à prendre toutes les mesures qu'il falloit pour les mettre mal dans l'esprit de l'Empereur, & pour remettre Lothaire en ses bonnes grâces.

L'Empereur é-
crivoit à Lothaire
d'envoyer les
personnes de sa
Cour à Thionvil-
le. ibid.

Ce dernier ne fut pas mal aisé: l'Empereur ne pouvoit haïr personne, ny se ressouvenir d'une injure, & il voyoit tellement par les yeux de sa femme, que dès qu'elle luy eût dit du bien de Lothaire, en même tems ceux du conseil de l'Empereur à qui elle avoit decouvert ses sentimens, proposèrent de rappeler ce Prince, & l'Empereur luy écrivit d'envoyer les principaux de sa Cour à un Parlement qui se devoit tenir à Thionville vers le mois de may. Il faisoit connoître par ses lettres qu'il avoit de favorables intentions, non seulement pour ce Prince, mais encore pour tous ceux qui étoient auprès de luy, & Judith ne luy laissa rien oublier de tout ce qui pouvoit servir à les gagner.

Concile à Aix
l'An. 836.

An. 836.

ON tint cependant un Concile à Aix au mois de février, dont les actes furent divisez en deux livres. L'un étoit adressé à Pepin Roy d'Aquitaine, que les Evêques excitoient par les exemples de plusieurs Princes, punis pour avoir persécuté l'Eglise, ou recompensez pour l'avoir protégée à faire restituer les biens usurpez sur les Eglises de son royaume & à les protéger. Dans l'autre livre, les Evêques qui avoient ordre de l'Empereur de rechercher les causes de tous les desordres de l'Eglise & de l'Etat, en assignoient deux principales que Vala avoit déjà remarquées dans un Concile de Vormes, sçavoir que les Princes se mêloient trop des affaires de l'Eglise; & que les Ecclesiastiques se mêloient trop de celles du monde. Ils marquoient en suite le devoir des Evêques: & après avoir expliqué celui de l'Empereur, de ses enfans, & de ses Ministres, ils finissoient par ces paroles, qu'ils adressoient à l'Empereur. L'Eglise gardée au dedans par l'autorité Episcopale, & au dehors par la justice Imperiale, demeure en son entier. Mais tout se perd quand cet ordre est violé; & nous ne sçaurions nier que nous n'ayons tous passé les bornes qui nous sont prescrites. Aussi si est-il arrivé que la fidélité de vos sujets a été ébranlée lors que la desertion de vos enfans, & la perversité de quelques grands, a fait voir un crime inconnu à tous les siècles précédens. Cela nous fait juger que le seul moyen de remettre les choses, est que laissant joüir

les Evêques de toute la puissance que Jesus-Christ leur a commise , = An. 836.
vous uliez de toute celle que vous avez , comme pere & comme =
Empereur. =

Cette reflexion des Evêques ne se faisoit pas sans mystere. Ils étoient excitez à parler de la sorte pour faire sentir aux enfans de l'Empereur qu'il n'avoit plus à craindre pour son l'abandonnâ, & qu'il vouloit reprendre toute son autorité. Judith en avoit besoin pour ce qu'elle meditoit : & Pepin qui avoit déjà vu une fois donner son royaume au jeune Charles , ne voulant pas donner un second prétexte de mécontentement à son pere , regut avec beaucoup de marques de respect , & de soumission l'avertissement du Concile. Il fit sceller dès qu'il l'eut reçue une ordonnance pour la restitution des biens de l'Eglise , & elle fut publiée par tout son royaume.

Ordonnance de
Fépin pour la ré-
stitution des livres
de l'Église, n. 4.

LE Parlement qui se devoit tenir à Thionville, s'assembla au commencement de may. Judith y vit arriver avec joye les principales personnes de la cour de Lothaire. Vala même qui s'étoit retiré dans l'Abaye de Bobio en Italie, voulut assister à cette assemblée, & il y fut reçu par l'Empereur, & par l'Impératrice d'une manière qui ne devoit laisser aucun doute à tous ceux qui avoient été dans le parti de Lothaire, que la réconciliation qu'on vouloit faire, ne fût entière. On examina fort les conditions de l'accommodement ; & le tems qu'on y employa, fait croire qu'il y en avoit beaucoup ; mais elles ne sont point marquées par les auteurs, & la seule dont il fassent mention, est que l'Empereur demanda que les Comtes & les Abbés qui luy avoient été fideles dans le royaume d'Italie, fussent rétablis par Lothaire.

Parlamento à
Thomsville.
Pais e altar.
Amal. Serim.
e Fald.
Pais Vala.
Les envoyez de
Lochaber y y trou-
vent.
Vala y afflic.

Après qu'on fut convenu de tout, les envoyez de Lothaire, furent chargés de lui dire qu'il ne manquât pas de se rendre à Cremieu, pour le Parlement qui s'y devoit tenir le mois suivant, & de l'assurer qu'on y propoieroit une affaire où il trouveroit ses avantages. Ils partirent en diligence pour en avertir Lothaire. Le Roy de Baviere y fut mandé, aussi bien que le Roy d'Aquitaine, & tout paroïssoit disposé comme Judith le pouvoit souhaiter. Mais comme Lothaire vouloit venir à Cremieu il fut attaqué d'une maladie contagieuse qui fit un grand ravage dans son Royaume. L'Empereur n'apprit cette nouvelle qu'à Cremieu, d'où il envoya Hugues Abbé de saint Quentin son frere, & le Comte Adalgard à Lothaire pour le visiter de là part. Cét accident fut un grand retardement aux desseins de Judith, & l'on parla de toute autre chose dans l'assemblée. On y commença l'examen de l'affaire de Bernard Archevêque de Vienne, qui étoit accusé d'avoir trempé en la déposition de l'Empereur; & il avoit comparu : mais comme il vit que les choses ne prenoient pas un tour avantageux pour luy, il s'en fut. On devoit aussi examiner celle d'Agobard Archevêque de Lion, mais il ne comparut point; & une espèce de mouvement arrivé dans la Septimanie, occupa toute l'assemblée.

At 1000 ft.

Amst. Bvlin.
Pica & all. Led
by.

Parlement à
Grenoble.
Lochaise morte
malade,
144. 144.

rice & all. End.
En:

Cette Province s'étoit toute partagée. Une partie demandoit

Mouvements en
L. francs. chad.

An. 836.

*Vita & ad. Lud.**Théop. sup. 57.*

Berenger, fils de Hiron qui avoit été leur Comte, pour gouverneur. L'autre vouloit Bernard qui s'étoit toujours maintenu dans cette Province; & la mort de Berenger étant survenuë, il demeura seul gouverneur de Septimanie. Il faut croire que l'Empereur ne pût faire autrement; & toute la précaution qu'il prit en laissant ce gouvernement entre les mains de Bernard, fut d'y envoyer des gens pour observer ce qui s'y passeroit. Mais cela n'empêcha pas que Bernard ne suivit son humeur imperieuse, & n'exercât de grandes violences contre ceux qui ne faisoient pas tout ce qu'il vouloit.

Le Roy de Baviere, & le Roy d'Aquitaine qui s'étoient trouvez à Cremieu, furent congédiez, & l'Empereur retourna à Aix, où il reçut des nouvelles de la guérison de Lothaire. Mais en même tems, il apprit que les gens de ce Prince, faisoient de grandes vexations à ceux qui administroient les biens de l'Eglise de saint Pierre, & qu'il ne l'empêchoit pas. Ce fut un sujet de grande affliction pour l'Empereur. Il s'emporta fort là dessus, malgré toute sa douceur naturelle, & envoya promptement des gens à Lothaire, pour luy dire qu'il se souvint que le royaume d'Italie ne luy avoit été donné qu'à condition de défendre les droits de l'Eglise Romaine; que c'étoit une chose honteuse qu'elle fût outragée par les officiers de celui qui l'a devoit protéger, & qu'enfin s'il méprisoit les sermens qu'il avoit faits en prenant la couronne, il n'éviteroit pas la colere de Dieu. Il luy mandoit en même tems qu'il avoit resolu d'aller à Rome pour y visiter l'Eglise de saint Pierre, & qu'il mit ordre à des logemens, & à des vivres sur le chemin. Mais ce dessein ne put être exécuté, par ce que les Brerons se revolterent, & que les Normans qui étoient excités par Lothaire sans qu'on le sçût, firent une nouvelle descente dans la Frise.

LA revolte des Bretons fut bien-tôt apaisée. Mais l'Empereur crut devoir aller en personne contre les Normans, quoy que la santé fût fort affoiblie: & en partant pour cette expedition, il dépêcha en Italie l'Abbé Foulques, & le Comte Richard pour sçavoir ce que Lothaire (dont il n'avoit point encores de nouvelles) avoit resolu touchant l'affaire de l'Eglise de saint Pierre. Il envoya en même tems l'Abbé Adrebalde au Pape Gregoire, pour l'assurer qu'il le protegeroit en cette affaire. Un auteur dit que cet Abbé eut aussi ordre de consulter le Pape sur certaines choses, sans dire ce que c'étoit: & apparemment cette consultation regardoit les affaires de Judith, & de son fils, car elle vouloit qu'on fit des choses qui ne se pouvoient faire qu'au préjudice de Pepin, & de Lotis, devoient donner de la peine à l'Empereur.

La présence étoit nécessaire dans la Frise: les Normans y faisoient un grand ravage; ils avoient repris Düerlsteede, & étoient venus jusques à Anvers où ils avoient mis le feu. L'armée de France leur fit tourner le dos dès qu'elle parut, & si-tôt que l'Empereur les vit hors de la Frise, il retourna à Aix, où Hovic Roy des Normans envoya des Ambassadeurs pour l'assurer de son amitié, & de son obéissance,

L'Empereur
mène à Lothaire
d'empêcher que
les gens ne fissent
des vexations à
ceux qui adminis-
traient les biens
de saint Pierre.
Vita & ad. Lud.

Théop. t. 57.
Vita & ad. Lud.
Annal. Beron.

Revolte des Bre-
tons.
Vita & ad. Lud.
Pr.
Nouvelle des-
cente de Normans
dans la Frise.
L'Empereur
marche contre les
Normans.
Ibid. & Annal.
Beron.

Il envoya Foul-
ques & Richard à
Lothaire.
Il envoya l'Ab-
bé Adrebalde au
Pape.
Vita & ad. Lud.
Annal. Beron.

Il chassé les
Normans de la
Frise.
Annal. Beron.
Vid. sup.
Vita & ad. Lud.
Annal. Beron.

protestant qu'il n'approuvoit aucunement ce que quelques-uns de ses sujets avoient fait sans son ordre. Ses Ambassadeurs vouloient pour-tant excuser en quelque façon la descente qu'on avoit faite dans la Frise, & l'attribuer au dépit que les Normans avoient eû de ce qu'on avoit tué vers Cologne un Ambassadeur d'Horic.

C'étoit une méchante raison ; & si le meurtre de cet Ambassadeur étoit véritable, il falloit s'en plaindre, & ne pas commencer à s'en faire raison par le ravage d'une Province. Mais l'Empereur qui avoit autre chose en tête, & qui ne vouloit pas s'amuser à faire la guerre aux Normans, prit leurs excuses comme bonnes. Il voulut même pour tâcher à se procurer du repos de ce côté-là, qu'on recherchât ceux qui avoient tué l'Ambassadeur, & ils furent punis.

Foulques & Richard rapportent à l'Empereur la réponse de Lothaire.
Voyez & ad. Luth.
Ibid.

Cependant Foulques, & Richard qui étoient revenus d'Italie, rapportèrent que Lothaire sans se vouloir expliquer davantage, leur avoit répondu, qu'il seroit autant qu'il luy seroit possible, ce que son pere desiroit de luy ; mais qu'entre les choses qu'on demandoit, il y en avoit qu'il ne pouvoit pas faire. Cette réponse surprit l'Empereur, & ce qui arriva à l'Abbé Adrebalde qu'il avoit envoyé au Pape, le surprit encore davantage. Car comme cet Abbé repassoit à Boulogne avec deux Evêques que le Pape envoyoit à l'Empereur, un Seigneur de la cour de Lothaire, les empêcha par de grandes menaces, de passer outre. Adrebalde prit secrètement les lettres qu'ils portoient, & les envoya en diligence à l'Empereur par un homme déguilé.

Adrebalde est entré à Boulogne.
Ibid.

On ne sçait ce qu'elles contenoient, ny quelle suite eut le différend du Pape avec Lothaire. Mais Judith ne devoit pas être sans chagrin, de voir le peu de déférence que ce Prince avoit pour l'Empereur, après les offres qu'on luy avoit faites. Il étoit tout visible que les Seigneurs qui le gouvernoient, vouloient tirer les choses en longueur jusqu'à ce qu'on vit ce qui arriveroit de l'Empereur qui s'affoiblissoit de jour en jour. Et comme elle ne croyoit pas qu'il fût possible d'affaiblir la fortune de son fils, qu'en mettant dans les intérêts Lothaire, & tous ceux qui étoient auprès de luy, elle devoit être bien embarrassée voyant qu'ils s'en éloignoient si fort.

Embarras de Judith.
Ibid.

Mais les choses changerent bien tout d'un coup. La même maladie, qu'avoit eû Lothaire, continuant en Italie, fit mourir en peu de jours ceux que Judith craignoit le plus, & dont le credit étoit le plus considérable, comme Helie Evêque de Troyes qui s'étoit retiré en Italie depuis sa déposition, Mafride, Hugues, Lambert, Godefroy son fils, & un grand nombre d'autres. Vala mourut aussi du même mal ; & si l'on peut blâmer quelque chose dans ce que l'excès de son zèle luy avoit fait faire en faveur de Lothaire, ce qui arriva au moment de sa mort, montre qu'il n'avoit eû que de bonnes intentions. Deux Religieuses d'un Convent qui étoit à vingt lieues de Pavie, assurèrent qu'elles voyoient les Anges le conduire au Ciel, & les autres Religieuses qui ne vouloient pas même croire qu'il fût mort, furent extrêmement surprises lors qu'un homme, envoyé par Her-

Mort de ceux que Judith craignoit le plus.
Ibid.

Mort de Vala, d'un de ses fils.
Voyez & ad. Luth.
Ibid.

An. 896.

mingarde, femme de Lothaire, pour recommander Vala à leurs prières, les assura qu'il étoit mort à la même heure que ces deux Religieuses avoient assuré qu'elles le voyoient aller au Ciel.

Vita Val.
Vita & ad. Lot.
P.

On regretta Vala, & ces autres Seigneurs par tout l'Empire. Et l'auteur qui a le plus blâmé ce qu'ils avoient fait contre l'Empereur, avoué que la France, perdit en eux la meilleure noblesse qu'elle eût pour le courage, & même pour le conseil. Il remarque aussi que lors qu'on apporta la nouvelle de leur mort, l'Empereur ne sentit aucun mouvement de cette joye maligne dont on a tant de peine à se défendre quand on apprend la mort d'un ennemy. Il pleura même, & s'affligea jusques à battre sa poitrine, en priant Dieu de leur faire misericorde.

Judith change
de conduite.

Judith fut apparemment plus aisée à consoler, & dès ce moment, elle changea de conduite. Lothaire ayant perdu tous ceux qui le rendoient si fort, ne luy parut plus tant à craindre; & le peu de cas qu'il avoit fait de ses offres, luy fit penser à donner un autre protecteur à son fils. Elle craignoit sur tout le Roy de Baviere, par ce qu'il avoit voulu dépouiller ce jeune Prince de les états. Et les affaires de Pepin étoient dans un état à faire croire qu'il se porteroit plus volontiers à tout ce qu'on souhaiteroit de luy. Car outre qu'il avoit deux enfans auxquels il étoit bon d'assurer de la protection, au cas qu'il vint à mourir, il avoit grand besoin d'être soutenu, tantôt contre les Bretons qui étoient toujours prêts à remuer, tantôt contre Sanche Duc des Gascons qui avoit succédé à Azenaire son frere, & qui étoit aussi rebelle que luy; & tantôt contre Bernard, qui agissoit plutôt en maître dans la Septimanie, qu'en gouverneur. Ainsi il étoit à croire que Pepin s'affectionneroit fort à Charles, ou par reconnaissance, ou par la nécessité qu'il avoit de demeurer toujours bien uni avec ce jeune Prince & avec Judith, qui seule pouvoit luy donner les moyens de se rendre absolu dans l'Aquitaine. Elle n'eut pas de peine à disposer les choses selon ce dessein. Pepin, dès qu'on luy en fit l'ouverture, parut disposé à tout ce qu'on voudroit. Les principaux officiers du Palais qui ne suivoient que les mouvemens de l'Impératrice, parlerent à l'Empereur comme elle voulut; & il aimoit tant à faire ce qu'elle desiroit, que s'étant déclarée pour Pepin, il fut bien-tôt en faveur auprès de luy.

Elle songe à abattre Lothaire & Louis.
Vita & ad. Lot.
P.

Elle ne songea dès ce moment qu'à abattre Lothaire & Louis. L'Empereur étoit déjà irrité contre le premier pour l'affaire du Pape, & on luy proposa le voyage d'Italie, comme un moyen non seulement de faire faire raison au Pape, mais encore de reduire Lothaire à ne plus faire de réponse comme celle qu'il avoit faite. Pour Louis, on le fit regarder comme un Prince remuant, qui ne manqueroit pas de broüiller, s'il le laissoit trop puissant; & l'Empereur résolut de luy ôter ce qu'il avoit en Allemagne, en Saxe, dans la Turinge & dans l'Aultrasie, pour le reduire à la seule Baviere.

Le dessein étoit, après qu'on auroit mis ces deux Princes en état de

ne les plus apprehender, de donner une si grande portion des terres de l'Empire à Charles, qu'ils n'eussent pas la force de rien entreprendre contre luy, ou contre Pepin: & Judith pressoit fort l'exécution de ce projet, par ce que la santé de l'Empereur diminuoit tousjours.

An. 835.

LArriva même dans ce tems, qu'on vit une comète qui fit croire que la mort approchoit. Elle avoit commencé à paroître dans le signe de la Vierge, du côté le plus proche de la queue du serpent; & après avoir parcouru en vingt cinq jours les signes de la Vierge, du Lion, du Cancer & des Jumeaux, elle vint à la tête du Taureau où elle disparût. Un soir que l'Empereur qui aimoit fort l'Astronomie, observoit les étoiles, il apperçut cette comète, & fit incontinent appeler celui qui a écrit sa vie, par ce qu'on le croyoit fort sçavant en Astrologie, pour luy demander ce qu'il croyoit de ce signe. Cét homme après l'avoir observé, en parla de la sorte que l'Empereur vit bien qu'il en pensoit plus qu'il n'en disoit. Vous me cachez (luy dit-il) quelque chose, & ne voulez pas me faire souvenir que cela marque le changement des royaumes, & la mort des Roys. Ce que je sçay (luy repartit cet homme) est que le Prophete dit qu'on ne doit rien craindre des signes du Ciel, & qu'ils ne font peur qu'aux gentils. En effet, repliqua l'Empereur, je croy que nous ne devons pas craindre l'Altre que nous voyons, mais il faut craindre celui qui l'a fait. Il faut même le remercier de ce qu'il veut bien nous avertir par de semblables signes de ce qui peut nous arriver; & puis que celui-cy, peut nous regarder, travaillons de toute nôtre force à nous rendre meilleurs. Après ce discours, il fit retirer ceux qui étoient dans sa chambre, où il passa toute la nuit en prières. Le lendemain il fit dire beaucoup de Messes, & fit de grandes aumônes.

Apparition d'une Comète.
Vie de st. Louis.
Annal. Fuldenf.

An. 837.

Vie de st. Louis.
Annal.

Parmy tout cela, on ne vit aucune marque de crainte. Mais il fit en cette occasion comme il avoit fait dans toutes celles où il croyoit avoir reçu des avertissemens du Ciel. Il se pressa d'exécuter ce qui pouvoit causer les maux qu'il prévoyoit. Car il résolut de passer en Italie pour mettre Lothaire à la raison; d'ôter ensuite à Louis ce qu'il possédoit en Allemagne, en Alsace, en Saxe, & dans la Turinge, pour donner un plus grand royaume à Charles.

L'Empereur se résolut de passer en Italie.
Annal. Berol.

Neantmoins cela demeura secret, & il ne déclara dans un Parlement qu'il tint à Thionville que le dessein qu'il avoit de passer en Italie. Il écrivit même à Lothaire qu'il alloit partir pour visiter le Tombeau de saint Pierre, & pour faire tout ce que la défense de l'Eglise Romaine exigeoit de luy. Lothaire qui apprehendoit de le voir en Italie, envoya aussitôt de fortes troupes pour garder tous les endroits par où l'armée de France pouvoit entrer dans la Lombardie: & par une intelligence secrète qu'il avoit avec les Normans, il les obligea à entrer dans la Frise.

Il se fait sçavoir à Lothaire.

Lothaire se sent suspecté de venir en Italie.
L'Empereur les Normans dans la Frise.

Ils surprirent l'Isle de Valchren, & après y avoir tué un grand nombre de François ils alloient à Düersfede. Si bien que l'Empereur abandonna le dessein d'aller à Rome, pour courir à Nimegue; & dès que les

Ordre de l'Empereur pour empêcher les courtes des Normans

An. 837.
*Annal. Beron.
 & Fald.*

Normans sceurent qu'il y étoit, ils quitterent la Frize. Ces frequents descentes des Normans, l'obligerent à examiner de près la conduite de ceux qui gardoient les côtes. Ils firent voir que ce mal n'arrivoit que par ce qu'ils avoient trop peu de troupes, & que les Frizons n'étoient pas assez obeissans. De sorte que l'Empereur leur donna pour Comtes les Seigneurs qu'il crût être les plus propres à le faire obeir, & laissa des ordres pour faire une armée navale, capable d'empêcher que les Normans n'abordassent des côtes.

Nouvelle Comète.
*Fals & alt. Lud.
 17.*

An. 838.

Les pûs que
 l'Empereur donna
 à Charles.
*Fals & alt.
 Ricard. l. 1.
 Annal. Beron.
 & Fald.*

Une nouvelle comète qui parut dans le signe du Scorpion le premier jour de janvier de l'année suivante; & la crainte que Judith avoit d'ailleurs que l'Empereur ne mourût bien-tôt, fut cause qu'elle le pressa si fort d'exécuter ce qu'il avoit projeté en faveur de Charles, qu'il fit dès le même mois de janvier une assemblée dans laquelle il donna à ce jeune Prince tous les païs d'entre la Mer Germanique, les frontieres de Saxe, & le côté oriental du Rhin, avec tout ce qui est depuis cette Riviere jusques à la Meuse, & tout ce qui est compris entre la Meuse, la Marne & la Seine, depuis Conflans jusques à l'Océan.

Lothaire &
 & Louis distinguèrent leurs possessions.
*Annal. Beron.
 & Fald.
 Richard ibid.*

Il y avoit en cette assemblée des envoyez de Pepin qui consentirent pour ce Prince à tout ce qu'on y fit en faveur de Charles. Mais dès que Louïs en fut averti, il envoya prier Lothaire de se trouver en un endroit des Alpes pour aviser aux moyens d'empêcher l'exécution de ce qui venoit d'être resolu. Leur entrevue qui se fit vers la my-carrême, ne servit qu'à leur faire connoître qu'ils n'étoient pas en état de rien entreprendre, ny de faire éclater leur ressentiment; si bien qu'ils resolurent de le dissimuler jusques à ce que les affaires changeassent. Et sur ce que Louïs apprit que l'Empereur qui avoit secu cette entrevue, assembloit une grande armée, il le vint trouver vers les fêtes de Pâques, pour l'assurer qu'il ne s'étoit rien passé contre son service dans la conférence qu'il avoit eu avec Lothaire.

L'Empereur
 oblige Louis à renoncer à tout ce
 qu'il possédoit
 hors de la Bavière.
*Annal. Beron &
 Fald.*

Judith, & ceux qui étoient dans ses interêts, jugeant bien que Louïs, & Lothaire ne se soumettoient que par ce qu'ils se sentoient foibles, crurent qu'il falloit prendre ce tems pour abattre entièrement ces deux Princes. Et pour commencer par Louïs, l'Empereur le contraignit dans un Parlement qu'il tint à Nimegue au mois de may, de renoncer à ce qu'il tenoit dans la Saxe, dans la Turinge, dans l'Allemagne, dans l'Austrasie, & dans l'Alsace. Quelques auteurs ont écrit qu'il avoit usurpé toutes ces terres. D'autres disent qu'il les renvoya avec l'agrément de son pere, & peut-être luy avoient elles été accordées pour l'avoir délivré des mains de Lothaire. Quoy qu'il en soit, il fut pressé de les rendre & il s'en défendit d'abord; il eut même un grand demêlé de paroles avec l'Empereur: mais enfin, il fut obligé de renoncer à tout ce qu'il possédoit hors de la Bavière. Il sortit fort indigné de Nimegue, & Judith sans perdre tems pressa l'Empereur de couronner le jeune Charles, & l'on indiqua une assemblée à Quierfy sur Oise pour cela.

*Annal. Beron.
 Annal. Fald.
 & Menaf.*

Annal. Beron.

Judith presse
 l'Empereur de
 couronner Char-
 les.

Cette

An. 838.

Cette assemblée, qui se tint au mois de septembre, fut composée d'un grand nombre de Prélats, & de Seigneurs. Pepin s'y trouva, & après que l'Empereur luy eut fait promettre de protéger Charles, il ceignit l'épée à ce Prince qui avoit alors environ quinze ans, & luy mit la couronne sur la tête, ajoutant à toutes les terres qu'il luy avoit données dans l'assemblée d'Aix, tout ce qui est entre la Seine & la Loire.

Hilduin, Abbé de saint Denis, Gerard Comte de Paris, & tous les autres Prélats, Seigneurs, ou vassaux, qui étoient dans l'étendue du nouveau royaume de Charles, luy firent serment dans l'assemblée de Quierfy : & avant qu'elle finit, il y vint plusieurs envoyez de Septimanie qui firent de grandes plaintes contre Bernard, l'accusant d'usurper indifféremment tous les biens qui étoient à sa bien-séance, soit qu'ils appartenissent aux particuliers, ou aux Eglises. L'Empereur leur promit la protection, & envoya dès-lors trois Comtes, & un Abbé avec assez de forces pour obliger Bernard à restituer les biens qu'il avoit usurpez.

Pendant que l'Assemblée dura, Judith ne laissa rien oublier à l'Empereur de tout ce qui pouvoit servir à lier une grande amitié entre Pepin & son fils, & l'union étoit grande entre eux lors que Pepin retourna en Aquitaine. Charles alla incontinent prendre possession de la Neultrie, tandis que l'Empereur alla à Paris, à Verneuil sur Oise, à Compiègne & à saint Quentin. Ils se rejoignirent en peu de tems à Attigny, où les Ambassadeurs d'Horic vinrent trouver l'Empereur pour l'assurer que leur maître avoit fait punir fort severement ceux qui avoient pillé la Frise, & en même tems, ils demandèrent qu'on luy accordât cette Province avec celle des Abodrites. Cette demande parût fort impertinente, & ils furent renvoyez avec beaucoup de mépris.

Ce qu'on venoit de faire pour Charles, sembloit devoir durer ; & Judith croyoit ce Prince solidement établi, le voyant en possession d'un grand royaume, & bien uny avec Pepin. Il sembloit d'ailleurs que Lochaire & Louïs, fussent hors d'état de luy nuire, & l'Empereur son mary avoit résolu de passer le Rhin, pour déposséder Louïs des terres auxquelles il l'avoit fait renoncer à Nimegue. Mais il arriva deux choses en même tems qui donnerent de nouvelles inquiétudes à cette Princeesse, & qui l'obligèrent à prendre des mesures bien différentes de celles qu'elle avoit prises. Pepin Roy d'Aquitaine mourut, & Louïs indigné de ce qu'on l'avoit obligé de faire à Nimegue, prit les armes.

Il avoit secrètement engagé les Saxons, les Turingiens, les Allemands, & les Autrasiens dans son party, & tenu ensuite une assemblée générale de tous ces peuples, & de ceux de la Bavière, où rejetant tout ce qui s'étoit fait à Nimegue, sur les personnes qui conseilloyent l'Empereur, il avoit soutenu que ces personnes mal-intentionnées, n'avoient pu le priver des terres qu'il avoit possédées avec

Assemblée à Quierfy sur Oise, on se jeune Charles est couronné. Richard. l. 3. Ansal. Beron.

Serment de Hilduin fait à Charles. Flod.

Vexations de Bernard gouverneur de Septimanie.

Union entre Pepin & Charles. Richard. l. 3. Ansal. Beron.

Charles va prendre possession de la Neultrie.

Demande ridicule d'Horic Roy des Neomans.

Nouvelles inquiétudes de Judith.

Mort de Pepin. Ansal. Beron. Feld. & Marolf. Richard. ibid.

Louis vient à Francfort avec une puissante armée. Ansal. Feld. & Marolf.

An. 838.

l'agrément de l'Empereur. Et la considération des services qu'il avoit rendus à l'Empereur, à l'Impératrice & à Charles même; ce qu'on savoit de la conduite que Judith avoit tenuë pour entichir ce jeune Prince des dépouilles de ses freres, faisant regarder aux Seigneurs de Baviere, le traitement qu'on faisoit à leur Roy, comme l'effet d'une ingratitude, & d'une ambition insupportable, ils se resolurent aisément à prendre les armes pour empêcher qu'on ne le déposât. Les autres peuples qu'il avoit gagez par les bons traitemens, en firent de même. Si bien qu'il vint avec une puissante armée à Francfort, résolu d'empêcher le passage du Rhin aux troupes de France.

*Annal. Brevis.
Metens. & Fald.*

An. 839.

*L'Empereur fait
si bien que Louis
est obligé de pren-
dre la fuite.
Vita & alt.
Annal. Brevis.
Metens.*

Les avis qu'en cut l'Empereur, luy firent prendre la resolution de s'arrêter sur le bord du Rhin, d'où il envoya souvent vers le Roy de Baviere pour l'exhorter à la paix. Mais comme on ne la luy offrit qu'à la charge d'obeir, & d'exécuter ce qui avoit été résolu à Nimegue, il n'écoûta rien; & en peu de jours il se laissa de tous les passages de cette riviere. Cela retint assez de tems l'Empereur, qui pour ne pas répandre de sang, cherchoit à passer loin des endroits où étoient les troupes de son fils; & l'armée de France commençoit à être fort fatiguée. Enfin, il vint à Mayence, & trouva moyen de la faire passer à trois mille au delà de la ville. Les Saxons qui étoient proche de cet endroit, eussent pû luy résister: mais le Comte Adalbert sceut leur faire des menaces, & puis des promesses, si à propos, qu'ils se joignirent à l'Empereur. Les Turingiens, les Allemans, & les Austrasiens suivirent bien-tôt cet exemple. Si bien que Louis fut obligé de prendre la fuite avec les Seigneurs de Baviere, & l'Empereur alla à Francfort pour y donner ordre aux affaires de la Germanie, & principalement pour s'assurer de l'obeissance des peuples.

Annal. Ful.

Id. ibid. &

*Il passoit à
Louis.
Vita & alt. Lud.
1^{re}.
Annal. Brevis.*

La peur, que Louis eut de voir l'armée de France dans la Baviere, fit qu'il envoya demander pardon à son pere. Il le vint même trouver à Hodoma près du Lac de Constance, & en receut d'abord une rude réprimande. Mais enfin il fut renvoyé dans la Baviere avec de plus douces paroles; & quelques-uns des principaux de son conseil, furent punis ou par la perte de leurs biens, ou par le bannissement.

*Ambassade d'un
Roy Anglois.
Annal. Brevis.*

*V. de Chesus hist.
d'Angl. l. vi. p.
437.*

Comme l'Empereur partoît d'Hodoma pour aller à Ingelheim, il receut l'Ambassadeur d'un Roy Anglois. L'endroit où il regnoit, n'est point marqué; & il falloit que ce Roy fut tributaire: car Egbert, qui étoit mort il y avoit déjà deux ans, avoit soumis tous les royaumes de la grand' Bretagne, à la reserve de l'Ecosse, & de quelque endroit que les anciens Bretons tenoient encore dans la province de Galle. Il avoit même fait donner le nom d'Angleterre à toute cette partie de l'île qui est séparée de l'Ecosse; & comme Ethelvolphe son fils aîné se contenta du Westsex qui étoit leur royaume héréditaire, Ethelstan son second fils regna sur tous les païs qui avoient été conquis.

*Avis de ce Roy
à l'Empereur.
Annal. Brevis.*

L'Ambassadeur du Roy Anglois, venoit pour donner avis à l'Empereur qu'un saint homme d'Angleterre avoit eû revelation, qu'un peu-

ple Payen devoit bien-tôt faire de grands ravages sur les Chrétiens, & qu'on ne pouvoit éviter cette désolation que par la priere, l'aumône, & l'intercession des Saints. Il demandoit aussi passage sur les terres de France pour le Roy son maître qui vouloit aller à Rome, afin de prier Dieu sur le tombeau des saints Apôtres pour la conversion de son peuple.

La piete de l'Empereur doit faire présumer qu'il accorda le passage que le Roy Anglois luy demandoit, & qu'il pratiqua luy même tout ce que le saint homme d'Angleterre conseilloit, pour empêcher la venue de ce peuple qui devoit être l'auteur d'une si grande désolation. Les descentes continuelles des Normans faisoient aisément deviner qui pouvoit être ce peuple; & la paix qui fut faite entre Horic leur Roy, & les François peu de mois après que l'Ambassadeur Anglois eut parlé à l'Empereur, fait juger que l'on n'obmettoit rien de tout ce qui pouvoit servir à empêcher leurs irruptions.

Il vint d'autres Ambassadeurs à Ingelheim de la part de Theophile Empereur de Constantinople. Ils disoient que le sujet de leur voyage, étoit le renouvellement de la paix entre les deux Empires, mais c'étoit en effet pour répandre dans l'Occident le bruit des victoires que Theophile avoit remportées contre des peuples barbares. Ils présentèrent à l'Empereur des gens qui se disoient d'une Nation dont le nom parut inconnu, & qui avoient été à Constantinople, comme si leur Prince les y eût envoyez pour demander l'amitié des Grecs. Theophile les avoit crûs; & sur ce qu'ils luy avoient dit que pour le venir saluer, ils avoient été obligez de passer par des pays où la barbarie des peuples qui y habitoient, leur avoit fait courir de grands dangers, ils demandoient que l'Empereur leur donnât passage pour retourner plus sûrement en leur pays.

On reconnoît que c'étoit des Suéones, c'est à dire, des peuples du pays qu'on appelle maintenant la Suede; & le faux nom qu'ils s'étoient donné, faisant juger que c'étoit des espions qui vouloient visiter les deux Empires pour reconnoître où ils pourroient le plus aisément se donner entrée, ils furent arrêtez. L'Empereur neantmoins qui vouloit témoigner à Theophile qu'il faisoit cas de ses prieres, luy fit dire que si ces Suedois se trouvoient innocens, il leur accorderoit le passage; & que s'ils se trouvoient coupables, il les renvoyeroit à Constantinople pour en faire ce que bon luy sembleroit.

Judith cependant, qui avoit été dans de grandes inquiétudes, tandis que le Roy de Baviere avoit eû les armes à la main, s'étoit rassurée par la soumission de ce Prince: & pour luy mettre en tête un homme capable de l'empêcher de nuire à son fils, elle obligea l'Empereur à envoyer en Italie pour offrir à Lothaire le pardon de tout ce qui s'étoit passé, & la moitié de toutes les terres de l'Empire, à la réserve de la Baviere qui devoit demeurer à Louis pour toute chose. La seule condition qu'on mettoit en cette offre, étoit que Lothaire protegeroit Charles, à qui l'autre moitié des terres de l'Empire, devoit être donnée.

An. 839.

Paix entre les
Francois & les
Normans.

Ambassade de
Constantinople.
Annal. Beron.

Les Suéones furent
arrêtez par l'ordre de l'Empereur.
ibid.

Ce que Judith
faisoit offrir à Lothaire.

An. 849.

Elle s'engage à
avec le royaume
d'Aquitaine aux
enfants de Pepin.

Pite & adf. Lud.
Pp.

On comprenoit dans ce nouveau partage tout le royaume d'Aquitaine, quoy que Pepin eût laiffé deux fils, dont l'un s'appelloit Pepin comme luy & l'autre Charles: mais Judith, ne fongea des que ce Prince fut mort, qu'à leur ôter la Couronne pour enrichir fon fils de leurs dépouilles. L'auteur de la vie de Louis le Debonnaire, veut neantmoins excufer cette action, en difant que le jeune Pepin n'étoit pas en âge de gouverner, fans confiderer que le fils de Judith eût été incapable de la royauté par cette raifon. Il ajoute que l'Empereur craignoit que Pepin ne fe gâtât parmy les Aquitains comme fi luy même n'eût pas été élevé en Aquitaine. Enfin toutes les raifons dont eût auteur le fêrt, font fi étranges, qu'il paroît bien qu'il n'en avoit point de bonnes.

Lothaire accepte
les offres de Ju-
dith.

Pite & adf. Lud.
Pp.

Le mauvais état des affaires de Lothaire, luy fit trouver les offres de Judith fort avantageufes. Il n'examina point fi elles étoient juftes: & fans confiderer qu'on reduifoit l'un de fes freres à une trop petite portion, & qu'on dépouilloit impitoyablement les enfans de l'autre, il accourut à Vormes, où les Seigneurs avoient été appelez en grand nombre pour ce nouveau partage.

Il demanda par-
don à l'Empereur.
Richard. l. 1.
Annal. Beron.

Il demanda pardon à fon pere en pleine afsemblée; & les paroles dont il fe fervit, étoient bien éloignées de ce qui parut dans toutes les actions de fa vie. *J'ay péché*, luy dit-il, *devant Dieu, & devant vous, mon Seigneur & mon Pere, je ne demande pas des royaumes, mais le pardon de mes fautes, & vos bonnes grâces.* Après cette fôumiffion, l'Empereur propofa de partager toutes les terres de l'Empire, à la réfêrve de la Baviere, & dit à Lothaire qu'il luy donnoit trois jours pour faire ce partage, à condition que Charles choifiroit. Mais Lothaire ayant répondu qu'il aimoit mieux quel'Empereur fit luy même le partage, & luy laiffât la liberté de choifir; il fe fit en préfence de tous les Seigneurs en cette forte.

Partage de l'Em-
pire entre Lothaire
& Charles.

Annal. Beron.

La premiere partie contenoit le royaume d'Italie, avec quelques provinces de celui de Bourgogne, comme la Val-d'Aouft, le Comté de Vallais, celui de Vau jufqu'au lac de Geneve, & toutes les terres qui font à l'Orient & au Septentrion du Rhône, jufqu'au Comté de Lyon: le Comté de Suedinge, qui faifoit cette partie de la Franche-Comté où eft Salins; celui de Vviraſe, qui occupoit dans la même province la canton de Poligny; celui des Portifiens, ou cette autre partie de la Franche-Comté, qui eft au pied du mont ſaint Claude; celui des Suencifiens ou le Sungou; celui des Calmonteniens, qui occupoit cette partie de la Lorraine, où eft aujourd'huy Efpinal: le Duché des Moſellans, ou le reſte de la Lorraine avec l'Archevêché de Trêves & la partie meridionale du Luxembourg; celui des Ardenniens, qui comprenoit le Duché de Limbourg, la partie Occidentale de l'Archevêché de Trêves, & la Septentrionale du Luxembourg; celui de Condrufte, qui eft le païs de Condrôs, où fe trouve la ville d'Huy, dans l'Evêché de Liege; celui des Riparois, qui contenoit une partie du Palatinat & des Archevêchez de Trêves & de Cologne, avec les Territoires de Vormes & de Spire; le Duché d'Allace, celui d'Allemagne

ou la Souabe , avec la ville de Coire capitale des Grisons ; celui des Austrasiens ou de Franconie avec le païs de Nuremberg ; celui de Turinge & le royaume de Saxe avec leurs marches ou leurs dépendances ; le Duché de Frise jusqu'à la Meuse ; le Comté d'Amarlans , qui est l'Isle d'Ameland avec les autres Isles voisines de la Frise occidentale ; celui des Bataves ou l'Isle de Betuwe , & enfin le Comté de Teftrabant où est aujourd'huy Huesden avec la ville de Dorestad , qui est celle de Düsterede.

La seconde partie contenoit le reste de la Bourgogne , c'est à dire , les Comtez de Geneve , de Lyon & de Chalon sur Saone ; celui d'Amatis ou de Masau , qui comprenoit cette partie de la Champagne & de la Lorraine où commence la Meuse ; celui des Artuariens , où cette partie de la Bourgogne qui est entre les rivières de la Tille , de la Vengenne , & de la Saone , avec les Comtez de Toul , & de Langres ; tout le païs qui se trouve au deçà de la Meuse jusqu'à la mer ; les provinces qui sont entre la Meuse & la Seine ; celles qui sont entre la Seine & la Loire ; la Bretagne , l'Aquitaine , la Gascogne , & la Septimanie ou le Languedoc , avec leurs marches ou leurs dépendances ; & enfin la Provence.

Lothaire , après avoir déclaré en presence de toute l'assemblée , qu'il choisissoit la première partie , consentit que Charles son frere regnât dans la seconde : & il fut arrêté , que ny l'un , ny l'autre , ne jouiroit pleinement de sa portion qu'après la mort de l'Empereur , auquel ils obéiroient tant qu'il seroit en vie. Ainsi Louis , réduit à la Baviere , demeura frustré de tout le reste des Provinces , & les enfans de Pepin furent entièrement dépouillez. L'Empereur qui étoit toujours content lors que Judith étoit , donna en cette occasion tous les témoignages de joye qu'il pouvoit donner. Il exhorta Lothaire & Charles à demeurer unis , & à se défendre mutuellement. Il dit à Lothaire , qu'étant le pere spirituel de son frere , il le devoit protéger comme son fils. Et à Charles qu'étant filleul de Lothaire , il le devoit regarder comme son pere. Il les combla l'un & l'autre de présens , & leur souhaila mille bénédictions , sans faire la moindre reflexion sur le tort qu'il faisoit à ses autres enfans , ny aux sanglantes guerres que ce nouveau partage devoit infailliblement causer.

L'Aquitaine fut aussi-tôt remplie de troubles : la plus grande partie du peuple , conduite par un Emenus , dont on ne sçait pas la qualité , s'étoit déclarée pour le jeune Pepin , & le menoit de ville en ville pour le faire reconnoître Roy. Quelques grands , entre lesquels étoit Gerard & Rotaire , quoy qu'ils eussent épousé les deux sœurs du jeune Pepin , soutenoient qu'on ne devoit pas le regarder comme Roy , puis que l'Aquitaine venoit d'être donnée à Charles. Et par ce qu'Emenus continuant de le mener d'un endroit à l'autre , étoit obligé de faire contribuer les lieux où il passoit à la subsistance des troupes qui le suivoient , les Seigneurs qui favorisoient le party de Judith , envoyèrent Ebroin Evêque de Poitiers pour prier l'Empereur de venir

An. 839.

Richard. l. 1.
Fris & alt. Lud.
p. 9.
Annal. Bertin.

Enfans de Pepin
entièrement dé-
pouillez.

Fris & alt. Lud.
Richard. l. 1.

Yrables en A-
quitaine.
Fris & alt. Lud.
p. 10.
Richard. l. 1.

An. 839.

promptement en Aquitaine, où ils disoient qu'Emenus faisoit de grands pillages.

Mouvement des
Danois des Sorabes
& des Wvilles.
Annal. Briton.

En même tems, les Danois qui se plaignoient des Frisons, se préparoient à entrer dans la Frise. Les Sorabes & les Wvilles, commençoient à faire des courses sur leurs voisins. On soupçonnoit fort la fidélité des Abodrites, & tout cela joint au mécontentement qu'on venoit de donner au Roy de Bavière, faisoit craindre à l'Empereur qu'il n'y eût un grand mouvement dans toute la Germanie, s'il menoit toutes les forces en Aquitaine.

Parlement à
Challons.
Annal. Briton.
L'Empereur en-
voya de Loüis de
la Bavière.

Cela fut cause qu'on résolut dans un Parlement qui fut tenu à Challon sur Saone, qu'on enverroient défendre à Loüis de sortir de la Bavière sans ordre de l'Empereur, & que s'il ne faisoit serment de garder ces défenses, l'Empereur marcheroit à Ausbourg avec une armée, tandis que Charles marcheroit avec une autre armée vers l'Aquitaine. Le Parlement résolut aussi qu'on feroit marcher les Austrasiens avec les Turingiens contre les Abodrites, s'ils faisoient le moindre mouvement & les Saxons contre les Sorabes.

Réponse de
Loüis. *Ibid.*

La réponse que Loüis fit par ses Envoyez, fut qu'il jurerait de ne point sortir de la Bavière, pourvu que certaines personnes qui étoient au service de l'Empereur jurassent qu'on luy tiendrait ce qu'on luy promettoit. On ne sçait ce que c'étoit. Mais apparemment, comme ceux qu'on envoya vers luy avoient ordre de le menacer que l'Empereur viendrait avec une grande armée s'il n'obéissoit, ils avoient aussi charge de mesler quelque promesse considérable aux menaces qu'ils luy faisoient, afin que l'espérance le retint, si la crainte ne le pouvoit retenir. Ce qui est certain, est que ces personnes qui étoient au service de l'Empereur, ne firent point le serment que les envoyez de Loüis exigeoient. Et un auteur dit que, par ce qu'ils étoient absens, l'Empereur se contenta de la parole de Loüis, sans l'obliger à jurer. Mais en même tems, pour gagner ceux qui avoient toujours paru les plus fideles à Loüis, on leur rendit tous les biens qui leur avoient été ôtez à l'occasion des derniers mouvemens, & on les fit jurer que jamais ils n'entreprendroient rien contre l'Empereur.

L'Empereur en-
voia en Aquitaine
avec une grande
armée,
Annal. Briton.
N'a-t-on pas dit. *Lod.*
Richard. l. 1.

Annal. Briton.

A Prés s'être ainsi assuré du côté de la Bavière, il entra dans l'Aquitaine avec une puissante armée. Charles & Judith le suivirent, & quelques Seigneurs vinrent faire le serment de fidélité à Charles dans Clermont. Mais Emenus, & ceux qui s'étoient attachés au jeune Pepin, tenoient toujours la campagne avec assez de troupes, pour faire juger que ce party ne se pourroit jamais dissiper, qu'on ne se fût fâché de ce jeune Prince. Et sur un bruit qui courut qu'il étoit dans un Château qu'on appelloit Cartilat, l'Empereur après avoir envoyé Judith, & Charles à Poitiers, alla pour attaquer ce Château. L'assiette en étoit avantageuse, & on le croyoit imprenable, parce qu'il étoit presque inaccessible. Cependant comme l'Empereur avoit une grande armée qu'il commandoit en personne, & qu'on croyoit finir la guerre en prenant ce Château, on fit de si grands efforts qu'enfin il fut pris :

mais Pepin ne s'y trouva pas ; & l'Empereur le voulut aller chercher du côté de Turenne, où ceux qui conduisoient ce jeune Prince s'étoient retirez exprés pour y attirer l'armée de France. Elle les suivit long-tems dans les lieux qu'ils connoissoient trop bien pour y être surpris ; & la fatigue qu'elle eut en cette marche, jointe aux chaleurs excessives qu'il fit sur la fin de l'automne, l'affoiblit tellement que l'Empereur fut obligé de se retirer.

Il vint à Poitiers où Judith l'attendoit avec Charles. Il y receut nouvelles de la défaite des Sorabes par les Saxons. Horic Roy des Danois luy renvoya son neveu avec des présens ; & Louis Roy de Baviere n'ayant donné aucun signe de vouloir remuer, Judith crût que rien ne troubleroit le dessein qu'elle avoit de faire reconnoître son fils par toute l'Aquitaine. Louis toutefois profitant de l'éloignement de l'Empereur, pratiquoit foudrement les Seigneurs de Saxe, ceux de Turinge, & ceux d'Austrasie. Tous luy promirent enfin de se joindre à ceux de Baviere ; & dès que l'hiver fut passé, ils se mirent en campagne. Tous les autres peuples qui étoient au delà du Rhin, se soulevèrent volontairement à luy ; & il étoit à Francfort avant qu'on sçût à Poitiers qu'il eût quitté la Baviere.

Quand cette nouvelle vint à l'Empereur, il étoit fort mal d'une fluxion sur la poitrine ; & son mal s'augmenta extrêmement lors qu'il sceut que Louis étoit à Francfort. Il quitta neantmoins Poitiers, où il laissa Judith, & Charles, avec une partie de son armée, envoyant l'autre partie sous la conduite du Comte Adalbert pour se saisir d'un passage sur le Rhin. Il alla avec beaucoup de peine jusques à Aix, où il passa les fêtes de Pâques ; & comme il en sortoit pour aller vers le Rhin, il parut du côté du levant une rougeur, qui se joignant à une autre rougeur venue du côté du couchant, forma comme un grand cône tout sanglant.

Cela fut regardé comme le signe d'une guerre où l'on répandroit beaucoup de sang. Il n'en fut pas neantmoins répandu en cette occasion, car dès que l'Empereur eut passé le Rhin, Louis abandonné de plusieurs des peuples qui l'avoient suivi, fut contraint de prendre la fuite. L'Empereur tout malade qu'il étoit, traversa la Turinge, & le poursuivit jusques sur les extremités de l'Empire. Si bien que Louis fut obligé de se retirer dans la Baviere par les terres qu'occupoit une partie des Sclaves, qui luy firent bien payer son passage.

Après ces efforts, l'Empereur se sentit extrêmement affoibli, & ne laissa pas d'indiquer un Parlement à Vormes. Louis en disgrâce n'y put assister : Charles essayoit de supplanter les enfans de Pepin en Aquitaine ; & de toute sa famille l'Empereur ne pût voir en cette assemblée, qui fut la dernière de son règne, que le seul Lothaire, qui n'attendoit que sa mort pour envahir toutes les terres de l'Empire. Les résolutions de ce Parlement ne sont point rapportées par les historiens : ils remarquent seulement qu'il se tint vers l'Ascension, & qu'il y eut la veille de cette fête sur les sept à huit heures du matin une

An. 839.

Défaite des Sorabes.
Annal. Sax.

Louis reprend les armes.

An. 840.

L'Empereur marche contre luy.
Vua ch. p. Lul.
Annal. des Sax. & Sclav.

Annal. Sclav.

Louis est obligé de prendre la fuite.
Vua ch. p. Lul.
Nithard. lib. 4. ch. 11.

Parlement à Vormes.
Vua ch. p. Lul.
Nithard. l. 1.

An. 840.

Eclipsé de Soleil.
Vita & ad. l. i.
Annal. Beron. &
Fuld.Maladie de
l'Empereur.
Vita & ad. l. i.M.
Annal. Beron.
& Fuld.
Nard. ibid.

Vita & ad. l. i.

Cibes ejus erat
solummodo per
dux XL. Domini-
can corpus.

si grande éclipse de Soleil, qu'on vit aussi clairement toutes les étoiles, qu'on les voit en pleine nuit.

L'Etat où étoit l'Empereur, fit dire à bien du monde que cette éclipse étoit le présage de sa mort ; & comme son mal augmenta beaucoup, il voulut dès que l'assemblée fut finie qu'on le mit sur le Rhin, pour le conduire dans une Isle toute proche de Mayence. Il y fit dresser des tentes ; & les forces luy défaillant par ce que son estomach ne pouvoit plus souffrir de nourriture, il se mit au lit, sans prendre autre chose pendant quarante jours entiers que le corps de nôtre Seigneur. Ce long jeûne luy donna occasion de se ressouvenir qu'il n'avoit pas jeûné durant le Carême, & de dire en élevant son esprit à Dieu. *Vous estes juste, Seigneur ! Je n'ay point jeûné durant ce saint temps, & vous faites que j'observe maintenant ce jeûne malgré moy.* Il pouvoit incessamment des soupirs, & parut fort en inquiétude de l'état, où il laissoit l'Empire & l'Eglise.

Mais ce qui est de surprenant, est qu'il ne s'avisa jamais de considérer que les conseils de Judith, & ce qu'elle luy avoit fait faire pour Charles au préjudice de ses autres enfans, étoient la seule cause de tous les maux, que l'Empire & l'Eglise avoient soufferts pendant son Règne, ou devoient souffrir après sa mort. Et son entêtement fut si grand pour cette femme, que quoy qu'elle fût absente, il ne suivit précisément jusques à la mort, que les sentimens qu'elle luy avoit inspirés dans la dernière conjoncture des affaires. Il ne luy vint aucun scrupule sur la résolution de dépouiller les enfans de Pepin. Il ne se souvint, ny des mauvais traitemens que luy avoit faits autrefois Lothaire, ny du service important que luy avoit rendu Louïs, en le tirant de captivité pour le remettre sur le trône. Et dans un partage qu'il fit de tous ses meubles qui étoient en grand nombre, & fort précieux, il ne songea, après avoir expliqué ce qu'il vouloit donner aux Eglises, & aux pauvres, qu'à Lothaire & à Charles.

Il voulut même, outre la part qu'il laissoit à Lothaire dans ses meubles, qu'on luy portât une couronne, une épée & un sceptre, enrichis d'or, & de pierres précieuses : & chargea ceux qui porteroient ces marques de la puissance Imperiale à ce Prince, de luy dire qu'il les luy envoyoit, à condition de garder ce qu'il avoit promis à Charles, & à Judith. *Qu'il se souvienne, leur dit-il, qu'il a cédé devant Dieu, & devant les Seigneurs la moitié de l'Empire à Charles, qu'il a promis de l'en laisser jouir ; & qu'il est obligé de le protéger contre tous ceux qui le voudroient attaquer.*

Après cette dernière disposition de sa puissance, & de tous ses biens, il proféra une parole vraiment digne d'un Chrétien. *Je rends grâces à Dieu, dit-il, de ce qu'il n'y a plus rien en ce monde qui soit à moy.* Drogon son frere qui le confessoit, Hetri Archevêque de Trèves, Otger Archevêque de Mayence, & d'autres Evêques qui étoient dans la Chambre, se réjouirent de le voir si détaché du monde : mais leur joye étoit troublée par la crainte qu'ils avoient qu'il ne mourût, sans pardonner

Il distribua ses
meubles.Ce qu'il donne
à Lothaire.
Vita & ad. l. i.Et ce qu'il veut
qu'on luy dise de
sa part.Sa preparation
à la mort.
Vita & ad. l. i.
p. 10.

pardonner à Loüis, & tous ensemble furent d'avis que puisqu'il n'avoit point parlé de ce Prince, Drogon devoit luy en parler, il le fit: l'Empereur témoigna d'abord beaucoup d'amertume à ce souvenir; & après avoir demeuré quelque tems dans le silence, il fit un grand effort pour raconter à ces Prélats les déplaîsirs qu'il avoit reçus de Loüis.

An. 840.

Son discours fit connoître qu'il n'avoit oublié aucune des fautes de son fils; il parla même avec exagération de la punition qu'il méritoit. Mais enfin, dit-il, je luy pardonne tout ce qu'il a fait contre moy, Dieu m'en est témoin & vous le serez aussi. Dites luy bien que si je luy pardonne tant d'offenses, il ne les doit pas oublier pour cela. Il a méprisé les menaces que Dieu fait contre les enfans désobéissans; & il fait descendre la vicillesse de son pere au tombeau avec beaucoup de douleur.

ibid.

Il pardonne à Loüis.

„

„

„

„

„

„

„

Il demanda ensuite qu'on recitât l'office du jour devant luy, c'étoit le Samedi au soir, & voulut qu'on mît le bois de la Croix sur sa poitrine pendant qu'on disoit l'office, il faisoit luy même le signe de la Croix sur son front & sur son estomach, & quand il étoit las, il prioit Drogon de le faire pour luy. Il passa ainsi toute la nuit dans une grande foiblesse, mais avec une parfaite connoissance; & dès le matin du Dimanche, Drogon qui dit la Messe dans sa Chambre, le communia. En cet état il eut soin d'avertir son frere, & les autres Evêques d'aller manger. Quelque tems après il les fit rappeler, & les pria par signes de luy donner leur benediction. Pendant qu'ils recitoient les prières qu'on fait ordinairement pour les mourans, on l'entendit crier avec assez de force, *hurs, hors*, c'est à dire, *dehors, dehors*: & ceux qui l'assistoient, crurent qu'il avoit quelque vision fâcheuse, mais aussitôt il leva les yeux vers le Ciel; son visage parût riant, & après avoir demeuré quelques momens en cet état, il mourut.

See derniers momens. ibid.

Vira Ead. p. 1.

Sa mort.

Neontinuant apres sa mort, qui arriva le dix-septième may huit cens quarante, Drogon son frere, & les autres Evêques, accompagnés d'un grand nombre d'Abbez, de Comtes, de domestiques & de beaucoup de peuple, conduisirent son corps à Mets où il fut enterré dans l'Eglise de saint Arnoul, proche de la Reine Hildegarde sa mere. Il avoit environ soixante & deux ans; & comme Charlemagne luy avoit donné le Royaume d'Aquitaine dès qu'il étoit nay, on peut dire qu'il avoit regné soixante & deux ans. Il y en avoit vingt-sept qu'il étoit Empereur.

See funeraill.

ibid.

ibid.

Notard. l. 1.

Le tems qu'il a regné.





CHARLES

LE CHAUVÉ.

XXV. ROY.

An. 840.
Dessin de L.
chaus contre les
deux freres.
Richard. 1. 1.



Eux qui porterent à Lothaire les marques de la dignité Imperiale , le firent souvenir du serment qu'il avoit fait de laisser la moitié de l'Empire à Charles , & de le proteger contre ceux qui le voudroient opprimer. Il fit croire qu'il vouloit religieusement tenir la parole qu'il en avoit donnée : il l'écrivit même à Charles , & comme s'il eût desiré de redonner la paix à toutes les Provinces , il le prioit de faire trêve avec Pepin jusques à ce qu'ils se pussent voir en un lieu où l'on pût terminer le differend qui troubloit l'Aquitaine. Mais il avoit des pensées bien éloignées de ce qu'il faisoit paroître ; & son dessein étoit de dépotiiller les deux freres , sous pretexte de visiter les provinces de l'Empire.

Il étoit d'intelligence avec Heriote , à qui Lothar le Débonnaire avoit acceordé de son vivant une partie de la Frise : il promettoit tout aux Saxons pour les mettre dans les interets ; & les emissaires qu'il avoit dans les autres Provinces , sur tout ceux qu'il avoit envoyez dans l'Austrasie , & dans la Neustrie pour y faire des cabales , assuroient les Seigneurs , que ceux qui se déclareroient pour luy , seroient maintenus dans toutes leurs eharges. Ils promettoient aux principaux d'augmenter leurs biens , & leurs dignitez : ils en engageoient par serment le plus qu'ils pouvoient ; & il y eût un assez grand nombre , qui pour témoigner plus de zèle , allerent au devant de luy. Il marchoit

Il marche vers
les Alpes.

vers les Alpes, & c'étoit fort lentement, parce qu'il vouloit attendre des nouvelles de ceux qu'il avoit envoyez dans les Provinces. Mais quand il vit arriver des Seigneurs de tous les endroits où il avoit envoyé, il pressa un peu davantage sa marche, croyant se rendre aisément maître du royaume de Loüis.

Ce Prince qui le connoissoit, ne se laissa pas surprendre. Il étoit parry de Baviere dès qu'il avoit sçu la mort de son pere; & les peuples de Germanie qui l'aimoient à cause de son courage, se soumirent à luy. Il sceut neantmoins, comme il étoit à Vorme, que les Saxons excitez par les Agens de Lothaire, étoient prêts à prendre les armes; & pour le prévenir, il fut obligé de marcher vers la Saxe avec ses meilleures troupes.

Ainsi Vorme demeura assez dégarny; & Lothaire qui craignoit de trouver trop de résistance pour lors dans le reste de la Germanie, crut qu'en passant promptement le Rhin pour entrer dans les terres de la domination de Charles, il surprendroit ce jeune Prince, & qu'après l'avoir dépouillé il se rendroit plus aisément maître de la Germanie. Les troupes qui étoient demeurées à Vorme, se trouverent trop foibles pour l'empêcher de passer le Rhin: mais comme il marchoit vers Francfort, Loüis revenu sur ses pas avec une extrême diligence, arriva vers l'embouchure du Mein, & se campa proche de Mayence, si bien qu'ils se trouverent sans y penser assez près l'un de l'autre.

L'armée de Loüis étoit forte; & Lothaire qui ne vouloit rien hazarder, ne jugea pas qu'il en dût venir aux mains, mais il avoit encore moins d'envie de s'accommoder, que de combattre; & pour ne faire ny l'un, ny l'autre, il fit proposer à Loüis de se retrouver au même lieu l'onzième de novembre pour tâcher de terminer le différend qui étoit entr'eux par un accommodement, ou par une bataille. Loüis accepta ce party, tant par ce que s'étant remis en possession des terres qu'on luy avoit ôtées dans l'assemblée de Nimégue, & qui faisoient le sujet du différend, rien ne l'obligeoit à presser le combat, que par ce qu'en éloignant l'armée de Lothaire, il étoit plus en état de s'assurer de la Saxe, & du reste de la Germanie.

LEs paroles données de part & d'autre, Lothaire parut pour se rendre maître du royaume de Charles, après neantmoins avoir fait assembler vingt Evêques à Ingelheim, qui prononcèrent qu'Ebbon seroit rétabli dans son siege. Le moyen dont ce Prélat se servit pour autoriser son rétablissement, fut de dire que sa déposition étoit nulle, n'étant fondée que sur une confession d'indignité qu'il avoit faite en termes généraux; qu'au reste, il avoit toujours signé depuis qu'il étoit parvenu à l'Episcopat, *Ebbon Evêque indigne*; & que si ces termes d'humilité étoient une raison de déposer les Evêques, il s'ensuivroit que tous ceux qui s'en servoient, par ce qu'ils se croyoient indignes d'un si grand ministère, seroient sujets à être déposés.

Comme Ebbon étoit entièrement devoüé à Lothaire, on se pressa de le faire rétablir, afin que le credit que cela luy redonneroit pût

An. 840.

Il rencontre par
hasard Louis Roy
de Baviere.
Nithard. *ibid.*
Ann. de Metz. p.
741.

Il luy fait des
propositions qui
sont acceptées.
Nithard. l. 2.

Lothaire veut
envahir le royaume
de Charles.
Nithard. *ibid.*
Ann. de Metz. p.
741.
Ratibon d'Ebbon
pousse à faire ré-
tablir dans son
siege.
Frisard. l. 2. *ibid.*
Ebbon's cap. 20.
Ebbon. *ibid.* p.
Nithard. *ibid.*
Ann.

An. 840.

servir aux desseins de ce Prince, qui marchoit fort lentement du côté de la Meuse, voulant toujours faire croire qu'il ne venoit que pour visiter les Provinces de l'Empire. Il pensoit que ce qu'il avoit écrit à Charles, empêcheroit Judith d'entrer en aucun soupçon, & que cette Princesse regardant la guerre qu'il avoit déjà déclarée à Loüis, comme un commencement de la protection qu'il avoit promise à Charles, le laisseroit venir sans s'opposer à sa marche; & en effet elle n'y mit d'abord aucun obstacle, mais deux choses la jetterent dans de grands soupçons. Les Agens que Lothaire avoit dans les Provinces, commençoient à menacer du dernier supplice ceux qui ne se vouloient pas déclarer pour luy; & les partisans de Pepin qui avoient promis de se trouver à un Parlement que Charles avoit indiqué à Bourges, ne s'y trouverent pas. Elle envoya aussi-tôt Nithard fils de Berte l'une des filles de Charlemagne, & un autre Seigneur qui s'appelloit Adalgard au devant de Lothaire.

Judith envoya
Nithard & Adal-
gard à Lothaire
pour le retenir.
Richard. ibid.

Lothaire veut
convoquer les
deux Seigneurs.
Richard. ibid.

Il étoit encore beaucoup au delà de la Meuse lors qu'ils le rencontrèrent: ils le prièrent de se ressouvenir de ses sermens, & que Charles étoit son filleul, & son frere; ils protestèrent qu'il luy seroit toujours obéissant & fidele, comme il le devoit être à son aîné, & l'assurèrent que ce jeune Prince ne demandoit qu'à n'être point troublé dans la possession des états que son pere luy avoit donnez de son consentement. Lothaire écouta cette priere, & reçut ceux qui la faisoient, avec une douceur capable de faire croire qu'il étoit bien intentionné; mais au lieu de les renvoyer promptement, il les retint sous prétexte de vouloir envoyer sa réponse par quelqu'un des siens, & fit tout ce qu'il put pour les corrompre.

Charles est averti
de tout ce qui
se passe.
Id. ibid.

Les Agens cependant continuoient de cabaler, & de menacer ceux qui ne se vouloient pas entièrement déclarer pour luy: & les Seigneurs d'entre la Meuse & la Seine, envoyerent vers Charles, pour luy donner avis de ce qui se passoit dans leur pais, & pour le prier d'y venir, afin d'empêcher que Lothaire ne s'en saisit. Il partit aussi-tôt, mais avec peu de monde: dès qu'il fut à Quierfy sur Oise, la plupart des Seigneurs, qui habitoient la forêt Charboniere, vinrent au devant de luy; & quoique cinq ou six Seigneurs du pais, qui étoit au delà de cette forêt, eussent été gagnez par un des Agens de Lothaire, Charles esperoît le pouvoir empêcher d'y entrer. Mais comme il vouloit marcher de ce côté-là, il reçut avis que Pepin s'approchoit avec ceux de son party du lieu où étoit l'Imperatrice sa mere, pour se saisir de cette Princesse; il apprit aussi que Lothaire avoit retenu quelque tems Nithard, & Adalgard, & que n'ayant pu ébranler leur fidelité, il les avoit privez de toutes les charges que son pere leur avoit données.

La conduite de
Lothaire démontre
ses mauvaises
intentions.
Richard. l. 2.

Cette violence découvroit plus que tout le reste les mauvaises intentions de Lothaire. Il auroit pu désavouer tout ce qui s'étoit fait dans les Provinces par ceux qu'il y avoit secrètement envoyez, & dire que c'étoit contre ses intentions que Pepin, pour qui il avoit écrit

à Charles, avoit formé le dessein de se saisir de l'Imperatrice : mais il ne pouvoit couvrir d'aucun prétexte le mauvais traitement qu'il avoit fait à Nithard & à Adalgard, par ce qu'ils n'avoient pas voulu manquer de fidélité à Charles. Ce jeune Prince neantmoins luy envoya encore trois Seigneurs pour luy faire les mêmes soumissions, & les mêmes protestations d'obéissance que Nithard luy avoit faites. Et comme l'Imperatrice sa mere étoit trop en danger pour ne pas aller de ce côté-là, il partit avec une partie des Seigneurs qui étoient venu trouver, laissant les autres pour faire mine de garder les passages : mais avec ordre que dès qu'ils jugeroient qu'on les voulût attaquer, ils viendroient le trouver, afin de réunir le peu de forces qu'il avoit, s'il falloit faire un dernier effort.

Tandis qu'il marchoit vers l'Aquitaine, Lothaire avançoit toujours vers la Meuse : tous les peuples de deçà la forêt Charbonnière se rendirent à luy, & dès qu'il eut passé cette rivière, Hilduin Abbé de saint Denis, Gerard Comte de Paris, Pepin fils de Bernard Roy d'Italie, qui étoit Comte de Vermandois, & quelques autres dont les biens étoient situés près de la Seine, s'allèrent offrir à luy, sans respect du serment qu'ils avoit fait à Charles peu de mois auparavant.

Ce nouveau renfort encouragea Lothaire : il fit dessein de passer la Loire, & envoya devant luy des gens pour gagner, ou pour intimider les peuples, marchant lentement après eux, pour attendre des troupes que Theodoric, Eric, & quelques autres Seigneurs luy amenoient encore. Si bien qu'il sembloit que le royaume de Charles ne luy pût échapper. Ce jeune Prince avoit pourtant chassé Pepin, & délivré l'Imperatrice qu'il amenoit avec luy vers la Neustrie, où il étoit qu'elle seroit plus en sûreté qu'en Aquitaine. Mais ceux qu'il y avoit laissés venant à sa rencontre, luy apprirent que tous les peuples d'entre le Rhin & la Seine s'étoient soumis à Lothaire, & qu'il étoit prêt à passer la Loire avec une puissante armée.

On sceut peu de jours après, que les Bretons s'étoient aussi déclarés contre Charles, & que Pepin ayant rassemblé les Aquitains qui étoient de son party, venoit à grandes journées. Judith, & Charles crurent être perdus se voyant au milieu de tant d'ennemis : cependant ils ne perdirent point courage, & le peu de Seigneurs qui les accompagnoient, s'assemblerent pour voir ce qu'il y avoit à faire dans une si pressante nécessité. Ils n'attendoient aucun secours : ils avoient affaire à des ennemis impitoyables, & il ne leur étoit pas même permis de fuir. En cet état, les Seigneurs qui n'avoient que leur vie, s'offrirent au jeune Roy, & résolurent de mourir tous jusques au dernier, plutôt que de l'abandonner.

DAns cette résolution, ils arrivèrent près d'Orléans, & se campèrent en un endroit qui n'étoit qu'à six lieues de celui où Lothaire étoit. Il eut pu les vaincre : mais comme il espéroit que leur petite armée se dissiperait aisément, & que la sienne grossissant toujours, il pourroit les obliger à se rendre sans tirer l'épée, il demeura devant

Tous les peuples
de deçà la forêt
Charbonnière se
rendent à Lothaire.
Nithard, l. 24

Nithard, ibid.

Les Bretons se
déclarent contre
Charles.
Nithard, ibid.

Traité entre Lo-
thaire & Charles.
Nithard, ibid.

An. 840.

eux plusieurs jours de suite, pendant lesquels il y eut bien des allées, & des venues d'un camp à l'autre. Charles envoyoit pour tâcher d'obtenir la paix, & Lothaire pour tâcher de faire quelque surprise : mais il trouva dans tous ceux qui étoient auprès de Charles, trop de fermeté, & la grande armée qu'il menoit, commençoit fort à se fatiguer à cause de la saison. De sorte qu'il fit un traité par lequel il laissoit à Charles l'Aquitaine, la Septimanie, la Provence, & dix Comtez entre la Loire & la Seine, pour y demeurer jusques au jour d'une assemblée, qui se devoit tenir le septième de may suivant à Arrigny, où les deux Roys promirent de se trouver, pour aviser aux moyens de rétablir le repos de l'Empire.

Les Seigneurs du party de Charles en acceptent les conditions.
Id. ibid.

Les Seigneurs du party de Charles, acceptèrent ces conditions, parce qu'ils étoient en trop petit nombre, & qu'ils ne voyoient point de ressource s'ils venoient à perdre une bataille. Leur jeune Roy avoit paru si ferme en cette occasion, qu'ils commencèrent à en espérer beaucoup, & crurent qu'il valoit mieux accorder tout ce qu'on leur demandoit, que de l'exposer au hazard d'un combat aussi inégal que celui qu'ils auroient été obligez de soutenir.

Il font jurer à Lothaire qu'il laissera Charles, & qu'il ne fera point la guerre à Louis.
Nithard. ibid.

Ils étoient d'ailleurs fort persuadés que Lothaire ne garderoit pas luy même ce traité ; & lors qu'il les voulut obliger par serment à le faire observer, ils offrirent de le jurer, pourveu qu'il jurât luy même deux choses. L'une, qu'il aimeroit sincèrement Charles, & qu'il ne le troubleroit en aucune maniere dans la possession des états qu'il luy laissoit : l'autre, qu'il ne feroit point la guerre à Louis ; & cette condition fut adroitement proposée pour lier les interets de Louis, & de Charles. Lothaire ne vouloit garder aucune de ces deux conditions ; mais comme il ne faisoit point de scrupule de donner des paroles pour obtenir ce qu'il souhaitoit, il fit serment sur l'une & sur l'autre ; & les Seigneurs du party de Charles, jurèrent qu'ils luy feroient observer ce traité, à condition que si Lothaire manquoit à ses promesses, ils seroient quittes de leur serment.

Il viole son serment, *ibid.*

Dans le lieu même où il jura ce traité, il tâcha de corrompre plusieurs Seigneurs du party de Charles : il envoya secrètement dans les Provinces, dont il luy laissoit la jouissance, des gens pour porter les peuples à ne l'y pas recevoir ; & sachant que des Seigneurs de Provence, venoient trouver son frere, il alla au devant d'eux pour les retenir. Si bien qu'avant que de quitter le lieu du traité, il avoit violé son serment, & les Seigneurs du party de Charles étoient quittes de celui qu'ils avoient fait.

An. 841.
Charles entre dans Orléans.
Nithard. ibid.
Il va à Nevers.

Ce jeune Prince entra dans Orléans, où Varin & Théobalde luy amenèrent des troupes de Bourgogne. Il leur en témoigna une grande reconnaissance, & partit incontinent pour Nevers, où Bernard avoit promis de se trouver : mais ce Comte qui vouloit tirer les affaires en longueur, envoya dire qu'il ne pouvoit se rendre à Nevers, parce qu'ils étoient en parole Pepin & luy, de ne faire aucun accommodement l'un sans l'autre. Il promettoit néanmoins d'aller vers Pepin, pour luy faire entendre les raisons qui le devoient obliger à se sou-

mettre; & que s'il le pouvoit persuader, ils viendroient ensemble trouver le Roy; mais que si Pepin, ny ses partisans ne se vouloient rendre à ses raisons, il se croiroit quitte de son serment, & iroit dans quinze jours à Bourges pour se remettre au pouvoir de Charles.

Sur cette promesse, Charles alla à Bourges, & Bernard y vint, mais il ne fit rien de tout ce qu'il avoit promis, car il n'amena pas Pepin, & n'offrit point à Charles les troupes qu'il avoit amenées, voulant tenir les choses en balance pour se rendre nécessaire à tous les partis, & vivre comme independant. Le Roy indigné du procédé de cet homme qui avoit tant de fois trompé l'Empereur son pere, & qui le vouloit tromper luy même, crût ne le devoir pas laisser échaper; & Bernard qui ne songeoit qu'à l'amuser pensa être surpris. Il eut pourtant assez de tems pour sauver sa personne, quelques-uns des siens furent tuez, tous les autres furent pris; & son équipage fut entièrement pillé.

Le Comte Bernard luy manque de parole.
Richard. ibid.

Il eut neantmoins l'adresse d'expliquer tout ce qu'il avoit fait, de sorte que le Roy demeura persuadé qu'il n'avoit pas manqué de fidélité jusques alors. Il vint même dans un état fort soumis pour le supplier de l'employer; & joignant à la soumission qu'il faisoit au Roy, un défi à quiconque voudroit soutenir qu'il ne luy avoit pas été fidèle, ou qu'il ne le seroit pas à l'avenir, il menagea les choses, de sorte que personne n'osant se commettre avec luy, le Roy, trop crédule, le receut en grace, & le renvoya avec de grands présens pour travailler à ramener Pepin, & ceux de son party.

Il a l'adresse de se bien remettre auprès de Charles.
ibid.

Après cet accommodement, Charles alla au Mans pour y attendre Lambert, Eric, & d'autres Seigneurs qui s'y rendirent, & qu'il receut d'une manière fort obligeante. Il envoya aussi-tôt vers Nomenon Duc des Bretons pour le sommer de déclarer s'il le vouloit reconnoître. Ce Duc après quelques difficultez, ceda enfin au conseil des Seigneurs de sa Province, & envoya des présens à Charles, après avoir fait le serment de fidélité.

Le Duc des Bretons reconnoît Charles.
Richard. l. 1.

LE septième de may approchoit, & Charles étoit fort embarrassé de ce qu'il avoit à faire. Il avoit promis de se trouver au Parlement d'Attigny & ne vouloit pas manquer à sa parole: mais il avoit grand sujet d'apprehender que Lothaire n'y vint le plus fort; & pour le déterminer, il assembla ceux qui avoient le plus de part à les secrets. Il leur fit un discours qui marquoit qu'il avoit fait beaucoup de reflexion sur l'état où étoient les affaires; & après les avoir conjurez de luy dire sincerement ce qu'ils croyoient qu'il y eut à faire, *Je ne veux, leur dit-il, que des conseils utiles au public; je ne regarde en tout cecy que le bien général; & je vous déclare que si pour le procurer il ne faut que ma vie, je suis prêt à la donner.* Tous ceux qui composoient ce conseil secret, voyant la belle resolution de leur jeune Roy, ne feignirent point de luy conseiller de se trouver au Parlement d'Attigny. Ce n'est pas même qu'ils ne fussent persuadés que Lothaire ayant violé son serment, Charles ne fût quitte de la parole qu'il avoit donnée de

Les Seigneurs du party de Charles luy conseillent de se trouver à Attigny.
Richard. l. 1.

An. 841.

se rendre à Attigny, le septième de may. Ils ne doutoient pas aussi que tous les artifices, dont Lothaire s'étoit servy pour opprimer son pere, & que ceux dont il se servoit encore pour dépouiller injustement ses freres, ne fussent une légitime excuse à Charles, de manquer à l'assemblée; mais ils espererent que la fermeté de ce jeune Prince, & la fidélité de ceux qui s'étoient attachez à luy, empêcheroit Lothaire de rien attenter. Ils crurent même qu'il pourroit le porter à quelque nouvel accommodement, ou que s'il persistoit dans ses injustes prétentions, Charles seroit en droit de soutenir par les armes, qu'on n'avoit pû luy ôter aucune des Provinces que son pere luy avoit laissées du consentement de Lothaire même, & de tous les Seigneurs: & qu'enfin quoy qu'il pût arriver, il falloit que Charles fit connoître à tout le monde qu'il aimoit mieux exposer sa propre personne, que manquer à une assemblée, où l'on avoit juré de travailler sérieusement à pacifier les Provinces de l'Empire.

Il fut en Conseil.
Id. ibid.

Ce conseil, tout périlleux qu'il étoit, plût à Charles: il resolut de partir avec les troupes, qu'Eric, Lambert & quelques autres luy avoient amenées. Varin & Theobalde, eurent ordre de le suivre de près avec les troupes de Bourgogne; & Judith demeura en Aquitaine, pour rassembler tous les Seigneurs de son party, & les mener avec le plus de diligence qu'elle pourroit à son fils. Il envoya aussi par toute la Bourgogne & les pais d'entre la Loire & la Seine, pour avertir ceux qui se voudroient déclarer pour luy, de se rendre à Attigny, dont il prit le chemin.

Il est arrêté au
passage de la Sei-
ne.
Id. ibid.

Il fut arrêté tout court au passage de la Seine: Gerard Comte de Paris, avoit fait rompre tous les ponts, & tous les bateaux; la riviere d'ailleurs étoit extrêmement enflée, & le Comte Gerard s'étoit avancé sur le bord avec les Seigneurs, & les Prélats des pais deçà la forêt Charboniere pour luy empêcher le passage. Toutes ces difficultés ne firent qu'augmenter l'envie qu'il avoit de passer: on apprit en même tems que Lothaire, moins soigneux que luy de tenir la parole qu'il avoit donnée, de se rendre à Attigny, étoit allé du côté de la Baviere pour chasser Louis de son Royaume; & Charles croyant que s'il pouvoit passer la Seine, il viendrait aisément à bout des pais qui sont entre cette riviere, & la Meuse, étoit dans une étrange inquietude de se voir ainsi retenu. Tous ceux qui étoient au tour de luy, se tourmentoient fort; & ç'eut été bien inutilement, sans l'avis que quelques marchands luy donnerent de plusieurs petits vaisseaux, que le flux de la mer avoit fait monter par l'embouchure de la Seine, jusques auprès de Rouën. Il les fit amener en diligence, & en prit vingt-huit qu'il remplit de Chevaliers bien armez. Il monta luy même sur ces vaisseaux; & faisant annoncer sa venue par des gens qui avoient ordre de dire au Comte Gerard, & aux autres Seigneurs qui étoient en armes, qu'il pardonnoit à ceux qui viendroient se rendre à luy, & qu'il commandoit aux autres de se retirer pour le laisser jouir du royaume que Dieu luy avoit donné. On se moqua d'abord de ses ordres: mais quand Gerard & les autres Seigneurs, le virent paroître sur

Gerard & les
autres Seigneurs,

sur son vaisseau, tenant la Ctoix sur laquelle ils avoient juré de luy estre fideles; cét objet les frapa de sorte, que n'en pouvant soutenir la veüe, ils prirent tous la fuite.

Il ne put les poursuivre, parce qu'il falut attendre les chevaux, qui furent plus longs à traverser la riviere, que n'avoient été les vaisseaux. Il s'arrêta quelques momens pour les attendre dans l'abbaye de Fontenelle, qu'on nomme à présent saint Vandille à cinq lieues au dessous de Rouën. Delà, il voulut aller à saint Denis, pour y rendre grâces à Dieu, & en y arrivant, il apprit que Gerard, & les autres Seigneurs s'étoient ralliez, dans le dessein d'aller à la rencontre de Varin, qui amenoit les troupes de Bourgogne, comme Charles luy en avoit donné ordre. Ce Prince partit incontinent; & après avoir passé à saint Germain des Prez, où il fit ses prieres, il marcha toute la nuit vers l'endroit où la riviere de Loin entre dans la Seine, par ce que Varin s'y devoit rendre. Il s'y rendit en effet vers la pointe du jour, & joignit Charles qui marcha droit à Sens.

Il partit dès la nuit suivante sur l'avis qu'on luy donna que Gerard, & ses compagnons étoient dans la forêt d'Orte. Il disposa ses troupes, de sorte qu'il les auroit infailliblement battus, s'ils fussent demeurés ensemble. Mais dès qu'ils furent avertis par leurs espions que le Roy étoit dans la forêt, la peur les prit, & ils se disperserent en tant de differens endroits, que Charles ne crût pas les devoir aller chercher dans toutes leurs retraites, les siens & leurs chevaux luy paroissant trop fatiguez de la longue marche qu'ils avoient faite. Quelque las qu'il fût luy même, il voulut assister à l'Office, par ce que c'étoit le Jeudy Saint: il ne prit aucun repos qu'après que la cérémonie de la Cène fut achevée, & le lendemain il alla à Troyes pour y célébrer les fêtes de Pasques.

LOthaire cependant qui pensoit que le débordement de la riviere de Seine, & les troupes de Gerard & des autres Seigneurs, empêcheroient le passage de Charles, n'avoit songé qu'à perdre Louïs Roy de Baviere, Otger Archevêque de Mayence, & Adelbert Comte de Mets avoient fort avancé ce dessein: ils étoient l'un & l'autre ennemis mortels de Louïs, & Adelbert étoit d'autant plus à craindre, qu'on ne croyoit pas qu'il y eût un homme d'épée dont la prudence fut égale à la sienne. Nithard assure qu'on suivoit toujours avec égalemment les conseils, & ils n'avoient que trop bien réussi en cette occasion. Otger & quelques agens de Lothaire avoient passé le Rhin pour séduire les principaux de l'armée, que Louïs avoit amenée sur les bords de cette riviere; & si-tôt qu'Adelbert avoit scû que la pluspart de ceux qui conduisoient les differens peuples dont cette armée étoit composée, avoient promis de se rendre à Lothaire, il luy avoit fait passer le Rhin auprès de Vormes. Comme son armée étoit nombreuse, & que les traitres qui étoient dans celle de Louïs, l'avoient tous quitté en même tems, les autres avoient eû si peur, que si ce Prince n'eût pris la fuite promptement, il seroit tombé entre les mains de son frere.

voyant la Ctoix sur laquelle ils avoient juré d'estre fideles à Charles, se jetterent la suite.

Nithard. ibid.
2. pag. Chron.
Fontenell. P.
Duchet. T. II.
p. 127.

Il se rallie pour aller à la rencontre de Varin.
Nithard. L. I. c.

Nithard. ibid.

Lothaire ne songe qu'à perdre le Roy de Baviere.
Nithard. L. I. c.
Annal. Fr. d.

Nithard. ibid.

An. 841.

Lothaire le re-
ford d'aller loy
saine au devant
de Charles.

Rihard. l. 2.
d'anal. Germ.

Il auroit sans doute été pourfuivy : mais Lothaire qui avoit appris que Charles étoit au déça de la Seine, & que Gerard, & les autres Seigneurs, n'avoient osé tenir devant luy, se résolut à venir luy même au devant de ce Prince, & se contenta de laisser Adelbert au delà du Rhin pour prendre le serment des peuples, & pour empêcher que Louïs ne revint sur ses pas pour se joindre à Charles. Ceux qui avoient apporté la nouvelle du passage de ce Prince, étoient partis avec tant de promptitude pour en avvertir Lothaire, qu'ils ne sçavoient rien de ce qui étoit arrivé depuis, & pour en être instruit, il avoit envoyé d'Aix, où il célébroit les fêtes de Pâques, des Ambassadeurs à Charles sous prétexte de proposer quelque accommodement, mais en effet pour observer l'état où étoit ce Prince, & de quelles troupes il étoit suivi.

Charles passe les
rivers de l'Eure à
Troyes, où il ar-
rive avec Charles
avec du miracle.
Rihard. ibidem.

Les Ambassadeurs arriverent à Troyes un peu après Charles, & furent témoins d'une chose qui passa pour miraculeuse. Les Roys avoient accoutumé de prendre le samedy Saint toutes les marques de leur dignité, & ne paroissoient en cette solemnité devant le peuple, qu'avec des ornemens fort magnifiques. Cependant Charles qui étoit party sans équipage, n'avoit qu'un habit ordinaire ; & comme il falloit remettre au sortir du bain qu'on prenoit alors, pour approcher avec plus de décence de la communion, il arriva des gens d'Aquitaine qui apportèrent la couronne, les ornemens & tout ce qu'il falloit pour célébrer le service Divin. On s'étonnoit que ces gens qui étoient en tres-petit nombre, eussent passé avec tant d'or, de pierres & de riches vestemens par tant d'endroits, où il se faisoit des brigandages continuels, sans avoir été arrêtés. On admiroit sur tout qu'ils fussent arrivés si à propos en un lieu où Charles ny aucun d'es siens n'avoit prévu qu'il dût passer la fête. Les Seigneurs prirent cela pour un signe de la protection de Dieu sur le jeune Roy, ils en tirèrent mille heurux préfaces pour la suite des affaires, & célébrèrent cette journée avec une dévotion incroyable.

Charles reçoit
les Ambassadeurs
de Lothaire.
Rihard. l. 2.

Après la solemnité, Charles reçut les Ambassadeurs de Lothaire. Ils dirent que ce Prince se plaignoit de ce que sans son consentement, Charles étoit forté des limites qu'il luy avoit prescrites, mais que puis qu'il en étoit forté, Lothaire luy mandoit de se tenir au lieu où ils le rencontreroient, jusques à ce qu'il luy envoyât ordre de venir à Attigny, comme on en étoit convenu, ou en tel autre lieu que Lothaire jugeroit à propos. Charles après les avoir écoulez, les fit manger à sa table, & leur dit de revenir le lendemain, afin qu'il envoyât quelques-uns des siens avec eux pour porter sa réponse.

Ce qu'il lui d-
it à l'instance.
idem ibidem.

Ses envoyez eurent ordre de répondre, qu'il n'étoit forté des états dont Lothaire luy avoit promis de le laisser jouir, que parce que Lothaire même contre son serment l'avoit troublé dans la possession en débauchant de ses sujets, qu'il en avoit fait mourir quelques-uns, & que ce qui l'offensoit le plus, étoit qu'en sortant d'Attigny, où il avoit juré de ne point faire la guerre à Louïs, il avoit marché contre luy

pour le dépouiller de ses états, & avoir réduit ce Prince à demander secours à des Payens; qu'avec tout cela, Charles ne refusoit pas de se trouver à l'assemblée qu'ils avoient marquée à Attigny; qu'il s'y rendroit incessamment, & que si Lothaire y venoit selon la promesse, dans le dessein de travailler à l'utilité publique, & de l'établir par une paix durable, il consentiroit à tout: mais qu'autrement, il défendrait, suivant le conseil des siens, les royaumes que Dieu & son pere avoient commis à sa conduite.

En congédiant les envoyez de Lothaire, & les siens, il partit pour Attigny, où il se trouva un jour avant celui qui avoit été marqué pour l'assemblée. Mais Lothaire qui n'avoit pas dessein de s'y trouver, se contenta d'en approcher, & envoyoit à tous momens des gens qu'il chargeoit de faire des plaintes, tantôt d'une chose, & tantôt d'une autre pour tirer les affaires en longueur; se tenant néanmoins toujours sur les gardes, de peur que Charles par impatience ne vint à luy. Il arriva cependant des envoyez de Louis, qui assurèrent Charles que ce Prince avoit grande envie de venir à son secours, mais qu'il ne savoit comment; & Charles luy envoya quelques Seigneurs pour avilir aux moyens d'avancer sa venue.

Il y avoit quatre jours & plus, que Lothaire se faisoit attendre à Attigny, lors que Charles eut nouvelles que l'Imperatrice sa mere venoit avec les troupes d'Aquitaine: il ne savoit s'il étoit bon d'aller au devant d'elle, ou s'il la devoit attendre; & le conseil qu'il assembla, se trouva fort partagé. Quelques-uns étoient d'avis qu'il devoit aller au devant de l'Imperatrice; d'autres soutenoient que s'il marchoit de ce côté-là, on ne manqueroit pas de dire qu'il avoit pris la fuite; que cela feroit passer au party de Lothaire tous ceux qui étoient demeurés neutres jusques alors; qu'il étoit si important de ne faire aucun mouvement qui pût marquer de la crainte; qu'ils consentiroient plutôt à marcher contre Lothaire, sans attendre ny le secours d'Aquitaine, ny celui du Roy de Bavière, qu'à faire la marche qu'on proposoit; mais qu'enfin, il leur paroissoit que le meilleur étoit d'attendre où l'on étoit.

Cet avis étoit le plus sage; l'autre prévalut néanmoins; & on alla au devant de l'Imperatrice jusques à Châlons, où Charles joignit ses troupes à celles qu'elle amenoit d'Aquitaine. Il apprit au même lieu, que Louis Roy de Bavière avoit donné en grand combat au delà du Rhin, où Adelbert avoit été tué avec un très grand nombre d'autres Seigneurs; qu'il avoit passé cette rivière, & qu'il venoit à grandes journées pour le secourir. Cette nouvelle qui se répandit aussitôt, donna une grande joye à toute l'armée; mais Lothaire qui sent cachet de succès à la sienne, avoit eû l'adresse de luy faire croire que Charles n'osant l'attendre, avoit pris la fuite. Et cela fit que non seulement ceux de son party devenus plus audacieux, témoignèrent une extrême envie de combattre; mais que tous ceux des Seigneurs que la peur avoit empêché de se déclarer jusques alors, se joignirent à Lothaire.

Ann. 841.

Charles se trouve à Attigny
Id. ibid.

Il se fait quel party prend
Richard ibidem.

Il prend celui d'aller au devant de l'Imperatrice sa mere.
Richard. ibid.

Annal. Fuld.
Helm.
Gloss.
N. E. & Z. ibidem.

An. 841.

Lothaire et
Charles desce-
rent deux jours en
prénice l'un de
l'autre.
Richard.

Louis Roy de
Baviere se joint
à Charles.
Richard. 1841.
Arnoul. Fald.
Arnoul. Marny.

Ils envoyent à
Lothaire pour
obtenir la paix.
Richard. 1841.
Arnoul. Arnoul.

Lothaire mépri-
se leur offre.
Richard. 1841.

Louis & Char-
les marchent
après luy pour le
combattre.
Richard. 1841.

Il marcha incontinent du côté, où étoit Charles, comme pour le combattre, avant que ses troupes, & celles de Louis se pussent joindre. Charles qui se trouvoit campé dans un lieu entouré d'eaux, & de marécages, auroit pu s'y tenir, sans apprehender qu'on l'abordât; mais pour montrer qu'il n'évitoit pas le combat, il alla au devant de Lothaire qui s'arrêta en même tems sous prétexte de faire reposer les chevaux de son armée. Il demeura campé durant deux jours; Charles en fit de même: il y eut des envoyez de part & d'autre; mais on ne pût convenir de rien. Et pendant que les deux armées étoient en attente de ce qui arriveroit, Louis Roy de Baviere joignit Charles avec toutes ses troupes. On ne l'attendoit pas sitôt; & sans la vigueur, & la diligence avec laquelle il surmonta tous les obstacles qui se trouverent sur la marche, il ne seroit pas arrivé si à propos.

Louis témoigna plus d'amitié à Charles qu'il n'en devoit raisonnablement attendre d'un frere qu'on avoit voulu perdre tant de fois pour l'établir. Ils ne purent se dire l'un à l'autre ce que l'ambition immodérée de Lothaire leur avoit déjà fait souffrir, & à toutes les Provinces de l'Empire, sans s'attendrir. Et après qu'ils eurent fait assembler les Seigneurs pour faire le recit de ce qui s'étoit passé de tous côtés, ils delibererent qu'on enverroient des plus considerables personnes qui fussent entre les Ecclesiastiques & entre les Laïques, pour représenter à Lothaire tout ce qu'il avoit fait contre l'un, ou contre l'autre depuis la mort de leur pere, & pour le prier d'accorder enfin la paix à l'Eglise, à l'Empire, & à ses freres. Les deputez eurent ordre, en cas que Lothaire ne fût point touché de leurs raisons, de luy offrir tout ce qu'ils avoient dans leur Camp, à l'exception de leurs armes, & de leurs chevaux, & de luy faire considerer que Dieu ne leur manqueroit pas, s'il refusoit des propositions si avantageuses, & si pleines du respect qu'ils devoient à sa dignité.

ON esperoit que Lothaire se porteroit à l'accommodement; car outre que jusques alors la guerre luy avoit assez mal réussi, les offres qu'on luy faisoit, sembloient le devoir toucher dans une conjoncture où des armées, qui avoient rompu tous ses desseins étant séparées, se trouvoient jointes. Mais l'assurance qu'il avoit d'un grand secours que Pepin luy amenoit d'Aquitaine, fit qu'il méprisa les offres de ses freres, & répondit fierement aux deputez, qu'il ne vouloit que la guerre. En même tems il partit pour aller au devant de Pepin.

Ce ne fut pas sans affliction que Louis & les Seigneurs qui l'avoient suivi, apprirent la résolution de Lothaire. Leurs troupes étoient extrêmement fatiguées de la longueur du chemin & du nombre des combats qu'il avoit fallu donner en differens endroits pour se faire passage. Ils n'avoient presque plus de chevaux, & se croyoient tout à fait hors d'état de combattre: cependant Louis n'eut qu'à leur dire, que l'éclat des belles actions qu'ils avoient faites sous sa conduite s'évanouiroit s'ils abandonnoient Charles son frere, pour leur faire oublier toutes leurs fatigues. Ils crièrent qu'il n'y avoit point de si grande mi-

ferre, ny de mort si terrible, qu'ils n'aimassent mieux souffrir, que de perdre la gloire qu'ils avoient acquise; & s'exhortant les uns les autres, ils demanderent qu'on les menât contre l'ennemy. La joye qui parût sur leurs visages, & l'ardeur que témoignerent aussi les autres troupes, fit que Loüis & Charles marcherent avec beaucoup de confiance sur la route que Lothaire avoit prise.

Ils apperçurent son armée plutôt qu'ils ne l'esperoient: elle étoit campée près d'Auxerre; & Lothaire, qui craignit qu'ils ne le chargeassent, sortit de son camp pour se mettre en bataille. Ses freres voyant ce mouvement, laisserent une partie des leurs pour faire leur campement, & firent quelques pas avec le reste de leur armée, comme pour aller à luy; mais on envoya des gens de part & d'autre qui firent une espede de trêve pour la nuit.

Les deux camps n'étoient qu'à trois lieues l'un de l'autre; mais il y avoit entre deux des bois, & des endroits marécageux qui faisoient qu'une des armées ne pouvoit aller à l'autre sans défilé. Et les deux Roys envoyèrent, dès que la nuit fut passée, dire à Lothaire qu'ils avoient bien du déplaisir de ce qu'il ne vouloit décider le différend qu'il avoit avec eux, que par un combat. Mais qu'enfin, (puis qu'il le vouloit ainsi,) il falloit au moins que le combat se donnât sans surpercherie. Qu'il étoit bon de commencer par un jeûne & par des prières; qu'après cela il étoit à propos qu'on choisit un lieu où les deux armées se pussent ranger, sans ambaras, & combattre sans avantage, & qu'à cet effet on prit des assurances de part & d'autre, pour faire que son armée pût librement passer les bois, & les marais pour aller à eux, ou que la leur pût aller à luy.

Il promit selon la coutume qu'il envoyeroit sa réponse par les siens; & sitôt que les envoyez de ses freres furent retirez, il partit pour s'aller camper à Fontenay. Loüis & Charles qui ne partirent qu'après luy, marcherent si vite, qu'ils le previnrent, & se camperent près d'un lieu qu'on appelloit Tauriac & maintenant Tury. Dès le lendemain les deux armées sortirent de leurs camps pour se mettre en bataille; Lothaire n'en usoit de la sorte que pour n'être pas surpris; & ses freres qui ne pouvoient se résoudre à un combat, où tout ce qu'il y avoit d'illustres Seigneurs, & de braves Soldats dans toutes les Provinces de l'Empire se trouvoient exposez à se tuer les uns les autres, l'envoyerent encore prier de se souvenir qu'ils étoient freres, qu'il devoit la paix à l'Eglise & à l'Empire, que les royaumes dont ils demandoient la jouissance leur avoient été accordez de son consentement, & qu'il se devoit contenter de ce qui luy avoit été laissé par une pure grace de leur pere.

Leurs envoyez avoient ordre de luy offrir encore une fois par present tout ce qui étoit dans leur camp, à l'exception des armes & des chevaux; & enfin, ils furent chargez (si tout cela ne le pouvoit toucher) de luy donner le choix de deux propositions toutes nouvelles. La premiere étoit, qu'ils luy abandonneroient de leur partage, l'un jusques au Rhin, l'autre jusques à la forêt charbonniere. La seconde

An. 841.

Ils le reconnoissent.
Idem ibid.

Les propositions qu'ils luy font.
Richards. ibidem.

Les deux armées sortent de leurs camps.

Charles & Loüis font de nouvelles propositions à Lothaire, pour ne pas combattre.
Nithard. ibid.

An. 841.

Ce qu'on appelle
la France, en
ce tems là.

étoit, qu'on partageroit la France en trois portions égales, dont il prendroit celle qu'il voudroit.

Pour entendre ces offres, que les auteurs n'expliquent pas assez, il faut se souvenir que ce qu'on appelloit *France* pour lors, ne comprenoit que ce qui porte le nom de *Franconie*, avec tout ce qui est depuis cet endroit jusques au Rhin, & tout ce qui est depuis cette riviere jusques à la Loire. Ainsi, le royaume de Baviere, celui d'Aquitaine, celui d'Italie, ny aucune de leurs dépendances, n'étoient compris sous le nom de France, quoique les François fussent maîtres de ces royaumes. Si bien que quand Loüis, & Charles offroient de partager toute la France en trois, ils ne parloient pas des royaumes, dont chacun d'eux étoit en possession, mais seulement de ce qui étoit entre la Loire, & la Franconie. Et quand pour éviter la peine de faire ce partage, ils offroient, l'un d'abandonner jusques au Rhin, & l'autre jusques à la forêt charbonniere; il est visible que c'étoit Charles qui offroit d'abandonner depuis la forêt charbonniere jusques au Rhin, afin de garder les terres d'entre cette forêt & la Loire, comme joignant à l'Aquitaine. Il est visible aussi que Loüis, qui s'étoit rendu maître par la défaite d'Adelbert, de tout ce qui étoit au delà du Rhin, offroit ce qu'il tenoit des terres de la France sur les bords de cette riviere, afin de garder celles qui étoient les plus voisines de la Baviere, comme la Franconie.

Lothaire de-
mande quelque
tems pour penser
aux propositions
de Loüis & de
Charles.
Kobard.

Lothaire qui vouloit tous les royaumes, n'avoit garde de se contenter d'une partie des terres de France. Mais comme il voyoit que le combat suivroit de près le refus qu'il feroit de ces offres, & qu'il attendoit l'arrivée de Pepin, il dit encore à son ordinaire qu'il envoyeroit sa réponse par les siens. Il fit en effet partir incontinent les deux oncles Drogon & Hugues, avec un Seigneur nommé Hegibert, pour dire seulement que comme on lui faisoit des propositions toutes nouvelles, il lui falloit au moins un jour pour y penser. Et sur la difficulté que ses freres firent d'accorder ce peu de tems, à cause qu'ils sçavoient que Pepin étoit proche, il leur envoya trois Seigneurs Ricuin, Hirmenalde & Frederic, pour jurer qu'il ne demandoit cette trêve, qu'afin de trouver les moyens de faire une paix favorable à ses freres, & à tous les peuples.

Il se veut entre-
tenir à un
convenablement
lui, lui.

Après la trêve accordée, Loüis & Charles firent rentrer leurs troupes dans le camp, persuadés que Lothaire songeoit sérieusement à la paix, & qu'ils entendraient en repos la Messe de saint Jean qui se devoit célébrer le lendemain. Mais Pepin arriva avec des troupes d'Aquitaine, & aussitôt Lothaire fit dire à ses freres, que puis qu'il avoit été nommé Empereur du consentement général, il vouloit tous les avantages que luy donnoit un si grand nom. Comme ce discours n'étoit pas fort clair, ils presserent les envoyez de dire précisément si Lothaire acceptoit quelque un des partis qui luy avoient été offerts, ou s'ils avoient quelque autre expedient à proposer de sa part. Ils répondirent qu'ils n'avoient aucun ordre là dessus: & les deux Roys luy

envoyèrent déclarer pour la dernière fois, que s'il n'acceptoit l'une des choses qu'ils luy avoient offertes, ou n'en proposoit quelque autre dans le jour, ils se mettroient dès le lendemain matin, quoy qu'avec regret, en état d'éprouver par les armes le jugement de Dieu.

Leurs envoyez furent reçus avec mépris, & Lothaire leur dit pour toute réponse, que ses freres pouvoient faire tout ce que bon leur sembleroit. George Evêque de Ravenne arriva au camp de Lothaire peu de tems après qu'ils en furent sortis, & venoit de la part du Pape Gregoire pour tâcher de mettre la paix entre les freres. Mais Lothaire qui n'en vouloit point entendre parler le retint, & l'empêcha d'aller vers les deux Roys, qui sortirent de leur camp dès le lendemain à la pointe du jour.

Ils divisèrent toutes leurs troupes en trois corps. Avec le premier, Louis Roy de Baviere se saisit d'une hauteur voisine du camp de Lothaire, sur laquelle il se mit en bataille près d'un lieu qu'on appelloit Brittas ou Bitry. Charles Roy d'Aquitaine se posta avec le second à Fagit; & Adhelard conduisit le troisieme près de Solennat. Lothaire marcha avec une partie de son armée du côté où Louis étoit. On ne sçait si ce fut le jeune Pepin qui alla où Charles étoit posté, mais apparemment il le chercha pour decider le differend qui étoit entr'eux pour le royaume d'Aquitaine. On ignore aussi par qui Adhelard fut attaqué. Ce qui est certain, est que le combat fut terrible, & cela ne pouvoit être autrement en une occasion où quatre Princes étoient en personne, & où tout ce qu'il y avoit de vaillans hommes en France, en Germanie, en Bourgogne & en Aquitaine, divisés pour les interets de ces quatre Princes, combattoient à leurs yeux. Le succès fut long tems douteux; les troupes qui attaquèrent Adhelard à Solennat, le poussèrent & furent repoussées plus d'une fois. Celles qui allèrent du côté de Fagit, furent plus facilement ébranlées; & Charles les chargea si vigoureusement, qu'elles furent mises en déroute. Mais la mêlée fut épouvantable à Brittas, où Lothaire & Louis se trouverent opposés l'un à l'autre. A la fin neantmoins Lothaire tourna le dos: & un secours que Nithard conduisit à Adhelard, comme les siens commençoient à plier, leur redonna tant de cœur, qu'ils enfoncerent leurs ennemis, & toute l'armée de Lothaire prit la fuite comme luy.

Outre les monceaux de corps qui étoient sur le champ de bataille, on faisoit un si effroyable carnage des fuyards, que Louis & Charles ne le purent voir sans pitié. Ils ne voulurent point écouter le conseil que quelques-uns leur donnerent d'exterminer tous ceux qui fuyoient avec Lothaire; ils aimerent mieux suivre l'avis de ceux qui leur dirent qu'il falloit épargner le sang de tant de chrétiens, & de François. Ils espererent que la perte que Lothaire venoit de faire, suffiroit pour guerir son ambition demeurée; & que Dieu qui sçait tirer le bien du mal, feroit servir ce malheur à sa conversion. A peine eurent-ils déclaré qu'ils vouloient qu'on cessât de poursuivre les fuyards, que toute l'armée victorieuse s'arrêta. Et si la moderation des deux Roys fut surprenante; la retenue de leurs troupes qui devoient être irritées par la lon-

An. 841.

Le Pape veut
mettre la paix en-
tre Lothaire &
ses freres.
Id. ibid.
Annal. Brevin.

Disposition des
Armées.
Nithard, ibid.

Lothaire pousse
la Bataille.
Nithard, ibid.
Annal. Brevin.

Charles & Louis
font cesser le car-
nage qu'on faisoit
des fuyards.
Nithard, ibid.
Annal. Brevin.
& Vald.

An. 841.

gue résistance qu'on leur avoit faire, & tentées par un riche buin, ne le fut pas moins: elles eurent pourtant de riches dépouilles; & le nombre des prisonniers fut grand.

Leur piété.
Annal. Bertin.

Richard, I. 3.

* Mercuy.

George Evêque de Ravenne, que Lothaire avoit retenu dans son camp, de peur qu'il n'allât dire à ses freres que le Pape l'avoit envoyé pour essayer de mettre la paix entre eux, se trouva parmi les prisonniers, & fut témoin de la piété avec laquelle les deux Roys s'employèrent à faire enterrer les morts, & à faire penser les blesez, tant de leur armée que de celle de Lothaire. Tout le Dimanche se passa dans ce pieux ministère, où la charité de ceux qui s'y occupèrent fut si grande, qu'ils traitèrent les ennemis comme les amis. Si l'on en croit un * auteur moderne, il y eût dequoy les occuper plus d'un jour, car il dit qu'il demeura plus de cent mille hommes sur la place, & quand il en meurt un si grand nombre, il faut qu'il y ait bien des blesez. Nithard qui étoit à cette bataille, ne parle point du nombre des morts: véritablement ceux qui ont écrit quelques siècles après, ont assuré que la plus grande partie de la Noblesse de France, perit en cette occasion; & quelques-uns ont crû que c'étoit à cause de cette grande perte, que les François n'avoient scû depuis augmenter, ny même défendre les bornes de leur Empire. Mais pour peu qu'on veuille faire de reflexion sur tout ce qui arriva après la bataille de Fontenay, on verra que la France ne manquoit, ny de noblesse, ny de bonnes troupes: & que si la mesintelligence de ses Roys n'eût point armé ses peuples les uns contre les autres, elle auroit eû dequoy se faire respecter de tous les peuples voisins.

Charles & Louis
demandent aux Evêques ce qu'ils
avoient à faire sur
ce qui s'étoit passé.
Nithard. ibidem.

La réponse des
Evêques.

Le lundy Louis & Charles firent assembler les Evêques qui étoient dans l'armée, pour consulter ce qu'ils avoient à faire sur ce qui s'étoit passé. Quelque répugnance que ces deux Princes eussent eû à en venir aux mains, & quelques avances qu'ils eussent faites pour obliger Lothaire à leur accorder la paix; ils ne pouvoient voir tant de braves gens tuez pour leur querelle sans en avoir quelque remords. Plusieurs personnes de l'armée eurent aussi du scrupule d'avoir trempé leurs mains dans le sang de leurs compatriotes, & peut-être de leurs parens. Mais les Evêques les assurèrent, que la guerre avoit été tres-juste de leur côté; que le succès faisoit voir que Dieu l'avoit jugé ainsi; & que par conséquent, il ne falloit pas craindre qu'il fût irrité contre les deux Roys, ny contre ceux qui les avoient, ou conseillé, ou servis en cette occasion; que véritablement, si quelques-uns sentoient qu'ils se fussent engagés dans cette guerre par ambition, par vengeance, ou par quelque autre mauvais motif, ils devoient s'en confesser en secret, pour être jugés en particulier selon le mal dont ils étoient coupables; & qu'enfin, il étoit bon de faire un jeûne public durant trois jours, tant pour le repos de l'ame de ceux qui avoient été tuez à la bataille, que pour remercier Dieu du jugement qu'il venoit de rendre en leur faveur, & pour obtenir de luy la remission de plusieurs fautes, que les plus justes commettent par imperfection, sur tout en des occasions de cette nature.

Ce

Ce jeûne fut publié ; & toute l'armée l'observa fort exactement durant trois jours. Bernard Duc de Septimanie , qui s'étoit tenu avec ses troupes à quelques lieues de Fontenay , sans le déclarer pour aucun des partis , avoit envoyé Guillaume son fils dans le camp , dès qu'il avoit su le succès de la bataille ; & Guillaume s'étoit offert à Charles , à condition de luy rendre ce qu'il avoit possédé en Bourgogne. Bernard faisoit aussi espérer à Charles non seulement de se soumettre à luy , mais que Pepin s'y soumettroit ; & en effet , on commença à faire des propositions de la part de Pepin. Si bien que Charles accorda à Guillaume ce qu'il demandoit ; & après avoir donné parole à son frère , de se trouver vers le mois de septembre à Langres , pour aviser avec luy à ce qu'il y auroit à faire , il résolut d'aller sans tarder en Aquitaine. Il passa la Loire avec l'Impératrice sa mère ; & Loüis marcha vers le Rhin.

Jeune publié
dans toute l'ar-
mée.
Richard. ibid.

Charles & Louis
se séparent.

Ils ne songerent ny l'un ny l'autre à aucune des choses qu'il eût fallu faire pour profiter de leur victoire. Ils n'eurent pas même le soin de faire sçavoir aux peuples de l'Empire le succès de la bataille ; & Lothaire , en se retirant à Aix-la-Chapelle , avoit su profiter de cette négligence. Il avoit fait courir le bruit , non seulement qu'il étoit demeuré victorieux , mais que Charles avoit été tué dans la mêlée , & que Loüis y ayant été blessé avoit pris la fuite. On le crût dans les Provinces , & cela ne servit pas peu à engager la plus grande partie des peuples de la Saxe dans le party de Lothaire. Il leur envoya son fils qui portoit le même nom que luy , pour les solliciter à se déclarer plus promptement , & leur permit de suivre telle religion que bon leur sembleroit , pourveu qu'ils se donnaissent à luy. Les nobles ne furent pas touchés de cette proposition , & la plupart demeurèrent fideles à Loüis. Mais les affranchis , & les serfs qui faisoient le plus grand nombre , releverent aussitôt leurs Idoles , & se liguant ensemble sous le nom de *Stilinges* , prirent les armes pour suivre le jeune Lothaire. Quel traité pour un descendant de Charlemagne ! Mais la religion n'entroit point dans les desseins de Lothaire : il donna en même tems à Heriolt , & aux Danois qui suivoient ce Prince , plusieurs terres en bénéfice bien que ces Danois fussent payens , & que les familles qui faisoient valoir ces terres fussent chrétiennes ; donnant ainsi des chrétiens pour esclaves à des maîtres Idolâtres.

Lothaire profite
de leur négligen-
ce.
Richard. ibid.

Il permet aux
Saxons de relever
leurs Idoles.

Danul. Brevin.

Outre ce qu'il attendoit de secours de ces Danois , & des Saxons *Stilinges* , les Turingiens , les Allemans & les Austrasiens , luy avoient promis de suivre son parti ; & ses affaires sembloient entièrement rétablies. Loüis neantmoins eut à peine repassé le Rhin , qu'une partie des Turingiens , des Allemans , & des Austrasiens , se remit sous son obéissance ; & les troupes qu'il ramenoit de Fontenay , étoient d'autant plus à craindre , qu'elles avoient toujours été victorieuses sous sa conduite. Il est vray qu'elles étoient fort fatiguées ; & ce fut ce qui obligea Lothaire à se remettre de bonne heure en campagne.

Danul. Brevin.

Il se met en cam-
pagne.

Il alla droit à Mayence , où étoit le rendez-vous des troupes qu'il attendoit de Turinge , d'Allemagne & d'Austrasie. Les Saxons-*Stilinges* ,

Danul. Morsf.

An. 841.

Conduire de
Charles en Aquit-
taine.

que le jeune Lothaire luy amenoit, devoient se rendre à Spire ; & il croyoit que tout cela seroit assemblé avant que Louis pût être en état de luy résister. Il sçavoit d'ailleurs que les affaires d'Aquitaine étoient fort broüillées, & ne croyoit pas que Charles se pût mettre en état de secourir son frere. En effet, ceux qui avoient le plus de part au gouvernement d'Aquitaine, comme Adhelard, Odulfe & quelques autres, l'avoient tellement négligé depuis la bataille de Fontenay, pour songer à faire promptement leurs propres affaires, que tout y étoit dans une étrange confusion. Le jeune Roy d'ailleurs souffroit qu'ils véculent comme s'ils eussent été ses égaux ; il n'avoit point de secret pour eux, & ne leur refusoit rien de ce qu'ils luy demandoient.

Ce que Loup
Abbé de Ferrière
luy écrit.
Lap. Ferrol.
Epi. 64. apud du
Chesne. T. II. pag. 70
741.

LEs gens de bien ne pouvoient souffrir ce desordre ; & Loup Abbé de Ferrière écrivit à Charles sur ce sujet une lettre qui marquoit une grande droiture, & une grande fermeté d'esprit. Songez, disoit-il
 " à ce Prince, que n'étant plus enfant, vous ne devez plus agir, ny par-
 " ler en enfant. Vous êtes maintenant homme ; & vous devez, suivant
 " le conseil de l'Apôtre, vous défaire de tout ce qui tient de l'enfance.
 " Regardez avec application à tout ce que vous avez à faire ; ne vous
 " contentez pas d'y avoir pensé une fois ; choisissez pour en conférer des
 " personnes fides, qui craignent Dieu & qui soient de bonne vie. Gar-
 " dez vous bien neantmoins de vous soumettre de telle sorte à qui que
 " ce soit, que vous fassiez sans ehoix tout ce qu'il vous dira ; car en vain
 " prenez vous le titre de Roy, si vous ne sçavez pas regner. Je le dis, sans
 " dessein d'offenser personne, il n'est expedient, ny pour vous, ny pour
 " les peuples, que vous fassiez quelqu'un égal à vous, & encore moins
 " que vous le mettiez au dessus de vous : Dieu qui connoît l'homme,
 " dit : *Ne donne point ta puissance à tes enfans, pendant que tu vis, parce*
 " *qu'il vaut mieux qu'ils te prient, que toy eux ;* que s'il ne la faut pas don-
 " ner à ses propres enfans, il la faut encore bien moins donner à d'au-
 " tres. Qui peut ignorer que vous ne teniez la place de Dieu ? Et luy
 " même ne dit-il pas, *Je ne donneray point ma gloire à un autre ?* Ne souf-
 " frez donc point auprès de vous, de ces conseillers qui sont regardez du
 " vulgaire comme ceux qui gouvernent l'état, de peur que partageant
 " entr'eux votre puissance & votre gloire, ils ne vous fassent perdre l'a-
 " mitié des gens de bien, & ne s'attirent la considération qui vous est
 " due. Mettez-vous en état, que qui que ce soit n'ose vous demander
 " ce que la bien-séance ne vous permet pas d'accorder. Au reste pensez
 " à tout, mais ne dites pas tout, & n'esperez pas qu'une chose demeure
 " secrète, quand vous l'aurez dite : vous ne sçauriez exiger raisonna-
 " blement le silence d'un autre, lors que vous ne l'avez pu garder vous-
 " même.

Charles ne profi-
te pas des conseils
de ce saint Abbé.

Lap. Ferrol, épi.
741. idem.

Ces conseils étoient salutaires, mais ceux qui obsédoient Charles, l'empêcherent bien d'en profiter. Ils se mirent en possession des biens de plusieurs Eglises ; & pour faire connoître à l'Abbé de Ferrière que ses avis avoient été fort mal reçus, Odulfe demanda une dépendance de son Abbaye, que le Roy luy accorda. Ce sage Abbé n'en

fut pas moins fidele au Prince , mais il luy écrivit fortement contre ceux qui abusoient de sa facilité , & luy remontra les conséquences de leurs usurpations. Ce fut inutilement , & tout le monde s'aperçut si fort de la foiblesse du gouvernement , que Pepin qui avoit fait parler d'accommodement, incontinent après la bataille de Fontenay , changea de langage , & ne parla plus de luy céder l'Aquitaine. Bernard Duc de Septimanie en usa de même ; & voyant que Charles avoit moins de pouvoir après une si grande victoire qu'auparavant, il eut la hardiesse de venir à la Cour , & de luy refuser l'hommage qu'il avoit promis de luy rendre.

An. 841.

Richard. l. 1.

D'Autre côté , les Seigneurs de Neustrie à qui Charles avoit envoyé Adhelard pour recevoir leur serment , ne s'étoient point trouvez à Quercy , suivant la parole qu'ils en avoient donnée ; du moins n'y en eut-il que fort peu , encore ceux-là dirent-ils à Adhelard , que jamais ils ne feroient serment au nom de Charles , s'ils ne le voyoient ; & qu'après le bruit qui avoit couru de sa défaite , & de sa mort , ils avoient grand sujet de douter qu'il fût encore en vie. Adhelard connut à ce discours qu'ils n'étoient pas bien intentionnez : il s'eut même que Gombaud l'un des plus considerables d'entr'eux , avoit attroupe du monde pour luy faire insulte ; ce qui l'obligea à mander à Charles de venir pour le secourir , & pour faire déclarer ceux des Seigneurs de France qui avoient inclination à son party.

Les Neustriens
refusent de le re-
connoître.
Richard. ibid.

Pour le mettre cependant en quelque sûreté , Adhelard & ceux qui étoient avec luy se retirèrent dans Paris. Charles partit promptement suivi de peu de monde , & Adhelard alla au devant de luy avec les compagnons jusques à Elpone , qui est située sur la Maudre , assez près de l'endroit où cette riviere se jette dans la Seine. Ils consulterent sur ce que Charles avoit à faire ; & bien qu'il fut pressé d'aller à Langres , où il avoit promis de se trouver le premier de Septembre , pour y conférer avec Louïs Roy de Baviere , il résolut par le conseil d'Adhelard de passer à Beauvais , à Compiègne , à Soissons , à Reims , & à Châlons sur Marne , pour y recevoir en passant ceux qui voudroient se déclarer pour luy. Mais personne ne parut , ny à Beauvais , ny à Compiègne ; & le peu de monde qui l'accompagnoit , fut causé qu'aucun des Seigneurs voisins n'osa s'offrir à luy : ils s'en excusèrent sur differens pretextes ; & Charles voulut voir si l'on en feroit de même , à Soissons & à Reims.

Cette de Beauvais,
de Compiègne ,
&c. en font de
moins.
Richard. l. 1.

En arrivant à Soissons , les Moines de saint Medard le prièrent d'assister à la Translation du corps de ce saint , de celui de saint Remy Archevêque de Roien , & de plusieurs autres qu'ils vouloient mettre dans la nouvelle Eglise qu'ils avoient fait construire. La pieté de Charles parut grande en cette occasion : il porta sur ses épaules tous les corps de ces Saints , & ne quitta Soissons qu'après les avoir veu mettre dans le lieu qui leur avoit été destiné. Lors qu'il arriva à Reims , il apprit que Louïs ne pourroit se trouver à Langres , parce que Lothaire étoit prêt à passer le Rhin avec une grande armée pour envahir le royaume de

Charles assiste
à la Translation
de plusieurs Reli-
gions.
*Richard. l. 1.
Tom. 2. Epist.*

Il marche du côté
de Meuse ,
pour secourir
Lothaire.
*Richard. ibid.
Annal. Beron.*

An. 841.

* Doncles lettres
voisines de la
Meuse, s'entre-
doient de l'un &
de l'autre côté de
cette rivière, de-
pass l'embou-
chure du Neis,
& les extrémités
de l'Albaigoe, jus-
qu'aux environs
de Liege.

Lothaire passe le
Rhin.

Annal. Fuld.
Nithard, l. 3.

Baviere, & en même tems Hugues Abbé de S. Quentin son oncle, & le Comte Gislebert grand Marechal des Logis, ou bien Comte des * Mafuariens, luy envoyerent dire que s'il passoit vers S. Quentin, ils iroient au devant de luy avec d'autres Seigneurs. Dès ce moment, il forma le dessein d'aller secourir Loüis : Hugues & Gislebert luy tinrent parole ; il marcha avec eux du côté de Mastrick, ceux du pais d'Albaigoe se declarerent aussi pour luy, & ses troupes grossissoient de jour en jour,

Loüis cependant étoit à Sals ; & Lothaire avoit passé le Rhin, avec une armée composée d'Allemands, de quelques peuples d'Austrasie, & des Saxons Scilinges que le jeune Lothaire son fils luy avoit amenez. Mais Loüis qui l'attendoit avoit mis si bon ordre à tout, que Lothaire ne crût pas le devoir attaquer, ny attendre que Charles passât le Rhin ; il le repassa luy même, laissant Otger Archevêque de Mayence avec des troupes pour empêcher que Loüis ne le suivît ; & après avoir tenu un Parlement à Thionville, il marcha contre Charles ; croyant le deffaire aisément, & pouvoir ensuite retourner contre Loüis. Charles averty de ce dessein, envoya de *Vassticum*, qui peut être le lieu qu'on appelle à présent Vassy, Hugues abbé de saint Quentin, Adhémar, le Comte Gislebert & d'autres Seigneurs, avec ordre de faire un traité, à quelque condition que ce pût être avec Lothaire.

Nithard,

Il envoya en même tems un autre Seigneur à Loüis pour luy faire sçavoir qu'il se préparoit à l'aller secourir ; que c'étoit ce qui luy avoit attiré Lothaire sur les bras ; que Pepin devoit venir d'Aquitaine avec des troupes, & que s'il entroit en Neultrie d'un côté, tandis que Lothaire y entreroit de l'autre, il luy seroit impossible de leur résister. Loüis promit de faire tous ses efforts pour se rendre à Paris, où Charles avoit marqué le rendez-vous des troupes qu'il envoyoit demander de tous côtez : & comme Lothaire avançoit toujours, Exemnon Evêque de Noyon, dont les auteurs parlent comme d'un Prélat fort vénérable, alla au devant de ce Prince, il le supplia de considérer que Charles étoit son frere & son filleul ; que c'étoit leur pere commun qui avoit fait le partage des royaumes entr'eux ; qu'ils avoient juré de suivre cette disposition ; qu'elle avoit été trop visiblement confirmée par le jugement de Dieu à la bataille de Fontenay, pour permettre de douter qu'elle ne dût être religieusement gardée à l'avenir. Qu'au reste, il devoit penser à ce que l'Eglise, les pauvres, les veuves & les orphelins souffroient d'une si cruelle guerre ; & que c'étoit une chose bien étrange, que d'exposer une seconde fois tant de chrétiens, & de François à s'égorger mutuellement.

Lothaire veut
passer la Seine.
idem ibid.

Lothaire n'écouta rien, & marcha vers Paris, où Charles étoit avec tout ce qu'il avoit pu ramasser de troupes. Mais comme elles étoient en petit nombre au prix de celles qui suivoient Lothaire, ce Prince croyoit n'avoir qu'à se montrer pour soumettre la Neultrie, & l'Aquitaine. Il passa sans résistance jusques à saint Denis : il y trouva environ vingt batteaux, la Seine d'ailleurs, basse comme elle l'est d'ordinaire

au mois de septembre, se pouvoit passer à gué en plusieurs endroits; & les peuples qui composoient son armée, témoignioient une extrême impatience de passer cette rivière. Charles pour les en empêcher, outre les garnisons qu'il avoit mises à Paris & à Melun, disposa ses troupes, de sorte qu'il y en avoit sur le bord de la rivière en tous les endroits où elle étoit guéable. Il se campa luy même dans la plaine de saint Clou, vis à vis de saint Denis, pour s'opposer en personne à Lothaire, s'il vouloit passer dans les batteaux qu'il avoit; & afin d'envoyer à propos du secours par tout où ceux qu'il avoit postez sur le bord de la rivière pourroient être attaquez, il fit mettre sur les hauteurs les plus voisines de chaque poste, des gens qui avoient ordre de montrer des feux pour avertir des approches de l'ennemy.

Il y avoit deux mois entiers qu'il n'avoit plu, & le tems étoit si beau, qu'il ne falloit pas espérer que la rivière grossit; de sorte que Charles avoit beaucoup à craindre, ayant tant de lieux differens à garder contre une armée aussi nombreuse que celle de son frere: & s'il eût été attaque à la fois par tous les endroits où l'on pouvoit passer la rivière à gué, il auroit été infailliblement forcé. Mais soit que Lothaire voulût attendre Pepin qui étoit proche de Sens, avec des troupes qu'il amenoit d'Aquitaine; soit qu'il esperât que les troupes de Charles effrayées du nombre des siennes, se debanderoient, il ne tenta pas le passage; & les eaux de la rivière s'enferment tellement tout d'un coup, qu'il ne se vit plus en état de le tenter. Ce qui parut merveilleux, fut que certe crüe d'eau si subite arriva sans que le tems changeât le moins du monde.

Lothaire aussi-tôt envoya offrir la paix à Charles: il promettoit d'abandonner Pepin, pourveu que Charles voulût rompre avec Louïs, & offroit de le laisser jouir paisiblement de tous les pais qui étoient au dela de la Seine, à la reserve de la Provence, & de la Septimanie. Il assuroit qu'à ces conditions la paix seroit éternelle entr'eux; mais il étoit aisé de voir qu'il ne vouloit que diviser ses deux freres, pour se rendre plus aisément maître de toutes les parties de l'Empire. Aussi Charles luy répondit-il, qu'il n'avoit garde de rompre l'alliance qu'il avoit faite avec Louïs dans une si pressante necessité; qu'il ne luy convenoit pas non plus d'abandonner ce que son pere luy avoit laissé entre la Meuse & la Seine; & que quand il seroit capable de renoncer à ses propres interets, celui de tant de Seigneurs qui l'avoient suivy, l'empêcheroit toujours de remettre sous la domination de Lothaire, les pais d'où étoit cette noblesse. Mais que comme l'hyver approchoit, s'il consentoit à une suspension d'armes, pendant laquelle chacun d'eux jouïroit des états que leur pere leur avoit donnez, ils pourroient s'assembler vers le prin-tems, avec tel nombre de personnes qu'il seroit avisé entr'eux, ou avec les Seigneurs de tous les royaumes pour terminer le differend; & que si ce qui avoit déjà été resolu, ou ce qui le pourroit être ne contentoit tous les partis, on decideroit encore une fois la querelle par les armes. Ces propositions ne plaissant pas à Lothaire, il partit de saint Denis, alla jusques au dessus de Melun, que

An. 842.

Ce que fit Charles pour l'en empêcher.

La Seine s'enfle si fort sous d'un coup, que Lothaire ne la peut passer à gué. *Ibid. ibid. Annal. Germ.*

Lothaire offre la paix à Charles conditions. *Nithard. ibid.*

Charles ne luy veut point accepter.

Il en proposa d'autres qui déplaisant à Lothaire.

An. 841.

Charles faisoit garder; & passant la rivière à Montereau-faut-yonne vint par le Hurepois à Sens, pour se joindre à Pepin qui y étoit déjà.

Hildegarde se
cantonne dans
Laon.
Richard. ibid.

C Charles en même tems fut averti que la Princesse Hildegarde sa sœur, s'étoit cantonnée dans Laon: les auteurs n'expliquent pas les causes de son mécontentement, ils disent seulement qu'elle fit arrêter Adalgard; que dès le soir même que Charles en fut averti, il se fit suivre par tous ceux qu'il crût les plus propres à une prompte expedition, & qu'ayant marché toute la nuit, il arriva le lendemain à neuf heures du matin devant Laon.

Sa surprise à l'ap-
proche de Char-
les.

Hildegarde, qui le croyoit fort empêché ailleurs, fut étrangement surprise quand elle apprit qu'il étoit si proche, & les habitans de Laon furent si épouvantés, qu'ils rendirent Adalgard sur l'heure. Ils promettoient même de rendre la place le lendemain; mais les soldats de Charles irrités de ce qu'après les avoir fatigués pendant la nuit, on leur vouloit encore faire passer sous les armes tout le reste du jour, & toute la nuit suivante, s'avancèrent de tous côtés pour forcer la ville. Elle alloit infailliblement être pillée & brûlée, si Charles eûnet de compassion pour sa sœur, quelque faute qu'elle eût faite, & voulant sauver le peuple & les Eglises, ne les eût retenus. Il eut besoin pour cela de toute son autorité: il se présenta à eux; il menaça les uns, caressa les autres, & fit enfin après beaucoup de peine, qu'ils se retirèrent sur la parole qu'Hildegarde donna, de se trouver le lendemain à Samoucy, pour y faire le serment de fidélité à Charles.

Charles luy par-
donne la faute.
Richard. l. 3.

Il y mena ses troupes; & le lendemain Hildegarde y vint. Elle fut reçue avec beaucoup de douceur: Charles luy pardonna la faute qu'elle avoit faite; il l'assura qu'il auroit pour elle toute l'amitié qu'un bon frere doit à sa sœur, pourveu qu'elle luy gardât la fidélité qu'elle luy promettoit; & l'a fit conduire où elle vouloit aller. Les auteurs ne disent pas où ce fut; mais il est certain qu'elle ne rentra pas à Laon, & que Charles y mit garnison. Il vint aussi-tôt retrouver les troupes qu'il avoit laissées au tour de Paris, il en envoya une partie dans les bois du Perche, craignant que Lothaire ne se jettât de ce côté-là; & se tint à Paris pour y attirer le plus qu'il pourroit des Seigneurs de Neustrie.

Vains projets
de Lothaire.
Richard. l. 3.

Lothaire cependant étoit à Sens, assez incertain de ce qu'il devoit faire; & les troupes que Charles avoit envoyées dans le Perche, le déterminèrent. Il marcha de ce côté-là, croyant les pouvoir aisément obliger à se rendre & forcer les Provinces voisines à le reconnoître. Il esperoit sur tout que Nomenon Duc de Bretagne se soumettroit, mais il se trompa dans tous ses projets. Car il ne pût jamais forcer les troupes qui étoient dans le Perche, ny à se battre, ny à suivre son party; & Nomenon rejeta avec mépris toutes les propositions qu'il luy fit faire. Il se jeta de dépit dans le Maine & dans la Touraine, où les troupes de Germanie, & spécialement les Saxons Stilinges, dont il étoit suivi, firent d'effroyables ravages. On ne voyoit par tout, que pillage, que

Il se jette dans
le Maine & la
Touraine, où son
armée exerce d'é-
tranges cruautés.

massacre, que violemens, & qu'incendies. Les lieux saints où l'on avoit retiré les plus grands trefors ne furent pas épargnez : on y commit mille sacrilèges, & après avoir forcé tous les endroits où l'on se pût imaginer qu'il y eût de l'or, ou de l'argent, Lothaire obligea les Prêtres à jurer s'ils n'en sçavoient point d'autres que ceux qu'il avoit déjà pillés. Il obligea aussi les Religieuses à jurer qu'elles seroient toujours fideles à son party ; & tout son procedé parût si impie, & si extraordinaire à Pepin, qu'il se separa de luy fort repentant de s'y être engagé.

Il fcut peu de tems après, que Louïs s'appretoit à passer le Rhin avec une grande armée, que celle de Charles étoit fort augmentée, & que ces deux Princes ne cherchoient qu'à se joindre. Cela le fit resoudre à quitter la Touraine ; il n'y pouvoit plus subsister à cause des ravages qu'il y avoit fait : son armée commençoit même à déperir, & sçachant que Charles avoit pris le chemin de Troyes, comme pour aller au devant de Louïs, il crût se devoir retirer à Aix avant qu'ils pussent être joints. Il repassa la Seine en diligence, & dès qu'il fut à Aix, Charles qui fut averti qu'Otger Archevêque de Mayence, avoit empêché Louïs de passer le Rhin, alla promptement par Toul à Sarverne.

AU bruit de son arrivée, Otger & ses troupes abandonnerent les bords du Rhin, de sorte qu'il fut aisé aux deux freres de se joindre, & ils se trouverent à Strasbourg, où ils renouvelerent les protestations de l'amitié qu'ils s'étoient promise avant la bataille de Fontenay. Quelle grande que parût leur union, plusieurs de ceux qui avoient embrassé leur party, ne purent s'empêcher de témoigner qu'ils apprehendoient fort qu'elle ne durât pas long-tems, & que Lothaire ne trouvât quelque moyen de les diviser pour les perdre l'un après l'autre avec tous leurs amis. Ce mal en effet étoit à craindre ; & les deux Princes pour confirmer leur alliance, par un serment qui la rendit éternelle, résolurent non seulement de la jurer en presence de toutes leurs troupes, mais que les troupes mêmes jureroyent d'abandonner celuy des deux qui se separeroit de l'autre, ou qui manqueroit à le secourir dans le besoin. Elles furent assemblées : Louïs comme l'aîné leur parla le premier, & afin d'être mieux entendu des peuples qui composoient l'armée de son frere, il se servit de la langue Romande.

Vous sçavez tous, leur dit-il, combien d'efforts Lothaire a fait depuis la mort de l'Empereur notre pere, pour nous perdre mon frere & moy. Ny la qualité de frere, ny la religion Chrétienne, ny la justice de nos pretentions n'ont pû le toucher ; & après avoir inutilement employé tous les moyens honnestes pour l'obliger à nous faire raison, nous avons enfin été contraint de recourir au jugement souverain du Dieu des batailles. Vous sçavez qu'il a décidé en notre faveur, & que par sa miséricorde, il nous a donné la victoire. Nous pouvions achever la deffaitte de Lothaire, & le poursuivre jusques à la mort : mais nous ne pûmes oublier qu'il étoit notre frere ; & la compassion

An. 841.

Annal. Brein.

Il se retira à
Aix.
Richard. *ibid.*

An. 842.

Charles & Louis
joignent leurs ar-
mées,
Richard. l. 1.

Discours de
Louïs aux trou-
pes.

que nous eûmes de ceux qui fuyoient avec luy, nous empêcha de repandre leur sang. Nous le laissâmes retirer où bon luy sembla, & comme s'il n'eût pas été vaincu, nous l'envoyâmes prier de nous donner la paix, sans autre condition que celle de nous laisser jouir de nos droits. Après tout cela, il reprit les armes; & sans déferer au jugement de Dieu, il nous persécuta mon frere & moy plus que jamais, portant le fer & le feu dans nos Provinces; tellement que nous sommes contrainsts d'assembler nos forces pour luy résister. Et pour ne vous laisser aucun sujet de douter, que nous ne voulions vivre à l'avenir unis comme deux freres le doivent être, nous sommes convenus de jurer en votre présence que nous nous garderons l'un à l'autre une fidélité inviolable: que ce n'est point l'ambition qui nous fait armer de la sorte; & que si Dieu par votre aide nous procure à tous deux le repos que nous souhaitons, nous ne songerons qu'à assurer le vôtre, & celui de tout l'Empire. J'en vay faire le serment à mon frere, & s'il m'arrive (ce que Dieu veuille empêcher) de le violer, je déclare que dès à présent, je tiens tous mes sujets quittes du serment qu'ils m'ont fait, & de la fidélité qu'ils me doivent.

Charles dit les mêmes choses en langue Tudesque, afin que ceux de l'armée de son frere l'entendissent mieux; & tous deux firent l'un après l'autre dans la même langue, dont ils s'étoient servis pour haranguer, le serment qui suit. *Pour l'amour de Dieu en faveur du peuple Chrétien, & pour nôtre salut commun, je jure de secourir mon frere en toute occasion, autant que Dieu m'en donnera le pouvoir. Je l'aideray non comme un homme en aide ordinairement un autre, mais comme un frere doit aider son frere, & ne feray jamais de traité qui luy soit préjudiciable avec Lothaire.*

Ce serment fait par les deux Roys, chacun des Seigneurs de l'armée de Charles, fit celui-cy. *Au cas que Louys garde le serment qu'il vient de faire à Charles son frere, & que de son côté Charles monseigneur, ne le garde pas, je feray mon possible pour le détourner de luy faire la guerre; & si je ne l'en puis détourner, je ne luy donneray aucun aide contre Louïs.* Ceux de l'armée de Louïs, jurèrent aussi, qu'ils ne luy prêteroiert aucun aide contre Charles en cas pareil: quelques * auteurs ajoutent même, que les Seigneurs des deux armées jurèrent de se joindre tous, contre celui des deux Roys qui manqueroit à son serment. Mais il y a bien peu d'apparence que cela soit ainsi; & fides sujets peuvent avec la permission de leur souverain, jurer de ne le point servir en certaines occasions, il n'y a rien qui les puisse autoriser à se déclarer contre luy. Aussi Nithard qui étoit présent, & qui rapporte les paroles précises du serment des deux armées, fait-il connoître que chaque Seigneur se contenta de dire qu'il n'assisteroit pas le Roy son Seigneur contre l'autre Roy.

L'endroit, où eût auteur rapporte ces sermens en propres termes, est le seul où l'on puisse voir quel étoit alors le langage Romand, & le Tudesque, & ceux qui se sont le plus attachés à examiner les différentes dialectes, dont on se sert maintenant dans tous les pays qui composoient

Le serment que
Louis & Char-
les font de se se-
courir mutuel-
lement.

Celui que font
les Seigneurs
de chaque ar-
mée.

Auquel. Brevé.
* Metcay.

Quel étoit le
langage Romand
& Tudesque.
Nithard. l. 1.

composoient l'Empire de Charlemagne, trouvent que celle dont on se sert maintenant les Frisons, approche plus qu'aucune autre des paroles Tudesques rapportées par Nithard. Ils disent aussi que celle dont on se sert présentement dans les lieux les plus reculez de la Gascogne, & de la Catalogne, est la plus approchante du Romand. Au reste, il paroît par cet endroit de Nithard, que les deux Roys sçavoient le Tudesque, & le Romand.

An. 842.

Une Comète qui avoit été observée pendant deux mois & plus, cessa de paroître le jour même que cette alliance fut jurée : cela passa pour un heureux présage ; & ce qui acheva de faire croire que l'union des deux Roys auroit une suite heureuse, fut que dès ce moment, ils ne parlerent que de paix. Ils faisoient néanmoins tout ce qu'il falloit faire pour soutenir la guerre, en cas que Lothaire la voulût continuer ; & pour être en un lieu d'où ils pussent plus aisément découvrir ses dessein, ils résolurent d'aller à Vormes.

Richard. ibid.

Louïs pour s'y rendre, alla le long du Rhin par Spire : Charles alla par Weisbourg ; & dès qu'ils furent à Vormes, ils envoyèrent plusieurs Seigneurs en différens endroits. Quelques-uns allèrent vers Lothaire pour l'exciter à la paix : d'autres partirent pour la Saxe, où les Stilinges à qui ce Prince promettoit une entière liberté, faisoient appréhender aux nobles un grand remuement ; & d'autres allèrent en Aquitaine. Il y en eut aussi qui allèrent dans la Bavière, d'où Carloman fils aîné de Louïs devoit amener des troupes, pour lui porter ordre de se rendre promptement auprès de Mayence : & les deux Roys en attendant le retour de tous les envoyez, se résolurent de demeurer entre Vormes, & Mayence.

Louïs & Charles envoyèrent en différens endroits, pour procurer la paix à leurs vassaux.
Richard. ibid.

Les se donnerent pendant ce séjour tous les témoignages que deux freres se peuvent donner, d'une amitié tendre & sincère. Ils se faisoient souvent des présens magnifiques, ils mangeoient toujours à même table, ils couchoient en même maison, ils se communiquoient jusques aux plus petites choses, l'un ne desiroit que ce qui étoit utile à l'autre, & jamais union ne parût si étroite, & si des-intéressée. Les deux armées la voyoient avec joye ; & les différens peuples dont elles étoient composées, suivant l'exemple de leurs Roys, vivoient ensemble comme des freres ont accoutumé de vivre dans une famille bien réglée.

Leur union.
Richard. l. p.

On leur faisoit souvent faire des exercices dont la manière étoit d'autant plus agreable, qu'il sembloit que ce fussent des combats effectifs. On mettoit de chèque côté des Saxons, des Gascons, des Bretons, & des Austrasiens en troupes égales, & disposées les unes derrière les autres, de sorte qu'il n'y avoit que les deux premières qui pussent combattre. Au premier signal elles couroient légèrement l'une à l'autre ; & après une résistance mutuelle qui duroit quelque tems, un côté feignoit de ne pouvoir soutenir. Ceux qui en étoient se couvrant de leurs écus, après avoir tourné le dos, fuyoient vers leur seconde troupe, qui venant à leur secours, obligeoit ceux dont ils

Celle de leur amitié.

Leurs Exercices.
Idem ibid.

An. 841.

étoient pourfuivis à montrer le dos à leur tour, pour se réfugier vers une autre troupe de leur party qui les soutenoit, & ce jeu duroit jufques à ce que toutes fuflent attachées au combat.

En cet état, l'un des Roys paroifloit d'un côté, & l'autre paroifloit du côté oppofé. Nithard, qui étoit préfent à ces exercices, dit que bien que ces deux Princes euflent la taille médiocre, ils étoient fi beaux, fi adroits & fi propres à toute forte d'exercices, qu'on avoit un extrême plaifir à les voir poufler leurs chevaux à toute bride, & branfler leur javelor comme pour le lancer. Chacun d'eux étoit entouré d'un gros de jeunes Seigneurs, qui poufloient de grands cris comme pour relever l'efperance des leurs, & pour étonner les ennemis. Tantôt un party sembloit ébranlé, tantôt c'étoit l'autre : on pouffoit, on étoit repouffé, quelquefois on fe mêloit, & dans cette confufion de tant de gens de différens païs, qui paroiffoient tous fi animez, il n'arrivoit jamais que perfonne fût bleffé, ny même qu'on lâchât la moindre parole qui pût offencer. Il eft vray que pour empêcher toute jaloufie entre les nations qu'on exerçoit de la forte, on en mettoit toujours de chacune également des deux côtés : mais avec toute cette précaution, il n'eût pas été poffible de leur faire garder une modération fi exaète, fi la maniere dont les deux Roys vivoient enfemble, ne leur en eût infpiré l'envie. Il y avoit encore outre ce defir fi naturel aux peuples d'imiter les Roys, une chofe bien capable de porter les deux armées à ne faire que ce que ces deux Princes vouloient : ils faifoient de continuelles largelfes aux foldats. Nithard ajoûte, qu'ils étoient fort éloquens, & c'eft un grand moyen de perfuader tout ce qu'on veut, que de joindre beaucoup de liberalité à beaucoup d'éloquence.

Leur liberalité.

La politique de Judith fe trouve confondue.

Lothaire ne feroit fous-jours qu'à perdre Louis & Charles.

Les Seigneurs qui fçavoient tous les fujets de jaloufie qu'on avoit donné à Louis contre Charles, ne pouvoient aflez admirer leur union. Judith fur tout devoit être étonnée de voir tant d'amitié où elle n'avoit femé que difcorde, & toute fa politique fe trouvoit bien confondue. Louis qu'elle avoit voulu perdre tant de fois pour élever Charles, étoit devenu fon protecteur, & Lothaire qu'elle n'avoit foutenu que pour le mettre en état de protéger fon fils, employoit tout fon pouvoir à le détruire. Ny la perte de la bataille de Fontenay, ny le peu de fuccès de fes voyages, ou contre Louis, ou contre Charles, ny la jonction de ces deux Princes, ne le purent obliger à prendre des réfolutions plus équitables. Il ne penfoit qu'à les perdre, il promettoit la liberté à toutes les perfonnes qui étoient dans la fervitude, & croyoit par là donner à toutes les Provinces un mouvement favorable à fes prétentions. Mais il ne confideroit pas que fi cela pouvoit plaire aux fers, cela ne pouvoit manquer de déplaire aux Seigneurs, & à ceux de qui ces perfonnes dépendoient.

Les Saxons refufoient d'obéir à Lothaire. Nithard. *ibid.*

LA SAXE étoit la Province dont il attendoit le plus grand & le plus prompt fecours, à caufe de la permiffion qu'il avoit accordée d'y relever les Idoles; & de ce grand nombre d'affranchis, ou de fers, qui

par cette raison avoient déjà pris une fois les armes pour luy sous le nom de Stilinges. Ils étoient même résolus à chasser entièrement les nobles : mais l'arrivée de ceux que les deux Roys avoient envoyez en Saxe , ralentit bien l'ardeur de ces rebelles , quand ils apprirent que ces deux Princes qui avoient déjà gagné une grande bataille contre Lothaire , étoient rejoints pour le combattre une seconde fois, s'il ne se rendoit plus traitable ; ils eurent peur. On ne manqua pas de leur faire sçavoir le serment de ces Princes, celuy de leurs armées, la force des troupes dont elles étoient composées, le puissant secours qu'ils attendoient encore , ou de Baviere, ou d'Aquitaine ; & tout cela fit que tous les Saxons promirent sans distinction d'être soumis aux deux Roys, & refusèrent d'obéir aux ordres que Lothaire leur envoya.

Ce Prince qui s'attendoit à toute autre chose, n'avoit pas seulement voulu écouter les Seigneurs que ses freres luy avoient envoyez pour parler de paix ; & quand les deux Roys le sceurent ils en parurent indignez. Les deux armées entèrent dans leur ressentiment : Carloman fils de Loüis arriva dans ce tems avec une troisième armée qu'il amenoit de Baviere ; & ceux qui avoient été en Saxe , ayant rapporté qu'on n'avoit rien à craindre de ce côté-là, les trois armées partirent le sixième de mars, pour aller chercher Lothaire.

Il étoit à Sintiac qu'on nomme maintenant Sintzich , entre Bone & Andrenach : il avoit choisi ce lieu, qui n'est qu'à huit mille de la Moselle, pour empêcher que ses freres ne la passassent ; & comme Otger Archevêque de Mayence , Heriotte & plusieurs Seigneurs, aux troupes desquels il avoit une extrême confiance, étoient postez en differens endroits sur les bords de cette riviere, il ne croyoit pas qu'on en osât tenter le passage. Les deux Roys s'y resolurent neantmoins : Loüis marchant le long du Rhin, passa par Bingen pour se rendre à Coblents, Charles qui prit un chemin plus difficile, passa par la Forêt de Vosge, & Carloman alla par un autre endroit qu'on appelloit Einrich. Tous trois arriverent le lendemain vers les neuf heures du matin à Coblents : ils entendirent la Messe à saint Castor, & entrèrent aussitôt dans des bâteaux qu'ils avoient fait préparer pour passer la Moselle. A peine eurent-ils paru aux troupes qui gardoient les bords de la riviere, qu'elles prirent toutes la fuite, & porterent tant d'effroy au Palais de Sintzich, que Lothaire le quitta incontinent pour retourner à Aix.

Son dessein n'étoit pas d'y demeurer : il n'y alloit que pour piller les trezors du Palais & de la Chapelle : il en enleva jusques à une table d'argent d'une grandeur extraordinaire, & qu'on estimoit fort précieuse, à cause d'une Mappemonde qui y étoit gravée. Les auteurs disent que quoique ce fût un ouvrage excellent, Lothaire la fit mettre en pieces pour la distribuer aux soldats, avec la plus grande partie des trezors qu'il avoit pris dans le Palais. Il ne pût toutefois les retenir par ces largesses : ils desertèrent par grosses troupes, & cela luy fit hâter sa fuite. Il alla par Châlons à Troyes qu'il quitta bien-tôt, & ne se crût en seureté, que quand il eut mis le Rhosne entre ses freres & luy. Il s'arrêta dans Lyon, avec le peu de monde qui étoit resté auprès de luy ; & ses freres qui ne

An. 842.

Loüis & Char-
les marchent
contre luy.
Richard. l. 3.

L'ay passé l'abbé
elle malgré luy.
Richard. l. 3.

Annal. Fuld. of.
Richard. ibid. c.
l. 4.

Lothaire retour-
ne à Aix, pour
piller les trezors
du Palais & de la
Chapelle.

Richard. l. 4.

An. 842.

l'avoient pas voulu poursuivre, s'emparent d'Aix la Chapelle, comme de la principale ville de l'Empire.

*Louis & Charles
allèrent les
Evêques, qui exa-
minèrent la condui-
te de Lothaire.*

*Nithard. ibid.
On s'en remit
absolument à leur
décision.*

LA première pensée qu'ils eurent, fut de consulter les Evêques sur ce qu'il y avoit à faire des peuples & des païs que Lothaire venoit d'abandonner. On s'en remit absolument à leur décision; & Nithard dit, qu'on attendoit ce qu'ils devoient résoudre, comme ce que Dieu vouloit qu'on fit en cette occasion. Ils usèrent de toute l'autorité qu'on leur donnoit, & dans une assemblée qui fut nombreuse, parce qu'ils y appelèrent tous les Prêtres qu'on trouva dans les trois armées, ils commencèrent par examiner la conduite de Lothaire. On y représenta tous les mauvais traitemens qu'il avoit fait à son pere; avec quelle indignité il l'avoit chassé du trône; combien de parjures son ambition avoit fait faire aux Seigneurs, & aux peuples; combien il avoit trompé de fois, ou son pere, ou ses freres; ce qu'il avoit tenté si souvent, ou pour les faire desheriter, ou pour les faire perir; le prodigieux nombre d'homicides, de violemens, d'incendies, de sacrilèges & d'autres crimes énormes que son insatiable convoitise avoit causez. On ajoûtoit qu'il n'avoit jamais fait aucune chose qui marquât la moindre capacité pour le gouvernement, ny donné le moindre signe de bonne volonté; & que c'étoit par un visible jugement de Dieu, qu'il avoit perdu la bataille de Fontenay, & abandonné son propre royaume par sa fuite.

*Les Evêques dé-
clarent que Dieu
ôte à Lothaire
son royaume, pour
le donner à Louis
& à Charles.*

Sur cet exposé les Prélats déclarèrent tous d'une voix que Dieu pour punir Lothaire, l'avoit chassé du royaume, & vouloit que la part de ce Prince fût donnée à ses freres, à condition de la mieux gouverner que luy. Par cette façon de prononcer, ils vouloient faire connoître qu'ils ne pretendoient pas être juges de l'Empereur, ny que l'E-piscopat leur donnât le pouvoir de disposer des Couronnes, comme ceux qui avoient déposé son pere, l'avoient osé assurer dans les actes qu'ils avoient fait publier. Ceux-cy ne parloient que comme inter-prètes de la volonté divine; & selon que Nithard l'écrit, ils étoient tellement persuadés, que Dieu avoit voulu faire entendre par tout ce qui étoit arrivé, que les pays que Lothaire venoit d'abandonner par la fuite, devoient être remis en de meilleurs mains, qu'afin de s'assu-rer si ses freres avoient envie de gouverner mieux qu'il n'avoit fait, ils les firent entrer dans l'assemblée. Ccluy qui y présidoit, après avoir déclaré comme de la part de Dieu, que la couronne devoit être ôtée à Lothaire, leur demanda s'ils pretendoient regner suivant les mauvais exemples de ce Prince, ou suivant la volonté de Dieu? Ils répondirent, que leur intention étoit de gouverner, & de regner selon la volonté de Dieu, autant qu'il leur en donneroit la connoissance & le pouvoir. *Et nous, leur dit-il, au nom de tous les Evêques, nous vous avertissons, nous vous exhor-tons; Et par l'autorité Divine, nous vous enjoignons de recevoir le Royaume dont vôtre frere a été chassé, & de le gouverner selon la volonté de Dieu.*

*Partage du
royaume de Lo-
thaire entre les
deux Princes.
Nithard. l. 4.*

Les deux Roys en même tems, choisirent chacun douze per-sonnes des plus considerables qui fussent à leur suite, pour faire le parta-ge du royaume de leur frere, Nithard dit qu'il étoit de ce nombre, &

qu'en faisant ce partage, on eut moins d'égard à la fertilité, ou à la quantité des terres, qu'à la bien-seance, & à la commodité du Prince auquel on les donnoit. Il ajoute que la Frise échut à Loüis, mais les copies de son ouvrage, defectueuses en cet endroit, ne marquent ny le reste de la portion de Loüis, ny en quoy celle de Charles consistoit. Quelqu'un qui a voulu remplir ce vuide, assure que Loüis eut la Germanie avec les païs qui sont entre le Rhin & la Meuze; & que Charles eut tout ce qui est entre la Meuze & l'Océan, ce qui a beaucoup d'apparence. Après ce partage ils indiquèrent un Parlement à Thionville pour le mois de may, & se separerent pour quelques jours, afin d'aller prendre le serment de leurs nouveaux sujets.

An. 842.

Parlement indiqué à Thionville.

Charles passa la Meuze; & Loüis alla à Cologne où il demeura quelques jours. Les Saxons Stilinges avoient chassé la plus grande partie des nobles; & il craignoit que ces peuples flâtent de l'espérance de vivre avec plus de liberté sous la domination de Lothaire, que sous la sienne, ne se joignissent aux Normans à qui ce Prince avoit accordé des terres dans le royaume, avec pleine liberté de piller par tout où l'on ne luy voudroit pas obeïr.

Loüis va à Cologne pour empêcher les Saxons de se joindre aux Normans. Richard. l. 4.

Il y avoit aussi à craindre que les Sclaves voisins de la Saxe, n'entraissent dans cette ligue; & Lothaire qui faisoit tous ses efforts pour les exciter, attendoit à Lyon ce qui en arriveroit, assemblant cependant le plus de troupes qu'il luy étoit possible. Cela pouvoit avoir d'étranges suites, car d'un côté, Lothaire & Pepin pouvoient donner bien des affaires à Charles; & si les Stilinges se fussent joints aux Normans, & aux Sclaves, Loüis auroit eû bien de la peine à sauver la Germanie. La religion sur tout en auroit souffert; & il paroïssoit bien difficile de détourner un coup si dangereux. Loüis neantmoins usa de tant d'adresse qu'il appaisa le trouble de la Saxe; & bien que les Normans eussent commencé à faire quelques pillages en des lieux dont le nom n'est plus connu, les Sclaves n'osèrent se remuer: de sorte que ne voyant plus rien à craindre, il revint de Cologne à Thionville, où Charles se rendit incontinent.

Richard. l. 4.

Loüis & Charles se trouvent à Thionville.

Les étoient en état de pousser Lothaire, mais ce Prince qui ne se sentoît pas assez fort pour leur résister, leur fit demander, s'il pouvoit envoyer des Seigneurs pour traiter avec eux de la paix. Ils répondirent qu'ils y entendoient volontiers, & allerent ensemble à Châlons, d'où ils partirent pour Troyes; & comme ils étoient à Meaux les Seigneurs que Lothaire envoyoit, y arriverent. Ils commencerent par dire, que ce Prince reconnoissoit de bonne foy, qu'il avoit commis une grande offense contre Dieu & contre eux. Qu'il ne vouloit plus leur faire de mal, ny aux peuples, & que s'ils vouloient luy laisser quelque chose au delà de la troisième partie du royaume, à cause du nom d'Empereur que son pere luy avoit donné, ce seroit un moyen pour luy aider à soutenir cette suprême dignité que leur ayeul avoit jointe au royaume des François. Ils ajoutoient, que si cette proposition ne plaisoit pas aux deux Roys, Lothaire se contenteroit de la

An. 843.

Lothaire envoie des Seigneurs pour traiter de la paix. Richard. ibid.

An. 843.

troisième partie des terres, pourveu que le royaume d'Italie, celui de Baviere & celui d'Aquitaine ne fussent pas compris dans le partage qu'on en feroit. Ils disoient que moyennant cela, chacun jouïroit paisiblement de sa portion; que les trois freres seroient en état de se secourir mutuellement, & que la paix seroit perpetuelle entr'eux.

Us écoutent les propositions avec joye.
Richard. *ibid.*

Les deux Roys que Lothaire avoit déjà trompez tant de fois, ne purent entendre parler d'une paix qu'ils souhaitoient si passionnement, sans témoigner de la joye. Ils firent aussi-tôt assembler les Seigneurs pour leur demander ce qu'il y avoit à faire; & tout le monde écouta les propositions avec plaisir. On disoit pourtant que c'étoit précisément ce qui luy avoit été offert dès le commencement; & il y avoit sujet d'apprehender que ce ne fût pour amuser ses freres qu'il leur faisoit des offres que luy-même avoit tant de fois refusées. Mais enfin tous crurent que le refus qu'il en avoit fait, & les guerres qui avoient suivi ce refus étoient un effet de leurs pechez, & que c'étoit Dieu qui par une pure miséricorde, luy faisoit enfin appercevoir la justice d'une proposition de laquelle dépendoit la paix de l'Empire.

Us luy accordent la paix.

On ne voulut pas neantmoins résoudre la paix dans cette assemblée; & les Seigneurs aussi bien que les Roys, accoutumés à regarder les Evêques comme les interpretes de la volonté de Dieu en toutes choses, dirent qu'il s'en falloit rapporter à ce qu'ils en décideroient, & déferer à leurs avis comme à une autorité Divine. Aussi-tôt les Evêques, & le Prêtres furent assemblez: ils jugerent qu'il étoit bon de faire la paix, & les Rois l'accorderent aux Ambassadeurs de Lothaire. On les fit pourtant demeurer encore quatre jours; pendant lesquels on travailla sans discontinuer à faire le partage des terres. Enfin, on trouva à propos d'offrir à Lothaire pour sa portion les Evêchez, Abbayes, Comtez & domaines, ou fîles d'entre le Rhin, & la Meuze, avec ceux qui étoient au delà de la Saonne, depuis la source de cette riviere jusques à son embouchure dans le Rhosne; & ceux qui étoient au delà du Rhosne jusques à la mer.

Id. ibid.

Plusieurs disoient que cette portion étoit trop forte, & qu'il n'étoit ny juste, ny à propos de l'accorder à Lothaire, mais on ne laissa pas de résoudre que l'offre luy en seroit faite. Adelard fut nommé avec deux autres pour cela; & il avoit ordre de déclarer à Lothaire, que s'il ne l'acceptoit, les deux Roys se maintiendroient par les armes dans les états qui leur appartenoient. Adelard le trouva moins emporté qu'il n'avoit coûtume de l'être, il se plaignit neantmoins de la part qu'on luy offroit comme étant trop petite: il disoit qu'il n'y trouveroit pas dequoy dédommager ceux qui avoient suivy son party, & sçût si adroitement engager Adelard, que cet homme dont le credit étoit grand, ajoutant à ses ordres, comprit toutes les Charbonnières dans les offres. Il alla même jusques à jurer avec ceux qui l'accompagnoient que si cela ne contentoit pas Lothaire, ils seroient partager le plus également qu'il seroit possible toutes les terres de l'Empire, excepté l'Italie, la Baviere & l'Aquitaine; & qu'ils obligeroient les deux Roys à luy en laisser le choix.

Lothaire les prit au mot, & jura de sa part, que si on luy donnoit cette satisfaction, ses freres auroient à l'avenir tout sujet d'être contents de luy. Adelard revint avec ces bonnes paroles : le credit qu'il avoit sur l'esprit des autres Seigneurs & des Roys mêmes, leur fit approuver tout ce qu'il avoit fait ; & le quinzième de juin, les trois freres se virent dans une Isle de la Saonne, proche de Malçon. Le camp des deux étoit à l'un des bords de la riviere : celui de l'Empereur étoit à l'autre bord ; & ils menerent dans l'Isle un nombre égal de Seigneurs des deux côtes. Ils commencerent par se demander mutuellement pardon de tout ce qui s'étoit passé : ils jurèrent ensuite que le partage seroit fait en trois ; que Lothaire choisiroit, & que si aucun d'eux étoit troublé dans sa portion, les autres l'assisteroient.

Ce serment fut suivi de mille protestations d'amitié, après lesquelles, ils se retirerent dans leur camp de part & d'autre, résolus de se revoir le lendemain pour convenir du tems & du lieu où se feroit le partage. Mets fut le lieu que l'on choisit : il fut dit que l'Empereur y enverroient quarante Seigneurs de sa part, & que les deux Roys y en enverroient chacun autant de la leur ; qu'ils demeureroient cependant à Vormes qui est à soixante & dix lieues de Mets, & que l'Empereur n'en approcheroit pas de plus près, tandis que les députés feroient le partage. Enfin, il fut arrêté que les députés s'assembleroient le premier d'octobre.

Il falloit ce tems pour visiter toutes les terres qui étoient à partager, & pour en donner une entiere connoissance aux députés. Charles d'ailleurs avoit de pressantes affaires en Aquitaine, où Pepin avoit fortifié son party ; & les Saxons Stilinges qui avoient enfin secoué tout à fait le joug de la Religion, & de leurs Seigneurs, ne permettoient pas à Loüis de demeurer plus longtems, sans aller en Saxe. Lothaire même auroit eu besoin de se montrer en Italie, où deux prétendants au Duché de Benevent faisoient d'étranges desordres.

Sicon, qui s'en étoit fait Duc par la mort de Grimoalde, avoit peu veku. Sicard son successeur avoit été tué dans une sedition ; & Siconulf frere de ce dernier, vouloit prendre sa place. Mais Adalgise qui n'étoit qu'un particulier, la disputoit à ce Prince ; & tous deux se trouvant trop foibles, l'un avoit appelé les Sarrazins d'Afrique, & l'autre ceux d'Espagne. Toute la Campanie étoit au pillage, & les Sarrazins au cœur de l'Italie, devoient être un motif assez puissant pour y rappeler Lothaire. Cela ne fit neantmoins aucune impression sur son esprit : il souffrit même qu'il entrât des Sarrazins en Provence par le Rhodne, qui ravagerent tous les pais voisins d'Arles ; tandis qu'une flotte de Normans, maîtresse de l'embouchure de la Canche, enlevait tout ce qu'il y avoit de précieux à l'entour, & massacrait sans distinction de sexe, toutes les personnes qui s'y rencontroient.

L'Envie que Lothaire avoit d'opprimer ses freres, l'occupoit de sorte qu'il ne pouvoit penser à autre chose : dès qu'ils furent partis du lieu de l'entreveüe, il songea à empêcher que les terres qui étoient à

An. 843.

Id. ibid.

Entreveüe de ces trois Princes.

I se serment qu'ils se font mutuellement.

Mets est choüy pour y faire le partage des Terres. Id. ibid.

Deux prétendants au Duché de Benevent, freres de Sicon, desirerent d'être en Italie.

Annal. Beron.

Lothaire empêche qu'on ne vienne les secours qu'il y avoit à attendre. Richard. Hist.

An. 843.

partager, ne fussent visitées, & fit si bien qu'en effet, elles ne le furent point. On ne s'appereût pas même durant quelque tems que ce fut luy qui l'eût empêché; & son dessein étoit d'embarrasser par ce défaut de visite, ceux qui devoient faire le partage. Il projeta aussi (contre ce qui avoit été arrêté) de se mettre avec de bonnes troupes à sept ou huit lieues de Mets, avant que les députez y fussent arrivés; soit pour les obliger à faire toute ce qu'il voudroit quand ils y seroient; soit pour se saisir de ceux que ses freres y devoient envoyer. Car comme c'étoit sans difficulté les plus puissans de leur party, il l'auroit entièrement abbatu s'il avoit pû se saisir de leurs envoyez: & pour montrer par avance combien il étoit dangereux de traverser ses projets, il ôta à tous les Seigneurs qui avoient suivy ses freres, toutes les charges qu'ils avoient dans les terres qu'il avoit envie de choisir. Comme on devoit luy laisser le choix d'une des trois parts, & qu'il sçavoit qu'on donneroit à chacun celle qui étoit la plus à sa bien-seance, il ne luy étoit pas difficile de prévoir quelle seroit la sienne: & ce qu'il étoit à une partie de ceux qui l'avoient desobligé, n'étoit pas un petit moyen pour intimider les autres; ny une foible amorce pour attirer ceux qui pretendoient aux charges dont il avoit privé les partisans de ses freres.

Il reçoit une
ambassade de
l'Empereur d'O-
rient.
Nikred, ibidem.
Anast. Beron.
Théoph. Confes-
sion.

Il tournoyoit cependant au tour de Mets; il chassa quelque tems dans les Ardennes; & delà il fut à Treves, où il reçut une ambassade de l'Empereur d'Orient. Nos historiens n'en disent pas le sujet: mais la mort de l'Empereur Theophile qui étoit arrivée au commencement de l'année, fait assez comprendre que Michel troisième son fils, & son successeur, avoit envoyé les Ambassadeurs que Lothaire reçut à Treves, pour demander la confirmation de l'alliance qui étoit entre les deux Empires.

Fin de l'herésie
des Iconoclastes.

Thomas Coropel.
Cédice, Michel.
Giles.

Ce fut sous ce jeune Empereur, & par les soins de Theodora sa mere, que finit l'herésie des Iconoclastes, qui tourmentoit l'Eglise depuis six vingt-ans. On déposa Jean Patriarche de Constantinople: Methodius fut mis en sa place par un Concile, dans lequel les sept premiers Conciles généraux furent approuvez, & après lequel on commença de rendre également par toutes les Eglises, le respect dû aux saintes Images. Comme tout cela avoit été fait incontinent après la mort de Theophile, il ne faut pas douter que l'Imperatrice Theodora, qui avoit eû tant de part à cette grande affaire, n'eût chargé les Ambassadeurs d'en répandre les nouvelles par toute l'Eglise d'Occident.

Lothaire veut
faire rendre les
Eglises.
Anast. Beron.
Nikred, l. 4.
Avantures de
Charles en Aquai-
taine.

De Trèves où Lothaire les receut, il vint à Thionville quelque tems avant le jour marqué pour l'assemblée de Mets: il avoit beaucoup plus de troupes qu'il n'en devoit avoir; & pendant qu'il se préparoit à surprendre ses freres, ils étoient fort occupez. Charles avoit trouvé le party de Pepin plus puissant que jamais: plusieurs Seigneurs s'étoient declarez pour ce Prince. Ogfroy Comte de Thoulouse entre autres, étoit entièrement à luy; & Charles avoit été obligé d'envoyer à ce Comte des troupes qui furent entièrement défaites. Il avoit été luy-même

même contre Pepin , qui ne voulant rien hasarder , se laissa pour-
suivre pour l'amuser pendant plusieurs jours , & sçut enfin se cacher
en des lieux , où Charles pressé par le tems de l'assemblée de Mets ,
crût ne le devoir pas aller chercher. Tout ce qu'il pût faire de mieux ,
fut de laisser Varin , & quelques autres Seigneurs à qui il se confioit , à
la garde de l'Aquitaine.

Le voyage de Louïs en Saxe eut un succès plus heureux : il y jeta
d'abord une si grande terreur , que les Stilinges n'osèrent luy résister.
Il se fit des principaux auteurs du desordre , il en fit décapiter cent
quarante , & mutiler ou pendre quelques autres : le reste demeura sou-
mis ; les Autels qu'on avoit abatus , furent relevez , & Louïs arriva à
Vormes près qu'en même tems que Charles. C'étoit le lieu , d'où ils
devoient envoyer leurs députez à Mets , & Lothaire n'en devoit pas
approcher de plus près. Cependant il étoit à Thionville ; & ceux que
les deux Roys devoient deputer , considererent qu'il n'y avoit aucune
apparence d'aller travailler à un partage où Lothaire avoit tant d'in-
terest , dans une ville auprès de laquelle il demeureroit , tandis que
leurs Maîtres en seroient à plus de loixante & dix lieues. Ils se ressou-
vinrent que Lothaire avoit souvent voulu tromper ses freres , & ils le
voyoient si peu garder en cette occasion les mesures dont on étoit
convenu , qu'ils ne crurent pas que son dessein fût de laisser leurs suf-
frages libres , ny même que leurs personnes fussent en sûreté.

Les deux Roys eurent la même pensée , & pour ne rien hasarder ,
ils envoyèrent déclarer à Lothaire , que puis qu'il étoit plus près de
Mets & avec plus de forces qu'il n'avoit été convenu , leurs députez
ne s'y pouvoient trouver , à moins qu'il ne donnât des otages. Ils of-
froient de leur part de luy en donner , au cas qu'il voulût envoyer les
députez pour faire le partage à Vormes : sinon ils le prioient de s'é-
loigner de Mets autant qu'ils l'étoient , ou de choisir un lieu égale-
ment distant de Thionville & de Vormes , pour y faire assembler les dé-
putez. Ils ajoutoient , que devant envoyer quatre vingt personnes de la
plus haute qualité , & choisies entre les plus considerables de leur party ,
ils ne pouvoient trop prendre de précautions pour se les conserver.

Il le sçavoit aussi bien qu'eux , mais il eut bien voulu leur faire per-
dre cette peur : & il se fit bien des voyages de Vormes à Thionville ,
& de Thionville à Vormes , avant qu'on le reduisit à souffrir que les
choses fussent entierement égales. A la fin neantmoins , comme il
vit que ceux de son party même vouloient qu'on terminât l'affaire ,
il consentit , pour ne les pas mécontenter tout à fait , que les députez
se trouvasent à Coblenz le seizième d'octobre. Il esperoit encore , que
les terres n'ayant point été visitées , il arriveroit , ou que le partage
seroit reculé , auquel cas il pourroit profiter du trouble qui continu-
eroit , ou que l'on feroit le partage au hazard , & qu'en ce cas , il y au-
roit quelque portion beaucoup plus forte que les autres , qu'il auroit
droit de choisir.

LE seizième d'octobre , les députez se trouverent au nombre de

An. 843.

Succès de Louïs
en Saxe.
Richard. ibid.
Annal. Bertin.

Louïs & Char-
les arrivent à
Vormes.

Il se prie Lo-
thaire ou de s'é-
loigner de Mets ,
ou de choisir un
autre lieu pour
faire le partage
des terres.
Richard. ibid.

On choisit Cob-
lenz.
Id. ibid.

Les députez se
trouvent à Co-

Werra au nombre
de six vingt.
Nithard. libel.

six vingt à Coblens, & afin qu'ils n'eussent rien à craindre les uns des autres, il fut convenu, que ceux qui venoient de la part des deux Roys camperoient sur le bord du Rhin du côté de l'Orient, que ceux de l'Empereur camperoient du côté de l'Occident, & qu'ils s'assembleroient tous les jours dans saint Castor.

Leur embaras.

La premiere chose que les députez des deux Roys demanderent, fut la description de toutes les terres qui étoient à partager. Ils croyoient qu'on y avoit travaillé, mais ils découvrirent que Lothaire avoit empêché qu'elle ne se fit, luy qui n'ayant pas été occupé comme ses freres, depuis l'assemblée où elle avoit été ordonnée, en devoit avoir pris tout le soin. Ils crurent ne pouvoir partager ce qu'ils ne connoissoient pas; & la difficulté fut de sçavoir si des personnes qui devoient jurer de faire ce partage le plus justement qu'il seroit possible, pourroient faire ce serment dans l'ignorance où ils étoient.

Us confaloient les
Evêques.
Nithard. libel.

On s'en rapporta aux Evêques, & ceux qui étoient-là de la part de Lothaire, dirent que si l'on s'exposoit à ne pas tenir exactement ce qu'on jurerait, cette faute seroit legere, & facilement expiée par le grand bien qu'on seroit en terminant une guerre qui causoit tant d'homicides, de pillages, d'incendies & d'autres maux. Mais ceux du parti de Louis & de Charles soutinrent, que pour ne se point exposer à offenser Dieu, de façon ny d'autre, on pouvoit ordonner, que les Princes demeureroient en paix pendant qu'on enverroit faire une description des terres, qu'à moins que d'être poussé d'une ambition bien déreglée, on pouvoit aisément attendre qu'elle fut faite; que c'étoit un moyen leur pour éviter le parjure, & la guerre; & que pour eux, ils ne vouloient ny s'exposer à manquer au serment qu'ils devoient faire, ny souffrir que les autres s'y expoassent.

Us se separerent
sans rien faire.
Nithard. libel.

Là dessus, on se retira de part & d'autre. Les députez de Lothaire s'assemblerent de leur côté dans une maison, protestant qu'ils étoient prests de faire le serment & le partage comme on en étoit convenu. Ceux des deux Roys protesterent au contraire, qu'ils eussent bien voulu proceder au partage, mais que cela ne se pouvoit: Enfin, ny les uns, ny les autres ne voulant ceder, tous resolerent qu'on sçauroit là dessus la volonté de l'Empereur & des deux Roys; & afin qu'on eût un tems suffisant pour cela, ils ordonnerent que la trêve dureroit jusques au cinquième de novembre. Il arriva un grand tremblement de terre dans les parties Septentrionales de la Gaule, le jour qu'on prit cette resolution, & peut-être servit-il à la faire prendre. Nithard rapporte aussi que le même jour on fit à Centule, qui est aujourd'huy l'abbaye de S. Riquier; la translation du corps d'Agilbert son pere, & il assure qu'on l'avoit trouvé tout entier, quoy qu'il y eût déjà vingt huit ans qu'il fût mort, & qu'il n'eût point été embaumé.

Grand tremble-
ment de terre en
France.
Nithard. l. 4.

Resolution de
l'Empereur & des
deux Roys.
Annal. Beron.

Les députez allerent vers leurs Maîtres pour leur faire entendre ce qui s'étoit passé. Il y eut d'abord quelques messages des Rois à l'Empereur, & de l'Empereur aux Rois, sans rien conclurre. Mais enfin la disette que l'armée commençoit de souffrir: les approches de l'hiver; & plus que tout, les Seigneurs qui ne vouloient pas recommencer

une guerre, dont ils n'avoient déjà que trop senty les funestes effets, furent cause que l'on convint d'envoyer trente hommes pour faire la description des terres, & qu'on demeureroit en paix jusques au vingtième jour d'après la Messe ou la fête de saint Jean.

Les Seigneurs assemblés à Thionville, firent les conditions de cette paix : ils jurèrent que leurs maîtres la garderoient, qu'elle dureroit jusques à ce que le partage fût fait par l'assemblée au jour marqué ; & que Lothaire choisiroit la portion qui luy plairoit. Cette assemblée finie, Lothaire alla passer l'hiver à Aix, sans qu'il paroisse qu'il eut aucun soin de ce qui se passoit en Italie, où les Sarrazins que Siconulfe y avoit appellez, s'emparerent de Benevent. Loüis fut obligé de passer en Saxe, parce que les Stilinges avoient repris les armes contre leurs Seigneurs : il défit ces rebelles ; & le carnage qu'il en fit ne laissant plus de ressource à ceux qui restèrent après le combat, ils perdirent pour jamais une liberté que Lothaire leur avoit accordée sans pouvoir.

Charles cependant étoit allé à Querfy sur Oise, pour y épouser Hermentrude, fille de Vodon & d'Ingeltrude ; & petite fille d'Adelard. Ce Seigneur s'étoit rendu fort puissant dès le tems de Loüis le débonnaire, & avoit toujours songé à faire des amis aux dépens de son maître, en faisant donner des franchises aux uns, & en faisant accorder à d'autres l'usage de ce qui appartenoit au public. Il avoit par ce moyen épuisé tout le domaine : mais il s'étoit tellement rendu le maître de tous les esprits, qu'il menoit la plupart des Seigneurs & du peuple comme il vouloit. Cette raison obligeoit Charles à épouser la petite fille, & ce Prince croyoit que c'étoit le seul moyen d'affoiblir le party de Pepin. Les noces se firent au mois de decembre 842. Aussitôt Charles alla à saint Quentin, & à Valenciennes, où il mit des troupes en nombre suffisant pour la garde des pays d'entre la Meuze & la Seine, & vint reprendre Hermentrude qu'il mena en Aquitaine.

UN Prince se trompe fort quand il croit faire ses affaires en recherchant l'appuy d'un de ses sujets. Aussi Charles n'augmenta-t'il pas son credit par son mariage ; mais il éleva tellement Adelard au dessus des autres Seigneurs, que la plupart en devinrent jaloux ; & au lieu d'affoiblir le party de Pepin comme il l'avoit prétendu, il se fit de nouveaux ennemis. Lambert qui étoit un des plus vaillans hommes de la cour, voulut avoir le Comté de Nantes dans le tems de ce mariage ; un autre Seigneur appelé Rainaud l'obtint. Et soit que Lambert crut que Rainaud l'eût emporté sur luy par le credit d'Adelard, ou qu'il ne pût supporter que Charles refusât à un homme de service comme luy, le Comté de Nantes dans un tems où il élevoit si haut Adelard, dont les services n'égalent pas les siens ; il est certain que ce Seigneur quitta la Cour avec ce qu'il avoit d'amis, & se joignit aux Bretons, qui prirent les armes un peu après que Charles fut retourné en Aquitaine.

Le dessein des Bretons & de Lambert fut d'attaquer Nantes ; & Rainaud qui le sceut, assembla tous ses amis, & ses parens pour aller au devant d'eux. Herispog, fils de Nomenon les conduisoit, parce que

Richard. Ildem.

*Charles épousa
Hermentrude.
Richard Ildem.
Anna. Bern.*

Il la mena en Aquitaine.

*Division entre
deux Seigneurs de
la cour, pour le
Comté de Nan-
tes.*

*Ex vetust. registro
Monast. sancti-
geni Andegavensi,
apud Duch. sup.
Franc. T. 1.*

*Les Bretons con-
duits par Lambert
attaquent Nan-
tes.*

An. 843.

Nomenon étoit malade pour lors ; & Rainaud les rencontrant vers un lieu qu'on appelloit Metiac, les chargea si vivement qu'ils tournèrent le dos : peut-être ne le firent-ils que pour attirer Rainaud en un lieu où Lambert étoit avec ses amis ; ce qui est certain, est que dès qu'ils furent en cet endroit, ils se rallièrent, & que par le secours de Lambert ils mirent en fuite ceux qui les poursuivoient. Rainaud fut tué d'abord ; & après qu'on eût fait un grand carnage des siens, les Bretons en prirent plusieurs pour les vendre.

Ils chassent Lambert.
Ibid.

Les Normans
menent le serps
devant Nantes.

La ville se recon-
vra sans difficulté.
Ibid.

Lambert demeura par ce moyen maître de Nantes : mais comme des traitres ne sont pas long-tems d'accord, les Bretons l'obligèrent peu de jours après, à sortir non seulement de Nantes, mais de la Province. Cét homme dont l'activité étoit incroyable, ayant rompu avec les Bretons, appella les Normans qu'il fit remonter avec une grande flotte par l'embouchure de la Loire, & les conduisit devant Nantes trente jours après en avoir été chassé.

Il falloit que les Bretons en fussent sortis par la peur d'y attirer Charles, qui étoit alors en Aquitaine : car les historiens disent que quand les Normans y arrivèrent, il ne se trouva personne dans la ville qui l'a pût défendre. Ce n'est pas qu'elle ne fût remplie de plusieurs personnes de la campagne, qui s'y étoient retirées à l'arrivée des Normans : il y avoit entre autres un grand nombre de religieux & de religieuses des Monastères voisins. Mais tous les gens de défense avoient été tués, ou pris à la défaite de Rainaud ; & Guillard qui en étoit Evêque, se contentant de faire fermer les portes, se retira dans l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul, où tout ce qui y put entrer de peuple, le suivit.

Elle est prise &
mise au pillage.
Ibid.

La Ville, que personne ne défendoit, fut bien-tôt pleine de Normans : les uns y entrèrent par les portes qu'ils enfoncèrent, les autres, à qui leur avidité faisoit apprehender qu'ils ne fussent trop tard au pillage, escadèrent les murailles, & tous allèrent à la grande Eglise où ils jugèrent que les habitans avoient renfermé ce qu'ils avoient de plus précieux. Ils forcèrent en un moment, portes & fenestres ; tuèrent sans distinction, hommes, femmes, enfans, Prêtres, Moines : l'Evêque même qui étoit venerable pour sa sainteté, fut massacré au pied de l'Autel ; & ce carnage ne cessa que quand ils virent l'Eglise regorger de sang. En cet état ils enchaînerent les personnes qui avoient pu éviter la mort ; & après avoir fait le pillage, ils traînèrent ces captifs jusques à leurs vaisseaux, où ils se mirent avec tout le butin qu'ils venoient de faire.

Ravage des
Normans.
Ibid.

* Metcay.

Ils allèrent encore dans une Ile de la Loire nommé l'Aindre, où ils brûlèrent un riche Monastère qui portoit le même nom ; & que les Modernes ont pris mal à propos pour celui de Noir-Moustier ; de là ils passèrent le long des côtes du Poitou qu'ils pillèrent ; & l'hiver approchant, ils se retirèrent dans une Ile voisine, que les auteurs anciens ne nomment pas, où ils firent quelque séjour. Charles souffroit ces desordres sans y apporter aucun remède, & tout ce qui se passa pendant qu'il demeura en Aquitaine, fit connoître qu'il avoit bien plus à cœur de s'y voir seul souverain, que d'en protéger les peuples :

car il fit la guerre contre Pépin, & ne longea, ny à punir les Bretons, ny à repousser les Normans. Tous ses efforts contre Pépin furent inutiles: il y fit même des pertes considérables; & outre ce que l'Aquitaine eut à souffrir de tant de guerres, y survint une famine qui réduisit le peuple à l'extrémité. Un auteur dit qu'elle fut si grande, qu'on fut obligé de mêler de la terre au pain qu'on mangeoit, & se plaint que pendant que le peuple mangeoit de la terre, les chevaux de ceux qui pilloient la Province, avoient des grains tout leur saoul.

L'Aquitaine étoit en cet état, lors que Charles la quitta pour revenir à Compiègne, d'où il passa ensuite à Verdun, où ses frères se rendirent dans le dessein de faire le partage des royaumes. Cela fut aisé, parce que de tous côtés, on étoit las des guerres civiles. Lothaire même voyoit que sa puissance s'affoiblissoit dans Rome, & dans le reste de l'Italie d'où les Sarrazins ne vouloient plus sortir. Les Normans commençoient à y faire des courses; & celles qu'ils continuoient dans toute la France, jointes aux soulèvemens qui arrivoient souvent, ou sur les frontières d'Espagne, ou dans la Bretagne, ou dans l'extrémité de la Germanie, faisoient craindre justement à ce Prince, & à ses deux frères, que chacun d'eux ne perdit enfin son royaume, si leur division duroit davantage.

Les députés firent le partage en peu de tems, parce que la description des terres avoit été faite fort exactement, & c'est une perte pour l'histoire que celle de cette description. On auroit sçu par là beaucoup de choses qu'il faut deviner; & outre que les limites de chacun des trois royaumes se fussent connues plus aisément, on auroit sçu quels en étoient tous les droits. Ce qui nous reste de ce partage dans les auteurs, est que Loüis eut tout ce qui étoit au delà du Rhin, & trois villes au deçà, sçavoir Vormes, Mayence & Spire, avec tous les païs qui en dépendoient. Lothaire, outre l'Italie, eut tout ce qui est compris entre le Rhin, & le cours de l'Elbe jusqu'à la mer, le Cambresis, le Hainault, le Comté de Los, avec tous les Comtez qui étoient le long de la Meuse par deçà, & jusques à l'endroit où la Sone se jette dans le Rhosne. Il eut aussi tous les Comtez qui étoient sur le bord du Rhosne, par deçà jusques à la Méditerranée, & tout ce qui étoit au delà du Rhosne jusques aux Alpes. Tout le reste jusques à l'Espagne fut laissé à Charles.

Chacun dès ce moment songea aux affaires de son royaume: Loüis qu'on appella depuis ce tems, *Roy de Germanie*, alla contre les Abodrites & contre plusieurs des petits Roys Slaves, qui avoient voulu secourir le joug pendant qu'il étoit occupé ailleurs. Charles qui prit le nom de *Roy de France*, alla en Aquitaine, où il fit condamner à la mort Bernard Comte de Barcelonne, comme criminel de lèze-Majesté. Ce Seigneur méditoit un grand dessein lors qu'il fut arrêté: les auteurs ne disent pas ce que c'étoit, mais ils font entendre que si Charles n'eût eû l'adresse de le surprendre, ce dessein auroit eû d'étranges suites, & cela est facile à présumer par toute la conduite de Bernard.

An. 843.
Annal. Fald.

Famille de Aquilaine.
Annal. Bern.

L'Empereur & les deux Roys, se trouvant au rendez-vous, pour le partage des royaumes.
Annal. Bern.

Le partage se fit.
Annal. Fald.

An. 844.
Louis Roy de Germanie, marche contre les Abodrites.
Annal. Fald.

Charles fait mourir Bernard Comte de Barcelonne.
Annal. Bern.
& Fald.

An. 844.
ibid.

Cet exemple ne remit pas Lambert dans le devoir: apres avoir été quelque tems avec les Normans, il renoia secrettement avec les Bretons, à dessein de faire dans le Maine, les mêmes ravages qu'il avoit fait au tour de Nantes, si-tôt que Charles qui avoit dessein de mener toutes ses forces contre Pepin, seroit engagé à quelque siege.

D'où vient le
nom de Lorraine.
Annal. Metens.

Pour l'Empereur, il demeura dans son nouveau royaume, auquel il fit porter son nom, ou suivant quelques-uns, celui de son fils; & c'est par une prononciation corrompue des deux mots Latins, qui signifie le royaume de Lothaire, que le nom de Lorraine est demeuré à une partie des terres qui le composoient. Son premier soin fut de mettre ordre aux affaires d'Italie; & ce qui s'y étoit passé depuis son absence, luy faisoit juger qu'il seroit impossible de la maintenir en repos, tandis qu'on n'y verroit point de Roy. Il ne croyoit pas neantmoins devoir si-tôt quitter son nouveau royaume; & en effet il étoit bon qu'il y demeurât quelque tems pour voir comment tout iroit après un si grand changement. Cela le fit résoudre à envoyer Loüis son fils à Rome pour le faire couronner Roy d'Italie; & ce qui luy fit presser l'exécution de ce dessein, fut que le Pape Gregoire étant mort au commencement de février, on avoit élu Sergius: on l'avoit même consacré sans attendre les ordres de l'Empereur, parce qu'un autre avoit voulu se faire élire, & Drogon Evêque de Mets, fut envoyé à la suite de Loüis son petit neveu, pour examiner ce qui s'étoit passé en cette occasion, & pour faire qu'à l'avenir on ne consacrat aucun Pape que par le consentement de l'Empereur, & en presence de ses envoyez.

Lothaire envoie
Loüis son fils à
Rome, pour le
faire couronner
Roy d'Italie.
Mort du Pape
Gregoire. IV.
Sergius. II. luy
succede.
Sergius. Binius.
Annal. Brevis.
Hist. Franc. Anst.
de quæd. d'org. II.

Loüis fils de
l'Empereur va à
Rome.
Anst. ibid.

Loüis partit avec une grosse armée; & le séjour qu'elle fut obligée de faire en differens endroits de l'Italie, fut cause que son passage causa quelques desordres. Gregoire Archevêque de Ravenne, & Angelbert Archevêque de Milan, se joignirent à Drogon avec un grand nombre d'Evêques d'Italie; & Sergius eut peur que tous ces Prelats ne s'assemblassent pour déclarer son ordination nulle. Il envoya neantmoins au devant de Loüis; & quoique ce Prince ne fût pas encore couronné Roy, on luy fit les mêmes honneurs qu'on avoit fait à Charlemagne son bisayeul, lors qu'il quitta le siege de Pavie pour aller visiter le tombeau des Apostres.

Sa reception.

Les juges, c'est à dire, les Ducs & les Comtes, qui rendoient alors eux mêmes la justice, sortirent avec une nombreuse suite, & marcherent enseignes déployées au devant de luy, jusques à neuf mille de Rome. Un second corps, composé de toutes les écoles ou communantez qui étoient alors à Rome, alla jusques à un mille de la ville, en chantant des hymnes: & de sçavans Grecs qui étoient de ce corps, chanterent lors que Loüis fut proche d'eux les loüanges de l'Empereur son pere. Le Clergé parut avec les Croix à la porte de Rome; Loüis à leur abord, mit pied à terre, & tous ces corps marcherent devant luy jusques à l'Eglise de saint Pierre. Sergius l'attendoit debout avec les principaux du Clergé au haut des degrez; & quand

il y fut arrivé, il prit la main droite du Pape, pour entrer dans l'Eglise. An. 844.

En cet instant (s'il en faut croire Anastase Bibliothecaire) le Pape commanda qu'on fermât les portés, & se tournant vers Loüis, il luy parla en ces termes. *Si vous êtes venu à bon dessein, & dans la seule pensée de faire du bien à la Republique, à toute la Ville, & à cette Eglise, je souffriray que vous y entriez : sinon je ne permettray pas que les portes vous en soient ouvertes.* Cét auteur ajoute, que Loüis répondit, qu'il n'avoit que de bons desseins, & qu'après cette assurance le Pape fit signe qu'on ouvrit les portes.

Ce que le Pape
luy dit.

Il est difficile de se persuader que Sergius, qui avoit tant de sujet d'apprehender qu'on ne le déposât, ait reçu de la sorte un Prince qui étoit le plus fort, & qui auroit pu autoriser sa déposition. Aussi nos auteurs ne disent-ils rien de semblable ; & les choses, qu'Anastase même convient qu'on fit dans la suite, font connoître que ce qu'il avance, ne peut pas être.

Après que Loüis se fut prosterné avec le Pape devant la Confession de saint Pierre, & qu'on eut fait les prières ordinaires, on se retira : c'étoit le jour de la Pentecôte ; & les jours suivans, Drogon assembla les Evêques, & les Seigneurs qui l'avoient suivi à Rome, pour examiner ce qui s'étoit passé à la promotion de Sergius, & pour empêcher à l'avenir qu'on ne consacra aucun Pape sans l'agrément de l'Empereur. Sergius accompagné de quelques Prélats, & des principaux des Romains, fut entendu dans cette assemblée ; & Anastase Bibliothecaire, qui n'en veut pas expliquer le sujet, se contente de dire : *Que tous les Prélats qui avoient suivi Drogon, étoient assemblez sans avoir été appelez par leur Métropolitain* (il entendoit par ce mot le Pape,) *Que Drogon émeut une grande question contre l'Eglise de Rome qui est universelle, & le chef des autres Eglises ; que les raisons de Sergius le rendirent victorieux, & que tous ceux qui étoient assemblez contre luy, ne pouvant résister à la force de son éloquence, abandonnerent le dessein qu'ils avoient.* Mais il est constant par les auteurs qui ont écrit dans le tems même de cette assemblée, qu'il y fut résolu, que nul ne seroit à l'avenir ordonné Pape, que par le consentement de l'Empereur, & en présence de ses envoyez : de sorte qu'on ne peut douter que ce ne fut là cette grande question qu'Anastase dit, que Drogon avoit émue contre l'Eglise de Rome.

On examine ce
qui s'en est passé à
l'élection de Ser-
gius.

Il est bien vray que Drogon n'ayant principalement ordre que de régler ce qui regardoit l'avenir, ne crût pas devoir aller jusques à faire déposer Sergius ; & ainsi Sergius n'eut pas besoin d'une forte éloquence pour persuader aux Seigneurs & aux Prélats que l'Empereur avoit envoyez, de le laisser dans le siege Apostolique ; ils se contenterent aisément de ce que le Pape leur voulut dire ; & comme il est certain qu'un autre avoit voulu troubler son élection, on ne trouva pas si mauvais qu'il eût précipité sa consecration. Il y avoit même une raison qui obligeoit Drogon à desirer que Sergius demeurât Pape, qui est que les affaires d'Italie demandoient que Loüis fut promptement couronné :

An. 844

& encore qu'Anastase Bibliothécaire ait parlé du sacre de ce Prince ; comme d'une chose qui avoit précédé l'assemblée , où Sergius parla devant Drogon , & les autres Prélats pour se justifier , il est constant par nos auteurs que cette assemblée précéda le sacre. Ils disent tous que Drogon fut envoyé pour empêcher qu'aucun Pape ne fût ordonné à l'avenir qu'en présence des envoyez de l'Empereur ; & qu'après que cette affaire fut terminée , Sergius donna l'onction de Roy , & ceignit l'épée à Loüis.

Sergius sacra
Louis Roy d'Ita-
lie.

Il fait Drogon
son Vicaire gé-
néral , par toutes les
Gaules.
Auteur. Bérin.

Nos auteurs ajoutent une chose , dont Anastase ne parle point , qui est que le Pape fit Drogon Vicaire général du saint Siege , par toutes les Gaules & la Germanie , ce qui marque que le Pape & Drogon ne s'entendoient pas si mal que cet auteur le veut faire croire.

Après le couronnement de Loüis , Drogon & les Seigneurs de France , voulurent que les Romains luy fissent le serment de fidélité. Le Pape leur remontra la différence qu'il y avoit entre la qualité de Roy de Lombardie , & celle d'Empereur , & soutint que Loüis n'ayant que la première de ces deux qualitez , n'avoit rien à prétendre sur les Romains qui n'avoient jamais été sujets du royaume de Lombardie : mais ils offrirent de faire le serment à Lothaire ; & ce serment fut fait en présence de Loüis. On vit en peu de jours combien il étoit nécessaire de faire paroître un Roy en Italie : dès que Siconulfe Duc de Benevent , apprit que Loüis étoit à Rome , il s'y rendit pour offrir un tribut de mille sols d'or ; & à peine eût-il fait cette soumission , que ceux des Beneventins qui s'étoient declarez contre luy , se remirent sous son obéissance ; & cette réunion fut causée qu'en peu de tems ils chasserent les Sarrazins de leurs terres.

Les Romains
font le serment de
fidélité à Lothaire ,
en présence de
Loüis.

Elbon Archevê-
que de Reims , de-
mande son réta-
blissement au Pa-
pe , qui lui accorde
la Communion
laïque.

Ebbon , qui avoit perdu l'Archevêché de Reims pour avoir déposé Loüis le debonnaire , vint aussi à Rome , croyant que la considération de Lothaire , pour qui il avoit tenté un si étrange coup , luy feroit aisément obtenir son rétablissement du Pape , dans un tems où le fils de Lothaire étoit si puissant à Rome. Mais il ne put rien obtenir ; & Sergius luy accorda pour toute grace la communion laïque , ne le jugeant pas digne de celle des clercs , après le crime qu'il avoit commis en déposant Loüis le debonnaire.

Le jeune Roy de Lombardie quitta Rome quelques jours après , & se retira dans Pavie , d'où son oncle Drogon partit pour venir rendre conte à l'Empereur de ce qu'il avoit fait en Italie , & pour tâcher de se faire reconnoître Vicaire du saint Siege dans la Germanie , & dans les Gaules , où il pouvoit bien juger que cela ne plairoit pas également à tout le monde.

Le Roy de Ger-
manie & celui de
France , se rendent
à Thionville ,
pour éviter aux
moyens de paci-
fier tous les
royaumes.

Les Abodrites &
les Slaves sou-
mis.
Auteur. Veld. &
Bérin.

Quelque tems après le Roy de Germanie , & celui de France se rendirent à Thionville auprès de l'Empereur , dans le dessein d'aviser aux moyens de pacifier tous les royaumes. Le Roy de Germanie avoit entièrement réduit les Abodrites , & tous les petits Roys Slaves qui avoient voulu secouer le joug. Les uns s'étoient soumis dès qu'ils avoient veu paroître , & il en avoit coûté la vie à ceux qui luy avoient voulu

voulu résister. Mais le Roy de France qui n'étoit ny si habile , ny si grand capitaine que son frere , n'avoit pas si bien réussi dans l'Aquitaine. Il avoit voulu faire un grand effort contre Pepin , & s'étoit attaché dès le mois de Février au siege de Toulouse , avec tout ce qu'il avoit de troupes auprès de luy. Il avoit même envoyé ordre aux Prélats , & aux Seigneurs de France , de venir avec toutes celles qu'ils pourroient amener. Pepin en même tems s'étoit mis en campagne , & jugeant que Toulouse tiendrait assez contre Charles , pour luy donner le loisir d'aller au devant de l'armée de France , avoit marché le plus secrètement qu'il avoit pu vers l'Angoumois , où elle devoit passer.

Lambert de son côté , s'étoit jetté avec les Bretons dans le Maine , où il défie les Marquis , c'est à dire , les Gouverneurs des frontieres de cette Province , qui furent surpris sur un pont de la Maine & passés au fil de l'épée avec toutes leurs troupes. L'armée de France ne fut pas plus heureuse contre Pepin. Il la rencontra près d'Angoulême , & la surprit , de sorte que tous les chefs furent tués d'abord : le reste effrayé , lâcha le pied de toutes parts , sans rendre aucun combat ; & de tant de fuyards aucun ne pût échapper à Pepin. Il les fit tous prisonniers , ou s'il donna la liberté à quelques-uns , ce fut après leur avoir ôté tout leur équipage , & après leur avoir fait jurer de ne jamais prendre les armes contre luy.

Hugues Abbé de saint Quentin , fils de Charlemagne , fut tué en cette occasion avec Riechbor , fils de l'une des filles de ce Prince. Ebroin Evêque de Poitiers , Regnier Evêque d'Amiens & Loup Abbé de Ferrières , y furent pris avec plusieurs autres : & l'on peut juger qu'après cette victoire , Pepin ne manqua pas à marcher du côté de Toulouse. Les historiens ne le disent pas néanmoins , ils ne disent pas non plus si Charles prit Toulouse , ou s'il leva le siege , mais il y a bien plus d'apparence au dernier : & il est certain qu'il resta avec si peu de forces , que Nomenon Duc des Bretons , courut tout le Maine , & y mit tout à feu & à sang ; il est certain même qu'il auroit passé au deçà du Mans , si les Normans qui avoient fait une descente sur les côtes de Bretagne , ne l'eussent obligé à y retourner pour les en chasser.

Le desordre où Charles avoit laissé l'Aquitaine , fut cause que la première résolution que l'on prit à Thionville , fut d'envoyer menacer Pepin , Nomenon & Lambert , que s'ils ne se soumettoient à Charles à l'avenir , ils verroient fondre sur eux toutes les forces d'Italie , de Germanie , & de France , & qu'ils seroient sévèrement punis de leur infidélité. L'Empereur & les deux Roys , se donnerent mille marques de tendresse & d'amitié dans cette assemblée ; ils se promirent sur tout de n'écouter jamais les conseils qui iroient à les mettre mal ensemble , & de regarder comme des gens detestables , tous ceux qui voudroient semer de la division entr'eux.

Ils résolurent aussi de travailler incessamment à rétablir l'état de l'Eglise , que leurs guerres avoit mise dans un pitoyable desordre : & les Prélats composèrent quelques Chapitres sur ce qui pressoit le plus.

An. 844
Annal. ann-
Fald.

ibid.

L'armée de France
ce n'étoit pas
Pepin.

Mort de Hugues
Abbé de St. Quentin,
& fils de
Charlemagne.
ibid.

Les Bretons men-
tentent à feu &
à sang , dans le
Maine.

Concile de
Thionville.
Annal. Beron.

An. 844.
I. Chapitre du
Concile.

Par le premier, on voit qu'après avoir prié les Princes de souffrir qu'on leur dit que leur discord avoit affligé & divisé toute l'Eglise, ils leur faisoient de grands remerciemens de ce qu'ils en vouloient rétablir la discipline: & appliquant à l'Eglise ces paroles du Pseaume 44. *Au lieu de tes peres, il t'est n'ay des enfans.* Ils assuroient que si Pepin, & Charlemagne l'avoient enrichie, & élevée comme les veritables peres, l'Empereur & les deux Roys la descendroient, & l'honoreroient à l'avenir comme les vrais enfans. Ils ajouteroient que l'unique moyen qu'ils en eussent étoit de s'aimer mutuellement, & qu'ils se devoient lecourir en toute occasion, parce qu'il est écrit, *Le frere secouru par son frere, est comme une ville fortifiée.*

II. Chapitre.

Par le second, ils disoient: Que celui qui seul a été vrayment Roy, & Prêtre, a voulu que son Eglise fût gouvernée par l'autorité Episcopale, & par la puissance Royale. Que l'ame étant beaucoup plus précieuse que le corps, il importoit sur tout qu'il y eut toujours de saints Evêques; & sur ce fondement ils parloient à l'Empereur, & aux deux Roys en ces termes. *Nous vous avertissons de la part de Dieu, comme ses envoyez, qu'il faut incessamment pourvoir aux Eglises, que vos divisions ont privées de Pasteurs; il en faut choisir suivant les saints Canons, & sans que la simonie ait la moindre part à ce choix. Qu'ils soient donnez de Dieu, designez par vous dans les regles, & consacrés par la grace du Saint Esprit.*

III. Chapitre.

Ils témoignent dans le troisième, une extrême douleur de voir plusieurs Monasteres possédez par des Laïques. C'est vous (disoient-ils à l'Empereur & aux deux Roys) qui l'avez ainsi permis, nous vous prions au nom de Jesus Christ de reparter une si grande offense. Souvenez-vous même qu'il est tres-perilleux de laisser les lieux Saints entre les mains des seculiers: ils ne doivent être commis qu'à la garde des personnes que l'habit, & l'Ordre sacré, y rendent propres. Si ce sont des hommes, qu'ils soient de l'ordre des Clercs, & (s'il le faut) de celui des Moines! Si ce sont des femmes, qu'elles soient vouées à Dieu! Que ces personnes sur tout, soient instruites en l'école de Jesus-Christ, afin qu'elles sachent rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu, & à Cesar ce qui appartient à Cesar.

IV. Chapitre.

Le sujet du quatrième étoit: Que l'on avoit accordé à des particuliers la possession de plusieurs biens qui appartenoient à des Eglises. Les Evêques, après avoir dit, que c'étoit toujours selon qu'il y avoit de bons, ou de mauvais Princes, qu'on voyoit l'Eglise florissante, ou abattue, ne feignoient point de dire qu'autant que Pepin, & Charlemagne avoient travaillé à son édification, le regne de l'Empereur & des deux Roys sembloient avoir servy à sa destruction. Ils s'accusoient en suite eux mêmes du desordre de l'Eglise, & disoient, que leurs pechez & leurs factions, en étoient la veritable cause; que tout étoit perdu depuis que ceux qui devoient prier pour les pechez des autres, & les reconcilier avec Dieu, s'abandonnoient eux mêmes au péché, qu'il falloit se relever de part & d'autre; & songer que s'il restoit quelques bons Ecclesiastiques, leurs prieres ne pouvoient servir à ceux qui envahissoient les biens de l'Eglise; qu'au contraire, tant que cette usurpa-

tion injuste duroit, la voix de ceux qui prioient dans l'Eglise, & celle des pauvres à qui ces biens étoient destinez, appelloit Dieu contre ceux qui les en privoient. Ann. 844.

Cette remontrance regardoit plusieurs Seigneurs, sur tout ceux de la cour de Charles, qui avoit fait beaucoup de concessions des biens des Eglises à des séculiers, malgré toutes les remontrances de Loup, Abbé de Ferrières. Et pour obliger ces injustes possesseurs à une prompte restitution, les Evêques parloient ainsi à l'Empereur, & aux deux Roys : *Vous que Jesus-Christ a élus, vous qu'il a fait Roys, vous avez déchiré sa robe que les Soldats n'avoient osé partager ; que vos tems ne se passent pas que ce mal ne seroit réparé ! Et gardez-vous de rien ôter à l'Eglise par violence, ou de confirmer par aucun decret les injustes concessions faites de ses biens, vous êtes ses défenseurs.*

Il paroissoit néanmoins dans le cinquième, que les choses n'étoient pas entièrement disposées à permettre une si prompte restitution, car les Evêques prioient les Princes, que tant que les affaires voudroient que des lieux saints demeurassent entre les mains des séculiers, ils permissent au moins que chaque Evêque dans son Diocèse eut soin de voir avec un Abbé, si l'on faisoit les réparations, si l'on fournissoit aux Religieux ce qu'il leur falloit, & si l'on y vivoit régulièrement.

Tout le dernier Chapitre étoit employé à exciter les Princes à soutenir l'Eglise, & à faire pénitence des péchez commis pendant les guerres. Drogon prérida à ce Concile du consentement des trois Princes ses neveux : mais constamment ce ne fut pas en qualité de Vicaire du Pape ; & les lettres qu'il en avoit, ne furent proposées aux Prelats pour être examinées, que deux mois après.

LES Normans qui étoient toujours proches des côtes pour essayer de surprendre, ou de forcer ceux qui gardoient l'entrée des rivières, prirent le tems que l'Empereur, & les deux Roys étoient à Thionville, pour entrer dans la Garonne. Ils remonterent jusques à Toulouse qu'ils pillèrent. Les auteurs disent qu'ils n'y trouverent aucune résistance ; & l'on a peine à concevoir, comment cette Ville qui avoit résisté peu de mois auparavant à Charles se trouvoit si foible contre les Normans. Mais il faut croire qu'ils étoient venus bien secrètement, & que la surprise des habitans de Toulouse fut cause qu'ils ne se purent mettre en défense. Delà les Normans se remirent en mer pour aller piller la Galice : une partie de leurs vaisseaux perit par un orage ; & ceux qui restèrent sur les autres vaisseaux, furent tuez en faisant leur descente.

* Ce qui avoit été résolu en l'assemblée de Thionville pour les affaires de l'état, & pour celles de l'Eglise, eut quelque suite, même dans le royaume de Charles, qu'on n'appelloit plus que le Roy de France. Pepin eut peur de la menace qu'on luy fit de la part de cette assemblée, s'il ne se soumettoit au Roy de France ; & dès lors il ne pensa qu'à faire son accommodement. Mais si Lambert & le Duc des Bre-

V. Chapitre.

Dernier Chapitre.

Drogon prérida
à ce Concile.

Annal. Beron.

Mariana hist.
II. p.

An. 844

tons ne témoignèrent par aucun acte d'hostilité qu'ils vouloient persister dans leur revolte, ils ne firent aucune avancee pour marquer qu'ils se voulassent soumettre. De sorte que Charles sembloit n'avoir plus qu'eux à craindre, & ne crût pas avoir besoin d'autres forces que des siennes pour mettre ces deux rebelles à la raison.

Concile de Ver-
neuil.

DEux mois après qu'il fut revenu de Thionville, les Evêques de son royaume s'assemblerent dans son Palais de Verneuil, pour y travailler au rétablissement de la discipline Ecclesiastique : & entre les desordres auxquels on eût principalement devoir donner remède, on parla des sacrileges que commettoient ceux qui épousaient des filles consacrées à Dieu par le vœu de Religion. On défendit de leur donner la Communion, sinon à l'article de la mort. On renouvela les peines contre les ravisseurs ; & l'on ordonna que certaines religieuses, qui pensoient bien faire de prendre l'habit, & la tonsure des moines, seroient averties que c'étoit mal fait.

Canon. 9.

Canon. 10.

Canon. 9.

Au reste, il paroît que tout ce qui avoit été fait du tems de Charlemagne pour empêcher les Evêques d'aller à la guerre, & que le soin que Louis le Débonnaire avoit pris de leur faire quitter les éperons, la ceinture dorée, & le cousteau pendant, étoit oublié. Car bien loin que les Prélats de ce Concile, prétendissent ne devoir pas porter les armes, on voit qu'ils prièrent le Roy d'obliger ceux des Evêques à qui leur foiblesse ne permettoit pas de supporter les fatigues de la guerre, d'envoyer au moins leurs hommes quand l'occasion s'en présenteroit, pour servir sous tel commandant qu'il luy plairoit de leur donner. Ils le prièrent aussi d'agréer qu'Agregius qui avoit été sacré Evêque d'Orléans dès l'année précédente, en fit les fonctions, & de souffrir qu'on mît un Archevêque à Reims, où il n'y en avoit point eû depuis la déposition d'Ebbon, parce que Lothaire, qui pensoit toujours à le faire rétablir, avoit empêché qu'on n'en eût un autre. Deux Prêtres avoient administré cette Eglise en attendant ; & tous deux y avoient si mal réussi, qu'on ne croyoit pas la devoir laisser plus long tems en cet état.

Les lettres que
Drogon avoit de
Vicaire général
de S. Siege, sont
examinées.
Canon. 11.

La dernière chose qui fut proposée dans le Concile, fut de sçavoir si les lettres de Vicaire général du saint Siege que le Pape avoit données à Drogon, devoient être admises. Cela n'avoit point d'exemple. Il y avoit bien eu du tems de Childeberr Roy d'Austrasie, des Evêques d'Arles qui avoient eû cette qualité : mais constamment toutes les fois que cela s'étoit fait, Childeberr l'avoit demandé au Pape ; & l'on voit que lors que saint Gregoire donna cette qualité à Virgile Archevêque d'Arles, il écrivit en même tems à plusieurs Evêques de France, pour les porter à y consentir, à cause de la nécessité qu'il y avoit d'assembler des conciles généraux. Si bien qu'en ces occasions, il n'y avoit eû aucune entreprise, ny sur les droits de la Couronne, ny sur ceux de l'Eglise Gallicane. Il y avoit encore eû du tems de Charles Martel, un Vicaire général du saint Siege dans la Germanie. C'étoit Boniface qui fut depuis Archevêque de Mayence : mais il est certain

qu'il ne fit ses fonctions de Vicaire général du Pape, qu'avec l'agrément, & l'appuy de Charles Martel. Il est certain aussi que cela n'eût d'effet du tems de Pepin, & de Carloman, que parce que ces deux Princes le voulurent ainsi, & que Boniface servit beaucoup en cette qualité, au dessein que Pepin avoit de se mettre la Couronne sur la tête. Depuis ce tems, ny Pepin même, ny Charlemagne son fils, ny Louis le Débonnaire n'avoient souffert de pareille chose, & ainsi les lettres que Drogon presentoit, devoient faire de la peine aux Evêques du Concile de Verneuil.

Ils voyoient que l'Empereur, & les deux Roys souhaittoient fort que leur oncle eût les honneurs de ce Vicariat: & si cela n'eût regardé que la présidence dans les assemblées Ecclesiastiques, il étoit d'une naissance, & d'un mérite à faire souhaitter qu'il y présidât. Mais les lettres de Sergius luy permettoient d'assembler des Conciles généraux, & bien que dans la suite il y eut une clause, qui sembloit exprimer que le Pape n'avoit aucun dessein de préjudicier aux droits que les Roys avoient de les convoquer, les Prélats craignirent que cela ne fit un jour conséquence. Ils jugeoient même que quand l'Empereur, & les deux Roys voudroient souffrir cette diminution de leurs droits, l'intérêt de tous les Evêques des Gaules, & de la Germanie, pouvant être blessé par ses lettres, l'Assemblée ne devoit pas les autoriser. Cependant comme ils ne vouloient pas entièrement rejeter la prière que Charles leur avoit faite en faveur de son oncle, ils declarerent qu'ils n'osoient rien résoudre sur cela, & qu'il falloit attendre qu'on pût faire une assemblée de toutes les Gaules & de la Germanie, pour y prendre le consentement des Metropolitains, sans lequel ils ne pouvoient, ny ne devoient rien faire. Ils ajoûterent que véritablement, si une affaire aussi importante que celle là dependoit d'eux, & qu'ils fussent assurez qu'il n'y eût rien de caché sous la pretention qu'on avoit de faire presider Drogon aux assemblées publiques, il ne leur sembloit pas que cet honneur pût mieux convenir qu'à une personne qui avoit toute la dignité que peut donner le Sacerdoce, & la naissance royale. Cependant cette pretention n'eût aucun effet, parce que dans la suite ceux qui y avoient le principal intérêt, n'y voulurent pas consentir: & Drogon souffrit ce refus avec moderation, pour ne pas causer de schisme dans l'Eglise.

L sembloit que tout deû reprendre une meilleure forme; & la bonne intelligence des trois Princes ne devoit faire esperer que du repos dans toutes les Provinces. Il paroissoit que l'Aquitaine même dût enfin demeurer en paix, parce que Pepin offroit de se soumettre au Roy son oncle. Il n'étoit plus question que des conditions; & Charles qui étoit assez disposé à luy en faire d'avantageuses, ne croyoit pas qu'après que cet accommodement seroit fait, Lambert, & le Duc des Bretons, osassent encore luy résister. Il pensoit aussi qu'en accordant une grande protection aux Prélats de son royaume qui se plaignoient des usurpations qu'on avoit faites du bien de leurs Eglises,

An. 845.

ses desseins auroient un succès plus heureux. Mais il prit mal toutes ses mesures ; & ce qui le troubla le plus , fut une irruption imprévue des Normans.

Invasion des
Normans en France.
Annal. Fuld. & Bern.

Ils entrèrent dans la Neustrie, dans la Flandre , & dans la Frise. Ceux qui allèrent en Frise y furent envoyez par Horic Roy des Danois : & leur flotte qui remonta par l'embouchure de l'Elbe , étoit de six cens batteaux. Ils furent mis en déroute au premier combat qu'ils firent après leur descente : mais ils se rallièrent aisément ; & après deux autres combats , où ils tuèrent bien du monde , ils pillèrent la Frise. De là ils passèrent en Saxe , & prirent la forteresse de Hambourg. Mais dès qu'ils eurent donné le tems aux Saxons de se reconnoître , les choses changèrent de face , & ils furent bien-tôt défaits. Quelques-uns neantmoins qui restèrent après cette défaite , s'allèrent jeter sur un endroit des terres que les Slaves occupoient , & prirent une de leurs villes.

En Flandre.
*Annal. Metrop.
Fragmentum hist.
Franc.*

Ceux qui entrèrent en Flandre , étoient conduits par Aftalgme. Ils ravagèrent entièrement le territoire de Teroüenne : & après avoir passé de là à Noyon , à saint Quentin & à Soissons , où ils mirent tout à feu & à sang , ils se joignirent à ceux qui étoient entrés sous la conduite de Regnier par l'embouchure de la Seine , avec dessein de saccager Paris.

En Neustrie.
*Hist. sax. & norm.
Annal. Fuld. M. S.
Chron. Francien-
tes.*

Les troupes d'Aftalgme , & de Regnier composoient une flotte de six vingt batteaux seulement : elles firent neantmoins d'effroyables desordres sur les deux bords de la riviere , & vinrent sans résister jusques à Paris. Charles appella aussi-tôt les peuples voisins , qui vinrent en assez grand nombre ; & il eut été aisé d'enfermer les Normans. Mais soit que pas un des Seigneurs qui étoient jaloux du crédit qu'on donnoit aux Evêques , & mécontents des mesures qu'on prenoit pour la restitution du bien des Eglises , ne s'y étant pas trouvez , Charles n'osât rien entreprendre avec une populace émeüe , contre des barbares qui paroissoient si déterminés : soit que pressé de l'envie de faire la guerre aux Bretons , il ne voulût pas s'arrêter contre les Normans , il fit un traité avec eux , par lequel il leur promit sept mille livres d'or , à condition qu'ils se retireroient incessamment.

Traité de Charles
avec les Normans.
Annal. Bern.

Outre la honte de ce traité , les conséquences en étoient étranges. Les Normans qui faisoient une si avantageuse composition avec un Roy de France , & à la veüe de tant de François , ne devoient pas croire qu'ils eussent grande peine à se rendre maîtres d'un Païs où l'on achetoit si cherement la Paix , de ceux qu'on pouvoit vaincre avec tant de facilité. Aussi ne cessèrent-ils depuis ce tems-là d'y faire des courses , non plus pour piller simplement , mais avec un dessein formé d'y faire des conquêtes.

Aftalgme & Regnier , laissèrent bien-tôt la riviere de Seine libre. Charles de son côté qui avoit envie de retourner promptement en Aquitaine pour y recevoir la soumission de Pepin , & pour aller contre les Bretons , s'ils ne se soumettoient à luy , s'imagina ne pouvoir mieux s'assurer la Neustrie , qu'en accordant aux Evêques qui étoient

Concile de Reims.
845.

assembled à Beauvais, tout ce qu'ils souhaitoient. Leurs prétentions n'étoient pas petites : & bien qu'ils n'alleguassent que les saints Canons pour les appuyer, Charles eût bien pû connoître, s'il avoit eû un peu de discernement, qu'ils se vouloient rendre trop absolus. Il ne faut pas neantmoins douter qu'ils n'eussent envie de reformer l'Eglise ; mais comme on se persuade aisément qu'on ne sçauroit avoir trop de pouvoir, quand on a de bons desseins, ils pensoient ne pouvoir trop étendre leurs privilèges ; & eût orgueil secret, qui se trouve presque toujours mêlé aux actions des hommes, leur faisoit croire que tout étoit perdu, s'ils ne se rendoient entierement maîtres des affaires de l'état.

Cela ne se pouvoit sans diminuer le pouvoir des Seigneurs ; & le seul moyen qu'ils eussent pour y réussir, étoit de se rendre maîtres de l'esprit du Roy. Car en ces tems où les Seigneurs, & les Prélats avoient tant de part à la Seigneurie publique, les uns ne pouvoient rien entreprendre sur les autres avec succès, qu'en se servant de l'autorité Royale, dont le principal usage consistoit à balancer ces deux puissances. Toute l'étude de Charlemagne avoit été de connoître les droits de chacune pour empêcher leurs entreprises mutuelles ; & le soin qu'il eut de ne rien faire en faveur de l'une, qui fût au préjudice de l'autre, fit qu'elles s'unirent ensemble pour servir à ces merveilleux projets, dont l'exécution a été si utile à l'Eglise, & si glorieuse aux François. Mais les successeurs de ce Prince, n'eurent ny assez de discernement, ny assez de fermeté pour garder le juste temperament qu'il y avoit à garder entre les Evêques & les Seigneurs.

Louis le Débonnaire avoit laissé croire aux Evêques, qu'étant les interpretes de la volonté de Dieu pour les choses de la religion à laquelle tout devoit céder, ils pouvoient disposer de la couronne même sous ce prétexte. Charles le Chauve au contraire, s'étoit imaginé après la bataille de Fontenay qu'en accordant tout aux Seigneurs, il viendrait à bout de ses desseins ; de sorte qu'il leur avoit donné jusques aux biens des Eglises : & comme il avoit vu dans la suite que ses affaires n'en alloient pas mieux, il avoit repris l'autre extrémité. Louis son frere étoit en quelque façon tombé dans la même faute, en souffrant comme luy, que les Evêques jugeassent, si les terres que Lothaire avoit abandonnées par sa fuite en huit cens quarante deux, leur appartiendroient. Les Seigneurs mêmes avoient souffert que cette grande affaire eût été décidée sans y être appellez ; & les Evêques qui voyoient qu'on s'en étoit remis à eux seuls, comme étant les interpretes de la volonté de Dieu, se persuadoient qu'on en devoit faire autant en toutes les matieres où la religion étoit mêlée.

Ceux du royaume de Charles portoient la chose bien plus loin que tous les autres, tant parce qu'en effet leurs Eglises avoient souffert les plus grandes vexations, que parce qu'ils voyoient ce Prince fort disposé à les croire. Ils luy parlerent dans l'assemblée de Beauvais, de tous les maux qui arrivoient à la France, comme d'une punition des entreprises qu'on faisoit sur les droits de l'Eglise, & de l'usurpation

An. 845.

A. 845. B. 845.

Serment que
chaque Evêque de
ce Concile exige
de Charles le
Chauve.

I.

qu'on faisoit de ses biens. L'invasion des Normans, & une famine qui étoit alors universelle dans toute la Neustrie, servirent encore à le persuader; & il jura en pleine assemblée, de garder de tout son pouvoir le droit Ecclesiastique, & les loix canoniques. Il souffrit même que chaque Evêque exigeât de luy un serment particulier en ces termes.

II.

Vous jurez de ne toucher, ny à ma personne, ny à mon ordre, si ce n'est qu'il m'arrivât à l'avenir de faire quelque chose contre Dieu, ou contre vous (ce que Dieu veuille détourner) auquel cas, vous ne me pourrez faire condamner que suivant les saintes Canons, sans pouvoir pour aucune chose passée, me rechercher, ny me faire souffrir aucune condamnation, ou deshonneur qui blesse ma personne, ou mon ordre.

III.

Que tous ce qui a été ôté à mon Eglise de votre regne, me sera par vous restitué en l'état qu'il étoit du tems de votre ayeul, & de votre Pere, & que vous me le conserverez après me l'avoir restitué.

IV.

Que toutes les donations illicites que vous avez faites des biens de mon Eglise, seront rescindées, & que vous prendrez garde qu'il ne s'en fasse plus à l'avenir.

Que vous ne leverez aucune imposition indûe, & ne ferez aucune exaction injuste sur mon Eglise, au delà de celles qui y étoient du tems de votre ayeul, & de votre pere.

Serment général
que tous les Evêques
exigent de
ce Prince.

Après quoy tous les Prélats exigèrent encore de luy un serment général qui contenoit trois chefs. Par le premier, il juroit de se déclarer contre tous ceux qui pilloient, ou qui opprimoient les Eglises, reconnoissant que cela étoit de son devoir. Par le second, il promettoit de confirmer, & de maintenir toutes les donations faites aux Eglises par son ayeul & par son pere. Et par le troisième, il consentoit que s'il arrivoit qu'il fit quelque chose contre ce qu'il promettoit, ou que quelqu'un des Evêques fit quelque chose contre luy sans mauvais dessein, mais par fragilité, ou par ignorance, cela fut corrigé par l'avis de l'assemblée même, dans laquelle il faisoit ce serment.

Hincmar est
fait Archevêque
de Reims.
Hist. Anorm.

Hincmar, moine de saint Denis, y fut sacré Archevêque de Reims: il sembloit après le refus que le Pape avoit fait de remettre Ebbon dans ce siege, que Lothaire devoit avoir perdu la pensée de l'y faire rentrer; & les Evêques qui ne croyoient plus qu'il y eût aucune difficulté de ce côté-là, sacrèrent volontiers Hincmar. Il s'étoit fort distingué entre les Moines de saint Denis: Hilduin en avoit toujours fait un cas singulier; & avec toute l'autorité qu'il avoit sur luy comme son Abbé, il n'avoit jamais pu l'engager dans le party de Lothaire, après le rétablissement de Louis le Débonnaire. Si bien que Charles le regardoit comme un homme entierement à luy; & les Evêques sçavoient bien qu'ils fortifieroient leur credit auprès de ce Prince, en élevant ce religieux à la dignité Episcopale.

Pepin se recon-
cilia avec Char-
les, qui luy cede

L'Assemblée de Beauvais dura peu, parce que Charles fit tout ce que les Evêques voulurent, & qu'ils firent ce qu'il desiroit en faveur

faveur d'Hinemare. Mais on marqua une autre assemblée à Meaux pour le mois de juin ; & Charles partit pour se trouver à Fleury sur Loire, où Pepin luy vint faire le serment de fidélité. Les auteurs res- traignent ce serment à une promesse de luy être toujours fidele, avant qu'un neveu le devoit être à son oncle, & de le servir de tout son pouvoir en toute occasion. Moyennant cela Charles luy laissoit toute l'Aquitaine, excepté le Poitou, la Saintonge, & l'Angoumois. Ainsi leur accord n'étoit pas difficile à faire ; & Charles connut bien-tôt qu'il ne luy étoit pas avantageux, car dès ce moment tous les Seigneurs d'Aquitaine commencerent à ne plus faire la cour qu'à Pepin.

Les Prélats se trouverent à Meaux, dès que le tems qui avoit été marqué pour leur assemblée fut arrivé. Ils y firent un recueil de tout ce qu'on avoit resolu de plus avantageux pour eux, non seulement à Thionville & à Beauvais, mais encore en deux assemblées, dont l'une avoit été tenue à Couleigne près du Mans, & l'autre à Loire en Anjou : à quoy ils ajoutèrent un grand nombre d'articles, dont quelques-uns ne tendoient qu'à diminuer l'autorité des Seigneurs. Mais ils se trouvoient mêlez à plusieurs autres, qui pouvoient faire juger que les Prélats n'avoient pas tant songé à réformer les Seigneurs, qu'ils eussent oublié à se reformer eux mêmes.

Ils voulurent faire approuver les résultats de leur assemblée par le Roy ; & il sembloit que n'y ayant rien dans la plupart des articles qu'ils avoient composez, qui n'eût déjà été ordonné plusieurs fois dès le tems de Charlemagne, ou de Louïs le Débonnaire, le Roy ne pouvoit s'empêcher de les faire publier. Il avoit même juré à Beauvais de maintenir les Eglises, dans tous les droits où elles étoient du vivant de son ayeul, & de son pere : & les Prélats luy disoient que pour avoir trop tardé à faire executer de si saintes ordonnances, Dieu s'étoit déclaré contre les Roys, & leurs peuples ; soutenant toujours que les courtes continuëles des Normans, étoient une punition visible du mépris qu'on faisoit des saints Canons. Mais les Seigneurs qui virent toutes les conséquences de ces articles, & sur tout de ceux de Beauvais, empêcherent que le Roy n'approuvât le recueil qui avoit été fait à Meaux.

Ainsi, l'assemblée des Prélats se rompit, sans que les articles fussent publiez ; & à peine se fut elle séparée, qu'on apprit que les Normans étoient entrez dans la Saintonge. Ils y desirerent tous ceux qui se voulurent opposer à leur marche ; & ne venant plus pour piller, ils se rendirent maîtres d'un endroit qui n'est point marqué par les historiens. D'autre côté, ceux qui étoient venus jusques à Paris, & qu'on avoit fait retirer en leur donnant sept mille livres d'or, étoient descendus le long de la Seine, jusques à son embouchure, sans faire aucun mal : mais si-tôt qu'ils se virent en mer, ils commencerent à former de nouveaux desseins sur les côtes. Ils y firent plusieurs descentes, & laissèrent par tout de tristes marques de leur passage : les peuples les plus aguerris perdoient courage, & sembloient n'avoir plus de bras ;

An. 843.

l'Aquitaine
Annal. Bertin.Concile de
Meaux.
Cm. Tom. VII.Les Seigneurs
empêchèrent que
Charles n'approuvât
les Décrets de
ce Concile.Invasion des
Normans dans la
Saintonge & sur
les côtes.
Annal. Bertin.
Lep. Ferras, Epist.
14

An. 845.
Un Prodiges au
des leurs progrès.

Ils demandez la
paix à Louis Roy
de Germanie, qui
le leur accorda.

Parlement à Pa-
derborn.

Louis leva des
font quatorze
Ducs bohemens.
In adav. Theop.

Annal. Bertin.

Annal. Bertin.

dés que ces ennemis paroissoient, on ne leur resistoit nulle part, & il falut un prodige pour les arrêter. Comme ils alloient un jour vers leurs vaisseaux, pour y porter ce qu'ils venoient de piller dans le Monastere de Sithiu, qu'on a depuis appelé saint Bertin, ils furent frappez d'un si grand aveuglement, qu'ils ne se connoissoient plus, & commencerent entr'eux un combat d'autant plus sanglant, que chacun d'eux prenant tous les autres pour ennemis, tuoit le premier qu'il rencontroit. Il n'en demeura qu'un tres petit nombre, qui reconnurent enfin leur erreur, & qui allerent en Dannemark publier ce qui leur étoit arrivé. Ils en parloient comme d'un effet visible de la colere Divine, qu'ils avoient attiré par la profanation des lieux saints; & Horic leur Roy touché de cet exemple, envoya incontinent des Ambassadeurs pour demander la paix à Louis Roy de Germanie. Ils le trouverent à Paderborn, où il tenoit un Parlement; & comme ils luy offrirent la restitution de tous les tresors, & de tous les esclaves que les Normans avoient pris sur ses terres, la paix qu'Horic demandoit luy fut aisément accordée.

Tous les peuples de Germanie avoient des envoyez à ce Parlement: les Sclaves, & les Bulgares mêmes y vinrent; & ce fut en prescnce de tant de peuples differens, que Louis imitant le zele de Charlemagne pour la religion, leva des Fontes quatorze Ducs des Bohemians qui se convertirent avec tous les peuples de leurs terres. Il recut en même tems des Ambassadeurs de ses deux freres, qui n'étoient pas alors dans un état si paisible que luy. Lothaire avoit une grande affaire en Provence, où le Comte Fulrade, & les autres Seigneurs se vouloient rendre absolument indépendans. Charles de son côté, après deux traites fort defavantageux, l'un avec les Normans, l'autre avec Pepin, voyoit les Normans au milieu de la Saintonge, & Pepin recherché de tous les Seigneurs d'Aquitaine. Aucun ne s'offroit à venir contre les Bretons; & ce Prince, qui n'avoit donné tant d'or aux Normans & tant de terres à Pepin, que pour être en état de faire la guerre en Bretagne, se trouvoit presque entierement abandonné.

Les historiens ne disent pas si les Ambassadeurs qui étoient allez à Paderborn de la part de Lothaire, & de Charles, avoient eü ordre de luy demander du secours; ny s'il leur en envoya. Ils disent seulement que Lothaire remit tous les Provençaux sous son obéissance, & que Charles étant entré en Bretagne avec peu de troupes, elles y furent en peu de tems pressées de tant d'incommoditez, qu'il se vit obligé d'en sortir promptement. Il y en a même qui disent qu'il avoit été entierement défaire, & que s'étant à peine sauvé de la mêlée, il s'étoit retiré dans le Maine.

An. 846.

CE mauvais succès, ne servit pas au dessein que les Evêques de son royaume avoient de luy faire approuver les articles du Concile de Meaux; & les Seigneurs qui avoient commencé à se plaindre de plusieurs de ces articles, comme d'une entreprise des Prélats, voyant que Charles avoit plus besoin de troupes que jamais, parlerent plus haut

qu'ils n'avoient encore fait. Les Evêques neantmoins ne laissent pas de se rassembler à Paris, le premier jour de mars, pour essayer de le porter à approuver ce qu'ils avoient fait. Ils prétendoient de nouveaux maux au Royaume, si l'on ne recevoit leurs decrets: ils alleguoient les sermens du Roy; & redisoient souvent que l'assemblée de Meaux n'ayant rien ordonné, qui n'eût déjà été ordonné en différentes assemblées, où les Seigneurs avoient assisté du tems de Charlemagne, & de Louis le Débonnaire, il n'y avoit aucune raison de ne pas exécuter des choses si justes, & si saintement jurées.

Mais il étoit aisé de connoître que l'on n'étoit pas dans le tems de demander l'exécution de plusieurs choses, qui toutes bonnes qu'elles étoient, n'avoient pu être exécutées du tems de Charlemagne même, à cause des guerres qu'il avoit eû à soutenir. Les Seigneurs ne manquèrent pas de le faire considérer au Roy, & il avoit si peur de les choquer que quelqu'envie qu'il eût de satisfaire les Evêques, il persista toujours à refuser la publication du Concile de Meaux.

On ne laissa pas d'en faire paroître le recüil, avec une Preface, pleine de choses dont les conséquences alloient loin. Les Evêques s'appliquoient en un endroit de cette preface ces paroles du Prophète Jeremie. *Je t'ay constitué aujourd'huy sur les Nations, & sur les Royaumes, afin que tu arraches, que tu détruises, que tu dissipés, que tu perdes, & afin que tu édifies, & que tu plantes.* Ils faisoient remarquer, que cela n'étoit dit au Prophete que comme exerçant le Sacerdoce, & que si Dieu luy ordonnoit deux choses par rapport aux vertus, sçavoir d'édifier, & de planter, il luy en ordonnoit quatre par rapport aux vices, sçavoir d'arracher, de détruire, de dissiper, & de perdre. Ils s'appliquoient aussi ces paroles de Malachie; *Ils prendront la Loy de la bouche de celui qui est dans le Sacerdoce, parce que c'est l'Ange du Dieu des armées.* Ils y ajoûtoient quelques mots de Moïse, pour montrer qu'il leur étoit ordonné de prendre la trompette pour faire entendre plus hautement la volonté de Dieu; & tout cela pris dans son véritable sens, étoit juste. Mais de vouloir conclurre de là, qu'après avoir averty le Roy, & les Seigneurs dans les assemblées ordinaires, de se reformer, & de faire la restitution des biens des Eglises, il fût du ministère des Evêques, de faire paroître leurs decrets sans la participation du Roy, & de vouloir faire entendre aux peuples que tous les maux de l'état n'étoient arrivez que parce qu'on ne leur faisoit pas justice; c'étoit sans doute exposer l'état à des maux plus grands que ceux qu'il avoit soufferts jusques alors.

Ce procédé piqua sensiblement les Seigneurs; & ce mal en produisit un autre. Car non seulement les Seigneurs, & les Prélats se divisèrent: mais les uns, & les autres voyant que Charles se servoit si peu de sa puissance, songerent à s'en attribuer le plus qu'ils pourroient. Et quoy que l'un des partis semblât ne se vouloir autoriser, que pour se maintenir contre l'autre, tous les deux neantmoins tendoient insensiblement à l'indépendance.

An. 846.

Concile de Paris
Année. Second.
Reven. ibid.

AN. 846.

Un des Vassaux
de Charles, enleva
une fille de
Lothaire.
Annal. Fuld.

Ebbon demande
son établisse-
ment.

Lothaire en écrit
au Pape Sergius.

Annal. Fuld.

Ibid.

Ebbon n'est pa-
roître à Paris, où
les Evêques
étoient assembles
pour juger son
différend avec
Hincmar.

Chacun faisoit impunément tout ce qu'il luy plaisoit ; & le mépris de l'autorité Royale alla si avant, qu'un des vassaux de Charles cut la hardiesse d'enlever une des filles de Lothaire, & de l'emmenier en Aquitaine. Ce ravisseur, qui s'appelloit Gisfálbert, se sentit si bien appuyé des autres Seigneurs, qu'il épousa publiquement cette Princesse : Charles n'osa l'en punir, & Lothaire outré de cet affront, se persuada non seulement que Charles autorisoit le rapt de sa fille, mais même que Loüis Roy de Germanie avoit consenty à cet enlèvement. Ebbon prit ce tems pour luy représenter, que s'il pouvoit être rétabli à Reims, les choses iroient bien-tôt d'un autre sort ; que c'étoit pour l'avoir servy, qu'il en avoit été chassé, & qu'Hincmar au contraire, n'avoit eü cet Archevêché, que pour luy avoir été contraire en toutes occasions. Il fut bien écouté, & quoy que le Pape Sergius eût déjà déclaré, que loin de consentir qu'on remit Ebbon dans sa première dignité, il ne permettroit pas qu'il communiquât autrement que parmy les Laïques, Lothaire ne laissa pas d'envoyer à Rome pour demander des Legats qui examinassent l'affaire de nouveau.

Il en écrivit d'une manière si forte, que Sergius vit bien qu'il se feroit des affaires s'il ne le contenoit. Il promit d'envoyer des Legats à Trévès même tems, il écrivit à Charles pour l'obliger à y envoyer les Evêques de son royaume après les fêtes de Pasques, à Gombaud Archevêque de Rouen pour luy ordonner de les y mener, & à Hincmar pour luy enjoindre de s'y rendre. Hincmar étoit trop habile homme, pour ne pas voir qu'il n'auroit pas d'avantage à laisser juger le différend qu'il avoit avec Ebbon, par une assemblée qui se devoit tenir dans les terres de Lothaire : & Charles voyoit d'étranges conséquences, à laisser aller tous les Evêques de son royaume dans celui de son frere, en un tems où il étoit si fort irrité contre luy. Ainsi, on résolut de ne point aller à Trévès ; & pour essayer de contenter Lothaire, sur l'affaire qui le faisoit le plus, Charles & Loüis se virent au mois de mars. Ils protestèrent publiquement l'un & l'autre, qu'ils n'avoient point consenty à l'enlèvement, & qu'ils ne consentoient point au mariage. Mais ils ne crurent pas devoir passer plus avant, & il falloit qu'ils apprehendassent bien les Seigneurs, puis qu'ils n'osèrent demander que Gisfálbert, fût condamné suivant une loy qui avoit été depuis peu renouvelée contre les ravisseurs.

La déclaration que les deux Roys avoient faite, n'appaisa pas l'Empereur ; il souffrit néanmoins que Loüis le vît : il parut même persuadé que ce Prince désapprouvoit l'attentat de Gisfálbert, mais il ne put jamais croire que Charles n'y eût pas consenti. Cependant il cessa de presser le Pape d'envoyer des Legats à Trévès pour l'affaire d'Ebbon ; & Charles qui vouloit témoigner à son frere, qu'il avoit dessein de le satisfaire en tout, consentit qu'il en vint à Paris, où les Evêques assembles firent appeler Ebbon. Il n'osa paroître ; & l'assemblée ayant inutilement envoyé des députés pour l'amener, luy fit dessein de met-

tre le pied dans le diocèse de Reims, jusques à ce qu'il se fût représenté pour être jugé. Les auteurs ne marquent point le tems de cette assemblée, ils disent seulement que depuis ce tems Ebbon ne fit plus de poursuites pour son rétablissement.

An. 846.

Peu de tems après, le Roy assembla un Parlement à Espernay, où l'on examina les articles dont les Evêques avoient fait paroître le recueil. Ils luy firent de grandes remontrances pour l'obliger à y consentir; mais on luy fit entendre qu'ils vouloient ouvertement le rendre maîtres des affaires. Et il n'étoit pas mal-aisé aux Seigneurs de donner cette pensée au Roy, en luy faisant remarquer, que les Evêques l'avoient fait jurer d'empêcher qu'aucun d'eux ne fût recherché de tout le passé, ny jugé pour quelque faute qu'il pût commettre à l'avenir, que par les Evêques mêmes; qu'après cette précaution par laquelle ils pensoient s'être mis au dessus de tout, ils avoient fait publier leurs decrets avec une préface, où ils attribuoient au Sacerdoce une puissance qui étant prise selon leur sens, les mettoit au dessus des Roys; qu'on avoit vu par la déposition du dernier Empereur jusques où ces maximes mal entendues, pouvoient aller; & qu'au reste, il paroissoit visiblement qu'ils n'avoient eû que deux choses, principalement en vûe dans tout ce beau projet de reformation, qu'ils appuyoient avec tant de chaleur. L'une de rentrer promptement en jouissance des biens de leurs Eglises, quoy que l'état des affaires, & les guerres continuelles qu'on avoit à soutenir contre les ennemis du dehors, & contre ceux du dedans, ne permissent pas de le faire encore si-tôt. L'autre, d'ôter aux Seigneurs tout ce qu'ils avoient de part à la puissance publique en se mêlant de plusieurs choses seculieres, jusques à vouloir regler les jours de leurs assises, & leur défendre la chasse en certains tems sous pretexte de religion.

Parlement à
Espernay.
Année. 846.
Prévisions des
Evêques.

Il étoit véritable neantmoins que ce n'étoit pas la première fois qu'on eût fait des Canons, pour empêcher le jugement des procez pendant le Carême, & descendu certains divertissemens, sur tout au tems de Pâques. Si bien, que les Evêques en cela ne faisoient que renouveler des ordonnances qui étoient bonnes & saintes en elles mêmes: mais on peut dire que le tems de cette reforme étoit mal pris. Ils faisoient même trop paroître d'envie de rentrer dans les biens de leurs Eglises, car il y avoit des articles où ils excommunioient ceux qui n'en quitteroient pas incessamment la possession; & d'autres, qui cassoient toutes les concessions d'Abbayes faites par les Roys aux laïques.

Les Seigneurs qui regardoient la possession de ces biens, comme le seul moyen qu'ils eussent de servir l'état, ne croyoient pas qu'on leur deût plaindre ce secours dans un tems où la plus dangereuse guerre qu'on eût à soutenir, menaçoit plus les Ecclesiastiques que tous les autres ordres du royaume. En effet, comme il y avoit de plus grands trefors dans les Eglises que par tout ailleurs, les Normans en vouloient plus aux Eglises qu'à tout le reste. On ne manqua pas de faire faire

Reflexions que
les Seigneurs font
faire à Charles

An. 846.

au Roy toutes ces reflexions , & plus les Evêques parurent eschauffez à soutenir leurs articles , plus les Seigneurs eurent d'occasion de leur reprocher qu'ils ne parloient que par intérêt.

Les Evêques
sont chassés de
l'assemblée.

Le Roy en demeura tellement persuadé , qu'il ne voulut pas permettre la publication des articles. Et sur ce que les Evêques y insisterent comme à une chose qu'il ne pouvoit refuser , après les sermens qu'il avoit fait à l'assemblée de Beauvais , il s'irrita si fort contre'eux , qu'ils furent tous chassés de l'assemblée ; où les Seigneurs demeurèrent pour choisir entre les articles , ceux qui leur convenoient le plus.

Des quatre vingt qui composoient tout le recueil , ils n'en prirent que dix-huit. Et afin qu'on ne crût pas qu'ils avoient fait ce choix par chagrin contre les Evêques , ils laisserent ceux qui parloient de l'honneur qu'on devoit à l'Eglise & à ses Ministres. Mais ils n'oublierent pas ceux qui deffendoient aux Clercs de porter les armes , & qui ordonnoient qu'on laisseroit aux Evêques une liberté entière de demeurer dans leurs diocèses , sur tout pendant le Carême & l'Avent. Ils étoient exhortés à employer ce tems non à leurs plaisirs , mais à faire leurs visites , à prêcher , à exercer l'hospitalité , à instruire leurs Prêtres en tout ce qui regarde la doctrine & les mœurs ; à ne prendre aucuns présens pour les ordinations , & à ne point abandonner les villes par inquiétude pour se tenir dans des lieux retirés.

A ces articles qui étoient tirés du recueil , les Seigneurs en ajoutèrent un , dont voicy le titre. *Pour pourvoir à ceux qui par jeunesse ou par imprudence , tombent en quelque faute , ou méprisent les avertissemens des Evêques ; Et pour empêcher qu'ils ne soient trop tôt , & inconsidérément anathématisés.* Cette précaution n'étoit pas inutile pour les Seigneurs , en un tems où les Evêques croyoient avoir droit de donner des avertissemens sur toute sorte de sujets , & de prononcer anathème contre ceux qui méprisoient ces avertissemens. Mais ce qui fait paroître que Charles se sentoît bien foible , est qu'il souffrit qu'on laissât entre les articles choisis , celui que les Evêques avoient mis le troisième dans le recueil. On le faisoit parler dans cet article en ces termes. *Parce que nous reconnoissons qu'il est juste que nous honnoriions ceux dont nous recevons honneur ; nous voulons que tous nos fidèles tiennent pour assuré que personne de quelque ordre , ou de quelque dignité qu'il soit , ne pourra à l'avenir par nôtre seule volonté , ou par les artifices , & l'envie d'un autre , être privé des honneurs qui luy sont dus , mais seulement par jugement , & selon que la raison , & l'équité le voudront.* Il est aisé de voir où les Evêques tendoient , lors qu'ils composèrent cet article ; & que si les Seigneurs leur étoient contraires en plusieurs choses , on étoit bien d'accord des deux côtés sur le point d'abaisser l'autorité Royale. Cette comparaison d'eux au Roy , & l'aveu qu'ils luy faisoient faire de ne pouvoir priver à l'avenir un homme de sa charge , sans l'en avoir auparavant fait juger indigne , ne pouvoit luy être agréable. Il y consentit neantmoins ; & l'état de ses affaires ne luy permettoit pas d'agir autrement.

LES Normans demeurez dans la Saintonge , menaçoient toutes les Provinces voisines. Pepin qui avoit peine à vivre dependant , paroissoit prest à remuer ; & Lambert rentré dans Nantes s'étoit lié de nouveau avec les Bretons. Tout cela mettoit Charles dans une étrange dépendance des Seigneurs de son royaume , & elle étoit d'autant plus grande qu'il n'avoit aucun secours à esperer , ny de l'Empereur , ny du Roy Germanie.

Quant à l'Empereur , outre qu'il étoit trop persuadé que l'enlèvement de sa fille , ne s'étoit fait que du consentement de Charles , pour l'assister ; il avoit luy même trop affaire de ses troupes contre les Normans , & contre les Sarrazins. Les Normans étoient au milieu de la Frize , où ils exigeoient de gros tributs après y avoir donné plusieurs combats , dont le succès leur avoit toujours été avantageux ; & comme ils étoient demeurez les maîtres de la plus grande partie du pais , il falloit bien du monde pour garder les pais voisins. Rome d'ailleurs étoit pressée par les Sarrazins , qui avoient forcé l'Eglise de saint Pierre , & enlevé jusques à l'Autel qui étoit sur le tombeau des Apôtres. Les troupes que Lothaire y envoya , les obligerent à se retirer sur une coline qui étoit à cent mille de la ville , & les voulurent forcer dans ce poste , mais elles furent entièrement défaites ; & Louis fils de Lothaire , qui les commandoit , se sauva à peine dans Rome , où une partie des Sarrazins voulut revenir pour piller l'Eglise de saint Paul. Soit qu'ils marchassent en désordre comme gens qui pensoient n'avoir plus rien à craindre , ou que les peuples voisins de Rome les combattissent en gens qui ne voyent plus de salut qu'à vaincre , ils furent entièrement défaits , & presque tous tuez dans la campagne de Rome.

Le Roy de Germanie étoit encore plus embarrassé contre une partie des Slaves de la Pannonie qui s'étoient revoltés ; & s'il n'eût usé de beaucoup de prudence en cette guerre , jamais la Baviere n'auroit revu ce Prince. La division s'étoit mise parmi les siens en entrant dans la Pannonie ; & les choses allerent si avant qu'on en vint aux mains. On tua beaucoup de monde avant que Louis pût calmer les esprits ; & ce qui resta de cette guerre intestine , n'étant plus capable de résister aux Slaves , ils eurent d'abord de grands avantages. Louis neantmoins se conduisit avec tant d'adresse , qu'il les obligea à recevoir Rastices pour leur Duc : mais après avoir ordonné des affaires de la Pannonie , il voulut revenir par la Boheme , où il fit encore une perte considerable de ses troupes , par la trahison de ceux du pais.

Ainsi , ny Lothaire , ny Louis n'étant en état de secourir Charles , il fut obligé de consentir à tout ce que les Seigneurs voulurent dans l'assemblée d'Espemay. Et il paroît qu'il eut bien de la peine à se mettre en état de marcher contre les Bretons , car l'assemblée d'Espemay fut tenue au mois de juin ; & il ne pût aller en Bretagne , que vers le mois de novembre. Il y entra si tard , & s'engagea dans des lieux si

Embarras de Lothaire.

Les Sarrasins attaquent Rome. Annual. Beron.

Ils sont défaits.

Le Roy de Germanie occupé contre les Slaves. Ils sont défaits. Chron. Hildensheim.

L'ami de Charles échoue en Bretagne. Annual. Idem. Chron. Fonten.

An. 847.

Entrée des Normans en Bretagne, qu'ils défont Nomenon.

Annal. Bertin.

marécageux, que les Bretons le désirent avec une grande facilité. Mais cette défaite fut suivie d'une paix; & Nomenon y consentit, parce que les Normans étoient entrez en Bretagne. Toutes ses forces ne furent pas suffisantes pour les repousser: ils le désirent en trois combats; & la déroute fut si grande au dernier, que ne leur pouvant plus résister par les armes, il fut obligé de leur envoyer offrir de riches présens, qu'ils acceptèrent pour sortir de ses terres.

Il sembloit que les Normans qui avoient tant fait de tort aux affaires de Charles en d'autres occasions, ne fussent entrez en Bretagne que pour empêcher sa ruine entière. Elle eût été inévitable sans cela; car Nomenon victorieux, n'auroit eû pour le chasser d'Aquitaine, qu'à se joindre à Pepin. Lothaire de son côté, qui pensoit avoir un si grand sujet de se plaindre de luy, à cause de l'enlèvement de sa fille, n'auroit pas épargné la Neultrie, dès que ses affaires luy auroient permis de s'y jeter; & la division qui continuoît entre les Evêques, & les Seigneurs du royaume de Charles, l'auroit empêché d'y apporter aucun remède. Lothaire avoit même déjà des Emissaires dans la Neultrie, qui caballoient; & cela fut cause que Charles vint en diligence à Amiens dès qu'il eut fait la paix avec Nomenon.

Le Roy de Germanie s'en-
tente la paix
entre Lothaire &
Charles.

Annal. Fuldenf.

Annal. Bertin.

Assemblée à Mer-
sen.

Discours de Lo-
thaire à l'assem-
blée.

Annal. Bertin.
Concordia, le apud
Mersanum.

CE qui étoit arrivé aux troupes de Lotis dans la Pannonie, & dans la Bohême, ne l'empêcha pas dès qu'il fut de retour de cette guerre, de songer à remettre la paix entre ses frères. Cela étoit même nécessaire à ses affaires; & il y eut une entrevue entre Lothaire, & luy, qui servit beaucoup à cet accommodement. Il y a pourtant un auteur qui dit, que jamais Lothaire n'y voulut consentir, à cause de l'enlèvement de sa fille. Mais il est constant que bien que ce Prince ne fût pas délabusé sur ce point, il considéra que les affaires des trois royaumes ne pouvoient bien aller, tandis qu'il ne paroîtroit pas bien uni avec ses frères; & qu'il consentit à une assemblée qui se fit à Mersen proche de Maltrick.

L'Empereur, & les deux Roys s'abboucherent avant que de paroître dans l'assemblée, pour aviser à ce que chacun d'eux avoit à proposer: & après en être convenus entr'eux, Lothaire ouvrit l'assemblée par ce discours. *Nous avons creu, nous & nos frères, qu'il étoit à propos de nous assembler pour aviser aux moyens de remettre la sainte Eglise dans son premier état, & de faire que nous & vous & tout le peuple Chrétien, puissions avoir la paix. Quant à nous, tenez pour certain, que nous sommes aussi bien ensemble, que des frères qui sçavent leur devoir, y puissent être: & sçachez que Dieu nous a fait la grace de nous réunir si parfaitement, que nous ne manquerons jamais de nous assister mutuellement: en quel besoin que puisse être l'un de nous, les deux autres l'assisteront de toutes leurs forces, & de tout leur conseil. Voilà notre résolution.*

Cette courte harangue suffisoit, pour faire comprendre aux Seigneurs, qu'ils ne devoient plus fonder de prétentions sur la division qui avoit paru entre Lothaire, & ses frères. Celle que Lotis de Germanie fit ensuite, déclara davantage ce que l'Empereur & luy avoient dessein

dessein de faire pour soutenir Charles, dont la puissance étoit la plus ébranlée, dans le royaume de qui l'Eglise avoit le plus à souffrir. Vous sçavez (dit-il aux Seigneurs) que nous envoyons en commun des Ambassadeurs en Aquitaine, pour marquer à Pepin les Comtez où nous entendons qu'il demeure avec tous les siens, sans troubler le repos de ceux qui sont fideles à notre frere dans le même royaume. Ces Comtez suffisent pour le faire subsister luy & les siens, en attendant que nous tenions une assemblée générale dans Paris, où nous luy mandons de se trouver, luy promettant tout ce qu'il peut desirer pour la seureté de sa personne. S'il y vient, & qu'il veuille en passer par nos avis, nous chercherons avec l'aide de Dieu, & votre Conseil, les moyens de le mettre dans le meilleur état où il puisse être, sans faire tort au bien public. Et s'il refuse de nous en croire, nous ferons par vos bon avis, & avec votre secours tout ce que nous trouverons de mieux à faire. Vous sçavez encore, que nous envoyons des Ambassadeurs en commun vers les Bretons, & d'autres vers les Normans, avec ordre de déclarer que nous nous joindrons tous trois contre ceux qui ne voudront pas demeurer en paix. Lothaire envoie aussi vers tous ceux qui par ses ordres ont été jusques à present contraires à Charles, & leur mande de se garder à l'avenir de rien faire contre notre frere, ou les siens, à peine de disgrâce. Enfin, nous entendons que tous les Evêques, & les Abbez jouissent de leurs revenus comme ils faisoient du temps de notre pere.

Charles, qui parla le dernier, dit : Que l'assemblée de Paris, se tiendrait le jour de saint Jean ; qu'on y traiteroit de tout ce qui pouvoit regarder le bien commun, & que chacun y pourroit venir en toute liberté. Il ajouta qu'il y falloit venir dans la resolution de mettre fin aux maux de l'état & de l'Eglise ; qu'on n'avoit que trop offensé Dieu à ne se pas entendre, & qu'il étoit tems d'implorer sa misericorde. Il finit, en declarant, que pour remédier aux principales causes des disorders, l'intention de ses freres & la sienne étoit ; que tout homme libre choisit un Seigneur ; que chacun dans le royaume d'où il étoit, pouvoit prendre pour son Seigneur, ou le Roy, ou tel autre Seigneur que bon luy sembleroit, entre ceux qui devoient la foy au Roy, à cause de leurs charges, & de leurs terres ; que nul après s'être choisi un Seigneur, ne le pourroit quitter, ny personne le recevoir, sinon dans les cas marquez par les loix de ses predecesseurs ; que comme les freres & luy, avoient dessein de faire justice à ceux qui leur devoient la foy, ils les avertissoient de faire aussi justice à leurs hommes : & qu'au reste, ils entendoient que les hommes suivissent chacun leur Seigneur en guerre, & par tout où il auroit besoin d'eux, sans en pouvoir être dispensés, sinon en cas de lantree, ce qui vouloit dire une invasion générale, & telle que tout le peuple d'un royaume, fût obligé de prendre les armes pour s'en défendre.

Il y avoit de la justice à ce que l'Empereur, & les deux Roys souhaitoient ; & ils parurent tellement resolu à faire executer ce qu'ils proposoient, que les Seigneurs n'y firent aucun obstacle. On en dressa des articles : Il y en eut un qui portoit que les trois freres se joindroient

An. 847.
Discours de Louis
Roy de Germa-
nie.

a Discours de
Charles le
Chauve.

Articles dressés
dans l'assemblée
de Meiden.

1. Article.

An. 847.

1. Article.

pour punir quiconque violeroit la paix. Les Seigneurs consentirent même qu'on en fit un qui ordonnoit, que toutes les Eglises rentrentoient dans les droits, & dans les biens dont elles jouissoient du tems de Louis le Débonnaire. Une chose remarquable est qu'il n'y avoit aucun Evêque en cette assemblée; & si ce qui s'étoit passé à Elpernay leur avoit fait connoître qu'on ne souffriroit pas leurs entreprises, la résolution qu'on prit à Mersen, leur étoit tout sujet de dire qu'on en voulût faire sur eux.

2. Article.

Il y eut aussi un article contre les ravisseurs: mais la maniere dont il est conçu, fait connoître que si d'un côté l'Empereur, & les deux Roys témoignioient de la fermeté pour obliger les Seigneurs à consentir à certaines choses, ils croyoient aussi devoir en d'autres garder de grandes mesures avec eux. Car encore qu'il y eût déjà plusieurs loix contre les ravisseurs, & que l'Empereur parût toujours irrité contre Gisalbert de l'enlèvement de sa fille, on se contenta d'ordonner que ceux qui commettroient à l'avenir le crime de rapt, seroient punis selon les loix; ce qui étoit tacitement mettre ceux qui en avoient commis jusques alors, & conséquemment Gisalbert, à couvert de toute recherche. Il y en eut un autre contre les déprédations, & les rapines, qui marquoit encore combien on menageoit les Seigneurs. Il semble (disoit cet article) qu'on ait eû droit de faire des rapines jusques à présent, tant elles ont été fréquentes; mais que personne ne presume qu'il en puisse faire impunément à l'avenir.

4. Article.

On assure aux
enfants de l'Empe-
reur & des deux
Rois, la succe-
sion de leurs états.

3. Article.

Cette espece de pardon qu'on accordoit aux Seigneurs pour le passé, fut causé qu'ils donnerent plus facilement les mains à un article, qui assureroit aux enfans de l'Empereur & des deux Roys, la succession de leurs états. Cela ne se pouvoit sans les Seigneurs, qui pensoient avoir droit de se choisir des Roys, entre ceux de la maison Royale: Ils en avoient plusieurs fois usé de la sorte pendant la première race. Pepin même, premier Roy de la seconde, avoit obtenu la couronne par leurs suffrages; & Charlemagne avoit succédé au royaume d'Austrasie, au préjudice des enfans de Carloman son frere, parce que les Seigneurs les avoient exclus pour se soumettre à luy. Enfin, tout ce qui s'étoit passé sous le regne de Louis le Débonnaire, où les Seigneurs avoient tant de fois servy à ôter, & à donner des couronnes aux enfans de ce Prince, & sur tout l'exemple récent de Pepin, qui tout enfant légitime qu'il étoit d'un Roy d'Aquitaine, n'avoit pu monter sur ce trône, parce que les Seigneurs y avoient mis Charles son oncle; faisoit craindre à l'Empereur & aux deux Rois, qu'il n'arrivât de pareilles disgrâces aux enfans de celui d'entr'eux, qui viendroient à mourir le premier.

Pour prévenir ce mal, il fut ordonné que leurs enfans auroient l'hérédité, ou succession légitime de leur royaume, selon les portions dont ils jouissoient par le dernier partage; & quiconque survivroit des trois freres, n'y pourroit apporter d'obstacle, pourveu que les neveux fussent obéissans à leurs oncles. Lothaire avoit grand intérêt à ce qui se faisoit, parce qu'il avoit trois enfans, sçavoir Louis qui étoit déjà cou-

ronne Roy d'Italie, Lothaire & Charles. Il avoit même sujet d'appréhender que ses freres venant à se ressouvenir après sa mort des persecutions qu'il leur avoit faites, ne voulussent empêcher les enfans de luy succéder. Charles avoit aussi deux enfans, savoir Charles & Carloman, & craignoit avec grande raison que Pepin, & Charles ses neveux ne leur donnassent de la peine, s'il mouroit sans leur assurer la couronne. Pour Loüis, encore qu'il eût deux enfans, dont l'aîné s'appelloit comme luy, & le second Carloman, il se bloit n'avoir rien à craindre. Car outre que tous les Seigneurs de son royaume l'aimoient, la fidelité qu'il avoit gardée à ses freres, nonobstant les sujets qu'il avoit eû de leur vouloir du mal, luy devoit faire espérer, que jamais ils ne penseroient à opprimer ses enfans.

Aussi long-est-il plus en cette occasion, à ôter à ses freres, & à ses neveux les penées de se dépouiller les uns les autres, qu'à toute autre chose. Il ne peut néanmoins obliger Lothaire à se raccommo-der entièrement avec Charles, & quoy que l'interest qu'ils avoient de paraître bien unis, eût fait résoudre l'Empereur à traiter le Roy de France dans cette assemblée, comme s'ils eussent été fort bien ensemble, il est certain qu'il resta beaucoup de froideur entre eux. On executa pourtant tout ce qui avoit été résolu en faveur de Charles : on envoya vers Pepin, pour luy marquer les Comtez où l'on vouloit qu'il se retirât, en attendant le Parlement qui se devoit tenir à Paris. Il y eut aussi des Ambassadeurs qui allerent vers le Duc des Bretons, pour luy déclarer que s'il ne gardoit les conditions de la dernière paix, il seroit ennemy de l'Empereur, & des deux Rois. D'autres Ambassadeurs partirent pour aller faire une semblable déclaration au Roy des Normans, & les trois Princes se séparèrent.

AU retour de Merfen, Charles passa à Reims, où il receut des Ambassadeurs d'Abderame, Roy de Cordoue, qui venoient demander la confirmation de la paix. Des lettres écrites au nom des Chrétiens d'Espagne, arriverent en même tems. Elles étoient adressées au Roy de France, aux Evêques, & à tous les fideles de son royaume, & portoit qu'un François appelé Bodon, qui avoit quitté la Religion Chrétienne pour se faire Juif, ne cessoit de solliciter le Roy des Sarrazins, de faire mourir tous les chrétiens d'Espagne, qui ne voudroient pas embrasser la religion des Juifs, ou celle des Sarrazins. On de-mandoit à Charles qu'il rapellât ce Renegar : mais les historiens ne disent pas s'il y eut des ordres donnez pour cela aux Ambassadeurs. Ils disent seulement que Charles les renvoya avec assurance de la paix : & s'il est permis de faire des conjectures, il n'osa choquer Abderame en luy redemandant Bodon, parce qu'il craignoit d'exceiter les Sarrazins dans un tems, où il avoit tant d'autres ennemis à craindre.

Il pensoit sur tout à reduire Pepin, à se contenter des Comtez qu'on luy avoit marqués pour sa subsistance, & à faire un grand effort pour chasser les Normans de l'Aquitaine, au cas qu'Horic vers qui on

An. 847.

Loüis ne peut
entièrement se
concilier Lothaire
avec Charles.

Annal. Beron.

Charles le Chauve
reçoit à Reims
des Ambassadeurs
d'Abderame Roy
de Cordoue.
Ibid.
P. autres des Chré-
tiens d'Espagne à
Charles.

An. 847.

Les Normans
ravages divers
dans le
Normandie.

avoit envoyé, ne les fit pas retourner. Cette ambassade en effet, eut peu de succès ; & soit qu'Horic eût oublié le prodige qui l'avoit porté à demander la paix en 845. ou qu'il ne fût pas maître des Normans, il est certain qu'ils se deborderont cette année, plus qu'ils n'avoient fait jusques alors. Et sans parler de l'Ecosse qu'ils rendirent tributaire, en se saisissant de toutes les Isles voisines, ny des ravages qu'ils firent en Espagne, où Ramir qui avoit succédé depuis trois ans, à Alphonse le chaste, eut besoin de toutes ses forces pour leur résister ; il est certain qu'ils se rendirent maîtres de toute l'Isle de Batavie, & que ceux qui étoient déjà dans la Saintonge, aidés par d'autres qui firent une nouvelle descente sur les côtes, allèrent en pillant jusques à Bordeaux qu'ils assiègerent. Pepin ne se mit en devoir, ny de leur résister, ny de venir au Parlement qui avoit été indiqué à Paris : & l'on ne voit point que Charles & ses frères ayent rien entrepris contre ce Prince, ny même qu'ils ayent fait d'effort commun pendant cette année, pour chasser les Normans de l'Aquitaine, & de la Batavie.

Louis met les
esclaves à la
raison.

Il est vray que Louis fut obligé d'envoyer une armée contre les Sclaves qu'il mit à la raison, & que Lothaire ne devoit pas être fort puissant en hommes. Louis Roy d'Italie son fils, avoit été défait l'année précédente par les Sarrasins : & bien que peu de tems après, les habitans de la campagne, en eussent battu une partie ; il est certain qu'il en resta aux environs de Rome, qui tenoient les Romains dans une crainte continuelle. Ce qui n'auroit pas été, si l'Empereur, ou le Roy son fils, eussent eû des troupes. L'obscurité avec laquelle les historiens de ces tems ont écrit, ne permet pas de démeller ce que l'un & l'autre faisoient pendant que Rome étoit en cet état. Mais Sergius venant à mourir, le peuple en fut si alarmé, que pour le rassurer, on fut obligé dès le jour même, d'élire & de consacrer Leon IV. sans attendre l'agrément de l'Empereur.

Mort de Ser-
gius II. Leon IV.
lui succède.
Anast. Bib. Baron
ibid.

Désolée des
Sarrasins en Ita-
lie.
Anast. Baron.

Incontinent après cette élection, les Sarrasins qui étoient aux environs de Rome, résolurent de quitter l'Italie. Mais avant que de se remettre en mer, ils firent dessein d'enlever le trésor du Mont Cassin : une partie des leurs s'en approcha un soir ; & l'entreprise paroissoit infailible, parce que ce Monastere étant sans dessein, ils n'avoient pour y entrer, qu'à passer une riviere qui étoit guéable en plusieurs endroits. Ils ne purent néanmoins la traverser, une pluye qui survint, enfla tout à coup cette riviere : de sorte qu'ils furent obligés de retourner vers leurs vaisseaux, où ils avoient mis tout ce qu'ils avoient pillé en Italie, & entre autres les trésors de l'Eglise de saint Pierre.

Ils pillèrent tous
en mer. Ibid.

Le dépit où ils étoient d'avoir manqué le pillage du Mont Cassin, fit qu'ils mirent le feu à toutes les Eglises, qui se trouverent entre la riviere qui les avoit arrestés, & l'endroit où étoient leurs vaisseaux. Ils y entrèrent en proferant mille blasphemes contre Jesus-Christ. & à peine furent ils en mer, qu'une funeste tempeste brisant leurs vaisseaux les uns contre les autres, les fit tous périr. La plus grande partie

des trésors de saint Pierre, fut rejetée par la mer sur le rivage, & cette merveille fut suivie de deux autres. Un prodigieux Serpent avoit tellement empesté de son souffle les environs de l'Eglise dédiée à sainte Lucie, que tous ceux qui en approchoient mouraient sur le champ. Le Pape Leon y alla, suivi de tout le peuple, qu'il fit demeurer à un endroit où l'on pouvoit être sans danger, marchant seul jusques à la caverne du serpent, où il entra pour prier Dieu de délivrer Rome de ce monstre. Il fut exaucé; & dès ce moment l'effet du venin qui s'étoit répandu aux environs, cessa de sorte qu'il fut permis à tout le monde d'approcher de la caverne. Incontinent après le feu prit au quartier des Saxons, d'où il passa dans celui des Lombards, sans qu'on le pût éteindre; & il alloit gagner le Vatican, lors que Leon averti qu'on avoit inutilement employé tous les moyens humains, vint où le feu étoit le plus allumé. Il leva les yeux au Ciel, il fit le signe de la Croix; & aussi tôt le feu s'éteignit de toutes parts.

Des marques si visibles de la sainteté de Leon, ne laissèrent aucun doute à personne que ses prières n'eussent délivré Rome des Sarrazins, aussi bien que du serpent & du feu. L'Empereur ne s'offensa point qu'on l'eût consacré dans une si pressante nécessité, sans attendre ses ordres; il en témoigna même de la joye. Et quand Leon, pour ne plus laisser l'Eglise de saint Pierre exposée aux incursions des Sarrazins, le pria de permettre qu'on achevât une ville, dont Leon III. avoit jeté les fondemens autour de cette Eglise, non seulement il le permit, mais il promit d'envoyer de grandes sommes d'argent pour les employer à cet ouvrage.

On vit bien-tôt les Sarrazins en Italie: ils surprirent Benevent, & Lochaire y envoya quelques troupes qui les forcèrent à se retirer. Mais il ne put donner de remède à une descente que des pirates Grecs firent à Marseille, dont ils firent le pillage sans y trouver la moindre résistance. Le Roy de Germanie eut en même tems une guerre contre les Sclaves qui étoient entrez à main armée jusques dans ses états. Il les en chassa avec une extrême promptitude, & se rendit à Coblenz où Lochaire l'attendoit. Ceux qui suivirent l'Empereur à cette entrevue, firent tous leurs efforts pour persuader au Roy de Germanie de se lier avec luy contre Charles. Mais ce fut en vain qu'ils luy représenterent les maux que Judith luy avoit fait souffrir, pour élever ce Prince à son préjudice. Il ne se voulut ressouvenir que des sermens qu'il luy avoit fait de l'aimer toujours comme son frere, & de le secourir en toute occasion. Il eut l'adresse en montrant cette fermeté pour Charles, de ne pas rompre avec Lochaire, & retourna dans la Bavière, où il fut averti que les Bohêmes méditoient une revolte. Il leur envoya son fils avec une armée, dont la présence les retint: ils donnerent même des otages, & promirent d'envoyer des députés à un Parlement qui se devoit tenir à Mayence au mois d'octobre, pour les affaires de la Germanie.

Ce prompt accommodement, & le bruit de ce qui s'étoit passé

An. 847.

Le Pape Leon
délivre les Ro-
mans d'un les-
pen qui ruoit par
son souffle.
Anst. in Leon. 17.

Anst.

An. 848.

Les Sarrazins
reviennent en Ita-
lie.

Annal. Beron.
Des pirates Grecs
descendent à Mar-
seille.

Breveté de Lo-
chaire & de Louis
à Coblenz.
Annal. Fuldenf.
et Beron.

Les Normans en
Aquitaine.

An. 848.

Annal. Briton.

à Coblens entre Loüis, & Lothaire; ne nuisit pas aux affaires de Charles. Les Normans tenoient toujours Bordeaux assiégé: Guillaume fils de Bernard Duc de Septimanie, eherchant à venger la mort de son pere, étoit avec des troupes aux environs de Barcelonne; & pour peu que Nomenon Duc des Bretons eût veu de division entre Charles, & ses freres, il n'auroit pas perdu ce tems. Ce n'est pas, qu'il n'eût promis aux Ambassadeurs qu'on luy avoit envoyez, de garder les conditions de son dernier traité: il y avoit même eû brouillerie entre Lambert & luy; & Charles pour l'obliger à demeurer en paix, avoit ôté le Comté de Nantes à Lambert. Mais Nomenon étoit un ambitieux, que de semblables considerations n'auroient pas arrêté, & s'il n'eût apprehendé les deux freres de Charles, il ne luy eût pas laissé le tems dont ce Prince avoit besoin, pour se rendre maître de l'Aquitaine.

L'occasion en étoit belle. On se plaignoit tout haut de ce que Pepin demouroit en repos, tandis que les Normans étoient dans le cœur de ses Estats; & Charles prit ce tems pour venir au secours de Bordeaux qu'ils assiegeoient. Guillaume qui en étoit Duc, la despendoit avec beaucoup de valcur; & la venue du Roy sembloit devoir bien-tôt délivrer les habitans. Il avoit déjà pris neuf vaisseaux que les Normans tenoient sur la Dordogne, pour empêcher le secours par ce côté-là; & s'étant ouvert ce passage il luy eût été facile de secourir la ville: mais les Juifs qui y étoient, la livrerent pendant la nuit aux ennemis. Elle fut entierement sacagée; & les Normans après en avoir enlevé les tresors, & le gouverneur même, y mirent le feu de tous côtez.

Ce fut un triste spectacle aux François, que l'incendie d'une ville qu'ils pensoient avoir délivrée: & Charles eut un mortel déplaisir de voir fuir les Normans avec les dépouilles de toute une grande Province, sans les pouvoir suivre. Ce malheur n'empêcha pas néanmoins les Aquitains de le regarder comme leur liberateur; & la négligence de Pepin dans une occasion comme celle-là, leur parut si odieuse, que la plupart se vinrent soumettre à Charles. Presque tous les Seigneurs, les Evêques, & les Abbez, l'élurent pour leur Roy, & il fut sacré avec beaucoup de solemnité dans Orleans.

Il receut ensuite les Ambassadeurs de Kennerk Roy d'Ecosse, qui les envoyoit avec des presens pour demander la continuation de leur alliance. Ce Prince après avoir entierement chassé les Pictes d'Ecosse, avoit rendu son royaume heureux par de bonnes loix; & ses peuples venoient d'être délivrez des Normans par sa valeur. Il vouloit en aller rendre grâces à Dieu sur le tombeau de saint Pierre; & ses Ambassadeurs supplierent Charles de luy accorder passage sur les Terres de France.

La prise de Barcelonne, où le fils de Bernard entra par une finesse que les auteurs n'expliquent pas, troubla un peu la joye de Charles, qui ne se voyoit pas en état de pouvoir punir si-tôt ce rebelle. Pepin tenoit encore Toulouse; & Charles vouloit soumettre toute l'Aqui-

On pressent Bordeaux par la situation des Juifs.
Annal. Briton.
Chron. Friton.
Annal. Briton.

La Ville est brûlée.

Charles est sacré Roy d'Aquitaine.
Annal. Briton.

Il reçoit des Ambassadeurs du Roy d'Ecosse.
Idem.

Prise de Barcelonne.
Idem.

tainé, avant que de rien entreprendre du côté de Barcelonne. Il faisoit aussi tous les efforts pour persuader à l'Empereur, qu'il n'avoit point donné de protection à Gisalbert. Ce Seigneur s'appereut même qu'il ne faisoit pas bon pour luy en Aquitaine, depuis que la plus grande partie des autres Seigneurs s'étoient donnez à Charles; & cela fut causé que passant dans le royaume de Germanie, il se mit sous la protection de Louis. C'étoit un temperament qu'on avoit pris pour contenter l'Empereur, qui receut après cela fort favorablement la priere que le Roy de Germanie luy envoya faire de pardonner à Gisalbert. Il promit même de se rendre à Peronne; au mois de janvier de l'année suivante, pour y donner des marques à Charles d'une parfaite conciliation.

IL y vint en effet; & l'on ne douta plus après cette entrevue, que ces deux freres ne fussent entierement d'accord. Ce qui le confirma encore, fut que Charles frere de Pepin, fut obligé de quitter Lothaire, auprès duquel il avoit demeuré jusques alors. Et peu de tems après Louis Roy de Baviere, & Charles Roy de France; se trouverent à Quiercy où ils jurerent que celui d'eux deux qui surviroit, prendroit la protection de la femme, & des enfans de l'autre. Les Annales de saint Bertin portent que ces deux Princes, confirmèrent ce serment en se donnant mutuellement leurs batons en presence de tout le monde, mais ces Annales n'expliquent pas la maniere dont cela se faisoit.

On examina aussi à Quiercy les ouvrages d'un moine de l'Abbaye d'Orbay au diocèse de Soissons, qui s'appelloit Godescalque. Il soutenoit que les bons & les méchans, étoient tellement predestinez à la vie, ou à la mort éternelle, que rien ne leur pouvoit faire éviter l'effet de cette predestination; & Charles voulut être present au Concile qui fut assemblé sur une si importante matiere. On trouva beaucoup à redire à la conduite de Godescalque; aussi bien qu'à ses ouvrages. C'étoit un homme inquiet, & orgueilleux; qui n'avoit pu durer dans son monastere, parce qu'on n'y avoit pu souffrir ses erreurs, & qui ayant violé les loix Ecclesiastiques, en se faisant donner l'ordre de Prétrise par un Corevéque, s'étoit imaginé qu'il auroit beaucoup de Sectateurs, dès que sa doctrine seroit connue. Il l'avoit voulu debiter d'abord en Italie, d'où l'on l'avoit chassé. Delà, il avoit passé dans la Dalmatie, dans la Pannonie, & dans toutes les Provinces voisines: où à force de prêcher & d'écrire, il s'acoûtuma tellement à ses erreurs, que ne croyant rien de plus utile à l'Eglise que ses livres, il les étoit venu presenter luy même à Raban Archevêque de Mayence. Ce Prélat en avoit reconnu les conséquences; & Louis Roy de Germanie avoit fait assembler un Concile où l'on avoit ordonné que Godescalque seroit renvoyé à Hinemare comme à son Metropolitain, & qu'il jurerait de ne remettre jamais le pied en Germanie. Hinemare & les autres Evêques qui étoient assemblez à Quiercy, le condamnerent; & Charles pour en faire un exemple, le fit foïetter,

An. 848.

An. 849.

Entrevue de
Lothaire & de
Charles à Peronne.
Annal. Metrop.
Ciron. Fentah.

Erreurs de Godescalque examinées dans le Concile de Quiercy.
Annal. Bertin.
Manc. Epist. Prod.

See meurs.

Il est condamné par Raban Archevêque de Mayence.

Annal. Bertin.

Il est condamné en plein Concile.

An. 849. & l'obligea à brûler luy même ses livres devant tout le monde.

Revolte des Sclaves & des Bohèmes.
Annal. Fuld.

Les Normans reviennent en Aquitaine.
Annal. Bertin.

Perfidie de Nomenon.

Les Normans veulent piller Perigueux.
Annal. Bertin.

Le jeune Charles est arrêté.

Le Roy de France luy pardonne.
Hist. & Chron. Toulous.

Charles prend Toulouse.
Chron. Fontenell.

Loüis repartit incontinent pour la Baviere, parce qu'il craignoit que les Sclaves, & les Bohèmes ne remuassent. Cela arriva en effet; & une maladie qui le surprit, ne luy permettant pas d'aller en personne contre ces rebelles, il envoya une grande armée en Bohème sous la conduite d'Ernest qui en étoit le Duc. Charles de son côté, après l'assemblée de Quiercy étoit entré en Aquitaine, où tout étoit en trouble, les Normans étoient revenus dans le Perigord, & Pepin s'étoit remis en campagne.

Ce tems parut propre à Nomenon pour executer le dessein qu'il avoit d'envahir Nantes, Rennes, & les autres pais voisins. Il sçavoit que Loüis Roy de Germanie, ne viendrait pas au secours de Charles, & que Charles en vouloit trop à Pepin pour songer à autre chose. Si bien que sans se soucier des sermens qu'il avoit fait de garder son dernier traité, il se jeta sur les pais de Rennes & de Nantes, assuré que rien ne luy résisteroit.

En effet, Charles ne s'attachant qu'à Pepin, laissa faire aux Normans & à Nomenon tout ce qu'ils voulurent. Les Normans brûlerent Perigueux, & s'en retournerent à leurs vaisseaux, chargez d'un précieux butin. Nomenon de son côté après s'être saisi de Rennes, & de Nantes, ravagea sans résistance le Maine & l'Anjou, & tout ce que les troupes de Charles firent pendant ces desordres, fut de prendre le jeune Charles qui venoit au secours de Pepin son frere.

Dés qu'il fut arrêté, le Roy alla à Chartres, où il assembla un Parlement pour le faire juger. Les auteurs du tems, disent qu'il meritoit la mort pour avoir osé porter les armes contre le Roy qui étoit son oncle & son parrein: mais que le Roy luy ayant donné la vie, ce jeune Prince monta dans la tribune de la principale Eglise de Chartres, où il déclara hautement devant tout le monde, qu'il vouloit servir Dieu entre les Ecclesiastiques; & qu'aussi-tôt, il fut beni & tondu par les Evêques qui étoient presens.

Il sembloit après cela que Charles n'eût plus rien à craindre de la part de ses deux neveux. L'un venoit de se faire moine; l'autre abandonné de la plupart des Seigneurs d'Aquitaine, ne pouvoit faire une longue résistance; & toutes les forces du royaume, allerent contre luy, comme s'il n'y eût point eû d'autres ennemis à combattre. Charles qui les conduisoit en personne, fut receu à Limoges par un grand nombre de Seigneurs; & tout cela joint, marcha droit à Toulouse. Le siege ne dura pas long-tems: les gens d'Heribert Abbé de Fontenelle, qui commandoit du côté de la porte de Narbonne, avec le Comte Odon, mirent d'abord le feu à cette porte; & Fridole qui étoit Gouverneur de Toulouse, en fut si épouvanté, qu'il rendit la place dès le lendemain. Voilà ce que les auteurs disent, mais il n'est gueres vraisemblable, qu'on se rende si-tôt sans intelligence. Ce qui est certain, est que Charles entra dans Toulouse, dont il laissa le gouvernement à Fridole qui s'étoit si mal défendu contre luy.

Pendant

Pendant ce tems, l'armée du Roy de Germanie entra dans la Bohême. Il y avoit dans cette armée un grand nombre de Comtes, & d'Abbez : mais ce grand nombre de Seigneurs, qui auroient été fort fournis au Roy, si la santé luy avoit permis de commander luy même ses troupes, comme il avoit accoustumé de faire, ne purent souffrir d'autres ordres que les siens. Hérnest Duc de Bohême, & Thaculfe Duc des frontieres des Sorabes, qui n'étoient presque pas maîtres des troupes, attaquèrent neantmoins avec assez de succès les rebelles dans un lieu où ils s'étoient retranchés : & bien qu'ils eussent soutenu cette attaque, ils la trouverent si vigoureuse, qu'ils ne crurent pas en devoir attendre une seconde.

Dès le lendemain, ils envoyèrent offrir des otages ; & ceux qu'ils députerent, eurent ordre de s'adresser à Thaculfe, parce qu'il sçavoit les coutumes de ces barbares, & qu'il étoit en grande réputation dans leur pais. Ils le demanderent en effet en arrivant au camp des Germains ; & ce premier pas commença de faire murmurer quelques Seigneurs qui se choquerent de cette préférence. On ne laissa pas neantmoins de les écouter ; & Thaculfe qui vouloit leur cacher une blessure qu'il avoit reçue au genouil le jour précédent, les reçut à cheval. Comme ils promettoient une soumission entière, Thaculfe crût qu'il suffisoit de proposer leurs offres aux autres Seigneurs. Mais la jalousie que quelques-uns avoient conçue de ce que les barbares s'étoient adressés à luy, fit que non seulement ils rejetterent les propositions, mais que sans consulter les autres Seigneurs, ils allerent tout d'un coup attaquer les barbares dans leurs retranchements.

Cette attaque, qui se faisoit sans avoir été préméditée, fut si mal conduite, que les barbares demeurèrent les vainqueurs. Ils tuèrent un grand nombre de Germains : ceux qui restèrent prirent la fuite, & furent si vigoureusement poursuivis, jusques dans le camp où étoient restés les Seigneurs qui n'avoient pas été avertis de ce dessein, que dans la surprise où tout le monde se trouva, de voir les barbares si près de forcer le camp, on fut obligé de leur envoyer demander la paix, & de donner des otages à des gens qui en avoient offert le jour précédent. Les Germains eurent le déplaisir en se retirant par une si honteuse composition, de voir dépouiller leurs compagnons par les barbares ; & cette défaite, dont le bruit vola bien-tôt en Aquitaine, ne fit pas de bien aux affaires de Charles.

Nomenon plus insolent que jamais, revint dans l'Anjou, & dans le Maine qu'il avoit pillé l'année précédente, & s'étant rendu maître de tout le pais jusques à la Mayenne, il voulut prendre le titre de Roy. Charles qui ne se sentit pas en état de luy résister, sortit de l'Aquitaine. Les Aquitains aussi-tôt sans se soucier de leurs sermens, se redonnerent à Pepin. Le Comte Sanche fit soulever cet endroit de la Gascogne qui est le plus voisin de la Navarre, & Guillaume qui avoit surpris Barcelonne quelque mois auparavant, prit en trahison deux Capitaines de Charles, dont l'un s'appelloit Aledran, & l'autre Isam-

An. 849.

L'armée du Roy de Germanie entra en Bohême. *Ann. Fuld. & Metz.*

Les Bohémiens offrirent des otages. *Id. ibid.*

On ne les écouta point. *Id.*

Ils eurent en suite les Germains. *Id.*

An. 850.

Nomenon vint prendre le titre de Roy. *Capitul. Carol. Cal. apud du Ches. an. 2. l. 2. p. 407.*

Epist. Gregor. pape. Cordat. ad Pippin. Jordan. Papi. p. 1. p. 198. *Guillaume surprit Barcelonne.*

An. 850.

*Annal. Beron.
Chron. Fantaul.*

bard. Il les avoit attirés sous prétexte de leur proposer un accommodement : & leur prise sembloit devoir causer la perte entière de la marche d'Espagne.

Il n'étoit pas au pouvoir de Charles, de donner ordre à aucun de ces maux : tout ce qu'il put faire fut de songer au plus pressant, & de rappeler Lambert pour l'opposer à Nomenon. Lambert trouva moyen de rentrer dans Nantes : il soumit bien-tôt après une bonne partie des pays voisins, & si Nomenon n'eût eu l'adresse de l'attirer encore une fois à son party, il auroit fort traversé les desseins de ce tyran, qui étoit occupé à chasser les Evêques de Bretagne pour y en mettre d'autres, qui voulussent bien le sacrer, & luy mettre la couronne sur la tête. Il vouloit aussi augmenter le nombre des Evêchez dans ses Etats, & faire une Metropole à Dol, prétendant tirer ainsi les Eglises de Bretagne de la juridiction de l'Archevêque de Tours.

L'avis qu'on en donna au Pape Leon, fit qu'il écrivit à Nomenon pour empêcher la suite de ce mal. Mais cet ambitieux qui n'avoit pas envie d'être averti de son devoir, ne voulut pas seulement ouvrir les lettres du Pape, & fit assembler des Evêques étrangers, que les historiens ne nomment point, pour faire le procez aux Evêques de Bretagne. Celui de Vannes s'appelloit Subfannus, celui d'Alet auquel a succédé l'Archevêché de Dol, s'appelloit Salagon, celui de Cornuailles, s'appelloit Felix, enfin celui de Leon s'appelloit Liberalis. Tous quatre étoient innocens : mais tous quatre se trouverent assez foibles pour avouer des crimes supposés, parce que Nomenon leur promit la vie s'ils s'en accusoient ; & les fit menacer de mort au cas qu'ils voulussent s'en défendre.

Ils déclarerent non seulement qu'ils étoient coupables, mais même qu'ils étoient indignes de l'Episcopat : & se déposant eux mêmes, ils quitterent leurs anneaux, & leurs bâtons en présence de l'assemblée qui leur permit de se retirer à la Cour de Charles.

Nomenon aussi-tôt, ajouta aux quatre Evêchez de Vannes, d'Alet, de Leon & de Cornuailles, trois nouveaux Evêchez, sçavoir celui de saint Brieuc, celui de Treguier & celui de saint Malo ; & pour ne plus laisser dépaître les Eglises de Bretagne, il fit de Dol un Archevêché. Il remplit incontinent ces sept Sieges ; & ce fut par le nouvel Archevêque de Dol, qu'il se fit sacrer, comme s'il eût été Roy. Ce fut aussi de là main qu'il fut couronné ; & dès ce moment il renouvelles pratiques avec Lambert, qui fut aisé à tenter ; & qui voyant la facilité que Nomenon avoit eue à se faire Roy, forma le dessein de se faire Souverain comme luy.

On ne se doutoit point à la Cour de Charles de ce qui se négocioit entre Nomenon & Lambert : & Charles tint un Parlement à Verberie, où il receut avis de la prise de Barcelonne. Guillaume après avoir pris en trahison Aledran & Ifambard, avoit couru avec les troupes d'Abderame Roy de Cordue, tout ce qui restoit à Charles dans la marche d'Espagne ; & c'étoit avec beaucoup d'apparence de la soumettre entièrement. Il arriva cependant que quelques Capitaines Fran-

Nomenon veut
augmenter les Evê-
chez en Bre-
tagne.

Il fait quatre
Evêchez de
Bretagne se dé-
posent leurs in-
nocences.

Eph. 88. Jean
epi. Louis Ferrer.
Arch. v. de Chev.
2. 4. p. 269.
Capitul. Caroli
Gali.

Il ajoute trois
Evêchez en Bre-
tagne.
Ibidem.

Il se fait Con-
sacrer Roy.
Ibid.

Parlement à Ver-
berie.
Chron. Fantaul.

Eph. Enlign. And.
et sup.

Chron. Fantaul.

gois, dont les historiens ne disent pas les noms, le tressirent : & comme il croyoit se retirer dans Barcelonne, il fut surpris par une ruse qui n'est pas expliquée dans les annales, & fut mené à Barcelonne, qui se remit en l'obéissance de Charles. Guillaume y souffrit le dernier supplice, & Aledran qui y étoit prisonnier, en devint le maître.

Ce succès inespéré, obligea Induon & Micion, qui étoient Ducs dans la Navarre, & qui s'étoient revoltés, à venir au Parlement de Verberie, où Charles reçut leurs présents, & leur accorda la paix, croyant par ce moyen pouvoir aller contre Pepin, tandis que Lambert, dont il ne sçavoit pas encore la trahison, résisteroit à Nomenon. Mais ces deux traîtres qui étoient bien d'accord, firent ouvertement connoître leurs mauvaises intentions par des actes d'hostilité que leurs troupes jointes, firent en differents endroits. Charles fut contraint de marcher contre ces rebelles ; & Varnier qui avoit suivi le party de son frere Lambert, fut le premier que l'armée de France rencontra. Il fut pris & présenté à Charles par un Seigneur appelé Gausbert, il faut croire, que Varnier avoit été mis dans Nantes par Lambert son frere, & que ce fut dans un combat donné fort proche de la Ville, qu'il fut pris : car il est certain qu'avant sa prise, son frere étoit maître de cette place ; & il paroît par les annales qu'après que Varnier fut pris, elle revint en la puissance de Charles, qui y mit le Comte Amaury avec plusieurs Seigneurs pour la garder. Il mit aussi une garnison dans Rennes ; & il étoit en état de défendre cette marche, contre tous les efforts de Nomenon & de Lambert, s'il n'eût point été appelé ailleurs.

IL fut averti que les Normans avoient fait une irruption dans le royaume de Lothaire, & que ce Prince avoit été obligé pour les contenter de donner Dordrek à Roric l'un de leurs chefs, avec d'autres Comtez qui en étoient proches. Ce Roric étoit frere d'Heriold, à qui Louis le Débonnaire avoit donné ces mêmes terres en benefice, il en avoit jouï depuis la mort d'Heriold : & Lothaire devant qui il avoit été accusé de trahison, l'avoit tenu quelque tems prisonnier. Mais il avoit trouvé moyen après s'être échappé de sa prison, d'assembler un si grand nombre de Danois, que quand ils remonterent tous ensemble le Rhin pour venir à Dordrek, tout ce fleuve fut couvert de leur flotte. Lothaire à qui il promit de le servir fidèlement, de payer tous les droits qui étoient dûs à son trésor, & de résister à toutes les incursions des Pirates, fut conseillé de luy donner ce qu'il demandoit ; & par ce moyen, tous les Danois qui avoient suivi Roric, sortirent du royaume de Lothaire.

Ce fut pour le malheur de tous les païs voisins. Quelques-uns passerent dans la grand Bretagne, où ils furent enfin défaits. D'autres se répandirent dans les païs de Gueldres, & de Juliers ; & d'autres dans le Brabant. Mais le plus grand nombre qui étoit sous la conduite de Godcfroy, remontrant la Seine, vint bien avant dans la Neustrie. Ils pillèrent tous les lieux où ils descendirent. Charles obligé de sortir

An. 850.

*Annal. Bertin.*Mort de Guillaume.
*Clevis. Fœderal.*Charles accorde
la paix à deux
Ducs, qui s'étoient
revoltés
dans la Navarre.Irruption des
Normans dans le
royaume de Lo-
thaire.
*Annal. Fœd. &
Mansj.**Id. ibid.*Ce qu'il font
sous la conduite
de Godcfroy.

An. 850.

promptement d'Aquitaine pour venir donner ordre à ce mal , appella d'abord Lothaire ; & ce Prince marchoit déjà du côté de la France , lors que Charles qui craignit peut-être plus son frere que les Normans , s'avisa tout d'un coup sans luy en donner avis , de faire un traité avec eux , par lequel il abandonna des terres à Godefroy , & aux siens , les recevant (disent les historiens) en partage de son royaume. Ils ne disent pas quelles terres il leur abandonna ; mais comme il est certain que les Normans ont occupé Roüen depuis ce tems , on ne scauroit douter que Godefroy n'eût remonté jusques-là , & que ce ne soit en cet endroit que Charles l'obligea de s'arrêter par le traité qu'ils firent ensemble.

Id. ibid.

Arles pillé par
les Mores.
Annal. Beron.

Lothi fils de Lo-
thaire est couron-
né Empereur par
le Pape.

Le Maine en
est proye aux Bre-
tons.

Chron. Fontenel.

Les Evêques as-
semblés à Paris,
écrivent à Nomen-
non.
Ep. 8. 82. luy.
Ep. 3. Laps. Ferr.
Abb. V. du Chesne.
T. 2. p. 249.

An. 851.
Mort de Nomen-
non.
Annal. Beron.
Chron. Fontenel.

Ainsi Lothaire fut obligé de s'en retourner dans son royaume , d'où il ne luy étoit presque pas permis de sortir , à cause de la crainte continuelle qu'il avoit que les Normans n'y entraissent. Les Mores l'inquiettoient aussi du côté de la mer mediterrannée ; & depuis peu ils étoient venus jusques à Arles , qu'ils avoient pillé sans résistance. Lothi son fils avoit en même tems à défendre l'Italie des Sarrazins qui avoient repris Benevent , ou à regler les differens de plusieurs Seigneurs ; & Lothaire croyant que ce jeune Prince auroit plus d'autorité s'il l'associoit à l'Empire , l'envoya à Rome , où le Pape Leon le reçut avec de grands honneurs , & le couronna Empereur.

Le Maine étoit cependant en proye aux Bretons ; & tandis que Charles avoit été occupé à traiter avec Godefroy ; Nomenon & Lambert avoient repris Rennes & Nantes. Rennes n'avoit fait aucune résistance , tant leur approche avoit épouvanté la garnison que Charles y avoit mise. Nantes ne s'étoit guere mieux défendue. Amaury avoit été pris avec les autres Seigneurs qui s'y étoient trouvez ; & tous avoient été envoyez en Bretagne avec la garnison de Rennes. Les habitans avoient été defarmez , & Lambert avoit obligé Nomenon à passer promptement dans le Maine.

Les desordres qu'ils y faisoient , exciterent les Prélats qui étoient pour lors assemblez à Paris : ils écrivirent à Nomenon pour luy reprocher le mépris qu'il avoit fait de la lettre que luy avoit écrite le Pape Leon. Ils luy représentoient le tort qu'il avoit eû d'entreprendre de chasser des Evêques legitimes de leurs sieges , pour mettre des voleurs en leur place , & qu'il avoit violé les droits de l'Eglise metropolitaine de Tours. Ils le traitoient de tyran , & disoient qu'après la bonté que Charles avoit eû d'éloigner Lambert des frontieres de la Bretagne , il ne devoit pas conspirer avec ce Seigneur contre Charles ; enfin , ils exhortoient Nomenon à rentrer dans le devoir. Ils excommunièrent tous ceux qui avoient suivi Lambert , & disoient que l'Eglise luy faisoit grace , esperant qu'il se corrigeroit. Mais ny leurs menaces , ny leurs menagemens , ne firent effet sur l'esprit de Nomenon : il continua ses ravages , & se rendit maître du pais jusques à la Mayenne. Ce ne fut pas neanmoins impunement : il mourut dans le pais même où il venoit de faire de si grands maux. On attribua sa mort à un juste jugement de Dieu ; & l'exemple de cet ambitieux , ne rendit pas

Erespoge son fils, plus modéré. Il prit la qualité de Roy que son pere venoit d'usurper; & Lambert qui n'aspiroit pas à de moindres choses, l'exciroit à continuer la guerre, croyant faire assez de conquestes pour se rendre independant. Ces deux rebelles, pretendoient se servir d'appuy l'un à l'autre; & Charles paroissoit si mal obey par les autres Seigneurs qu'il ne sembloit pas possible de faire quitter à Erespoge le nom de Roy, ny d'empêcher Lambert de l'obtenir, tandis qu'ils demeu-
reroient unis.

LOthaire ne se sentoît guere plus autorisé que son frere. Il avoit beau donner des ordres pour empêcher l'entrée de ses royaumes aux Normans & aux Mores, ou pour les repousser quand ils y étoient entrez. On luy obeïsoit si mal, qu'il étoit obligé de faire de honteuses compositions avec ces barbares, ou à souffrir qu'ils ravageassent impunement ses états; & cela le fit penser plus que jamais à le tenir bien uny avec ses freres. Il voyoit que c'étoit leurs divisions qui avoient accoutumé les Seigneurs à ne leur plus obeïr, parce que l'envie que chacun d'eux avoit eû de les gagner à son party, les avoit portez à leur accorder des impunitez pour toute sorte de crimes, & même à les protéger quand ils étoient rebelles: & cette raison le porta à indiquer un Parlement à Merlen, où il invita ses deux freres pour aviser avec eux aux moyens de faire cesser ces desordres. Loüis revenu de sa maladie, ne voulut pas manquer à cette assemblée, quoy qu'il eût résolu de marcher contre les Sorabes qui avoient défait ses troupes l'année précédente. Charles plus intéressé que personne à ce qui s'y devoit résoudre, s'y rendit aussi. Et après que les trois freres eurent fait dresser par le conseil de leurs plus fideles sujets, huit articles conformes à leur intention; Lothaire ouvrit l'assemblée, en declarant qu'il demeureroit toujours uni avec ses freres.

Loüis ajouta, qu'à la verité il y avoit eû des divisions entr'eux dont les suites avoient été funestes à l'Empire: & après avoir assuré qu'avec la grace de Dieu on ne verroit rien de semblable à l'avenir, il finit par ces mots qu'il adressa aux Seigneurs. *Sachez que chacun de nous est résolu de secourir son frere, de conseil, & de forces, dedans & dehors son royaume, par nous mêmes s'il en est besoin, ou par nos enfans, ou par nos plus fideles sujets.*

Charles parla à peu près dans le même sens; & pour faire entendre que ses freres & luy vouloient qu'on leur rendit une entiere obeïssance, il finit son discours en ces termes. *Il est raisonnable de vous conserver la justice: mais il faut aussi que nous recevions de vous l'honneur, & le service que vous nous devez; comme nos predecesseurs l'ont reçu des vôtres. On va vous lire ce que nous avons arrêté sur cela, & ce que nous avons confirmé de nos propres mains.*

Dans le premier des articles qui furent lus, les trois Princes promettoient un oubly de ce qui s'étoit passé dans toutes les guerres précédentes. Dans le second, ils promettoient de s'aimer sincerement. Et dans le troisieme, de se donner un secours mutuel dans toutes leurs

An. 876.
Son fils prend le
titre de Roy.

Lothaire veut
s'unir plus que
jamais avec ses
freres.

Parlement à
Merlen.
Chron. Fontenell.
Annal. Friso.
Capitul. Carol.
Civ. apud du
Cingst. T. 2. pag.
410.

Ibid. p. 411.

Ibid. p. 412.

Articles.

An. 89.

affaires, soit par eux & par leurs enfans, ou par leurs sujets.

Dans le quatrième ils protestoient de ne plus recevoir les hommes inquiets, rebelles, ou criminels qui passeroient d'un royaume à l'autre, que pour les obliger à faire les satisfactions qu'ils devront; & que s'ils ne les vouloient faire, on les chasseroit du royaume où ils se feroient réfugiés.

Le cinquième portoit, qu'on ne donneroit aucun azile à ceux qui viendroient des autres royaumes, pour avoir été excommuniés par leurs Evêques, ny aux ravisseurs de religieuses, ou de femmes mariées, ny à ceux qui auroient fait des mariages incestueux.

Le secours mutuel que se promettoient les Princes, & la protestation qu'ils faisoient de ne plus recevoir ceux qui passeroient d'un état à l'autre, étoient sans doute les deux meilleurs moyens de rendre les Seigneurs de chaque royaume soumis à leur Souverain. Et cela étoit si raisonnable, que les Seigneurs de l'assemblée ne pouvoient pas s'empêcher de l'approuver. Cependant comme l'on retranchoit beaucoup de la liberté effrénée à laquelle ils s'étoient accoutumés pendant les dissensions des Princes, & qu'on ne vouloit pas qu'ils crussent que l'Empereur, & les deux Roys eussent dessein de les opprimer sous prétexte de les contenir dans leur devoir; les Princes promettoient dans le sixième article de ne faire perdre la vie à aucun de leurs sujets, ny même ses charges, ou ses biens, que par l'autorité des loix, & selon les formes de la justice. Ils promettoient aussi de ne rien faire dans les choses qui regarderoient le gouvernement, sans l'avis des Seigneurs. Et après une exhortation qu'on faisoit dans le septième aux Princes, & aux sujets, de se reconcilier avec Dieu, après s'être reconciliés entre eux; il étoit dit dans le dernier article, que si quelqu'un des sujets manquoit aux choses portées dans les articles précédens, ou s'opposoit à leur exécution, le Prince dont il releveroit, & les autres vassaux du même Prince, les feroient exécuter. Mais que si c'étoit quelqu'un des Princes qui vint à manquer à ses promesses, les autres qui y seroient fideles, l'avertiroient conjointement avec la plus saine partie des Evêques & des Seigneurs, de ce qu'il devoit faire; & que s'il étoit incorrigible, ils ordonneroient contre luy ce qu'ils jugeroient à propos.

Il étoit facile d'entendre ce que cela vouloit dire; & les Seigneurs pouvoient aisément comprendre à quoy alloit une loy qui leur ôtoit toute espérance d'évasion & d'impunité, s'ils desobéissoient aux Princes, & ne menaçoit celui des Princes qui manqueroit à ses promesses, que d'un avertissement par les autres Princes. Il étoit dit véritablement, que cela se feroit avec la plus saine partie des Evêques, & des Seigneurs. Mais outre qu'il eût été difficile de convenir de ce que c'étoit que la plus saine partie des Evêques, & des Seigneurs, il est visible que l'article ne faisant pas dépendre cet avertissement immédiatement d'eux, & disant simplement que les Princes fideles à leur promesse, les pourroient appeler pour avertir celui qui y manqueroit, de son devoir, c'étoit laisser les Princes maîtres de ce qui les regardoit,

& remettre les Seigneurs dans une dépendance dont ils s'étoient pré-
qu'affranchis, depuis la mort de Loüis le Débonnaire.

An. 851.

Ce qui fut résolu dans l'assemblée de Merfen, fit un assez bon effet
sur les Seigneurs de la domination de Lothaire, & de celle de Loüis :
mais il n'en fut pas de même à l'égard de Charles. Les résolutions de
l'assemblée ne plurent qu'à ceux qui avoient le plus d'attache à son
service ; les autres qui étoient en grand nombre, ne pensèrent dès lors
qu'à faire de sourdes pratiques avec les Normans. La conduite de
Charles qui étoit fort inégale, & les affaires continuelles que luy
donnoient Pepin & les Bretons, leur faisoient paroître de grandes fa-
cilité à se rendre indépendans. Et comme il étoit déjà arrivé bien
des fois qu'ils n'avoient pas voulu repousser les Normans, pour met-
tre ce Prince dans un embarras qui l'empêchât de reprimer leur aida-
ce ; ils ne voyoient pas de meilleur moyen d'empêcher l'effet des ré-
solutions prises à Merfen, que d'exciter les Normans, & de mal servir
en toute occasion,

AU sortir de Merfen, Loüis retourna dans la Bavière, d'où il
marcha contre les Sclaves qu'il dompta. A son retour, sçachant que
les Sorabes avoient fait plusieurs courtes dans la Turinge, & mis le
feu en differents endroits, il mena son armée contre ces barbares, qui
se renfermerent en des endroits où il ne les put forcer, mais il gasta
toutes leurs moissons ; & les historiens disent que ne les pouvant dom-
pter par le fer, il les dompta par la famine. Le jeune Loüis fils de Lo-
thaire, & associé depuis peu à l'Empire, sentit dans un voyage qu'il fit
en même tems à Benevent, l'effet de l'union qui étoit entre son pere,
& ses oncles. Il fut si bien secondé par les Seigneurs de la domina-
tion, qu'il se rendit maître de la ville, & fit égorger tous les Sarrasins
qui l'occupoient. Il accorda ensuite le différend de Radelchis, & de Si-
conulfe en partageant cette Province entr'eux. Il établit Radelchis à
Benevent, & Siconulfe à Salerne, ce qui donna commencement à cet-
te Principauté ; & ces deux Princes déclarerent en executant ce parta-
ge, que le Monastere du Mont Cassin, & celui de saint Vincent de
Vulturne, ne pouvoient être de leur dépendance, étant sous la pro-
tection des Empereurs.

Charles cependant après avoir quitté Merfen, avoit tenu un Par-
lement à Rouci sur Ayne, où il avoit reçu les présens qu'on luy devoit
tous les ans : & un grand nombre de Seigneurs qui s'y étoient trou-
vez, l'avoient suivi dans le Maine, d'où il vouloit chasser Lambert,
& Erespoge fils de Nomenon. La quantité de troupes qui le suivirent en
ce voyage, & la justice de sa cause, luy faisoient espérer un grand suc-
cez. Il fut défait néanmoins, & les historiens disent que ses troupes se
battirent mal à leur ordinaire, ce qui marque que les Seigneurs qui ne
luy étoient pas fideles, le servirent mal en cette occasion, comme ils
avoient déjà fait en beaucoup d'autres. Les mêmes historiens donnent
pourtant à connoître qu'il y eut des Seigneurs plus fideles à Charles
que les autres, car ils disent qu'il y en eut un grand nombre qui se fi-

Loüis Roy de
Germanie dom-
pta les Sclaves &
les Sorabes.
*Annal. Bertin.
Annal. Fulde. &
Metz.*

Le jeune Loüis
se rend maître de
Benevent, où il
fit tuer tous les
Sarrasins.
*Chron. Metz.
Cronica.*

Charles tint un
Parlement à Rou-
ci sur Ayne.
*Chron. Frezindell.
Annal. Bertin.*

An. 82.

Il confesse que
le fils de Nomen-
non prenant le ti-
tre de Roy.

Les Aquitains se
jettent sous
l'obéissance de
Charles.

Pepin Roy d'A-
quitaine en ren-
ferme dans le
Monastere de
Corbe.
Annal. Beron-
de Fulda.

Annal. Meten.

Id. ibid.

Il est tondue.
Annal. Beron.

Mort de Lam-
bert de Vauxier
son frere.
Cleven, Fontanelle
luis.

rent tuer, entre lesquels ils content le jeune Gausbert : ils disent aussi qu'il y en eut un prodigieux nombre de prisonniers qui furent menez en Bretagne ; si bien que ne pouvant plus faire la guerre, il falut songer à la paix. Erespoge en écouta volontiers les propositions ; & quoy que Lambert qui voyoit une belle occasion de conquérir un royaume, ne fût pas de cet avis, Erespoge crût mieux assurer ses affaires par un traité, que par la continuation de la guerre. En effet, Charles consentir qu'il prit le titre de Roy, & luy donna de sa propre main les ornemens royaux, joignant au païs que Nomenon son pere avoit possédés, ceux de Rennes, de Nante & de Raiz.

Cet accommodement étoit honteux ; mais il étoit nécessaire. On rendoit tous les prisonniers, qui étoient en grand nombre, & cela redonnoit des troupes à Charles qui en avoit besoin contre Lambert & contre Pepin. Joint que cet accord servoit à diviser Erespoge d'avec Lambert qui n'avoit plus aucune ressource. Mais l'effet le plus avantageux du traité que Charles fit avec Erespoge, fut que les Seigneurs d'Aquitaine qui s'étoient remis sous l'obéissance de Pepin, venant à considérer que Charles n'ayant plus d'autre guerre, retomberoit sur eux, & que d'ailleurs Pepin étoit un Prince mal propre à les défendre, résolurent de se redonner à Charles : & pour ne laisser plus de sujet de guerre, Sanche Comte de Gascogne se saisit de Pepin. Dès que Charles en eut avis, il courut en Aquitaine, où Sanche luy vint présenter ce Prince qu'il amena en France, & le fit garder dans le Monastere de Corbe.

L'envie que Charles avoit de regner seul, luy fit bien-tôt prendre la resolution de faire tondre Pepin : mais il ne l'osa sans communiquer son dessein à Lothaire qui avoit toujours eû une grande inclination pour Pepin. Cela paroît par une remarque que fait un auteur du tems : il dit que le Roy d'Aquitaine pere de ce Prince, l'avoit destiné dès sa première jeunesse à l'Eglise, & que Drogon Evêque de Mets, avoit été chargé de son institution ; mais que Lothaire l'ayant trouvé trop beau pour le laisser dans un Monastere, avoit comme forcé le Roy d'Aquitaine son frere à le retirer de cet état. Lothaire l'avoit même tenu long-tems auprès de luy, & ils avoient été fort unis tant que la guerre avoit duré entre luy & ses freres.

Ainsi, Charles avoit de grandes mesures à prendre, & devoit craindre en faisant tondre Pepin, de choquer l'Empereur. Cela l'obligea de luy demander une entreveüe à saint Quentin. Les historiens ne disent pas de quelles raisons il se servit pour obliger Lothaire à consentir à ce qu'il desiroit. Ils disent seulement que Charles luy fit de magnifiques presents ; qu'il le reconduisit au sortir de saint Quentin, avec de grandes marques de déférence ; & qu'incontinent après cette entreveüe, Pepin fut tondue, & renfermé dans saint Medard de Soissons.

Ce coup sembloit assurer à Charles toute l'Aquitaine. Lambert fut tué vers le même tems, par un Seigneur appelé Gausbert, dont la Chronique de Fontenelle ou de saint Vandrille, parle comme étant le plus

plus jeune de ceux qui portoient ce nom. Ce qui donne lieu de croire que la proximité du sang, l'avoit porté à venger la mort de cet autre Gaufrid, qui avoit été tué l'année d'au paravant dans la bataille qu'Erespoge, & Lambert avoient gagnée. On fit aussi tôt le proces à Varnier frere de Lambert : il fut condamné à la mort ; & comme si la punition de tous ceux qui avoient troublé le royaume de Charles eût été réservée à ce tems, un Seigneur appelé Salomon, qui possédoit environ le tiers de la Bretagne, secoia l'obeïssance d'Erespoge, & se vint soumettre à Charles : ainsi Erespoge perdit tout d'un coup le tiers de son nouveau royaume ; & l'on vit bien delors qu'il ne conserveroit pas long tems le reste.

EN cet état, Charles ne songea qu'à faire la guerre aux Normans. Ils étoient en si grand nombre, & avoient tant de différens chefs, qu'ils infectoient en même tems toutes les côtes de l'Océan. Mais de tous ces chefs ceux qui jusques alors s'étoient rendus les plus formidables aux François, étoient les deux Godefroys, dont l'un avoit déjà obligé Charles à luy abandonner Roüen ; l'autre étoit fils d'Heriold, à qui on avoit donné d'Ordre en benefice dès le tems de Loüis le Débonnaire, & s'étoit revolté contre Lothaire, parce qu'il avoit abandonné ce benefice à Horic qui n'étoit que frere d'Heriold. Il y avoit encore un Hoseric : les historiens disent que c'étoit luy qui avoit brûlé Roüen en 821. & pris Bordeaux quelques années après, sans avoir donné de relâche à ses brigandages depuis onze ans. Cét Hoseric étoit venu depuis peu par la Seine, jusques au Monastere de Fontenelle, ou de S. Vandrille, qu'il avoit renversé de fond en comble. Delà il avoit couru par terre jusques à Beauvais, & au retour il avoit été attaqué en un endroit qu'on nommoit pour lors Vvardera, où plusieurs des siens avoient été tuez, mais le plus grand nombre s'étoit sauvé dans les forêts ; & pendant la nuit ces barbares avoient regagné leurs vaisseaux, ils s'étoient tenus sur la Seine, depuis le mois de janvier jusques au mois de juin, ravageant tantôt un bord, & tantôt l'autre, sans trouver presque de resistance, à cause de l'intelligence qu'ils avoient avec plusieurs des Seigneurs. Et ce ne fut que quand on sçeut que Charles étoit maître de l'Aquitaine par la prise de Pepin, qu'Hoseric quitta la Seine pour retourner avec un prodigieux butin à Bordeaux, dont il s'étoit encore une fois rendu le maître, & qu'il devoit craindre qu'on ne voulût assiéger.

Les troupes de Charles allerent pourtant d'un côté bien opposé à celui-là. D'autres Normans, conduits par Godefroy fils d'Heriold, étoient venus en grand nombre dans la Frize, & delà dans les pais voisins de l'Escaut : si bien que Charles fut obligé à marcher vers cette riviere avec une extreme diligence. Lothaire y accourut avec la même promptitude ; & il est remarquable que bien que Loüis Roy de Germanie, fût alors dans une pleine paix, il ne leur offrit aucun secours. Il tint un Parlement à Mayence, où tandis qu'il regloit les affaires de l'Etat avec les Seigneurs, les Prélats de Germanie firent

An. 821.

*Annal. Bertin.**Salomon Duc de Bretagne, se soumet à Charles.**Ravage des Normans sur les côtes de l'Océan.**Cleric. Fontenel.**Ille reboute l'abbaye de Fontenelle ou de saint Vandrille.**Ille se retire à Bordeaux avec un grand butin.*

An. 822.

Les autres Normans vont en Escaut.
*Annal. Bertin.**Pas'envers & Conard à Mayence.*

An. 852.

*Avant l'indulgence
& Mainz.**Ibid. Ibid.*

Il va en Saxe.

Annal. Fald.

An. 853.

*Charles oblige de
faire un traité
d'avantageux
avec les Normans.
Annal. Bern.**Il meurt tout
à fois & à l'âge.
Ibid.**Ménages d'An-
drade.
Eulib. v. 10. 10.
Andrad. M. 10. 10.
v. du Ch. 10. 10.
10. 10.*

plusieurs Canons touchant les affaires de l'Eglise, qu'il confirma. Après avoir reçu en cette assemblée les Ambassadeurs des Bulgares, & des Sclaves, il retourna dans la Bavière, d'où il repartit bien-tôt, & se mit sur le Rhin pour descendre à Cologne, où les historiens marquent qu'il eut une conférence avec les principaux Seigneurs du royaume de Lothaire. De savoir s'ils luy demandoient du secours pour leur maître, ou si traitant de leur chef, ils luy proposèrent, comme les Aquitains firent peu de tems après, de se soumettre à lui, c'est ce qui n'est pas expliqué. Il paroît seulement que Charles & Lothaire, ne reçurent aucun secours de luy, & qu'il alla aussi tranquillement (que s'ils eussent été sans affaires) de Oblogne dans la Saxe, où il écouta toutes les plaintes qu'on luy fit contre les juges de cette Province, & les obligea de réparer les dommages que plusieurs particuliers avoient souffert par leur négligence. Il corrigea même dans la loy du pais, certains articles qui portoient tant de délais, qu'on ne pouvoit avoir justice : & après avoir fait ordonner par un decret de la Nation, qu'il rentreroit dans les domaines qu'avoient possédé son pere, & son ayeul en Saxe, il traversa tous les pais des Angricns, des Harudes, des Sueves & des Holfingiens, s'arrêtant de lieu en lieu pour y rendre la justice. Il passa aussi dans la Turinge, où il tint un Parlement, & défendit aux Gouverneurs & aux Queteurs d'être avocats de ceux qui avoient des affaires dans les lieux de leurs juridictions. Delà, il alla à Ratisbonne pour y passer les fêtes de Noël.

Ses freres étoient toujours campezz sur les bords de l'Escaut, & Godefroy qu'ils tenoient enveloppé, sembloit ne leur pouvoir échapper. Cependant le coup manqua, parce que les troupes de Charles ne voulurent point aller au combat, quelque instance qu'il leur en pût faire, de sorte que Lothaire ne se voyant pas secondé, se retira ; & Charles fut obligé de faire avec Godefroy, un traité selon la coutume, c'est à dire, tout à fait désavantageux.

On n'en sçait pas les clauses, mais les suites en furent terribles. Les compagnons de Godefroy ne voyant plus de troupes en état de leur résister, ne cessèrent durant trois mois de piller, de brûler & de faire des captifs.

Les Ecclesiastiques, à qui l'on ne rendoit pas leurs biens, ne perdirent pas cette occasion ; & un Audrade qui se disoit le député des Eglises, soutint hautement, que les Normans n'étoient si formidables, & les François si timides devant eux, que parce que Dieu vouloit punir le Roy du tort qu'il faisoit aux Eglises, en laissant usurfer leurs biens. Cét homme disoit qu'il parloit ainsi de la part de Dieu. Il dit au Roy même, qu'il luy avoit envoyé dès l'année huit cens quarante-un, par Robert son Chambelan un écrit, où il luy marquoit, qu'il perdroit l'année suivante une bataille en Bretagne ; que le Comte Vivien à qui il avoit donné l'Abbaye de saint Martin, y seroit tué, s'il ne rendoit cette Abbaye ; & que Vivien ne l'ayant pas rendue, la mort & la perte de la bataille avoient confirmé la prédiction. Il ajouta, que si

délors il n'avoit par un jeûne, & des prières de trois jours, & de trois nuits, obtenu une trêve de neuf années, Dieu qui envoyoit les Normans pour punir la négligence du Roy, luy auroit déjà envoyé de plus grands maux ; & qu'il devoit prendre garde que l'année en laquelle il étoit, se trouvoit justement la neuvième de la trêve.

Charles ne pût entendre ces menaces sans crainte ; & pour sçavoir si cet homme devoit être creu, il voulut le faire parler devant quatre Prélats. Venilon, Hincmare, Amaury, & Leopardule, qui étoient tous Archevêques, furent ceux qu'il choisit ; & la Reine Ermentrude voulut être présente au discours de cet homme, qui se disoit Prophète. Audrade soutint ce qu'il avoit avancé, & de quelque adresse qu'on usât pour le faire couper, il parla, de sorte que Charles luy promit plusieurs fois que l'Eglise de saint Martin, & toutes celles qui avoient été ruinées, seroient remises en leur premier état dans deux mois.

Audrade, qui a écrit luy même cet entretien, dit que Charles ne tint pas sa promesse, & il luy eût été difficile de l'accomplir dans un tems, où il avoit tant d'affaires sur les bras : Il en eut une entre autres, à laquelle il fallut penser préférentement,

Pepin avoit quitté l'habit Monastique ; & deux Moines de saint Medard qui le vouloient faire sauver pour le mener en Aquitaine ayant été découverts, on assembla promptement un Concile dans saint Medard même, où Charles voulut assister. Rothade Evêque de Soissons, fit amener par son Archidiacre devant le Concile les deux Moines accusés : Ils avouèrent une partie des choses dont on les accusoit, & ils en avouèrent assez pour obliger le Concile à les dégrader. Tous les autres Moines de saint Medard, les retrancherent de leur corps, protestant qu'ils n'avoient eû aucune part à ce crime ; & les deux coupables furent envoyez en deux Monastères différens, & fort éloignez.

Pepin en même tems fut déclaré excommunié, & mis sous bonne garde. On alleguoit trois crimes pour fonder ce jugement : Le premier étoit d'avoir épousé une parente trop proche, & dans le degré prohibé. Le second, étoit d'avoir quitté son habit ; & le troisième, de s'être joint à des payens pour faire la guerre aux Chrétiens.

Tous les Prêtres & les autres Clercs qui avoient été ordonnez par Ebbon, pendant qu'il avoit possédé l'Archevêché de Reims, se présentèrent au Concile pour faire juger l'appel qu'ils avoient interjeté d'une Sentence, par laquelle Hincmare les avoit déposés. Ce fut l'Archidiacre de Reims qui les introduisit dans l'Assemblée, par la permission d'Hincmare même, qui se retira laissant Pardule Evêque de Laon. On permit aux Clercs de recuser ceux qui leur seroient suspects en sa place, & ils se contenterent de demander qu'on joignit Prudence Evêque de Troyes, aux Prélats qui les devoient juger.

Ils eurent ordre de donner leurs raisons par écrit, & les principales dont ils se servirent, furent qu'Ebbon n'avoit pas été valablement déposé, & qu'il avoit été rétabli solennellement, que Rothade Evêque de

An. 855.

Elles sont pour à Charles.

Concile de Soissons.
Annal. Beron.
Capit. Carol. Calv.
Duchéne T. 2. p. 418.
Erasm. de hist. Rom. l. 5. c. 11.
Aldus. F. Cons.
Suff. 2. P. 111.
Cass.

Pepin est excommunié.
Capit. Hincm.
Archiep. Remens.
de Papi. Papi.
Duchéne de d. p. 418.

Tous ceux qui avoient été ordonnez par Ebbon se présentèrent au Concile.
Nouveaux de depositions.
Ebbon de d. p. 418.
Duchéne T. 2. p. 418.

Il ne devoit pas être rétabli.

An. 855.

Soissons , le pouvoit témoigner à l'assemblée , puis qu'il avoit aidé à soutenir Ebbon , lors qu'il fut remis dans son Eglise. Ils attestoient aussi Loup Evêque de Châlons , Hermenfroy Evêque de Beauvais , Erpuin Evêque de Senlis , & Vitaus Corevêque de Cambray , comme ayant été présents , & servy. à la cérémonie du rétablissement d'Ebbon. Ils ajoûtoient que Vitaus avoit apporté une lettre de Thierry Evêque de Cambray , qui approuvoit le rétablissement d'Ebbon, & représentoient une lettre qu'ils disoient être celle que Vitaus avoit apportée de la part de Thierry. Enfin , ils assûroient que Simeon , Erpuin , & Loup , qui avoient été faits Evêques en l'absence d'Ebbon , avoient désiré qu'il confirmât leur ordination : ce qu'il avoit fait en leur donnant devant l'Autel l'anneau & le bâton. Ils conclusoient en disant qu'après tout cela ils avoient crû pouvoir légitimement recevoir l'Ordination de luy. Ils soutenoient même qu'Hincmare n'avoit pas été légitimement ordonné, & que par conséquent , il n'avoit pas eû droit de les déposer.

Leurs raisons
convaincues de
fausseté.

Thierry Evêque de Cambray & Vitaus , nièrent qu'il y eût eû aucune lettre écrite pour approuver le rétablissement d'Ebbon ; & celle que les Clercs déposent par Hincmare avoient produite fut reconnue fausse. Pour ce qui étoit allégué de la confirmation que Simeon, Erpuin & Loup avoient demandée à Ebbon , on jugea que cela n'étoit d'aucune conséquence , supposé qu'Ebbon n'eût pas été valablement rétably , & qu'ainsi , toute la question étoit de sçavoir s'il avoit été bien déposé, & si Hincmare avoit été bien ordonné.

Sur le premier point , l'Evêque Thierry presenta un écrit au Concile , dont Loup Abbé de Ferrières fit la lecture. Il contenoit qu'Ebbon étoit bien déposé , puis que c'étoit de son consentement , que non seulement il s'étoit reconnu indigne de l'Episcopat , mais que les Evêques auxquels il s'étoit confessé , avoient fait le même jugement de luy ; qu'il avoit signé sa déposition , & qu'on ne pouvoit pas dire qu'il eût été rétably canoniquement , lors que Lothaire l'avoit fait remettre dans son Siege , puis que le Pape Sergius , en confirmant sa déposition l'avoit réduit à la Communion Laïque. On leur ensuite pour appuyer cet écrit , l'acte de la déposition d'Ebbon , & celui que Sergius avoit fait pour la confirmer.

Sur le second point qui concernoit l'Ordination d'Hincmare , Rothade Evêque de Soissons , fit lecture d'un Canon , qui permettoit de prendre un Clerc dans une Eglise voisine quand le Clergé & le peuple le demandoient. Il fit aussi voir un acte , par lequel le Clergé & le peuple de Reims avoient demandé Hincmare pour Archevêque ; & une attestation de l'Evêque de Paris , qui certifioit qu'il n'avoit reçu l'Ordination qu'en conséquence de la demande du Clergé & du peuple de Reims.

Hincmare se leva en cet endroit pour montrer les lettres Canoniques de son ordination , la lettre écrite par les Evêques de France au Pape Sergius pour la confirmer , & pour dernière pièce , il montra un écrit , par lequel le Roy même , après avoir approuvé sa nomination ,

avoir assuré le Pape qu'elle s'étoit faite dans les formes.

Le Concile jugea qu'Hinemare avoit été bien ordonné; qu'Ebbon avoit été bien déposé; & que son rétablissement n'ayant point été Canonique, tous les Prêtres & les autres Clercs qu'il avoit ordonnez demeureront déposés. On jugea même qu'ils étoient excommuniez, pour avoir employé dans leur écrit des calomnies contre des Evêques; & l'on alla jufques à mettre en question, si on ne devoit pas regarder ceux de l'Eglise de Reims comme excommuniez par cause de la Communion qu'ils avoient eue avec Ebbon, lors que Lothaire l'avoit fait remettre dans son Siege. Mais enfin, il fut dit que l'élection qu'ils avoient faite d'Hinemare & la bénédiction qu'ils avoient reçue de luy depuis son ordination, les avoit remis dans la Communion de l'Eglise: & le Roy voyant que tous ceux qui avoient été ordonnez par Ebbon, & déposés par le Concile, demandoient avec de grandes marques de repentir, qu'on levât l'excommunication prononcée contre eux pour avoir calomnié des Evêques de l'assemblée, obtint qu'ils seroient admis à la Communion.

Il proposa ensuite, des Capitulaires, qui ne pouvoient manquer de plaire aux Evêques, parce qu'ils alloient à conserver les biens des Eglises. Il vouloit qu'on fit une visite exacte de tous les Monasteres en présence de ceux qui en jouissoient. Il les nomme quelquefois Abbez; & comme plusieurs Laïques possédoient des Abbayes, il faut croire que dès lors on commença d'appeler Abbez les Laïques qui jouissoient du bien des Abbayes. Il paroît aussi qu'on donnoit une portion du revenu à ceux qui faisoient l'office dans les Monasteres, & que celui qui jouissoit de l'Abbaye, étoit obligé d'en acquitter toutes les charges, & d'en faire les reparations.

Enfin, il paroît par ces Capitulaires, qu'outre les Monasteres, il y avoit certaines chapelles qu'ils appelloient *Cafes*, ou *maisons de Dieu*, qui avoient été données à divers particuliers en benefice, c'est à dire, à la charge de les entretenir, & d'en payer certain revenu pendant leur vie. Il y avoit encore une autre nature de biens de l'Eglise qui étoient des Monasteres bâtis par des particuliers, & mis sous la protection du Roy, pour empêcher que les heritiers de ceux qui les avoient fondez, ne les partageassent avec leurs autres biens. La plupart de ces Monasteres avoient été donnez depuis comme des aîeux à différentes personnes. Il fut ordonné à l'égard de ceux-là, qu'on seroit un rôle exact de ceux qui les possédoient, & des revenus de chacun, afin que l'on pût délibérer ce qu'il en faudroit faire.

Il y avoit encore d'autres articles, qui marquoient que le Roy, effrayé par les predctions d'Audrade, ou mal satisfait des Seigneurs, vouloit contenter les Evêques en tout. Un de ces articles portoit, que tous ceux qui devoient des dixmes, ou d'autres droits aux Evêques, les payeroient exactement. Le Roy déclaroit par un autre, qu'il avoit promis aux Evêques du Concile, de ne jamais confirmer les alienations des biens d'Eglise. Et on renouvelloit par un autre article des défenses faites dans les Conciles précédens à tous les Comtes, de tenir leurs plaids à certains jours.

An. 833.

Hinemare, élu
maître dans le
Siege de Reims;
& les Clercs or-
donna par Ebbon
demeurent déposés.
Annal. Berol.
Cont. suff. ad. l.
ibid. m. p.

Capitulaires
propres par
Charles, pour la
conservation des
biens Ecclesiasti-
ques.

An. 833.

Charles va à Quiercy, où l'on dit le IV. Article, contre la doctrine de Godefrid.

Annal. Beron T. VIII. Col.

I. Article.

II. Article.

III. Article.

IV. Article.

Pourroy Hincmare fait signer ces articles à Charles.

Les Seigneurs d'Aquitaine se plaignent hautement de Charles.

Annal. Vulg.

Caus. Norm.

Conseil d'Hincmare au sujet de Pepin.

DE Soissons, Charles se rendit à Quiercy, où quelques Evêques, & quelques Abbez le suivirent. Et l'on y dressa quatre articles contre la doctrine de Godefrid, que quelques personnes avoient embrassée. Hincmare, qui avoit cette affaire à cœur, & qui pouvoit beaucoup sur l'esprit du Roy, l'obligea de les signer de sa propre main.

Le premier portoit, *Que personne n'est prédestiné à la peine, & qu'il n'y a qu'une prédestination de Dieu, par laquelle il nous donne sa grace, ou récompense nos bonnes œuvres.* Le second portoit, *Que le libre arbitre perdu par le péché du premier homme, nous a été rendu par la grace prévenante, & concourante de Jesus-Christ.* Le troisième, *Que Dieu vient généralement que tous les hommes soient sauvés, quoique tous ne le soient pas en effet.* Le quatrième, *Que le sang de Jesus-Christ a été répandu pour tous les hommes, quoiqu'ils ne soient pas tous rachetés par le mystère de sa Passion.*

Il semble qu'il eût été plus à propos d'examiner ces articles dans le Concile, qu'on venoit de tenir à saint Medard de Soissons, que de faire une assemblée particulière pour cela : & d'ailleurs il y avoit quelque chose de bien affecté à faire signer au Roy de semblables propositions. Mais Hincmare avoit ses raisons : il sçavoit que quelques Prélats qui étoient au Concile, n'auroient pas facilement approuvé certaines expressions dont il se servoit, & il étoit persuadé que le Roy ayant signé les quatre propositions après les avoir fait examiner par des Prélats, personne n'oseroit plus les contester. Charles d'ailleurs, vouloit obliger Hincmare, comme un homme puissant dans le Clergé de France, dont il croyoit avoir affaire plus que jamais. Les Seigneurs, & sur tout ceux d'Aquitaine, se plaignoient hautement de ce Prince, & le traitoient de tyran. C'est ainsi que tous les auteurs en parlent, sans dire ce que les Aquitains alleguoient pour pretexte de leurs plaintes. Il y a néanmoins une chronique qui porte, qu'il avoit fait mourir un Seigneur appelé Gausbert ; & cette chronique ne disant point comment, ny pourquoi, donne à penser que cela s'étoit fait contre les formes : on peut même croire que c'étoit une des causes qui avoient obligé les Seigneurs à refuser de combattre contre les Normans. Quoy qu'il en soit, on sçavoit que les Aquitains, se plaignoient ; & bien qu'on ne sçût pas encore qu'ils avoient envoyé en secret vers Louis Roy de Germanie pour luy offrir, ou à l'un de ses enfans l'Aquitaine, Charles pensoit devoir ménager les Prélats dans un tems où les Seigneurs témoignoient tant de mécontentement, & luy rendoient si peu d'obéissance.

Sitôt que les quatre articles furent signés à Quiercy, Hincmare retourna à saint Medard de Soissons, où Pepin étoit retenu. Comme ce Prince avoit été fort intemperant, il avoit une santé, fort infirme : il tomboit même quelquefois dans une espèce de paralysie ; & cela joint au mauvais état de ses affaires, luy ayant fait dire qu'il avoit envie de reprendre l'habit de moine pour faire pénitence le reste de ses jours ; Hincmare pour ménager ces bons momens, composa promptement

un discours, dans le commencement duquel, il faisoit voir ce Prince coupable de trois crimes. Le premier, d'avoir épousé une parente dans un degré défendu ; Le second, d'avoir quitté l'habit monachal ; & le troisième, d'avoir fait la guerre avec des Idolâtres contre les Chrétiens. Il proposoit ensuite la question de sçavoir, si Pepin ayant été condamné pour ces trois crimes par un Concile, en pouvoit être absous, autrement que par un autre Concile ? Et résolvoit la question par les decrets de deux saints Papes *, qui avoient dit que cela se pouvoit en certains cas, sur tout quand on voyoit un grand desir de faire penitence, & un peril évident à la differer. Sur ce fondement, il assuroit que Pepin étant sujet à la paralysie, & témoignant un grand repentir, devoit être reconcilié en public, par des Evêques qui luy imposeroient les mains, après qu'il se seroit confessé en secret, de peur de scandaliser les auditeurs par quelque chose de mal-honneste. Hincmare ajoûtoit à ce conseil, qu'on redonneroit l'habit monachal à Pepin ; qu'on le feroit jurer de bien observer tout ce qu'il promettoit ; qu'on le traiteroit bien ; & sur tout, qu'on mettroit auprès de luy un bon nombre de moines, & de Chanoines pour le garder, & pour l'empêcher d'exécuter ce qu'il avoit tenté. Il envoya ce discours par Pepin même à Charles, & les historiens ne disent pas ce qui en arriva : mais il est aisé de juger que le conseil d'Hincmare fut suivi ponctuellement, & que Pepin fut remis dans le convent avec bonne garde.

LEs troubles d'Aquitaine ne cessèrent pas pour cela ; & les députez que cette Province avoit envoyez secrètement au Roy de Germanie, pour l'obliger à prendre le titre de Roy d'Aquitaine, continuoient toujours leurs instances auprès de luy. Quelques historiens disent qu'il n'écoutoit pas volontiers leurs propositions : mais qu'enfin les députez d'Aquitaine l'ayant assuré, que cette Province reduite au désespoir comme elle étoit, appelleroit infailliblement les infideles s'il ne leur accordoit ce qu'ils demandoient ; il s'étoit resolu par cette considération à leur donner contentement. Il semble même, lors qu'on fait reflexion sur l'amitié que Loüis avoit témoignée à Charles en tant d'occasions pressantes, qu'on ne puisse se dispenser de croire ce que les auteurs en ont dit. D'autres cependant ont dit le contraire ; & quand on considère que Loüis avoit été dans une tranquillité si grande, durant que ses freres étoient si pressés par les Normans, sans les avoir secourus, on a de la peine à croire qu'il eût toujours les mêmes sentimens pour Charles. Au reste, il y a peu de gens dont la constance soit à l'épreuve d'une couronne ; & les Aquitains en offroient une avec tant d'empressement à Loüis qui avoit plusieurs enfans, qu'il ne faut pas s'étonner qu'il les ait écoulez.

Il ne voulut pas neantmoins aller luy même en Aquitaine, & résolut d'y envoyer Loüis son fils aîné ; mais ce ne pût être aussi-tôt que les Aquitains l'auroient souhaité, parce que les Bulgares excitez par des présens que les Sclaves leur firent, prirent les armes, & occuperent les troupes de Germanie. Aussi, il falut tenir cette résolution

An. 833.

* 3. Letr. & 5 Innocent. I.

Les troubles d'Aquitaine continuent. Anual. Bertin. de Fald.

Loüis prend le titre de Roy d'Aquitaine.

Anual. Bertin.

An. 853.

Parlement à Valenciennes
*Ex anno 853 apud
 Palamantibus. (11)
 Du Chef Capian.
 Giraudi. pag. 419.
 Capuella. Giraudi.
 T. II. pag. 419.*

Ravages des
 Normans dans la
 Bretagne.
*Annal. Breton.
 Rerum. Epist. Osm.
 Froycg. de
 gunt. l. I. c. 10.
 Breton. c. 10.
 Ils brûlent Tours.*

Les Romains se
 plaignent de la
 mauvaise conduite
 de Lothi Roy
 d'Italie.
Annal. Breton.

Signe de Regne
 Ital. l. 5.
 Les Sarrasins
 font trembler tout
 l'Italie.

Lothi Roy d'Italie,
 refuse d'épouser la fille de
 l'Empereur Michel,
 avec lequel
 le roi étoit fiancé.
*Annal. Breton.
 Les Grecs irrités
 de ce refus.*

secrète; & Charles qui n'en avoit aucun soupçon, le fit prier de venir à Valenciennes à un Parlement qui s'y devoit tenir. Lothaire s'y trouva: on y fit des reglemens favorables à l'Eglise, & à ceux que les Seigneurs opprimoient; & pour les faire executer, Charles alla dans un lieu qui étoit au prez de Ham, où il donna ses ordres à ceux qu'il envoya visiter le royaume: il ordonna sur tout qu'on eût soin de ceux qui s'étoient sauvez en Neustrie pour éviter la fureur des Normans.

Ils avoient surpris Nantes, pillé la Ville, massacré les habitans, & tué l'Eveque dans l'Eglise comme il baptisoit les Catecumesnes le jour du samedy saint. Ils s'étoient tenus dans Nantes, d'où ils avoient fait d'horribles ravages dans tous les païs voisins: & dans le tems que Charles faisoit les Reglemens, ils étoient venus à Tours qu'ils avoient brûlé. Ils brûlerent aussi l'Eglise; d'où par bon-heur, on avoit ôté le corps de saint Martin pour le conduire à Orleans, prevoyant bien que comme personne ne s'étoit opposé aux Normans, depuis qu'ils s'étoient saisis de Nantes, ils remonteroient infailliblement jusques à Tours. Ceux qui demeuroient exposez à leurs violences, ne cessioient de se plaindre de Charles, il retenoit leur Roy, & ne les secouroit pas. Ils avoient pourtant résolu à Valenciennes son frere & luy de se joindre contre les Normans; mais tout ce que pouvoit faire le peu de troupes que Charles avoit pour lors, étoit d'empêcher que les Normans n'entrasent dans la Neustrie; & celles de Lothaire étoient assez occupées à garder la Frise. Il avoit d'ailleurs une grande affaire que la mauvaise conduite de Lothi son fils luy avoit attirée.

Les Romains se plaignoient qu'il les laissoit exposez aux courses continuelles des Sarrazins: & en effet, il avoit laissé depuis deux ans les Sarrazins maîtres de Bari, d'où il les auroit chassés infailliblement, s'il y eût fait donner l'assaut après une brèche que les siens y avoient faite. Mais le fils de Siconulfe qui avoit succédé à son pere, & quelques autres personnes luy ayant représenté, que si la ville étoit prise de force, les tresors dont elle étoit pleine seroient pillés, il avoit fait la retraite; & cela avoit donné le tems aux assiegez de reparer la brèche. Il en conçut tant de dépit, qu'il ôta la Principauté de Salerne au fils de Siconulfe, pour la donner à un Seigneur de sa cour, qu'on appelloit Ademare: & au lieu de continuer le siege de Bari, il avoit abandonné le païs aux Sarrazins; qui étant maîtres de plusieurs autres places de la Pouille & de la Calabre, faisoient trembler tout le reste de l'Italie. Il étoit pendant ce desordre dans Pavie, avec deux maîtresses qui l'empêchoient de penser à toute autre chose. Il oublia même qu'il étoit fiancé, avec la fille de Michel Empereur d'Orient; & lors qu'on parla d'accomplir ce mariage, il déclara qu'il ne vouloit plus épouser cette Princesse. Les Grecs irrités de ce mépris, faisoient des menaces bien capables d'étonner Lothaire, qui voyoit l'Italie en proye aux Sarrazins, & son fils dans un engagement capable de le perdre. Daniel l'un des Seigneurs Romains, vint même donner avis à Lothaire que Gratien maître de la milice de Rome, vouloit porter le Pape Leon à secolier le joug, & à transférer de nouveau l'Empire Romain aux Grecs.

Cét

C Et avis, joint au reste, fit que Lothaire obligea Loüis à quitter Pavie, pour aller incontinent à Rome où Lothaire ne pouvoit aller luy-même, parce qu'il craignoit que le Roy de Germanie, ne songeât à envahir les états. Il ne s'étoit point trouvé au Parlement de Valenciennes, il avoit eü un entretien à Cologne avec quelques sujets de Lothaire, il n'avoit point envoyé de secours contre les Normans, dans une année où toute la Germanie avoit été en paix. On voyoit que Loüis son fils faisoit des préparatifs de guerre, & tout cela donnoit une étrange jalousie à Lothaire. Charles n'en avoit pas moins; & c'étoit avec plus de raison. Cependant comme l'on ne sçavoit pas encore que les Aquitains eussent envoyé des députez à Loüis, ils le craignoient également, & assignerent un Parlement à Liege, où Loüis fut prié de se trouver.

Il ne s'y trouva pas; & cela augmenta la crainte de ses freres, qui renouvelerent les sermens qu'ils s'étoient déjà faits tant de fois de s'aimer, & de se donner secours en toute occasion. Ils voulurent même rendre ces sermens plus inviolables, en les faisant sur les reliques de plusieurs saints; & entre les choses qu'ils se promirent mutuellement, la principale fut que si Loüis, ou quelqu'un de ses enfans rompoit le serment qu'il leur avoit fait, & qu'il entreprit sur quelque portion de leurs états, ils se donneroient toute sorte de secours. Et que celui d'eux deux qui survivroit, loin de rien prétendre au royaume de son frere, protégeroit ses enfans contre Loüis, & contre tout autre.

Ils ne firent pas ces sermens devant les Seigneurs, à qui ils ne vouloient pas encore faire connoître qu'ils soupçonnoient Loüis. Ils se contentèrent de dire dans l'assemblée qu'ils l'avoient invité de s'y trouver, mais que ses affaires l'en avoient empêché; que véritablement son fils paroïssoit avoir de mauvais desseins, & qu'ils avoient crû se devoir unir par de nouveaux sermens pour résister à ses entreprises. Lothaire après cela invita les Seigneurs à travailler avec luy & son frere au rétablissement des Eglises, & au bien de l'état. Il leur protesta que leurs interets luy étoient précieux, il les pria de se souvenir qu'étant chrétiens, ils devoient tous être unis en Jesus-Christ. Et enfin, il les assura que ny luy, ny son frere ne les vouloient plus obliger à suivre d'autres loix que celles que leurs predecesseurs avoient suivies sous Charlemagne, & sous Loüis leur pere. Charles ajoûta, qu'il falloit avouer que son frere, & luy avoient fait bien des choses qui avoient offensé Dieu, & qui avoient pû déplaire à leurs sujets. Mais qu'ils promettoient d'y donner si bon ordre, lors que le Roy de Germanie se viendroit joindre à eux, comme ils l'en avoient prié, ou lors qu'on auroit le tems de faire une plus grande assemblée, qu'on auroit sujet d'en être satisfait.

A Peine l'assemblée fut elle finie, que Loüis fils du Roy de Germanie, entra dans l'Aquitaine, où il ne trouva pas les choses si favorablement disposées, que les députez de cette Province avoient promis

Tome II.

Y

An. 854.
Embarras de Lothaire & de Charles.

Parlement à Liege, où Lothaire & Charles renouvelerent leurs sermens, de se donner du secours en toute occasion.
Annal. Beron.
Capitul. Carol. T. II. Duchesne pag. 431.

Capitul. Carol. Ibid.

Loüis fils du Roy de Germanie entre en Aquitaine.
Annal. Beron. & Fald.

An. 854.

Charles y passa
à ses troues y
fais de grande de-
solation.

Entrevue de L.
thaire & du Roy
de Germanie sur
le Rhin.

Annal. Beron.

Lothaire & Char-
les se voyent à At-
tigny, où ils re-
nouvelèrent leur
alliance.

Annal. Beron.

Capital. Caroli,
T. II. Dagobert
p. 426.

Annal. Beron.

Il envoya des
Ambassadeurs au
Roy de Germanie,
pour le prier de
renvoyer son fils de
l'Aquitaine.

Annal. Beron.

Les Normans
brûlent la ville de
Blois, & font
courir de se
renvoyer à l'embou-
chure de la Loire.
Ibid.

Le jeune Louis
se retire d'Aqui-
taine.

à son pere. Les seuls parens de Gausbert, offensés de ce que Charles l'avoit fait mourir, prirent les armes : les autres Seigneurs chanceloient, & Charles qui passa incontinent la Loire les retint. Deux mois se passerent, sans que le jeune Louïs osât rien entreprendre ; & Charles qui n'étoit pas maître de ses troupes, ne les pût empêcher pendant tout ce tems de piller, & de brûler : on n'épargna pas même les lieux saints. Lothaire cependant étoit demeuré dans les états pour les garder, le Roy de Germanie étoit proche du Rhin, & il apprehendoit que tandis que le fils tâchoit à se rendre maître de l'Aquitaine, le pere ne voulût se saisir des pais qui sont au deçà du Rhin. Il souhaita même pour se délivrer de cette crainte, une entrevue avec le Roy de Germanie. Elle se fit sur le Rhin ; & d'abord ils se piquerent sur le sujet des affaires d'Aquitaine. Mais enfin Lothaire qui pensoit aux siennes, se raccommoda ; & les historiens disent qu'il fit son traité, sans dire à quelles conditions.

Sur les premières nouvelles que Charles en eut, il entra en jalousie, & quitta l'Aquitaine, où Pepin & Charles son frere qui s'étoient sauvés de leurs Monastères, parurent aussi tôt. Lothaire, que son traité avoit rassuré, vint en diligence à Attigny où Charles étoit. Ils y renouvelèrent encore leur alliance. Il fut aussi résolu, que les sujets de Charles lui seroient serment de fidélité, & tous ceux qui ne lui en avoient point encore fait, jurèrent de lui être fideles comme des François le devoient être à leur Roy. La formule de ce serment, est remarquable en ce qu'on obligea chaque sujet à dire qu'il seroit fidele à Charles fils de Louïs & de Judith, ce qui se faisoit apparemment pour éviter une équivoque de noms, qui auroit pu être dangereuse en un tems, où le moine Charles qui s'étoit sauvé de Corbie, étoit au milieu de l'Aquitaine avec son frere Pepin. Plusieurs Seigneurs s'étoient joints à eux, & cela avoit servi à retarder les desseins du jeune Louïs, pendant que Charles avoit été à Attigny avec Lothaire.

Avant que de se quitter, ils envoyerent vers le Roy de Germanie pour le prier de faire retirer son fils de l'Aquitaine, où Charles ne laissa pas de rentrer incontinent, résolu de ne s'attacher qu'à en chasser le jeune Louïs. Jamais rien n'a été plus déplorable que l'état de cette grande Province. Il y avoit trois armées qui y vivoient à discrétion ; & pendant que chacune ravageoit les terres des Seigneurs qui étoient dans les deux autres, les Normans étoient venus par la Loire à Angers jusques à Blois, où ils mirent le feu, sans que personne se présentât pour les arrêter. Ils marchèrent déjà vers Orléans, lors qu'Agis qui en étoit Evêque, & Burcard Evêque de Chartres, firent assembler à frais communs quelques batteaux. Le peu de Soldats qu'ils y mirent, obligea les Normans à retourner vers l'embouchure de la Loire : & ce foible effort de deux Prélats, eut un succès qui marquoit bien, que pour peu qu'on eût voulu résister aux Normans, ils n'auroient pas fait de si grands ravages.

Après quatre ou cinq mois de séjour en Aquitaine, le jeune Louïs connut bien, qu'il n'y avoit rien à faire pour lui ; & quelques auteurs

disent que cette raison le fit retirer: mais d'autres ont écrit qu'il en fut chassé par Charles. En même tems ceux qui avoient suivi Pepin, l'abandonnerent, ne se croyant plus en état de résister à Charles; & il est certain que Pepin retourna dans le Convent de saint Medard.

Sur la fin de l'année, plusieurs troupes de Normans se rassemblèrent de différens endroits, où elles étoient dispersées pour retourner en Dannemark, sous la conduite de Gudurmé, qui avoit été chassé par Horic son oncle Roy des Dannois. Il avoit long-tems vécu en corsaire, & s'étoit mis si fort en crédit parmi les Pirates Normans, qu'ils s'offrirent à le suivre pour obliger Horic à luy faire part du royaume. Ils y firent une courte, & sanglante guerre: une seule bataille dura trois jours; & comme s'ils ne le fussent rassemblé que pour venger sur eux mêmes, tous les maux qu'ils avoient faits en tant de différens endroits, ils s'acharnerent tellement les uns contre les autres, qu'il ne resta presque personne des deux partys. Tous les Seigneurs y périrent; & le Roy même fut tué avec tous les Princes de la maison royale, à la réserve d'un seul enfant qui se nommoit Horic comme son pere.

On ne laissa pas de voir peu de mois après, bien des Pirates Normans en différens endroits des royaumes François. Lothaire croyoit neantmoins en avoir délivré la Frize pour toujours, en la donnant à celui de ses enfans qui portoit son nom; & en effet, cela fut causé que Horic & Godefroy en sortirent. Il est vray qu'ils esperoient que n'y ayant qu'un enfant sur le trône de Dannemark, ils pourroient aisément, ou l'en chasser, ou partager le royaume avec luy; & c'est ce qui leur fit plus volontiers quitter la Frize; il est certain même que Lothaire leur fournit les choses dont ils avoient besoin pour faire réussir leur dessein.

Il arriva une autre chose qui le délivra de la crainte qu'il avoit eue que les Grecs ne descendissent en Italie, pour venger l'affront que son fils avoit fait à Michel leur Empereur, en refusant d'épouser sa fille après l'avoir fiancée. Michel étoit si impie, que son plus grand plaisir étoit de joier publiquement les mystères de la religion: on le voyoit souvent marcher en procession contrefaisant le Prêtre; & ne pouvant dans une si étrange prostitution des choses saintes, & de sa propre dignité souffrir, ny les bons avis, ny les bons exemples, il chassa tout d'un coup Theodora sa mere, & tous les honnêtes gens qu'elle avoit mis auprès de luy. Cela mit les affaires de Constantinople dans une confusion qui ne permettoit pas aux Grecs de venir en Italie. Rome d'ailleurs étoit demeurée fort tranquille: Loüis revenu de ses débauches étoit allé à Rome, suivant les ordres de son pere, pour examiner le crime dont Gratien avoit été accusé par Daniel. Le Pape Leon, qu'on avoit voulu embarrasser dans cette accusation, reçut avec beaucoup de soumission le jeune Empereur, qui prit connoissance de l'affaire. Daniel fut convaincu de calomnie; & l'Empereur le remit entre les mains de Gratien, pour en faire ce qu'il luy plairoit. Le Pape justifié par ce moyen, écrivit incontinent à Lothaire, qu'il gar-

An. 854.

Annales de France.
Pepin retourne dans saint Medard.

Les Normans s'en retournent en leur pays.
Annal. Beron. & Palaeus.

Guerre Civile entre les Dannois.

An. 855.

Lothaire donne la Frize à celui de ses enfans, qui portoit son nom.
Annal. Beron.

Impieté de Michel Empereur de Constantinople.
Theopli. & Cedr.

Le jeune Empereur Loüis examine l'affaire de Gratien & de Daniel.
Annal. in Leon 19. Sigebert hist. de Regis. Ital. lib. 3.

An. 855.

deroit inviolablement ses ordonnances, & celles de ses predecesseurs, le suppliant que la loy Romaine fut observée.

Lothaire près de sa mort parle aux affaires de la religion.

Concile de Valence, contre les disciples de Godefralque. Ann. VIII. Conc. Edm. Lobbes. Barro.

Le diel defendu dans ce Concile.

Concile de Pavie pour la reforme de la discipline Ecclesiastique, & celle de l'Etat. Ibid.

Lothaire tombe malade. Annal. Bern.

Ainsi, toutes les craintes de Lothaire cessèrent. Sa santé commençoit à s'affoiblir sensiblement ; & tout ce qui se passa dans cette année, fait connoître qu'il pensoit bien sérieusement à la mort. Il eut soin sur tout des choses qui regardoient la religion : il y eut deux Conciles, l'un à Valence & l'autre à Pavie. Celuy de Valence fut tenu dès le mois de janvier par quatorze Evêques, qui condamnerent la mauvaise doctrine que des Ecoislois disciples de Godefralque, continuoient de répandre dans le monde touchant la predestination, & le libre arbitre. A l'égard des articles de l'assemblée de Quiercy, où il étoit parlé de la mort de J. Christ pour tous les hommes, les Peres de ce Concile ne les condamnerent pas, comme quelques-uns se l'imaginent faussement : mais ils y ajoutèrent seulement cette restriction que Jesus-Christ n'avoit pas souffert pour les impies, qui étoient morts & damnez avant sa venue. Ce canon étoit tiré de saint Gregoire ; & Hincmare dans la defense qu'il fit pour des Chapitres de Quiercy, répondit à ces Peres qu'ils n'enseignoient rien de nouveau, & que leur doctrine sur ce point étoit la même que celle de ce grand Pape. Ce fut Ebbon Evêque de Grenoble, & neveu de celuy qui avoit été Archevêque de Reims, qui composa les Chapitres du Concile de Valence ; & il ne faut pas s'étonner s'il a cherché à censurer les expressions de Quiercy, vû que c'étoit un ouvrage d'Hincmare, qui avoit fait déposer son oncle. Les Prélats ordonnerent ensuite que l'Empereur seroit supplié de laisser l'élection des Evêques au peuple, & au Clergé ; ou du moins de souffrir que le Métropolitain & les Evêques de sa Province examinasent les Ecclesiastiques, qu'il choiroit à l'avenir dans son Palais pour les nommer aux Evêchez. Ils defendirent aussi de faire des prières lors qu'on enterrerait ceux qui se seroient battus en duel pour terminer leurs differens, & ordonnerent que l'Empereur seroit supplié de joindre son autorité à la leur pour faire cesser ce desordre.

Le mois suivant, le jeune Empereur fit assembler le Concile de Pavie, & pria les Prélats de Lombardie de luy donner tous les avertissements nécessaires pour la reforme de l'Eglise, & pour celle de l'Etat. Ils le firent, & leurs remontrances servirent à faire renouveler les plus saintes dispositions des Conciles, tenus sous Charlemagne & sous Lothar le Debonnaire. Peu de tems après, Lothaire tomba tout à fait malade, & voulut avoir la satisfaction avant que de mourir, de voir ses deux freres bien ensemble. Les historiens disent qu'ils s'accorderent : mais on ne sçait ny où ce fut, ny ce qu'ils se promirent. Ce qui est constant, est que cet accommodement ne dura pas long tems, & ne servit qu'à contenter Lothaire, qui crut avoir remis la paix entr'eux. Il fit quelques reproches à Charles, & le soupçonna de manquer à l'amitié qu'il luy avoit promise : mais on ne voit pas surquoy cela étoit fondé. Il donna la Lorraine à celuy de ses enfans, qui portoit son nom ; & la Provence à celuy qu'on appelloit Charles, ne faisant aucune part

de ce qu'il avoit dans les terres des royaumes François à Louïs son fils aîné, parce qu'il croyoit l'avoir assez avantageusement partagé en luy donnant le royaume d'Italie, & le titre d'Empereur.

Après s'être ainsi dépouillé de tout, il se fit conduire au Monastere de Pruim dans la forêt d'Ardennes; où renonçant entierement au monde, il prit l'habit de moine, & mourut six jours après, avec des marques d'un repentir, dont la grandeur égaloit les crimes que son ambition luy avoit fait commettre. Sa mort arriva environ le 16. de Septembre 855. & aussitôt Lothaire son fils alla à Francfort, où Louïs Roy de Germanie, consentit qu'il fût reconnu Roy, & qu'il possédât les états que son pere luy avoit laissés.

Quoy qu'on n'ait point écrit que Charles ait donné son consentement à cela, ny que le troisième fils de Lothaire, qui avoit la Provence en partage, en ait été mis en possession du consentement de ses oncles, il ne peut rester de doute que Louïs & Charles n'aient également consenti à l'établissement de ces deux Princes: car il est certain que l'Empereur Louïs se plaignit peu de tems après, de ce que les deux Rois avoient laissé prendre à ses freres, tout ce que leur pere commun avoit dans les royaumes de France, sans luy en faire part.

Peu de tems avant la mort de Lothaire, celle du Pape Leon IV. étoit arrivée. Benoist III. avoit été élu en sa place, & le decret de son élection fut mis entre les mains de Nicolas Evêque d'Anagnie, & de Mercure maître de la milice de Rome, pour en aller demander la confirmation à l'Empereur Louïs. Mais Arsene Evêque d'Eugubio les alla attendre sur le chemin, & fit si bien qu'il leur persuada de demander qu'Anastase fut mis sur la Chaire de saint Pierre, à l'exclusion de Benoist. Anastase étoit Cardinal de saint Marcel, ce qui ne vouloit dire pour lors, que premier Prêtre de cette Eglise. Il avoit été déposé par un Concile tenu à Rome sous le Pape Leon, pour avoir été absent de son Eglise pendant cinq ans, & pour avoir refusé de se trouver à divers Conciles, où il avoit été appelé. Cependant, pour faire réussir le dessein qu'on avoit de le faire succéder à Leon qui l'avoit excommunié, on n'eut qu'à dire à l'Empereur que Benoist ayant été élu, sans sa participation, ne seroit jamais si soumis à ses ordres, qu'un Pape qu'il seroit de pure autorité.

Ce jeune Prince, qui ne considéra pas, que le droit de confirmer les Papes étoit bien différent de celui de les élire, envoya aussitôt le Comte Adalbert, & le Comte Bernard pour mettre Anastase sur le saint Siege. Il entra conduit par eux dans l'Eglise de saint Pierre, où d'abord il brisa toutes les Images. Delà passant au Palais de Latran, il se mit sur le Siege Pontifical pour commander qu'on enfermât Benoist dans une prison. Tout le Clergé, & tout le peuple témoignèrent une grande horreur de ce procédé; & Rome demeura dans une étrange confusion pendant trois jours. Au bout desquels, les envoyez de l'Empereur virent bien qu'on pourroit en venir à quelque extrémité, & pour l'éviter, ils chassèrent eux mêmes Anastase. Benoist fut rétabli,

An. 855.

Il prend l'habit de Moine dans le Monastere de Pruim. *Annal. Beron. & Fald.*

Et meurt.

Mort du Pape Leon IV. Benoist III. luy succede après quelques troubles. *Annal. Beron. & Baron.*

Exerc. de l'Ance. pape Anastase.

An. 855.

& tous ceux qui s'étoient declarez contre luy, se jetterent à ses pieds. Il leur pardonna ; & après un jeûne de trois jours , il fut consacré dans l'Eglise de saint Pierre.

Le Roy de Germanie ravage tout le pais des Slaves de Moravie.
Annal. Fulden.

LE Roy de Germanie étoit cependant fort occupé contre les Slaves Marahenſes, qui habitoient le pais qu'on a depuis appelé *Moravie*, entre la Bohême & la Pologne. Rastices leur Duc s'étoit revolté ; & le Roy avoit été jusques dans leur pais avec une puissante armée ; mais Rastices s'étoit si bien retranché, qu'on ne le pouvoit attaquer, sans exposer beaucoup de monde ; si bien que Loüis se contenta de ravager le pais. Il défit pourtant un party qui avoit voulu surprendre son Camp, & se retira avec quelque butin. Mais dès qu'il fut de retour dans la Baviere, Rastices passa le Danube en des endroits où l'on ne l'attendoit pas ; & y fit un butin qui repara bien celuy que Loüis avoit fait sur les Slaves de Moravie.

Revolte des Dalmates & de ceux de Bohême.
Annal. Fulden.

Ce fut un sujet de guerre pour l'année suivante. Les Dalmates se revoltèrent bien-tôt après : ceux de Bohême en firent de même ; & tout cela ne nuisit pas aux affaires de Charles, qui ne devant pas trop s'assurer sur ce que son frere luy avoit promis à la mort de Lothaire, avoit sujet de souhaiter que ce Prince eût assez d'affaires en Germanie, pour ne pouvoir songer à l'Aquitaine, sur tout en un tems où les Normans avoient recommencé leurs courſes en France. Sydroc l'un de leurs chefs, étoit entré dans la Seine dès le mois de Juillet. Un autre qu'on appelloit Bernon l'étoit venu joindre un mois après ; & tous deux s'étoient jettés dans le Perche. D'autres en même tems, venus par la Loire, avoient mis pied à terre, & menaçoient Poitiers. Charles alla dans le Perche, où il fit un grand carnage de ceux qui étoient conduits par Sydroc, & par Bernon ; & mit par ce moyen les Aquitains en grande crainte. Ils n'avoient rien à esperer du Roy de Germanie ; ils avoient fort offensé Charles. Ils le voyoient d'un côté dans le Perche avec des troupes victorieuses : ils voyoient d'autre côté les Normans en état de prendre Poitiers ; & c'étoit avoir à la fois deux puissans ennemis sur les bras. Le Conseil qu'ils prirent fut de fléchir l'un, pour n'avoir plus que l'autre à vaincre. Ils firent prier Charles de leur donner pour Roy un de ses fils qui portoit son nom, & qui étoit encore enfant. Charles, qu'ils avoient déjà trompé tant de fois, se fiant encore à eux, revint en Neustrie, & leur envoya cet enfant qu'ils couronnerent à Limoges où ils étoient assemblez. Ils le firent même sacrer par un Evêque, & marcherent aussitôt contre les Normans. Ils en tuèrent un grand nombre ; & trois cens qui échaperent la mort en fuyant, regagnerent à peine les vaisseaux qu'ils avoient laissez dans la Loire.

Il couronna le jeune Charles, fils de Charles le Chauve, & deslors les Normans qui vouloient prendre Poitiers.
Annal. Bernon.

An. 856.

Les Aquitains méprisent leur nouveau Roy, & se soumettent à Pepin.
Annal. Bernon
Loüis fils de Charles le Chau-

Les Aquitains dès ce moment, méprisant le jeune Roy, qu'ils n'avoient reconnu que pour tromper Charles, trouverent moyen de faire sortir encore une fois Pepin de saint Medard, & se soumettent à luy. Charles en cet état, pour empêcher que les Bretons ne se remuassent pendant ce trouble de l'Aquitaine, fit proposer un mariage entre Loüis son fils, & la fille d'Erespoge, qui écouta volontiers cette pro-

position. Delors les fiançailles furent faites ; & le Duché du Maine fut donné à Loüis. A peine les Aquitains eurent ils revu Pepin, qu'ils s'en lassèrent, & recommencerent leurs secretes negociations du côté de la Germanie. Plusieurs Comtes de Neustrie dont les uns se plaignoient de n'avoir pas été recompensez de leurs services, & les autres qu'on les avoit menagez de les faire arrêter, entrerent aussi dans la pensée d'appeller le Roy de Germanie, pour luy donner la Couronne de France. Bien que ce Prince eût assez affaire de ses troupes contre les Dalmates, & contre les Bohemiens, il ne laissa pas pour fomentér les troubles de l'Aquitaine & de la Neustrie, de promettre tout ce qu'on voulut ; & les Aquitains, toujours impatiens, n'attendirent pas la venue, pour se déclarer contre Pepin & contre Charles.

Toute l'Aquitaine étoit si agitée, & les entrées des rivières y étoient si mal gardées, que les Normans remonterent depuis l'embouchure de la Loire jusques à Orleans, pillèrent la ville, & s'en retournerent par où ils étoient venus, sans que personne se présentât pour les arrêter. Charles ne sçavoit que faire pour remedier à tant de maux ; & ce qui le peinoit le plus, étoit que la plupart des Comtes de Neustrie, s'étoient ouvertement declarez contre luy, croyant voir bientôt arriver le Roy de Germanie. Il n'étoit pas neantmoins en état de venir ; & le mois de Juillet étoit passé avant qu'il eût assemblé les troupes, dont il avoit besoin pour aller contre les Dalmates. Il prit celles des Sorabes en passant par leurs terres ; & quelque puissante que fût son armée après ce renfort, les Dalmates eurent l'audace de l'attendre. Ils furent défaits ; & Loüis voulut bien leur accorder la paix moyennant un tribut, & des otages, pour aller contre ceux de Boheme. Cette seconde expedition le retint encore long-tems ; & ce ne fut pas sans perdre des officiers considerables, qu'il reduisit ces peuples. Enfin plusieurs de leurs Ducs se soumirent à luy : mais quand il eut achevé cette longue campagne, il n'étoit plus tems de venir où les Aquitains l'avoient appelé. Ils s'étoient impatientez, & avoient resolu de le remettre sous l'obéissance de Charles.

Ceux des Seigneurs de Neustrie, qui s'étoient joints à eux pour appeller le Roy de Germanie, obligez de suivre leurs mouvemens, prirent la même resolution : & tous ensemble s'adresserent à Rodolphe, oncle du Roy, à qui ils promirent que si Charles vouloit envoyer des personnes de confiance pour traiter avec eux, ils feroient tout ce qu'on trouveroit raisonnable pour reparer leur faute, & pour l'assurer de leur fidelité.

A ces offres, Charles répondit par d'autres offres. Il envoya de Quiercy, où il tenoit un Parlement, Rodolphe avec Adhalar, Ricuin, Adalgard & Berenger, pour leur dire, qu'il avoit appris avec joye la disposition où ils étoient ; que de sa part, s'il avoit fait du tort à quelques-uns, il étoit prest à le reparer par l'avis de ses fideles sujets ; que ceux qui se plaignoient qu'il avoit voulu les faire arrêter, pouvoient venir en toute sûreté ; que même ceux qui n'alleguoient que de foi-

An. 856.

re en France à la
belle d'Anjou.
Ibid.

Les Aquitains se
declarent contre
Pepin. Ibid.

Les Normans
pillent Orleans.
Annal. Beron.

Les Dalmates
défaits par le Roy
de Germanie. Ibid.

Ceux de Boheme
se soumettent à
luy. Ibid.

Les Aquitains se
reconnoissent sous
l'obéissance de
Charles. Ibid.

Negociations
des Seigneurs de
Neustrie avec
Charles le Chauve.
Capitula Carol.
Gall. Quiercy
T. II. pag. 475.

Il épousa de sa
Princesse.

An. 896.

bles raisons pour excuser leur faute, ne laisseroient pas d'être écoutés, pourveu qu'ils donnassent des marques de repentir ; & que s'il y en avoit qui n'eussent aucune raison à alleguer, il suffiroit qu'ils demandassent pardon pour l'obtenir.

Les envoyez de Charles avoient ordre d'assurer les mécontents, que tout ce qui seroit trouvé julte dans une assemblée qu'il devoit tenir à Verberie & où il les invitoit, seroit inviolablement exécuté ; qu'il offroit de faire raison à ceux qui s'étoient retirez, pour n'avoir pû encore obtenir de luy aucune récompense de leurs services ; que tout ce qui s'étoit passé, ne leur seroit point reproché, & ne les éloigneroit point de sa confiance ; qu'il vouloit bien que ses sujets recherchassent, & même qu'ils écrivissent ce qu'ils croyoient que son devoir l'obligeoit de faire, qu'il l'exécuteroit ponctuellement ; & que loin de s'offenser de la liberté de leurs avis, il se corrigeroit volontiers de tout ce qu'ils luy feroient voir de mal en sa conduite, pourveu qu'ils songeassent en même tems à s'acquitter de leur devoir envers luy.

*Tableau exécuté
de Charles le
Chauve.*

Charlemagne n'auroit pas parlé de la sorte à des sujets rebelles : mais les Seigneurs s'étoient accoutumés sous le regne de Louis le Débonnaire, à n'être plus reprimendez, qu'à condition de reprimender les Roys. Ainsi Charles faisoit la condition égale entre luy & eux. On peut dire même, qu'il se mit beaucoup au dessous de ses sujets en cette occasion : car il donna ordre à Rodolphe, & à ses autres envoyez de dire aux mécontents ; que quand il auroit envie de ne pas tenir les paroles qu'il leur donnoit, les Prélats & les Seculiers qu'il avoit auprès de luy, étoient trop unis pour souffrir qu'il y manquât ; & qu'enfin, s'il y en avoit qui ne fussent pas satisfaits d'être ses vassaux, ils se pourroient choisir d'autres Seigneurs. C'étoit là de grandes soumissions, mais ce n'étoit pas un bon moyen pour soumettre les Seigneurs. Rien ne touche ceux qui manquent de fidélité, que la crainte ; & Charles loin d'en donner, en témoignoît trop luy-même en cette occasion.

*Assemblée de
Verberie. Ibid.*

Ce qu'il fit dire aux Seigneurs mécontents, servit bien à leur donner l'assurance de se trouver à l'assemblée de Verberie. Ils y promirent même de rentrer dans leur devoir ; & les Aquitains reprirent delors le jeune Charles pour leur Roy. Mais ceux des Seigneurs de Neustrie qui s'étoient joints à eux, tiurent mal leur parole après que l'Assemblée fut rompue.

Ils ne disoient pas toutefois qu'ils y voulussent manquer : mais ils disoient qu'ils vouloient attendre le Roy de Germanie, pour exécuter ce qu'ils avoient promis ; & cette condition qui marquoit trop d'attaché à Louis, ne pouvoit plaire à Charles. Il ne témoigna pas néanmoins qu'elle luy déplût : il se contenta d'envoyer Hadabran & Berton vers ceux qui disoient qu'il falloit attendre son frere. Ces deux envoyez avoient ordre de les inviter à un Parlement, qu'il indiqua pour le premier de septembre à un lieu qu'on appelloit *Melfa*, & de dire qu'on attendroit le Roy de Germanie, si les fideles sujets en étoient

étoient d'avis. Il alla cependant à Boneüil, où il avoit fait assembler des Evêques, & quelques Seigneurs qui étoient les plus attachés à sa personne. On ne sçait rien de cette assemblée, sinon que Charles y fit lire une lettre du Pape Benoist, qui accusoit les Evêques de négligence à conserver le bien des Eglises : & il est visible que Charles à qui ils avoient tant fait de remontrances sur ce sujet, avoit affecté de faire lire cette lettre, afin de les exciter à renouveler leurs plaintes, & de les rendre plus opposés que jamais aux desseins des Seigneurs mécontents. Les Evêques ne manquèrent pas de réclamer contre tout ce qui avoit été arrêté à Beauvais, à Thionville, à Espernay, à Liege, & en divers autres lieux. Ils protestèrent qu'ils avoient donné de vive voix, & par écrit tous les avis que leur conscience les obligeoit de donner aux Seigneurs & au Roy même. Ils le conjurèrent de songer qu'il n'y avoit rien de si dangereux, que de manquer à ce qu'on avoit promis, après avoir appelé Dieu à témoin ; & conclurent qu'il falloit exécuter les Capitulaires faits en tant d'assemblées précédentes.

Les historiens ne disent point où le Roy alla au sortir de cette assemblée : mais il est à croire que ce fut du côté de Melfa, où il avoit invité les mécontents de se rendre au mois de septembre. Ce qui est certain, est qu'ils ne s'y trouverent pas, & que le prétexte qu'ils prirent pour s'en excuser fut de dire, qu'ils avoient des conféderez, sans lesquels ils ne pouvoient rien résoudre. Charles leur renvoya encore Athelard, Ricuin, Rodolfe, & Berenger, pour leur dire, qu'il croyoit leur avoir offert tout ce qui se pouvoit de plus favorable pour eux ; qu'il offroit encore de l'observer, & même d'y ajoûter tout ce qui seroit jugé raisonnable ; que s'ils croyoient ne pouvoir rien conclure à cause de l'absence de leurs conféderez, il consentoit qu'ils les attendissent, pourveu qu'ils fissent serment que ce n'étoit que cela qui leur faisoit retarder leur accommodement, & qu'ils promissent de faire tous leurs efforts pour ramener les autres mécontents à son service.

On chargea les envoyez de promettre à tous ceux qui voudroient revenir auprès du Roy, qu'ils seroient bien reçus ; qu'il les traiteroit comme des personnes de mérite, & que jamais le passé, ne leur seroit reproché. Les envoyez devoient aussi exhorter les mécontents à avoir pitié de l'Eglise, & leur faire considérer que les Normans serendroient bien-tôt maîtres de la France, si cette division duroit plus long-tems. Ils étoient venus au mois d'avril par l'embouchure de la Loire jusques à Orléans qu'ils avoient pillé ; & vers le mois d'août, ils étoient remontez par l'embouchure de la Seine. Ils faisoient de tems en tems des descentes sur l'un & sur l'autre bord de cette rivière, se répandant bien avant dans les terres ; & enfin, ils s'étoient retirez dans un lieu près de Roüen, qu'on appelloit *la Fosse Girvold*, en état d'y venir faire le même ravage qu'ils avoient déjà fait en tant de lieux.

Un si étrange état de la Neustrie, auroit infailliblement porté les

An. 896.

Assemblée à Boneüil, où Charles le Chauve fit lire une lettre du Pape Benoist. Baluze. T. II. Capit. pag. 784.

Ce que Charles fait dire aux mécontents. Baluz. Tom. II. Capit.

Nouvelle invasion des Normans en France. An. 886. 887.

Les mécontents devinrent plus bell.

An. 856.

Seigneurs mécontents à s'accommoder s'ils eussent aimé leur païs, & leur devoir : mais bien loin de se laisser toucher par cette raison, ils en devinrent plus fiers. Et quoy que Charles leur eût fait porter parole, que pourveu qu'ils fissent serment que ce n'étoit que pour attendre leurs conféderez, & pour tâcher à les remettre en son obéissance, qu'ils différoient de s'accommoder, il traiteroit favorablement tous ceux qui voudroient revenir ; personne ne revint. Enfin, il fut obligé de leur faire dire par Hinemare, & par un autre Prélat, qu'en attendant un Parlement qu'il indiqua à Chartres pour le dixième d'octobre, il consentoit que les choses demeurassent comme elles étoient, à condition qu'ils ne feroient aucune entreprisé ; & ne causeroient aucun dommage à ses sujets.

Cette capitulation, ne produisit pas l'effet qu'il en attendoit. Hinemare eut beau promettre aux mécontents qu'ils seroient bien reçus, & que leurs charges leur seroient conservées : ils demeurèrent obstinez à attendre leurs Conféderez, c'étoit à dire le Roy de Germanie qu'ils souhaittoient de faire regner en France ; & Charles preséque sans secours, ne pût aller forcer les Normans dans l'endroit, où ils s'étoient retirez.

Mariage de Judith, fille de Charles le Chauve, avec un Roy Anglois.
Annal. Beron.

C. onnement de cette Princesse.

Duché de la Bretagne.
Annal. Beron.

Assemblée de Chartres.
Annal. Beron.

Défaite de Normans à Poitiers, & à Paris.

An. 857.
Pendant ces troubles, les Seigneurs

EN attendant le Parlement qui se devoit tenir à Chartres, il alla à Verberie pour le mariage de la Princesse Judith sa fille, qu'Edouard Roy des Anglois Occidentaux, étoit venu demander en mariage. Ce Prince, après de grandes victoires, avoit mis son royaume en paix. Il en avoit donné à Dieu la dixième partie, exempté de tout tribut, & de tout service ; & il revenoit de Rome, où il avoit été visiter le tombeau des saints Apôtres. Les nopees furent célébrées le premier jout d'octobre. Judith fut couronnée par Hinemare Archevêque de Reims ; & cette cérémonie est remarquée par les historiens, comme un honneur qu'on n'avoit point fait aux femmes des Roys d'Angleterre, depuis qu'Eadberge femme de Bitrich, avoit été chassée du royaume pour les méchancetez. Les Anglois avoient même résolu qu'on ne mettroit jamais de femme sur le trône : mais il eût été mal-séant que la fille d'un Roy de France, eût épousé le fils d'un Roy d'Angleterre, sans porter le titre de Reine ; & si les Anglois devoient violer la loy qu'ils s'étoient imposée, ce devoit être pour honorer le trône de leurs Roys, en y mettant une Princesse du sang de Charlemagne.

De Verberie, Charles alla à Chartres : & tout ce qui arriva dans la suite, fait juger que l'assemblée qui s'y tint, ne produisit rien. Il y eut même des Seigneurs de la Cour de Charles, qui excitèrent une partie de ceux d'Aquitaine, à abandonner le jeune Charles son fils pour se redonner à Pepin. Il se mit à leur tête, & se joignit aux Normans qui luy aiderent à prendre Poitiers, & à piller la Touraine jusques à Blois, pendant que les autres Normans, qui s'étoient retirez à la fosse Givold, sortirent & vintrent à Paris qu'ils prirent sans résistance.

On commettoit cependant avec impunité toute sorte de crimes ; & si quelques Seigneurs pour se venger du tort qu'ils pensoient qu'on

leur avoit fait à la Cour, favorisoient les courtes des Normans, beaucoup d'autres en étoient bien aîsés, parce que rien ne les empêchoit durant tous ces desordres, de piller les peuples. Ce qu'il y avoit de Seigneurs bien intentionnez, voyoient ce mal avec un extrême regret : & les Evêques qui sçavoient que la plupart des Eglises, où la peur qu'on avoit des Normans faisoit renfermer tout ce qu'il y avoit de précieux, étoient le plus souvent pillées par les Seigneurs mêmes ; tâchoient à y apporter remède. Il y eut même une assemblée à Quiercy, où l'on ordonna que tous les Capitulaires faits sous les regnes de Charlemagne & de Louïs le Débonnaire, contre ceux qui faisoient de semblables pillages, seroient leus dans des assemblées que les Comtes tiendroient dans leurs départemens ; que les Evêques feroient aussi leurs efforts pour montrer par la prédication, & par écrit, combien le crime dont il s'agissoit étoit atroce ; & que si quelqu'un après ces avertissemens desobeïssoit, on en donneroit avis au Roy qui puniroit les opiniâtres. Cette menace devoit paroître assez inutile dans un tems où le Roy n'avoit presque plus d'autorité : mais il esperoit que s'il pouvoit le reunir avec son frere & ses neveux, il reprendroit bien-tôt le dessus.

L Il sembloit même que cela dût bien-tôt arriver à voir le tour que prenoient les affaires. Le différent qui avoit duré entre les trois enfans de l'Empereur Lothaire, venoit d'être terminé : ils s'étoient veus à Orbe, ville du canton de Berne en Suisse, entre Laufane & Neuchâtel, où d'abord ils s'étoient aigris jusques à faire croire qu'ils en viendroient aux mains. Louïs qui étoit l'aîné, vouloit une partie des terres de France : Lothaire qui étoit le puîné, pretendoit que toutes ces terres luy demeuraissent, sans vouloir même que Charles son cadet y eut aucune part, & s'étoit voulu saisir de luy pour le faire tondre. Mais des Seigneurs qui avoient sauvé ce jeune Prince, soutinrent hautement que le testament de l'Empereur devoit être exécuté. Et leur fermeté fit que Louïs se contenta du royaume d'Italie avec le titre d'Empereur : Lothaire consentit aussi que Charles eut la Provence, & le Duché de Lyon. Il consentit même qu'il jouît du Vallay & de la Tarentaise ; mais ce fut à condition que si ce jeune Prince mourroit sans enfans, Lothaire succéderoit à tous ses états. Peu de tems après cet accommodement, Lothaire avoit eu une entrevue à Coblents avec Louïs Roy de Germanie, & il en avoit été recu avec beaucoup de demonstration d'amitié. Il avoit ensuite envoyé vers Charles son oncle ; & il avoit promis de se rendre à saint Quentin pour luy demander son amitié.

On devoit croire que ces commencemens auroient une heureuse suite ; & Lothaire dans la conférence particulière qu'il eut avec Charles, parla comme il falloit parler pour le faire espérer. Il promettoit à Charles de le secourir en toute occasion : Charles luy promettoit la même chose ; & ces deux Princes, après s'être donnez des assurances mutuelles d'une éternelle amitié, en présence des Seigneurs les plus

An. 877.
également bons
des injustices.

Les Evêques
catholiques y apportent
remède.

Assemblée de
Quiercy pour le
même sujet.
Baluze, in s. Cap.
p. 81.

Les trois enfans
de l'Empereur
Lothaire s'accor-
dèrent.
Daniel, &c.

Louis l'aîné est
Roy d'Italie avec
le titre d'Empereur.

Daniel, &c.

Lothaire le puîné
a une entrevue
avec Charles
le Chauve, à
saint Quentin.
Baluze, in s. Cap.
pag. 98.

Quelques passés

An. 857.

affidex de leur suite, parlerent en pleine assemblée d'une manière qui ne pouvoit laisser douter qu'ils ne demeurassent à l'avenir fortement unis. Ils protestèrent l'un & l'autre qu'ils empêcheroient de tout leur pouvoir, les pilleries qui se faisoient sous divers prétextes ; & que tous les criminels qui se réfugioient d'un royaume à l'autre, seroient renvoyez sur les lieux où ils auroient commis leurs crimes pour y être punis. Lothaire dit même qu'il avoit laissé le Roy de Germanie en de tres bonnes dispositions ; & si cela eût été, Charles auroit eû beaucoup de facilité à remettre les mécontents dans leur devoir.

Les mécontents
continuent tou-
jours leurs nego-
ciations avec le
Roy de Germanie.

Mais les choses n'étoient pas en effet comme elles paroissoient : les mécontents continuoient toujours leurs negociations avec le Roy de Germanie ; & il se tenoit toujours proche du Rhin sous divers pretexts, pour être plus prest à se montrer quand on l'appelleroit. Il étoit pour lors à Vormes, & tenoit un Parlement, où il fut resolu qu'on enverroit des troupes contre Scalajugatus, qui vouloit vivre independant dans une des villes de la domination du Roy de Germanie. Le nom de cette place n'est pas connu ; mais on sçait qu'elle avoit été long-tems occupée par le pere de Scalajugatus. L'Evêque Otger, Rodolphe Comte du Palais, & le fils du Duc Ernest, marcherent avec quelques troupes contre ce rebelle qu'ils chasserent. Il se retira auprès de Rastices Duc des Sclaves qui occupoient la Moravie ; & son frere qui avoit demeuré jusques alors auprès de Crisibore Duc des Sorabes, se vint offrir au Roy de Germanie qui le fit Duc.

Annal. Fuld.

Les affaires de
Germanie en bon
état.

Les affaires de Germanie étoient alors dans le meilleur état, où elles pouvoient être. Louis étoit si prest à tout, que ny les rebellions fréquentes de tant de differens peuples, ny la difficulté qu'il y avoit pour lors à contenir dans de justes bornes les Seigneurs, & les Evêques, n'empêchoient pas qu'il n'y eût toujours une grande tranquillité dans son royaume. La justice s'y rendoit exactement : les enfans étoient parfaitement soumis à ses ordres ; & il ne faut pas s'étonner si la conduite de Charles son frere, & celle de Lothaire son neveu, étant si différentes de la sienne, faisoit souhaiter à leurs sujets de vivre sous sa domination. Tout le royaume de Charles étoit en proie aux étrangers, & aux mécontents, parce que les plus braves Seigneurs de la

Celles de France
en mauvais état.

Annal. Berol.

Courtes des
Normans dans les
bats de Charles
& de Lothaire.

Annal. Metens.

Annal. Berns.

Cour qu'il pouvoit mal à propos, le quittoient l'un après l'autre. Lothaire avoit chassé Thietberge sa femme, pour vivre avec plusieurs autres dans une licence qui faisoit horreur à tous les gens de bien, & les Normans couroient impunement les royaumes de ces deux Princes. Quelques-uns s'étoient saisis de Düerslede que Roric avoit quitté pour occuper cette partie du royaume de Dannemark qui est entre la mer, & l'Eyder. Ils s'étoient ensuite répandus dans la Holande qu'ils ravagoient de toutes parts. Ceux qui étoient sur la Seine, étoient revenus à Paris, où ils avoient brûlé l'Eglise de sainte Geneviève ; & l'on n'avoit sauvé celles de S. Germain, de S. Estienne & de S. Denis, qu'à force d'argent. D'autres en même tems occupoient différentes rivières : & Frobalde Evêque de Chartres, surpris par une de leurs troupes qui venoit piller son Eglise, se noya dans la riviere d'Eure, qu'il vouloit passer à la nage, pour se sauver.

Erespoge, qui quelques années auparavant avoit forcé Charles à luy accorder le titre de Roy de Bretagne, fut tué dans ce même tems par Salomon, & par Almar. Ils étoient ses ennemis depuis long-tems ; & quoy que Salomon eût fait serment à Charles pour le tiers de la Bretagne du vivant d'Erespoge, il ne témoigna pas après la mort de ce Prince, avoir envie de vivre plus soumis que luy aux ordres du Roy de France. Il envahit la domination de toute la Bretagne ; il ne voulut pas même payer à Charles le tribut que les Bretons avoient payé de tout tems ; il usurpa les biens de plusieurs Eglises ; il empêcha que les Evêques de Bretagne, ne reconnussent l'Archevêque de Tours pour Métropolitain, & donna refuge à plusieurs Seigneurs de la cour de Charles.

Il y avoit neuf Comtes, entre les autres, dont le credit étoit grand ; & les memoires qui restent de ce tems, mettent à la tête de tous, ce fameux Robert sur-nommé *le Fort*, qui rendit depuis de si grands services à la France. Dès que Charles sçeut que Robert, & les autres Seigneurs étoient joints aux Bretons, il appréhenda pour l'Aquitaine, & fit tout son possible pour engager ce qui restoit de grands Seigneurs auprès de luy, à ne point quitter son service. Ils promirent dans un Parlement qu'il tint à Quiercy de luy aider à conserver son royaume, & son autorité. Il promit de sa part de les maintenir dans leurs biens, & dans tous leurs honneurs : & ces promesses furent signées par Hincmare, par deux autres Evêques, & par douze Seigneurs. Louis, fils de Charles, partit incontinent avec le plus de troupes qu'il s'en put trouver, & s'alla poster dans le Maine pour couvrir le reste de l'Aquitaine, & empêcher les entreprises de Robert & des Bretons. Charles au sortir de Quiercy, alla au Palais de Verberie, où Bernon l'un des chefs Normans qui étoient sur la Seine, vint avec ses compagnons s'offrir à luy comme vassal, & luy fit serment de fidélité, pendant qu'une autre partie de ces Normans alla prendre Louis Abbé de saint Denis, & son frere. On épuisa les tresors des Eglises pour leur rançon ; & ces tresors ne suffisant pas, il falut que les Prélats, & les Seigneurs y contribussent.

Cela fit penser plus que jamais à chasser les Normans de l'Isle d'Oïssel sur la Seine, où ils faisoient leur retraite ordinaire. Mais les principales forces de Charles étoient dans le Maine, sous la conduite de Louis son fils. On ne devoit pas attendre que le jeune Charles son second fils, en amenât, parce que Pepin l'occupoit assez ; & Lothaire son neveu étoit trop mal avec les Seigneurs de son royaume, depuis qu'il avoit chassé Thietberge sa femme, pour rien espérer de ce côté-là. Cependant il arriva que Robert, & ses compagnons, joints aux Bretons, forcerent le jeune Louis à quitter le Maine, & à repasser la Seine : si bien que Charles ne pouvant mieux faire, se servit des troupes que ce jeune Prince ramena, pour aller forcer l'Isle d'Oïssel. A peine eut-il commencé sa marche, que plusieurs Seigneurs le quitterent. Venilon entre autres qu'il avoit fait Archevêque de Sens, feignit d'être

An. 877.

Mort d'Erespoge
Roy de Bretagne.
*Annal. Bernon.*Erespoge, Talass. Dou-
doyeur. p. 459.
Salomon envahit
la domination de
toute la Bretagne.

An. 878.

Plusieurs Sei-
gneurs de la Cour
de Charles le
Chauve se ressi-
gnent vers Salo-
mon, Robert le
Fort deus à leur
tête.
Annal. Bernon.
Parlement à
Quiercy.
*Capit. Carol. Calvi-
T. II. Dandig. 229.*Louis fils de
Charles, marche
contre Robert.
*Annal. Bernon.*Bernon l'un des
chefs Nor-
mans, s'offre à
Charles comme
vassal.On pense à chas-
ser les Normans
de l'Isle d'Oïssel.
*Annal. Bernon.*Robert force le
jeune Louis à
quitter le Maine.Fm. Tull. m. 2.
Dandig. p. 456.

An. 838.

malade pour avoir un pretexte de se retirer, & il auroit fallu abandonner ce dessein, si ce jeune Charles Roy d'Aquitaine, ne fût arrivé avec ses troupes. Ce qui parut le plus surprenant, fut que Pepin vint avec luy, & promit d'être fidèle à l'avenir, pourveu qu'on luy donnât quelques Comtez, & certains Monasteres qui luy furent accordez. Il faut croire que ces deux Princes ne se sentant pas assez forts, quoy que réunis, pour résister à Robert, & aux Bretons, devant qui Loüis n'avoit pû tenir, avoient pris le party de sauver leurs troupes, afin de conserver au moins la Neustrie. Ce qui est certain, est que Robert & les Bretons firent un grand dégât dans l'Aquitaine, que Charles attaqua l'Isle d'Oïssel au mois de juillet; & que Lothaire ayant contenté les Seigneurs de son royaume en reprenant Thiertberge la femme, vint à ce siege dans le mois d'aoust avec un secours considerable.

Charles attaque
l'Isle d'Oïssel.
d'après Bern.

LÉ Roy de Germanie étoit pour lors à Francfort avec tant de troupes, qu'il en fit quatre armées. La premiere alla sous la conduite de Carloman son fils aîné contre Rastiees Due des Slaves de Moravie: La seconde, sous celle de Loüis le plus jeune de ses enfans contre les Abodrites, & les Linons; Et la troisième sous celle de Traculfe contre les Sorabes. Il retint la quatrième armée, qui étoit beaucoup plus puissante que toutes les troupes de son frere, & de son neveu: & au lieu de secourir ces deux Princes qui étoient occupez à chasser les ennemis communs des Chrétiens, il forma le dessein d'envahir leurs royaumes. Les Annales de Fulde, dont l'auteur a voulu justifier ce Prince, portent que l'Abbé Adhalard, & le Comte Othon, allerent de la part de toutes les Provinces qui étoient au deçà du Rhin, pour le prier d'en secourir les peuples, que leurs Princes legitimes abandonnoient. Pour luy dire qu'on ne pouvoit plus souffrir la tyrannie de Charles, qu'il laissoit impunement piller les Provinces, & reduire ses sujets en servitude par des payens, qu'il leur ôtoit par ses exactions, ce qui avoit échappé à l'avarice des Normans, qu'on ne se pouvoit fier, ny à sa parole, ny à ses sermens, & qu'il n'y avoit plus d'esperance de le voir devenir bon Roy. L'auteur des mêmes annales ajoute, que cette ambassade troubla fort le Roy de Germanie. Ce Prince (dit-il) considéra que pour satisfaire aux desirs de ces peuples, il falloit prendre les armes contre son frere, en quoy il trouvoit de l'impiété. Mais il n'en trouvoit pas moins à abandonner ces mêmes peuples dans un si grand danger. Ce qui le troublait le plus est qu'il voyoit bien qu'on jugeroit mal de son intention, & qu'on croiroit que l'envie d'agrandir ses états, le pouvoit plus à cette guerre, que celle de secourir des malheureux qui avoient recours à luy. Mais qu'enfin il se rendit à l'avis des plus sages de son conseil, & que satisfait de sçavoir en luy-même l'innocence de ses desseins, il crût qu'il valloit mieux travailler au bonheur de tout un peuple, que de favoriser la mauvaise conduite d'un seul homme.

C'étoit mal prendre son tems pour accuser Charles de laisser impunement piller ses sujets par les Normans. On sçavoit qu'il étoit avec toutes les forces devant Oïssel, & qu'il faisoit tous ses efforts avec ses enfans & ses neveux pour chasser ces payens.

d'après. Fald.

Le Roy de Ger-
manie forme le
dessein d'envahir
les royaumes de
Charles & de Lo-
thaire.

ibid.

il ne falloit que le fecourir : mais le Roy de Germanie ne prit pas ce party. Il répondit à l'Abbé Adhalard, & au Comte Othon, qu'il se montreroit aux peuples qui fouhaitoient tant de le voir. Il alla à Wormes à la my-août, il y assembla une grosse armée, & marcha par l'Alsace, sans que personne l'arrestât jusques à Pontyon, où il arriva le premier jour de septembre.

Tous les Seigneurs mécontents furent au devant de luy. Venilon Archevêque de Sens, y alla des premiers; & l'armée du Roy de Germanie grossie de tant de Seigneurs, traversa toute la Neustrie pour se rendre à Orleans, où une grande partie des Seigneurs d'Aquitaine, & les Bretons se joignirent à luy.

Dans un si grand soulèvement de tous les peuples de Neustrie, & d'Aquitaine, Charles eut recours aux Bourguignons; & quittant le siège d'Orléans où il avoit été malade pendant quelque tems, il passa par Châlons sur Marne pour se rendre à Brienne, où des Seigneurs de Bourgogne luy amenèrent quelques troupes. Elles étoient foibles; & le Roy de Germanie vint sans perdre tems, avec une armée si nombreuse, que la plupart des Bourguignons qui se venoient d'offrir à Charles, l'abandonnerent. Il ne laissa pas en cette extremité de faire bonne mine; & après plusieurs negociations inutiles qui durerent pendant trois jours, il mit en bataille le peu de gens qui luy restoiént; mais dès qu'il vit l'armée de son frere en état de combattre, il se retira, & se sauva en Bourgogne.

Quelques uns conseilloyent à son frere de le poursuivre; mais comme il n'y avoit pas sujet de craindre qu'il pût trouver de ressource, tant que la Neustrie, & l'Aquitaine seroient contre luy, le Roy de Germanie ne songea qu'à gagner entièrement les Seigneurs. Il alla à Troyes où il distribua entre ceux qui l'avoient appelé plusieurs monastères. Il donna entre autres l'Abbaye de sainte Colombe à Venilon, & l'Évesché de Bayeux à l'un des parens de ce Prélat; il donna aussi plusieurs Comtez & toutes les maisons Royales. Il n'y eut que ceux qui profitoient d'une si étrange libéralité, qui n'en furent pas choquez; & il ne fallut que cela pour desabuser quelques gens de bien, à qui l'on avoit fait croire qu'il ne venoit que pour faire cesser tous les maux dont on se plaignoit. On voyoit qu'au lieu de faire justice à tout le monde, & de soutenir la religion, comme il l'avoit promis, il donnoit non seulement les biens des personnes qui avoient été fideles au Roy, mais encore ceux du Roy même, & ceux des Eglises. On voyoit d'ailleurs que sa venue avoit empêché son frere, & ses neveux de chasser les Normans de dessus la Seine; & qu'en même tems qu'il étoit entré dans le royaume, ces Pirates en avoient occupé toutes les rivières, sans qu'il donnât aucun ordre pour les repousser.

Aussi les Evêques ne manquerent ils pas d'en faire leurs plaintes. Ils envoyèrent deux fois à Attigny où il s'étoit retiré. Les Prélats qui y allerent de leur part, luy firent les plus fortes remontrances qu'ils purent; & voyant qu'elles ne produisoient rien, ils excommunierent

An. 878.

Ibid.

L'armée de Germanie se rend à Orleans.
Syn. Toll. 10. 2.
Duchefne. p. 416.
Ansal. Bern.

Charles a recours aux Bourguignons.

Le Roy de Germanie tâche de gagner les Seigneurs de France par des présents.
Ansal. Bern.

Syn. Toll. 10. 2.
Duchefne. p. 417.

Ses injustices choquent les gens de bien.

Les Evêques s'en plaignent.

Excommunication contre ceux qui l'ou-

An. 858.
voient appelé,
ou qui s'étoient
 joints à luy.
Cajet. Carol-Gal.

ceux qui l'avoient appelé, ou qui s'étoient joints à luy depuis sa venue. Hincmar, & les Evêques de sa Province, parurent en cette occasion les plus fideles à Charles; & quoy que ceux qui conseilloyent le Roy de Germanie, luy dissent qu'il ne falloit, ny craindre, ny écouter les Prélats, que c'étoient des gens de basse naissance, & que toute la noblesse étant à luy, il se falloit moquer d'eux; il ne laissa pas de leur envoyer Venilon Archevêque de Sens, pour leur dire qu'il vouloit aller à Reims, & qu'il souhaitoit qu'ils s'y rendissent, afin de voir ce qu'il y avoit à faire. Mais ils ne crurent pas qu'on eût de bonnes intentions pour eux; & au lieu de promettre de se trouver à Reims, ils s'assemblerent à Quiercy, d'où ils renvoyèrent Venilon avec une lettre, par laquelle après avoir fait ressouvenir le Roy de Germanie, qu'ils avoient envoyé vers luy d'autres Evêques pour l'avertir de ce qu'il devoit à son propre salut, & à celui des peuples, ils luy parloient en ces termes.

Qu'ils fussent
vers à ce Prince,
pour le faire
renvoyer en son
mon.

Puisque nos remontrances n'ont point eû d'effet, nous n'avons pas lieu d'espérer que nous puissions rien faire au lieu où vous nous appelez; & cette convocation faite en un tems si peu propre, fait craindre à plusieurs qu'il n'y ait là dessous quelque dessein caché. Ce n'est pas que nous doutions de votre sincérité; mais vous pouvez être trompé. On vous soulève contre votre frere, comme autrefois on se souleva contre l'Empereur votre pere. On prend de beaux prétextes: maisen vérité, que pouvons nous attendre d'une guerre où l'on voit armer le frere contre le frere, les François contre les François, & les Chrétiens contre les Chrétiens? On y commet des cruautés que ne commettent point les infidèles. Est-ce venir dans l'esprit de paix, & de charité? Est-ce venir pour soulager un royaume, que de l'affliger de la sorte? Et ne vaudroit-il pas mieux aider à le délivrer du joug des Payens?

Les reproches
qu'ils luy firent.
ibid.

Ils luy reprochoient en suite, que les maux de l'Eglise & de l'état, étoient augmentez depuis sa venue, ils en faisoient une grande énumération, & disoient, qu'on voyoit par là que ces deux prétextes de protéger la religion, & de soulager les peuples, paroissent maintenant aussi faux, qu'ils avoient paru specieux; qu'il exigeoit des Comtes, & des autres sujets plus de provisions pour la subsistance des troupes, qu'ils n'en devoient selon la loy; que loin de ménager les revenus des maisons royales qui étoient destinez, & qui suffisoient pour la maison, pour les Ambassadeurs, & pour les pauvres, il alloit vivre chez les Evêques, chez les Abbez, ou chez les Comtes; que cependant, il donnoit les biens de l'Eglise, & les maisons royales; que véritablement la liberalité étoit la vertu des Roys, mais qu'ils ne devoient pas prendre par d'injustes voyes les biens de l'Eglise, & de leurs sujets, pour les donner.

Il luy offroit
de se trouver dans
un Concile, pour
terminer son diffé-
rent avec Char-
les.

Ils offroient neantmoins de se trouver dans un Concile pour terminer le différent de son frere & de luy, à condition qu'avant qu'on s'assemblât, il seroit cessé les pilleries que cette guerre, & les incursions des Payens causoient. Ils promettoient même d'exécuter sous son autorité, ce qu'ils auroient résolu dans ce Concile, si l'on y jugeoit

à propos de remettre le salut de l'Eglise, & celui du peuple entre ses mains. Mais que dans une affaire de cette qualité, ils ne pouvoient rien résoudre qu'avec tous leurs freres les Archevêques & les Evêques, & sur tout avec ceux qui avoient sacré Charles. Vous sçavez (disoient-ils en cet endroit) *Que c'est la cause commune de l'Eglise Cisalpine; vous sçavez aussi de quelles peines sont menacés ceux qui touchent les oints du Seigneur, & le respect que David eut pour Saül.* C'étoit dire nettement que les Evêques étoient juges entre les deux Roys, & qu'il falloit respecter Charles, jusques à ce que ceux qui l'avoient sacré, déclarassent avec les autres Prélats, qu'il avoit perdu la grace de son onction. Ils se servoient ensuite de cette raison pour s'excuser de n'avoir pas été prêter le serment au Roy de Germanie, comme la plupart des Seigneurs de Neustrie avoient fait: ils disoient même que leurs Eglises n'étant pas de ces biens qu'on tenoit, à condition de rendre certains services, & qu'on appelloit alors *benefices*, il ne pouvoit régulièrement exiger aucun serment des Prélats. Enfin après l'avoir averti de ne plus écouter ceux qui le vouloient porter à les mépriser, comme gens qui n'étoient pas nobles, ils le prioient de se souvenir qu'il regnoit par Jesus-Christ, & que Jesus-Christ même avoit ébly son regne par de pauvres pécheurs, dont ils étoient les successeurs.

Ils avoient raison de dire qu'ils succédoient aux Apôtres, & que c'étoit par les Apôtres que Jesus-Christ avoit ébly son regne. Mais ils tiroient une étrange conséquence de ce principe; & sans confiderer que Jesus-Christ même a dit que son royaume n'est pas de ce monde, ils pretendoient avoir droit comme successeurs des Apôtres, d'ôter & de donner les couronnes. Ce n'est pas qu'ils n'avoüassent dans la même lettre, que ce n'étoit point à eux à se mêler des affaires de l'état; mais ils limitoient cela à ne se point mêler de la guerre; c'est à dire, à n'y devoir point aller. Car du reste ils paroissoient persuadés; que c'étoit à eux à juger si les guerres étoient justes, & qu'ils pouvoient obliger les Princes pour avoir pris les armes mal-à-propos, à faire des penitences, après lesquelles ils ne pouvoient plus exercer la puissance souveraine. Les Princes mêmes qui étoient en differend, en étoient si persuadés, qu'ils avoient crû pouvoir prendre le royaume de Lotharinge, parce que les Evêques avoient déclaré après la bataille de Fontenay, qu'il avoit pris les armes sans sujet, & que Dieu vouloit qu'ils regnassent en sa place.

Ce qu'il y a de remarquable, est que cette maxime qui avoit été si pernicieuse à Loüis le Débonnaire, fut le salut des affaires de Charles. Elles paroissoient desesperées: il étoit caché au fond de la Bourgogne; les Bretons s'étoient déclarés contre lui; on ne vouloit point souffrir son fils en Aquitaine; & tous les Seigneurs de Neustrie, étoient à Attigny avec son frere, sans se soucier de l'excommunication que les Evêques avoient prononcée contre eux; parce que Venilon Archevêque de Sens, qui avoit le plus servi à leur faire quitter le party de Charles, les assuroit qu'ils n'avoient rien à craindre, & les recevoit à la communion aux Messes qu'il célébroit devant le Roy de Germanie.

Etat des affaires
de Charles le
Chauve.

An 858.

Plusieurs Evêques ne veulent pas abandonner son party.
Evo. Tull. to. 1.
Duchet. p. 418.

Annal. Bernin.

Le Roy de Germanie s'achève de découvrir ses dessein.

An. 859.

Charles marche vers saint Quentin, & chasse de France le Roy de Germanie.

Lothaire & Charles renouvellent leur alliance.
Annal. Bernin.

Concile de Metz.

nie. Lothaire même, attiré par ce Prélat, & ne sachant comment sauver les états, avoit renoncé au traité qu'il avoit fait avec Charles; si bien que ce Prince sembloit être sans ressource. Et le Roy de Germanie après s'être montré à Reims, & à Laon, s'étoit arrêté à saint Quentin; tellement persuadé que tout étoit soumis, qu'il avoit renvoyé son armée au delà du Rhin. Les seuls Evêques, que les Seigneurs luy persuadoient de ne pas craindre; & que Venilon tâchoit par tous moyens d'attirer à son party, ne le voulurent point aller trouver; & ce-là fut capable de tenir les affaires en suspens. On ne crût point qu'il put être maître légitime de la France, tant que les Prélats ne se déclareroient pas en sa faveur. Il y eut même des peuples entre la Seine, & la Loire, qui prirent les armes. Un Historien à dire qu'ils vouloient chasser les Normans: mais cet historien disant en même tems que ces peuples qui n'avoient point de chefs, furent aisément dissipés par les Seigneurs, fait assez entendre que c'étoit contre le Roy de Germanie qu'on avoit pris les armes, puis que les Seigneurs qui étoient pour luy, s'y étoient opposés avec tant de promptitude.

Ils luy conseillèrent de passer l'hiver où il étoit; & il vivoit parmi eux sans aucune défiance, quoiqu'il n'eût retenu qu'un tres petit nombre de Seigneurs de son royaume auprès de luy. Le seul soin qu'il eut, fut d'envoyer les fils du Comte Conrad vers Charles, pour tâcher de découvrir les dessein. De jeunes gens nez sujets d'un Prince, sont mal propres à l'épier. Charles gagna bien-tôt ceux qu'on luy avoit envoyez; & ils luy apprirent que le Roy de Germanie étoit si mal accompagné, que la moindre armée suffiroit pour le perdre.

En effet, Charles marcha vers saint Quentin, avec les seules forces qu'il avoit en Bourgogne. Il envoya bien en passant auprès de Sens, demander le nombre d'hommes que l'Archevêché devoit fournir, mais Venilon avoit donné des ordres contraires. Cependant, quelque petit que fût l'armée de Charles, les approches donnerent tant d'effroy à ceux qui s'étoient déclarés contre luy, que le Roy de Germanie, vit bien qu'il ne devoit rien hasarder avec leurs troupes, & se sauva. L'auteur des Annales de Fulde, veut faire croire que ce Prince quitta la France, sur l'avis qu'on luy donna que les Sorabes avoient tué Cziztibore leur Duc, dans une revolte, à laquelle il falloit donner ordre sans perdre tems; mais il est constant que ce fut Charles qui le chassa de France.

Loithaire aussi-tôt vint trouver Charles au Palais d'Arches. Ils y renouvellerent leur alliance; & Charles qui avoit tant d'obligation aux Evêques, ne laissa pas, pour tâcher d'attirer quelques Seigneurs, de leur donner en cette assemblée, des Monastères qui n'avoient encore été jusques alors entre les mains d'aucun laïque. Il ne paroît pas néanmoins dans la suite, que les Evêques en aient été moins attachés à son service; & ceux de son royaume se trouverent avec ceux du royaume de Lothaire, dans un Concile qui se tint à Metz, le vingt-unième du mois de may.

Les deux Roys les y avoient invitez, & le dessein de ce Concile, étoit de les réunir avec le Roy de Germanie. Il étoit à Vormes & l'on députa vers luy Hincmare, avec deux autres Archevêques & six Evêques, qui eurent ordre de luy offrir l'absolution de tous les desordres que la venue en France avoit causé dans leurs diocèses, & de le remettre dans la communion de l'Eglise, dont ils jugoient qu'il s'étoit exclus, en souffrant auprès de la personne des Seigneurs qu'ils avoient excommunié. Mais ces deputez avoient ordre de ne l'absoudre qu'à condition qu'il feroit une penitence, dont ils abregeroient le tems, selon que la douleur qu'il rémoigneroit de ses fautes, leur paroîtroit grande; qu'il jureroit de faire une paix sincere avec Charles, & avec Lothaire; qu'il éloigneroit de luy, & ne protegeroit plus ceux qui l'avoient porté à faire un si grand mal: & qu'autant que cela dépendroit de luy, il les obligeroit à se présenter dans un Parlement devant Charles, & devant Lothaire, qui promettoient de maintenir dans leurs charges, ceux qui n'en seroient pas tout à fait indignes. La dernière condition étoit que le Roy de Germanie, promettrait de s'unir aux deux Roys, pour rétablir l'Eglise dans ses privileges, & pour remettre la tranquillité, & le bon ordre dans tous les royaumes.

Le Concile avertit encore les deputez en partant, de ne point donner d'absolution au Roy de Germanie, s'ils ne le voyoient disposé à faire tout ce qu'ils proposoient. Mais en même tems il leur dit qu'au cas qu'ils ne visent pas qu'on le pût absoudre, ils se gardassent bien de l'excommunier, à peine d'en rendre compte devant Dieu, & devant le Concile.

Les deputez arriverent à Vormes le sixième de juin: le Roy de Germanie leur fit paroître une grande envie de se reconcilier à l'Eglise; il leur dit qu'il les prioit de luy pardonner s'il avoit fait quelque chose qui les eût fâchez. Il les assura qu'il n'avoit point de haine contre eux, & qu'il n'auroit garde d'approcher de l'Autel, s'il en sentoît le moindre mouvement dans son cœur; mais il ne put se résoudre à abandonner ceux qui s'étoient declarez pour luy, & deux ou trois Evêques qui étoient auprès de luy, essayèrent inutilement de persuader à Hincmare, & aux autres deputez du Concile, que ses intentions étant bonnes, ils devoient luy accorder le pardon qu'il demandoit avec tant d'instance. Les deputez demurerent fermes; & le Roy de Germanie fut enfin obligé de leur dire, que comme il ne pouvoit rien résoudre sans appeler tous les Evêques dont il avoit pris conseil, il falloit remettre l'affaire à une autre fois.

Hincmare & ses compagnons revinrent aussitôt à Metz, où l'on crût qu'avant que de faire une assemblée, il étoit à propos que Lothaire moyennât une entrevue entre Charles & le Roy de Germanie. Ces deux Princes s'étoient donné de si grandes marques d'amitié, qu'il y avoit lieu d'espérer qu'ils s'accommoderoient plus aisément en se revoyant; & dès que Lothaire le put, il envoya au Roy de Germanie qui promit de le trouver à Andrenac. Les Evêques au sortir de Metz;

An. 859.

Désigné de ce Concile.

Les ordres qu'il donna à ses deputez vers le Roy de Germanie.

Réponse du Roy de Germanie aux deputez du Concile.

Annal. Fuld.

An. 859.
Concile de Sa-
vonieres près de
Toul.
Annal. Borin.

allèrent à Savonieres, près de Toul, où l'on devoit tenir un autre Concile. Charles & Lothaire s'y trouverent; & les Prélats de leurs royaumes y vinrent en grand nombre.

La première chose qu'on demanda aux deux Roys, fut la permission de rétablir les Conciles Provinciaux, que les guerres avoient fait discontinuer; & cette permission fut accordée.

Après cela, les Evêques receurent l'accusation que Charles forma contre Venilon: l'écrit qu'il leur presenta, étoit conçu en ces termes.

Écrit que Char-
les y présente
contre Venilon
Archevêque de
Sens.

Venilon étoit entre les Clercs de ma Chapelle; je l'ay fait Archevêque de Sens. Quand on eût partagé les royaumes, il me prêta le serment de fidélité: ce fut luy même qui me donna l'Onction; & cela se fit avec l'acclamation des autres Evêques, & le consentement de tous mes sujets. Personne après cela, ne devoit entreprendre de me chasser du trône, du moins avant que d'avoir été oüy devant vous, qui êtes le trône de Dieu, & les interpretes de ses volontez. Aussi ay-je toujours été soumis à vos remontrances paternelles. Je l'ay été aux jugemens que vous avez donnez pour la punition de mes fautes, & je suis prest encore à m'y soumettre.

Il paroît par ce commencement, que l'on avoit bien changé de stile, & de maxime depuis la mort de Charlemagne. Ce Prince avoit voulu que son fils prît luy même la Couronne sur l'Autel, de peur que les Evêques qui avoient déjà couronné Pepin & luy, ne crussent s'ils venoient encore à couronner son fils, que c'étoit d'eux que les Roys tenoient leur couronne; & Louïs le Débonnaire s'en devoit tenir là. Mais ce Prince se fit remettre tant de fois la couronne sur la tête par les Evêques, que ses enfans crurent que les Evêques pouvoient établir, ou déposer les Roys, selon que Dieu les inspiroit; & c'est ce qui faisoit dire à Charles dans sa requeste, qu'ayant été mis sur le trône par les Evêques, on ne l'en pouvoit chasser, à moins que ces interpretes de la volonté de Dieu, ne l'en jugeassent indigne.

Le reste de cette requeste contenoit les chefs d'accusation, qui étoient; que Venilon au lieu d'assister Charles, lors qu'il alloit à Oisfel contre les Normans, s'étoit retiré à Sens, feignant d'être malade; que quand le Roy de Germanie étoit entré dans le royaume, ce Prélat avoit été au devant de luy; que depuis étant retourné à Sens, il avoit refusé à Charles le secours qu'il luy devoit, & avoit mené ce secours au Roy de Germanie; qu'il avoit reçu à sa communion ceux que ses confreres avoient excommuniés, qu'il avoit obligé Lothaire à rompre l'alliance qu'il avoit faite peu auparavant avec Charles, & à luy refuser le secours qu'il luy avoit promis; qu'il avoit fait ses efforts pour porter les Evêques ses confreres à se joindre au mauvais party que luy seul de tous les Prélats avoit suivi; qu'il avoit conseillé de débaucher les sujets de Charles; qu'il avoit pris des lettres du Roy de Germanie, pour l'Abbaye de sainte Colombe, qui étoit dans les états de Charles; qu'il avoit fait donner l'Evêché de Bayeux à un de ses parens, qui comme luy s'étoit engagé contre son serment au service du Roy de Germanie; & que quand Charles étoit venu de Bourgogne

pour chasser le Roy de Germanie, Venilon n'envoya pas les hommes qu'il devoit fournir à cause de son Eglise; quoy qu'il en eût été sommé.

On nomma quatre Archevêques pour juger Venilon, sçavoir celui de Lion, celui de Roüen, celui de Tours, & celui de Bourges. On fit un sommaire des chefs de l'accusation; au bas duquel on ordonna que l'accusé comparoitroit devant ses juges, trente-jours après qu'il en auroit reçu l'ordre; & l'Archevêque de Tours fut chargé de cet ordre. Il l'envoya par l'Evêque du Mans avec une lettre, par laquelle il conseilloit à Venilon de se condamner luy même pour éviter une condamnation, dont l'infamie répairoit sur tout le Clergé. Il luy conseilloit aussi d'implorer la clemence du Roy pour tâcher à éviter par sa soumission les suites d'une si fâcheuse affaire.

Le Concile écrivit ensuite aux Evêques des quatre sieges anciens de Bretagne, ne voulant pas reconnoître les nouveaux. La lettre commençoit par une plainte de ce qu'ils n'étoient point venus au Concile, y ayant été appelez, & de ce qu'ils n'obéissoient point à l'Archevêque de Tours qui étoit leur véritable Métropolitain. Le Concile leur declaroit, que si après les avertissemens qu'ils avoient reçeus du Pape Leon, & du Pape Benoît sur ce point, ils continuoient dans cette désobéissance, il les jugeroit selon la rigueur des saints Canons. Il les chargeoit de représenter au Duc Salomon, qu'ayant promis fidélité au Roy Charles, il n'avoit pu, sans commettre un grand péché, envahir la domination de la Bretagne; qu'elle avoit toujours été sujette aux Roys de France, & leur avoit payé tribut; qu'il ne devoit pas dédaigner de faire, ce que tous ses predecesseurs avoient fait, & qu'il n'évitiroit pas la vengeance divine, s'il continuoit d'usurper les biens des Eglises, ou des particuliers, & de donner retraite à des Seigneurs qui avoient été excommuniés pour leurs crimes. Le Concile blâmoit aussi ces quatre Evêques de les recevoir à leur communion, & écrivoit à ces Seigneurs avec de grands reproches.

Le succès de toutes les affaires qu'on avoit traitées en ce Concile; ne fut pas également heureux. Venilon, suivant le conseil de l'Archevêque de Tours, implora avec de grandes soumissions la clemence de Charles, qui luy pardonna. Mais Robert, & ses compagnons ne furent pas touchés de la remontrance des Evêques, & se liguerent avec Pepin, qui n'étoit pas content des Comtez qu'on luy avoit donnez. Cette ligue, qui sembloit fort à craindre, parce que Salomon Duc des Bretons en étoit, & que Robert étoit fort redouté; n'eut pas néanmoins la suite que Pepin s'imaginoit qu'elle auroit. Les Aquitains eurent peur de se voir soumis aux Bretons; & dès ce moment, plusieurs de ceux qui avoient été les plus oppoiez au jeune Charles, se vinrent soumettre à luy.

Les Seigneurs de Neustrie qui s'étoient donnez au Roy de Germanie, faisoient aussi tous leurs efforts pour obtenir leur retour en Neustrie; & Lothaire qui travailloit à réunir ses deux oncles, les obligea de se voir dans une île qui est entre Coblens, & Andrenac. Les Seigneurs qui suivirent Charles à cette entreveüe, demeurèrent sur un

An. 839.

Quatre Archevêques furent nommés pour juger Venilon.

Ce que le Concile écrivit aux Evêques, des quatre sieges anciens de Bretagne.

Venilon obtint son pardon sans être jugé par les Evêques.
Annal. Benin.
Robert & Salomon se liguerent avec Pepin.

Les Aquitains se soumettent au jeune Charles.

Entreveüe de Charles le Chauve & du Roy de Germanie.

Annal. Fuld. & Benin.

An. 859.

des bords du Rhin : ceux qui suivirent son frere , demeurèrent sur l'autre ; & les deux Roys se virent seuls dans l'île. Ils y contesterent long-tems sur les articles du traité qu'ils avoient à faire : chacun d'eux alla plusieurs fois consulter les Seigneurs de son party , & ils se parlèrent à diverses reprises dans l'île , sans pouvoir convenir de rien. Enfin , ils resolurent qu'on feroit sur la fin de l'automne , une assemblée générale à Bâle pour terminer tous les differens ; & le Roy de Germanie demanda avec de grandes instances , que les Seigneurs de Neustrie qui s'étoient déclarez pour luy , fussent en attendant remis dans leurs charges , mais il ne le put obtenir.

Ce qui y fut résolu.

Le Roy de Germanie envoya une ambassade à l'Empereur & au Pape , pour justifier son voyage en France.

Annal. Fulde.

Id. ibid.

AU retour de cette entrevue , il envoya Thioton Abbé de Fulde à l'Empereur , & au Pape Nicolas I. qui avoit succédé à Benoît III. Le dessein de cette Ambassade , étoit de justifier le Roy de Germanie , sur le voyage qu'il avoit fait en France. Le Pape & l'Empereur en crurent ce que l'Abbé de Fulde leur en voulut dire , & l'accommodement qui sembloit se devoir faire à Bâle entre les Roys , fit regarder ce qui étoit arrivé , comme une chose qui avoit fait plus d'éclat qu'elle n'auroit de suite.

Ce fut neantmoins inutilement que le Roy de Germanie se trouva à Bâle , au tems qu'on avoit marqué pour l'assemblée générale. Charles s'étoit mis en chemin pour s'y rendre : mais apprenant que Lothaire n'iroit point , il en avoit conçu du soupçon , & étoit revenu sur ses pas. De sorte que son frere ne voyant venir personne , partit de Bâle pour aller à Bregents , où l'Abbé de Fulde luy vint rendre compte de ce qu'il avoit fait auprès du Pape & de l'Empereur.

Lothaire envoya aussi vers l'Empereur , & pour quoy.

Annal. Beron.

Annal. Metenf.

Lothaire avoit aussi envoyé vers l'Empereur , pour l'engager à favoriser le dessein qu'il avoit de se défaire entièrement de Thietberge sa femme ; & sur la fin de l'année , il fit un traité avec ce Prince , par lequel il luy ceda Laufanne & Sion , avec tous les Comtez , les Evêchez , & les Monasteres qui en dépendoient , excepté l'hôpital du Montjoux , & un Comté. C'étoit précisément les terres qui composoient le duché qu'il avoit donné à Hubert frere de Thietberge : & comme il vouloit ôter à cette Princeesse toute esperance de retraite & d'appuy , il croyoit ne pouvoir mieux faire , que d'ôter ce duché à Hubert. Il croyoit aussi en le cedant à l'Empereur , se rendre non seulement ce Prince , mais encore le Pape , favorables , parce que le Pape devoit son élection à l'Empereur. Lothaire avoit encore , comme on le verra par la suite , un moyen infallible de mettre le Roy de Germanie dans ses interets , & ne s'imaginait pas que Charles protégéât Thietberge , quand il verroit le Pape , l'Empereur & le Roy de Germanie déclarez contre elle.

Le royaume de Charles paroissoit d'ailleurs dans un bouleversement , qui ne sembloit pas luy permettre de songer à autre chose. Les Normans étoient maîtres de toutes les rivières : ceux qui étoient sur la Somme pillèrent Amiens , & saint Valery : ceux qui occupoient la Seine , remonterent le long de l'Oise , & entrèrent de nuit à Noyon ,

Les Normans pillent Amiens, & saint Valery , &c.
Annal. Beron.

d'ouïls enleverent l'Evêque, avec les principaux du peuple; & du Clergé, qu'ils égorgèrent ensuite. D'autres tuèrent l'Evêque de Beauvais, qui étoit dans une maison de campagne; & ce fut dans ce désordre, que les reliques de saint Denys, & de ses compagnons, furent transférées dans le Hurepoix. Aucun des Seigneurs ne s'opposoit à ces violences: quelques-uns les autorisoient; & comme Charles n'avoit pu jusques alors consentir aux propositions que le Roy de Germanie luy faisoit pour le retour des Seigneurs mécontents en Neustrie; ils n'y étoient point retournés. Si bien que le royaume affoibly par leur absence, & par tant de divisions, n'étoit pas en état de résister aux insultes continuelles des Normans; & la ligue que Pepin avoit faite avec Robert, & le Duc des Bretons, ne permettoit pas à Charles d'espérer le moindre secours d'Aquitaine.

Ce tems parut propre à Lothaire pour son dessein. Il fit courir le bruit que Thietberge avoit vécu incesteusement avec Hubert; & sur ce bruit, il fit assembler quelques Evêques à Metz le sixième Janvier, pour demander qu'elle fût interrogée. Il étoit assuré que Gonthier Archevêque de Cologne, Theudgaud Archevêque de Trèves; & Aventius Evêque de Metz, qui étoient les plus considérables de cette assemblée, vouloient tous trois faire casser le mariage de Thietberge. Gonthier esperoit que sa nièce épouserait Lothaire, & ce Prince luy en avoit fait la promesse pour le tromper. Aventius au contraire, qui étoit entièrement dans les intérêts de Valdrade; & qui sçavoit le commerce qu'elle avoit eû avec Lothaire dès sa première jeunesse, les vouloit mettre en état de s'épouser: & Theudgaud dont la simplicité, & l'ignorance étoient extrêmes, s'étoit laissé persuader par Gonthier, non seulement que Thietberge étoit criminelle; mais que les saints Carons obligeoient les Evêques en conscience à empêcher que Lothaire ne la regardât à l'avenir comme sa femme. Ils furent tous trois choisis par Lothaire, avec deux Abbez pour interroger Thietberge sur ce qu'on publioit d'elle, & de son frere. Ils rapporterent qu'elle avoit avoué le crime; & flattant lâchement les inclinations de Lothaire, ils dirent que Thietberge ayant commis un inceste, il ne luy étoit plus permis de vivre avec elle.

Il en fit incontinent avertir Charles, & le Roy de Germanie, qui envoyèrent des Evêques de leurs Royaumes à une seconde assemblée qu'on devoit tenir à Metz le quinze de fevrier. Tous les Evêques du royaume de Lothaire s'y trouvèrent: on força Thietberge à avouer par un écrit, qui fut luy devant eux, qu'elle avoit commis un inceste avec son frere; & ce crime y étoit marqué avec des circonstances que la pudeur défend d'exprimer dans une histoire. Elle fut condamnée à une pénitence publique; & dès qu'elle eût la liberté, elle protesta non seulement qu'elle étoit innocente; mais qu'elle avoit été forcée à signer cet écrit.

Après cela, Lothaire qui vouloit pressentir ce que ses deux oncles penseroient du mariage, qu'il avoit dessein de faire avec Valdrade, les

An. 859.

Les reliques de
Saint Denys & de
ses compagnons,
furent transférées
dans le Hurepoix.

An. 860.

Lothaire veut ré-
prouver Thietber-
ge sa femme, &
l'accuse d'inceste.
Annal. Beron.
Hibemer. de di-
verto. Lubar. &
Thietb. 17.
Il la fait inter-
roger par des Evê-
ques qu'il avoit
gagnez.

Annal. Metens.

On force Thiet-
berge à avouer
qu'elle a été ince-
steuse, & quoy
qu'innocente.

Annal. Beron.
& Faldens.

An. 860.

Ce que fait Char-
les pour chasser
les Normans
d'Oisel.

Descente des
Normans en An-
gleterre.

Descente d'Al-
fred.
Où ils sont dé-
faits.

Entrevue de
Charles, de Lo-
thaire, & du Roy
de Germanie à
Coblentz.
Capitul. Carol.
C. 10. 11. De-
clar. pag. 140.

Ce qui s'y passa.

excita à venir à Coblentz. Leur intérêt les engageoit assez l'un & l'autre à se voir, & le Roy de Germanie avoit fait faire des propositions pour l'accommodement des Seigneurs de Neustrie, qui ne déplaissent pas à Charles. Si bien qu'on promit de tous costez de se rendre à Coblentz au mois de juin : & Charles qui vouloit avant que d'y aller chasser les Normans de son royaume, fit dire à Weland Capitaine de ceux qui s'étoient rendus maîtres de la rivière de Somme, que s'il vouloit chasser ceux qui étoient dans Oisel, il leur donneroit une somme considérable. Ils demandèrent le poids de trois mille livres d'argent qu'on leur promit : & pour le trouver il fallut non seulement en prendre dans les Eglises, mais faire des exactions sur les particuliers, dont la plupart furent obligez de vendre leurs meubles. Cét argent ne fut pourtant pas donné pour lors aux Normans : Charles crut avec raison qu'il n'en falloit faire le paiement que quand Weland auroit exécuté ce qu'il avoit promis ; & l'on convint en attendant de donner des otages. Il les reçut, & partit avec ses compagnons du lieu qu'il occupoit sur la Somme, comme pour aller attaquer Oisel.

Mais changeant tout d'un coup de dessein & de route, ils firent voile du côté d'Angleterre, où ils esperoient faire aisément un grand butin. Le Roy Edelulfe & Ethelbolde son fils, étoient morts en moins d'une année. Judith qui avoit épousé ces deux Roys l'un après l'autre, sans toutefois qu'aucun des deux mariages eût été consommé, à cause de sa trop grande jeunesse, venoit de repasser en France ; & Ethelbert, frere d'Ethelbolde, entre les mains de qui le royaume d'Angleterre étoit demeuré, sembloit n'être pas en état de le défendre. En effet, Weland & ses compagnons, y firent leur descente, sans que personne les en empêchât. Ils assiègerent Winchester, ils le prirent, ils le pillèrent : mais comme ils retournoient avec de riches dépouilles vers leurs vaisseaux, Offric Comte d'Hampton, & Edelulfe Comte de Berroc, les chargerent si à propos, qu'ils les desfirent. Le butin demeura aux Anglois ; & Weland perdit beaucoup de ses compagnons, avant que de pouvoir regagner les vaisseaux. Sa défaite ne luy fit pas perdre l'envie de revenir en France, pour attaquer l'Isle d'Oisel : mais il n'étoit pas en état de le faire si promptement ; & les peuples qui habitoient sur les bords de la Seine, eurent beaucoup à souffrir de ce retardement.

C Charles cependant étoit allé à Coblentz, où son frere & son neveu se trouverent. Ce fut luy qui ouvrit l'assemblée le premier de juin, en disant, que des gens qui avoient moins qu'il ne falloit la crainte de Dieu devant les yeux, avoient fait venir dans son royaume le Roy de Germanie sous de beaux pretextes ; que Dieu & les services de quelques personnes fideles, avoient sauvé son état ; que Lothaire s'étoit employé depuis ce tems à pacifier toutes choses ; que le Roy de Germanie après quelques propositions qui n'avoient pû être acceptées, en avoient fait enfin de plus raisonnables ; & que c'étoit pour voir si on s'en devoit contenter que l'assemblée se faisoit.

On commit onze Prélats, savoir neuf Evêques & deux Abbez, avec

avec trente trois Seigneurs, pris des trois royaumes, pour examiner les propositions, & pour dresser un écrit qui contiendrait les assurances que les Princes se devoient donner mutuellement. Hincmar Archevêque de Reims, & Gonthier Archevêque de Cologne, furent nommez pour presider à ces députez qui s'assemblerent le huit de juin, dans la Sacrificie de saint Castor, où ils dressèrent des articles tout conformes à ceux qui avoient été dressés à Metz en huit cens cinquante & un. A quoy ils ajoûterent un des articles que les Seigneurs avoient résolués dans l'assemblée d'Espernay, après en avoir chassé les Evêques. Cét article portoit, qu'un Evêque, avant que de retrancher quelqu'un de l'Eglise, l'avertiroit de se corriger; que si cet avertissement étoit inutile, il en donneroit avis au Roy, ou à ses Officiers, qui contraindroient celui dont l'Evêque se plaindroit, à se soumettre à la pénitence; & que s'il n'obéissoit à l'autorité royale, il pourroit être retranché de l'Eglise selon les loix.

L'écrit, qui contenoit les assurances mutuelles que les trois Princes se devoient donner, fut aussi dressé. Il portoit une promesse reciproque de s'aider, & de protéger l'Eglise, les loix & le peuple: Ils jurèrent en présence des députez de l'observer ponctuellement, non seulement à leur égard, mais encore à l'égard de Lothar, & de Charles freres de Lothaire, & après ce serment, ils revinrent avec les députez dans l'assemblée générale, où le Roy de Germanie dit en langue Thudesque: Qu'ils s'étoient réunis suivant l'avis des Evêques, & des Seigneurs; qu'il ne falloit plus que personne esperât par de mauvais discours troubler à l'avenir leur union; que tous leurs sujets seroient maintenus dans leurs droits; mais qu'ils seroient severement punis, s'ils ne faisoient leur devoir; qu'au reste, les auteurs des pillages que plusieurs croyoient permis, parce que tout le monde en faisoit, seroient fort soigneusement recherchez, aussi bien que les ravisseurs, soit des religieuses, soit des personnes du monde.

Charles, dit les mêmes choses en langue Romande; & après qu'il les eut recapitulées en Thudesque; le Roy de Germanie luy dit en langue Romande. *Je veux maintenant avoir, s'il vous plaît, votre parole pour ces hommes qui s'étoient donnez à moy.* A quoy Charles répondit en la même langue. *Je pardonne pour l'amour de Dieu, & en considération de mon frere, à ces hommes qui se sont revoltez contre moy pour se donner à luy. Je consens qu'ils gardent tous les biens qu'ils ont eû de leurs aleüs, ou par acquisition, ou par donation de l'Empereur mon Seigneur. Ils perdront seulement ce qu'ils tenoient de moy, & promettrent de vivre en bons Chrétiens dans mon royaume. Je leur permets même d'esperer qu'ils ne perdront pas les dignitez, & les biens que je leur avois donnez, quand ils reviendront à moy, à condition que mon frere permettra aussi à ceux de mes sujets qui ont des terres dans son royaume, de les conserver, pourveu qu'ils n'aient pas fait d'autre crime que de me servir contre luy.*

L'assemblée finit par un discours de Lothaire, qui approuva ce que ses oncles avoient dit, & par une exhortation que Charles fit à

Les trois Princes promettent, de s'aider mutuellement, & de protéger l'Eglise & le peuple.
Ibid. & d'aval. Item.

Peu/tes differe/tes de ces trois Princes, selon leur

An. 860.
dit. vers 860.
c. quai. 184.

tout le monde de vivre en paix. Il en avoit pourtant moins d'envie que personne. Le Roy de Germanie qui avoit à tous momens des revoltes à punir dans les états, souhaitoit que le traité qui venoit d'être fait, fût executé, & Lothaire tout occupé de sa folle passion, avoit besoin de repos pour menager les différentes personnes qui pouvoient, ou nuire, ou servir à son dessein. Mais Charles, que son ambition dominoit, sortit de Coblenz, bien résolu de ne perdre aucune occasion d'augmenter son royaume, aux dépens de son frere, ou de ses neveux.

Annal. Bertin.

Lothaire donne
l'Alsace au Roy
de Germanie.

Thietberge la
femme le réfugie
en Neustrie.

Charles le Chauve
écoute les Provençaux,
contre le frere Lothaire.

Annal. Bertin.

Carloman fils du
Roy de Germanie,
se revolté
contre son pere.

Annal. Fulderf.

Lothaire écrit
au Pape, contre
Théodulge.

ON ne sçait si Lothaire luy parlant de faire rompre le mariage de Thietberge, le trouva contraire à son dessein; ou si ce Prince crût le Roy de Germanie plus propre que Charles, à luy aider en cette occasion: mais il est certain que peu de tems après l'assemblée de Coblenz, Hubert frere de Thietberge se retira en Neustrie, où il fut très bien receu de Charles, quoy qu'on eût renouvelé à Coblenz les articles de Merfen, qui portoient, qu'un des Roys ne pourroit recevoir aucun sujet des autres royaumes. Il est certain aussi que Lothaire donna l'Alsace, qui étoit de son partage, au Roy de Germanie; que l'on commença de parler hautement de rompre le mariage de Thietberge; & que cette Princeesse craignant que l'on attentât sur sa vie, se réfugia auprès de son frere. Plusieurs des Seigneurs du royaume de Lothaire, voyoient avec indignation le tort qu'il faisoit à Thietberge: ils aimoient Hubert; & Charles, persuadé qu'ils s'uniroient pour venger l'outrage qu'on faisoit à cette Princeesse, ne pretendoit pas gagner une moindre partie du royaume de Lothaire, en prenant la défense de Thietberge, que celles que le Roy de Germanie, & l'Empereur en avoient déjà tirées pour se déclarer contre elle.

Il prêtoit l'oreille d'ailleurs aux Provençaux, qui disoient que Charles, frere de Lothaire & de l'Empereur, étoit incapable de les gouverner: & sans s'arrêter au traité de Coblenz, qui comprenoit ce Prince, il faisoit son compte d'aller en Provence, après qu'il auroit été en Bretagne pour punir Salomon, & ceux à qui il avoit donné retraite. Il y a aussi lieu de croire que c'étoit luy qui excitoit Carloman contre le Roy de Germanie son pere, car ce Prince forma justement dans ce tems, le dessein d'envahir une partie de la Germanie, & fit alliance avec Relticius Roy des Vinides, qui luy aida à chasser de la Pannonie & de la Carinthie, tous les Ducs que son pere y avoit mis. Du moins paroît-il que le Roy de Germanie & Lothaire écrivirent au Pape Nicolas, que nonobstant tous les traités faits avec eux, Charles ne pensoit qu'à envahir leurs états. Ils l'exhortoient même par leurs lettres à venir en France, comme ses predecesseurs avoient fait, pour retener par la crainte des censures ceux que les sermens, & la proximité ne pouvoient retener.

Lothaire écrivit en particulier une autre lettre, touchant l'affaire de Thietberge, pour assurer le Pape qu'elle avoit avoué un crime, pour lequel on n'avoit pu se dispenser de la mettre en pénitence; que pour ce qui regardoit la dissolution du mariage, on en avoit renvoyé le

jugement à une plus grande assemblée, que celle où elle avoit avoué son crime, & que là dessus cette Princesse avoit pris la fuite.

An. 860.

Tout cela se passoit, sans qu'on éclatât de part ny d'autre; & il y eut un Concile à Tulley près de Thoul, où il alla des Evêques de quatorze Provinces des Gaules, sans qu'on y parlât d'autre chose que de mœurs, & de discipline Ecclesiastique. On y condamna la prétention de plusieurs moines & de plusieurs Clercs, qui avoient quitté leur habit, pensant pouvoir vivre comme les Laïques, parce que leurs Eglises avoient été brûlées par les Normans. Et l'on ordonna qu'ils retourneroient sous la discipline de leurs Evêques, ou de leurs Abbez.

Concile de Tulley.
T. 8. VIII. Concil.
Edit. d'Abbe.

Une seconde chose, qui fait voir que quelque sujet de broüillerie, qu'il y eût entre les Roys, ils ne vouloient pas rompre ouvertement, est que parmi les troupes que Charles mena cette année en Bretagne, il y avoit un grand nombre de Saxons, que le Roy de Germanie, dont ils étoient sujets, auroit sans doute rappelés s'il n'avoit point eû de mesures à garder avec luy. On avoit amené ces Saxons pour les opposer à la cavalerie des Bretons qui étoit fort nombreuse, & dont la façon de combattre étoit tout à fait différente de celle des François. Ceux qui la composoient étoient armez à la légère: ils se servoient de flèches, & ne les tiroient pas avec moins de succès quand ils avoient le dos tourné à l'ennemy, que quand ils le regardoient en face; si bien qu'ils étoient dangereux même en fuyant. Aussi leur arrivoit-il souvent de prendre la fuite pour voir si ceux qu'ils avoient à combattre, ne romproient pas leurs rangs en s'ébranlant pour les suivre; & quand cela arrivoit, ils se retournoient avec une impetuosité si surprenante, qu'il étoit comme impossible de leur résister. Ils sçavoient avec cela rompre, ou former si à propos leurs escadrons selon les mouvemens qu'ils voyoient faire à l'ennemy, que de quelque manière qu'une armée se présentât à eux, ils se rangeoient tous en combattant comme il falloit, pour la prendre par l'endroit le plus foible.

Charles le Chauve marche contre les Bretons.

Annal. Michm.
Mémorial de cour
bataille des Bretons.

Dès que Charles fut entré en Bretagne, les Bretons parurent: leur cavalerie étoit à leur tête; & cela fit que Charles mit aussi les Saxons à la tête de l'armée de France. Mais à peine virent-ils en l'air les premières flèches des Bretons, qu'ils se renversèrent sur les François, que cela ne mit pas néanmoins en desordre. Chaque bataillon se tint serré; & la cavalerie qui ne les pût enfoncer, se fendit en caracolant à droit, & à gauche. De sorte que l'infanterie des Bretons, venant à paroître, les François furent obligés d'en soutenir l'effort, sans oser faire tête à la cavalerie qui tiroit cependant des deux côtez, & perçoit un grand nombre de soldats jusques dans le milieu de l'armée. En cette extrémité, on fit tourner quelques barailions vers cette cavalerie pour la repousser; & aussi-tôt elle prit la fuite: mais en fuyant elle tira tant de flèches, & tua tant de monde, qu'on trouva plus à propos de retirer ces bataillons au reste de l'armée, qui étoit toujours aux mains avec l'infanterie des Bretons. Le carnage fut horrible de part, & d'autre: mais la perte fut incomparablement plus grande du côté des

Description de
combats.

1144

An. 860.

Charles le Chauve abandonne son armée, qui perdit la bataille.

François sur qui la cavalerie des Bretons donnoit en flanc, tandis que le reste de leur armée donnoit de front. Les François combattirent ainsi tout le jour ; & si la nuit fit cesser le combat pour quelques heures, il recommença dès la pointe du jour avec plus de fureur qu'auparavant. Tout ce que les François purent faire, fut de se tenir serrez, jamais les Bretons ne purent les rompre ; & il fallut une seconde nuit pour faire cesser ce second combat. Mais Charles y perdit tant de monde, que ne luy en restant pas assez pour soutenir un troisième combat, il lut obligé d'abandonner son armée pour sauver sa personne. La nouvelle de son départ jetta l'épouvante dans ses troupes : elles prirent la fuite ; & les Bretons après en avoir fait un grand massacre, pillèrent le camp, où Charles & plusieurs Seigneurs avoient laissé de grandes richesses.

Annal. Metens.

Les historiens ne disent, ny le lieu du combat, ny le nom de ceux qui avoient les principaux commandemens de part & d'autre. Il y a même quelque doute entre les critiques sur l'année de cette bataille, tant l'obscurité de nos anciennes histoires est grande. Mais comme le seul auteur qui rapporte cet événement le met en huit cens soixante, il semble que n'y ayant pas de preuve certaine du contraire, il vaut mieux le suivre en cela, que de le contredire.

Charles le Chauve, préparoit tout ce qu'il pouvoit pour son voyage de Provence. Annal. Rotin.

An. 861.

Tout ce qui s'étoit passé depuis la ligue que Robert & ses compagnons avoient faite avec Pepin, & avec Salomon, faisoit craindre à Charles qu'elle ne durât trop pour l'Aquitaine, lorsque deux Seigneurs Bretons dont l'un s'appelloit Gontfrid, & l'autre Gosfrid, se détachant de ce party par quelque mécontentement, commencèrent à négocier avec luy l'accommodement de Robert, & de ses compagnons. Il les écouta volontiers ; & tandis qu'on travailloit à cette affaire, il préparoit secrètement toutes choses pour le voyage de Provence, où il étoit attendu avec impatience par les Seigneurs, qui se plaignoient plus que jamais de l'incapacité de Charles son neveu. Ny Lothaire, ny le Roy de Germanie, n'étoient en état de troubler ce dessein : l'un ne songeoit qu'à gagner les Evêques de son royaume, pour les rendre favorables au nouveau mariage qu'il meditoit ; & les amis d'Hubert qui étoient en grand nombre, luy donnoient assez d'affaires. L'autre n'étoit pas dans un moindre embarras depuis que Carloman son fils, à l'aide de Resticius Roy des Vinides, avoit changé tous les Ducs de la Pannonie, & de la Carinthie. On avoit découvert qu'Ernest, beau-père de Carloman, étoit de ce complot ; & comme ce Seigneur étoit puissant, le Roy de Germanie craignoit une revolte générale.

Parlement à Ratibonne, où le Roy de Germanie priva Ernest de toutes ses charges : les Comtes Sigibard, Uthon & Berenger, neveux d'Ernest, furent traités comme luy. Il y eut encore quelques Seigneurs qui se trouverent enveloppez dans la même condamnation ; & dès qu'elle fut prononcée, Ernest & ses trois neveux, se retirèrent auprès de Charles. Dans ce même tems, l'Abbé Adhelard, oncle de la Reine Hermentrude, qui étoit persécuté par

L'Abbé Adhelard se réfugia à la Cour de Charles le Chauve.

Lothaire, sans qu'on sçache pourquoy, se refugia à la Cour de Charles, où tous les Seigneurs de Neustrie qui avoient suivy le party du Roy de Germanie, revinrent aussi-tôt.

Ils furent tous remis dans leurs charges, & ce bon traitement ne fut pas un petit motif à Robert, & à ses compagnons, pour les exécuter à suivre l'exemple des autres Seigneurs de Neustrie. Ils vinrent sur la parole de Gosfrid, & de Gosfrid jusques au bord de la Loire, où Charles les receut avec de grands honneurs, & marcha avec eux droit à Compiègne où il avoit indiqué un Parlement. C'étoit sans doute le tems qu'il falloit prendre pour chasser les Normans. Ceux d'Oïssel étoient encore venus depuis quelques mois, brûler les plus considérables quartiers de la Ville de Paris: ils avoient même pris un grand nombre de marchands, qui s'étoient mis dans des bateaux pour se sauver par le haut de la rivière; & tant de Seigneurs, revenus en Neustrie, ne pouvoient mieux signaler leur retour, qu'en chassant des ennemis qui desoloient depuis si longtemps leur patrie. Mais Charles avoit d'autres pensées: il vouloit aller en Provence avec tous ces Seigneurs, & crut qu'il suffisoit pour chasser les Normans, de se servir de Veland. Il étoit entré dans la Seine, avec une flotte de deux cens vaisseaux qu'il avoit refaite, depuis qu'il avoit été battu par les Anglois, & offroit d'assiéger Oïssel: on ajouta deux mille livres d'argent aux trois mille, qui luy avoient été promises l'année précédente; & on luy fit fournir beaucoup de grains, & de bestiaux, pour empêcher qu'il ne pillât les pays voisins d'Oïssel.

Pour les Bretons, on eût ne leur pouvoir opposer un plus grand Capitaine que Robert; & Charles luy donna par l'avis de tous les Seigneurs, le duché des païs qui sont entre la Seine, & la Loire. On résolut dans la même assemblée que pendant l'absence de Charles, tout se feroit sous l'autorité de Loüis le plus jeune de ses enfans, & par la conduite d'Adhelard, oncle de la Reine Hermentrude. Charles & la Reine partirent aussi-tôt pour la Provençe, où ils entrèrent par la Bourgogne, & s'arrêtèrent à Maseon. Dès qu'ils furent hors de la Neustrie, Gosfrid, & Gosfrid (ces deux Seigneurs Bretons qui avoient fait l'accommodement de Robert, & de ses Compagnons avec tant d'empressement) commencèrent, ou par legereté, ou par quelque mécontentement, que les historiens n'expliquent point, à faire des intrigues pour brouiller la cour de Charles.

Baudouin, Comte de Flandre, étoit devenu amoureux de Judith, qui depuis son retour d'Angleterre, étoit demeurée à Senlis, où Charles l'avoit mise sous la conduite de l'Evêque, jusques à ce qu'elle fût mariée, ou en état de déclarer qu'elle vouloit vivre en viduité. Cette jeune Princeesse aimoit le Comte de Flandre: mais il ne voyoit aucun moyen de l'obtenir de Charles, ny de l'enlever à moins que le jeune Loüis, à qui on avoit laissé la garde du royaume, y consentit; & les deux Seigneurs Bretons servirent à séduire ce jeune Prince. Ils luy persuaderent même de quitter le royaume, pour se mettre à la tête de plusieurs Seigneurs qui vouloient former un party: cela se pratiquoit si secrettement, qu'Adhelard n'en eut aucune connoissance; & la jeune

An. 861.

Ce Prince reçoit en grace Robert & ses Compagnons.

Annal. Bertin. & Menesf. Nouveaux desordres des Normans d'Oïssel.

Ibid.

Charles le Chauve donne à Robert, le Duché des païs d'entre la Seine & la Loire. Annal. Menesf. & Bertin.

Ce Prince part pour la Provençe.

Baudouin Comte de Flandre devenu amoureux de la Princeesse Judith. Annal. Bertin.

An. 861.

du Prince le rendoit si susceptible de toutes les impressions qu'on luy voulut donner, qu'on disposa aisément toutes choses pour son évafion, & pour l'enlèvement de sa sœur.

Le Normans de l'île d'Oïssel font contraindre de se rendre.

Quelques mois se passerent, sans qu'on sçut quel seroit le succès du voyage de Provence, & pendant ce tems, Veland pressoit l'île d'Oïssel. Il vint même soixante nouveaux vaisseaux qui se joignirent aux siens; si bien que les assiegez réduits à la dernière extrémité, furent obligez de se rendre. Ils donnerent à Veland six mille livres en or, & en argent; & s'il eût exécuté fidelement la parole qu'il avoit donnée, il les auroit obligez à quitter la Seine. Mais la prise d'Oïssel ne servit qu'à réunir ceux qui en avoient soutenu le siege, à ceux qui l'avoient prise. Ils se logerent le long de la Seine, depuis l'embouchure de cette rivière jusques à Paris: Veland remonta même jusques à Melun, & son fils occupa le Monastere de saint Maur Desfossez près de Paris, avec ceux qui étoient sortis d'Oïssel.

Charles le Chauve renvoya son fils en Provence.

Annal. Beron.

An. 862.

Baudouin enlève Judith.

Jamais il n'y avoit eu tant de pilleries par toute la Neustrie, qu'il y en eut alors; & ce desordre dura jusques au retour de Charles, qui revint sur la fin de l'année, sans avoir rien fait en Provence, que de reconnoître qu'on l'y avoit appelé mal-à-propos. Il revint par la Bourgogne, & reçut à Pontyon un Ambassadeur de Lothaire, & un autre du Roy de Germanie, qui ne vouloient pas en venir à une rupture ouverte, quoy qu'il eût fait assez de choses contre les traitez. Il passa la fête de Noël à Pontyon, & donna ordre qu'on assemblât des troupes pour la garde des rivieres. Le lieu d'assemblée étoit à Senlis; & comme il étoit en chemin pour y aller, Baudouin enleva la Princesse Judith, qui se déroba de Senlis en habit déguisé pour le suivre. Le jeune Loüis, séduit par Gontfrid & par Gosfrid, se déroba aussi avec un Seigneur appelé Odon qu'il aimoit fort; & Charles apprit ces deux nouvelles à Soissons. Il fit aussitôt assembler les Evêques & les Seigneurs de son royaume. Baudouin & Judith furent declarés criminels: les Evêques prononcerent anatheme contr'eux; & Charles donna l'Abbaye de saint Martin (que possédoit Loüis son fils) à Mubert, quoy qu'il fût marié. De Soissons, il se rendit à Senlis, où il attendit que les troupes qu'il avoit mandées, fussent assemblées.

Il les fait condamner par les Evêques.

Charles le Chauve oblige un party de Normans à se pointer.

Son dessein étoit de les mettre en differens postes le long des rivieres de la Seine, de la Marne, & de l'Oise. Mais apprenant qu'une grande partie de ceux qui s'étoient retirez avec le fils de Veland, dans le Monastere de saint Maur Desfossez, étoient remontez vers Meaux avec de petits bateaux, il marcha en diligence de ce côté-là, suivy de tous ceux qui se trouverent auprès de luy. Il ne trouva aucuns bateaux, parce que les Normans s'en étoient saisis: ils avoient aussi rompu les Ponts de la Marne, si bien que Charles ne put mieux faire, que de tâcher à empêcher leur retour. Il fit faire un pont près d'un lieu qu'on appelloit *Trajechem*, & aujourd'huy Trillebardou une lieüe au dessous de Meaux, pour faire passer une partie de ses troupes dans une île, qui étant au milieu de cette rivière, fermoit le passage aux Nor-

mans. Il mit aussi des troupes dans les differents endroits où l'on pouvoit faire des descentes à droite & à gauche, si bien que tout ce qu'il y avoit de Normans sur la Marne furent obligez de capituler. Ils promirent de rendre tous les prisonniers qu'ils avoient faits, & de se remettre dans un tems assez court en mer, avec tous leurs compagnons. Ils promirent même que si ceux qu'ils avoient laissez sur les bords de la Seine, n'en vouloient pas sortir, ils se joindroient au Roy pour les en chasser, & donnerent dix otages pour la sûreté de l'exécution de ce traité.

Veland vint quelques jours après avec d'autres pour en sûrer l'exécution, après quoy il retourna à la flotte des Normans qui descendirent tous jusques à Jumieges, où ils vouloient radoubier leurs vaisseaux & attendre le printemps. Quand ils furent en état, ils prirent differens partys, & quelques-uns d'eux, se joignant avec d'autres qui revenoient d'Espagne, s'allèrent offrir à Salomon. Il loia douze de leurs vaisseaux pour s'en servir contre Robert, qui ne le laissoit point en repos. A peine parurent-ils sur la Loire, que Robert les prit tous douze; il fit passer au fil de l'épée tous ceux qui s'y trouverent, comme ayant manqué au traité, par lequel ils avoient promis de sortir de France.

Il traita aussi-tôt avec une autre partie de ceux qui avoient fait la même promesse, de peur que Salomon ne les appellât: il leur donna six mille livres d'argent pour faire la guerre aux Bretons; & les historiens remarquent, après avoir parlé de ce traité, que Veland vint trouver Charles pour le faire Chrétien, avec sa femme & toute sa famille, ce qui doit faire croire que c'étoit luy qui s'étoit engagé à faire la guerre aux Bretons. Salomon leur Duc, mettoit cependant tout en œuvre pour se soutenir. Gontfrid & Gosfrid, qui avoient seduit le jeune Loüis, en luy promettant de le mettre à la tête d'un grand party de Seigneurs mécontents, luy persuaderent d'aller trouver ce Duc, dont il prit les troupes, & marcha contre Robert. Il commença par le ravage de l'Anjou, & faisoit trembler tous les païs voisins, lors que Robert vint à sa rencontre. Les Bretons, trop chargez de butin, furent bien-tôt défaits, plus de deux cens des premiers d'entr'eux demeurèrent sur la place: Robert leur enleva tout ce qu'ils avoient pillé, & Loüis voulut à quelques jours delà tenter un second combat, qui luy réussit encore plus mal que le premier. Robert le défit entièrement, & le poussa si vigoureusement, que ce jeune Prince eut une extrême peine à se sauver.

On commença à respirer un peu dans la Neustrie: tous les Seigneurs qui avoient pris party en Germanie, ou en Bretagne, étoient revenus; les Normans avoient été obligez de sortir de France par un traité; Robert avoit pris & puny ceux qui avoient voulu y revenir contre la foy de ce traité; il avoit engagé les autres contre Salomon, & venoit de défaire les Bretons. Mais si Charles voyoit les affaires de son royaume en bon état, il voyoit un étrange desordre dans sa famille. Charles Roy d'Aquitaine, qui n'avoit pas encore quinze ans, épousa sans luy demander son consentement, la fille d'un Comte qu'on appelloit Humbert: Loüis, qui s'étoit jetté dans le party des Bretons,

An. 869.

Plusieurs Normans se vont offrir à Salomon Duc de Bretagne. *ibid.*

Robert les défit.

Veland l'un des chefs de Normans se fait Chrétien.

ibid.

Robert défit les Bretons.

Sujets de chagrin que Charles le Chauve trouvoit dans sa famille. *ibid.*

An. 862.

fit un semblable mariage avec Ansgarde fille d'Odon son favory ; & ce qui causa le plus de déplaisir à Charles , fut que Baudouin qui avoit enlevé Judith , se refugia auprès de Lothaire.

Ce que Lothaire
fait pour épouser
Valdrade
dotal, Meusef.

CE fut un nouveau motif à Charles de traverser les amours de ce Prince , qui s'étoit mis en tête , non seulement d'épouser Valdrade , mais encore de la faire couronner. Il avoit bien du monde à tromper pour y parvenir ; & il falloit qu'il parlât bien diversement aux différentes personnes qu'il vouloit faire servir à son dessein. Il disoit en général à tous les Evêques , qu'il ne pouvoit se passer de femme , & que puis qu'ils avoient jugé que Thietberge ne pouvoit plus être la sienne , il demandoit permission d'en épouser une autre. Il disoit en particulier à Gonthier Archevêque de Cologne , qu'il ne demandoit cette permission , que pour épouser sa niece , & que s'il avoit quelque commerce avec Valdrade , c'étoit sans dessein de mariage , mais par une incontinence qu'il falloit excuser en un jeune Prince , à qui on avoit ôté sa femme. Il n'y avoit qu'Aventius Evêque de Metz , à qui il parlât confidemment ; parce que ce Prélat étoit entièrement dans les intérêts de Valdrade ; & c'étoit avec luy qu'il concerta tout ce qu'il fit dans un Concile qu'il convoqua vers la fin d'avril.

Il fait assembler
un Concile d'Aix-
la-Chapelle par ce
sujet.
Tom. VIII. Conc.
Eccle. Epist.

Ce Concile s'assembla à Aix la Chapelle , & l'ouverture s'en fit par la lecture d'un écrit qu'Aventius avoit composé. Cét écrit portoit que Lothaire avoit autrefois épousé Valdrade en secret ; que depuis ce tems son pere luy avoit fait épouser Thietberge par force , & qu'ainsi l'on ne pouvoit dire que Thietberge fût véritablement sa femme , ny contester ce titre à Valdrade. Toute l'histoire du mariage secret de Valdrade , étoit deduite avec adresse , & il n'y avoit , à vray dire , que ce seul biais de faire réussir la prétention de Lothaire. Mais Gonthier , qui ne vouloit faire rompre le mariage de Thietberge , que pour faire sa niece Reine , n'avoit garde de souffrir qu'on donnât créance à la fautive histoire du mariage de Valdrade. Son autorité étoit grande , tant parce qu'il étoit Archevêque de Cologne , que parce qu'il étoit grand Chappelain du Palais : il étoit d'ailleurs fort habile homme ; & ainsi il ne luy fut pas difficile de faire voir que Lothaire , n'ayant jamais parlé de ce mariage secret de Valdrade , ny prétendu que celui de Thietberge dût être rompu par autre raison que par l'incelle , on ne devoit pas considérer ce qu'Aventius avoit inventé sur ce sujet.

L'Archevêque
de Cologne s'op-
pose à ses inten-
tions , en le
trouvant servie.

Gonthier agissoit avec d'autant plus de force en cette occasion , qu'il croyoit servir Lothaire ; & s'imaginant mieux sçavoir ses intentions qu'Aventius , il fit rejeter cet écrit comme faux. Lothaire , qui avoit fait preparer en son nom , une requête toute différente de cet écrit pour la présenter au cas qu'Aventius ne put réussir , la presenta incontinent au Concile. Il appelloit les Evêques dans cette requête : *Les Peres , les docteurs des hommes , les médiateurs entre Dieu le & genre humain*. Il disoit que la dignité Royale devoit se soumettre à la Sacerdotale ; que tous les fideles étoient gouvernez par ces deux puissances ; mais que l'une étoit bien au dessus de l'autre. Il declaroit ensuite qu'il

Requête de Lo-
thaire au Concile.

n'avoit

n'avoit pû reprendre Thietberge après les crimes qu'elle avoit avoués, & que les Evêques luy avoient dit dans le lieu même, où ils étoient as-
semblez, qu'il ne pouvoit plus habiter avec elle. Il avouoit qu'il ne se
pouvoit passer de femme, & disoit qu'il avoit fait pénitence pendant
le Carême des pechez que sa jeunesse luy avoit fait commettre, étant
séparé de la sienne. Enfin, il demandoit le conseil des Evêques, &
leur secours pour se remarier, & pour vivre chastement.

Deux Evêques furent commis pour examiner la requeste, & re-
duisirent l'affaire à deux questions. La première, si Lothaire pouvoit
renvoyer Thietberge. La seconde, s'il pouvoit se remarier. Leurs avis
fut, qu'il ne pouvoit renvoyer cette Princesse, parce que le peché
qu'elle avoit avoué, ayant été commis avant le mariage, ne pouvoit
luy être imputé par Lothaire, ny rompre l'union depuis contractée
entre luy & elle. Sur le second, ils furent d'avis, que suivant l'Evangile
& le sentiment des Peres, un homme ne se pouvoit remarier du vivant
de sa femme, quoy qu'elle fût repudiée pour adultère.

On ne sçait point le nom de ces deux Evêques, qui soutinrent avec
tant de pureté la doctrine de l'Evangile & de l'Eglise, dans une assem-
blée qui ne se faisoit que pour la corrompre. Tous les autres intetres-
sez, ou séduits par Gonthier, déclarèrent, que Lothaire se pouvoit ma-
rier pour ne brûler pas.

Dès qu'on sçût cette décision, on en murmura : tout ce qui restoit
à Lothaire d'amis fideles, luy conseillèrent de ne se point remarier.
Mais Leuffrid son oncle, & un autre Seigneur appelle Voltard, plus
complaisans que les autres à cette folle passion qui leur servoit à le
gouverner, luy laisserent regarder le mariage qu'il vouloit faire com-
me une chose permise : & Gonthier persuadé, que sa niece alloit être
Reine, l'envoya à Lothaire, qui après en avoir abusé, l'a renvoya hon-
teusement à ce Prélat,

C'est ainsi que Gonthier fut payé de son crime ; & pour achever
de confondre son orgueil, Lothaire épousa publiquement Valdrade,
en vertu du decret que ce prévaricateur avoit prononcé contre la doc-
trine de toute l'Eglise, & contre sa propre conscience. Lothaire fit
aussi couronner Valdrade, & pensoit qu'après la décision des Evêques,
jamais Thietberge ne pourroit reprendre sa place. Elle avoit appelé
à Rome du jugement, par lequel les Evêques avoient prononcé que
Lothaire ne pouvoit en conscience vivre avec elle, après l'inceste
qu'elle avoit avoué. Elle appella aussi de celui par lequel ils avoient
déclaré qu'il pouvoit se marier à une autre ; & Lothaire voulut justi-
fier à Rome ce qu'il avoit fait. Il crut même que si le Pape envoyoit
des Légats pour examiner l'affaire, les Evêques jaloux de leur premier
avis, le soutiendroient, & qu'ainsi le mariage de Valdrade seroit con-
firmé. Mais le Pape Nicolas luy écrivit qu'il n'avoit pû selon l'Evan-
gile, ny repudier Thietberge, ny épouser Valdrade : il le menaça même
de l'excommunier s'il ne reprenoit Thietberge.

LE Pape écrivit en même tems à Charles, croyant qu'Ingeltrude,
Tome II.

• An. 862.

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

•

Ferment de deux
Evêques à sousten-
ir la pureté de
la doctrine de l'E-
glise.

L'archevêque
de Cologne est
soutenu.

L'Archevêque
de Cologne est
soutenu.

Lothaire épousa
Valdrade.

Il a fait con-
science.

Thorberge a re-
couru à Rome.

Le Pape menace
Lothaire de l'ex-
communier s'il ne
la répond.

Epistola Nicolai
P. III. ad Charolm.

Ce Pape écrit à
Charles le Chauve.

Cc

An. 862.
 ve, et sujet d'In-
 geltrude.
 Caput Carol. Calu-
 T. 6. Dudoque.
 p. 462.
 Epistola Nicolai.
 T. 1. J. de Chron.

Charles se plaint
 de nouveau à Lo-
 thaire.

Entrevue de Lo-
 thaire & du Roy
 de Germanie, à
 Mayence.
 Annal. Fald.

Annal. Fald.
 Chronicon
 Piffes.
 Annal. Beron.

filles du Comte Masfrid, se fut retirée en Neustrie. Elle avoit abandonné Boson son mary qui étoit un Comte d'Italie, pour suivre un des domestiques, avec qui elle vivoit depuis six ans comme si elle eût été sa femme. Boson s'en étoit plaint à Rome; & ce fut par luy-même que le Pape envoya les lettres qu'il écrivit à Charles & aux Evêques de France sur ce sujet. Il se plaignoit de ce qu'on donnoit retraite en Neustrie à des femmes adultères, & disoit que celle là étant excommuniée, tous ceux qui la protegeoient étoient excommuniés comme elle. Il se trouva toutefois qu'Ingeltrude n'étoit point en Neustrie: Lothaire luy avoit donné retraite dans son royaume; & cela luy attira des lettres fort menaçantes du Pape. Charles de son côté s'en fit un nouveau sujet de plainte contre Lothaire; & quand le Roy de Germanie, que le mauvais état de ses affaires obligeoit à ménager son frere, & son neveu plus que jamais, voulut prier Charles de venir à une assemblée, où il disoit que Lothaire se trouveroit pour aviser aux moyens de faire cesser tous les sujets de plaintes; Charles fit réponse, que Lothaire avoit donné retraite à Baudouin, & à Ingeltrude qui étoient excommuniés; qu'il avoit repudié Thietberge, & épousé Valdrade contre les saints Canons; qu'il n'avoit point exécuté ce que le Pape luy avoit ordonné sur tout cela; que tout Prince Chrétien devoit selon la parole de Jésus-Christ, le regarder comme un gentil, puisqu'il étoit incorrigible après tant d'avertissemens; que si toutefois Lothaire vouloit promettre de venir dans une assemblée générale des Evêques de tous les royaumes, pour faire voir qu'il avoit pû selon la loy de l'Evangile, traiter la Reine sa femme comme il avoit fait, & de se corriger si le Concile jugeoit qu'il eût tort en cela, comme en ce qui regardoit l'affaire de Baudouin, & celle d'Ingeltrude; il le recevrait comme un Roy Chrétien, & comme un neveu qui luy étoit cher, mais qu'en attendant, il ne le verroit point.

Après cette réponse, Lothaire vit le Roy de Germanie à Mayence; & bien que les historiens n'ayent pas marqué le sujet de leur entrevue, il est aisé de juger par tout ce qui arriva, que c'étoit pour aviser aux moyens de contenter Charles. Car incontinent après cette entrevue, Baudouin Comte de Flandre, qui étoit sans doute la principale cause du refus que Charles faisoit de voir Lothaire, fut obligé de se réfugier à Rome; & le Roy de Germanie renvoya vers Charles, pour tâcher à le refoudre à voir Lothaire, qui offroit de faire tout ce que les Evêques trouveroient à propos, sur tous les points que Charles avoit marqués dans sa réponse.

L'Assemblée à laquelle Charles étoit invité, ne se pouvoit faire que vers la fin de l'année, tant parce que le Roy de Germanie étoit obligé d'aller contre les Abodrites, dont le Duc refusoit de luy obéir, que parce que Charles étoit occupé à faire fortifier un lieu qu'on appelloit *Piffis*, & maintenant *Piffes*, qui est précisément à l'endroit, où l'Andelle se joint à la Seine. On craignoit toujours les Normans, qui venoient ordinairement avec le flux jusques là, & remontant en-

suire par ces deux rivières, pénétraient aisément dans toute la Neustrie : si bien que rien ne la pouvoit mettre plus à couvert, que de fortifier cet endroit, de manière qu'ils n'y pussent passer. Charles y avoit fait venir un grand nombre d'hommes pour y faire un pont, avec une forteresse de chaque côté, & pour presser l'ouvrage il y voulut être présent.

Il prit néanmoins quelques jours pour aller avec la Reine Héméntrude à Meun sur la Loire, où Charles son fils qui étoit Roy d'Aquitaine, avoit promis de luy venir faire ses soumissions. Il y vint en effet : mais les historiens, sans marquer si Charles approuva le mariage que ce Prince avoit fait, se contentent de dire qu'il parla humblement à son Pere, & qu'il retourna en Aquitaine avec un esprit rebelle.

Le Prince Loüis, qui avoit suivi le party de Salomon, & qui depuis cette revolte s'étoit marié à Ansgarde fille d'Odou sans le consentement de Charles, vint aussi pour luy demander pardon. Il n'osa faire paroître sa femme devant son pere : mais Charles touché de son repentir, luy commanda de la faire venir en Neustrie, & leur donna pour leur subsistance le Comté de Meaux, avec l'Abbaye de saint Crespin, sans toutefois approuver ce mariage. Il revint aussi-tôt à Pistes où il avoit convoqué un Parlement & un Concile tout ensemble, pour régler les affaires de l'état & de l'Eglise pendant qu'on acheveroit l'ouvrage qu'il avoit ordonné.

Il ne reste rien de tout ce qui fut ordonné dans ce Parlement ; & l'on n'a aucun acte de ce Concile, si ce n'est les noms des Evêques qui y assisterent. On sçait toutefois que Rothade Evêque de Soissons, y fut appelé par Hincmare qui le vouloit faire déposer : & comme cette affaire qui a eû une grande suite, peut servir à faire connoître ce qu'on prétendoit alors, & dans les Gaules & à Rome, sur le sujet des appellations interjetées au saint Siege, il est bon d'en relever les circonstances à mesure qu'elles s'en présenteront. Rothade avoit déposé un Prêtre avec beaucoup de raison, & refusé avec beaucoup de fermeté d'exécuter un jugement, par lequel Hincmare comme Métropolitain, avoit ordonné que ce Prêtre seroit rétabli. Des Evêques de la Province, priverent Rothade de la Communion Episcopale jusques à ce qu'il eut obéi ; & Hincmare prétendoit le faire déposer au Concile de Pistes. Il s'y présenta : mais ce ne fut que pour dire qu'il avoit appelé au saint Siege. Hincmare eût bien été d'avis de passer outre ; & l'autorité qu'il avoit, eût sans doute fait passer les Evêques à cet avis, mais il craignit que si l'on déposoit Rothade, nonobstant son appel, le Pape Nicolas ne révéllât l'affaire de la déposition d'Ebbon. Et quoy que tout ce qui avoit suivi cette déposition, semblât assez confirmé par le saint Siege, Hincmare ne vouloit point s'exposer aux recherches du Pape Nicolas, dont il connoissoit la vigueur. Il crût que pour s'assurer, il falloit luy demander une pleine confirmation de son élection, & que pour l'obtenir, il falloit déférer en quelque façon à l'appel de Rothade, bien résolu néanmoins de passer outre, si-tôt que le Pape luy auroit accordé ce qu'il

An. 862.

Il va à Meun, où Charles son fils luy fait des soumissions.
Annal. Bernin.

Annal. Bernin.

Il convoque un Parlement & un Concile à Pistes.

Attilien, de sa diplom.

Affaire de Rothade Evêque de Soissons au sujet d'un Prêtre qu'il avoit déposé.
T. VIII. Conto Edit. Labbé.

An. 862.

souhaittoit. En effet, il fit différer la déposition de Rothade ; & se servant de cette apparente soumission au saint Siege, pour mettre le Pape en belle humeur, il luy fit demander la confirmation de tout ce qui s'étoit passé en l'affaire d'Ebbon.

Charles va à Reims, où il reçoit des Ambassadeurs du Roy de Germanie.
Annal. Bertin.

Annal. Fuldenf.

Annal. Bertin.

Les Hongrois commencent à inquiéter les frontières de Germanie.
Annal. Bertin.

Cyprien. Card. Col. pag. 441. T. II. de Chiffon.

Entrée de Charles à Lothaire à Savonnières.
Annal. Bertin.

Ibid. p. 444.

LE Concile finy, & l'ouvrage qu'on faisoit à Pistes achevé, Charles alla à Reims. Hincmar affilia des Evêques de sa Province, consacra l'Eglise Metropolitaine en sa présence, & bien-tôt après Charles reçut des Ambassadeurs du Roy de Germanie. Ce Prince n'avoit pas eu un succès fort favorable contre les Abodrites ; & quoy qu'il eût forcé leur Duc à luy donner son propre fils en otage, il avoit perdu tant de Seigneurs de marque en cette guerre, qu'il devoit appréhender que cette perte ne causât d'autres soulèvemens. Il craignoit toujours Rastices Duc des Selaves de Moravie, avec qui Carloman son fils avoit été liégué ; & encore que Carloman eût fait de grands sermens dans un Parlement tenu à Ratibonne, de vivre toujours soumis à ses ordres, il ne doutoit point que ce Prince à qui il avoit été obligé de laisser la Carinthie, ne se liguât encore avec Rastices, dès que les occasions s'en présenteroient. Il voyoit d'ailleurs les Hongrois, peuples inconnus jusques alors, qui commençoient à incommoder les frontieres de la Germanie ; & son âge déjà avancé, luy faisoit souhaiter une paix solide entre tous les Roys, afin que quand il viendrait à mourir, ses enfans pussent être secourus contre cette nation inconnüe, qui en vouloit à la Germanie, ou contre leurs sujets mêmes s'ils venoient à se revolter.

Ses Ambassadeurs presserent fort Charles de recevoir Lothaire : ils prièrent aussi les Evêques qui étoient à Reims, de le recevoir à leur communion ; & sur ce qu'ils assurerent de nouveau qu'il avoit intention de faire sur tous les points dont étoit question, ce que tous les Evêques assemblez voudroient, Charles consentit à le voir. Cette entrevue se fit au mois de novembre à Savonnières : le Roy de Germanie qui en avoit été le médiateur, s'y trouva, & l'on convint qu'on dresseroit un modele du discours que chacun des Roys devoit faire à l'assemblée. Le Roy de Germanie devoit parler le premiere & dire : Que luy, & les Evêques qui étoient à sa suite avoient promis à Charles, & à ses Evêques de la part de Lothaire, qu'il se justifieroit, ou qu'il se corrigerait ; que c'étoit à cause des affaires qui leur étoient survenues, qu'ils ne s'étoient pu voir, comme ils l'avoient resolu, à Coblents ; & qu'au reste, ils étoient resolu d'exécuter tout ce qui y avoit été arresté. Charles devoit dire, qu'il l'avoit exécuté de sa part ; que si son neveu exécutoit de la sienne, ce que son frere venoit de promettre pour luy, il le traiteroit en amy, en Chrétien, & en neveu. Et Lothaire devoit après avoir loué la bonté de son oncle, assurer qu'il feroit ponctuellement tout ce que le Roy de Germanie, & les Evêques avoient promis pour luy.

On lût ces discours dans une maison particulière, où les actes de l'assemblée portent, qu'il n'y avoit que des personnes du Conseil des trois Princes, quoy qu'il y en eût julques à deux cens. Charles desiroit

qu'on les fit devant toute l'assemblée, mais Lothaire & le Roy de Germanie, l'empêchèrent. On se contenta de faire entrer un tres petit nombre de gens, outre ceux qui étoient déjà dans la maison; & Charles leur dit simplement, que suivant ce que son frere, & les Evêques luy avoient rapporté de son neveu, il vouloit être son amy, & le secourir comme un oncle doit secourir son neveu; pourveu qu'il l'aider comme un neveu doit aider son oncle.

An. 862.

Il y a pourtant un Annaliste qui dit, que Charles avoit fait sçavoir malgré son frere, & son neveu à toute l'assemblée, que Lothaire étoit excommunié à cause de son mariage, & de la protection qu'il donnoit à Baudouin, & à Ingeltrude, mais cela n'a aucune apparence. Car outre que les actes de l'assemblée portent le contraire, il est certain que Baudouin avoit quitté le Royaume de Lothaire pour aller à Rome. L'on peut croire d'ailleurs que Charles ne prenoit pas assez d'intérêt à l'affaire d'Ingeltrude, pour faire une rupture sur ce fondement, & puis comme Lothaire offroit de suivre l'avis des Evêques de tous les royaumes, tant sur cette affaire, que sur le mariage de Valdrade, Charles n'auroit pas eû raison de vouloir faire éclair dans un tems, où l'on luy promettoit de faire tout ce qu'il demandoit.

Annal. Berol.

Mais ce qui ne laisse aucun doute, que Charles & les Evêques qui l'avoient suivi en cette assemblée, n'ayent agy en cette occasion comme étant satisfaits des offres de Lothaire, c'est qu'ils le reçurent à leur communion. Après cela on convint qu'on envoyoit dans toutes les Provinces des personnes pour rendre la justice, & pour conserver les Eglises. Les trois Princes convinrent aussi que chaque Seigneur demurerait dans ses charges, & dans les biens qu'il avoit dans un des royaumes, quoy qu'il demeurât dans un autre, & c'est de là sans doute, que sont venues toutes ces prétentions de posséder en pleine propriété les grandes charges, sans être obligé de les exercer, & avec si peu de dépendance des Roys, que quand même c'étoit des charges de leur maison, on croyoit avoir droit de les retenir hors du royaume. L'humeur ambitieuse de Charles, les amours de Lothaire, & les mauvaises affaires du royaume de Germanie, furent les causes de ce desordre. Charles vouloit gagner tous les Seigneurs, pour dépouiller tous ses proches; Lothaire n'osoit les choquer, de peur de nuire à son nouveau mariage fait contre toutes les loix, & le Roy de Germanie, moins passionné, mais plus malheureux, n'étoit pas en état de résister seul à des prétentions que les deux autres favorisoient par des intérêts différents. Ainsi les Roys perdoient peu à peu leur autorité; & les Seigneurs alloient insensiblement à l'indépendance.

Reconciliation
de Charles & de
Lothaire.
Ibid. pag. 442. &
444.

Prétentions des
Seigneurs de posséder
les grandes
charges, sans être
obligés de les
exercer.

Avant de quitter Savonnières, il fut arrêté que les Roys se reverroient au mois d'octobre de l'année suivante, en un lieu situé sur les confins du Comté de Mouzon, & du Comté de Vouz. Et c'étoit-là que Lothaire devoit en présence des Evêques de tous les royaumes, justifier son nouveau mariage, ou reprendre sa première femme. Charles en quittant Savonnières, alla par Thoul à

Annal. Berol.

Diverses affaires
des trois Roys.

An. 862.

Pontyon, & delà il fut à Quiercy, pour y demeurer jufques après les fêtes de Noël. Le Roy de Germanie fut obligé de retourner avec une extreme diligence en Baviere, parce qu'il eût avis que Carloman fon fils, s'étoit encore ligué avec Raftices; & Lothaire alla dans fon royaume pour preparer tout ce qu'il croyoit néceffaire à fon defsein. Le traitement qu'il avoit fait à Gonthier, devoit faire apprehender qu'il ne prit un avis contraire à celui qu'il avoit fuivy dans la Concile, où il avoit fait decider que Lothaire pouvoit prendre une autre femme que Thietberge. Mais outre que Gonthier s'étoit trop engagé à foutenir cet avis, pour le changer, Lothaire fit fi bien fans qu'on fçache comment, que ce Prélat y parut plus obftiné dans la fuitte que pas un autre. Ce qui faisoit le plus de peine à Lothaire, étoit que fon mariage avec Valdrade ne pourroit jamais être approuvé dans un Concile compofé des Evêques de tous les royaumes; & il avoit bien crû qu'il ne luy feroit pas poffible de corrompre une fi grande afsemblée.

Lothaire brila au
Pape qu'il avoit
époufé Valdrade
avant Thietberge.

Épif. XVII. Nicol.
L. Te. VIII. Cont.

C'est pourquoy avant que de venir à Savonnières, il avoit écrit au Pape une lettre, par laquelle il expofoit que dès le vivant de l'Empereur fon pere, il avoit époufé Valdrade en fecret, & que depuis ce tems il avoit été forcé à époufer Thietberge. C'étoit le biais, dont Aventius s'étoit voulu fervir au Concile de Metz; & quoy que Gonthier l'eût fait rejeter pour favoriser fa niece, il falloit néceffairement y revenir pour donner quelque couleur à l'avis dont il avoit été. Lothaire prioit le Pape par la même lettre, d'envoyer deux Légats avec pouvoir d'affembler à Metz un Concile des Evêques de fon royaume, & d'y appeller deux Evêques de chacun des autres royaumes, efperant que s'il pouvoit faire en forte qu'on n'en envoyât pas davantage, il pourroit aifément en venir à bout. Il fe tenoit affuré que le Roy de Germanie à qui il avoit donné l'Alface pour le rendre favorable à fon defsein, luy choifiroit deux Evêques traitables. Il croyoit la même chofe de l'Empereur Louïs fon frere, à qui il avoit donné toutes les terres du Duché d'Hubert, frere de Thietberge, pour l'intereffer contre cette Princeffe, & il étoit en affez bonne intelligence avec Charles Roy de Provence fon autre frere, pour n'attendre rien que de favorable de fa part, fi bien que Charles fon oncle étoit le feul qu'il eût à ménager. Il n'avoit déjà contenté autant qu'il l'avoit pû fur l'affaire de Baudouin, Comte de Flandre, en le faifant retirer à Rome; & il n'y avoit pas apparence que Charles exigeât une afsemblée générale de tous les Evêques, fi le Pape fe contentoit à moins.

Le Pape envoya
deux Legats, pour
examiner le ma-
riage de Lothaire
avec Valdrade.

Nicol. I. Épif. 27.
L. Te. VIII. Cont.

La chofe arriva comme Lothaire l'avoit projetée: le Pape Nicolas envoya Radoald, Evêque de Porto, & Jean Evêque de Cervia en qualité de Légats. Ils partirent de Rome fur la fin de l'hiver avec ordre d'approuver le mariage de Valdrade, au cas qu'il fe trouvât que Lothaire l'eût époufée en fecret dès le vivant de l'Empereur fon pere. Le Pape écrivit en même tems à Lothaire, que c'étoit à fa priere qu'il les envoyoit, qu'il entendoit qu'il appellât avec les Evêques de fon royaume deux Evêques de Germanie. Il luy envoya même une lettre, par laquelle il mandoit à Charles d'envoyer deux Evêques de fes états:

& quoy qu'il ne soit point resté de lettres, qui fassent voir qu'on ait mandé un pareil nombre d'Evêques des états de Charles Roy de Provence, & des états de l'Empereur Loüis, il est à présumer que l'un & l'autre en envoyèrent. Du moins il est certain que Haganon, qui étoit un des Evêques de Lombardie, partit pour ce Concile, à peu près dans le même tems que les deux Légats partirent de Rome.

L arriva sur ces entre-faites deux choses qui occuperent fort Lothaire, & qui furent cause que le Concile ne pût être si-tôt assemblé qu'il l'auroit été. Les Danois conduits par Roric, remonterent le Rhin au mois de janvier, & vinrent à Düerslède qu'ils pillèrent. Ils forcerent ensuite un bourg, que l'auteur des annales de saint Bertin appelle *Nonmodoca*, où beaucoup de Frisons s'étoient retirez. Ils en tuèrent un grand nombre, & firent les autres captifs. De là passant jusques à Cologne, ils se saisirent d'une Ile voisine du Château de Nuiz, où Lothaire les alla assiéger. Son armée étoit d'un côté de la rivière: des troupes de Saxe qui étoient venues à son secours, étoient de l'autre; & ce siege dura jusques au mois d'avril. Enfin Roric, qui avoit toujours la liberté de la rivière, abandonna cette Ile, & se retira avec tous ses captifs, & son butin.

L'autre affaire qui occupa Lothaire, fut que Charles Roy de Provence, après avoir été travaillé d'une longue épilepsie, mourut: & comme il ne laissa point d'enfans, l'Empereur Loüis son frere, vint avec une extrême diligence d'Italie en Provence, à dessein de se faire reconnoître Roy par les Seigneurs. Lothaire, qui le sut ne perdit point de tems; il entra aussi en Provence; & si les raisons avoient décidé en cette occasion, Loüis s'en seroit retourné sans rien obtenir. Car outre que par le testament de l'Empereur, Lothaire devoit succéder seul à tous les états de Charles, la foy des Seigneurs du royaume de Provence étoit déjà engagée à Lothaire, & l'on étoit convenu, que Loüis se contenteroit du royaume d'Italie, & du titre d'Empereur. Mais il vouloit avoir sa part du royaume de Provence, & jugeoit bien que son frere qui avoit besoin de luy dans l'affaire de Valdrade, ne pousseroit pas les choses à l'extrémité. Il y avoit d'ailleurs un motif bien capable de porter ces deux Princes à l'accommodement, qui étoit, qu'en donnant le tems à Charles leur oncle, de revenir en Provence avant que les Seigneurs les eussent reconnus, ceux qui l'y avoient déjà appelé une fois, auroient pu rendre son party si puissant, qu'il s'en seroit rendu entierement le maître. Et soit par cette raison, ou par d'autres, tous ceux qui étoient à la suite de ces deux Princes, les firent convenir de partager entr'eux le royaume de Provence, & de se retirer chacun dans leurs états, afin de laisser à ceux qu'ils nomment pour le partage, la liberté entière d'y travailler. Cela fut promptement expédié: l'Empereur Loüis eut de la Bourgogne trans-jurane avec la Provence qui donnoit le nom à tout ce royaume; & Lothaire eut tout le reste.

L'humour de Charles, & le voyage qu'il avoit fait en Provence,

An. 862.

An. 863.
Les Normans pillent Duerstedt.
Annal. Bertin.

Mort de Charles
Roy de Provence.
Annal. Bertin.

Conciliation du
Roy & de Lothaire
pour ce royaume

Annal. Bertin:
Fragm. Hist. Goth.
Franc. 10. l. 2. Don
abul. p. 407.
Ils se partagerent
entr'eux.

An. 86j.

*Annal. Bertin.**Les Bretons sont
en armes.**Salomon l'ent
Duc écrit au Pape
pour s'accommoder
avec le Roy.**Nicolas I. Episc.
XXI. se oppose.**Annal. Bertin.
Charles reçoit le
titre de Duc & de
Duc Salomon & des Sei-
gneurs Bretons.**Annal. Bertin.**Il donne des sei-
gneurs au Duc, &
gardeonne à Gos-
frid & aux autres.**Il reçoit des
Ambassadeurs de
l'Empereur, de
Lothaire Germa-
nique & de Louha-
re.**Annal. Bertin.*

avant même que son neveu fut mort, persuadant aisément qu'il eût troublé ce partage, s'il n'eût été bien occupé ailleurs. Charles son fils, à qui il avoit fait prendre le titre de Roy d'Aquitaine, ne vouloit nullement dépendre de luy. Deux Seigneurs Aquitains, dont l'un s'appelloit Egfrid, & l'autre Estienne, pousoient ce Prince à la rebellion; & elle étoit d'autant plus à craindre, que les Bretons étoient en armes. Ce n'est pas que Salomon n'eût envie de faire son accommodement, ses troupes avoient été plusieurs fois battues par Robert, & d'ailleurs il craignoit les censures Ecclesiastiques. Il avoit même écrit au Pape pour le consulter sur la déposition des Evêques qui avoient été chassés par Nomenon, sur l'intrusion de ceux qu'il avoit mis à leur place, & sur les droits de l'Archevêque de Tours. Il est certain aussi que le Pape à qui il avoit mandé qu'il étoit tout prest à se soumettre au Roy, luy avoit conseillé quand il auroit fait la paix, de faire juger l'affaire des Evêques de Bretagne par l'Archevêque de Tours, & de renvoyer à Rome l'examen de ce qui regardoit la Métropole. Mais tout cela n'assûroit pas Charles; & pour avancer l'affaire, il étoit allé dès le commencement de l'année au Mans, avec un grand nombre de Seigneurs. Salomon commença pour lors à faire parler d'accommodement; & après qu'on en eût réglé les conditions, Charles s'avança jusques au Monastere d'Entrain où Salomon luy vint prêter le serment de fidélité. Tous les Seigneurs Bretons le prêterent ensuite, & un Annaliste dit que Salomon paya au Roy le cens qu'il luy devoit pour sa terre. Le Roy de sa part luy donna en bénéfice certaines terres qu'on appelloit le pais d'entre deux eaux, & qui comprennoient une partie de l'Anjou, avec l'Abbaye de saint Aubin d'Angers. Il receut avec beaucoup de marques de bonté Gosfrid, & d'autres Seigneurs qui avoient souvent repris, & quitté son party. Il leur donna même des charges; & après cette paix il revint au Mans, où il célébra les fêtes de Pasques.

Il étoit en état de forcer le Roy d'Aquitaine son fils à se soumettre. Mais soit qu'il jugeât que ce Prince voyant la Bretagne soumise reviendrait de luy même à son devoir, & qu'il luy voulut donner un peu de tems pour s'y resoudre, soit que n'appréhendant plus rien des Bretons, il crût pouvoir remettre l'affaire d'Aquitaine à l'automne, & qu'il eût envie de voir de près ce qui arriveroit de l'affaire de Lothaire, il est certain qu'il revint en Neustrie. Il y receut des Ambassadeurs de tous côtez. Le Comte Nanthar y vint de la part de Lothaire; Luitard Evêque de Pavie de la part de l'Empereur Loüis, & Gehabard Evêque de Spire, de la part de Loüis Roy de Germanie: tous le prioient de conserver la paix; & ce n'étoit pas sans raison qu'ils appréhendoient qu'il ne la troublât. Un Annaliste dit pourtant que ce Prince n'avoit point de plus fort desir que de vivre en paix, quand ses ennemis ne le pouvoient pas à la guerre. Mais le voyage qu'il avoit fait en Provence pour s'en saisir dans un tems où il venoit de jurer la paix avec tous ses proches, & où personne ne l'excitoit à prendre les armes, faisoit craindre à l'Empereur, & à Lothaire qu'il ne les voulût troubler dans la possession du

du royaume de Provence. Lothaire sur tout avoit sujet d'appréhender que Charles n'empêchât la confirmation de son nouveau mariage, & ne s'en fit un pretexte pour le chasser des Etats, ou du moins pour l'obliger à luy en donner quelque portion aussi considérable, que celles qu'il avoit données au Roy de Germanie & à l'Empereur.

Pour le Roy de Germanie, il avoit besoin que ses peuples le créussent bien avec les autres Roys, dans un tems où Carloman son fils étoit dans une révolte déclarée : ainsi Charles étoit recherché de tous côtés. On ne sçait point ce qu'il répondit à tous ces Ambassadeurs : mais il est certain qu'il pensoit bien sérieusement à faire casser le nouveau mariage de Lothaire ; & Hincmare, qui avoit aussi ses desseins, prit de grandes mesures pour y parvenir.

On sçavoit que le Pape avoit donné ordre à ses Légats d'approuver le mariage, s'il se trouvoit que Lothaire eût épousé Valdrade en secret, avant que d'épouser Thietberge ; & il étoit aisé de juger que ce Prince qui mettoit tout en œuvre pour faire réussir son dessein, ne manqueroit pas de corrompre les Légats s'ils étoient corripibles ; ou s'ils se trouvoient trop gens de bien, de supposer tout ce qu'il faudroit pour faire croire que Valdrade étoit la première femme qu'il eût épousée. Enfin on sçavoit par ce qui avoit paru dès la première fois, que Lothaire étoit le maître des Evêques qui se devoient rassembler, & que ce qu'ils feroient en présence des Légats dans une seconde assemblée, pourroit passer pour un jugement contre lequel il ne seroit plus permis de réclamer. Hincmare d'ailleurs étoit persuadé que c'étoit aux Evêques de tous les royaumes à juger ce différend, & que le Pape ne pouvoit changer cet ordre dans les Gaules. Il vouloit en même tems pousser Rothade Evêque de Soissons qui avoit appelé au Pape, & montrer que l'on ne devoit point déferer à de telles appellations. Cependant, comme le Concile qui l'avoit fait Archevêque de Rheims en déposant Ebbon, n'avoit pas encore été confirmé, il n'avoit osé éclater jusques alors contre le Pape. Il avoit même voulu qu'on différât la condamnation de Rothade, & luy avoit permis d'aller à Rome pour procéder sur son appel. Mais quand le Pape, trompé par cette soumission apparente, luy eût envoyé la confirmation de son élection, il commença à agir comme un homme qui n'avoit plus besoin de ce Pontife.

Rothade croyant aller à Rome, étoit retourné à Soissons, pour disposer les choses nécessaires à ce voyage. Il écrivit au Roy ; & à Hincmare pour leur recommander son Eglise : il écrivit en même tems à un Evêque de ses amis qu'il pria de vouloir protéger son innocence, & d'exéciter à cela tous ceux de leur ordre, qui n'approuvoient pas le procédé d'Hincmare. Le Prestre qui portoit cette lettre ne trouvant pas à la Cour celuy à qui elle s'adressoit, la voulut rapporter à Rothade, mais Hincmare l'obligea de la remettre entre les mains du Roy. On en fit la lecture, & sur quelque endroit où Rothade témoignoit

Il songe à faire
casser le mariage
de Lothaire.

Nicet. 8. Epist. 38.
Lothaire travail-
le à corrompre, ou
à tromper les Légi-
gats du Pape.

Hincmare obtient
la confirmation
du Pape, & en-
corps Rothade.
Nicet. 1. Epist. 3. in
Append.

Libell. perlatum.
Rothadi. To. VIII.
Conc. Ebbon.
Hincmare inter-
prend les lettres
de Rothade, &
les donne au Roy.

An. 863.

On empêche Rothade d'aller à Rome.

beaucoup de soumission pour les Evêques, Hincmare dit au Roy, qu'ils étoient en droit de juger ce Prelat, que la soumission qu'il leur faisoit, étoit une renonciation à son appel, & qu'il falloit de quelque maniere que ce fût, l'empêcher d'aller à Rome. Trasulfè Abbé de Corbie, fut aussi-tôt envoyé à Soissons pour luy persuader de rompre son voyage; & comme il parut ferme dans la résolution de le faire, cet Abbé, suivant les ordres qu'on luy avoit donnez, descendit à tous les domestiques de Rothade de le suivre; il le fit même arrêter comme prisonnier.

On tient un Concile à Soissons.

Ibid.

Rothade y est cité.

On assembla incontinent le Concile de la Province dans saint Medard de Soissons, où l'on fit venir le Roy. Hincmare envoya trois Evêques pour citer Rothade devant ce Concile. Il répondit qu'il ne pouvoit obéir; que ce seroit faire injure à l'Eglise Romaine de laquelle il avoit appelé, & qu'il y appelloit encore. On le cita jusques à trois fois: il persévera; & enfin on luy envoya dire qu'il vint au moins parler au Roy. Il connut bien qu'on le vouloit mettre dans la nécessité de désobéir au Roy, ou de paroître dans l'Assemblée; & pour ne tomber, ny dans l'un ny dans l'autre de ces inconvéniens, il se revêtit de ses habits Sacerdotaux: il passa toute la Ville portant sur sa poitrine la Croix, & l'Evangile, & vint suivi d'une grande foule de peuple jusques à la porte d'un lieu qui étoit proche de celui où le Concile étoit assemblé. Comme il ne vouloit point qu'on pût dire qu'il y eût comparu; il envoya prier le Roy par un Diacre de vouloir bien luy parler hors de l'Assemblée. Charles sortit incontinent; & Rothade luy ayant demandé pour toute grace la liberté d'aller à Rome, ce Prince répondit, *cela regarde le Métropolitain, & le Concile: pour moy, je ne suis icy que pour obéir aux Evêques.* Après ce peu de paroles, le Roy reentra. Trois Evêques vinrent prier Rothade d'entrer aussi: ils usèrent de flateries, & puis de menaces, pour l'y obliger, mais tout cela fut inutile, il demeura ferme. Enfin comme on vid qu'il ne vouloit pas se présenter, on l'enferma dans une chambre, & les Evêques prononcèrent sa déposition.

Le Roy le renvoie aux Evêques.

Rothade est enfermé à dépoté.

Les Legats du Pape viennent à Soissons.

Annal. Benin. Nicol. I. Epist. 10. Le Pape demande la grâce de Baudouin.

Les choses étoient en cet état, lors que Jean Evêque de Cervia, & Rodoald Evêque de Porto, que le Pape envoyoit en qualité de Legats au Concile de Metz passèrent à Soissons pour porter à Charles des lettres, que le Pape luy écrivoit en faveur de Baudouin Comte de Flandre. Il demandoit sa grace; & le principal motif dont il se servoit pour l'obtenir, étoit qu'il y avoit danger, si l'on pouissoit ce Seigneur au désespoir, qu'il ne se jettât parmi les Normans. Il ajoutoit que d'autres Roys avoient pardonné de semblables crimes pour empêcher de grands mouvemens; il faisoit sur tout valoir l'intercession du saint Siege que le Comte de Flandre avoit demandée; & les lettres étoient tournées de sorte que le Roy crût que le Pape avoit absous Baudouin de l'excommunication prononcée contre luy par les Evêques de Neustrie. On trouvoit même que les termes dont le Pape se servoit pour luy demander la grâce du Comte de Flandre, étoient trop impérieux; & cela fut cause que le Roy n'accorda rien aux Legats. Tous les peu-

Cour de Soissons demandent aux

ples du diocèse vinrent en foule pour leur recommander Rothade, & faisoient de si grands cris qu'il les salut menacer de la colere du Roy, & de celle d'Hincmare pour les empêcher de continuer leurs cris. Tout ce qu'ils pûrent faire n'empêcha pas qu'on n'exilât Rothade après l'avoir déposé. Il fut renfermé dans un monastere fort éloigné; & l'on mit un autre Evêque en sa place.

An. 863.

Legats le reconstituent de Rothade.
L'abbé proclame.
Rothade est rétabli.
Il est exilé, & l'on lui en la place un autre Evêque.

DE Soissons le Roy, & les Evêques allerent à un lieu qu'on appelloit *Convicinum*, proche de Senlis. Les Legats allerent à Metz; & ce ne fut qu'après que Lothaire les eut corrompus par de riches presents, que l'on commença le Concile. Leur instruction portoit de ne consentir au mariage de Lothaire, qu'en cas qu'il y eût preuve que ce Prince eût solennellement épousé Valdrade avant que d'épouser Thietberge; & ils avoient des lettres du Pape pour exhorter les Evêques à montrer leur zele en cette occasion. Par ces lettres le Pape proteſtoit d'excommunier Lothaire s'il n'obeïſſoit à leur sentence; & de quelque moyen dont il se fût servi pour les préparer à soutenir ce qu'ils avoient fait, il est hors de doute que si les Legats euſſent ſuivi leur instruction, & montré les lettres du Pape, jamais le deſſein de Lothaire n'auroit reuſſi. Mais ils les cacherent & ne demanderent point les preuves du mariage, que Lothaire ſuppoſoit avoir fait du vivant de son pere avec Valdrade, si bien que les Evêques demorerent dans leur premier ſentiment; & les Legats se contenterent de faire mettre par écrit les raisons qu'ils avoient eû de permettre à Lothaire de quitter Thietberge pour épouser Valdrade. Gonthier Archevêque de Cologne, auſſi obſtiné dans son premier avis, que s'il en eût profité, fut aſſez temeraire pour se charger de l'aller ſoutenir à Rome, & Theutgaud qui le ſuivoit aveuglement dans tous ſes ſentimens, y alla avec luy.

Il ne reſte aucun acte de ce Concile: mais les Annaliſtes pour marquer que la corruption y fut grande, diſent que les Prelats qui le compoſoient, communiquerent avec Ingeltrude toute excommuniée qu'elle étoit par le Pape. Le bruit courut incontinent que les Legats avoient approuvé le mariage de Valdrade; & Charles qui étoit encore auprès de Senlis avec Hincmare & les Evêques de ſa Province, crût qu'il étoit bon, pour empêcher que les Legats & Gonthier ne ſurpriſſent le Pape ſur le mariage de Valdrade, d'envoyer Odon Evêque de Beauvais pour le prier d'ordonner qu'on aſſemblât les Evêques de tous les Royaumes, afin de terminer cette affaire. Odon eut auſſi ordre de faire des plaintes au Pape de la maniere dont il avoit écrit au Roy pour luy demander la grace de Baudouin Comte de Flandre. Mais ce qui fut le plus recommandé par Hincmare à l'Evêque de Beauvais, fut de prier le Pape de confirmer la dépoſition de Rothade. Odon n'y manqua pas; & il paſſa deux mois à Rome à negocier ſur ce ſujet, mais ce fut vainement. Rothade quoique renfermé dans un monastere, avoit trouvé moyen de faire ſçavoir au Pape qu'il n'avoit point voulu répondre aux Evêques, & qu'il avoit été

Le Roy avec les Evêques va du côté de Senlis, & les Legats à Metz.
dual. Bern.

Le Pape menace Lothaire de l'excommunication.

On tient un Concile à Metz, pour l'affaire de Lothaire.

Les Legats cachent les lettres du Pape, & ne font rien de leur commission.

Gonthier & Theutgaud vont à Rome.

Leclerc des Legats.

Charles envoie l'Evêque de Beauvais à Rome.

Hist. d'Esp. 863.

An. 863.

déposé à Soissons nonobstant son appel à Rome.

Cela paroïssoit même par les lettres du Concile de Soissons ; & les Evêques qui y avoient assisté , prétendoient qu'ils avoient pû passer outre , tant parce que les loix imperiales défendoient de deférer à de semblables appellations , que parce que Rothade avoit trop mauvaise cause pour s'arrêter à son appel , & que d'ailleurs il y avoit renoncé.

L'Evêque de Beauvais revint de Rome , avec les lettres du Pape Concile à Verberie.

Le Pape ne fut pas de cet avis , & renvoya Odon avec plusieurs lettres qui expliquoient ses intentions. Il arriva en France vers le mois d'octobre dans le temps que l'on devoit tenir un Concile à Verberie , où le Roy devoit assister , & ce fut là qu'il porta les lettres du Pape.

Ibid.

Le Pape condamne les Evêques du Concile de Soissons , & les menace de l'excommunication.

PAR la premiere, qui s'adressoit aux Evêques, il soutenoit que les loix imperiales ne pouvoient empêcher l'exécution des loix de l'Eglise en matiere Ecclesiastique ; qu'il suffisoit que Rothade prétendit avoir bonne cause pour conclure qu'on devoit deférer à son appel ; & qu'au reste c'étoit de luy-même qu'il falloit apprendre qu'il y eût renoncé. A ces raisons , le Pape joignoit de grands reproches : il ordonnoit à tous ceux qui avoient assisté au Concile de Soissons de rappeler Rothade du monastere où il étoit renfermé , de luy faire obtenir la permission de venir à Rome , & d'envoyer deux ou trois Evêques pour rendre raison de ce qu'ils avoient fait. Il leur défendoit à tous de dire la Messe , s'ils n'obéissoient trente jours après qu'ils auroient reçu ses lettres : & après leur avoir protesté qu'il ne prenoit aucun interet particulier à la personne de Rothade , il leur parloit en ces termes. *Je défendray les privileges de saint Pierre jusqu'à la mort , parce qu'enfin ces privileges sont ceux de toute l'Eglise : ce qui est arrivé à Rothade , peut arriver à chacun de vous ; & en verité , à qui auriez-vous recours en cas pareil ?*

Ibid.

Il se défend sur l'affaire du Concile de Metz.

Sur l'affaire de Lothaire , il répondit qu'on connoitroit dans la suite qu'il n'approuvoit pas l'adultere ; qu'il attendoit le retour des Legats qui avoient assisté au Concile de Metz , & que si après les avoir ouïs , il jugeoit à propos d'assembler un Concile de toutes les Provinces , il ne manqueroit pas de le faire. Tout cela étoit écrit d'une maniere ferme , & du stile dont écrit un homme qui connoit son pouvoir. Mais sur l'affaire de Baudouin Comte de Flandre , le Pape ulsoit de termes qui marquoient bien qu'il se croyoit fort obligé luy-même à observer regulierement les pratiques de l'Eglise , & qu'il avoit beaucoup de respect pour le Roy , car il disoit qu'il n'avoit point absous Baudouin de l'excommunication prononcée par les Evêques de France , & que bien loin d'avoir voulu parler imperieusement à Charles sur ce sujet , il n'avoit eu autre intention que de le supplier de faire grace à un homme qui étoit venu implorer l'intercession des saints Apôtres.

Il s'excuse aussi à l'égard de Charles sur l'affaire de Baudouin.

Par la seconde lettre qui étoit adressée au Roy , il luy écrivit dans le même sens. Il demandoit la grace de Judrb & de Baudouin Comte de Flandre en termes fort respectueux. Mais dans la suite venant à parler de Rothade , il prioit Charles , & en même tems , il luy com-

mandoit comme à son fils, d'envoyer ce Prelat à Rome pour être jugé. Il l'exhortoit à ne souffrir pas qu'on affoiblit les privileges du prestier Siege. *Comment pourrions-nous* (luy disoit-il en un endroit) *donner secours à votre Royaume, & à vos Eglises ? Comment vous defendre vous-même, si vous laissez affoiblir ces privileges, dont vos ayeux se sont si utilement servis pour augmenter leur dignité, & pour s'élever au suprême degré de la puissance, & de la gloire ?*

La troisième étoit pour Hincmare en particulier. Le Pape disoit qu'il l'avoit toujours regardé comme un homme, qui à cause de sa sagesse, & de l'amitié dont le Roy l'honoroit, étoit plus capable que personne, d'arrêter les malheurs qui naissoient dans l'Eglise de France. Il témoignoit beaucoup d'affliction de le voir si changé, luy qui avoit toujours défendu les privileges du saint Siege, & le prioit enfin d'entretenir l'affection que le Roy avoit toujours eue pour l'Eglise de Rome. Hincmare à qui Odon rendit cette lettre avec celle qui s'adressoit à tous les Evêques, n'eut garde de faire paroître ny l'une ny l'autre ; & l'on ne vid à Verberie que celle qui s'adressoit au Roy. Il en fut si touché, que dès lors il ordonna que Rothade iroit incessamment à Rome, & voulut bien que Judith revint auprès de luy. Il luy pardonna, parce que le Pape l'en prioit ; & les amis de Baudouin Comte de Flandre, commencerent à prier le Roy de consentir à son mariage.

Le dessein d'Hincmare étoit d'empêcher que Rothade n'allât à Rome, & comme ee qu'il avoit de faveur, & de credit, luy en pouvoit fournir assez de moyens, il pensoit avoir beaucoup fait d'avoir caché aux Evêques l'ordre que le Pape leur envoyoit, de luy aller rendre compte de ee qui s'étoit passé au Concile de Soissons. La suspension de dire la Messe en cas de desobeissance les auroit touchés ; & ils auroient été sensibles aux raisons du Pape, qui faisoit voir nettement que les Evêques ne pouvoient empêcher un Evêque d'appeller au saint Siege, sans s'exposer au même inconvenient en cas pareil. Ainsi Hincmare vouloit conserver tous les droits de sa Metropole, & ne pouvoit souffrir que ceux qui en dépendoient luy fissent la moindre résistance : mais il ne vouloit reconnoître de supériorité dans le Pape qu'avec certaines restrictions qui laissent aux Metropolitains un pouvoir absolu en plusieurs cas. On ne sçait pas comment il empêcha Rothade de partir, mais il est certain que ce Prelat qui avoit grande envie d'aller à Rome, & à qui le Roy l'avoit ordonné, ne partit point.

Avant que Charles sortit de Verberie, il reçut deux Ambassadeurs, un du Roy de Germanie, & l'autre de Mahomet successeur d'Abderame au royaume de Cordoue. Celui du Roy de Germanie venoit prier Charles de ne point donner de retraite à Carloman, que Rastices Duc des Slaves de Moravie, avoit abandonné. On avoit accusé ce Prince de plusieurs crimes devant son pere, qui avoit juré que tandis qu'il regneroit, jamais ce fils rebelle n'auroit de part au gouvernement : & Car-

An. 863.

Il commande à Charles d'envoyer Rothade à Rome.
Natal. 1. Epist. 10.

Il se plaint d'Hincmare.
Natal. 1. Epist. 11.

Hincmare suppose les lettres du Pape.

Le Roy ordonne qu'on envoie Rothade à Rome.
Natal. 1. Epist. 12.
Il prédit à Baudouin,

Hincmare empêche Rothade d'aller à Rome.

Charles reçoit des Ambassadeurs du Roy de Germanie, & de Mahomet Roy de Cordoue.
Natal. 1. Epist. 13.

Annals. Fald.

An 863.

Retraite de Carloman fils du Roy de Germanie.

loman qui étoit alors en chemin pour se venir justifier, ayant appris ce serment, s'étoit retiré dans la Carinthie, à dessein de se justifier par ses Envoyez. Mais le Roy de Germanie qui n'avoit pas crû que ce fût l'intention de son fils, étoit party de Baviere avec ses troupes; & pour le surprendre il avoit fait semblant de marcher contre Rastices. Ce Duc avoit promis d'abandonner Carloman: un Comte appelé Gundachar, en qui ce Prince avoit beaucoup de confiance, avoit promis la même chose; & le Roy de Germanie ne doutoit point que toute la Carinthie ne se soumit, mais il apprehendoit que Carloman prenant la fuite, ne se retirât auprès de Charles. La chose néanmoins alla autrement, & tandis que celui qui avoit été envoyé en Neustrie pour empêcher qu'on ne l'y reçût étoit en chemin, le Roy de Germanie entra dans la Carinthie, où Carloman qui ne sçavoit, ny que Rastices l'eût abandonné, ny que Gundachar en dût faire autant, se préparoit à la défense. Il se campa même sur l'un des bords d'une rivière dont l'armée du Roy son pere occupoit l'autre bord, & donna à Gundachar comme au plus fidèle de son party la garde d'un guay qui étoit le seul endroit par où le Roy pût tenter le passage. Les plus belles troupes de Carloman, étoient en cet endroit: Gundachar les fit toutes passer dans le camp du Roy, qui le fit gouverneur de toute la Carinthie; & dès que Carloman en eut l'avis, il prit le party de se rendre auprès du Roy son pere qui reçût ses soumissions.

Carloman est traité par les Germains, & se joint à son pere.

Les nouvelles de la reduction de la Carinthie, & de la soumission de Carloman, arriverent en Neustrie avant que l'Ambassadeur de Germanie en fût party. Celui de Mahomet fut reçu avec bien de la sollemnité, & fit de riches presens à Charles. C'est tout ce que les historiens en disent. Mais l'état où les affaires d'Espagne étoient pour lors, peut aisément faire connoître le sujet de son voyage. Pendant que Ramir successeur d'Alfonse le Chaste avoit regné dans la Galice, & les Asturies, Abderame Roy de Cordoüe n'avoit pû jouir du tribut infame, à quoy Morogat avoit assujetty les Chrétiens d'Espagne. Ramir étoit affranchy par le gain de cette fameuse bataille où les historiens d'Espagne assurent que l'Apôtre saint Jacques parut sous la forme d'un Chevalier; & Ordogno, fils & successeur de Ramir, avoit fait des conquêtes considerables sur les Mores. Il s'étoit entr'autres rendu maître de Leon; & après la mort Alfonse son fils qu'on surnomma le Grand, venant à la Couronne, Mahomet Roy de Cordoüe, crût luy pouvoir faire la guerre avec succès, s'il la commençoit avant que ce jeune Prince fût affermy sur le trône. Son dessein étoit de commencer par le siege de Leon; mais il craignoit que les gouverneurs à qui Charles avoit commis la garde de la marche d'Espagne, ne se declarassent pour Alphonse; & c'étoit pour empêcher que cela n'arrivât qu'il envoyoit de si grands presens en France.

Hist. d'Espagne de Mariana.

Etat des affaires d'Espagne.

Motifs de l'Ambassade de Mahomet.

Il y a même une raison assez plausible pour faire croire que Charles promit de demeurer neutre en cette occasion, qui est, qu'Alfonse devenant trop puissant, auroit pû former des desseins sur les places que les François occupoient dans son voisinage; & que tant que ce Prince

& Mahomet se donneroient des affaires, cette marche demeureroit en paix. Voilà ce que l'état des affaires d'Espagne peut faire juger de la venue de l'Ambassadeur de Mahomet, & de la réponse que luy fit Charles. Ce qui est certain, est que cet Ambassadeur fut traité fort magnifiquement à Senlis, où on l'envoya pour attendre un tems propre à son retour, & qu'incontinent après qu'il fut retourné à Cordoüe, Mahomet marcha vers Leon où il mit le siege.

An, 863.

Annal. Beron.
M. 863. 219.
d'Espagne.

EN quittant Verberie, Charles marcha avec une grande armée vers l'Aquitaine. Son fils toujours obsédé par Egfride & par Etienne qui luy conseilloyent de ne se pas soumettre, ne vouloit point entendre raison; & la patience dont Charles avoit usé en cette occasion, n'avoit servy qu'à leur donner moyen de fortifier ce mauvais party. Ils avoient attiré plusieurs Seigneurs; & il sembloit que les choses ne se pouvoient terminer sans guerre. Le Roy néanmoins vouloit voir encore si paroissant avec de grandes forces, son fils ne se remettroit pas dans le devoir. Comme il passoit par Auxerre, les plus considerables, & les plus fidelles personnes qui fussent dans son conseil, le presserent de consentir au mariage du Judith avec Baudouin Comte de Flandre: on luy representa les instantes prieres que luy en faisoit le Pape, & l'exemple de Gisalbert à qui l'Empereur Lothaire avoit fait une pareille grace. On luy fit d'ailleurs considerer qu'une plus longue resistance à ce mariage, non seulement deshonnoreroit Judith, mais pousseroit infailliblement le Comte de Flandre à se joindre aux Normans: au lieu qu'en luy permettant d'épouser legitimentement cette Princeesse, il s'acqueroit entierement ce seigneur, & tous les amis. Ces raisons luy firent donner son consentement. On luy presenta Baudouin; & le mariage fut celebré avant que de quitter Auxerre, d'où le Roy partit pour Nevers.

Charles donne
une épouse en A-
quitaine contre
son his-

Annal. Beron.

Il consente au ma-
riage de Judith &
de Baudouin.

Tout se trouva si bien réuni par ce mariage dans la Neustrie, que le Roy d'Aquitaine son fils ne se croyant plus en état de luy résister, vint à Nevers, & luy prêta le serment de fidelité. Tous les Seigneurs d'Aquitaine le prêterent avec luy, à la reserve d'Egfride & d'Etienne qui n'osèrent paroître, parce que c'étoit eux qui avoient porté le jeune Charles à la desobéissance.

Ibid.
Le Roy & les
Seigneurs d'A-
quitaine se sou-
mettent à Char-
les.

Le Roy le retint auprès de luy pour l'empêcher de retomber dans quelque faute, comme celle qu'il venoit de luy pardonner, & commanda aux Seigneurs Aquitains de marcher contre les Normans, qui s'étoient emparez de Bourdeaux, de Saintes & de Poitiers. Pepin s'étoit joint à eux; & pour les attacher davantage à sa fortune, il avoit embrassé leur Religion. Ils étoient continuellement en courses: ils brûloient toutes les Eglises; & ce qui leur rendoit plus formidables que jamais, est qu'on leur vendoit des armes faites en France qui étoient beaucoup meilleures que celles qu'ils avoient eues jusques alors. Arnaud successeur, & neveu de Sanson Duc des Gascons, s'étoit déjà signalé par plusieurs combats qu'il avoit donnez contre ceux qui s'étoient saisis de Bourdeaux; & il en avoit fait perir un grand nombre

Pepin embrasse
la religion des
Normans, &
piedra avec eux
plusieurs villes en
Aquitaine. *Ibid.*
Fragm. 7. II. Dan-
che. 145. 400.

Exploits du Duc
des Gascons con-
tre les Normans.

seroient approuver ce qui s'étoit fait au Concile de Mets en faveur de Lothaire ; & quand il apprit par eux-mêmes qu'ils étoient déposés, il en conçût tant de dépit, qu'il parut incontinent pour aller forcer le Pape à les rétablir. Ils se tenoient si assurés de leur rétablissement, qu'ils écrivirent aux Evêques de ne se point étonner de ce qui s'étoit fait à Rome. *Nous espérons (disoient-ils) que par la bonté de Dieu, les artifices de nos ennemis ne pourront rien, ny contre nôtre Roy, ny contre nous. Car quoy que Nicolas qui se dit Pape, qui se met au rang des Apôtres, & qui prétend être Empereur de tout l'Univers, nous ait voulu condamner pour plaire à ceux qui le poussent, & dans le dessein de qui il entre ouvertement ; il a trouvé par la grace de Dieu des personnes capables de résister à sa folie.* Après des paroles si pleines d'emportement contre le Pape, & qui alloient à faire entendre qu'il n'auroit pas été si entreprenant, s'il ne s'étoit senti soutenu d'ailleurs ; ils prioient les Evêques de visiter souvent Lothaire, de le fortifier par eux-mêmes, par leurs lettres, ou par leurs envoyez, & de luy faire le plus d'amis qu'ils pourroient. Sur tout ils leur recommandoient d'employer leurs soins pour porter Louis Roy de Germanie à le favoriser ; & cette designation du Roy de Germanie, sans parler de Charles, fait évidemment connoître, que c'étoit luy qu'ils regardoient comme l'ennemy qui poussoit le Pape à perdre Lothaire.

Ces sentimens qu'ils avoient inspiré à l'Empereur, le firent partir avec beaucoup de troupes. On annonça à Rome le sujet de sa venue ; & le Pape ordonna un jeûne de trois jours avec des Litanies, pour obtenir de Dieu qu'il inspirât à ce Prince de plus sages conseils, & plus de respect pour le saint Siege. Le jour que l'Empereur arriva, le peuple qui célébroit le jeûne, alloit en procession pour visiter le tombeau de saint Pierre : & cette sainte cérémonie que l'on faisoit regarder à l'Empereur comme une rébellion, fut cause qu'il donna ordre d'arrêter le Pape. Quelques-unes de ses troupes, se posterent sur les degrés de saint Pierre ; & comme la procession se présentoit pour y entrer, ces troupes se jetterent sur ceux qui marchaient les premiers, & les batturent outrageusement. Les Bannieres, & les Croix furent renversées, on n'eut pas même de respect pour celle où l'on sçavoit que sainte Helene avoit fait renfermer le bois de la vraye Croix : quoy qu'elle fût connue, & que la prodigieuse quantité de pierreries dont elle brilloit, la fit aisément distinguer des autres ; un homme fut assez impie pour la jeter dans les boîtes, & quelques Anglois qui suivoient la procession, la ramassèrent pour la remettre entre les mains de ceux qui avoient accoutumé de la garder.

Le Pape, averti de ces violences, & de l'ordre qu'on avoit de l'arrêter, se mit secrètement dans un bateau, & se fit conduire par le Tybre à l'Eglise de saint Pierre, où il demeura deux jours, & deux nuits sans manger. On pilla cependant plusieurs maisons de Rome, on en abrita en différents endroits, on rompit jusques aux portes des Eglises, plusieurs personnes furent massacrées, il y eut des femmes, & même des Religieuses violées. Enfin Rome croyoit sa ruine inévitable.

An. 864

Il se passait souvent
des choses de ce genre.

Idem.
Le Pape fait faire
des processions.

L'Empereur arrive
à Rome, &
donne ordre d'arrêter
le Pape.

Impies des Soldats de l'Empereur.

Le Pape se cache
dans l'Eglise
de saint Pierre.
Idem.

Pillage de Rome.

An. 864.

L'Empereur
fut venir le Pa-
pe, & renvoya
Gonthier &
Theutgaud en
France.

ble, quand tout d'un coup, celui qui avoit osé renverser la sainte Croix, fut frappé de mort, & l'Empereur saisi d'une grosse fièvre. L'Impératrice aussitôt, courut par les ordres au tombeau de saint Pierre, dont le Pape s'étoit fait un azile que, parmi toute la licence que les troupes s'étoient données, on n'avoit osé violer. Elle assura le Pape qu'on ne luy feroit aucune violence; & sur sa parole il alla trouver l'Empereur; qui après quelques heures d'entretien avec luy, commanda à Gonthier & Theutgaud, de partir incontinent pour retourner en France.

Il sort de Rome.
Ibid.

Gonthier &
Theutgaud ex-
aminèrent le
Pape.

Les historiens ne disent point, si cela servit à la guérison de l'Empereur. Ils se contentent de dire qu'il sortit peu de jours après de Rome, & que Gonthier avant que d'en partir, fut assez hardy pour donner ordre à Hilduin son frere de porter au Pape un écrit, par lequel luy & Theutgaud le traitant non seulement d'égal; mais avec mépris, se plaignoient de son jugement comme d'un assassinat, & disoient qu'ils regardoient sa Sentence comme une malediction vainement prononcée. Ils luy décloient ensuite qu'ils le rejetoient de leur communion, qu'ils se contentoient de celle de toute l'Eglise, & de vivre dans la société fraternelle de tous les Evêques, dont son orgueil le separoit, en luy persuadant qu'il étoit au dessus des autres. Ils ajoutoient que ce n'étoit, ny à cause du mépris qu'il avoit fait de leurs personnes, ny par aucune colere que son injustice leur eût causée qu'ils luy parloient ainsi; mais par un bon zèle, & pour l'intérêt de tout leur ordre, qu'il vouloit fouler aux pieds. Ils finissoient en disant, qu'ils n'avoient pu être condamnez pour avoir soutenu, *que selon toutes les Loix, soit divines, soit canoniques, soit seculieres, il étoit défendu de donner une fille à un homme comme sa concubine, sur tout lors qu'elle ne veut se pas donner en cette qualité; & que quand par le consentement des parens de cet homme, elle luy étoit unie par la foy du mariage, elle étoit sa femme, & non sa concubine.*

Edouard opinion
de ces deux Evê-
ques.

Ibid.

Il est vray que Gonthier & Theutgaud, en arrivant la première fois à Rome, avoient voulu reduire à cette proposition toute la question du manage de Valdrade, & que le Pape avoit dit d'abord, que si Valdrade avoit épousé Lothaire avant Thietberge, on la devoit regarder comme sa femme, & non comme sa concubine; mais il avoit reconnu dans la suite, que Lothaire avoit été séparé de Thietberge sous un faux pretexte, & que le Concile de Metz avoit jugé que pour ne pas brûler, il en pouvoit épouser une autre. On sçût aussi que Lothaire n'avoit pas attendu ce jugement pour user de Valdrade comme de sa femme. Si bien que la proposition que Gonthier & Theutgaud soutenoient, devoit paroître bien étrange par rapport à l'affaire de Valdrade. Car s'ils entendoient qu'une fille épousant un homme libre du consentement de ses parens, étoit sa femme legitime, la proposition étoit vraye; mais elle ne convenoit pas à Valdrade. Et s'ils entendoient (comme sans doute c'étoit leur sens) qu'une fille épousant un homme déjà marié, étoit sa femme legitime, quand elle ne vouloit

point luy appartenir en autre qualité, leur proposition étoit détestable. Ils voulurent neantmoins, ou pour dire mieux, Gonthier qui se servoit du nom de Theutgaud, la voulut soutenir jusques au bout. Et le Pape ayant refusé de recevoir l'écrit où elle étoit contenue, Hilduin alla par les ordres, & suivy des gens de son frere, dans l'Eglise de saint Pierre, pour la mettre sur le corps de cet Apôtre. Ceux qui gardoient l'Eglise, l'en voulurent empêcher : il les fit battre si outrageusement qu'il y en eut un qui expira sous les coups. L'écrit fut mis sur le corps de saint Pierre; & Hilduin se retira avec tous ceux qui le suivoient l'épée à la main jusques dans la maison de Gonthier, qui sortit incontinent de Rome.

Il arriva à Cologne sur la fin du Carême, où il célébra la Messe le Jeudy Saint, & fit le saint Crême, comme si les fonctions du Sacerdote ne luy avoient pas été défendues. Theutgaud, de retour à Trêves, n'osa pas violer les défenses que le Pape luy avoit faites : & tous les autres Evêques qui avoient assisté au Concile de Metz, envoyèrent des députés à Rome, pour témoigner, non seulement qu'ils se repentoient de tout ce qu'ils avoient fait en l'affaire de Valdrade, mais encore, qu'ils croyoient avoir jugé contre la vérité de l'Evangile, & l'autorité du saint Siege.

L'étonnement de Gonthier fut grand, quand il vit son procédé condamné par la soumission de tous les autres Prélats. Mais il fut encore bien plus surpris, lors que Lothaire effrayé de ce qui s'étoit passé à Rome, assembla les Evêques, & luy ôta par leur avis l'Archevêché de Cologne, pour le donner à Hugues fils de Conrad, oncle du Roy Charles. A cette nouvelle, il enleva tous les trésors de son Eglise, & retourna promptement à Rome, résolu de découvrir au Pape toutes les faussetés que Lothaire avoit faites avec luy dans l'affaire de Valdrade. Rathold Evêque de Strasbourg, le suivit de près avec des lettres que Lothaire écrivoit au Pape, pour l'assurer qu'il s'étoit corrigé, & il y eut une entrevue à Orbe entre luy, & l'Empereur son frere, pour prendre avis sur ce qu'il y avoit à faire en cette occasion.

Quoy qu'on n'ait point écrit ce qu'ils résolurent, il est aisé de conjecturer ; que Lothaire persuadé comme il l'étoit, que le Pape ne faisoit rien contre luy que de concert avec Charles, pria l'Empereur de refuser le passage à tous ceux qui iroient à Rome de la part de Charles. En effet, Charles revenu de Nevers, y avoit voulu envoyer Robert Evêque du Mans, avec des lettres pour le Pape ; & l'Empereur luy refusa le passage par Bezançon. Il le fit aussi refuser aux députés des Evêques de Neustrie, qui avoient attendu jusques alors à partir pour aller rendre compte au Pape de la déposition de Rothade, & ils furent obligés de revenir de Bezançon. Rothade qui les avoit suivis par l'ordre de Charles, seignit d'être malade pour avoir prétexte de demeurer à Bezançon, & pour ne pas revenir en Neustrie, où il craignoit qu'Hincmare ne trouvât de nouveaux moyens de le retenir, comme il avoit fait depuis plusieurs mois. Dès que les autres furent partis, il alla par Coire trouver l'Empereur, à qui il persuada aisément qu'il n'avoit au-

An. 864.

Le Pape refuse de recevoir l'écrit.

Hilduin le mis sur le corps de saint Pierre.

Obtention de Gonthier, évêque.

Les Evêques qui avoient assisté au Concile de Metz, députés de Metz, demandent pardon au Pape.

Lothaire ôte l'Archevêché de Cologne à Gonthier, évêque.

Gonthier enlève les trésors de son Eglise & s'en va à Rome contre Lothaire.

Et d'abord, Robert.

L'Empereur refuse le passage aux Evêques de France, qui voulaient aller à Rome.

Rothade y va après avoir gagné l'Empereur.

An. 864.

tre dessein que de se justifier devant le Pape, si bien qu'on le lascia passer.

Ibid.

Accident arrivé à
Charles Roy d'A-
quitaine.

Charles écrit se-
crettement au Pa-
pe.

Il tient un Pa-
lement à Pistes.
Ibid.

Il y requit les
coms de Bretagne
& d'ailleurs.
Fragm. de la Dic-
tion. p. 401.

Pepin est fait &
mis prisonnier
à Senlis.

Ibid.

Il partoit aux
schelles.

Edictum Pipini
Carol. Calo.

Il fait fortifier
Pistes.

Ibid.

Charles pour lors étoit revenu de Nevers à Compiègne, avec le Roy son fils, qu'il n'avoit pas voulu laisser en Aquitaine, de peur qu'Estienne & Egfrid, retournant auprès de luy, ne le portassent à quelque nouvelle desobéissance. Ce jeune Prince, voulant un soir faire peur à un Seigneur appelé Albuin qui passoit dans la forêt de Guise près de Compiègne, au retour de la chasse, receut de luy un si pelant coup d'épée sur la tête, que le crâne en fut ouvert depuis la temple gauche jusques à la droite. La playe toute grande qu'elle étoit, ne fut pas mortelle; mais le jeune Prince en demeura fort incommodé. Robert Evêque du Mans, & les députez du Conseil de Neustrie, arriverent bien-tôt après de Bezançon: & Charles qui vouloit que le Pape eût de ses nouvelles, envoya seerettement les lettres à un homme de Thoulouse, qui alla par la Provence à Rome.

Il envoya en même tems de nouveaux ordres en Septimanie, pour se rendre maître des Châteaux, & partit de Compiègne pour aller à un Parlement général qu'il devoit tenir à Pistes, le premier de juin. Il y reçut les présens qu'on luy devoit tous les ans. Salomon Duc de Bretagne, y envoya les cinquante livres d'argent que ses prédécesseurs avoient toujours payez: & les Seigneurs Aquitains qui s'étoient adroitement saisis de Pepin, l'amenerent à ce Parlement. Ranulfe l'un des plus considerables d'entr'eux, avoit fait semblant d'appuyer le party de ce Prince, & ce fut ce Seigneur à qui l'on devoit sa prise, qui le presenta au Roy. Pepin fut condamné à la mort par le jugement de tous les Seigneurs, & du peuple comme ayant trahy son pais & sa religion: mais Charles se contenta de le releguer pour toujours à Senlis, où il fut mis sous une étroite garde.

Robert amena aussi à ce Parlement Egfrid qu'il avoit pris: mais en même tems, il demanda sa grace & l'obtint. Le Roy fit même des présens à Egfrid, qui jura une entiere obéissance. Enfin, Bernard fils de ce Bernard, Duc de Septimanie, que Charles avoit fait condamner à la mort, étoit comme les autres dans ce Parlement de Pistes, avec toutes les apparences d'une entiere soumission. Si bien qu'il ne paroïsoit plus d'ennemis à craindre dans tous les états de Charles, que les Normans. Il loua fort les Seigneurs d'avoir si bien observé, ce qui avoit été resolu trois ans auparavant dans le même lieu pour la sûreté du Royaume, & de ce qu'ils s'étoient montrez prompts à le secourir. Il les exhorta à faire travailler fortement aux digues de Pistes, qui avoient été endommagées, & fit connoître à l'assemblée, que si on s'étoit plutôt avisé de fortifier cet endroit, les Normans n'auroient pas tant fait de dégats dans la Neustrie.

On leur ensuïte plusieurs articles qu'il avoit arrestez avec ceux de son conseil. Il y en avoit qui concernoient les monnoyes, & les lieux où elles se devoient faire, y étoient marquez en cet ordre. Quentowig, c'étoit une ville sur la Canche dans le Pontieu, Roïen, Reims, Sens,

Paris, Orléans, Châlons-sur-Saône, Melle en Poitou, & Narbonne. Il étoit dit qu'on mettroit d'un côté de chaque pièce de monnoye, le Monogramme avec le nom du Roy, & de l'autre une Croix, avec le nom de la ville où elle auroit été faite; que les Comtes des villes où l'on battoit monnoye, envoyeroient leurs Vicomtes dans le premier juillet, afin d'y recevoir chacun cinq livres de bon argent de la chambre du Roy, pour commencer à faire de bonne monnoye; qu'on ne pourroit vendre, ny or, ny argent qui ne fût bien purifié; que les faux monnoyeurs auroient la main coupée, selon la loy des Francs, & que les personnes puissantes qui leur donneroient retraite, seroient condamnées à des amendes.

On défendoit dans un autre article, de porter des armes aux étrangers; & la raison qui y est portée, est que les Normans s'étoient rendus plus dangereux, depuis qu'ils avoient acheté des armes des François. La peine contre ceux qui leur en vendroient, étoit la mort, à moins qu'ils ne rachetaissent leur vie. Le 26. & le 27. article portoient qu'il seroit fait un rolle de toutes les personnes libres, pour connoître combien il y en avoit qui pussent servir à leurs dépens, combien il y en avoit qui en se joignant, pouvoient faire un homme; & combien de ceux qui ne pouvoient servir, que dans le pais, pour faire les ponts, les chemins, les fortifications, ou la garde.

Par le 28. les François qui devoient cens pour leurs personnes, ou pour leurs biens au Roy, ne pouvoient se rendre serfs de l'Eglise, ou de quelque personne que ce fût, sans la permission du Roy. Le 29. & 30. défendoient à ceux qui tenoient des terres du Roy, ou de l'Eglise, de les vendre, & ordonnoient que ce qui avoit été vendu, seroit restitué, afin que chaque maison eût toutes les terres qui luy avoient été assignées. Le 34. concernoit les personnes qui se mettoient en servitude dans les tems de famine; & comme ce cas n'étoit pas prévu dans la loy Salique, il étoit dit que ces personnes se pourroient rachapter sur le pied que les Capitulaires avoient fixé, pour ceux qui vendoient leurs enfans pendant la famine, ou durant d'autres nécessitez, c'est à dire, en rendant six deniers pour cinq qu'ils auroient receu, & à proportion. Mais parce que l'on craignoit que ceux à qui ces personnes s'étoient vendues, ne les menassent hors du Royaume, pour les vendre plus cherement, il fut ordonné, que quiconque en useroit ainsi, seroit mis à l'amende; & que les enfans qu'un homme auroit eû d'une femme libre pendant une semblable servitude, seroient libres comme elle.

D'autres articles, renouvelloient les peines contre les ravisseurs, & portoient des reglemens pour les plaids, ou pour la police. Ils furent tous approuvez; & le Roy finit l'assemblée, en recommandant aux Seigneurs, de luy garder la fidélité qu'ils luy avoient promise, d'être toujours prêts à marcher contre les payens, ou contre les ennemis. Il déclara qu'il vouloit que tous les châteaux qu'on avoit faits sans ses ordres, fussent abbatus dans le premier jour du mois d'aoust: & après avoir chargé les Comtes de faire exécuter cet ordre, il dit qu'il per-

An. 864.

Ordonnance touchant les Monnoies.

Ibid. Article de vente des armes aux étrangers.

On ordonne qu'on fasse un dénombrement des personnes libres, capables de servir le Roy.

Divers reglemens sur les Serfs, la vente des biens du domaine & de l'Eglise, &c.

Autres reglemens contre les ravisseurs, pour la police, &c. Ibid.

An. 864.

mettoit à ceux qui avoient encore des affaires à terminer, de demeurer auprès de luy.

Tous les Seigneurs qui devoient retourner en Aquitaine, prirent congé de luy, Bernard luy demanda, comme les autres, permission de retourner à son gouvernement, & en prit le chemin. Mais il revint sur les pas durant la nuit, & se cacha dans une forêt voisine de Pistes avec des gens armés. Quelqu'un en vint donner avis au Roy, qui envoya incontinent des troupes pour se saisir de luy. Les uns disoient qu'il s'étoit posté de la sorte pour attendre que le Roy passât, & pour venger en le tuant la mort de Bernard son pere. D'autres disoient qu'il n'en vouloit qu'à Robert, & à Ranulfe : mais on ne peut sçavoir son dessein, parce qu'il prit la fuite, & ce qui restoit de Seigneurs à Pistes, le condamnerent à perdre ses charges, qui furent données à Robert.

Annal. Beron.

Bernard est con-
damné, & l'on
donne les charges
à Robert.

Annal. Beron.

Le Roy de Ger-
manie fait la
guerre aux Bul-
gares & à Rast-
ice.

Annal. Fald.

Il oblige le des-
sien à le louer.

Carloman son fils
quitte la Cour.

Annal. Beron.

Son pere le fait
& l'oblige à le
soutenir.

Annal. Fald.

Effet de la ren-
sance de Douzy
entre Charles &
Louis de Germa-
nie.

Annal. Beron.

L'Empereur pro-
mène Lothaire.

APrès ce Parlement, Charles vint à Compiègne, où l'on eut nouvelles que le Roy de Germanie avoit fait la guerre avec beaucoup de succès contre le Cagan des Bulgares, qui ne vouloit pas accomplir la promesse qu'il avoit faite d'embrasser le Christianisme. Il marcha ensuite contre Rastice qui avoit encore secouru le joug, & l'assiégea dans une ville, où il le pressa de sorte, que ce rebelle ne voyant aucun moyen, ny de résister, ny d'échapper, luy envoya offrir des otages. Le Roy Germanie les reçut. Rastice luy vint renouveler des sermens qu'il avoit déjà violez beaucoup de fois, & qu'il n'avoit pas envie de tenir. Il fallut néanmoins s'en contenter, parce que Carloman s'étoit échappé de nouveau de la Cour, pour se jeter dans la Carinthie, où ceux qui l'avoient livré deux ans auparavant, le receurent.

Il fut suivi de près par le Roy son pere : & cette affaire qui sembloit devoir causer une sanglante guerre se termina par un traité. Carloman fut remis dans tous les honneurs qui étoient dûs à son rang, & le Roy de Germanie marcha vers Francfort pour se rendre ensuite au palais de Douzy entre Mouzon & Sedan, près du lieu où le Chiens se jette dans la Meuse, où Charles se devoit trouver. Cette entrevue se fit au mois de septembre. Ils y renouvelèrent leur ancienne amitié : ils se pardonnèrent mutuellement tout ce qu'ils avoient fait l'un contre l'autre, ou par légèreté, ou par mauvais conseil, & pour ne plus tomber dans de semblables fautes, ils choisirent des personnes auxquelles ils donnerent pouvoir de les avertir quand ils manqueraient à ce qu'ils s'étoient promis, & de les exhorter à reparer promptement ce qu'ils auroient fait au contraire. Louis nomma dans la Cour de Charles Hincmar Archevêque de Rheims, & le Comte Engilrame. Charles nomma dans celle de Louis Lintbert Archevêque de Mayence, & Alfride Evêque d'Hildensheim, & ces deux Princes vécurent depuis dans une parfaite intelligence.

D'autre côté Lothaire & l'Empereur se tenoient fort unis, & craignoient que leurs oncles ne se servissent du Pape pour dépouiller Lothaire de ses États. L'Empereur tenoit autant qu'il pouvoit les passages de l'Italie fermés pour empêcher toute communication entre eux, & pro-

mettoit incessamment au Pape que Lothaire iroit à Rome pour faire tout ce qu'il luy ordonneroit. Lothaire de sa part faisoit croire à les deux oncles que c'étoit son dessein. Mais le Pape répondoit qu'en vain ce Prince viendrait à Rome, s'il ne quittoit Valdrade pour reprendre Thierberge. Ses deux oncles luy tenoient le même langage ; & cela le mettoit en d'étranges peines.

Quelque soin que l'Empereur prit à empêcher que les Envoyez de Rome ne passassent, les Evêques des Gaules, & de la Germanie, reçurent des lettres du Pape. Elles confirmoient la déposition de Gonthier, & de Theurgaud ; & le Pape déclaroit qu'il pardonnoit aux Evêques du royaume de Lothaire qui avoient témoigné du repentir d'avoir consenti à la repudiation de Thierberge, & au mariage de Valdrade. Le Pape mandoit par les mêmes lettres qu'il tiendrait un Concile au commencement de novembre pour confirmer de nouveau la déposition de Gonthier, & de Theurgaud, & pour traiter des deux mariages de Lothaire. Il ajoutoit qu'on devoit aussi traiter dans ce Concile de ce qui s'étoit passé à Constantinople en l'affaire d'Ignace & de Photius, c'est à dire, de la cause de ce grand schisme qui divisa depuis l'Eglise d'Orient de celle d'Occident.

Il demandoit deux Evêques de chacun des royaumes de France, & écrivoit aux Rois qu'ils les fissent partir. Charles, & le Roy de Germanie envoyèrent ces lettres aux Evêques, qui s'excusèrent sur la difficulté des passages, & le peu de temps qui restoit pour faire le voyage ; & comme l'Empereur, ny Lothaire n'y envoyèrent personne de leur part, le Concile de Rome se tint sans qu'il y eût aucun Evêque des royaumes François. Gonthier qui pensoit y recevoir quelque grâce après ce qu'il avoit découvert au Pape contre Lothaire, n'y en trouva point, non plus que Theurgaud, & leur déposition fut confirmée. Rodoalde Evêque de Porto, fut cité à ce Concile pour répondre de ce qu'il avoit fait en deux Legations, sçavoir en celle de Mets pour le mariage de Valdrade, & en celle de Constantinople, où il avoit été envoyé quelques années auparavant, pour examiner ce qui s'étoit passé entre Ignace, & Photius.

Bardas, oncle de l'Empereur Michel, avoit fait déposer Ignace Patriarche de Constantinople, parce qu'il luy faisoit souvent des reproches de sa mauvaise vie, dont le scandale étoit public. Photius s'étoit fait élire en sa place, & avoit écrit au Pape qu'il étoit à propos d'assembler un Concile général contre un reste d'Iconoclastes qui paroissoit encore. Il espéroit attirer par ce moyen des Legats de Rome, & que la communication qu'ils auroient avec luy, serviroit à couvrir son intrusion. Le Pape en effet y avoit envoyé Zacharie, & Rodoalde Evêque de Porto, en qualité de Legats ; & l'on avoit assemblé un Concile de 318. Evêques, dont Photius s'étoit entièrement rendu le maître, tant parce que l'Empereur Michel, à qui Bardas faisoit faire tout ce qu'il vouloit, y étoit présent, que parce que Photius y avoit

An. 864.

Nicol. Epist. 29.

Ansal. Beron.

Lettres du Pape aux Evêques des Gaules & de Germanie.

Le Pape promet d'assembler un Concile à Rome. Nicol. Epist. 29.

Les Evêques des Gaules & de Germanie n'y vont point.

La condamnation de Gonthier & de Theurgaud y est confirmée. Ansal. Beron.

D'Hermin d'Ignace & de Photius.

Beron. Ansal. Nicol.

An 864.

fait entrer un grand nombre de ses partisans. Il avoit intimidé les autres Evêques. Les Legats qui témoignèrent d'abord n'être pas favorables à Photius, avoient été tenus comme en prison cent jours entiers, & on leur avoit fait de si grandes menaces, qu'ils avoient souffert que la déposition d'Ignace fût confirmée. On avoit dépouillé ce Prélat de ses habits Pontificaux en public ; & Photius qui ne pût l'obliger par les tourmens à signer sa condamnation, l'avoit forcé en luy faisant tenir la main, à mettre une croix au bas d'un écrit où plusieurs faussetés sur lesquelles on fondeoit sa déposition, étoient contenues. Dès que le Pape avoit sçu cette violence, il avoit déclaré qu'il ne l'approuvoit pas. Zacharie l'un de ces Legats avoit été déposé quelque tems après pour n'avoir pas eû la force de résister à ce brigandage ; & Rodualde son collègue en cette legation, auroit dès lors été déposé comme luy, n'étoit que le Pape l'avoit déjà envoyé en France pour le mariage de Valdrade où il s'étoit laissé corrompre.

Annal. B. rin.

Rodualde est dé-
posé au Concile
de Rome.

Comme il n'avoit rien à répondre pour sa justification, ny sur cette affaire, ny sur celle de Photius, il n'osa se présenter au Concile de Rome ; de sorte qu'il fut déposé & excommunié. Le Pape dès lors eût bien voulu envoyer des Legats en France pour se plaindre de ce qu'on n'avoit point envoyé d'Evêques au Concile de Rome ; & Arsenè son Apocrisfaire, alla de sa part demander passage pour eux à l'Empereur qui le refusa, parce qu'il crût qu'ils alloient pour négocier contre ses intérêts, & contre ceux de Lothaire. Ce qui luy causoit cette crainte, étoit qu'Hubert frere de Thietberge, s'étoit saisi de l'Abbaye de S. Maurice, & de plusieurs endroits inaccessibles entre le Mont Jura, & les Alpes Pennines, d'où il faisoit des courses continuelles dans tous les lieux voisins. Thietberge l'avoit suivi : il avoit beaucoup de monde avec luy, & ç'en étoit assez pour faire soupçonner à Lothaire, non seulement que Charles qui avoit toujours protégé ce Seigneur, & cette Princesse, les assistoit en cette occasion ; mais encore, qu'il se vouloit rendre maître par ce moyen de tous les pais voisins de l'Abbaye de saint Maurice.

Annal. B. rin. &
H. rin.

Entreprise de
Hubert frere de
Thietberge.

Comme l'Empereur avoit eû toute la Bourgogne transjurane par le partage qui avoit été fait du royaume de Provence entre Lothaire & luy, il avoit grand intérêt de chasser Hubert de cet endroit. Lothaire avoit le même intérêt, parce que les terres qu'il avoit eûes par le même partage au deçà du Mont Jura, étoient exposées aux courses des troupes d'Hubert. Ses gens y exerçoient un pillage continu : ils en avoient même chassé les habitans en plusieurs endroits, & y faisoient souvent des prisonniers, si bien que l'Empereur & Lothaire furent obligés d'y envoyer plusieurs fois leurs troupes. Hubert, quand elles venoient, ressusait les sinnes dans des lieux inaccessibles, en sorte qu'on ne le pouvoit attaquer. A la fin néanmoins le Comte Conrad sçût l'attirer près d'Orbe dans un endroit, où après quelque combat il le tua. Le pais demeura libre par sa mort. Thietberge se refugia, comme elle avoit accoutumé dans la Cour de Charles, qui luy donna les revenus du monastere d'Avenay dans la campagne de Rheims pour sa subsistance.

L'Empereur &
Lothaire envoi-
ent luy. Ibid.

Il est tué par
Conrad, & Thiet-
berge vint en
France.

Pendant

Pendant ce mouvement excité par Hubert dans la Bourgogne Transjurane qui appartenoit à l'Empereur, & dans les païs que Lothaire possédoit au delà du mont Jura, il y eut quelques-uns des Seigneurs de la partie que Charles possédoit aussi dans la Bourgogne, qui voulurent faire quelque remuëment. On ne sçait s'ils y étoient excités par l'Empereur, & par Lothaire, ou par l'exemple d'Hubert. Tout ce que l'on en peut démêler, est qu'un grand Seigneur appelé Guillaume, parent du Roy, & fils d'Eudes qui avoit été autrefois Comte d'Orléans, fut le plus considérable d'entre ceux qui méditoient ce soulèvement, & que de la manière dont cette affaire se conduisoit, elle eût pû aller loin, si l'on n'y eût promptement donné ordre. Les Conjurez s'étoient promis de ne se jamais découvrir les uns les autres; & pour n'être point sujets à perdre leurs biens en cas que leur dessein ne réussît pas, ils avoient mis tous leurs meubles précieux en dépôt dans des Eglises, & fait des donations simulées de tous les héritages qu'ils possédoient, ou à leurs femmes, ou à d'autres personnes de leurs proches.

L'avis que Charles en reçût à Quiercy, où il célébra les fêtes de Noël, fit que ceux de son conseil pensèrent à dresser quelques articles pour les faire publier en Bourgogne: & comme il avoit déjà donné au Roy de Germanie un rendez-vous à Douzi pour aviser aux moyens d'obliger Lothaire à mieux traiter la Reine sa femme, il y fit porter ces articles pour les communiquer aux Seigneurs qui s'y devoient trouver.

Cette assemblée se fit au mois de février: les deux Rois y amenèrent leurs enfans, & déclarèrent qu'ils vouloient observer tout ce qui avoit été arrêté dans la dernière assemblée de Coblens. Que sur ce fondement l'un vouloit aimer les enfans de l'autre, comme les siens, & leur servir de pere; que si quelqu'un de leurs sujets manquoit à leur rendre le secours qu'ils demandoient pour conserver l'Eglise, pour défendre le royaume, & pour y maintenir la paix, & la justice, ils agiroient conjointement pour empêcher ce mal; & que leurs amis comme leurs ennemis, devoient se tenir pour assurés que quiconque entreprendroit quelque chose contre l'un d'eux, il ne trouveroit ny amitié, ny faveur auprès de l'autre.

On fit ensuite lecture des articles que le conseil de Charles avoit dressés pour la Bourgogne. Ils portoient; Que puisque ceux de cette Province qui ne luy étoient pas fidèles, étoient si unis pour luy nuire, qu'ils ne vouloient point se découvrir les uns les autres, il vouloit aussi que ses fidèles sujets, s'unissent, & se fortifiassent, afin de résister plus efficacement à ses ennemis. Que pour connoître ceux qui seroient fidèles, il vouloit que les Seigneurs qui n'avoient point encore prêté de serment, le prêtassent incessamment; Que ceux qui refuseroient de le prêter, demeurassent dépouillés de leurs biens, & fussent chassés, non seulement du païs, mais de tout le royaume; Que ceux qui ayant prêté serment se trouveroient joints à ses ennemis, le roient aussi dépouillés de leurs biens, jusques à ce qu'ils vinsent eux-

An. 865.

Constitution en Bourgogne sous le Charles.

Capit. Balanah, Tom. II.

Seconde conférence de Dornay, entre Charles & le Roy de Germa-
nie.
Cap. Balanah, Tom. II.On y lit les articles, que l'on devoit envoyer en Bourgogne, touchant la conjuration.
Ibid.

An. 865.

mêmes rendre compte de leurs actions, ou qu'ils envoyassent des personnes pour répondre d'eux ; que les donations qui auroient été faites aux femmes & aux meres, pour se mettre à couvert de la confiscation, & se déclarer sans crainte contre luy, demeureroient nulles ; que les dépôts mis dans les Eglises, seroient retenus & scellés ; que dès qu'on verroit quelques rebelles s'assembler, chaque Evêque, Abbé, ou Abbesse, seroit tenu d'envoyer les gens avec un Gonfalonnier, qui eût le commandement sur ses pairs ; que les Comtes, les vassaux, & les autres sujets, prêteroient aussi le secours auquel ils étoient obligez ; & que s'ils ne se trouvoient pas assez forts, ils luy écriroient, afin qu'il les allât secourir, ou qu'il y envoyât son fils.

On les envoya
en Bourgogne.
Ibid.

On y traita de
l'affaire de Lo-
thaire.

Les deux Rois
assemblèrent à Lo-
thaire de représen-
ter Thietberge,
avant que d'aller
à Rome.

Ils envoyèrent
deux Evêques à
Lothaire pour le
porter à cela, &
en donner avis
au Pape.
Annal. Servis.

Lothaire se dé-
fit de cette con-
science, & a re-
cours à l'Empereur.
Annal. Servis.

ON approuva ces articles : ils furent envoyez en Bourgogne ; & l'on parla des mariages de Lothaire. Les deux Roys, après avoir assuré que ce n'étoit, ny pour condamner, ny pour tromper personne qu'ils s'étoient assemblés : mais pour le bien public, parlèrent l'un & l'autre de Lothaire comme d'un Prince que sa jeunesse, & la condescendance de quelques Evêques avoit fait tomber dans un grand péché. Ils témoignèrent une sensible affliction du scandale qu'il avoit causé dans l'Eglise, & dirent qu'étant enfans de la même Eglise, Roys d'un même royaume, & Princes d'un même sang, ils se croyoient obligez à luy donner un conseil plus conforme à sa religion, & à sa naissance, que celui qu'il avoit suivy. Ils firent aussi connoître que ce Prince leur avoit envoyé des Ambassadeurs pour leur donner avis qu'il vouloit aller à Rome, & pour les prier de leur dire ce qu'il avoit à faire en cette occasion ; qu'ils croyoient qu'avant que de faire ce voyage, il devoit en reprenant Thietberge, reparer le scandale qu'il avoit fait à l'Eglise en épousant Valdrade ; que c'étoit le seul moyen qu'il eût de satisfaire aux loix divines & humaines qu'il avoit offensées ; que le Pape l'avoit exhorté à la même chose, & qu'en vain il iroit à Rome, s'il ne se mettoit en état d'y recevoir le pardon de son péché.

Il fut résolu que deux Evêques, dont l'un s'appelloit Alfride Evêques d'Hildesheim, & l'autre Ercanrat Evêque de Châlons sur-Marne, iroient trouver Lothaire pour l'exciter à suivre ce conseil ; & les deux Roys écrivirent au Pape pour luy en donner avis. Le Roy de Germanie partit incessamment pour la Bavière, où il vouloit remettre Carloman en possession des gouvernemens qui luy avoient été ôtez, afin de revenir à Francfort. Charles alla à une maison Royale qui étoit à Servais au Diocèse de Laon près de la Fère, & Alfride partit avec Ercanrat, pour aller trouver Lothaire. Dès qu'il sçut par eux ce qui s'étoit passé à Douzy, il crût plus fortement que jamais, que ses deux oncles luy vouloient faire perdre son royaume pour le partager entr'eux. L'éclat qu'ils avoient fait dans cette assemblée, pour luy donner un conseil qu'il n'avoit demandé qu'à eux, & cette affectation d'en écrire au Pape, luy parurent malignes. Il s'imagina que c'étoit le commencement d'une procédure, que ses oncles vouloient faire pour autoriser le dessein qu'ils avoient de le dépouiller : & pour empêcher que le Pape

ne fût prévenu, il envoya en diligence Luitfrid son oncle vers l'Empereur, pour le prier d'asseurer de nouveau le Pape qu'il n'avoit autre dessein que de suivre ses conseils, de l'avertir que ses oncles en vouloient à son royaume, & d'obtenir de luy qu'il leur écrivît pour les obliger à le laisser en paix.

Comme les lettres de ses oncles étoient arrivées à Rome avant que Luitfrid en eût pu obtenir de l'Empereur, le Pape leur fit réponse avant que l'Empereur luy eût écrit, & envoya ses lettres par un homme inconnu, afin qu'elles passassent par la Lombardie. Il approuvoit fort le conseil qu'ils donnoient à Lothaire: il les assuroit qu'il luy en avoit donné un tout semblable; qu'il avoit différé jusques alors de le punir de peur de causer des guerres, & de faire répandre du sang; qu'il attendroit encore pour voir si les avertissemens qu'ils luy avoient donné, le feroient changer. Mais que deslors il leur pouvoit dire que s'il refusoit d'obeir, c'est à dire, de quitter Valdrade, ils le devoient tenir pour excommunié, comme il l'avoit déclaré par les lettres dont il avoit chargé les deux Legats, qui avoient été corrompus au Concile de Mets.

L falloit bien qu'on crût à Rome que les deux oncles de Lothaire en vouloient à sa couronne, puisque le Pape disoit qu'il avoit différé de le punir, de peur de faire répandre du sang. Car il eût été impossible à tout autre qu'à eux de luy faire la guerre, en execution de tout ce que le Pape auroit pu ordonner: mais il est étonnant qu'ils souffrissent qu'on leur parlât d'une punition canonique qui dût causer des guerres, & coûter du sang. Une chose encore plus étonnante, est que le Pape ayant reçu des lettres, par lesquelles l'Empereur l'assuroit que Lothaire étoit prêt de faire tout ce qu'il luy plairoit, mais qu'il craignoit fort que ses oncles ne se servissent de cette conjoncture pour envahir ses états, & même ceux de l'Empire; il leur envoya en diligence un Legat avec des lettres menaçantes. Il écrivit aussi aux Evêques de France qu'ils exhortassent Charles à garder la parole qu'il avoit donnée de vivre en paix avec ses neveux. *Que ses prétentions temeraires, disoit-il, & ses avides desirs, s'éloignent sur tous des états de notre fils l'Empereur, & des frontieres du royaume de Lothaire: qu'il sache s'il attende sur leur heritage, qu'il aura à faire à Dieu tout-puissant, & à nous.*

Lors qu'Arfene qui portoit les lettres en qualité de Legat, passa par Francfort, le Roy de Germanie le reçut avec de grands honneurs; il luy fit de magnifiques presens; & résolut avec luy qu'on tiendrait un Parlement à Cologne vers le mois d'octobre, où Charles & Lothaire seroient invitez, afin d'affermir la paix entre tous les Rois. De Francfort Arfene alla à Gondreville près de Toul où étoit Lothaire. Ce Prince reçut avec de grandes soumissions les lettres du Pape, qui le menaçoit de le priver de tout commerce avec les Chrétiens, s'il ne chassoit Valdrade, & ne reprenoit Thierberge, dès qu'Arfene luy auroit parlé. Enfin après avoir tiré parole de

An. 865.

Le Pape répond aux lettres de Charles & du Roy de Germanie.

Il les prie de regarder Lothaire comme un excommunié, s'il n'obéit pas.
Nou. l. Epist. 71.

Le bruit court à Rome que Charles, & le Roy de Germanie en veulent aux Etats de Lothaire.

Le Pape les menace.

Nou. l. Ep. 14.

Arfene Legat du Pape, après avoir vu Louis de Germanie vient trouver Lothaire.
Annal. Bernus. & Fuld.

An. 865.

Ann. Bern.
Ann. f. Bern.
 Le Prince Roy
 ymena de repro-
 die Thietberge,
 & Envoyez Val-
 diade à Rome.

Ann. Bern.
Ann. f. Bern.
 Action présente
 à Charles en Let-
 tres du Pape par
 lequel les il Roy
 marquant le réta-
 blissement de Ro-
 thade.

Niv. 1. Ep. 40.

Euseb. Epist. 41.

Le Pape men-
 ce de déposer
 Hincmar, & il
 s'opposoit au ré-
 tablissement de
 Rothade.

Euseb. Epist. 41.
 Il blâme les
 Evêques de Fran-
 ce de n'avoir pas
 eu d'appel à l'ap-
 pel de Rothade.

On obéit au Pa-
 pe, & l'on réta-
 blit Rothade.
Ann. Bern.

Le Legat exco-
 munit Thietberge à
 Lothaire.

Niv. 1. Epist. 31.

Ann. Fald.

Ann. Bern.

Lothaire qu'il reprendroit Thietberge, & que Valdrade iroit à Rome, Arlene vint à Attigny, où Charles luy fit un accueil aussi favo-
 rable que si les lettres dont ce Legat étoit chargé, eussent été d'un
 autre stile.

ARlene luy presenta en même temps Rothade Evêque de Sois-
 sons, avec d'autres lettres qui marquoient que le Pape avoit réta-
 bly ce Prelat. Cela s'étoit fait avec beaucoup de solemnité dans Ro-
 me, où Rothade étoit demeuré plus de neuf mois, sans que person-
 ne se fût présenté pour l'accuser : & il revenoit avec un decret qui
 portoit que si on vouloit luy faire faire son procès, il seroit obligé
 de répondre devant le saint Siege, & que cependant il demeureroit
 dans sa dignité. Le Pape proteitoit par la lettre qu'il en écrivoit à
 Charles, que quiconque s'opposeroit au rétablissement de Rothade,
 seroit excommunié. Il ordonnoit à Hincmar par une lettre particu-
 liere d'obeir sans réplique à ce qui avoit été ordonné à Rome sur ce
 sujet, ou d'y venir luy-même pour soutenir l'affaire ; en sorte pour-
 tant que Rothade fût entièrement rétably dans son Siege avant toute
 contestation ; & pour presser davantage Hincmar, il le menaçoit,
 s'il n'acceptoit l'un de ces deux partis, de le déposer sans esperance
 d'être rétably quelque satisfaction qu'il voulût faire dans la suite.

Il y avoit aussi une lettre pour les Evêques de France, dont il se
 plaignoit comme ayant eû peu de respect pour les privileges du saint
 Siege, en ne déferant pas à l'appel de Rothade. Il établissoit ces pri-
 vileges sur la lettre du Concile de Sardique au Pape Jules, & sur les
 Decretales de divers Papes, entre lesquelles il méloit celles que Ri-
 culfe Archevêque de Mayence avoit apportées en France du tems
 de Charlemagne, quoy que deslors elles fussent contestées. Il se plai-
 gnoit ensuite de ce que les Evêques avoient soutenu qu'il n'y avoit
 que les grandes affaires qui dussent aller au Pape, c'est à dire, cel-
 les des Metropolitains, & que les Evêques se devoient contenter du
 jugement de leurs Archevêques. Il détruisoit cela par les lettres du
 Pape Leon, & du Pape Innocent, qui égalent la dignité des Evê-
 ques à celle des Archevêques, & finissoit par une excommunication
 contre ceux qui s'opposeroient, ou qui n'aideroient pas au rétablisse-
 ment de Rothade.

Tout le monde se soumit. Ce Prelat fut remis dans son Siege :
 Arlene après cela demanda que la Reine Thietberge, qui s'étoit
 réfugiée auprès de Charles, fut remise entre les mains des Arche-
 vêques du Royaume de Lothaire. L'ordre en fut donné, & les Ar-
 chevêques la conduisirent à Gondreville, où Arlene retourna pour
 la remettre entre les mains de Lothaire. Il ne le fit qu'après que
 douze Comtes eurent juré que ce Prince la traiteroit en Reine, &
 en femme legitime. Le Legat de sa part protesta hautement à ce
 Prince, qu'il seroit excommunié, s'il n'exécutoit ce que les Sei-
 gneurs avoient promis pour luy ; & dès ce moment, Lothaire envoya

des Ambassadeurs à Charles pour luy demander son amitié. La Reine Hetrude s'intressa fort pour cet accommodement : Lothaire vint luy même à Attigny, & Arfene le suivit pour voir jurer aux deux Roys la confirmation de leur alliance.

Avant que de quitter la Neustrie, il fit assembler les Evêques pour lire des lettres d'excommunication contre Ingeltrude, qui en parut touchée, & se presenta au Légat comme il sortoit d'Attigny. Elle promit par un serment qu'elle fit sur le livre des Evangiles, d'aller à Rome, pour accomplir la pénitence que le Pape luy imposeroit. Et en effet, elle partit d'Attigny à la suite d'Arfene, qui retourna avec Lothaire à Gondreville, où il devoit prendre Valdrade. Il y dit une Messe solemnelle le jour de l'Assomption, où le Roy & la Reine assistèrent, avec tous les ornemens royaux, & avec tant de marques d'une reconciliation parfaite, qu'il sembloit que leur mariage ne devoit plus être troublé. Valdrade se fit attendre quelque tems : mais enfin elle vint, & Arfene qu'elle suivit, partit pour Rome, fort satisfait de toutes ses negociations. Il avoit rétabli Rothade dans son Siege, remis Thietberge sur le trône, reduit Valdrade, & Ingeltrude à venir demander pénitence à Rome, & reconcilié Lothaire avec Charles. Il le croyoit du moins, & pensoit n'avoir plus pour achever toutes les affaires dont le Pape l'avoit chargé, qu'à recueillir les revenus de saint Pierre dans la Baviere, & dans l'Allemagne.

Il prit la route par-là : Ingeltrude le suivit jusques sur le Danube ; & cette femme luy persuada si bien qu'elle alloit de bonne foy à Rome, qu'il luy donna une maniere d'absolution, pour la mettre en état de converser avec les autres Chrétiens, & luy permit d'aller voir en passant un de ses parens, à condition de se rendre à Ausbourg au tems qu'il luy marqua : mais elle n'en fit rien, & ce fut vainement qu'il attendit. Quand il se vit trompé de la sorte, il écrivit aux Evêques de la Gaule & de la Germanie, pour les avertir de ce qui s'étoit passé, & de ne pas regarder l'absolution qu'il luy avoit donnée, comme une chose qui eût levé l'excommunication que le Pape avoit prononcée contre elle.

Peu de tems après, Valdrade luy échapa, & se retira en Provence, où elle vécut en souveraine pendant quelques mois. Ainsi Arfene arriva à Rome, sans y mener ny Ingeltrude ny Valdrade. Il parut par les honneurs qu'on rendit à Valdrade dans la Provence, qu'elle y étoit allée par les ordres de Lothaire, & ce Prince faisoit en même tems de si mauvais traitemens à Thietberge, qu'Arfene vit bien que ses negociations n'avoient pas si bien réussi de ce côté-là, qu'il se l'étoit imaginé. Cependant pour n'en rien negliger, il écrivit à Valdrade, & firen sorte qu'elle quitta la Provence comme pour venir à Rome : mais elle fit bien-tôt connoître que ce n'étoit pas son dessein. Elle s'arrêta en Lombardie, où l'Empereur luy donna des Abbayes : elle eut même grande part aux affaires, & seignoit d'en avoir dans tous les lieux voisins du royaume de Lothaire, afin qu'il pût la voir sous divers pretextes.

An. 865.

Charles & Lothaire s'accordent à Attigny en présence du Légat.

Ibid. Ingeltrude se soumet au Légat, à Attigny. Ibid.

Le Légat confirme à Gondreville la reconciliation de Thietberge & de Lothaire.

Il part pour Rome, & s'en va avec luy Valdrade & Ingeltrude.

Il reçoit en passant en Allemagne les revenus de St. Pierre.

Robin, chro. d. A. d. anal. Manf.

Ingeltrude abandonne le Légat.

Valdrade luy échappe de même, & se retire en Provence.

Nicot. J. Epist. & la Agnod.

L'Empereur la reçoit en Lombardie, & luy fait de grandes libes.

An. 865.

*Auss. Mém.
Fald.**Troubles en
Germanie.
Anast. Bernin.**Les Normans
brûlent Orléans.**ibid.**On démoliſſe la
Favoriſſe de Pal-
ets. ibid.**Charles fait re-
faire les ponts de
la Marne & de
l'Oise.**Un party de Nor-
mans vint à Pa-
ris.**Un autre allan-
ſe à Chartres, eſt dé-
fait.**Les Normans qui
avoient brûlé
Poitiers, ſont dé-
faits par Robert.
ibid.**Le Roy renvoye
ſon fils Charles en
Aquitaine, & re-
vient Louis en
Neuſtrie.**ibid.**Il donne à Ro-
bert les Comtez
de Nevers &*

tes, ſi bien que le Pape ne douta point qu'elle ne fût d'accord avec Lothaire pour perdre Thietberge, quelque choſe que l'Empereur pût dire pour luy perſuader le contraire. Ce qui fit que Valdrade recommença ce mauvais commerce, fut que peu de tems après que Lothaire eut repris Thietberge par la crainte de ſes oncles, leurs affaires ſe brouillèrent.

LA Germanie fut troublée par la jaloſie qui ſe mit entre les enfans de Loüis ; & les Normans firent d'étranges delordres par tout le royaume de Charles. Robert en avoit défait une groſſe troupe ſur la Loire, vers la fin de l'année précédente : mais il avoit été bleſſé depuis en une autre occaſion. Il étoit d'ailleurs ſi peu ſecondé par les autres Seigneurs, & les Normans envoyoient tant de flotres les uns ſur les autres dans la Loire, qu'ils ſ'en rendirent enfin les maîtres. Ils brûlèrent le Monaftere de Fleury, Orléans ne put leur reſiſter : ils y mirent le feu ; & toutes les Egliles furent conſommées, à la reſerve de celle de ſainte Croix, qu'ils ne purent jamais brûler, quoy qu'ils y fiſſent tous leurs efforts.

La Neuſtrie ne fut pas mieux traitée : Piſtes fut forcée par cinquante navires, & ſes fortifications abbatues. Charles y alla en perſonne avec des ouvriers, pour les faire travailler à de nouvelles fortifications ; mais les Normans qui l'attendirent, l'obligerent à changer de deſſein. Il employa ces ouvriers à reſaire les ponts de la Marne, & de l'Oiſe, que les habitans des païs voiſins n'avoient pas le moyen de reſaire, & ordonna qu'on mettroit des gardes ſur les bords de ces deux rivières, pour empêcher que les Normans n'y entraſſent. Il ordonna auſſi qu'on en mettroit ſur la Seine : mais cet ordre fut ſi lentement exécuté, que les Normans eurent le tems d'envoyer deux cens de leurs à Paris pour y prendre du vin, & revinrent ſans que perſonne les en empêchât. A quelque tems delà, ils en envoyèrent encore cinq cens vers Chartres : mais ceux là rencontrèrent des gardes qui en tuèrent un bon nombre, & les autres ſe ſauverent dans leurs vaiſſeaux.

On eut en même tems nouvelles que les Normans qui tenoient la Loire, avoient pillé & brûlé Poitiers. Mais Robert guery de ſa bleſſure, les rencontra : il les attaqua ; & ils ſe défendirent en gens qui vouloient conſerver un riche butin. Ils ne purent toutefois luy reſiſter : il en demeura cinq cens ſur la place ; & Robert envoya rous leurs drapeaux, & toutes leurs armes au Roy. Il vint bien-tôt après luy même ; & ce fut par ſon avis que Charles, qui devoit partir pour le Parlement qu'on avoit indiqué à Cologne, laiſſa Loüis ſon fils en Neuſtrie, comme paravant en Aquitaine avec la qualité de Roy, parce que tous les Seigneurs l'avoient ainſi deſiré. Loüis eût bien voulu reprendre auſſi le titre de Roy qu'il avoit déjà porté : mais Charles parut ſans s'expliquer là deſſus, c'eſt à dire, ſans luy en donner la permiſſion, & ſans luy en faire la déſenſe. Il luy donna en partant le Comté d'Anjou que Robert poſſédoit : il joignit à cela pluſieurs maiſons, & l'Abbaye de Marmouſier. Robert au lieu du Comté d'Anjou, eut les Comtez d'Au-

xerre, & de Nevers. Il fut renvoyé pour la garde de la Loire ; & celle des rivières de Neustrie fut commise principalement à Adelard, à Hugues, & à Berenger qui étoient tous trois parens de Charles.

An. 865.
d'An enu pour
l'Anjou.

IL apprit en arrivant à Cologne, que l'armée de Germanie avoit eû un grand succès contre les Vinides qui s'étoient voulu revolter. On ne sçavoit pas encore que Louïs, second fils du Roy de Germanie eût eû part à ce soulèvement, ny qu'il en meditât de nouveaux. Cependant ce jeune Prince, outré de ce que le Roy son Pere, luy avoit été quelques Seigneuries, pour les donner à Carloman son frere, s'étoit ligué avec Verinhaire, Uton & Berenger, à qui le Roy de Germanie avoit été trois grandes charges. Gontbauld qui avoit été au service de Carloman, s'étoit joint à eux par quelque mécontentement ; & ces Seigneurs avoient des émissaires en divers endroits, qui leur faisoient espérer une grande revolte. Il semble même qu'on vouloit faire entrer les plus grands Seigneurs de Neustrie en cette ligue, du moins est-il certain que le jeune Louïs, fit promettre dans ce tems à Adelard qu'il épouserait sa fille, & qu'Adelard laissa venir les Normans jusques à saint Denys, tandis que Charles étoit à Cologne.

Il vient à Cologne pour le Pape Jean.
Anat. Bertr.
& Faldesf.

Conspiration de Louïs, contre le Roy de Germanie son pere.

La seule chose que le Roy de Germanie avoit découverte, étoit la promesse que Louïs avoit faite d'épouser la fille d'Adelard : aussi fust-ce la seule dont il fit ses plaintes, lors qu'il vit Charles à Cologne. Il parut fort irrité contre son fils, & contre Adelard : mais Charles l'apaisa, en l'assurant que ce mariage n'auroit aucune suite ; & le jeune Louïs qui eut peur qu'on ne découvrit le reste de son dessein, donna les mêmes assurances à son pere.

Anat. Bertr.
Charles sur les accommodement à Cologne.

AU sortir de Cologne, le Roy de Germanie alla à Vormes, & Charles revint à Quiercy. Il apprit en chemin que les Normans étoient dans saint Denis, & que ny Adelard, ny Hugues, ny Berenger, à qui il avoit commis la garde des rivières de Neustrie, ne s'étoient opposés à leur passage. Comme il y avoit déjà plusieurs jours qu'ils étoient dans saint Denis, lorsque Charles en eut la nouvelle, ils en avoient enlevé tous les trésors avant qu'il fut de retour, & s'étoient retirés dans une île voisine, où ils avoient fortifié leur camp. Ceux qui étoient sur la Loire, avoient pris aussi le tems de l'absence de Charles pour se joindre aux Bretons, & avoient été avec eux piller le Mans, sans que Robert y put mettre d'obstacle. Il en vint d'autres dans la Charante qui furent repoussés par les Aquitains ; mais cela ne console pas Charles du pillage de saint Denis. Il étoit si irrité contre Adelard, contre Hugues, & contre Berenger, que quoy qu'ils fussent tous trois ses parens, il assembla un Parlement à un lieu de Neustrie, qu'on appelloit Rosiac, où il leur ôta toutes les charges qu'il leur avoit données. Il commit la garde des rivières au comte Hervé, & à deux autres comtes qui étoient freres : l'un s'appelloit Gausfrid, & l'autre Roric. Il alla de Rosiac à Sens : & sur la fin de l'année des Ambassadeurs qu'il avoit envoyé à Mahomet Roy des Sarrafins de Cordoue,

Les Normans s'enchantent S. Denis & en pillent les trésors.
ibid.

Ils pillent le Mans, avec les Bretons.

Ibid.
Charles tient un Parlement, & ôte les charges aux Comtes Adelard, Hugues & Berenger ses parens.

An. 866.

An. 866. révinrent avec plusieurs châteaux chargez de lits, de tentes, de pavillons, de parfums, & de différentes étoffes que ce Prince envoyoit à Charles.

Défaite des Normans en Neultrie.

Année. 866.

Les Normans viennent à Melun & deffont les trouppes de Robert.

Charles leur offre une somme d'argent, pour leur faire quitter la Seine, Ibid.

Ibid.

Ils l'accablent avec des contributions exorbitantes.

Uoy qu'on fût alors au plus fort de l'hiver, les Normans qui étoient sur la Loire, s'avancerent dans la Neultrie pour la piller. Les trois Comtes, à qui Charles venoit de donner la garde des rivières, se joignirent pour les combattre ; & Roric le plus jeune des trois, fut tué dans cette occasion. Mais Gausfrid son frere, & Hervé, vengerent sa mort, par celle de la plupart des ennemis, qui furent enfin défaits, & forcez à remonter sur leurs vaisseaux. Ceux qui étoient sur la rivière de Seine, monterent en même tems jusques à Melun ; & Robert qui étoit demeuré auprès de Charles alla avec Eudes, & d'autres Seigneurs pour leur couper le passage. Ils se mirent par troupes sur les deux bords de la rivière ; & celle que Robert commandoit avec Eudes, fut la première que les Normans rencontrèrent. Ils la défirent presque sans combat ; & ce succès fit perdre cœur à toutes les autres troupes. Personne ne crut pouvoir résister à ceux que Robert n'avoit pu vaincre, & Charles n'espéra plus de chasser les Normans de dessus la Seine, qu'en leur faisant offrir une grande somme. Ils promirent de rendre Pistes, pourveu qu'on leur donnât quatre mille livres d'argent : & pour assembler cette somme, il fallut faire une imposition partout le royaume. Chaque maison libre paya six deniers ; chaque maison de serf en paya trois ; on en exigea un de chaque étranger, & la moitié d'un de chaque hôtellerie. Les marchands donnerent le dixième de leurs biens, on taxa les Prêtres mêmes, & on prit de ceux qui étoient sujets à l'Horiban, (c'est à dire, à prendre les armes quand on publioit l'arrièreban) les soixante sols qu'ils devoient payer par tête quand ils y manquoient.

Tous les deniers qu'on leva de cette imposition, ne furent pas suffisans, il en fallut faire une seconde : & quand la somme dont on étoit convenu, fut amassée, les Normans déclarerent qu'ils entendoient qu'outre cette somme, on leur payât la rançon de tous les captifs qu'ils avoient faits. Ils firent même un compte de tous les Normans, qui avoient été tuez depuis leur venue en Neultrie, & demanderent une certaine somme pour chaque tête. Jamais vainqueurs n'avoient imposé une semblable loy ; & la conséquence en étoit étrange : car de faire payer aux peuples la vie de ceux qu'ils avoient tuez pour se défendre du pillage, c'étoit leur dire qu'il ne se falloit plus défendre. Mais la consternation étoit si grande, qu'on promit aux Normans tout ce qu'ils demanderent. Sur cette parole ils quitterent l'Isle de saint Denis, pour se rendre à Pistes, où ils emmenerent leurs captifs, & où l'on devoit porter tout ce qu'on leur avoit promis.

Il ne sembloit pas possible d'en achever la levée, dans un pays qu'ils avoient pillé tant de fois. Le peuple neantmoins fit un dernier effort pour se délivrer de ces terribles ennemis, qui sortirent enfin de Pistes au mois de juillet. Ils emporterent tout l'argent & toutes les dépouilles de

de la Neustrie : on regreta sur tout les tresors de saint Denis, & ce fut une perte inestimable, dont ils ne profiterent pas. Plusieurs moururent enragez, d'autres vuiderent leurs boyaux par le fondement; d'autres frapés d'une espee de lépre, virent tomber par pieces tout leur corps, & tous perirent par de semblables maladies.

DEz qu'on sçeut qu'ils étoient en mer, Charles alla à Pistes avec quelques troupes, & un grand nombre d'ouvriers pour en reparer les fortifications. Il y donna l'Abbaye de saint Martin à Robert : il pourvut à toutes les charges qu'il avoit ôtées quelques mois auparavant à Adelard, à Hugues, & à Berenger. Les historiens disent qu'elles furent données à des amis de Robert, & que ce fut par son conseil que le Roy donna le Comté d'Authun à Louis son second fils, qui avoit déjà celui d'Auxerre, & celui de Nevers, avec d'autres terres, & une grande Abbaye. Mais cela ne s'accorde pas avec les annales de Bertin, qui assurent que les Comtez d'Auxerre & de Nevers, furent donnez en échange de celui d'Anjou au Comte Robert; & l'on ne voit pas de raisons qui ayent pû obliger le Roy à changer.

Tant que les Normans avoient occupé la Neustrie, Lothaire étoit demeuré fort en repos. Valdrade l'avoit veu en différens endroits; ils y avoient fait divers projets contre la Reine Thietberge; & quoy que le Pape averty de ce commerce eût excommunié Valdrade dès le mois de fevrier, elle avoit toujours continué de vivre de la même maniere, craignant peu les censures Ecclesiastiques, quand elle ne voyoit aucun Prince en état de les appuyer. Mais dès qu'elle sçût que les Normans s'étoient retirés de Neustrie, & que le Pape avoit écrit à tous les Evêques du royaume de Lothaire, qu'il l'avoit excommuniée dès le mois de fevrier, elle crut devoir menager Charles; & Lothaire envoya prier ce Prince de se trouver auprès de saint Quentin. Charles y alla au sortir de Pistes; & un Annaliste dit que Lothaire luy donna l'Abbaye de saint Vast, après qu'ils eurent fait ensemble un traité, pour une affaire qu'ils tenoient fort secrette.

Cette affaire si secrette étoit un projet de ce qu'il falloit faire pour mettre Valdrade sur le trône. On avoit tenu Thietberge pendant quelques mois, tantôt en religion, & tantôt dans le monde, selon qu'elle paroissoit, ou contraire, ou favorable à ce dessein : & cette Princesse s'étoit enfin résoluë pour n'être plus si mal traitée, à déclarer qu'elle étoit sterile, & qu'elle desiroit de vivre en continence, parce que c'étoit l'état le plus parfait. Elle avoit même dit, tant elle apprehendoit pour sa vie, qu'elle vouloit déclarer au Pape une chose particuliere, qui empêchoit qu'elle ne pût être femme de Lothaire, & demandé avec instance qu'on luy permit d'aller à Rome. Comme cette promesse flatoit les inclinations de Lothaire & de Valdrade, ils l'avoient laissé partir. Mais lorsque Lothaire communiqua ce projet à Charles, on jugea que Thietberge n'avoit fait cette proposition, ny demandé d'aller à Rome, que pour se tirer des mains de Lothaire; & il fut arrêté qu'on empêcherait qu'elle n'achevât le voyage. On crût que Char-

An. 866.

Prise des
catholiques de
Normandie.

Il se trouva en
mer; & Charles
fut établi les
fortifications de
Pistes.
Annal. Bertin.

Lothaire & Char-
les se vont à S.
Quentin.
Annal. Bertin.

La fin de cette
entreprise, son é-
tablissement de
Valdrade & l'ab-
bandonement de
Thietberge.
Nouvel. Hist.
p. 41.

On y jugea qu'il
falloit empêcher
Thietberge d'aller
à Rome.

An 866.

Annal. Beron.

Sujets de l'affir-
mation du Concile
de Soissons, sans
pouvoir rétablir
mieux de Vulfa-
de.

Le Roy protège
Vulfade.

*Epistola Carolus
Nunt. I. de Nunt.
ad Car. in Concil.
Eugl. y. T. n.
VIII. Cont.*

Le Pape charge
l'Archevêque de
Lyon de convoquer
ce Concile.

*Epist. Nicol. ad
Herard. Tours.
Ibid.*

Le Pape dans sa
lettre aux Arche-
vêques, n'approu-
ve pas la dépo-
sition des Cleres
d'Ebbou.

les qui l'avoit toujours protégée, auroit assez de pouvoir sur elle pour luy persuader d'écrire au Pape ce qu'elle avoit promis de luy dire : & parce qu'on devoit tenir un Concile à Soissons, où Charles étoit pressé d'aller, on convint que Lothaire reviendrait au mois de septembre à Artigny, où Thietberge seroit mandée pour écrire au Pape.

LE principal sujet qui faisoit assembler le Concile de Soissons, étoit le rétablissement de Vulfade que le Roy avoit fait élire Archevêque de Bourges. C'étoit l'un de ces clercs qu'Ebbon Archevêque de Rheims, avoit ordonné depuis sa déposition : & comme leur ordination avoit été jugée nulle dans un Concile tenu à Soissons, en huit cens cinquante trois, par les Evêques de cinq Provinces, qui avoit été confirmé par le Pape Benoist, & par le Pape Nicolas, il ne sembloit pas possible de les rétablir, ny par conséquent de mettre Vulfade en état de posséder l'Archevêché de Bourges. L'intérêt d'Hincmare, qui n'avoit été élu Archevêque de Rheims, que sur la déposition d'Ebbon, faisoit encore un grand obstacle à Vulfade ; mais le Roy s'étoit déclaré en faveur de ce Prélat, & vouloit s'en servir, comme d'un homme dont il avoit éprouvé le cœur & l'esprit. Il l'avoit fait precepteur de Carloman, l'un de ses enfans Abbé de S. Medard, de saint Riquier & de plusieurs autres Abbayes : & depuis que le jeune Charles son fils étoit retourné en Aquitaine, il avoit pensé à le mettre auprès de luy, comme un homme capable non seulement de soutenir la faiblesse de ce Prince, à qui sa jeunesse & sa blessure ne permettoient presque pas de s'appliquer aux affaires : mais encore de fixer la légereté de plusieurs Seigneurs, & de résister à l'insubordination naturelle des peuples d'Aquitaine. Il avoit même écrit à Rome sur ce sujet ; Vulfade en avoit fait autant ; & le Pape avoit mandé à Hincmare qu'il luy seroit plus honneste de le rétablir, que d'attendre qu'il y fut forcé par le jugement d'un Concile. Mais Hincmare que le Roy même en avoit pressé, avoit toujours fait des réponses si ambiguës, qu'enfin le Pape avoit envoyé ordre à Remy Archevêque de Lyon, de convoquer un Concile à Soissons sur cette affaire.

Les Archevêques qui assistèrent à ce Concile furent Hincmare de Rheims, Remy de Lyon, Fothaire de Bourdeaux, Herard de Tours, Venilon de Rouen, Egilon de Sens, & Luitbert de Mayence. Il y avoit avec eux vingt huit Evêques ; & leur assemblée se fit dans saint Medard de Soissons. Tous les Archevêques avoient eû une lettre du Pape, qui portoit que s'étant fait relire exactement les actes du Concile, tenu au même lieu, en huit cens cinquante trois, il n'avoit pas trouvé que la déposition des Cleres ordonnée par Ebbon, parut juste ; que neantmoins il n'avoit rien voulu ordonner sur ce sujet : mais que ne pouvant refuser son secours à ceux qui l'imploroient, il avoit exhorté Hincmare à dépouiller l'animosité qu'il pouvoit avoir, sans que cela eût rien produit. Il luy reprochoit d'avoir usé de violence, & d'artifice en toute cette affaire : il trouvoit des défauts dans la procédure,

& entre autres que Vulfade étant là malade lors qu'on le jugea, n'avoit pas pû se défendre. Il soutenoit que ny le Pape Benoît, ny luy n'avoient confirmé le Concile de huit cens cinquante trois, qu'à condition que tout ce qu'on luy en écrivoit fût vray; qu'Hincmare avoit falsifié ces deux confirmations, & qu'il avoit eû l'adresse de n'envoyer pas à Rome tout ce qui regardoit cette affaire; que pour luy, en confirmant le Concile de huit cens cinquante trois, il avoit réservé le droit du Siege Apostolique, & que puisqu'il se trouvoit que Vulfade avoit appelé du tems de Leon IV. il falloit que son appel fut jugé. Le Pape alloit jusques à soutenir qu'on ne pouvoit pas prouver qu'Ebbon eût été bien déposé: il vouloir même que le Concile jugé de nouveau sur tous ces points; & que s'il y avoit quelque contestation entre les Evêques, on renvoyât toute l'affaire à Rome avec les actes de la déposition d'Ebbon.

Cela ne plaîsoit ny au Roy, ny aux Evêques. Le Roy voyoit trop de longueur à prendre ce biais; & il eut trop fallu reculer le sacre de Vulfade, qu'il vouloit envoyer promptement en Aquitaine, avec un titre qui le pût faire respecter. Les Evêques trouvoient d'une dangereuse conséquence d'examiner de nouveau, ce qui avoit été jugé dans un Concile de cinq Provinces. C'étoit d'ailleurs une vieille affaire, à laquelle il eût été difficile de retoucher, parce que de tous ceux qui avoient déposé Ebbon, il ne restoit plus que Rothade Evêque de Soissons. Enfin ils voyoient que si on jugeoit de nouveau, Hincmare ne cederoit jamais; qu'ainsi, il faudroit retourner à Rome, & qu'outre le tems qui se consumeroit en ces contestations, il pourroit arriver que le Pape renverferoit leurs jugemens pour faire valoir son autorité. Hincmare qui sçavoit leurs pensées, vouloit profiter de leur crainte, pour empêcher qu'on n'écûtât Vulfade. Mais comme il ne vouloit pas choquer ouvertement le Roy, il eût l'adresse, quand il fut obligé de s'expliquer dans la première assemblée, de tourner son discours, de sorte que les Evêques regardassent cette affaire non plus comme la sienne, mais comme la leur propre. Ce n'est pas moy (leur dit-il) qui ay déposé Vulfade, c'est le Concile de la Province de Rheims; & Vulfade en ayant appelé à un autre Concile convoqué de cinq Provinces, la déposition fut confirmée. Je n'ay donc point été son juge: j'ay seulement été chargé de faire sçavoir au Pape Benoît, ce que les Evêques avoient ordonné; il a tout confirmé. Le Pape Nicolas en a aussi donné la confirmation, avec un terrible anathème contre toute personne de quelque qualité qu'elle fût, qui oseroit aller contre ce decret, déclarant qu'il n'entendoit plus qu'on eût aucune question sur ce sujet. Ainsi, l'Eglise Romaine, qui regarde comme le plus beau de ses droits, d'examiner ce qui est définy dans les autres Eglises, & de l'assurer par sa confirmation, a usé pleinement de ce droit en cette conjoncture: & il semble qu'il ne devoit rester aucun doute dans les esprits, après la declaration de deux Papes, qu'on peut regarder comme les plus vives lumières de cette Eglise. Cependant, puisque le Pape Nicolas vous ordonne d'exami-

An. 866.

Il veut qu'on retouche l'affaire d'Ebbon, & en cas de contestation qu'on la renvoye à Rome.

Cela ne plaît ny au Roy, ny aux Evêques.

Hincmare profite de cette crainte pour craindre.

Son discours aux Evêques sur le sujet de Vulfade. 2. schédule 1. Canon 1. de l'assemblée.

An. 866. » ner de nouveau ce qui a été jugé, j'obéiray volontiers à ses ordres ;
 » comme j'ay obey au decret, par lequel il a confirmé le Concile dont
 » je viens de parler. Je consentiray de même à tout ce qu'il vous plai-
 » ra d'ordonner, je veux éviter toute sorte de schisme, je ne veux mal, ny
 » à Vulfade, ny à ceux qui demandent comme lui leur rétablissement.
 » Je suis même affligé de leur destitution : & si je ne les ay pas rétablis
 » avec les Evêques de ma Province, comme le Pape me l'avoit mandé ;
 » c'est que j'ay crû ne le pouvoir faire sans violer les saints Ca-
 » nons, qui défendent de rétablir ceux qui ont été déposés par un
 » Concile, si ce n'est par le jugement du même Concile ou d'un
 » plus grand. Or vous sçavez que Vulfade a été jugé par un Con-
 » cile de cinq Provinces, auquel il avoit appelé luy même, &
 » c'est ce qui m'a retenu. Je me croy aussi obligé de vous représenter
 » (non pour me dispenser d'obéir : mais afin que le jugement auquel
 » je dois obéir soit dans les regles) que le Pape dit luy même en un en-
 » droit de la lettre qu'il vous a écrite, que vous ne devez rien chan-
 » ger, à ce qui a été ordonné contre Vulfade dans le premier Conci-
 » le ; à moins que vous n'y trouviez quelque chose de contraire aux
 » saints Canons. J'attens donc, mais avec une intention simple & sin-
 » cere, qu'on me fasse voir que la définition du Concile qui l'a déposé,
 » a quelque chose de contraire aux saints Canons. Je souhaiterois aussi
 » qu'on m'expliquât un peu plus nettement que le Pape ne l'a expliqué
 » dans sa lettre, si les Evêques ont le pouvoir de casser, ou de changer
 » ce qui a été confirmé par deux Papes, avec menage d'anatheme con-
 » tre ceux qui y oseront toucher : & si ce n'est pas faire un grand pré-
 » judice au saint Siege Apostolique de casser ce qu'il a confirmé, à moins
 » que le Pape voulut revoquer la confirmation.

Replique de
Vulfade.

8. let. 3.
Hincmar y ré-
pond par tierce.

On relie les actes
du Concile de
Soissons, où Vul-
fide avoit été dé-
posé.
Gene. surff. ibid.

Hincmar pro-
fesse un nouvel
serment contre Vul-
fide.
8. let. 4.

CE discours étonna Vulfade, & il s'outint en sollicitant les Evê-
ques, qu'Ebbon n'avoit pas été legitimelement déposé : ou que s'il
l'avoit été, on l'avoit depuis rétabli canoniquement. Il ne le disoit pas
tout haut, mais il le dit à tant de monde qu'on en avertit Hincmar, qui
fit lire dans la seconde séance un écrit, par lequel après avoir
montré qu'il avoit été bien élevé, & qu'Ebbon avoit été bien dépo-
sé, il continuoit de dire, qu'il se soumettroit à tout ce que les Evêques
ordonneroient touchant Vulfade : mais il les prioit de juger sur les
actes, & de prévoir les conséquences.

L'Evêque de Laon qui étoit son neveu, & qui portoit son nom,
fit lecture de tous les actes du Concile de Soissons, où Vulfade avoit
été jugé. Raginelm Evêque de Tournay, leur ceux du Concile de
Bourges, qui declaroit qu'Ebbon avoit été bien jugé : Ercanrat Evê-
que de Châlons, leur la confirmation du Pape Benoît ; & Odon Evê-
que de Beauvais celle du Pape Nicolas. Tout cela se passa sans chaleur :
mais soit que Vulfade eût dit quelque chose après cette seconde séance,
ou qu'Hincmar eût peine à se contenir si longtemps, il est cer-
tain qu'il composa un autre écrit, par lequel il disoit que non seule-
ment Vulfade avoit été bien déposé, mais qu'il avoit fait serment sur

la Sainte Trinité, de ne pretendre jamais à aucun ordre sacré; qu'il y en avoit eû un écrit leu en présence du Roy, & de plusieurs Evêques; que nonobstant ce serment, il avoit quitté la Province de Rheims, & tenté de se faire Evêque de Langres; qu'il avoit abusé de l'économat de cet Evêché; & qu'ayant violé de la sorte son serment, & les decrets de l'Eglise, il ne meritoit pas que les Papes luy fissent de grace. Hincmare eut beau protester à la fin de cet écrit, qu'il ne disoit pas tout cela par aversion, mais seulement afin que les juges fussent bien instruits; personne de ceux à qui il communiqua cet écrit, ne le crût. Ils en parurent même scandalisez; & comme il vit par l'effet que cela faisoit dans l'esprit de ses amis mêmes, que le Roy ne manqueroit pas d'en être fort choqué, il en composa un autre, par lequel il prouvoit par plusieurs autoritez des Papes, qu'on peut legitiment changer ce qui a été ordonné, pour faire grace à ceux qui demandent misericorde. Il prioit seulement les Evêques de pourvoir aux inconveniens, qui pouvoient naître d'un tel exemple, & disoit qu'il attendoit ce bien de la sagesse du Pape, & de la leur.

C'est ainsi qu'il trouva moyen de contenter le Roy sans céder au Pape; & les Evêques crurent avoir trouvé dans ses écrits & dans les lettres du Pape dequoy accommoder l'affaire, sans s'exposer au peril qu'ils prevoient à l'examiner de nouveau par le fonds. En effet, de ce qu'Hincmare disoit qu'il n'avoit pas déposé Vulfade, que c'étoit le Concile, & qu'un autre Concile aussi grand pouvoit faire grace; on concluoit qu'on la pouvoit faire. Et de ce que le Pape disoit que ny Benoist, ny luy n'avoient confirmé la déposition que sous condition, on concluoit qu'il pouvoit revoquer cette confirmation. Il fut resolu qu'on le prioeroit d'en donner la revocation. Le Roy se chargea de l'obtenir; & le Concile en écrivit une lettre au Pape. Les Evêques y exposoient les raisons qui avoient empêché Hincmare de rétablir Vulfade, & celles qui leur faisoient croire qu'on luy pouvoit faire grace. Ils assuroient pourtant le Pape, qu'ils ne vouloient rien faire sans luy; qu'ils attendoient son consentement, & qu'ils le prioient de faire en sorte que cet exemple ne tirât point à conséquence.

A cette lettre, le Concile en joignit une autre pour se plaindre de ce que les Evêques de Bretagne ne vouloient pas venir aux Conciles que le Pape convoquoit, & de ce que les Bretons faisoient des ravages continuels dans la Neustrie. Le Pape étoit supplié d'en écrire à leur Duc; d'user de menaces pour l'obliger à faire rendre obeissance par les Evêques de sa nation au Metropolitain de Tours, qu'ils ne reconnoissoient plus depuis 20. ans, & de lui ordonner de payer le tribut qu'il devoit à Charles.

Sur la fin du Concile, Herard Archevêque de Tours, proposa de couronner la Reine Hermengarde. Il dit que le Roy le souhaitoit, parce qu'il esperoit que les prieres que les Evêques feroient pour elle en cette ceremonie, attireroient les bénédictions du Ciel, & luy feroient obtenir des enfans plus propres à regner que ceux qu'elle avoit eû jusques alors, dont les uns étoient morts, & les autres foibles, ou malades. Elle fut couronnée dans S. Medard; & les Evêques du Concile s'étant sepa-

An. 868.

Les Evêques en font unanimes.

Hincmare admet cet écrit par un autre. Schott. 31.

Expédition des Evêques pour le traité d'affaire. Concil. même.

Ils écrivent au Pape. Epist. 3. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

Ils se plaignent à luy des Evêques Bretons. Epist. altera ejusdem Concil. ad Nicol. 1.

Sur la fin du Concile le Roy lui conçoit la Reine Hermengarde. Annal. Breton. ad. monastio Herardi, in eodem Concil. Cap. Car. Galfr.

An. 866.

Charles & Lothaire
vont à
Atigny.
Annal. Beron.

rez, Charles alla avec elle à Attigni, où Lothaire se trouva. Thietberge s'y rendit aussi; & ce fut de là qu'elle écrivit au Pape, qu'elle avoit dessein de vivre en continence, & qu'elle étoit stérile. Elle expliqua dans la même lettre ce qu'elle avoit promis de lui dire, pour montrer qu'elle ne pouvoit en conscience demeurer femme de Lothaire. On n'a point sçu ce que c'étoit: mais il est certain que Lothaire esperoit que le Pape en pourroit être touché. Thietberge assuroit par sa lettre que c'étoit de son mouvement, & sans y être contrainte qu'elle l'écrivoit; & l'on ne doutoit point que le Pape ne le crût, à cause que cela se faisoit en présence de Charles, qui avoit toujours protégé cette Princesse.

Ils envoyèrent au
Pape.
Annal. Beron.

Les deux Roys envoyèrent en commun à Rome pour négocier cette affaire, & celle de Vulfade: Adon Archevêque de Vienne, y alla de la part de Lothaire avec Vvaltaire secrétaire de ce Prince. Les historiens disent qu'ils eurent des ordres secrets; & ces ordres étoient, que si le Pape n'estimoit pas que le mariage de Thietberge se pût rompre, Vvaltaire lui déclareroit que le Roi son mary prétendoit l'accuser d'adultère, & en remettre la preuve à un combat; en sorte que si celui qui entreprendroit la défense de cette Princesse, étoit vaincu, elle seroit jugée coupable & condamnée à la mort.

Ibid.

Egilon porte à
Rome les lettres
du Concile de
d'Hincmar.
*Epist. vi. ad Nicol.
Hincmar. in Conc.
Synod.*

Egilon Archevêque de Sens fut envoyé de la part de Charles: & comme il devoit porter les lettres du Concile de Soissons, Hincmar lui dressa une instruction secrète, qui marquoit bien qu'il n'avoit pas envie que Vulfade fût rétabli. Elle portoit qu'Egilon ne devoit nullement parler à Rome de ce qui s'étoit passé au Concile, de peur que le Pape ne crût qu'il y avoit des contestations, & que cela ne reculât les dessein du Roy, qu'il falloit au contraire laisser croire, que tout le monde avoit concouru à rétablir Vulfade, & des autres Cleres ordonnez par Ebbon, pourveu que le Pape voulut révoquer le decret qui avoit confirmé leur déposition. Mais sur la fin de l'instruction, Hincmar disoit qu'Egilon devoit faire sentir au Pape, que s'il changeoit ce qu'il avoit confirmé, tout ce qu'il feroit ne seroit pas plus assuré que ce qu'il avoit déjà fait; que le bruit couroit déjà parmy les Prêtres, & parmy le peuple que les jugemens des Evêques, & ceux du Pape même, ne tenoient qu'autant qu'il plaisoit au Roy; que le Pape se devoit souvenir de la manière dont Gonthier avoit traité son excommunication quoy que bien confirmée; qu'il n'y avoit que trop de gens qui cherchoient à secouer le joug de la discipline Ecclesiastique, & que c'étoit à lui à y penser.

Vulfade est fait
Archevêque de
Bourges.
Annal. Beron.

Mort de Charles
Roy d'Aquitaine.

LEs deux Archevêques, & Vvaltaire partirent ensemble; & Charles n'attendit pas de leurs nouvelles pour mettre Vulfade en possession de l'Archevêché de Bourges. Il crut même que le Pape ayant témoigné qu'il vouloit son rétablissement, & que le Concile l'ayant approuvé, tout le reste n'étoit qu'une formalité. De sorte qu'il donna ordre à son fils Carloman, Abbé de S. Medard de le faire sacrer, ce qui fut promptement exécuté. Adon Evêque de Limoges qui fit le sacre, fut saisi pendant la cérémonie d'une fièvre dont il mourut peu de jours après; & cela fut regardé comme une punition divine. La mort de Charles Roy d'Aquitaine,

arriva presque en même tems par la blessure qu'il avoit receüe à la tête deux ans auparavant. Carloman son frere, & Vulfade le firent inhumer dans l'Eglise de saint Sulpice de Bourges, & Charles pensa deslors à donner le royaume d'Aquitaine à Louïs, mais les choses qui arriverent, ne luy permirent pas d'en assembler si-tôt les Seigneurs.

Guillaume, qui avoit été le principal auteur des troubles de la Bourgogne, fut pris dans cette Province; & quoy qu'il fût parent de Charles, il eut la tête tranchée à Senlis. Il vint en même-tems des Envoyez du Roy de Germanie pour demander du secours. Louïs son second fils poussé par Verinhaire, par Uton, par Berenger, & par les autres mécontents, à qui on avoit ôté leurs charges, s'étoit enfin déclaré. Il avoit des troupes dans le voisinage de la Saxe, & de la Turinge, où il croyoit qu'on prendroit les armes pour luy. Gombaud qui étoit du même party, tenoit d'autres troupes proche de la Baviere: & pour donner des affaires de plusieurs côtez, on sollicitoit puissamment Rastices d'entrer en cette ligue.

Dans un besoin si pressant le Roy de Germanie avoit eu recours, non seulement à Charles, mais à Lothaire, & n'avoit point envoyé vers l'Empereur, parce qu'il étoit allé avec toutes ses forces contre les Sarrazins de Bary qui faisoient d'effroyables ravages dans la Pouille, dans la Calabre, dans les terres de Capoue, & dans celles de Benevent. Charles promit de se rendre vers la saint Martin à Metz avec une armée: le Roy de Germanie s'y devoit rendre aussi; & Lothaire devoit marcher avec eux contre les Rebelles qui vouloient faire sollevier la Saxe, & la Turinge, tandis que Carloman marcheroit contre Gombaud.

Comme Charles se préparoit à ce voyage, les Normans joints aux Bretons recommencerent leurs ravages dans la Touraine, dans le Poitou, dans le païs de Nantes, dans l'Anjou, & dans le Maine. Robert, Ranulfe, & le Comte Hervé, se joignirent pour aller secourir le Mans, où Hastingue avoit mené une grosse troupe de Normans, & de Bretons pour en faire le pillage. Le mal qu'ils vouloient empêcher, étoit fait quand ils y arriverent; & dès que Hastingue les apperçût, il ne songea qu'à regagner les bateaux qu'il avoit laissé sur la Loire: mais il fut serré de si près qu'il n'en eut pas le tems, & tout ce qu'il pût faire fut de se jeter dans un bourg qu'il reneontra sur sa marche, & que l'on appelle maintenant Brisferte près de Château-Neuf sur la riviere de Sarthe. Comme l'Eglise en étoit grande & bâtie de grosses pierres, il s'y renferma avec la meilleure partie des siens, & laissa autant de monde dans le bourg qu'il en falloit pour y faire une longue resistance. Mais Robert, & Ranulfe en firent l'attaque avec tant de vigueur, qu'ils le forcerent en peu de tems: ils mirent au fil de l'épée tous ceux qui le gardoient, & vouloient dans cette premiere ardeur forcer encore ceux qui s'étoient renfermez dans l'Eglise. Ils trouverent néanmoins après l'avoir reconnu, qu'elle étoit trop forte pour l'attaquer avec des troupes, qui devoient être fatiguées

An. 866.

Charles fait trancher la tête à Guillaume fils du Comte d'Orléans. *Annal. Breton.* & *Psid.*

Revue de Louïs fils du Roy de Germanie.

Le Roy de Germanie impose le secours de Charles & de Lothaire.

Ravages des Normans & des Bretons. *Annal. Breton.* & *Psid.*

Hastingue chef des Normans est assiéger par Robert & Ranulfe.

An. 866.

de la longue marche qu'elles avoient faite , & du combat qu'elles venoient de rendre. Cela leur fit croire qu'il valoit mieux les laisser reposer jufques au lendemain , & elles eurent ordre de fe camper devant l'Eglife.

*Annal. Marten.
& Ead.*

Le foleil étoit prêt à fe coucher : chacun ne penfoit qu'à fe loger ; & Robert qui avoit fort fatigué toute la journée , avoit ôté fon cafque & fa cuiraffe pour fe rafraichir , quand tout d'un coup les Normans firent une sortie. Les François ne s'y attendoient pas : mais ils ne fe troublerent point , parce que Robert fe mit incontinent à leur tête. Il ne reprit ny cuiraffe , ny cafque ; & fa feule épée le fit paroître fi terrible aux ennemis , que ne pouvant tenir devant luy , ils tournerent tous le dos. Ils rentrerent dans l'Eglife avec beaucoup de défordre ; & Robert qui les menoit battant , avoit le pied fur la porte , quand il reçut un coup de flèche dont il tomba mort fur les degres. Les Normans tirèrent auffi-tôt fon corps dans l'Eglife. Ranulfe qui s'étoit pofté avec quelques troupes de réferve dans un lieu , d'où il regardoit avec attention ce qui fe paffoit , pour voir ce qu'il auroit à faire , avoit veu tomber Robert , & fongeoit à l'aller fecourir quand il tomba luy-même bleffé d'un coup de flèche , qu'un Norman luy tira par une fenêtré de l'Eglife. Le Comte Hervé fut auffi bleffé dans ce temps ; & les François demeurez fans chef , furent obligez de lever le fiegé , & d'abandonner le corps de Robert à des ennemis qu'il avoit vaincus tant de fois. Toute la France pleura fa mort ; & les auteurs qui l'appellent le Machabée de fon fiele , difent pour juftifier cet éloge , que les combats qu'il donna contre les Bretons , & contre les Normans , fe pouvoient comparer à ceux que donnerent les Machabées contre ceux qui opprimoient le peuple Juif.

*Genealogie de
Robert le Fort.*

Comme c'eft de luy que font iftus les Rois de la troifième Race , on a recherché fon origine avec foin. Quelques-uns le font defcendre des Rois de la premiere Race ; & d'autres qui le font defcendre de Childebrand frere de Charles Martel , difent qu'il étoit de même origine que les Rois de la feconde. Il y en a même qui affurent non feulement qu'il vient de Childebrand , mais que Childebrand vient en ligne directe de Merovée ; de forte qu'ils n'admettent aucune diftinction de races ; & croyent que la maifon regnante a fondé la Monarchie. Mais quelque véritable que cette Genealogie paroiffe à plusieurs perfonnes habiles , on n'en a pas affez de preuves pour l'affurer dans une hiftoire. Tout ce qui paroît constant , eft que Robert le Fort poffédoit des charges qu'on ne donnoit alors qu'aux perfonnes du premier rang : il eft certain auffi que les hiftoriens de fon tems font mention des enfans qu'il laiffa en mourant , ce qui eft une grande marque de diftinction. Ils difent que l'aîné s'appelloit Eudes , & le cadet Robert.

Enfin , on verra par la fuite que dans un tems où les troubles intestins , & les courfes continuelles des Normans firent croire qu'il falloit remettre le gouvernement en des mains qui puffent fauver l'état , les deux enfans de Robert furent mis fur les trône l'un après l'autre

l'autre ; & cela démontre invinciblement qu'il falloit qu'ils fussent de la plus illustre , & de la plus ample maison qui fût alors , puisque tous les Seigneurs voulurent bien leur obéir à titre de sujets.

An. 866.

Les ne furent pas traités aussi favorablement de Charles , que le devoient être les enfans d'un homme qui venoit de mourir pour la défense de la Religion & de l'Etat : quoy que l'auteur des annales de Mets ait cru que c'étoit assez pour justifier la conduite de Charles , de dire que les enfans de Robert étoient trop jeunes pour avoir les charges de leur pere. Hugues qui avoit laissé entrer les Normans en Neustrie l'année d'auparavant , & de qui les charges avoient été données à Robert , fut celui à qui Charles donna , non seulement toutes les charges , mais encore l'Abbaye de saint Martin que Robert possédoit lorsqu'il fut tué. L'Abbaye de saint Hilaire de Poitiers que Ranulfe avoit , fut donnée en même-temps à un Evêque ; & l'Annaliste de saint Bertin , qui remarque cette distribution d'Abbayes , dit que Charles retint pour luy celle de saint Vâst. A propos , dequoy il ajoute , que tous les laïques qui tiennent des biens d'Eglise , attirent sur eux la malediction de Dieu , & en donne pour exemple la mort de Robert. Il est vray que c'est un grand mal que des gens du monde possèdent ce qui n'est destiné qu'aux Ecclesiastiques : mais si pour des raisons particulières , on en a quelquefois usé de la sorte , il y a toujours de l'édification à voir employer les revenus de l'Eglise pour sa défense. Les idolâtres contre qui Robert a tant de fois combattu , en vouloient principalement aux Eglises. Ils pensoient en les profanant plaire à leurs dieux , & faisoient des actes de religion de tous leurs pillages. Pouvoit-on rien faire de plus saint que de mettre la vie pour empêcher ces profanations ? Et pouvoit-on appliquer le bien temporel de l'Eglise à un meilleur usage , qu'à faire subsister les troupes qui la défendoient ?

Le Roy pouvoit aux Charges & aux Abbayes de Robert & de Ranulfe.
Annal. Bertin.

Au reste , il ne se faut pas imaginer que les laïques à qui Charles donnoit des Abbayes , en fussent les titulaires , comme le sont à présent les Ecclesiastiques qui les possèdent en commande. Ces laïques n'en étoient que les économes : on leur en pouvoit ôter les revenus , dès que la cause pour laquelle ils en jouissoient cessoit , ou quand ils en usoient mal. Mais quand ils les employoient à des choses saintes , comme sont la défense de l'Eglise & de l'état , on leur en laissoit la jouissance ; & cela ne pouvoit être blâmé. Aussi ne voit-on pas que dans les Conciles qui furent tenus alors , les Evêques en aient fait aucune plainte. Ils ne trouvoient point étrange que ceux qui faisoient une grande dépense pour le service de l'état , y employassent une partie des revenus des Abbayes , pourveu que des religieux y fussent entretenus , & les réparations bien faites. Pour les Evêchez , on ne voit pas qu'on en ait donné les revenus à des laïques : mais il est constant que les Evêques devoient défrayer des troupes ; & l'Annaliste de S. Bertin dit même que quand Charles partit pour aller joindre Lothaire , & le Roy de Germanie à Mets , son armée n'étoit composée que de

Etat des Abbayes possédées par les laïques.

An. 866.

Charles va à
Mets.

Annal. Beron.

troupes d'Evêques ; parce qu'alors il n'en pouvoit avoir d'autres.

Tandis qu'il marchoit à Mets, le Roy de Germanie étoit à Francfort, où tous ceux dont les mécontents attendoient du secours, se vinrent offrir à luy : & ceux qui étoient auprès du jeune Louïs demeurèrent si foibles, qu'un historien dit que sans la considération qu'on eut pour ce Prince, on les auroit tous amenez pieds & mains liez au Roy. Les choses se traitèrent plus doucement, ou parce que le Roy aimoit son fils, ou parce qu'il craignoit un mouvement du côté des Vinides. Ce qui est certain, est qu'on donna sûreté au jeune Louïs pour venir trouver le Roy son pere, qui envoya ineontinent donner avis à Charles de cet accomodement, & retourna promptement en Baviere, afin d'assurer la marche des Vinides.

Ibid.

Lothaire étoit une
assemblée d'Evêques à Trèves.Il n'en peut
être obtenu.Charles vient à
Compiègne. Ibid.Conversion mi-
raculeuse de Mi-
chel Roy des Bul-
gares, &c. de ses
sujets. Ibid.

Ses ambassadeurs trouverent que Charles étoit déjà à Verdun. Ils le prièrent de ne passer pas plus avant : & il étoit prêt à revenir, lorsqu' Lothaire, à qui Valdrade suggeroit toujours de nouveaux desseins contre la Reine Thietberge, l'envoya prier de demeurer avec son armée dans Verdun, jusques à ce qu'il eût obligé les Evêques de son royaume à donner le voile à cette Princeesse.

Il les avoit fait assembler à Trèves, où il prétendoit qu'ils obligeroient Thietberge à leur avouer une seconde fois le crime dont elle étoit innocente, & qu'ainsi ils la condamneroient à prendre le voile. Il paroît même que Lothaire étoit persuadé que pourvu qu'elle le prît, il resteroit aussi libre d'en épouser une autre, que si elle eût été morte. L'on peut aussi croire que Gonthier agissoit en cette occasion ; car encore qu'il fût déposé, il est certain qu'on n'avoit pourvu, ny à l'Archevêché de Cologne, dont Lothaire avoit donné l'administration à Hilduin frere de ce Prélat, ny à celui de Trèves, dont Theutgaud jouissoit toujours ; & l'on avoit sans doute choisi ce lieu par cette raison. Mais quoy qu'on pût dire aux Evêques, quelque aveu que leur eût fait Thietberge, & quelque proche que parût l'armée de Charles, le Concile ne voulut rien juger ; & après environ trois semaines de séjour à Mets, où l'armée de Charles fit tous les desordres qu'une armée ennemie eût pu faire dans la ville, & dans les pays voisins ; il prit le chemin de Reims, pillant tout ce qui se trouvoit sur son passage.

Il ne demeura que peu de tems à Reims ; & ce fut à Compiègne qu'il passa les fêtes de Noël. Il y apprit par des ambassadeurs du Roy de Germanie, que Carloman avoit non seulement empêché Rastices de se revolter ; mais qu'il avoit entièrement défait les troupes que Gombaud tenoit proche de la Baviere : ainsi toute la Germanie étoit en paix ; & les ambassadeurs qui apportèrent cette bonne nouvelle, racontèrent à Charles la conversion de Michel Roy des Bulgares.

Ce Prince avoit résolu dès l'année d'au paravant de se faire Chrétien : la considération des maux qui affligoient ses peuples, luy en avoit donné les premières pensées ; & Dieu l'avoit touché de sorte que malgré l'obstacle que tous les grands de ses Etats faisoient à sa conversion,

il s'étoit fait baptiser en public. Tous les sujets excitez par les seigneurs s'étoient revoltez; & tout ce qui s'étoit trouvé d'hommes dans les douze Comtez, les plus proches du lieu où il étoit, l'avoient assiégé dans son palais. Tous en vouloient à sa vie; & il n'avoit pour se défendre contre cette multitude que quarante huit hommes qui s'étoient fait baptiser comme luy. Il sortit néanmoins à la tête de cette troupe, qui foible comme elle étoit, sembloit plutôt chercher le martyr que la victoire. Mais Dieu qui avoit réservé à ce moment le salut de toute la Bulgarie, le voulut marquer par des prodiges qui en rendissent la mémoire éternelle. Il commit la garde du Roy à sept Anges, qui parurent aux nouveaux baptisez dont ce Prince étoit suivy sous la forme de sept clercs portant des cierges allumés: & tandis que ces Anges les menaient au combat, il parut au ciel des feux prêts à tomber sur les rebelles. Il leur sembla même que les chevaux de ceux qui venoient avec le Roy, ne marchaient que sur les pieds de derrière, toujours prêts à s'élaner sur ceux qui en oseroient approcher. La frayeur les saisit tellement, qu'aucun n'eut la force, ny de combattre, ny de fuir: & pendant cette épouvante, le Roy choisit entre les rangs ennemis jusques à cinquante-deux des principaux auteurs de la sédition qu'il tua pour faire exemple aux autres. Il pardonna au reste qui se soumit. Tous les peuples demanderent le baptême; & il envoya chez tous les Princes Chrétiens pour leur apprendre ce miracle. Son fils en alla porter la nouvelle au Pape Nicolas: il fit plusieurs riches offrandes à l'Eglise de saint Pierre, & y mit les armes que son pere avoit portées dans ce combat, où Dieu l'avoit si visiblement secouru. L'Empereur les fit demander au Pape, qui luy en envoya une partie par Arsène, & le supplia de laisser le reste sur le tombeau de S. Pierre pour conserver la mémoire du miracle. Paul Evêque de Populenie, & Formose Evêque de Porto, partirent aussi-tôt en qualité de Legats du Pape, avec des Prêtres pour instruire les Bulgares; & plusieurs Princes chrétiens, leur envoyèrent des vases sacrés, des ornemens, & des livres d'Eglise. Charles, & les Evêques de son royaume en fournirent une grande quantité: & les ambassadeurs du Roy de Germanie les portèrent en Baviere, d'où ils furent envoyez au Roy des Bulgares.

Comme Charles étoit encore à Reims, l'Abbaye de saint Denis vint à vacquer par la mort de Loüis fils de Rotrude aînée de toutes les filles de Charlemagne. Charles en retint les revenus pour luy. Il commit la conduite du monastere, & la culture des terres au Prévôt, au Doyen, & au Tresorier de l'Abbaye, & laissa le soin de tout ce qui regardoit le service de l'armée au Maire. Il alla vers la mi-carême à Pouilly sur la Loire où tous les grands Seigneurs d'Aquitaine furent mandez. Il leur donna pour Roy Loüis son fils; & après avoir choisi tous les officiers nécessaires pour le service de son Palais, il vint passer les fêtes de Pâques à saint Denis, d'où il partit pour Samoney. Egilon Archevêque de Sens, revint de Rome dans ce tems, & luy remit entre les mains plusieurs lettres du Pape, touchant l'affaire de Vulfade, & celle de Valdrade.

Tome II.

H h ij

An. 866.

Le Pape reçoit les offrandes du Roy des Bulgares, & envoie les Legats en Bulgarie avec des Prêtres pour les instruire.

An. 867.

Annal. Bertin.

Charles fait Loüis son fils Roy d'Aquitaine.

An. 867.

Epist. Et 81. & 11.
Nou. de Conc. Greg.

Le Pape se plaignit
de ce que le Roy
avait fait sacrer
Vulfade sans ac-
corder son con-
sentement.

Il fouleait Thiet-
berge, & blâme
le Roy de l'avoir
abandonné.

Nicod. Ep. 48. &
50.

Il prie le Roy
de luy donner sa
parole.

Il écrit aux Evê-
ques du royaume
de Lothaire.
Nic. Ep. 49. &
50.

Il les blâme d'a-
voir favorisé l'a-
dultère de Lo-
thaire.

LE Pape n'étoit content, ny du Concile de Soissons, ny d'Hincmare en particulier, ny du Roy même. Il eût voulu que le Concile eût jugé de nouveau tout ce qui regardoit Vulfade, ou Ebbon même, & que sur les contestations qui seroient infailliblement survenues, on luy eût tout renvoyé. Il accusoit en particulier Hincmare d'avoir usé d'artifice en cette affaire, & violé les droits du saint Siege. Enfin, il se plaignoit de ce que sans attendre son consentement, le Roy avoit fait sacrer Vulfade, & ordonnoit aux Evêques de juger l'affaire de nouveau: déclarant néanmoins qu'il entendoit que Vulfade, & les autres clercs qu'Ebbon avoit ordonnez, exerçassent les ordres qu'ils avoient reçus de luy.

Toutes les lettres que le Pape écrivoit sur l'affaire de Valdrade, faisoient connoître qu'il n'étoit nullement persuadé que la Reine Thietberge eût fait librement toutes les déclarations qu'elle avoit faites. Il luy mandoit qu'elle ne pouvoit obtenir de séparation pour quelque cause que ce fût, sans le consentement de Lothaire, que quand ce Prince y consentiroit, il ne pourroit se remarier tandis qu'elle vivroit, & qu'ainsi elle devoit demeurer avec luy. Par une autre lettre, il reprochoit à Charles qu'il avoit reçu une Abbaye de Lothaire pour consentir à la ruine de cette Princeesse. Il disoit qu'on vouloit obliger les Evêques à prononcer qu'elle n'étoit pas femme légitime de Lothaire sur une fausse déclaration qu'on avoit tirée d'elle par violence, & que supposé qu'ils jugeassent qu'elle l'avoit épousé légitimement, on prétendoit l'accuser d'adultère, & faire décider cette accusation par un combat; qu'il y avoit bien de l'injustice à remettre au jugement des Evêques ce que le S. Siege avoit déjà jugé touchant le mariage; que pour le combat, on ne trouveroit pas dans l'Ecriture qu'il fût permis de décider les procès par un semblable moyen, & que ce seroit une étrange violence de soumettre une Reine à un jugement de cette nature, durant qu'on la retenoit prisonnière pour luy faire dire tout ce qu'on vouloit. Parmi tous ces reproches, où Charles avoit sa part, le Pape méloit quelques mots pour l'obliger à reprendre le party de Thietberge, & le prioit de vouloir donner à cette Princeesse une retraite assurée dans son royaume, supposé qu'il n'y eût plus de sûreté pour elle auprès du Roy son mary.

Outre la lettre que le Pape écrivoit à Charles, il luy en adressoit une pour les Evêques du royaume de Lothaire, & le prioit d'en envoyer une copie à chacun d'eux, afin que ny ceux qui favorisoient Lothaire, ny ceux qui le craignoient, ne pussent prétendre qu'ils ne l'eussent pas reçûe. Il les avertissoit pour la seconde fois, qu'il n'avoit pas permis à Valdrade de retourner en France, comme on l'avoit publié; & qu'au contraire il l'avoit excommuniée pour n'être pas venue à Rome avec Arkene. Il les blâmoit d'avoir ouvertement favorisé l'adultère pour des bénéfices qu'ils perdroient. Enfin il leur enjoignoit au cas que Lothaire mal-traitât Thietberge, de l'en avertir incontinent; & leur demandoit en cette occasion le zèle de Philéas, & d'Elie.

Il écrivoit aussi à Lothaire une lettre, dont il envoyoit l'original, & la copie à Charles, le priant de faire rendre l'original à Lothaire, & de garder la copie pour la faire voir à tout le monde, si ce Prince ne traitoit mieux Thietberge, & ne quittoit absolument Valdrade.

Rien ne pouvoit être plus agreable à Charles que cette entremise; & il esperoit qu'une negociation comme celle-là, luy fourniroit aisément les moyens de s'assurer la succession de tous les états de Lothaire. Il jugeoit bien que pourveu qu'on fit entrevoir au Pape, que ses censures seroient appuyées en France, il excommuneroit Lothaire comme il avoit déjà excommunié Valdrade: & l'erreur où la déposition de Louïs le Débonnaire avoit jetté tout le monde, ne luy laissoit aucun doute, que le Pape (ferme comme il étoit) n'allât jusques à déposer ce Prince. Cela fit qu'il ne pensa plus qu'à plaire au Pape; & comme il voyoit que le meilleur moyen qu'il en eût pour lors, étoit de faire juger de nouveau l'affaire d'Ebbon & celle d'Hincmare, il indiqua un Concile à Troyes pour le mois d'octobre. Il envoya même ordre à Hincmare de le venir trouver à Samoucy, avec tous les Clercs qui avoient été ordonnez par Ebbon: & pendant la lecture qu'il fit faire à ce Prélat, des lettres qui étoient venues de Rome sur ce sujet, il témoigna fort qu'il vouloit qu'on obeît au Pape. Hincmare, voyant que cela alloit non seulement à examiner de nouveau son élection & la déposition d'Ebbon, mais encore à rendre le Pape juge de toutes les questions, qu'on ne manqueroit pas d'émouvoir là dessus; résolut d'envoyer secrètement à Rome pour luy offrir de rétablir tout les Clercs qu'Ebbon avoit ordonnez. Il regardoit ce moyen comme le plus seur de se tirer d'embarras, & croyoit que le Pape, content de cette soumission, ne manqueroit pas d'écrire avant le mois d'octobre, pour empêcher qu'on ne remuât toutes ces questions dans le Concile qui se devoit tenir à Troyes.

DEs que Charles eut donné ses ordres pour la convocation de ce Concile, il alla à Attigny, où il rendit à Lothaire, qui le vint trouver, la lettre que le Pape luy écrivoit. Elle contenoit un ample recit de tout ce qui s'étoit passé, depuis que l'affaire de Valdrade avoit éclaté. Le Pape n'y oubloit pas les sermens de Lothaire, ceux des douze Comtes qui avoient juré qu'il seroit fidele à sa femme, le scandale qu'il avoit causé en retournant à ses desordres: & après avoir fait voir que ce scandale étoit plus grand dans un Roy que dans un autre homme, il luy declaroit que quand cette Princesse seroit morte, Valdrade ne pourroit selon les loix de l'Eglise être sa femme. Le Pape disoit neantmoins qu'il vouloit bien que Thietberge vint à Rome, pourveu qu'elle en pût faire le voyage en sûreté, & qu'il falloit pour cela que Valdrade s'y rendit la première. Aucun des annalistes ne dit ce qui se passa entre ces deux Princes au sujet de cette lettre. On sçait seulement qu'il y eut incontinent après cette conference, une entrevue entre Charles, & le Roy de Germanie, à qui le Pape avoit aussi écrit pour le conjurer de faire tout ce qu'il pourroit, pour remettre le Roy son neveu

An. 867.

Epp. de Paris & de Sens.
Annal. Bern.Charles se jeta
dans le party du
Pape, pour persé-
cuter Lothaire.Il en vint à
Hincmare.
Annal. Bern.
Flodoard. Hist.
Rom. l. 3. c. 7.Hincmare pro-
voque le Pape.Charles & Lo-
thaire se voient à
Attigny.
de vol. Bern.
Annal. Epp. 31.Entrevue de
Charles & du Roy
de Germanie.
Annal. Bern.
Natal. Epp. 31.

An. 867.

dans le bon chemin , & que Charles après avoir vu le Roy de Germanie , revint par la forest d'Ardenne où il vit Lothaire.

Charles convoque un Parlement à Chartres , contre Salomon Duc de Bretagne. *Annal. Beron.*

Il revint en diligence , afin de convoquer un Parlement qu'il vouloit tenir à Chartres , le premier jour du mois d'aoust , pour reloudre la guerre contre Salomon Duc des Bretons. Il en donna les ordres : mais comme Salomon envoya dire que si l'on vouloit donner seureté à Pasuvithen son gendre , il l'envoyeroit au commencement du mois d'aoust à Compiègne , avec plein pouvoir de traiter de tous les differens qui pouvoient causer la guerre ; il y eut une trêve , qui fit que l'on manda à tous ceux qu'on avoit invitez à ce Parlement , de demeurer en leurs maisons , & de se tenir prêts pour le vingt deuxième d'aoust , au cas que le Roy les mandât.

On fut festé la venue du Parlement , & la trêve se tint.

Cette trêve se fit vers le commencement du mois de juillet ; & Charles en attendant le tems que Pasuvithen devoit venir pour conclurre la paix , vouloit retourner en Germanie pour voir une seconde fois le Roy son frere. Mais Lothaire qui en eut avis , & que de si frequentes conferences entre ses deux oncles , mirent en soupçon , le prévint. Il alla le premier à Francfort , & mit du moins pour un tems le Roy de Germanie de son côté. Quoy que l'accordement qu'ils firent ne soit point expliqué par les auteurs , ce qui parut fait juger que Lothaire promit la succession de tous ses états , ou de la meilleure partie à son oncle : car son oncle luy rendit l'Alsace qu'il donna incontinent à un fils nommé Hugues , qu'il avoit eû de Valdrade ; & l'on ne presuma pas que le Roy de Germanie , ait fait cette restitution sans assurance de quelque chose de meilleur. Quoy qu'il en soit , Lothaire remit Hugues sous la protection de son oncle , & luy recommanda son royaume , comme étant resolu d'aller bien-tôt à Rome , & d'y envoyer Valdrade devant luy. Le Roy de Germanie écrivit même au Pape que Lothaire vouloit entièrement obeïr à tout ce qu'il luy ordonnoit ; qu'il vouloit aussi aller à Rome pour l'en assurer ; qu'il prioit en attendant d'avoir pitié de Gonthier & de Theutgaud , qui avoient été déposez à son occasion ; & que leur rétablissement seroit sans consequence , veu qu'il étoit prêt d'obeïr.

Lothaire prévient Charles & va voir le Roy de Germanie. *Ibid.*

Il s'entretient ensemble.

Nicol. Epist. 53. § 14.

Revolte des Abodrites. *Annal. Beron.*

Charles reçoit de Pasuvithen gendre de Salomon , le serment de fidélité , & donne le comté de Bretagne au Duc de Bretagne.

A Prés cet accordement , les deux Roys se quitterent. Celuy de Germanie envoya son fils Louïs avec les troupes de Saxe , & de Turinge contre les Abodrites qui s'étoient revolté ; & Lothaire revenu dans son royaume , fit une assemblée générale de toutes les siennes , pour se défendre contre les Normans. Roric avoit été chassé de la Frise par des peuples du païs ; & comme on sçavoit qu'il étoit allé en Danemark , on craignoit qu'il ne se vint jeter sur quelque partie des états de Lothaire. Charles traitoit cependant avec Pasuvithen qui l'étoit venu trouver à Compiègne. Il l'investit , comme représentant Salomon Duc des Bretons , du comté de Côrentin , de toutes les maisons Royales , & de toutes les Abbayes qui en dependoient , sans en rien réserver que le seul Evêché. Les Seigneurs confirmèrent ce don ; & Pasuvithen prêta le serment au nom de Salomon & de ses enfans , promettant de

secourir le Roy en toute occasion, & de reconnoître à l'avenir, qu'ils tenoient de luy non seulement ce qu'il venoit de leur donner, mais toutes les terres qu'ils avoient possédées jufques alors.

Au refte, on ne decida point si les Evêques de Bretagne reconnoitroient l'Archevêque de Tours pour metropolitain, ou non. On peut seulement conjecturer par l'ambassade, que les Bretons envoyèrent à Rome, que cette affaire fut remife au jugement du Pape; & il paroît par le traité de Compiègne, comme par tous ceux que Charles avoit faits auparavant avec les Bretons, qu'ils n'avoient qu'à pretendre une chose pour l'obtenir. Il étoit si embarrassé des Normans & si peu maître des Seigneurs, qu'il accordoit tout ce qu'on luy demandoit, avec tout cela il avoit toujours en pensée de se rendre maître du royaume de Lothaire. Il ne luy voyoit point d'enfant legitime; & il y avoit tant d'apparence que ce Prince periroit bien-tôt, ou par sa mauvaise conduite, ou par les chagrins que luy caufoit l'affaire de Valdrade, que Charles n'étoit attentif qu'à ce qui en arriveroit, persuadé que quand il auroit dépotüillé son neveu, il seroit assez puissant pour chasser les Normans, pour faire obeir les Seigneurs, & pour reduire le Duc de Bretagne même à vivre comme les autres. On verra neantmoins dans la fuite qu'il eut le royaume de Lothaire, celuy de Loüis son neveu, & la couronne Imperiale: mais que plus il eut de titres, moins il eut de puissance, & qu'il la partagea de sorte, en la croyant étendre, que les descendans ne purent, ny empêcher les Normans de se rendre maîtres d'une grande partie de la Neustrie, ny se soutenir contre les Seigneurs, qui les chasserent enfin du trône.

LES choses dès son tems en étoient déjà reduites à ce point, que les Seigneurs, & les Evêques commençoient à contester contre luy comme s'il eût été un particulier. Hincmare même, qui luy devoit toute son elevation, avoit voulu (malgré ce Prince) traverser le rétablissement de Vulfade; & quoy qu'il eût fait semblant sur la fin du Concile de Soissons, de vouloir contenter le Roy, il avoit donné à celui qui porta les lettres du Concile, une instruction secrette, capable d'empêcher que Vulfade ne fût rétably. Il est vray que depuis voyant le Pape entierement resolu à contenter le Roy sur ce sujet, il avoit fait partir des cleres déguifés pour porter à Rome, une lettre toute pleine de soumissions. Mais ce n'avoit été que parée qu'il ne pouvoit faire autrement; & le Roy qui ne sçavoit pas que ce Prélat y eût envoyé, voulut, tant pour plaire au Pape, que pour se contenter soy même, qu'on pûssat l'affaire dans le Concile qu'il avoit indiqué à Troyes. Hincmare avoit crû que les cleres seroient revenus de Rome avant ce Concile, & qu'ayant écrit au Pape, qu'il consentoit entierement au rétablissement de Vulfade, il en auroit une réponse, qui empêcheroit qu'on n'émêdât dans le Concile de Troyes, aucune question sur son election, ou sur la déposition d'Ebbon. Mais le Pape s'étoit trouvé malade, & tellement occupé par les courtes des Sarrazins, & par les affaires de l'Eglise d'Orient, qu'il n'avoit pû songer à celle-là; si bien que le Concile

An. 867.

*Epist. Carol. in Conc.
Traf. f. 10.
Fol. 10. de
Charles & l'égard
des Normans.*

*Son ambition
inextinguible.*

*Son autorité est
en vainpromis.*

Amal. Bertin.

An. 867.
Tenir du Con-
cile de Troyes.

*Annal. Beron.
Epist. Synodus
Concilii Trecenti.
Pernonius du
Concile, pour as-
soudre l'Affaire
d'Hincmar &
d'Ebbon.*

*Le Roy recievra
les lettres que le
Concile envoioit
au Pape, & en
donne a' Actar de.*

*Annal. Beron.
Epist. Car. Calix-
ti ad Nicolaum Con-
ciliis.*

*Il recommande
Actar de au Pape.*

*Les Sarrasins
font de grands de-
fordres en Italie.
Chron. Caffin.*

de Troyes, se tint avant que les cleres d'Hincmar fussent de retour. Il y eut en ce Concile beaucoup de questions émeües, qui eussent bien donné de la peine à ce Prélat, si elles eussent été jugées, ou renvoyées au Pape : & quelques Evêques que le Roy poussoit à cela, vouloient absolument qu'on approfondit ces questions. Mais le Roy ne s'étant pas trouvé à ce Concile, parce qu'il avoit voulu aller à son Abbaye de saint Vail pour y chasser, le credit d'Hincmar, & l'envie que les plus sages eurent d'empêcher les suites de cette affaire, furent cause qu'on se contenta d'écrire au Pape, tout ce qui s'étoit passé à la déposition d'Ebbon, & à l'élection d'Hincmar, afin qu'il connût la vérité. Mais le Concile le supplioit en même tems de vouloir assoupir ces questions, & le conjuroit de ne plus souffrir à l'avenir qu'un Evêque fût déposé sans ordre du saint Siege, & de vouloir envoyer le Pallium à Vulfade, dont il avoit favorisé le rétablissement, & la promotion.

On chargea de cette lettre Actar de Evêque de Nantes, qui alla rendre compte au Roy de ce qui s'étoit passé au Concile. Ce Prince fut si irrité de la resolution qu'on y avoit prise, qu'il rompit les sceaux de la lettre que les Evêques écrivoient au Pape, & en fit écrire une autre en son nom, par laquelle il soutenoit qu'Ebbon avoit été rétabli d'un consentement universel, quand il avoit ordonné Vulfade ; ny approuvé sa déposition par aucun acte. Le Roy faisoit ainsi pour détruire ce qu'avoit dit Hincmar sur ce sujet, & pour obliger le Pape à approfondir l'affaire que le Concile vouloit qu'il assoupit. Actar de qui fut chargé de cette lettre, y étoit recommandé comme un homme qui avoit souffert de grandes persecutions, en défendant son Eglise & son peuple contre les Normans, & contre les Bretons. Le Roy disoit que ce Prélat avoit été enlevé, battu & mit en prison plusieurs fois ; que son Eglise, & sa ville étoient ruinées de fonds en comble ; & que comme ce n'étoit plus qu'un desert, il falloit une autre Eglise à ce Prélat. Enfin, il prioit le Pape de souffrir qu'Actar de répondit aux Bretons qui devoient aller à Rome, pour faire regler le différend qu'ils avoient avec l'Archevêque de Tours touchant la Metropole : & afin de l'exciter contre les Bretons, pour le mal qu'ils avoient fait à l'Eglise de Nantes, & à celles des lieux voisins, il disoit que l'audace de cette nation, ne pouvoit être reprimée que par l'épée apostolique.

Avant que l'Evêque de Nantes se mit en chemin pour aller à Rome, les cleres qui y avoient été envoyez par Hincmar, en étoient partis, & y avoient laissé les choses dans un fâcheux état. Les Sarrazins qui occupoient Bary, faisoient de plus grands ravages que jamais ; & le partage que l'Empereur fit en huit cens cinquante un, de la Province de Benevent entre Radelehis & Siconulfe, y avoit tellement affoibli les Chrétiens, que Sagdan Capitaine des Sarrazins, l'avoit rendu presque deserte. Il avoit pris, & ruiné Tifefie, Aliphe, Sepin,

Sepin, Bôvio, Hiferne, & Venafro. Le fils de Siconulfe qui avoit succédé à son pere, avoit si mal défendu les pais voisins de Salerne, & Adalgise qui avoit succédé à Radelchis son frere, s'étoit trouvé si foible dans le reste de la Province, qu'il avoit été forcé de promettre un tribut à Sagdan. Si bien que l'Empereur fut obligé de faire deux voyages dans le Benevent. Au premier, il exila le fils de Siconulfe, dont il donna la principauté à Ademare, & voulut assiéger Bary: mais ceux de Capoue, qui l'avoient appelé, le trahissant, l'obligerent à tourner ses armes contre eux, & tout le fruit de ce premier voyage, fut la ruine de Capoue.

An. 867.

Ruine de Capoue.

Au second, il donna un grand combat contre les Sarrazins dans la Pouille; & Sagdan en eut tout l'avantage: mais depuis l'Empereur remporta une victoire signalée sur eux. Il prit leur camp, brûla leurs moissons, se rendit maître de Matera où il mit le feu, & jeta des troupes dans Venouze qu'il fortifia. Il en jeta aussi dans Canose, & réduisit ainsi les Sarrazins à la seule ville de Bary, où il les tenoit assiégés, lors que Michel Empereur d'Orient luy envoya des Ambassadeurs. Ils avoient ordre de luy offrir de magnifiques présents, & de l'assurer qu'on luy donneroit le nom d'Empereur à Constantinople, pourveu qu'il voulut chasser le Pape Nicolas de son siege. L'offre de luy donner le nom d'Empereur ne le devoit pas toucher; car il eût toujours dépendu des Grecs de l'appeller, ou de ne le pas appeller ainsi: & il luy suffisoit qu'en consequence du traité fait entre Charlemagne, & Nicéphore pour le partage de l'Empire, le nom d'auguste, & d'Empereur eussent été donnés à celui qui devoit posséder l'Occident. Pour les présents, ils ne pouvoient être assez grands pour obliger ce Prince, quand il auroit eû moins de religion qu'il n'en avoit, à chasser le Pape, parce que Michel ne luy en faisoit la priere, que pour venir plus facilement à bout du dessein qu'il avoit d'attribuer au Patriarche de Constantinople, la primauté dans toute l'Eglise: & Photius luy avoit persuadé que Constantinople, étant devenue la premiere ville du monde par la translation de l'Empire, son Eglise devoit être la premiere de toutes: il luy avoit persuadé en même tems, que tandis qu'un Pape aussi ferme, & aussi éclairé que Nicolas défendrait les privileges de celle de Rome, il seroit impossible d'y donner atteinte.

L'Empereur Louis les défaits *ibid.*Michel Empereur d'Orient le sollicite à chasser le Pape de Rome. *Nectan.*

Mais s'il étoit des interêts de Michel, de soutenir que le premier siege de l'Eglise étoit en Orient, il étoit de ceux de Louis de soutenir qu'il étoit en Occident. Ainsi, il n'avoit garde d'écouter favorablement les Ambassadeurs Grecs, quelques présents qu'ils luy offrisent. Il voulut se servir de la conjoncture pour tâcher d'adoucir le Pape à l'égard de Lothaire. Il sembloit qu'on ne pût prendre un tems plus favorable. Michel demandoit qu'il fut chassé de Rome: les Ambassadeurs Grecs avoient fait publier en Italie les decrets d'un faux Concile tenu à Constantinople, par lequel il étoit excommunié. Photius avoit eû même l'insolence de dire à des Légats que Nicolas avoit envoyé à Constantinople, qu'il ne les recevrait qu'à condition qu'ils luy présenteroient leur confession de foy, comme s'il eût été le chef de

L'Empereur Louis le récrimine, & se sert de cette conjoncture pour adoucir le Pape, à l'égard de Lothaire. *ibid.*

An. 867.

Le Pape est in-
branlable.Nicol. Ep. 15. 16.
C. 71.Il répond vigo-
reusement à la
lettre du Roy de
Germanie.Il demande l'a-
vance des Evêques
des Gaules, sur le
conciliabule de
Constantinople.
Annal. Bero. 70.
Mort de Michel
Empereur de Con-
stantinople; Bazile
luy succede.
Nicol.Mort du Pape
Nicolas.
Adrien luy suc-
cede.
Annal. Bero. in viii
Notis.Desordres de Ro-
me causés par
Lambert.

l'Eglise; & les Evêques qui s'étoient assemblez à Constantinople par son ordre, avoient condamné l'Eglise Romaine sur plusieurs points. Le Pape dans ce tems étoit fort malade: mais ny son mal, ny l'orage que Photius avoit excité contre luy, ny tout ce que l'Empereur luy pouvoit faire de bien, ou de mal en cette occasion, ne fit la moindre impression sur son esprit. Il luy répondit qu'il sçavoit que Valdrade régnait toujours dans le cœur de Lothaire; que c'étoit par elle que toutes les grâces se donnoient; que Thietberge cependant étoit méprisée, & reduite dans une extrême pauvreté. Il répondit aussi à la lettre que le Roy de Germanie luy avoit écrite quelques mois auparavant, pour l'assurer que Lothaire vouloit aller à Rome, afin de luy marquer son obéissance, & que tout le monde souhaitoit de voir rétablir Gonthier, & Theutgaud; qu'il ne voyoit point en quoy pouvoit consister l'obéissance de Lothaire; qu'il étoit inutile que ce Prince vint à Rome, à moins que d'y envoyer auparavant Valdrade pour ôter le scandale, & se mettre en pénitence; qu'au reste, il s'étonnoit que ceux qui ne l'avoient pas voulu seconder lors qu'il faisoit tous ses efforts pour empêcher Gonthier, & Theutgaud de causer un scandale aussi grand que celui qu'ils avoient causé dans l'Eglise, voulussent agir si efficacement auprès de luy pour l'obliger à laisser ce scandale impuny. Il protestoit enfin, qu'il ne recevroit jamais Lothaire, qu'il n'eût élu deux Archevêques à leur place, sans que ces deux Prélatz déposés ny Valdrade, eussent aucune part à cette nouvelle élection.

Il renvoya dans le même tems les clercs d'Hincmare, avec des témoignages avantageux de la satisfaction, que lui avoit donnée la soumission de ce Prélat. Il luy envoya même des ordres pour obliger tous les Métropolitains des Gaules, à déclarer ce qu'ils croyoient touchant les points, sur lesquels le conciliabule de Constantinople avoit condamné l'Eglise de Rome. Les choses cependant changèrent bien en peu de tems du côté de Constantinople, car l'Empereur Michel voulut faire tuer Bazile, maître de sa chambre, qui le reprenoit trop librement à son gré de ses vices; & Bazile le trouvant un jour yvre le fit tuer. Il rappella aussi Ignace Patriarche de Constantinople, fit renfermer Photius, envoya ordre aux Ambassadeurs qui étoient en Italie contre le Pape, de revenir, & écrivit au Pape, pour sçavoir ce qu'il y avoit à faire à l'égard des Prêtres de Constantinople. Il le prioit d'y envoyer ses Apocryphes, avec pouvoir de regler l'affaire d'Ignace & de Photius, qui écrivirent l'un & l'autre au Pape, le reconnoissant pour juge.

LA mort de Nicolas arriva quelque tems avant que les Ambassadeurs de Bazile pussent partir de Constantinople, & Adrien qui étoit âgé de soixante & seize ans, fut élu tout d'une voix. L'Empereur approuva cette élection, & en donna incontinent avis à Lothaire. Mais comme on sacroit le nouveau Pape, Lambert Duc de Spolète, entra dans Rome avec des troupes, & fit piller plusieurs maisons. Ses gens pillèrent même des Monastères, & il permit à quelques-uns d'enlever des filles d'une qualité considérable dans la ville. Ce desordre irrita telle-

ment l'Empereur, qu'il dépoüilla Lambert de son Duché; & tout ce qui se passa dès les premiers jours du pontificat d'Adrien, fit juger que la conduite seroit bien différente de celle de son predecesseur. Lors qu'il dit la Messe après sa consecration, il communia de sa main Theutgaud, Zacharie & Anastaze qui avoient été deposez & excommuniés par Nicolas, & il obtint de l'Empereur le rétablissement de quelques autres Evêques, & de plusieurs Seigneurs qui avoient été bannis pour des crimes qu'on les avoit accusez d'avoir commis contre l'Empereur même.

Ce tems parut propre à Lothaire pour faire réüssir ses desseins. Il fit aussi-tôt partir Thietberge pour s'aller présenter au Pape, à qui il écrivit qu'il avoit un extrême regret de la mort de Nicolas; qu'il plaignoit l'Eglise de la perte qu'elle avoit faite; que lui même croyoit y avoir beaucoup perdu, quoy que Nicolas, prévenu contre luy par ses ennemis, l'eût toujours traité avec beaucoup de rigueur, malgré toute sa soumission, qui avoit été au delà de ce qu'on en devoit raisonnablement attendre d'un Roy. Il se réjoüissoit dans la suite de l'élection d'Adrien; il luy offroit toute sa puissance pour la protection de l'Eglise; il promettoit de l'en aller assurer, dès qu'il n'auroit plus rien à craindre de certains desordres que ses ennemis luy suscitoient; il le prioit de ne luy preferer aucun Prince de son sang, n'y en ayant point qui eût plus d'attache au saint Siege. Il le conjuroit sur tout de ne luy envoyer point de lettres qui passassent en d'autres mains, parce que cela n'avoit fait que causer des inimitiez; & en luy marquant que s'il les vouloit envoyer par une main tierce, il ne se servit que de celle de l'Empereur; il luy faisoit entendre qu'il apprehendoit ses deux oncles.

Thietberge fut receüe à Rome comme le devoit être une grande Reine. Elle eut un entretien avec Adrien, à qui elle fit paroître qu'elle souhaitoit de quitter entièrement le monde, pour porter le joug de Jesus-Christ. Elle lui dit qu'il falloit pour cela qu'elle fût séparée de son mary, & qu'il y avoit deux grandes raisons d'ordonner cette separation: l'une, qu'elle avoit une infirmité de corps qui-n'étoit pas compatible avec le mariage; & l'autre, qu'elle n'avoit jamais été femme legitime de Lothaire. Le Pape luy répondit qu'elle ne pouvoit se separer de son mary, sans qu'il y consentût, tant que le mariage dureroit; que les raisons qu'elle alleguoit pour le faire rompre, devoient être jugées par un Concile; qu'il en assembleroit bien-tôt un pour plusieurs affaires; que celle-là y pourroit être terminée; & que cependant elle devoit incessamment retourner auprès de Lothaire, à qui il écrivit tout cet entretien.

Il l'exhortoit par sa lettre de traiter Thietberge en Reine, & de luy donner les Abbayes qu'il lui avoit promises, au cas que les infirmités de cette Princesse, ne leur permissent pas de demeurer ensemble. Il proteſtoit d'excommunier toutes les personnes qui la troubleroient dans la jouissance de ces Abbayes, & le Roy même s'il ne l'empêchoit. Enfin, il lui disoit que le saint Siege étant toujours prêt à recevoir ceux qui vouloient faire une digne satisfaction de leurs fautes, il pouvoit venir à Rome avec une entière confiance; qu'il y recevrait la benédic-

An. 867.

Lothaire s'acheta de gagner le Pape Adrien.
Anast. Paris.
Ep. 11. ch. 20. Epist. Adrian.

Thietberge va à Rome & s'entretient avec Adrien.
Epist. Adrian. 11.
Anast. Roman.

Le Pape le renvoie en France & en écrit à Lothaire.

Epist. anast. roman.

An. 867.

tion qu'il demandoit, s'il n'étoit pas coupable des choses qu'on lui imputoit; & que s'il l'étoit, il en trouveroit le remède en se soumettant à la pénitence qui lui seroit enjointe.

Différence de la conduite de Nicolas & d'Adrien.

Quoy qu'Adrien voulut empêcher que Lothaire ne maltraitât Thietberge, & ne continuât de vivre avec Valdrade, il paroît néanmoins que sa conduite étoit bien moins ferme que celle de son prédécesseur. Nicolas ne vouloit point que Lothaire pût seulement espérer qu'on assemblât de Concile touchant son affaire, ny que Thietberge, ou luy, vinsent à Rome, à moins que Valdrade y vint la première demander pénitence. Et Adrien écoute Thietberge, qu'on fait parler comme on veut; promet un Concile pour examiner si le mariage est valable, & permet à Lothaire d'espérer le pardon de sa faute, s'il le vient demander, sans l'obliger à envoyer Valdrade qui étoit excommuniée pour n'être pas venue à Rome. L'Empereur, qui vouloit favoriser le Roy son frere, sentit bien ce changement de conduite; & voyant que le Pape avoit de grands égards pour luy, à cause de ses dernières victoires contre les Sarrazins, qu'il tenoit fort resseurez dans Barv, il l'envoya prier de lever l'excommunication de Valdrade.

87. Adrien. 21.

Les Clercs d'Hincmar se retirent en Flandre. Année 868. Episc. Nihil. 70.

TOut cela s'étoit fait avant que Charles fut averty de la mort du Pape Nicolas. Les clercs d'Hincmar, qui étoient partis de Rome avant qu'elle arrivât, ne la sachant pas, rendirent les lettres comme s'il eût encore été vivant; & Hincmar, qui fut fort content de celle qui luy étoit écrite en son particulier, alla en diligence trouver Charles au Palais de Corbeny saint Marcoul, entre Laon & Reims, pour lui faire lecture de celle par laquelle le Pape ordonnoit à tous les Métropolitains des Gaules, d'écrire ce qu'ils pensoient touchant les points condamnés à Constantinople, par le conciliabule, que Photius y avoit fait assembler.

On fait lecture à Corbeny des points condamnés au conciliabule de Constantinople. 214.

Cette lecture fut faite en présence de plusieurs Evêques qui se trouverent à Corbeny; & les points sur lesquels les Grecs pretendoient condamner l'Eglise Latine étoient, qu'on y jeûnoit le samedi; qu'elle croyoit que le saint Esprit procedoit du Pere & du Fils; qu'elle défendoit le mariage aux Prêtres, & que les clercs y avoient la barbe rasée. Les autres points étoient entièrement calomnieux: les Grecs accusoient les Latins de faire le S. Crème avec de l'eau de riviere; de benir le jour de Pâques un Agneau, de l'offrir sur l'Autel avec le corps de Jesus Christ, d'ordonner un diacre Evêque, sans le faire Prêtre. Enfin, ils les reprenoient de ce qu'ils ne s'abstenoient pas comme eux, durant huit semaines de manger des crûs, & du fromage: & la lettre du Pape Nicolas marquoit un extrême empressement pour la réponse de tous les Métropolitains. Elle faisoit mention de l'insolence que Photius avoit eue, de demander une confession de foy aux Legats de Rome, & de dire qu'il ne recevroit point cette confession, à moins qu'elle ne condannât tous les points que son conciliabule avoit condamnés. Elle faisoit voir aussi combien il y avoit de malice où d'ignorance à accuser l'Eglise Romaine de la plupart de ces choses. Enfin le Roy étoit prié

d'exciter chaque Métropolitain de son royaume, à faire promptement assembler ses Suffragans, pour declarer ce qu'ils pensoient dans leurs Eglises sur tous ces points, & la lettre du Pape leur fut envoyée en diligence. Charles indiqua même un Concile à Auxerre pour le mois de février de l'année suivante, & donna les ordres pour le convoquer.

ON scût peu de tems après la mort de Nicolas, ce qu'Adrien avoit fait en faveur de Lothaire. Charles qui avoit espéré que la fermeté du premier porteroit Lothaire à quelque extrémité qui le feroit déposer, commença à craindre que la douceur d'Adrien, & le besoin qu'il avoit de la protection de l'Empereur, ne luy fissent autoriser le mariage de Valdrade, & que Hugues son fils, à qui elle avoit déjà fait donner l'Alsace, ne succédât par ce moyen au royaume de Lothaire. Le Roi de Germanie eut la même pensée; & tous deux jugeant que l'Empereur & le Pape favorisoient trop Lothaire, formerent le dessein non seulement de se declarer contre ce Prince, sous pretexte de l'adultère qu'il continuoit avec une femme excommuniée; mais encore de se declarer contre l'Empereur, sans se croire obligés à déférer en quoi que ce soit au Pape en cette occasion.

L'Annaliste de ces tems, qui n'a osé parler ouvertement de ce dessein, dit seulement qu'on devoit traiter des affaires de Lothaire dans le Concile indiqué à Auxerre; & ajoute, sans s'expliquer davantage, que Charles avoit sur cela le consentement du Roy de Germanie son frere. Mais il se trouve dans les Capitulaires qu'on a donnés sous le nom de ce Prince, un acte passé entre lui, & le Roi de Germanie son frere, en présence d'Hincmare, de Luitbert & de plusieurs autres Prélats. Par lequel après s'être assurés de s'aider mutuellement en tout ce qui concerne le rétablissement de l'Eglise, leur sûreté, leur gloire, le bien & le repos de leurs peuples, ils se promettoient reciproquement, qu'en cas qu'il plût à Dieu d'augmenter encore leurs états de ceux de leurs neveux, soit qu'il les fallût conquérir, soit qu'il les fallût partager par le ministère de ceux qu'ils choisiroient entre leurs sujets, soit qu'après la conquête, ou le partage, il fallût conserver, ou défendre ce qui leur seroit échu, ils s'assisteroient de toute leur puissance, & de tout leur conseil: & qu'ils en useroient de même pour la protection, & la défense de l'Eglise Romaine, pourveu que les Evêques de Rome leur rendissent l'honneur que leurs predecesseurs avoient rendu aux Rois de France.

Il paroît clairement par cet acte, que ces deux Rois en vouloient aux royaumes de leurs neveux: & comme on ne voit aucun pretexte de guerre, pour fonder l'esperance de les conquérir, que l'affaire de Valdrade, on ne peut douter que le dessein ne fût de faire condamner Lothaire par le Concile d'Auxerre, à quitter Valdrade pour le scandale qu'il caufoit à toute l'Eglise par cet adultère. C'en étoit assez pour prendre les armes contre lui, s'il ne se soumettoit à la quitter, ce qu'on étoit assuré qu'il ne feroit pas, & contre l'Empereur qu'on sçavoit bien qu'il le protegeroit. Quant au Pape, il paroît par les dernières paroles du traité, que les deux Rois n'étoient pas résolus de trop

An. 867.

Ligue de Charles & du Roy de Germanie contre Lothaire.
Annal. Bertin.
Cap. Car. Calv.
T. II. Duofojus.
pg. 442.

Traité fait entre eux sur ce sujet.
Annal. Bertin.

Capitul. Carol.
Calv. ni sup.

Motif de la convocation du Concile d'Auxerre.

An. 867.

Le Roy y vint.
Résolution du
Concile.

considérer tout ce qui viendrait de lui, s'il étoit contraire à ce qu'ils prétendoient.

Charles ne manqua pas de se trouver à Auxerre pour le Concile, les Annalistes ne disent rien de ce qui s'y fit, ny touchant l'avis que le Pape Nicolas avoit demandé aux Métropolitains, sur les points condamnés par Photius, ny touchant l'affaire de Lothaire : mais l'on sçait d'ailleurs pour le premier point, qu'Odou Evêque de Beauvais fut chargé de la part de la Métropole de Reims, de faire écrire contre les Grecs, & qu'il se servit pour cela de la plume de Ratramne moine de Corbie : l'on sçait aussi qu'Enée Evêque de Paris, composa un livre sur ce sujet par l'ordre de la Métropole de Sens. Pour le second, tout ce qu'on en peut juger par ce qui suivit, est que les Evêques blâmerent fort la conduite d'Adrien en l'affaire de Lothaire. Ils trouvoient sur tout étrange qu'il eût reçu à sa communion, Theutgaud qui étoit déposé & excommunié pour avoir autorisé un adultère scandaleux ; mais enfin, on ne voit point qu'ils aient rien prononcé à Auxerre. Le Roy en sortit pour aller à Poissy sur la Loire, où il reçut un avis qui l'obligea de mener des troupes dans le Berry.

An. 868.

Il avoit voulu ôter le Comté de Bourges à un Seigneur nommé Gerard, qui n'étoit accusé d'aucun crime, & qu'il n'avoit pas même fait citer devant lui. Son dessein étoit de donner ce Comté à Ecfrid, à qui il avoit déjà donné l'Abbaye de saint Hilaire, avec beaucoup d'autres biens de cette nature. Mais Gerard ne l'avoit point voulu céder, & son dépit fut tel, qu'il envoya ses gens assiéger un château où Ecfrid s'étoit retiré. Ils y mirent le feu, ne pouvant l'en faire sortir autrement ; & comme il tâchoit à se sauver, ils le prirent. La hardiesse étoit grande de former un siège au milieu du royaume, de mettre le feu à un château, & de prendre un Seigneur qui avoit toute la faveur du Roy. Mais on n'en demeura pas là : Ecfrid eut la tête tranchée, son corps fut jeté dans le feu qui brûloit son château ; & le Roi qui entra dans le Berry pour punir cet attentat, fut si mal obéi par les Seigneurs qui composoient son armée, que tout le pais fut ravagé, les Eglises pillées, & les semences tellement gâtées, que cela causa une famine, dont plusieurs milliers d'hommes moururent dans la même année. Cependant, ny Gerard, ny ses complices, ne souffrirent le moindre mal. Le Roy ne pût même les faire chasser du Berry, & ce Prince si peu autorisé parmy ses propres sujets, ne pensoit qu'à conquérir de nouveaux royaumes.

Charles va en
Berry contre Ge-
rard, pour venger
la mort d'Ecfrid.
Annal. Beron.

Il revient sans
rien faire.

Le Pape leve
l'excommunication
de Valdrade.
Adrian Epif. 14.
Ch. 17.
Annal. Beron.

Ses neveux cependant, avertis de ses projets, s'en étoient servis auprès du Pape. L'Empereur lui avoit fait connoître que Charles, & le Roi de Germanie ne pouvant avoir aucun prétexte pour prendre les armes, que le commerce que Lothaire avoit eû avec Valdrade qui étoit excommunié, il falloit commencer par ôter ce prétexte, en levant l'excommunication, & les menaces de toutes les censures Ecclesiastiques, s'ils faisoient aucun trouble dans les états de Lothaire, ou dans l'Italie. L'Empereur avoit assuré le Pape que Valdrade étoit entièrement revenu de son égarement ; & sur sa parole le Pape avoit levé l'excommunication de Valdrade, à condition que Lothaire ne la revertoit plus.

PLUSIEURS Evêques deputez à Rome par les Patriarches d'Orient pour l'affaire d'Ignace, & de Photius, virent avec étonnement que le Pape après avoir reçu à la communion Theurgaud, levoit encore l'excommunication que Nicolas avoit prononcée contre Valdrade. Ils se séparèrent secrètement de la communion; & le Pape l'ayant remarqué, les invita un jour à dîner. Il leur voulut donner luy-même à laver: il les servit même à table, quoy qu'ils y refusassent; & après s'y être mis un peu de temps pour les faire manger, il se prosterna tout d'un coup devant eux au milieu de la salle, pour leur dire ces paroles, qu'il prononça tenant toujours la face contre terre. *Je vous conjure, mes freres, de prier Dieu qu'il donne la victoire à l'Empereur Louis contre les Sarrazins: souvenez-vous aussi de le remercier d'avoir donné à son Eglise Nicolas mon predecesseur. Il fut comme un autre Josué, armé du bouclier de la protection Divine, & d'un glaive spirituel contre les troubles du monde: je ne suis pas digne de luy succéder, & je me sens trop foible pour la charge qu'on m'a imposée. Mes freres, priez pour moy.* Les Evêques rouchés de son humilité, & comprenant par les loüanges qu'il avoit données à Nicolas, que s'il avoit usé d'indulgence envers Theurgaud, & envers Valdrade, ce n'avoit pas été pour détruire ce qu'avoit fait son predecesseur, mais pour contenter l'Empereur, qui s'exposoit tous les jours contre les infidelles, & qui assureroit que Valdrade étoit convertie; remercièrent Dieu d'avoir donné un si digne successeur à Nicolas, & crurent que sa douceur acheveroit ce que la fermeté de Nicolas avoit commencé.

Sa pensée étoit en effet d'empêcher d'un côté que Lothaire ne s'emportât à quelque extrémité; & de l'autre que ses oncles ne le dépouillassent de ses états. Cela se connoît par deux lettres qu'il écrivit en France dans le temps qu'il leva l'excommunication de Valdrade. L'une fut apportée à Hincmare par Acharde Evêque de Nantes, qui avoit été envoyé vers le Pape Nicolas pour l'affaire de Vulfade, & pour l'entretenir sur la contestation que les Bretons faisoient au Métropolitain de Tours. Comme Nicolas étoit mort quand ce Prélat arriva à Rome, il avoit rendu ses lettres à Adrien qui l'entendit fort favorablement sur l'affaire des Bretons. Il luy accorda même le *pallium* pour le consoler de la perte de son Eglise, luy permettant d'accepter un autre Evêché s'il s'en presentoit; & après avoir écrit au Roy que l'affaire d'Ebbon étant de celles qu'il falloit laisser au jugement de Dieu devant qui ce Prélat avoit comparu, il envoyoit le *pallium* à Vulfade pour marquer qu'il approuvoit son ordination. Il chargea Acharde de rendre à Hincmare une lettre particuliere, par laquelle il l'exhortoit à demeurer toujours constant dans ses premiers sentimens sur les mariages de Lothaire. Il le prioit d'avertir aussi le Roy d'être perseverant sur la même affaire, & les loüoit comme les deux personnes qui avoient le plus aidé l'Eglise Romaine en cette occasion; l'un comme Prince, & l'autre comme Evêque.

Rien ne marque mieux que cette lettre l'envie que le Pape avoit

Les deputes des Patriarches d'Orient en sont scandalisés. *Vin. Adrian.*

Ils sont touchés de l'humilité du Pape.

Deux raisons pouvoient le Pape à lever l'excommunication de Valdrade. *Adrian. Berin.*

Le Pape l'écrit le Roy, & Hincmare de leur vie sur le Gage de Lothaire. *Ep. B. Adrian.*

Le dessein du Pape est de donner

An. 868.

on fait à la pri-
sion de Lothaire.
Adrian. Ep. 9.

Il menace Char-
les, s'il excepte
quelques choses
des états de Lo-
thaire, & de l'Em-
pereur.
*Annals. Brevis.
Adrian. Ep. 13.*

Lothaire con-
sent les amours, &
Charles travaille
à le perdre.

Lothaire fait
consentir le Roy
de Germanie au
mariage de Val-
drade.
*Annals. Brevis.
Il ne peut rien
obtenir de Char-
les la-Jeffan. Ibid.*

Charles reçoit
des plaintes con-
tre Hincmare
Evêque de Laon.
Ibid.

de donner un frein à la passion de Lothaire, qui auroit peu considéré les loix de l'Eglise, s'il n'avoit été retenu par la crainte de ses oncles. Mais comme on fit connoître à Adrien quelques où ils portoiient leurs pensées, il crût devoir aussi donner un frein à leur ambition; & Charles à son retour de Berry reçût dans saint Denis une lettre de luy sur ce sujet. Elle étoit pleine des loüanges de l'Empereur: le Pape en parloit comme d'un Prince que son courage, & la piété faisoient exposer à des perils continuels pour défendre les Chrétiens contre les infidèles, & disoit que tandis qu'il servoit si utilement l'Eglise, il n'étoit pas raisonnable que ses états, ny ceux de Lothaire, qu'il étoit obligé de secourir, fussent attaquez. Le Pape protestoit enfin, qu'il se joindroit à eux, si on les attaquoit, & qu'il ne doutoit point qu'il n'eût pour luy en cette occasion le Dieu des combats. Aventius, Evêque de Metz, & le Chancelier de Lothaire, apportèrent cette lettre avec une autre, par laquelle le Pape donnoit avis aux Evêques de l'absolution de Valdrade; & le Chancelier de Lothaire assura que le Pape avoit écrit de semblables lettres au Roy, & aux Evêques de Germanie.

Quoy que le Pape pût faire, Lothaire ne put renoncer à son amour, ny Charles à son ambition. Ils trouverent au contraire l'un & l'autre de nouveaux sujets d'espérer en ce qu'avoit fait Adrien. Charles espéra que le Pape n'ayant levé l'excommunication de Valdrade, qu'à condition de ne plus avoir de commerce avec Lothaire, ce Prince qui ne cessoit de la voir, attireroit bien-tôt sur luy-même les censures de Rome, & que ses sujets déjà dégouttez de sa conduite, ne manqueroient pas, s'il venoit à être excommunié, de le quitter. Lothaire de son côté crût que puisque Adrien avoit déjà levé l'excommunication de Valdrade, & promis un Concile pour examiner si son mariage avec Thietberge étoit valable, il pourroit enfin venir à bout de ses desseins, s'il pouvoit obliger ses deux oncles, ou l'un d'eux seulement à y consentir: & dès ce moment, il alla trouver le Roy de Germanie, qui touché, ou par de nouvelles promesses, ou par les menaces du Pape, promit à ce Prince de ne luy nuire en aucune manière, quand il viendrait à épouser Valdrade. Avec cette parole il vint à Attigny pour faire la même prière à Charles, qui ne luy voulût rien promettre: & tout ce qu'il en put tirer, fut qu'ils se reverroient au mois d'octobre.

Quand Lothaire fut party, plusieurs personnes vinrent faire des plaintes à Charles contre le jeune Hincmare Evêque de Laon, & neveu de l'Archevêque de Reims. Un des hommes du Roy se plaignoit de ce que le jeune Hincmare luy avoit ôté des terres qu'il tenoit en bénéfice de l'Eglise de Laon, & que Luidon son pere avoit obtenues à ce titre du précédent Evêque, moyennant des présents considérables. Le Roy qui aimoit celuy qui se plaignoit, querella fort ce Prélat, & luy dit des paroles fort fâcheuses: il luy ôta même une charge du Palais, & une Abbaye qu'il luy avoit donnée. Un autre se plaignoit de ce que l'Evêque de Laon l'inquietoit dans la possession d'une

d'une terre qu'il tenoit en benefice du Roy. D'autres, se plaignoient encore de choses semblables: & le Roy voulut que toutes ces affaires fussent jugées dans son Palais, & par des juges seculiers.

L'Evêque de Laon fut cité, & ne voulut point mettre d'avocat, quoy que ce fût l'ordre: il ne voulut pas même comparoître, ny envoyer d'homme pour jurer qu'il ne pouvoit venir; & les juges ordonnèrent que la portion des revenus qui étoit affectée à la subsistance, seroit saisie jusques à ce qu'il eût obey. Le Chancelier donna ordre au Comte de Laon de faire cette saisie; le Vidame, & le Prevôt eurent aussi ordre d'empêcher que ceux qui dépendoient de l'Eglise de Laon, ne rendissent aucun service à Hincmare, qui en écrivit aussitôt à l'Archevêque de Reims son oncle: il luy fit croire qu'on le persécutoit, parce qu'il ne vouloit pas souffrir qu'on démembrât les biens de son Eglise, ny faire tort aux privileges des Evêques, en répondant devant des juges seculiers; & l'Archevêque s'offrit à aller avec luy trouver le Roy à Pistes qu'il faisoit fortifier.

Ils y arriverent comme on y menoit de toutes parts des chariots, & des ouvriers: & lors que le Roy étoit le plus attentif à faire mesurer tout l'ouvrage pour marquer à chacun ce qu'il en devoit faire, ils luy presenterent un écrit, par lequel l'Archevêque de Reims prétendoit montrer qu'on faisoit grand tort à son neveu, & à toute l'Eglise. Cet écrit étoit si long, que le Roy dit qu'il ne le pouvoit lire que quand l'ouvrage qu'il faisoit faire seroit achevé. Et l'Archevêque de Reims qui prit cette réponse pour une remise affectée, à dessein de faire perdre plus de revenu à son neveu, fit un écrit plus court, par lequel il montrait deux choses qui ne venoient point à l'affaire. Il prouvoit en premier lieu par les loix des Empereurs, & par les Canons que les biens de l'Eglise devoient être sacrez. Mais dans le fait, on n'avoit saisi que ce qui servoit à la subsistance de l'Evêque & cette portion étoit distincte en ce temps-là des autres revenus de l'Eglise, si bien qu'on ne touchoit pas aux biens de l'Eglise. Et d'ailleurs la saisie n'étoit pas faite au profit du Roy, mais seulement pour empêcher que l'Evêque ne reçût son revenu particulier tant qu'il n'obéiroit point. La seconde chose que l'Archevêque de Reims prouvoit étoit, qu'on ne devoit pas contraindre les Evêques à répondre pour crimes devant des juges seculiers, & on en convenoit. Mais il ne s'agissoit pas en cette occasion d'un crime, & il est certain qu'on jugeoit les Evêques comme les autres en matiere civile. Il est vray que quand ils ne pouvoient comparoître, on se contentoit qu'ils le fissent dire; & ils n'étoient pas obligez d'envoyer un homme pour le jurer: mais ils devoient mettre un avocat, & comme l'Evêque de Laon y avoit manqué, le Roy prétendoit que la saisie étoit bien faite.

Toute la Cour étoit partagée là-dessus. Il y trouva neuf Evêques qui favorisoient la cause d'Hincmare comme la leur, & prétendoient que si le Roy devoit nommer les juges en pareille occasion, il en devoit choisir entre les Ecclesiastiques, ou que les parties en devoient convenir, & que le jugement s'en devoit faire en particulier, & non dans une audience

An. 868.

Il le fut cing
devant les Juges.Hincmare n'en
eut pas. *ibid.*On saisit les re-
venus.Il va trouver le
Roy avec son on-
cle l'Archevêque
de Reims.
*Annales de Reims.*L'Archevêque
de Reims présente
un écrit au Roy
pour la défense de
son neveu.Quant au
Hincmare. *Ann. 8.*
C'est.La Cour est
partagée sur cela.

An. 868.

*Opuscul. 4. Nibem.
Lond. Tom. 2.
Cassell.*

*Soumission de
Hincmar de
Laon au Roy.*

*Il s'agit en outre
langage aux Evê-
ques.
Opuscul. 3. ejus-
dem Tom. 2. Cas-
sell. p. 1768.*

*L'Archevêque
de Reims fait le-
ver la cause faite
sur son neveu.
Annal. Beroni.
Ephr. Hist. ad
Carol. Tom. 8.
Cassell.*

*Paiement à
Folken.
Annal. Beroni.*

publique. L'Archevêque de Reims donnoit écrit sur écrit, où tous les sermens que les Evêques avoient exigez du Roy n'étoient pas oubliés : & l'Evêque de Laon, voyant que les seigneurs fanguez de cette ennuyeuse procédure, pressioient le Roy de faire juger l'affaire à l'ordinaire, présenta deux écrits aux Evêques qui étoient auprès du Roy. L'un s'adressoit au Roy, & il est conçu en ces termes. *Seigneur, je me suis attiré votre colère mal à propos, non que ma conscience me reproche que je vous aye été infidèle, ny que j'aye fait quelque chose contre votre autorité, mais je puis avoir manqué par imprudence, & vous m'avez fait sentir votre courroux, autant que vous m'aviez autrefois fait sentir les effets de votre bonté. Que cela suffise : je prie votre majesté de s'appaiser, & de me rendre ses bonnes grâces.*

Cela paroissoit un peu soumis, mais par l'autre écrit qui s'adressoit aux Evêques, il disoit, qu'ils étoient tous exemts de la juridiction séculière, tant pour le civil, que pour le criminel, qu'il étoit prêt de se soumettre au Roy, suivant son autre écrit, mais que c'étoit à condition qu'il seroit remis avant tout en possession des biens qu'il demandoit comme membrez de son Eglise, & d'être renvoyé à un Concile pour être jugé au fonds : déclarant que deslors il étoit appellant au saint Siege pour empêcher qu'on ne luy fit aucune violence, & priant les Evêques de se joindre à luy.

C'étoit une chose fort étrange que de voir l'Archevêque de Reims, autoriser en une semblable matière un appel au saint Siege, après avoir soutenu qu'on ne devoit pas souffrir que l'Evêque de Soissons appellât au Pape de sa déposition. Aussi les seigneurs en furent-ils fort choquez ; & les deux parties d'Hincmar qui étoient à Pistes excitez par eux, demandoient qu'on leur fit promptement justice. Cependant le credit d'Hincmar, & le besoin que le Roy avoit des Evêques, fut cause qu'on leva la saisie, qu'on remit le jeune Hincmar en possession de la pluspart des terres qu'il demandoit, & que l'on convint que l'affaire du Comte Norman, & celle du fils de Luidon seroient jugées dans un lieu convenable, c'est à dire, hors du palais, & de l'audience ordinaire. Il fallut même convenir de juges : Pontyon fut choisi comme un lieu propre à juger l'affaire ; & les juges nommez y allerent incontinent avec des envoyez du Roy, qui devoient assister au jugement.

L'Ouvrage de Pistes continuoit toujours ; & le Roy qui y demeura pour le faire avancer, y reçut les presens ordinaires qu'on lui devoit tous les ans. Bernard Marquis de Thoulouze, & Bernard Marquis de Gotie, se trouverent à ce Parlement. Un autre Bernard, que les Annalistes appellent aussi Marquis, sans dire d'où il étoit, & qui peut être Bernard Comte d'Auvergne pere de Guillaume le Pieux, y fut aussi reçu : & tous trois promirent de se rendre au commencement de l'année suivante à une assemblée, que Charles vouloit faire des seigneurs Aquitains dans la ville de Cône sur la Loire. Salomon Duc des Bretons, envoya aussi à Pistes, pour dire qu'il alloit contre les Normans qui étoient sur la Loire ; que le Roy se pouvoit passer d'y venir en personne,

& qu'il fuffiſoit qu'on y envoyât du ſecours. Un auteur de ce temps-là, dit qu'Engelrand Chambelan, & maître des Portiers, parut auſſi-tôt pour porter une couronne d'or, & de pierres à Salomon, que Charlo-man Diacre & Abbé, fils du Roy, eut ordre de mener quelque ſecours à ce Duc, & que ſa troupe ne ſervit qu'à ravager le pais qui eſt au de-là de la Seine. Cet auteur ne dit point ſi Salomon fit mieux, mais il eſt certain que ceux de Poitou, s'oppoſerent fortement aux Normans qui en vouloient à Poitiers. Ils les combattirent par deux fois, ſans avantage; & avant que de commencer un troiſième combat, ils firent des vœux à ſaint Hilaire. Les Normans furent entièrement défaits: la pluſ-part furent tués, & les victorieux firent un grand butin, dont ils donnèrent la dixième partie à l'Egliſe de ſaint Hilaire.

Le Roy étoit encore à Piſtes dans le tems de cette défaite: & ceux qu'il avoit envoyés à Pontyon pour être préſens au jugement de l'affaire du jeune Hinemare, y vinrent pour luy en rendre compte. On ne voit pas ce qui fut jugé pour le fils de Luidon, mais il paroît qu'en examinant les titres du Comte Norman, on reconnût que l'Evêque de Laon avoit conſenti que la terre qui étoit en queſtion, lui fut donnée: & l'Archevêque de Reims avoit que ſon neveu l'avoit trompé, en lui diſant que le Roy uſurpoit cette terre ſur ſon Egliſe. Le jeune Hinemare fut blâmé d'avoir permis ce démembrement ſans conſulter ſon clergé, mais on jugea que le Comte Norman ne pouvoit être dépoſſédé. Tout ce que l'on crût devoir faire, fut de prier l'Archevêque de Reims de demander au Roy comme une grace, qu'il fit rendre cette terre à l'Egliſe de Laon. Il eut bien de la peine à ſ'y réſoudre: il vint néanmoins à Piſtes pour en parler au Roy, qui refuſa cette grace, & le jeune Hinemare apprenant que ſon oncle n'avoit pas eû en cette occaſion toute la chaleur, qu'il avoit eû jufques alors pour tout ce qui le regardoit, ſ'en plaignit hautement. Il eut même la hardieſſe d'en écrire une lettre au Pape, où déguilant tout ce qui s'étoit paſſé: il parloit du Roy comme d'un uſurpateur de biens d'Egliſe; & de ſon oncle comme d'un courtiſan qui trahiſſoit tous ſes devoirs pour plaire à ſon maître.

Cette lettre fut portée à Rome ſi ſecrètement, que perſonne ne ſçût qu'il l'eût écrite; & le Roy, qui croyoit cette affaire terminée, fut extrêmement ſurpris lors qu'étant allé à Quiercy vers le mois de decembre, l'Evêque de Laon eut l'audace de luy préſenter des lettres, par leſquelles le Pape le prioit de le laiſſer venir à Rome, & de lui faire rendre auparavant les terres que le Comte Norman détenoit avec injuſtice. Il déclaroit le Comte Norman excommunié, ſ'il ne le rendoit incontinent, & qu'il en feroit autant à quiconque empêcheroit le voyage de l'Evêque de Laon. Il écrivoit les mêmes choſes à l'Archevêque de Reims, qui fut auſſi fort ſurpris de voir que ſon neveu eût oſé écrire au Pape des choſes ſi contraires à la vérité, & à tout ce qui avoit été arrêté. Il n'y eut perſonne qui ne fût indigné de voir qu'un Prelat qui devoit ſa promotion au Roy, & à ſon oncle, les eût traités de la ſorte. On ſçavoit que le Roy l'avoit comblé de biens, & d'honneurs; & outre l'envie que cela

An. 868.

Le Roy envoie
une couronne d'or
à Salomon Duc
de Bretagne.

Déſſin miſ-
culé des Nor-
mans en Poitou.

De qui ſe fit dans
l'aſſemblée de Pon-
tyon ſur l'affaire
d'Hinemare.
Epiſt. Hg. Land.
Cord. ſ. ſupr.

Le jeune Hlém-
mar écrit au Pa-
pe contre ſon on-
cle, & le Roy.
Hinemar. Epiſt. ad
Adrian. p. 10. Cord.
et. Dantze.
Annal. Beron.

Le Pape en écrit
au Roy, & à l'Ar-
chevêque de
Reims.
Epiſt. Adrian. lib. 4.

An. 868.

Le jeune Hinc-
mare est absent
de tout le
monde.
Ecl. d. Hincmar.
Evem. au Concil.
Dagob.

Préface Carol. in
Concil. Dagob.

See violence.
Eph. d. Hincmar.
Concil. Dagob.

avoit excité contre luy, on le haïssoit à cause de son humeur hautaine. Il étoit insupportable aux Evêques, parce qu'il faisoit le sçavant, & aux seigneurs, parce qu'il faisoit le brave. Si bien que tout le monde voyant le Roy irrité, lui donnoit à dos. Cela lui fit peur, & voyant que le Roy faisoit assembler des Evêques, & des seigneurs pour voir ce qu'il y avoit à faire en cette occasion, il se retira de Quierfy pendant la nuit, sans prendre congé du Roy.

On luy envoya commander à Laon de venir à Compiègne où le Roy devoit passer les fêtes de Noël : mais au lieu d'obéir, il fit mettre des gens en armes, les mena dans la maison du Comte Norman, chassa la femme qui étoit en couche, & enleva tout l'or, les habits, les grains, & les bestiaux qu'il trouva dans la maison. De-là, il alla dans celle d'un autre qu'il chassa encore, & écrivit à son oncle qu'il se plaindroit de lui à Rome, s'il n'excommunioit le Comte Norman que le Pape avoit excommunié.

An. 869.

Préface Carol. at
surg.

Ecl. d. Hincmar.
Evem. ibid.

Il excommunia
le Roy.

Annal. Beron.
Eph. d. Hincmar.
H.
Annal. Beron.

Quelqu'un rapporta même au Roy, qu'il avoit dessein de passer dans les états de Lothaire avec tous les hommes libres de son Evêché : & cela obligea le Roy à lui mander d'envoyer à Compiègne tous les hommes libres. Quelques-uns obéirent, mais Hincmar empêcha les autres d'y aller, & deux Evêques partirent incontinent pour lui commander de venir lui-même. Il y eut en même temps des Comtes envoyez pour obliger les hommes de l'Evêché à venir, & lors qu'Hincmar sçût que ces Comtes arrivoient, il assemblea son clergé, & se mettant au milieu avec le livre des Evangiles dans une main, & une Croix dans l'autre, excommunia avec des paroles terribles tous ceux qui étoient venus de la part du Roy, & le Roy même ; tout le clergé répondit, *Amen*. Et les choses étoient en cet état, lorsque les deux Evêques envoyez pour l'amener, arrivèrent. Jamais ils ne purent rien obtenir de luy ; & les Comtes le vouloient enlever pour le mener au Roy, mais il se rengea auprès de l'Autel, entouré de son clergé ; & les Evêques empêchèrent par leurs prières qu'on ne l'emmenât. Les Comtes firent seulement prêter le serment de fidélité au Roy par tous les hommes libres de l'Evêché ; & dès qu'ils furent hors du diocèse, Hincmar obligea les mêmes hommes de lui prêter un nouveau serment.

Il n'avoit rien fait en cette occasion qui ne fût fort criminel. Mais ce qui scandalisa le plus tout le royaume, fut la temerité qu'il avoit eue d'excommunier le Roy. Dès que la nouvelle en fut portée à Compiègne, les ordres furent donnez pour l'assemblée d'un Concile à Verberie. Hincmar y fut cité au vingt-deuxième d'avril, & cependant le Roy alla à Cône, où les seigneurs Aquitains se devoient trouver. Il en vint quelques-uns, mais les principaux, & sur tout les trois Marquis qui avoient promis de s'y rendre, ne parurent point. On ne sçavoit pourquoi le Roy faisoit cette assemblée ; & l'on remarqua qu'il étoit fort inquiet de ce que ces trois seigneurs lui avoient manqué de parole. Il passa les fêtes de Pâques à saint Denis, où il faisoit faire une enceinte de bois & de pierres, pour empêcher que les Normans ne pillassent le monastère, comme ils avoient déjà fait plusieurs fois.

Il est cité au
Concile de Ver-
berie.

Il avoit aussi dessein de faire une pareille enceinte à Pistes, dont il falloit que les fortifications n'eussent été jusques alors que de terre : & pour achever ce travail en peu de tems, il avoit envoyé ordre à tous les Evêques, & à tous les Abbez de son royaume, de faire le dénombrement de leurs terres, & des maisons qui en dépendoient. Il avoit en même tems ordonné aux Comtes de faire le dénombrement de tous les bénéfices de ses vassaux ; & à ses vassaux de faire celui de tous les bénéfices des Comtes, & tout cela lui devoit être présenté à Verberie, afin de lui faire connoître ce que chacun devoit fournir d'ouvriers & de chariots pour l'enceinte de Pistes.

DEpuis qu'on eut donné les ordres pour le Concile de Verberie, l'Archevêque de Reims, qui voyoit son neveu fort coupable, ne cessa de travailler à faire la paix avant que le Concile fut assemblé : il n'en put venir à bout ; & ce qui lui paroissoit le plus fâcheux étoit qu'il falloit que son neveu se défendit en personne, & qu'on ne voyoit point de sûreté pour luy, tant le Roy & les Seigneurs qu'il avoit excommuniés, paroissoient irrités. A la fin neantmoins, comme on fut assemblé à Verberie, tous les Evêques se joignirent à l'Archevêque de Reims, pour obtenir du Roi que l'Evêque de Laon pût venir en sûreté pour défendre la cause ; & le Roy qui songeoit beaucoup plus à dépouiller Lothaire, qu'à se venger du jeune Hinemare, les voulant menager pour ce dessein, se laissa fléchir, à condition que l'Evêque de Laon leveroit avant tout l'excommunication : mais les Seigneurs ne se fussent pas appaisés, si le Roy n'y eût aidé.

Les actes qu'on a du Concile de Verberie, ne font aucune mention de l'accusation qui fut faite contre l'Evêque de Laon, ny des moyens qu'il employa pour s'en défendre. On sçait seulement qu'il pria son oncle de demander au Roy qu'il lui fût permis d'appeller au saint Siege, & que son oncle lui répondit qu'il n'en feroit rien, parce que tous les Evêques étoient convaincus qu'il ne vouloit appeller à Rome, qu'à cause qu'il ne pouvoit éviter d'être condamné par le Concile, & châtié par le Roy. Ce qui fait connoître que le Concile avoit donné quelque jugement préparatoire pour la condamnation : il est certain même, qu'il fût ordonné qu'on tiendrait un autre Concile sur ce sujet ; & cette procédure devoit obliger Hinemare à se reconnoître. Mais il avoit tant de fierté, & si peu de sens, qu'au lieu d'essayer de fléchir le Roy par des soumissions, il augmenta encore l'indignation de ce Prince. Il sçût que tous ceux de son diocèse, nonobstant les sermens qu'il avoit exigés de ses hommes, obéissoient aux ordres du Roy ; & de dépit il excommunia tout le diocèse : son emportement alla jusques à défendre de baptiser les enfans, de porter le Viatique aux malades, & d'enterrer les morts.

Cela ne l'empêcha pas de paroître à Servay, où la Cour alla en quittant Verberie. Le Roy luy demanda s'il viendrait au Concile, qui se devoit bien-tôt tenir : il ne voulut jamais promettre de s'y trouver ; & quand on le pressa de lever l'excommunication qu'il avoit pronon-

An. 869.

Le Roy fait faire un dénombrement de tous les biens de ses vassaux.

Le Roy à la prière des Evêques, donne l'entrée au jeune Hinemare, pour venir à Verberie.

Hinemare Rom. Epist. 35.

Le jeune Hinemare veut appeler au Pape.

Idem.

Le Concile de Verberie remet son affaire à un autre assemblée.

Le jeune Hinemare excommunique tout son diocèse.

Annal. Britan. 1154 Conc. Decem. pag. 4. c. 6. & 31.

Art. 869.
Son violence
& la prison.
Féod. Carol. et
Capit. Carol.

L'Archevêque
de Reims leva
l'excommuni-
cation du diocèse de
Laon.
Hist. Reim. Epist.
p. 10. Append.
Tom. VIII. Cont.

Les Evêques ob-
tiennent du Roy
l'assignation du
jeu de Montreuil.
Annal. Beron.

Capitale Carol.
Cain.

Veuës de Char-
les fut le royaume
de Lothaire.

Il donne attien-
re à l'autorité
royale.
Annal. Beron.
Ch. III.

Lothaire va à
Rome.
Annal. Beron.

cée contre tout son diocèse, il répondit avec tant d'insolence que les Seigneurs se jetterent sur lui, & l'auroient tué à force de coups, si le Roy ne l'eût arraché de leurs mains. Il le fit mettre en prison, ne croyant pas pouvoir autrement s'assurer d'un homme, dont l'emportement étoit d'autant plus à craindre qu'il avoit menacé de se donner à Lothaire, & que Laon dont il étoit Evêque étoit la plus forte place de Neustrie. L'Archevêque de Reims, à qui le peuple du diocèse de Laon eut recours, sollicita fort son neveu de revokeur une excommunication si pleine de violence; mais il ne put rien gagner sur luy, & fut obligé comme Metropolitain de lever l'excommunication.

Son neveu sortit neantmoins de prison peu de tems après, & ce qui en fut cause, fut que Lothaire vint dire à Charles, qu'il étoit resolu d'aller à Rome, & le prier de ne rien entreprendre sur ses états pendant ce voyage. Comme le dessein de ce Prince étoit d'employer toute l'autorité de l'Empereur, pour obliger le Pape à consentir qu'il épousât Valdrade, Charles n'avoit garde dans une conjoncture semblable, de mécontenter les Evêques qui ne pouvoient souffrir, qu'on tint un homme de leur ordre en prison. Si bien qu'il redonna la liberté à l'Evêque de Laon: mais ce fut à condition qu'il satisferoit à tous ceux qui se plaignoient de luy. De Valerray il alla à Pistes, où il demeura depuis le mois de juin, jufques au mois d'aoust, toujours en attente de ce qui arriveroit du voyage de Lothaire à Rome.

Il ne pouvoit arriver que l'une de ces deux choses: ou que le Pape permectroit d'examiner de nouveau la question du mariage de Thietberge; ou que se tenant à ce qu'en avoit ordonné son predecesseur, il ôteroit pour jamais à Lothaire l'esperance d'épouser Valdrade. Dans le premier cas, Charles étoit assuré qu'aucun des Evêques de ses états, ny de ceux du Roy de Germanie, ne souffriroit qu'on donnât atteinte au mariage de Thietberge. Il avoit même (comme il parût dans la fuite) intelligence avec les Evêques du royaume de Lothaire. Si bien que quand le Pape auroit eû assez de facilité pour accorder ce que Lothaire lui vouloit demander, cela n'auroit servi qu'à exciter tous les François contre luy. Dans le second cas, il étoit visible que Lothaire, s'obstinant comme il faisoit à retenir Valdrade, il seroit infailliblement excommunié, & abandonné de ses sujets, qui s'abandonneront même à le regarder comme excommunié par la fréquentation qu'il avoit eûe avec Valdrade, depuis les défenses que le Pape Nicolas luy avoit faites de la voir. Dans cette esperance, Charles ménageoit tous les esprits. Il ne refusoit rien aux Evêques, ny aux Seigneurs de son royaume; il promettoit tout à ceux du royaume de Lothaire, & ne s'appercevoit pas que faisant ainsi dépendre des Seigneurs, & des Evêques la fortune des Rois, il égaioit insensiblement les sujets aux souverains.

Quelque défiance que Lothaire eut de luy, il ne laissa pas de partir au mois de juin pour l'Italie. La saison étoit mal propre: mais il croyoit la conjoncture des affaires trop favorable pour la perdre.

L'Empereur son frere toujours le siege devant Bari. Basile Empereur d'Orient devoit envoyer deux cens vaisseaux , sous la conduite d'un Patriote pour ôter entierement la liberté de la mer aux assiegez. Il y avoit même un mariage projeté entre le fils de Basile, & la fille de Louïs: & tout cela avoit tellement augmenté le crédit de cet Empereur dans Rome, que Lothaire s'imagina qu'il pourroit obtenir la permission d'épouser Valdrade, si son frere en vouloit presser le Pape. Il ordonna à Thierberge de le suivre de près, afin qu'elle fût en état de faire (s'il en étoit besoin) les mêmes déclarations qu'elle avoit déjà faites, & prit le chemin du Benevent. Comme il étoit à Ravenne, des Ambassadeurs de son frere le prierent de ne passer pas plus avant. Ils luy dirent que leur maître ne pouvoit pour lors songer à autre chose qu'au siege de Bari; qu'il attendoit un secours de Grece, & que quand il auroit terminé cette guerre, on songeroit à l'affaire de Valdrade. On ne sçait si l'Empereur s'étoit refroidy par la consideration du tort que luy feroit le mariage de Valdrade; car en effet, elle avoit un fils, qui devenant legitime, auroit succédé à Lothaire au préjudice de l'Empereur. Ce qui est certain, est que le discours de ces Ambassadeurs ne fit pas changer de dessein à Lothaire: il changea seulement de route, & prit le chemin de Rome, persuadé qu'il valloit mieux faire sa demande dans un tems, où le Pape avoit tant à faire de l'Empereur contre les Sarrazins, que d'attendre qu'ils fussent entierement chassés d'Italie. Mais enfin il considéra que s'il alloit à Rome sans y paroître assuré de l'Empereur, cette demande pourroit nuire à ses desseins, & reprit tout d'un coup le chemin du Benevent. Il ne trouva pas l'Empereur disposé à demander au Pape qu'il souffrit le mariage de Valdrade: tout ce qu'il en pût obtenir par l'entremise de l'Imperatrice Engelberge, qu'il engagea dans ses interêts à force de pressens, fut que le Pape seroit prié d'indiquer un Concile, où les Evêques François seroient appelez, pour examiner lequel des deux mariages devoit subsister, & de donner en attendant la communion à Lothaire, pour empêcher qu'on ne continuât de croire qu'il étoit excommunié.

On envoya incontinent supplier le Pape de venir au Mont Cassin, où l'Imperatrice l'alla attendre avec Lothaire. Le Pape s'y rendit, il promit d'assembler le Concile; mais il ne voulut promettre la communion à Lothaire, qu'à condition qu'il n'eût eû aucun commerce avec Valdrade, pas même de parole depuis les défenses du Pape Nicolas. Gonthier demanda aussi qu'on le receut à la communion, & le Pape le considerant comme le principal fauteur de cet adultere public, lui répondit; qu'il n'y seroit receu qu'entre les Laïques. Il ajouta qu'on ne luy feroit cette grace qu'après qu'il auroit juré, qu'il ne sçavoit point que Lothaire eût revu Valdrade, depuis qu'elle avoit été excommuniée, & qu'il auroit donné un écrit de sa main, par lequel il reconnoitroit qu'il avoit été justement déposé par le Pape Nicolas, & promettrait d'être toujours soumis à l'Eglise Romaine, sans aspirer à aucun ministère Ecclesiastique, à moins que le Pape lui fâisant miséricorde, ne le voulût rétablir.

Projet d'alliance entre l'Empereur d'Orient & celui d'Occident.
Annal. Berni.

Changement de l'Empereur Lothaire à l'égard de Lothaire.

Lothaire page de l'Imperatrice.
Ibid.

Le Pape vient au mont Cassin, où étoit l'Imperatrice & Lothaire.
Ibid.

Il se déclare sur l'affaire de Lothaire & de Gonthier.

An. 869.

Il retourne à Rome, & Lothaire le suit.
Ibid.

On regarde Lothaire à Rome comme un excommunié.
Ibid.

Annal. Metens.

Paisibles remarques du Pape au comte Lothaire.
Ibid.

Il fait la même chose à Gonthier.
Ibid.

Lothaire fait des prières au Pape.
Annal. Beron.

Le Pape luy en fait.
Ibid.

Cét écrit fut donné par Gonthier le premier juillet. L'Imperatrice retourna dans le Benevent, & le Pape revint à Rome où Lothaire le suivit de près. Ce Prince croyoit qu'on viendrait au devant de luy : mais la pensée qu'on avoit qu'il étoit excommunié, fit que personne ne luy osa rendre cet honneur. Il alla jusques à l'Eglise de saint Pierre, qui étoit hors de la ville, sans y être accompagné que de ceux de sa suite. La maison qu'on luy avoit marqué près de l'Eglise se trouva deserte : on ne l'avoit pas même balayée ; & quand il demanda le lendemain qu'on dit une Messe devant luy, on répondit que le Pape l'avoit défendu. Il ne laissa pas d'entrer dans la ville, & de se présenter au Pape, qui luy demanda tout haut, s'il avoit exactement suivi ce que le Pape Nicolas luy avoit prescript. *Je l'ay observé* (répondit ce Prince) *comme des ordres du Ciel.* Et tous les Seigneurs de sa suite qui étoient en grand nombre, attestèrent ce qu'il avoit dit. *Si ce témoignage est véritable* (répondit le Pape en se tournant vers Lothaire,) *Je rends grâces au Dieu tout puissant, & rien n'empêche mon fils, que vous ne veniez à la Confession de saint Pierre où nous immolerons l'hostie salutaire, à laquelle vous participerez avec nous, afin d'être incorporé avec les membres de Jesus-Christ, dont vous paroissiez retranché.* Lothaire y alla. La Messe se dit, & quand elle fut achevée, le Pape se tourna vers luy, tenant le corps, & le sang de Jesus-Christ. *Approchez* (luy dit-il) *Si vous reconnoissez en vous-même, que vous n'êtes pas coupable de l'adultère qui vous fut défendu par le Pape Nicolas : & si vous estes fortement déterminé à ne vous plus approcher criminellement de Valdrade, approchez de cette sainte table avec confiance, & recevez le Sacrement du salut éternel, qui vous servira pour la remission de vos pechez. Mais si votre dessein est de retourner à votre adultère, n'ayez pas l'audace de prendre ce sacrement ; ce que Dieu a donné à ses fideles comme un remède, seroit votre perte, & votre condamnation.* Ces terribles paroles ne firent aucune impression sur l'esprit de Lothaire. Il marcha tout coupable qu'il étoit vers la sainte table, comme s'il se fût senti innocent, & reçut le corps de Jesus-Christ. Tous ceux qui le suivoient, le présenterent l'un après l'autre. Il n'y en eut aucun à qui le Pape ne dit ces paroles ; Si vous n'avez pas consenti à ce que votre Roy Lothaire a fait, & si vous n'avez pas communiqué avec Valdrade, ou avec d'autres excommuniés, que le corps de Jesus-Christ vous serve pour la vie éternelle. Pas un n'en fut touché, Gonthier les entendit comme les autres, & ne feignit point de communier.

Après ce sacrilège, Lothaire se crût au dessus de tout. Il n'apprehenda plus que ses sujets le regardassent comme excommunié. Il espéra que Gonthier qui étoit déjà reçu à la communion du Pape, seroit bientôt rétabli dans son siege : & voyant que le Pape indiquoit un Concile au premier jour de mars de l'année suivante, pour examiner de nouveau l'affaire de Thietberge, & de Valdrade, il ne douta plus que ce ne fut pour lui donner une satisfaction entière. Les prières qu'il fit au Pape, furent magnifiques. Il y avoit entre autres plusieurs vases d'or : mais ce qu'il demanda au Pape, & qu'il en obtint, luy parût plus précieux que tout ce qu'il avoit donné ; c'étoit une

Lionne,

Lionne, une Palme, & une ferule. Il pretendoit que la Lionne representoit Valdrade, & que le Pape témoignoit en luy accordant ce symbole, qu'il le vouloit remettre en possession de cette femme. La palme selon son interpretation, vouloit dire, qu'il étoit venu à bout de tout ce qu'il avoit entrepris : & la ferule, qu'il pourroit chasser les Evêques qui s'opposeroient à ses desirs.

Il sortit de Rome, plein de ces vaines pensées, & dans une jôye aussi grande que si tout ce qu'il s'imaginoit eût été veritable. Le Pape cependant qui avoit d'autres veûes, envoya Formose, & un autre Evêque avec ordre de communiquer aux Evêques du royaume de Lothaire, ce que ce Prince demandoit, & d'en venir rendre compte au Concile, qu'il avoit convoqué le premier de mars. A peine furent-ils partis, que Lothaire fut saisi d'une fièvre terrible : ceux de sa suite furent tous frappez du même mal, les cheveux, & la peau leur tombèrent. Et comme ce Prince ne laissoit pas de vouloir toujours aller où étoit Valdrade, ils mouroient par les chemins, sans qu'aucun pût recevoir le Viatique, & sans que Lothaire qui les voyoit tomber les uns après les autres, reconnut que la main de Dieu l'avoit frappé. Il se fit porter en cet état de Lucques à Plaïfance, où il arriva au commencement du mois d'août. Il y perdit tout d'un coup la parole, & mourut avant que d'avoir songé à la mort, tant il avoit l'esprit occupé de Valdrade.

Thietberge vint aussi-tôt à Plaïfance, aussi touchée de la mort de Lothaire, que si elle en eût été bien aimée. Elle versa beaucoup de larmes sur le corps de ce Prince, qu'elle appella son Seigneur : & après l'avoir fait inhumer dans un Monastere voisin du lieu où il étoit mort, elle prit un extrême soin de ceux qui étoient encore malades. Mais quelque attentive qu'elle fût à ce pieux ministère, on ne pût de tant de monde atteint d'un même mal, sauver que deux hommes qui restèrent languissans, & sembloient n'être échapez que pour publier un si effroyable coup de la vengeance divine. Thietberge revint en France, & Valdrade entra dans l'Abbaye de Remiremont où elle prit le voile, moins touchée, dit un auteur qui vivoit alors, de la crainte d'un châtiment pareil à celui de Lothaire, que de la peur de se voir exposée aux ressentimens d'une Reine qu'elle avoit cruellement outragée.

LE travail de Pistes étoit achevé, quand la mort de la Lothaire arriva ; & la nouvelle en fut portée à Senlis, où Charles étoit allé avec la Reine. Il forma aussi-tôt le dessein d'envahir les états de Lothaire, & crût n'en pouvoir être empêché, ny par l'Empereur, ny par le Roy de Germanie. En effet, l'Empereur ne pouvoit quitter le siege de Bary, sans exposer l'Italie aux Sarrazins, & le Roy de Germanie étoit encore moins en état de s'opposer à Charles. Tous les Sclaves s'étoient revolté contre luy, & les Bohémiens qui avoient commencé la revolte, s'étoient jettez dans la Baviere. Ils y avoient brûlé des villages, & enlevé plusieurs femmes. Ils s'étoient ensuite joints aux Sorabes, & aux Siulliëns pour entrer dans la Turinge, où après avoir fait le ravage, ils avoient défilé les premières troupes qui s'étoient opposées à eux.

An. 869.

Lothaire fait de Rome.
Annot. Bernini & Maffei.

Mort terrible de Lothaire, & de ceux de sa suite.

Tendresse de Thietberge pour son mary.
En l'h. M. par. f. 104.
du Droué T. II. 4.
du Chefier.

Elle revint en France.
Valdrade & fait religieuse.

Charles forme le dessein de l'empire du royaume de Lothaire.
Annot. Bernini & Maffei.

Revolte générale des Sclaves.

An. 869.

Défaite miracu-
leuse des sarrasins.Maladie du Roy
de Germanie.Charles entre
dans le royaume
de Lothaire.
Annal. Boiss.

Rastices Duc des Vinides, avoit pris les armes en même tems ; & Carloman fils aîné du Roy de Germanie, l'avoit battu en deux occasions, dont la dernière avoit fait grand bruit dans le monde, à cause d'un accident qui tenoit du miracle. Gondachar ce rebelle, qui quelque tems auparavant avoit osé lever des troupes, & même combattre contre Carloman, quoy qu'il lui eût juré fidélité sur les reliques de plusieurs saints, voulant encore combattre contre lui avec les Vinides, dont Rastices pour ne se point exposer à être pris, luy avoit donné le commandement. Il les avoit mis en bataille en présence de l'armée de Carloman ; il étoit déjà même à leur tête, & croyoit les mener au combat : mais il ne pût jamais faire un pas ; & après mille vains efforts, il s'écria, *Vinides, combattez si vous le pouvez, je ne me puis servir de mon bouclier, ny de ma lance ; les saints sur les reliques de qui j'ay juré d'être fidèle au Roy de Germanie, & à ses enfans, me retiennent les bras, & je ne puis me remuer.* Ceux qu'il commandoit, étonnez de ce discours, perdirent courage : Carloman qui les attaqua dans ce tems, les défit sans peine ; & Gondachar fut tué. Sa mort passa pour une punition visible de sa perfidie ; & les historiens disent que quand le Roy de Germanie en reçut la nouvelle, il fit sonner toutes les cloches de Ratibonne, pour rendre grâces à Dieu de la mort de ce traître. Il manda sans perdre tems aux troupes de Bavière, de marcher pour joindre Carloman qui vouloit aller faire la guerre à Zuintibalde duc des Moraves neveu de Rastices. Il ordonna à Louïs son second fils, de marcher avec celles de Turinge & de Saxe contre les Sorabes qui continuoient toujours leurs ravages, & vouloit aller en personne avec les François, & les Allemans contre Rastices, qui s'étoit retiré dans une place dont les fortifications étoient d'une manière toute nouvelle. Plusieurs la jugeoient imprenable ; & c'étoit ce qui obligeoit le Roy de Germanie à y mener luy même les meilleures troupes : mais il tomba malade comme il étoit sur le point de partir de Ratibonne, & fut contraint de confier son armée à la conduite de Charles, qui étoit le plus jeune de ses enfans.

Sa maladie, & l'absence de ses enfans, firent croire à Charles qu'il se pourroit mettre sans obstacle en possession des états de Lothaire. Il écrivit au Pape comme s'il eût été fort éloigné de cette pensée ; & luy demandant la médiation dans les différens qui pourroient arriver entre luy & l'Empereur, le mit en état, non seulement de ne pas croire qu'il eût ce dessein, mais même de ne l'en pas soupçonner. Il partit de Senlis, résolu de se montrer aux sujets de ce Prince, & se fit suivre par Hincmar Archevêque de Reims, & par Hincmar Evêque de Laon, retournant à un autre tems le châtimement de ce Prélat, qui ne renoit aucun compte de satisfaire à ce qu'il avoit promis, lors qu'on le mit hors de prison à Servay. Charles se fit aussi suivre par Odon Evêque de Beauvais, & par un grand nombre de Seigneurs. Comme il passoit par Attigny, les députés de quelques Prélats, & de quelques Seigneurs du royaume de Lothaire, le vinrent prier de n'avancer pas davantage, & d'attendre que le Roy de Germanie qui avoit différentes guerres sur les bras, fût en état de venir partager les états de Lothaire. Ils disoient

que pour disposer les choses ; il pouvoit envoyer des Ambassadeurs à son frere qui conviendroient avec luy du lieu , & du tems de ce partage. Mais il reçût en même tems des lettres de plusieurs autres Evêques, ou Seigneurs de son intelligence, qui lui mandoient qu'il se hâtât de venir à Mets ou sur le chemin. Ce conseil luy sembla le meilleur. Il marcha avec une extrême diligence jusques à Verdun, où Harton qui en étoit Evêque, & Arnoul Evêque de Toul, se donnerent à luy avec un grand nombre de Seigneurs. Tous le suivirent à Mets, où Aventius se donna aussi à luy. Le dessein de ce Prélat étoit de faire nommer Bertulfe son neveu à l'Archevêché de Cologne, vacant par la déposition de Gonthier. On proposoit aussi de faire nommer Hilduin à l'Archevêché de Trèves, vacant par la déposition & par la mort de Theutgaud ; mais il falloit attendre que les Prélats & les Seigneurs eussent élu Charles. François Evêque de Tongres qui étoit de l'intelligence, & plusieurs Seigneurs, se trouverent à Mets pour se donner à Charles ; & le neuvième de septembre, il y eut une assemblée dans l'Eglise de saint Estienne, où Aventius parla en ces termes aux Seigneurs & au peuple.

Vous sçavez ce que ceux de notre ordre ont souffert pour le Roy notre Seigneur durant qu'il a vécu, & dans quelle tristesse nous a jettez la nouvelle de sa mort. Après cette perte, notre unique remède, a été dans la prière, & dans le jeûne ; nous nous sommes tournés vers celui qui nous protège dans les dangers ; nous avons prié ce souverain maître des royaumes & des Roys, de nous donner un Roy selon son cœur, & de nous attacher par des liens indissolubles à celui qu'il nous destinerait. Voicy, peuples ! l'effet de nos prières, la volonté de Dieu se manifeste par ce consentement si universel à recevoir pour Roy, & Seigneur le Roy Charles, que Dieu a conduit icy comme celui qui est le legitime héritier du royaume. Rendons grâces au Seigneur qui nous l'a donné ; prions le de conserver ce Prince pour la défense de l'Eglise, pour notre bonheur, pour la tranquillité publique ; & montrons nous par une fidelle obéissance, dignes sujets d'un si bon Roy.

On répondit à ce discours par des acclamations qui auroient duré long-tems, si Aventius ne se fût levé pour faire signe que le Roy vouloit parler. Puis que vous croyez, dit ce Prince, que je suis le Roy choisi de Dieu, pour défendre & pour gouverner ce royaume ; & puis que les venerables Evêques l'ont jugé ainsi en voyant votre consentement universel, que vous venez de confirmer encore par vos acclamations ; je vous promets de maintenir le service de Dieu, & celui des Eglises ; de conserver chacun de vous dans la possession des biens & des honneurs dont il jouit, & de faire rendre la justice également à tous selon les loix Ecclesiastiques & séculières, pourveu que vous m'obéissiez, & que vous me donniez le secours nécessaire pour la défense du royaume, comme vos ayeux l'ont donné à mes predecesseurs.

Hincmar Archevêque de Reims, prit aussitôt la parole à la prière de l'Evêque de Mets, de celui de Toul, & de celui de Verdun, pour montrer que c'étoit à luy à sacrer le Roy, & qu'il pouvoit agir

An. 869.

La plupart des Seigneurs du pays de France à Charles.
Amal. Bernart.
Capu. Carol. Calo.

Assemblée de Mets.

Discours d'Aventius Evêque de Mets, dans cette assemblée et en faveur de Charles.

Approbation de l'Assemblée.

Réponse de Charles.

Hincmar Evêque de Reims, prit aussitôt la parole à la prière de l'Evêque de Mets, de celui de Toul, & de celui de Verdun, pour montrer que c'étoit à luy à sacrer le Roy. Ibid.

An. 869.

comme Métropolitain dans l'Eglise de saint Estienne.

La première raison qu'il en donna, fut que les Eglises de Trèves, & de Reims, étoient sœurs, & ne faisoient qu'une même Province dans le gouvernement; en sorte que les Archevêques de Reims, & de Trèves, ne se preceodoient que par l'ancienneté de l'ordination.

La seconde fut, que l'Eglise de Trèves étant sans Pasteur depuis la déposition, & la mort de Theutgaud, les Evêques de cette Province l'avoient prié d'y agir comme dans la sienne.

L'Assemblée y
enfin.
Ibid. Discours
d'Hincmare.

Ils confirmèrent ce qu'il avoit dit, & il poursuivit en ces termes.
 „ Aventius vous a fait voir que c'est Dieu même qui a choisi le Roy. En
 „ effet, ce concours, & ce consentement de tant de monde, ne peut
 „ laisser douter que ce choix ne soit l'effet d'une inspiration divine; &
 „ cela vous doit donner une grande veneration pour ce Prince. L'Empe-
 „ reur Loüis son pere, descendoit par saint Arnoul de Clovis Roy des
 „ François, qui fut converty par saint Remy, & pour l'onction duquel,
 „ un Ange apporta du Ciel une huile que nous avons encore. L'Empe-
 „ reur Loüis en a été sacré par les mains du Pape Estienne dans l'Eglise
 „ de Reims. Veritablement il fut privé pour quelque tems de l'Empire
 „ par quelques factieux; mais enfin il reprit la couronne dans l'Eglise
 „ où nous sommes, & devant cet Autel dédié à Dieu sous le nom de saint
 „ Etienne, qui veut dire couronne. Et parce que nous apprenons dans
 „ les saintes histoires, que les Princes prenoient solennellement les cou-
 „ ronnées des royaumes qu'ils acqueroient, les Evêques ont trouvé à pro-
 „ pos de sacrer le Roy devant le même Autel, où son pere a été sacré, pour
 „ luy assurer davantage le royaume, & l'obeissance du peuple. Faites voir
 „ par vos acclamations si vous y consentez.

C'étoit la première fois qu'on s'étoit avisé de dire que saint Arnoul
 fût descendu de Clovis, & si Pepin premier Roy de la seconde race l'a-
 voit sçeu, il n'auroit pas oublié cette raison entre celles dont il se ser-
 vit pour mettre la couronne dans sa maison. Aussi void on dans tout le
 discours d'Hincmare qu'il songeoit moins à dire des choses veritables,
 qu'à en faire croire de merveilleuses, pour relever le Prince qu'il alloit
 sacrer. Son dessein réussit; & quoy qu'il n'eût rien dit de faux, ou de
 vray touchant l'origine de Charles, qui ne convint aussi au Roy de
 Germanie son frere & à l'Empereur son neveu, le peuple s'en fit des
 raisons pour le preferer à eux. On fit mil cris de joye; on chanta le
Te Deum pour remercier Dieu de cette élection; & le Roy fut conduit
 devant l'Autel de saint Estienne pour être couronné.

Couronnement
de Charles. *Ibid.*

Les Evêques dirent l'un après l'autre une oraison sur lui. Aventius
 Evêque de Mets commença; Haton de Verdun, Arnoul de Toul,
 François de Tongres, Hincmare de Laon, & Odon de Beauvais suivi-
 rent. L'Archevêque de Reims fit la dernière oraison; & quand il l'eut
 achevée, il prit une couronne qu'il mit avec les six autres Prélats sur
 la tête du Roy, en disant, *Que le Seigneur vous couronne d'une couronne*
de gloire par sa miséricorde. Il prit ensuite l'huile sacrée dont il oignit
 Charles à l'oreille droite; au front, à l'oreille gauche, & sur le haut de
 la tête, en disant que le Seigneur vous donne l'Onction de son saint Esprit,

comme il l'a donnée aux Evêques, aux Roys, aux Prophetes, & aux Martyrs.

Ann. 869.

En cet endroit de la ceremonie : Hincmare recommanda à ce Prince le Clergé & le peuple, il fit des souhaits pour le bonheur de son regne, & après qu'il luy eût donné plusieurs avis touchant les obligations de la royauté, il luy presenta avec les autres Evêques une palme, & un sceptre, en disant que le Seigneur vous donne la grace de vouloir & de faire ce qu'il vous commande, afin qu'après avoir emporté la palme de la victoire sur la terre, vous obteniez la palme de la gloire dans le Ciel.

Hincmare luy recommanda le Clergé & le peuple.

Il ne tint point à Hincmare de le faire. Florin-kengas, d'où il envoya ordire à tous les Seigneurs du royaume de Lothaire, qui n'avoient point été à son sacre, de se rendre au commencement de novembre à Mets : & à ceux de la haute Bourgogne qui étoient les plus voisins de la Provence, de se rendre à Gondreville vers la saint Martin pour luy prêter le serment de fidélité. De Florin-kengas, il fut à Douzi, où il apprit que la Reine Hermentrude sa femme, étoit morte à saint Denis. Dès ce moment, Bozon fils du Comte Buvin, proposa au Roy le mariage de Richilde sa sœur, & eut ordre de l'aller querir. Elle étoit auprès de sa mère, & de la Reine Thietberge sa tante, qui n'eurent pas de peine à la laisser aller, quoy que Charles ne la voulût épouser qu'à titre de concubine. Le retour de Bozon fut prompt : il amena Richilde au Roy, qui donna l'Abbaye de saint Maurice, & d'autres biens considérables à ce Seigneur, en prenant sa sœur à titre de concubine seulement. Ce mariage fait sans ceremonie, ne retarda point le voyage que Charles devoit faire à Mets pour y recevoir le serment des Seigneurs qui n'avoient point assisté à son sacre. Il s'y rendit dans le tems qu'il avoit marqué : mais il ne s'y trouva que les Seigneurs qui s'étoient déjà donnez à luy ; & il leur distribua les terres que les Seigneurs absens tenoient en benefice de Lothaire. Il nomma aussi Bertulfe, neveu d'Aventius à l'Archevêché de Trèves, & Hilduin à l'Archevêché de Cologne.

Mort de la Reine Hermentrude. *Annal. Beron.*

Charles épouse Richilde.

Assemblée de Mets.

Hilduin fut incontinent fait Prêtre de saint Pierre de Cologne, par Françon Evêque de Tongres : & le Roy de Germanie dont la maladie continuoît, étant averti de ce qui se passoit, envoya des Ambassadeurs de Ratilbonne à Mets, pour représenter à Charles, qu'ils s'étoient promis de s'aider mutuellement au cas qu'il fallut conquérir le royaume de Lothaire, & de le partager également, au cas que ce Prince vint à mourir ; que le dernier étant arrivé, Charles ne devoit pas usurper le tout, que d'ailleurs le droit de succession les appelloit l'un & l'autre ; & qu'ainsi il étoit raisonnable que Charles sortit de ce royaume, jusques à ce que le Roy de Germanie revenu en santé, pût se trouver en un lieu commode à tous les deux, pour aviser aux moyens de faire un partage égal entr'eux.

Le Roy de Germanie se plaint de Charles, touchant l'invasion du royaume de Lothaire. *Annal. Metens. Beron.*

La réponse que Charles fit aux Ambassadeurs, fut honneste : mais son dessein, étoit de continuer ce qu'il avoit commencé, parce qu'il sçavoit que la maladie de son frere étoit grande, & que ses trôis

R. épouse de Charles.

An. 869.

Le Roy de Germanie traverse l'élection d'Hilduin à l'Archevêché de Cologne.

Il fait sacrer Villibert en la place.

Ibid.

Ravage des Normans dans l'Anjou.

Annal. Beron.

Finisces du Pape & de l'Empereur par l'invasion du royaume de Lothaire.

Ibid.

Adrian Epist. 20.

neveux étoient trop occupez ailleurs pour troubler ses desseins. Le Roy de Germanie ne laissa pas cependant de faire ses efforts, pour rendre nulle la nomination que Charles avoit faite d'Hilduin à l'Archevêché de Cologne. Il en voyoit toutes les conséquences ; & avant qu'Hilduin fut sacré, il donna ordre à Luitbert Archevêque de Mayence de se rendre à Cologne, & d'y faire élire un autre Archevêque par les habitants. Luitbert accompagné de quelques autres Evêques, alla jusques à Duis, sans vouloir passer le Rhin, à cause qu'il craignoit les partisans de Charles. Il envoya de ce lieu dire aux principaux du Clergé & du peuple de Cologne, de le venir trouver ; & quand ils furent à Duis, il leur déclara que le Roy de Germanie vouloit qu'ils élussent promptement un Archevêque parmi ceux de leur Eglise. Ils répondirent, que cela ne se pouvoit, parce qu'Hilduin étoit déjà nommé ; qu'il avoit même été fait Prêtre de saint Pierre ; & qu'étant reconnu, il n'y avoit pas d'apparence qu'on en éluît un autre. A quoy Luitbert repliqua, que s'ils ne se servoient sur l'heure du droit d'élection que le Roy leur laissoit, le Roy se serviroit du sien, & qu'avant qu'il fut trois jours, ils auroient un autre Archevêque qu'Hilduin. Cela fit qu'ils élurent sur le champ un Prêtre de leur Eglise, appelé Villibert, qui malgré toute sa résistance, fut incontinent sacré par Luitbert, & les autres Evêques.

Après cette cérémonie, Luitbert fit une prompte retraite ; & Charles irrité de ce qui s'étoit fait, vint en diligence à Cologne. Mais Villibert, & ceux qui l'avoient élu, ayant passé le Rhin pour ne demeurer pas exposés à sa colere, il se retira comme il étoit venu, & se rendit à Gondreville, où il avoit donné rendez-vous aux Seigneurs de Provence. Aucun ne s'y trouva : Charles y reçut la nouvelle d'un nouveau ravage que les Normans faisoient dans l'Anjou. Salomon Duc des Bretons s'étoit accommodé avec eux, pour recueillir les vins qu'il avoit en Anjou : mais cet accommodement qui n'étoit que pour luy, n'empêcha pas qu'ils n'obligeassent les sujets de Charles à leur donner une grande quantité de vins, de bled, & de bestial ; & tout ce que Charles fit en cette occasion, fut d'ordonner qu'on fortifiât Tours & le Mans.

Avant que de quitter Gondreville, il reçut deux Ambassadeurs du Pape Adrien, & un de l'Empereur. Ils venoient pour obliger Charles à abandonner les états de Lothaire à l'Empereur. Le Pape en écrivit au Roy, aux Evêques, & aux Seigneurs, il établissoit le droit de l'Empereur sur le droit ordinaire des successions, qui fait passer les biens du frere au frere à l'exclusion des parens plus éloignés, sur le testament de l'Empereur Lothaire, qui en partageant les états entre les trois enfans, avoit ordonné qu'ils se succéderoient les uns aux autres, & sur le serment que Charles & le Roy de Germanie avoient fait de laisser à leurs neveux toute la succession de leur pere. Le Pape ajoûtoit que Charles avoit une obligation particuliere de conserver à l'Empereur Louis, tout ce qui luy appartenoit, ayant promis de le défendre comme son fils, par un serment qu'il avoit fait à l'Empereur Lothaire. Les grands services

que Lothius rendoit pour lors à l'Eglise, n'étoient pas oubliées ; & le Pape disoit qu'il y auroit une étrange injustice à dépouiller de ses états un Prince qui combattoit sans relâche pour la cause de Dieu. Il disoit même qu'il se joindroit à luy contre ceux qui l'entreprendroient, ou qui favoriseroient une telle entreprise. Il menaçoit d'excommunier le Roy s'il y pensoit, & les Seigneurs s'ils ne l'exhortoient à se contenter de ses états. Enfin, il menaçoit les Evêques de ne les plus tenir pour Evêques, s'ils cessoient d'en faire les fonctions, en ne s'opposant pas aux pernicious conseils qu'on donnoit au Roy d'envahir le royaume de Lothaire, & s'ils ne faisoient tous leurs efforts pour l'en détourner. Outre ces lettres, les Ambassadeurs en donnerent une en particulier à Hincmar, par laquelle le Pape le prioit d'employer pour cela toute la sagesse qu'il avoit receüe de Dieu : il lui disoit qu'il le mettoit en sa place, pour prier, pour exhorter, pour défendre, & finissoit en luy promettant de luy être favorable en toute occasion.

Il avoit quelque tems auparavant écrit aux Seigneurs, & aux Evêques du royaume de Lothaire, qu'il craignoit que ses oncles ne l'envahissent. Il s'étoit servi, pour les obliger à le conserver à l'Empereur, des mêmes raisons, & des mêmes menaces, dont il se servoit dans les lettres qu'il écrivoit aux Seigneurs, & aux Evêques du royaume de Charles. Il avoit même employé une raison particulière, pour montrer aux sujets de Lothaire, qu'ils ne pouvoient reconnoître d'autre maître que l'Empereur, qui étoit qu'un Pape l'ayant fait Empereur, il l'avoit en même tems fait Seigneur de toute la Gaule. Mais il paroît que cette raison n'avoit pas fait plus d'effet que toutes les autres sur les esprits, & que l'on ne crut pas devoir craindre les excommunications en cette rencontre. Car aucun des Seigneurs du royaume de Lothaire, ne prit le party de l'Empereur ; & ceux qui ne s'étoient pas déclarés pour Charles, avoient seulement dit qu'il falloit attendre la guerison du Roy de Germanie, pour partager le royaume entre son frere & luy. Ce qui montre en premier lieu, que les Seigneurs se croyoient en droit de se choisir un maître, entre ceux de la famille Royale, sans s'arrêter, ny aux testamens des Roys, ny aux promesses qu'ils s'étoient faites les uns aux autres. Et en second lieu, que l'on ne croyoit nullement que les Papes pussent donner l'Empire, ny que la qualité d'Empereur donnât aucun droit sur les royaumes.

Aussi lors que les Ambassadeurs presserent Charles de luy faire réponse, il déclara qu'ayant été appelé par un peuple libre de se choisir tel maître que bon luy sembloit, il ne pouvoit abandonner ceux qui s'étoient mis sous sa protection ; que s'il falloit alleguer des testamens, celui de Charlemagne permettoit aux peuples de prendre pour Roy tel des Princes de sa maison que bon luy sembleroit, & qu'en fin, il avoit cet avantage que le royaume dont il s'agissoit, luy avoit été autrefois donné par l'Empereur son pere du consentement de l'Empereur Lothaire, qui avoit promis de l'y maintenir.

An. 869.

Le Pape en écrit
en particulier à
Hincmar.
Adrian Epist. 191

Il en écrit aussi
aux Seigneurs du
royaume de Lo-
thaire.
Adrian Epist. 191

*Réponse de Char-
les aux Ambassa-
deurs du Pape.
Epist. Adrian. 191.
inf. surmond.*

An. 869.

Réponse des
Evêques.
Annal. Epif. 42.

La réponse des Evêques fut encore plus ferme, & Hincmar ne pouvant toutes les prières que le Pape luy avoit faites d'appuyer la prétention de l'Empereur, ne crût pas qu'on dût souffrir des menaces d'excommunication en matière purement politique. Ils répondirent, que c'étoit une chose nouvelle, inouïe, & que jamais Pape n'avoit pratiquée, que d'excommunier les Rois de France; que les Royaumes ne dépendoient que de Dieu; qu'en vain le Pape vouloit étendre sa puissance de lier & de délier sur les Couronnes, que pourveu que leurs pechez ne les empêchassent point d'entrer en Paradis, ils se tenoient bien assurez que des excommunications faites contre tout droit, & pour n'avoir pas voulu recevoir de sa main un Roy désagréable au peuple, ne les en empêcheroient pas; que jamais ses prédécesseurs n'avoient prétendu leur imposer un tel fardeau; qu'enfin, ils sçavoient la soumission qu'ils lui devoient comme Pape, & qu'il devoit s'en contenter sans vouloir estre Pape & Roy tout ensemble, en leur commandant de prendre pour seigneur un Prince qui ne les pourroit garentir des Normans, & en voulant contraindre les François à servir à des maîtres qui leur seroient désagréables.

Charles va en
Alsace.
*Annal. Bertin.**Annal. Tuld.*

L'Ambassadeur de l'Empereur fut témoin de la réponse qu'on fit à ceux du Pape qui partirent incontinent, & sur un bruit qui courût que la maladie du Roy de Germanie s'étoit tellement augmentée, que ses medecins désespéroient de sa vie; Charles partit en diligence de Gondreville. Il s'avança jusques en Alsace, où Hugues fils de Luitfrid, & un autre seigneur se donnerent à luy. Sa pensée étoit d'en faire déclarer d'autres si la mort de son frere fût arrivée; & l'absence de ses neveux luy faisoit croire que cela ne seroit pas difficile. Mais tout d'un coup le Roy de Germanie vint à se porter mieux; & ses enfans revinrent tous trois victorieux des ennemis qu'il leur avoit donnez à combattre.

Victoires des en-
fants du Roy de
Germanie. *Ibid.*

Le plus jeune qui avoit conduit les François, & les Allemands contre Rastices, avoit donné plusieurs combats contre les troupes qu'on avoit mises en differens endroits pour arrêter sa marche. Il avoit forcé tous ces obstacles, & étoit venu jusques à la place où Rastices s'étoit retiré. Mais ne jugeant pas qu'elle fût en état d'être forcée, il s'étoit contenté après l'avoir reconnu, de bruler tous les lieux fermes qu'il trouva dans les pais voisins, & de découvrir tout ce qu'on avoit caché de trésors dans les forêts ou dans la campagne. Carloman avoit tout mis à feu & à sang dans le pais de Zuintibalde; & Loüis qui avoit marché avec les Saxons & les Turingiens, contre les Sorabes, les avoit battus en deux occasions, dont la seconde avoit été fort sanglante. Les Bohemiens que les Sorabes avoient à leur solde, avoient presque tous été tuez; le peu qu'il en resta prit la fuite; & tout ce qui resta de Sorabes, ou de Bohemiens, vinrent demander la paix.

Charles va à
Aix la Chapelle.
Annal. Bertin.

Ces nouvelles apporterent bien du changement aux desseins de Charles, qui s'en retourna promptement à Aix la Chapelle, où il apprit

apprit que les affaires d'Italie étoient dans un étrange désordre. L'Empereur Basile qui n'avoit promis que deux cens vaisseaux , en avoit envoyé quatre cens pour achever plutôt le siege de Bary ; & ils étoient déjà devant la place. Mais le Patrice qui les commandoit ayant sommé l'Empereur Loüis de conclure le mariage de sa fille avec le fils de Basile, il s'y étoit trouvé des difficultez qui avoient fait rompre l'affaire. Le Patrice irrité, s'étoit retiré à Corinthe; de sorte que Loüis obligé d'abandonner le siege, avoit voulu ramener ses troupes à Benavent ; & les Sarrazins qui avoient donné sur la queue de son armée, luy avoient enlevé tout son bagage. Ils avoient entr'autres pris deux mille chevaux, sur lesquels ils avoient monté, & étoient allés jusques à l'Eglise de saint Michel, au Mont Gargan, dont ils avoient enlevé tous les tresors après avoir tué tous les clercs, & tous les pelerins qui s'y étoient rencontrez.

Le Pape étoit dans d'étranges allarmes, & l'Empereur voyoit non seulement l'Italie, mais la Provence en proye aux Sarrazins. Ils vinrent jusques dans l'isle de la Camargue , où Rotland Archevêque d'Arles avoit une Abbaye ; & ce Prelat s'y étoit renfermé, croyant qu'ils ne pourroient forcer une espee de forteresse de terre, qu'il avoit fait faire à l'endroit où ils avoient coûtume de faire leur descente. Ils s'en rendirent néanmoins les maîtres en peu de tems. Trois cens hommes de ceux qui l'a gardoient, furent tuez : Rotland fut pris, & les Sarrazins le menerent dans leurs vaisseaux où ils l'enchaînerent. En cet état, il leur offrit pour sa rançon cent cinquante esclaves, cent cinquante livres d'argent, avec un pareil nombre d'épees & de manteaux, dont ils dirent qu'ils se contenteroient : & comme on préparoit ce qui leur avoit été promis, ce Prelat qu'ils avoient fort mal-traitée, mourut. Ils cachèrent sa mort pour ne pas perdre sa rançon, ils le porterent dans une chaise sur le rivage : où quelques-uns d'eux faisoient semblant de l'entretenir, tandis que d'autres recevoient ce qu'on avoit promis pour le délivrer, & ne permirent à ses gens d'aborder de la chaise que quand ils furent tous dans leurs vaisseaux.

A ces courtes auxquelles tous les états de l'Empereur Loüis étoient exposées, se joignit un autre mal. Basile Empereur d'Orient, luy contesta la qualité de Basileus : il avoit fait rayer cette qualité des lettres que le Pape avoit envoyées par ses Legats au Concile assemblé à Constantinople pour l'affaire d'Ignace, & de Photius. Il en avoit même fait rayer les loüanges que le Pape donnoit à l'Empereur Loüis ; & cela fit que Loüis envoya des ambassadeurs à Constantinople. Ils avoient ordre de reparler du mariage qui avoit été proposé entre sa fille, & le fils de Basile : & comme les difficultez qu'il avoit faites à ce mariage, avoient été cause que les Grecs s'étoient retirez de devant Bary, il avoit lieu de croire que Basile luy contesterait la qualité de Basileus par la même raison. De sorte qu'il sembloit qu'en renouant l'affaire du mariage, on pourroit non seulement faire cesser cette contestation, mais encore obliger Basile à renvoyer du secours contre les Sarrazins.

An. 869.

Avantages des
Sarrazins en la
Provence.

La Provence
est en proye à ces
Indes des Indes.

Différence entre
les deux Empereurs
sur la qualité de
Basileus.

An. 869.
Concile à Con-
stantinople con-
tre Photius.
Falla Conc. Con-
stantinop. 4.
Natali.

Cette negociation neanmoins demeura sans aucun succès, & tout le tems du Concile de Constantinople se passa sans que les Legats du Pape, ny les ambassadeurs de Louis pussent obtenir de secours contre les Sarrazins. Les choses d'ailleurs se passerent dans le Concile comme le Pape le pouvoit souhaiter. On y leut avec respect les lettres des Papes qui avoient déjà jugé l'affaire qui s'y traitoit. On les approuva en presence de Photius, à qui les Legats du Pape firent quitter le bâton sur lequel il s'appuyoit, pour ne luy laisser aucune marque de l'autorité qu'il avoit tant affectée; & ce fut dans un calice plein du sang de Jesus-Christ, que les Peres du Concile trempèrent la plume dont ils signerent sa condamnation. Basile appuya la bonne cause de toute son autorité; & s'il eût achevé comme il avoit commencé, jamais ce grand schisme de l'Orient & de l'Occident, n'auroit affligé l'Eglise. Car non seulement on avoit approuvé tout ce que les Papes avoient fait en cette occasion, mais on avoit jugé que tous ceux qui avoient communiqué avec Photius, ne pourroient être rétablis qu'en donnant leur Confession de foy aux Legats du Pape, & cela avoit été pleinement executé. De sorte que la superiorité du siege de Rome qui n'avoit jamais été contestée jusques alors, fut reconnue en cette occasion d'une maniere plus authentique qu'auparavant.

Corroboration con-
tre l'Eglise Grece,
que, & l'Eglise
Latine, touchant
la jurisdiction de
la Bulgarie.
Baron. Anst. in
Præf. Conc. 2y.

La primatie de
l'Eglise Romaine
reconnue par les
Grecs.

Mais à peine le Concile fut-il fini, que Michel Roy des Bulgares envoya demander de quelle Eglise il devoit dépendre; & Basile faisant assembler les Legats des Patriarches fit prononcer en faveur de celle de Constantinople. Les Legats du Pape eurent beau luy représenter pour empêcher ce jugement, que les autres Patriarches étant les inférieurs du Pape, ne le pouvoient juger. Les Grecs jaloux de la prééminence que le Concile avoit visiblement reconnue dans l'Eglise de Rome au dessus de toutes les autres, firent remarquer à Basile cette soumission d'Eglise à Eglise comme une dépendence qui emportoit celle d'Empire à Empire. Et cette fausse veüe que Photius avoit donnée à l'Empereur Michel, pour empêcher que les Papes ne se mêlassent de son affaire, fut cause encore que Basile qui avoit tant travaillé à faire condamner Photius, ne songea plus qu'à ruiner l'autorité du saint Siege. Il fit dès ce moment enlever de la maison des Legats du Pape toutes les Confessions de foy qui leur avoient été mises entre les mains, afin d'ôter des marques si authentiques de la soumission des Eglises d'Orient à celle de Rome. Il est vray qu'il n'osa soutenir ouvertement cette violence. Il ordonna sur les plaintes que firent les Legats qu'on reportât ces Confessions de foy chez eux, esperant qu'on pourroit faire perir ces actes d'une maniere moins éclatante, en exposant sans escorte les Legats du Pape sur la mer, qui étoit toute couverte de pirates. Mais les Legats remirent toutes les Confessions de foy entre les mains d'Anastase Bibliothecaire qui revint par terre. Si bien que quand des pirates Sclavons volerent les Legats, on ne trouva rien dans leur vaisseau de ce qu'on y cherchoit principalement. Anastase apporta à Rome tous les actes dont il avoit été chargé; & Basile qui craignoit qu'on n'en tirât des conse-

quences fâcheuses pour l'Empire, s'obstina plus que jamais à faire quitter le titre de Basileus à l'Empereur Loüis, qui sembloit n'avoir aucun moyen de se soutenir contre Basile, & contre les Sarrazins.

An. 869.

LE mauvais état où il se trouvoit, confirma Charles dans le dessein de ne lui faire aucune part des états de Lothaire : mais il vit bien qu'il auroit de la peine à s'empêcher de les partager avec le Roy de Germanie. Ce Prince encore convalescent, étoit venu à Francfort vers la Purification ; & beaucoup de seigneurs du royaume de Lothaire l'attendoient depuis long-tems. Il leur rendit les bénéfices que Charles leur avoit ôcés. Il y eut même quelques seigneurs de ceux qui s'étoient donnés à Charles, qui se vinrent donner au Roy de Germanie ; & en même-temps il fit partir des ambassadeurs pour aller sommer son frere de la parole qu'il lui avoit donnée, de partager le royaume de Lothaire. Charles étoit pour lors à Nimegue, où il étoit allé pour une conférence avec Roric, dont on ne sçait point le sujet, & pour épouser solennellement Richilde, qu'il n'avoit prise d'abord qu'à titre de concubine. Les auteurs remarquent qu'il la dota, & cela fait connoître que les François suivoient entièrement la loy Romaine, en ce qui regardoit le concubinage & le mariage. Il revint aussi-tôt à Aix ; & les ambassadeurs du Roy de Germanie y arriverent peu de tems après. Ils lui déclarerent que s'il ne sortoit d'Aix au plutôt, & que s'il ne remettoit le royaume de Lothaire au même état où il étoit lors qu'il y étoit entré, en sorte que chacun y possédât ce qu'il y possédoit du vivant de Lothaire, il n'avoit qu'à se préparer à la guerre.

Diverses personnes s'interposèrent de part & d'autre pour l'accorder ; & enfin on convint de partager le royaume. Le Comte Ingelram, assisté d'un autre Comte, appelé Thierry, en fit le serment au nom de Charles en ces termes. *Je promets au nom du Roy mon seigneur, qu'il laissera jouir le Roy son frere de la portion du royaume de Lothaire, qui lui écherra par la convention qu'ils feront ensemble, ou par le partage qui en sera fait par leurs serviteurs, sans faire aucun dommage aux états qu'il avoit avant cet accord, pourveu que son frere garde exactement ce que je promets que mon maître gardera inviolablement de son côté.* Le Comte Leutfride assisté du Comte Radulfe, fit le même serment au nom de Loüis Roy de Germanie ; & cet acte fut signé à Mets le huitième jour de mars par un Archevêque, par deux Evêques, par les deux Comtes qui avoient fait le serment, & par trois autres Comtes. On crût que Charles n'avoit donné cette parole que pour amuser son frere, & cela avoit grande apparence. Car encore que Zuinribalde duc des Moraves, eût été obligé de demander la paix, & que les troupes de Rastices Duc des Vinides eussent été bien battues, il y avoit grand lieu de croire qu'ils ne laisseroient pas long-tems le Roy de Germanie en repos, & que pour peu qu'ils remuassent, Charles ne voudroit plus entendre parler de partage. Il voulut néanmoins persuader le contraire, & sortit du royaume de Lothaire en même tems que les Ambassadeurs du Roy de Germanie. Il vint d'abord à Compiègne, & à peine

Tome II.

M m ij

870.

Le Roy de Germanie rejoint des seigneurs du royaume de Lothaire.
Ann. Fald.

Il en demande le passage à Charles.
Annal. Beron.

Charles y consent.

Radulfe Archevêque, sup. Car. Cril. ni li. Duché.

Annal. Beron.

On le presse de le faire.

An. 870.

*Id. ibid.**Annal. Fuld.**Rastices en pais
& livré à Carloman, fils du Roy
de Germanie.*

y fut-il arrivé, qu'il y vint douze Ambassadeurs de Germanie pour prescrire le partage.

Ils parloient encore plus fierement que ceux qui avoient été à Aix, par ce que la santé du Roy de Germanie s'étoit fort confirmée, & que Rastices duc des Vinides avoit été livré à Carloman. Cette prise sembloit assurer entièrement le repos de la Germanie; & la maniere dont elle étoit arrivée, faisoit croire que rien ne troubleroit ce repos à l'avenir. Rastices offensé de ce que Zuinibalde son neveu avoit demandé la paix, s'étoit résolu à le faire tuer dans un festin; & Zuinibalde étoit déjà dans la salle où il devoit être assassiné, lors que ses amis avertis du mauvais dessein qu'on avoit, luy firent un signe qui luy fit comprendre qu'on en vouloit à sa vie. Il sortit incontinent; & Rastices qui vit son dessein découvert, le voulut poursuivre à force ouverte. Mais Zuinibalde se trouva le plus fort, il le prit & l'amena chargé de chaînes à Carloman, qui le laissant sous bonne garde dans la Bavière, alla dans son royaume pour s'en rendre maître, & pour en enlever tous les trésors. Ainsi l'on ne craignoit plus rien de Rastices; & comme on n'avoit garde de se désier de Zuinibalde, après ce qu'il venoit de faire, les Ambassadeurs du Roy de Germanie, pressoient étrangement Charles, comme voyant leur maître en état de le contraindre à luy faire raison.

*Cap. Car. Calv.
T. II. Dubois.**Concile d'Amigny
pour juger Carloman
fils du Roy Charles.**Annal. Fuld.**Annal. Bertin.**On y renouvelle
les plaintes contre
Hinemare Evêque
de Laon.
Annal. Bertin.
Continuatio Ann.
Friedard. l. 9. c. 32.*

A Prés beaucoup de propositions de part & d'autre, on convint enfin que les deux Roys se trouveroient à Guague, dans le royaume de Lothaire, pour en faire le partage par l'avis de leurs plus fidèles serviteurs: & les douze Ambassadeurs partirent de Compiègne pour aller retrouver le Roy de Germanie, qui étoit à Bifestat près de Vormes, où il passa les fêtes de la Pentecoste. Charles alla incontinent à Attigny, où il avoit convoqué un Concile de dix Provinces pour juger Carloman, l'un de ses enfans qu'il avoit obligé à se faire Diacre, & à qui il avoit donné plusieurs Abbayes. Ce jeune Prince, après avoir chanté publiquement l'Evangile malgré luy, avoit quitté l'habit de Clerc, & s'étoit mis à la tête d'un grand nombre de vagabons qu'il menoit de province en province, pillant & faisant par tout mille violences. Il étoit même accusé d'avoir conspiré contre le Roy son pere; & l'on avoit trouvé moyen de se saisir de luy. Charles vouloit que les Evêques luy fissent son procez comme à un Clerc, & les Evêques le jugerent en cette qualité. Mais comme on n'a pas les actes de ce Concile, on ne peut dire précisément ce que porte le jugement. On sçait seulement que Carloman fut privé de toutes les Abbayes, & enfermé dans une étroite prison à Senlis.

On renouvela dans ce Concile les plaintes qu'on avoit déjà faites contre Hinemare de Laon. Quoy que l'Archevêque son oncle eût pu faire pour l'obliger à exécuter tout ce qu'on luy avoit fait promettre en le tirant de prison à Servay, ce Prélat s'étoit obstiné à n'en rien faire: il étoit demeuré en possession des terres qu'il avoit ôtées de force à Norman, & à d'autres qui les tenoient en bénéfice de l'Eglise de Laon. Il n'avoit point voulu recevoir à sa Communion ceux qu'il avoit injustement

excommuniez, & n'avoit gardé aucun des sermens qu'il avoit faits au Roy. Charles & les Evêques étoient également irrités contre lui; & l'on avoit assemblé dix Provinces afin que sa condamnation fût plus authentique. Il fut assigné par trois diverses fois, chaque assignation fut faite par un Evêque, assisté d'un Prêtre, & d'un Diacre. Il répondit à ces assignations, qu'il avoit appelé à Rome, & fit deux libelles, dans le premier desquels il eut l'audace de soutenir, *que les Evêques ne pouvoient être jugez par les hommes*. Et dans le second il renverloit par d'anciennes Decretales, tout ce que les saints Canons, & les Papes avoient établi depuis pour le jugement des causes des Evêques: & son oncle ayant fait voir la vérité par un écrit contraire, il composa un troisième libelle plus long, & plus extravagant que les deux autres, pour défendre son mauvais procédé. Il vint même à Attigny croyant confondre son oncle, & résolut si l'affaire ne prenoit pas un tour avantageux pour lui, de protester contre tout ce qui seroit fait, comme étant nul, à cause de l'appel qu'il avoit interjeté au Pape.

L'Archevêque de Reims fit un discours à toute l'assemblée, pour montrer jusques où avoit été l'emportement & la rébellion de son neveu, qui voulut d'abord détourner l'attention des Evêques par des signes de mépris pour ce que disoit son oncle, & par quelques mots de raillerie. Mais il connût à l'air sérieux que prirent les Evêques, qu'il devoit prendre un autre ton pour se défendre. Le Roy l'accusoit de felonnie; son Metropolitain de désobéissance; Norman de la violence qu'il avoit faite dans sa maison; les Clercs de son Eglise de ses excommunications injustes; les Laïcs de son diocèse de plusieurs rapines; & il n'avoit rien de solide à répondre contre tant de graves accusations. En cet état il commença à craindre, & la session en laquelle son oncle parla étant finie, il lui fit dire après que le Roy fut sorti de l'assemblée, qu'il vouloit se soumettre entièrement. Son oncle en témoigna une extrême joie; & pour ne pas laisser perdre ces bons mouvemens, que la crainte donnoit à l'Evêque de Laon, il demanda des tablettes, & son neveu y écrivit ces paroles qui lui furent dictées par trois Prélats; *Je promets d'être fidelle, & obéissant au Roy Charles mon Seigneur, comme un vassal doit l'être à son Seigneur, & un Evêque à son Roy. Je déclare aussi que je me veux soumettre autant que je pourray au privilège d'Hincmar Metropolitain de la Province de Reims, selon les saints Canons, & les decrets du siege Apostolique*. L'Evêque de Laon vouloit qu'on transcrivît ce projet pour le signer dès l'heure même, & disoit qu'il ne pouvoit attendre, parce qu'il se devoit faire saigner le lendemain. Mais son oncle lui fit persuader par l'Evêque de Paris, de ne faire cette signature qu'en présence du Roy, & en pleine assemblée. Cela se fit en effet le jour suivant; & après que l'Evêque eut signé, le Roy lui donna la paix, disent les Annalistes, ce qui veut apparemment dire, qu'il lui donna le baiser de paix. Ce fut à condition qu'il feroit raison à ceux qui se plaignoient de ses violences, de ses excommunications, & de ses usurpations. On nomma même trois Evêques pour examiner ce qu'il auroit à faire; & il con-

An. 870.

Il y vint en sa.

L'Archevêque de Reims son oncle, condamne la rébellion.
(Ibid. cap. 25.)

L'Evêque de Laon se soumet au Roy.

Ibid.
Annal. Berolici.

Le Roy lui accorde la paix.

An. 870.

Il fut de nuit
d'Attigny.
ibid. 297. 23.

sentit qu'ils s'assemblaient. Mais quand il vid qu'ils alloient à le faire condamner à rendre les terres qu'il avoit usurpées, & sur tout celle de Norman, il n'en voulut pas voir davantage, & se retira de nuit.

Il écrivit le lendemain à son oncle, qu'il avoit reçu du Pape un commandement si précis d'aller à Rome, qu'il ne pouvoit tarder davantage, sans une desobéissance punissable : Il le supplioit comme son Métropolitain, d'en demander la permission au Roy. Pour toute réponse, le Roy luy même luy écrivit de revenir au Concile ; & il repliqua qu'il avoit une fièvre, dont les accez augmenteroient s'il se mettoit en chemin par un tems si chaud. Le Roy trouva fort étrange que ce Prélat osât le faire un pretexte de la chaleur, pour s'empêcher de revenir à Attigny dans un tems où il demandoit la permission de partir pour aller à Rome. Et l'Archevêque de Reims lui écrivit, que les Evêques voyoient bien qu'il ne vouloit faire le voyage de Rome, que pour éviter sa condamnation. Mais tout cela ne lui fit pas prendre de meilleures résolutions ; & au lieu d'obéir aux Evêques, il envoya secrètement à Rome des lettres pleines de calomnies contre le Roy, & contre l'Archevêque de Reims. On ne void point ce qui empêcha le Concile de le condamner ; & il est étonnant que les Evêques de dix Provinces, assemblez pour juger un Prélat qui avoit comparu, se soient separés sans prononcer contre lui. Dès que l'Evêque de Laon eut quitté Attigny, il envoya de nouveau à Rome des lettres pleines de calomnies contre Charles, & contre l'Archevêque de Reims : il eut même l'artifice de mêler l'affaire de Carloman, qui venoit d'être jugée par les Evêques à la sienne, & d'écrire que ce Prince étoit innocent.

Avant que de partir d'Attigny, Charles envoya Odon Evêque de Beauvais avec deux Comtes à Biscit, afin de convenir avec le Roy de Germanie du lieu, où l'on se trouveroit pour le partage du royaume de Lothaire. Il fut arrêté que Charles iroit au commencement du mois d'aoust à Merfen, qu'en même-temps le Roy de Germanie iroit à Heristal ; & que chacun d'eux ne meneroit que quatre Evêques, dix Conseillers, & trente Officiers. Cela fut exécuté, & Charles que ses envoyez trouverent à Poncyon, partit sur la fin du mois de juin pour Merfen. Le Roy de Germanie partit aussi de Biscit pour se rendre à Heristal ; & comme il étoit à Flamersheim, le plancher de sa chambre fondit sous luy. Il eut deux côtes enfoncées ; & bien que sa douleur fût excessive, il dit à ceux qui accouroient pour le retirer d'entre les ruines où il étoit comme enseveli, qu'il n'avoit aucun mal. Il sçavoit que si l'on eût publié qu'il se fût blessé dangereusement, son frere auroit fait tous ses efforts pour retarder le partage jusques à ce qu'on eût vu ce qui seroit arrivé de cette blessure, & que la plupart des Seigneurs auroient pu dans la crainte de sa mort se déclarer pour Charles. Cela le fit résoudre à partir de Flamersheim dès le lendemain. Il alla jusques à Merfen, & y demeura depuis le vingt-six juillet jusques au dixième du mois d'aoust, sans donner aucun signe de sentir la moindre douleur.

Tout ce tems fut employé à partager le royaume de Lothaire.

Le Roy le fait
sonner de reve-
ni, mais il l'excu-
se sur la maladie.
Epist. Micom. 33.

Pita Hist. Lon-
din. 2. 23. 10. 8. Com-
Epist. Carol. ad
Alban. post Con-
dition.
Pauli Carol. ibid.

Il écrivit au Pape
contre le Roy &
son oncle.

Annal. Beron.

On convient d'un
lieu, pour faire le
partage du royaume
de Lothaire.

Accident du Roy
de Germanie.
Annal. Beron.
de Merfen.

L'Empereur son pere avoit eû par le partage des terres de la France, fait à Verdun en l'année 843. premicrement tout ce qui est entre le Rein, & l'Escaut jusques à Cambray, & de là jusques à la Meuse, c'est à dire, le Cambresis, le Hainaut, Namur, & Luxembourg. Secondement, tout ce qui est du côté de l'Orient sur la Meuse, & sur la Saône jusques à Lyon; & tout ce qui est entre les Alpes, & le Rhône jusques à la mer, avec les Comtez & les Monasteres qui étoient sur le bord de cette riviere du côté de l'Occident. Après sa mort, on avoit repartagé en 856. toutes ces terres entre Lothaire son second fils, & Charles qui étoit le troisième: mais avec tant d'inégalité, que Charles n'avoit eû que le Duché de Lyon, & la Provence. L'Empereur Lothis leur frere ne fut point admis à ce partage, parce qu'il avoit eû tout le royaume d'Italie & l'Empire. Mais en 859. Lothaire luy ceda tout ce qu'il avoit au delà du Mont-jura: & Charles venant à mourir en 863. l'Empereur Lothis avoit encore eû la Provence, & Lothaire le Duché de Lyon. Si bien que ce qui étoit à partager entre le Roy de Germanie, & Charles le Chauve son frere, avoit d'un côté pour bornes le Vahat, le Rein, le Mont-jura, le Rosne jusques à Lyon; & de l'autre, L'Escaut jusques à Cambray, & une ligne tirée de Cambray à Lyon.

Pour en faire la séparation, on se servit de la Meuse jusqu'à Liege: à Liege on prit l'Ourt jusqu'à sa source qui est dans le Luxembourg. Delà, on tira une ligne qui passoit entre Arlon, & Echternac jusques à Mets. On se servit en cet endroit de la Mosèle, depuis Mets jusques à Toul; & depuis Toul d'une ligne qui coupoit le pais de l'Ornois en deux, & alloit jusques à la naissance de la Saône, dans les Montagnes de la Vauge, d'où on fit une autre ligne qui alloit par le Mont-jura, & par le milieu de la franche Comté jusques à Lyon.

On donna au Roy de Germanie tout ce qui étoit à l'Orient de ces rivières, & de ces lignes; & à Charles, tout ce qui étoit à l'Occident. Ainsi Lothis de Germanie avoit en ce partage, à prendre depuis l'embouchure de la Meuse jusqu'au Liege; par l'Ourt jusqu'au Luxembourg; & delà, par la ligne tirée jusques à Mets, les villes d'Utrecht, de Cologne, de Trèves, de Strasbourg, de Bâle, & de Mets, ce qui comprenoit les Comtez de Teisterbant, de Betau, des Artuariens sur le Neers dans la Gueldre; une partie du Maesiau, un côté du Liege, Aix, Trechis, ou Spa; cinq Comtez des Riparols sur le Roer, Meyen près d'Andrenac, les terres de Ridburg, le pais qui est sur la Nide; celui qui est sur la Sare; celui qui est sur la riviere de Bliets; le Comté de Salme sur la Sare; celui de Saralben, Chaumont sur la Mosèle, le Sungou, le pais de Bâle, l'Alsace. Les Abbayes étoient Susteren dans le pais de Juliers; Berch près de Ruremonde, Hessel sur la Meuse, saint Cornelis, près d'Aix, Echternac, Meyen dans le Luxembourg, saint Dié sur la Meurte en Lorraine, Estivan sur la même riviere, Remiremont, Morbach, & Maurmonster en Alsace.

Il avoit dans le même partage en suivant la Mosèle, depuis Mets jusques à Toul, & la ligne tirée par la montagne de Vauge, & le Mont-jura jusques à Lyon, une partie du l'Ornois, le pais de Saulieu en Bour-

An. 870.

Divers passages
faits entre les con-
fins de Lothi le
Duché de
Ansal, Berrie.
Capitul. Caroli
Capit. de. 1. Do-
cificat.

Partage du royaume de Lothaire.

Ibid.

La portion du
Roy de Germanie.

Ibid.

An. 870.

gogne, de Bassigny, de Varefco, de Salins, de Poligny, sans y avoir une ville; mais seulement les Abbayes de Favenecci, de Luxeul, de Baulme, les Nonnes, & de Villefaux.

Portion du
Roy Charles.

Charles avoit entre la Meuse, & l'Escaut, le Kympenlandt, quatre Comtez dans le Brabant, le païs de Cambray, celui de la Haine, ou le Hainaut, Namur, quatre Comtez dans le païs d'Hasbagne, une partie du Maesiau; la partie du Liege qui dépendoit de Viset. Au delà de la Meuse le long de l'Ourt, il avoit Condros avec les deux Abbayes de Pruim, & de Stavelo, quoiqu'elles soient au delà de l'Ourt. Il avoit aussi entre la Meuse d'un côté, & l'Ourt joint à la ligne tirée jusques à Mets de l'autre, une partie de l'Ardenne; le Dormois, le Moufonnois, Arlon, le Verdunois; deux Comtez dans la terre de Vaivre; & en suivant la Moselle depuis Mets, jusques à Toul, il avoit Scharpaigne; les villes principales de ces païs, étoient, Cambray, Tongres, Toul, & Verdun. Les Abbayes étoient celles de Lier, de Malines, de Merbecxhe, & de Dikelveenne dans le Brabant; celle de saint Servais à Mastrick; celle d'Eyck près Maesleich sur la Meuse; celle de Dinan sur la même riviere; celle de Fosse près de Namur; celles de Soignies, d'Ansoin; de Leuse, de Condé, de Crespin, de saint Guillaïn, de saint Sauve, de Lobe, de Maubeuge, de Honcourt, & de Maroilles qui sont toutes dans le Hainaut, ou aux confins de Namur, & du Brabant. Depuis Toul jusques au Mont-Jura, en suivant la ligne qui passoit par la montagne de Vauge, il avoit les païs de Toul, le Barrois, le Parthois, le Beaujolois, le Forés, le Lionnois, le Viennois, le Vivarais, & le païs d'Uzès. Les villes étoient Bezançon, Lyon, Vienne, Viviers, Uzès; & les Abbayes étoient celle de Montfaucon sur la Meuse, de saint Miel en Lorraine, de Senone dans la montagne de Vauge, de saint Marcel à Châlons, de saint Laurens dans la Franche Comté, & celle de saint Oyan de Joux, qu'on appelle aujourd'hui saint Claude.

Entrevue des
deux Rois.
Annal. Bernou.

QUand ceux qui travailloient au partage l'eurent achevé, les deux Rois se virent pour approuver ce qui avoit été fait: ils se virent encore le lendemain pour se dire adieu; & Charles alla à Lestines, où il fit venir Richilde sa femme, & y demeura autant de tems qu'il luy en falloit pour envoyer ses ordres par tous les païs qui lui étoient échueës. Delà il passa à saint Quentin, à Servay, & à Quierfi pour se rendre à Compiègne, où il chassa durant l'automne. Le Roy de Germanie son frere s'étoit retiré à Aix, où il demeura long-tems malade; & son mal parût fort dangereux dans le commencement. Comme il n'avoit point voulu déclarer le mal qu'il s'étoit fait lors que le plancher de sa chambre fondit à Flamersheim, la gangrene s'y étoit mise, & il falut lui faire de grandes incisions. Il ne laissa pas cependant de faire assembler un Concile à Cologne, où l'on fit divers reglemens touchant la discipline Ecclesiastique. Les Evêques qui y étoient assemblez, consacrerent l'Eglise de saint Pierre: & ce qui arriva un peu avant cette consecration, fait connoître, que ce n'est pas inutilement que l'Eglise

Le Roy de Ger-
manie fait assem-
bler un Concile à
Cologne.
Annal. Fuld.

l'Eglise employe les exorcismes en de semblables ceremonies. On entendoit la voix de plusieurs demons qui se plaignoient de ce qu'on les alloit chasser d'un lieu, dont ils étoient en possession depuis si long-temps.

La guérison du Roy de Germanie ne put être parfaite, que vers la fin du mois d'octobre; & comme il le préparoit à retourner en Baviere, il arriva trois ambassadeurs du Pape à Aix. L'un de ces ambassadeurs portoit le titre de Cardinal avec celui d'Evêque: le second étoit Evêque; & le troisieme étoit Cardinal Prêtre de l'Eglise Romaine. Un autre Evêque, & un Comte vinrent en même-temps de la part de l'Empereur Loüis: ils demandoient tous qu'on rendit à l'Empereur le royaume de Lothaire; & comme le Pape ignoroit, lors qu'il envoya ses Ambassadeurs, que le Roy de Germanie fût entré en partage de ce royaume, il le louoit par les lettres d'avoir promis de vouloir toujours vivre en bonne intelligence avec l'Empereur, & de ce qu'il n'avoit pas imité l'ambition de Charles. Il le prioit de faire en sorte que les Ambassadeurs pussent aller en toute sûreté vers le Roy son frere; & protestoit que si Charles ne restituoit bien-tôt le royaume de Lothaire, il viendrait lui même, pour ne pas meriter le reproche d'avoir laissé périr ce Prince, faute de l'avertir de son devoir.

Tout ce que fit le Roy de Germanie, fut de renvoyer tous ces Ambassadeurs au Roy son frere; & dès qu'ils furent partis, il reprit le chemin de la Baviere, où tous les Seigneurs de sa domination se devoient trouver pour luy faire les presens annuels. Il en trouva un grand nombre de toutes les Provinces; & ce fut dans cette grande assemblée qu'on luy presenta Rastices. Il y parût chargé de chaînes; & tous les Seigneurs le condamnerent à la mort: mais le Roy se contenta de lui faire crever les yeux, & de le faire renfermer dans un monastere. On avoit attendu à ce Parlement les deux Princes Loüis, & Charles; & le Roy de Germanie leur pere, leur avoit fait commander d'y venir: mais un discours que la Reine leur mere avoit fait, fut cause qu'ils ne s'y voulurent pas trouver. Elle leur avoit dit que le Roy leur pere n'aimoit que le Prince Carloman leur frere, & qu'il lui vouloit donner une partie des états qu'il leur avoit destinez par son testament. Ils avoient même pris les armes, & s'étoient saisis des pais voisins de Spire. Si bien que le Roy de Germanie fut obligé d'indiquer un Parlement à Francfort, pour le commencement du mois de février de l'année suivante.

LEs Ambassadeurs du Pape & de l'Empereur, qu'il avoit renvoyez à son frere, étoient cependant arrivez à saint Denis, où ce Prince après sa chasse d'automne, étoit venu pour célébrer la fête de saint Denis. Ils lui présenterent pendant la Messe les lettres du Pape, & il les trouva pleines de menaces si terribles, qu'il ne pût s'empêcher de témoigner aux Ambassadeurs le dépit qu'il en avoit. Le Pape lui reprochoit d'avoir violé les sermens qu'il avoit faits à l'Empereur Lothaire, après la bataille de Fontenay, & d'avoir trompé l'Empereur Loüis, en

An. 870.

Le Pape & l'Empereur le sollicitent sur le partage du royaume de Lothaire.
Annal. Beron.

Epist. Adria. 171

Il renvoie à Charles, les Ambassadeurs du Pape & de l'Empereur.
Annal. Beron.
Ch. Fuld.

Divisions entre les rois.

Charles reçoit les Ambassadeurs du Pape & de l'Empereur.
Annal. Beron.

An. 870.

*Adrian. Ep. 53.**Adrian. Epist. 116.
c. 56.**Il donne de belles paroles aux Ambassadeurs & délivre Carloman. Anbal. Bernes.*

Il va à Lyon.

*Carloman le quitte. Ibid.**Charles le rend maître de Vienne.*

An. 871.

lui faisant proposer un accommodement tandis qu'il travailloit à le dépoüiller. Il protestoit ensuite de ne point souffrir cette usurpation, quand tous les Princes qui étoient intéressés à l'empêcher, la souffriroient. Et enfin, il le menaçoit de venir en France dans peu, pour accomplir ce qui étoit de son ministère, si la restitution des états, dont il s'agissoit, ne lui venoit de près la réception de ses lettres. Il écrivoit aussi aux Evêques, & aux Seigneurs, pour les exhorter à empêcher que le Roy Charles ne persistât dans ses mauvais desseins, & disoit aux uns & aux autres, qu'il viendrait s'il n'étoit pas obéi, pour punir ceux qui auroient méprisé ses avertissemens.

Quelque dépit que Charles eût de se voir menacé de la sorte, & quelque mécontentement qu'il en eût témoigné aux Ambassadeurs, en recevant les lettres, il ne crut pas les devoir renvoyer mal satisfaits. Ils le pressoient non seulement de restituer le royaume de Lothaire : mais encore de tirer le Prince Carloman de prison, & de le recevoir en grâce. Charles n'avoit nullement envie de rendre les états de Lothaire : mais il craignoit que le Pape ne l'excommuniât ; & pour tirer les choses en longueur, jufques à ce qu'il se fût mis en possession de Vienne, & des autres places les plus voisines de la Provence, où l'Empereur étoit maître, il donna aux Ambassadeurs les meilleures paroles qu'il pût sur l'affaire de l'Empereur. Et afin de montrer la déference qu'il avoit pour le Pape, il permit au Prince Carloman qu'il fit délivrer, de demeurer auprès de lui. Ce Prince le suivit à Reims, où les Ambassadeurs du Pape & ceux de l'Empereur le suivirent aussi, & ce fut de là qu'il les congédia. Il envoya avec eux Ansegise Abbé de saint Michel de Beauvais, & un autre avec un riche parement d'autel que le Roy avoit fait faire de ses plus beaux vestemens, & deux couronnes d'or toutes couvertes de pierres.

DEs qu'ils eurent quitté Reims, il en partit pour aller à Vienne, dont le gouverneur ne vouloit pas reconnoître ses ordres ; & comme il passoit à Lyon, le Prince Carloman son fils, le quitta de nuit pour se retirer dans la Belgique, où un grand nombre de gens ramassés l'attendoient. Comme c'étoit tous scélérats, ils y firent des desordres incroyables ; & Charles, disent les historiens, en eut beaucoup de déplaisir : mais il ne laissa pas de continuer sa marche, & d'aller assiéger Vienne, où Berte femme de Gérard qui en étoit gouverneur, s'étoit renfermée, pendant que son mary étoit dans une des autres places, qui dépendoient de lui. On ne sçait s'il vouloit les garder pour lui même, ou si c'étoit pour l'Empereur Louis ; & Berte ambitieuse, ou fidelle, refusa avec beaucoup de fermeté de rendre Vienne. Comme la saison, ny les affaires de Charles ne lui permettoient point d'y tenir un long siège, il songea d'abord à gagner les habitans ; & Berte les voyant disposés à se rendre, en fit avertir son mary, qui vint & rendit lui même la ville au Roy la veille de Noël. Il promit aussi de faire rendre les autres places ; & après qu'il eut donné des otages pour sûreté de cette promesse, le Roy lui permit, & à sa femme de se retirer avec tous leurs meubles, qui furent mis sur le Rhône, dans des batteaux que le Roi leur

fit donner. Bofon frere de la Reine Richilde, demeura dans Vienne comme gouverneur ; & Charles en partit incontinent pour retourner en diligence à faint Denis.

An. 876.

Il en donna le
gouvernement à
Bofon.

La reddition de Vienne, & des places voisines, fit craindre au Prince Carloman, que Charles son pere ne vint fondre fur lui avec toutes les troupes. Ce jeune Prince, étoit pour lors à Moulon : il y avoit fait d'étranges ravages ; & il crût appaier le Roi en lui envoyant quatre des plus considerables personnes qui fussent auprès de lui, pour l'assurer qu'il se vouloit remettre en son pouvoir, sans autre condition que de pardonner à ceux qui l'avoient servy dans sa rebellion : Le Roi en retint deux comme otages, & renvoya les deux autres avec Gauselin Abbé de faint Denis, & le Comte Baudouin son gendre ; pour assurer Carloman qu'il le pouvoit venir trouver sans rien apprehender. Mais Carloman, qui ne pretendoit autre chose que de gagner temps, & de faire congédier les troupes, sous pretexte d'accommodement, au lieu d'aller incontinent trouver son pere, renvoya d'autres gens, qui firent des demandes comme on en fait quand on veut amuser. Il alla cependant du côté de Toul, au lieu de se rapprocher ; & le Roy son pere qui connût son dessein, envoya aussitôt des troupes du côté de Toul, & fit assembler les Seigneurs qui condamnerent à la mort tous ceux qui avoient excité ce jeune Prince à la revolte. Tous leurs biens furent confisquez ; & les Evêques furent appelez à Compiègne pour les déclarer excommuniiez. Hincmare de Laon s'y trouva comme les autres : mais quand il vit qu'on alloit prononcer l'excommunication, il se retira sans dire mot à personne.

Carloman pour
chercher les bon-
nes grâces du Roi,
fut.

Il trompe son
pere qui le lui
survit & condamne
ses complaisants.

Epist. Nini. 31. Ex-
posit. Nini. 10
Cont. Dalm. 111.

Il y eut en même tems une assemblée particuliere des Evêques de la Province de Sens, par qui le Prince Carloman fut jugé en qualité de Diacre de l'Eglise de Meaux. Ils le condamnerent comme rebelle, & comme ayant violé le serment qu'il avoit fait par deux fois d'être toujours obéissant au Roy son pere. Ils le declarerent même excommunié ; & l'Archevêque de Reims envoya à l'Evêque de Laon son neveu l'excommunication pour la signer, comme tous les autres Evêques avoient fait. Mais l'Evêque de Laon au lieu de signer, écrivit encore à Rome, & contre son oncle, contre le Roy même. Toure la suite fait connoître qu'il avoit intelligence avec Carloman, & que ce fut par le conseil de ce Prélat que ce jeune Prince, & tous ceux de son party qu'on avoit excommuniiez, appellerent à Rome du jugement des Evêques. C'étoit une raison à l'Evêque de Laon, pour ne pas souscrire au jugement des autres ; & comme il pretendoit eluder tout ce qui se feroit contre lui par ce moyen, il n'avoit garde de signer une excommunication, dont il y avoit un appel au faint Siege.

Les Evêques de
la Province de
Sens, excommu-
nièrent Carloman.
Annal. Bertoi.
Epist. Nini. 31.
Exposit. Nini. 11.

L'Evêque de Laon
refusa de signer
l'excommunica-
tion de Carloman.

Ce refus acheva d'irriter le Roy contre lui, & fut cause qu'il indiqua un Concile de toutes les Provinces à Douzi, pour le commencement du mois d'aoust suivant, afin de faire juger cet Evêque, qu'il accusoit de plusieurs crimes. Carloman cependant, averti que les troupes du Roy son pere marchaient contre lui, quitta les pais voisins de Toul, & passa au delà du Mont-jura, où il fit les mêmes ravages

Le Roy fait as-
sembler le Con-
cile de Douzi, pour
faire condamner
l'Evêque de Laon.
Annal. Bertoi.

An. 871.

qu'il avoit faits en France. Il écrivit en cette conjoncture au Pape, comme étant injustement poursuivi par le Roy son pere, pour avoir appelé au saint Siege d'un jugement rendu contre lui par les Evêques; le Pape trop délicat sur cette matiere, embrassa cette affaire contre Charles, encore plus chaudement qu'il n'avoit fait celle de l'Empereur.

Charles reçoit des
plaintes des enfans
du Roy de Ger-
manie, contre leur
pere.
Annal. Beron.
& Fuld.

Les choses étoient en cet état, lors que Charles fut prié par Louïs & Charles ses deux neveux, de se trouver à Verdun pour conférer avec eux. Ils se plaignoient du Roy de Germanie leur pere, & disoient qu'il vouloit avantager Carloman leur frere à leur préjudice. Ils n'avoient point voulu se trouver au Parlement, que le Roy de Germanie avoit tenu au mois de février à Franefort: & tout ce qu'on y avoit pu faire, avoit été de moyenner une surseance d'armes, jusques à un autre Parlement, qu'on devoit tenir au mois de may dans la Baviere. Ils s'étoient bien trouvez au lieu où ce dernier Parlement avoit été indiqué: mais le Roy y ayant fait crever les yeux à un des vassaux du Comte Henry, qui étoit de leur party, ces deux Princes en avoient été si offensés qu'ils s'étoient retirez, sans vouloir parler à leur pere. Il les avoit pourtant suivis de si près, & leur avoit fait tant de caresses & de promesses, qu'ils avoient paru appaiser. Il leur étoit neantmoins resté une grande crainte, qu'on ne leur fit quelque mauvais parti, & c'étoit pour s'assurer de la protection de Charles, qu'ils demandoient à le voir.

Défaite des Fran-
çois par les Nor-
mans.
Annal. Beron.

Il fut en effet à Verdun; & pendant qu'il faisoit ce voyage, Gosfride, & Hugues Abbé de S. Martin, allerent avec plusieurs Seigneurs contre les Normans qui s'étoient fait une forteresse d'une île de la Loire. Ils y furent entièrement défaits; & les Annales remarquent qu'ils auroient mieux réussi, s'ils avoient eû un peu de précaution. Au retour de Verdun, Charles alla à Douzi pour le Concile qu'il y avoit indiqué; & avant que d'y aller, il reçut des lettres de Rome touchant l'affaire du Prince Carloman son fils, où le Pape usoit de ces termes. *Vous ajoutez la cruauté à l'ambition, vous usurpez les états des autres, & vous chassez votre propre fils. Vous le faites même excommunier: mais il en est appellé au S. Siege, & nous vous défendons de continuer dans ce dessein. Nous vous prions en même tems de le recevoir en votre grace; de luy rendre ses biens, & de le remettre en son rang jusques à ce que vos députez puissent examiner cette affaire, & conserver en la terminant l'honneur de l'un & de l'autre.*

Lettre choquante
du Pape au Roy,
sur l'affaire de
Carloman.
Adrian. Epist. 19.

Autre lettre du
Pape aux Sei-
gneurs, sur le même
sujet.
Adrian. Epist. 10.

Le lettre qu'il adressoit aux Seigneurs, étoit encore d'un stile plus dur, & plus impérieux. *Nous avons appris (leur disoit le Pape) que le Roy Charles, plus dénaturé que les bêtes farouches, veut perdre son propre fils, & l'a chassé de ses états. Il vous arme même contre lui; & nous qui voyons quels maux cette guerre va causer, nous vous prions de mettre la paix entre le pere & le fils: du moins n'allez pas à la guerre contre Carloman. Quiconque violera nos défenses, ne sera pas seulement excommunié, mais condamné par le dernier Anathème à souffrir un éternel supplice avec le diable.*

Troisième lettre
du Pape aux Evê-
ques.
Adrian. Epist. 11.

Il défendoit par une autre lettre aux Evêques, d'excommunier Carloman, & déclaroit nul tout ce qu'ils feroient, attendu qu'il avoit appelé au S. Siege. Parmi ces lettres si pleines de rigueur, le Pape en avoit envoyé

une d'un stile plus doux. Elle s'adressoit à l'Archevêque de Reims, & une en particulier pour l'Evêque de Laon; & les Evêques qui ne doutoient point que ce ne fût lui, qui leur eût attiré les menaces que leur faisoit le Pape, le regarderent comme un homme dangereux, & crurent qu'il le falloit enfin condamner. On avertit en même-tems le Roy que plusieurs vassaux de ce Prélat, formoient quelque mauvais dessein, & on les envoya citer pour venir rendre raison de leurs déportemens. Il se trouva à Douzi huit Archevêques, treize Evêques, & des députez de plusieurs Sieges. Mais l'Evêque de Laon que le Roy, & l'Archevêque de Reims y avoient appelé, ne s'y trouva pas. On lui envoya trois Evêques l'un après l'autre, pour le sommer de venir. On lui dit que le Pape avoit écrit à l'Archevêque de Reims une lettre qui concernoit les affaires de sa Province, & qu'il y en avoit une particuliere pour luy, qu'on y devoit lire en plein Concile; qu'il y avoit diverses personnes qui faisoient diverses plaintes contre lui; qu'on ne feroit rien en cette assemblée que selon les saints Canons; & que quoi qu'on y pût juger, il seroit libre d'en interjetter appel au saint Siege. Il voulût charger ceux qui lui firent ces sommations, d'un long écrit qu'il avoit fait pour sa justification, mais ils refusèrent de le prendre, & lui dirent qu'il le devoit venir lire lui-même.

Après ces trois sommations le Roy presenta au Concile une plainte qui contenoit tout ce que l'Evêque de Laon avoit fait contre les loix du Royaume. L'Archevêque de Reims en presenta une qui contenoit tout ce que son neveu avoit fait contre la discipline Ecclesiastique; & les Evêques firent par l'ordre du Roy un recueil des endroits de l'Ecriture, & des saints Canons, où les crimes dont on accusoit l'Evêque de Laon étoient condamnés. Quand il le sçût, il enleva tous les trésors de son Eglise, & ses plus précieux meubles, prétendant quitter le royaume. Mais le Roy qui en fut averti, envoya des gens qui le trouverent déjà en chemin avec tous les trésors de son Eglise, & l'obligerent à tourner du côté de Douzi. Le premier jour qu'il parût, on lut la plainte du Roy devant luy, & Odon Evêque de Beauvais la remit entre ses mains, pour y répondre. On lut ensuite la lettre que le Pape lui écrivoit. Il luy faisoit de grands reproches d'être si lent à venir à Rome, après avoir témoigné tant d'ardeur de visiter le tombeau des Apôtres. *Nous sommes persuadés, disoit-il, que vous n'avez fait semblant d'avoir ce dessein, que pour ne pas obéir à votre Métropolitain: Or nous vous commandons par l'autorité du saint Esprit, de luy obéir selon les saints Canons, sans le droit d'appeller au Siege Apostolique.*

Cela ne laissoit plus de subterfuge à l'Evêque de Laon: il falloit répondre au Concile. On luy donna divers delais; & au lieu de les employer à préparer sa défense, il faisoit de longs écrits pour accuser son oncle. Enfin après trois nouvelles sommations, il se presenta, & l'Archevêque de Reims l'ayant pressé de répondre aux accusations qu'on faisoit contre lui, il tira de son sein un écrit touchant les appellations. On luy dit de la part du Concile, que les Canons de Sardique, avoient assez réglé ce point; qu'il répondit, & qu'après qu'il auroit

An. 871.

Canc. Douziogon.
4. c. 4.Hiemare est cité au Concile de Douzi.
Ibid. c. 5.
Il n'obéit pas.Plainte du Roy au Concile.
Folius Caroli in Consil. Douziog. Responsio Hiemari.
Ibid.
Canc. Douziog. part. 4. c. 4.On y amène l'Evêque de Laon.
Canc. Douziog. part. 4. c. 5.

On le presse de répondre aux accusations qu'on avoit faites contre luy.

An. 871.
Il se passa
en/on la dépouil-
le de ses biens.

Réponse du
Roy. *Id.*

été jugé, il pourroit appeler si bon luy sembloit. *Je n'ay rien à répondre*, dit-il, *j'ay plutôt à me plaindre de ce qu'on m'a dépouillé de tous mes biens*. On le pressa de dire, par qui il l'avoit été; & après qu'il eut répliqué, que ses cleres qui étoient présens le sçavoient, un Prêtre dit tout haut, que non seulement l'Evêque de Laon étoit dépouillé de ses biens, mais que sa personne n'étoit pas en liberté. *Nommez*, interrompit le Roy, *les gens qui l'ont dépouillé, j'en feray justice*. C'est vous, repartit le Prêtre. A ce mot, le Roy se leva, & dit. Le frere ne dit pas vray, j'ay appelé Hincmare à ce Concile par mes lettres selon la coutume de mes predecesseurs. J'ay sçu depuis que certains hommes libres de ses vassaux, machinoient contre moy, & j'ay commandé au Comte, & à mes envoyez de eiter ces gens-là devant moi pour répondre sur ce qu'on leur impute; j'ay ordonné cependant qu'on leus fit donner caution selon la loi. Hincmare sur cela, a fait armer tous ses hommes libres, & tous les serfs de ses terres pour opposer à l'exécution de mes ordres. J'ay sçu même qu'il venoit au Concile avec tous ces hommes contre l'ordonnance expresse que j'avois faite à chaque Evêque de venir avec peu de suite, & d'envoyer ses hommes contre les Normans. Je lui ay fait aussitôt commander, de venir avec dix ou douze hommes pour le servir, & d'envoyer les autres à l'armée. Cependant j'ay été averty que pour empêcher que ceux qui étoient eitez devant moi, & dont la plupart sont les parens, ne comparussent; il leur a donné du trésor de son Eglise pour les faire évader, & qu'il se préparoit de les suivre avec le reste de son trésor. Veritablement j'ay envoyé des gens pour l'en empêcher, avec ordre pourtant de ne lui faire aucun déplaisir, & de le laisser venir au Concile servi par ses domestiques. Il est venu; & ne voulant pas se servir de la maison que ses gens lui avoient préparée, il m'a dit qu'il n'avoit point de maison. Je lui en ay offert une dans ma Cour auprès de l'Eglise: il a depuis été dans celle que ses gens avoient choisie. On y a porté ses cofres avec les trésors de son Eglise sans y avoir touché; & j'ay pour témoins de tout ce que je dis plusieurs cleres, & plusieurs personnes laïques des plus qualifiées.

L'Evêque de
Laon est contrain-
tu d'avoir pillé
son Eglise.

Il recule son
ancle pour juger.

Tout ce qu'avoit dit le Roy fut avéré sur le champ. Le Prêtre qui avoit eu la hardiesse de l'accuser, en demeura d'accord; & l'Evêque de Laon, tantôt l'avoisoit, & tantôt le nioit, toujours incertain de ce qu'il avançoit comme un homme que son crime confond. On prouva nettement contre lui qu'il avoit pris diverses choses du trésor, & qu'il s'étoit approprié une partie des biens de son Eglise. On sçavoit qu'il étoit fort pauvre quand il étoit venu à la Cour; & l'on ne pouvoit voir sans indignation qu'il eût tant d'ingratitude pour le Roy après en avoir reçu tant de biens & d'honneurs. Il voulut essayer de retarder sa condamnation, en refusant l'Archevêque de Reims. Il dit que c'étoit lui qui avoit porté le Roy à le faire emprisonner à Servay. Mais le Roy affirma par serment que cela n'étoit pas vray; qu'il l'avoit mis en prison pour ses insolences; & qu'il avoit eu assez de peine à empêcher ceux qui en avoient été témoins, de le déchirer en sa

présence. Il y eut ensuite des Evêques, & des Abbez qui assurèrent la même chose : & le Concile après avoir jugé que l'Archevêque de Reims ne pouvoit être reculé pour des causes, qui visiblement étoient calomnieuses, le pria de commander à son neveu de répondre précisément à la plainte du Roy.

La lecture en fut commencée ; & sur le premier point qui portoit que l'Evêque de Laon avoit manqué au serment de fidélité qu'il avoit fait au Roy, on lui demanda s'il avoit fait ce serment ? Il répondit, que s'il avoit juré, ce n'avoit pas été sur les Evangiles. On prouva qu'il mentoit. Enfin, il dit, que s'il avoit fait quelque serment, il l'avoit tenu ; & que si on avoit quelque chose à dire contre lui, on n'avoit qu'à venir à Rome avec lui. Surquoi on lui fit voir par les épîtres du Pape saint Gregoire, & du Pape saint Leon, que les affaires doivent être jugées sur les lieux, avant que de pouvoir appeler au saint Siege ; & que s'il y avoit eu d'anciennes Decretales qui en eussent disposé autrement, elles avoient été abrogées par des Conciles, & par de saints Papes qui avoient suivi ces Conciles. Après cela il ne voulut plus répondre sur aucun chef de la plainte. Ils furent l'un après l'autre : on produisit les témoins nécessaires pour la preuve des crimes qui y étoient énoncés. On se servit aussi de ses écrits : il interrompoit souvent, & faisoit du bruit, sans vouloir pourtant répondre précisément. L'Archevêque de Reims l'en pressa par trois fois différentes ; & après qu'il eut dit autant de fois qu'il ne le feroit pas, l'Archevêque fit une recapitulation de tout ce qui s'étoit passé, & pria les Evêques de prononcer.

Chacun en examinant les différens crimes, dont l'Evêque de Laon étoit chargé, en choisissoit quelqu'un pour lequel seul il étoit d'avis que ce Prelat devoit être déposé ; & Birricon Chor-evêque de Trèves qui opina le dernier, dit qu'il falloit s'en rapporter au jugement du Metropolitain. Tous les autres approuverent cet avis ; & après qu'ils eurent assuré l'Archevêque de Reims qu'ils signeroient ce qu'il ordonneroit, il dit qu'il étoit sensiblement affligé de se voir obligé de condamner son neveu. Il fit lire les Canons du Concile de Sardique, & les Epîtres des Papes qui veulent qu'on juge les causes sur les lieux, avant que de se pourvoir au saint Siege, & priva son neveu de la dignité Episcopale, & de toutes les fonctions du sacerdoce, réservant néanmoins le privilege du siege Apostolique.

Pendant qu'on instruisoit ce procès, Louis, & Charles fils du Roy de Germanie, vinrent à Douzi pour prier Charles de faire leur paix avec leur pere. Il vint en même-tems des ambassadeurs du Roy de Germanie, qui le prièrent d'avancer jusques à Maltrix afin de conférer avec lui. Charles avant que d'aller à cette conférence, vit partir Actard Evêque de Nantes qui portoit au Pape une Epître synodale, où le Concile de Douzi expliquoit les causes de la condamnation d'Hincmar Evêque de Laon. Cette Epître portoit qu'on avoit réservé le droit du Siege Apostolique : le Pape étoit prié de confirmer ce juge-

An. 871.

On luy ordonne
de répondre à
plaisir du Roy.
Ann. sup. 7.

On produisit
contre luy des épi-
tôles, & des
propres decretales.
Ibid. c. 8.

Opinions des
Evêques.
Ibid. c. 9. & 10.

Il est déposé, sur
l'appel au saint
Siege.

Les causes du
Roy de Germanie,
prier Charles de
leur faire leur
paix avec leur
pere.
Annal. Bertin.

Lettre du Con-
cile de Douzi au
Pape concernant
la déposition
d'Hincmar.
Concl. Duclos.
Epist. synodales

An. 871.

ment, & de délivrer l'Eglise Gallicane des troubles que cét Evêque rebelle & opiniâtre y causoit. On le supplioit au cas qu'il jugeât à propos de donner d'autres juges dans les Provinces voisines, ou d'envoyer des Légats, de ne le point rétablir avant le second jugement. Les Peres du Concile assuroient, que c'étoit le Privilege des Eglises des Gaules; qu'il étoit conforme aux saints Canons, & aux constitutions des Papes: & après avoir demandé qu'il leur conservât ce privilege, comme ils avoient conservé le sien; ils protestoient que si Hincmare étoit rétabli, il pourroit à son gré violer les saints Canons, & vivre à l'avenir comme il avoit fait par le passé, sans qu'ils s'y opposassent, ne pouvant pas s'assembler à toute heure, ny envoyer sans cesse à Rome.

Sur la fin de cette lettre, les Evêques recommandoient Aétard au Pape, & demandoient sa translation de l'Evêché de Nantes, à l'Archevêché de Tours, comme une chose inconnue jusques alors dans l'Eglise d'Occident, mais nécessaire pour les causes qu'ils avoient expliquées dans d'autres lettres. Ils ajoûtoient qu'ils n'avoient pas fait eux mêmes cette translation, quoy qu'ils le pussent, pour procurer à Aétard l'honneur d'être incorporé à l'Eglise de Tours, par le Pape qui lui avoit déjà accordé le Pallium.

Le Roy écrit au
Pape, & va à
Mastrick trouver
son frere.
*Annal. Bertin.
& Fald.
Adrian. Epist. 141*

Charles chargea aussi Aétard d'une lettre, où il se plaignoit en termes assez forts de la hauteur avec laquelle le Pape lui avoit écrit, & alla à Mastrick. Le Roy de Germanie s'y trouva: mais Charles & Louis ses enfans ne s'y voulurent pas trouver. Il y vint pourtant des envoyez de leur part pour se plaindre de ce que le Roy leur pere ne leur avoit pas tenu ce qu'il leur avoit promis. Ils ne se seroient pas tenus si fermes sans ce qui étoit arrivé dans le pais, dont Zuintibalde étoit Duc: les Sclaves de Moravie, le voyant prisonnier, s'étoient revoltés, & avoient forcé Sclagamar qui étoit parent de Rastices, à prendre les armes quoique Prêtre, pour marcher contre les troupes du Prince Carloman fils aîné du Roy de Germanie, qui assiégeoient une de leurs villes. Veritablement Sclagamar avoit été repoussé; & Carloman à qui l'on fit croire que Zuintibalde étoit innocent, l'avoit tiré de prison pour l'envoyer contre Sclagamar. Il lui avoit même confié ses troupes, & luy avoit fait de magnifiques presents. Mais Zuintibalde plus sensible à l'affront qu'on lui avoit fait, qu'à la confiance qu'on lui témoignoit, après avoir reconnu son innocence, s'étoit servi des troupes de Carloman, pour se rendre maître du pais de Rastices; & tout d'un coup s'étoit jetté avec les naturels du pais sur ces mêmes troupes qu'il avoit dans cette surprise aisément taillées en pièces. Il étoit mort tant de braves gens en cette occasion, que le Roy de Germanie ne se voyoit pas en état de souffrir une guerre civile; & cela fut cause qu'il promit aux envoyez des deux Princes ses enfans, de leur donner tout ce qu'il leur avoit promis. Le Prince Carloman, fils de Charles, envoya aussi à Mastrick pour prier le Roy de Germanie, d'implorer la clemence du Roy son pere; & Charles promit de le recevoir, pourveu qu'il voulût être obéissant. Il l'invita même sous cette condition à venir. Les deux Rois se quitterent: Charles alla du côté d'Arras pour chasser, & le Roy de Germanie

Le Roy de Ger-
manie promet de
satisfaire ses en-
fans.

Germanie alla droit à Aix, où quelque tems après les deux enfans le vinrent trouver, fort satisfaits de ce qu'il leur avoit tenu parole.

An. 871.

Comme ils étoient à Aix, il y vint des envoyez de quelques-uns des Seigneurs d'Italie, qui lui donnoient avis que l'Empereur Loüis avoit été tué dans Benevent avec sa femme & sa fille. Il envoya sans perdre tems, Charles son fils au delà du Mont-jura, pour obliger le plus qu'il pourroit de Seigneurs des états de l'Empereur à se déclarer pour lui, & retourna dans la Bavière pour donner ordre à un nouveau soulèvement des Bohêmes. D'autres Seigneurs d'Italie envoyèrent en même tems en Neultrie, pour inviter Charles à venir promptement : & il alla droit à Bezançon, d'où il envoya des personnes affidées, pour reconnoître l'état où étoient les choses en Italie.

Faux bruit de la mort de l'Empereur.
— *Ann. l. Beron.*
Charles pressé à l'Empire.

Charles envoyé reconnoître l'état des affaires d'Italie.

Il y étoit arrivé bien des changemens en peu de tems. L'Empereur qui avoit été obligé de lever le siege de Bary, parce que les Grecs s'étoient retirez, y étoit retourné avec une nouvelle armée. Trois Amiraux Sarrazins qui ravageoient la Calabre, sembloient devoir rendre la prise de cette place impossible. Cependant cette armée qui n'étoit pas fort nombreuse, avoit défait ces trois Amiraux, & forcé les Sarrazins à rendre Bary qui se défendoit depuis quatre ans entiers. Ainsi, ils n'avoient plus que Tarente pour retraite, & l'appuy des Napolitains qui les favorisoient pour avoir parr à leur butin. L'Empereur pour leur ôter cet appuy, avoit ravagé tout le territoire de Naples, & s'avançoit vers Tarente pour l'assiéger, lors que le Patrice Jean vint de la part de Basile Empereur des Grecs pour luy faire des plaines du ravage qu'on avoit fait dans le territoire de Naples. Il se plaignoit aussi de ce que les Ambassadeurs de Loüis, en retournant du Concile de Constantinople, avoient marché l'épée haute dans les terres de l'Empire d'Orient, & tué non seulement des bêtes de service, mais aussi des hommes. Enfin, il se plaignoit de ce que Loüis avoit mal usé du secours des Grecs devant Bary, & principalement de ce qu'il prenoit le nom de Basileus. Loüis à tout cela répondit, que s'il avoit ravagé les terres des Napolitains, c'étoit pour les punir de s'être alliés aux Sarrazins, à qui ils fournissoient des vivres & des armes pour ravager les terres de son obéissance; que les Ambassadeurs n'avoient pas accoutumé de faire des violences; qu'ils nioient qu'ils en eussent fait; & que n'y ayant point de preuve contre eux, on n'avoit rien à leur dire; que si les Grecs s'étoient trop-tôt rebutez du siege de Bary, les François en étoient plus loüables d'avoir forcé tous seuls une place qui se défendoit si bien. Il ajouta, que si quelqu'un des deux Empereurs avoit sujet de se plaindre des envoyez de l'autre, c'étoit à lui à demander justice contre le Patrice Nicetas, qui avoit été ravager les terres des Sclavons, sous prétexte que des Pirates de cette nation avoient pillé le vaisseau, où Basile avoit laissé les Légats du Pape, sans escorte. Et sur ce qui concernoit la qualité de Basileus, il se servit de raisons bien différentes de celles dont il auroit dû se servir. Car au lieu de dire que Charles avoit été élu Empereur par les Romains, dans le tems que l'Empire

Bary est pris par les Sarrazins.
— *Cron. Cassin.*

Plainte de Basile à l'Empereur Loüis, & la réponse de ce Prince touchant leurs crimes.
— *Epist. Ludov. 2. Imper. ad Basil. re. & Dacbeque.*

An. 871.

étoit vacant par la mort de Constantin fils d'Irene; & que depuis il y avoit eû un traité entre le même Charlemagne, pour la division de l'Empire d'Orient, & de celui d'Occident, après lequel les Empereurs d'Orient lui avoient accordé les titres de Basileus & d'Empereur; il se contenta de dire que le nom de Roy ne se pouvoit exprimer en Grec, que par le mot de Basileus, & que le titre d'Empereur avoit appartenu à ses ayeux par l'onction qu'ils avoient recetie des Papes; que la même onction lui ayant été donnée, on ne pouvoit lui contester ce titre; & que ses oncles qui possédoient les royaumes de France, reconnoissant que la prééminence attachée à ce nom lui étoit due, Basile avoit grand tort de contester qu'il ne le dût porter.

L'Empereur
Louis envoie à
Constantinople.

Il envoya incontinent Autprand à Constantinople avec des lettres qui contenoient les mêmes choses. Il protestoit de tirer vengeance de Nicetas, si on ne lui faisoit raison des mauvais traitemens que ce Patrice avoit fait aux Sclaves: & après des paroles qui marquoient beaucoup de fermeté, il proposoit à Basile de mettre sur mer, un plus grand nombre de vaisseaux, afin d'empêcher les Sarrazins, qui occupoient la Calabre, de recevoir des vivres de Sicile par les barques de Naples. Et sur la fin, il assuroit que puis qu'il avoit chassé les Sarrazins de Bary, il leur feroit bien-tôt quitter Tarente. Mais tandis qu'il marchoit vers cette place, le Patrice Jean au lieu de retourner à Constantinople, travailloit à corrompre Adalgise Duc de Benevent: ce qui ne fut pas difficile, parce qu'Adalgise sçavoit que l'Imperatrice lui vouloit faire ôter le duché de Benevent. Et ce Prince voyant que plusieurs villes de la Pouille & de la Calabre, murmuroient contre l'Empereur, à cause des violences que ses Soldats exerçoient dans tous les lieux où ils passoient, les excita sous main à la revolte. Elles se déclarerent toutes en même tems; & comme l'Empereur crut bien qu'Adalgise étoit de ce complot, il quitta le dessein d'assiéger Tarente, pour marcher droit à Benevent. Adalgise qui ne croyoit pas qu'on le soupçonnât, fut épouventé de sa venue, & prit le parti de venir au devant de lui, pour lui faire des soumissions. Il protesta qu'il n'avoit eû aucune part à cette revolte; & quoy que l'Imperatrice qui le vouloit faire exiler, pût dire, il fit tant de sermens, & de présens à l'Empereur, qu'il se remit en grace auprès de lui.

Les Grecs sont
revenus une partie
de l'Italie contre
l'Empereur.
Annal. Bernin.
& Menoj.

Chris. Cassan.
Annal. Menoj.

Reduction des
trébuches.
Annal. Menoj.

Quand on se fut assuré de Benevent, toutes les autres places furent bien-tôt reduites. Capoue seule osa résister, parce que les murailles étoient bâties de pierre quarrée: mais après un siege de quelques jours, les habitans qui voyoient ravager leurs terres, & qui ne voyoient aucun secours à esperer, sortirent de la ville, & marcherent jusques dans le camp de l'Empereur, faisant porter devant eux les reliques de saint Germain. Leur Evêque qui les conduisoit, demanda pardon de leur crime par l'intercession du saint; & l'Empereur usant de clemence, se contenta de mettre garnison dans la place. Il visita ensuite tout le païs, dont il chassa les Grecs, & ramena son armée à Benevent, pour y séjourner quelque tems. Adalgise le reçut avec des demonstrations de joye, qui ne permirent pas

L'Empereur vint
à Benevent.

à l'Empereur de se défier de lui. L'Armée fatiguée de tant de sieges, ne respiroit que le repos: il y eut même plusieurs officiers que l'impatience de revoir leur país, & leurs familles, fit retirer sans prendre congé, & Adalgise, qui le fit remarquer à l'Empereur, lui parla de congédier l'armée comme d'une chose qui seroit agreable aux peuples, & aux Soldats, & qui ne pouvoit être perilleuse dans un país où il n'avoit plus d'ennemis à craindre. L'Empereur en effet, congédiant ses troupes, ne retint auprès de lui que les Soldats de sa garde. Adalgise, cependant faisoit entrer secrettement dans la ville des gens à sa devotion: & quand il se vit le plus fort, il se presenta un jour en plein midi à la porte du Palais avec tous ses complices. Le nombre en étoit grand; & il croyoit que le peu de gardes qu'avoit l'Empereur, ne lui en disputeroient pas l'entrée. Il sçavoit d'ailleurs que l'Empereur qui avoit accoutumé de dormir sur le milieu du jour, étoit enlevé dans un profond sommeil: cependant on fit tant de bruit, & tant de résistance à la premiere porte, que l'Empereur éveillé, eut le tems de venir avec un petit nombre de gens choisis au devant des conjurez, qui étoient sur le point de forcer le Palais. Il les combatit, il les repoussa; & l'on croyoit le coup manqué, quand Adalgise qui ne vouloit pas que l'Empereur ny l'Imperatrice lui échappassent, commanda qu'on mit le feu au Palais.

On le scût incontinent par toute la ville; & bien tôt après dans toute la Province, & enfin dans toute l'Italie: si bien que personne ne doûta de la mort de l'Empereur. Cependant ceux que Charles avoit envoyez pour apprendre l'état où les choses étoient depuis cette nouvelle, apprirent que le feu n'avoit point été mis au Palais de Benevent, & que l'Empereur s'étant retiré dans une Tour avec l'Imperatrice, & la princesse sa fille, s'étoit défendu assez de tems, pour donner lieu à l'Evêque d'exciter le peuple de la ville à sauver ce Prince, & toute sa famille. Le peuple en effet avoit obligé Adalgise à le laisser en liberté: mais à deux conditions, l'une de ne rentrer jamais dans Benevent; l'autre de ne point tirer vengeance de la violence qu'il y avoit soufferte. Il en fit le serment sur les reliques de plusieurs saints, & sortit le lendemain de Benevent, pour aller à Spolte, & delà à Ravenne. Il fit prier le Pape de se trouver sur sa marche pour l'absoudre du serment qu'on lui avoit fait faire par force, & ne songea qu'à se mettre bien-tôt en état d'aller punir Adalgise de sa trahison.

DEs que Charles scût que l'Empereur n'étoit pas mort, il quitta Bezançon; & quoy que la nouvelle qui l'y avoit fait aller, se trouvât fautive, ce voyage ne lui fut pas inutile. Comme il y étoit allé bien accompagné, Carloman son fils qui le vit si près de lui, s'imagina qu'il n'étoit venu que pour l'arrêter; & ne se croyant pas en état de lui résister, il prit le party de le venir trouver pour tâcher de le fléchir par ses soumissions. Mais Charles dit qu'il prendroit conseil des Seigneurs sur ce qu'il avoit à faire, & l'amena à Servay, où les Seigneurs assemblez crurent qu'il étoit à propos de le remettre en prison à Senlis.

An. 878.

Il licencie ses troupes.

Adalgise Dub-le Benevent, l'admet dans son Palais.

Ibid.

Annal. Beron. de Metz.

Il est délivré par le peuple à des conditions bien vaines.

Annal. Beron.

Charles envoie Carloman, & par donne aux Seigneurs qui l'ont voulu saisir.

An. 871.

Ses complices furent mieux traitez que lui , car le Roy se contenta de prendre d'eux un nouveau sermenr , & leur permit de se choisir tel Seigneur qu'ils voudroient dans le royaume , pourveu qu'ils y véussent en paix. Il pensoit que cette douceur les gagneroit , & que pourveu que Carloman demeurât bien enfermé , on ne verroit plus de troubles comme ceux qu'il avoit excitez. Mais cela fit un effet tout contraire. Tous les mécontents du royaume , voyant que le crime de ceux qui avoient suivi Carloman demuroit impuni , songerent à le délivrer pour le mettre à leur tête : & ce qui rendit ce nouveau party plus dangereux , fut qu'Adelard s'en fit le chef , & conduisit la chose aisée long-tems avec une adresse , qui fit qu'on n'eût aucun soupçon de lui.

Il le remercia
person à desus.

An. 872.

Il va à Liège pour
traiter avec Ru-
tic.

Le Pape écrit à
Charles & de-
mande qu'on en-
voie l'Evêque de
Laon à Rome.
Adrian. Epist. 33.

Il demande la
protection pour
ses parens & les
fait espérer l'Em-
pereur.
Adrian. Epist. 34.

Réponse du Roy
aux lettres du Pa-
pe , où il lui promet
son assistance.

On mena Carloman à Senlis , où il fut étroitement gardé ; & Charles alla passer les fêtes de Noël à Compiègne. Il en partit peu de jours après pour aller au monastere de saint Lambert de Liège , où Roric , & Rodolphe Seigneurs d'un endroit de la Frise , voisin de ce qui lui étoit échü dans cette Province par le partage des états de Lothaire , avoient promis de se trouver. Ce voyage fut inutile , & Charles retourna à Compiègne , où Actard qui revenoit de Rome , lui apporta deux lettres du Pape , bien différencées l'une de l'autre. Par l'une , il disoit au Roy , qu'on devoit recevoir les corrections du Siege Apostolique comme venant du Ciel , & s'y soumettre humblement ; que ce n'étoit ny l'intérêt , ny la haine , qui l'avoient fait parler comme il avoit fait dans ses précédentes lettres , & que s'il eût eü de la charité , il eût mieux reçu les avertissemens paternels qu'il lui avoit donnez , touchant la restitution des états de Lothaire ; que pour l'affaire d'Hincmare Evêque de Laon , il vouloit que les parties vinsent à Rome , & que sans cela il ne consentiroit jamais à la déposition. Il défendoit même aux Evêques d'ordonner qui que ce fût à la place d'Hincmare , jusques à ce qu'il fût venu à Rome , & que ses accusateurs y eussent été entendus.

Par l'autre lettre , le Pape louoit Charles de sa libéralité envers l'Eglise ; & après l'avoir prié d'accorder à ses parens la même protection , qu'il avoit accordée à ceux du Pape Nicolas , il lui parloit en ces termes. *Comme cette lettre est écrite pour n'être veüe que de vous , je ne feins pas de vous dire , que si vous survivez à l'Empereur votre neveu , je ne souhaiteray , ny ne recevray que vous pour Empereur , quand on m'offriroit plusieurs muids pleins d'or. Il finissoit par l'affaire d'Hincmare , duquel il disoit qu'on publioit des choses si étranges , que les trouvant incroyables , il souhaitoit l'entendre par sa bouche ; qu'au reste , soit qu'il le jugeât une seconde fois lui même , ou qu'il envoyât des Légats pour cela , il ne vouloit point toucher aux droits des Metropolitains , ny rétablir Hincmare avant le jugement ; & que sur la maniere de le mener à Rome , ou de le garder jusques à ce qu'il allât des Légats en France , le Roy en pourroit traiter avec Actard , à qui le Pape disoit qu'il avoit confié plusieurs choses pour les lui dire en secret.*

Il y eut une réponse à la première lettre , que le Roy fit faire par l'Archevêque de Reims , où il devoit bien haut l'autorité du Roy dans les affaires de l'Eglise.

De leur côté, les Evêques écrivirent qu'il falloit que le Pape n'eût point leu les actes du Concile de Douzi, ny fait de reflexion sur leur lettre; qu'il se plaignoit mal à propos de ce qu'on avoit jugé Hincmare nonobstant son appel au saint Siege, veu qu'on a mis dans les actes qui lui ont été envoyez les Canons de Sardique, où il est dit: *Que si un Evêque se trouve mal jugé, on pourra renouveler le jugement; & qu'on rendra cet honneur à la memoire de S. Pierre, que les juges écriront au Pape comment tout s'est passé; que s'il le trouve bien, tout sera confirmé, sinon qu'il donnera des juges.* Aquoy ils ajoûtoient l'usage, & les constitutions d'Innocent, de Boniface, & de saint Leon.

Pour la lettre secrète, on ne voit point quelle réponse y fit le Roy: mais l'on peut aisément juger que le Pape, voyant les perils où l'Empereur étoit tous les jours exposé, vouloit en cas que ce Prince vint à périr, s'assurer d'un nouveau protecteur, & que Charles fut bien aisé qu'il jetât plutôt les yeux sur lui que sur son frere. De sorte que tout ce qu'écrivit l'Archevêque de Reims, pour répondre à la lettre que le Pape avoit écrite pour paroître, ne doit point empêcher de croire que le Roy ne répondit fort favorablement, à celle qui ne devoit point paroître; & qu'Actard qui avoit tant de choses secrètes à luy dire de la part du Pape, ne fut bien écouté.

LEs affaires d'Italie étoient dans un état qui devoit faire craindre un grand changement. Le cœur ne manquoit pas à l'Empereur: mais il falloit qu'il manquât bien de conduite, puis que tant d'exploits, n'avoient pû obliger les Seigneurs de sa domination à le respecter. Il falloit même qu'il laissât beaucoup entreprendre à Engelberge sa femme, car les Seigneurs s'en plaignoient hautement, & vouloient sous prétexte qu'il n'avoit point d'enfans mâles de cette Princesse, qu'il épousât la fille de Vinigise. Basile Empereur de Constantinople entretenoit ce trouble dans la Cour de l'Empereur Loüis. On voyoit d'ailleurs qu'il mettoit beaucoup de vaisseaux en mer; & il est certain qu'il envoya des Ambassadeurs au Roy de Germanie, avec de magnifiques presens. On a remarqué entre les autres un grand cristal orné en plusieurs endroits d'or & de pierres, dans lequel il y avoit un morceau de la vraie croix.

Basile croyoit que le Roi de Germanie, ayant pris la moitié du royaume de Lothaire, ne pouvoit manquer d'être mal avec l'Empereur Loüis; & ses Ambassadeurs retournerent fort satisfaits de la bonne reception qu'on leur avoit fait à Ratisbonne. Mais tous les presens de Basile n'empêcherent pas que dès qu'ils furent congédiez, le Roy de Germanie ne promit à des envoyez de l'Imperatrice Engelberge, de se trouver à Trente, où elle devoit se faire conduire secrètement pour lui faire des propositions. Elle envoya en même tems d'autres envoyez à Charles, pour le prier de se trouver à saint Maurice, où elle promettoit aussi de venir secrètement. Charles promit de son côté qu'il s'y trouveroit; & chacun des deux Rois, ignorant que l'autre eût eu des envoyez de l'Imperatrice, ne concevoit pas de petites esperances.

An. 872.

Les Evêques écrivirent au Pape pour défendre ce qu'ils avoient fait au Concile de Douzi.
Requiem Episc.
Synod. Douzi ad
St. Adria.

Charles reçoit avec plaisir l'esperance que le Pape luy donne de le faire Empereur.

Basile brouille la maison de l'Empereur.
Annal. Berol.

Il recherche l'amitié du Roy de Germanie.
Annal. Fald.

L'Imperatrice Engelberge envoie à Loüis de Germanie & à Charles.

An. 872.

Le Roy de Ger-
manie partage les
états entre ses en-
fants.

Annal. Fuld.
& Berrin.

Avant que d'aller à Trente, le Roy de Germanie tint un Parlement à Forcheim, où il déclara les portions que ses trois enfans devoient avoir dans ses états après sa mort. Louïs & Charles contens de la leur, jurèrent en présence de toute l'armée, qu'ils lui seroient fidèles toute leur vie. Mais quoiqu'il pût faire, il ne les put obliger à marcher avec Carloman leur frère, qui devoit conduire les Saxons, & les Turingiens contre les Slaves de Moravie. On résolut dans le même Parlement d'envoyer Luitbert Archevêque de Mayence contre les Bohèmes; & le Roy de Germanie retourna dans la Bavière, d'où il partit pour Trente.

Engelberge, &
Louis se voyent
à Trente, & le
sujet de cette en-
trevue.

Annal. Berrin.

Les propositions que l'Impératrice y fit à ce Prince, ne sont point connues. Mais on peut présumer que l'Empereur n'ayant point d'enfans mâles, elle ne promit pas moins que l'Empire au Roy de Germanie pour lui, ou pour Carloman son fils, pourveu qu'il la protégéât contre les seigneurs qui vouloient faire casser son mariage. Ce qui est constant, est que dès lors le Roy de Germanie relictua toute la part qu'il avoit prise dans le royaume de Lothaire, & fit des sermens tous contraires à ceux qu'il avoit faits à Charles lorsqu'ils avoient partagé ce royaume ensemble.

Charles choqué
de cette entrevue,
marque de paro-
le à Engelberge.
Annal. Berrin.

Comme le tems qu'elle avoit donné à Charles pour se voir à saint Maurice s'approchoit, ce Prince s'étoit mis en chemin pour y aller. Mais il reçut un avis secret du voyage de Trente, & du traité qu'elle y avoit fait avec le Roy de Germanie; & voyant qu'elle ne desiroit l'entretenir que pour le tromper, il revint sur ses pas, & indiqua un Parlement à Gondreville pour le mois de septembre, afin d'y faire renouveler les sermens que lui avoient faits les seigneurs des païs qui étoient échûs dans le partage du royaume de Lothaire. Il envoya néanmoins à l'Impératrice des personnes affidées pour la faire expliquer, & alla cependant à Servay, où il résolut d'envoyer le Prince Louïs son fils pour gouverner le royaume d'Aquitaine. Bozon frère de Richilde y fut aussi envoyé à titre de Chambellan du Prince, & de maître des Portiers. Il eut outre ces charges toutes celles qui furent ôtées à Gerard Comte de Bourges; & deux seigneurs nommez Bernards, sçavoir le Marquis de Gothie, & le Comte d'Auvergne, suivirent avec luy le Prince Louïs. Un autre Bernard qui étoit Comte de Toulouse y fut renvoyé après avoir fait le serment ordinaire; & l'on ajoûta à son Comté, Carcassonne, & le païs de Razés.

Il élève trop
certaines person-
nes.

C'est ainsi que Charles élévoit certains seigneurs, sans prendre garde que plus il augmentoit leur puissance, plus il les mettoit en état de résister à la sienne. Il faisoit d'ailleurs un grand nombre de jaloux; & Adelard qui n'avoit pas accoutumé d'avoir d'égaux, voyant que Bozon & d'autres, partageoient une faveur qu'il avoit eue toute entière pendant un long-tems, songea plus que jamais aux moyens de retirer le prince Carloman de Senlis, pour le mettre à la tête des mécontents. De Servay, Charles alla vers la Bourgogne pour y donner quelques ordres. Ceux qu'il avoit envoyez à l'Impératrice, revinrent dans ce tems, sans rapporter de réponse précise; & bien-tôt après, elle

Ligue pour dé-
livrer Carloman.

envoya un seigneur qui parla à Charles de sa part, comme si elle se fût fort intéressée pour ce qui le regardoit. Elle pensoit qu'il ne fût rien de ce qui s'étoit passé à Trente, & s'imaginait l'amuser par ces honnêtetés. Mais il les prit comme il les falloit prendre, & se fiant plus aux promesses du Pape, qu'à celle de l'Imperatrice, il demeura fort attentif à tout ce qui se passoit en Italie.

L'Empereur avoit passé les fêtes de la Pentecôte à Rome; & y avoit été couronné comme héritier du royaume de Lothaire par le Pape. Il avoit été mené ensuite avec beaucoup de pompe au Palais de Latran; & il étoit parti de Rome peu de tems après pour marcher avec une grande armée contre Adalgise duc de Benevent. Comme il étoit en cette marche, les seigneurs d'Italie dont les troupes composoient son armée, le presserent de repudier l'Imperatrice Engelberge pour épouser la fille de Vinigise; & sachant que l'Imperatrice venoit à grandes journées pour retrouver l'Empereur, ils l'obligèrent à envoyer au devant d'elle pour lui faire défense de passer outre. Cet ordre, au lieu de l'arrêter l'a fit encore aller plus vite vers l'Empereur; & il faut croire que sa présence fit que les seigneurs le quitterent: car on ne voit pas qu'il ait rien fait pendant cette année contre Adalgise. Ce n'est pas que les historiens qui ont écrit long-tems depuis, ne disent qu'il réduisit Adalgise à une telle extrémité, que ce duc fut obligé pour sauver sa vie, de se réfugier dans l'île de Corse. Mais les historiens du tems n'en disent rien; & ce qui arriva l'année suivante justifie le contraire.

Au mois de septembre, Charles ne manqua pas de se trouver à Gondreville, où il se fit faire un nouveau serment par tous les Evêques, par tous les seigneurs, & par le peuple même des païs qui lui étoient échûs par le partage du royaume de Lothaire. Après le Parlement, il chassa dans la forêt d'Ardenne; & au mois d'octobre, il descendit par la Meuse jusques à Mastrick, où Roric, & Rodolphe le vinrent trouver. Il reçût favorablement Roric, parce qu'il lui étoit fidèle, & lui accorda tout ce qu'il demandoit. Mais Rodolphe qui n'avoit pas de bons desseins, fit des demandes excessives; & Charles le renvoya bien éloigné de ses prétentions. Il donna même des ordres à quelques troupes pour s'opposer aux desseins de Rodolphe, & alla par Attigni à saint Medard de Soissons, où il passa les fêtes de Noël. Le Roy de Germanie vint dans le même tems de Baviere à Francfort, où il avoit indiqué un Parlement pour le mois de Janvier. Il y vouloit mettre entièrement ses enfans d'accord: il sçavoit même que celui qu'on appelloit Charles pensoit à se revolter de nouveau; & il avoit à craindre que le Roy son frere, ne favorisât cette revolte, qui ne pouvoit manquer d'être fort dangereuse dans la conjoncture des affaires.

LEs deux armées qu'il avoit envoyées contre les Sclaves de Moravie, & contre les Bohemes, avoient eû des succès bien differens. Celle que Luitbert avoit menée contre les Bohemes, avoit remporté

An. 872.

Charles découvre les artifices d'Engelberge.

L'Empereur Louis est couronné par le Pape, comme héritier du Royaume de Lothaire. *Annals. Berni.*

Les Seigneurs le pressent de repudier Engelberge.

Les Evêques & les seigneurs du royaume de Lothaire font un nouveau serment à Charles. *Ibid.*Roric & Rodolphe le viennent trouver. Roric le soûmet. *Ibid.*Différens succès des armées du Roy de Germanie contre les Sclaves. *Annals. Feld.*

AN. 872.
Victoire de Laut-
bein.

une grande victoire ; cinq de leurs ducs avoient été défaits ; toutes leurs troupes avoient été taillées en pièces , & tout leur pais avoit été ravagé. Carloman de son côté avoit d'abord assez bien réüssi contre les Slaves de Moravie. Il avoit laissé un grand nombre de vaisseaux sur le Danube que les troupes de Baviere gardoient : il étoit entré avec les Saxons , & les Turingiens dans le pais des Slaves ; & comme il avoit pris le tems que leur Roy étoit absent , & que la jalousie du commandement avoit divisé leurs chefs , il les avoit défaits avec beaucoup de facilité. Leur fuite avoit paru si honteuse à leurs femmes mêmes , qu'elles prirent des bâtons pour les en punir : elles les jetterent de leurs chevaux en bas , & leur donnerent plusieurs coups sans qu'ils se défendissent. Carloman ravagea leur pais , sans que rien lui résistât : mais Zuintibalde qui apprit la défaite des Slaves , envoya des troupes au lieu où les Bavares avoient été laissés pour garder les vaisseaux de Carloman ; & ces troupes surprirent tellement les Bavares , qu'ils furent tous tuez ou noyez. Tous les vaisseaux furent pris ; & Carloman qui ne s'attendoit point à ces nouveaux ennemis , eut besoin de secours. Un Evêque & l'Abbé de Fulde , luy en menèrent , & perdirent en différentes rencontres une grande partie de ceux qu'ils avoient menés. Il y en eut même de pris , entre lesquels les historiens remarquent un seigneur d'Allemagne qu'on appelloit Bertraut. Si bien que Carloman resta avec peu de monde dans un pais ennemi , & sans aucun vaisseau pour revenir.

Défaite de Car-
loman.

AN. 873.

Ce malheur de Carloman , rehaussa le courage de Charles son frere ; & le Roy de Germanie qui ne se voyoit presque point de troupes , fit tous ses efforts dans le Parlement de Francfort , pour empêcher le remuement qui se préparoit. Il lui paroissoit non seulement que Charles son fils n'étoit pas bien intentionné ; mais que Louis avoit de grandes liaisons avec lui , & que quelque égalité qu'il eût mis dans le partage qu'il avoit fait de ses états , ils craignoient toujours qu'il ne favorisât Carloman à leur préjudice. Il eut beau les assurer qu'il leur tiendrait parole , Charles ne le pouvoit croire ; & ce Prince conçût tant de dépit du tort qu'il se figuroit que le Roy son pere lui faisoit , qu'étant un jour renfermé dans sa chambre , & plein des pensées que son chagrin lui suggeroit , il crut voir un esprit , & entendre ces paroles. *Ton pere te veut perdre pour agrandir Carloman : mais Dieu est offensé de cette injustice. Le Roy perdra bien-tôt la vie ; & tu seras héritier de tous ses Royaumes.* Le Prince épouvanté de la vision , sortit tout tremblant de sa chambre pour se jeter dans une Eglise voisine , où il s'imagina que le même esprit le suivoit , en lui disant. *Pourquoy me suis-tu ? que crains-tu ? si je n'étois pas un esprit envoyé de Dieu pour te prédire l'avenir , je ne te suivrais pas dans l'Eglise. Mais pour ne te laisser aucun doute de ce que je suis , reçois la communion que Dieu t'envoie par moy.* A ce mot , Charles persuadé que c'étoit un ange qui lui parloit , se prosterna comme pour prendre la communion , & reçût ou crût recevoir par la bouche quelque chose qui le fit incontinent entrer en fureur. Il fut comme transporté vers le lieu où se tenoit le Parlement ,

Étrange vision
de Charles , fils
du Roy de Ger-
manie.
Annal. Beron.
① Fuldenf.

il jeta son épée, & son baudrier contre terre au milieu de l'Assemblée. Il déchira les habits, & l'excez de la fureur fut si grand que six hommes des plus forts, ne le pouvoient tenir. Ce spectacle tira des larmes de tous ceux de l'assemblée: le Roy ne pût retenir les larmes, & se tournant vers Loüis qui paroissoit fort ému, *Vous voyez, lui dit-il, mon fils au pouvoir de qui l'on se met quand on desobeit à son pere, & à son Roy; reconnoissez par cet exemple qu'il n'est rien de si caché que Dieu ne découvre; demandez luy-pardon; méritez sa grace en confessant vos pechez, & croyez que de ma part, je vous pardonne de bon cœur.* Ces paroles firent sur Loüis tout l'effet qu'elles y devoient faire. Il promit une fidélité inviolable au Roy son pere, & Charles fut mené avec une extrême peine jusques à l'Eglise, où l'Archevêque de Mayence célébra la Messe, pendant laquelle ce Prince fut fort tourmenté: mais fut la fin le bon sens lui revint; & il retourna dans l'assemblée, où il déclara qu'il avoit été livré au demon, pour avoir conspiré contre le Roy son pere.

On fit encore quelque séjour à Francfort, pendant lequel les Evêques firent des prières pour Charles. Il fut mené au tombeau de quelques Martyrs, pour être entièrement délivré par leur intercession; & quand le Roy le vit tout à fait en bon état, il partit pour Bifeltar, où il tint un Parlement, pendant lequel il fit rendre la justice par ses deux fils Loüis & Charles. Ils jugeoient la plupart des affaires: ils renvoyoient au Roy leur pere, ce qu'ils ne pouvoient décider par eux-mêmes, & tous leurs jugemens furent si droits, que personne ne fortit mécontent de devant eux. Sigisroy Roy des Danois, envoya demander à ce Parlement qu'il fût permis à ceux de sa nation, de faire commerce avec les Saxons, & cela lui fut accordé. Bertraut, ce Seigneur Allemand, qui avoit été pris l'année precedente par les troupes de Zuintibalde, parût dans ce même Parlement. Zuintibalde l'avoit mis en liberté, à condition de venir faire des propositions d'accommodement, qu'il fit, & que les historiens n'expliquent pas.

DE Bifeltar, le Roy de Getmanie alla à Mayence, & puis à Aix, où Roric lui envoya des otages, & se soumit à lui. Roric avoit fait les mêmes soumissions à Charles l'année precedente, & tâchoit de s'entretenir avec les deux Roys pour avoir leur protection contre les Danois. Mais Rodolfe plus remuant n'étoit bien, ny avec l'un, ny avec l'autre: il s'étoit fait rebuter de Charles par les demandes exorbitantes qu'il lui avoit faites; & il se déclara contre le Roy de Germanie par des actes d'hostilité. Il vint à main armée dans la Frize, & fit dire à ceux qui y dépendoient du Roy de Germanie, qu'ils lui apportassent leur tribut. Ils répondirent qu'ils ne le devoient qu'au Roy de Germanie & à ses enfans.

Rodolfe irrité comme si on lui eût fait injure par ce refus, jura qu'il ne laisseroit aucun homme en vie dans tout le pais, & qu'il en enleveroit toutes les femmes & les enfans. En effet, il commença la guerre en ennemy, dont on ne doit point attendre de miséricorde. Il por-

An. 873.

Il entre en France
& vient au Parle-
ment en cet état.

On dit la Messe
pour lui, & il re-
vient en bon
santé.

Ibid.

Le Roy de Ger-
manie traite avec
Sigisroy, Roy
des Danois, &
Zuintibalde.

Roric se soumet
au Roy de Ger-
manie.
Annot. Fald.

Rodolfe ravage
la Frise. Ibid.

An. 873.

Il est ici avec
800. des siens.

toit le fer, & le feu par tout : & les Frizons surpris avoient eû peine à lui résister, parce qu'ils n'avoient personne pour leur commander, si un Normand converti depuis peu, ne s'étoit mis à leur tête. Cét homme qu'un zèle saint animoit, les mena contre Rodolphe, & termina la guerre par un combat où Rodolphe demeura sur la place avec huit cens des siens, & le reste prit la fuite. Comme ils furent chaudement poursuivis, & qu'ils virent bien qu'ils ne pourroient regagner leurs vaisseaux, ils se jetterent dans un lieu assez fort, où les Frizons les vouloient attaquer. Mais celui qui les avoit commandez en cette occasion, leur fit considérer qu'étant déjà fatiguez, ils pourroient être repoussez ; qu'il y avoit entr'eux plusieurs blesez, auxquels il falloit donner du secours, & qu'enfin il falloit craindre des ennemis vaincus, quand on les reduisoit au desespoir. Ces raisons firent qu'on différa l'attaque, & qu'en suite on permit aux Normands de se retirer, en donnant tout l'argent qu'ils avoient dans leurs vaisseaux, & en faisant serment de ne rentrer jamais dans les états du Roy de Germanie.

Annal. Breton.

Charles traite
avec Salomon
L'uede Hongrie.

D'autres Normands qui s'étoient depuis long-tems emparez d'Angers, ne donnoient pas de petites inquiétudes à Charles. Il avoit à craindre que les Bretons ne se liguaissent avec eux, & que les mécontents qui se faisoient un pretexte de la detention de Carloman son fils, ne remuassent en même tems. Il vouloit d'ailleurs se mettre en état de passer en Italie, s'il y arrivoit quelque mouvement, ou si l'Empereur qui étoit exposé à tant de perils venoit à manquer ; & pour cela il falloit ôter du royaume tout ce qui le pouvoit troubler. Charles, pour en venir à bout, commença par une negociation avec Salomon Duc des Bretons, qui promit de se trouver avec son fils & ses troupes au siege d'Angers ; & ce traité fut si secret, que personne n'en eut le moindre soupçon. On crût même qu'on auroit guerre avec les Bretons ; & les Normands persuadez qu'on ne songeoit point à eux, pillioient toutes les campagnes voisines d'Angers.

Charles fait as-
sembler les Evê-
ques à Sens.

Carloman y est
de sa suite.
Annal. Breton.

Après s'être assurez des Bretons, Charles voulut faire cesser les pretextes que la detention de Carloman son fils donnoit aux mécontents, en le faisant condamner une seconde fois juridiquement par les Evêques. Ils furent assemblez à Sens ; & sur une plainte que Charles adressa à l'Archevêque de Sens, & à l'Evêque de Meaux, dans l'Eglise de qui Carloman avoit été fait diacre, les Evêques dégradèrent ce jeune Prince des ordres & du rang qu'il avoit dans l'Eglise. Il fut par le même jugement réduit à la Communion des Laïques ; & comme Charles avoit bien prouvé tous les crimes sur lesquels ce jugement étoit fondé, il se persuadoit que tout le monde sachant que les Evêques l'en avoient jugé coupable, le peuple n'écouterait plus ceux qui publioient malicieusement, qu'il faisoit injustice à son fils de le tenir dans une prison. Cependant cela fit un effet tout contraire ; & ce que les Evêques avoient fait pour le rendre méprisable, servit aux mécontents. Ils disoient hautement que Carloman étant remis au rang des laïques, n'avoit plus rien qui l'empêchât de succéder à la couronne, & qu'il étoit honteux aux François de laisser en cet état un Prince nai pour leur commander.

Les mécontents
s'assemblent à la
dévoite.

Plusieurs se laissent séduire à ce faux raisonnement. Le parti de ceux qui soutenoient qu'il falloit délivrer le Prince, se fortifia: & comme Adelard qu'on ne soupçonnoit pas d'en être, avoir fait promettre à ceux de ce party, que le Roy de Germanie le soutiendrait, il devint si puissant, que Charles crut ne le pouvoir dissiper, qu'en faisant rendre un second jugement par les Seigneurs contre Carloman. Les Evêques n'avoient jugé que ce qui regardoit l'Eglise, & les Seigneurs jugeant ce qui regardoit l'état, le condamnerent. Les historiens ne disent pas à quoy: mais en disant que Charles modera la peine à la perte des yeux, font assez voir qu'on l'avoit condamné à la mort. Carloman eut les yeux crevez, & fut envoyé dans l'Abbaye de Corbie, où l'on donna ordre qu'il fût bien gardé.

Charles le fut
condamner de
nouveau. *ibid.*

Il luy faisoit crever
les yeux.

Assemblée à
Quiercy.

L y eut incontinent après une autre assemblée à Quiercy, où il fut ordonné que ceux qui avoient suivi Carloman dans ses revoltes, exécuteroient ce qui leur avoit été enjoint l'année précédente, c'est à dire, qu'ils vivoient dans le royaume sans y faire des cabales, & l'on croyoit que le Prince n'étant plus en état de leur commander, ils ne penseroient plus à remuer, faute de chef. Ainsi, Charles ne pensa plus qu'à aller contre les Normans; & pour les surprendre, il déclara qu'il alloit contre les Bretons. Comme on ne sçavoit pas le traité qu'il avoit fait avec Salomon, & qu'on sçavoit les sujets que Charles avoit de s'en plaindre, il ne luy fut pas mal aisé de persuader à tout le monde, qu'il marchoit contre les Bretons: & tant que l'armée de France marcha sur la route commune de l'Anjou, & de la Bretagne, on le crut. Mais quand on luy vit prendre tout d'un coup le chemin d'Angers, & qu'en y arrivant par un des côtez de la Mayenne, on vit Salomon de l'autre côté avec les Bretons, on connut bien qu'ils n'étoient pas mal ensemble: & les Normans qui ne les attendoient pas, furent assez étonnez de les voir si près d'eux.

Charles marcha
contre les Nor-
mans.
Annal. Metens.
de Meuse.

Ils se preparerent néanmoins à une vigoureuse resistance. Ils s'étoient fortifiés dans Angers, & les campagnes voisines qu'ils avoient rendues toutes desertes, leur faisoient croire que les deux armées auroient peine à subsister long tems devant une place forte, & bien munie. Charles fit enclore la ville d'une forte palissade pour empêcher les forties, & dès que cette enceinte fut achevée, Vigon fils de Salomon, passa la riviere avec les principaux Seigneurs de la cour de son pere pour saluer le Roy, & pour luy faire le serment de fidelité. Adelard cependant, qui n'avoit plus de part au secret de Charles, & qui croyoit, en le voyant partir comme pour aller contre Salomon, que les Bretons, & les Normans lui alloient bien donner des affaires, avoit pris ce tems pour tirer le Prince Carloman de l'Abbaye de Corbie. Deux moines avoient servy à cet enlèvement, & l'on avoit fait passer Carloman à Mets, où le Roy de Germanie s'étoit rendu, sous pretexte d'y tenir un Parlement.

Siege d'Angers
où les Normans
s'étoient fortifiés.
Annal. Metens.
de Meuse.

Carloman fort
de prison, & se ren-
dit auprès du
Roy de Germanie.

Les Ambassadeurs de Sigifroy, & de Halbadene son frere Roys de Dannemarck étoient pour lors à Mets, qui demandoient que le Roy

Le Roy de Ger-
manie eût une
assemblée, à Meuse.

An. 873.
où il vint avec
deux Roys de
Dannemarch
Annal. Borin.

Il amena Carlo-
man à Bayeux.
Annal. Borin.

Il le laissa à la
garde de l'Arche-
vêque de Mayen-
ce.

Il desjuge son fils
Carloman.

Saint des sieges
d'Angers.
Annal. Meten.
Borin.

de Germanie envoyât des deputez sur l'Eyder pour jurer la paix, & après avoir exposé au Parlement le sujet de leur venue, ils presenterent au Roy une épée dont la garde étoit d'or, & le prièrent de recevoir au nombre de ses enfans les deux Roys de Dannemarch. Ils l'assurèrent que ces deux Princes le vouloient reverer toute leur vie comme leur pere, & jurèrent par leurs armes suivant la coûtume de leur nation, que jamais ils ne permettoient que qui que ce fût, sortit de leurs états pour faire aucun dommage dans ceux du Roy. A ces conditions, il leur accorda ce qu'ils demandoient, & ne voulant pas laisser le fils de Charles si près des états de son pere, il partit incontinent de Metz pour retourner en Baviere. Il vouloit en faisant semblant de protéger ce Prince, exciter les sujets de Charles à une fausse pitié, & Adelard prentendoit par là exciter quelque mouvement. Engelrand à qui Richilde avoit fait ôter la charge de Chambellan, & d'autres mécontents gaignoient autant de gens qu'ils pouvoient, & mettoient tout en œuvre pour faire entrer le Roy de Germanie en France. Mais il lui survint des affaires. On lui vint rapporter que Carloman son fils, qui étoit allé contre les Slaves de Moravie, étoit si pressé par eux, qu'il ne le reverroit plus, s'il ne le secouroit promptement. Il partit aussitôt pour Ratibonne; & ne pouvant dans cet empressement mener avec lui Carloman fils de son frere, il fut contraint de laisser ce Prince aveugle, à la garde de Luitbert Archevêque de Mayence. Dès qu'il fut à Ratibonne, il écrivit, ne pouvant mieux faire pour lors, à tous les petits Princes Slaves; & le respect qu'ils eurent pour lui, servit à tirer son fils du mauvais pas où il s'étoit engagé.

Il ne laissoit pas cependant d'entretenir une grande intelligence avec les mécontents de France; & ils eussent bien voulu le pouvoir appeler, ou l'un des enfans, tandis que Charles étoit devant Angers. Il avoit appris l'évasion de son fils, & l'intelligence d'Adelard, & des autres Seigneurs avec le Roy de Germanie, sans en paroître ému, & avoit toujours continué le siege. Les historiens disent qu'il fut long; qu'on y fit des exploits memorables de part & d'autre, & qu'on se servit pour battre, ou pour défendre la ville, de toutes les machines de guerre qui avoient été inventées jusques alors: mais ils ne décrivent ny ces combats, ny ces machines, & laissent ignorer jusques aux noms de ceux qui s'étoient signalez pendant le siege. Ils remarquent seulement que plus on pressoit les Normans, & plus ils monstroient de courage; mais qu'enfin, la peste se mit parmi eux. Ils ne pensoient pas néanmoins encore à se rendre, & se seroient encore long-tems défendus, si les Bretons ne se fussent avisez de faire une tranchee, pour détourner le cours de la Mayenne. C'étoit un moyen indubitable de se rendre maîtres, non seulement de la ville, mais encore de tous les vaisseaux que les Normans tenoient le long des murailles, toujours prêts à partir s'il le falloit. Si bien que quand ils s'aperçurent que la tranchee étoit presque achevée, ils offrirent de rendre la place, pourveu qu'on leur permit d'en sortir dans leurs vaisseaux, & de demeurer jusques au mois de février dans une île de la Loire. Charles ajouta à ces

offres d'autres conditions qu'ils acceptèrent. Ils jurèrent que jamais aucun Norman n'entreroit dans ses états ; qu'ils ne demeureroient dans l'isle qu'ils demandoient que jusques au mois de février ; que dans ce tems ceux qui avoient déjà été baptisez, viendroient trouver le Roy ; & que ceux qui voudroient embrasser la religion chrétienne, seroient baptisez par ses ordres. Plusieurs des principaux se donnerent dès lors à Charles ; & ceux qui se retirèrent dans l'isle, lui laissèrent des ostages pour sûreté de l'exécution du traité.

Il partit aussi-tôt d'Anjou pour aller au Mans ; delà il fut à Evreux, à Pîtres, & enfin à Amiens, où après avoir chassé quelque tems, il alla à l'Abbaye de saint Vast pour y passer les fêtes de Noël. Le Roy de Germanie les passa à Ratilbonne, où il étoit toujours avec les mécontents des états de Charles, & avec l'Impératrice. Elle l'envoya même prier de venir à Veronne au prin-temps de l'année suivante, pour entrer en conférence avec l'Empereur son neveu, dont les affaires alloient fort mal. Il avoit voulu punir Adalgise de sa trahison, & avoit mené dès le commencement de l'été devant Benevent, tout ce qu'il avoit pû ramasser de troupes ; Mais Adalgise avoit appelé les Grecs ; & un Patrice débarqué à Otrante étoit prêt de se jeter dans Benevent, de sorte que l'Empereur se voyoit en état de recevoir un grand affront. Il s'avisâ d'envoyer prier le Pape Jean, qui avoit succédé au Pape Adrien, de le venir trouver comme pour le prier de pardonner à Adalgise. Il se fit par ce moyen un accommodement, & les Grecs se retirèrent. Mais l'Empereur vit bien qu'il ne devoit, ny se fier à Adalgise, ny croire que les Grecs le laissassent en repos ; & c'étoit pour trouver quelque remède à ce mal qu'il envoya prier le Roy de Germanie de se trouver à Veronne. Dans le même tems, Basile envoya des Ambassadeurs à Ratilbonne, pour renouveler ses alliances : ils y furent receus avec de grands honneurs ; & le Roy de Germanie n'avoit pas de petites esperances voyant que les deux Empereurs, qui étoient mal ensemble, le recherchoient également. Il ne croyoit pas que son neveu se pût conserver l'Empire sans son secours ; & il étoit bien aisé qu'on vit que Basile le craignoit, afin que son neveu se portât plutôt à lui assurer cette suprême dignité. Il ne jugeoit pas d'ailleurs que Charles lui pût nuire ; car outre qu'il esperoit luy donner assez d'affaires dans son royaume par les cabales d'Adelard, d'Engelrand, & des autres mécontents, il sçavoit que ny l'Empereur, ny l'Impératrice qui le gouvernoit fort, n'avoient aucune inclination pour Charles. Il renvoya les Ambassadeurs de Basile après leur avoir fait de grands honneurs, & promit aux envoyez de son neveu de se trouver à Veronne au printems de l'année suivante.

Un avis qu'il reçût peu de tems après, l'obligea d'aller à Francfort. Quelques personnes de son Conseil avoient eû une conférence secrète dans l'Eglise de saint Pierre & de saint Marcellin, avec Louis son fils ; & comme il importoit à ses desseins d'entretenir une grande paix dans ses états, il marcha promptement vers Francfort pour empêcher que ce jeune Prince ne formât quelque party. Tout parut calme quand le Roy y arriva ; & après qu'il eut donné tous les

An. 873.
Rédaction d'An-
gely & les condi-
tions.

Amal. Beron.

Mauvaise, état des
affaires de l'Em-
pereur.

Les deux Empe-
reurs recherchant
l'amitié du Roy
de Germanie.
Amal. Fald.

An. 874.

Le Roy de Ger-
manie reçoit les
instruções de son
frère Louis.

An. 874.

Vifion du Roy
de Germanie.

ordres qu'il jugea neceffaires en cette occafion, il fe mit en retraite pour quelques jours. Les Annales de Fulde portent que durant cette retraite, il vit en fonge l'Empereur fon pere, qui le pria au nom de Jefus-Chrift de le delivrer des tourmens où il étoit, & de le mettre en état de jouir de la vie éternelle; que le Roy fut fort épouventé de cette vifion, & qu'il manda par tous les monafteres de fon Royaume qu'on priât Dieu pour l'ame de fon pere. Surquoy l'auteur de ces Annales, recherchant ce qui pouvoit avoir été caufé qu'un fi bon Empereur eût été fi long-tems en peine après fa mort, dit qu'il croit que c'étoit pour n'avoir pas fuivy les avis qu'un Ange avoit revelé à Alberic de luy donner, & qu'Eginard luy avoit prefentez en douze articles.

Le Pape, l'Empe-
reur, & le Roy
de Germanie fe
voient à Verone-
ne. *ibid.*Sujets de cette
matiere.

APrès les fêtes de Pâques, le Roy de Germanie tint un Parlement, & passa par les Alpes Noriques en Italie. Le Pape Jean, & l'Empereur l'attendoient à Veronne où ils eurent une conférence. Les annalistes n'en ont point dit le fujet : mais les perfonnes qui compofoient cette conférence, & l'état où étoient les affaires d'Italie, font affez connoître dequoy l'on y traita. Le Pape & l'Empereur craignoient les Sarrazins & les Grecs. L'Imperatrice avoit pour ennemis les Seigneurs d'Italie même; & le pouvoir qu'elle avoit fur l'Empereur avoit tellement diminué celui de ce Prince, que les seigneurs ne lui obéiffoient plus. Il n'avoit pû venir à bout de punir Adalgife, & pour fe foutenir, il avoit befoin d'un appuy comme celui du Roy de Germanie. Il avoit même à craindre que ce Prince se joignant à Bafile, ne se fît Empereur, & ne partageât l'Italie avec lui. Ainfi les intérêts qui pouvoient donner lieu à la conférence de Veronne, font aifés à connoître. Et il ne faut point douter que fi l'Empereur eût voulu associer le Roy de Germanie, ou Carloman fon fils à l'Empire, les affaires d'Italie n'euffent bien-tôt changé de face. Mais foit que Louïs apprehendât de fe donner un maître en fe faifant un compagnon, ou que le Pape voulant profiter de cette conjoncture, exigeât pour autorifer les prétentions du Roy de Germanie des chofes, que ce Prince jugeât trop contraires aux droits de l'Empire, ou qu'enfin le Roy de Germanie efpérât par l'intelligence qu'il avoit avec Bafile, & peut-être avec les seigneurs d'Italie même, avoir bien-tôt l'Empire fans conditions, la conférence fe termina; & tout ce qui arriva dans la fuite, fait juger qu'on n'y pût convenir de rien. L'Empereur, auprès de qui les seigneurs ne pouvoient fouffrir l'Imperatrice, fut obligé de la laiffer dans Capoue avec fa fille, & fe retira dans Ravenne, où il tomba malade quelque temps après; & le Pape, fuivant les projets de fon predeceffeur, tourna toutes fes penfées du côté de Charles, perfuadé que ce Prince feroit plus traitable que le Roy de Germanie, & refolû de l'appeller en Italie, s'il arrivoit faute de l'Empereur. Il y eut même dès lors des negociations entr'eux; & Anfégife Archevêque de Sens, fut envoyé quelque tems après à Rome, pour avifer avec le Pape aux moyens de faire tomber l'Empire entre les mains de Charles, au cas qu'il arrivât faute de l'Empereur.

L'Empereur tomba
de maladie.
Chron. S. Vint. de
Fulderano. & Dac-
Chifa.Le Pape jette les
yeux fur Charles
pour le faire Empe-
reur; & l'on
envoie Anfégife
à Rome pour ce
fujet.

Au retour de Veronne, le Roy de Germanie tint un Parlement à Forshcin, où Loüis, & Carloman ses enfâns se trouverent. Zuintibalde y envoya faire des soumissions ; & les envoyez promirent qu'il payeroit le tribut qu'on luy voudroit imposer, pourveu qu'on le laissât jouir paisiblement de ses états. Les Bohemes y envoyèrent aussi pour assurer le Roy de leur fidélité. Il alla delà en divers lieux ; & enfin à Aix, d'où il envoya Charles son fils au Roy son frere, pour le prier qu'il le pût voir en quelque lieu sur la Moselle. Il promit d'y aller, & se mit aussi-tôt en chemin. Mais un flux de ventre l'obligea de retourner à Compiègne d'où il étoit party, & de remettre cette entrevûe, dont le sujet n'est point expliqué par les auteurs. Il est difficile de concevoir comment Charles le résolvoit si facilement à voir le Roy de Germanie, qui lui retenoit Carloman son fils après l'avoir fait enlever de l'Abbaye de Corbie ; & il falloit qu'il se sentit bien foible, puisqu'il souffroit Adelard qui avoit été l'auteur de cet enlèvement.

ON reçut dans ce tems des nouvelles certaines de la mort de Salomon duc des Bretons. Il y avoit quelques tems que des seigneurs de sa cour faisoient courir des bruits differens. Ils le faisoient tantôt malade, & tantôt mort, pour voir l'effet que cela feroit sur les esprits : & enfin quand ils crurent qu'ils pourroient impunément le faire perir, ils commencerent par le saisir de Vigon son fils qu'ils mirent en prison. Pasuviten son gendre, & Vursand qui étoient les chefs de la conspiration, allerent enluite pour se saisir de Salomon, qui eut le tems de courir jusques à Vic, petit monastere où il croyoit être en sûreté : mais Dieu ne permit pas que ce Prince, qui avoit tué Erefpoge son maître sur l'autel d'une Eglise, trouvât un azile. Les conjurez entourerent le monastere ; & Salomon pris, fut livré à Falcoade, & à quelques autres qui lui creverent les yeux. Il en mourut le lendemain ; & dès qu'il fut expiré, Pasuviten, & Vursand qui s'étoient unis pour le perdre, se divisèrent. Quand il fut question de donner un duc aux Bretons, chacun d'eux pensoit en être le plus digne ; & les Bretons se partagerent : mais le plus grand nombre se déclara pour Pasuviten, qui prit outre cela les Normans à sa solde. Ainsi son parti devint incomparablement le plus fort.

Vursand néanmoins se mit en campagne avec ceux qui s'étoient déclarés pour lui. C'étoit sans doute les plus honnêtes gens. Ils regardoient Pasuviten comme un paricide, qui avoit fait mourir son beau-pere pour se mettre en sa place, & Vursand comme un homme de bien, qui ayant délivré sa patrie d'un tyran, en meritoit les premiers honneurs. Il étoit d'ailleurs le plus brave ; & quelque peu de troupes qu'il eût, il n'évita point la rencontre de son ennemi. Il le trouva près de Rennes ; & quand ceux de son armée virent de combien l'autre étoit plus nombreuse, la plupart l'abandonnerent. Mille hommes seulement restèrent auprès de luy, & tous lui conseilloyent de se retirer : *A Dieu ne plaise*, leur dit-il, *mes chers amis que je flétrisse ma reputation.*

An. 874.

Le Roy de Germanie tint un Parlement, où il reçut les soumissions de Zuintibalde.

Annal. Fuld.

Annal. Beron.

Mort de Salomon duc des Bretons.

Annal. Beron. & Metanf.

Guerre civile en Bretagne, pour la succession de Salomon entre Pasuviten son gendre & Vursand.

Annal. Metanf.

Généralité de Vursand.

An. 874.

Je ferois aujourd'hui, moy qu'on n'a jamais vu fuir ? Allons, une mort glorieuse vaut mieux qu'une vie pleine de honte : mais pourquoy désespérer de vaincre ? Ce n'est pas le nombre des combattans qui fait le succès des batailles, c'est Dieu seul ; & nôtre cause est la plus juste.

Il défait Pasfuviten, ibid.

Ce peu de paroles fut prononcé avec tant de fermeté ; & dès que Vurfand eut parlé, il marcha vers les ennemis avec tant de résolution, que ceux qui le suivoient, animés par son exemple, ne considérèrent plus qu'ils n'étoient que mille, & qu'ils alloient attaquer trente mille hommes. Le combat fut opiniâtre : mais enfin, Vurfand & sa troupe, enfoncèrent les ennemis ; & renversant un rang sur l'autre, jetterent tant d'effroy par tout, que personne n'osa plus tenir devant eux. Leurs ennemis, dit l'auteur du tems, tomboient sous leur épée comme l'herbe sous la faux de ceux qui moissonnent les prairies. Pasfuviten étonné du peu de résistance des siens, en ramassa un petit nombre, & s'enfuit tandis qu'on faisoit un effroyable carnage du reste. Les Normans qu'il tenoit à sa solde lui voyant prendre la fuite, la prirent aussi ; & comme Vurfand n'avoit pas assez de monde pour poursuivre les fuyards, Pasfuviten se sauva ; & les Normans se jetterent dans un monastere, d'où ils ne sortirent qu'à la faveur de la nuit.

Il tombe malade.

Un si grand succès ne pouvoit manquer de ramener bien-tôt les seigneurs de Bretagne au parti de Vurfand : mais les grands efforts qu'il avoit faits en cette journée lui causerent une si prompte & si grande maladie, qu'il ne pût recueillir le fruit de sa victoire. La nouvelle de cette maladie fit reprendre courage à son ennemy. Il ramassa des troupes : il revint en diligence où il avoit été vaincu ; & le peu de gens qui restoit à Vurfand le croyoient perdus. Mais tout malade qu'il étoit, il donna les ordres du combat ; & apprenant par ses capitaines que sa présence étoit nécessaire pour rassurer ses soldats, il se fit porter dans son lit à la tête de sa petite armée. Elle fut bien-tôt victorieuse ; mais ce fut sans joye. Quand on voulut remettre Vurfand dans sa maison, il rendit l'ame entre les bras de ceux qui le portoient. Pasfuviten mourut aussi peu de jours après ; & la Bretagne ayant été partagée entre Alain son frere, & Judicael fils d'une fille d'Erespoge, ils eurent plusieurs démêlez qui ne finirent que par la mort de Judicael. Ainsi Alain demeura seul maître de la Bretagne, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse.

Vurfand gagne la victoire & meurt.

Pasfuviten meurt aussi peu de jours après.

Entrevue de Charles, & de son frere à Heistal.

An. 875.
Par-avenue de Tribur en Allemagne.
Adana, Feld.

Quoique Salomon, & Vigon son fils eussent fort aidé à la prise d'Angers, Charles ne se mit point en peine de venger la mort du pere, ny de retirer le fils de prison. Et dès que le mal, qui l'avoit empêché d'aller à l'entrevue que le Roy de Germanie souhaitoit qu'ils eussent ensemble, fut passé, il partit pour Heistal où son frere l'attendoit. Ils ne se virent que pour essayer de le tromper mutuellement, comme la suite le fit connoître ; & Charles revint peu de tems après à Compiègne. Le Roy de Germanie alla à Francfort où il passa l'hiver, & tint un Parlement dans un lieu qu'on appelloit Tribures, & maintenant Tribur entre Oppenheim & Mayence. Les François, & les Saxons y eurent quelque contestation ;

confestation; & la chose alla si avant qu'ils avoient déjà l'épée à la main. Loüis fils du Roy de Germanie fut obligé de se mettre entre deux ; & ce ne fut que le respect qu'ils eurent pour lui, qui les empêcha d'en venir aux mains. Le Roy n'ayant pû executer ce qu'il avoit resolu dans ce Parlement, en indiqua un autre pour le mois d'août au même lieu ; & comme il y étoit, il apprit que l'Empereur son neveu étoit mort à Ravenne.

An. 875.

Mort de l'Empereur Loüis.

Gaderie Evêque de Velitri vint en diligence, avec Formose Evêque de Porto, & Jean Evêque d'Arezzo, pour inviter Charles de la part du Pape, à venir prendre la couronne Imperiale. Ansegise Archevêque de Sens, qui avoit negocié cette affaire à Rome, étoit avec eux, & avoit apporté des lettres par lesquelles un Concile que le Pape avoit fait assembler à Rome, défendoit aux Evêques, & aux seigneurs de Germanie, d'entrer dans les états de Charles, ny de faire aucun acte d'hostilité, jusques à ce que les deux Rois pussent s'assembler avec le Pape, qui jugeroit entre eux du droit des royaumes, & rétablirait la paix par ce moyen. Odon Evêque de Beauvais fut chargé de les porter au Roy de Germanie; & Charles partit en diligence de Douzi où il chassoit, pour aller à Pontyon. Plusieurs seigneurs du voisinage qui étoient de son conseil, ou qui le devoient suivre s'y trouverent. Il en assembla encore d'autres en chemin faisant, & demeura quelque tems à Langres pour attendre tous ceux qu'il avoit fait avertir de le suivre en Italie.

Le Pape ordonne l'Empire à Charles.
Concil. Papien, cap. 1. tom. 2.
Concil.

Charles se prépare pour le voyage d'Italie.
Ansal. Beron.

Loüis son fils, & la Reine Richilde l'avoient suivi jusques à Langres: mais il crût les devoir laisser dans le royaume pour empêcher qu'on n'y remuât, & que le Roy son frere ne prit le tems de son absence pour y entrer. Richilde alla par Reims à Servay, suivie de plusieurs troupes; & Loüis alla avec d'autres troupes dans les pays que Charles avoit eus de la succession de Lothaire. Il emmenoit assez de gens avec luy pour faire réussir son dessein à Rome, parce que le Pape le favorisoit: mais il n'en laissoit pas assez pour la garde de tous ses états. Car il ne devoit pas croire que le Roy son frere déferât aux défenses que le Concile de Rome luy faisoit d'y entrer. Et en effet l'Evêque de Beauvais, qui luy voulut présenter les lettres du Concile, fut rebuté par deux fois. Le Roy de Germanie ne voulut jamais lire les lettres; & cela ne servit qu'à luy faire hâter son voyage. Adelard, Engelrand, & plusieurs autres seigneurs mécontents, l'appelloient; & Hincmare Archevêque de Reims, ou par jalousie contre Ansegise Archevêque de Sens, qui avoit negocié toute l'affaire de Rome, ou par d'autres motifs, n'étoit pas contraire à leurs projets. Les Normans d'ailleurs qui avoient promis de sortir de France, y étoient restez. Ainsi, Charles exposoit tout en abandonnant son royaume: car non seulement le Roy de Germanie appelé par les plus grands seigneurs, étoit prêt à y entrer avec Loüis son fils, suivi d'une grande armée; mais il avoit envoyé Charles son autre fils avec une autre armée en Italie pour s'opposer à celle de France; & Carloman son fils aîné avoit d'autres troupes toutes prêtes pour y aller, au cas que le Prince son frere fût repoussé.

Il laisse son royaume en proie à lui-même.

Papsteg. cap. 2.
tom. 2. Concil.

Le Roy de Germanie se dispose à venir en France malgré les défenses du Pape.

An. 875.

Assemblée des
Evêques & des
seigneurs sur ce
sujet.
Ann. l. Breton.

Discours ambas-
sades d'Hincmar
en cette assem-
blée.
*Evêq. Hincmar.
a. l'Univ. p. 416.*

On ne manqua pas de publier ce projet, afin que les seigneurs qui n'étoient pas encore déclarez contre Charles se déclarassent, ou ne crussent pas être en état d'empêcher les desseins du Roy de Germanie. Et cela fit un si grand effet, que lorsque la Reine Richilde fit assembler les Evêques & les seigneurs, pour aviser à ce qu'il y avoit à faire, elle les trouva tous, ou mal intentionnez, ou persuadez que Charles ne devoit plus espérer de remettre le pied dans le royaume. Le discours que fit Hincmar Archevêque de Reims dans cette assemblée, servit beaucoup à les confirmer dans cette pensée: *notre condition*, dit-il en parlant aux Evêques, *est déplorable. Si nous ne nous donnons pas au Roy de Germanie, il pillera les biens de nos Eglises dont les pauvres doivent être nourris. Si nous ne luy résistons, Charles nous traitera de rebelles, que faire ?* A ces paroles, pleines d'un trop grand doute sur le parti qu'un homme de ce caractère avoit à prendre, il en ajouta qui sembloient vouloir dire, que nonobstant tous les maux dont ils étoient menacez, ils devoient faire leur devoir. *Nous sommes*, continua-t-il, *à l'état ; nous devons prier, nous devons jeûner ; mais nous ne pouvons pas nous empêcher d'envoyer nos hommes au secours de notre Prince. Cette résolution en effet, étoit celle qu'il falloit prendre. Mais pour empêcher qu'on ne la suivit, il reprit son discours en ces termes. Quant aux seigneurs, tout le conseil que je leur puis donner, c'est celui de l'Evangile. Si un Roy veut aller faire la guerre à un autre Roy, il songe premierement s'il peut avec dix mille hommes soutenir contre celui qui en a vingt mille. S'il voit que cela ne se puisse faire, il envoie des ambassadeurs & propose la paix. C'étoit dire nettement aux seigneurs, que puisqu'ils ne pouvoient résister au Roy de Germanie, il falloit qu'ils allassent au devant de lui. Et pour montrer qu'il ne croyoit pas qu'il fallût trop se mettre en peine de Charles, la conclusion de son discours fut ; que véritablement si ce Prince revenoit, il faudroit le recevoir avec joye. Mais que s'il en arrivoit autrement, il faudroit louer Dieu de ses jugemens.*

Tout ce qui se passa dans cette assemblée, fit connoître à la Reine, qu'elle n'avoit rien à espérer, ny des seigneurs, ny des Evêques ; & que c'étoit en vain qu'on les eût voulu exciter par les sermens qu'ils avoient sous faits au Roy son mary, puisqu'un Archevêque disoit hautement qu'ils n'étoient pas obligez de résister à ses ennemis, quand ils paroissent les plus forts. En effet, le Roy de Germanie vint sans peine jusques à Attigny avec Louïs son fils. Son armée fit le dégât, & pillà tout ce qui se rencontra sur son passage. Les seigneurs qui l'avoient appelé, pilloient de leur côté. Plusieurs autres qui n'étoient d'aucun parti, faisoient comme eux ; & les Normans qui ne perdoient jamais de semblables occasions, ravagerent impunément tous les pays où il leur plut de se jeter. Engelrand voyoit avec plaisir ces effets de sa vengeance ; il croyoit que la Reine Richilde, qui lui avoit fait perdre toutes ses charges, perdrait bien-tôt la couronne ; & ceux qui comme lui avoient excité ce trouble dans le royaume, s'attendoient à tout moment qu'on viendrait dire que Charles avoit été défait en Italie.

Le Roy de Germanie entre en France, & y fait de grands dévotions.

An. 875.

IL étoit party de Langres le premier jour de septembre pour se rendre à saint Maurice : & delà traversant le Mont-joux, il étoit entré en Italie ; où Charles fils du Roy de Germanie , qui se voulut opposer à sa marche , fut repoussé. Mais Carloman son frere , vint aussi-tôt avec les troupes de Baviere ; & voyant que son frere n'avoit pu empêcher le passage de l'armée de France , il voulut se saisir des Alpes pour empêcher son retour. Charles qui le scût , retourna sur ses pas , & jeta du monde dans les Alpes : Carloman néanmoins s'y fit entrée ; & Charles pour ne point hazarder ses troupes , lui envoya offrir de grandes sommes d'argent , avec des pierres d'un grand prix , pour le détacher des intérêts du Roy son pere. Le Prince fut assez fidele pour ne pas vouloir écouter cette proposition ; mais il ne fut pas assez fin , pour s'empêcher d'en écouter une autre , qu'on ne lui fit que pour le tromper. On lui proposa de partager le royaume d'Italie , & l'Empire entre Charles , & le Roy son pere. Il trouva la proposition raisonnable ; & se fiant trop aux sermens de Charles qui lui jura de tenir cette parole , il quitta les Alpes pour retourner dans la Baviere , persuadé que cela seroit exécuté.

Charles arrive en Italie, & repousse son fils du Roy de Germanie. *Annal. Austr. & Fald.*

Il amène Carloman, qui se retire en Baviere.

Charles n'en avoit pas envie ; & marchant sans obstacle du côté de Rome, il gagna la plus grande partie des seigneurs d'Italie qui se donnerent à lui. Il entra avec eux dans Rome vers le milieu du mois de decembre ; & le Pape le reçût dans l'Eglise de saint Pierre avec beaucoup de magnificence. Les jours suivans furent employez à son élection ; & pour la faire selon les formes anciennes , on fit une assemblée du peuple , & du Senat. On fit de grands préparatifs pour son couronnement ; & tandis qu'on amusoit la vanité par toute cette pompe , le Pape tiroit de lui tout ce qu'il vouloit. Il fit même croire à ce Prince qu'il étoit bon , qu'il eût toujours auprès de lui un Vicaire du saint Siege , pour juger les grandes affaires , & que c'étoit le meilleur moyen de tenir les Evêques , & les Seigneurs mêmes dans la dépendance. Ansegise Archevêque de Sens , qui prétendoit à cette dignité , n'avoit garde d'avertir Charles du tort qu'il se faisoit. Mais on ne s'en apperçût que trop dans la suite ; & l'on peut dire que Charles trahit tous les droits de l'Empire , pour obtenir le nom d'Empereur.

Le Pape le reçoit dans Rome. *Annal. Austr.*

On travaille à son couronnement. Le Pape tire de lui plusieurs choses.

Il fut couronné le jour de Noël dans l'Eglise de saint Pierre ; & il s'entendit proclamer Empereur des Romains , avec autant de joye , que Charlemagne son ayeul avoit témoigné de repugnance , lors que le Pape Leon III. lui donna le même nom , dans le même lieu , & au jour de la même fête. Les présens que Charles fit à l'Eglise de S. Pierre , furent d'une magnificence extraordinaire ; & dès que la ceremonie fut faite , il songea à sortir de Rome , pour aller à Pavie , où il se vouloit faire couronner Roy d'Italie. Avant son départ , le Pape confirma le decret du Concile tenu à Douzi contre Hincmare Evêque de Laon ; & donna à Ansegise la qualité de Primat des Gaules , & de Germanie. Il en donna aussi une à Charles , qu'aucun Empereur ne s'étoit avisé de prendre avant lui. Il le fit son conseiller secret , & lui persuada qu'en

Il est couronné Empereur des Romains.

Ann. Epist. 226.

An. 875.

La conduite du
Pape & de Char-
les, conclumée
par les auteurs.
Baron.

cette qualité il pourroit assembler les Conciles.

La conduite de Charles & celle du Pape, qui se servit adroitement de la foiblesse de ce Prince, pour s'attribuer le droit d'élire & de confirmer les Empereurs, a donné lieu aux historiens de les condamner tous deux ; & l'un des plus zélés défenseurs du saint Siège, n'a pu s'empêcher de dire, que le choix que Jean VIII. fit de Charles, au préjudice de Loüis Roy de Germanie son aîné, & contre l'usage reçu depuis Loüis le Débonnaire, étoit plutôt un effet de la prudence de la chair, que de la sagesse chrétienne. Pour Charles, il est certain qu'on ne peut excuser l'ambition, qu'il a fait paroître dans toutes les actions de la vie, & particulièrement dans celle-cy. Ce n'est pas qu'il crût que la puissance des Papes s'étendit jusques à disposer des royaumes & des Empires : la fermeté qu'il avoit montrée avec tous les Evêques de France, contre Nicolas & contre Adrien, fait assez connoître qu'il étoit fort éloigné de cette pensée. Mais, pour se faire Empereur contre les droits du Roy de Germanie, il ne se pouvoit servir que de la liberté, que le testament de Charlemagne sembloit donner aux peuples d'élire entre ses descendans, celui qu'ils jugeroient le plus propre pour regner, & qu'il avoit déjà employée dans l'invasion du royaume de Lothaire. Ainsi, Rome étant la capitale de l'Empire, il tâcha de gagner les Seigneurs d'Italie, & principalement le Pape, qui donnoit tout le mouvement à ce grand corps, sous l'autorité des Empereurs. Mais il ne s'appercevoit pas qu'en prenant ce biais pour s'élever, il donnoit occasion aux Papes de faire croire que l'élection & la confirmation des Empereurs étoit de leur dépendance, & que par là il leur soumettoit l'Empire, qui étoit héréditaire dans la maison de Charlemagne. Il alla même, si on en croit quelques auteurs, jusques à abandonner à Jean la souveraineté de Rome : ce qui parut si extraordinaire, que les Italiens eux mêmes ne purent s'empêcher de s'en plaindre hautement ; & d'ailleurs comme ce droit étoit commun à toute la famille royale, Charles ne le pouvoit céder que du consentement de Loüis & de ses enfans. Le Pape de son côté ne se trouva pas mieux du choix qu'il avoit fait de ce Prince : il n'en reçut aucun secours ; & ce prétendu pouvoir d'élire les Empereurs, n'a servi aux autres Papes, qu'à transporter l'Empire aux Princes Teutons, avec qui ils ont eu de cruelles guerres.

Europ. Proh.
Lange.

An. 876.

Il fut couronné
son éléction à Pa-
vie, dans un Con-
cile.
E. mod. Tassin. T.
VIII. Com.

A L'arrivée de Charles dans Pavie, dixhuit Evêques, dix Comtes, & plusieurs Abbés s'y assemblèrent pour son élection, dont l'acte fut signé par les Evêques, & par les Comtes. Ils y mirent pour titre. *Au tres glorieux, grand, & pacifique Empereur, couronné de Dieu, Charles toujours auguste.* Il y avoit ensuite des souhaits pour sa prospérité ; & le reste étoit conçu en ces termes qu'ils adressoient à Charles. Puis que
 « la miséricorde divine vous a élevé au trône Imperial, par l'interces-
 « sion des Apôtres saint Pierre, & saint Paul, & par le ministère de leur
 « Vicaire Jean, souverain Pontife Pape universel & votre pere spirituel ;
 « Nous Evêques, Abbés, Comtes, & autres Seigneurs du royaume

d'Italie, assemblez, vous élisons aussi d'un commun consentement pour nôtre protecteur, nôtre maître, & nôtre défenseur. Nous soumettant à vous avec joye, & vous promettant unanimement d'observer avec la grace de Jesus-Christ, tout ce que vous ordonnerez pour l'avantage de l'Eglise, & pour le bien de vos sujets.

Après cette élection, Charles fit proposer le Capitulaire suivant.

I. Que l'Eglise Romaine soit honorée & réverée comme la première Eglise; que ses droits soient sacrez & inviolables, afin qu'elle puisse conduire toutes les autres, & prier pour tous les Chrétiens.

II. Que même honneur, & même obeissance soient rendus à nôtre Pere spirituel Jean, souverain Pontife, & Pape universel; que personne ne fasse le moindre ravage dans les terres de saint Pierre, sous peine du triple, outre la restitution.

III. Que les Evêques puissent accomplir leur ministère, selon les saints Canons dictéz par le Saint Esprit, visiter leurs diocèses, prescher, corriger, & confirmer; que personne ne soit si hardy que de s'y opposer; que chacun au contraire les aide, s'il en est prié; qu'ils puissent faire enquete sur les crimes, examiner les causes & les juger canoniquement; que personne ne fasse dire la Messe dans sa maison sans leur consentement.

IV. Que les Evêques demeurent dans un cloître près de l'Eglise avec leur Clergé; qu'ils obligent aussi les Prêtres à demeurer près de leurs Eglises; que les Prêtres leur soient soumis, & ne puissent avoir recours à aucune autorité séculière pour se soustraire à celle des Evêques; que personne ne touche aux biens des Eglises à peine du triple; que l'Evêque ait soin que les Prêtres ayent la part des dixmes qui leur est due.

V. Que les Evêques aiment les Comtes, & les vassaux comme leurs enfans; & que les Comtes, & les vassaux les reverent comme leurs peres; que les Evêques soient regardez comme nos deputez ou envoyez dans les Provinces, & qu'ils en ayent toute l'autorité.

VI. Que les Evêques, & les Comtes demeurent dans leurs maisons, & n'aillent pas manger leurs voisins sous pretexte de logement.

VII. Qu'on ne pille pas les biens des Evêques après leur mort, & qu'on les reserve à leurs successeurs.

Ceux qui avoient signé l'acte de l'élection de Charles, signerent aussi ce Capitulaire; & Boson signa l'un & l'autre, avant tous les Seigneurs du royaume d'Italie en qualité de Due, & d'Archiministre du Palais. Charles fut ensuite couronné comme Roy d'Italie, & donna la couronne ducale à Boson, qu'il laissa pour gouverner le royaume avec tant d'autorité, que ce fut lui qui choisit tous les Comtes du royaume d'Italie. Berenger, qui étoit de ses amis, & parent de l'Imperatrice Engelberge, fut fait en même tems Due de Frioul, & Guy fils de Lambert fut fait Due de Spolette. Charles aussi-tôt partit de Pavie; & repassant le Mont-joux, revint par saint Maurice à Besançon, où

An. 876.

Ordonnance
faite par Char-
les en ce Concil-
le.
Ibid.

Les Evêques &
Seigneurs la
signent.

Il se fit d'abord
roi Roy d'Italie,
& disposa des
gouvernemens.
Ann. xi. Bertrio

An. 876.
Il retourne en
France.

Richilde vint au devant de lui. La joye fut grande à cette entrevue. Car avant que Charles eût remis le pied en France, le Roy de Germanie qui avoit reçu son couronnement, avoit regagné Francfort. Ainsi, Charles trouva la France en paix, & revint par Langres, par Châlons, par Reims, & par Compiègne à saint Denis, où il célébra les fêtes de Pâques.

Il fait assembler
un Concile à Pon-
tyon. *Ibid.*
Ainsi. *Cette Let-
tre, de Regne
Italia.*
Annal. Fald.

Jean Evêque de Tusculum, & un autre Jean Evêque d'Arrezzo, Légats du Pape, y vinrent peu de tems après avec Ansegise Archevêque de Sens. Ils lui conseillèrent de faire assembler un Concile, qui fut aussi-tôt convoqué à Pontyon pour la mi-juillet. Et cependant on eut nouvelles que la femme de Boson étoit morte; le bruit courroit même qu'il l'avoit empoisonnée. Mais pour ne dire que ce qui est certain, dès qu'elle fut morte, Boson alla prendre Hermingarde fille de l'Empereur Loüis, & de l'Imperatrice Engelberge chez Berenger, où l'Imperatrice qui s'étoit mise dans un monastere après la mort de l'Empereur, avoit laissé cette Princesse. Toute l'Italie blâma Berenger d'avoir permis cet enlèvement, & regarda l'action de Boson comme un grand crime. C'étoit en effet un attentat fort punissable, que d'enlever dans un royaume, dont on lui avoit commis le gouvernement, une Princesse qui étoit niece de son maître, & fille d'un Empereur. Cependant Charles ne considéra ny son autorité méprisée, ny les conséquences que sa tolérance pouvoit avoir. Il n'écouta que l'amour qu'il avoit pour Richilde sa femme; & consentit non seulement que Boson épousât Hermingarde, mais il le fit venir d'Italie avec cette Princesse: & toute le monde murmura de voir l'excessive dépense qu'il fit pour un si étrange mariage, & dans un tems où toute la France étoit dans une si grande pauvreté.

Boson épouse
Hermingarde fille
de l'Empereur
Loüis.

Desseins ambi-
tieux de Boson.

Depuis ce tems, Boson ne cessa de penser à se faire Roy, & Hermingarde sa femme, qui se souvenoit qu'elle étoit descendue de quatre Empereurs d'Occident, & qu'elle avoit pensé épouser le fils de l'Empereur d'Orient, ne cessa de l'en solliciter. Quelques-uns mêmes ont dit que Charles dès-lors le fit couronner Roy de Provence, quoiqu'il ne soit pas. Il est bien vray que la faute que Charles fit de laisser Boson gouverneur de Provence, après lui avoir permis d'épouser une fille de l'Empereur Loüis, à qui ce royaume avoit appartenu, fut cause qu'il pensa à s'en faire Roy. Mais la suite fera connoître qu'il n'auroit jamais obtenu cette couronne, si Charles ne fût mort avant lui. Ce fut environ vers ce tems que le jeune Hincmare Evêque de Laon eut les yeux crevez. Hedenulf fut fait Evêque en sa place; & il faut croire qu'Hincmare dont l'esprit étoit remuant, s'étoit attiré cette dernière disgrâce en se mêlant de trop d'affaires.

L'Evêque de Laon
à les yeux crevez.

Charles vient à
Pontyon, avec les
Légats du Pape.

AU mois de juillet, Charles partit avec les Légats du Pape pour se rendre à Pontyon. Il y avoit fait porter des habits magnifiques; & comme il n'aimoit la grandeur que pour le faste, il pensoit que c'étoit bien faire l'Empereur que de paroître superbement vêtu dans les jours solennels. Il voulut même que tous les Prélats fussent en leurs habits de cérémonie.

monie. Il y avoit dans le lieu de l'assemblée un trône magnifique, & des sieges vis à vis du trône tous couverts de riches tapis. Les Prélats y avoient déjà pris leurs places, quand l'Empereur y entra habillé à la Françoisé. Tout le monde se leva dès qu'il parut. On fit les prières : l'Evêque de Tusculum, legat du Pape dit l'Oraison ; & après que l'Empereur se fut mis sur le trône, le Legat qui prit un siege à sa droite devant tous les Evêques, leur les lettres par lesquelles le Pape donnoit à Ansegise la qualité de Primat des Gaules & de Germanie, avec pouvoir de convoquer les Conciles, d'y tenir la place du Pape, & d'agir en son nom dans les affaires importantes. Les lettres portoient aussi qu'Ansegise seroit savoir aux autres Evêques à l'avenir les decrets du saint Siege, & qu'il donneroit avis au Pape de tout ce qui le passeroit dans les affaires Ecclesiastiques.

Ces lettres choquerent tous les esprits. Les Prélats ne pouvoient souffrir qu'on mît un homme au dessus de tous les Metropolitains, & que cet homme fût, non seulement le maître d'assembler les Evêques & le premier en chaque assemblée ; mais encore le seul par qui ils pussent avoir communication avec le saint Siege. Ils étoient d'ailleurs indignez qu'Ansegise osât prétendre à une place, où l'on n'avoit pas voulu admettre Drogon frere de Charlemagne, & grand oncle de l'Empereur. Mais il s'eurent se contenir, & se contenterent de demander qu'il leur fût permis de lire eux mêmes les lettres du Pape, puis qu'elles s'adressoient à eux. L'Empereur ne le voulut pas ; & croyant avancer la chose en ne leur donnant pas le tems d'y penser, il leur ordonna d'opiner sur le champ. Tous dirent qu'ils vouloient obeir, pourveu qu'on ne derogât pas au droit des Metropolitains établi par les saints Canons, & confirmé par les decrets des Papes : & l'Empereur excité par les Légats, eut beau insister à dire qu'il falloit obeir sans restriction, il ne pût rien obtenir.

Il y eut pourtant un Archevêque qui dit, qu'il étoit d'avis que l'on consentit à tout ce que le Pape demandoit. Mais son suffrage ne ramena personne : c'étoit Frotaire qui avoit déjà quitté l'Archevêché de Bourdeaux pour l'Evêché de Poitiers, & qui voulant encore passer de Poitiers à Bourges, avoit grand besoin de la faveur du Roy, & des Légats : & comme on connoissoit l'intérêt qui le faisoit parler, tout le monde persista dans l'avis contraire. Une si grande résistance irrita l'Empereur : il dit tout haut que tenant la place du Pape dans le Concile, il scauroit faire exécuter les ordonnances, & ayant fait approcher Ansegise, il lui mit conjointement avec les deux Légats, les lettres du Pape entre les mains. En même tems il commanda qu'on mît un siege pliant à côté de l'Evêque de Tusculum, & y fit asseoir Ansegise, qui par ce moyen se trouva au dessus de tous les Evêques, & même de plusieurs dont l'ordination precedoit la sienne de beaucoup. Hincmare Archevêque de Reims, qui jusques alors s'étoit contenté de dire son avis comme les autres, s'écria, que c'étoit violer les saints Canons : & l'Empereur qui étoit bien aise de le mortifier, ne changea pas pour cela de résolution. Ansegise demeura assis au dessus de tous les Evêques ; & ils ne pûrent avoir de copie de ses lettres. Aussi ne pût-on obtenir qu'ils les approuvassent.

An. 876.

Il entre dans
l'assemblée avec
des habits magni-
fiques.

On y lit les let-
tres du Pape, pour
la première d'An-
segise de Sens.

Les Evêques s'en
offensent.

312.

Placé de l'Ar-
chevêque de Bour-
deaux.

Les Evêques s'op-
posent fortement
à la primatie
d'Ansegise.

An. 876.

Confirmation
de l'élection de
l'Empereur.
Concile. Fougues.
Synod. Troisième.
le Concile.

C'est ainsi que finit la première session du Concile. Le lendemain on lut les lettres que le Pape écrivoit aux laïques ; & ensuite les actes par lesquels il paroissoit que Charles avoit été élu Empereur d'Occident, & Roy d'Italie. Ils furent approuvés par un autre acte qui fut conçu en ces termes. Comme le Pape universel Jean successeur des Apôtres, a premièrement élu & consacré à Rome le glorieux Empereur Charles Auguste, & qu'ensuite tous les Evêques, Abbés & Comtes du royaume d'Italie l'ont élu pour leur protecteur, & leur défenseur ; ainsi nous qui sommes icy assemblez de la France, de la Bourgogne, de l'Aquitaine, de la Septimanie, de la Neustrie, & de la Provence, l'élevons, & le confirmons d'un commun consentement. Ansegise signa cet acte ; & la signature paroît entre les deux signatures des deux Légats. Hinemarc, Frotaire, & quatre autres Métropolitains, avec quarante trois Evêques, & cinq Abbés, signèrent ensuite.

Les Ambassa-
deurs du Roy de
Germanie deman-
dant le partage
de la succession
de l'Empereur
Louis.
Annales. Beron.

Dans la troisième session où l'Empereur n'alla point, il y eut plusieurs démêlez sur des Prêtres de divers endroits qui vouloient être renvoyés aux Légats Apostoliques. Mais en la quatrième où il assista, l'Archevêque de Cologne, & deux Comtes, vinrent demander pour le Roy de Germanie leur maître, la moitié de la succession de l'Empereur Louis ; & leurs raisons étoient non seulement, que les deux Rois étant parens de l'Empereur en même degré, ils devoient partager également ses états ; mais que Charles avoit juré en entrant en Italie, d'en donner la moitié au Roy son frere.

Réponse de
Charles.
Ibid.

On ne sçait de quelle réponse Charles se servit pour éluder une demande à laquelle il ne vouloit point satisfaire. Mais on voit bien qu'il pouvoit dire que depuis le serment qu'il avoit fait, le Roy son frere étoit venu en France pour lui ôter les états ; & qu'ayant ainsi le premier rompu le traité qui contenoit ce serment, il n'en pouvoit plus exiger l'exécution.

Les Legats de-
mandent la con-
firmation des
droits de l'Eglise
de Saint Pierre.
Ibid.

Leon apocrisaire & neveu du Pape, vint à la cinquième session, avec Pierre Evêque de Fossombruno pour saluer le Concile de la part du Pape, & pour demander la confirmation des droits de l'Eglise de saint Pierre. Quelques-uns croyent que cette demande ne comprenoit que la confirmation des donations des Rois de France ; mais un endroit de l'Eptre que le Pape écrivit quelque temps après à l'Evêque de Capoue, semble dire quelque chose de plus. On m'a, dit-il, accordé dans l'assemblée générale des Evêques, & des seigneurs de France, que je jouirois de toute la puissance, dont le droit avoit été anciennement attribué à mes predecesseurs ; & cela semble vouloir dire, que l'on confirma, & que l'on se soumit à ces decretales dont le jeune Hincmar se étoit voulu servir, & qui en effet ont été observées depuis, jusques à ce qu'on en ait reconnu pleinement la fausseté. Les envoyés du Pape dirent à l'assemblée, qu'ils étoient venus par les états du Roy de Germanie, pour luy dire de ne rien entreprendre sur les états de Charles ; & qu'ils ne sçavoient s'il défereroit à leurs avertissemens ; mais il est évident que ce Prince avoit envoyé ses ambassadeurs à Pontyon pour contenter le Pape, & afin que sur le refus qu'il prévoyoit bien que Charles

Ce que c'étoit
que ces droits.
Ibid. Eptre 9.

Charles feroit de lui donner la moitié des états de l'Empereur, il pût prendre les armes, car il est certain qu'il les prit incontinent après.

Le lendemain les envoyez du Pape presenterent à l'Empereur un sceptre avec un bâton d'or, & à l'Imperatrice de riches manteaux avec des brassilets ornez de pierreries. Ces presens furent reçus avec beaucoup d'agrément de l'Empereur, qui ne voulut point se trouver à la septième session, où les Legats leurent une seconde fois par son ordre, les lettres qui attribuoient à Ansgise Archevêque de Sens la primatie des Gaules, & de Germanie. Après quoy ils demanderent une réponse précise, & chaque Archevêque répondit ; qu'il *vouloit obéir au Pape, comme les Archevêques à qui ils succédoient, avoient obey à ses predecesseurs*. Les Legats ne voyant pas qu'ils pussent en obtenir davantage pour lors, indiquerent la dernière session du Concile, au treize du mois d'août, & dresserent un capitulaire avec Ansgise, dans le neuvième article duquel ils faisoient passer la primatie, comme si le Concile l'avoit approuvée. Ils esperoient que l'Empereur devant assister à la lecture du capitulaire, on laisseroit passer cet article.

Cette dernière session fut encore plus pompeuse que la première. La salle & le trône étoient richement parez : les Evêques avoient leurs plus beaux ornemens, & les Legats allerent avec quelques-uns d'eux, pour amener l'Empereur, qui parût vêtu à la Grecque, c'est à dire, avec une dalmatique, qui lui pendoit jusques aux talons, sur laquelle il portoit une manière d'écharpe, dont les pendans alloient jusqu'à terre. Sa tête étoit enveloppée d'une riche étoffe de soye, & ceinte par dessus d'un diadème. Cét espede de déguisement par lequel il pretendoit se rendre plus venerable, dépleut aux seigneurs qui le suivirent, & n'augmenta pas son autorité sur l'assemblée. Car il voulut que l'on fit lire un appel que Frotaire avoit fait aux Legats, du refus qu'elle avoit fait de consentir à la translation de Bourdeaux à Bourges ; & tous les Prelats condamnerent une seconde fois cette pretention, comme contraire aux saints Canons. L'Empereur fit lire ensuite le capitulaire composé par les Legats, & par Ansgise. Les Evêques s'éleverent tous contre le septième qui confirmoit la primatie. L'Empereur fit de vains efforts pour les obliger à y consentir : & après bien du bruit, l'affaire demeura aux termes où elle étoit le premier jour du Concile, qui finit d'une manière à laquelle on étoit aussi peu accoutumé, qu'aux ornemens qu'avoit pris l'Empereur. Richilde sa femme entra avec tous les ornemens des Imperatrices Grecques. Pierre Evêque de Fossombruno, & Jean Evêque de Tusculum qui étoient sortis de l'assemblée pour l'y amener, accompagnoient cette Princesse. Toute l'assemblée se leva devant elle ; & après qu'elle eut pris sa place sur le trône auprès de l'Empereur, ces deux Evêques donnerent des loüanges au Pape, à l'Empereur, à l'Imperatrice, & au reste de l'assemblée. Leon neveu du Pape dit une oraison selon la coutume ; & le Concile fut congédié.

An 876.

Les Legats firent des presens à l'Empereur & à l'Imperatrice.
Annal. Beron.

Constance des Evêques sur la primatie d'Ansgise.

L'Empereur & l'Imperatrice virent au Concile, avec des habits à la Grecque.
Annal. Beron. & Fuld.

Concil. Fossilian.
Annal. Beron.

Contribucion des Conciles.

An. 876.

L'Empereur fait
de riches présents
aux Légats.
Ann. Ruff. 91.

Convenances
de paix entre
Charles, & le
Roy de Germanie.
*Annal. Metenf.
Bern. & Fuld.*

Charles demande
la paix.

Mort de Roy de
Germanie.
*Annal. Bern.
& Fuld.*

Dessin de Char-
les sur les états du
Roy de Germanie.

Les Normans
font de grands sa-
rages.
*Annal. Bern.
Fuld. & Metenf.*

LEs présents que l'Empereur fit à Leon & à Pierre, quand ils le quitterent, furent magnifiques. Il les fit accompagner par Ansegise, & par Adelard Evêque d'Autun; & les chargea de dire au Pape, qu'il pouvoit non seulement disposer de Capoue, mais encore faire exécuter par les seigneurs voisins du pais, tout ce qu'il trouveroit à propos pour chasser les Sarrazins, qui étoient revenus auprès de Cumès & de Bary. Au sortir de Pontyon, il alla à Châlons où il fut trois ou quatre jours malade. On disoit cependant que le Roy de Germanie faisoit de grands préparatifs de guerre; & Charles pour l'intimider, disoit qu'il meneroit une si grande armée contre luy, que les chevaux tariroient le Rhin. Mais quand il sçût en relevant de maladie, que le Roy souffroit peu étonné de ses bravades, avoit envoyé Carloman en Italie avec des troupes nombreuses, que Charles son second fils étoit en Allemagne avec d'autres troupes toutes prêtes à marcher, & que Loüis étoit demeuré auprès du Roy de Germanie avec une troisième armée pour entrer en France, il changea de langage. Il quitta Châlons, & alla par Reims à Servay, d'où il envoya le vingt cinq d'août, les deux Légats du Pape avec Odon Evêque de Beauvais, & plusieurs seigneurs à Francfort pour demander la paix.

Le Roy de Germanie étoit mort le même jour d'un mal que ses grands travaux luy avoient causé; & qui dura si peu, que son corps étoit à Lauresham où il fut inhumé, avant que Charles apprît sa maladie. On lui apporta les nouvelles de sa mort à Quiercy, d'où il envoya diverses personnes aux Seigneurs de Germanie, & partit incontinent luy même pour aller à Mets, dans le dessein de s'assurer la moitié que le Roy son frere avoit possédée du royaume de Lothaire. Mais venant à penser que s'il pouvoit d'abord se rendre maître des villes qui sont au deça du Rhin, comme Mayence & Wormes, il auroit après cela bien plus de facilité à se faire reconnoître par toutes les villes du royaume de Lothaire; il changea tout d'un coup de marche, & prit le chemin d'Aix pour aller à Cologne. Il étoit suivi de quantité de seigneurs; & quand il fut à Cologne, il y en vint encore un grand nombre, si bien que son armée faisoit trembler tous les pais voisins. Il avoit avec lui les Légats du Pape, qui ne servoient pas peu à autoriser ses desseins. Il fit même assembler un Concile près d'Andrenac, où ils confirmèrent encore son élection, afin que ceux du pais qui auroient vu ce Concile, fissent moins de difficulté de le reconnoître pour Empereur. & comme son ambition ne luy permettoit pas de se donner de bornes, il esperoit conquérir la Germanie; ou que s'il l'a falloit laisser partager entre ses trois neveux, ce seroit à condition qu'ils releveroient de son Empire; & déjà il se faisoit appeller Empereur de tous les Roys d'Occident.

IL étoit encore à Cologne, quand on luy vint dire que les Normans étoient rentrez dans la Seine avec cent barques; & il eût pû, dans ce grand nombre de troupes qui composoient son armée, prendre dequoy secourir la Neustrie, sans faire tort à ses desseins. Mais

comme il aimoit toujours mieux augmenter les royaumes , que de protéger ses sujets , il laissa faire aux Normans tout le ravage qu'ils voulurent faire sur les bords de la Seine , ne songeant qu'à s'emparer de Mayence , de Vormes , & des autres villes qui sont au deça du Rhin. Quand Loüis , qui avoit assisté à la mort , & aux funérailles du Roy de Germanie son pere , apprit que son oncle étoit si proche , & avec une si grande armée , il envoya de tous costez pour avoir des troupes ; & s'alla camper avec celles qu'il avoit déjà , vis à vis de l'endroit où étoit l'armée de France. Le Rhin étoit entre deux , & Loüis qui se croyoit assez fort , pour empêcher que Charles ne passât la rivière , attendit en cet état les Saxons & les Turingiens qui devoient bien-tôt joindre ses troupes. Il envoya cependant des Prélats , & des Seigneurs à son oncle , pour luy représenter que c'étoit à tort qu'il faisoit la guerre à luy & à ses freres ; qu'on ne la faisoit pas même aux nations barbares , quand elles ne refusoient pas d'exécuter ce qu'elles avoient promis , qu'il se devoit ressouvenir des sermens , tant de fois réitérez entre luy , & le Roy son frere , que son ambition alloit exposer les peuples chrétiens à de plus grands maux , que ceux qu'on avoit veus jusques alors ; & qu'au reste il ne devoit pas tant se fier à ce grand nombre d'hommes , qui s'étoient rangez sous ses enseignes , qu'il ne dût craindre Dieu , dont la puissance n'avoit pas besoin d'un grand effort , pour perdre ceux qui se confient en leurs propres forces , & pour protéger ceux qui se confient en sa bonté.

Toute la réponse que fit Charles , est qu'il n'avoit fait aucun traité avec ses neveux ; & que le Roy son frere étant mort , il se tenoit quitte des promesses qu'il luy avoit faites , comme les seigneurs qui avoient été sous la domination , se croyoient libres de se donner à qui bon leur sembleroit. Loüis cependant , & les Seigneurs de son armée , étoient en prières : on faisoit des jeûnes dans son camp , on y chantoit des Litanies ; & quoy que ceux de l'armée de France en fissent des railleries , ces actions de piété continuèrent. Loüis eut même tant de confiance en la bonté de Dieu , qu'il crût que si l'on faisoit les épreuves qu'on avoit coutume de faire en ce tems-là , pour montrer qu'on avoit la justice de son côté , l'événement declareroit qu'il l'avoit toute entiere. Il en fit la proposition ; & trente hommes se présenterent pour les aller faire à la face de l'Empereur afin de le convertir , ou de le confondre.

Ces trente hommes après avoir jeûné durant trois jours , pour se mettre en état d'éprouver le jugement de Dieu , passerent le Rhin , & dirent à l'Empereur qu'ils venoient pour luy montrer par l'épreuve du fer chaud , par celle de l'eau chaude , & par celle de l'eau froide , que Loüis son neveu étoit légitime possesseur des états , où l'armée de France étoit entrée. C'étoit promettre trois miracles : l'Empereur qui avoit plus d'ambition que de foy , ne croyant pas que Dieu les dût faire , accepta la proposition comme un moyen leur de déposséder son neveu ; & ne considéra pas que l'Eglise qui avoit tou-

An. 876.

Charles vient sur les bords du Rhin avec une armée.

Loüis fils du Roy de Germanie vient au devant de luy ; & cepe-
dans parle d'accommodement.
Ansal. Fald. & Mirof.

Réponse de Char-
les.
Ansal. Mirof.

Prière de Loüis
à ses seigneurs
de son armée.

Trente hommes
de l'armée de
Loüis , se présen-
tent à Charles
pour affirmer le
droit de leur maî-
tre , par les épreu-
ves du fer chaud ,
de l'eau chaude ,
& de l'eau froide.

An. 876.

jours improuv   l'épreuve qu'on faisoit par le combat , comme une chose que le christianisme ne pouvoit souffrir , avoit toujours approuvé celles que Lo  is offroit , comme des moyens propres à manifester les jugemens de Dieu. En effet , elle avoit institué des prières , & de saintes ceremonies pour ces sortes d'épreuves ; & tant qu'elles ont été religieusement pratiqu  es , on en a vu des effets surprenans.

Charles y con-
s  nt.

Les ceremonies
que l'on fit pour
cette épreuve.
M. de S  m. T. 1.
chap. 8.

Dès que l'Empereur eut consenti à la proposition de Lo  is , on choisit des juges pour être présents aux épreuves. On prépara toutes les choses qui y étoient nécessaires ; & dès le lendemain les trente hommes furent conduits dans une Eglise , où un Evêque commença la Messe , pendant laquelle on faisoit chauffer dans le camp les fers & l'eau qui devoient servir aux épreuves. Quand celui qui célébroit fut à l'endroit de la communion , il se tourna vers le peuple , tenant en les mains trente hosties consacrées , & parla ainsi aux trente hommes. *Je vous commande au nom du Pere , du Fils , & du Saint Esprit ; au nom de la Religion chrétienne que vous professez ; au nom des saints Ev  ngiles , & au nom des reliques des saints qui reposent en cette Eglise , de declarer si vous soutenez une juste cause.* Ils declarerent tous qu'ils le croyoient en leur conscience : & l'Evêque en leur donnant la communion , leur dit , *que le corps du Fils de Dieu vous serve aujourd'hui à faire connoître la verité.* Ils le receurent tous : la Messe acheva , & le célébrant suivy de tout le peuple , les conduisit dans le camp. On lui présenta de l'eau qu'il benit , & dont il leur fit boire à tous. Il dit ensuite cette oraison sur la chaudière , où l'eau de l'épreuve chauffoit. *Dieu juste juge , fort & patient , auteur & amateur de la justice , & de la paix , declare , Seigneur ! ce qui est juste ; & nous le croirons. Car tes jugemens sont droits ; toy qui regardes la terre , & elle tremble ; toy qui par l'av  nement de ton fils nôtre Seigneur Jesus-Christ , as sauvé le monde ; toy qui sauvas les trois enfans Sydrach , Mysach , & Abdenago de la fournaise ; veuille par ta clemence sanctifier cette eau bouillante sur le feu , & faire que si ceux qui y mettront la main , soutiennent une cause juste , ils la puissent retirer aussi saine & aussi entiere , que les trois enfans sortirent de la fournaise , & Suzanne de la fausse accusation. Mais s'ils soutiennent une cause injuste , qu'il te plaise de le declarer , afin que ta puissance soit évidente par les marques qui en resteront en leur corps ; & afin que leur ame touchée de cette punition , soit sauvée par la penitence qu'ils feront.* Il choisit dix hommes des trente pour l'épreuve de l'eau : on leur   ta leurs habits ordinaires , pour leur donner des habits Ecclesiastiques , tels que les portoient les exorcistes , ou les diacres ; on leur fit bais  r le livre des Ev  ngiles , & la Croix ; on leur fit une aspercion de l'eau benite dont ils avoient beu , & l'Evêque jetta dix bagues au fonds de la chaudière , où étoit l'eau bouillante. Il prit ensuite dix pierres dont chacune étoit pendue à un cordon , & les descendit dans la même chaudière , où les dix hommes destinez à cette épreuve , enfoncerent l'un après l'autre le bras nud , & retirerent chacun une bague , & une pierre. Aucun ne témoigna

Epreuve de l'eau
chaude.

par le moindre signe, qu'il sentit de la douleur : on visita leurs bras, qui parurent dans leur état naturel ; & pour être plus assuré que la chaleur de l'eau ne les avoit point endommagés, on leur envelopa de toile le bras, & la main. L'enveloppe fut cachetée du sceau de ceux qu'on avoit nommez pour juges de l'épreuve ; & on leur ordonna de le représenter trois jours après, pour voir s'il n'y auroit ny pourriture, ny enlèvement.

Dix autres furent choisis pour l'épreuve du fer chaud : & après une oraison à peu près semblable à l'autre, par laquelle on demandoit, que si la cause étoit juste, ils pussent tenir entre leurs mains les fers ardents, & que si elle ne l'étoit pas, cela parût par la brûlure ; on fit des cérémonies toutes semblables à celles qu'on avoit faites à la première épreuve. Ils approchèrent des fers qui étoient tout rouges. Ils les prirent entre leurs mains, & les portèrent le long d'un espace de neuf pieds suivant la coutume. Leur contenance ferme fit juger qu'ils ne sentoient point de mal ; & leurs mains qui parurent sans brûlure, furent enveloppées & cachetées par les juges, afin d'être visitées trois jours après.

Enfin, la troisième épreuve, c'est à dire, celle de l'eau froide, fut faite sur les dix hommes qui restoit. Par celle-là, quand on étoit jeté dans l'eau, on alloit au fonds si l'on avoit raison ; & si l'on ne l'avoit pas, on étoit repoussé par l'eau, sans y pouvoir être enfoncé. Les dix hommes y furent jetés l'un après l'autre. Tous allèrent au fonds de la cuve ; & après qu'ils furent retirés de l'eau, ils s'attendoient que l'Empereur se condamneroit luy-même. Mais il ne fut touché, ny de ce qu'il avoit vu, ny de ce qu'il vit trois jours après quand on visita les bras & les mains de ceux qui avoient fait les deux autres épreuves. Il n'y parût pas la moindre atteinte ; & l'Empereur témoin d'une merveille qui condamnoit si visiblement sa prétention, y persista. Il crut que son armée étant incomparablement plus forte que celle de Lothar, rien ne l'empêcheroit d'y réussir, sans considérer que la puissance qui venoit de suspendre à ses yeux l'action naturelle du feu, est plus forte que les armées.

L arriva cependant à Lothar un secours considérable de Turingiens, de Saxons & d'Austrasiens, qu'on appelloit François Orientaux : & quoy qu'avec ce secours, il fût encore incomparablement plus faible que l'Empereur, il ne laissa pas de prendre une résolution qui marquoit bien du courage, & bien de la confiance en la justice de sa cause. Il laissa son camp tout entier vis à vis de celui de l'Empereur, & alla avec toutes ses troupes passer le Rhin entre Coblenz, & Andrenac. On entretenoit toujours des feux dans son camp, pour amuser l'Empereur, qui ne s'aperçut ny de sa marche ny de son passage. Si-tôt qu'il en eut la nouvelle, il vit bien que son neveu vouloit combattre ; & c'étoit ce qu'il demandoit luy même. Il envoya incontinent Richilde qui l'avoit

An. 876.

*Epreuve du fer chaud.**Epreuve de l'eau froide.**Heureux secours de ces troupes en faveur de Lothar.**Ces prodiges ne touchent point Charles.**Lothar reçoit du secours. *Annal. Metens.***Seraiement de ce Prince. *Annal. Brevis: Metens. & Fald.**

An. 876.

Charles cède
de l'empire son
neveu.

Son neveu est
averti.

Il se prépare au
combat.
Ansal. Berin.
& Fald.

Honteuse défail-
lite de l'Empereur,
& sa fuite.

L'Impératrice
accouche d'un
fils.
Ansal. Berin.

suivi, & qui étoit grosse à Heristal, & marcha le long du Rhin jusques à Meyen. Quelques-uns de ses conseillers allerent par ses ordres trouver Loüis pour lui faire des propositions de paix; & lui même partit avec toute l'armée dès le soir pour aller surprendre son neveu. L'Archevêque de Cologne, qui étoit auprès de lui, fit tous ses efforts pour détourner une si étrange résolution. Mais ce fut inutilement; & ce Prelat ne pouvant souffrir qu'on se servît d'un prétexte, comme celui de la paix pour égorger tout le monde, envoya secrètement un Prêtre pour donner avis de cette marche à Loüis. Comme ce Prince ne croyoit pas qu'on le dût attaquer, pendant qu'il traiteroit avec les envoyez de son oncle: il les écouloit avec joye, & ne songeoit qu'à la paix, quand le Prêtre qui avoit pris un chemin plus court que celui de l'armée de l'Empereur, lui vint donner avis qu'elle alloit arriver près d'Andrenac.

Ce Prince n'eut pas le tems de ramasser toutes les troupes qu'il avoit en differens quartiers, & se contenta de mettre en bataille les Saxons, les Turingiens, & les Austrasiens qui se trouverent auprès de lui. Il leur fit mettre à tous des linges blancs sur leurs armes, afin de se mieux reconnoître; & attendit en cet état l'armée de l'Empereur. Elle arriva un peu avant le jour; & quoiqu'elle fût fort fatiguée, tant à cause qu'il avoit plu toute la nuit, que parce qu'elle étoit venue par des chemins peu battus pour mieux cacher sa marche; l'Empereur qui croyoit surprendre son neveu, fit charger les Saxons que son avant-garde rencontra les premiers. Ils étoient en si petit nombre, qu'elle les fit d'abord reculer, mais ce fut sans desordre; & dès que Loüis qui conduisoit les Austrasiens & les Turingiens parut, toute l'avant-garde de l'Empereur se renversa sur le corps d'armée, où il étoit en personne. Raginaire qui portoit son étendard fut tué d'abord: l'étendard fut pris; & Loüis enfonça tous les rangs avec une facilité qui lui fit bien connoître que Dieu combattoit pour lui. Personne n'écouloit la voix de l'Empereur: tout le monde fuyoit; & s'il ne se fût mis en fuite comme les autres, il eût été pris. Ottulfe Evêque de Troyes, Gauzelin Abbé de saint Germain des Prez, & grand chancelier de l'Empereur, Adelar, Aledran, Bernard, & plusieurs autres seigneurs furent pris fuyant dans les bois. Tout l'équipage de l'Empereur qui étoit demeuré embarrassé dans les chemins, que son armée avoit pris pour venir à Andrenac, & un nombre infini de charriots où tout ce qu'elle avoit pillé, étoit renfermé, tombèrent en la puissance de Loüis. Toute la Cavalerie fut démontée par les païsans, & tous les soldats dépouillez. Ils disoient quand on leur reprochoit leur fuite, qu'ils n'avoient été maîtres, ny de leurs chevaux, ny de leurs armes, ny de leurs bras; & qu'il ne leur avoit pas été possible d'attaquer, ny de se défendre, dès que Loüis avoit paru.

LA nouvelle de cette déroute obligea l'Impératrice à sortir d'Heristal; & ce fut avec tant de précipitation & de peur, qu'elle accoucha sur le chemin d'un fils, que l'un de ceux qui fuyoient avec elle,

porta dans un panier jufques à Echternac dans le Luxembourg où elle arriva fort abbatuë. Sa plus grande peine étoit de ne favoir ce qu'étoit devenu l'Empereur : mais enfin elle apprit qu'il étoit à faint Lambert, où elle envoya. Il l'a vint trouver incontinent ; & ne la pouvant emmener à caufe de l'état où elle étoit , il alla pour quelques affaires à Douzi, où Louïs lui renvoya Ottulfe, Gauzelin, Adclard, Aledran, Bernard, & tous les autres prifonniers, dont il avoit gagné le cœur par les bons traitemens qu'il leur avoit faits. Après quelques jours , l'Empereur revint à Echternac , où il indiqua un Parlement pour le quinzième jour d'après la faint Martin à Samoncy.

Il envoya en attendant Conrad, & quelques autres feigneurs pour faire un traité avec les Normans, qui étoient fur la Seine. Conrad eut ordre de le faire à quelque prix que ce fût, & promit d'en rendre compte à Samoncy. L'Empereur envoya auffi Anſegife Archevêque de Sens, & Adalguaire Evêque d'Autun à Rome, parce que le Pape lui avoit écrit que les Sarrazins qui étoient reſtez à Otrante, avoient fait alliance avec ceux de Salerne, de Naples, & d'Amalphy contre les Romains. L'Empereur mandoit au Pape de ſe ſervir en cette occaſion de Lambert duc de Spolette, & de Guy ſon frere. Et les deux Evêques qui lui alloient porter ces ordres, furent chargez de preſſer le Pape d'aſſembler un Concile, pour faire confirmer de nouveau ſon élection, que pluſieurs ne vouloient point reconnoître, & que la bataille qu'il venoit de perdre, rendoit fort douteuſe. Il écrivit pourtant en cette qualité à Carloman ſon neveu de le venir trouver ; & l'Huileur de Charles doit faire préſumer qu'il le vouloit diviſer d'avec Louïs. Mais Carloman ne vint pas, & ſe tint en bonne intelligence avec ſon frere, qui avoit ſeu profiter de ſa victoire en routes façons. Il avoit été trois jours après la bataille ſe faire reconnoître à Andrenac, & à Coblens ; & après y avoir reçu les ſoumiſſions de tous les ſeigneurs voiſins, il s'étoit allé montrer à Aix, d'où il étoit retourné comme en triomphe à Francfort. Ses deux freres y envoyerent pour le prier de partager les états du Roy leur pere ; & l'on convint d'un lieu appellé Sualifelt, où ils ſe trouverent tous trois au mois de novembre.

Leur partage ſe fit ſans conteſtation. Carloman eut la Baviere, la Pannonie, la Carinthie, le païs des Selaves Bohemiens, & celui des Selaves de Moravie. Louïs eut la France Orientale, la Turinge, la Saxe, la Frize, & quelques villes du royaume de Lothaire. Charles eut les autres villes du royaume de Lothaire, & l'Allemagne. L'Empereur en même-tems tenoit ſon Parlement à Samoncy, où l'envie qui ne le quittoit point de dépouiller les autres, lui fit recevoir quelques Seigneurs de la moitié qui appartenoit à ſes neveux dans le royaume de Lothaire. Il donna même à quelques-uns des Abbayes, & à d'autres des terres dépendantes en benefice de l'Abbaye de Marchiennes en Flandres, qu'il avoit diviſée.

On marqua dans ce Parlement les troupes qui devoient marcher contre les Normans, parce qu'on n'avoit pu faire de traité avec eux ;

An. 876.

L'Empereur la vient trouver à Echternac.

Il traite avec les Normands. *Annal. Beron.*

Ravages des Sarrazins en Italie. *Cron. Gef.*

L'Empereur eſt élu en vain de déſigner ſon ſucc.

Les eſtats du Roy de Germanie partagent entr'eux les états de leur pere. *Annal. Metſ.*

Annal. Beron.

L'Empereur tombe malade.

An. 876.

& l'Empereur après avoir quitté Samoucy tomba malade dans un lieu qu'on appelloit Vinzinac. Il y pensa mourir de la pleuresie, & fut obligé d'y passer les fêtes de Noël.

An. 877.

Lors qu'il fut guery, il alla à Quierfy, & de là à Compiègne, où le fils qu'il avoit de Richilde fut baptisé: Boson dont le credit croissoit toujours, le leva des fonds, & lui donna le nom de son pere: mais cet enfant mourut peu de tems après; & son corps fut porté à saint Denis. Peu de jours après, Pierre Evêque de Fossombruno, & un autre Pierre Evêque de Sinigaille, vinrent à Compiègne pour prier l'Empereur de la part du Pape de venir en Italie. Les Sarrazins y faisoient de plus grands desordres que jamais. Le Pape avoit été lui-même avec Lambert duc de Spolette; & les deux Evêques que l'Empereur lui avoit envoyez pour rompre l'alliance qui étoit entre eux, & les villes de Salerne, de Capoue, de Benevent, de Naples, & d'Amalphy. Gaire Prince de Salerne y avoit consenti: mais Serge duc de Naples y résista puissamment; & le Pape croyant avoir aperçu que Lambert ne le pouvoit pas comme il avoit dû faire, & même qu'Ansegise le favorisoit, s'en étoit retourné à Rome. Serge aussi-tôt renouvela l'alliance avec les Sarrazins. Il les logea près de Naples, courut avec eux tout le pais de Salerne, & vint jusques auprès de Rome. Et ce qui fit le plus de peur aux Romains, fut que Lambert duc de Spolette ne se mit point en devoir de repousser les Sarrazins, & que les seigneurs voisins de Rome se mirent à piller comme eux. Le Pape s'en plaignoit à l'Empereur par les lettres, si le plaignoit même d'Ansegise. Il disoit que ce Prélat n'avoit pas fait voir toute la fidélité, ny toute la droiture qu'on devoit attendre d'un Evêque en cette occasion; & que si l'Empereur pressoit Adalgaire qui avoit mieux fait son devoir, il lui en diroit davantage. Il conjuroit ensuite l'Empereur par l'obligation qu'il avoit à l'Eglise Romaine de l'avoir élevé à l'Empire, & par l'intérêt de sa gloire, de venir essuyer les larmes des Romains.

Ses ambassadeurs presenterent aussi des lettres à Richilde, par lesquelles il disoit qu'il avoit appris avec joye que l'Empereur l'avoit chargée de solliciter auprès de lui les intérêts de l'Eglise Romaine, & qu'il esperoit qu'elle parleroit en faveur des Romains. A peine ces ambassadeurs étoient-ils arrivez, qu'il en vint d'autres avec des lettres plus pressantes. Rome étoit serrée par les Sarrazins: les seigneurs voisins faisoient d'aussi grandes violences qu'eux; & le Pape mandoit que l'Italie subiroit infailliblement le joug des Sarrazins, si l'Empereur n'y envoyoit une armée au prim-tems. Et enfin, le Pape réduit à la dernière extrémité, envoya une Palme tournée en couronne à l'Empereur, avec une lettre où il usoit de ces termes. *Je vous envoie la couronne de Palme, qui n'est accordée selon l'Apôtre, qu'à celui qui combat: je vous prie les genoux en terre, & la tête inclinée comme si j'étois en votre présence, de venir acquerir cette couronne.*

Ces affaires paroissent si pressantes, que l'Empereur promit d'aller luy-

Le Pape appelle
l'Empereur en
Italie.

Joan. Ep. 1. 28. &
40. Chron. Cassin.
Joan. Ep. 24. 30.
& 31.

Il travaille à
rompre l'alliance
des Italiens avec
les Sarrazins.

Joan. Ep. 24. 30.
& 31.

Il fait de nou-
velles instances à
l'Empereur pour
le faire venir en
Italie.

Il luy envoie
une couronne.
Joan. Ep. 31.

L'Empereur pro-
met d'y aller.

lui-même en Italie. Mais il ne pouvoit entreprendre ce voyage avant que de donner ordre à son royaume ; & pour y pourvoir , il convoqua pour le mois de juillet un Parlement à Quierfy. Il fit aussi faire aux Normans qui étoient sur la Seine , & à ceux qui étoient sur la Loire , des offres si avantageuses , qu'ils promirent de sortir du royaume : & deslors il fit dresser des articles , tant pour la levée des sommes qu'il leur avoit promises , que pour l'ordre qu'il vouloit que l'on gardât dans le royaume en son absence.

Le Pape cependant travailloit à rompre l'alliance que Naples , Capoue , & les autres villes avoient faite avec les Sarrazins. Gaisfre Prince de Salerne servoit fort utilement à ce dessein : il avoit même engagé Pulearis son gendre qui étoit Préfet d'Amalfy , dans les intérêts du Pape. Et Landulfe Evêque de Capoue , dont le pouvoir étoit grand dans sa ville , à cause qu'Atanulfe son pere en étoit Prince , avoit beaucoup de zèle pour la défense de l'Italie. D'autre côté , Ayon Evêque de Benevent , pouffoit tant qu'il pouvoit Adalgise son frere , à se déclarer contre les Sarrazins ; & Athanasie Evêque de Naples , faisoit tous ses efforts pour obliger Serge à les abandonner. Mais Adalgise qui en avoit été battu une fois , n'osoit rompre avec eux ; & Serge paroissoit inflexible. L'Evêque de Capoue néanmoins faisoit espérer au Pape qu'on le pourroit adoucir , si Docibilis qui commandoit dans Gayette , s'en meloit : & en effet , Serge promit d'envoyer des députez à Gayette , si le Pape y envoyoit des Legats. Cependant cela ne produisit rien ; & le Pape qui vouloit tout essayer , fit proposer qu'il iroit lui-même à Gayette , pour accorder à Serge plus qu'il ne demandoit. Landulfe , Gaisfre , & Pulearis offrirent en même-tems d'y aller , pour assurer Serge qu'on lui tiendrait tout ce qu'on lui promettoit ; & il donna parole de s'y trouver.

Les choses étoient en cet état , lorsque l'Empereur tint le Parlement qu'il avoit convoqué à Quierfy. Il fit lire d'abord ce qui concernoit les impositions qu'il vouloit qu'on fit dans les états qu'il possédoit. En Bourgogne , & depuis la Seine jusques à ceux qui lui étoient échus du royaume de Lothaire , on devoit lever sur chaque maison où un seigneur demuroit , comme un Evêque , un Abbé , un Comte , ou un vassal du Roy , un fol , qui valoit douze deniers suivant la réduction de Pepin & de Charlemagne. Sur chacune des autres maisons libres , mais dépendantes d'un seigneur , huit deniers , dont chacun valoit la vingtième partie d'une once d'argent ; & sur chaque maison de fief , quatre deniers. Les Evêques avoient ordre d'exiger ce qu'ils pourroient de leurs Prêtres , c'est à dire , de ceux que nous appellons Curez , car on ne faisoit point alors de Prêtres , qui ne fussent destinez à une Eglise. Et néanmoins pour donner des bornes à cette levée , il étoit dit , qu'on ne prendroit que cinq sols de chacun de ceux qui étoient les plus riches ; & que les moins accommodez payeroient quatre deniers. Tout cela montoit à cinq mille livres d'argent pesant , & cette levée se faisoit pour les Normans qui étoient sur la Seine. Ceux qui étoient sur la Loire furent payez par les Evêques , & par les peuples qui étoient au de là de

An. 877.

Il dispoit les affaires de son royaume.

Negotiations du Pape avec les Lombards d'Italie. *Ann. Ep. 3. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37.*

Il tiens un Parlement à Quierfy. *Capit. Car. Cal. Tom. II. Duchesne pag. 418.*

Reglement touchant les impositions.

On traite avec les Normans moyennant une somme d'argent.

An 877.

la Seine, sans qu'on sçache comment se fit la levée, mais on sçait qu'ils eurent une extrême peine à y faire.

*Ordonnances
faites pour le gou-
vernement du
royaume, pendant
le voyage de
l'Empereur.*

Gauzelin Abbé de saint Germain des Prez & Chancelier de l'Empereur, fit ensuite la lecture de ce qui avoit été dressé pour l'ordre du royaume, afin de faire expliquer les Evêques & les seigneurs sur chaque article. Il n'y en avoit point qui ne fût important. L'Empereur y avoit prévu tous les maux que pouvoit causer son absence : il y avoit même déclaré tout ce qu'il desiroit qu'on fit après sa mort, si elle arrivoit pendant le voyage qu'il alloit faire en Italie. Et ces articles qui sont restez en leur entier avec les réponses de l'assemblée, sont précieux, en ce qu'ils font parfaitement connoître l'état des affaires, & la manière du gouvernement.

*Il confirme les
biens & les privi-
leges des Eglises.*

Sur le premier, qui portoit que les Eglises seroient conservées dans leurs biens, & leurs privileges ; que la puissance seculiere favoriseroit les Evêques, & que Louis auroit soin de faire observer cet article, tout le monde ne répondit que par des louanges. On loua aussi le second, qui portoit que le monastere que l'Empereur avoit bâti à Compiègne en l'honneur de la Mere de Dieu, seroit maintenu par Louis son fils dans tous les privileges, qui lui avoient été accordez par le Pape & confirmez par les Evêques.

*Il demande des
gens pour le ser-
vir en Italie.*

Dans le troisième, l'Empereur disoit, qu'outre ceux à qui il avoit commandé de le suivre en Italie, il vouloit que les seigneurs fissent encore choix de quelques-uns d'entr'eux, des conseils de qui il se pût servir ; mais ils répondirent qu'ils s'en tenoient à ce qu'il avoit ordonné là dessus.

*Il s'assure de
son fils, & des
seigneurs.*

Dans le quatrième, il demandoit comment il falloit faire pour empêcher que le royaume ne fût troublé pendant son absence ? Quelle assurance il pouvoit prendre de son fils ; & des seigneurs ; & quelle assurance ils croyoient que son fils pût prendre d'eux, & eux de son fils ? Leur réponse fut, que l'Empereur ayant élevé son fils, pouvoit mieux sçavoir que personne les moyens de s'en assurer, & qu'il en étoit entierement le maître ; que pour eux, ils étoient résolus de garder les sermens qu'ils lui avoient faits ; que ceux qui n'en avoient pas fait, en pouvoient faire ; qu'ils ne vouloient point d'autre assurance de Louis, sinon qu'il leur conserveroit ce que les Capitulaires de l'Empereur même, accorderoient à leur rang, & à leur personne ; & qu'ils vouloient bien que ce Prince fût leur Roy après sa mort, puisqu'il l'ordonnoit ainsi.

*Il assure à l'im-
peratrice, & à
ses filles les biens,
qu'il leur avoit
donnez.*

Dans le cinquième, il demandoit comment il pourroit s'assurer que l'on conserveroit après sa mort à l'Imperatrice les biens, qu'il lui avoit donnez en propre, ou en benefices ? Il demandoit la même chose dans la sixième pour ce qu'il laisseroit aux filles qu'il avoit de la Reine sa première femme, & à une fille de l'un de ses enfans, qu'il ordonnoit qu'on laisseroit vivre sous la puissance de sa mere, sans lui faire de violence pour l'obliger à être religieuse. Les seigneurs répondirent, qu'il n'en pouvoit prendre d'autre assurance, que la parole de Louis son fils, & la leur.

Il disoit dans le septième, qu'il falloit tenir des troupes prêtes, pour s'en servir au cas que ses neveux, suivant l'exemple de leur pere, voulussent entreprendre sur son royaume pendant son absence, ou l'attaquer luy-même en Italie. A quoy on répondit, que c'étoit à luy à choisir ceux à qui il vouloit laisser la garde du royaume, & ceux qu'il vouloit emmener en Italie.

An. 877.
Il pouvoit à la faveur du royaume.

Il demandoit dans le huitième, comment on disposeroit des Prélatures, qui pourroient vaquer pendant son absence: on répondit que s'il vaquoit un Archevêché, un des Evêques voisins, & le Comte auroient soin du Siege vacant jusques à ce que le Roy en pourroit être averti, & qu'il y eût pourveu. Que si un Evêque mouroit, l'Archevêque y envoyeroit un visiteur, qui prendroit le même soin avec le Comte; & que si un Abbé, ou une Abbessé mouroit, l'Evêque & le Comte auroient soin du spirituel & du temporel de l'Abbaye.

Il pouvoit aux Prélatures.

Il ordonnoit dans le neuvième, que si en son absence il mouroit un Comte, dont le fils fauroit suivi en Italie, ce fils nommeroit quelqu'un pour avoir soin du Comté, conjointement avec les officiers du Comté, & avec l'Evêque jusques à ce que le Roy y eût pourveu. Mais que si ce Comte avoit un fils en France, ce fils administreroit, quelque jeune qu'il fût, le Comté avec les officiers & l'Evêque. L'Empereur ajoûtoit, que si le Comte ne laissoit point de fils, Louis nommeroit un administrateur, se réservant toutefois le pouvoir d'en nommer un autre, & priant l'assemblée que personne ne s'offensât, si quelquefois il usoit de ce droit. Il ordonnoit dans la suite qu'on fit la même chose à l'égard de ses vassaux. Que les Evêques, les Abbez, les Comtes, & les autres traitassent leurs hommes de la même maniere; & que tous eussent soin d'empêcher que les biens des Eglises ne fussent pillés.

Il pouvoit aux gouvernemens.

L'assemblée ne fit qu'une réponse pour cet article, & pour tous les suivans, qui fut que l'Empereur y avoit tout ordonné avec prudence.

Le dixième portoit, que si après sa mort, quelqu'un de ses fidèles vouloit renoncer au monde, il pourroit laisser les charges à son fils, ou à tel de ses parens qu'il voudroit. Et que s'il vouloit vivre dans ses alleux, c'est à dire, dans les terres qu'il possédoit en propres, & sans benêfice, il y seroit tranquille sans être obligé de marcher que pour la défense du pais.

Les seigneurs n'avoient garde de s'opposer à cet article, non plus qu'au précédent; & l'Empereur pensoit les gagner par là. Mais il ne prenoit pas garde que c'étoit perdre le plus beau moyen, qu'il y eût de les retenir dans le devoir, que de leur accorder le pouvoir de disposer de leurs charges pendant leur vie, & qu'il établissût insensiblement par ce moyen une espece d'hérédité dans les charges, qui ne pouvoit manquer d'être funeste à ses descendans. C'étoit même de quoy faire desirer sa mort, que d'ordonner qu'après luy, chaque seigneur pourroit disposer de ses charges. Bofon à qui il en avoit donné de si belles, & ses autres conseillers, pensoient tous à assurer à leurs familles les honneurs qu'ils tenoient de luy: & ce qui arriva bien-tôt après, montre assez que bien des gens conspiroient déjà contre sa personne.

Il donne lieu à la succession héréditaire des charges.

An. 877.

Il déclare ses dettes volontaires, en cas de mort.

Il dispose du partage de ses états.

Il nomme des ministres, pour gouverner l'état avec son fils.

Il prioit dans l'onzième, qu'on ne crût pas légèrement sa mort. Et dans le douzième, il ordonnoit que si elle arrivoit, Hinemare Archevêque de Reims, Francon Evêque de Tongres, Odon Evêque de Beauvais, & l'Abbé Gauzelin les Aumôniers, distribueroient avec les Comtes Arnoul, Bernard, Conrad, & Adelelme, les aumônes qu'il leur avoit commandé de distribuer. Il ordonnoit aussi que ses livres fussent partagés entre son fils, l'Eglise de saint Denis, & celle de Compiègne.

Dans le treizième, qui est un des plus considérables, il disoit qu'il falloit arrêter quelle partie de l'Empire, Loüis son fils devoit avoir après sa mort, & celle que pourroit avoir un autre fils, s'il en avoit de l'Imperatrice. A quoy il ajoutoit, qu'il falloit aussi arrêter celle que pourroient avoir les petits enfans, au cas qu'ils s'en montrassent dignes. Ce qui fait voir qu'il pensoit à établir les deux enfans de Loüis son fils, dont l'un s'appelloit aussi Loüis, & l'autre Carloman : car il n'avoit point alors de petits enfans que ceux là, & encore qu'étant nez d'Ansgarde, que ce Prince n'avoit épousée qu'à titre de concubine, ils n'eussent point de part à la couronne; il est certain, selon tout ce qui s'étoit pratiqué jusques alors, qu'il dependoit de l'Empereur de les y appeller, & l'on ne peut douter que ce testament n'ait beaucoup servi dans la suite, à les faire monter sur le trône. On ne voit pas néanmoins qu'on ait rien résolu dans le Parlement de Quiercy sur ce point: mais c'étoit assez faire du côté de l'Empereur, que de dire qu'il leur falloit donner part au royaume, s'ils s'en montroient dignes; & les seigneurs ayant approuvé cet article, ils n'avoient plus qu'à meriter la couronne pour l'obtenir.

Il ordonnoit dans le quatorzième que si tôt qu'il seroit revenu de Rome, son fils partiroit pour s'y aller faire couronner. Et dans le quinzième, il nommoit les Ministres dont il vouloit que ce Prince se servît. Parmi les Evêques, il lui donnoit le choix d'Ingilvin Evêque de Paris; de Reinelm Evêque de Tournay, d'Odon Evêque de Beauvais, ou d'Hildebold Evêque de Soissons. Parmi les Abbez, il nommoit Velphe, Gauzelin & Foulques, pour être toujours auprès du Prince. Parmi les Comtes, il nommoit Thierry, Baudouin, Conrad, & Adelelme, pour y être alternativement; & donnoit ordre à Boson, & à Bernard d'y être le plus souvent qu'ils pourroient. L'Empereur, outre ces ministres ordinaires, prescrivait à son fils quand il iroit du côté de la Meuse, de se faire toujours accompagner de Francon Evêque de Tongres, de Jean Evêque de Cambrai, & de huit Comtes, sçavoir, Arnoul, Gislibert, Letard, Mafrid, Vidrie, Gotbert, Adalbert, Ingelger & Reinier. Et quand il iroit au delà de la Seine, de l'Abbé Hugues, de Valler Evêque d'Orléans, de Vala Evêque d'Auxerre, de Gislibert Evêque de Chartres, & des seigneurs du pais les plus affectionnez au service.

Dans le seizième, il invitoit son fils, s'il arrivoit quelque émotion, de n'assembler pas de grandes armées, qui sont longues à assembler; mais de choisir une partie des plus vaillans, pour donner brusquement sur les rebelles. Pour l'y exciter, l'Empereur se donnoit en exemple, & disoit qu'étant jeune, il en avoit toujours usé ainsi.

Dans le dixseptième, il vouloit, qu'Adalard Comte du Palais, demeurât toujours auprès de Loüis avec le sceau. Et rien ne marque une si grande foiblesse dans le gouvernement de Charles, que la fonction où il étoit obligé de laisser ce seigneur, qui avoit eû tant d'intelligence avec le Roy de Germanie. Il donnoit dans les articles suivans, divers ordres pour ses maisons, pour celles de l'Imperatrice, pour celles de son fils, pour l'achevement des bâtimens de Compiègne, de ceux de saint Denis, & des châteaux qu'il avoit bâtis sur la Seine, & sur la Loire; pour les monnoyes, pour l'établissement d'un nombre suffisant de courriers à pied & à cheval, qui le pussent avertir de tout ce qui se passeroit dans son voyage. Et enfin, il donnoit ordre que si ses neveux entreprenoient de marcher contre luy en Italie; Boson son beau-frere, l'Abbé Hugues, Bernard Comte d'Auvergne, & Bernard Marquis de Gothie, le vinssent trouver en diligence avec d'autres seigneurs qu'il leur avoit marquez.

Il prioit aussi l'assemblée de penser aux moyens de réunir la Bretagne à la couronne, & marquoit que cela ne pouvoit recevoir de difficulté dans le droit, pour deux raisons. L'une qu'on n'avoit établi la Bretagne en royaume, que dans une nécessité qui relevoit de tout ce qu'on avoit fait. L'autre, qu'il ne restoit plus aucun de ceux à qui on avoit accordé cette couronne.

DEux jours après, il déclara à tout le peuple, qu'il alloit à Rome; qu'il laissoit Loüis en France; qu'il avoit pourveu aux moyens de chasser les Normans, & d'empêcher leur retour; & qu'il avoit fait plusieurs articles pour la sûreté des affaires publiques & particulieres, qu'il laissoit à son fils, & à ses conseillers dont il avoit fait tirer les principaux, pour leur en donner communication. Gauzelin son Chancelier fit la lecture des quatre premiers articles; & des réponses que les seigneurs y avoient fait: après quoy on licentia l'assemblée.

Il y eut pourtant des seigneurs qu'il retint encore quelques jours auprès de luy, pour traiter de quelques affaires particulieres. Il alla de Quiercy à Compiègne, d'où il partit avec l'Imperatrice pour aller en Italie. Leur équipage étoit magnifique: ils emmenoièrent beaucoup d'or, d'argent & de meubles; mais ils n'avoient aucunes troupes. L'Empereur croyoit qu'il luy suffisoit d'avoir laissé des ordres pour le dedans du royaume, & d'avoir fait promettre à Boson, à Hugues l'abbé, à Bernard Comte d'Auvergne, à Bernard Marquis de Gothie, & à d'autres seigneurs, qu'ils viendroient avec toutes leurs troupes, dès qu'on scauroit que quelqu'un de ses neveux voudroit entrer en Italie. Il passa le Mont-jura, ne songeant qu'à étaler ses riches meubles au couronnement de l'Imperatrice que le Pape devoit faire; & comme ils arriverent à Orbe, Adalgaire Evêque d'Autun le vint trouver.

Ce que le Pape avoit écrit de la fidélité d'Adalgaire, le fit bien recevoir de l'Empereur; & ce que ce Prélat apportoit, luy donna une joye incroyable. C'étoit un exemplaire du Concile, que le Pape venoit de tenir à Rome: il y avoit de grandes loüanges pour l'Empereur,

S f iij

An. 877.

Foliettes de 2 manuscrits.

Ce qu'il ordonne dans les autres articles.

Il songe à réduire la Bretagne, ibid.

Il publie son voyage de Rome ibid.

Il part pour l'Italie. Annal. Bertin.

Le Pape confirme son élection dans un Concile ibid.

An. 877.

Il rompt les al-
liances des villes
d'Italie avec les
Sarrazins.

après lesquelles son élection étoit confirmée à jamais. Il étoit dit que quiconque le troubleroit dans la possession de l'Empire, demeureroit excommunié de quelque rang, & de quelque profession qu'il pût être, jusques à ce qu'il l'eût reconnu. Le Pape en même tems, fut sollicité de se trouver à Gayette; & soit que la venue de l'Empereur eût achevé de vaincre la résistance, que Serge Duc de Naples faisoit aux autres, qui vouloient rompre avec les Sarrazins, ou par d'autres raisons, il est certain que dès que le Pape fut à Gayette, l'alliance des villes avec les Sarrazins fut rompue.

Le Pape & l'Em-
pereur venoient à
Pavie. Ibid.

Al'armée du Pape
& de l'Empereur.
Annal. Bertin.
Ch. Vold.

L'Impératrice
seigneur en Frap-
pe, après avoir
été sacrée.

On bruit de la ven-
ue de Carloman,
le Pape & l'Em-
pereur se retirent.
Annal. Bertin.

Annal. Bertin.

Annal. Vold.

L'Empereur com-
me malade.
Annal. Bertin.

Il est empoison-
né par Sedecias
son Medecin.

Ainsi Rome demeura libre, parce que les Sarrazins furent obligés de se retirer. Et le Pape vint à grandes journées du côté de Pavie, où l'Empereur envoya quatre seigneurs pour y préparer la réception qu'il luy vouloit faire : mais le Pape vint au devant de luy jusques à Verceil, où il fut reçu avec de grands honneurs. Ils marcherent ensemble jusques à Pavie; & l'on y préparoit tout pour sacrer l'Impératrice, quand on apprit que Carloman venoit avec une grande armée, composée de Slaves & de Bavaois. Il étoit déjà si proche quand ce bruit courut, que le Pape & l'Empereur ne se croyant pas en sécurité à Pavie, en sortirent en diligence pour aller à Tortonne, où l'Impératrice fut sacrée de la main du Pape, avec un peu moins de pompe, qu'elle ne l'auroit été dans Pavie, & partit incontinent pour retourner en France par le Val de Morienne, avec tous les trésors de l'Empereur. Il demeura avec le Pape, croyant que Boson, & les autres seigneurs qui avoient promis de se tenir prêts, le seroient mis en campagne, dès qu'ils auroient appris que Carloman étoit entré en Italie. Mais ils avoient conspiré contre luy; & le credit qu'ils avoient sur les autres seigneurs, les avoit presque tous attirés à leur parti.

Ainsi, on n'avoit garde de le secourir; & comme il sçût que personne ne viendrait, il ne voulut pas attendre à Tortonne la venue de Carloman. Le Pape ne crut pas non plus le devoir attendre. Il s'en retourna promptement à Rome; & l'Empereur après luy avoir donné pour l'Eglise de saint Pierre un Crucifix d'or, qui étoit d'un grand prix, & fort chargé de pierreries, prit en hâte le chemin qu'avoit tenu l'Impératrice. De deux Annalistes qui vivoient alors, l'un dit qu'en même tems Carloman sur un faux bruit qui courut, que l'Empereur venoit avec le Pape à sa rencontre, eut tant de peur, qu'il s'en retourna sur ses pas. L'autre assure que ce Prince entra en Italie, & qu'après y avoir reçu la soumission des seigneurs, il retourna en Bavière. On voit en effet dans la suite qu'il en demeura maître quelque tems. Mais l'Empereur qui marchoit fort vifste tomba malade, & prit d'une poudre que Sedecias son medecin, qui étoit Juif, luy avoit envoyée. Cette poudre étoit un poison incurable; & il sentit bien dès qu'il l'eut prise, qu'il n'en échaperoit pas. Il se fit néanmoins porter à bras pour traverser le Mont Cenis, & demeura dans un lieu qu'on appelloit Brios, d'où il envoya à saint Jean de Morienne où étoit l'Impératrice. Elle le trouva dans une chaumière. Il luy remit entre les mains un acte scellé de son

ſceau, par lequel il donnoit ſon royaume à Louïs ſon fils. Il luy remit auſſi entre les mains l'habit Royal, la couronne, un ſceptre, ou un bâton d'or, couvert de pierreries, & l'épée appellée de ſaint Pierre, par laquelle il inveſtiſſoit ſon fils du royaume. Il crût ne pouvoir mieux aſſurer les affaires de l'Imperatrice, qu'en luy donnant dequoy mettre Louïs ſur le trône; & la ſuite fait connoître qu'il avoit eû raiſon. Sa mort arriva le cinquième d'octobre, & onze jours après qu'il eut pris la poudre, que Sedecias luy avoit envoyée. L'Imperatrice auſſi-tôt reprit le chemin de France. Ceux qu'elle laiſſa auprès du corps de l'Empereur, eurent ordre de le faire embaumer, & de le faire transporter à ſaint Denis, où il devoit être enterré. Mais tous les parfums qu'on y mit, après en avoir ôté les entrailles, ne purent empêcher que la pourriture ne gagnât les chairs; & la puanteur fut ſi grande qu'on fut contraint de le mettre dans un tonneau poiſſé, qu'on enveloppa de pluſieurs cuirs. Avec tout cela ceux qui le conduiſoient, n'en purent ſupprimer l'odeur; & il le fallut enterrer dans un petit monaſtere de Breſſe, qu'on appelle Nantua. Il fut pourtant transporté dix ſept-ans après à ſaint Denis.

An. 877.
Il bailla ſon royaume à Louïs ſon fils.

Se. mort

Il eſt enterré à Nantua en Breſſe.

L avoit eû de la Reine Hermentrude ſa première femme ſix fils, ſçavoir Charles qu'il avoit fait Roy d'Aquitaine, & qui étoit mort avant lui; Carloman à qui il avoit fait crever les yeux; Lothaire qui mourut Abbé de ſaint Germain d'Auxerre; Drogon & Pepin qui moururent jeunes & furent enterrez à ſaint Amand en Flandre; & Louïs ſurnommé *Le Begue* qui luy ſuccéda. Il avoit eû de la même Princeſſe, Judith, qui avoit épouſé deux Roys d'Angleterre l'un après l'autre, & qui étoit alors femme de Baudouin Comte de Flandre; Rotilde qui fut Abbeſſe de Chelles & de Nôtre-Dame de Soiffons, & une autre nommée Hermentrude, qui fut Abbeſſe d'Aſnon ſur l'Eſcarpe. Enfin il avoit eu de Riehilde deux fils Louïs & Charles qui moururent peu de temps après le baptême. Ce fut luy qui fit transférer la foire qu'on appelle *le Landy* à ſaint Denis. Elle ſe faiſoit du tems de Charlemagne à Aix la Chapelle, où l'on prenoit tous les ans, un jour pour montrer les reliques de la chapelle Imperiale aux pelerins; & parce qu'on indiquoit ce jour, on luy donna le nom d'*Indit*, & par corruption de *Landit*.

Enfant de Charles.

Il transféra la foire du Landy à ſaint Denis.

Ce Prince eut de grands défauts, ſur tout le manque de parole, & l'ambition qui le pouſſa ſi loin, qu'on peut dire qu'il eſt le premier auteur de la ruine de l'Empire de Charlemagne, des ravages que les Normans ont faits dans le royaume, & de l'indépendance des ſeigneurs. En eſſet, ils ſe rendirent tellement les maîtres de toutes les affaires, qu'ils partagerent avec luy, & avec ſes ſuccéſſeurs la ſouveraine autorité: ſi bien qu'il a fallu pluſieurs ſiècles, pour remettre les eſtats dans cet état glorieux, où nous les voyons aujourd'huy. Mais nonobſtant tous ſes défauts, on ne ſe peut empêcher de louer ſa magnificence & ſa libéralité envers les gens de lettres. Auſſi tous les ſçavans de ſon tems, & ſur tout le célèbre Herie moine de ſaint Germain d'Auxerre, luy ont ils donné des éloges, qui font connoître juſqu'où il avoit porté les ſciences.

ſes défauts,

ſon grand amour pour les ſciences.

An. 877. « ces en France. Ce qui augmente v^{otre} gloire, luy dit ce religieux, &
Mercy en v^{otre} S. « ce qui la rendra éternelle, est que vous égalez & que vous surpassez
Giron. Dausel. « même en quelque façon, le zèle que Charlemagne v^{otre} ayeul a eu
 Te 21. p^{age} 478. « pour les beaux arts. Ce grand Prince a fait renaitre les sciences dans
 « l'Europe: vous les y conservez autant par vos bien-faits, que par v^{otre}
 « exemple; & par là vous avez ôté à vos peuples, tout sujet de demeurer
 « dans l'ignorance. La Grece se plaint que vous luy avez enlevé tous ses
 « Sages. Que diray-je de ces habiles maitres des Isles Britanniques, qui
 « ont rempli vos états de Philosophes, & qui abandonnant leurs pais,
 « se sont condamnez eux mêmes à un exil volontaire, pour seconder vos
 « grands desseins dans le retablissement des sciences? Tout ce qu'il y a
 « de sçavans hommes sur la terre, se sont rassemblez chez vous; & tou-
 « tes les nations de l'univers semblent avoir droit de se plaindre, que vous
 « les avez dépouillées de ce qu'elles avoient de plus precieux, pour en
 « enrichir v^{otre} royaume. V^{otre} palais même est une école, où s'ap-
 « prennent également les belles lettres & la guerre; & nous pouvons
 « aujourd'huy les plus rares esprits.





LOUIS II.

dit le BEGUE.

XXVI. ROY.



Quand Louis le Begue apprit les nouvelles de la mort de l'Empereur son pere, il étoit entre Amiens & Arras, en un lieu qu'on appelle Orreville. Il crut qu'il ne devoit rien épargner pour gagner les seigneurs qui se trouverent auprès de luy, & comme s'il n'y eût eu qu'eux à contenter, il leur donna toutes les charges, les terres & les abbayes qu'ils luy demande-

rent. Gauzelin entr'autres, obtint de luy l'Abbaye de saint Denis, dont Charles le Chauve avoit jouï jusques à sa mort; & Conrad, le Comté de Paris. Ils le suivirent à Quiercy, à Compiègne, & de là à saint Denis, où il croyoit assister aux funérailles de l'Empereur : mais il apprit que le corps n'y avoit pu être transporté. Il apprit en même tems que l'Imperatrice venoit avec plusieurs seigneurs, qui étoient fort indignez de ce qu'il avoit donné tant de charges, & de terres, sans penser à eux. Ils croyoient même que c'étoit eux qu'il falloit consulter là-dessus, & vinrent en pillant jusques à Avenay, qui est du diocèse de Reims. Ils donnerent rendez-vous à tous ceux de leur party à Moëmer, qui est situé sur une coline près de Vertus en Champagne; & Louis, pour essayer d'empêcher la suite de cette ligue, s'en retourna promptement à Compiègne.

Ces seigneurs luy envoyèrent des deputez; il leur en envoya d'autres; & l'on convint que les seigneurs viendroient à Chefne dans la forêt de Compiègne, où ils se tiendroient, tandis que l'Imperatrice Richilde iroit trouver Louis. Elle alla aussi-tôt à Compiègne; & après

An. 877.

Louis n'ayant rien pour gagner les seigneurs, qui se trouvoient auprès de luy.
Annot. Beruin.

Accommodement entre le Roy & les autres Seigneurs.
Annot. Beruin.
Compiègne. Louis II.
T. II. Duchesne.

Tome II.

T t

An. 877.

Le serment que
les Evêques & les
seigneurs luy font
signer.

Son couronne-
ment.

qu'on eut fait l'accommodement entre le Roy & les seigneurs, en leur accordant toutes les charges, & toutes les terres qu'ils voulurent, elle remit entre les mains de Louïs, l'acte par lequel l'Empereur luy donnoit le royaume, l'épée de saint Pierre, par laquelle il l'en investissoit, la couronne & le sceptre. Tous les seigneurs vinrent ensuite pour le reconnoître, & les Evêques pour le couronner. Mais auparavant, ils lui firent signer un acte conçu en ces termes. *Moy, Louïs éably Roy par la miséricorde de Dieu, & par l'élection du peuple, promets en présence de l'Eglise de Dieu, de conserver en leur entier aux Evêques, Prêtres, moines, chanoines & religieuses, les regles écrites par les Peres, & confirmées par l'autorité Apostolique. Je promets aussi de conserver avec mes fideles, au peuple qui a été mis sous ma conduite par la miséricorde de Dieu, les ordonnances que les Empereurs & Rois mes predecesseurs ont inséré dans leurs actes; laquelle promesse, j'ay faite, & signée volontairement, poussé par l'amour de la justice & de la raison. Son couronnement se fit peu de jours après; & en achevant la ceremonie, les Evêques luy firent encore promettre, qu'il leur conserveroit leurs privileges selon le premier article du capitulaire, que l'Empereur avoit fait en partant pour son dernier voyage d'Italie, & que les Legats du Pape avoient approuvé. Ils luy firent ensuite le serment: les Abbez, les seigneurs, & les vassaux, le firent aussi; & le Roy alla à saint Medard de Soissons, pour y passer les fêtes de Noël.*

Pourquoy toutes
les affaires s'ac-
commodent si vi-
ve.

Ainsi, toutes les affaires furent faites en peu de temps; & le tour qu'elles prirent, laisse de grands soupçons contre bien du monde. On voit que Boson, Hugues qu'on appelloit l'Abbé, Bernard Comte d'Auvergne, & Bernard Marquis de Gothie, avoient promis à l'Empereur d'aller en Italie avec plusieurs autres seigneurs, dès qu'ils apprendroient que quelqu'un des Roys de Germanie feroit dessein d'y entrer. On voit qu'au lieu d'y aller, ils conspirent contre luy avec la plupart des seigneurs du royaume; qu'en même tems il est empoisonné; que Richilde rentre en France; que les seigneurs qui n'avoient point été au secours de l'Empereur, vont au devant d'elle; & qu'après qu'elle leur a fait accorder tout ce qu'ils demandent, on demeure en paix, sans parler de punir Sedecias. Un crime si detestable ne demeure impuni; que quand les coupables sont trop puissans pour être recherchés; & la suite fera connoître non seulement qu'on laissa trop peu de pouvoir à Louïs le Begue, pour oser rechercher les auteurs de la mort de son pere, mais qu'on ne le laissa vivre luy-même, qu'autant de tems qu'il en falloit pour preparer les choses, qu'on meditoit dès lors contre l'état & contre luy.

L'esperance de
Boson.

Tous les seigneurs en general ne vouloient plus qu'on leur pût ôter les charges, ny les terres qu'ils possédoient. Quelques-uns en particulier songeoient à se rendre indépendans. Boson sur tout vouloit devenir souverain: il avoit vu sa sœur devenir Reine, & puis Imperatrice; luy-même avoit déjà de si grandes charges, & tant de credit, que la fille d'un Empereur n'avoit pas dédaigné de l'épou-

fer après avoir été promise au fils d'un autre Empereur. Il se sentoit beaucoup de cœur : il étoit d'une mine à se faire respecter ; & comme les seigneurs , dont les Roys avoient tant de fois brigué les suffrages pour se dépouiller les uns les autres , étoient persuadés par tout ce qui s'étoit passé pendant les deux derniers regnes , qu'ils étoient les maîtres de se choisir des Roys , il pensoit qu'il n'avoit qu'à se faire aimer d'eux. Il avoit déjà gagné les plus considérables de la Provence où l'Empereur Louis , pere de sa femme , avoit regné ; & par ce que les Evêques s'étoient mis en possession de confirmer , & de couronner les Rois , il avoit lié une étroite amitié avec Rostring , Archevêque d'Arles , dont le credit étoit grand dans la Provence. Mais il rechercha plus que tout celle du Pape , qui avoit donné la couronne Imperiale à Charles le Chauve , & qui croyoit la pouvoir donner encore à qui bon luy sembleroit. Ainsi Boïon alloit à tout ; & le Pape qui avoit besoin de luy , ne luy donnoit pas de petites esperances.

Il est vray qu'il en donnoit en même tems à beaucoup d'autres ; & l'état où étoient les affaires d'Italie , le faisoit agir ainsi. Depuis la mort de l'Empereur , Adalgise Duc de Benevent , avoit été tué par la conspiration de ses plus proches parens : Serge , Duc de Naples avoit été arrêté , & envoyé à Rome par l'Evêque Athanasie son frere , qui s'étoit ainsi rendu maître de la ville ; & ceux d'Amalfy s'étoient obligés par l'entremise de Gaïfre Prince de Salerne , à empêcher que les Sarrazins n'approchassent de la côte , moyennant dix mille pieces d'argent tous les ans. Si bien que le Pape avoit creu pendant quelque tems , n'avoir plus rien à craindre de ces costez-là , veu que Landulfe Evêque de Capoue étoit plus attaché aux interêts de Rome que jamais. Mais ceux d'Amalfy avoient négligé de garder la côte ; & les Sarrazins firent des courtes jusques auprès de Rome , sans que personne les en empêchât. Ils y firent tant de dégât ; il y avoit en même tems tant de divisions dans Rome , & tous les seigneurs voisins , comme Adalbert Marquis de Toscane & plusieurs autres , faisoient de si grandes usurpations sur son territoire , qu'il fut obligé de promettre vingt cinq mille pieces d'argent aux Sarrazins tous les ans , pour laisser les Romains en repos. Il essaya ensuite de gagner Lambert duc de Spolette , croyant que si celui-là pouvoit entrer dans ses interêts , il feroit aisément cesser les divisions dans Rome , & les usurpations de ses voisins.

ON ne sçait quelles furent les promesses qu'il luy fit : mais il est certain qu'elles ne furent pas petites. Cependant il ne voulut pas aller jusques à luy promettre la couronne Imperiale , par ce qu'il ne croyoit pas devoir donner tant de pouvoir à un Prince si proche de Rome , & qu'il craignoit de se mettre sur les bras. Carloman Roy de Baviere , li plupart des seigneurs d'Italie , s'étoient déjà soumis à ce Prince ; & il avoit envoyé des Ambassadeurs au Pape , pour luy demander l'Empire. Lambert néanmoins y pretendoit , & crût qu'étant comme il étoit aux

Etat des affaires d'Italie.
Ivan. Epist. 66.
67. & 69.

Les Sarrazins font le dégât près qu'aupres de Rome.
Ivan. Epist. 84.

Lambert Duc de Spolette , qui pretend à l'Empire , se ligue avec tous les ennemis du Pape.
Ivan. Epist. 66.
& 72.

An. 877.

Le Pape fait de Rome

Il envoie deux Evêques à Lambert. Ibid.

Fieret de Lambert. Jean. Epist. 73.

Réponse du Pape.

Lambert se met en campagne, & publie que c'est pour le service de Carloman. Jean. Epist. 84 & 85. Chap. 90. Annal. Fald.

portes de Rome, il pourroit prévenir Carloman, qui non seulement, étoit éloigné, mais atteint d'un mal que l'on croyoit incurable. Il se liguait en peu de tems avec tous les ennemis du Pape, & principalement avec Adalbert marquis de Toscane son beaufrere. Il prit en la protection tous ceux qui avoient été chassés de Rome : il gagna par le même moyen tous les factieux de la ville; & le Pape qui voyoit bien où tout cela tendoit, se résolut à sortir de Rome pour s'aller jeter entre les bras de Carloman. Il s'imagina qu'en le faisant sçavoir à Lambert, ce duc n'oseroit rien attenter sur Rome en son absence : il luy écrivit même, que s'il faisoit le moindre acte d'hostilité, il l'excommunieroit incontinent; & se dispoisoit à partir, lors que le bruit courut que Lambert, & Adalbert assembloient toutes leurs troupes pour venir à Rome, avec tous ceux que le Pape en avoit chassés. Il fit semblant de n'en rien croire; & sur une lettre que Lambert luy écrivit pour l'attirer à une conférence hors de Rome, il prit occasion de luy envoyer deux Evêques.

Ils eurent ordre de luy dire, que le Pape ne croyoit point les bruits qu'on avoit fait courir; que bien loin de craindre qu'un prince amy de l'Eglise voulût favoriser des gens qu'on avoit chassés de Rome, après les avoir excommuniés dans trois Conciles, on devoit être persuadé qu'il s'armeroit contre eux; que s'il étoit dans ces bonnes dispositions, comme cela étoit à croire, il seroit bien reçu dans Rome, que pour la conférence qu'il demandoit hors de la ville, le Pape l'auroit volontiers acceptée, si elle eût été utile; mais qu'il étoit plus à propos que Lambert le vint trouver; qu'il le recevrait comme son fils; & qu'au reste, il le prioit de ne luy point amener Adalbert marquis de Toscane, parce qu'il avoit agi trop ouvertement comme son ennemy.

Cette douceur ne toucha pas Lambert. Il répondit fort durement au Pape: il ne lui donna pas dans ses lettres les titres, que les Empereurs mêmes lui avoient toujours donnés; & le traitant en homme qui étoit dans sa dépendance, il se plaignoit que des Légats eussent été envoyés sans son consentement. Il n'expliquoit pas où ces Légats avoient été envoyés, mais il est aisé de juger que Lambert vouloit parler de ceux qui étoient partis le mois précédent, pour aller négocier avec Carloman. Le Pape repliqua, que l'Eglise Romaine étoit libre d'envoyer ses Légats par toute la terre; qu'il croyoit devoir renoncer à l'amitié d'un homme si peu respectueux; & après avoir fait ressouvenir Lambert des projets qu'il avoit faits pour l'élever, il lui protestoit qu'il en avoit perdu le dessein pour jamais.

Cela pouvoit être dit pour faire revenir Lambert: mais ce Prince, qui vit bien qu'il ne se falloit pas laisser amuser, se mit en campagne avec Adalbert. Ils étoient suivis de toutes les troupes de Spolette, & de Toscane: ils amenoient toutes les personnes que le Pape avoit fait chasser de Rome, & publioient qu'ils marchaient pour le service de Carloman. Ce pretexte étoit plausible: car outre que Carloman avoit reçu les soumissions de la plupart des seigneurs du royaume d'Italie, le Pape même

lui avoit fait espérer la couronne Imperiale. De sorte qu'il n'étoit pas possible de s'empêcher de bien recevoir Lambert, disant qu'il venoit pour obliger les seigneurs de Rome à prêter le même serment, que plusieurs autres seigneurs d'Italie avoient déjà prêté à Carloman.

Aussi quelque dégât qu'il eût fait en passant sur le territoire de l'Eglise, le Pape le reçut dans saint Pierre avec honneur. Il voulut même le toucher par des demonstrations d'amitié : mais il le vouloit empêcher d'entrer dans Rome. Lambert néanmoins qui y avoit intelligence avec Grégoire maître de la milice, trouva moyen de se saisir des portes, & enfin de la ville même. Dès qu'il en fut maître, le Pape fut arrêté dans saint Pierre, & si étroitement gardé, que ny les Evêques, ny les seigneurs de Rome, ny les domestiques, n'osoient l'aborder sans permission. On ne luy portoit que tres peu de vivres ; & l'on donna des coups de baston à des Evêques, qui vouloient chanter des Litanies pour la délivrance dans l'Eglise de saint Pierre. Ce désordre dura trente jours, pendant lesquels le service divin fut absolument interrompu : & il est aisé de juger que Lambert croyoit que le Pape, pour empêcher que ses ennemis ne rentrassent dans Rome, & pour se délivrer du fâcheux état où il le retenoit, luy offriroit la couronne Imperiale. Mais le Pape demeura ferme ; & Lambert qui vit bien, que si cela durerait plus long-tems, le prétexte qu'il avoit pris de venir à Rome, pour y faire reconnoître Carloman, paroîtroit mal plausible, prit enfin la resolution de faire prêter le serment à tous les Romains au nom de ce Prince.

Après l'avoir reçu, il fit rentrer dans la ville tous les ennemis du Pape ; & dès qu'il eut quitté Rome, le Pape fit transporter tous les trésors de S. Pierre à Latran. Il fit couvrir d'un cilice l'Autel de cette Eglise ; & défendit d'y célébrer la Messe pendant un long tems. Il ne voulut pas même qu'on y laissât entrer les pelerins, afin qu'ils publiassent par tout le sujet qui avoit fait fermer l'Eglise de S. Pierre : & pour empêcher que Lambert ne publiât rien à son désavantage, il écrivit incontinent à Berenger Duc de Frioul, pour le prier d'avertir Carloman de tout ce qui s'étoit passé, afin qu'il défendît à Lambert de luy faire à l'avenir de semblables traitemens. Il protestoit que ses sentimens étoient toujours les mêmes pour Carloman, & qu'il ne luy avoit jamais donné occasion de le mal-traiter. Il ajoutoit qu'il ne pouvoit croire qu'il eût donné ordre de lui faire les violences qu'on lui avoit faites ; que Lambert néanmoins vouloit qu'on le crût ; & que si cela étoit, il ne seroit plus obligé à conserver l'amitié qu'il avoit toujours eue pour Carloman. Le Pape prioit aussi Berenger d'écrire à Lambert, pour le détourner de rien entreprendre à l'avenir de semblable à ce qu'il avoit fait. Mais tout cela n'empêchoit pas Lambert de tenir toujours la campagne avec Adalbert. Ils sçavoient que la maladie de Carloman continuoit ; & le Pape fut averti qu'ils avoient fait alliance avec les Sarrazins. De sorte que ne doutant point qu'ils ne se préparassent à lui faire une nouvelle insulte, il se résolut à sortir de Rome.

Il sembloit d'abord, qu'il eût eu dessein d'aller vers Carloman.

An. 877.

An. 878.

Il est reçu par le Pape dans l'Eglise de saint Pierre.

Il se saisit de Rome, & fait arrêter le Pape.

Serment du Pape.

Le Pape fait transporter les trésors de saint Pierre à Latran. *Annal. Fuld. 1291. Epist. 1291*

Ce qu'il écrit à Berenger Duc de Frioul.

An. 878.

Mais il paroît que Boson l'avoit sollicité de venir dans les états de Louïs le Begue ; & tous les pas que fit le Pape ne laissent aucun doute qu'il n'eût dès lors envie d'élever Boson jusques à l'Empire : quoy qu'il en soit, il prit résolution de venir en France.

Il envoya un manifeste à tous les Rois, & à tous les Princes.
Ivan. Epist. 24.
Ep. 27. & 29.

Il publia qu'il sortoit de Rome, chassé par les attentats de Lambert duc de Spolette, & d'Adalbert marquis de Toscane. Il fit un manifeste, où il décrivit toutes les violences qui lui avoient été faites ; & ce manifeste fut envoyé à tous les Rois, & à tous les Princes. En même tems il déclara qu'il alloit en France, pour en réunir tous les Rois, & pour leur demander protection. Il fit sçavoir à tous les Evêques qu'il assembleroit un Concile en France pour rétablir l'Eglise dans sa première splendeur. Il y invita ceux de Lombardie par une lettre qu'il écrivit à Ansbert Archevêque de Milan ; & afin de pourvoir autant qu'il le pouvoit à la sûreté de Rome pendant son absence, il prononça dans l'Eglise de saint Paul anathème contre Lambert, & tous ses adherans, s'ils attentoient sur la ville, ou sur son territoire. Il écrivit en même tems à Louïs le Begue, que Lambert se vouloit faire Empereur ; que les troupes de Spolette, & celles de Toscane, se devoient bien-tôt joindre à celles des Sarrazins pour tourmenter l'Eglise ; que pour lui, après bien des travaux, il en voyoit naître de nouveaux ; qu'il falloit qu'il se commît à la mer pour l'aller trouver, mais qu'il vouloit s'exposer à tout pour le bonheur des peuples Chrétiens ; qu'il le prioit d'avoir pitié de ses larmes, de se préparer à défendre vigoureusement la sainte Eglise ; d'y exhorter les siens, & d'avertir les Evêques de son royaume de se tenir prêts, pour assister à un Concile qu'il vouloit assembler en France. *Je vous fais*, lui disoit-il sur la fin de cette lettre, *mon conseiller secret, comme l'étoit l'Empereur votre pere, & vous pouvez en cette qualité commencer à assembler le Concile à Troyes.* Il lui adressa trois autres lettres écrites dans le même sens, pour les faire tenir aux Rois de Germanie, qu'il invitoit à se trouver, & à envoyer les Evêques de leur royaume au lieu où le Concile s'assembleroit.

Il écrivit à Louïs le Begue.
Ivan. VIII. Ep. 25.
apud Dardel. T. 2.
102. p. 225.

Il part de Rome, & s'en va à Carloman.
Annal. Berol. 1020. p. 111. Ep. 25. ad Anthonium Archiep. Mediol. P. Dardel. T. 2. 102. p. 225.

APrès avoir écrit ces lettres, il partit de Rome, & se rendit à Gennes, d'où il envoya Pierre Cardinal à Carloman, pour s'excuser de ce qu'il n'étoit pas allé auprès de lui, comme il l'avoit résolu. Il lui écrivoit que Lambert lui fermoit tous les chemins par terre, & l'empêchoit d'aller du côté de la Bavière, de sorte que ne pouvant se sauver que par la mer, il étoit obligé de s'y exposer. Il ajoutoit qu'il avoit long-tems attendu Carloman comme le digne fils de tant de Princes pieux, & que son attente étoit fondée, sur ce qu'il lui avoit paru le mieux intentionné de tous les Princes pour l'Eglise Romaine, mais qu'il ne lui étoit pas permis d'attendre plus long-tems ; & que dès que le Concile de Troyes, où il le prioit d'envoyer les Evêques de son royaume seroit fini, il se rendroit auprès de lui. Cette lettre, écrite à Carloman, outre celle qu'il avoit déjà envoyée pour luy à Louïs le Begue, fait voir qu'il craignoit de fâcher ce Prince, & qu'il le vouloit ménager, pour s'en servir, en cas que ce qu'il avoit résolu de faire

pour Boson, ne teûsît pas. Il alla par mer de Gennes à Arles, où il arriva la veille de la Pentecôte : Boson, & Hermingarde sa femme, l'y attendoient, & lui firent tous les honneurs qu'on peut faire à un Pape, dont on attend une couronne. Rostang Archevêque d'Arles, qui étoit entièrement à eux, n'en fit pas moins, & le Pape trouva autant d'obéissance dans toute cette Province, qu'il avoit trouvé de rébellion, & souffert d'insultes dans Rome.

Le tems qu'il passa auprès de Boson, & d'Hermingarde, leur permit de faire des projets pour leur élévation ; & les promesses qu'ils lui firent, pour l'obliger à favoriser leur ambition, le touchèrent si sensiblement, qu'il écrivit une lettre à l'Imperatrice Engelberge, mere d'Hermingarde, où après avoir fait un grand recit de tous les bons traitemens qu'il recevoit d'eux, il disoit en ces termes. *C'est de vous, & d'eux que j'attens le plus de consolation pour moy, & de protection pour l'Eglise Romaine : aussi ay-je envie de les élever aux plus hautes dignitez.*

Il n'y en avoit point qu'Hermingarde fille, de tant d'Empereurs, crût digne d'elle, que la couronne Imperiale ; & Boson ne pouvoit être élevé qu'en devenant Roy, ou Empereur. Rostang se sentit du credit qu'ils avoient sur le Pape, il en obtint le *Pallium*, & fut fait Vicaire du saint Siege dans les Gaules. Ses lettres portoient que le Pape ne vouloit rien ôter aux Metropolitains ; mais il défendoit aux Evêques de sortir de leurs diocèses, sans le congé de Rostang. Il lui donnoit pouvoir d'examiner avec douze Evêques tels qu'il les voudroit choisir, tous les différens des Evêques, & les questions de foy, à la charge néanmoins d'en renvoyer la décision au siege Apostolique, si les choses étoient douteuses, ou difficiles. Il lui donnoit aussi pouvoir de corriger les abus des Metropolitains qui entreprenoient, avant que d'avoir reçu le *Pallium*, de sacrer des Evêques. Il mandoit à tous les Evêques d'obéir à Rostang en toutes ces choses, & disoit qu'il ne faisoit en cela que confirmer le privilege, que les Archevêques d'Arles avoient toujours eû dans les Gaules.

Quand il sortit d'Arles, Boson, & sa femme ne le voulurent point quitter, & l'accompagnèrent dans toute sa marche. Il écrivit de Lyon à deux des Rois de Germanie, sçavoir à Loüis, & à Charles pour les prier encore un coup de se trouver à Troyes, afin de confêter avec Loüis le Begue, ou du moins d'envoyer des ambassadeurs ; & comme il passoit par Châlons pour aller à Langres, on luy vola ses chevaux pendant la nuit. Il prononça anathême contre les voleurs, & fut reçu à Langres par Isâc Evêque, qui le deffraya tant qu'il demeura dans son diocèse. Les autres Evêques luy donnerent aussi des pensions pour subsister, & ce fut Loüis le Begue qui les y obligea. Il écrivit de Langres une lettre circulaire aux Archevêques de Vienne, de Lyon, d'Aix, de Tarentaise, de Narbonne, & d'Ambrun ; & peu après une autre aux Archevêques de Reims, de Sens, de Bourges, de Roüen & de Tours, pour les inviter à venir à Troyes avec tous leurs suffragans. Il écrivit en particulier à Hincmare, dont la réputation étoit grande, qu'il avoit une extrême passion de le voir, sur

An. 878.

Il arrive à Arles, où Boson, & Hermingarde le reçoivent avec de grands honneurs, dans la Basile.

Il songe à leur élévation.

Leon. P. 111. Ep. 160. Dausel. 1. 2. p. 217.

Il donne le Pallium à l'Archevêque d'Arles, & le fait son Vicaire dans les Gaules.

Boson, & Hermingarde l'accompagnent dans la marche.

Il écrit aux Archevêques de Vienne, de Lyon, &c. de se trouver au Concile de Troyes.

An. 878.

tout en un tems où il vouloit rétablir la discipline de l'Eglise, & qu'il le prioit de venir, parce qu'il ne vouloit rien faire sans luy. Enfin, il écrivit à Luitbert Archevêque de Mayence, d'amener ses suffragans au Concile, & d'agir auprès du Roy Loüis de Germanie, de sorte qu'il y vint lui-même, ou qu'il y envoyât. Les Archevêques de Cologne, & de Trèves furent priez de la même chose; & le Pape mandoit à tous les Evêques de France de se trouver à Troyes, quand même ils sçau-roient que le Roy ne seroit pas en état d'y venir si-tôt.

Maladie de Loüis
le Digne.
Annal. Bernin.

Ce qui le faisoit parler de la sorte, étoit qu'il vouloit que le Concile fût achevé avant le mois d'aoust, & que le Roy n'étoit pas en état d'y venir si-tôt, parce qu'il étoit malade. Hugues l'Abbé lui avoit conseillé d'aller au delà de la Seine incontinent après les fêtes de Pâques pour chasser les Normans de dessus la Loire, & pour d'autres affaires. Gosfride s'étoit emparé du Château, & des charges du fils du comte Eudes: Imon frere de Bernard marquis de Gothie s'étoit saisi d'Evreux, & ravageoit tout le voisinage; Bernard empêchoit aussi Frothaire, qui avoit été transféré de Bourdeaux à Bourges, d'entrer dans son nouveau diocèse, & sur tout dans Bourges, disant que ce Prélat vouloit livrer cette place aux ennemis du Roy. Toutes ces affaires avoient fait aller Loüis à Tours, où il étoit tombé si malade, qu'on avoit désespéré de sa vie, & quoy qu'il fût un peu remis, il n'étoit pas encore en état de venir à Troyes.

Le Pape arrive
à Troyes, où il
trouve peu d'E-
vêques.
Joan. P. 111.
Epist. 14.

Epist. 11.

Quelque instance que le Pape eût faite aux Evêques de venir, il n'en trouva que fort peu à Troyes, quand il y arriva. Il blâma par ses lettres la négligence de ceux qui ne s'y étoient pas rendus; il écrivit en les attendant, à Bernard marquis de Gothie pour l'obliger à reparer l'injure qu'il avoit faite à Frothaire; & à Frothaire pour l'exhorter à souffrir patiemment ce qui lui étoit arrivé, & à venir au Concile. Mais comme ce Prélat ne venoit point, il l'avertit par une seconde lettre de se préparer à répondre sur son changement de Siège; d'apporter quelque rescrit des Papes ses prédécesseurs, ou de luy, s'il en avoit, pour excuser ses translations, & de ne pas croire que son absence l'empêchât d'être condamné.

Enfin, vers le milieu du mois d'aoust, il se trouva dans Troyes huit Metropolitains, sçavoir ceux de Reims, de Sens, de Lyon, de Narbonne, d'Arles, de Tours, de Bezançon, & de Vienne; mais il n'y eut que dix-huit Evêques, sçavoir ceux de Langres, de Châlons, d'Auvergne, de Grenoble, de Nevers, de Troyes, de Chartres, d'Uzès, de Soissons, de Gironne, de Paris, de Laon, de Senlis, de Châlons, de Beziers, de Maguelonne, de Barcelonne, & de Toul. Le Pape avoit espéré que tous ceux qu'il avoit mandez s'y trouveroient, & que les Rois de Germanie y viendroient, ou y enverroient. Mais comme le tems le pressoit, il crût ne devoir plus rien attendre, & que ce qu'il y avoit de Prélats à Troyes, suffisoit pour le Concile.

Ouverture du
Concile de
Troyes.

Il en fit l'ouverture par un discours qui marquoit bien, qu'il croyoit parler à toute la terre, en parlant au Concile. *Rois, & peuples, dit-il, Princes,*

Princes, & juges de la terre ; & vous mes sacrez confreres, Pontifes de l'Eglise de Jesus Christ, pleurez avec moy, pleurez avec le siege Apostolique que les outrages faits à la ville de Rome, à l'Eglise du Prince des Apôtres : joignez-vous couragement à moy pour punir les auteurs de tant de crimes, afin qu'ayant été châtiés en ce monde, ils puissent trouver grace au jour du Seigneur. C'est Lambert, c'est Adalbert, & leurs complices. Nous les avons excommuniés, moy & les Prélats d'Italie : le decret en est affiché aux portes de l'Eglise de saint Pierre. Vous mes freres, ordonnez comme nous, qu'ils seront privés de la Communion.

Les Evêques confirmerent l'excommunication par un écrit conçu en ces termes. Seigneur tres-saint, & tres-Reverend Pere des Peres, Jean Pape de l'Eglise Catholique, & Apostolique ; c'est à dire, du Siege de Rome, le prequier de tous ; Nous Evêques des Gaules, & de la Belgique, soumis à votre autorité, & vos serviteurs, comparifons à votre douleur, & mêlons nos larmes aux vôtres, pour les maux que ces hommes pervers, ministres du demon, ont faits à notre sainte mere la maitresse de toutes les Eglises ; & tous d'un commun contentement, & de toute l'autorité que nous avons reçû du saint Esprit, par la grace duquel nous avons été consacréz Evêques, nous approuvons le jugement que vous avez donné contre eux, & contre leurs complices. Nous les tuons par le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu : nous tenons pour excommuniez ceux que vous avez excommuniés ; & nous recevrons ceux que vous recevrez, après qu'ils auront regulierement satisfait à votre autorité blessée, & au siege Apostolique. Mais comme l'histoire sainte, en parlant de la playe des Egyptiens, dit que n'y ayant point de maison où il n'y eût un mort, personne ne pouvoit s'appliquer à consoler les autres, parce que chacun avoit un sujet de pleurer ; nous pouvons dire, tres-saint Pere, que nous ne sommes point en état de vous consoler, parce que nous avons tous trop de choses à déplorer dans nos Eglises ; & nous vous prions humblement de nous secourir de votre autorité. Nous vous demandons une censure contre ceux qui ont usurpé les biens de nos Eglises. Munis d'un decret Apostolique, nous agirons, nous & nos successeurs avec plus de force, d'union, & de succès contre ces usurpateurs, qui méprisent le sacré ministère des Evêques.

Le Pape prononça, que tous ceux qui usurpoient le bien des Eglises, demeureroient excommuniés, s'ils ne le restituoient avant le premier de novembre suivant ; & défendit, s'ils mouroient en cet état, de prier pour eux à l'autel, ny de chanter des hymnes, ou des psaumes en les enterrant.

Dans les sessions suivantes, on fit les Canons qui restent de ce Concile. Ils sont tous à l'avantage des Evêques. Le Pape veut qu'ils soient honorez par toutes les puissances du monde ; que personne ne soit assez osé pour s'asseoir en leur présence, s'ils ne le commandent ; qu'eux seuls gouvernent les biens des Eglises, qu'ils s'aident mutuellement quand ils seront opprimés ; qu'ils soient toujours armés du

Lambert Aoc
de Spolere, & les
complexes tout
en construits.

Les usurpateurs
des biens d'Eglise
excommuniés.

Canons de Con-
cile à l'avantage
des Evêques.

An. 878.

bâton pastoral, afin de combattre pour la maison de Dieu, qui est l'Eglise; qu'aucun d'eux ne reçoive celui qui aura été excommunié par un autre; qu'on n'écoute aucune accusation secrète contre les Evêques, & qu'on ne puisse faire de plainte contre eux qu'en public. Ces Canons furent signez par le Pape, par trois Evêques ses Légats, & ensuite par les Archevêques, & les Evêques.

Le Roy arrive
à Troyes.

On excommunia dans une autre session, Gregoire maître de la milice de Rome, qui avoit servi à y introduire les troupes de Lambert: & Rostang Archevêque d'Arles, se plaignit de ce qu'on souffroit que des Prelats passassent d'une Eglise à l'autre. Vvalpert Evêque de Porto, l'un des Légats du Pape, demanda sur ce point, l'avis de l'assemblée; & cela se faisoit dans le dessein de pousser Frothaire, qui n'étoit pas venu, quoique le Pape luy eût écrit de venir pour se défendre & de ne se pas imaginer que son absence l'empêchât d'être condamné. Mais Hincmare, qui vit que cela pourroit faire du bruit, demanda du tems pour répondre; & Frothaire arriva peu de jours après avec le Roy, qui étoit un peu revenu de sa maladie. Il n'avoit pu se rendre plutôt à Troyes, par ce qu'il avoit fallu négocier avec Gosfride, pour l'obliger à rendre ce qu'il avoit usurpé sur le fils du Comte Eudes: & le succès de cette négociation fait connoître combien la puissance royale s'étoit affoiblie. Car Gosfride promit de remettre entre les mains du Roy le château, & les charges: mais ce fut à condition que le Roy lui en feroit une nouvelle concession. On ne réussit pas mieux dans l'affaire de Bernard marquis de Gothie; & le Roy lui manda inutilement de laisser entrer Frothaire dans Bourges. Ce seigneur s'obstina à lui en refuser les portes, alléguant pour pretexte de cette désobéissance, le service du Roy même: il soutint toujours que Frothaire ne vouloit entrer dans Bourges, que pour le livrer aux ennemis de l'état; & tout ce que ce Prélat put obtenir, fut que le Pape & le Roy envoyèrent ordre à Bernard de venir au Concile avec Gerard son Vicomte, & trois autres, dont Frothaire se plaignoit, pour former leur accusation contre luy.

Il se fit couronner par le Pape.
An. 878.

Quoy que le Roy eût déjà été couronné par Hincmare à Compiègne, il se fit encore couronner par le Pape; & cette ceremonie se fit le sixième de septembre. De graves auteurs ont crû que le Pape l'avoit couronné Empereur: mais il ne faut que voir tout ce qui se passa dans le Concile même, & les lettres que le Pape lui écrivit en suite, pour connoître le contraire. Après la ceremonie, le Roy l'invita à un repas qui fut magnifique, & lui fit de tres-riches présents. La Reine Adelaïde lui en fit aussi de tres-beaux, mais elle ne put obtenir de lui qu'il la couronnât. Ce qui donne lieu de croire que le Pape ne croyoit pas avoir beaucoup à ménager le Roy, ayant tous les Evêques, & Boson avec les principaux seigneurs pour lui. Le Pape craignoit peut-être aussi d'autoriser le mariage de cette Princesse en la couronnant, & comme Louis le Begue, avant que de l'épouser, avoit pris sans le consentement de Charles le Chauve son pere, une

Pourquoy le Pa-
pe ne vint pas
couronner la Re-
ine Adelaïde.

An. 878.

autre femme appelée Ansgarde qui vivoit encore, & dont étoient venus les deux Princes Loüis, & Carloman; ce pouvoit être une grande raison de douter que le second mariage fût valable. Il y avoit d'ailleurs une autre raison, qui engageoit Boson à empêcher tout ce qui pouvoit nuire à l'état des deux jeunes Princes. Il avoit dessein d'en faire épouser un à sa fille; & ses intérêts étoient trop chers au Pape, pour lui permettre de rien faire à son préjudice.

La seconde priere que le Roy fit au Pape, n'eut pas plus d'effet. Frothaire, & Adalgaire allerent de sa part porter au Concile la déclaration, par laquelle Charles le Chauve lui avoit laissé son royaume, & prier le Pape de la confirmer. Le Pape aussi-tôt fit paroître une autre déclaration, par laquelle Charles le Chauve donnoit l'Abbaye de saint Denis à l'Eglise Romaine, & dit que si le Roy la vouloit confirmer, il confirmeroit en même-tems celle qu'il envoyoit. L'une & l'autre parurent déraisonnables au Concile, parce que Charles le Chauve n'avoit pas eû le pouvoir de disposer ainsi d'une Abbaye, & encore moins de disposer de son royaume après sa mort. Ce qui paroît le plus étrange en cette occasion, est que Loüis le Begue ayant été couronné par le Pape même, lui voulût encore demander la confirmation de la donation que Charles le Chauve lui avoit faite de son royaume; & il est tout visible que Boson qui gouvernoit ce foible Prince, lui avoit persuadé de faire cette demande au Pape dans un Concile, afin d'établir par un exemple éclatant, que les Papes, & les Conciles avoient pouvoir sur les couronnes. Pour l'autre déclaration qui portoit donation de l'Abbaye de saint Denis à l'Eglise de Rome, on disoit dès le tems qu'elle fut présentée au Concile, que c'étoit Frothaire, & un autre qui l'avoient fabriquée, afin de faire perdre cette Abbaye à Gauzelin. En effet Louis le Begue lui en avoit fait le don, dès qu'il avoit sçu la mort de son pere: il avoit en même-tems distribué des charges, ou des terres à ceux qui s'étoient trouvez auprès de lui. Mais Boson, Hugues l'Abbé, & les autres seigneurs du parti contraire qui avoient prevalu, vouloient non seulement que Gauzelin, & Conrad demeurassent éloignez, mais encore qu'ils perdissent ce que le Roy leur avoit donné; & il étoit évident que Boson avoit fait fabriquer l'acte qu'on représentoit pour obliger le Pape, & pour détruire Gauzelin.

Aussi le Concile ne voulut-il pas autoriser un acte de cette nature; mais il est certain que Frothaire qu'on accusoit de l'avoir fabriqué, fut bien plus favorablement traité du Pape qu'il ne sembloit le devoir être, après les deux lettres qu'il en avoit reçues avant que de venir au Concile. Car on ne parla plus de ses translations; & on excommunia Bernard marquis de Gothie, pour l'avoir empêché d'entrer à Bourges, & pour ne s'être pas représenté au Concile.

On excommunia aussi Hugues, fils de Lothaire & de Valdrade, qui troubloit dans ce tems le royaume. On confirma ensuite Hedenulfe, qui avoit été fait Evêque de Laon; & le jeune Hincmare, à qui l'on avoit crevé les yeux quelque tems auparavant, eut permission de céle-

Le Roy demanda au Pape de confirmer la déclaration, par laquelle Charles le Chauve lui avoit laissé son royaume. Ibid.

On examine la donation prétendue de l'Abbaye de saint Denis à l'Eglise de Rome.

Hugues fils de Lothaire & de Valdrade est excommunié. Ansal. Bertin.

An. 874.

On permit au
jeune Hucman,
de célébrer la
Messe, quoy
qu'aveugle.

Ce que le Pape
dit aux Evêques
en les congédiant.

Ce qu'il dit à
Louis le Begue.

Le Roy promet
du secours au
Pape.

Le Pape adopte
Boson à la prière
du Roy.

Le Roy va à Com-
piègne, & le Pape
sort de Troyes.
Annal. Fuld.

Le bruit court
que le Pape veut
faire Boson Em-
pereur.

brer la Messe. On lui accorda même une partie des revenus de l'Evêché de Laon pour vivre ; & ce fut le dernier acte du Concile.

Le Pape en congédiant les Evêques, leur dit, qu'il souhaitoit qu'ils vinssent avec leurs hommes pour défendre l'Eglise romaine qui étoit menacée de toutes les autres, qu'il étoit juste qu'ils lui aidassent à rentrer dans saint Pierre, & qu'il desiroit qu'ils lui fissent sans tarder une réponse certaine sur cette demande. Il parla ensuite à Louis le Begue en ces termes, qui font bien connoître qu'il ne l'avoit pas couronné Empereur. *Es vous nôtre tres-cher fils, glorieux Roy, secourez sans différer l'Eglise Romaine que vos predecesseurs vous ont commandé de défendre, & d'élever, comme ils ont fait eux mêmes. Vous êtes le Ministre de Dieu pour punir ceux qui font mal. Je vous conjure au nom de Dieu, & de saint Pierre, de me vouloir donner une réponse dès ce moment.* Le Roy qui suivoit tous les mouvemens de Boson, promit du secours ; & Boson se chargea de conduire le Pape à Rome. Le Roy donna aussi ordre aux Evêques d'accompagner le Pape avec leurs hommes, & ce ne fut qu'à cette condition, qu'ils furent congédiés.

Boson, & Hermingarde dès le lendemain, firent un magnifique festin, où ils commencèrent à exécuter une partie du projet qu'ils avoient fait pour leur élévation. Le Pape y adopta Boson ; & l'on fit en sorte que le Roy l'en pria : le Roy déclara aussi qu'il vouloit que Carloman son fils, épousât la fille de Boson. Elle étoit encore dans l'enfance ; & Carloman avoit à peine dix ans : mais Boson qui étoit déjà frère d'une Imperatrice, & mari d'une fille d'Empereur, vouloit encore par cette nouvelle alliance avec le Roy, & par la qualité de fils adoptif du Pape, accoutumer le monde à le distinguer des autres seigneurs. Il s'imaginait sur tout que ceux de Provence, & ceux d'Italie, qui avoient été sujets du Pere de sa femme, se porteroient plus aisément à l'élever sur le trône, quand ils le verroient avec tant de marques de distinction. Tous ceux qu'il avoit invités à ce festin, consentirent au Roy de donner les charges de Bernard Marquis de Gothie, qui avoit été excommunié par le Concile ; & elles furent distribuées entre Theodorice son chambellan, Bernard Comte d'Auvergne, & quelques autres.

LE Roy aussitôt partit pour aller à Compiègne, où des Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à Louis de Germanie son cousin, pour traiter de la paix, le devoient venir retrouver ; & le Pape sortit de Troyes avec Boson, & Hermingarde qui étoient suivis de beaucoup de monde.

Il s'attendoit que les Evêques se rendroient avec leurs hommes à Turin, où il alla : mais de tous ceux qui avoient promis, il n'y eut qu'Agilmar Evêque d'Auvergne, qui s'y rencontra. Cependant, l'adoption qu'il avoit faite de Boson, & tout ce qui s'étoit passé à Troyes, avoit fait tant de bruit dans le monde en peu de tems, que les Roys de Germanie entrèrent en jalousie contre Boson. On disoit tout haut qu'il n'alloit en Italie que pour y être fait Empereur : les annales de Fulde assurent que c'étoit le dessein du Pape ; & le Pape écrivit vers ce

tems-là à Charles d'une manière qui semble confirmer ce que portent ces annales. *J'ay souffert (disoit-il) bien des maux par mer & par terre, pour être fidèle aux Rois de France, comme l'ont toujours été mes predecesseurs. Je vous ay tous priez de vous rassembler, pour accomplir ce que vos ayeux & vos peres ont promis à l'Eglise Romaine. Vous avez negligé d'obéir, excepté le Roy Louis fils de l'Empereur Charles. C'est lui qui m'a conseillé d'adopter Boson, afin que le chargeant des affaires seculieres, je demeurasse plus attentif aux affaires de Dieu ? Demeurez donc dans vostre royaume : quiconque osera entreprendre contre mon fils, sera excommunié.*

En arrivant à Turin, il écrivit à Jean Evêque de Pavie, de venir au devant de luy, & luy envoya des lettres pour les Evêques de Parme, de Plaisance, de Modene, & de Reggio, par lesquelles il leur ordonnoit de se rendre à Pavie. Il écrivit aussi à Anspert Archevêque de Milan, de s'y rendre avec ses suffragans deux jours après la saint André. Et quand il fut à Pavie il écrivit à Berenger Duc de Frioul une lettre, où après de grandes honnêtetez, il uloit de ces termes. *Je suis allé chercher du secours en France, où mes predecesseurs en ont tous jours trouvé. Le Roy Louis a eu pitié de mes maux. Sa maladie l'a empêché de venir : mais il m'a donné le Prince Boson qui luy est allié de tous costez, pour me conduire au travers de tous les ennemis de l'Eglise. Il le prioit ensuite de venir à Pavie, de faire lire sa lettre aux autres seigneurs, & de les exciter à se trouver au Concile, où il vouloit traiter de tout ce qui regardoit l'Eglise, la tranquillité des peuples, & le repos des Princes d'Italie en particulier.*

Comme il falloit du temps pour attendre les seigneurs, il renvoya Agilmar Evêque d'Auvergne à Louis le Begue, avec ordre de presser les Evêques de France d'amener leurs hommes à Pavie ; & s'il ne creut pas qu'ils viendroient, au moins le fit-il croire en Italie. Il eut même l'adresse, quoy qu'il fût bien averti que les Rois de Germanie étoient entrés en jalousie contre Boson, de faire croire que c'étoit eux mêmes qui de concert avec Louis le Begue, luy avoient donné ce seigneur pour le rétablir. Tout cela fit tant de peur à Lambert due de Spolette, qui se sentoient vieux, & dont le fils étoit fort jeune, qu'il fit, sans qu'on sçache comment, son accommodement avec le Pape. Adalbert, ou, pour ne pas demeurer seul, ou par ce qu'il avoit des terres considerables dans la Provence, dont Boson étoit gouverneur, fit aussi le sien. Tellement que sans qu'il fût besoin d'assembler un Concile, ny d'attendre les seigneurs d'Italie, & les troupes que devoient amener les Evêques de France, les affaires du Pape se trouverent faites.

Mais celles de Boson, & d'Hermingarde ne l'étoient pas : cependant, comme le seul prétexte qui les avoit fait aller en Italie, étoit le rétablissement du Pape, & qu'il n'avoit plus rien à craindre, ils furent obligés de s'en revenir en France. Il faut croire que le Pape, qui leur avoit obligation, & qui n'épargnoit pas les promesses, leur en fit de plus grandes que jamais : il paroît même par ce qui se passa l'année suivante, qu'il avoit toujours les mêmes intentions pour eux.

Vu iij

Le Pape écrit à plusieurs Pèllets & au Luit de l'ouest de la route vers à Pavie. Epist. xi. v. D'après. T. 1. p. 381.

Lambert fait son accommodement avec le Pape.

Boson & Hermingarde reviennent en France.

An. 878.

Entrevue de
Louis le Begue &
du Roy de Ger-
manie à Foron,
près d'Aix la Cha-
pelle.

LOÜIS le Begue, & LOÜIS de Germanie son cousin, après s'être envoyés des Ambassadeurs, pour préparer une entrevue, s'étoient vus à Foron près d'Aix la Chapelle le premier jour de Novembre, dans le dessein de s'accorder sur tout ce qui regardoit la succession de l'Empereur LOÜIS. Il avoit été arrêté que le partage fait du Royaume de Lothaire entre Charles le Chauve, & le Roy de Germanie, subsisteroit entre les deux Rois; & que si les sujets de l'un avoient usurpé quelque chose sur la portion de l'autre, il seroit rendu. Mais comme Carloman, & Charles, qui avoient intérêt au partage de ce que l'Empereur LOÜIS avoit possédé en Provence, & en Italie, n'étoient pas à Foron; il fut convenu, à l'égard de la Provence, que chacun des deux Rois demeureroit en possession de ce qu'il y avoit occupé: & à l'égard de l'Italie que Carloman occupoit, ils se contenterent de déclarer qu'ils en avoient déjà demandé leur part; qu'ils la demandoient encore, & qu'ils continueroient de la demander avec l'aide de Dieu.

Ils arrêterent ensuite, qu'ils se reverroient le jour de la Purification de l'année suivante, pour faire un accommodement entier; que Carloman, & Charles seroient appelez à ce Parlement; qu'ils se donneroient un secours mutuel dans les occasions; que celui qui survivroit, protégeroit les enfans de l'autre; & LOÜIS le Begue fit une déclaration qui est remarquable. *Si je vous survis*, dit-il à LOÜIS de Germanie, *j'aideray de mon conseil, & de mes forces votre fils LOÜIS encore enfant, & tous les autres que Dieu vous donnera, afin qu'ils possèdent tranquillement votre royaume par droit héréditaire. Et si vous me survivez, vous aiderez de même mes deux fils LOÜIS, & Carloman, & les autres que Dieu me donnera.* LOÜIS de Germanie le promit: & par un autre article, les deux Rois s'engagerent pour empêcher qu'on ne leur donnât à l'avenir de ces conseils, qui avoient tant de fois troublé la paix entre les Rois de France, de n'en croire aucun, à moins que celui qui le donneroit ne voulût prouver en leur présence, & devant l'assemblée de leurs sujets ce qu'il auroit avancé. Cela fut fort sagement ordonné, & fort mal observé: il y eut encore quelques articles qui n'étoient que de réglemant; & après que les deux Rois les eurent signez, ils se quitterent. LOÜIS de Germanie alla à Forcheim dans le dessein d'y passer les fêtes de Noël; & LOÜIS le Begue alla à Gâtrec dans les ardenes.

An. 879.
divul. arden.

Le Roy de France
recomble malade.

La fête de la Purification se passa sans qu'ils pussent se revoir. LOÜIS le Begue fut obligé d'aller à Authun, parce que Bernard marquis de Gothie s'étoit revolté, & ne vouloit pas sortir de ce Comté que LOÜIS avoit donné à Theodoric son Chambellan. Boson, qui étoit grand amy de Theodoric, & les principaux seigneurs, comme Hugues & Bernard comte d'Auvergne qui étoient tous d'intelligence, dirent au Roy qu'il falloit qu'il se fit obéir; & ce Prince alla à peine jusques à Troyes, où il fut obligé de s'arrêter, à cause que le même mal qu'il avoit eû à Tours, le reprit. Le Pape au même temps

étoit retourné à Rome, d'où il avoit écrit à Anspert Archevêque de Milan, qu'il falloit élire un Roy d'Italie, parce que Carloman Roy de Baviere n'en pouvoit faire les fonctions, à cause que sa maladie le retenoit toujours au lit. Il prioit Anspert de venir à Rome pour cette importante affaire avec tous ses suffragans. Il invita aussi Romain Archevêque de Ravenne à amener ses suffragans pour le mois de may, sans lui declarer toutefois le dessein qu'il avoit de faire élire un nouveau Roy d'Italie. Il ne declaroit pas même à d'Archevêque de Milan sur qui il avoit jetté les yeux : mais autant que l'état des affaires, & ses inclinations peuvent donner lieu de le conjecturer, il pensoit à Boson, & il ne sembloit pas qu'il pût mieux prendre son temps. Il ne vouloit pas constamment faire élire Louïs le Begue, à qui sa santé n'avoit pû permettre d'aller en Italie, & qui lui avoit conseillé d'adopter Boson. Il est d'ailleurs évident que voulant ôter le royaume d'Italie à Carloman, parce qu'il étoit malade, aucun de ses freres, qui prétendoient tous deux à sa succession, n'eût osé accepter ce royaume de son vivant, parce que ç'auroit été un moyen infailible de porter ce Prince à donner tous ses Etats à l'autre. Ils n'osoient pas même déclarer qu'ils prétendissent à l'Empire, de peur de le choquer. Si bien que Carloman trop jaloux de ses freres, pour souffrir qu'ils le demandassent, & trop indisposé pour le venir demander lui même, retenoit les choses dans une suspension qui exposoit l'Italie à une ruine prochaine. C'étoit un puissant motif au Pape, pour demander qu'on donnât à l'Italie un autre Roy que Carloman ; & y ayant des raisons pour exclure tous les Rois voisins, il ne paroissoit pas qu'on pût choisir entre les seigneurs un homme plus distingué, ny plus agreable que Boson, qui étoit gendre du dernier Roy d'Italie. On voit bien aussi que s'il eût pû le faire recevoir pour Roy, il n'auroit pas manqué dans la suite de le proposer pour Empereur. Mais les choses changerent de tous côtés presqu'en même temps.

LE mal de Carloman s'augmentant, le fit tomber en paralysie ; & Louïs de Germanie averti de l'état, où il étoit par des seigneurs de Baviere qui étoient de son intelligence, partit avec une extrême promptitude de Foracheim pour se montrer en Baviere. Erensbert le plus considerable de tous, lui fit promettre par les autres seigneurs, qu'ils le reconnoitroient pour leur Roy incontinent après que Dieu auroit disposé du Roy son frere ; & il seroit demeuré en Baviere, s'il n'eût appris que Louïs le Begue son cousin, étoit fort malade.

On disoit même qu'il étoit empoisonné ; & comme on n'espéroit pas qu'il pût guerir, plusieurs seigneurs de sa Cour avoient envoyé prier Louïs de Germanie, de se tenir prest à venir en France, dès que ce Prince seroit mort. L'abbé Gauzelin ne pouvant oublier ce qu'on avoit fait pour lui ôter l'Abbaye de saint Denis avoit excité ces seigneurs contre ceux qui lui avoient voulu faire ce déplaisir, & comme ses ennemis pretendoient, pour perpetuer leur credit après la mort du Roy, faire regner Louïs & Carloman enfans d'Ansgarde, il vouloit

Le Pape long
à faire élire un
autre Roy d'Ita-
lie.

Louïs de Ger-
manie va le mor-
tifier en Baviere.
Annal. Fuld.

Pourquoy Gau-
zelin & Conrad
envoyent prier le
Roy de Germanie
de venir en Fran-
ce, dès que Louïs
le Begue seroit
mort.
Annal. Eborac.

An. 879.

pour détourner ce coup, que Loüis de Germanie vint en France. Le pretexte de l'appeller étoit, que ces deux Princes étant nez d'une femme qui n'avoit jamais eû que le titre de concubine, ne pouvoient succéder au Royaume; & quoi qu'Adelaide seconde femme de Loüis le Begue fût grosse, il pretendoit si elle avoit un fils, huy opposer les loix de l'Eglise, qui ne permettoient pas d'épouser une femme, quand on avoit une concubine. Conrad, qui étoit mécontent comme Gauzelin, & pour de semblables raisons, étoit entré dans les mêmes sentimens; & tous deux avoient envoyé vers Loüis de Germanie & la Reine sa femme, pour les exciter à entrer en France, dés que Loüis le Begue seroit mort.

*Annal. Fald.
& Berth.*

Dans ce dessein, Loüis de Germanie reprit le plutôt qu'il pût le chemin de Francfort; & tandis qu'il y alloit, la maladie de Loüis le Begue augmenta de sorte que ne pouvant aller à Authun, pour mettre Theodoric en possession du Comté, qu'il avoit ôté à Bernard marquis de Gothie, il fut obligé d'y envoyer Loüis son fils aîné, conduit par Boson, par Hugues, par Bernard comte d'Auvergne, & par Theodoric.

*Le Roy veut
que Loüis son fils
aîné soit couronné
après la mort.
Annal. Berth.*

Après avoir donné ces ordres, ou plutôt après avoir consenti à ce que ces seigneurs voulurent, il prit le chemin de Joüarre avec Eudes Evêque de Beauvais, le comte Albuin, & d'autres seigneurs. De là il voulut qu'on le menât à Compiègne, & se sentant près de la mort, il chargea l'Evêque de Beauvais, & le comte Albuin de porter en diligence la couronne, l'épée, & tous les autres ornemens Royaux à Loüis son fils aîné. Il envoya aussi ordre aux seigneurs qui étoient avec son fils de le faire couronner promptement; & à peine ceux qui portoient ces ordres, furent-ils en chemin, qu'il mourut. Sa mort arriva le neuvième d'Avril sur le soir; & le lendemain qui étoit la veille de Pâques il fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie de Compiègne. Il laissa les deux Princes Loüis, & Carloman qu'il avoit eûs d'Ansgarde; & Adelaide étoit grosse.

*Il mourut à Com-
piègne.
Ibid.*

GAuzelin, & Conrad se rendirent incontinent à l'endroit où la riviere de Taïre se jette dans l'Oise, avec beaucoup d'Evêques & de seigneurs, mécontents comme eux de ce qu'on leur avoit ôté quelques dignitez pour les donner à d'autres. Ceux qui étoient demeurés auprès des deux Princes, comme Boson, Hugues l'Abbé, Theodoric, & Bernard Comte d'Auvergne, donnerent rendez-vous à Meaux à tous ceux qui s'étoient trouvez à la mort de Loüis le Begue. Eudes Evêque de Beauvais, & le comte Albuin, pour s'y rendre plutôt, laisserent entre les mains de Theodoric les ornemens Royaux, que Loüis le Begue les avoit chargés de porter à son fils aîné; & après que Theodoric eut pris possession du comté d'Autun, Loüis, Carloman, & tous ceux qui étoient auprès d'eux, se rendirent à Meaux.

*Loüis, Carloman, les enfans,
de tous les seigneurs de leur suite,
se rendirent à Meaux.*

*Theodoric ceda
à Boson le Comté
d'Autun.
Annal. Berth.*

La premiere affaire qui y fut faite, fut que Theodoric ceda à Boson le comté d'Autun pour des Abbayes que Boson lui donna; & cela se fit par la mediation de Hugues l'Abbé: ainsi il paroît que ces seigneurs étoient

étoient de bonne intelligence entre eux : cependant il faut croire que les avis furent fort partages sur ce qui regardoit le couronnement du Prince Loüis. Le Roy son pere avoit ordonné en mourant qu'on le couronnât, & lui avoit envoyé les ornemens royaux. Mais soit que Boson, à la fille de qui Carloman avoit été accordé, voulût qu'il partageât le royaume avec son frere, ou que d'autres seigneurs prétendissent qu'Adelaïde étant grosse, il falloit attendre qu'on vit de quel enfant elle accoucherait, avant que de disposer de la couronne, il est certain que le Prince Loüis ne fut point couronné. Il est certain aussi qu'avant que l'assemblée de Meaux pût être formée, Gauzelin, & Conrad envoyerent des Evêques, & des seigneurs de leur parti, prier Loüis de Germanie de venir jusques à Mets. La Reine sa femme, avec qui ils avoient entretenu beaucoup de correspondance, depuis qu'ils avoient été faits prisonniers à la bataille d'Andrenac, avoit si bien disposé toutes choses, que Loüis de Germanie entra incontinent en France. Ils allerent au devant de lui jusques à Verdun, pillant les terres de quiconque ne vouloit pas suivre leur parti ; & sçachant qu'il étoit déjà proche de Mets, ils le prierent d'avancer jusques à Verdun, où son armée fit un ravage, que les auteurs du temps comparent à celui que les Normans faisoient par tout où ils passoient.

La maniere dont il entroit en France, & la quantité de seigneurs, & de Prélats qui suivoient Gauzelin, & Conrad, fit craindre à Boson, & à Hugues l'Abbé, que ce torrent n'emportât le reste de la France. Et pour l'arrêter, ils envoyerent de Meaux Vulrar Evêque d'Orléans, avec deux Comtes qu'on appelloit Goiranne, & Anscher, offrir à Loüis de Germanie la portion, qui étoit échüe dans le royaume de Lothaire à Charles le Chauve par le partage qu'il en avoit fait avec le Roy de Germanie, à condition de laisser aux enfans de Loüis le Begue le reste de ses états. Loüis de Germanie accepta ces offres ; & faisant semblant de n'être pas venu pour envahir les états de ses cousins, il mal-traita fort Gauzelin & Conrad, quand ils luy en firent la proposition.

Le mépris qu'il fit d'eux, ne les rebuta point : & tandis qu'il alla prendre possession de ce qu'on lui venoit de ceder, ils allerent trouver la Reine sa femme, qui le blâma fort quand il fut de retour, d'avoir laissé échapper le royaume de France, pour quelques places, qui n'auroient pû lui manquer, s'il s'étoit saisi de tout le reste. Ce conseil de femme n'étoit, ny prudent, ny juste : Loüis de Germanie avoit pû reprendre la moitié du royaume de Lothaire, parce qu'en effet Charles le Chauve l'avoit usurpée. Mais il ne pouvoit après les sermens qu'il avoit faits à Louïs le Begue de protéger ses enfans, envahir leurs états, ny présumer après tout ce qui étoit arrivé à son pere, qu'on le laissât paisiblement regner en France. Cependant il fut assez foible pour suivre les avis de sa femme, & seroit deslors rentré en France, si Ertemberg, & les principaux seigneurs de Baviere ne le fussent venus trouver, pour le prier de les venir rétablir dans leurs charges.

An. 879.

Le jeune Loüis
n'est point couronné.
Annal. Bertin.
& Fald.

Le digne que
l'armée de Louis
de Germanie fait
en France.
Annal. Bertin.

Offres que Boson,
& Hugues
l'Abbé luy font
faire ibid.

Il les accorde, &
mal-traite fort
Gauzelin, & Conrad.
ibid.

Il écoute les
mauvais conseils
de la Reine sa
femme.

An. 879

Arnoul longe
à se mettre en
possession du
royaume de Car-
loman.
Arnoul. Beron.
& Palla.

Carloman laif-
fe son frere mai-
tre du royaume.
Arnoul. Fald.

ARnoul, que Carloman Roy de Baviere avoit eu d'une concubine, les avoit fait priver de leurs charges, à cause du serment qu'ils avoient faits à Louïs de Germanie, & se vouloit mettre en possession du royaume. Ainsi Louïs de Germanie fut obligé, sans perdre tems, de retourner en Baviere. Arnoul n'osa faire de résistance, & Carloman, que sa paralysie empêchoit même de parler, voyant Louïs avec une armée au milieu de la Baviere, & les principaux seigneurs déclarez pour lui, consentit non seulement que ces seigneurs fussent rétablis, mais encore que Louis demeurât maître du royaume, se contentant du revenu de quelques Evêchez, & de quelques Abbayes pour son entretien.

Arnoul. Beron.

Gauzelin, & Conrad étoient cependant revenus en France avec quelques troupes, publiant que Louïs de Germanie, & la Reine sa femme, les suivoient de près. Cela mit tout en trouble: Boson en même-tems s'étoit retiré en Provence, où Hermingarde disoit hautement qu'elle ne pouvoit plus vivre sans couronne, & briguoit les suffrages de tous les Prélats, & de tous les seigneurs pour le faire couronner Roy de Provence. Les Normans d'ailleurs étoient sur la Loire, & sur la Seine: si bien que Hugues l'Abbé, & les autres seigneurs qui étoient restez auprès de Louïs & de Carloman, ne virent aucun remède à tant de maux, que de faire promptement couronner ces deux jeunes Princes.





LOUIS ET CARLOMAN. XXVII. ROY.



LOUIS & Carloman, furent couronnez, & sacrez dans l'Abbaye de Ferrieres par Ansechise, tandis qu'Hermingarde faisoit les derniers efforts pour obliger les seigneurs de Provence à couronner Boson. Rostang Archevêque d'Arles, y employoit toute son adresse, & tout son credit. On faisoit confidre aux seigneurs que la France avoit souf-

fert bien des maux par le défaut de ceux à qui elle avoit obeï; qu'elle alloit être plus troublée que jamais faute de Rois; que Louis le Begue n'avoit laissé que des enfans incapables de la défendre, & dont les droits mal assurez alloient causer de plus funestes guerres, que toutes celles qu'on avoit veües jusques alors; qu'il falloit pour détourner ce mal de dessus la Provence, lui donner un Roy capable de la proteger; que Boson avoit tout le merite que demande la première place; qu'il étoit d'ailleurs allié des Rois de France, & mary d'une Princesse descenduë de tant d'Empereurs & de Rois, qu'il étoit honteux que les sujets de son pere la laissassent sans couronne: A ces raisons on joignit tant de largesses, on donna tant de terres, de charges, ou d'Abbayes, & l'on fit de si terribles menaces à ceux qui faisoient les difficiles, que tous les seigneurs promirent leurs suffrages.

Il fut élu, couronné & sacré. Quelque tems après les Evêques assembliez à Mante sur le Rhône, en dresserent un acte qui fut publié comme un espeece de manifeste; & cet acte portoit qu'ils avoient fait d'instances prières à Dieu, pour les inspirer sur le choix d'un Roy; que sa bonté leur avoit fait luire aussitôt un rayon de consolation, en leur présentant un homme qui avoit été le principal appuy de l'Em-

An. 879.

Coronement
de Louis, & de
Carloman dans
l'Abbaye de Fer-
rieres.
Daniel. Bernin.

Boson est couronné Roy. Assemblée des Evêques à Mante sur le Rhodan.
Cousant. Mante sur le Rhône. Boson élu Roy. Paroisse de Quill. Paroisse de Gallie.

An. 879.
V. Duchef. ann.
t. p. 480.

pire de Charles, que le Roy Louis fils de cet Empereur, avoit employé aux plus grandes choses, & que le Pape avoit adopté pour son fils, après l'avoir choisi pour son défenseur; qu'en un mot c'étoit le Prince Boson qu'ils avoient élu Roy; qu'il avoit témoigné de la crainte, quand on luy avoit proposé une si grande charge: mais qu'enfin il s'étoit soumis à la volonté de Dieu, & à celle de l'Eglise; & qu'ils avoient tous signé cet acte le troisième jour d'octobre pour confirmer son élection.

Erando? la royauté de Boson.

Il est aisé de connoître que Boson n'avoit tant désiré le Comté d'Aquitain, que pour le joindre au royaume qu'il se proposoit de faire, & dont l'étendue se peut connoître par les Evêques qui confirmèrent son élection. Il y eut les six Archevêques de Vienne, de Lion, de Tarentaise, d'Aix, d'Arles, & de Besançon; & dix sept Evêques, savoir ceux de Valence, de Grenoble, de Vaison, de Die, de Maurienne, de Gap, de Thoulon, de Châlons, de Lausanne, de Agde, de Mâcon, de Viviers, de Marseille, d'Orange, d'Avignon, d'Uzès, & de Riez.

Il ne faut nullement douter que le Pape, qui avoit convoqué les seigneurs, & les Evêques d'Italie à Rome pour élire un nouveau Roy, n'eût dessein de leur proposer Boson par les mêmes raisons, qui l'avoient fait élire par ceux de Provence. Mais Ansbert Archevêque de Milan, qui avoit accoutumé de couronner les Rois d'Italie, & du suffrage de qui le Pape croyoit ne se pouvoir passer en cette occasion, ne s'étoit pas trouvé à Rome. De sorte que le Pape n'avoit point fait la proposition d'élire un nouveau Roy. Il paroît d'ailleurs que les raisons, qui empêchoient Charles, & Louis de Germanie de briguer l'Empire, avoient cessé, parce que Carloman avoit disposé de ses états. Dès que Louis s'en étoit vu le maître, il avoit écrit au Pape: Charles son frere en avoit fait autant; & le Pape avoit répondu à l'un, & à l'autre, comme s'il n'eût désiré que luy.

Intervention du Pape, au sujet de Boson.

Il ne sçavoit néanmoins à quoy se résoudre. Il eût bien voulu favoriser Boson, mais il ne vouloit pas offenser les Rois de Germanie; & comme il ne se tenoit pas trop assuré de tout ce qu'on disoit de la maladie de Carloman, & de la cession qu'il avoit faite de ses états au Roy Louis son frere; il écrivit aux Evêques d'Italie qu'ils se gardassent bien de traiter avec aucun des Rois, sans consulter le siege Apostolique; & leur alleguant pour les en empêcher, le trente-cinquième chapitre des Canons des Apôtres, qui porte *que les Evêques ne doivent rien faire sans leur chef*. Ainsi, tant que le Pape ne fut pas trop pressé, il demeura en suspens, croyant que les Rois ne s'entendant pas bien ensemble, donneroient peut-être le tems à Boson de venir en Italie. Mais Hugues l'Abbé conseilla à Louis, & à Carloman, dès qu'il les eut fait couronner, d'envoyer demander une conférence à Charles, qui leur donna rendez-vous à Orbe.

Entrevue de Louis, de Carloman, & de Charles à Orbe.
Ansal. Berlin.

Comme il étoit mal avec son frere Louis de Germanie, à cause de ce que le Roy de Baviere avoit fait en faveur de ce Prince, il se lia volontiers avec les deux Rois de France; & tous leurs intérêts sembloient trop unis aux siens pour ne le pas faire. Les deux Rois de

France avoient intérêt de chasser Boson de Provence ; & Charles qui pensoit à l'Empire, avoit intérêt d'empêcher que cet usurpateur, aidé du Pape, ne fit en Italie ce qu'il avoit fait en Provence. Si bien qu'il fut relolu qu'on luy feroit la guerre ; & en attendant qu'on pût assembler assez de troupes pour cela, Charles devoit entrer en Italie.

EN cet état, Boson occupé du soin de défendre la couronne qu'il venoit d'usurper, ne songea plus à celle d'Italie, ny à l'Empire. Le Pape de son côté se voyant persécuté par les factions des seigneurs d'Italie, & pressé des Sarrazins, qui renouïrent malgré toute son adresse, avec les villes voisines de Rome, songea sérieusement à appeler l'un des Rois de Germanie. Il ne sçavoit pourtant encore lequel ; & pour éclaircir tous ses doutes, il fit des lettres doubles : les unes pour Carloman, si on le trouvoit en meilleure santé ; les autres pour Charles, si son frere étoit aussi malade que le bruit en couroit.

Il envoya ces lettres à Vviebog Evêque de Parme, avec un ordre qui marquoit bien la situation de son esprit, & de ses affaires. *Voyez, lui disoit-il, si Carloman est en état de venir présentement à nôtre secours contre les Sarrazins qui nous pressent extrêmement. S'il n'est pas en état d'agir, allez trouver le Roy Charles, & ménagez avec luy les intérêts de l'Eglise Romaine. En l'état où je suis, j'accepteray le secours de quelque côté qu'il me vienne.* Il écrivoit dans le même tems à Louïs, qui eût bien voulu entrer en Italie : mais il n'osoit quitter de trop loin, ny la Bavière, de peur qu'Arnoul ne luy donnât des affaires, si Carloman venoit à mourir, ny la France, où Gauzelin, & Conrad le flattoient toujours qu'il seroient bien venu. Hugues, fils bâtarde de Lothaire, & de Valdrade, qui s'étoit jetté dans le pais voisin de Verdun, faisoit encore un obstacle au dessein que Louïs avoit sur l'Italie. Si bien que Carloman étant paralytique, & Louïs trop occupé, Charles fut le seul qui pût entrer en Italie.

Il le fit sans en donner aucun avis à Rome ; & le Pape étonné de son procédé, lui écrivit pour s'en plaindre : mais soit qu'il crût mieux faire pour les intérêts de l'Eglise, s'il alloit trouver, ou que Rome fût trop exposée aux factieux, & aux Sarrazins pour y pouvoir demeurer, il n'attendit pas la réponse de Charles, & alla au devant de lui à Ravenne. Il luy confirma la promesse qu'il lui avoit faite de le nommer Empereur, & ce Prince de son côté, lui promit de grands privileges pour l'Eglise avec un secours considerable : de sorte que le Pape s'en retourna fort satisfait à Rome. Mais quand ceux du conseil de Charles examinerent les privileges qu'il accordoit à l'Eglise, ils crurent qu'il se faisoit tort ; & il n'envoya au Pape ny la confirmation des privileges, ny le secours qu'il avoit promis. L'affliction du Pape fut grande ; il regardoit le voyage de Ravenne, comme une démarche qui faisoit tort à la dignité Pontificale, & qui n'avoit servi de rien à l'Eglise. Il se plaignoit de ce que les ennemis de Rome s'étoient prévalus de son absence pour ravager son territoire ; & il écrivit à Charles que tous ceux qui avoient de la jalousie des privileges, qu'il

An. 879.

On y voit en la guerre contre Boson.

Soins de Boson, & du Pape.

Annal. Fald. & Bertr.

Charles entre en Italie. Annal. Bertr. & Fald.

Le Pape va au devant de luy.

An. 879.

avoit promis à l'Eglise, n'étoient pas ses vrais serveurs, puis-que ces privilèges mettoient l'Eglise en état de le protéger contre les ennemis. Enfin, il lui envoya deux Evêques pour le prier de lui donner de nouvelles assurances de tout ce qu'il avoit promis; & comme il croyoit que Charles viendrait à une seconde entrevue, il apprit que ce Prince repassoit les Alpes, pour se trouver à une conférence avec Loüis de Germanie son frere.

Entrevue de
Charles, & de
Loüis.
Annal. Fuld.

Ainsi, le Pape demeura dans un plus grand embarras qu'auparavant; & les deux Rois se virent, pour se tirer de celui où ils se mettoient, mutuellement. Loüis craignoit que Charles ne contestât la disposition de Carloman; & Charles craignoit que s'il poursuivoit l'Empire, Loüis qui prétendoit au royaume d'Italie par cette disposition ne le troublât. Ils convinrent qu'après la mort de Carloman, Loüis auroit la Baviere avec les pays habitez par les Selaves, & que Charles auroit l'Italie. Si bien que Charles ne vit plus rien qui l'empêchât de songer à l'affaire d'Italie; & Loüis fut libre de venir en France, où Gauzelin & Conrad ne cessoient de l'appeler. Mais avant que de passer le Rhin, il envoya des troupes contre Hugues, bâtard de Lothaire & de Valdrade; & ces troupes prirent un château, dont les soldats de Hugues s'étoient emparez dans le voisinage de Verdun: il y en eut plusieurs de tuez, & quelques-uns furent écorchez par le haut de la tête.

Défaite des Normans auprès de
Montfoucau.
Annal. Beron.

D'Autre côté les deux Rois Loüis & Carloman, qui avoient appris en revenant d'Orbe, que les Normans de dessus la Loire, étoient entrez bien avant dans les terres où ils faisoient un grand ravage, allèrent avec toutes leurs troupes jusques à un lieu qu'on appelloit *Sodalastro*, que quelques-uns croyent être Montfoucau. Ils y rencontrèrent les Normans, & leur donnerent bataille la veille de saint André. Il en demeura cinq ou six mille sur la place; & plusieurs qui avoient pris la fuite vers la Vienne, où étoient leurs vaisseaux, furent si chaudement poursuivis par les deux Rois, que la plupart se précipiterent dans la rivière, où ils furent noyez. L'Armée de France victorieuse, & aussi entiere que si elle n'eust point combattu, témoignoient une extrême envie de chasser le reste des Normans du royaume; & les deux Rois en avoient le dessein, quand ils apprirent que Loüis de Germanie & la Reine sa femme devoient bien-tôt entrer en France. Cela les empêcha de rien entreprendre; & dès qu'ils sûrent que ce Prince avoit quitté Francfort pour entrer dans leur royaume, ils marcherent à sa rencontre.

An. 880.

Fait entre Loüis
de Germanie, &
les deux Rois de
France.
Annal. Beron.
ib. Fuld. ad an.
880. Mett. an.
879.

Il s'avança jusques à Douzi, où Gauzelin & Conrad l'allerent trouver, suivis de fort peu de seigneurs: ils lui firent entendre que ses retardemens en avoient fait retirer un grand nombre, que sa venue pourroit ramener à leur party. Il alla de Douzi à Attigni, & d'Attigny par Elchery à Ribemont: mais enfin, ne voyant venir personne, & sachant que les deux jeunes Rois avançaient avec leur armée, il écouta la proposition qu'on lui fit de leur part, de confirmer la cession

qu'ils luy avoient déjà faite de la portion, que Charles le Chauve, & Louïs le Begue avoient possédée dans le royaume de Lothaire, à quoy l'on ajouta l'Abbaye de saint Vâst. La paix se fit à ces conditions, & les deux Rois virent Lotis de Germanie, & la Reine sa femme. On promit de se revoir au mois de juin à Gondreville: les deux Rois en attendant, allerent à Amiens, pour y faire le partage du royaume de leur pere, & Louïs de Germanie marcha contre les Normans, qui étoient depuis long-tems sur l'Escaut.

Il en trouva un grand nombre dans la forest Charbonniere, près d'une des mailons Royales qu'on appelloit Thin*. Il les chargea si vertement, qu'il en demeura cinq mille sur la place, & le reste mis en déroute, prit la fuite du côté de Thin, où Hugues, fils naturel de Louïs, les poursuivit avec tant de chaleur, que les siens ne le pouvant suivre, il fut entouré de ceux qu'il poursuivoit, & amené dans Thin, après avoir été fort dangereusement blessé. Ceux qui le virent prendre, s'avancèrent incontinent, & voulurent commencer une attaque: mais le Roy les en empêcha, & fit dire aux Normans qu'il leur accorderoit tout ce qu'ils voudroient, pourveu qu'ils lui rendissent son fils. La nuit vint avant qu'on fût convenu de rien: si bien que le Roy s'en retourna dans son Camp, avec des inquietudes mortelles, & le jour parut à peine, qu'il revint à Thin, où il ne trouva plus que le corps de son fils. Ce Prince étoit mort de sa blessure peu de tems après avoir été pris: mais les Normans qui redoutoient la colere du Roy, ne l'avoient osé declarer, & c'étoit pour gagner la nuit qu'ils avoient tant parlementé le soir précédent. La douleur du Roy fut excessive, & dans le tems qu'il pleuroit la mort de son fils, il regut la nouvelle de la défaite des troupes qu'il avoit envoyées en Saxe contre d'autres Normans. Deux Evêques, douze Comtes, entre lesquels étoit Brun, frere de la Reine, & dix-huit des principaux officiers de la garde du Roy, furent tuez en cette occasion, avec tous leurs hommes; & les Normans demeurèrent par ce moyen les maîtres du pais, y firent un grand nombre de captifs qu'ils emmenerent.

Ce malheur en causa un autre: les Selaves, Dalmates, Bohêmes & Sorabes, ayant appris la défaite de Saxe, prirent les armes avec plusieurs peuples d'alentour, pour se jeter sur les Turingiens, & sur les Selaves voisins de la Sale, qui étoient demeurez fideles, & cette revolte eût été, loin si Popon, gouverneur de l'une des marches voisines, ne l'eût arrêtée dès son commencement, par la défaite de ceux qui s'étoient assemblés les premiers.

La mort de Carloman Roy de Baviere, arriva dans le même tems, & Louïs de Germanie partit aussitôt pour Ratibonne, où les seigneurs du royaume vinrent incontinent pour le reconnoître. Pendant qu'ils luy faisoient le serment de fidelité, Louïs qui étoit le seul enfant qu'il eut de la Reine Luitgarde sa femme, tomba d'une fenêtre dans une des rues de Ratibonne, & se brisa la tête sur le pavé. Ce malheur toucha sensiblement Louïs de Germanie: il laissa la Carinthie à Arnoul, & vouloit revenir pour se trouver à Gondreville, mais il tomba malade.

An. 880.

Annal. Berni.

Louïs & Carloman vont à Amiens, pour y partager le royaume de leur pere.
Annal. Fuld.

Défaite des Normans auprès de Thin, par l'ordre de Louis de Germanie.
Annal. Metanfi.
ibid.
* A peu près Thin la Moutre.

Mort de Hugues, fils naturel de Louis.

Les Normans victorieux en Saxe.
Annal. Fuld.

Revolte des Selaves, Dalmates, Bohêmes, & Sorabes. Ibid.

Mort de Carloman, Roy de Baviere.
Annal. Fuld. & Metanfi.

Louïs de Germanie son comte aigle-de.

An. 880.

Partage du royaume de Loüis le Begue, entre Loüis & Carloman.

Annal. Beron. Annal. Metens. Royaume de Loüis. Celuy de Carloman.

Tis eclebrent les feux de Pâques à Compiègne.

Resolutions prises à Goudreville. *Annal. Beron. G. Fald.*

Theobalde beaufete de Hugues le bâtard son en frere.

Seconde défaire de Theobalde. *Annal. Fald.*

Annal. Beron.

Origine des Comtes de Mafcon.

Loüis & Carloman accompagnés de Charles, allèrent à Vienne. *Annal. Beron.*

ON faisoit cependant à Amiens le partage du royaume de Loüis le Begue, entre Loüis & Carloman, sans parler de Charles, dont la Reine Adelaïde étoit accouchée, depuis la mort du Roy son mary, & qui fut depuis surnommé *le simple*. Loüis eut la Neustrie, avec ce qui étoit resté entre ce royaume & celui de Lothaire : Carloman eut la Bourgogne avec l'Aquitaine ; & chacun d'eux reçut le serment de tous les seigneurs des pais qui leur échurent par ce partage. Hugues l'Abbé, Bernard Comte d'Auvergne, & quelques autres qui conduisoient ces deux jeunes Princees, les obligerent à vivre ensemble comme auparavant : ils les menerent à Compiègne, où ils eclebrent les fêtes de Pâques, & partirent quelque tems après pour aller à Goudreville.

Ils y trouverent des Ambassadeurs, & des troupes de Loüis de Germanie que sa maladie retenoit : Charles s'y rendit, & l'on résolut que Loüis & Carloman, iroient avec les troupes de Germanie contre Hugues, bâtard de Lothaire & de Valdrade, qui faisoit le ravage au tour d'Attigny. Il fut aussi résolu que quand ils auroient chassé Hugues, ils iroient faire la guerre à Boson, & que Charles se trouveroit au siege de Vienne. Les deux jeunes Rois partirent en effet, suivis des troupes de Loüis de Germanie, pour aller chercher Hugues, qui évita leur rencontre : mais ils trouverent Theobalde son beau frere, qu'ils mirent en fuite, après avoir tué plusieurs de ses gens.

D'autres troupes qui furent encore envoyées par Loüis de Germanie, sous la conduite des Comtes Henry & Adalbert, rencontrèrent aussi Theobalde, à qui Hugues avoit renvoyé la meilleure partie de son armée, & commencerent un combat qui fut long tems douteux : mais enfin, Henry & Adalbert demeurèrent vainqueurs ; & Theobalde fut obligé à prendre la fuite une seconde fois. Henry & Adalbert joignirent selon l'ordre qu'ils en avoient, leur troupes à celles qui avoient suivy Loüis & Carloman ; & ces deux jeunes Rois, après avoir envoyé quelques Seigneurs pour empêcher que les Normans qui étoient à Gand, n'entraffent dans leur royaume, allerent à Troyes au mois de juillet pour entrer en Bourgogne. Ils prirent d'abord Mafcon, d'où ils chasserent les gens de Boson, & donnerent ce Comté à Bernard, surnommé *Plante-Velue*, duquel sont issus les Comtes, qui ont depuis tenu cette ville à titre hereditaire. Charles les joignit bien-tôt après ; & ils allerent ensemble pour assieger Vienne.

Il y avoit une forte garnison dans la ville ; & Hermingarde y étoit demeurée avec sa fille pour encourager les habitans, & les Soldats à la défense de la place. Boson pour ne pas tout hazarder à la fois, s'étoit retiré dans les montagnes avec des troupes, & pouvoit delà donner ses ordres à toute la Provence où il étoit fort aimé. On peut croire que ce siege qui dura long tems, ne se passa pas sans de rudes combats : la place étoit attaquée par trois Rois, qui avoient grand interest qu'elle fût prise ; & elle étoit défendue par une Princeesse, à qui son ambition faisoit regarder cette prise, comme le plus grand mal qui luy pût arri-

ver.

ver. Cependant les Historiens n'en ont remarqué aucune circonstance : ils disent seulement qu'après deux mois, Charles fut obligé de quitter le siege pour aller en Italie, & qu'il laissa les deux Rois ses cousins devant la place, après leur avoir promis de leur tenir toutes les paroles qu'il leur avoit données.

An. 880.

Mais les lettres, qu'on a du Pape Jean VIII. font connoître les motifs, qui obligèrent Charles à quitter le siege de Vienne: il craignoit qu'Engelberge veuve de l'Empereur Louis, & mere d'Hermingarde, n'excitât quelque remuement en l'Italie. Il craignoit aussi que tandis qu'Hermingarde amuloit une grande armée au siege de Vienne, Boson qui étoit dans les montagnes avec des troupes, ne passât en Lombardie si l'occasion s'en présentoit: il sçavoit d'ailleurs que le Pape seroit fort favorable à ce dessein, pour peu qu'il y eût apparence de le faire réussir; & les deux Rois de France jugeoient, que si Boson étoit une fois receu en Italie, il arriveroit infailliblement que les seigneurs de Provence qui ne luy étoient déjà que trop affectionnez, se porteroient encore avec plus de zèle à soutenir son usurpation. Si bien qu'ils creurent que Charles ne pouvoit mieux faire, que de se montrer en Lombardie, pour empêcher les brigues d'Engelberge. Charles, outre ce qu'il craignoit de l'inclination que le Pape avoit toujours pour Boson, apprehendoit que le miserable état où les Sarrazins, & les factions des seigneurs voisins de Rome, mettoient les Romains, n'obligeât le Pape à rappeler les Grecs; & ce qui s'étoit passé depuis quelques mois à Constantinople, servoit de fondement à cette crainte.

Pourquoy Charles quitta le siege de Vienne.

PHorius avoit eu l'adresse de se faire rappeler à Constantinople par l'Empereur Basile: Ignace étoit mort peu de tems après; & Photius qu'on soupçonnoit de l'avoir fait empoisonner, s'étoit remis dans le siege Patriarchal. Mais il crût qu'ayant été déposé par le huitième Concile, jamais on ne le regarderoit que comme un usurpateur, s'il ne se faisoit rétablir par un autre Concile, où il y eût des Legats du saint Siege; & pour en obtenir, l'Empereur Basile écrivit au Pape qui en envoya. Ils avoient ordre de mettre Photius en pénitence; de luy faire demander pardon de ce qu'il avoit fait contre Ignace, & de l'obliger, après avoir déclaré sa faute en pleine assemblée, de supplier le Pape & le Concile de le rétablir par miséricorde. Le Pape s'imaginait que c'étoit un bon moyen, pour confirmer l'autorité du saint Siege en Orient, que d'obliger Photius à reconnoître en présence de tous les Evêques Orientaux, qu'il ne tenoit son rétablissement que de luy. Mais dès que les Legats furent à Constantinople, & qu'ils eurent présenté leurs lettres à l'Empereur Basile, Photius qui étoit maître de son esprit, & des Evêques, fit effacer dans les lettres du Pape, tout ce qu'il y avoit à la loüange d'Ignace: ou des deux Papes qui l'avoient protégé; il fit aussi effacer tous les endroits où il étoit parlé de la pénitence, & des soumissions que le Pape exigeoit de luy; de sorte qu'il ne restoit plus dans les lettres que l'ordre de le rétablir; & cet ordre pris absolument, étoit non seulement un defaveu de tout ce que le Pape Nicolas, & le Pape

Adresse de Photius, pour se faire rétablir dans le siege Patriarchal de Constantinople. Hist. in vici 8. Ign. T. P 111. Cont. Ede. Lebb. & alii.

Ann. Epist. 1094
C. 101.

An. 880.

Adrien avoit fait contre luy, mais encore une condamnation du Concile qui l'avoit déposé.

Faux Concile
de Constantinople
où Photius est
exilé.

On lut ces lettres falsifiées devant cent trente-huit Evêques : on blâma le Pape Nicolas, & le Pape Adrien ; on loia fort le Pape Jean ; & on traita, ceux qui avoient assisté pour le saint siege au huitième Concile, de faux Légats. Les envoyez des Patriarches d'Orient, protestèrent que leurs sieges ne s'étoient jamais séparés de Photius ; & l'on fit un Canon, qui mettant en égalité le siege de Constantinople, & celui de Rome, défendoit à Photius, de recevoir ceux qui seroient excommuniés par le Pape, & au Pape de recevoir ceux qui seroient excommuniés par Photius, ce qui ôtoit les appellations au saint Siege. Enfin, on fit lire le symbole de Nicée ; & l'on prononça anathème contre ceux qui en retrancheroient, ou qui y ajouteroient le moindre mot ; ce qui condamnoit visiblement l'addition du mot *filioque*, que l'Eglise Latine avoit ajouté au symbole. Les Légats du Pape, corrompus par Photius, souffrirent tout ce qui se fit en ce faux Concile ; & Basile envoya par eux des lettres qui portoient, que non seulement il feroit rendre au Pape l'administration de la Bulgarie, en ce qui regardoit le spirituel : mais qu'il ordonneroit à George son Patrice en Italie, de donner du secours aux Romains contre les Sarrazins.

A quelles conditions le Pape voulut qu'on rétablît Photius.

Comme le Pape crut que Photius n'avoit été rétabli qu'en se soumettant au saint Siege, il fut assez content de Basile. Il prit néanmoins la précaution de luy mander, qu'il n'approuvoit la grace qui avoit été faite à Photius, qu'à condition que ses Légats auroient ponctuellement suivi les ordres qu'il leur avoit donnés : & peu de tems après, Gregoire Theophilacte, & Diogène qui commandoient l'armée des Grecs en Italie, entrèrent dans Naples, où le Pape les envoya féliciter sur une victoire qu'ils venoient de remporter sur les Sarrazins. Il leur fit dire même qu'il les attendoit à Rome, pour leur donner sa bénédiction, & qu'il les prioit de lui amener du secours.

Charles va en Italie.
Anad. Bortin.

C Charles qui fut averti de tout cela au siege de Vienne, regarda le Pape comme un homme qui ne se soucioit pas par qui l'Italie fût dominée, pourveu qu'on le secourût. De sorte qu'il craignoit également que les Romains n'appellassent, ou Boson, ou l'Empereur Basile, selon que les mouvemens de l'Italie seroient favorables à l'un, ou à l'autre. Charles vit bien aussi qu'il avoit été trop long à accorder les privilèges qu'on luy demandoit pour l'Eglise ; & il partit dans la pensée de les accorder, s'il trouvoit le Pape disposé à luy donner la couronne Impériale.

Il s'assure d'Engelberge veuve de l'Empereur Lothaire.

La première chose qu'il fit en entrant en Italie, fut de s'assurer d'Engelberge ; & pour empêcher qu'elle n'excitât quelque mouvement en Lombardie, il l'a fit conduire en un endroit de l'Allemagne, où elle fut bien gardée. Il envoya aussi-tôt Vidbod Evêque de Parme à Rome, pour faire des reproches au Pape de ce qu'il favorisoit Boson, & pour lui dire qu'il s'étonnoit de ce qu'il ne l'avoit pas averti des entreprises des Grecs. Il donna pourtant ordre à Vidbod d'assurer le Pape qu'il iroit

bien-tôt à Rome; & ce Prélat crut que venant de la part de Charles, il pourroit porter les seigneurs voisins à se remettre bien avec le Pape. Mais il n'en pût venir à bout, & rapporta une lettre, par laquelle le Pape assuroit le Roy qu'il n'avoit rien lû des entreprises des Grecs; qu'il ne vouloit point d'autre défenseur que lui; qu'il n'avoit conservé aucune liaison avec Boson; qu'il n'approuvoit point son usurpation. Et sur la fin, après avoir prié le Roy de ne pas écouter ceux qui avoient dessein de les broüiller, il l'exhortoit à venir bien-tôt à Rome, pour le délivrer de l'oppression où il étoit.

Cette lettre fut bien-tôt suivie d'une autre, que le Pape envoya par des Légats, à qui Charles promit d'exécuter toutes les choses dont il étoit convenu avec le Pape, quand il s'étoient vûs à Ravenne; & il feroit parti dès ce moment pour aller à Rome, s'il ne fût tombé malade. Ce mal ne dura pas: le Pape luy écrivit une lettre plus pressante que toutes les autres, par laquelle il l'assuroit qu'il accompliroit de sa part tout ce qu'il avoit promis; & comme cela vouloit dire qu'il le couronneroit Empereur, Charles partit sans tarder. Il fut en effet couronné le jour de Noël, & demeura environ deux mois dans Rome, pendant lesquels le Pape fit tout ce qu'il put, pour l'obliger à y laisser venir Engelberge: mais l'Empereur n'y voulut consentir qu'à condition, que les deux Rois de France y consentiroient aussi. Il quitta le Pape vers le commencement de mars, pour aller en Lombardie; & à peine fut-il parti, que les Sarrazins recommencerent leurs ravages au tour de Rome.

Ceux de Naples renouvelerent alliance avec eux, pour ne pas tomber sous la puissance des Grecs; & Athanasie Evêque de la ville, s'en étant fait le souverain, causa plus de mal aux Romains, que n'avoit fait Serge son frere. Le Pape envoya aussi-tôt selon sa maniere une palme à l'Empereur, avec des lettres qui luy marquoient que pour la meriter, il falloit envoyer promptement du secours à l'Eglise, & montrer aux nations voisines que Rome avoit un Empereur. Parmi tant d'embarras, le Pape n'oublioit pas Engelberge: il écrivit aux deux Rois de France, que l'Empereur consentoit qu'elle vint à Rome, & qu'il les prioit d'y consentir aussi. Il les assuroit que cette Princesse n'avoit aucune intelligence avec Boson, & que dès qu'il en auroit le moindre soupçon, il l'a remettrait entre les mains de l'Empereur. Les deux Rois receurent cette lettre au siege de Vienne; & soit qu'ils fussent persuadés qu'il falloit qu'Hermingarde attendît du secours d'Engelberge, puis qu'elle faisoit une si longue résistance, ou que l'Empereur même leur eût fait dire sous main, qu'il étoit à propos qu'Engelberge demeurât où elle étoit, ils firent une honnête réponse au Pape: mais ils ne luy accorderent pas ce qu'il demandoit; & le Pape écrivit encore à l'Empereur, pour le supplier de considérer, qu'Engelberge étoit veuve d'un Empereur; qu'elle ne seroit pas plus de mal à Rome qu'au lieu où elle étoit; mais qu'elle y seroit plus convenablement à sa dignité; & qu'il se croyoit obligé à prendre tout ce soin d'une Princesse, que l'Empereur son mary lui avoit recommandée en mourant.

An. 880.

Ce que le Pape écrit à ce Prince, pour l'obliger à secourir Rome, contre les Sarrazins. *Ann. P. III. Epist. 75. Duchesne lib. 2. c. III. p. 304.*

Ann. VIII. Epist. 75. Duchesne lib. 2. p. 304.

Charles est couronné Empereur. *Ann. 880. c. 1. Duchesne lib. 2. c. III. p. 304.*

An. 881.

Athanasie Evêque de Naples s'en fait le souverain. *Ann. 881. c. 1. Duchesne lib. 2. c. III. p. 304.*

Le Pape envoie une palme à l'Empereur, pour le prier de venir secourir Rome. *Ann. VIII. Epist. 75. Duchesne lib. 2. p. 304.*

Il écrit aux deux Rois de France pour les engager à secourir Engelberge. *Epist. 75. lib. 2. c. 1. Duchesne lib. 2. c. III. p. 304.*

Ap. 88L

Epist. 89. apud Oud-
chouet I. 4. 110 pag.
913 et 72. apud
Srem. T. III. Com.
Gal. pag. 117.

Il écrivit encore aux deux Rois pour leur marquer, que bien loin de favoriser Bofon, il les protégeroit de toute fon autorité. Il loiſoit par d'autres lettres Hugues l'Abbé & Bernard, qui étoient auprès de ces deux Princes ; & exhorto tous les ſeigneurs à les ſervir fidelement. On ne voit pas néanmoins qu'Engelberge ait été relâché ; & cet empreſſement du Pape pouvoit donner du ſoupçon, dans un tems où les deux Rois avoient tant à craindre. Hermingarde défendoit toujours Vienne ; Bofon de fon côté ſe tenoit toujours dans les montagnes, tout prêt à paſſer en Italie ; & les Normans étoient au cœur de la France. La maladie du Roy de Germanie en avoit fait venir juſques à Nimègue, qui avoient eû le tems d'en fortifier le Palais ; & d'autres voyant les deux Rois occupés en Bourgoigne, étoient venus à ſaint Omer, à Therouienne, & à Courtray, d'où ils ſ'étoient étendus à ſaint Riquier, à ſaint Valleri, à Amiens, à Peronne, & avoient mis le feu à toutes les Eglifes après les avoir pillées. Loüis de Germanie un peu revenu de ſa maladie, étoit parti pour forcer ceux qui étoient dans le Palais de Nimègue ; & celui des deux Rois de France, à qui la Neuftrie étoit échue en partage, fut obligé d'abandonner le ſiege de Vienne, pour venir défendre ſon royaume.

Il avage que fœt
les Normans en
France.

Anna's Field

© Martin.

Cl. de Norman.

Geflügel-Decke • 11

Id. 11, pag. 527.

L'Éclair des Nour-

men à Savelouren.

Annual Review

**Dr. George de
Meyer, M.D.**

Norman, Geoffrey.
 August 18, 1884.

Il laissa Carleman son frere au Siege, pour venir. en diligence jusqu'à Saulecourt dans le Vimcu, où il trouva les Normans qu'il combatit, & en laissa neuf mille sur la place. Loüis de Germanie ne fut pas si heureux contre ceux qui s'étoient fortifiés dans Niméguë. Ils avoient outre le Palais qui étoit fort par luy même, un fossé profond qu'ils avoient fait, & une pallissade que les François ne purent forcer. Cependant, comme les Normans virent le Roy résolu à tenir le siege, & qu'ils commençoient à souffrir beaucoup de la puanteur des corps de ceux qui avoient été tués au dedans, ou autour de la place, ils mirent le feu au Palais, qui fut entièrement brûlé, & étant remontez sur leurs vaisseaux, ils se retirerent jusqu'à l'embouchure du Rhin. Ce qui fit que Loüis de Germanie alla à Francfort, où Hugues fils de Lothaire & de Valdrade, le vint trouver pour l'assurer qu'il ne troubleroit plus le royaume. L'Empereur Charles étoit pour lors quelque part en Allemagne, d'où il envoyoit tout ce qu'il pouvoit de secours aux deux Rois de France les neveux. Il paroît aussi qu'il avoit grand soin de leur éducation, & Hincmar Archevêque de Reims, luy écrivit pour l'en remercier; il le pria même de choisir entre les seigneurs des personnes capables de les bien conduire, & luy marquoit dans sa lettre les qualitez que devoient avoir des seigneurs pour approcher de ces deux Princes. *Qu'ils soient (disoit-il) prudents, sobres, sans interest; que leurs discours & leur exemple fassent aimer la vertu, & la justice aux deux Rois; qu'ils leur enseignent à honorer l'Eglise & ses Ministres, à maintenir la loy, à conserver aux seigneurs, & aux autres sujets, ce qui leur est dû; à vivre chastement, sobrement, & pieusement. Que ces seigneurs (ajoutoit-il) se gardent eux-mêmes de s'élever par dessus les autres; & qu'ils aient soin sur tout d'entretenir la bonne intelligence entre les deux freres.*

Saint de l'Ém-

perme pour l'édu-

canon de Leeds &

de Carlos.

Vers le mois d'octobre, l'Empereur Charles sollicité de retourner en Italie par Richarde sa femme, que le Pape avoit fait prier de presser ce voyage, partit pour Pavie; & au mois de novembre, les Normans rentrent dans les états de Loüis de Germanie, & dans ceux du Roy de Neustrie. Le Roy de Germanie qui étoit retombé malade, ne put aller luy même contre ceux qui étoient entrez dans ses états, sous la conduite des deux Princes Godefroy, & Sigisfroy. Mais Loüis Roy de Neustrie, alla en personne contre ceux qui étoient sur ses terres: il les rencontra; & sans qu'ils se missent en devoir de l'attaquer, ce Prince qui avoit remporté quelques mois auparavant une si sanglante victoire sur eux, se mit de luy-même en fuite, pour montrer (disent les Auteurs du tems) que les Normans étoient moins redoutables par leur valeur, que par ce que Dieu se servoit d'eux pour punir les Rois, & les peuples. Comme Loüis ne fut point poursuivi, il s'arresta bien-tôt, & fit bâtir par l'avis de ceux qui le conseilloyent, un château de bois, dans un lieu qu'on appelloit Stroms, qui pourroit être Estrien dans l'Artois. Mais ce fut moins un lieu de défense pour les Chrétiens, qu'une forteresse pour les Normans, car le Roy ne trouva personne pour garder ce château; & les Normans s'en faquirent dès qu'il fut retourné à Compiègne, où il passa les fêtes de Noël.

Les troupes que Loüis de Germanie avoit envoyées contre Godefroy & Sigisfroy, n'osèrent rien entreprendre contre ces deux Princes, par ce qu'ils avoient une prodigieuse multitude de cavalerie, & d'infanterie. Ils s'étoient d'abord campez près de la Meuse, en un lieu qu'on appelloit *Hasson*: ils avoient pris & brûlé Liege, Maltrick, & Tongres; ils avoient ensuite couru le païs des Ripuaires, brûlé Cologne, Bonne, Zulich, Juliers, Nuis, les Abbayes de Sancornelis, de Munster, de Stravelo, de Malmedy, & ils s'étoient emparés d'Aix, où ils avoient fait une escurie de la magnifique chapelle du Palais de Charlemagne. La maladie de Loüis de Germanie augmentoit toujours; & une comete qui parut vers le seizième du mois de janvier, fit croire que sa mort approchoit. Si bien que ses troupes demeurèrent inutiles; & dès qu'elles sçurent qu'en effet il étoit mort, elles se retirèrent. Les Normans marchant presque sur leurs pas, prirent Trèves le jeudy saint; & y demeurèrent jusques au jour de Pâques: en sortant, ils y mirent le feu, & ruinèrent tous les païs voisins. Delà, ils marchèrent du côté de Metz, & Vala qui en étoit Evêque, marcha avec Berulfe Evêque de Trèves, & le Comte Adhelard contre eux: mais ce fut avec si peu de succès, qu'il fut tué en les combattant. Après quoy ils pillèrent impunément tous les lieux voisins de celui où le combat s'étoit donné; & retournèrent à Hasson chargez de butin.

Les seigneurs des états, qui avoient appartenu à Loüis de Germanie, avoient incontinent après sa mort envoyé presser l'Empereur

An. 881.

Les Normans
rentrent en Ger-
manie & en Neuf-
strie.
Annal. Metanf.
& Fuld.

Loüis Roy de
Neustrie prend la
fuite, sans être
poursuivi des
Normans.
Annal. Breton.

Détail des
Normans en Ger-
manie.
Annal. Metanf.
Fuld. Breton. &
Chron. de Gislef
Norman.

Mort de Loüis
Roy de Germa-
nie.

An. 881.
Les Normans
brûlent Trèves.

On presse l'Em-
pereur de venir
prendre possession

An. 882.

des états de Loüis
de Germanie.
Annal. Metenf.
Chron. Brev.
Metens. S. Gal.

d'en venir prendre possession ; & leurs envoyez le rencontrèrent à Ravenne où il s'arrêta , parce que l'Evêché de Genève vint à vacquer. Otramne Archevêque de Vienne prétendoit sacrer celui qui avoit été élu : mais comme Otramne étoit engagé dans le parti de Boson, Charles ne vouloit pas qu'il fit aucune fonction d'Archevêque dans les états ; & afin de l'en empêcher, il envoya prier le Pape de venir à Ravenne pour sacrer l'Evêque de Genève. Le Pape s'y rendit aussi-tôt ; & après le sacré il demanda à Charles un ordre, pour obliger deux seigneurs voisins de Rome à lui rendre des terres qu'ils usurpoient sur l'Eglise de saint Pierre. Guy duc de Spolette, qui étoit l'un de ces seigneurs, promit même en présence de l'Empereur de rendre celles qu'il retenoit, & Adhelard Evêque fut nommé pour faire faire la restitution de toutes ces terres : mais quand le Pape voulut faire de nouvelles instances pour le retour d'Engelberge, il ne fut pas écouté, parce que le siege de Vienne duroit toujours ; & Charles quitta Ravenne pour venir à Vormes.

L'Empereur
tient un Parle-
ment à Vormes.
Annal. Fuld. &
Brian.

Il y tint un Parlement, où les seigneurs des états qui vauoient par la mort du Roy de Germanie, le vinrent reconnoître. Ceux qui habitoient cette partie du royaume de Lothaire, que Loüis & Carloman avoient abandonnée quelque tems auparavant au Roy de Germanie, étoient venus trouver Loüis, & l'avoient voulu reconnoître : mais son conseil n'avoit pas été d'avis qu'il acceptât leurs soumissions, de peur d'offenser Charles à qui ce Prince, & Carloman son frere avoient promis de ne rien faire que de concert avec luy. Il avoit promis de la part de rendre cette portion du royaume de Lothaire ; & cependant il reçût au Parlement de Vormes les seigneurs, dont Loüis n'avoit pas voulu accepter les soumissions : ce qui commença à donner des soupçons à Hugues l'Abbé, & aux autres conseillers de Loüis. La dernière résolution qui fut prise dans le Parlement de Vormes, fut d'aller forcer Haslon où les Normans s'étoient retirez. Tous les peuples qui étoient venus reconnoître l'Empereur, le suivirent en cette occasion. Les Lombards, les Bavares, les Allemans, & les François, du côté Oriental du Rhin, le suivirent jusques à Andrenac, où les François du côté occidental, le devoient venir joindre ; & quand ils furent arrivez, il détacha deux grands corps, l'un de François, & l'autre de Bavares pour reprendre une grande partie des Normans, qui étoient sortis de leurs retranchemens, & qui n'étoient point avertis de sa marche.

Annal. Fuld.

Arnoul conduisoit les Bavares, Henry conduisoit les François ; & sans doute ils auroient défait les Normans : mais des traîtres qui se trouverent dans leurs troupes les en empêcherent, & ils ne surprirent que peu de Normans qui furent tuez. Ils revinrent aussi-tôt joindre l'Empereur, qui marcha avec toute son armée vers Haslon. Godefroy, & Sigifroy s'y renfermerent avec deux autres Princes, dont l'un s'appelloit Vurm, & l'autre Hals. La présence de l'Empereur fit faire de grands efforts à son armée ; & celle des quatre Princes qui s'étoient renfermez dans la place, la fit défendre avec beaucoup de vigueur, de sorte qu'il y eut bien du monde tué de part & d'autre. Cela du-

Toute l'armée
de l'Empereur at-
taque les Nor-
mans.
Chron. de Noron.
Gisf. Annal. Fuld.

ra pendant douze jours entiers ; & le treizième, il arriva une chose qui épouvanta également les assiégeans , & les assiégés. L'air s'obscurcit tout d'un coup vers le milieu du jour ; & après beaucoup d'éclairs , & d'éclats de tonnerre, il tomba une effroyable quantité de grêle. Les grains en étoient gros comme des œufs, & si pleins d'inégalez qu'un seul pouvoit faire plusieurs playes. Les hommes , & les chevaux même qui en étoient frappez, demeuroident comme hebetés ; & tandis que la grêle mettoit tout le camp de l'Empereur en desordre, la violence des vents fit tomber les murailles de la forteresse en differens endroits. Il y avoit des ouvertures à faire passer des escadrons entiers : mais le fossé qui étoit profond empêchoit qu'on n'en pût approcher, si bien que les Normans se défendoient toujours. Il y avoit d'ailleurs plusieurs malades dans le camp. Les chaleurs étoient excessives ; & la puanteur des corps morts qui étoient demeurez , ou dans les fossés, ou sur les murailles étoit si grande, qu'on ne pouvoit plus demeurer, ny dans le camp, ny dans la ville. En cette extrémité, on parla d'accommodement. Les quatre Princes assiégés, envoyèrent promettre à l'Empereur de ne plus rentrer dans ses états pour piller, pourvu qu'on donnât à Godefroy tout ce que Roric avoit possédé dans la Frise, & une grande somme aux trois autres. Godefroy demandoit outre cela la Princesse Gisele fille de Lothaire, & de Valdrade en mariage, & promettoit de se faire Chrétien. On a peine à comprendre comment des gens resserrez dans une forteresse par une grande armée, osoient faire de semblables propositions ; & il est encore plus difficile de comprendre comment on les écoula. Cependant il est certain que Godefroy vint dans le camp de l'Empereur ; qu'il y fut baptisé avec tous les siens ; qu'il épousa Gisele, fille de Lothaire ; & qu'après avoir demeuré deux jours auprès de l'Empereur, il partit avec beaucoup de vaisseaux chargez de l'or, de l'argent, & des autres choses qu'il avoit pillées dans plusieurs villes. Sigifroy, Vurms, & Hals receurent en même-tems la somme qu'ils avoient demandée, sans quitter Hallsen ; & l'Empereur s'en retourna avec toute son armée jusques à Coblenz, où il la congédia.

Quelques auteurs ont écrit qu'Arnoul, & Henry avoient fort résisté à cet accommodement ; & en effet, il étoit honteux. Mais il faut croire que la crainte de quelque mouvement interieur de l'état, fut cause que l'Empereur se retira comme il fit. Aussi voit-on qu'il accorda dans le même-tems à Hugues bâtard de Lothaire, & de Valdrade, la jouissance des revenus de l'Evêché de Metz, quoiqu'on luy représentât que les saints Canons ne le permettoient pas. Et cela doit faire croire que Hugues, d'intelligence avec les Normans, étoit prêt à faire quelque grand remuement, que l'Empereur empêcha par les revenus qu'il luy accorda par le traité qu'il fit avec les Normans. Outre ce que l'Empereur pouvoit craindre de Hugues bâtard de Lothaire ; il y avoit une guerre civile entre les Saxons, & les Turingiens, que Popon duc des Turingiens entretenoit, & qui pouvoit causer d'autres maux. Il arriva même que Popon, & les Turingiens furent dé-

An. 889.

Grêle d'une
grosseur prodigieuse.Capitulation des
Normans.
Annal. Metanf.

Ibid. Ibid.

Godefroy est baptisé, avec tous les Normans qui le suivirent.
Ibid. Ibid.

Annal. Fald.

Raisons que l'Empereur pouvoit avoir pour résister aux Normans ce qu'ils luy demandoient.
Annal. Bern.

Annal. Fald.

Guerre civile entre les Saxons & les Turingiens.
Annal. Fald.

An. 882.

faits ; & cette guerre particulière de deux peuples auroit pû engager d'autres peuples , si l'Empereur étoit demeuré devant Hallon.

L'Empereur indique en l'attachant à Vormes.
Annal. Fuld.

Il indiqua un Parlement à Vormes. Tous les peuples de Germanie y furent appelez ; & en attendant le mois de novembre , où ce Parlement se devoit tenir , l'Imperatrice le pressa d'écrire au Pape pour l'assurer qu'il luy enverroient du secours contre les Sarrazins , qui menaçoient Rome plus que jamais. Quelque promesse qu'eût fait Guy marquis de Spolette en présence de l'Empereur de restituer les terres qu'il usurpoit sur l'Eglise de saint Pierre , il avoit manqué de parole. Adhelard qui avoit été commis pour en faire faire la restitution , n'avoit pû l'obtenir ; & l'Empereur envoya Luitard Evêque de Verceil au Pape pour l'assurer qu'il luy aideroit en tout ce qu'il pourroit : il voulut même pour le contenter en quelque chose , que Luitard ramenât l'Imperatrice Engelberge à Rome.

Ann. Epsl. 293.

Annal. Borin.

Tout cela se passa vers le mois d'août ; & vers le même-tems , Louis Roy de Neulrie partit de Compiègne sous prétexte d'aller à Tours pour y attendre les Bretons , & de marcher avec eux contre Hasting qui avoit ramené les Normans sur la Loire. Son dessein néanmoins n'étoit que de faire un traité avec Hasting , dont la flotte étoit trop nombreuse pour espérer de le chasser par la force des armes. Il revenoit d'Angleterre , suivi de tous les Normans , & de tous les Saxons , que la revolution subite qui y venoit d'arriver , avoit obligé d'en sortir.

Revolution subite en Angleterre.

Ils y avoient fait des courses continuelles depuis la mort d'Adalulf Roy des * Saxons occidentaux : Ethelred son fils aîné n'avoit pû les chasser , & Alfrede son second fils qui regnoit alors , n'avoit pû empêcher que plusieurs seigneurs , favorisez par les Normans , ne prissent le titre de Rois. Kurkred Roy des Merciens , & Egbert Roy des Northumbriens avoient été chassés par leurs sujets ; & les Normans qui avoient sçu profiter de ce trouble , s'étoient rendus maîtres de ces deux peuples. La division qui étoit dans le royaume d'Alfrede , à cause des seigneurs qui y avoient pris le titre de Rois , fut cause que les Normans songerent aussi à s'en rendre maîtres. Il y avoit quatre ans qu'ils y faisoient la guerre ; & dès la seconde année il y avoit eû une bataille , où trois de leurs chefs avoient été tuez. Mais Gutron qui étoit le plus considerable , & que la mort de ses compagnons avoit rendu plus puissant , étoit entré si avant dans les états d'Alfrede , que tous les Prélats en avoient enlevé les choses saintes , avec les tresors de leurs Eglises pour passer en France ; & Alfrede même s'étoit retiré presque seul dans l'île des Nobles qui étoit à l'extrémité de son royaume , & qu'on nomme maintenant Athelney. Il y vouloit demeurer caché , & se croyoit sans ressource , lors que saint Cuthbert Evêque de Lindisfarne , qui étoit mort il y avoit près de deux cens ans , luy apparut en vision , & l'assura non seulement qu'il remonteroit bien-tôt sur le trône , mais qu'il étendrait sa domination sur toute l'Angleterre.

Alfrede se retire dans l'île des Nobles.

Apparition de S. Cuthbert à Alfrede.

La sainteté de Cuthbert luy avoit acquis tant de créance , qu'on ne douta point du succès de sa prédiction. Alfrede sortit de son île ,
sans

fans avoir presque personne à sa suite. Ceux de Vvilton, & ceux de Sommerfet, qui sçurent sa résolution, se joignirent à luy. Il marcha droit à Etheudon où Gutron avoit fait un fort, d'où il sortit pour se mettre à la tête de son armée. Hasting y étoit avec luy; & les grosses troupes qu'ils avoient, sembloient ne laisser aucun doute que le succez de la bataille ne leur fût avantageux. Cependant ils furent mis en déroute, & poursuivis jusques dans leur fort, où Alfrede les força après quinze jours de siege, à demander composition. Gutron promit de se faire Chrétien, & il fut arrêté qu'il demeureroit en Angleterre avec tous ceux de sa Nation, qui se voudroient faire Chrétiens comme luy. Son baptême se fit incontinent. Alfrede qui le leva des fonds, le nomma Æthelstan, & luy donna la Northombrie, avec l'Estanglie à hommage. Il fut aussi arrêté que ceux qui ne voudroient pas se faire Chrétiens, sortiroient incessamment d'Angleterre; & comme le nombre de ceux-là étoit le plus grand, Hasting qui se trouva le plus considerable d'entr'eux, se voyant à la tête de tant de monde, crût ne pouvoir mieux faire que de revenir sur la Loire.

Louïs Roy de Neustrie ne pouvoit mieux faire aussi que de traiter avec un ennemy si puissant; & comme il alloit à Angers pour faire ce traité, il luy prit un mal qui fut si violent dès le commencement, qu'il reprit le chemin de Neustrie. On le mit dans une litiere pour le conduire à saint Denis, où il mourut, après avoir regné deux ans trois mois & vingt-quatre jours. Paul Emile assure que ce Prince, courant à cheval après une fille qui s'étoit réfugiée dans une maison, dont la porte étoit fort basse, fut emporté par son cheval, qui en s'élançant dans cette porte, luy cassa les reins. Cet auteur est le premier qui ait rapporté ce fait, & l'on ne sçait d'où il peut l'avoir pris. A la verité Aimoin qui est plus ancien, parle de Louïs comme d'un homme qui vivoit fort licencieusement. Mais Reginon qui vivoit du tems de ce Prince, dit qu'il fut plaint de tous les peuples de la Gaule pour sa grande vertu, & pour sa vaillance: les Annales de Mets disent la même chose, & celles de saint Bertin portent seulement qu'il mourut de maladie.

LEs seigneurs de ses états envoyerent incontinent à Carloman son frere, pour le prier de venir à Quiercy, où ils l'attendoient. Hasting étoit sur la Loire: d'autre côté, Sigisfroy, Vulms, & Hals, avec qui l'Empereur avoit traité, s'étoient jettés avec toutes leurs troupes au milieu de la France; & Carloman crut devoir quitter le siege de Vienne pour venir chasser les Normans du milieu de ses états. Il laissa la conduite de ce siege à Richard frere de Boson; ce qui fait croire que la fidelité de Richard étoit bien éprouvée. Il falloit même qu'il fût d'une probité bien reconnue, puisque tous les auteurs de son tems l'ont appelé le *Juste*. Dès que Carloman fut à Quiercy, les seigneurs qui avoient obéi à Louïs son frere, l'obligerent à jurer qu'il garderoit le capitulaire que l'Empereur Charles le Chauve son ayeul avoit fait lire dans le même lieu par l'Abbé Gauzelin avant que de partir pour

An. 882.
Vie d'Alfrede.

Fragment de l'histoire
de Louïs I. & Carloman.
V. Dachez.
T. II. p. 435.

Mort de Louïs de
Germarie.
Annal. Bertin
& Metens.

Annal. Bertin.

Carloman succède au royaume de son frere.

An. 882.

son second voyage d'Italie. Carloman avoit déjà fait ce serment lorsqu'on l'avoit couronné à Ferrières; mais les seigneurs crurent que succéder au royaume de Louis son frere, il devoit réitérer le même serment.

On reçût à Quiercy deux nouvelles qui donnerent bien de la joye. L'une étoit la prise de Vienne par Richard, qui amena Hermingarde & sa fille prisonnières dans Autun. L'autre étoit qu'Halling avoit remonté sur les vaisseaux, & quitté la Loire pour se remettre en mer. Hugues l'Abbé, & quelques autres seigneurs des plus considérables qui fussent auprès de Carloman, partirent aussitôt pour se rendre au Parlement que l'Empereur Charles devoit tenir à Vormes. Ils y alloient pour redemander à l'Empereur cette partie du royaume de Lothaire qu'on avoit abandonné à Louis de Germanie, pour l'obliger à laisser Louis & Carloman en paix, & l'Empereur avoit promis de la rendre, s'il succédoit à Louis de Germanie. Mais quand Hugues le somma de faire cette restitution, il ne lui fit aucune réponse; & le tems qui se passa en cette inutile négociation, fut cause que les affaires de Carloman allerent fort mal. Dès que les seigneurs de France ne virent plus Hugues l'Abbé auprès de lui, ils se retirèrent les uns après les autres; & il n'eut presque point de troupes à opposer aux Normans, qui remonterent par l'Escaut jusques à Condé, d'où ils s'étendirent dans toute la Tierceche qu'ils ravagerent entièrement. Ils passèrent même l'Oise, & vinrent jusques à saint Quentin, dont ils brûlèrent l'Eglise. On en avoit transporté les Reliques à Laon avec les trésors de plusieurs autres Eglises; & les Normans suivant cette proye, vinrent autour de Laon dans le dessein d'y mettre le siege.

Parlement à
Vormes.

Fragn. de reb.
Lod. III. & Con.

Les Normans
brûlent l'Eglise
de saint Quentin.
Annal. norm.

Idem.

Ils viennent à
Reims.

Carloman les
charge vigoureu-
sement.

Comme ils pilloient les environs, ils apprirent que les murs de Reims avoient été abbatu d'un côté pour augmenter l'Eglise Cathédrale. Ils formèrent aussitôt le dessein d'en aller enlever les trésors, & de revenir par Soissons, & par Noyon pour assieger Laon. L'avis qu'on en donna à Hinemare, fit qu'il sortit de Reims tout malade qu'il étoit avec le corps de saint Remy, & tous les trésors de son Eglise. C'étoit le seul parti qu'il y eût à prendre. Car outre que les murs de la ville étoient abbatu, les troupes de l'Archevêché étoient auprès de Carloman. On porta Hinemare dans une chaise jusques à Elspenay. Les chanoines, les moines, les religieuses, & les habitans de Reims, se sauverent comme ils purent en divers lieux au delà de la riviere de Marne; & une troupe de Normans qui marchoit devant le gros de leur armée, s'avança jusques aux portes de Reims. Carloman en cette extrémité, vint avec le peu de troupes qu'il avoit pu ramasser, & rencontra près d'Avaux ceux qui conduisoient le butin que les Normans avoient fait dans toute cette course. Il les chargea avec tant de vigueur, qu'ils ne le purent soutenir. Il en demeura mille sur la place. Quelques-uns qui se voulurent sauver du côté de la riviere d'Aisne, furent poussez de sorte qu'ils se jetterent dans l'eau où ils se noyèrent, & une partie du gros de l'armée se jeta dans Avaux. Carloman ne crût pas les y devoir attaquer. Il se contenta de loger ses troupes dans les villages voisins; & les Normans qu'il laissa libres, quitterent Avaux dès que la nuit fut venue pour retourner à Laon.

C'est ainsi que Reims fut délivré. Hincmare apprit cette nouvelle avec joye, & mourut bien-rôt après. Le Pape Jean huitième, mourut dans le même tems : & si l'on en croit les Annales de Fulde, il fut empoisonné par un de ses parens qui vouloit s'emparer de ses biens, & faire élire un autre Pape. Ces Annales ajoutent, que le poison ne faisant pas son effet avec assez de promptitude, le Pape reçut plusieurs coups de marteau sur la tête : & que le peuple de Rome ayant appris sa mort, poussa de si grands cris, que le meurtrier épouvanté en mourut sur l'heure, sans que personne luy touchât. Marin Cardinal diacre, fut élu en sa place, & sacré. Guy duc de Spolette, qui n'avoit point voulu restituer les terres qu'il usurpoit sur l'Eglise de saint Pierre, pendant la vie de Jean, continua son usurpation sous le pontificat de Marin, qui fit prier l'Empereur Charles de revenir en Italie. Il avoit passé la fête de Noël en Allemagne, & celle de Pâques à Ratibonne, d'où il partit pour se rendre à Nonantule. Le Pape s'y trouva ; Guy y fut accusé du crime de lèse Majesté ; & s'étant mis en fuite, Berenger duc de Frioul fut envoyé pour le dépouiller de ses états. Mais ce fut sans succès, parce que la peste se mit dans les troupes de Berenger, & que le duc de Spolette fit avec les Sarrazins, une alliance qui donna de la terreur à toute l'Italie.

DEux autres grandes affaires, obligerent l'Empereur Charles à quitter promptement l'Italie. Hugues bâtard de Lothaire, & de Valdrade, reprit les armes ; tous ceux qui étoient mal dans leurs affaires, ou que leurs crimes avoient banny de leurs pais s'étoient offerts à luy. Il en avoit composé une armée considérable, & quelques Comtes avoient suivi ce party. Les historiens nomment (entre autres) Thibaud son beau frere, Estienne, Robert, Vicbert, Alberic, & Estienne son frere. Ils firent de grands ravages ; & Hugues qui se crût tout permis, prit ce tems pour faire assassiner Bernaire, dont il aimoit passionnement la femme. Elle s'appelloit Friderade, & dès que Bernaire fut mort, elle épousa Hugues qui fut son troisième mary ; car avant que d'être femme de Bernaire, elle l'avoit été d'Engilrame.

Outre ce qu'il y avoit à craindre de la nouvelle revolte de Hugues, il y avoit une guerre déclarée entre plusieurs seigneurs sur les frontieres de la Baviere. Guillaume, & Engiscalque, qui avoient été gouverneurs de ces frontieres, étoient morts en les défendant, contre Zuintibalde duc des Slaves de la Moravie ; & leurs enfans pretendoient devoir succeder à leurs gouvernemens. Mais l'Empereur Charles y avoit mis un gouverneur qu'on appelloit Arbon, qui vouloit se maintenir. Tous les gouverneurs voisins qui vouloient rendre leurs gouvernemens hereditaires, prirent le party des enfans de Guillaume, & d'Engiscalque. Ils protesterent qu'ils pertiroient tous, plutôt que de souffrir qu'on ôtât le gouvernement aux enfans de deux hommes, qui étoient morts en faisant leur charge : & Arbon qui sçavoit que Zuintibalde avoit été grand ennemy de ces deux gouverneurs, l'avoit prié de le maintenir. Zuintibalde avoit em-

An. 882.

Mort d'Hincmar
le Archevêque de
Reims & du Pa-
pe Jean VIII.

Marin succède à
Jean VIII.

An. 883.

Guy duc de Spo-
lette est accusé du
crime de lèse Ma-
jesté.
Annal. Fa'd.

Hugues bâtard
de Lothaire se-
prend les armes.
Annal. Metrop.

Guerre entre plu-
sieurs seigneurs de
Baviere.
Anna. Fald.

An. 883.

braissé cette occasion de nuire aux enfans de ses deux ennemis. Il avoit marché luy-même contre le fils aîné d'Engiscale : & l'ayant pris sur les bords du Danube, il luy avoit fait couper la langue, la main, & les parties honteuses. Il avoit même envoyé des troupes au delà du Danube, pour brûler tout ce qui appartenoit à ce Seigneur, & à ses freres.

Ibid.

Cela s'étoit passé pendant les deux années precedentes, & jusques-là, il sembloit que l'Empereur Charles n'eût rien à craindre. Car c'étoit pour maintenir Arbon à qui il avoit donné le gouvernement des frontieres de la Baviere, que Zuintibalde avoit pris les armes. L'Empereur néanmoins apprehendoit que Zuintibalde ne formât d'autres desseins ; & ce qui s'étoit passé autrefois, autorisoit cette crainte. Il arriva même que les enfans de Guillaume, & d'Engiscale, allerent implorer le secours d'Arnoul due de Carinthie, qui leur promit de les proteger. Et comme Arnoul étoit fils de Carloman Roy de Baviere, & d'une concubine : l'Empereur Charles avoit à craindre qu'il n'imitât Hugues bâtard de Lothaire, & ne se fit un pretexte de la querelle particuliere d'Arbon pour prendre aussi les armes. Les choses néanmoins allerent autrement. Zuintibalde écrivit fierement à Arnoul que s'il ne chassoit les enfans de Guillaume & d'Engiscale de la Carinthie, il iroit y porter la guerre. Et en effet, Arnoul ne l'ayant pas satisfait, il étoit entré dans la Carinthie, avec un prodigieux nombre de Sclaves. Il y fit d'épouvantables ravages à deux reprises : & envoya des troupes sur le Danube, contre un des fils de Guillaume & un des fils d'Engiscale, qui furent défaits vers l'embouchure du Raab, & qui s'y noyerent en se défendant.

Ainsi, Arnoul n'étoit plus à craindre. Mais les troupes que Zuintibalde avoit en campagne, & le bon succès de ses armes, donnoient bien de l'ombrage à l'Empereur, & cela fut causé qu'il revint promptement en Allemagne.

An. 884.
L'Empereur as-
semble deux Par-
lemens généraux.
Annal. Fulde.

Ce qui s'y passa.

S On retour fit cesser les troubles de tous côtez. Hugues bâtard de Lothaire, ny les seigneurs qui s'étoient joints à luy, ne firent aucun acte d'hostilité. L'affaire d'Arbon n'eut aucune suite, & l'Empereur assembla deux Parlemens généraux.

Dans le premier, il fut ordonné que les Bavaïois passeroient en Italie pour mettre Guy duc de Toscane à la raison. Et dans le second, qui fut tenu au delà de la Baviere, au mont Comian, près du Fleuve Tullina, Zuintibalde se présenta avec les principaux de sa nation. Les Annales de Fulde disent, qu'il se fit homme de l'Empereur par les mains selon la coutume : qu'il luy jura de n'entrer jamais dans ses états avec des troupes, & que la paix fut jurée entre Arnoul & Zuintibalde en presence des seigneurs. Le duc des Branslaviens qui habitoient entre le Save, & le Drave, vint au même Parlement ; & l'Empereur à qui il fit ses soumissions, le retint pour servir dans ses armées. Après ce Parlement, il marcha vers la Carinthie pour la rassurer par sa presence, & son dessein étoit de rentrer en Italie.

Les Normans cependant étoient remonteés par la Somme, & Carloman qui avoit voulu les arrêter, avoit été repoussé jusques au delà de l'Oise, de sorte qu'ils passèrent l'hiver dans Amiens. Jamais ils n'étoient venus avec tant de forces, & jamais ils n'avoient tant fait de mal. Ils tuoient indifféremment, hommes, femmes, enfans, bestiaux. Ils sacageoient les villes, ils en abbattoient les murailles, ils renverfoient les Eglises, ils brûloient toutes les maisons de campagne. Et ceux qui concilloient Carloman ne voyant aucun moyen d'arrêter ces desordres, leur envoyèrent offrir par un Danois qui s'étoit fait chrétien, une somme d'argent pour leur faire quitter le royaume. Après plusieurs propositions, on demeura d'accord de leur donner douze mille poids d'argent, & ils promirent de vivre en paix pendant douze années. On ne sçait ce que c'étoit précisément qu'un poids d'argent. Mais si c'étoit une livre, comme il paroît que jusques alors on avoit compté par livres, cette somme étoit prodigieuse pour le tems.

On donna des ostages de part & d'autre. La plupart des Eglises furent dépouillées de leurs trésors, pour aider à payer les douze mille poids d'argent qui avoient été promis. Et quand on en fit le payement, le Roy assembla le plus de troupes qu'il put, pour empêcher que les Normans n'usassent de supercherie. Ils reçurent les douze mille poids d'argent, & partirent après avoir mis le feu à leur camp. Le Roy passa l'Oise avec son armée, en les suivant de loin, pour observer ce qu'ils feroient. Ils se divisèrent en deux corps, dont l'un alla à Boulogne pour se mettre en mer. L'autre alla à Louvain pour y passer l'hiver : & le Roy après avoir fait un grand reglement, pour empêcher les rapines que ceux du royaume faisoient, alla chasser à la forêt de Baisieu.

Il y attaqua un sanglier, qui le joignit de si près, que l'un de ses gardes nommé Bertolde, le voyant en danger, crut devoit tuer le sanglier. Au lieu de le percer, il blessa le Roy à la jambe ; & la blessure fut telle, qu'on n'y pût trouver de remède. Le Roy pour empêcher qu'on ne fit du mal au garde, dit toujours que c'étoit le sanglier qui l'avoit blessé, & mourut le sixième jour de decembre. Son corps fut porté à saint Denis, & comme, ny luy, ny son frere, n'avoient laissé aucuns enfans, il sembloit que l'on devoit mettre sur le trône le fils dont Adelaide, femme de Louis le Begue, étoit accouchée quelque mois après sa mort. Mais les Normans qui rentrèrent en France, dès qu'ils sçurent la mort de Carloman, obligèrent Hugues l'Abbé, & les seigneurs qui avoient été du conseil de ce Prince, à luy choisir un autre successeur.

Ils creurent d'abord qu'en faisant représenter aux Normans qu'ils avoient promis de ne rentrer dans le royaume de douze-ans, cela les pourroit obliger à se retirer. Mais les Normans répondirent, qu'ils n'avoient traité qu'avec Carloman ; que son successeur, quel qu'il put être, payeroit la même somme que ce Prince avoit payée, s'il vouloit être paisible dans ses états. Et Hugues épouvanté de cette réponse, ne crût pas qu'on put sauver le royaume qu'en le donnant à l'Empereur Charles.

An. 884.

Nautila courtois
des Normans.
Annal. de l'emp.
Char. de Norm.
C. 10.

Carloman fit
offrir douze mille
livres d'argent,
pour avoir trêve
avec eux pendant
douze-ans.

tit. iiij.

Mort de Carloman
Roy de France.
tit. iiij.

tit.

Annal. Metrop.



CHARLES III.

dit L E G R O S.

XXVIII. ROY.

An. 885.

Hugues l'Abbé
& les autres seigneurs
se soumettent à Char-
les.
Annal. Fulde.



L'Empereur étoit pour lors en Italie. Il y étoit entré après avoir visité la Carinthie ; & il tenoit un Parlement général, où Guy duc de Toscane se vint purger du crime de lèze Majesté , dont il avoit été accusé l'année précédente. Il fit un nouveau serment de fidélité ; & Charles partit aussitôt pour venir à Gondreville , où Hugues l'Abbé , & les autres seigneurs , se soumirent à luy. L'annaliste de Fulde , parle de cette soumission , comme si elle eût été générale. Mais on ne voit pas que les principaux seigneurs de Neustrie , ayent dès lors reconnu l'Empereur pour leur Roy.

Quel étoit Eudes
Comte de Paris.
116.

Sur tout il ne paroît pas qu'Eudes Comte de Paris , ait été avec les autres seigneurs à Gondreville. C'étoit sans doute le plus considérable de tous par sa naissance , & par ses emplois. Car non seulement il étoit fils aîné de Robert le fort , Marquis de France ; mais on lui donnoit la qualité de Duc de Bourgogne , à cause des grandes terres qu'il y possédoit. Il étoit aussi Comte de Paris. Et c'étoit à luy (s'il en faut croire d'anciennes croniques) qu'on avoit confié l'éducation de Charles , fils de Loüis le Begue , & d'Adelaide. Il y a même lieu de croire que cela véritablement pouvoit l'avoir éloigné de la cour des deux Rois Loüis , & Carloman qu'on avoit mis sur le trône , au préjudice de Charles. Et en effet , on voit qu'Hugues l'Abbé , & les autres seigneurs du conseil de ces deux Rois , avoient eü plus de part aux affaires que

luy. Cependant, il falloit qu'il ne fût pas demeuré fans credit dans la Neultrie, puis qu'il se trouvoit Comte de Paris, & que constamment la plûpart des seigneurs d'entre la Seine & la Loire s'attachant à luy, ne suivirent point Hugues l'Abbé à Gondreville. L'Empereur Charles après y avoir demeuré quelque tems, retourna à Vormes pour y tenir un Parlement, où le Pape Adrien III. se devoit trouver. Il venoit de succéder à Marin qui n'avoit tenu le siege Apostolique, qu'un an & vingt-jours : & avoit fait un decret, par lequel il étoit dit qu'on n'attendroit plus à l'avenir les ordres de l'Empereur pour l'élection des Papes, afin que les suffrages du Clergé, & du peuple fussent plus libres. Il peut être que ce fut le sujet qui obligea l'Empereur à le mander au Parlement de Vormes. Il peut être aussi que l'Empereur l'avoit appelé pour se faire couronner Roy de tous les états de Carloman, s'imaginant qu'Eudes, & les autres seigneurs de Neultrie, ne pourroient luy refuser obeïssance, si le Pape autorisoit ce qu'Hugues l'Abbé, & les autres seigneurs avoient déjà fait. Ce qui est certain, est que l'Empereur avoit envoyé Jean Evêque de Pavie à Rome, & qu'Adrien III. en partant pour venir au Parlement, laissa cet Evêque dans Rome, pour garder la ville au nom de l'Empereur.

A peine le Pape fut-il parti, qu'il tomba malade, & dès qu'on scût à Rome les nouvelles de sa mort, on élut Estienne, Prêtre de l'Eglise des quatre couronnés. Le Clergé, le Senat, les seigneurs & le peuple, le demanderent tous d'une voix. Il se voulut cacher. Mais l'Evêque de Pavie ayant découvert la maison où il étoit, y alla, suivi de tout le peuple, l'on rompit les portes pour l'avoir. Comme on le conduisoit au Palais de Latran pour le sacrer, il tomba une grosse pluye, qui passa pour un miracle, parce qu'il y avoit long-tems qu'il n'avoit plu, & que cette longue secheresse faisoit craindre qu'il n'y eût famine dans toute l'Italie. La premiere chose qu'il fit après sa consecration, fut de visiter en présence de l'envoyé de l'Empereur, les armoires où l'on avoit coûtume de garder les vases & les meubles précieux de l'Eglise. Il trouva qu'on avoit tout pillé. Les greniers, & les celliers publics, se trouverent entierement vuides. Et ce bon Pape vendit son patrimoine, qui étoit grand, pour nourrir les veuves, les orphelins, & toutes les personnes qui étoient dans les écoles publiques.

Les nouvelles de la mort d'Adrien troisième, furent bien-tôt portées à Vormes, où l'Empereur l'attendoit. Et dans le même tems l'Empereur fut averti qu'Hugues bâtard de Lothaire & de Valdrade, faisoit un nouveau projet pour se mettre sur le trône. Ce Prince en effet avoit envoyé prier Godefroy qui avoit épousé sa sœur, & qui étoit maître de la meilleure partie de la Frise, de luy aider à conquerir le royaume de Lothaire, à condition de le partager entr'eux. Godefroy en étoit convenu : & comme il croyoit que leur traité étoit fort secret, il ne songea plus qu'à trouver un pretexte pour commencer la guerre. Deux Comtes Frisons, allerent de sa part à Vormes, avec ordre d'assurer l'Empereur qu'il luy seroit toujours fidele, & qu'il garderoit avec un extrême soin, contre ceux de sa nation les frontieres de la Frize. Mais que n'y

An. 886.

Parlement à Vormes.
Adrien, Pape.
Le Pape Adrien III. successeur de Marin.
Decret d'Adrien pour l'élection des Papes.

Mort du Pape Adrien-Etienne est élu en la place.

Il se cache, pour n'être pas sacré.

Se charie.

Nouveaux projets de Hugues le bâtard, pour se mettre sur le trône.
Adrien, Pape.

Demandes de Godefroy Duc des Normans à l'Empereur.

An. 885.

L'Empereur en
découvre l'astu-
ce.

ayant point de vignes dans tout le pais qu'il renoit de sa liberalité, il le supplioit de luy donner Coblens, Andrenac, & une autre place qu'on appelle Sintzich, avec tous les territoires qui en dépendoient. L'Empereur connût l'artifice, & vit bien que s'il accordoit ce que les deux Comtes luy demandoient, Godefroy possédant trois places sur le Rhin, & dans le cœur du royaume de Lothaire, y mettroit incontinent les Normans en si grand nombre, qu'il se rendroit bien-tôt maître de tout le reste. Il voyoit aussi qu'en refusant ces places, Godefroy en feroit un pretexte de guerre. Il eût bien voulu la pouvoir faire à Godefroy, dont il sçavoit la trahison : mais l'endroit de la Frize où il eût fallu l'aller attaquer, étoit trop plein de marais & de rivières, pour y mener des armées. Si bien que l'Empereur se resolut à user d'artifice. Il donna de bonnes esperances aux deux Comtes. Il leur promit d'envoyer bien-tôt à Godefroy, une réponse dont il seroit satisfait, & après leur avoir fait tous les bons traitemens dont il se put aviser, il les congédia.

Il envoie Henry
duc de Saxe vers
Godefroy.
1186.

Il communiqua tout le secret de cette affaire à Henry duc de Saxe, qui partit peu de jours après les deux Comtes pour aller vers Godefroy, & prit en passant Villebert Archevêque de Cologne. Ce Prélat étoit d'une grande reputation : & le meilleur moyen de persuader que l'Empereur n'avoit que de bons dessein pour Godefroy, étoit de luy envoyer pour Ambassadeur un personnage si venerable. Pendant qu'ils marchioient ensemble vers le Betau, où ils envoyèrent prier Godefroy de venir, des soldats qui avoient eû ordre d'aller par petites troupes, & par differens chemins, se rendirent à jour nommé aux environs de cette Isle. Godefroy, & la Princeesse Gisele sa femme, ne manquèrent pas au rendez-vous, qu'on avoit marqué à l'endroit où le Rhin se separant en deux bras, dont l'un prend le nom de Vaal, forme l'Isle de Betau. Henry & Vibert, leur firent beaucoup de propositions. La conference dura tout un jour, sans que l'on convint de rien : & comme on étoit prêt à se separer avec promesse de revenir le lendemain, Henry offrit de se mettre dans le batteau de Godefroy, & de passer avec luy au delà du Rhin, pour l'entretenir des interêts du Comte Evrard qui avoit disferend avec Godefroy. Il avoit persuadé à Villebert de prier en même tems la Princeesse Gisele de passer au deça du Rhin, pour l'exhorter à porter son mary à la paix ; & Godefroy qui espera qu'on s'accommoderoit le lendemain, y consentit.

Ibid.

Mort de Gode-
froy.
Annal. Fald.

Dés qu'on se fut retiré de part & d'autre, les soldats qui étoient au tour de l'Isle, y entrèrent à la faveur de la nuit. Et Godefroy y étant revenu dès le matin avec Henry, on continua en attendant la princeesse Gisele & Villebert, de parler de l'affaire d'Evrard. Ce Comte à qui Henry avoit donné le mot, commença à parler plus haut qu'il n'avoit fait jusques alors. Godefroy impetueux comme un barbare qui se croyoit le plus fort, luy répondit aussi injurieulement qu'on se l'étoit persuadé : & Evrard qui avoit ordre de ne le pas manquer, prit ce tems pour luy donner un coup d'épée sur la tête. Godefroy tomba de ce coup. Ses gens effrayez, s'enfuirent. Ceux qu'Henry avoit fait entrer dans

dans l'île, s'approcherent pour l'achever, & tuerent en suite tous les Normans qui se trouverent dans le Betau.

An. 885.

Henry, sans perdre temps, alla où étoit Hugues : il luy fit confiderer qu'il n'éviteroit pas une mort semblable à celle de Godefroy, s'il ne se remettoit dans le devoir. Et après l'avoir ébranlé par ce motif, il luy fit de si avantageuses promesses de la part de l'Empereur, que ce Prince se laissa conduire à un Parlement qui se tenoit à Gondreville, où il se remit entierement au pouvoir de Charles. Cette soumission meritoit quelque grace ; & l'on devoit au moins après l'avoir attiré par tant de belles promesses, épargner sa personne. Mais on craignit qu'un Prince qui se pretendoit fils legitime de Lothaire, & qui avoit tant de fois repris les armes, ne troublât encore le royaume. L'Empereur voulut qu'on luy crevât les yeux ; & ce fut Henry qui fit executer cet ordre. Tous les amis de Hugues furent extremement mal traittés ; & on l'envoya d'abord au monastere de saint Gal : mais quelque tems après on le mena à Pruim, où il fut tondu, & où il ne vécut que peu d'années. Après luy il ne resta plus de descendans de Lothaire, qui pretendissent à ses états. On ne laissa pas neanmoins de les appeller toujours de son nom ; & c'est par la corruption des deux mots Latins, qui signifient royaume de Lothaire, que l'on a donné aux païs de sa domination le nom de *Lorraine*, qui leur est demeuré.

Henry attiré Hugues se bñant à Gondreville, où l'Empereur lui fit crever les yeux.
Annal. Metens. de Fald.

D'où vient le nom de Lorraine.

Une des principales raisons qui avoient obligé les François à reconnoître Charles pour leur Roy, étoit que ce Prince pourroit empêcher les courses continuelles des Normans : & ce qui venoit d'arriver à Godefroy, faisoit esperer que l'Empereur feroit une cruelle guerre aux autres petits Rois de la même nation. Mais dès qu'il eut receu la soumission des François, il se retira dans le milieu de la Baviere ; & les Normans revinrent en plus grand nombre que jamais. Sigifroy, Sinrich, & d'autres petits Rois les amenèrent vers le mois d'octobre, jusques dans le cœur de la France. Ils pillerent, & brûlerent un grand nombre de maisons & d'Eglises. Ils tuerent tous ceux qu'ils rencontraient, & renverserent tous les forts qu'on voulut faire en differens endroits, pour les empêcher de remonter par les rivières. Celuy qu'on avoit fait à Pontoise, les arrêta plus que les autres : mais enfin Aletram, qui y commandoit, se vit obligé de le rendre ; & toute la composition qu'on luy voulut faire, fut qu'il se retireroit avec sa garnison à Beauvais.

Les Normans reviennent en France, où ils font d'es- tranges desolations.
Chron. de Norm. Gollin.

Dés qu'il fut hors de Pontoise, on y mit le feu ; & les Normans ayant ainsi toute la riviere d'Oise libre, vinrent sans resistance jusques à Paris, avec un si grand nombre de barques, que la riviere de Seine en étoit toute couverte à plus de deux lieues. Elles étoient si proche l'une de l'autre qu'on ne voyoit pas l'eau. Deux jours après leur arrivée, Sigifroy demanda à parler à Gollin, qui étoit alors Evêque de Paris ; & comme on l'eut mené dans la maison de ce Prélat, il luy parla en ces termes. *Nous ne vous demandons que le passage ; & je viens pour vous assurer que nous conserverons avec soin, tout ce qui appartient à vous, ou à Endes. Vous*

Un viennois juif, qu'à Paris.
Ibid.

Abbé de Monach de l'abbé Paris. selon Carm. 1. 1.

An. 885.

Fermeté de Gostin
Evêque de Paris.

Ibid. ibid.

Quelle étoit
pont lors l'encein-
te de Paris.
Ibid. ibid.Les Normans
attaquent Paris.
Ibid. ibid.

Ibid. ibid.

Vigoureuse re-
sistance des adier-
gers.

voyez que c'est de vous que depend le salut de la ville, & vous devez avoir pitié de votre peuple. Il pensoit que l'Evêque, & le Comte de Paris, esfrayez par la seule présence de tant de milliers d'hommes, accepteroient incontinent les offres. Mais l'Evêque luy fit cette réponse. *L'Empereur Charles, Seigneur de la plus grande partie du monde, nous a commis la garde de cette ville. Elle doit servir à défendre le reste de ses états; & vous voulez qu'elle favorise des ennemis qui viennent pour les ruiner. Mettez-vous en nôtre place: vous verrez que nous ne devons pas écouter une semblable proposition.* La fermeté de cette réponse, attira la colère de Sigifroy. Il sortit en menaçant la ville; & dès le lendemain il fit débarquer un grand nombre d'hommes, pour attaquer une tour qui défendoit l'entrée de l'un des ponts.

Paris n'étoit alors qu'une île, & ne consistoit qu'en ce qu'on appelle maintenant *la Cité*. Il y avoit deux Ponts de bois: l'un vers l'endroit qu'on appelle encore le *petit Pont*. L'autre vers l'endroit où est bâti le *Pont des Orfèvres*, ou le *Pont aux Changes*; & l'entrée de chaque pont, étoit défendue par une tour. Si bien qu'aucune barque ne pouvoit passer sous le pont; & l'on ne pouvoit s'en rendre maître qu'en prenant la tour. Sigifroy fit d'abord attaquer celle qui étoit à l'entrée du grand pont, au lieu que nous appelons encore *la porte de Paris*: les gens y dressèrent en peu de tems des mangonneaux; & ensuite on vit pleuvoir sur la tour une effroyable quantité de pierres, & de fleches. La tour étoit basse; & les Normans croyoient chasser à coups de traits ceux qui en défendoient le haut: mais l'Evêque qui y étoit en personne, ne branla point; & les Normans pour l'attaquer de plus près, vinrent en grand nombre l'épée à la main. Il soutint leur effort: un jeune Chevalier qu'on appelloit Frédéric y fut tué à ses yeux; luy même fut blessé; mais ce fut légèrement; & la résistance fut si vigoureuse, qu'enfin les ennemis lassés, se retirèrent.

On travailla durant toute la nuit à faire des étages de bois pour relever la tour, & pour mettre à couvert ceux qui la défendoient. Eudes pressa tellement l'ouvrage, qu'il fut achevé avant que le jour parût: mais Sigifroy avoit fait charger les mangonneaux de si grosses pierres, qu'elles ébranlèrent en peu de tems, ce qu'on avoit dressé pendant la nuit. Il faisoit cependant escalader la tour; & elle fut si fortement attaquée, qu'Eudes fut obligé d'y venir combattre en personne, avec un Abbé qui étoit neveu de l'Evêque, & que l'on appelloit Ebole. Leur présence ranima leurs soldats, & ils combattirent eux-mêmes avec un courage qui fit bien-tôt abandonner l'escalade aux Normans: mais en même tems on s'aperceut que d'autres s'étoient attachez à la muraille pour la percer. La poix, & l'huile bouillante qu'on jeta sur eux, ne leur fit point quitter l'entreprise: on en brûloit, on en renversoit dans la rivière, on en tuoit à coups de fleches; & le seul Ebole en tiroit tout à la fois un si grand nombre, qu'il tua sept hommes d'un même coup. Il étoit secondé par de braves gens; & Eudes donnoit si bien les ordres par tout, qu'on ne laissa pas un seul moment ceux qui perçoient la mu-

raile en repos : mais dès que les uns étoient las, ou blessez, d'autres leur succédoient ; & cela dura si long tems, qu'enfin la muraille fut percée. An. 885.

Le trou qu'ils y firent étoit large, & il sembloit que des gens qui s'étoient obliuez avec tant de peril à faire cette ouverture, entreroient dans la tour avec une grande resolution. Cependant quand ils virent Ebole à ce trou, avec les plus vaillans hommes qui eussent paru sur la tour, ils n'osèrent y entrer ; & Sigifroy changeant de dessein, voulut faire mettre le feu à la porte de la tour. Mais on avoit dressé des mangonneaux dessus qui firent tant d'effet, que les Normans y perdirent trois cens hommes, & furent obligez de quitter l'assaut. Albin. ibid.

Le premier soin d'Eudes fut de faire reboucher le trou qu'on avoit fait à la tour ; & les Normans qui virent bien, que les assiégez étoient préparés à une longue résistance, crurent qu'il les falloit attaquer avec plus de préparation. Quelques-uns passerent une partie du mois de novembre à faire un retranchement de pierre, & de gazons dans S. Germain dés-préz, & à ravager tous les pais d'alentour, où ils tuoient toute sortes de personnes, sans distinction, ny d'âge, ny de sexe. D'autres preparoient cependant différentes machines de l'autre côté de la rivière, pour prendre la tour ; & d'autres étoient demeurez dans les barques. Les premières machines dont ils se servirent, furent des charriots à seize roües, dont chacun portoit un edifice de bois qui contenoit soixante-hommes ; & dés qu'il y en eut deux de faits, ils les approcherent de la tour ; mais les mangonneaux qui y étoient, en renverserent un. L'autre se retira ; & ils n'acheverent pas le troisième qu'ils avoient commencé. Les Normans sont obligés de quitter l'assaut.

Un autre jour, on vit paroître le matin mille mantelets, ou petits toits couverts de cuir, sous chacun desquels il y avoit quatre hommes. Ils avançoient vers la tour en deux troupes, dont la première composée de deux cens cinquante mantelets, faisoit mille hommes qui venoient attaquer la tour. La seconde composée de sept cens cinquante mantelets, faisoit trois mille hommes, & venoit derriere les premiers pour favoriser leur attaque, en tirant une grande quantité de fleches, tandis que des mangonneaux chargez de balles de plomb, donnoient sur le haut de la tour. D'autres en même tems à couvert dans des barques, attaquoient le pont ; & cet assaut commençant par une gresle de fleches, de pierres, & de balles de plomb, qui couvroit le pont & la tour, fit trembler toute la ville. Le bruit des cloches, & des trompettes dont elle retentissoit, fit que chacun prit les armes : Gollin, Ebole, Eudes & Robert son frere, suivis de Viton, d'Erlang, de Regenaire, & de plusieurs autres, se placerent sur la tour, & en différents endroits du pont pour animer les autres. Jamais attaque ne fut plus violente, ny défensé plus vigoureuse. Eudes ne tiroit point de coup sans tuer ; & son exemple donnoit tant de cœur aux siens, qu'on vit en peu de tems par terre un grand nombre de ceux qui attaquoient la tour. Mais cela ne fit pas cesser l'attaque : mille Normans de la seconde troupe, s'avancèrent avec leurs mantelets, qui firent de nouveaux efforts contre la tour, & après ceux-là d'autres encore, si bien qu'il y avoit toujours mille hommes contre la tour, & de nouvelles barques qui attaquoient le pont. Avec Comment ils attaquent le grand Pont, & la tour qui le défendait. ibid.

Effroy de la ville.

Eudes & Gollin obligent les Normans à se retirer.

An. 885.

tout cela, Eudes, & Goslin mirent si bon ordre par tout, que les ennemis rebutez se retirèrent.

Cruauté des Normans.

Quelques jours après, les Normans voulurent combler un fossé qu'on avoit fait devant la tour : ils y vinrent en grand nombre, couverts de leurs boucliers en tortue, & jetterent dedans tout ce qu'ils purent trouver de terre, & de bois. Mais cela ne suffisant pas, ils y traînèrent des bêtes mortes, & firent égorger par un des leurs, des prisonniers, dont ils jetterent les corps dans le fossé pour achever de le remplir. Cette cruauté se fit à la veüe de Goslin, qui étoit sur la tour ; & ce bon Evêque ne pût s'empêcher dans l'indignation qu'il en eut, de demander à Dieu la punition d'un tel crime : son zèle le porta même à tirer une fleche qui perça le cœur du meurtrier, dont le corps fut aussi-tôt jeté parmi ceux qu'il venoit d'égorger. Eudes vit bien qu'après avoir comblé le fossé, on attacherait à la muraille de ces sortes de beliers, qu'on appelloit des *Carcamuses*, & donna ordre qu'on portât dans la tour des poutres armées de grosses dents de fer, pour les jeter sur les beliers.

Ils barrent la porte par trois côtés. *ibid.*

Les Normans en effet, ne manquèrent pas le lendemain de faire approcher trois beliers : les mangonneaux de la tour, en défendirent l'approche autant que cela fut possible, & mirent en pieces les boucliers & les casques de ceux qui pouissoient les beliers. Mais comme ils étoient secondés par d'autres, les beliers vinrent enfin jusques au pied du mur, & la tour fut en même tems battuë par trois côtés. On laissa aussi-tôt tomber les poutres à dents de fer : on en jeta plusieurs les unes apres les autres, & les Normans voyant qu'elles briseroient bien-tôt les beliers, s'aviserent de remplir trois barques de bois de poix-rezine, & d'autres matieres combustibles, qu'ils menerent tout enflammées jusques au près du pont. L'épouvante fut grande par toute la ville : on voyoit les femmes, & les filles se battre la poitrine, & courir toutes échevelées sur le tombeau de saint Germain, pour implorer son secours auprès de Dieu. Les soldats allant ça & là, sans dessein, ne servoient qu'à augmenter la crainte des bourgeois ; & les Normans, qui connurent le désordre, en faisoient de cruelles railleries. Mais Dieu exauça les prières qu'on luy fit : ces barques ardentes donnerent toutes trois contre un pillier de pierre, sans faire le moindre dommage au pont : ceux de la ville se saisirent des barques ; & les ennemis voyant que l'on jettoit toujours des poutres à dents de fer, se retirèrent avec tant de hâte, qu'ils laissèrent deux de leurs beliers au pied de la tour.

Ils se retirèrent avec desordre.

Ils tiennent toujours la ville bloquée. *ibid.*

An. 886.

Annal. : Fald. Abbe. *ibid.*

Cela se passa le dernier jour de Janvier ; & les Normans rebutez, allerent de differens côtés pour piller, sans abandonner toutefois entièrement le siege. Plusieurs se retrancherent sur le bord de la riviere, & tenoient ainsi la ville bloquée : mais ce n'étoit pas de forte qu'on n'en pût sortir ; & l'on envoya plus d'une fois vers l'Empereur, pour le prier d'envoyer du secours. Il avoit passé de Ratibonne en Italie, à la priere du Pape ; & il envoya de Pavie un ordre à Henry duc de Saxe, pour venir au secours de Paris. Eudes cependant, & les autres seigneurs

qui gardoient la ville , faisoient tous les jours quelque sortie ; & les choses commençoient fort à traîner en longueur , lors qu'une partie du petit pont vint à tomber.

Ce malheur arriva durant la nuit ; & le jour fit connoître aux Normans , que non seulement ils pourroient , quand bon leur sembleroit , remonter la riviere par l'endroit où le petit pont étoit rompu , mais même qu'il leur seroit aisé de se saisir de la tour ; qui en défendoit l'entrée , & de se rendre ainsi entièrement maîtres de l'un des côtes de la riviere. Ils attaquèrent aussi-tôt la tour , & s'ils se fussent contentez de combattre à coups de main , jamais ils ne l'auroient prise , car elle se trouva défendue par douze seigneurs de marque. Leurs noms étoient Ermenfroy , Erivée , Odavier , Ériland , Arnol , Ervic , Solie , Golbert , Ardrad , Vidon , Cimard , & Gofuvin. Ils étoient tous braves ; & comme ils combattoient en gens qui n'espéroient plus qu'en leur courage , ils firent de si grands efforts , que les Normans crurent ne les pouvoir forcer , qu'en allumant un grand feu auprès de la tour. La flamme prit au toit , & ces douze vaillans hommes essayèrent en vain de l'éteindre : le seul vaze qu'ils avoient , & dont ils se servoient pour puiser de l'eau , échapa des mains de celui qui le tenoit ; & quand ils virent que la tour s'alloit consumer , ils se retirèrent sur un bout du pont qui étoit resté du côté de la tour. Dans un si grand peril , ils n'oublierent pas qu'ils y avoient mis des faucons ; ils les lâcherent avant que d'en sortir , & parurent sur le pont avec une résolution qui fit craindre aux Normans que leur défense ne fût encore longue. On leur cria qu'on leur feroit bonne composition ; & enfin ils l'acceptèrent , parce qu'ils voyoient que la tour étant brûlée , il étoit inutile de défendre un bout du pont qui n'avoit plus de communication avec la ville. A peine eurent-ils mis les armes bas , qu'on se jeta sur eux pour les égorger. On ne laissa libre que le seul Erivée : sa bonne mine , en fut la cause ; & son courage qui parut plus grand en ce moment qu'il n'avoit paru jusques alors , luy fit faire mille efforts pour reprendre ses armes , & pour venger ses compagnons. Ce fut en vain : il ne put ny empêcher leur mort , ny attirer la sienne par tous les reproches qu'il fit aux Normans. Ses onze compagnons furent égorgez à ses yeux ; & cette mort qu'ils souffrirent pour la religion , & pour la patrie , luy parut si précieuse , qu'il se crût malheureux de leur survivre.

La rupture du petit pont , & l'embrasement de la tour qui le défendoit , donnerent aux Normans le passage qu'ils demandoient ; & dès ce moment une partie de leurs troupes , allèrent du côté de Chartres. Mais leur retranchement demeura toujours bien gardé ; & Ebole qui fit une sortie pour y mettre le feu , fut si mal secondé , que tout ce que sa valeur luy fit faire en cette occasion , demeura inutile. Quelque tems après , Henry duc de Saxe que l'Empereur avoit envoyé pour faire lever le siege de Paris , surprit les Normans , & donna de nuit dans leur camp , où il enleva plusieurs chevaux. L'alarme fut grande parmy eux , & le bruit qu'ils

An. 886.

Chute d'un pont de Paris.

Les Normans assaillent la tour, qui le défendoit.

Généralité de douze seigneurs Français.

Les Normans mettent le feu à la tour.

Ibid.

Leur perfidie.

Ibid.

Henry duc de Saxe vient au secours de Paris, Ibid. ib.

An. 886.

Valerius d'Éudes
Comte de Paris
& des Siens.

Ce qu'on dit Si-
gifyoy Par des
chefs des Noi-
mans.
ibid.

Il arriva le sie-
ge de Paris.

7 autres Rois
Normans demou-
rent devant Pa-
ris, où la peste se
fit.
ibid.

S. Germain ap-
parut à un Che-
valier ; & l'assu-
ra que Dieu pro-
tegeroit Paris.

Éudes va re-
trouver l'Empe-
reur.
ibid.
Mort de Hugues
l'Abbé.
Annal. Manf.

furent dans cette émotion, allarma d'abord les Parisiens, qui crurent que les Normans alloient recommencer leurs assauts. Mais quand Éudes eut reconnu ce que c'étoit, il sortit le premier de la tour l'épée à la main ; & couvert de son bouclier, il sauta le fossé, sans attendre personne, croyant bien que les plus vaillans le suiviroient. Plusieurs en effet le suivirent ; & son dessein étoit d'enfoncer les ennemis par derrière, tandis qu'Henry les attaquoit par devant. Le combat fut grand, & douteux ; & Éudes qui donna justement en un endroit où Sigifyoy commandoit en personne, trouva plus de résistance qu'il ne se l'étoit imaginé. Cependant, comme il renversoit tout ce qui luy faisoit obstacle, il entra bien avant parmi les ennemis : mais comme tous ceux qui le suivoient n'avoient pas la même ardeur, il les devança de sorte que les Normans le voyant presque seul, l'envelopèrent à la vue de Sigifyoy. Le peril redoubla son courage ; & ce que le peu de gens qui l'avoient suivi luy virent faire, les anima si fort, qu'ils se firent un nouveau passage vers la tour où il se sauva avec eux. Sigifyoy qui fut témoin de cette action, ne pût s'empêcher de dire tout haut aux siens ; *voilà de trop vaillans hommes, il faut se retirer d'icy*. Ce n'est pas que la venue d'Henry eût servi de rien aux assiegez, car il n'avoit pû entrer dans la ville ; & après cette première tentative, il reprit le chemin de Saxe, laissant les choses comme elles étoient auparavant. Mais ce que Sigifyoy avoit vu faire aux assiegez, luy avoit tellement persuadé que les Normans ne devoient pas continuer le siege, qu'il entra en traité avec Gollin, qui luy offrit soixante livres d'argent pour l'obliger à se retirer. Il en parla aux siens ; & voyant que quelques-uns ne vouloient pas accepter ces offres, il leur dit qu'il falloit donc qu'ils prissent la ville : il leur commanda même d'y donner un assaut, où ils furent repoussés ; & après s'être bien moqué d'eux, il quitta le siege moyennant les soixante livres d'argent qu'on luy avoit promises.

Tous les siens ne le suivirent pas ; & d'autres Rois Normans demeurèrent devant Paris : la peste s'y mit bien-tôt après ; & plusieurs des habitans commençoient à croire qu'étant si affligés par dedans, & par dehors, ils ne pourroient plus se défendre. Il y eut même un Chevalier à qui cette peur fit prendre la résolution de quitter la ville ; & Abbon qui y étoit alors, écrit que comme ce Chevalier cherchoit les moyens d'en sortir, saint Germain luy apparut, & luy fit voir un grand nombre de jeunes gens armés qui bordoient les murailles. Ce qui passa pour un signe assuré de la protection de Dieu, & que Paris seroit infalliblement secouru. Éudes voulut aller luy-même demander du secours à l'Empereur qui étoit encore à Pavie ; & peut être que la mort de Hugues l'Abbé, qui arriva dans ce tems, fut une des causes qui obligea Éudes à aller trouver l'Empereur : car Hugues étoit duc d'Orléans ; & Éudes dans les projets qu'il méditoit avoit besoin de ce duché. Quoy qu'il en soit, dès qu'on eut nouvelle que Hugues l'Abbé avoit été enterré à saint Germain

d'Auxerre, Eudes partit de Paris avec Adelelme, & laissa Ebole pour y commander en son absence.

An. 886.

Ebole faisoit incessamment des forges; & il faut croire que les ennemis n'étoient pas en assez grand nombre pour garder exactement les deux côtes de la riviere: car il est certain qu'on menoit paître les bestiaux de la ville du côté de saint Denis, & qu'ils y demeuroient avec assez de liberté. Il arriva pourtant un jour que les Normans enleverent quelques troupeaux: mais Ebole qui étoit toujours en campagne, ne les laissa pas long-tems entre leurs mains. Il fit une fois armer des cavaliers, comme les Normans; & ces cavaliers se mêlant aux ennemis, en tuèrent un grand nombre. Enfin, il sçût si bien les amuser, qu'ils ne firent aucune attaque, ny aux tours, ny à la ville pendant l'absence d'Eudes, qui obtint de l'Empereur tout ce qu'il voulut.

Ebole défend
Paris en l'absence
d'Eudes.
Abb. ibid.

Il eut le duché d'Orléans que Hugues l'Abbé avoit possédé; & il semble qu'il y avoit peu de politique à remettre ce duché entre les mains d'un homme qui étoit déjà duc de Bourgogne, & comte de Paris. Mais quand l'Empereur auroit été plus habile qu'il ne l'étoit en effet, il est visible que n'ayant de pouvoir en Neultrie que par Eudes, qui défendoit avec tant de succès ce royaume contre les Normans, & qui étoit si fort aimé de tous les seigneurs, il faisoit bien de le gagner en luy accordant de bonne grace le duché d'Orléans: il lui promit aussi d'envoyer une seconde fois Henry duc de Saxe au secours de Paris. Les historiens ne disent point si l'Empereur donna des troupes à Eudes pour les amener à Paris, ou si les seigneurs qui se trouverent sur sa route, lui en donnerent en passant. Ils disent seulement qu'Eudes parût au commencement de l'été sur le mont de Mars, qu'on a depuis appelé Montmartre, avec trois gros de cavalerie; qu'Adelelme venoit assez loin derrière avec d'autres troupes; & que dès que les Normans apperceurent la cavalerie qu'Eudes conduisoit, ils se mirent en état de lui couper le passage. Ceux qui étoient de l'autre côté de l'eau, passerent en diligence dans des barques, & se joignant aux autres, marcherent au devant d'Eudes. Mais Ebole qui fut averti de son arrivée, sortit en même-tems de la ville avec plusieurs seigneurs pour favoriser son passage; & soit que les Normans apprehendassent de s'engager entre la cavalerie qu'Eudes amenoit, & les troupes qu'Ebole avoit fait sortir de la ville, ou qu'étant avertis qu'Adelelme venoit, ils eussent résolu de ne donner que sur ses troupes, il est certain qu'ils n'empêcherent point le passage d'Eudes, & qu'Ebole rentra avec lui dans Paris, dont les habitans poussèrent mille cris de joye. Les Normans cependant alloient au devant d'Adelelme; & si-tôt qu'il les apperçût, il prit le parti de les attaquer: il le fit avec tant de vigueur, qu'ils plierent, il les mena battant jusques au bord de la riviere; & voyant que le jour baïsoit, il crut devoir marcher du côté de la ville, où on le reçût avec de grandes acclamations.

Eudes obtient
le duché d'Orléans.
Annal. Metens.

Eudes revient
à Paris avec trois
gros escadrons.
Abb. ibid.

Les Parisiens le
reçoivent avec
joye.

PEu de jours après Henry duc de Saxe vint avec une armée composée de toutes les troupes de deux des royaumes, qui obéissoient à

Henry duc de
Saxe revient au
secours de Paris.

Ann. 886.

*Ann. Mirac. & d'Albi, ib. d.
Bataille des Normans, pont Parisier dans une embulade.*

Il y est raé.

Son corps est porté à faire Médard de Soissons, dans le même.

Les Normans menaçoient Paris par deux endroits en même-tems. Abbot. ibid.

Six chevaliers faisoient leur attaque du côté de notre Dame.

On porte en procession le corps de sainte Geneviève; & les Normans lâchent le pied de ce côté-là.

Ils sont repoussés de l'autre côté par le moyen

l'Empereur; & ce secours venant après celui qui étoit déjà entré dans la ville, faisoit croire que les Normans abandonneroient le siege. Ils prirent néanmoins une autre résolution: ils avoient fait tout autour de leur camp un fossé large d'un pied, & creux de trois qu'on avoit tout couvert de paille soutenuë de bâtons de fagot; & les plus agiles qu'ils eussent dans leur armée s'étoient postez dans des chemins creux, pour attirer vers ce fossé couvert ceux qui se presenteroient. Henry qui voulut reconnoître par où il les attaqueroit, alla vers ces chemins creux, & ceux qui y étoient tirèrent sur luy quelques flèches en prenant la fuite. La colere qu'il en eut, & les paroles fâcheuses qu'ils luy dirent en fuyant, lui firent oublier qu'étant général, il ne devoit pas les suivre dans des lieux qu'il n'avoit pas encore reconnus: il poussa à toute bride son cheval, qui donnant dans le fossé couvert s'abattit sous luy, & s'embarrassa de sorte que les ennemis le tuèrent, sans qu'il se pût défendre. Ils le dépouillèrent de ses armes à la veüe de quelques-uns des siens, qui s'étoient avancez pour le secourir, si bien que tout ce qu'on put faire, fut de retirer son corps, qui fut porté à saint Medard de Soissons; & son armée, faute de chef, se débanda, de sorte que les Normans demeurèrent maîtres des bords de la riviere. Après cela on ne devoit plus esperer de secours dans Paris; & les ennemis croyant devoir profiter du tems, où la riviere est toujours fort basse au tour de l'île, qui faisoit alors toute l'enceinte de la ville, la voulurent escaler par deux endroits en même-tems.

L'obscurité avec laquelle Abbon décrit ce siege, ne permet pas tout à fait de distinguer les endroits de ces deux attaques. Mais on connoît à certaines marques, que l'une se fit vers le lieu qu'on appelle maintenant le terrain de notre Dame; & comme les Normans étoient maîtres de la tour du petit pont, ils pouvoient aisément aller du côté du terrain. L'autre attaque étoit du côté du Palais; & toutes deux furent commencées sur le midy, comme on dinoit dans la ville. Les Parisiens qui ne s'y attendoient pas, avoient laissé les murailles si dégarnies du côté de notre Dame, que quand les Normans s'y presenterent, il ne s'y trouva que six hommes, dont l'un s'appelloit Gerbault. Ce chevalier fit des actions si hardies en cette occasion; & les cinq autres le seconderent si bien, qu'ils soutinrent l'effort de tous ceux qui montoient à l'escalade, autant de tems qu'il en fallut pour donner le moyen à ceux qui dinoient, de venir à leur secours. On quitta les tables dès que les cloches sonnerent pour avertir de l'attaque; & tandis que les gens de guerre alloient à la muraille, quelques bourgeois allerent dans notre Dame, pour faire apporter le corps de sainte Geneviève. Si-tôt qu'il parût, les assiegez sentirent augmenter leurs forces: les Normans perdirent tout d'un coup la vigueur avec laquelle ils avoient commencé l'attaque: leur nombre ne seroit plus qu'à les confondre; & l'on en tua tant de ce côté-là, qu'ils furent obligés de l'abandonner.

Mais tout paroissoit desesperé vers l'autre attaque. Les Normans étoient non seulement en état de forcer la muraille de la ville, mais ils

ils avoient forcé la tour du grand pont ; & ceux qui le gardoient reculoient visiblement devant eux. Toute la ville étoit dans un effroyable desordre ; & les cris des femmes , des filles , des enfans , & des vieillards , n'étoient pas moins épouvantables , que si les Normans en eussent déjà été les maîtres. En cette extrémité , tout ce qu'il y avoit de gens de guerre , & de bourgeois dans Paris , se rassemblèrent pour faire tête aux Normans ; & après avoir appelé saint Germain à leur secours , ils firent une si furieuse décharge sur ceux qui escaladoient la ville , qu'ils les mirent en desordre : Ils renversèrent en peu de tems les échelles ; & Sinrich un des Rois Normans qui avoit espéré que la ville seroit prise , voyant le desordre des siens , poussa son cheval dans l'eau pour les aller animer par ses cris : il se noya ; & la terreur prit tellement aux Normans , que non seulement ils quitterent entièrement la muraille , mais encore ce qu'ils avoient gagné du grand pont. On les poussa même au de là de la tour , dont on ferma les portes sur eux ; & tout ce qu'ils purent faire dans le dépit de se voir si honteusement repoussés , fut de mettre le feu aux portes de la tour. Il y prit de sorte que l'on croyoit que les étages de bois qu'on y avoit faits , seroient consumés ; & un des hommes de l'Abbaye de saint Germain , ayant un morceau de la vraie Croix , monta dans la tour avec une ferme créance qu'elle empêcheroit cette incendie. En effet , le feu ne prit pas au reste de la tour , & l'on en ouvrit les portes pour tâcher en les secouant , d'éteindre la flamme. On avoit mis avant que de les ouvrir , une troupe de gens choisis à l'entrée du pont pour se jeter sur les Normans , s'ils eussent fait mine de vouloir rentrer , mais ils se retirèrent dans leurs retranchemens , & ne firent plus aucune entreprise contre la ville.

Peu de tems après , Gossin Evêque de Paris mourut ; & l'Empereur , qui avoit envoyé par deux fois inutilement au secours de Paris , y vint lui-même avec une armée composée de tous les peuples de son obéissance. Elle auroit pu exterminer tous les Normans qui étoient alors en France ; & quand on la vit campée à Montmartre , on crut que pas un de ceux qui assiegeoient Paris , ne luy échapperoit. Cependant l'Empereur qui ne faisoit rien par lui-même , fut si mal conseillé , qu'il leur offrit sept cens livres d'argent pour lever le siege. Quelques auteurs disent même qu'il leur permit de piller les pays qui sont au de-là de la Seine , parce qu'ils ne luy obéissoient pas ; & qu'après avoir nommé Alchirich à l'Evêché de Paris , il se retira en Alsace.

En effet , les Normans allèrent par la rivière d'Yonne jusques à Sens , qu'ils assiégèrent , & qu'ils eussent pris , si Everard qui en étoit Evêque , ne l'eût défendu. Pendant ce siege qui dura long-tems , ils pillèrent tous les pays voisins , & une bonne partie de la Bourgogne. Sigisfroy en même tems remonta par la rivière d'Oise , alla piller le Soissonnois , où il brûla la fameuse Eglise de saint Medard , & le Palais des Rois. On ne pouvoit voir ces desordres sans murmurer contre l'Empereur , qui étoit venu de si loin , & avec une si grande armée

An. 886.
de saint Germain
Abb. 1046.

Leur terreur.

Incendie arrêté
par un mor-
ceau de la vraie
Croix.

Mort de Gossin
Evêque de Paris.
Abb. ibid.
Chron. de Norm.
Goss. Ansal. Mon-
ast.

L'Empereur fait
un traité avec eux
avec les Nor-
mans.

Alchirich est
fait Evêque de
Paris.

Les Normans
assiègent Sens , &
pillent les pays
voisins.

Ils brûlent l'E-
glise de saint Me-
dard de Soissons ,
& le Palais des
Rois.
Chron. de Norm-
Goss.

An. 886.

pour offrir de l'argent aux Normans, & pour leur permettre de piller plus impunément que jamais. Les seigneurs qui l'avoient suivi, en avoient honte ; & comme ils voyoient que Liutuard Evêque de Verceil étoit tout puissant sur l'esprit de ce Prince, ils l'accusoient de lui avoir donné ce mauvais conseil. Quelques-uns même l'accusoient d'être mieux avec l'Impératrice que l'honneur ne le permettoit, & commençoient à témoigner que le crédit de ce Prélat leur étoit insupportable. Berenger duc de Frioul, sur tous, avoit aversion pour luy, & s'étoit emporté peu de tems auparavant, jusques à envoyer des gens dans Verceil qui s'en étoient emparez. Lui-même y avoit été enlever les plus précieux meubles de Liutuard ; & cela pouvoit avoir encore des suites plus facheuses pour lui, parce que l'Empereur tomba malade en arrivant en Alsace.

Anal. Fald.

An. 887.

L'Empereur
tombe malade.
Anal. Fald.

Projets de Berenger duc de Frioul, & de Guy duc de Spoletto.
Latip. hist. de romf. t. 1. cap. 6.

Prétentions différentes de plusieurs provinces considérables.
Anal. Fald.

Latip. ibid.

Guy, & Berenger sont ennemis.

Berenger qui étoit en fort grande intelligence avec Guy duc de Spolette, & qui jugeoit bien que l'Empereur ne pouvoit pas vivre long-tems, commença deslors à faire de vaines projets avec son amy. Ils ne voyoient de toute la race de Charlemagne, que Charles fils de Loüis le Begue, & d'Adelaide ; & comme ce Prince, qui avoit dix ans au plus, paroïssoit encore trop jeune pour gouverner des royaumes, où les seigneurs obéissoient si mal, & qu'il falloit défendre contre tant d'ennemis, Guy, & Berenger ne croyoient pas qu'il pût faire d'obstacle à leurs desseins. Ils voyoient même qu'on ne l'avoit point considéré du vivant de Loüis, & de Carloman, qui avoient été mis sur le trône ; parce qu'on les croyoit ou plus légitimes que lui, ou plus propres à repousser les ennemis ; & il leur paroïssoit qu'il y avoit encore moins de raison de le faire succéder à l'Empereur. En effet, personne pour lors ne songeoit à lui ; & il n'y avoit aucun des royaumes que l'Empereur possédoit à la fois, où l'on ne pensât à faire un Roy dès qu'il seroit mort. Ermengarde, qui avoit perdu depuis peu Boson son mary, & qui étoit restée toute puissante en Provence, n'attendoit que cela pour faire donner à Loüis son fils le titre de Roy. Rodolfe n'avoit pas de moindres prétentions sur la Bourgogne transjurane qu'il possédoit déjà en qualité de duc ; & il paroïssoit deslors, qu'Eudes fils de Robert le fort, seroit plutôt choisi que tout autre pour regner dans la Neustrie, & dans la Bourgogne, si on laissoit le suffrage des seigneurs entièrement libre, parce qu'étant sans contredit le plus grand capitaine de son tems, nul ne paroïssoit si capable que lui, de faire tête aux Normans qu'on craignoit plus que jamais. Il y avoit aussi en Aquitaine des seigneurs, comme Ranulfe comte de Poitiers, Guillaume fils de Bernard comte d'Auvergne, & d'autres qui aspiraient à la souveraine puissance, & qui dans la suite auroient pu y parvenir, s'ils eussent pu se refoudre à la partager. Comme tout cela ne pouvoit manquer de faire un grand mouvement après la mort de Charles, Guy, & Berenger crurent que s'ils demeuroient bien unis, ils pourroient profiter des divisions, quetant de prétentions différentes causeroient ; & leur ambi-

tion leur fit imaginer tant de facilité à se mettre au dessus de tous les autres, qu'ils firent entre-eux-deux le partage de tous les royaumes.

An. 887.
le partage de tous
les royaumes.
Long. 404.

Guy devoit avoir tout ce qui étoit dans les Gaules, & qu'on appelloit *France Romande* : Berenger devoit avoir toute l'Italie ; & ce partage, où la Germanie n'est point comptée, fait connoître qu'ils regardoient Arnoul duc de Baviere, comme un homme à qui les peuples de cette partie de l'Empire, oboïroient plus volontiers qu'à tout autre. Ils se promirent par serment de s'aider mutuellement à conquérir les états dont ils s'étoient destiné la souveraineté ; & dès ce moment Berenger vécut avec les seigneurs Italiens, comme il y falloit vivre pour s'en faire aimer. Guy lui aidait autant qu'il pouvoit à les gagner, & pensoit que s'il le pouvoit faire Roy d'Italie, ce lui seroit un secours assuré pour être lui-même Roy de toute la France, où il avoit déjà de grandes intelligences par le moyen de Foulques Archevêque de Reims, qui étoit son parent.

Pendant qu'ils formoient ces grands desseins, la douleur de tête qui tourmentoît l'Empereur, augmenta si fort qu'on crût qu'il en devoit bien-tôt mourir ; & cela les faisoit déjà penser à l'exécution de leur projet. Mais on se résolut à lui faire une incision, qui le soulagea si fort qu'ils furent obligés à prendre des mesures un peu plus longues. Ils eurent peur que Liutuard ne perdît Berenger auprès de l'Empereur ; & ce duc apprenant qu'on avoit indiqué un Parlement à Vveibilinge, crût s'y devoir trouver. Il y fit de grandes soumissions à l'Empereur ; & ce ne fut que par de grands présents qu'il l'appaisa sur l'affaire de Liutuard, dont le crédit commençoit néanmoins visiblement à décroître.

Annal. Fuld.

Parlement à
Vveibilinge.

Lothi, fils de Boson, vint peu de tems après trouver l'Empereur comme il étoit à Kirkeim près du Rhin. Boson son pere étoit mort depuis peu ; & Ermengarde sa mere qui continuoît de gouverner la Provence à titre de Reine, l'avoit envoyé pour demander la protection de l'Empereur. Les Annales de Fulde disent qu'il se fit homme de l'Empereur, qui l'adopta pour son fils ; & Ermengarde sçût bien dans la suite faire valoir cette adoption. L'Empereur après cela ne demeura pas long-tems en santé. On s'aperçut même que son esprit s'affoiblissoit comme son corps ; & les Allemans mécontents de Liutuard, demanderent hautement qu'on éloignât ce Prélat des affaires.

L'Empereur
adopte Lothi, fils
de Boson.

Les Allemans
demandent qu'on
l'envoie Lothi
Evêque de Vve
celi de la Court.
Annal. Fuld.

Le seul traité qu'il avoit fait faire à l'Empereur avec les Normans, leur paroissoit une cause suffisante de le faire chasser des conseils, & de la cour : on sçavoit qu'Everard, Archevêque de Sens, étoit mort en défendant cette ville contre les Normans, qui ne l'auoient pas été attaquer, si la grande armée que l'Empereur avoit levée, les avoit exterminés devant Paris. On sçavoit aussi que Sigisfroy étoit revenu sur la Seine ; que ceux qui avoient tenu si long-tems le siège devant la ville de Sens, ne l'avoient levé que pour venir demander à Paris les sept cens livres d'argent que l'Empereur leur avoit promis ; & qu'après les avoir reçues, ils s'étoient retirés sur la Marne à

Leurs raisons.

Idée. 2. 1.

An. 887.

*Annal. Metulf.**L'Impératrice
Richarde est ac-
cusée d'adultère.**Elle comparoit
en jugement.**La fermeté dé-
concerta les enne-
mis.**Elle se retira
dans un monaste-
re.**C'est de Normans.
Gélla.
Annal. Metulf.
L'incapacité de
l'Empereur fait
qu'on le méprise.**Les Allemands
l'abandonnèrent &
declarent Arnoul
Roy de Germanie.**Annal. Metulf.
Clève, Hildesheim,
Clermont, Metulf.
Gélla.
Fragm. Clève, mu-
nast. Lantfriman-
brot.
Abbo ibid.*

un lieu qu'on appelloit Chesy, où ils s'étoient fortifiés pour y passer l'hiver. Cette fâcheuse suite d'un traité si honteux à l'Empereur, & le commerce encore plus honteux qu'on soupçonnoit entre l'Impératrice Richarde, & Liutuard, furent cause que les seigneurs d'Allemagne obligèrent l'Empereur à chasser ce Prélat avec ignominie. On passa jusques à l'accuser d'adultère avec l'Impératrice; & elle fut appelée en jugement au nom de l'Empereur, dont l'esprit affoibli, prenoit toutes les impressions qu'on luy vouloit donner.

Elle comparut : l'Empereur déclara en pleine assemblée qu'il ne l'avoit jamais touchée, quoy qu'il y eût plus de dix ans qu'il l'eût épousée; & elle en demeura d'accord. Dès ce moment, ses ennemis l'a crurent perdue, parce que ne doutant point que Liutuard n'eût eu habitude avec elle, ils jugeoient qu'il seroit facile après l'aveu qu'elle venoit de faire, de la convaincre d'adultère. Mais cette princesse après avoir avoué que l'Empereur son mary n'avoit jamais approché d'elle, protesta qu'elle avoit eue aussi peu de commerce avec les autres hommes; & offrit de prouver sa virginité par le combat, ou par l'épreuve du fer chaud, laissant à l'Empereur son mary le choix de l'un, ou de l'autre. La fermeté qu'elle fit paroître en offrant de faire cette épreuve, déconcerta ses ennemis, de sorte qu'ils n'eurent pas l'assurance de conseiller à l'Empereur de poursuivre cette accusation; & l'Impératrice se retira dans un monastère appelé Andlavv, qu'elle avoit fait bâtir en Allâce.

Son absence, celle de Liutuard, donna lieu à tout ce que les gens mal-intentionnez qui se trouverent auprès de l'Empereur, voulurent entreprendre: & soit que son esprit se fut encore affoibli, ou que sa foiblesse n'étant plus soutenue de personne parut davantage, on commença à le regarder comme un homme incapable de l'Empire. Ses ordres n'étoient plus suivis; & les Sazons joints aux Turingiens, & à quelques seigneurs de Bavière, prenant le tems d'un voyage qu'il fit à Francfort, envoyèrent assurer Arnoul fils de Carloman qu'ils se donneroient à luy.

LEs Allemands qui avoient excité ceux qui se declaroient si ouvertement pour Arnoul, ne paroissoient pas liguez avec eux; & l'Empereur qui étoit entre leurs mains, leur confioit toutes choses. Ils firent un preparatif de guerre, comme s'ils eussent eue envie de le maintenir fortement contre Arnoul, & le menerent vers la fête de S. Martin à un lieu qu'on appelloit Triburie, ou Tribur, comme pour y refoudre cette guerre. Mais ce fut pour declarer que tous les peuples de Germanie vouloient Arnoul pour Roy; & les Allemands prenant ouvertement ce party comme les autres, l'Empereur se trouva réduit en trois jours à n'avoir presque personne pour le servir. Tous ses domestiques le quittant l'un après l'autre, se declarerent pour Arnoul; & ce Prince abandonné, voyant qu'il n'y avoit que le seul Luitbert Evêque de Mayence, qui voulut fournir à sa nourriture, écrivit à Arnoul pour luy demander de quoy vivre, & pour luy recommander un enfant appelé Bernard qu'il avoit eue d'une maîtresse.

Arnoul vint aussi-tôt en Allemagne pour y recevoir le serment de ses nouveaux sujets, & accorda le revenu de quelques terres à Charles, qui mourut six semaines après : les uns disent que ce fut de chagrin, & les autres, que ce fut de poison. Sa mort arriva le treizième de Janvier, & il fut enterré au monastere de Richenouë dans une Ile du Lac de Constance, avec plus de pompe qu'il ne sembloit qu'on en dût faire aux funeraillies d'un Empereur, à qui ont avoit à peine accordé de quoy vivre. L'annaliste de Fulde assure que plusieurs virent le Ciel ouvert pendant toutes les funeraillies, à quoy il adjoûte que cela faisoit voir que ce Prince, méprisé par les hommes, étoit agréable à Dieu, & jouissoit de la gloire céleste.

An. 887.

Mort de l'Empereur.
Annal. Fulde
p. 269.





E U D E S.

XXIX. ROY.

An. 888.

Les François
orientaux recon-
noissent Arnoul
pour leur Souve-
rain
Annal. Fald.



RNOUL, qui avoit passé la fête de Noël à Ratilbonne, y passa encore les fêtes de Pâques: les seigneurs de Bavière, une grande partie des Sclaves, les Saxons, les Turingiens, les Allemans, & les François Orientaux, le vinrent reconnoître pour leur souverain; & il pensoit que ceux-là détermineroient les François Occidentaux, & les au-

tres sujets de l'Empire à le venir aussi reconnoître. En effet, chaque royaume sembloit avoir besoin pour sa protection particulière, d'un Prince qui eût un grand pouvoir; & il y a bien de l'apparence, que si Arnoul, suivi d'une armée composée de tous les peuples qui s'étoient déjà soumis à luy dans la Germanie, se fût montré à l'Italie, & aux autres Provinces de l'Empire; toutes l'auroient reconnu pour Empereur. Mais il se tint en repos à Ratilbonne; & Guy duc de Spolette, qui ne perdit point de tems, alla à Rome, où il se fit couronner Empereur, prétendant par ce titre à la seigneurie de tous les royaumes de la succession de Charlemagne.

Guy Duc de Spo-
lette, prend le
titre d'Empereur.
Europ. l. 2. cap. 6.

Berenger prend
le titre de Roy
en Italie.
Europ. ibid.
Annal. Manuf.
Fald.

Quelques-uns ont cru qu'il avoit trompé Berenger comme les autres, en faisant cette démarche; mais il est à croire qu'elle étoit de leur projet. Car il est certain que quoy qu'il eût pris le titre d'Empereur, il laissa Berenger en Italie avec celui de Roy, & marcha vers la Bourgogne, où le credit de Foulques Archevêque de Reims son parent, fut cause qu'on le receut. Il est certain même qu'il fut sacré à Langres par Egilon qui en étoit Evêque, & qu'il étoit attendu à Mets, où l'Evêque se préparoit à luy faire une reception magnifique. Mais un maître

d'hôtel voyant les apprêts qu'on faisoit pour la table, fit une proposition à l'Evêque qui renverra tous les desseins de ce nouvel Empereur. Si vous voulez (dit ce maître d'hôtel à l'Evêque de Metz) me donner un cheval, je feray que Guy se contentera de la troisième partie de ce que vous lui faites préparer. *Allez* (lui répondit l'Evêque avec mépris) un Empereur qui peut dîner à si bon marché, ne mérite pas d'être Roy des Français. Et soit que dès-lors on pensât à faire Eudes Roy, ou que le dégoût qu'on eut pour Guy, donnât lieu aux amis d'Eudes, de le proposer comme le seul homme, qui fût en état pour lors de faire tête aux Normans, il fut élu, malgré tous les efforts que Foulques Archevêque de Reims, fit pour l'empêcher.

Endre eli Roi
de France.
L'emp. abd.
Anat. Feld. &
Mittag.
Naf. Aquil. Frag.
F. Dachsler.
Te. II par. 612.

La promptitude avec laquelle on fit cette élection, marque deux choses. L'une, que les François craignoient fort qu'on ne les obligé à recevoir un étranger pour Roy, s'ils tarديوient à en choisir un de leur nation; & l'autre, qu'il falloit qu'Endes fût déjà bien distingué des autres seigneurs, puis que tous (à l'exception de Foulques) le choisirent sans balancer. Ils le regardoient non seulement comme le fils de Robert le Fort, qui après avoir remporté une infinité de victoires sur les Normans, étoit mort en combattant contre ces ennemis si obstinés à la ruine de la France; mais encore comme un homme, qui venoit lui même de délivrer Paris de leur fureur par des actions si étonnantes, qu'un de leurs Rois avoit jugé que jamais ils n'emporteroient une place défendue par un si vaillant homme.

R. = ifous de cejje
élection.
Frég. Hoff, Frank;
Duchefne, ibid.
pag. 643.

Cette valeur étoit accompagnée d'une grande sagesse : on voyoit une extrême douceur dans toutes les actions ; & avec cette qualité capable toute seule de gagner les cœurs, il avoit une taille si avantageuse, la mine si relevée, & tant d'agrément dans toute sa personne, qu'il n'étoit pas possible à des peuples qui se vouloient choisir un Roy, de ne voir tel qu'il étoit, sans luy décerner la couronne. Un Auteur qui vivoit alors, veut faire croire, qu'on ne le choisit que pour être tuteur de Charles, fils de Louis le Begue, & pour gouverner le royaume jusqu'à ce que ce jeune Prince fût en âge de le gouverner lui-même. Mais le contraire est certain ; & l'acte du serment qu'Éudes fit aux Evêques, fait connoître qu'on lui donna la qualité de Roy.

Portrait d'Enoch.
Année 1890.

C E fut par Valtier, Archevêque de Sens, & successeur d'Everard, qu'il fut couronné. Aussi-tôt il partit pour l'Aquaine ; & des seigneurs allèrent porter la nouvelle de son couronnement en Bourgogne, où Guy, qui se fioit au credit de Foulques, étoit encore. Ils lui dirent qu'on s'étoit lassé de l'attendre ; & que les François ne se pouvant passer de Roy, avoient choisi Eudes. Guy reprit incontinent le chemin d'Italie avec quelques troupes françoises : ceux de Camerin, & de Spolète, à qui il avoit déjà commandé, le revinrent avec joye. Il gagna par argent une partie de ceux qui s'étoient déjà donnés à Berenger ; & se reduisant à un moindre titre que celui d'Empereur, il se fit couronner Roy d'Italie.

Il est toujours
par l'Archevêque
de Sens.
Où se trouvent
le P. Pay, avec son
nomme C. Chén,
Laitier, chef.

Guy de Saint-André
 Comte de Saint-André
 Comte de Saint-André

Il le fit contre ce qu'il avoit promis à Berenger: mais il se croyoit

Il marche en-
tre les rangs.

An. 883.

Rodolphe fils de Conrad, & fut reconnu Roy de la haute Bourgogne.
Annal. Mirae.

Arnoul est réduit à la seule Germanie.
Foulques le Solitaire de Neustrie vint en Eudes.

Affaires pressantes d'Arnoul.

Différend pour le Comté de Poitiers, entre Ademare & Ranulfe.
Abbe l. 2. Aquit. Hist. France. P. Duchesne. tom. 2. p. 492.

quitte de son serment, parce que le projet sur lequel il avoit juré, n'avoit pas réussi; & sans vouloir de partage avec Berenger, il marcha contre lui avec une armée assez considérable. Rodolphe, fils de Conrad, s'étoit cependant saisi du pais qui est entre le Mont-jura, & les Alpes-pénines. Il avoit été de là à saint Maurice, suivi de quelques seigneurs, & de quelques Evêques; & après s'être fait couronner Roy de la haute Bourgogne, il avoit envoyé des personnes affidées en Lorraine pour gagner l'amitié des seigneurs, & des Evêques. Hermengarde en même tems faisoit les brigues de tous côtez, pour faire couronner Louïs fils de Boson, Roy de Provence; & ainsi Arnoul se vit réduit à la seule Germanie.

Ce n'est pas que Foulques Archevêque de Reims, outré de n'avoir pu faire recevoir Guy son parent en France, ne sollicitât puissamment Arnoul de venir en Neustrie, pour ôter à Eudes les trois Royaumes, dont on venoit de lui donner la couronne. Il le traitoit d'usurpateur, & fit un voyage exprès auprès d'Arnoul, à qui il ne cessoit de dire, qu'étant du sang des Rois, il ne devoit pas laisser regner un sujet. Mais ce fut inutilement: Arnoul ne l'écouta pas; & des affaires plus pressantes, l'en empêcherent. Il vouloit chasser Rodolphe, fils de Conrad, de la haute Bourgogne, & porter la guerre en Italie, pendant qu'elle étoit divisée par les factions de Guy & de Berenger. Avant tout cela, il vouloit s'assurer de la Lorraine; & pour ne se point faire d'affaire du côté de la France, il fit prier Eudes de se trouver à une entrevûe, dont le lieu fut marqué à Vormes.

Avant que d'y aller, Eudes se voulut montrer en Aquitaine; & une contestation qui y étoit survenue entre les plus grands seigneurs, lui fit espérer qu'on l'y reconnoîtroit avec plus de facilité. L'obscurité des historiens qui vivoient alors, ne permet pas de démêler toutes les particularitez de ce différend: mais ils en disent assez pour faire entendre que le Comté de Poitiers en étoit le sujet. Emenon l'avoit possédé avant que Charles le Chauve fut Roy d'Aquitaine; & comme Judith lui avoit fait ôter ce Comté en huit cens trente-neuf, pour le donner à Ranulfe I. qui fut depuis tué avec Robert, en combattant contre les Normans; Ademare fils d'Emenon, prétendoit que Ranulfe second, lui en devoit faire la restitution. Il étoit appuyé par Albuin Comte d'Angoulême, & par Guillaume Comte d'Agen, & de Perigueux, qui étoient enfans de Valgrain, dont le credit avoit été grand pendant la vie, parce qu'il étoit parent de Charles le Chauve, & gendre de Guillaume de Toulouse, fils de ce Bernard si renommé du tems de l'Empereur Louïs le Debonnaire. Tous deux étoient fort interessez à faire réussir la pretention d'Ademare, parce qu'en effet Emenon son pere, étoit mort Comte d'Angoulême; & comme c'étoit Charles le Chauve qui lui avoit donné ce Comté, Ademare son fils eût pu prétendre qu'Albuin qui le possédoit, le devoit remettre entre ses mains. Il est certain même que Valgrain, entre les mains de qui Charles le Chauve avoit mis ce Comté après la mort d'Emenon, s'étoit chargé de l'éducation d'Ademare; & c'étoit encore une raison pour faire croire

croire que Valgrin lui devoit remettre le Comté en mourant. Mais Albuin son fils aîné qui le possédoit, ne le vouloit point rendre ; & Guillaume son second fils, qui étoit en possession d'Agen, & de Périgueux, dont son pere s'étoit faisi comme gendre de Guillaume de Toulouse, avoit intérêt que son frere gardât le Comté d'Angoulême, pour n'être pas obligé à lui céder celui d'Agen, ou celui de Périgueux. Il leur avoit été aisé d'inspirer à Ademare avec qui ils avoient été élevés, des sentimens conformes à cet intérêt ; & l'on n'avoit pas manqué de luy faire entendre, que Judith n'ayant pû avec raison dépouiller Emenon du Comté de Poitiers pour en revêtir Ranulfe premier, Ranulfe second ne le pouvoit reténir sans injustice. On luy avoit d'ailleurs fait épouser de bonne heure Sanche fille de Guillaume, & niece d'Albuin, pour l'attacher entièrement à cette famille. Et soit qu'en effet, il fut persuadé qu'il avoit plus de droit au Comté de Poitiers qu'à celui d'Angoulême ; ou qu'il considérât qu'en demandant Poitiers, le pere & l'oncle de sa femme, l'assisteroient de tout leur pouvoir, au lieu que personne n'auroit pris son party, s'il avoit prétendu au Comté d'Angoulême ; il se plaignoit hautement de Ranulfe comme d'un injuste possesseur. Ranulfe de son côté, soutenoit que si Judith avoit fait ôter le Comté de Poitiers à Emenon, Charles le Chauve luy avoit quelque temps après donné en récompense celui d'Angoulême, dont il étoit mort revêtu. Et que si Valgrin pere d'Albuin l'avoit possédé, ce n'avoit été que pour le rendre à Ademare, dont on lui avoit commis l'éducation. Guillaume le Pieux, Comte d'Auvergne prenoit fortement le party de Ranulfe son cousin : & comme les deux familles qui prenoient tant de part en cette contestation, étoient les plus puissantes de toute l'Aquitaine, elle se trouva entièrement partagée pour ce différend, quand Eudes arriva. L'Auvergne, le Poictou, & tous les pais voisins, étoient pour Ranulfe ; comme l'Angenois, le Périgord ; & tous les pais voisins, étoient pour Ademare. Et la peur que chacun des partis eût d'attirer la colere d'Eudes, si l'autre se déclaroit le premier pour ce Prince, fut cause que tous deux se soumi-
rent à lui dès qu'il parût. Par ce moyen toute l'Aquitaine le reconnut, à l'exception toutefois de Bourdeaux, & de Saintes, parce que ces deux Comtez étoient entre les mains des Normans depuis plusieurs années.

Eudes est reconnu
en Aquitaine,
Alde l. 2.

Quand Eudes sortit d'Aquitaine, il y crût laisser son autorité d'autant mieux établie, que les deux familles qui y gouvernoient tout le reste, sembloient s'être mises dans une entière dépendance de ses volontez. Il étoit devenu le juge de leur contestation en devenant leur Roy, & s'imaginait que tant qu'un différend de cette importance, dureroit entre ces deux familles, l'envie que chacune auroit de se le rendre favorable, ou d'empêcher qu'il ne le fût à l'autre, les obligeroit à faire executer ponctuellement tous les ordres qu'il envoyeroit en Aquitaine.

Lors qu'il revint en Neustrie, les Normans étoient devant Meaux : on croyoit que ce siege dureroit long-tems, parce que la

Les Normans as-
siègent Meaux.
Chron. de Norm.
Gislel, *Alde l. 2.*

An. 888.

Eudes marche
contre ceux qui
faisoient de
grands ravages
sur les bords de
l'Aine.

Sa valeur.

Il défait toute
leur infanterie.

Entrevue d'Eudes
& d'Arnoul à
Vormes.
Annal. Fuld.
Chron. de Rheim.
Gesta. Hloh.

Ce qui rend leur
accommodement
si facile.

Annal. Maynf.
lib. d.

La Lorraine se
soumet à Arnoul.

ville étoit bien défendue; & Eudes qui fut averti que d'autres Normans faisoient de grands ravages sur les bords de l'Aine, y courut avec des troupes beaucoup plus foibles que les leurs. Un jour qu'il chassoit auprès de Mont-faucon, un veneur lui vint dire qu'il avoit découvert de grosses troupes de Normans qui venoient à eux. Il prit son bouclier, & comme il le pendoit à son col, il vit venir à lui des gens qui suyoient. Il commanda à tous ceux qui le suivoient, de s'arrêter, & quoy qu'ils ne fussent que mille au plus, il leur ordonna de se jeter sur les ennemis, dès qu'il en donneroit le signal par un coup de cor. Les siens ne sçavoient pas le nombre des ennemis, & il voulut monter seul sur une éminence pour le reconnoître. Les auteurs disent qu'il y avoit dix-neuf mille piétons dans l'armée des Normans: & Eudes vit toute cette infanterie qui venoit lentement vers la montagne où il étoit. Le grand nombre ne l'étonna point; & il faut croire ou que les gens étoient postez bien avantageusement, ou qu'il comprit beaucoup sur leur valeur, & sur la surprise que son attaque causeroit aux Normans. Car il fit tout d'un coup retentir du bruit de son cor les bois qui couvroient toute la montagne, & les siens donnerent au milieu des bataillons ennemis, qui étoient déjà bien avancés dans les bois. Eudes fondit aussi sur eux, & se trouva si avant dans la mêlée, qu'un Norman lui donna un coup de hache sur le casque, qui fit glisser la hache sur ses épaules, sans le blesser. Il tua le Norman de sa main, & poussant tout ce qui se rencontra devant lui avec une vigueur incroyable, il défait toute l'infanterie des Normans. Les auteurs ne disent pas comment il poursuivit cette victoire, ny ce que devint le reste de l'armée des Normans. Une chronique dit seulement, qu'après cette victoire, Eudes alla à Vormes, assûré du secours des siens.

Il s'y devoit confier après ce qu'il leur avoit vu faire. Aussi ne feignit-il point de se trouver à Vormes où Arnoul yint suivy comme le pouvoit être un Roy de Germanie, qui venoit de tenir un Parlement général à Francfort, & qui alloit à une guerre qu'on y avoit résoluë. Les Annalistes disent qu'il reçut Eudes fort favorablement; qu'ils devinrent amis, & que les choses ayant été heureusement accommodées, chacun se retira dans ses états.

Il est facile de connoître ce qui rendit l'accommodement de ces deux Princes si aisé. Eudes vouloit demeurer Roy, & Arnoul vouloit être Empereur. Ainsi Eudes n'avoit qu'à lui promettre de le reconnoître en cette qualité, pour se le rendre favorable. Arnoul d'ailleurs avoit envie de joindre la Lorraine à la Germanie, n'ayant qu'Eudes à craindre, il avoit intérêt de ne le pas mécontenter. Et tout ce qui suivit, doit faire juger qu'ils arrestèrent entr'eux, qu'Arnoul en se mettant en possession de la Lorraine, laisseroit à Eudes, Thoul, Verdun, & tout ce qui est au deçà. Car au sortir de Vormes, Arnoul suivi de Zuintibalde son fils, passa par la Lorraine avec l'armée qu'il menoit contre Rodolphe, ce qui ne servit pas peu à déterminer les Seigneurs à le reconnoître. L'Evêque de Mets le reconnut comme les autres; mais il est certain que Thoul & Verdun, demeurèrent soumis à Eudes.

Cette soumission de la Lorraine fut le plus grand exploit de l'armée qu'il menoit. Il passa pourtant par l'Alsace, & entra dans la haute Bourgogne, pour en chasser Rodolphe. Mais ce Prince se retira dans des lieux que les montagnes rendoient si étroits & si difficiles, que jamais on n'y pût faire passer assez de troupes pour le forcer. Ainsi Arnoul fut obligé de retourner dans la Baviere. Mais en repassant par l'Allemagne, il donna ordre à plusieurs seigneurs de marcher contre Rodolphe, qui eut une conference avec eux, & qui après cette conference alla aussi confidemment à Ratisbonne, que si jamais il n'y eût eû de guerre entre Arnoul & lui. Il fut bien reçu, & son accommodement se fit de sorte qu'il demeura Roy de la Bourgogne Trans-jurane, que luy & les siens ont possédée julsques en l'an mil, c'est à dire, pendant cent quarante deux ans.

An. 888.
Il marche contre
Rodolphe : sans
succès.
Annal. de Metz.

Rodolphe demeure
Roy de la bour-
gogne Trans-jurane.
Ibid.

A Prés ces accommodemens faits avec Eudes, & avec Rodolphe, Arnoul ne pensa plus qu'à l'Italie, où les choses lui paroissoient assez bien disposées pour son dessein. Guy & Berenger s'étoient rencontrés au bord de la Trebie à cinq mille de Plaisance. Berenger avoit été mis en fuite ; & peu de jours après il avoit remis une nouvelle armée sur pied, que Guy avoit encore défaite auprès de Bresse. En cette extrémité Berenger étoit venu trouver Arnoul, à qui il promit de se soumettre, pourveu qu'il lui aidât à se faire Roy de toute l'Italie. Comme le but d'Arnoul étoit de se faire Empereur, il écoutoit tous ceux qui lui demandoient des couronnes, à la charge de le reconnoître en cette qualité ; & il ne faut point douter que Rodolphe, & Eudes mêmes ne l'eussent flatté de cette esperance. A cette condition Berenger obtint ce qu'il demandoit ; & Arnoul fit preparer toutes choses pour la guerre d'Italie.

Guy défait deux
fois Berenger.
Lamp. l. 10. c. 6.

Berenger s'empare
de la couronne d'Ar-
noul.
Ibid. c. 7.

La conference qu'Eudes avoit eû avec lui à Vormes, fit que Foulques cessa du moins pour un tems, de paroître contraire à ce nouveau Roy. Il le reçut à Reims, où Arnoul envoya une riche couronne, que Foulques mit avec beaucoup de solennité sur la tête d'Eudes. Si bien que ce Prince au retour de Vormes, n'eut plus d'autre soin que celui de faire la guerre aux Normans.

Arnoul envoie
une riche couronne
à Eudes.

Une de leurs armées étoit venue en remontant la riviere, demander passage aux Parisiens, qui lui en avoient fait le refus ; & ceux de cette armée mettant leurs vaisseaux sur terre, les avoient traînez à bras au dessus de la ville, où ils les avoient remis sur la riviere, & étoient remontés julsques à celle d'Yonne, par où ils avoient été à Sens qu'ils tenoient assiégré. Pour ceux qui étoient devant Meaux, quand Eudes alla à Vormes, ils avoient tellement pressé cette place, qu'elle étoit prise avant qu'il fût de retour. Ils avoient élevé un Cavalier, sur lequel ils avoient mis des machines pour battre les murailles de la ville : & ces machines avoient fait de si grandes brèches, que les habitans affoiblis d'ailleurs par les travaux du siege, par la faim, & par la mort d'un grand des leurs, avoient demandé à capituler. On leur avoit promis de leur laisser la vie, & de les conduire où ils voudroient : mais ils eurent à peine passé la Marne, qu'ils se virent enveloppez par les Normans, qui

Les Normans as-
siegent Sens.
Annal. de Metz.

Ils prennent
Meaux & y met-
tent le feu.
Chron. de Gisle-
bert Abbé de St.

An. 888.

les prirent tous avec leur Evêque, & mirent le feu à la ville après en avoir ruiné les murailles. Ils se mirent aussi-tôt sur la Marne pour venir dans la Seine, d'où ils passèrent sur la rivière d'Essonne; & enfin ils revinrent sur la Seine près de Paris, dans le tems qu'Eudes arrivoit de Vormes.

Redes les oblige
à quitter la Sei-
ne.
Chron. de Norm.
Gafli.

Il alla au devant d'eux avec une armée beaucoup plus foible que la leur: & l'on peut dire que la grande opinion qu'ils avoient de sa valeur, fut cause qu'ils n'usèrent pas de leur avantage en cette occasion. Ils lui envoyèrent faire des propositions d'accommodement, & s'obligèrent, moyennant quelques présents, à quitter la Seine. Ils se retirèrent les uns par eau, les autres par terre; & l'on apprit quelque tems après qu'ils étoient dans le Cotentin, où ils assiégeoient le château de saint Lo.

An. 889.

L'Armée de Bavière
entre en Italie, sous la con-
duite de Zuintibalde
frère de Zuintibalde
frère d'Arnoul.
Loup. l. 1. c. 70.
Anast. Fald.
Parlement à For-
sheim & ce qui
s'y passa.

L'Année suivante, l'armée de Bavière, qu'Arnoul avoit fait préparer pour marcher en Italie, y entra sous la conduite de Zuintibalde son fils. Avant que de l'envoyer il fit promettre aux seigneurs de Bavière qu'ils reconnoitroient après sa mort, Zuintibalde & Radbod, qu'il avoit eus de deux concubines, pour ses successeurs, & indiqua un Parlement à Forsheim, où il fit appeler tous les seigneurs du reste de la Germanie, pour leur faire la même proposition. Il croyoit qu'ayant déjà le consentement des Bavarois, les autres peuples lui accorderoient ce qu'il souhaitoit. Mais il trouva beaucoup de résistance dans le Parlement de Forsheim. Il obtint néanmoins à la fin qu'on reconnoitroit ses deux enfans, en cas qu'il n'en eût point de légitimes. Les Sclaves envoyèrent à ce Parlement, & l'on y résolut de faire marcher une armée contre les Abodrites, mais on arrêta qu'elle ne partiroit qu'après qu'on auroit assemblé un autre Parlement à Francfort.

Les deux armées
de Bavière & d'Italie
demeurent
vingt & un jours
en présence, sans
rien faire.
Loup. ibid.

L'Armée de Bavière avoit cependant marché jusques au bord de la rivière de Ver, qui est auprès de Pavie. Guy étoit sur l'autre bord bien retranché, & avoit fait mettre des pieux le long de la rivière pour empêcher qu'on ne pût venir à lui. Si bien que les deux armées demeurèrent vingt un jours, en présence sans rien entreprendre l'une sur l'autre: mais ce ne fut pas sans faire des propositions: & un Bavarois à qui l'impatience de voir l'ennemy, fit passer la rivière, alla jusques dans le camp des Italiens. Il leur reprocha qu'il y avoit de la lâcheté à demeurer ainsi retranchés, quand on pouvoit combattre. Hubaud pere de Boniface, Marquis de Spolète, qui entendit ce reproche, & qui ne le pût souffrir, se présenta pour combattre le Bavarois, & le tua. Ce fut le seul combat qu'il y eut entre les deux armées. Guy seût gagner par de magnifiques présents Zuintibalde, & les seigneurs de Bavière, qui conseilèrent à ce jeune Prince de s'en retourner; & Berenger voyant ses affaires en si mauvais état, quitta l'Italie pour le suivre. Guy demeura par ce moyen paisible pendant quelque tems; & quoy qu'Arnoul connut bien qu'il ne pourroit être Empereur, tant qu'un autre porteroit ce titre, la disposition de ses affaires ne lui permit pas de renvoyer si-tôt en Italie. Il tint un Parlement à Francfort, d'où il fit marcher contre les Abodrites, l'armée que le Parlement de Forsheim avoit résolu d'y envoyer, & cette armée ayant été fort mal-menée, il revint assez en

Zuintibalde ga-
gna par des pré-
sents, le traité.

L'Armée d'Ar-
noul mal-menée
par les Abodrites.
Anast. Fald.

halte à Francfort. Il repassa bien-tôt après par l'Allemagne, pour se rendre à Rarisbonne, & résolut un voyage en Pannonie pour voir quel secours il pourroit tirer de Zuintibalde duc des Sclaves de Moravie, contre les Abodrites, & d'autres nations qui n'étoient pas soumises à ses ordres.

La Neustrie cependant étoit fort tourmentée par les Normans. Ceux qui avoient assiégé Sens, en avoient levé le siège après avoir pillé tous les païs voisins, & vinrent demander aux Parisiens un passage sur la rivière. Ils le refusèrent, & Paris fut assiégé pour la seconde fois. Mais Eudes fit bien-tôt retirer les Normans; & voyant qu'ils étoient remonte par la Marne pour entrer en champagne où ils avoient brûlé Troyes, il les suivit. Il en tua un grand nombre pendant cette poursuite; & il la continuoit avec une vigueur qui faisoit croire qu'il n'en échapperoit pas un seul, quand il reçut des nouvelles d'Aquitaine qui l'obligèrent à tout quitter pour en prendre la route.

LE différend d'Ademare, & de Ranulfe pour le Comté de Poitiers, y causoit un grand mouvement; & il falloit qu'Eudes eût fait connoître qu'il avoit envie de protéger Ademare. Il est certain du moins que Ranulfe en eut peur; & deux choses en pouvoient donner le soupçon. L'une, qu'Ademare étoit proche parent d'Eudes. L'autre, que dès qu'Eudes eut quitté l'Aquitaine après s'y être fait reconnoître Roy, Ademare & Adeleme son frère, s'étoient jettez avec de grosses troupes dans les terres de Gerauld comte d'Aurillac, le plus proche voisin, & le plus intime amy de Guillaume comte d'Auvergne. Il ne paroît pas néanmoins que Gerauld eût pris parti dans l'affaire du Comté de Poitiers. Mais Ademare n'ignoroit pas la liaison qui étoit entre ce Seigneur & le Comte d'Auvergne; & pensoit que s'il pouvoit se rendre maître du païs d'Aurillac, il luy seroit plus aisé d'entrer ensuite dans le comté d'Auvergne, & delà dans le Poitou.

Le Comte d'Auvergne, & Ranulfe son cousin, qui songeoient de leur côté à fortifier leur party, & qui avoient déjà fait une alliance secrète avec Rollon, parce qu'il tenoit Bourdeaux, & Saintes, prirent ce tems pour solliciter Gerauld de se joindre à eux. Le Comte d'Auvergne luy promettoit du secours, pourveu qu'il voulut s'engager à lui par serment; & ce secours lui étoit fort nécessaire, parce qu'il n'avoit aucunes troupes à opposer à celles d'Ademare. C'eût été d'ailleurs une belle occasion de se venger des ravages, qu'il faisoit dans le païs d'Aurillac; & un homme ordinaire n'auroit pas résisté à de semblables motifs. La Comtesse d'Auvergne joignoit à cela une proposition, qui sembloit devoir toute seule porter Gerauld à tout ce qu'on vouloit de lui. Elle lui offroit Ermengarde sa fille en mariage; & cette alliance étoit la plus avantageuse qu'on put faire en toute l'Aquitaine. Cependant Gerauld demeura ferme. Il ne voulut ny se donner au Comte d'Auvergne, parce qu'il avoit engagé sa foi au Roy Eudes, ny épouser Ermengarde, parce que cela étoit contraire à un vœu qu'il avoit fait. Il n'allegua pas néanmoins ce vœu; & la raison qu'il donna pour s'excuser de ce mariage, fut qu'il avoit toujours regardé les mauvais enfans comme un trop grand mal, pour s'exposer à en avoir.

Ccc iij

An. 889.

*Annal. Metref.*Les Normans
assiégerent Paris
pour la seconde
fois.Eudes en tua un
grand nombre.Troubles d'Aqui-
taine pour le diffé-
rend d'Ademare
& de Ranulfe.Ademare se jette
sur les terres de
Gerauld comte
d'Aurillac.Le comte d'Au-
vergne & Ranul-
fe, sollicitent Ger-
auld de se joindre
à eux.Aquitaine. *Mistres*
Fragon.

Refus de Gerauld.

An. 889.

Ademare pour-
suit Gerould, mais
vainement.

Par le refus que Gerould fit de se donner au Comte d'Auvergne, il demeura exposé à toutes les insultes qu'Ademare, & Adelelme luy voulurent faire. Et quelque grosses que fussent leurs troupes, il crût devoir tenir la campagne avec le peu de monde qu'il avoit, ou pour harceler les ennemis dans les montagnes, dont il connoissoit les détours, ou pour ne pas s'exposer à être pris dans une place. Ademare de son côté, qui voyoit que le plus court moyen de le rendre maître du pais d'Aurillac étoit de se saisir de ce Comte, ne s'occupa d'abord qu'à le chercher. On luy donna enfin avis qu'il étoit campé dans un pré avec un si petit nombre d'hommes, qu'on le pourroit prendre sans combat. Ademare y alla avec toutes ses troupes. Il le vit, & crût le tenir : cependant, comme si, & luy, & tous ceux qui le suivoient, fussent devenus aveugles dans l'instant, Gerould passa à leurs yeux, sans qu'ils le pussent appercevoir. Ademare laissa de le poursuivre, s'attacha à un château ; & ayant ouï dire que Gerould venoit de ce côté-là, il eut peur qu'il ne fût entré des troupes dans le pais pour le défendre. Il envoya des espions pour s'en éclaircir ; & ces espions après avoir marché une partie de la nuit, appercurent des pointes de collines toutes blanches qu'ils prirent pour des tentes. Ils ne crurent pas devoir aller plus loin : ils retournèrent à leur camp, où ils assurèrent qu'ils avoient vu celui de Gerould, & que ses tentes couvroient le haut de plusieurs collines. Toutes les troupes d'Ademare, en furent épouvantées ; & il en eut luy-même tant de frayeur, qu'il abandonna le château, & se mit en fuite comme s'il eût eu une grande armée en queue. Cette terreur panique ne cessa que quand il fut hors du pais d'Aurillac, & qu'on l'eut assuré qu'il n'y étoit entré aucun secours. Adelelme son frere y revint résolu d'aller droit à Aurillac. Il enleva en passant quelques chevaux qui étoient à la porte d'une Eglise où Gerould entendoit la Messe ; & soit qu'il ne le sût pas, ou qu'il ne voulût pas retarder sa marche pour ne pas perdre le moment de surprendre Aurillac, il passa outre, & surprit en effet cette place. Mais ce fut vainement, car il mourut peu de jours après d'une maniere qui passa pour une punition de Dieu ; & Gerould demeura maître d'Aurillac. Saint Odon Abbé de Clugny, fait le recit de cette guerre particuliere dans le dessein de montrer que Gerould, qui avoit refusé la protection des hommes pour garder le serment qu'il avoit fait au Roy, avoit été visiblement protégé de Dieu. Il ajoûte que ce seigneur aimoit tant la chasteté, qu'il avoit fait une tres-rude penitence pour une tentation à laquelle il n'avoit pas cédé ; qu'il avoit fait trois voyages à Rome, dont chacun avoit été marqué par des miracles ; & qu'ayant sçu qu'on guerissoit ordinairement les malades dans Aurillac avec l'eau dont il se lavoit les mains, il eut soin d'empêcher qu'on ne la gardât, & fit chasser le valet qui en avoit donné.

Sainteté de Ge-
rould.

An. 890.

Le parti du Com-
te d'Auvergne, &c.

Tous ceux à qui le Comte d'Auvergne, & Ranulfe Comte de Poitiers proposèrent de s'engager à eux, n'eurent pas autant d'égard au serment qu'ils avoient fait à Eudes, que Gerould. Leur parti étoit

devenu fort considerable. Et soit qu'on eût publié l'alliance qu'ils avoient faite avec Rollon, pour obliger les plus timides à se déclarer, ou que ceux qu'on avoit employez pour la faire en eussent laissé échapper le secret, Eudes la sçavoit. Aussi cela fut-il causé que quand on l'avertit auprès de Troyes de l'état où étoit l'Aquitaine, il abandonna, sans consulter, la Champagne au pillage des Normans pour passer la Loire. Dès qu'il fut en Aquitaine, Gerauld qui luy avoit été fidelle, se rendit auprès de luy: Ademare, & conséquemment tous ceux de son parti, vinrent aussi auprès de ce Prince. Mais le Comte d'Auvergne demeura chez luy: & Ranulfe eût bien voulu en faire autant. Mais soit qu'il craignît que ce ne fût trop donner de pretexte à Eudes de se déclarer ouvertement pour Ademare, que de ne pas aller trouver ce Prince, ou que, comme le dit un auteur; on eût eu l'adresse de l'attirer par de belles promesses, il est certain qu'il vint où étoit Eudes, & qu'il tomba malade si-tôt qu'il y fut arrivé. Si son mal venoit de poison, comme un auteur l'assure, ou s'il eût d'autres causes, on ne le sçait pas. Mais on sçait que près d'expirer, il fit appeller Gerauld Comte d'Aurillac pour luy recommander de mener au Comte d'Auvergne un enfant bâtard qu'il laissoit, & qu'on appelloit Ebole. Dès que Ranulfe fut mort, Ademare fut fait Comte de Poitiers. Tous les projets faits, ou avec Rollon, ou avec d'autres pour soutenir le parti de Ranulfe, sembloient évanouïs par la mort de ce Seigneur; & tant qu'Eudes y demeura, tout y parût dans un grand calme.

An. 890.
de Ranulfe avec
ou considérable.

Mort de Ranulfe.

Ademare est fait
Comte de Poitiers.

MAis la Neustrie se ressentit bien de son absence: car après que les Normans eurent pillé sans résistance jusques aux portes de Thoul, & de Verdun, ils revinrent à Paris par la Marne; & comme ils virent qu'on y vouloit arrêter leurs bateaux, ils l'assiégerent pour la troisième fois. Ils l'attaquèrent par les mêmes endroits par où ils l'avoient attaqué durant le premier siege. Mais les bourgeois déjà tous aguerris leur résisterent avec tant de courage, qu'ils furent encore obligez à mettre leurs bateaux à terre. Ils les trainerent avec une extrême fatigue jusques au dessus de la ville, où ils se remirent sur la rivière, & allerent dans le Cotentin renforcer ceux qui assiégeoient le château de saint Lô.

Les Normans
assiégent Paris
pour la troisième
fois.
Donal. Metuif.

Ils sont repoussés.

Les habitans de ce château le défendoient avec tant de vigueur, que quelque grand que fût le nombre des assiegeans, il n'auroit pu être pris s'il y avoit eû de l'eau au dedans des murailles. Une fontaine, qui en étoit tout proche, servit long-tems aux assiegez: mais les Normans s'en rendirent les maîtres; & il fallut rendre la place. Ce fut à condition que les habitans auroient la vie sauve. L'Evêque de Constance qui étoit dans le château, en sortit avec eux; & à peine furent-ils hors de la porte, qu'ils furent tous tuez. L'Evêque ne fut pas épargné; & le château fut razé.

Ils prennent le
château de saint
Lô.
Huds. ch. Chron.
de Norm. Gudin.

Leur perdition.

Ce siege dura jusques vers la fin de l'année; & dans ce tems une autre armée de Normans qui étoient entrez par la rivière d'Oise, s'empara de Noyon. Eudes qui revint d'Aquitaine dans ce tems, alla

Ils s'emparaient
de Noyon.
Huds.
Eudes lui pour-
suit.

An. 890.
Eudes les pour-
suit.

Yls se jettent
dans la Lorraine.

Arnoul tient un
Parlement gé-
néral en Pannonie.
Aval. Metief.
Fald.

Il donne de
grandes marques
de bien-veillance
au Duc des Sla-
ves, qu'en abuse.

Les Bohémiens
sont à secouer
le joug des Fran-
çois.

Ermingarde pense
à faire couron-
ner son fils.
Aval. Fald.

Arnoul consent
qu'il soit couron-
né Roy de Pro-
vence.

camper sur le bord de cette rivière que les Normans abandonnerent pour aller ravager les bords de la Meuse. Il les suivit, & les serra de si près dans le tems qu'ils passaient l'Escaut, qu'ils sembloient ne luy pouvoir échapper. Mais ils se separerent tout d'un coup par petits pelotons; & prenant différentes routes dans les forêts, ils s'évanouirent à ses yeux. De sorte que ne les pouvant suivre, il fut obligé de revenir en Neustrie. Ils se rassemblèrent bien-tôt vers la Meuse; & voyant qu'Eudes étoit trop actif pour laisser piller son royaume, ils se jetterent dans la Lorraine, persuadés qu'Arnoul ne seroit de long-tems en état d'empêcher leurs courses.

Il étoit en effet bien éloigné de-là. Les Slaves luy obéissoient mal; & voyant que s'il ne s'assuroit de ces peuples, dont les revoltes étoient fréquentes, il seroit troublé dans le dessein qu'il avoit de subjuguier l'Italie pour se faire Empereur, il étoit allé tenir un Parlement général dans la Pannonie. Ce Parlement s'assembla vers la mi-carême dans un lieu appelé Omunstesperch. Zuintibalde duc des Slaves de Moravie, y fut appelé, & Arnoul le fit duc des Slaves de Bohême. Il croyoit s'assurer de l'obéissance de tous les Slaves; en augmentant la puissance de Zuintibalde, & il ne doutoit point que ce Duc ne luy fût fidelle. C'étoit un homme dont il avoit reçu de grands services, avant même que d'être Roy, & à qui il avoit donné de grandes marques de bien-veillance: car il luy avoit fait lever des fonds son fils aîné. Il avoit même voulu que ce jeune Prince portât le nom de Zuintibalde; & le nouveau Duehé qu'il luy donnoit, sembloit être une nouvelle raison de l'attacher à son service. Cependant il arriva dans la suite tout le contraire de ce qu'Arnoul s'étoit imaginé. Zuintibalde devenu trop puissant, ne le voulut plus reconnoître pour son souverain; & les Bohémiens, qui avoient été fidèles aux François, tandis qu'on leur avoit donné des Ducs nez parmi eux, furent si indignés de ce changement, qu'ils ne songerent plus deslors qu'à secouer le joug. Cela ne parut néanmoins que quelques tems après; & Arnoul croyant s'être bien assuré de ce côté-là, repassa en Germanie, pour aller tenir un autre Parlement à Forsheim où Ermingarde veuve de Boson se trouva. Cette Princesse ne songeoit depuis la mort de son mary qu'à faire couronner son fils. Elle prétendoit que l'Empereur Charles, qui avoit adopté ce jeune Prince, avoit consenty qu'il fût couronné; & les seigneurs de Provence le desiroient. Mais Lothis leur paroissoit encore trop jeune pour l'élever sur le trône, dans un tems où l'on avoit besoin d'un Roy capable de résister aux Normans, & aux Sarrasins. Ils craignoient d'ailleurs qu'Arnoul ne leur déclarât la guerre; & ils ne croyoient pas devoir exposer la Provence à tant de maux à la fois. Toutes ces raisons faisoient traîner les choses en longueur; & l'impatience d'Ermingarde ne luy permettant plus d'attendre, elle voulut aller elle-même trouver Arnoul, pour vaincre la principale difficulté. Elle luy fit de grands pressens; & ce Prince qui ne songeoit qu'à l'Italie, consentit que Lothis fils de Boson, fût couronné Roy de Provence, à la charge de le reconnoître pour Empereur.

Elle

Elle avoit en même-tems envoyé Bernoïin Archevêque de Vienne à Rome , pour obliger le Pape Estienne à écrire aux Evêques , & aux seigneurs de Provence en faveur de son fils. Ce Prélat exposa au Pape , que la Provence avoit besoin d'un Roy pour la défendre contre les Payens qui l'assailloient de tous côtez , & contre les ennemis qui la déchiroient au dedans. Et la description qu'il fit de tous les maux qui étoient arrivez aux Eglises , & aux peuples de ce royaume depuis la mort de Boson , fut si touchante , que le Pape ne la put entendre sans verser beaucoup de larmes. Bernoïin ajouta que tous les Evêques & les Seigneurs avoient jetté les yeux sur Louis fils de Boson ; que l'Empereur Charles avoit consenti à son couronnement ; & qu'il seroit bien étrange que ce Prince étant fils d'Ermingarde , qui descendoit de tant d'Empereurs , ne pût obtenir une couronne que son pere avoit portée.

Il consulta ensuite le Pape sur ce qu'il y avoit à faire ; & le Pape jugeant que cette élection étoit nécessaire , écrivit à tous les Evêques de Provence pour les exhorter à mettre sur le trône *Louis petit fils de L'Empereur Louis*. C'est ainsi qu'il l'appelloit , comme pour montrer qu'il croyoit que le droit de regner sur la Provence ne pouvoit venir à ce Prince que du côté de la mere , comme fille d'un Empereur qui avoit possédé le royaume de Provence. Mais cette raison ne devoit pas être considérée en France , où le droit de succéder à la couronne , ne peut jamais venir par les femmes. Bernoïin cependant la fit valoir , & il revint à Vienne avec l'avis du Pape. D'autre côté, Ermingarde revint avec deux Ambassadeurs de Germanie , qui apportèrent de la part d'Arnoul un sceptre pour investir Louis du royaume de Provence. Et sur ce consentement du Pape , & d'Arnoul , c'est à dire , de deux personnes , dont l'une , ny l'autre n'avoit pouvoir de disposer de la couronne , les Evêques ne douterent point qu'ils ne la pussent donner à Louis.

Ils s'assemblerent tous à Vienne ; & après avoir ordonné que ce jeune Prince seroit couronné , ils en firent dresser l'acte en ces termes.

Ayant appris que l'Eglise Catholique & Apostolique nôtre mere , approuve qu'on élise Louis , petit fils de Louis Empereur ; nous nous sommes assemblez dans la ville de Vienne. Sçavoir Aurelien Archevêque de Lion , Rostang Archevêque d'Arles , Arnoul Archevêque d'Ambrun , & Bernoïin Archevêque de Vienne , avec plusieurs autres Evêques , pour délibérer si selon l'avertissement du Pape , dont nous avons l'écrit en main , nous pouvions justement prendre ce Prince pour nôtre Roy. Et nôtre avis est , qu'on ne peut faire un meilleur choix , puisqu'il sort de la maison Imperiale , & que dès son enfance il montre un excellent naturel. Nous voyons bien qu'il est encore trop jeune pour s'opposer luy-même aux Barbares : mais nous voyons aussi que le royaume ne sçauroit manquer d'être bien défendu , & bien gouverné par le courage & par la prudence de tant d'illustres Seigneurs dont il est rempli ; sur tout avec l'appuy du duc Richard ,

An. 890.

Ermingarde s'est
expatrié au Pape
la nécessité que la
Provence avoit
d'un Roy.

Consentit l'Em-
pereur, ce son,
Ermingarde, son
consentement, P.
de Charles X. II. p.
330.

Le Pape con-
sent que Louis fils
de Boson, & d'Er-
mingarde, son
consentement.

Ibid.

Ibid.

Assemblée des
Evêques à Vien-
ne, pour le cou-
ronnement du jeu-
ne Louis.

Ibid.

An. 890. » Prince excellent, & les conseils pleins de sagesse de la Reine Ermengarde.
 » de. Sur cette confiance, nous élisons Loüis, fils du tres-excellent Roy
 » Boson, & ordonnons qu'il soit sacré, & couronné. Jugeant qu'on ne
 » luy peut refuser cette dignité, puisq'ue l'excellent Empereur Charles
 » luy avoit accordé la couronne, & le nom de Roy; & qu'Arnoul qui a
 » succédé à Charles, luy a envoyé le sceptre par Reoculte Evêque, & le
 » comte Bettauld ses ambassadeurs. Appuyez sur une si grande autori-
 » té, nous avons d'un commun consentement ordonné qu'on dressât le
 » présent acte, que nous avons tous souscrit, & confirmé; souhaitant
 » qu'il soit en vigueur durant une longue suite d'années.

Zuintibalde duc
des Slaves Mo-
raves & Bohé-
miens prend le ti-
tre de Roy.

Arnoul se pen-
se qu'à se faire
Empereur.

LA facilité qu'il y avoit à se faire Roy, donna lieu à Zuintibalde Duc des Slaves, de Moravie, & de Bohême, de penser à prendre ce titre. Il ne se déclara pas néanmoins d'abord; mais il fit sentir par le peu d'obéissance qu'il rendoit aux ordres d'Arnoul, qu'il n'en vouloit prendre que de luy-même. Il se passa quelques tems avant qu'Arnoul se pût imaginer que ce duc luy voulût manquer de foy. Il étoit d'ailleurs tellement plein de la pensée de se saisir de l'Italie pour se faire Empereur, qu'il ne songeoit presque aux autres affaires, qu'autant qu'elles avoient de rapport à celle-là. Il se contenoit d'envoyer quelquefois vers Zuintibalde, & sejournoit le plus qu'il pouvoit en Allemagne comme en un lieu, où il pouvoit être plutôt averti qu'en tout autre, de ce qui se passeroit d'important en France, & en Italie.

Arnal. Meuse.

Il croyoit aussi que cela pourroit servir à éloigner les Normans de la Lorraine, ou du moins que ceux qui y avoient fait quelque ravage pendant qu'il étoit plus éloigné, ne continueroient pas leurs pillages, tant qu'il seroit un peu plus proche d'eux. En effet, on n'en entendit point parler durant quelque tems, mais ce tems ne fut pas long; & ce qui arriva bien-tôt après, doit faire croire que ceux qui étoient près de la Meuse, se joignirent à ceux qui avoient pris le château de saint Lo, pour aller ravager la Bretagne, & revenir ensuite sur la Meuse.

Les Normans
pillent la Bre-
tagne.

Alain, & Judi-
caël ducs de Bre-
tagne, se joignent
pour les comba-
tre.

Judicaël com-
mence leur dis-
pute.

On ne leur fit d'abord aucune résistance dans la Bretagne. Ils pillèrent tout jusques à la rivière de Blavet; & quelques gens du pays, qui se ramassèrent pour les arrêter, furent entièrement défaits. Il n'y avoit pas même lieu d'espérer qu'on pût leur résister en l'état où les choses étoient dans la Bretagne. Alain, & Judicaël qui en avoient partagé la domination, ne pouvoient s'accorder, & le mal qu'ils se vouloient faisoit que l'un ne vouloit pas secourir l'autre. A la fin néanmoins, comme ils virent que leur mal-intelligence causeroit infailliblement leur ruine, ils s'écrivirent; & s'accordant pour chasser leurs ennemis communs, ils marquèrent un lieu où tous deux promirent de mener leurs troupes. Judicaël qui étoit le plus jeune, & qui brûloit d'envie de se signaler, s'y trouva le premier. Les ennemis parurent: il les combattit avec ses troupes sans attendre Alain; & après avoir renversé plusieurs milliers d'hommes, il obligea le reste qui fuyoit en desordre, à chercher différentes retraites. Une partie se jeta dans un grand bourg;

& il s'y jetta si avant luy-même, en les poursuivant, qu'ils virent bien que son dessein étoit de les faire tous passer au fil de l'épée. Dans ce desespoir, ils tournèrent tous leurs coups contre luy; & ce jeune Prince à qui son ardeur empêcha de voir un si grand peril, fut tué par ceux qu'il venoit de vaincre.

Les siens après la mort, crurent qu'ils devoient reconnoître Alain, pour ne plus faire qu'un souverain dans la Bretagne: & les Normans qui eurent le tems de se rassembler, se voyant encore quinze mille hommes en état de combattre, se remirent en campagne. Alain ne leur donna pas le tems de former des desseins. Il marcha au devant d'eux, & les reneontra: mais il ne voulut commencer le combat qu'après avoir fait vœu de donner à saint Pierre la dixième partie de ses biens. Tous ceux de son armée firent le même vœu. La bataille se donna; & la défaite des ennemis fut si entiere, que de quinze mille, il n'en resta que quatre cens, qui prirent la fuite vers leurs vaisseaux, & allerent à toutes voiles du côté de la Meuse.

Comme il parloit incessamment des vaisseaux de Dannemark, de Suede, & des autres pais du Nort, pour venir dans les Gaules, la flotte qui alloit de Bretagne vers la Meuse, se grossit en peu de tems, & entra dans la Lorraine. Ceux qui composoient cette flotte, se voyant en assez grand nombre, se partagerent. Une partie considerable demeura à la garde des vaisseaux; & les autres firent leur descente un peu plus haut que Maltrix, & demurerent quelque tems à fortifier leur camp. Zuintibalde dans ce tems commença à remuer. Si bien qu'Arnoul, qui avoit demeuré à Constance le plus qu'il avoit pû, fut obligé de retourner à Ratilbonne pour empêcher les suites de cette revolte; & dès qu'il eut quitté les bords du Rhin, les Normans commencerent leurs courses dans la Lorraine. Sur les nouvelles qu'en eût Arnoul, il envoya ordre aux François occidentaux de prendre les armes, & marqua leur rendez-vous à Maltrix, où en effet ils s'assemblerent dans le dessein de fermer le passage de la Meuse aux Normans qu'on croyoit au dessus de Maltrix: mais les Normans qui étoient plus bas, passerent au Liege, & laissant les François derriere, se repandirent dans les bois, & dans les marais qui sont aux environs d'Aix la Chappelle, où ils tuerent tout ce qu'ils reneonterent. Ils arretèrent même des vivres qu'on menoit à l'armée de France; & ce ne fut que par cet accident qu'elle apprit le lieu où ils étoient.

On tint conseil le jour de la saint Jean; & le plus grand embarras des seigneurs, fut de sçavoir quelle route on tiendrait pour attraper les ennemis. Quelques-uns croyoient qu'ils alloient à Cologne par le pais des Ripuaires: d'autres soutenoient que l'armée de France les ayant épouvantés, ils alloient regagner leurs vaisseaux; & la nuit survint avant qu'on eût rien résolu. Le lendemain on prit le party de descendre le long de la riviere; & chacun marcha tout armé comme pour combattre. On alla ainsi jusques à un torrent qu'on appelloit Gula, & à present Juliers, où l'on fit halte: & pour empêcher

An. 890.

Il est tué luy-même.

Alain après une grande victoire, oblige les Normans à se retirer de la Bretagne. Ibid.

Les Normans entrèrent en Lorraine. Arnoul, Arnoul, & Volé.

Zuintibalde commença à remuer.

An. 891.

Arnoul envoya ordre aux François Occidentaux de marcher contre les Normans. Arnoul, Arnoul.

Les François tiennent conseil, pour sçavoir comment on attaque les Normans. Ibid.

An. 891.

Défaite de l'armée
Françoise.
Arnoul, Mayenf.
O Fald.

Tristesse d'Ar-
noul à cette nou-
velle.
Arnoul, Mayenf.

Il va en Lorraine
contre les Nor-
mans.

Disposition de
leur camp.
Arnoul, Mayenf. O
Fald.

Il se moquent
de l'armée Fran-
çoise.
Arnoul, Mayenf.

que toute l'armée ne se fatigât trop à chercher ainsi l'ennemy, on delibera que chaque Seigneur donneroit douze hommes de sa troupe, pour en aller apprendre des nouvelles. Mais à peine cela fut-il resolu, que les coureurs de l'armée ennemie parurent. Toute celle de France se mit aussi-tôt à les poursuivre, sans attendre l'ordre des chefs, & sans prendre garde que ces coureurs les attiroient vers un village, où toute l'infanterie des Normans étoit rangée en bataille. Les cris qu'on fit en l'abordant, allèrent jusques à la cavalerie des Normans, qui tourna incontinent de ce costé en bon ordre, & donna si à propos sur les François qui combattoient avec une extrême confusion, qu'elle les enfonça de toutes parts. Ils prirent la fuite; & ceux de leurs chefs qui voulurent soutenir l'effort des ennemis, comme Sunzon ou Sundarolde Archevêque de Mayence, le Comte Arnoul, & un grand nombre d'autres personnes de qualité, furent tuez. Les Normans après cela n'eurent pas de peine à se rendre maîtres du camp des François, où ils trouvoient de grandes richesses; & après y avoir égorgé quantité de prisonniers qu'ils avoient faits, ils en portèrent toutes les dépouilles dans leurs vaisseaux.

La Lorraine par ce moyen demeura exposée à toutes leurs violences, parce qu'Arnoul s'étoit avancé jusques sur les confins de la Bavière, pour tâcher d'apaiser la révolte des Sclaves. Les nouvelles de la défaite de l'armée de France, luy causèrent une extrême tristesse: il regrettoit, disent les auteurs, ceux qu'il avoit perdus, & ne pouvoit souffrir que les François, si accoutumés à vaincre, eussent esté défaits de la sorte. Il envoya aussi-tôt vers Zuintilbalde duc des Moraves pour tâcher à accommoder les affaires de ce côté-là: & ce duc qui ne demandoit qu'à le faire éloigner, luy promit de se trouver à un Parlement general, qu'on devoit tenir sur la fin de l'année suivante. Avec cette promesse, dont Arnoul fut obligé de se contenter, il revint promptement dans la Bavière, où il assembla avec une extrême diligence toutes les troupes des Provinces voisines. De là passant par l'Allemagne, dont il prit aussi toutes les troupes, il vint dans la Lorraine, où les Normans qui continuoient leurs pillages, se croyoient plus en sûreté que jamais.

Ils s'étoient campés à Louvain près de la Riviere de Thil: ils s'étoient retranchés à leur ordinaire; & leur camp paroissoit inaccessible, car ils avoient à dos la riviere qui étoit fort profonde en cet endroit, & de grands marais les environnoient de tous les autres costez, de sorte que la cavalerie ne pouvoit aller à eux. Et comme ils sçavoient que les François, n'étoient pas accoutumés à combattre à pied, ils ne croyoient pas qu'on pût jamais forcer leur camp.

Aussi quand Arnoul, qui passa la riviere, se présenta pour les attaquer du côté des marais, ils firent des huées sur les François, & leur crioient qu'on les traiteroit comme on avoit fait à Gullia. L'armée d'Arnoul étoit grande; & les moqueries de l'ennemy le piquoient au vif; mais à voir les marais, il hésitoit à faire l'attaque du camp des Normans. Car outre qu'il étoit inouï, qu'on eût jamais forcé des Normans dans un retranchement, il voyoit que ses gens

ne pourroient jamais traverser le marais à cheval. A la fin néanmoins il se résolut à l'attaque. Il fit assembler les Seigneurs à la vue du camp des ennemis, & leur parla en ces termes. *Seigneurs, si vous voulez venger le sang de vos parents, les ministres de l'Eglise massacrez, & les temples de Dieu renversez, vous le pouvez. Les auteurs de tant de crimes sont devant vos yeux; & vous n'avez qu'à me suivre.* A ce mot, il descendit de cheval; & prenant luy même l'étendard pour marcher à leur tête. *Attaquons, leur dit-il, au nom du Seigneur tout puissant, ses ennemis, & les nôtres.* Tous mirent pied à terre jusques aux plus âgés: mais aucun ne voulut marcher que le Roy ne fût remonté à cheval. Ils l'obligèrent même à demeurer à l'entrée du marais, pour empêcher qu'on ne les surprit par derrière, & entrèrent dans le marais l'épée à la main, en poussant de grands cris. Les ennemis y répondirent par d'autres cris, & par une grelle de traits, qui ne put empêcher que les François n'abordassent le camp. On commença pour lors à ne se battre plus qu'à coups de main; & le combat fut terrible: mais enfin les Normans cederent, & prirent la fuite du côté de la rivière. Ils l'avoient mise à leur dos pour leur défense. Elle servit à leur ruine: ils s'y précipitèrent les uns sur les autres; & il y en eut en peu de temps un si grand nombre d'étouffez dans l'eau, que le cours de la rivière fut arrêté par les monceaux de corps. Deux de leurs Rois, Godefroy & Sigisfroy, périrent en cette journée. On prit seize étendards royaux sur les Payens, ce qui marque qu'il y avoit au moins seize personnes parmi eux qui portoient le titre de Roy; & quand on fit la revue de l'armée chrétienne, on n'y trouva qu'un seul homme de manque. Le Roy fit chanter les Litanies, & marcha en procession avec son armée sur le lieu même du combat, reconnoissant qu'il n'y avoit que Dieu qui pût donner une victoire si entière.

L reprit aussi-tôt le chemin d'Allemagne, & se rendit au Palais d'Ulme, d'où il envoya en Baviere les seize étendards royaux qu'il avoit pris sur les Normans, croyant que cela feroit quelque impression sur les Sclaves, dont il craignoit la révolte, car on commençoit à dire que Zuintibalde vouloit prendre le titre de Roy. Et quoy que ce duc eût promis de se trouver au premier Parlement, on craignoit qu'il ne manquât à sa parole. Cependant comme le temps de ce Parlement n'étoit pas encore venu, Arnoul demeura plusieurs mois au Palais d'Ulme, pour observer ce qui se passoit en France & en Italie. Il apprit la mort du Pape Estienne, & sut que les Romains avoient été divisés sur le choix d'un nouveau Pape. Quelques uns en effet avoient élu Scerge; & il étoit déjà proche de l'Autel pour être consacré, mais il en fut chassé par un party plus puissant, qui soutenoit Formose Evêque de Porto, & se retira chez Adalbert marquis de Toscane qui le protegeoit. Il sembloit que Formose ne pût pas être élu, parce qu'on n'avoit point encore vû d'Evêque quitter son siège pour celui de Rome: & les saints Canons qui défendent les translations, avoient été rigoureusement observez jusques alors

An. 891.

Discours d'Arnoul aux Français.
Annal. Fuld.

Les François
abandonnent le Camp
des Saxons.

D'Ulme les Nor-
mans.

Deux de leurs
Rois sont tués.

Les Chrétiens
font une Procession,
pour remercier Dieu de la
Victoire.
Annal. Fuld.
Ferd. Schönb.-M.-G.
Franz. abbreviat.

Arnoul retourne
en Allemagne.
Annal. Fuld.

Mort du Pape
Estienne. Formose
luy succede.

Chron. Farfensis
Mansf. Linc. 1.
G. 1. 1. 28

An. 891.

dans l'Eglise Romaine. On crût néanmoins qu'on devoit passer par dessus cette considération, à cause du grand mérite de Formose, & du misérable état où étoit l'Italie. On ne considéra pas non plus qu'il avoit été déposé par le Pape Jean, parce que Marin l'avoit rétabli, & que d'ailleurs on étoit assuré de la doctrine, & de sa piété.

Siege & prise de Benevento.
Chronol. Manass.
Cassioy. P. Du-
chesne l. 3, p. 446.

Dans le temps qu'il fut élu, Zimbatieus Patrie de Constantino-ple assiégeoit Benevent par les ordres de l'Empereur Leon, surnommé le Philopophe, qui avoit succédé à Basile son pere. Guy prit cette conjoncture pour se faire couronner une seconde fois Empereur d'Occident; & Formose crût en luy donnant cette satisfaction, l'obliger à défendre l'Italie contre l'Empereur d'Orient. Mais soit qu'il fût trop tard alors pour secourir Benevent, ou que Guy n'osât rien entreprendre dans un temps, où Berenger excitoit tant qu'il pouvoit Arnoul à entrer en Italie pour luy ôter la couronne Imperiale; il est certain que Benevent fut pris après trois mois de siège, & après avoir été trois cens trente ans gouverné par des ducs Lombards.

An. 892.

Le nouveau couronnement de Guy ne devoit pas être trop agreable à Arnoul: mais il n'étoit pas en état de rien tenter de ce côté là, n'étant pas assuré de Zuintibalde due des Sclaves. Il falut d'ailleurs qu'il envoyât une nouvelle armée dans la Lorraine contre ces Normans, qui étoient demeurez sur la Meuse dans leurs vaisseaux. De là qu'ils eurent appris la sanglante défaite de leurs compagnons, ils passerent cette rivière, & entrèrent dans le pays des Ripuairiens, où ils se fausirent d'un lieu qu'on appelloit Laudulvestorph. L'armée qu'Arnoul y envoya marcha de ce côté-là; mais ce fut inutilement. Quand ils sceurent qu'elle approchoit du lieu où ils étoient, ils en partirent de nuit; & ne marchant que dans des forests où l'armée d'Arnoul ne les pût joindre, ils allerent jusques au Monastère de Pruim. L'abbé, & les Moines eurent à peine le temps de se sauver. Il y en eut même quelques uns qui sortirent des derniers que les Normans tuèrent, & tous les serfs furent emmenez. Après avoir pillé l'Abbaye, les Normans allerent dans les Ardennes où ils attaquèrent un château, qui étoit bâti sur le haut d'une montagne, pour servir de retraite aux habitans des campagnes voisines. Il y en avoit alors un grand nombre: l'on y avoit renfermé tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans tout le pais; & les Normans, qui le sçavoient, y donnèrent de si rudes attaques, qu'ils l'emportèrent avant que l'armée d'Arnoul pût apprendre où ils étoient. Ils ne l'attendirent pas. Dès qu'ils furent les maîtres du château, ils en enlevèrent toutes les richesses; & les portant dans leurs vaisseaux, ils se mirent à la voile pour passer en Angleterre. Et sans doute ils étoient conduits par Halting, qui, selon tous les historiens Anglois, entra cette année dans la Tamise avec quatre-vingts vaisseaux.

Annal. Metens.

Les Normans pillent le Monastère de Pruim.

Prise d'Evreux & de Bayeux par les Normans.
Chronol. S. Steph.
Cadomeste Guil-
let. Geovrre Dudo-

Une autre grande armée de Normans, étoit en même temps aux environs d'Evreux. Rollon qui les conduisoit, venoit d'enlever Popa fille de Berenger, Comte de Bayeux. Il s'étoit rendu maître de ce Comté, & marchoit droit à Evreux. Il le prit; & auroit pu sou-

mettre tous les païs voisins en peu de temps , mais il voulut aussi passer en Angleterre ; & ce fut luy sans doute qui conduisit les deux cens cinquante vaisseaux , que les historiens d'Angleterre disent qu'on y vit entrer en cette année huit cens quatre-vingts douze.

An. 891.

LA prise de Bayeux , & celle d'Evreux font voir qu'Eudes devoit être dans de grands embarras , puisqu'il ne secourut pas ces deux places. Plusieurs seigneurs ne luy obéissoient qu'à regret , & consultoient Foulques Archevêque de Reims sur ce qu'ils avoient à faire. Ce Prélat étoit aussi d'intelligence avec Herbert , & Pepin , tous deux Comtes de Vermandois , & petits-fils de ce Bernard Roy d'Italie , qui avoit eû les yeux crevez sous le regne de Loüis le Debonnaire. Et comme ces deux seigneurs avoient un grand crédit parmi les autres seigneurs de Neustrie , ils firent en peu de tems une puissante brigade. Ils se voyoient souvent pour chercher les moyens de chasser Eudes ; & un jour que Foulques étoit avec Herbert , un Clerc , envoyé de la part des enfans de Godefroy Comte d'Angers , luy vint demander comment ils pourroient empêcher qu'Eudes n'achevât de les perdre : il ajouta , qu'il sembloit que le plus leur moyen étoit de se donner à Guy , ou à Charles , fils de Loüis le Begue , & de la Reine Adelaïde. Plusieurs ont cru que cette proposition avoit été faite par la suggestion de Foulques , & qu'il vouloit connoître par là , si les Comtes de Vermandois inclineroient pour son parent. Cependant soit qu'il vit qu'Herbert , & les autres Seigneurs avoient plus d'inclination pour Charles , que pour Guy , ou qu'il crût luy-même que Charles , à cause qu'il étoit fils de Loüis le Begue , fourniroit un plus specieux pretexte que Guy , de chasser Eudes , & qu'en suite on pourroit , en contestant la validité du mariage d'Adelaïde , ôter la couronne à Charles pour la donner à Guy ; il est certain qu'il fut d'avis de couronner Charles. Et deslors on commença à faire tout ce qui pouvoit servir à l'exécution de ce dessein.

Puissance brigue
contre Eudes.
Annales Manusc.
Frodo.

Cette affaire se conduisoit fort en secret ; mais quelques Seigneurs qui s'étoient déjà declarez tout ouvertement contre Eudes , ne luy faisoient que trop voir que le nombre de ceux qui pensoient à secourir le joug , étoit grand. Et ce qui luy devoit donner le plus de crainte , étoit de voir qu'Ademare , & Valguaire , dont le premier étoit fils d'Adelme son oncle , & le second son cousin ; eussent pris les armes. Ademare avoit chassé Robert de Poitiers , & Valguaire s'étoit saisi de Laon. Eudes alla d'abord à Laon , comme à l'affaire la plus dangereuse. Il l'assiégea avec les Seigneurs qui luy étoient le plus affectionnez. Il le força , il se saisit de Valguaire ; & faisant un Parlement des Seigneurs qui composoient son armée , il le fit condamner à la mort , comme un rebelle qui avoit tiré l'épée contre son Roy. En cet état Valguaire demanda le viatique qui luy fut refusé par Didon Evêque de Laon , comme à un homme trop criminel pour meriter cette grâce.

Ibid.

Eudes fait eno-
damer à la mort
Valguaire.
Ibid.

Après cet exemple , qui fit peu d'impression sur les seigneurs de Neustrie , Eudes passa en Aquitaine , où l'on étoit en armes de tous

Voyage d'Eudes en Aquitaine.
Ibid. Annales. l. 1. c. 1.

An. 892.

côté. La mort de Ranulfe, & le don qu'Eudes avoit fait du comté de Poitiers à Ademare, avoit obligé Guillaume Comte d'Auvergne, à prendre les armes pour le jeune Ebole. Ranulfe son pere, avoit recommandé en mourant à Geraud Comte d'Aurillac, de le remettre entre les mains de Guillaume son cousin pour l'élever; & quoy que cet enfant fût bâtard, Guillaume ne pouvoit souffrir qu'on l'eût privé du comté de Poitiers, tant les Seigneurs étoient déjà accoutumés à regarder les charges, & les terres qui en dépendoient comme hereditaires. D'autre côté, Ademare même, avoit pris les armes; parce qu'Eudes, ou mal-satisfait de luy, ou par quelque autre raison que les Auteurs n'expliquent pas; avoit remis le comté de Poitiers entre les mains de Robert son frere. C'étoit principalement ce qui menoit Eudes en Aquitaine. Mais on ne peut démêler ce qu'il y fit, parce qu'Abbon toujours obscur, est le seul qui en parle. Il dit qu'Ademare s'étoit saisi de Poitiers, qu'il avoit même attaqué les troupes du Roy pendant la nuit: & il faut croire qu'Eudes avoit assiégé dans Poitiers Ademare avec tous ceux qui avoient suivi son parti. Car cet auteur dit que le Roy avoit enfermé tous les rebelles dans une ville. Il ajoute, sans expliquer ce qui en arriva, qu'Eudes alla ensuite dans le Limosin, & dans l'Auvergne, où Guillaume, qui étoit en armes, s'opposa à son passage.

Foulques Archevêque de Reims, forge à faux contes Charles fils de Louis le Begue.
Annal. Metens. Fred. in vit. Fals. Arch. Rem.

Annal. Fald.

Tant qu'Eudes fut en Aquitaine, Foulques Archevêque de Reims, travailla avec les Seigneurs de la faction à le détruire dans la Neustrie, & prit avec les deux Comtes de Vermandois toutes les mesures qu'il falloit pour faire couronner Charles, fils de Louis le Begue, & de la Reine Adelaide: ils envoyèrent secrettement en Angleterre où il s'étoit retiré, & ne crurent pas que rien pût empêcher son couronnement. Le seul Arnoul l'auroit pu faire: mais Zuintibalde duc des Slaves avoit enfin pris le nom de Roy, sans la permission; & Arnoul avoit été obligé de courir avec les François occidentaux, & les Allemans dans la Bavière, où il avoit encore pris les Bavaois pour marcher contre Zuintibalde.

Arnoul appelle les Hongrois à son secours.
Ibid. Europ. l. c. p. Annal. Metens. ad an. 889.

Leur maniere de combattre.

Leur ferocité.
Annal. Metens. Ibid.

Arnoul dompte les Slaves, & renouvelle la paix avec le Roy des Bulgares.
Annal. Fald.

Il ne crut pas même que ces trois armées fussent suffisantes. Il appella les Hongrois* qui avoient été chassés trois ans auparavant des Palus Meotides par les Pecinaciens leurs voisins, & qui s'étoient répandus dans les endroits les plus déserts de la Pannonie, où ils vivoient de la pêche, & de la chasse. Leur façon de combattre étoit entièrement semblable à celle des Bretons; car les uns & les autres sçavoient combattre en fuyant. Mais leurs armes étoient différentes, en ce que les Bretons se servoient de dards, & les Hongrois de flèches. Ils ne portoient point de cheveux au tour de la tête; & leur ferocité paroissoit en ce qu'ils mangeoient la chair crüe, & beuvoient du sang. Ils mangeoient même des cœurs d'hommes, comme un remède à leurs maladies. Ce fut ceux qu'Arnoul appella à son secours. Ils luy servirent à dompter les Slaves: Zuintibalde n'osa se présenter; & toute la Moravie fut mise au pillage. Arnoul y demeura un mois entier, pendant lequel il envoya des ambassadeurs à Laudimir Roy des Bulgares, pour renouveler

renouveler la paix entr'eux, & pour le prier de ne pas souffrir qu'on portât du ſel de ſes états aux Moraves.

An. 892.

APrès cet exploit, il retourna en Baviere, & les Hongrois dans leurs deſerts : mais il n'oublièrent pas le chemin de la Moravie ; & peu d'années après, ils y firent des maux qui ont fait blâmer Arnoul par tous les Hiſtoriens de ſon tems, de les avoir appelez à ſon ſecours. Il reprit vers la fin de l'année le chemin d'Allemagne, & paſſa même le Rhin pour viſiter les Monaſteres de la Lorraine ; il y fit ſes prieres avec beaucoup de devotion. Mais peut-être que quelqu'avis de ee qu'on vouloit faire en Neuſtrie, l'obligea à ſ'en approcher pour traverser un deſſein qui pouvoit avoir de ſi étranges ſuites. Comme Charles étoit le ſeul Prince du ſang de Charlemagne qui ſe prétendit legitime, le couronner étoit le mettre en état de demander tous les Royaumes françois, & l'Empire même ; de forte que cela menaçoit toutes les têtes couronnées. Tous ceux qui regnoient pouvoient paſſer pour des uſurpateurs ; & Arnoul même qui ſe croyoit le plus legitimement élu, parce qu'en effet il étoit deſcendu de Charlemagne, ne ſçavoit que trop bien qu'étant né d'une Concubine, il n'avoit aucun droit ny au Royaume de Germanie qu'il poſſédoit, ny à l'Empire auquel il aſpiroit. Si bien qu'on ne pouvoit rien faire de plus contraire à ſes intereſts que de mettre Charles ſur le trône ; & il devoit eſſayer par tous moyens de l'empêcher. Mais Foulques, & les deux Comtes de Vermandois ne luy laiſſerent pas le tems de les traverser. Ils avoient fait avertir en ſecret Charles de venir à Reims ; & dès qu'il fut arrivé, ils y firent aſſembler tous les Prelats & les Seigneurs de leur intelligence, qui couronnerent ce jeune Prince. On ne ſçait aucune particularité de cette ceremonie : on ſçait ſeulement qu'elle ſe fit le vingt-huitième de Janvier ; & il faut croire que Baudouin Comte de Flandre qui étoit mary de Judith, fille de Charles le Chauve, n'avoit pas voulu ſe trouver à cette aſſemblée. Il paroît même qu'il voulut reſiſter au deſſein qu'on avoit ; car l'aſſemblée luy écrivit pour le reprendre de s'être mis en poſſeſſion de quelques biens de l'Egliſe de Noyon ; d'avoir fait battre un Prêtre à coups de fouet, & de ee qu'il étoit contraire à ſon Roy.

ſid. ſid.

Les raiſons pour empêcher que Charles ne ſût couronné.

Annal. Metenf. Regum. Abb. l. 2.

Charles eſt couronné.

An. 893.

Prod. hiſt. Remenſ.

LEs nouvelles de ce couronnement mirent Arnoul fort en coſere, & luy firent faire de grandes plaintes contre Foulques. Il diſoit que ſi ce Prelat avoit eu de bons deſſeins, il n'auroit pas agi comme il avoit fait ; que ce couronnement ne-pouvoit cauſer que des guerres, & que ſi on l'avoit jugé raifonnable il le falloit avoir fait avant qu'Eudes eût été mis ſur le trône ; qu'au reſte on voyoit bien que Foulques n'y avoit mis Charles que pour en chaſſer Eudes, & pour y mettre en ſuite Guy ſon parent ; mais qu'enfin, quand il auroit eu les meilleures intentions du monde, il ne devoit pas entreprendre une choſe ſi importante ſans ſa permiſſion. Cependant l'affaire étoit faite ; & quand Eudes en fut averti, toute la Neuſtrie s'étoit déjà declarée pour Char-

Vlancien d'Arnoul contre Foulques.
Prod. ſid.

Abb. l. 1. Annal. Metenf.

An. 893.

les. Il ne crut pas se devoir amuser à pousser Guillaume Comte d'Auvergne; & se contentant de donner toutes ses charges à Hugues Comte de Bourges, qui se mit aussi-tôt en état de porter la guerre en Auvergne; il revint à grandes journées dans la Neustrie avec Robert son frere.

Foulques luy étoit
pour l'appaiser.
Frede.

Foulques qui s'y étoit bien attendu, avoit tâché pour n'avoir pas à la fois tant d'ennemis sur les bras, à appaiser Arnoul. Il luy avoit écrit pour le faire ressouvenir, qu'il l'étoit allé trouver peu de temps après la mort de Charles le Gros pour l'obliger à venir prendre la Couronne, & que le voyant abandonné de luy, il avoit été obligé de se soumettre à la tyrannie du Comte de Paris, parce qu'il falloit un homme pour opposer aux Normans, & que Charles fils de Loüis le Begue étoit trop jeune alors pour commander des armées. Mais que dès qu'il l'avoit vû en état d'agir par luy-même & de prendre conseil, il avoit été d'avis qu'on le mit sur le trône. Il ajoutoit, que si on l'avoit élu sans en consulter Arnoul, cela ne s'étoit fait que pour suivre la coutume des François, qui après la mort d'un Roy, en prenoient un autre de la race Royale, ou de la maison même du défunt, sans consulter aucun Roy, quelque grand & quelque puissant qu'il fust. Mais que cela n'empêcheroit pas qu'Arnoul ne fust toujours le maître du Roy & du Royaume. Qu'au reste, ceux qui luy avoient dit qu'il avoit dessein de chasser Eudes en couronnant Charles, & d'abandonner en suite Charles pour faire monter Guy sur le trône, devoient être des gens capables d'une semblable lâcheté; que les honneurs que ses predecesseurs avoient reçu des Rois dont Charles étoit issu, monstroient assez qu'il n'étoit pas de race de traîtres; & qu'il ne doutoit point qu'Arnoul même ne rougît d'une telle pensée si elle luy étoit venue. Il tâchoit en suite de lever un soupçon qu'on avoit voulu donner à Arnoul touchant la naissance de Charles, en disant qu'il ne falloit qu'avoir vû Loüis le Begue, pour connoître que Charles étoit son fils: Et qu'outre la ressemblance, ce jeune Prince avoit plusieurs marques sur luy que Loüis le Begue avoit eües.

Enfin, après avoir répondu à toutes les plaintes d'Arnoul, & l'avoir prié de se ressouvenir de la gloire de ses ancestres, dont la succession n'avoit jamais été interrompue, il achevoit en ces termes.

« Songez qu'en un temps où l'on void tant de sujets qui se sont faits
« Rois, & tant d'autres qui ont envie de l'être, il est dangereux pour
« vous de donner un exemple contre les Princes de votre sang. Il ne
« reste plus que Charles; & si vous venez à mourir, il n'y a que luy
« dont le fils à qui vous laisserez votre Royaume, puisse attendre du
« secours. Aleran vous assurera de la verité de tout ce que j'ay mis en
« cette Lettre. Il doit même vous dire qu'il n'y a point de Seigneur en-
« tre ceux qui ont assisté au couronnement de Charles, qui ne se rende
« auprès de vous dès que vous l'ordonnerez, pour vous rendre compte
« de tout ce qui s'est passé.

Cette protestation de la soumission de tous les Seigneurs qui avoient mis Charles sur le trône, étoit suivie de plusieurs prieres faites avec

des paroles fort humbles pour toucher Arnoul, & le porter à ne pas abandonner Charles.

An. 893.

Foulques écrivoit en même temps au Pape Formosé pour le prier d'envoyer la benediction à Charles. Il écrivoit même à Guy en faveur de ce jeune Prince, quoy que l'état où étoit l'Italie ne permit pas d'espérer un grand secours de ce côté-là. Guy apprehendoit toujours qu'Arnoul ne vint en Italie. Il sçavoit que Berenger faisoit toutes choses pour l'y obliger : Et afin de détourner cet orage, il fit mettre la couronne Imperiale sur la teste de Lambert son fils par le Pape Formosé, croyant que les seigneurs d'Italie, dont la plupart le regardoient comme un usurpateur se soumettroient quand ils verroient son fils couronné. Cependant soit que le Pape eût été forcé à cela, ou que Guy usât mal de son pouvoir, il est certain que le Pape & plusieurs seigneurs d'Italie, commencèrent à le traiter de tyran : Et qu'Arnoul observant tous les momens favorables au dessein qu'il avoit de se faire Empereur, crût ne devoir penser à aucune autre affaire.

Foulques écrit au Pape & à Guy.
Prod.

Ainsi il reçut les lettres de Foulques, & écouta ce que luy dit Aleran, sans témoigner qu'il fût ennemy de Charles. Il ne témoigna point aussi qu'il le fust d'Eudes. Et à vray dire, il vouloit voir ce qui arriveroit de leur querelle, pour sçavoir ce qu'il auroit à faire. Il n'eut pas long-temps à attendre. Eudes revenu d'Aquitaine en Neustrie, n'eût qu'à se montrer pour mettre Charles en fuite. Et Abbon dit que ce Prince dissipa tous ceux qui s'étoient soulevés contre luy, comme le Soleil chasse les tenebres. Arnoul tenoit pour lors un Parlement à Vormes; & Charles chassé de la Neustrie, y courut aussi tôt, pour luy demander sa protection. Il luy fit de grands presens qu'il accompagna de grandes soumissions. Et les Annales de Mets portent qu'il reçut d'Arnoul le royaume dont il s'étoit saisi.

Id.

Eudes défait Charles qui a recours à Arnoul.
Annal. Metens.
Abbon l. 2.

Cette soumission de Charles, étoit tout ce qu'Arnoul pouvoit souhaiter en cette occasion. Il eût été mieux pour ses intérêts qu'on n'eût jamais reconnu ce Prince pour Roy. Mais puisque cela étoit, il n'y avoit rien de plus avantageux pour le dessein qu'il avoit de parvenir à l'Empire, que de faire avouer à Charles qu'il tenoit le sceptre de luy. Dès qu'il eut reçu sa soumission, il le renvoya avec un ordre aux Evêques & aux Comtes voisins de la Meuse, de marcher avec ce Prince du côté de la Neustrie. Eudes qui le sçut, s'alla camper sur les bords de la riviere d'Aisne, pour leur empêcher le passage si jamais ils n'osèrent tenter. Ils se retirèrent. Charles alla du côté de la Bourgogne, & Eudes revint à Paris. Il n'y a aucune apparence que ces Seigneurs se fussent retirés si promptement, si Arnoul fust demeuré en Allemagne. Mais ils sçurent qu'il étoit parti pour la Moravie, sur l'avis d'une nouvelle revolte. Charles qu'ils avoient abandonné, ne laissoit pas avec quelques Seigneurs de faire des courses sur les terres des Seigneurs qui étoient le plus dans les intérêts d'Eudes; & il fut tué bien du monde de part & d'autre en ces différentes courses.

Annal. Metens.

Eudes revient à Paris.

Voyage d'Arnoul en Moravie.

Troubles d'Aquitaine.

L'Aquitaine n'étoit pas plus en repos que la Bourgogne. Hugues

An. 893.

*Abbon. l. 3.**Reflexion d'Abbon sur l'état où se trouvoient alors la France.**Arnoul revient en Bavière. Annal. Fald.**Le Pape le prie de délivrer l'Italie de la tyrannie de Guy. Sigism. Petri. Hist. Ital. Franc. abbas.**Annal. Fald.*

An. 894.

*Arnoul eut en Italie, & prit Bergame de son oncle.**Annal. Arnoul. & Fald. Lasty. l. 1. c. 30. Petri. Ambrosii. Hist. Franc. abbas.*

Comte de Bourges, & Guillaume Comte d'Auvergne, qu'Eudes avoit mis aux mains l'un contre l'autre, se faisoient une cruelle guerre, qui finit enfin par un combat où Guillaume perdit onze cens hommes, & où il tua Hugues d'un coup de lance. Après quoy personne ne luy faisoit plus de résistance, il le mit en possession du Comté de Bourges. On tua d'un autre côté à l'attaque d'un Château, Ebole Abbé de saint Denis dont Eudes retint l'Abbaye pour luy. Ce n'étoit selon le témoignage d'Abbon, que meurtres & que ravages de toutes parts : & ce Religieux faisant reflexion sur l'état de la France si divisée en elle-même, & si cruellement tourmentée par les Normans, dit que les malheurs qui l'aceabloient, étoient une punition visible des crimes qu'on y commettoit. Il dit entr'autres, que l'inceste non seulement avec les proches parentes, mais avec les Religieuses, étoit fréquent. Et l'on conçoit que le pillage de tant de maisons & de tant de Monastères pouvoient être une grande occasion à cette licence. Mais il dit que le luxe des habits, étoit immodéré ; & il est difficile d'entendre comment on conservoit tant de luxe dans une misère, qui souvent ne permettoit pas de trouver dans tout un grand pais une petite somme d'argent, pour se racheter des Normans.

Le voyage que fit Arnoul dans la Moravie, ne fut pas long. Le pais étoit si ruiné ; & il y avoit des embuscades en tant d'endroits, qu'il ne crut pas devoir entrer trop avant. Il en revint même avec assez d'incommodité ; & dès qu'il fut de retour en Bavière, les Legats du Pape Formose, & plusieurs Seigneurs vinrent à Ratibonne, pour le prier de délivrer l'Italie de ceux qui l'oppressoient. Ils nommoient Guy entre les autres, & l'appelloient tyran : ils demandoient aussi qu'on retirât les biens de l'Eglise de saint Pierre des mains de cet usurpateur. Et Arnoul qui attendoit depuis si long-temps une occasion d'entrer en Italie, leur promit de se mettre en campagne dez que la saison le pourroit permettre, ils furent reçus avec de grands honneurs, & renvoyez avec de magnifiques présens. Les Allemans eurent ordre de se tenir prêts à marcher pour le commencement de l'année suivante ; & le Roy alla passer la feste de Noël à Weibilingen pour être plus près de l'Italie.

IL y entra dès le mois de Janvier, & marcha sans que rien luy résistât jusqu'à Veronne, où il fut reçu ; mais on ne voulut pas recevoir ses ordres à Bergame. Ambroise qui en étoit Comte, tenoit le party de Guy ; & les habitans qui ne croyoient pas qu'on pût forcer la Ville, n'écouterent aucune proposition. Arnoul irrité fit luy-même les approches, & marchant à la tête de son armée, la mena jusques sur une colline qui étoit tout auprès des murailles. On fit quelques attaques dès le soir ; & cela recommença plusieurs fois durant la nuit sans aucun succès remarquable. Mais au point du jour, Arnoul partagea son armée en plusieurs corps, & fit attaquer la Ville par tant de côtés à la fois, qu'elle fut prise de force. On passa tout au fil de l'épée ; & pour faire un exemple aux autres Comtes, Ambroise fut pendu à

un arbre devant la porte de la ville avec son baudrier , & ſes braſſelets.

An. 894.

Cela jecta la terreur par tout. Ceux de Milan firent aſſurer Arnoul de leur obéiſſance , & Othon Duc des Saxons , alla de ſa part pour ſ'afſurer de la Ville, tandis qu'il marcha luy-même du côté de Pavie. Guy n'oſant l'y attendre, ſ'enſuit à Spolette où il mourut. Et Arnoul alla juſqu'à Plaiſance ; où il reçut le ſerment de fidélité de pluſieurs Seigneurs. De là , ſans qu'on voye ce qui l'empêcha d'aller à Rome , il tourna tout d'un coup du côté des Gaules , & alla par les Alpes Pennines à ſaint Maurice. Les Annales de Mets diſent que c'étoit pour chercher Rodolphe qui ſe mit en ſecrété dans les Montagnes ; mais que le pais d'entre le mont ſaint Claude , & le Montjoux fut entièrement ruiné par l'armée d'Arnoul , après quoy il alla à Vornes.

Les Seigneurs de Lorraine y furent appéllez ; & Arnoul leur propoſa Zuintibaldé ſon fils pour Roy. Mais ſoit qu'ils conſideraſſent que Zuintibaldé n'étoit né que d'une concubine , & d'Arnoul , qui n'avoit pas luy-même une naiſſance plus avantageuſe , ſoit que dès-lors ils ſongeaſſent à ſe donner à Charles qui étoit fils légitime d'un deſcendant de Charlemagne ; ils ne voulurent point conſentir à la propoſition d'Arnoul. De Vornes il alla à Lauresheim , où Ermingarde veuve de Boſon luy vint demander pour Louïs ſon fils quelques villes , & quelques Pais du Royaume de Rodolphe. Arnoul luy accorda ſa demande , & l'on voit par tout ce qu'il faiſoit , qu'il vouloit beaucoup de mal à Rodolphe , ſans que les hiſtoriens faiſſent voir quel mécontentement il en avoit reçu depuis qu'il luy avoit permis de prendre le titre de Roy de Bourgogne. Au reſte , ce qu'il donna au fils d'Ermingarde , fut un préſent inutile , car on ne put jamais ôter ces Places à Rodolphe.

LA mort de Guy , & celle de Zuintibaldé Roy des Sclaves de Moravie , qui mourut preſque en même temps , ſembloient devoir donner plus de facilité à Arnoul d'exécuter ſes deſſeins en Italie ; parce que les enfans de Zuintibaldé , n'ayant ny ſon activité ny ſon expérience , paroiſſoient devoir vivre plus ſoumis à la Baviere , & donner moins de ſujets à Arnoul de craindre les mouvemens des Sclaves. Il ſembloit auſſi que Lambert fils de Guy feroit moins de réſiſtance que n'en avoit fait ſon pere. Mais dès que les Hongrois ſçurent la mort de Zuintibaldé , ils ſe répandirent dans toutes les terres de ſa domination : & ſes enfans les laiſſèrent venir ſi avant dans la Moravie & dans la Bohême , qu'il fut aisé de juger qu'on les verroit bien-toſt dans la Baviere. Ce fut alors qu'Arnoul commença à ſe repentir de les avoir appellez à ſon ſecours , & d'avoir rompu les retranchemens qui les avoient empêché juſques alors d'entrer en Germanie. Cette irruption des Hongrois ne pouvoit être ignorée en Italie ; & Lambert fils de Guy , excité par Agildrude ſa mere , ſçut ſi bien profiter de la faute qu'Arnoul avoit faite de n'aller pas juſques à Rome après avoir ſoumis la meilleure partie de l'Italie , qu'il obligea

*Long. lib.
Annal. Metenſ.*

*Mort de Guy.
Long. l. 1. c. 8. p. 10.
Annal. Metenſ. Petr. Bohem.*

*Arnoul propoſe au Seigneur de Lorraine Zuintibaldé pour Roy.
Annal. Metenſ.*

Mais c'eſt en vain.

Il donne à Ermingarde quelques Villes du Royaume de Rodolphe.

Annal. Metenſ.

Intrusion des Hongrois dans les Etats de Zuintibaldé.

Lambert fils de Guy ſe fait couronner Empereur.

An. 894. la plupart des Seigneurs à le reconnoître, & se fit encore une fois couronner Empereur à Rome.

Formose eût bien voulu se pouvoir empêcher de le reconnoître pour Empereur, parce que c'étoit un Prince trop voisin de Rome pour ne la pas opprimer quand il seroit paisible; & trop foible pour la protéger contre tous les ennemis qui s'élevoient contre elle de tems en tems. Mais Formose n'étoit pas en état de luy refuser la couronne. Serge avoit formé contre luy un parti trop puissant, & dans Rome, & dans la Toscane. Ce Prêtre ne pouvoit oublier qu'on l'avoit voulu faire Pape, & que les amis de Formose l'avoient chassé de l'autel comme on étoit prêt à le consacrer. Et Adalbert Marquis de Toscane qui le protegeoit, faisoit tous les efforts pour le mettre sur le saint siege. On disoit que Formose n'y pouvoit demeurer après avoir été Evêque de Porto. Constantin, & Estienne qui étoient les deux plus considérables du Senat de Rome, étoient dans cette pensée; & leur credit étoit si grand, qu'il y avoit lieu de craindre que le reste des Romains, ne suivit bien-tôt ce parti.

En cet état, Formose n'avoit garde de mécontenter Agildrude, & pensoit que si Lambert ne prenoit son parti, il empêcheroit au moins qu'Adalbert ne l'opprimât pendant quelque-tems. Mais Agildrude qui avoit besoin des Seigneurs d'Italie pour maintenir son fils, ne songea dès qu'elle le vit couronné qu'à menager Adalbert. Et le parti de Serge devint si fort, que Formose fut obligé d'offrir à Arnoul la couronne qu'il venoit de donner à Lambert. Cela ne se fit pas d'abord ouvertement; & le Pape dissimula tant qu'on luy laissa un peu de liberté dans Rome. Il songea autant qu'il le pût aux affaires de l'Eglise; & sur de nouvelles instances que Foulques Archevêque de Reims luy fit de commander à Eudes de laisser à Charles le royaume de ses pere, ou du moins de le partager avec luy; il écrivit à Eudes pour le porter à cela, & pour l'obliger en attendant à accorder quelque trêve à ce Prince. Il écrivit en même-tems à Foulques de le venir trouver, pour luy rendre compte de toute cette affaire; & il paroît par toutes ces lettres qu'Eudes étoit plus puissant en Neultrie, qu'il ne l'avoit encore été jusques alors. Il paroît même qu'Arnoul étoit en bonne intelligence avec luy; & différens intérêts les engageoient à vivre de la sorte. Le Pape Formose plus pressé que jamais, offroit la couronne Imperiale à Arnoul, qui ne pouvoit aller à Rome, sans être assuré du côté de la France. Les Seigneurs de Lorraine avoient refusé une fois de reconnoître Zuintibalde son fils pour Roy; & pour porter les Evêques, qui étoient tous puissans dans ce Royaume, à couronner ce jeune Prince, il avoit besoin de les ménager. Il leur promettoit tout; & pour les obliger, il fit tenir un Concile à Tribur.

Différens entre le Pape Formose, & Serge.
Lamp. l. 1. c. 1.

Formose offrit à Arnoul la couronne qu'il venoit de donner à Lambert.

Il écrivit à Eudes pour le porter à partager le royaume de France, avec Charles.
Foulq. l. 4. c. 1.

Il offrit la couronne Imperiale à Arnoul.

Concile de Tribur. Concil. Tom. IX. Annal. Mss. 1710.

An. 895.

Les Evêques demandent la protection d'Arnoul.

Il y avoit alors un grand palais avec un beau monastere en cet endroit; & les Seigneurs qui étoient le plus à luy, s'y trouverent pour consulter sur les affaires dans le palais, tandis que les Evêques étoient assemblez dans le monastere. On se prépara au Concile par un jeûne

de trois jours : on chanta des Litanies ; & le premier jour de l'assemblée des Evêques, ils envoyèrent au palais pour demander la protection du Roy. Il se mit sur un trône magnifique pour recevoir leurs députés, qui luy demandèrent si son dessein n'étoit pas d'employer toute sa prudence, & tout son pouvoir pour défendre, & pour élever l'Eglise. Ils luy expliquèrent ensuite tous les devoirs d'un Roy ; & la réponse qu'il leur fit, marquoit une grande envie de leur plaire. *Pasteurs du troupeau de Jesus-Christ*, leur dit-il, *brillantes lumieres du monde, faites votre devoir sans crainte ; & selon le precepte de l'Apôtre, pressez à temps, & à contre-temps : reprenez, suppliez, menacez, je seray toujours l'ennemy déclaré de tous les ennemis de l'Eglise, & de tous ceux qui vous troubleront dans votre ministère.* Les députés luy firent de grands remerciemens. Il envoya des Seigneurs avec eux, pour marquer une plus grande union ; & dès qu'ils eurent rapporté au Concile les paroles du Roy, tous les Evêques se leverent en disant : *Seigneur, exaucez nous, donnez une longue vie au Roy Arnoul.* Cette priere le fit par trois fois : les cloches sonnèrent, on chanta le *Te Deum* ; & le Concile commença ses decrets.

Entre ceux qui regardoient le gouvernement, le troisième est considerable. Ils ordonnoient aux Comtes de faire prendre ceux qui auroient été excommuniés par les Evêques, & qui ne voudroient pas faire la penitence que l'Eglise leur auroit imposée. Il étoit enjoint aux Comtes de les mener devant le Roy, & le decret portoit que s'ils se défendoient, ceux qui les tueroient ne seroient sujets à aucune amende, ny à aucune penitence. Il étoit même dit, que les parens de ceux qu'on auroit tués de la sorte, seroient contrains de jurer qu'ils ne vengeroient pas leur mort. C'étoit-là le plus beau moyen d'autoriser les Evêques. Le trentième decret, qui étoit fait en faveur du Pape, portoit qu'on devoit honorer l'Eglise de Rome comme celle d'où derive le sacerdoce, & souffrir le joug qu'elle imposoit quand il seroit à peine supportable.

A ces deux decrets, qui étoient visiblement le sujet de l'Assemblée, on en joignit d'autres contre les abus ; entre lesquels il y en a un remarquable. Il défendoit de faire le Corps, & le Sang de Jesus-Christ dans des vases de bois ; & ordonnoit de mettre un tiers d'eau dans le calice. Le Concile fut signé par Hadon Archevêque de Mayence ; par Herman Archevêque de Cologne ; par Radbod Archevêque de Trèves ; & par les Evêques de Ratibonne, d'Aulbourg, de Constance, de Coire, de Bâle, de Strasbourg, de Spire, de Vormes, de Brême, de Verdun, d'Hildesheim, de Virtsbourg, d'Alberstat, de Mets, de Minden, de Paderborn, & d'Osnaabruek.

Incontinent après le Concile, Arnoul partit avec tous les Evêques & les Seigneurs qui étoient à Tribur pour aller à un Parlement general qu'il avoit convoqué à Vormes. Les Seigneurs de tous les pays qui luy obéissoient, s'y trouverent. Le Roy Eudes, qui y vint, y fut reçu avec de grands honneurs ; & toutes les difficultez qu'on avoit fait jusques alors d'accorder le royaume de Lorraine à Zuintibalde,

An. 895.

Sa réponse.

Decrets du Concile.

Caton pour la consécration de l'Eucharistie. Can. 12.

Parlement à Vormes, où Eudes est bien reçu. Arnoul. Arnoul.

An. 895.

Zuënarque fils
d'Arnoul est fait
Roy de Lotharinge.

cefferent. Il luy fut donné du consentement de tout le monde ; & les Annalistes remarquent qu'Arnoul accorda à Eudes tout ce qu'il luy demanda sans dire ce que c'étoit, laissant présumer que c'étoit quelque chose qui n'étoit pas favorable aux desseins de Charles. Ils ajoutent que comme Eudes revenoit de ce Parlement, les fourriers rencontrèrent Foulques Archevêque de Reims, & le Comte Adalong, qui portoient des présens à Arnoul ; qu'ils se jetterent sur eux ; & que le Comte fut tué, après que l'Archevêque se fut mis en fuite.

Les Normands
virent en Fran-
ce sous la con-
duite de Rollon.
César. de Nivern.
Gesta.Vern. César.
Hist. Norm.

Quelque bon succès qu'eust eû le voyage que le Roy Eudes avoit fait à Vormes ; & quelque autorité qu'il parût avoir dans la Neustrie, il y trouva néanmoins de fâcheuses affaires en y arrivant. Rollon étoit revenu d'Angleterre avec tant de vaisseaux, que partageant sa flotte en trois, il en avoit fait entrer par la Seine, par la Loire, & par la Garonne en assez grand nombre, pour y pouvoir en même tems faire la guerre, non plus en pirate, mais en conquérant.

Ceux qui écrivoient alors l'histoire de France, disent qu'il avoit demeuré trois ans en Angleterre, pour secourir un Roy, qui luy avoit autrefois envoyé douze vaisseaux chargés de munitions dans la Frise ; & qu'après l'avoir affermy sur le trône, il étoit revenu avec toute la jeunesse du royaume de ce Prince pour rentrer en France : mais selon les Annalistes d'Angleterre, Alfrede étoit alors seul Roy de toute l'Angleterre. Ils assurent qu'il en avoit chassé tous les tyrans, & disent qu'il avoit obligé Halting à se retirer de Mildelton, où il s'étoit posté sur la Tamise, qu'il l'avoit même obligé à faire baptiser deux de ses enfans, & qu'Halting ayant voulu se fortifier dans un lieu avantageux contre la parole qu'il avoit donnée de se retirer d'Angleterre, en fut chassé sans pouvoir amener sa femme, qui demeura prisonnière avec les deux enfans qu'on avoit fait baptiser. Ils ajoutent qu'Alfrede par ce moyen demeura paisible. De sorte qu'il paroît que ceux qui écrivoient en France, mal informés de ce qui se passoit en Angleterre, ont rapporté sur de faux memoires tout ce qu'ils ont écrit du Roy Alsteme, & du secours de Rollon. Et ce qu'on peut raisonnablement croire, est que Rollon qui avoit été trois ans auparavant en Angleterre, avoit fait divers efforts pour en conquérir quelque Province : mais qu'Alfrede déjà maître de l'Angleterre par la défaite de tous ceux qui y avoient injustement pris le titre de Rois, avoit repoussé Rollon, comme il avoit chassé Halting ; & que ces deux chefs joignant à leurs troupes tous ceux qu'une revolution aussi grande qu'étoit celle d'Angleterre en faisoit sortir, s'étoient trouvez assez forts pour rentrer en France. La guerre qui étoit entre Eudes, & Charles, leur donnoit lieu d'espérer d'y réussir mieux qu'en Angleterre, où toute la puissance étoit réunie dans la main d'un Prince, que sa valeur, & sa conduite ont fait regarder comme le plus grand homme qui ait jamais régné sur les Anglois. Rollon menoit en personne la flotte qui remonta par la Seine. Il en ravagea les deux bords, portant le fer, & le feu dans tous les châteaux,

Voyage des Nor-
mans.
César. de Nivern.
Gesta.

châteaux, & les monasteres. Il alla en passant jusques dans l'Oise, & prit sans resistance le palais de Choisi près de Compiègne à l'endroit où l'Aisne se jette dans l'Oise. De-là, il vint à Paris, qu'il assiegea : mais ce fut sans succès ; & quoy qu'on n'ait pas écrit comment il en fut chassé, il est facile de juger que les bourgeois de la ville, aguerris par les sieges précédens, & conduits par Eudes qui revenoit de Vornes, ne le souffrirent pas long-tems sur la Seine. Il est certain même que Rollon ne voyant rien à faire sur cette riviere, alla rejoindre ceux qu'il avoit fait entrer par la Loire.

Ils avoient surpris Nantes le jour de saint Jean Baptiste, pendant que Gurnard qui en étoit Evêque, celebrait la Messe, & ce Prelat avoit été massacré sur l'autel, dédié au martyr saint Ferreol dans la grande Eglise de saint Pierre. Après avoir brûlé Nantes, ils étoient allés à Angers, qu'ils avoient aussi pris & brûlé. De-là ils avoient pris le chemin du Mans ; & Rollon qui se trouva à ce siege, envoya une partie de ses troupes pour surprendre Tours. Mais le Cher, & la Loire grossirent tellement tout d'un coup, que ces troupes ne purent aborder de la ville. Les habitans d'ailleurs sçachant la prise de Nantes, & celle d'Angers, s'étoient préparés à la défense, & avoient fait transporter le corps de saint Martin dans la ville. Les moines de Marmoutier qui n'eurent pas la même précaution, demurerent dans leur monastere à la garde de leurs reliques. Il y en eut cent vingt-six de tuez ; & Herbern leur Abbé fut outrageusement battu, sans vouloir jamais declarer où elles étoient. Le monastere fut brûlé, celui de saint Martin fut pillé ; & les Normans après avoir ravagé la campagne, retournerent au siege du Mans. Ceux de Tours, qui croyoient les revoir bien-tôt, prirent ce tems pour transporter le corps de saint Martin à Orleans, & de là au monastere de Fleury, où il fut conduit à Auxerre ; & cette translation fut suivie de plusieurs miracles.

Le Mans fut pris en même-tems par Rollon ; & ceux qu'il avoit fait entrer par la Garonne, après avoir fait de grands ravages dans tous les pais voisins, étoient venus jusques à l'endroit où le Drot entre dans cette riviere ; si bien que tous les peuples d'Aquitaine étoient dans la consternation. Eudes y accourut avec une grande armée. On ne sçait aucun détail de ce voyage. Mais il est certain qu'il y arrêta tous les progrès des Normans ; & que les ayant mis hors d'état de rien entreprendre de quelques mois, il quitta l'Aquitaine pour venir défendre Laon. Zuintibalde Roy de Lorraine, l'avoit assiégué comme prenant le parti de Charles ; & son dessein étoit de joindre à son royaume cette place, qui étoit alors la plus considerable, & la plus forte qui fût en France. Mais dès qu'il sçût qu'Eudes avoit repris le chemin de Neustrie, il leva le siege, & se retira au cœur de son royaume. En même-tems Arnoul son pere partit pour aller à Rome, où Formose le pressoit tout ouvertement de venir ; parce qu'Estienne, & Constantin poussez par Agiltrude veuve de Guy ; & par Serge, faisoient les derniers efforts pour le perdre. L'armée qui étoit composée de François & d'Allemands, entra en Italie sans aucun

An. 895.

Ils assiegent Paris.

Ils brûlent Nantes, & Angers. Prag. in-8. Franc. P. Duchef. 2 vol. p. 116.

Translation du corps de saint Martin.

Les Normans se rendent maîtres du Mans.

Eudes arrête leurs progrès.

Le Roy de Lorraine attaque Laon, mais à la venue d'Eudes, il se retire. Ansal. Metast.

Arnoul marche à Rome pour se couronner Pape.

An. 895.

obstacle ; & quand elle eut passé le Pô , il la divisa en deux. Il fit marcher les Allemands par Boulogne à Florence , & marchant luy même , avec les François par les montagnes , il descendit à Serefsane , où il passa les fêtes de Noël.

An. 896.

Etat de son ar-
mée.
Annal. Fuld.

Il s'approche de
Rome.

LE temps fut tres-mauvais , & les pluies furent cause que l'armée ne put passer les montagnes qu'avec une extrême difficulté. Une espece de mal contagieux se mit parmi les chevaux ; & ce mal joint au travail du chemin , en fit mourir une si grande quantité , qu'on fut reduit à prendre des bœufs pour porter les équipages. L'armée arriva néanmoins auprès de Rome , mais si fatiguée , que le Roy ne la crut pas en état de rien entreprendre. Il sçût en arrivant qu'Etienne , & Constantin par le credit qu'ils avoient dans la ville , avoient fait fermer les portes de la ville Leonine pour complaire à Agiltrude ; & ce qui acheva de faire perdre cœur à tous ceux de l'armée , fut que l'on apprit que Berenger avoit quitté le parti du Roy pour passer en Italie. Il n'avoit aucunes troupes ; mais il pouvoit faire revolter des Seigneurs. Le bruit couroit même qu'il sollicitoit Adalbert Marquis de Toscane à se declarer ouvertement contre le Roy ; & comme ce Seigneur étoit ennemy de Formose à cause de Serge , il y avoit grand sujet de craindre qu'il ne prit les armes contre le Roy , qui étoit appelé par Formose en Italie.

Il fait assembler
son conseil.
ibid.

Resolution de
ses soldats.

Le roy. l. v. c. l.
Annal. Fuld.

La ville est pri-
se.

En cette extrémité , Arnoul ne laissa pas de faire assembler son conseil , & toute son armée auprès de l'Eglise de saint Pancrace. Après y avoir entendu la Messe , il demanda aux Seigneurs ce qu'il y avoit à faire. Ils ne luy répondirent d'abord que par des larmes , ne croyant pas que les soldats , fatiguez comme ils l'étoient , pussent rien faire contre une ville où tout paroïssoit être contre luy. Mais les soldats crierent qu'ils étoient prêts à donner l'assaut , après qu'ils auroient jeûné un jour , & fait leur confession en public. Arnoul qui vit leur resolution , laissa les Seigneurs assemblez pour faire le tour des murailles de la ville Leonine , que le Pape Leon avoit fait bâtir au tour de l'Eglise de saint Pierre ; & à peine l'eut-il achevé , que tout le monde animé par sa présence , cria qu'il la falloit attaquer sur l'heure. Il en donna l'ordre. Les soldats couverts de boucliers , & de mantelets , s'approcherent des murailles , tous marchaient en bon ordre ; & ceux qui défendoient la place , les attendoient en resolution de les bien repousser , quand tout d'un coup un lièvre se leva devant les François , & courut vers la ville. Quelques soldats quitterent leur rang pour le poursuivre ; & cette faute eut un si heureux succès , que les Romains qui ne voyoient pas le lièvre , épouvantez de les voir venir si brusquement à eux , abandonnerent les murailles. Les François aussitôt entassant charrois , selles , bâts , & tout ce qui se trouva sous leurs mains , y monterent en grand nombre , tandis que d'autres , prenant une longue poutre , enfonçoient la porte qu'on avoit abandonnée comme les murailles. On fut bien-tôt dans la ville : Tous ceux qui étoient au de-là du Tybre , voyant ce qui se passoit , n'attendirent pas qu'on les

attaquât pour se rendre; & Agiltrude se sauva comme elle put.

Formose délivré par ce moyen, envoya au devant d'Arnoul. L'école des Grecs y alla, & le Senat même, quoy qu'Etienne, Constantin, & les autres principaux Senateurs luy eussent été contraires. Ils le conduisirent depuis le Ponte-molle, juiques dans la ville avec de grands honneurs; & le Pape qui l'attendoit sur les degres de saint Pierre, le mena vers la confession des Apôtres, où il le sacra Empereur. On luy donna les noms de César & d'Auguste. Le lendemain le peuple Romain assemblé dans l'Eglise de saint Paul, luy fit le serment de fidelité; & chacun de ceux qui le prêterent, usa de ces termes: *Je jure par sous les d.vins misteres, que sans mon honneur, ma loy, & ma fidelité pour le Pape Formose; je suis fidelle, & me seray sous le tems de ma vie à l'Empereur Arnoul; & ne me lieray jamais avec aucun homme contre luy. Que je ne donneray aucun secours, ny à Lambert, ny à Agiltrude sa mere pour en obtenir des charges, & acquerir des honneurs; & que je ne livreray cette ville ny à luy, ny à elle, ny à leurs hommes, en quelque maniere, ny pour quelque raison que ce soit.*

Quelques jours après plusieurs des Romains, & de ceux mêmes qui avoient été au devant de luy, eurent la tête tranchée, parce qu'ils étoient du party de Serge contre Formose. Constantin, & Etienne furent acculés du crime de leze-Majesté, comme ayant aidé à Agiltrude à se saisir de la ville. L'Empereur les fit conduire dans la Baviere. Il ne fut que quinze jours dans Rome, parce qu'il voulut poursuivre Agiltrude. Il laissa Farold l'un de ses vassaux à Rome pour gouverner la ville en son nom, & marcha droit à Camerin, d'où il alla à Fermo, où Agiltrude s'étoit renfermée comme dans une place extrêmement forte. Il fit éléver tant de machines contre cette place; & y fit donner tant d'assauts, qu'Agiltrude la voyant près d'être prise, eut recours à l'artifice pour se sauver. Elle trouva moyen de traiter avec un homme qui voyoit l'Empereur avec beaucoup de familiarité, & dont les historiens ne disent, ny le nom, ny la qualité. Elle commença par de grands presens; & l'ayant fait introduire secretement dans Fermo, elle le pria de la vouloir secourir. *Je n'en sçay*, luy dit cet homme, *aucun moyen que de rendre cette place à l'Empereur. Je n'en feray rien pour moy*, luy répondit-elle, *il est trop en colere: mais vous pouvez luy adoucir l'espris sous d'un coup en luy faisant prendre d'un breuvage que je vous remettray ensre les mains.* Elle ajouta, que ce breuvage n'avoit rien de dangereux, & en fit prendre en sa presence à un domestique, qui demeura une heure entiere, sans qu'il en parût incommodé. Pendant ce tems elle redoubla ses presens, & fit de si grandes promesses à cet homme, que son esprit séduit, ne fut plus en état de considerer qu'un poison n'agit pas toujours avec tant de promptitude; & que le domestique qui venoit d'essayer ce breuvage, pouvoit en avoir pris quelque autre auparavant pour en suspendre l'effet. Il promit d'en donner à l'Empereur, & luy en fit prendre en effet. A peine ce Prince l'eut-il pris, qu'il tomba dans un profond

Fff ij

An. 896.

Historiens que
Formose y fut
trouvé à Arnoul.
Annal. Fald. &
Ann. Herman.
Géogr. Hist. d'Arch.

Il le sacra Em-
pereur.
Annal. Fald.

Serment du peu-
ple Romain fait à
Arnoul.

Plusieurs du
party de Serge,
ont la tête tran-
chée.
L. 7. ch. 1.
Annal. Fald.

Arnoul attaque
Agiltrude, veuve
de Guy dans Tes-
pan.
L. 1. c. 7.

Elle luy fit
donner un breu-
vage empoisonné.

An. 896.

sommeil. Tout le bruit que fit son armée, sachant l'état où il étoit, ne le pût réveiller. Il demeura trois jours entiers dans cet assoupissement; & ce ne fut qu'à force de le tourmenter qu'on luy fit enfin ouvrir les yeux, mais il ne pouvoit prononcer aucune parole. Et tous les Seigneurs désespérant de sa guérison, ne songerent qu'à se retirer. Ainsi Agiltrude fut délivrée, & l'Empereur fut conduit au mont de Bardon, où il commença à mieux entendre ce qu'on luy disoit, & à parler.

La mort de Berenger est cituée.
Lamp. ibid.

Il se sauve à
Veronne.

Mépris des Ita-
liens pour Arnoul.
Arnoul & l'Emp. ibid.

La premiere chose que ceux de son Conseil luy proposerent quand il fut capable de les entendre, fut de faire mourir Berenger, qui étoit revenu à la Cour. Les Historiens ne disent ny les motifs de son retour, ny ceux qui faisoient souhaiter sa mort. Mais soit qu'on crust que l'Italie ne seroit jamais en repos tant qu'il vivroit, ou qu'on scust qu'il avoit formé quelque party, il est certain que sa mort fut résolue, & qu'un soir comme il tenoit la lampe au coucher de l'Empereur, un de ses parens eut l'adresse de luy en donner l'avis sans que l'on s'en apperçut. Berenger aussitôt remit la lampe entre les mains d'un autre Seigneur, sortit de la Chambre, & trouva moyen de se réfugier à Veronne. Les Italiens dès-lors eurent un grand mépris pour Arnoul; & quand il passa dans Pavie, les habitans eurent si peu de respect pour sa personne, qu'ils tuerent un grand nombre de ses soldats; de sorte qu'il se retira en diligence; & n'osant passer à Veronne, il revint par Milan où il laissa Ratold son fils tout jeune qu'il étoit, à la garde de quelques Seigneurs Italiens. De là il passa le Montjoux, & scut qu'Ansfcaire Marquis d'Ivrée, avoit voulu soulever la ville contre luy. Il jura qu'il n'en sortiroit que quand les habitans luy auroient livré Ansfcaire; mais Ansfcaire se retira dans des rochers proche de la Ville, afin que les habitans pussent jurer qu'il n'étoit pas dans la Ville: & l'Empereur satisfit du serment qu'ils en firent, revint dans la Baviere.

Berenger revient
en Lombardie.
Lamp. l. 1. c. 10.

Il n'ose paraître
devant Lambert.

Aussitôt Berenger se remontra à ceux de Lombardie, dont une bonne partie se soumit à luy; de sorte qu'il en demeura maître, & ne perdit point le Frioul qu'il avoit possédé jusques alors sous la protection d'Arnoul; il vouloit s'assurer le reste de la Lombardie. Mais outre qu'Agiltrude scut se maintenir avec Lambert son fils dans Fermo, & dans le Pais qui est le long de la Mer Adriatique, les Italiens qui aimoient à avoir deux maîtres, afin de retenir l'un par la crainte de l'autre; appellerent un Lambert, autre que le fils d'Agiltrude, & que les Historiens ne designent qu'en disant que c'étoit un beau jeune homme. Dès qu'il parut, Berenger abandonné de tout le monde, fut obligé de quitter Pavie dont il s'étoit saisi. Lambert y entra, & fut reconnu dans toutes les Villes de la Lombardie. Le seul Megensfroy Comte de Milan, qui s'étoit accoutumé à vivre indépendant depuis quelques années, ne le voulut point reconnoître. Il pilloir même les terres de ceux qui avoient reconnu Lambert, qui trouva enfin moyen de le faire prendre. Il luy fit incontinent trancher la tête, & crut par cet

exemple de sévérité contenir les Seigneurs. Mais eux qui ne l'avoient appelé que pour n'être pas maîtrisés par un autre, voyant qu'il vouloit être si absolu, rappellerent incontinent Berenger qui s'étoit retiré à Veronne. Adelbert Marquis de Toscane, & le Comte Hildebrand, se declarerent en même temps contre Lambert, & marcherent avec de grosses troupes pour luy faire la guerre.

Ils étoient déjà au mont de Bardon, quand Lambert apprit leur marche, il chassoit à Marinque : il en partit avec cent hommes seulement, & alla droit à Plaisance où il apprit qu'ils étoient campez sur le Selterton, dans le Bourg où est le corps de saint Domin martyr. Il attendit la nuit pour les aller attaquer ; & quand il commença l'attaque, ils dormoient comme des gens, qui bien loin d'apprehender sa venue, croyoient qu'il n'oisoit les attendre. Leur frayeur fut si grande quand ils furent réveillés par le bruit de l'attaque, qu'aucun d'eux n'osa se défendre. Hildebrand se mit en fuire. Adelbert se cacha dans un étable où il fut pris ; & Lambert à qui on le présenta, après s'être moqué de sa lâcheté, l'envoya prisonnier à Pavie avec tous ceux qui l'avoient suivi. Il retourna à Marinque ; & sans discontinuer sa chasse, il fit assembler les Seigneurs pour juger les prisonniers. Mais on ne luy donna pas le temps de les faire condamner, & un jour qu'il étoit à la chasse à attendre qu'un Sanglier passât, il luy arriva de s'endormir. Il n'y avoit auprès de luy qu'Hugues fils de Megensfroy Comte de Milan. Ce jeune homme, à qui Lambert croyoit à force de luy faire des graces, avoir fait oublier la mort tragique de son pere, s'en ressouvint ; & se servant de cette occasion pour la vanger, luy écrasa la tête avec une buche. Il fit croire d'abord que le Roy s'étoit cassé la tête en tombant de cheval. Berenger incontinent revint à Pavie, où il redonna la liberté à Adelbert & à tous les autres prisonniers ; & cela fut cause qu'il demeura pour quelque temps assez paisible sur le Trône.

TAndis que ce trouble de la Lombardie dura, tout fut assez tranquille dans Rome. Et quoy qu'Arnoul en fût sorti trop vite, la punition sévère qu'on y avoit fait par ses ordres de tous ceux qui avoient mal-traité le Pape, & la présence du Gouverneur qu'il y avoit laissé, furent cause que Formose y demeura assez paisible. Il ne songea plus qu'à procurer le bien de l'Eglise, & la paix entre les Princes ; Et se ressouvénant qu'il avoit mandé à Foulques de le venir trouver pour luy rendre compte de tout ce qui s'étoit passé au sujet du différend d'Eudes & de Charles pour la Couronne de France, il se plaignit par une lettre qu'il écrivit à ce Prelat de ce qu'il n'étoit pas venu selon ses ordres ; à quoy Foulques répondit, que s'il avoit tant reculé son voyage de Rome, ce n'avoit été que pour empêcher que les deux Rois ne poussassent les choses à l'extrémité, & ne se fissent une cruelle guerre dans un temps où les Payens profitant de ce désordre, auroient pu achever de désoler l'Eglise, & le Royaume. Foulques en effet avoit beaucoup servi à empêcher ce mal ; & la situation où

An. 896.

Adelbert & Hildebrand se déclarerent contre Lambert.

Il les surprind & les mena en prison.
Lambert & c. p. 118.

Enig. L. 2. c. 10.

Mort de Lambert.

Prod. hist. Rom.
Soins du Pape Formose.

An. 896.

étoient les affaires dans le temps que le Pape souhaitoit si fort qu'il vint à Rome, ne luy permettoit pas de quitter la France, ny même la Ville de Reims.

Ce qui rendoit la paix difficile entre Charles & Eudes.

Il y avoit été assiégé par Eudes dans le commencement du Printems. Charles y étoit venu avec toutes ses forces, & l'on avoit dès-lors commencé une negociation entr'eux qui faisoit esperer la paix, ou du moins une trêve. Ce n'est pas qu'il n'y eût de grandes difficultés, & presque insurmontables. Car outre qu'on pouvoit reprocher à Charles qu'il étoit nay d'une femme que Loüis le Begue son pere n'avoit pû épouser du vivant d'une concubine dont il avoit deux enfans; il étoit certain que Charles le Chauve avoit déclaré dans l'assemblée des Seigneurs ces deux enfans capables de succéder à la Couronne. D'ailleurs, le Pape Jean VIII. avoit refusé, lors qu'il vint à Troyes, de couronner la mere de Charles. Les deux enfans de la concubine de Loüis le Begue avoient été couronnés après sa mort, sans qu'on eût songé à ce Prince; & Eudes avoit été élu après leur mort par tous les Seigneurs. L'élection de Pepin le Bref, qui avoit subsisté par la seule force de leur choix, quoy qu'il y eût alors un Roy de la premiere Race, dont la naissance étoit sans reproche, paroïsoit bien moins legitime que celle d'Eudes, qu'ils avoient choisi dans la necessité d'opposer un Roy aux Normans, & dans un temps où l'on n'avoit pas jugé qu'il y eût aucun Prince capable d'être appelé à la Couronne par le droit du sang. Enfin Eudes avoit été reconnu Roy par Atnoul. La Neustrie, la Bourgogne & l'Aquitaine l'avoient aussi reconnu; & il avoit empêché jusques alors que les Normans ne s'en rendissent maîtres. Ainsi, il n'avoit ny manque de droit à la Couronne ny manque de cœur pour la défendre.

Raisons de Charles.

Charles de son côté se pouvoit vanter d'être né d'une Princeesse, que l'Empereur Charles le Chauve son ayeul avoit fait épouser à Loüis le Begue son pere, & soutenir que si les deux enfans de la concubine étoient venus à la Couronne, ce n'avoit été que parce que son bas âge l'avoit mis hors d'état de résister aux Normans; qu'on leur avoit donné le titre de Rois pour les autoriser davantage, & qu'Eudes élu par la même raison, devoit luy céder, maintenant que son âge luy permettoit de commander les armées, & de faire tête aux Normans. Voila toutes les raisons qu'ils avoient de part & d'autre; & comme en ces matieres on ne veut ny céder, ny même partager la puissance; il sembloit que la guerre ne pût finir que par la mort de l'un de ces deux Princes.

Puissance de Richard Prince de Bourgogne.

Il arriva néanmoins une chose qui les rendit capables d'entendre à un accommodement, & qui fut apparamment cause que le Siege de Reims fut levé. Richard, de qui le credit augmentoit toujours, & que l'on commençoit à appeller le Prince de Bourgogne, donnoit également de la jalousie aux deux Rois. Ce n'est pas qu'il parût avoir aucune envie de prendre le titre de Roy, mais il agissoit comme ne croyant pas devoir rendre compte de ses actions ny à Eudes ny à Charles. Manasses & Rampon, qui étoient deux autres Seigneurs

Trad. de J. L. 400

dont le pouvoir étoit grand, avoient fait une grande liaison avec Richard, & rien n'étoit capable de leur résister en Bourgogne. Ils avoient depuis peu fait crever les yeux à Thibaud Evêque de Langres, & s'étoient saisis de Vaultier Archevêque de Sens & de Varnier Comte de la même Ville qu'ils retenoient dans une étroite prison. Quoique Vaultier fût entièrement dans les intérêts d'Eudes, Foulques Archevêque de Reims considéroit que si on souffroit les suites de la violence que Richard avoit faite à ce Prelat, il n'y auroit plus d'Evêque en seureté. Et faisoit considérer à Charles & à Eudes, que s'ils ne s'accoutumeroient, Richard deviendroit bien-tôt plus puissant qu'eux d'eux; que la liaison que ce Seigneur avoit avec Manasses & Rampon le rendroit apparemment bien-tôt maître de la Bourgogne, qui étoit d'autant plus considérable entre les Royaumes de France, qu'elle étoit moins exposée aux Normans. Et que si un homme de l'importance & de la reputation de Richard y prenoit le titre de Roy, ce seroit beaucoup faire que de l'empêcher d'envahir la Neustrie, & ensuite l'Aquitaine.

Ces raisons firent incliner les deux Rois à l'accommodement, & Foulques les ayant fait consentir à une entrevûe, ils firent une trêve, pendant laquelle il fut convenu qu'Eudes jouïroit de tous les Païs qui sont entre la Seine & les Pyrenées. Charles devoit jouïr de tous ceux qui sont entre la Seine & le Rhin; & dès que cette trêve qui étoit d'une année fut signée, toute la France fut en paix. Guillaume Comte d'Auvergne mit les armes bas, & reconnut Eudes qui remit Ademar dans Poitiers; si bien que toute l'Aquitaine luy fut soumise. D'autre côté, Foulques à qui Formose avoit mandé d'excommunier Richard pour l'insulte qu'il avoit faite à Vaultier, ne ménagea plus ce Seigneur, & prononça contre luy un terrible anathême. Richard aussi-tôt, & les Seigneurs de son intelligence, apprehendant que les deux Rois ne se joignissent pour les perdre, offrirent de remettre Vaultier & le Comte de Sens en liberté, & cela fut executé, en donnant des otages de la part de Vaultier. Après qu'il fut en liberté, Foulques voulut lever l'anathême qu'il avoit prononcé contre Richard: Mais quand il vint à considérer la nature de cet anathême, il le trouva tel qu'il crût n'avoir pas le pouvoir d'en absoudre, & consulta le Pape pour sçavoir s'il étoit possible de recevoir ce Seigneur à pénitence.

On doit présumer que Formose envoya pouvoir de l'absoudre: Et la tranquillité où les choses demeurèrent dans la suite, fait croire que cette affaire se termina bien. Les Normans même n'osèrent presque remuer pendant la trêve; & il y avoit long-temps que tous les Royaumes François n'avoient été si en repos.

LE Pape Formose mourut le treizième du mois de Decembre; & un Boniface qui avoit été déposé de la Prétrise, se mit par force sur le S. Siège, où il demeura quinze jours, après lesquels il en fut aussi chassé de vive force, par Etienne qui entra dans Rome, & se fit élire. Ce qui est de surprenant est, que Serge qui avoit si envie d'être Pape,

Accommodement des deux Rois. Chron. Breuv. de Clém. p. 3. p. 134.

Mort de Pape Formose. Annal. Fa'it. L'emp. l. 4. c. 8.

An. 897. Etienne se fait élire par force.

An. 897.

étoit avec Estienne. Il paroît même qu'il lui aida, & que tout cela se fit par le crédit d'Adalbert Marquis de Toscane, qui étoit le plus grand amy de Serge. Mais ce qui suivit cette élection, montre que Serge se voyant trop haï dans Rome, à cause des persécutions qu'il avoit faites à Formose, pour espérer d'être élu, tandis que la mémoire de ce saint homme y seroit en vénération comme elle y étoit, n'avoit fait mettre Estienne sur le saint Siège, qu'à condition de condamner la mémoire de Formose.

Outrage fait au corps de Formose. Id. ibid. Glouc. Farfa's Monast. V. Dociv. an. T. III. p. 668.

En effet, la première chose que fit Estienne après avoir été sacré, fut de faire déterrer le corps du Pape Formose, qui fut mis revêtu d'ornemens sur le Siège Pontifical. Estienne lui demanda, comme s'il eût été en vie, pourquoy étant Evêque de Porto, il avoit quitté son Siège pour celui de Rome. Il detesta ce changement devant une grande assemblée : & après luy avoir fait couper les trois doigts dont on donne la bénédiction, il le fit jeter dans le Tybre. Il y eut ensuite une assemblée d'Evêques, où Estienne excité par Serge, fit approuver tout ce qui avoit été fait. Mais on verra dans la suite comment les actes de ce Conciliabule furent cassez sous un autre Pape.

Estienne convoque un Concile général. Prod. hist. l. 4.

Lors qu'Estienne se crut affermy sur le saint Siège, il convoqua un Concile général, auquel il manda Foulques Archevêque de Reims. Foulques lui répondit, que trop de choses le retenoient pour pouvoir faire ce voyage. Et le Pape l'ayant menacé des peines canoniques, s'il ne se rendoit à Rome au mois de Septembre, il luy repliqua, qu'il falloit donc obtenir pour luy le consentement du Roy Eudes, & que Zuintibalde Roy de Lorraine, laissât les chemins libres. La déference que Foulques témoignoit avoir pour Eudes dans cette réponse, fait connoître que la trêve se gardoit fidèlement. Mais il paroît que Charles craignoit qu'Eudes ayant tiré tout l'avantage qu'il prétendoit de cette trêve, ne prit les armes dès qu'elle seroit finie. Il demanda Francon Archevêque de Roüen, que Rollon tenoit dès lors, sans qu'on sçache comment il s'en étoit rendu maître, & le pria de lui proposer une trêve. Flodoard assure même que Charles avoit résolu de faire alliance avec Rollon pour s'en servir contre Eudes : & Foulques qui n'avoit point été consulté là-dessus, écrivit à ce Prince. *Que tous ses bons serviteurs étoient effrayez de le voir amy des ennemis de Dieu, & dans la résolution de joindre ses armes à celles des Payens ; que c'étoit devenir idolâtre, & se vouloir insensiblement accoutumer aux idoles ; que ses ayeux avoient heureusement regné après les avoir quittées ; qu'en les reprenant, il s'alloit exposer aux malédictions de Dieu ; que cette alliance n'étoit pas un moyen de s'assurer la couronne ; qu'infailiblement Dieu le perdrait avec tous ceux qui luy donnoient ces conseils ; que ce ne pouvoient être de fideles serviteurs ; qu'il avoit conçu de meilleures esperances de luy, quand il luy avoit servy à monter sur le trône, & qu'il alloit perdre tout ensemble le Royaume de la terre, & celui du Ciel. Cette remontrance n'empêcha pas Charles de continuer la negociation : & pour ne se pas exposer à de nouveaux reproches, il chargea Francon de dire à Rollon en proposant la trêve, qu'il seroit encore meilleur de*
faire

Charles veut faire alliance avec Rollon.

Remontrance de Foulques à Charles.

faire une paix durable entr'eux , & que le meilleur moyen d'y parvenir , étoit de se faire chrétien. Ce fut en effet avec cette condition que Franco proposa l'alliance : il ne pût obtenir de Rollon qu'une trêve de trois mois ; & quand on sçût la nouvelle de cette trêve , on en murmura de tous côtez. Rollon fut blâmé par les Normans comme un homme que les travaux de la guerre rebutoient , & Charles fut blâmé par les Seigneurs. Richard prince de Bourgogne entre - autres , & Ebole qui prenoit le titre de Comte de Poitiers , luy en envoyèrent faire des reproches , & aux Comtes qui luy avoient donné ce conseil. Ils luy faisoient offre de toutes leurs forces ; & cela fut causé que Rollon qui recommença la guerre sur la fin de l'automne , envoya des troupes dans la Bourgogne. Elles remonterent par Lion , entrèrent dans la Saone ; & se répandant dans tous les pais voisins de ces deux rivières , y exercèrent d'horribles cruautés. Il y en eut même qui allerent jusques à Clermont en Auvergne. Les Seigneurs d'Aquitaine envoyèrent aussi-tôt en Bourgogne pour y demander du secours. Rodolfe fils de Richard y alla , & défit les Normans , de sorte qu'il n'en resta plus dans l'Aquitaine. Richard son pere batit en même tems près de saint Florentin , une partie de ceux qui ravageoient la Bourgogne ; & Geranin Evêque d'Auxerre , voulant chasser ceux qui étoient dans l'Auxerrois , pria Ragenard Comte d'Auxerre , de joindre ses troupes aux siennes pour les aller combattre. Mais Ragenard , mécontent de ce que ce Prélat , à qui il avoit fait donner cet Evêché , le pressoit de restituer des biens usurpés sur son Eglise , ne voulut jamais que leurs troupes se joignissent. Ainsi Geranin fut obligé de combattre seul contre les Normans ; & il le fit avec tant de succès , qu'il les mit en déroute , après leur avoir pris trois enseignes , & deux de leurs chefs , dont l'un fut précipité du haut des murailles d'Auxerre , & l'autre donné à Ragenard , qui n'avoit pas servy à le prendre.

La quantité de troupes que Rollon avoit de toutes parts , y causoit un si grand desordre , qu'on ne sçavoit pas d'un côté ce qui se passoit à l'autre. De sorte que Charles ne sçavoit , ny que Rodolfe les avoit défaits en Aquitaine , ny que Richard les avoit battus près de saint Florentin , ny que Geranin les avoit chassés de l'Auxerrois. Et quand il l'auroit sçû , il auroit eû à craindre que les débris de tant de troupes , venant à se réunir à celles que Rollon avoit auprès de luy , ne fit une grande irruption dans son royaume. Il avoit aussi à craindre que la trêve étant finie , Eudes ne reprît les armes.

MAis cette crainte ne dura guère , parce qu'Eudes mourut. Sa mort arriva le troisième jour de Janvier : son corps fut porté à saint Denis , où il fut enterré avec beaucoup de pompe ; & Arnoul son fils fut incontinent mis sur le trône. Ainsi il paroît qu'on regarda Eudes après sa mort , comme on regardoit en France les Rois légitimes , puis qu'après l'avoir fait enterrer dans leur sépulture , on mit son fils sur le trône selon l'ancienne coutume , qui faisoit que les Seigneurs se soumettoient plus volontiers à un descendant de leur dernier Roy , qu'à tout autre.

An. 897.
Dada.Rollon recommença la guerre.
Fragm. hist. franc.
ap. Duchesne.
T. III. p. 117.Les Normans
défaits en plusieurs
combats.
Chron. 2. P. 1. v. 1.
Duch. Hist. apud
Duch. Hist.

An. 898.

Mort d'Eudes.
Annal. Man.
Ch. 11.
Frag. 1. G. 1.
apud Duchesne.
T. III. pag. 117.

An. 898.

Charles est re-
ceutu Roy d'un
commun consen-
temens.

Quelques modernes ont écrit qu'Eudes se sentant près de la mort, fit appeller les Seigneurs qui luy obéissoient, & son frere Robert même, pour les exhorter à reconnoître Charles comme leur Roy legitime. Mais outre qu'aucun auteur du tems n'en parle, & qu'il est contre l'apparence qu'un Prince élu par les Seigneurs, dans toutes les formes que l'on observoit alors, ait fait cette declaration, l'auteur de la vie de saint Genoul assure qu'Arnoul, fils d'Eudes regna après luy. Veritablement le regne d'Arnoul ne dura que peu de jours selon le même auteur; & les Annales de Mets portent que les Seigneurs assemblez *receurent Charles pour Roy d'un commun consentement.* Mais comme il est constant par toutes les Chartes, que Charles ne fut couronné que le vingt-quatrième de Février, il est évident que l'assemblée, où les mêmes Annales disent que les Seigneurs le receurent d'un commun consentement, n'a été tenuë qu'en ce tems, c'est à dire, cinquante jours après la mort d'Eudes. Voilà justement le tems du regne de son fils Arnoul, qui ne fut selon l'auteur de la vie de saint Genoul, que peu de jours sur le trône; & une preuve manifeste que Charles n'a été élu par les Seigneurs de Bourgogne, de Neustrie, & d'Aquitaine, que parce qu'il n'y avoit plus de descendants d'Eudes. On verra même par ce qui suit, que Robert frere d'Eudes a toujours soutenu que selon la coutume de France, lors qu'il n'y avoit plus de descendants d'un Roy, il suffisoit qu'il y eût quelqu'un de sa famille, pour n'en pouvoir plus élire d'une autre famille.





CHARLES IV.

dit LE SIMPLE.

XXX. ROY.



A mort d'Eudes ne donna pas de petites espérances aux Normans. Rollon pour réunir tout ce qui restoit des troupes qu'il avoit envoyées en Bourgogne & en Auvergne, leur manda de le venir retrouver à l'Abbaye de Fleury, auprès de laquelle il s'alla camper. Les Moines avertis de sa venue, enleverent en haste le corps de saint Benoît: mais tous

An. 898.

Les Normans
brûlent l'Abbaye
de Fleury.
Fragon. hist. Franc.
Duo. l. III.
p. 117.

n'eurent pas le tems de se sauver. Les Normans qui y arriverent de nuit, en tuerent soixante, & plusieurs domestiques. Après quoy ils pillerent le Convent, & y mirent le feu. Le Comte Gislelfe qui étoit avoué de ce monastere, c'est à dire, qui en avoit suivent l'usage de ces tems, pris la protection, moyennant une grosse pension, se mit peu en peine de le protéger. Il dormoit fort en repos, pendant que les Normans y faisoient un si effroyable desordre; & vers le milieu de la nuit il songea que saint Benoît, après lui en avoir fait de grands reproches, l'exhortoit à poursuivre ceux qui emportoient les tresors de l'Abbaye. Le peu de soin que ce Seigneur avoit eû de faire des troupes pour défendre l'Abbaye, fit qu'il ne trouva que peu de monde pour le suivre. Mais il fut si vivement touché du songe qu'il venoit de faire, & demeura tellement persuadé que saint Benoît l'assisteroit, qu'il se mit à poursuivre ceux qui portoient au camp de Rollon, tout ce qui venoit d'être pillé dans l'Abbaye. Ils étoient en grand nombre, & marcheioient

Le Comte Gislelfe, à qui saint Benoît étoit apparu en songe, les mit en fuite.

An. 898.

en gens qu'on ne devoit pas espérer de forcer avec peu de monde : cependant ils ne purent résister à la petite troupe de Gisilolfe. Toutes leurs lances, & toutes leurs épées tournées contre luy, ne le purent jamais atteindre. Il ne portoit pas un coup à faux, & les siens renversèrent tant d'ennemis, que ce qui en resta fut obligé de lui abandonner le butin pour prendre la fuite.

Il raconte la victoire à Charles, qui luy donne pour rebâtir l'Abbaye. *Ibid.*

Charles, à qui l'on raconta cette action, ne pouvant concevoir, ny comment Gisilolfe l'avoit osé entreprendre, ny comment il avoit pu venir à bout de tant d'ennemis avec si peu de gens, le manda pour en apprendre le détail. Et ce Seigneur après avoir raconté le songe qu'il avoit fait, assura par serment que tandis qu'il frappoit sur les Normans, saint Benoît paroît leurs coups. Il ajouta que se voyant si bien défendu, il n'avoit pas appréhendé d'attaquer, & qu'il ne falloit pas s'étonner s'il avoit défait tant d'ennemis sans perdre un seul homme. Le Roy lui fit donner de quoy rebâtir le monastère, & marcha peu de tems après avec une armée du côté de Fleury.

Dudo.

Ce qui s'étoit rallié des troupes battues en Bourgogne & en Auvergne, ne fortifia pas beaucoup l'armée de Rollon : & celle de Charles qui s'étoit aussi venu camper auprès de Fleury, fit penser aux Normans qu'ils réussiroient mieux d'un autre côté. Rollon marcha vers Etampes, ruina tout le pays voisin, & après avoir passé à Villemets, tourna tout d'un coup du côté de Paris. Les gens de la campagne, qui sçavoient qu'une partie de ses troupes avoit été en Bourgogne, & que le Roy avoit été à Fleury pour le combattre, crurent que les Normans avoient entièrement défait l'armée de France, & que leurs troupes avoient battu celles de Bourgogne, puis que Rollon osoit venir si près de Paris. Ils se résolurent à prendre les armes, & s'il n'eût fallu que du courage pour vaincre, ils auroient défait l'armée de Rollon : mais ils n'avoient point de chef, & Rollon en fit un grand carnage. Après cela, il courut tour de la Dunois, & le pays Chartrain en faisant le dégât, & s'arrêta enfin à Chartres qu'il assiégea.

Fragn. hist. France. Dudo. *ibid.* Ils assiègent Chartres.

La prière de Vantelme (autre la ville. *Ibid.* Clément. Rich. & Chron. S. Steph. Cadomens.)

Vantelme qui en étoit Evêque, envoya demander du secours au Roy, à Richard Prince de Bourgogne, & à Ebole Comte de Poitiers. Richard vint aussi-tôt avec ses troupes, qui furent grossies de celles que Charles lui envoya ; & sans perdre tems, il alla attaquer Rollon devant Chartres. Il fut d'abord repoussé : mais les siens ayant repris courage, rétablirent le combat ; & la victoire balançoit. Lors que Vantelme sortit de la ville, revêtu de ses ornemens, portant une Croix avec la chemise de la sainte Vierge & suivi de tout son Clergé. Les troupes de la ville venoient en suite, & donnerent si à propos sur les Normans, que Rollon ne pouvant faire tête à la fois des deux côtés, rassembla une partie des siens, & se sauva au travers des troupes qui l'attaquoient de toutes parts. Ceux qu'il laissa engager entre les troupes de Richard, & celles de la ville, se serrèrent de sorte qu'on ne les put rompre : & se battant en retraite, gagnèrent avec tous leurs bestiaux le haut d'une montagne, où ils se retranchèrent dans un lieu qu'on appelloit Leugas.

Ebole qui arriva vers le soir, se plaignit de ce que les François & les Bourguignons ne l'avoient pas attendu. On luy dit qu'il trouveroit eneoire matiere à sa valeur, & qu'il n'avoit qu'à attaquer ceux qui s'étoient retranchez. Il le fit sans attendre : mais ce fut sans succès. Les Normans qui sceurent profiter de l'avantage du lieu, le repoussèrent ; & la nuit survenant l'obligea de revenir sans rien faire au quartier de Richard. Toute l'armée campa au tour de la montagne, pour empêcher que les Normans ne pussent échaper : & eela les mit dans une telle epouvente qu'ils ne sçavoient plus à quoy se résoudre, quand un Frizon qui étoit parmy eux, leur conseilla de faire passer leurs trompettes à travers du camp des Chrétiens, avec ordre de faire grand bruit dès qu'ils en feroient un peu éloignez. *Les ennemis (dit-il) crainront lors qu'ils entendront ce bruit, que c'est Rollon qui revient ; & cette crainte les tenant suspendus pour un tems, nous donnera moyen de nous faire un passage à travers de leur camp.* Ce conseil fut approuvé, & si heureusement executé, que tous les Normans passerent à travers du quartier de Richard, où trouvant peu de résistance, ils emmenerent tous leurs bestiaux. La croyance qu'on eut que Rollon étoit revenu, mit une si grande terreur par tout ce quartier, qu'Ebole même, qui avoit témoigné tant d'envie de combattre le soir précédent, demeura toute la nuit caché dans une maison. Les Normans cependant qui apprirent où Rollon s'étoit retiré, marcherent tant qu'ils pûrent de ce côté là : mais n'osant tenir la campagne durant le jour, ils se camperent vers la fin de la nuit sur l'Eure, en un lieu tout entouré de marais, où Richard qui s'étoit enfin apperceu de leur évasion, & qui avoit sçu leur retraite, les voulut aller forcer. Ils tuèrent tous leurs bestiaux, leurs chevaux & leurs asnes : & après les avoir écorchez, ils en entassèrent les corps les uns sur les autres au tour de leur camp, couvrant tout eela de peaux, dont ils mirent le côté sanglant en dehors, pour effrayer par là les chevaux des François. Les François mêmes furent si épouventez de ce retranchement de corps & de peaux sanglantes, qu'ils aimerent mieux se retirer que de l'attaquer ; & les Normans délivrez par ce moyen, allerent rejoindre Rollon.

An. 898.

Conseil qu'un
Frizon donna aux
Normans pour
s'échapper.

Cette défaite des Normans arrivée incontinent après la mort d'Eudes, augmenta fort la puissance de Charles : & il arriva dans le même tems une chose, qui fit croire qu'il alloit bien-tôt unir le royaume de Lorraine à ceux qu'il possédoit déjà. Zuintibalde déplaisoit à tous les Lorrains, qui ne pouvoient souffrir qu'il se laissât gouverner comme il faisoit par des femmes & par des favoris, & il étoit dans un si grand mépris, que le Comte Othon avoit eû peine à lui accorder Ode sa fille en mariage. Ses sujets se plaignoient hautement qu'il leur ôtoit leurs biens, pour enrichir des personnes indignes. Il n'épargnoit pas même les Seigneurs, & venoit de donner les terres que possédoient, par la concession d'Arnoul son pere, Estienne, Odacar, Gerard, & Mafride, c'est à dire, les quatre Comtes les plus considerables de son royaume. Il leur avoit aussi ôté l'Abbaye de saint Maximin de Trèves, & celle de saint

Mépris que les
Lorrains avoient
pour Zuintibalde
leur Roy.
Annal. Metens.
ad an. 897.

An. 898.

*Annal. Fald.
ad an. 897.**Annal. Metens.**Plusieurs Sei-
gneurs forment
un party contre
Zuintibalde.**Charles va en
en Lorraine avec
une grande ar-
mée. Ibid.**Paix entre Char-
les & Zuintibalde.**Zuintibalde veut
se défaire de la
Reine Ode sa
femme.
Annal. Fald.*

Pierre de Mets, dont il jouïssoit. Veritablement Arnoul dans un Parlement général tenu à Vormes avoit accommodé cette affaire, du moins il croyoit ces Seigneurs contens; & tant qu'il fut proche de la Lorraine, son respect les empêcha d'éclater, & Zuintibalde de suivre ses emportemens ordinaires. Mais dès qu'Arnoul eut quitté Vormes pour aller à Sals, où il avoit mandé les Sorabes, & qu'on sût que les Bohémiens, qui l'étoient venu prier à Ratibonne de les secourir contre les Moraves, l'avoient obligé à mener son armée vers le fleuve Imber, Zuintibalde chassa par un pur caprice Regnier, le plus fidele homme qu'il eût dans son conseil. Il luy avoit même commandé de sortir de ses états dans treize jours, après luy avoir ôté toutes les charges, & tous les biens qu'il possédoit. Ce mécontent n'avoit pas eû de peine à en trouver d'autres. Odacar, Estienne, Gerard, & Mafride, s'étoient joints à eux; & pour former encore un plus grand party, ils s'étoient laïssés d'une place forte qu'on appelloit *Durfos*, où ils avoient renfermé leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs trésors. Zuintibalde assembla inutilement une grande armée pour forcer ce lieu. Un large marais, où les eaux de la Meuse se jettent en abondance de toutes parts, l'empêcha d'en aborder; & quelques-uns des Seigneurs mécontens vinrent offrir à Charles de l'introduire dans le royaume de Lorraine.

Il y alla avec une grande armée. Zuintibalde qui ne s'y attendoit pas, pensa être enveloppé; & ce ne fut qu'avec peine qu'il se sauva. Il n'avoit presque personne avec luy quand il arriva à Liège; & Charles alla à Aix, d'où il partit bien-tôt pour Nimegue. Là il apprit que Zuintibalde avoit passé la Meuse avec les troupes de Francon Evêque de Liège, pour aller à un lieu qu'on appelloit Florinxengas, où tous les Seigneurs de ces contrées s'étoient venus offrir à luy, & qu'il venoit avec toutes leurs troupes chercher l'armée de France. Charles aussitôt partit de Nimegue, & passa par Pruim, d'où il marcha droit à Zuintibalde. Tous deux étoient partis dans le dessein de combattre; & il sembloit que deux Roys, dont l'un étoit venu pour dépouiller l'autre, se rencontrant les armes à la main, au milieu du Royaume qui faisoit leur différend, ne le pouvoient décider que par une bataille. Cependant on mit la chose en négociation; & la paix fut jurée, sans faire l'accommodement des Seigneurs, qui avoient appelé Charles en Lorraine.

DEz qu'il fut de retour en France, Zuintibalde toujours conseillé par ses favoris, & par des femmes, songea aux moyens de forcer Durfos, que les Seigneurs mécontens tenoient toujours, & à se défaire de la Reine Ode sa femme. Il la fit accuser d'adultère dans un Parlement général qu'Arnoul son père tint à Ratibonne. On ne dit point avec qui on l'accusa d'avoir commis ce crime: mais ce qui arriva dans la suite doit faire conjecturer que ce fut sur le Comte Gerard, l'un des Seigneurs mécontens, qu'on en fit tomber le soupçon. Les Seigneurs prononcèrent l'absolution de cette

Princesse, après que soixante & douze hommes eurent juré qu'elle étoit innocente; & comme on alloit finir ce Parlement, Arnoul fut saisi tout d'un coup d'une paralysie. On accusa diverses personnes de luy avoir fait prendre des choses, qui l'avoient fait tomber dans ce mal. Un homme qu'on appelloit Germain, eut la tête tranchée à Aëgingen pour cette affaire: un autre s'enfuit en Italie; & une femme nommée Rodpurre, qui fut convaincuë d'avoir porté tous les autres à commettre ce crime, fut penduë à Epelingen.

L'Empereur tout malade qu'il étoit, ne laissa pas de se faire mettre sur une riviere, dont les historiens ne disent pas le nom, pour aller assieger une ville, où Isauric qui s'étoit revolté contre luy, s'étoit renfermé avec sa femme. Il le força à se rendre, & l'envoya dans la Baviere: mais il échappa dans le chemin, & se sauva chez les Moraves, où les Annales de Fulde disent qu'il se rendit maître de tout le pais, dont il avoit occupé une partie. Les mêmes Annales semblent dire qu'il avoit avant cela mis les deux enfans de Zuintibalde Duc des Sorabes, & de Moravie en dissention, pour les chasser en suite: mais tout cela est écrit si obscurément qu'on ne le peut entendre.

Il y eut peu de tems après une conference entre Zuintibalde & des envoyez de l'Empereur Arnoul son pere dans un lieu qu'on appelloit saint Goar ou Gerver près du Rhin au dessus de Coblens. Charles y envoya un Evêque avec le Comte Odacar; & les Annales de Mets disent qu'on ne sçait que par l'évenement ce qui y avoit été fait sans la participation de ce Prince. D'où l'on peut juger qu'on ne voulut pas admettre dans la conference ceux que Charles y envoya. Le Comte Odacar étant un des mécontents de Lorraine, parut sans doute suspect à ceux qui conseilloyent Zuintibalde; & comme c'étoit pour aviser à ce que l'on feroit contre eux, que la conference se faisoit, on ne jugea pas à propos d'y faire entrer Odacar, ny même de faire sçavoir à Charles ce qu'on y avoit resolu.

Mais tout le monde le connût bien-tôt par ce que fit Zuintibalde. Au sortir de la conference, il alla assieger Dufos une seconde fois; & comme il vit qu'il ne le pouvoir prendre, il commanda aux Evêques qui étoient dans son armée, d'excommunier Regnier, Odacar, & leurs compagnons: mais les Evêques ayant refusé de prononcer la sentence d'anathême, il leur fit des reproches, il les menaça, il leur dit enfin des injures, & leva le siege. Charles de son côté se voyant assez en paix, songeoit à se venger du refus qu'avoir fait Baudouin Comte de Flandre surnommé *Bras de fer*, de se trouver à Reims, lorsque Foulques le couronna la premiere fois. Baudouin le Chauve son fils qui luy avoit succédé, usurpa l'Abbaye de saint Vât d'Arras; & la pensée que Foulques eut alors de rétablir la discipline monastique en France, fournit un pretexte au dessein que Charles avoit de se saisir d'Arras. On avoit fait venir depuis peu Remy moine de saint Germain d'Auxerre, pour enseigner les lettres humaines. Hubaud moine de saint Amant, avoit été mandé pour enseigner la Philosophie; & Foulques vouloit, pour rétablir tout à la fois l'étude des sciences, & la discipline mona-

An. 898.
Arnoul est malade de paralysie.

Il marche contre Isauric, qui s'enfuit en Italie.
Ibid.

An. 899.
Conference entre Zuintibalde Roy de Lorraine, & les envoyez d'Arnoul.
Annal. Mets.

Zuintibalde assiege Dufos une seconde fois.
Ibid.

Il leve le siege.
Foul. hist. Rem. li. 4.

Foulques veut rétablir l'étude des sciences & la discipline monastique.

An. 909.

tiqne, qu'on choisit un monastere qui fût propre à cela. Il avoit même jetté les yeux sur celui de saint Medard de Soissons, mais cette Abbaye étoit entre les mains d'Abulmar que le Roy aimoit fort. Si bien que Foulques demanda celle d'Arras; & Charles non seulement luy accorda sa demande; mais il alla à Arras, d'où il chassa sans peine Baudouin, qui n'avoit pas prévu sa venue. Dans le même tems Rodolphe Comte de Cambray fut tué dans un combat par Herbert Comte de Vermandois; & laissa un fils nommé Baudouin le Bref. Le sujet qui avoit fait prendre les armes à ces deux Seigneurs, n'est point connu. La proximité de leurs terres en pouvoit assez fournir de matiere: mais il est remarquable, que tandis que Charles faisoit la guerre au Comte de Flandre, & qu'il étoit en armes à Arras, deux Comtes voisins se la faisoient aussi, sans qu'il paroisse qu'il prit la moindre connoissance de leur différend.

Mort de l'Empereur Arnoul.
Annal. Metens.
Yal. Regum.
Leipz. l. 10 c. 9.
et alid.

On reçut bien-tôt après les nouvelles de la mort de l'Empereur Arnoul. Elle arriva selon les Annales de Mets le vingt-huit de Novembre huit cens quatre vingts dix-neuf; & il fut enterré à Ætingen. Mais selon les Annales de Fulde, il fut enterré à Ratisbonne dans saint Emmeran; & plusieurs Chroniques mettent sa mort l'an neuf cens. Il laissa un fils legitime qui se nommoit Louis; & deux enfans qu'il avoit eus de deux concubines, sçavoir Zuintibalde, & Ratbod.

An. 900.

Enlèvement des
Seigneurs de Ger-
maine sur le
choix d'un Roy.

Cette mort causa de grands changemens dans la Germanie, & dans l'Italie. Les Seigneurs qui obéissoient à Arnoul, furent d'abord assez embarrassés sur le choix d'un Roy. S'il n'y eût eû que l'âge à désirer, Zuintibalde leur eût paru le plus propre des enfans d'Arnoul à luy succéder: mais sa conduite étoit insupportable à tout le monde. Ratbod leur paroissoit bien jeune: il n'étoit d'ailleurs né que d'une concubine; & quoy que Zuintibalde eût le même défaut, il avoit, outre l'avantage de l'âge, celui d'être déjà en possession du royaume de Lorraïne. Si bien que l'élection de Ratbod eût pû causer bien des guerres. Pour Louis, qui avoit l'avantage d'être legitime, & à qui on ne pouvoit par cette raison contester le droit de succéder à Arnoul, il étoit si jeune qu'on apprehendoit de le mettre sur le trône dans un tems, où les peuples voisins de la Baviere, étoient toujours prêts à secouer le joug, & les Hongrois à entrer dans le cœur du royaume.

Enlèvement des
Italiens.

Les Italiens avoient encore plus de peine sur le choix d'un Roy, & d'un Empereur. Ce n'est pas que Berenger ne fût demeuré dans la Lombardie avec le titre de Roy depuis la mort de ce Lambert, qui avoit été sur le trône pendant quelques mois, & vivant doucement avec les Seigneurs, comme il y vivoit, il sembloit qu'on ne deût pas penser à un autre. Il y avoit d'ailleurs raison de croire que son parti seroit toujours le plus fort. Adalbert Marquis de Toscane le plus puissant Seigneur d'Italie, avoit toujours été pour luy, & Adalbert Marquis d'Ivrée étoit son gendre: mais outre que les Italiens ne vouloient pas si long-tems d'un même maître, la mort d'Arnoul fut cause qu'un Prince qui n'avoit osé se declarer pendant sa vie, fit

une

une forte brigue pour parvenir au royaume d'Italie, & à l'Empire.

Ce Prince étoit Loüis Roy de Provence, le fils de Bolon, & d'Ermengarde. Dès que cette Princesse n'eut plus Arnoul à craindre, elle se servit de toute son adresse pour faire son fils Empereur. On peut aisément présumer aussi qu'Agiltrude veuve de Guy, & mere de Lambert, qui avoit été déjà couronné Empereur, ne fit pas de petits efforts pour son fils; & les Annalistes qui n'ont marqué que les luccés, ont été un grand ornement à l'histoire, en laissant ignorer tout ce que ces deux femmes ambitieuses employèrent de soins, & d'artifices pour réussir. Ils en disent pourtant assez, pour faire entendre ce qui se doit attribuer à l'une ou à l'autre, pendant cette contestation.

Ils disent qu'Adalbert Marquis d'Ivrée, qui avoit épousé Gisèle fille de Berenger, se declara contre ce Prince; & que ce fut luy qui alla au devant de Loüis Roy de Provence, quand il vint en Italie pour en prendre la couronne. Ils ajoûtent, pour marquer le caractère de ce Seigneur, qu'il avoit été fort vertueux étant jeune, & qu'il avoit eu de la charité jusques à donner à un pauvre, qu'il trouva un jour à la chasse, le eor qu'il portoit, n'ayant autre chose à luy donner pour lors. Mais que depuis il avoit tellement changé, qu'on l'appelloit *Courte foy*, & *Longue-épée*. Un homme de ce caractère, étoit aisé à gagner par l'interêt. Ermengarde étoit femme à ne rien épargner pour satisfaire à son ambition; & dans la situation où étoit le Marquisat d'Ivrée, il n'y avoit rien qu'Adalbert ne dût espérer en faisant Loüis Roy d'Italie. Agiltrude de son côté ne devoit pas être sans mouvement. Elle s'étoit maintenuë dans le païs qui est le long de la mer Adriatique; & il sembloit que son fils ayant été couronné Empereur avant Arnoul, devoit plutôt commander dans Rome, & dans l'Italie après la mort de ce Prince, que Loüis Roy de Provence, & que Berenger. Et comme elle s'étoit utilement servie quelques années auparavant du credit du Marquis de Toscane, il est à présumer qu'elle n'oublia rien pour l'engager encore dans les intérêts de Lambert: mais Berenger fit de si grands presens à ce Seigneur, qu'il promit de le maintenir. De sorte que Lambert se vit exclud pour quelques années; & dès que Loüis parut en Italie, le Marquis de Toscane, & les Seigneurs qui suivoient tous ses mouvemens, menèrent de si grosses troupes à Berenger, que quand les deux armées furent en présence, Loüis se trouvant trop foible, envoya demander la paix.

Elle luy fut accordée, après qu'il eut fait serment de ne rentrer jamais en Italie, quand même on l'y rappelleroit pour le faire Empereur: mais comme Ermengarde ne croyoit pas qu'un semblable serment obligéât; & qu'elle vit que le credit qu'Adalbert Marquis de Toscane avoit sur les autres Seigneurs avoit empêché que Loüis ne fût reçu en Italie, elle essaya de le mettre dans ses intérêts. Berte femme d'Adalbert, servit beaucoup à cela. Elle étoit sœur de ce Hugues, qui avoit tant de fois recommencé la guerre pour le Royaume de Lothaire, & avoit épousé en premières nocces Thibaud, qui après avoir long-tems commandé les troupes de Hugues, s'étoit retiré en

An. 900.

Beiges de Loüis
Roy de Provence.

Portrait d'Adalbert Marquis
d'Ivrée
Lamp. t. 2. p. 10.

Loüis Roy de
Provence entre en
Italie.

Il se retire avec
serment de n'y
rentrer jamais.

An. 908.

Il y revint, &
est fait Empereur.

Il est couronné
par le Pape.
Vide Baron. hist.

Louïs fils d'Ar-
noul est mis sur
le trône.
Annal. Metens. &
Fald.
Long. E. 2. c. 1.
& alii.

Les Lotharinges
demandent pour
Roy, & abandon-
nent Zuintibal-
de.

Annal. Fald.

Annal. Metens.

Mauvais gou-
verneur de Zuinti-
balde.
Ibid.

Provence, où Ermengarde luy avoit fait donner le Comté d'Arles. Berte par cette consideration rendit le Marquis de Toscane favorable à Louïs : & soit que Berenger n'eût plus de présens à luy faire, ou que luy-même fût las de le protéger, il se declara ouvertement contre luy. Aussi-tôt toute la Lombardie suivit ce mouvement : Berenger fut obligé de retourner à Veronne ; & Louïs fut appelé pour la seconde fois en Italie. Il y revint nonobstant son serment ; & Ermengarde, que son ambition aveugloit trop, pour luy laisser voir le peril où son fils s'exposoit, se crut au comble du bonheur, quand elle luy vit la couronne Imperiale sur la tête. Elle ne prenoit pas garde qu'Adalbert Marquis de Toscane ne voulant point du titre d'Empereur, parce qu'il étoit trop dangereux de le porter parmi les Italiens, qui ne vouloient plus de maître, avoit en effet toute la puissance Imperiale ; & qu'il faisoit semblant de la faire passer d'une main à l'autre, pour empêcher qu'elle ne devint odieuse dans la sienne : mais qu'en effet ceux qu'il faisoit Empereurs, n'en avoient que le nom, & la haine des peuples, tandis qu'il jouissoit de l'autorité suprême avec l'agrément de tout le monde. Il paroît même qu'il occupoit le Vatican ; & quelques-uns croient que Louïs ne mit pas le pied dans Rome. Il y a pourtant grande apparence qu'Adalbert qui y étoit le plus fort, n'appréhenda pas de l'y introduire pour le faire couronner ; & que ce fut par le Pape Romain que ce couronnement fut fait. Car il est certain que le Pape Estienne ayant été étranglé dans ce tems, Romain qui étoit fils de Constantin, c'est à dire, de ce Sénateur que l'Empereur Arnoul avoit ôté de Rome, parce qu'il étoit contraire à Formose, fut mis sur le saint Siege par la faction d'Adalbert ; & comme on voit un Pape, & un Empereur faits en même-tems par son credit, on peut raisonnablement croire que ce fut par les mains de ce Pape que l'Empereur fut couronné.

C'Est ainsi que l'affaire d'Italie se termina. Celle de Germanie fut aussi terminée par la resolution, que les Seigneurs assemblez à Forheim prirent enfin de mettre sur le trône Louïs fils d'Arnoul. Ils crurent qu'étant legitime, ce choix ôteroit toute occasion à Zuintibalde de se plaindre d'eux ; & si-tôt qu'on sçût que ce Prince étoit élu, les Seigneurs de Lorraine le demanderent pour Roy. Zuintibalde qu'ils ne pouvoient plus souffrir à cause de ses emportemens, avoit depuis peu donné un coup de bâton sur la tête à Rotpod Archevêque de Trèves ; & cet emportement l'avoit fait abandonner par tous les Seigneurs aussi bien que par les Prélats. Ainsi Louïs n'eut qu'à se montrer à Thionville ; tous les Evêques, & les Seigneurs vinrent pour luy donner les mains.

Après avoir reçu leur serment, il quitta Thionville, & repassa le Rhin. Zuintibalde aussi-tôt ramassa des troupes ; & il en trouva, parce qu'il leur permit de piller par tout. Ce Prince mal conseillé, alloit d'une ville à l'autre, faisant tout ce que fait un homme qui se veut venger, sans considerer que c'étoit un mauvais moyen d'adoucir des esprits, que ses violences avoient aigris contre lui. On pria Louïs de

tevenir : en même tems Etienne, Gerard, & Masfride assemblerent des troupes, & marcherent contre Zuintibalde qu'ils rencontrerent le quinziesme d'Aoust. La bataille se donna : Zuintibalde fut défait, il fut même tué ; & Ode sa veuve épousa dans la même année le Comte Gerard. Le corps de ce Prince fut porté à l'Abbaye de Sulteren dans le pais de Juilliers, où Benedicte & Cecile ses deux filles, furent Abbesses l'une après l'autre.

An. 900.

Mirame.

LA France ne prit aucune part dans tous ces grands mouvemens de la Germanie & de l'Italie. Et il falloit que Charles eût de grandes affaires, puis qu'il laissa passer ainsi le royaume de Lorraine, où il avoit été appelé une fois, entre les mains d'un Prince qui sortoit à peine de l'enfance, & donner non seulement le royaume d'Italie, mais l'Empire même à un petit Roy de Provence. Aussi une chronique faire de son tems, assure-t-elle que Robert fils de Robert le Fort, & frere du Roy Eudes, pretendoit que le royaume luy appartenoit. Il disoit que les Seigneurs qui avoient obeï à Eudes, n'avoient pu suivant les loix, donner la Couronne à Charles : & sa pretention étoit d'autant plus à craindre qu'il avoit beaucoup de revenus, de credit & d'amis. Il étoit Comte de Paris, il jouissoit de l'Abbaye de saint Denis, & de celle de saint Martin de Touts. Toute l'Aquitaine étoit au même état, où elle étoit lors que Charles avoit consenty qu'Eudes en jouît à titre de Roy. Si bien qu'on y avoit pour Robert la même affection, qu'on avoit eüe pour Eudes de son vivant. Ingelger Comte de Gâtinois, & d'Anjou, Vicomte d'Orleans, & l'un des plus vaillans hommes qui fût alors, étoit son cousin germain, comme fils de Petronille, dont Robert le Fort avoit épousé la sœur. Robert avoit d'ailleurs beaucoup du mérite personnel, & le souvenir de son pere & de son frere, luy donnoit un éclat qui ne pouvoit manquer de causer de la jalousie à Charles. Richard étoit encore plus puissant que Robert : Loüis Roy de Provence, & qui venoit de recevoir la Couronne d'Italie avec l'Empire, étoit son neveu. Il avoit épousé Adelaïde, fille de Rodolfe premier Roy de la Bourgogne Transjurane, tous les Comtes de la Bourgogne Cis-jurane, le reconnoissoient pour leur Duc. Il étoit vaillant & fameux par plusieurs victoires, qu'il avoit remportées sur les Normans : veritablement il ne pretendoit pas à la Couronne, & jusques alors il avoit paru si attaché aux Rois, qu'à juger de ses intentions par toutes ses actions passées, on ne devoit pas le soupçonner de vouloir supplanter Charles : mais il étoit aussi puissant que ce Prince, & on l'appelloit non seulement le Duc, mais le Prince de Bourgogne ; & le titre de *Juste* qu'on luy donnoit, ne le mettoit pas au dessus de la tentation de porter celui de Roy. Ce qui est certain est, que Charles n'étoit pas en état de luy faire faire ce qu'il n'auroit pas voulu. Charles voyoit même des Seigneurs bien moins puissans que celui-là, qui ne croyoient devoir rendre compte à personne de leurs actions. Le Comte de Vermandois venoit de tuer le Comte de Cambray dans un combat ; & chaque Seigneur croyoit pou-

État des affaires de Char. le Roy ou France.

An. 900.

voir ainsi faire la guerre à qui bon luy sembloit, sans la permission du Roy. Tout cela mettoit Charles hors d'état de penser à d'autres Couronnes : il falloit qu'il songeât à affermir la sienne ; & ce qui arriva dans ce tems, marque bien que les Seigneurs le ménageoient peu.

Supercherie de Baudouin le Chauve, Comte de Flandre. Voy. liv. I. 4. d'anal. Manusc. Regis.

Baudouin le Chauve, à qui il avoit ôté Arras quelques mois auparavant, sçût que Foulques avoit fait donner l'Abbaye de saint Vast à Abulmar, qui par ce moyen avoit temis celle de saint Medard de Soissons pour y établir des écoles, & envoya à Compiègne où étoit le Roy, un Seigneur qu'on appelloit Vinemar, comme pour negocier son accommodement. Vinemar cependant qui ne venoit que pour surprendre Foulques, luy demanda son amitié pour Baudouin. Il le supplia de sa part de luy faire rendre l'Abbaye de saint Vast, & fit paroître Baudouin fort soumis. Foulques répondit à tout cela fort durement : & Vinemar continuant de le voir, comme s'il n'eût pas été rebuté de ses réponses, l'aborda un jour avec le Comte Everard, & le Comte Mafride comme il traversoit la forêt de Compiègne, avec peu de monde pour aller trouver le Roy. Ils commencerent l'entretien, comme cherchant à accommoder l'affaire de Baudouin ; & après avoir continué quelque tems cet entretien, ils baissèrent tout d'un coup leurs lances, dont ils percerent Foulques en plusieurs endroits. Quelques-uns des siens qui voulurent venger la mort, furent tués : d'autres coururent au lieu où étoient les officiers, qui vinrent en armes : mais les meurtriers avoient déjà pris la fuite ; & les gens de Foulques enlevèrent son corps, pour le porter à saint Remy de Reims.

Mort de Foulques Archevêque de Reims.

Les Suffragans de Reims excommunièrent les meurtriers de Foulques. Voy. ibid. surcommuni. homin. in Balduini Comit. Fland. p. Duchesne T. II. pag. 155. Com. T. I. 5. Annal. Metens. Herivee occis de à Foulques.

Aussi-tôt les Evêques suffragans de Reims s'y assemblèrent pour élire un Archevêque, & pour excommunier les meurtriers de Foulques. Charles ne parut point à tout cela : Flodoard dit seulement qu'on fit élire Herivee, qui étoit du Palais du Roy ; & cela donne à connoître que Charles avoit souhaité cette élection. Il paroît même qu'il luy étoit fort important de mettre dans une place aussi considérable que l'étoit l'Archevêché de Reims, un homme qui fût tout à luy, & qu'Herivee étoit d'une qualité, & d'un crédit à pouvoir soutenir ce Prince. Flodoard dit qu'il étoit fils du Comte Hubaud. D'autres disent qu'il étoit fils de Berte, l'une des filles de ce Comte : d'autres enfin, qu'il en faut plutôt croire, parce qu'ils conviennent avec Flodoard, disent qu'il étoit fils d'Hubaud & de Berte, & que cette Berte étoit petite fille de Giselle, sœur de l'Empereur Charles le Chauve. Si bien qu'Herivee étoit cousin du Roy ; & cela ne laisse aucun lieu de douter que ce Prince ne l'ait fait élire. La suite fera voir même qu'Herivee luy étoit fort nécessaire : mais avec tout cela, il ne paroît pas que le Roy ait osé agir ouvertement pour cette élection. Dès qu'Herivee fut sacré, tous les Prélats assembles avec luy dans l'Eglise, maudirent Vinemar, Everard, Mafride, & les autres meurtriers de Foulques. Ils défendirent de les recevoir à la Confession, même à l'article de la mort, s'ils disoient leur pénitence jusques alors. Ils demanderent à Dieu que ces meurtriers fussent éteints à jamais, comme les lumieres qu'ils firent tou-

tes éteindre en même tems : & si-tôt que cet anathème fut prononcé, Vinemar fut frappé d'un mal qui fit tomber toute sa chair en pourriture. Il sortit des vers de toutes les parties de son corps ; & il mourut insupportable aux autres, & à soy même.

On ne fit aucune poursuite contre les meurtriers de Foulques ; & comme si Charles eût oublié que c'étoit ce Prélat qui l'avoit mis sur le trône, il écouta des propositions qu'on luy fit de la part de Baudouin, comme si ce Seigneur eût été innocent d'un si grand crime.

Alfred Roy d'Angleterre mourut vers ce tems. Tous les peuples Anglois, & Saxons qui s'étoient soumis à luy, le regreterent comme le plus grand Roy que l'Angleterre eût eû jusques alors. Après en avoir chassé tous les Tyrans, il avoit divisé tout son peuple par centaines : le tiers de chacune travailloit à la terre, les deux autres étoient destinez aux armes ; & il avoit fait bâtir un grand nombre de vaisseaux, toujours prêts à repousser les Normans. Ainsi, rien ne troublait la tranquillité de son Royaume. Les terres qu'une si longue suite de guerres y avoit fait demeurer en friche, furent cultivées : les Arts qu'on y avoit oubliés, refleurirent en peu de tems par ses soins ; & pour employer utilement tous les momens de sa vie, il donnoit par jour huit heures à la lecture, à la priere, & à écrire, huit aux besoins de l'état, & huit au repas, & au sommeil. Il laissa de sa femme Egelvithe, Edoüard depuis surnommé le Vicux, qui luy succéda ; Ethelvithe femme de Baudouin le Chauve Comte de Flandre, & Ethelfleda femme d'Ethetrid le meilleur Capitaine qu'il eût en son royaume, gouverneur de Mercie, & de Londres.

LE Pape Romain mourut aussi peu de tems après ; & Adalbert Marquis de Toscane, qui étoit toujours le maître dans Rome, fit élire Theodore. Les Hongrois dans ce tems firent une épouvantable irruption en Italie : les peuples les plus voisins de l'endroit par où ils y entreurent s'étant rassembles pour les repousser, furent défaits ; & l'Empereur Loüis fut obligé d'appeler à son secours les Seigneurs & les Evêques. Tous y accoururent avec une extrême diligence ; & Adalbert plus puissant luy seul que plusieurs autres ensemble, avoit trop intérêt à repousser des ennemis si dangereux, pour demeurer dans Rome, & ne pas mener les troupes de Toscane à l'Empereur. Il venoit de faire élire Theodore ; & ne prevoit pas qu'il dût si-tôt arriver de changement à Rome : mais Theodore mourut seize jours après avoir été mis sur le saint Siege, & l'élection du Pape demeurant libre par l'absence d'Adalbert, on élut Jean IX. que l'on crut capable de remédier aux maux qui avoient de beaucoup augmenté, depuis la mort du Pape Formose.

Tous les Seigneurs d'Italie joints, allerent au devant des Hongrois : il se donna une grande bataille, dont les auteurs ne disent rien, sinon que les Hongrois la gagnèrent à coups de flèches, que les Seigneurs d'Italie y perdirent vingt mille hommes ; & que plusieurs d'entr'eux, furent tués. Plusieurs Evêques perdirent aussi la vie en cette journée ;

H h h iij

An. 900.

Mort d'Alfred Roy d'Angleterre. Vinemar Duc de Bretagne. Foulques d'Acquitaine.

Mort d'Alfred Roy d'Angleterre.

Guill. Monarque d'Acquitaine. Sa succession.

Le partage de son royaume.

Ses enfans.

Mort du Pape Romain. Theodore Roy de Sicile.

An. 901.

Irruption des Hongrois en Italie. Anselme Monarque de Sicile.

Mort du Pape Theodore. Jean IX. Roy de Sicile.

Victoire des Hongrois en Italie. Anselme Monarque de Sicile.

An. 901. & Liutard, ce riche Prélat, qui avoit été si puissant à la Cour de l'Empereur Charles le Gros, étant fort de Verceilles avec tous ses trésors qu'il vouloit sauver, s'égara, de sorte qu'il tomba entre les mains des Hongrois : ils lui ôterent tous ses trésors, & le tuèrent.

Ils revinrent en
Bavière.
Danai. Fuld.

Chargez de butin, ils prirent la résolution de retourner en Pannonie. Les Annales de Fulde porrent, qu'ils s'en retournèrent par le même chemin qu'ils avoient pris pour entrer en Italie, sans dire quel étoit ce chemin ; & dès qu'ils eurent mis leur butin à couvert, ils envoyèrent épier l'état de la Bavière, où ils vinrent bien-tôt après. Ils avoient tout ravagé jusques à Lens, avant que Louis Roy de Bavière fût en état de marcher au devant d'eux ; & lors qu'il les rencontra, ils étoient déjà sur le Lech. Son armée étoit grande ; & quand elle attaqua les Hongrois il sembloit qu'elle en dût être bien-tôt victorieuse. Il en tomba d'abord plus de mille : le reste fit semblant de fuir ; & toute l'armée de Louis les crut en desordre. Elle même s'y mit pour les poursuivre plus chaudement, donna dans leur embuscade, & fut attaquée à droit & à gauche par des troupes, qu'on n'avoit point apperçues jusques alors, tandis que celles qui avoient fait semblant de prendre la fuite, tournèrent village, & revinrent en bon ordre au combat. Il ne s'échapa presque personne de cette armée ; & la défaite en fut si entière, que toute la Bavière, la Souabe, & la Franconie, furent ravagées, sans aucune résistance.

Le Comte Luitpold & Euchaire
Evêque de Passau,
en furent les seuls
sauvés.
Danai. Fuld.

Comme les Hongrois ne faisoient toutes ces courses que pour piller, ils envoyèrent dans leur pays le butin à mesure qu'ils en faisoient ; & des troupes qui en conduisoient une partie, furent rencontrées par le Comte Luitpold, & par Euchaire Evêque de Passau, qui les poursuivirent jusques au delà du Danube. Ils en tuèrent environ douze cens ; mais ce fut sans recouvrer le butin ; & tout ce qu'il y a de remarquable, est qu'ils ne perdirent pas un seul homme en cette course.

Moymir Duc
des Moraves
demande au Pape
un Archevêque &
des Evêques.
Ex Epist. Theotimari
ad. arch. ep. alior.
Epist. ad. ann. 12.
Cron. T. IX. fol.
100.

Dès que le pillage de la Bavière, de la Souabe & de la Franconie eut été fait, & que les Hongrois se furent retirés ; Moymir Duc des Moraves de Moravie, alla à Rome pour demander au Pape un Archevêque, & des Evêques. L'Evêque de Passau, de qui ce pays dépendoit, y forma obstacle : mais les Moraves, pour rendre leur cause plus favorable devant le Pape, soutinrent que c'étoient les Bavares qui avoient fait entrer les Hongrois en Italie ; qu'ils s'en étoient délivrés par ce moyen, & qu'ils avoient fait une alliance détestable avec ces Payens, en immolant un chien & un loup. Les Bavares avoient bien qu'ils avoient donné quelques toiles de lin aux Hongrois, pour les empêcher d'entrer dans la Bavière : mais que c'étoit si peu dans le dessein de les faire passer en Italie, que si-tôt qu'on avoit sçu qu'ils en avoient pris le chemin, on avoit envoyé offrir la paix aux Slaves, & promis de leur pardonner leurs revoltes & leurs crimes passés, pour avoir le tems d'aller défendre les terres de saint Pierre. Ils ajoûtoient que les Moraves étoient seuls cause des courses des Hongrois ; que c'étoit eux qui les avoient appellez ; & que pour les engager à leur donner du secours, ils étoient coupez les cheveux selon les superstitions de ces Barbares.

Le Pape accorda aux Moraves ce qu'ils demandoient ; & tout ce que put faire Euchaire Evêque de Passau , ne l'en put empêcher.

An. 901.

Tant qu'il eut un peu de liberté dans Rome , il tâcha de remédier aux maux que ceux qui avoient tenu le siege depuis Formose , y avoient soufferts , & eût bien voulu dès lors assembler un Concile , pour justifier la mémoire de Formose : mais les choses n'y étoient pas encore disposées ; & il falloit attendre qu'un de ces changemens qui étoient alors si frequens en Italie , luy en donnât l'occasion. Il y avoit même plus lieu de l'espérer que jamais. Car , outre que Berenger prétendoit se remettre sur le trône , & que Lambert avoit toujours les mêmes prétentions ; Loüis Roy de Provence qu'on avoit fait Empereur & Roy d'Italie , commençoit à avoir quelque jalousie de la puissance d'Adalbert. Et un jour que ce Seigneur l'avoit reçu dans Lucques avec une magnificence excessive , il n'avoit pu s'empêcher de dire que la maison d'Adalbert avoit plus l'air de la maison d'un Roy , que de celle d'un Marquis. Ce mot fut remarqué ; & Berte femme d'Adalbert s'étant aperçue de cette jalousie , l'a fit appercevoir à son mary , qui commença à n'être plus si fort dans les intérêts de Loüis. Dès ce moment , la plupart des Seigneurs qui suivoient tous les mouvemens d'Adalbert , parurent moins attachez à l'Empereur : & comme cela redonna de nouvelles esperances à Berenger , & à Lambert , on s'attendoit à voir bien-tôt un grand mouvement en Italie.

Bons desseins de
Pape.La puissance d'Adalbert donne de
la jalousie à
l'Empereur.
Lett. l. 2. c. 10.

LA France , qui paroissoit alors si tranquille , que les Annalistes n'en font presque aucune mention pendant plusieurs années , n'avoit pas toutefois moins à craindre que l'Italie. Les Normans étoient demeurez quelque tems sans rien entreprendre , parce que Richard Duc de Bourgogne , paroissoit toujours prêt à secourir Charles. Mais Robert prétendoit toujours à la portion du Royaume , que son frere Eudes avoit possédée par le traité fait avec Charles ; & quoy qu'il ne prit pas les armes , toutes ses démarches faisoient connoître qu'il en avoit envie. Il vivoit même dès-lors en homme qui ne reconnoissoit point de puissance au dessus de la sienne ; & les Normans qui voyoient bien que cela causeroit infailliblement de grands troubles , se tenoient toujours prêts à reprendre les armes , pour étendre leurs conquêtes en France. Si bien que Charles n'étoit pas dans de petites inquietudes ; & comme il n'y avoit que Richard , qui le pût soutenir contre les entreprises de Robert , il faisoit toutes choses pour le gagner : Flodoard dit même qu'ils se virent à Reims au mois de Decembre , & qu'il y avoit un grand nombre de Seigneurs à la suite de Richard , auquel il donna le nom de Duc de Bourgogne.

Prétensions de
Robert frere
d'Eudes.Inquietudes de
Charles le Simple.
Son entrevue
avec Richard.
Frod. l. 4.

Cet auteur , à la vérité , ne dit point pourquoy ils se voyoient , ny qui avoit négocié leur union : mais on sçait par d'autres auteurs qu'Herivée avoit une sœur nommée Ermengarde , qui étoit femme de Manassez , ce Seigneur si puissant en Bourgogne , qu'il y possédoit Châlons , Dijon , Beaune , l'Auxerrois où Ragenaire son frere étoit Comte ; & le pais d'Autun , où Valon son autre frere étoit Evêque. Et com-

An. 901.

me il paroît par ces mêmes auteurs, que Manassés étoit le plus intime amy de Richard, il n'est pas difficile d'entendre qui avoit moyenné l'entreveuë de Charles, & de luy. Reims en fut le lieu, parce qu'Herivée en étoit Archevêque: c'étoit Ermengarde sa sœur, & Manassés son beaufrere, qui avoient porté Richard à y venir. Richard d'ailleurs, devoit être bien aisé de traiter comme Duc & Prince de Bourgogne, avec le Roy de France; & ce n'étoit pas peu s'autoriser que de promettre en cette qualité du secours à Charles contre Robert. Voilà ce qu'il semble raisonnable de conjecturer de cette entreveuë; & il est certain que quoique Robert eût toujours les mêmes prétentions, il n'osa prendre les armes, tant que Charles & Richard demeurèrent unis.

Frod. Hist. l. 4. c.

Les Seigneurs qui les avoient suivis à Reims, étoient en si grand nombre, qu'Herivée crût devoir prendre le tems d'une si belle assemblée, pour faire reporter le Corps de saint Remy dans l'Eglise, qui porte le nom de ce saint. Il en avoit été ôté par Hincmare, en l'année huit cens quatre vingt deux, à cause des Normans, & Foulques l'avoit depuis fait revenir à Reims, où il étoit demeuré dans la grande Eglise. On choisit le second jour d'après les saints Innocens, pour en faire la translation; mais le temps fut si mauvais, & les pluies si continuëles, jusques à la veille du jour destiné à cette solemnité, qu'on ne croyoit plus qu'il fût possible de la faire, quand tout d'un coup il se leva un vent froid qui secha les chemins. La marche se fit selon qu'elle avoit été projetée; & comme on étoit déjà hors de la ville, un boïeux nommé Abraham, qui se trainoit sur des potences pour s'approcher de la chasse, fut guery dans le tems qu'elle passa. Ce miracle fut incontinent public, & la foule devint en un moment si grande autour de cet homme, que le Prince de Bourgogne qui en étoit proche, pensa être étouffé, & perdit toutes les pierrieres de son épée.

Translation du Corps de saint Remy.

Un boïeux est guery.

An. 902.

Le Roy pardonne à Baudouin la mort de Foulques.

Frod. Les Seigneurs se croyoient tous permis.

Incontinent après l'entreveuë du Roy, & du Duc de Bourgogne, l'accommodement de Baudouin se fit; & non seulement Charles luy pardonna la mort de Foulques, mais il luy rendit Arras, avec l'Abbaye de saint Vât, & luy donna celle de saint Bertin. Après cet exemple d'impunité, les Seigneurs qui cherchoient depuis si long-tems à s'affranchir tout à fait des Loix, ne crurent plus qu'il fût permis de faire le procès à aucun d'eux. Ils souffroient bien, que le Roy fit la guerre à ceux avec qui il avoit quelque démêlé: encore se croyoient-ils permis dans ces occasions de prendre tel parti que bon leur sembloit. Ils faisoient entr'eux la paix, & la guerre sans consulter que leur volonté particuliere: ils faisoient même des levées sur leurs hommes qu'ils regardoient comme leurs sujets; & maîtres qu'ils étoient de la justice, des finances, & des armes, ils commencèrent à traiter avec le Roy, comme de Seigneur à Seigneur.

La faiblesse conduic le Roy, luy fait donner le surnom de Charles le Simple.

Ce n'est pas que Charles manquât de cœur; & quand il avoit eû auprès de lui Foulques, qui étoit un homme ferme, il avoit pris des résolutions

resolutions fermes, comme on le voit par la guerre qu'il avoit soutenüe contre Eudes, & par ce qu'il avoit fait d'abord contre Baudouin, pour le punir d'avoir usurpé l'Abbaye de saint Vär: mais il étoit si peu capable de former un dessein de luy-même, ou de le suivre, qu'il luy falloit toujours quelqu'un pour le conduire; & il avoit si peu de discernement, que se donnant sans choix au premier venu, il changeoit à tous momens de conduite. Aussi dès que Foulques, qui avoit fait rebuter les propositions de Baudouin, füt mort, un Comte appelé Ermenfrid, qui avoit d'autres pensées que ce Prelat, s'éstant vü en faveur, avoit fait que Charles étoit entré en negotiation avec Baudouin; & comme bien-tôt après Haganon, qui n'étoit pas homme de qualité, étoit devenu tout puissant sur l'esprit de Charles, il sur incontinent gagné par les presens de Baudouin, dont l'accommodement fut fait de maniere qu'il sembloit que Charles le voulüt recompenser d'avoir fait assassiner Foulques. Mais soit que ce nouveau favoty se laissät ainsi gagner en toutes occasions pour donner de mauvais conseils, ou qu'il ne füt pas capable d'en donner de bons; il est certain qu'on ne s'aperçüt du peu de sens de Charles, que depuis qu'il se laissa gouverner par Haganon; & ce fut à cause des fautes grossieres qu'un si mauvais ministre luy fit commettre, qu'on l'appella *Charles le Simple*.

S'il y avoit eu de la justice à ôter Arras à Baudouin, pour avoir usurpé l'Abbaye de saint Vär, il y en auroit eu beaucoup davantage à luy ôter toutes les autres villes qu'il possédoit, pour le punir du meurtre de Foulques; & cela n'auroit pas été difficile à Charles, car il n'y avoit alors aucune place considerable en Flandre, hors saint Venant, où Baudouin bras de Fer avoit fait faire quelques fortifications. Charles par ce moyen se seroit rendu maître de plusieurs villes; & outre qu'en les prenant, il auroit fait un exemple capable de contenir les autres Seigneurs dans le devoir, il auroit pü en les fortifiant, se mettre au dessus de toutes les insultes qu'on luy fit depuis.

Dés qu'il eut rendu Arras, Baudouin pour n'être plus en état de le perdre, y fit faire de grandes fortifications. Il en fit aurtant à Ypre, à Bruges, à Bergües, & à l'Abbaye de saint Bertin, où il y avoit déjà une ville, qu'on a depuis appelée saint Omer. Il le faisoit sous prétexte d'arrester les Normans de ce côté-là; & veritablement cela y servoit: mais si toutes ces places eussent été dans les mains du Roy, elles auroient été aussi bien gardées contre les ennemis du dehors; & sa puissance en auroit été plus affermie contre ses propres sujets.

Mouzon, Espernay, & Coucy, qui étoient de l'Archevêché de Reims, furent fortifiés par Herivée sous le même prétexte; ce qui mit ce Prelat en état de se joindre quelques années après aux ennemis du Roy pour luy faire la guerre; & dans le même tems Ebole surprit Poitiers. Il y entra de nuit; & selon toutes les apparences cela s'étoit projeté à l'entreveuë du Roy, & du Duc de Bourgogne, car Ebole étoit amy du Duc, & ennemy de Robert: de sorte que le Roy ne pouvoir manquer d'être favorable à la prétention d'Ebole. Quoy qu'il en soit, il se rendit maître de Poitiers; & il faut bien que dans la suite Ademate

An. 902.

*Foy. sup. France.
Baudouin, T. III.
p. 339.*

*Baudouin forti-
fied Arras, Ypre,
Bruges, &c.
Mabroux. p. 437.*

*Herivée forti-
fied Mouzon, Es-
pernay, & Cou-
cy. l. 4. c. 33.*

*Ebole surprit
Poitiers.
Chron. Mallesco-
rt.*

An. 902.

y ait consenti : car outre qu'on ne voit point qu'il y ait eu de guerre entr'eux, il paroît qu'Ademare a possédé l'Abbaye de saint Hilaire de Poitiers depuis ce tems jusques en neuf cens trente-neuf, qu'il y fut enterré. Il est certain d'ailleurs que ce Seigneur & Sanche la femme, ont vécu dans une grande devotion, & qu'ils n'avoient point d'enfans, ce qui peut avoir été cause qu'ils aient consenti plus facilement que le Comté de Poitiers demeurât à Ebole. Au reste, on ne voit point que Robert qui étoit amy, & parent d'Ademare, ait rien fait en cette occasion contre Ebole ; & il semble que tout le but de l'Assemblée de Reims, fût d'abattre Robert : on voit même que depuis ce tems, les Normans furent plus hardis à faire des projets contre luy, que contre Charles.

An. 903.

904 905.

Charles ne prend
aucun part à
toutes les affai-
res.

L se passa quelques années, pendant lesquelles Charles vécut en grand repos : content de quelques maisons qu'il avoit sur l'Oise, & sur l'Aisne, il alloit de l'une à l'autre avec Haganon, ne prenant aucune part à tout ce qui se passoit dans le reste du monde ; & ce Prince qui prétendoit être successeur de tant de Rois, dont la domination s'étoit étendue si avant en Italie, & si loin au delà des Gaules, & de la Germanie, en voyoit avec tranquillité passer tous les royaumes en différentes mains, sans songer que c'étoit son heritage que d'autres partageoient. Il ne songeoit pas même à se rendre maître en France ; & pour porter en paix dans un petit coin du royaume le vain titre de Roy, il faisoit aux Seigneurs une puissance absolue dans les provinces. Il étoit content d'eux, pourveu qu'ils ne le vissent que dans le tems des assemblées ; & il leur permettoit tout, pour leur ôter par cette condescendance la pensée de mettre Robert sur le trône.

Les Normans ne firent pendant ce tems aucune irruption, ny du côté de la Bretagne, parce qu'Alain qui en étoit toujours Duc, & qu'on avoit surnommé Rebé, c'est à dire le grand, les tenoit en bride de ce côté-là ; ny du côté de la Flandre, parce que Baudouin, qui se tenoit sur ses gardes, les en eût empêchez ; & parce que Richard Duc de Bourgogne, & Ebole Comte de Poitiers, paroisoient toujours prêts à secourir Charles. Mais Heric, & Baret, deux de leurs Capitaines, allèrent à l'Abbaye de saint Martin de Tours qui appartenoit à Robert depuis quinze ans. Ils la pillèrent, & après y avoir fait mettre le feu, ils firent renverser toutes les fortifications qui servoient à sa défense. Les Normans firent aussi quelques courses dans les pais voisins de Rouen, sans venir toutefois fort avant. Cependant, comme on craignit à Bayeux qu'ils n'y vinssent, les moines de saint Marcoul se retirèrent de la ville, & firent porter le corps de ce Saint à Corbeny, qui étoit une maison que le Roy avoit dans le diocèse de Laon. La joye qu'il en eut fut grande ; & dès ce moment, il résolut de retenir ce corps. Mais doutant que cela luy fût permis, il demanda à Edebold Evêque de Bayeux, & à Guy Evêque de Rouen, s'il pouvoit raisonnablement croire que le Saint eût agreable que son corps demeurât hors de l'Abbaye, où il avoit été inhumé la première fois. Les

L'Abbaye de
Saint Martin de
Tours brûlée par
les Normans.
Chron. Turon.
& Andegavens.

An. 906.

Translation du
corps de S. Mar-
couli à Corbeny.
Vide Sup. q. 20.
non-part. p. 114.
Chron. de Martin.
Metrop. Rem. l. 3.
l. 4. p. 114.

deux Prelats répondirent que Bayeux étant trop exposé aux Normans, pour y faire reporter une si précieuse relique, on ne pouvoit rien faire de mieux, que de la retenir à Corbeny, où en effet elle demeura dans une Eglise, qui étoit dédiée à saint Pierre, & que le Roy donna aux moines de saint Remy avec plusieurs terres.

Peu de temps après, les Seigneurs assembles à Attigny pour traiter des affaires du royaume, l'exhorterent à se marier. En effet il ne l'avoit point été jusques alors: il falloit pourtant qu'il eût eu quelque concubine; car il est certain qu'il avoit déjà une fille assez grande qu'on appelloit Giselle. Ils luy représenterent qu'il étoit tems qu'il leur donnât des Rois; & l'historien qui le rapporte, dit que Charles choisit de leur consentement Frederune, fille d'une maison illustre, à laquelle il donna pour dotiaire Corbeny, avec l'Eglise où étoit le corps de saint Mareoul, & Pontyon. Un sçavant homme de nôtre siècle assure que Frederune étoit sœur de Bovon Evêque de Châlons; & cela est confirmé par une piece authentique qu'on a fait imprimer depuis peu. Elle fut sacrée & couronnée devant le corps de saint Remy, à Reims; & il paroît qu'en même-tems elle donna sans autre réserve, que de l'usufruit pendant sa vie, cette maison de Corbeny à l'Eglise de saint Marcoul, qui fut unie à celle de saint Remy.

CE mariage que les Seigneurs avoient fait, ne servit, ny à augmenter le credit de Charles, ny à luy faire changer sa façon de vivre. Il y a apparence même qu'ils ne luy firent prendre une femme que pour luy donner un nouvel amusement; car il demeura si oisif, qu'à peine les Annalistes ont-ils eu occasion de le nommer pendant cinq ou six années, qu'on ne trouve remplies que de ee qui se passa en Germanie, où deux Seigneurs se faisoient une cruelle guerre; & en Italie où l'Empereur Loüis avoit pris les armes. Il s'étoit apperçû du changement d'Adalbert; & comme il craignoit qu'on ne rappellât Berenger qui tenoit encore dans Veronne, il y alla avec de si fortes troupes, que Berenger fut obligé de se réfugier en Baviere. Loüis maître dans Veronne eût pû y demeurer en toute assurance, s'il n'eût point trop écouté Adelart qui en étoit Evêque, & qui luy conseilla de congédier ses troupes.

Ce Prince ne considéra, ny que Berenger pourroit revenir, ny que Lambert qui tenoit encore le pais voisin de la mer Adriatique, se pourroit remonter aux Italiens; & Adalbert se servit de l'un, ou de l'autre pour le supplanter. Il congédia ses troupes. Berenger aussitôt revenu de Baviere, se presenta de nuit aux portes de Veronne, & y entra avec assez de monde, avant que Loüis eût eû le moindre vent de son arrivée. Il eut néanmoins le tems de se sauver dans une Eglise; mais il y fut reconnu par un soldat, qui alla aussitôt avertir Berenger qu'il sçavoit où étoit son ennemy. *Je vous le livreray, luy dit-il, Mais permettez-moy, avant que de vous découvrir le lieu de sa retraite, de vous faire souvenir, que vous ne sçauriez obtenir misericorde, si vous ne la faites. Je me garderay bien, dit Berenger, de faire mourir l'Oint du Seigneur.*

An. 906.

An. 907.

Charles époux à Frederune, frere de Bovon Evêque de Châlons.

P. Birmouth, note sur le ms. T. 1. p. 315. *Manuscrit de la bibliothèque de la ville de Paris.*

Où vient de Châlons.

L'Empereur Loüis le second maître de Veronne. *Loüis. l. 2. c. 100.*

Cher. Magdali.

Berenger y resta. *Loüis. ibid.*

rd. l. 2. c. 31.

An. 907.
Et fut élevé
les yeux à Louis.

Et sur cette parole, le soldat persuadé qu'on ne feroit aucun mal à l'Empereur, declara où il étoit. Berenger aussitôt luy fit crever les yeux, & crût satisfait à sa promesse, en ne faisant pas tuer ce Prince; sans considérer qu'il est non seulement défendu dans l'Ecriture de donner la mort; mais même de toucher aux oints du Seigneur. Voilà ce qu'il en coûta à Louïs fils de Boson, pour avoir porté le nom d'Empereur; & à quoy aboutirent enfin tous les vastes projets, & les longs travaux d'Ermengarde sa mere.

Comme l'histoire ne fait plus mention de Louïs depuis cet accident, il est à croire qu'il en mourut; & ce qui doit être présumer qu'Ermengarde ne luy a pas survécu, est qu'on trouve quelques années après un fils de ce Prince sous le titre de Seigneur de Vienne, & un fils de Thibaud Comte d'Arles sous le titre de Roy. Si Ermengarde, qui étoit si aimée en Provence eût vécu, elle n'eût pas souffert que la couronne eût passé dans une autre famille, ny que son petit fils fût devenu sujet d'un homme, qui avoit été sujet de son fils.

Berenger oblige
le Pape à le couronner.
V. Baron.

Il fait alliance
avec les Hongrois.
Euseb. l. 8. c. 11.
Chron. Regin.
monast. Du Glos.
T. 1. l. 1. p. 449.
Sigebert.

Le Pape assemble
à Rome un
Concile, qui déclara nul le couronnement de Berenger.
Te IX. Conc. p.
104. V. Baron.
Concile de Ravenn.

Decret de un
Concile.

DES que Berenger se remontra en Italie, il fut reconnu par la plus grande partie des Seigneurs. Il alla même à Rome, où il força Jean I. X. à le couronner Empereur; & comme Adalbert y étoit le maître, il est hors de doute que ce fut lui, qui suivant toujours ses maximes, aima micux exposer Berenger à la haine publique, en le faisant couronner, que de s'y exposer luy-même, en se faisant Empereur. Berenger de son côté, instruit par sa propre experience de ce qu'il avoit à craindre de l'inconstance d'Adalbert, & des Seigneurs de ce parti, sortit de Rome dès qu'il fut couronné, & fit alliance avec les Hongrois, qui s'étoient rendus redoutables à tous les peuples voisins de la Pannonie. Louïs Roy de Germanie s'étoit soumis à leur payer un tribut; & Berenger pouvoit non seulement tirer de leur alliance l'avantage de mettre les païs, qui le reconnoissoient déjà, à couvert de leurs courses: mais encore celuy de forcer Lambert à quitter tout ce qu'il tenoit le long de la mer Adriatique. C'étoit d'ailleurs un moyen sûr, pour empêcher que d'autres ne fissent des desseins sur l'Italie; & afin de la tenir dans une crainte perpétuelle des Hongrois, Lambert avoit toujours deux Rois de leur nation à sa suite.

Le Pape Jean, qui ne l'avoit couronné que par force, assemble aussitôt un Concile à Rome, qui declara nul tout ce qui venoit d'être fait; & ne se croyant pas après cela en sûreté de sa personne dans un lieu, où Adalbert étoit tout puissant, il sortit de Rome pour aller trouver Lambert à Ravenne. On y assemble un Concile qui annulla tout ce qui avoit été fait contre la memoire du Pape Formose. On y excommunia Serge; & après avoir déclaré une seconde fois l'onction donnée à Berenger nulle, comme ayant été extorquée, on confirma à perpétuité celle, qui avoit été donnée à Lambert par le Pape Formose en huit cens quatre-vingt quatorze.

Le Concile ordonna aussi que les Capitulaires des Empereurs Charlemagne, Louïs le Debonnaire, Lothaire, & Louïs II. touchant les dix-

mes, seroient executez à peine d'excommunication. Lambert qui étoit présent, y consentit; & ordonna que tous les Romains, soit du Senat, soit du Clergé, pourroient aller devant lui, pour faire juger leurs causes, sans qu'on pût les en empêcher en prenant leurs biens, ny les molester, ou les arrêter. Jean vouloit par là affoiblir la puissance qu'Adalbert avoit dans Rome; & en effet cette ordonnance fit reprendre cœur à ceux du Senat, & du Clergé que l'on opprimoit. Il falloit même qu'Adalbert eût quitté Rome, craignant que Lambert ne se rendit maître de la Toscane, ou qu'il eût reconnu Lambert, car Jean retourna à Rome, où Serge qui avoit été excommunié au Concile de Ravenne, n'osa rentrer; & lors que Jean mourut, Benoît IV. qui n'étoit pas de la faction d'Adalbert, fut élu avec une entière liberté des suffrages. Cette même liberté continua jusques après ce Pontificat; c'est à dire, plus d'un an; & Leon V. qui succéda à Benoît, fut légitimement élu. Mais quarante jours après il fut mis en prison par Christophe; & les violences qui recommencerent dans Rome, doivent faire croire, non seulement que l'ordonnance de l'Empereur Lambert cessa d'y être en vigueur, mais que la mort de ce Prince arriva en ce tems. Car outre qu'il n'est plus parlé de luy dans l'histoire, il est certain qu'Adalbert reprit alors toute son autorité dans Rome, & que Serge tout excommunié qu'il étoit, y entra.

An. 907.

Mort du Pape
Jean V. Benoît
IV. luy succéda.

Leon V. succéda
à Benoît.
Christophe chassa
Leon.

Mort de Lambert.

Serge rentra dans
Rome.

Ce ne fut dès ce moment qu'intrigues, & que cabales. Theodore la plus belle femme, & la mere des deux plus belles filles qui fussent dans Rome, y gouvernoit tout. Il n'y avoit guerres de Seigneurs qui n'eussent au moins de la complaisance pour elle: quelques-uns l'aimoient, d'autres aimoient, ou Marosie, ou Theodore ses filles; & elles sçavoient si adroitement les engager, que tous servoient aux desseins de leur mere. Adalbert le plus puissant de tous, étoit passionné pour Marosie; & Serge trop aimé de cette fille, pour un Prêtre, fit tant par elle, & par Theodore, qu'Adalbert qui le protegeoit déjà, fit dessein de le mettre sur le saint Siege. Christophe y venoit de monter; & il sembloit impossible quand le siege auroit été vacant, d'obtenir les suffrages pour un homme excommunié depuis peu dans deux Conciles, dont l'un avoit été tenu à Rome même: mais rien ne résistoit au pouvoir d'Adalbert, aux violences de Serge, & aux adresses de Theodore; & l'on fit si bien en sept mois, que Christophe se fit moine, & que Serge fut élu tout d'une voix.

An. 908.

Cabale dans
Rome, pour élever
Serge sur le
saint Siege.
Lamp. l. 2. c. 31.

Ce qui fait présumer la mort de Lambert, doit faire présumer aussi que le titre d'Empereur demeura à Berenger, nonobstant tout ce qui avoit été déclaré au contraire dans le Concile de Rome, & dans celui de Ravenne. Le même credit qui avoit fait élire Serge, tout excommunié qu'il étoit par ces deux Conciles, fut sans doute cause qu'on ne considéra pas ce qu'ils avoient décidé sur la nullité du couronnement de Berenger: il étoit même des intérêts d'Adalbert, que Berenger demeurât Empereur. Ce Prince n'étoit pas en état de l'aller troubler à Rome; & tout l'appuy qu'il tiroit des Hongrois, ne pouvoit servir au

Il est élu Pape;

An. 908.

plus qu'à le maintenir dans une partie de l'Italie, encore falloit-il qu'il y laiffât vivre les Seigneurs comme ils vouloient. C'étoit une condition fans laquelle ny lui, ny tous ceux qui poffédoient quelque portion de l'Empire de Charlemagne, n'auroient pû demeurer fur le trône, tant le gouvernement avoit changé depuis la mort de ce grand Empereur. À peine s'étoit-on apperçû de fon tems que les Seigneurs euflent part à la puiffance publique. Il avoit fçû les contenir, fans les opprimer: mais les fuccelfeurs qui fe voulurent détruire les uns les autres, fe laiffèrent opprimer par les Seigneurs; & les chofes en vinrent à ce point, que les Rois prefque fans autorité, ne les pouvoient plus contenir. Aufli l'auteur de la Chronique de Magdebourg, dit en parlant de la guerre, qu'Albert & Conrad fe faifoient alors dans la Germanie, qu'il n'y avoit plus de Roy qui put arrêter des Seigneurs de cette qualité.

Géogr. Magdeb.

Querelle entre
Albert & Conrad.
V. Regus.

Albert étoit fils de ce Henry Due de Saxe, qui avoit été envoyé par Charles le Gros, pour faire lever le fiegé de Paris, & tué par les Normans. Sa mere, qui s'appelloit Baba, étoit fille d'Orthon Due de Saxe; & Conrad avoit aufli de puiffantes alliances. La querelle de ces deux Seigneurs, en avoit engagé beaucoup d'autres. Gerard, & Mafride fon frere qui étoient du royaume de Lorraine, avoient fuivy le party d'Albert. Rodolfe Evêque de Nuremberg, & Eberard avoient fuivy celui de Conrad: & la premiere rencontre qu'il y eut entr'eux, n'annonçoit que leur guerre ne finiroit que par la ruine de l'un ou de l'autre. Albert fort de Bamberg avec fes deux freres Adelard & Henry, fut rencontré par Conrad, qui s'étoit aufli mis en campagne avec Gevébard fon frere, & les deux amis Rodolfe, & Eberard. Leur combat fut fanglant. Henry frere d'Albert, y perdit la vie: Adelard fon autre frere, fut pris par Gevébard, qui luy fit trancher la tête; & Eberard, l'un des amis de Conrad, reçut une bleffure, dont il mourut quelques jours après.

Lui. I. c. 13.

Louis Roy de
Germanie fe de-
clare pour Con-
rad.

Excerpta Hifto-
ricæ lib. de con-
filiis S. Galli. Du-
chiffon. T. II. p. 49.

La mort des deux freres d'Albert, ne l'empêcha pas de continuer la guerre. Gerard & Mafride fes deux amis, allerent prendre l'Abbaye de faint Maximin de Trêves qui appartenoit à Gevébard, frere de Conrad, tandis que luy même marcha du côté de Nuremberg, d'où il chaffa Rodolfe, & prit tous les biens de fon Eglife. Louis Roy de Germanie, qui n'étoit ny affez puiffant pour abbatre les deux partis, ny en état de s'empêcher de prendre l'un ou l'autre, fe declara pour Conrad, qui paroiffoit le plus fort. Il falloit aufli que Conrad fût amy d'Haton, Archevêque de Mayence, car fans ce Prélat, on ne pouvoit être amy de Louis. On l'appelloit le cœur du Roy: il luy faifoit prendre telle refolution qu'il vouloit; & ce qui rendoit fa faveur affurée, étoit le prodigieux revenu qu'il avoit. On compte celui de plus de douze groffes Abbayes, entre lesquelles étoit celle de Fulde; & ce-lui falloit que le Roy, qui n'étoit pas fort riche, avoit autant befoin des troupes qu'Haton l'ouldoyoit, que de fes confeils.

Il s'agit de Na-
uremberg.

Dés que Louis fe fut déclaré contre Albert, il alla mettre le fiegé

devant Nuremberg. Conrad cependant envoya des troupes dans la Lorraine contre Gerard & Matride sous la conduite de Conrad son fils, & alla luy même dans la Hesse pour ravager les terres de Rodolfe. Il se campa à Fritzlard. Gevebard son frere, qui avoit aussi des troupes dans le même pais, se campa dans un lieu qu'on appelloit Vedria : & comme cet endroit étoit fort éloigné de Fritzlard, il paroît que les deux freres s'étoient campés de la sorte, pour le ravager en même tems par deux endroits ; s'imaginant que Rodolfe, empêché par l'armée du Roy, ne leur feroit aucun obstacle. Mais à peine l'armée du Roy parut-elle devant Nuremberg, qu'Albert en sortit, & la chargea si vigoureusement, que le Roy fut obligé de lever le siege. Ainsi Rodolfe libre, marcha contre Conrad & Gevebard, qui ne l'attendoient pas, & apprenant que l'un étoit campé assez loin de l'autre, il s'alla mettre entre les deux, pour les empêcher de se rejoindre. Il fit même semblant de marcher contre Gevebard, & tournant tout d'un coup du côté de Conrad, il le surprit, de sorte que les deux premiers corps d'armée qui s'opposèrent à luy, furent mis en déroute. Mais Conrad iouïnt avec le troisième, & sçut si adroitement raler les deux autres, que l'on commença un combat qui fut long-tems douteux. Il fut tué un grand nombre d'hommes de part, & d'autre ; & l'animosité avec laquelle on se battoit, auroit fait encore mourir bien du monde : mais Conrad fut tué, & les siens, qui le virent tomber, prirent la fuite.

Le jeune Conrad étoit en si bonne reputation, & avoit déjà tant de credit parmy les autres Seigneurs, que la mort de son pere ne rendit pas le party plus foible : au contraire, il en sçut tirer ce profit, qu'enfin les Seigneurs se mirent tous de son côté. Il leur fit d'abord regarder Albert comme un homme, qui ayant battu l'armée du Roy, & défait un des plus grands Seigneurs de Germanie, s'alloit élever au dessus de tous les autres. Quelques-uns en eurent peur, & tous crurent que le meilleur moyen de luy faire appercevoir qu'il n'en étoit pas encore où il pensoit, étoit de le faire appeler, pour rendre raison de tout ce qu'il avoit fait.

Leur dessein n'étoit pas de luy faire son proces, parce qu'ils eussent crû nuire à leurs privilèges, en faisant punir un Seigneur. Ils vouloient seulement l'obliger à faire la paix avec Conrad, qui sçût les mener bien plus loin. Albert fut cité à un Parlement que le Roy de Germanie tint à Tribur. Il refusa d'y aller ; & ce refus que Conrad fit regarder comme le plus grand mépris qu'on pût faire des Seigneurs, les piqua tellement, qu'ils se joignirent tous contre Albert. Ses amis, qui ne l'avoient point quitté, lorsque le Roy prenant le party de Conrad, avoit été assiéger Nuremberg, n'osèrent demeurer avec luy, quand ils virent tous les Seigneurs suivre le Roy, qui le vint assiéger dans Terrasia. Egenon même qui étoit son plus fidele ami, l'abandonna, & se retira avec les troupes. En cet état, Albert écouta volontiers Hathon Archevêque de Mayence, qui entra dans la place pour luy conseiller d'avoir recours à la clemence du Roy. Mais il eut peur qu'on ne le fit, mourir s'il s'alloit présenter au Roy ; & il salut qu'Hathon luy jurât qu'il le rameneroit sain & sauf dans la place. Il

An. 908.

Albert Pöblige
à l'école de Rega.Mort de Conrad.
Rega, Vita ad.
Hathon
Cron. hist. par. 1. 1.
A l'école du jeune
Conrad.Albert cité au
Parlement de
Tribur, refus d'y
aller.
Regia.Ses amis l'abandon-
nèrent.Il est assiégé dans
la Terrasia.
Il est abandonné par
Hathon Arche-
vêque de Mayen-
ce.
L'emp. l. 1. c. 1.
Vita ad. hist. par.
1. 1.

N'est condamné
à avoir la tête
tranchée.
L'emp. Loth. Ordo
Freyss. & Paus.
Annot.

Dessin de Robert
fille d'Isaac.

Mort de saint
Gervais, Comte
d'Aurillac.
Ordo Albi. Clu-
m. in P. 10. & G.
s. 10.

Mort d'Alain Duc
de Bretagne.

sortit de Terrassà sur cette parole. Après quelques pas, Hathon qui seignit d'être foible, dit qu'il apprehendoit de ne pouvoir atteindre le quartier du Roy, s'il ne mangeoit quelque chose; & Albert luy proposa de rentrer dans la ville où ils mangèrent. Hathon crut être quitte de son serment, parce qu'en effet il avoit ramené Albert, sain & sauf dans la place; & Albert, qui ne comprit pas cette mauvaise finesse, le suivit. Il se presenta au Roy, il luy demanda pardon; il promit de reparer tout le mal qu'il avoit fait, il jura d'être fidele à l'avenir; & sans doute les Seigneurs auroient obligé le Roy à luy pardonner, mais les gens d'Albert même, l'accuserent devant eux d'être venu trouver le Roy à mauvais dessein; & les auteurs, sans expliquer comment il répondit à cette accusation, disent seulement, qu'on le presenta au Parlement les mains liées; qu'il fut condamné par les Seigneurs, & qu'il eut la tête tranchée. Au reste, la Chronique de Magdebourg assure qu'Hathon n'avoit rien promis à Albert, & que le bruit qui avoit couru de sa trahison, étoit faux. Cependant Luitprand, qui vivoit alors, & trois autres auteurs soutiennent que cela est vray. Quoy qu'il en soit, comme il paroît d'ailleurs qu'Hathon étoit fort attaché au Roy de Germanie, il ne faut point douter qu'il n'ait beaucoup contribué à la condamnation d'Albert; & l'intérêt qu'avoient les Seigneurs d'empêcher qu'on ne fit le proces à aucun d'eux, est une raison de croire que Conrad, & tous les amis usèrent de beaucoup d'adresse, pour les obliger à punir le crime d'Albert.

Le repos de Charles duroit toujours, parce qu'il souffroit toujours que les Seigneurs fussent les maîtres dans les Provinces, & qu'il ne prenoit aucune part à tout ce qui arrivoit, ou dans la Germanie, ou dans l'Italie. Mais Robert que son ambition ne laissoit pas si tranquille, pensoit à menager les Seigneurs; & comme Richard Duc de Bourgogne étoit celuy qui pouvoit donner le plus de mouvement aux autres, il crut les gagner tous en faisant alliance avec luy. Il proposa le mariage d'Emme sa fille avec Raoul fils de Richard; & soit qu'Haganon gagné par Robert, empêchât que le Roy n'ouvrit les yeux sur toutes les conséquences de ce mariage, ou que Richard flatté pour son fils de l'avantage du party, ne considérât pas ce qu'on pouvoit luy représenter de la part du Roy sur ce sujet, ou qu'enfin on fût si persuadé de la fidélité de Richard, qu'on ne crût pas qu'un semblable engagement luy fit rien faire contre ce qu'il avoit promis à Charles, l'affaire fut conclue: & il est certain que le Roy n'en vécût pas moins en repos.

Gerauld Comte d'Aurillac, mourut vers ce tems. Ceux du pais qui l'avoient regardé pendant sa vie comme un Seigneur d'une vertu extraordinaire, lui rendirent dès qu'il fut mort, tous les honneurs qu'on rend aux Saints; & le jour de sa mort qui arriva le treizième d'octobre, devint la plus considérable fête de toute l'Auvergne.

Alain Duc de Bretagne, surnommé le Grand, mourut aussi. Il avoit réuni toute la Bretagne après la mort de Judicaël, & l'avoit toujours

toujours bien défenduë contre les Normans : mais après sa mort ils la ravagerent à leur gré. Il n'y eût point de Ducs pendant quelques années, & les Comtes n'y défendirent que tres foiblement les pais les plus voisins de leurs Villes. Cela ne fut pas capable de réveiller Charles de son assoupissement. Il ne songea pas à se rendre maître de cette Province, où il avoit tant de droit, comme Roy de France, & où sa seule présence eût pû redonner aux peuples le courage de résister aux Normans. Le peu de résistance qu'on leur fit de ce côté-là, leur donna envie de recommencer leurs courses de toutes parts : plusieurs François mêmes se mêlèrent à eux ; & les ravages furent plus grands que jamais. Ce qui causoit le plus de mal, étoit que les Seigneurs, pour continuer impunément leurs tyrannies dans les provinces, ne vouloient pas souffrir que les Evêques s'assemblassent ; & Herivée Archevêque de Reims qui s'en apperçut, fit tant qu'enfin il y eut un Concile à Trosly près de Noyon, où le Roy se trouva.

An. 908.

Nouveaux troubles
des Français par
les Normans.

Les Evêques de Laon, de Soissons, de Cambrai, de Meaux, de Senlis, de Teroüenne, & d'Amiens, y assistèrent. Guy Archevêque de Roüen, y vint aussi : mais aucun de ses suffragans ne l'y suivit ; & Herivée ouvrit le Concile par ce discours. Les ravages des Payens, & les persecutions de quelques mauvais Chrétiens, nous ont empêché durant un trop long-temps de nous assembler. Mais, puis que par la grâce de Dieu, nous le sommes enfin, il est de nôtre devoir d'aider de toute nôtre autorité la Religion qui s'affoiblit, & l'état prêt à périr. Nous voyons les villes ruinées, les monastères réduits en cendres, les terres incultes ; ou si quelques-unes sont cultivées, la sécheresse y consume tout, & la semence s'y perd, les orages fréquens sur la mer, empêchent le commerce ; & nous ne devons attribuer tous ces maux qu'à nos pechez, & à ceux du peuple. L'impudicité, l'adultère, le sacrilège, l'homicide, & tous les autres vices, ont inondé la face de la terre. On ne connoît plus les loix : toutes nos ordonnances sont méprisées ; tout le monde vit sans règle ; les plus forts ne s'appliquent qu'à opprimer les foibles ; on entend les cris des pauvres, & au lieu de les soulager, on les pille. Enfin, les hommes se devorent les uns les autres ; & ce qui doit faire trembler tous les Evêques, c'est qu'un desordre si grand, & si universel, n'est arrivé, que parce qu'ils ont manqué à leur devoir. Ils ont entièrement négligé leur principal ministère, qui est la predication. Que dis-je, ils ont négligé la predication ? ils ont vescu de sorte qu'ils n'ont osé prêcher ; & si quelques-uns l'ont voulu faire, le peuple a dit avec justice, ils nous veulent mettre sur les épaules des fardeaux insupportables, qu'ils ne portent pas eux mêmes, & qu'ils ne voudroient pas seulement avoir remués du bout du doigt. Commençons donc par nous mêmes : corrigeons nous, & nous corrigerons en suite les peuples, que Dieu a commis à nôtre conduite. Vivons saintement ; & afin que les peuples respectent les decrets que nous serons sur l'état de l'Eglise & du royaume, sur la fidélité qu'on doit au Roy, sur l'ordre monastique presque tombé en ruine,

Concile de Trosly.
T. IX. Cont.

An. 909.

Discours d'Herivée Archevêque de Reims.

An. 909. " sur les vols, les sacrilèges, les raptés & les parjures, observons les
 " premiers ce que nous allons ordonner.

Decrets de Con-
 1616.

Dans le premier des Capitulaires qui furent dressés, il paroît, qu'on recommanda au Roy d'honorer, & de protéger l'Eglise, comme le seul moyen de regner long-tems & glorieusement. Dans le second, il paroît qu'après lui avoir proposé l'exemple de ses ayeux, on lui fit un discours de toutes les vertus qui conviennent aux Rois; & ce discours acheva par une protestation de lui être fidele, de l'honorer, & de lui donner de bons conseils, quand il consulteroit les Evêques sur le bien de son royaume.

On voit dans le troisiéme, que les monasteres étoient presque détruits, leurs biens usurpés; & que la regle n'y étoit plus observée; que les moines & les religieuses, portoient des habits mondains, & tellement indécens, que des Laïques eussent mal fait de les porter; qu'ils ne se contentoient pas des biens qu'on leur laissoit, pour vivre en commun, & que chacun voulant en avoir en propre, cherchoit à faire des profits fordidés; que la cause de ces desordres étoit, que les Abbez étoient Laïques, & gens qui loin de faire observer la regle, ne la sçavoient pas seulement lire; qu'on en voyoit même loger dans les monasteres avec leurs femmes, leurs enfans, leurs soldats, leurs valets & leurs chiens. Surquoy d'anciens Capitulaires qui condamnent ces abus sont citez. Mais quand il faut venir au remede, les Evêques avoient qu'ils n'en sçavent point en l'état où sont les choses; marquant ainsi la foiblesse du regne, ils disent que tout ce qu'ils peuvent faire, est d'avertir, & protestent qu'ils feront dans la suite auprès des Seigneurs tout ce qu'ils pourront, pour faire executer les bonnes intentions du Roy.

Ils se plaignoient dans le quatriéme, de ceux qui exigeoient des présents des Prêtres des Paroisses, & les obligeoient à nourrir leurs chevaux; & de ceux qui vouloient disposer des revenus des Eglises des Paroisses, parce qu'ils les avoient fondées. Ils faisoient voir par les Saints Canons, & par les Capitulaires, que les biens des Eglises n'étoient sujets à aucune imposition; & que la loy de l'Eglise est que le Prêtre de la Paroisse dispose des dixmes des premiers, & des offrandes; qu'on n'ôte point pour cela le droit des Seigneurs; & que dans les Eglises situées dans des lieux qui sont sous leur puissance, les Prêtres leur rendront l'honneur & le service qui leur est dû, c'est à dire, un honneur & un service spirituel & Ecclesiastique. Les Evêques declaroient aussi qu'on devoit payer la dixme de ce qu'on gagne par le commerce, par quelque art, & même par la guerre.

Les peines portées par les anciens Capitulaires contre les ravisseurs, les sacrilèges, & les homicides, étoient renouvelées par les articles suivans. Et dans le douziéme, après avoir représenté que malgré l'honneur, que ces crimes devoient donner à ceux qui étoient préposés pour les punir, on massacroit impunément les Ministres de Jesus-Christ, & les Evêques mêmes, designant par-là le meurtre de Foulques, & l'impunité de Baudouin. Le Concile protestoit qu'il ne demandoit point la

vengeance; mais qu'on devoit un exemp'e au public; que Charles se devoit ressoüvenir qu'il portoit le nom de Roy; qu'il n'en pouvoit remplir les devoirs, qu'en punissant de tels forfaits; que les Ducs & les Comtes ne portoient l'épée de Dieu, que pour la punition des méchans; que pour les Evêques, ils avoient déjà excommunié ceux qui avoient mis la main sur l'oïnt du Seigneur; qu'ils les excommuniöient encore, & que c'étoit tout ce qu'ils pouvoient faire.

On condamna ensuite la mauvaise coûtume, qui s'étoit introduite, de piller les biens des Evêques après leur mort; & on ordonna que quand il en mourroit quelqu'un, l'Evêque le plus voisin auroit soin de ses funérailles, & qu'il seroit un rôle exact des biens de l'Eglise, pour le remettre entre les mains du Metropolitain, qui cependant nommeroit un homme pour en administrer les revenus, pour donner aux clercs leurs pensions ordinaires, & pour remettre le reste au successeur de l'Evêque mort. Il fut aussi ordonné que les heritiers attendroient que tout cela fût executé, avant que de prendre les biens qu'il auroit laissez. Le Concile finit par une profession de foy, & par des exhortations à bien vivre pour apaiser la colere de Dieu.

DEux années entières se passerent, sans qu'il arrivât rien de nouveau; & bien que ce qui s'étoit dit dans le Concile contre les meurtriers de Foulques, doive faire croire qu'on avoit dès lors envie de pousser Baudouin Comte de Flandre, il est certain que Charles demeura si tranquille pendant ces deux années, qu'il n'est point parlé de luy dans les Annales. Ce n'est pas que les Normans ne luy donnassent de grandes occasions de se remuer. Ils faisoient de plus grands ravages que jamais; & il sembloit que tous les royaumes François si florissans sous l'Empire de Charlemagne, parce qu'il fit une guerre continuelle aux ennemis de la religion, fussent devenus la proie des Payens. Les Normans affligoient la France: toute la Germanie étoit exposée aux Hongrois; & les Sarrazins plus forts sur le Gangliano, qu'ils n'y avoient été depuis trente cinq ans qu'ils s'en étoient rendus les maîtres, mettoient Rome & l'Italie en état de tout craindre. On ne voyoit pas cependant qu'aucun Prince se mit en état de leur résister. Les Grecs qui tenoient encore Naples, & Landulfe Duc de Benevent & de Capoue, se faisoient une cruelle guerre. Berenger étoit assez empêché à contenir les Seigneurs de Lombardie, & à ménager les Hongrois qui le soutenoient. Et quoi que Rome fût plus exposée que tout le reste de l'Italie aux Sarrazins, on y étoit si attentif à faire des cabales, & tous les Seigneurs voisins étoient si intriguez avec Theodore & ses deux filles, tantôt pour élever quelqu'un au saint Siége, tantôt pour disposer des principaux emplois du Senat, ou de la Ville, que personne ne pensoit aux Sarrazins. Il arriva même que Serge mourut, & Anastase III. qui lui succéda pour peu de tems, à cause de toutes les intrigues que les Seigneurs faisoient à Rome pour faire romber le pontificat entre les mains de quelqu'un de leurs partisans, n'eut pas le loisir de penser à repousser les Sarrazins.

On se mit un peu plus en peine de chasser les Hongrois de la Ger-

An. 906.

An. 910.
911. 912.

Les Normans
renouent plus qu'
jamais.

Chron. Magdeb.
Lutp. 11. cap. 111.

Mort de Serge,
Anastase III. 207
succéda.
Baron.

Chron. Magdeb. &
Maldon.

An. 912.

manie : mais tout ce qu'on pût faire en trois années , ne servit de rien. Car la première année qu'ils vinrent dans la Bavière, Luitbald qui en étoit Duc , & qui prit les armes fut défait , & tué dans un combat. Arnoul son fils qui lui succéda , ne pût les empêcher la seconde année de passer dans cette partie de la Germanie , qui portoit alors le nom d'Allemagne ; & Burghart Duc de Turinge , qui les voulut arrêter , perdit la vie dans un combat. Si bien qu'ils étoient la troisième année dans le pays , qu'on appelloit alors la France Orientale , où Loüis Roy de Germanie , alla à leur rencontre & fut battu. De sorte qu'on commença de craindre les Hongrois au deça du Rhin ; & la superstition se joignant à la terreur qu'ils jetoient de tous côtés , fit que l'on commença à dire , & à croire que cette nation étoit le Gog , & le Magog , dont il est parlé dans Ezechiel & dans l'Apocalypse.

Rollon Duc des
Normans s'é-
leva devant Char-
les.
Cron. Bretonne.
Maitenens. An-
des. 912.

La peur qu'on eut qu'ils ne passassent le Rhin , & les nouveaux ravages que Rollon recommença de tous côtés , furent cause que Charles longea plus que jamais à s'accommoder avec lui. Mais Richard Duc de Bourgogne , qui ne pouvoit souffrir de trêve avec les Normans , joignit ses forces à celles de Robert , pour les chasser de tout le pays d'entre la Seine & la Loire : & ces deux Princes unis , défirent Rollon devant Chartres , en sorte qu'il fut obligé de quitter ce pays là , & se jeta dans les terres de l'obéissance de Charles. Toutes les maisons de la campagne , & les Eglises furent brûlées en moins de rien : personne n'osoit se présenter pour labourer les terres , parce que les Normans tuoient tous ceux qu'ils y trouvoient , & menaient mêmes les femmes en captivité. Certe desolation , les plaintes du peuple , & la peur des Hongrois , & plus que tout cela , l'union qu'on voyoit entre Richard & Robert , depuis le mariage de leurs enfans , furent cause que Charles , qui avoit toujours incliné à s'accommoder avec Rollon , luy en fit faire des propositions.

Charles fait faire
des propositions
de paix à Rollon.
Dudo Guiff. Grom-
mont. Order. Cbr.
Tyr. Hist. Norm.
Duchefne pag. 11.

Viz. 2. Gouff.

Les Seigneurs
Normans consen-
sirent à Rollon d'é-
pouser Gisele , &
de se faire baptiser.

Dudo.

L'Archevêque de Roüen fut choisy pour cette negociation , parce que Rollon occupoit déjà cette ville & les pays voisins. Ce Prélat avoit déjà converty par ses exemples & par ses prédications beaucoup de Normans : Rollon même l'écoutoit volontiers , & les offres qu'il fut chargé de faire , devoient être bien reçues. Charles offroit de donner Gisele sa fille en mariage à Rollon , avec tous les pays qui sont entre l'Epte & la Bretagne , à condition de se faire Chrétien. Deux choses véritablement le pouvoient arrêter. L'une , qu'il aimoit Popa , fille du Comte de Bayeux : l'autre , qu'il en avoit un fils appelé Guillaume , qui ne pouvoit luy succéder , supposé qu'on fit le mariage de Gisele , & qu'elle eût des enfans. Cependant dès que l'Archevêque de Roüen eut ouvert la proposition à Rollon , il fit assembler les principaux de sa nation , pour les consulter sur ce qu'il avoit à faire. Ils jugerent tous qu'on ne luy pouvoit offrir un pays plus agreable , plus fertile , & plus à sa bien-séance , ny une femme qui eût tout à la fois autant de vertu , de beauré & de naissance , que la Princesse Gisele. Pour le Christianisme , qu'on luy proposoit d'embrasser , comme la plupart y étoient déjà inf-

truits, & que les autres se soucioient peu de la religion, tous crurent qu'il se devoit faire Chrétien. Quelques-uns même le firent ressouvenir, qu'avant que d'entrer la première fois en France, il avoit songé qu'il s'étoit guery d'un mal semblable à la lepre, en se lavant dans une fontaine, & que plusieurs oiseaux de diverses couleurs, qui étoient venus à lui de tous cotés, avoient tous mangé ensemble, & bity plusieurs nids autour de la fontaine où il s'étoit lavé. *Le baptême*, luy dirent-ils, *est cette fontaine, où quistant le paganisme, vous allez être guery de la lepre. Nous sommes ces oiseaux de diverses couleurs, qui venus de tant de cotés differents autour de vous, devons dorénavant manger paisiblement ensemble; Et ces villes ruinées que nous allons rebâtir, pour y faire nôtre demeure après tant de courses vagabondes, donneront un entier accomplissement à vôtre songe. C'est ainsi que vous l'expliqua dès-lors un Chrétien, que vous teniez captif; Et il semble par le succès, qu'il ait été inspiré de Dieu.*

Il ne paroît point que les intérêts de Popa, ny ceux de Guillaume son fils, ayent été considerez en cette occasion; & l'Archevêque de Roüen, fut renvoyé au Roy pour l'assurer que Rollon acceptoit la proposition. Charles aussitôt fit assembler les Evêques, les Abbez, & les Comtes des païs qui luy obéissoient. Il promit solennellement d'y satisfaire. L'Archevêque de Roüen reçut cette parole au nom de Rollon; & il fut resolu que le Roy se trouveroit sur l'Epte, où Rollon le viendrait trouver pour achever le traité.

On ne peut raisonnablement douter que Robert ne fût bien averti de tout ce qui se propoisoit; & depuis qu'il s'étoit allié avec Richard Duc de Bourgogne, Herivée Archevêque de Reims, qui avoit tant de liaison avec ce Duc, n'avoit garde de luy rien laisser ignorer de ce qui pouvoit être important à Robert. Tout ce qui arriva dans la suite donne lieu même de soupçonner ce Prélat d'avoir porté Charles à faire bien des choses, qui n'ont été utiles qu'au dessein que Robert avoit de se faire Roy. Et il est certain qu'en même tems que Charles renvoya l'Archevêque de Roüen, pour porter à Rollon la parole solennelle de leur alliance, Robert fit partir d'autres envoyez pour s'en réjoûir avec Rollon, & pour le prier de vouloir qu'il fût son parrain. Rollon, qui estima autant l'alliance de Robert que celle du Roy, accepta volontiers cette offre; & quand le Roy se trouva sur le bord de l'Epte avec les Seigneurs de son obéissance pour traiter avec Rollon, Robert se trouva sur le même bord, avec tous les Seigneurs de son intelligence pour le lever des fonts. Rollon parut sur l'autre bord à un lieu qu'on appelle saint Clair, comme pour executer ce qui avoit été promis de part & d'autre. Mais les choses changerent bien tout d'un coup: l'Archevêque de Roüen passa la rivière, pour dire au Roy que toutes les terres du païs qu'il luy vouloit abandonner étant incultes, & sans troupeaux, il ne luy étoit pas possible de faire vivre tous les siens du peu qu'elles rapportoient; & qu'il falloit qu'il luy en donnât d'autres pour leur nourriture, en attendant qu'on eût remis celles-là en meilleur état.

Il ne faut pas bien de la pénétration, pour voir que si ce ne fut Ro-

Rollon accepta
les propositions
de Charles.

Robert s'offre à
Rollon, pour être
son parrain.

An. 912.

bert qui fit faire cette nouvelle proposition, il n'y avoit que lui qui en pût profiter. Car si Charles y eût fait la moindre difficulté, Robert auroit pû s'accommoder avec Rollon, en luy promettant tout ; & tous deux auroient pû, sous prétexte de ce refus, s'unir contre lui pour le perdre, ce qui leur auroit été facile, puisqu'ils étoient les plus forts. Il est d'ailleurs évident que pour donner de nouvelles terres à Rollon, il falloit nécessairement dépouiller quelque grand Seigneur, & que ne se pouvoit faire sans choquer tous les autres, qui prétendoient ne pouvoir être dépouillés ; & sans en faire par conséquent passer beaucoup dans le parti de Robert. Ce qui est fort remarquable, est que Charles ayant peine à se résoudre, Robert lui dit que la demande qu'on lui faisoit, ne devoit pas l'empêcher d'achever une chose si nécessaire au bien de l'Etat, & si avantageuse à l'Eglise dont il étoit le défenseur. Ce conseil en l'état où étoient les choses, imposoit une espece de nécessité à Charles d'accorder ce qu'on lui demandoit : & comme Herivée l'avoit fort échauffé dans le Concile de Trosly contre Baudouin, on fit offrir la Flandre à Rollon, qui la refusa, parce qu'elle étoit trop marécageuse. On luy offrit ensuite, à ce que disent les historiens de Normandie, une partie de la Bretagne, c'est à dire, de la haute, du côté de Rennes, & de Dol, qu'il accepta ; & après avoir reçu des étages, il passa la rivière, pour faire son hommage au Roy.

Charles donne
la Bretagne à
Rollon.

Rollon conteste
sur la manière de
faire son homma-
ge au Roy.
*Id. ibid. & Chron.
Breve Dairé, p.
119. T. II.*

Quand on le vit arriver, on crût que tout étoit fait. Cependant lors qu'on lui dit qu'il falloit pour commencer l'hommage mettre les mains entre les mains du Roy, il en fit refus ; & si les Seigneurs de la suite de Charles, pour finir cette contestation avant qu'elle s'échauffât, ne se fussent avisés de lui prendre comme par force les deux mains pour les mettre entre celles du Roy, il paroïsoit à sa mine qu'il ne l'eût jamais fait. Ce fut bien autre chose, quand on luy parla de baiser le pied du Roy. Les Evêques, en qui il paroïsoit avoir beaucoup de confiance, eurent beau lui dire qu'on devoit cet honneur au Roy, il jura qu'il ne fléchiroit jamais le genouïl devant personne, & il se fallut contenter du commandement qu'il fit à un de ses chevaliers de rendre ce devoir pour lui. Cet homme, au lieu de se baisser jusques en terre, leva le pied du Roy pour le porter jusques à sa bouche, de sorte que le Roy tomba à la renverse. Cela d'abord pensa causer du desordre ; mais enfin comme Charles n'étoit pas le plus fort, on sçût tourner la chose en plaisanterie ; & pour achever, on confirma par un serment solennel à Rollon la concession de tout le païs qui a depuis été appelé *Normandie*. C'est encore une chose remarquable que l'ordre dans lequel les auteurs nomment ceux qui firent ce serment. *Le Roy*, disent-ils, *Robert, les Archevêques, les Evêques, les Abbés, les Comtes, & les Seigneurs qui étoient présents, confirmèrent par serment tout ce qui avoit été promis à Rollon, tant pour luy, que pour ses descendans.* Le nom de Robert exprimé immédiatement après celui du Roy, devant tout l'ordre Ecclesiastique, & tous les Seigneurs, dont pas un n'est nommé, fait voir une étrange distinction, & montre bien que s'il ne prenoit pas encore le nom de Roy, il en avoit déjà tous les honneurs.

On confirme à
Rollon la conces-
sion de tout le
païs appelé Nor-
mandie.

Baptême de
Rollon.
Id. ibid.

Incontinent après le serment, Charles s'en retourna; & Robert passa l'Épée avec Rollon qu'il accompagna jufques à Roüen, où l'on prépara tout pour fon baptême. Il s'y présenta avec tous les Comtes, & les foldars: l'Archevêque de Roüen le baptifa; Robert lui donna fon nom, & le leva des fonts; & pendant les sept jours que Rollon demeura avec l'habit blanc qu'on portoit au baptême, il fit des préfens à diverses Eglises. Le premier jour à celle de Roüen: le second à celle de Bayeux, le troisiéme à celle d'Evreux, le quatrième à l'Eglise de saint Ouën, qui étoit pour lors dans un faux-bourg de Roüen, le cinquiéme à saint Michel de la même ville, le sixième à l'Abbaye de Jumieges, & le septième à l'Abbaye de saint Denis.

Le huitième jour, il quitta les habits blancs, & commença à faire le partage de ses terres entre ses Comtes, & ses foldats. Robert après avoir demeuré assez de tems avec luy pour confirmer leur alliance, partit de Roüen, où Berenger Comte de Rennes, & Alain Comte de Dol, qui étoient les deux plus puissans Seigneurs de la Bretagne, lui vinrent faire hommage. Il épousa ensuite la Princesse Gisle, dont les nocces furent célébrées avec une grande magnificence; & il commença à gouverner ses peuples avec beaucoup de justice.

DEs qu'on apprit sa conversion à Tours, & le traité qu'il avoit fait, on pensa à faire reporter le corps de saint Martin dans l'Eglise, d'où il avoit été ôté par la crainte des Normans. Ceux d'Auxerre, qui avoient veu plusieurs malades gueris dans l'Eglise de saint Germain, où ce corps étoit en dépôt, ne vouloient point le rendre; & l'on en fit des plaintes à Charles. Ce Prince qui n'étoit pas en état de secourir ceux de Tours, & qui n'osoit fâcher ceux d'Auxerre, ne répondit autre chose, sinon que les uns & les autres étoient ses sujets. C'étoit justement ce qui le devoit obliger à leur rendre justice: mais la crainte qu'il avoit de Robert, & la nécessité où il s'étoit mis en offrant la Flandre à Rollon, de l'ôter à Baudouin, de peur qu'il ne se revoltât, lui rendoit toutes les troupes qu'il pouvoit avoir trop nécessaires, pour les employer ailleurs. Si bien que ceux de Tours furent obligez de s'adresser à Ingelger Comte de Gastinois, & d'Anjou, mari de Delinde, niece d'Adelard Archevêque de Tours. Il avoit eû d'elle les châteaux d'Amboise, de Buzençay, & de Chastillon; & outre les charges, & les grandes terres qu'il possédoit de son chef, il avoit acquis la réputation de ne rien entreprendre qu'il n'exécût. Si bien que dès qu'on le vid dans Auxerre, où il alla pour redemander le corps de saint Martin, on conseilla à l'Evêque de le rendre. Ceux qui l'avoient porté à Auxerre, & qui l'avoient toujours gardé depuis ce tems, le reporterent comme un triomphe. Les troupes d'Ingelger l'escortèrent: les Seigneurs, & les peuples venoient de toutes parts sur les chemins où il passoit. Les auteurs assûrent que quand il entra dans la Touraine, tous les arbres fleurirent quoique ce n'en fût pas la saison; & pour marque éternelle de reconnaissance, on donna une place de Chanoine à Ingelger pour luy, & pour tous ses descendants. Plusieurs Seigneurs donnerent dequoi

An. 921.

Il fait des préfens à diverses Eglises.

Berenger Comte de Rennes, & Alain Comte de Dol lui viennent faire hommage. Gisle, sa femme.

Il épousa Gisle.

Le corps de S. Martin est reporté d'Auxerre à Tours. Ingelger, Comte de Gastinois, d'Anjou, mari de Delinde.

Grif. Comte de Cast.

AB. 912. faire rebâti l'Eglise qui avoit été brûlée, & la firent fortifier d'une bonne muraille, pour la mettre à couvert des incursions.

Mort de l'Em-
pereur Leon le
Philosophe.
Lamp. l. 6. c. 7.

Mort de Louis
Roy de Germa-
nie, & du Pape
Anastase.

Cron. Magdeh.
Lamp. l. 3. c. 7.
Lamp. l. 3. c. 13.

Charles as-
sige Acen-
naisiens.

Leon surnommé le Philosophe Empereur de Grece, Rodolphe Roy de la Bourgogne Transjurane, & Alphonse surnommé le Grand Roy de Galice, moururent vers ce tems. Leur mort n'apporta aucun changement dans leurs états, parce que Leon laissa Constantin son fils sous la tutelle de Zoé sa mere, & qu'Alphonse avoit cédé quatre ans avant que de mourir, la couronne de Galice à Garzie son fils qui s'en nuyoit de l'attendre. Rodolphe laissa aussi son royaume à Rodolphe II. son fils; mais la mort de Loüis Roy de Germanie, & celle du Pape Anastase III. causèrent bien des mouvemens. Theodore toujours puissante dans Rome, fit mettre sur le saint Siege Landon Archevêque de Ravenne, qui donna à sa recommandation cet Archevêché à un Prêtre appelé Jean qu'elle aimoit, & qu'elle avoit déjà fait pourvoir de l'Evêché de Boulogne. Bien-tôt après Landon étant mort, le même Jean fut élu; & Luitprand assure que Theodore le fit élire, parce qu'elle ne pouvoit demeurer séparée de luy. Il fut appelé Jean X. & dès qu'il fut sur le saint siege, il y forma des desseins, dont le succès fut aussi glorieux, que le moyen dont il s'étoit servi pour y monter, étoit infame. On étoit cependant en peine de donner un successeur à Loüis Roy de Germanie, qui n'avoit point laissé d'enfans; & les principaux Seigneurs de Lorraine le vouloient donner à Charles. Il prétendoit même à toute la Germanie; & cette prétention causa tout d'un coup un changement considerable dans ses affaires. Ceux qui avoient toujours été attachez à lui, s'y attachèrent plus qu'auparavant par l'esperance de s'agrandir: ceux qui eussent pû luy nuire, commencerent à le craindre; & il prit ce tems pour mettre le siege devant Arras. Alumar, qui en reçût l'ordre, prit la ville en peu de tems; & le Roy lui redonna l'Abbaye de saint Vât. On ne voit pourtant pas que Baudouin ait été poussé davantage: peut-être qu'Edouïard Roy d'Angleterre, qui étoit son beau-frere, & que Charles ne vouloit pas s'attirer sur les bras, appaisa cette affaire. Il peut être aussi que Charles qui fut appelé en Lorraine, ne crut pas devoir continuer la guerre de Flandre; & il est certain que Baudouin lui fut fidele depuis ce tems.

Quoique les Seigneurs qui appelloient Charles en Lorraine, ne soient pas nommez par les historiens, il ne sera pas difficile d'en connoître les principaux, quand on verra dans la suite les raisons qu'ils avoient de le reconnoître pour leur Roy, & de ne pas reconnoître celui qui fut élu par l'assemblée des Seigneurs de Germanie.

An. 913.

Corsad en élu
Roy de Germa-
nie.
Vingliad. l. 1. c. 13.
Lamp. l. 3. c. 7.
Cron. Hildeshe.
Episcopus.
Annal. Boym. &
alii.

Ils voulurent d'abord élire Othon Duc de Saxe. Il en étoit en effet le plus digne; & il eut tous les suffrages; mais il avoit tant de vertu, que se croyant trop vieux pour gouverner la Germanie dans un tems, où les Seigneurs obeissoient avec tant de peine, il refusa la couronne. Ce qu'il fit ensuite fut encore plus surprenant. Après avoir refusé la couronne, il pria les Seigneurs de la donner au plus grand ennemi de

fa

sa maison ; & l'envie qu'il eut de voir sur le trône un Roy capable de contenir les Seigneurs, dont les divisions alloient perdre sa patrie, étouffant en luy tout le ressentiment de la mort tragique d'Albert son petit fils, à qui Conrad avoit fait trancher la tête, le porta à nommer Conrad aux autres Seigneurs, comme le plus capable de remettre la Germanie dans son premier lustre. Voila sans doute les motifs qu'eut le vieux Othon ; & si les autres Seigneurs eussent aussi bien connu que luy, les qualitez de celui qu'il leur conseilloit d'élire, ils ne l'eussent pas élu : mais l'autorité d'Othon, fit que dès qu'il se fut déclaré pour Conrad, il fut couronné.

Comme c'étoit un Prince dont l'esprit étoit pénétrant, & le jugement solide, il ne falloit que ce qu'il avoit vu de la querelle de son pere, & d'Albert, pour lui faire connoître que tant que les Seigneurs croiroient que les Duchez, & les Comtez leur appartenoient à titre hereditaire, jamais la Germanie ne pourroit être en repos ; parce que chacun croyant ne rien tenir du Roy, feroit toujours la guerre à qui bon lui sembleroit. Aussi se proposa-t'il dès l'abord d'empêcher autant qu'il le pourroit, que les enfans ne succedassent aux Duchez, & aux Comtez de leurs peres, & même de ne laisser aucun crime d'état impuni par quelque personne qu'il eût été commis.

Après avoir été reconnu par les Seigneurs de Germanie, il partit pour s'allier faire reconnoître dans la Lorraine, & passa par l'Abbaye de saint Gal, où Salomon Evêque de Constance, qui en étoit Abbé le reçut. Pendant le séjour qu'il y fit, il donna à l'Abbaye certaines terres qu'Erkenger, & Pertolt son frere, pretendirent être dépendantes d'un château qui leur appartenoit ; & ils s'en expliquèrent avec tant de chaleur, que Conrad en fut choqué. Il se contenta néanmoins de leur ordonner de laisser le revenu de ces terres à l'Abbaye, & continua son voyage de Lorraine, où il trouva tous les Seigneurs fort mal disposés à le recevoir. Matfrid & Gerard, qui y étoient si puissans, & contre qui Gevebard son oncle avoit fait la guerre quelques années auparavant pour l'Abbaye de saint Maximin de Trèves, n'avoient pas oublié que Conrad son pere avoit fait venir le Roy Loüis contre Albert dont ils tenoient le parti ; & qu'après lui avoir fait couper la tête, ce Prince les avoit proscrits tous deux. Un autre Seigneur plus puissant encore que Matfrid & Gerard, étoit ce Regnier, qui avoit trouvé une retraite en huit cens quatre-vingt dix-huit dans la cour de Charles, lors que le Roy Quintibalde, de qui il avoit eu toute la confiance, le chassa ; & cela l'engagea sans doute à préférer le party de Charles à celui de Conrad. Ce Seigneur étoit fort vieux : mais il avoit trois fils qui étoient fort con siderez, sçavoir Gisélbert, qui fut depuis Duc de Lorraine, Regnier second Comte de Hainau, d'où sont descendus les Comtes de Hainau ; & Lambert Comte de Louvain, & de Bruxelles. Regnier, outre ces trois enfans avoit une fille mariée à Berenger Comte de Namur, & une autre avec le pere de Baldric Evêque de Liege : si bien qu'il pouvoit disposer de la plus grande partie du royaume de Lorraine. Il paroît encore par les donations, que Charles fit pendant qu'il fut en Lorraine, à l'E-

Conrad va en Lorraine à pour s'y faire reconnoître.

Stipendium. Ann. 913. Item. Duché. Tom. II. p. 474. Chron. Beron. ann. 913. & 914. & 915.

Excerpta de capitulis sancti Galii. lib. I. p. 485. & 486.

An. 913.

Le Comte de Hollande.

Les Lorrains se déclarent contre Conrad, en faveur de Charles le Simple.

Ravage des Hongrois en Allemagne. Cyprien, Breu, S. Gall, Hildemar, Annaï, Breu, Ekkehard, de Cassel, S. Gall, ibid. ne jurent appeler Region.

glise de Liege, lors qu'Etienne en devint Evêque; au Comte Egmond, & au Comte Theodoric fils de Gerolf Comte des Frizons, & frere de Valger, que tous ces Seigneurs étoient dans son parti. Ces donations sont si considerables, que c'est des terres qui y sont comprises, que s'est formé le Comté de Hollande, qu'ont possédé les descendants de Theodoric; & de tels biens doivent faire présumer, que ceux qui les reçoivent, sont fort attachez à celui qui les fait.

Ainsi, il ne faut pas s'étonner si le parti de Charles se trouva le plus fort. Ceux qui l'appuyoient, outre le credit qu'ils avoient sur les autres, avoient deux raisons bien fortes pour attirer leurs suffrages. L'un étoit que la Lorraine avoit toujours été exposée à differens mouvemens, tandis qu'elle avoit dépendu de Rois, qui faisoient leur demeure dans la Bavière: l'autre étoit que Charles avoit non seulement droit à la couronne de Lorraine, mais même à celle de Germanie. Aussi la Chronique de Magdebourg porte-t-elle, que lors que Conrad entra dans la Lorraine avec une armée, les Seigneurs Lorrains se declarerent contre lui, & que Charles demeura maître de ce royaume.

Outre la revolte des Lorrains, les ravages que les Hongrois recommencerent dans cette partie de la Germanie, qu'on appelloit alors l'*Allemagne*, & dont une grande partie à pris le nom de Souabe, depuis que le nom d'Allemagne s'est étendu à toute la Germanie, obligerent Conrad à s'en retourner promptement. Il apprit aussi en chemin qu'Erkenger & Pertolt son frere ne vouloient point obeir à ses ordres. En effet ils avoient fait serrer dans leur château tous les fruits des terres, que Conrad avoit données à l'Abbaye de S. Gall; & comme ils étoient administrateurs de l'Allemagne, à cause qu'il n'y avoit point de Duc pour lors, ils avoient tant d'autorité dans le pais, que Salomon n'avoit pu en tirer de raison. Ils l'avoient même fait mettre prisonnier à Depoldisburg, d'où il se sauva, & vint au devant de Conrad pour se plaindre de cette violence. Conrad offensé du mépris qu'Erkenger & Pertolt avoient fait de ses ordres, se proposa bien d'en faire justice. Il le promit même à Salomon: mais en arrivant en Allemagne, il trouva les choses dans une disposition, qui ne lui permit pas de faire si-tôt éclatter son ressentiment. Erkenger & Pertolt assistez du Comte Voldaric, & d'Arnoul Duc de Baviere leur neveu, avoient été attendre les Hongrois auprès de la riviere d'Inn, & en avoient tué un si grand nombre, qu'il n'en étoit resté que trente. Conrad ne jugea pas à propos de demander raison à ces deux Seigneurs de ce qu'ils avoient fait au mépris de ses ordres: ils auroient mal reçu sa correction à la tête d'une armée plus forte que la sienne, & victorieuse des Hongrois qui faisoient trembler toute la Germanie. Conrad eut peur même qu'ils ne le crussent en colere contr'eux; & comme il n'étoit point encore marié, il écouta volontiers la proposition qu'on lui fit d'épouser leur sœur, qui étoit veuve de Liutuald Duc de Baviere, & le plus grand parti qui fût en Germanie.

An. 914.
Conrad épouse la sœur d'Erkenger.

Les nopces se celebrerent avec joye. Personne ne douta qu'Erkenger & Pertolt ne fussent parfaitement reconciliez avec Conrad: mais dès que ce Prince le pût, il convoqua une assemblée à Mayence, & en

fuire un Parlement general, où il sçût si bien manier les esprits, que les Seigneurs condamnerent les deux freres, comme criminels de leze-Majesté. Ils furent même proscriptions: leurs complices declarer ennemis de l'état, & tous leurs biens confisquez, le château qui avoit causé la contestation, rasé, & afin de maintenir ce jugement, Burcard qui étoit le Seigneur le plus en reputation, & de la plus grande maison de toute l'Allemagne, en fut fait Duc. Conrad luy donna même tous les biens confisquez sur les criminels. Cette severité parut grande dans un tems, où l'on ne sçavoit ce que c'étoit que de voir punir des Seigneurs pour avoir desobey au Roy. Ce n'est pas qu'on n'eût pris ce pretexte en certaines occasions, pour en faire perir quelques-uns: mais cela n'avoit réussi que quand il y avoit eû deux partis entre les Seigneurs, & que les accusez s'étoient trouvez du côté le plus foible, comme dans l'affaire d'Albert. Ce qui paroissoit le plus étrange, étoit que Conrad eût fait condamner Erkenger & Pertolt, pour une desobeissance, qu'il sembloit leur avoir pardonnée en épousant leur sœur. On regardoit comme une grande dureté, la force qu'il falloit qu'il eût eû pour résister aux prieres, & aux larmes d'une femme qui voit condamner ses freres; & le peuple qui ne pense jamais, comme les Rois, ne consideroit pas que plus ces deux Seigneurs luy étoient proches, & plus l'exemple qu'il en faisoit, étoit propre à reprimer la licence des autres Seigneurs.

IL arriva presqu'en même tems une autre chose qui donna encore plus d'étonnement. Othon Duc de Saxe mourut: Henry son fils demanda à être mis en possession de son Duché, & croyoit que cela ne pouvoit succéder de difficulté, tant à cause de l'usage déjà tout établi de voir recevoir le fils au pere, qu'à cause de l'obligation que Conrad avoit à Othon. Mais Conrad, se croyant plus obligé à maintenir les droits de la Couronne, qu'à favoriser le fils de celui qui l'avoit fait couronner; & persuadé qu'Othon l'avoit plutôt choisi pour sauver l'état, en résistant aux abus, que pour soutenir sa famille, en conservant le Duché de Saxe à Henry, ne répondit rien à sa demande.

Les Saxons outrez de ce silence, & ne pouvant supporter que Conrad fit attendre un Duché au fils de celui qui lui avoit donné un royaume sans le demander, forcerent Henry à se mettre en possession malgré le Roy. En même tems, Arnoul Duc de Baviere, déjà mécontent de la condamnation d'Erkenger & de Pertolt, qui étoient ses oncles, prit les armes, & vint avec Erkenger dans l'Allemagne. Burcard qui voulut s'opposer à eux, fut défait près de Walavis; & Erkenger se fit Duc. Conrad cependant étoit dans la Saxe, où après avoir pris plusieurs villes, il assiegeoit le château de Tuixi, tandis que Everard son frere, assiegeoit celui d'Herlesbourg. Mais il fut obligé de quitter Tuixi pour aller défendre la Franconie, où Henry étoit entré avec une armée, & bien-tôt après, il quitta la Franconie pour venir au siege d'Herlesbourg. Ceux qui défendoient ce château, avoient fait une si vigoureuse sortie sur les troupes d'Everard, & les avoient mises en si grand desordre, qu'elles n'étoient plus en état de rien entreprendre, lorsque

An. 914.
général de Pertolt &
le convocat
un Parlement à
Mayence, où ils
sont declarés crimi-
nels de leze-
Majesté.

Mort d'Othon
Duc de Saxe.
Regina.
Pertolt & Erkenger
sax.

Les Saxons for-
cent Henry son
fils, à se mettre
en possession du
Duché de Saxe,
à regret.

An. 915.
Le Roy Conrad
le guerrier.
Erkenger, frere de
Gella.
Gella, frere de
Gella. Duché de
Saxe. 915. 916. 917.
Pertolt & Erkenger.

An. 915.

*Adélste de Din-
mar.**Chron. Hildensl.
Append. Regis.*

Conrad y arriva. Il avoit beaucoup de troupes, & pressa tellement la place, qu'elle commença à parlementer : il envoya même des gens dans la ville ; & comme on étoit assemblé avec eux , Ditmar qui avoit beaucoup d'adresse , entra brusquement dans l'assemblée , en disant que Henry venoit avec trente légions. Il le dit d'un ton si ferme, que les envoyez de Conrad le crurent, & le retirèrent. Conrad le crut luy même, parce qu'alors les Hongrois recommençant leurs ravages, vinrent jusques à Fulde. Il craignoit que Henry ne les amenât dans la Saxe. La Chronique de Magdebourg dit même, que dans ce tems, Charles y entra, qui prit plusieurs villes pour les rendre à Henry ; & c'étoit sans doute celles que Conrad avoit prises.

Enfin, Erkenger qui s'étoit rendu maître de l'Allemagne, pouvoit faire de plus grands progrès ; & tout cela ensemble fit que Conrad quitta la Saxe. L'obscurité des memoires qui sont restez de ce tems, ne permet pas de dire comment l'affaire de Henry, & tant d'autres que Conrad avoit sur les bras, se démenèrent. Il faut croire que Henri pour demeurer en possession de la Saxe, reconnut Charles, puis que Charles alla à son secours. Pour l'Allemagne, dès que Conrad y parut, les ehoës y changerent en un moment : de sorte que Bureard, qui y avoit été défait par Erkenger, fut rétably dans son Duebé, & qu'Erkenger fut pris avec Pertolt son frere, & Luitfrid son neveu.

*Chron. beron. 2.
Gélls. Hildensl.
Ann. beron. Ex-
cerpt. de 1156. 2.
Gélls. Duchisat
T. 111. pag. 416.*

An. 916.

*Hermann. canoniz.**Erkenger & Per-
tolt ont la tête
tranchée.**Conrad marche
contre Arnoul,
Faukied. l. 1. &
suiv.
Chron. beron.
2. Gélls.*

Il n'y eut personne qui n'intrecedât pour eux, nonobstant toutes leurs revoltes : car outre qu'ils étoient les proches parens de la Reine, les Seigneurs n'aimoient point qu'on fit de semblables exemples. Bureard même, & Salomon Evêque de Constance, les deux plus interessez à leur perte, demanderent leur grace : mais Conrad demeura ferme ; & ils eurent la tête tranchée dans un lieu qu'on appelle Oetingen.

Dela Conrad passa dans la Baviere, où Arnoul leur neveu étoit en armes. Il le poussa de sorte qu'il fut obligé de se retirer avec sa femme, & ses enfans parmy les Hongrois. Dès ce moment, les Seigneurs commencerent à respecter la puissance royale, & la severité de Conrad fut cause que tant qu'il vécut, leurs querelles ne causerent plus de troubles dans la Germanie.

*Le Pape Jean X.
pença à chasser les
Sarrasins du Gar-
igliano.
Léop. l. 2. c. 14.
Beron. Les Off. &
suiv.*

Ceux de l'Italie cessèrent aussi pour quelque tems, par la bonne conduite du Pape Jean X. Dès qu'il se vit sur le saint Siege, il pensa à chasser les Sarrasins du Garigliano. L'entreprise étoit belle, mais difficile. Ils occupoient cette riviere depuis quarante ans, & avoient tellement fortifié le bas d'une montagne, dont le pied donnoit sur le Garigliano, & dont le haut étoit inaccessible, qu'il ne sembloit pas possible de les en pouvoir chasser. Ils sortoient, ou par la riviere, ou par certains détours qui étoient sur le haut de la montagne, pour faire leurs courses, qui incommodoient fort toute l'Italie, & principalement la Campagne de Rome, le Duché de Capoue, celui de Benevent, & la Pouille. On ne voyoit d'ailleurs aucune union entre les Seigneurs qui partageoient l'Italie ; & leurs intérêts sembloient ne leur pouvoir permettre de s'unir pour aucun dessein. D'exciter les Grecs qui tenoient

encore la Potiille , à y envoyer une armée , c'étoit exposer toute l'Italie , qui craignoit encore plus les Grecs , que les Sarrazins. Cependant le Pape eut l'adresse de faire servir , & les Grecs & tous les Scigneurs d'Italie à ce dessein. Il promit à Berenger la couronne Imperiale : il sût par l'intelligence qu'il avoit dans Rome , engager le Comte de Spolette & de Camerin. Landulfe Prince de Capoue , & de Benevent , se trouvoit assez engagé par ses propres intérêts : plusieurs autres Seigneurs qui dépendoient de ceux-là , suivirent leur mouvement. Et quand le Pape eut fait cette ligue générale , il n'appréhenda plus de proposer à l'Imperatrice Zoé , qui étoit tutrice de l'Empereur Constantin X. d'envoyer une flotte pour chasser les Sarrazins , qui ruinoient la Potiille.

Cette flotte fut bien-tôt prête. Elle remonta par le Garigliano jusques au pied de la montaigne , tandis que le Pape , le Roy Berenger , Landulfe Prince de Benevent , le Comte de Spolette , & les autres Scigneurs Italiens s'en approchèrent. Les Grecs attaquèrent le retranchement des Sarrazins par la rivièrè : les Italiens y firent en même tems différentes attaques par terre ; & la résistancè que les Sarrazins firent de tous côtez , fut grande. Le combat fut opiniâtre ; & enfin les Sarrazins se voyant trop pressés , se retirèrent sur le haut de la montaigne dans des rochers , où l'on ne pouvoit les aborder qu'en grim pant , & dont les passages étroits rendoient la défense d'autant plus aisée , qu'il y falloit venir par défilcz. Ils avoient aussi derrière eux un endroit si escarpé , qu'on ne pouvoit y faire aucune attaque , & n'ant-moins disposé de sorte , que ceux qui y étoient , en pouvoient sortir.

Ce fut de ce côté qu'on posta les Grecs , afin d'empêcher que les Sarrazins ne s'échappassent ; & les Italiens commencèrent de l'autre côté autant d'attaques , qu'il y avoit de défilcz dans les rochers. Ces différents combats durèrent plusieurs jours , parce que les Sarrazins se défendirent comme des gens qui ne vouloient pas être pris , & qui ne voyoient aucun moyen de fuir. D'autre côté , la présence du Pape excitait les Italiens ; & ce qui leur donna le plus de courage , dans une entreprise si laborieuse , & si pleine de dangers , fut que des gens de bien , qui étoient dans l'armée , les assurèrent qu'ils avoient vû en différents endroits , saint Pierre & saint Paul , combattre parmy eux contre les Sarrazins. Ils en tuèrent un prodigieux nombre ; & tous les autres trop fatigués pour continuer la défense , furent faits prisonniers. Berenger après cette expedition , fut couronné Empereur par les mains du Pape ; & ce nouveau couronnement fait connoître qu'on tenoit le premier nul , suivant ce qui en avoit été déclaré par Jean I X. dans le Concile de Rome , & dans celui de Ravenne.

L'Italie demeura par ce moyen dans une tranquillité , dont elle n'avoit pû jouir , tandis qu'il y avoit eû différens prétendants à la couronne , & que les Sarrazins étoient restés maîtres du Garigliano. L'Empereur Berenger entretenoit d'ailleurs une intelligence avec les Hongrois , qui firent qu'on ne se sentit point en Italie , des maux que

Enlup. libid.

Défaitè des Sarrazins.

Berenger est de nouveau couronné Empereur. Beron. Glor. Constantin. apud. T. I. pag. 158.

An. 917.
Invasion des
Hongrois en Ba-
vière, en Allée
& en Bourgogne.
Chron. Mayeb.
Chron. 3. Mévred.
Apoc. T. II. p. 281.
Les ravages
font croire que
c'étoit Gog &
Magog.

L'Abbé de saint
Germain delai-
boit les peuples.
Épique 12.

F. Baluz. not. in
Capitul. T. II. p.
2120.
Mort de Frederic-
us, Charles épou-
se Ogive.

Le peu de cor-
dons de Charles,
est cause de tous
les malheurs des
Bourguignons Lor-
rains.
Chron. Mayeb.

cette nation causoit alors dans tous les royaumes. Il y en avoit tou-
jours autour de la Bavière, parmi lesquels Arnoul s'étoit retiré : d'au-
tres, en quittant l'Allemagne, s'étoient répandus par l'Alsace dans la
Lorraine ; & d'autres passant le Rhin pour la première fois, allèrent en
Bourgogne.

Les ravages qu'ils faisoient par tout, & la désolation où ils mettoient
un païs, dès qu'ils y entroient, firent croire plus que jamais, que c'é-
toit le Gog & le Magog de l'Apocalypse. Les peuples persuadés que la
fin du monde approchoit, & que cette nation étoit envoyée pour les
punir, auroient crû résister à Dieu même, s'ils eussent pris les ar-
mes ; & cette croyance étoit si fort imprimée dans l'esprit de tout le
monde, que quoy que les Evêques pussent dire au contraire, on n'y
ajoutoit point de foy. Enfin Bernouin Evêque de Verdun, qui voyoit
le mal que cette superstition faisoit à la Lorraine, pria l'Abbé de saint
Germain de Mont-faucon, de donner aux passages d'Ezechiel & de
l'Apocalypse, une explication qui pût défabuser les peuples. Ce qu'il
fit ; & on voit par la lettre qu'il écrivit sur ce sujet, qu'il prétendoit
que le mot *Hongrois* vouloit dire affamé ; que durant une grande
famine, on avoit chassé dans les déserts tous les foibles, & les esclaves
inutiles ; que parmi ceux-là, quelques-uns avoient trouvé moyen
de subsister dans le désert ; & que d'eux étoient sortis les Hongrois,
dont le nom étoit entièrement inconnu avant ces temps-là.

Cela se publia, & ce que les peuples apprirent de l'origine des
Hongrois, quoy que ce ne fût qu'une invention fabuleuse, ne ser-
vit pas peu à leur faire recevoir l'explication que l'Abbé de saint
Germain de Mont-faucon, donna au passage d'Ezechiel, & de l'A-
pocalypse. On commença à se défendre contre eux en Lorraine ; &
Charles y demeura pour les en chasser. Pendant le séjour qu'il y fit,
Frederune sa femme mourut, sans luy laisser d'enfans ; & bien-tôt
après il épousa Ogive fille d'Edouard Roy d'Angleterre, sans qu'on
sçache précisément le tems de ce second mariage.

Il étoit entré un si grand nombre de Hongrois dans la Lorraine,
qu'il fut obligé d'appeler les Seigneurs pour cette guerre. Ils vinrent
avec leurs troupes, & le suivirent à Aix la Chapelle : mais ce fut vaine-
ment. Il étoit tellement obsédé d'Haganon son favori, qu'il ne se lais-
soit voir à personne. Les Seigneurs avoient beau venir demander ses
ordres pour la guerre, à quelque heure qu'ils se presentassent, on ré-
pondoit que le Roy étoit avec Haganon ; & c'étoit une manière de dire,
qu'il étoit impossible de le voir. Cela commençoit fort à leur déplai-
re, lors que Henry Duc de Saxe vint à Aix. Quand il se presenta, on
luy dit comme aux autres, que le Roy étoit avec Haganon. Cela luy
arriva quatre jours de suite : si bien que lassé d'attendre, il partit pour
s'en retourner, & ne pût s'empêcher de dire en partant à quelques
Seigneurs qu'*Haganon regneroit bien-tôt avec le Roy, ou que le Roy se-
roit bien-tôt détruit avec Haganon.* Charles, qui apprit qu'il s'en étoit
allé, le fit rappeler par Hérivée Archevêque de Reims ; & le traita,
de sorte qu'il s'en retourna content. Mais dès qu'il fut party, Char-

les se renferma avec Haganon comme auparavant , sans donner aucun ordre aux Seigneurs pour la guerre : si bien qu'ils le retirèrent les uns après les autres, & que les Hongrois firent beaucoup de mal dans la Lorraine.

L'insensibilité de Charles alla jusques à souffrir que Gisele sa fille fut mal-traitée de Rollon. Il se contenta d'envoyer deux Chevaliers en secret, pour sçavoir d'elle le sujet de son mécontentement ; & ces Chevaliers ayant été découverts, furent menez à Rollon, qui les soupçonnant, ou feignant de les soupçonner d'en vouloir à sa personne, les fit égorger dans la place publique. La mort de Gisele suivit de fort près cet affront ; & Charles le laissa impuny. Rollon mourut aussi peu de tems après. Il avoit repris Popa, fille du Comte de Bayeux, & mere de Guillaume, surnommé longue épée, qu'il nomma son heritier en mourant. Il luy fit en même tems prêter le serment de fidélité par Alain, & par Berenger au nom de tous les autres Bretons, qui avoient fait quelque effort pour se soulever : mais il les avoit entierement soumis, & ils s'étoient obligez à luy fournir de quoy nourrir ses sujets. En cinq années qui s'étoient écoulées depuis sa conversion, il avoit restablí tous les monasteres de Normandie, rebaty toutes les villes, remis toutes les terres en état d'être cultivées, & ce qui semble incroyable, il avoit établi une si grande sûreté dans tout son pais, quoy qu'il habité par une nation accoutumée à vivre de pillages, que des bracelets d'or demeurèrent pendus à un chesne durant trois ans entiers, sans que personne y eût touché.

Baudouin le Chauve Comte de Flandre, mourut au commencement de l'année suivante, & laissa de sa femme Ethelrede sœur d'Edouard Roy d'Angleterre, deux fils. Arnoul son fils aîné qu'on surnomma le grand, luy succéda au Comté de Flandre : Adolfe son second fils, eut le Comté de Boulogne avec celuy de Téroüenne, que Charles avoit donnez peu de tems auparavant à Baudouin, & qui avoient été confisquezz sur un Regnier fils d'Ennexin, & frere de Baudouin surnommé bras de fer, pour avoir assassiné Hunfrid Baron d'Ardes. Ce Regnier avoit laissé un fils de même nom que lui, qui prit les armes, pour se rétablir dans les deux comtez confisquezz sur son pere. Dés qu'Adolfe en eut pris possession, Herbert II. Comte de Vermandois, se liguá avec Regnier. Robert favorisoit ce party : mais en secret, parce que Raoul fils de Richard Duc de Bourgogne s'étoit déclaré pour Adolfe, & que Richard ne pouvoit souffrir qu'on fit de ligue contre le Roy, ou contre ceux qu'il protegeoit. Regnier se servant de tout, appella aussi les Danois ; & dans ce tems Charles pressé par les Hongrois qui continuoient leurs ravages en Lorraine, rappella les Seigneurs. Aucun n'y alla, tant ils étoient mécontents de la maniere dont Haganon le faisoit vivre. Giselbert même ne vint point, quoy que Charles l'eût maintenu dans toutes les charges de son pere qui étoit mort depuis peu. Herivée ny alla point aussi : mais il envoya quinze cens hommes.

An. 917.

Rollon maltraité
Gisele.
Dede.

Mort de Rollon :
Guillaume son
fils luy succéda.
Ordre. l. 3. c. 11.
Gomart. l. 2. c. 4.
10. 11.

Ce que Rollon
avoit fait depuis
sa conversion.

An. 918.

Mort de Baudouin Comte de
Flandre.
Mitrans.

Ce que fait Regnier, pour se rétablir dans les deux Comtez de son pere.
Mitrans.

Charles est pressé
par les Hongrois.
Fred. Hist. Rom.

An. 918.
Début des Dis-
putes à Falcom-
bert.
Attaques.

Pour Arnoul Comte de Flandre, & son frere Adolfe, ils étoient trop occupez de leur guerre particuliere, pour aller en Lorraine. Ils appellerent Raoul à leur secours ; & tandis qu'Herbert entra dans l'Artois pour assieger saint Venant, que Baudouin bras de Fer avoit extrêmement fortifié, ils marcherent du côté, où Regnier étoit avec les Danois. Ils joignirent Raoul à Falcombert ; & ce fut en cet endroit, que Regnier leur donna bataille. Il y fit des actions pleines de courage : mais Raoul qui étoit vaillant, & soutenu par deux freres si intéressés au gain de la bataille, enfonça les Danois. Ce ne fut pas sans perdre beaucoup de monde, & si la victoire fut entiere, elle fut fort sanglante. Herbert cependant prit saint Venant ; & les deux freres qui sçavoient de quelle importance étoit ce poste, jugerent qu'il eût été bon d'y remettre le siege sans tarder : mais leurs forces affoiblies par la bataille de Falcombert, sembloient ne le pas permettre. Raoul cependant y courut avec eux ; & pour épargner le tems, & les hommes, il fit faire un canal, par où détournant le cours du Lis, il mit tout d'un coup la tiviere à sec. Ce qui surprit les habitans, de sorte qu'ils y laisserent entrer ses troupes sans resistance ; & cela termina la guerre.

Raoul prend S.
Venant.

An. 919.
Guerre entre les
Bretons, & Guil-
laume Duc de
Normandie.
Guil. Commet.
Dude,

Une autre guerre particuliere commença entre les Bretons, & Guillaume Duc de Normandie. Alain Comte de Dol, & Berenger Comte de Rennes, qui partageoient toute la puissance en Bretagne, s'étant unis pour secouer le joug des Normans, envoyèrent des ambassadeurs à Guillaume ; pour lui dire qu'ils n'avoient jamais eû de maîtres que les Rois de France ; que si Charles avoit cédé la Bretagne à Rollon, c'étoit pour autant de tems qu'il en falloit pour remettre les terres de Normandie en état de nourrir ses sujets ; qu'ils seroient ses amis s'il vouloit ; & que n'ayant jamais été sans Roy, ou sans Duc de leur nation, ils en trouveroient encore parmi eux.

Ibid. ibid.

Ce discours étoit tourné de sorte, qu'il sembloit que les Bretons vou-
lussent intéresser Charles à prendre leur parti. Car ils disoient qu'il n'a-
voit cédé la Bretagne que pour un tems ; & leur dessein étoit sous
prétexte de la retirer, d'exciter une guerre entre Charles, & Guillau-
me, pendant laquelle les Bretons auroient pu vivre dans l'indépendan-
ce : mais ils prenoient mal leur tems. Charles n'étoit ny en état, ny
en humeur de rien entreprendre ; & les Hongrois lui donnoient trop
de peine pour se commettre avec les Normans. Le conseil de Guillau-
me fut aussi tôt assemblé : Bernard son favori, & Bothon maître de
sa maison, qui avoit été son gouverneur, soutinrent que les Bretons
étoient soumis aux Normans à plusieurs titres ; que Rollon les avoit
défaits en plusieurs rencontres ; que le Roy Charles les avoit eudez,
non seulement afin qu'on tirât des vivres de leurs pais pendant un
certain tems, mais afin qu'ils demeurassent toujours sujets ; qu'ils
avoient prêté le serment à Rollon, que de son vivant, ils l'avoient
aussi prêté à Guillaume ; & que l'ayant encote renouvelé depuis sa
mort, ils ne devoient être traités que comme des sujets rebelles ; que

la

la punition qu'ils meritoient devoit être prompte , & qu'il ne leur falloit pas laisser croire que six ou sept années de paix eussent ramolli le courage des Normans.

La resolution en fut prise. L'armée fut convoquée ; & Guillaume la mena sur le Cotinon. Il fit tout le ravage qu'il voulut , parce que les Bretons se tenoient renfermez dans leurs villes ; & après avoir rasé quelques forts , il retourna à Roüen. Il n'y étoit pas encore , que les Bretons se mirent en campagne , & commencèrent à ravager la Normandie. Ils allerent jusques à Bayeux sans être arrêtez : mais Guillaume rassemblant son armée avec une extrême diligence , les alla attendre au retour , & les défit. Les plus considerables d'entr'eux perirent en cette occasion. Les Normans ruinerent entierement le pais de Cornuaille : ils vendirent la plûpart des Bretons , après en avoir tué un prodigieux nombre ; & le reste fut reduit à une si grande famine , que tous furent obligez de demander la paix , en offrant une soumission entiere. Berenger l'obtint en faisant un nouveau serment de fidelité : mais Alain ne put obtenir de grace , parce qu'on verifia qu'il étoit auteur de la revolte ; & il fut chassé de la Bretagne. La peur qu'il eut du credit que Guillaume avoit en France , fut cause qu'il n'osa s'y retirer , & qu'il passa en Angleterre.

Cette année est remarquable par la mort de Guillaume Comte d'Auvergne , qui avoit épousé Ingelberge fille de Boson Roy de Provence , & sœur de Loüis l'Aveugle. Il n'eut de cette Princesse qu'un fils , qui mourut immédiatement après son baptême ; & laissa pour successeur Guillaume III. fils de sa sœur Adelingue. Ce Comte eut de tres-grandes qualitez : mais ce qui le rendit plus considerable , fut son zele pour la religion , qui luy fit donner le surnom de *Pieux*. Il fonda ou rétablit plusieurs monasteres ; & sur tout l'Ordre de Cluny luy doit son établissement. Depuis le regne de Charlemagne & de Loüis le Debonnaire , qui avoient extrêmement travaillé pour la reformation de l'état monastique , par les avis & les soins de saint Benoist Abbé d'Aniane en Languedoc , les guerres continuelles que les successeurs de ces deux Princes avoient eü à soutenir , soit entre eux , ou contre les barbares du Septentrion , avoient entierement ruiné , & la discipline Ecclesiastique , & la regularité de la vie Religieuse. Les Normans qui en vouloient particulierement aux Abbayes , à cause des tresors qu'ils y croyoient trouver , firent une si cruelle guerre aux moines , que depuis Charles le Chauve , presque toutes les Abbayes du royaume furent abandonnées. Les Seigneurs de leur côté se faisoient des terres qui en dépendoient , de sorte qu'il ne resta pour faire l'office divin dans ces lieux deserts , que quelques pauvres Ecclesiastiques , qui prirent la place des moines , dont les uns avoient quitté l'habit , & les autres qui le conservoient encore , faisoient paroître par le luxe , la bonne chere , & les grands équipages qu'ils n'avoient plus rien de religieux que le nom. Guillaume qui ne voyoit qu'avec regret le scandale qu'ils donnoient à l'Eglise , travailla fortement à rétablir la regle de saint Benoist : il se servit pour cela de Bernon Abbé de Beaulme , dont le

An. 919.

Guillaume étoit
surnommé le Duc.
(*Idem*.)

Frank. Chron.

Du Guescl. Guescl.
Mss.

Mort de Guillaume
le Pieux.
Comte d'Auvergne.
Ode au v. d. d.
Guaradi.

Se. pieux.

Il fonda l'Abbaye
de Cluny.
Bernon.
Ode. sur. l'P. 3.
B. n. d. & B. d.
Clunien.

An. 919.

merite, & la vertu étoient fort connus en France; & ce fut par là libéralité que ce saint homme jeta les premiers fondemens de l'Abbaye de Cluny dans une vallée de même nom, située sur la rivière de Grône en Bourgogne.

Regularité des
moines de Clu-
ny. *ibid.*

Cette fondation se fit l'an neuf cens dix; mais le monastere ne fut achevé qu'après la mort de Guillaume. Bernon n'y mit d'abord que douze religieux; ce qui fut aussi depuis observé dans les premiers établissemens de Cîteaux & des Chartreux; mais la sainteté de leur vie en attira bientôt un si grand nombre, qu'il y en eut pour remplir beaucoup d'autres Abbayes, & pour envoyer de saintes colonies en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Espagne, & dans toutes les autres Provinces de l'Europe. Ils ne mangeoient, selon la règle, que du poisson & des legumes: quelques-uns même d'entr'eux ne prenoient qu'un peu de pain & de fèves qu'ils faisoient cuire sans beurre & sans huile; & depuis le quinzième de Septembre jusques à Pâques, ils se contentoient d'un seul repas vers le soir, excepté les fêtes de douze leçons, & les octaves de Noël & de l'Epiphanie, qu'ils ajoûtoient au diné un peu de rafraichissement après None, & la lecture qui se faisoit dans le cloître. Il y en avoit qui ne beuvoient point de vin; & les autres en usoient avec tant de moderation, qu'il en falloit tres-peu pour de grandes communautéz. Ils observoient religieusement le silence, sans se parler durant tout le jour; & pour la nuit, quelque chose qu'il arrivât, ils regardoient comme un grand péché de le rompre. Ainsi, si quelque necessité les obligeoit à s'avertir les uns les autres, ils ne le faisoient que par signes. Ils étoient toujours occupez, soit à l'office, soit à la meditation, soit au travail des mains, pendant lequel ils ne laissoient pas même de chanter des Pseaumes. L'office se faisoit avec une regularité, & une modestie extraordinaire. Dans leurs maladies, ils étoient si resignez à la volonté de Dieu, qu'ils ne faisoient aucun remede. Enfin pour inspirer de la vertu aux gens même du monde, ils se chargerent de l'éducation de la jeunesse, qu'ils élevoient avec tant de soin, qu'un ancien auteur dit qu'on n'en avoit pas moins à Cluny pour le plus pauvre enfant, qu'on en a à la cour pour ceux des Rois.

Uladislas, empereur
des Chinois.

Ravage des Hongrois
en Lorraine. *Fred. Chron.*

Conrad Roy de
Germanie est
blessé en poursuivant
un aigle. *ibid.*
Dumort. Chron.
Magias. Hystorien
des rois de Hongrie.
Celle. Description
Tom. III. p. 487.
Lamp. l. 3. c. 7.
Fut. l. 1. h. 8.
Sax.

LEs ravages cependant ne cessèrent point en Lorraine. Charles qui étoit demeuré presque sans troupes, ne pouvoit chasser les Hongrois, & Conrad dont la bonne conduite avoit mis les affaires en meilleur état, poursuivoit alors ceux de cette nation, qui étoient restez au tour de la Baviere pour appuyer la revolte d'Arnoul. Il le poursuivoit comme un Roy qui veut assurer le repos de son état, pourvint le seul ennemi qui le puisse troubler; & dans l'ardeur de cette poursuite, il reçut une blessure. Il connut en peu de tems qu'elle seroit mortelle; & son dernier soucy fut de laisser à la Germanie un Roy capable d'achever ce qu'il avoit commencé. Everard Duc de Franconie son frere, luy avoit découvert l'envie qu'il avoit de succeder au royaume; il l'avoit même souvent prié de disposer les Seigneurs à le favoriser. Mais Conrad qui ne l'en croyoit pas capable, & qui pensoit, comme

le vieux Othon, qu'un homme de bien, quand il avoit à disposer d'une couronne, ne devoit jamais considerer les interêts particuliers de la maison, le fit approcher un peu avant que de mourir, auprès de son lit, & luy tint ce discours. *Je n'ay pas voulu, mon frere, de peur de vous affliger, vous dire plutôt, que je sçay que vous n'êtes pas aimé des Seigneurs; mais il est tems de vous donner un conseil, qu'il vous sera plus avantageux de suivre, que de pretendre au royaume. Allez, mon frere, allez reconnoître le premier, Henry Duc de Saxe fils d'Othon, pour vôtre Roy: portez luy mon sceptre & ma couronne; dites-luy que je luy donne mon royaume, par ce que je le croy le plus digne de regner; & que je ne souhaite rien sinon que vous vous souveniez de moy l'un & l'autre.* Conrad mourut peu de tems après, & fut enterré à l'Abbaye de Fulde.

Everard aussi-tôt partit pour la Saxe, où étoit Henry. Il luy fit demander une audience; & dès qu'ils furent en particulier, il se jeta à ses pieds, en luy montrant le sceptre, & la couronne de Conrad. Henry, qui conçut ce que cela vouloir dire, le releva en l'embrassant, & lui promit son amitié. On convoqua incontinent une assemblée des Saxons, & des François orientaux, qui reconnurent Henry pour leur Roy: Burcard Duc de Souabe se soumit à luy par la crainte de ces deux peuples. Le seul Arnoul, qui s'étoit remis dans son Duché de Baviere, & qui ne le voulut pas reconnoître, vint avec une armée au devant de la sienne. On donna bataille; & dans le milieu du combat, Henry qui aperçut Arnoul, lui cria: *Pourquoy résistez-vous à l'ordre de Dieu? si l'on vous avoit élu, je vous aurois obey.* Arnoul touché de ces paroles, mit les armes bas. Les Hongrois, dont Arnoul s'étoit servi dans cette guerre, firent trêve pour neuf ans avec Henry, qui leur promit de leur payer un tribut pendant ces neuf années. Et ce Prince se voyant paisible dans toute la Germanie par ce moyen, résolut de marcher du côté de la Lorraine, prétendant qu'elle lui appartenoit, puisqu'il succédoit à plusieurs Rois qui l'avoient possédée.

LA conjoncture étoit favorable: Charles avoit fait Gisèlbert, fils de Regnier au long Col, si puissant en Lorraine, que ce Seigneur pensa à s'en faire Duc; & cette réduction de tout un royaume en Duché, ne se pouvoit faire, sans dessein de se rendre indépendant. Gisèlbert pour y réussir, troubloit la Lorraine autant qu'il pouvoit, & faisoit toutes choses pour y affoiblir l'autorité de Charles. La jalousie que tous les Seigneurs avoient pour Haganon, lui servit à les dégouter de l'obeissance qu'ils devoient au Roy; & comme il lui étoit plus avantageux, en se faisant Duc de Lorraine de reconnoître le Roy de Germanie qui en étoit ordinairement fort éloigné, que le Roy de France, qui en étoit toujours fort proche, il fit assurer Henry qu'il favoriseroit sa prétention. Gisèlbert étoit bien aisé aussi que les Hongrois continuaient leurs courses; & cela donnoit lieu de dire aux Seigneurs, qu'il falloit appeler un Prince plus capable que Charles, de redonner le calme à la Lorraine: mais ce qui sembloit lever tout obstacle, étoit que Charles avoit quitté la Lorraine pour venir à Soissons

An. 919.

Il ordonne en mourant à Everard son frere de porter à Henry Duc de Saxe, le sceptre & la couronne.
Arnoul. Regis. & Arnoul. Mort.

Everard s'acquiesce de l'ordre qu'il avoit reçu de Conrad.
De capibus & Gall. & alio.

An. 920.

Henry en reconnoît Roy de Germanie par tous les Seigneurs.
Leop. l. 2. c. 7. App. Reg. Sigeb. &c.

Il marche du côté de la Lorraine.
Chron. Magdab.

Gisèlbert fait tous ses efforts pour affoiblir l'autorité de Charles en Lorraine.
ibid.

An. 910.

demander du secours aux Seigneurs de France.

Tous les Seigneurs François abandonnerent Charles à Soissons.

Ademar, l. 8.
Frol. Clervo.
Froy. hist. Franç.
Duchêne T. III.
pag. 113.

Ils se trouverent en grand nombre à Soissons : Robert même y alla ; & la première chose qu'ils proposèrent au Roy , quand on fut assemblé dans un champ selon la coutume des François , fut de chasser Haganon. Tous declarerent qu'ils ne pouvoient plus souffrir qu'un seul homme gouvernât toutes choses , & qu'un Chevalier d'une naissance aussi mediocre que l'étoit celle d'Haganon , fut préféré aux plus grands Seigneurs. Il y en avoit qui disoient aux autres que sa fortune le rendoit trop insolent. Ils ajoûtoient qu'il étoit honteux qu'un Roy de France laissât un homme comme celuy-là maître de son Conseil , pour vivre dans la mollesse ; & Charles , sans considerer qu'il n'étoit pas en état de résister ouvertement à une resolution prise dans une assemblée où Robert étoit le maître , déclara qu'il soutiendrait Haganon. Aussi-tôt Robert , & les autres Seigneurs , prirent des pailles qu'ils jetterent par terre , pour marquer qu'ils ne le vouloient plus pour Seigneur ; & le laissant seul , ils se mirent en un autre endroit , pour parler des affaires du royaume.

Aldéste du Comte Hugues , peut être eurent les Seigneurs à leur dévotion.

Ademar.

Un Comte qu'on appelloit Hugues , arriva dans le tems qu'ils étoient ainsi separés. Il en demanda la cause ; & apprenant ce qui se venoit de faire : *A quoy pensez vous* , leur dit-il , *d'abandonner ainsi votre Seigneur ? Ne savez vous pas qu'il a encore pour luy une bonne partie des Seigneurs de Lorraine , & de ceux d'Aquitaine ? Vous allez allumer une guerre Civile : il vaut mieux* , ajoûta-t'il , *tout d'un coup le tuer , que de le traiter ainsi*. Et poussa brusquement son cheval du côté où étoit le Roy , comme si effectivement il eut eû dessein de le tuer. Personne ne se mit en devoir de l'en empêcher , & l'on attendit ce qui en arriveroit , dans une tranquillité qui ne marquoit que trop la mauvaise disposition de tous les esprits. Mais Hugues , qui n'avoit parlé comme il avoit fait que pour connoître mieux l'intention des Seigneurs , ne courut au Roy que pour luy dire , qu'ils étoient tous résolus de ne le plus reconnoître , & qu'il ne restoit qu'un remède à ce mal , qui étoit de les faire prier de le reconnoître encore pour une année , après laquelle ils le pourroient abandonner , s'il ne changeoit de conduite.

Charles ne pouvant mieux faire , le chargea de leur porter cette parole ; & comme les Seigneurs qui avoient veu partir Hugues , en disant qu'il falloit tuer le Roy , ne s'attendoient nullement à le voir revenir , pour leur faire une proposition d'accommodement de la part de ce Prince ; celle qu'il leur fit , ne pouvoit manquer de les surprendre. Personne ne s'y étant attendu , ne s'étoit préparé à y répondre ; & la première pensée qui vint à ceux dont l'intention n'étoit que de porter le Roy à changer de conduite , fut de le reconnoître encore , à la charge de tenir ce qu'il promettoit. Les autres qui eussent bien voulu qu'on n'en fût pas demeuré-là , ne sçavoient comment se declarer contre une chose qui paroïssoit si raisonnable : & Robert à qui cette proposition devoit déplaire plus qu'à personne , n'osa y contredire ouvertement. Voila du moins ce que laisse présumer un auteur du tems. Il dit même que Hu-

gues ramena tous les Seigneurs, & obtint d'eux ce qu'il demandoit. Mais Flodoard parle d'une manière, qui fait juger que si Hugues en ramena quelques-uns, la plus grande partie l'abandonna ; car il dit que le Roy demeura abandonné ; qu'Herivée Archevêque de Reims le prit en cet état, pour le mener à Chacris, où il avoit un château ; que le lendemain ils allèrent à Crûny, qui dépendoit de l'Archevêché, où il le garda sept mois, pendant lesquels il travailla tant qu'il le reconcilia avec les Seigneurs.*

On ne sçait comment cette réconciliation se fit ; mais l'état des affaires en peut faire appercevoir le motif. Les Seigneurs voyant Henry Roy de Germanie, appelé par Gisélbert, & prêt à entrer en Lorraine aimèrent mieux maintenir Charles, qui promettoit de changer de conduite, que de souffrir qu'un Prince étranger se rendit maître d'un pais, qu'on avoit toujours veu obéir à quelques descendants des Rois de France. Ils sçavoient d'ailleurs qu'Arnoul Comte de Flandre, & Adolfe Comte de Boulogne & de Teroüenne son frere, n'ayant plus de guerre, étoient résolus de secourir Charles, & que plusieurs Seigneurs de Lorraine luy étoient fideles. Ebole Comte de Poitiers ayant épousé Adele fille d'Edotiard-Roy d'Angleterre, & sœur de la Reine Ogive, ne pouvoit manquer d'être pour luy. Guillaume III. Comte d'Auvergne, étoit trop amy d'Ebole pour n'être pas dans les mêmes intérêts : & ces deux Seigneurs attiroient presque tous les autres. Aussi Robert pour ôter ce support à Charles, excita-t-il Raoul à faire la guerre à Guillaume ; & ils prirent Bourges dans le tems qu'on travailloit le plus à l'accommodement de Charles ; mais cela ne servit de ce côté qu'à rendre Guillaume plus attaché aux intérêts du Roy. Robert d'autre côté, persuadé que Richard Duc de Bourgogne n'approuveroit jamais qu'on ôtât la couronne à Charles, ne pouvoit traverser la reconciliation de ce Prince & des Seigneurs, que sous main. Cela n'étoit pas capable de rompre un accommodement, qui empêchoit une guerre civile, & que le royaume de Lorraine ne passât en des mains étrangères.

L n'y avoit plus de tems à perdre, quand cet accommodement se fit. Gisélbert, appuyé de plusieurs autres Seigneurs, avoit déjà pris le titre de Duc de Lorraine : Rievin l'un de ces Seigneurs avoit plusieurs châteaux, où il tenoit de grosses garnisons ; & Hilduin poussé par Gisélbert, étoit allé trouver Henry, à qui il avoit porté de grands tresors de l'Eglise de saint Lambert, & de quelques-autres, moyennant quoy, Henry luy avoit accordé l'Evêché de Liège, vacant par la mort d'Etienne. Hilduin aussi-tôt avoit été trouver Herman Archevêque de Cologne, & luy avoit dit pour l'obliger à le sacrer, que c'étoit du Roy Charles qu'il avoit obtenu cet Evêché. Herman toutefois n'avoit pas voulu l'en croire, & s'étoit proposé de ne le point sacrer : mais il fut menagé de la mort ; & Gisélbert qui appuyoit toutes ces violences, fut cause enfin qu'il fut sacré.

Mais dès que Charles, suivi des Seigneurs fut entré en Lorraine, il

M m m iij

An. 920.

Flodoard dit que ce fut Herivée, qui servit à cette réconciliation.

Fréd. Chron. de France, liv. 1. chap. 10.

Motif de cette réconciliation.

Motif de cette réconciliation.

Robert excita Raoul à faire la guerre à Guillaume III. Comte d'Auvergne.

Gisélbert prend le titre de Duc de Lorraine. Chron. Metz.

Hilduin se fait Evêque de Liège. Fréd. Chron.

Concile en Lorraine, ou Hilduin

An. 920.

est cité.
Cant. Te. I X.
Prod. Cléon.Riquier Abbé de
Pruim est élu
Evêque de Liège,
sur la nomination
de Charles.
Epist. Carol. ad
Joan. X. T. II. IX.
Cant. p. 571.Ce que le Pape
écrit au Roy sur
cette affaire.
Epist. Joan. X. ad
Carol. imp.Le Pape manda
à Rome Herman
Archevêque de
Cologne, avec
Riquier & Hil-
duin.

An. 921.

Charles force les
Châteaux, où Ri-
cuin avoit mis
garnison.
Prod. Cléon.Trêve entre
Charles & Henry
Roy de Germanie.
Cant. ibid.Hervic Arche-
vêque de Reims
allége Mezières.
Prod. an. 920.

fit assembler un Concile, où Hilduin cité par trois fois ne voulut point comparoître. Le clergé de Liège s'y présenta pour se plaindre, qu'il avoit pillé les trésors de leur Eglise, & pour demander la permission de faire une élection canonique : ce qui leur fut accordé. Le Roy nomma Riquier Abbé de Pruim. Sur sa nomination, il fut élu par le clergé de Liège ; & comme il importoit fort à Charles, que la nomination que Henry avoit faite d'Hilduin ne subsistât pas, il en écrivit au Pape : il en écrivit aussi à l'Empereur Berenger, à qui le Marquis d'Yvrée son gendre, & d'autres Seigneurs Italiens, donnoient alors bien des affaires, & l'envie de se faire des amis au dehors pour se soutenir en Italie, fit qu'il sollicita puissamment cette affaire. Le Pape le manda ainsi à Charles, & blâma fort par sa lettre Giselbert, d'avoir fait sacrer Hilduin contre la volonté du Roy. Il traitoit même cette entreprise d'attentat. *Il est, disoit-il, de la dignité du Royaume qu'aucun Evêque ne soit sacré sans le commandement du Roy : cela est établi par une ancienne coutume. Herman est excusable d'avoir sacré Hilduin, à cause des violences de Giselbert, mais j'auray soin de réparer l'injure que ce Seigneur a faite à l'autorité Royale.*

Herman recut en même tems ordre d'aller à Rome avec Riquier, & Hilduin. Le Pape luy mandoit de venir promptement, afin que l'affaire fût bien-tôt terminée. Il protestoit par sa lettre, qu'il ne vouloit point toucher aux droits du Roy, & qu'il souhaitoit au contraire, que l'autorité qu'il avoit de faire ordonner les Evêques dans son royaume, fût entière & inviolable, comme celle de ses predecesseurs. Herman envoya cette lettre à Riquier & à Hilduin, qui partirent aussi-tôt pour Rome, où Herman ne pût aller : & l'on jugea à voir comme la chose commençoit, qu'elle se termineroit au contentement de Charles.

Il ne paroît point que les Hongrois, qui avoient fait tant de ravages en Lorraine les années précédentes, y aient paru, tandis que Charles y fut avec les Seigneurs de France. Il assiégea & prit de force les châteaux où Ricuin avoit mis garnison. Giselbert par ce moyen s'affoiblissoit, & Henry qui étoit venu pour entrer en Lorraine, vit bien que les choses n'y étoient pas disposées. Cela fit, qu'on songea à faire la paix entre les deux Rois, & qu'après quelque négociation, on fit une trêve jusques à la saint Martin, pendant laquelle il y eut des envoyez de part & d'autre. Les chaleurs furent si excessives durant l'été, qu'il ne fut pas possible de demeurer en campagne, & Charles fut obligé de remettre à la fin de l'année, le dessein qu'il avoit de ravager les terres de Giselbert & d'Othon, qui étoit un autre Seigneur du même party. Il revint à Laon.

L y avoit eu pendant son absence guerre en deux endroits. Hervic Archevêque de Reims, après avoir excommunié Erlebalde, Comte d'un pays qu'on appelloit *Castricensis*, & qui est aujourd'hui confondu avec le Retellois, entre Mouzon & Condroz, pour s'être saisi d'Aumont & de Mezières, qui appartenoient à l'Eglise de Reims, avoit pris les

armes & mis le siège devant Mezieres. Ce siege avoit duré un mois : & Erlebalde après l'avoir abandonné , s'étoit venu réfugier auprès de Charles, qui luy avoit donné de l'employ en Lorraine, où il avoit été tué. Cela ne plut pas à Herivée ; & bien-tôt après on s'en apperceut.

L'autre guerre avoit été entre Robert , & les Normans qui s'étoient logez sur la Loire. Il en chassa une partie après les avoir tenus assiegez durant cinq mois ; & justement dans ce tems, Richard Duc de Bourgogne, vint à mourir. Il laissa trois fils ; Raoul qui avoit épousé Emme fille de Robert , Hugues surnommé le Noir ; & Boson Comte de la haute Bourgogne. Il avoit toujours tenu pour maxime, que *dés qu'un Roy avoit été élu, on luy devoit fidélité jusques à la mort, quelque chose qui pût arriver.* Il l'avoit gardée si inviolablement à Loüis le Begue, & à ses enfans, qu'il avoit fait la guerre à Boson son propre frere, quand il se fit Roy de Provence. Dans la suite voyant qu'on avoit élu Eudes , il le reconnût ; & depuis que les Seigneurs après la mort d'Eudes, eurent tous reconnu Charles, il ne pût jamais souffrir qu'on luy fit d'infidélité. Charles avoit souvent apprehendé qu'il ne se fit Roy, & sans doute il l'auroit pû : mais il fut si juste qu'il n'en eut pas même la pensée ; & Robert qui ne s'étoit allié avec luy, que pour soutenir mieux la prétention qu'il avoit de succéder à Eudes , n'osa éclatter qu'après sa mort. Dès qu'elle fut arrivée, il mit tout en œuvre pour parvenir à la couronne ; & Raoul Duc de Bourgogne son gendre, suivant d'autres maximes que celles de Richard, entra dans ce dessein. Herivée, qui n'étoit pas content de Charles, & qui avoit tant de liaisons avec Raoul, embrassa volontiers le party de Robert , & Charles leur donna luy même un prétexte de prendre les armes.

Il avoit toujours Haganon en tête ; & comme ceux qui negocioient avec Henry Roy de Germanie, firent enfin un traité de paix entre les deux couronnes, il s'estima si fort au dessus de tout, que delors il reprit ce favori, qui luy avoit déjà pensé coûter la couronne, & se trouva à Bonne, pour confirmer le traité de paix avec Henry, le troisième de novembre, qui étoit le tems marqué entre leurs envoyez. Ils avoient même juré que les deux Rois se verroient ce jour-là : mais quelque chose qu'on n'avoit pas prévu, retarda l'affaire, & cela mit en grande peine les envoyez. Ils ne jugeoient pas à propos que Charles & Henry se trouvassent ensemble, que tout ne fût résolu : cependant ils avoient juré que ces deux Princes se verroient ; & pour sauver tout, on résolut que Charles paroîtroit sur le bord de la riviere du côté de Bonne, & Henry de l'autre côté du Rhin. Par ce moyen ils se virent sans se parler. Quatre jours après, tout étant arrêté, on prepara un grand bateau qui étoit à l'ancre au milieu de la riviere ; où Charles suivy d'Herman Archevêque de Cologne, des Evêques de Trèves, de Cambray, de Châlons, & d'Utrech, & des Comtes Matfrid, Erkenger, Haganon, Boson, Valtier, Ilac, Ragember, Theodoric, Adelard, & Adelelme, se fit conduire d'un côté, tandis qu'on y conduisoit de l'autre côté Henry, suivy d'Herigefec Archevêque de Mayence, des Evê.

An. 921.

Robert chasse une partie des Normans de dessus la Loire,
Freid. Chron. ad. 911.
Mort de Richard Duc de Bourgogne.
Chron. 2. Bertrani Chron. 2. Fern. Provo. Freid. ibid.
Freid. Chron. Hug. Minchin. Duchesne. T. III. p. 347.
Sa Election pour les Roys.

Robert songe à parvenir à la couronne.

Raoul fils de Richard, entre dans ce dessein.
Herivée se met de leur côté.

Paix entre les deux Roys de France & de Germanie.
Sirmond. ad Capit. vol. 7. li. p. 349.
Freid. Chron. ad. Caroli & Henrici. ap. Duchesne. T. II. p. 387.

Entrevue des deux Roys.

An. 921.

ques d'Osnabruck, de Vormes, de Paderborn, & de Constance; & des Comtes Everard, Conrad, Herman, Haton, Godefroy, Othon, Cobbon, Magenhard, Frédéric, & Soldac.

Leur serment.
Ibid.

Ils arrivèrent en même tems; & Charles fit le premier le serment en ces termes. *Moy Charles, par la grace de Dieu Roy des François Occidentaux, Je seray amy de Henry Roy de l'Orient, comme un amy doit l'être de son amy, autant que je le pourray, à condition qu'il me fera le même serment, & qu'il me tiendra ce qu'il me promettra.* Henry fit le même serment: tous les Prélats, & les Comtes jurèrent des deux côtés que cela seroit exécuté; & les deux Rois se quitterent.

An. 922.

Charles ravage
les terres de Gi-
sbert & d'O-
thon.
* Ibidem.
Frodoard. Chron.

Un auteur * moderne assure que Charles ceda en cette occasion le royaume de Lorraine: mais tout le contraire paroît par les auteurs du tems; & il est certain que ce Prince, maître dans la Lorraine, passa tout l'hiver, & une bonne partie du Carême, à ravager les terres de Giselbert & d'Othon, pour les punir de s'être soulevés contre luy.

Rouques est sacré
par le Pape, qui
excommunie Hil-
duin.
Frod. ibid.

Riquier revint dans ce tems, sacré par le Pape qui excommunia Hilduin: si bien que tout réussissoit au gré de Charles; & il crût que le tems étoit venu de montrer qu'il pouvoit tout. Il revint à Laon; & non content d'avoir remis Haganon à la tête de ses conseils, il lui donna l'Abbaye de Chelles, que Rotilde belle mere de Robert possédoit. On vit aussi tôt sur la Velle des troupes de Robert conduites par Hugues son fils. Plusieurs Comtes François, & les troupes d'Herivée Archevêque de Reims, le joignirent à Filmes, d'où il marcha dans le Laonnois, & se vint camper sur l'Aisne. Le Roy, effrayé de son arrivée, sortit en cachette de Laon avec Haganon, qu'il ne pouvoit perdre de vue, & avec Herbert Comte de Vermandois, auquel il se fioit trop.

Hugues le pour-
suit.

Charles ravage
les terres de l'Ar-
chevêché de
Reims.

Hugues, qui sçut leur évasion, les poursuivit jusques sur la Meuse, qu'ils passèrent pour aller assembler quelques-uns des Seigneurs de Lorraine: Giselbert en même tems, amena ceux de son party à Hugues, qui étoit demeuré au deçà de la Meuse, & revint avec luy dans le Laonnois où Robert les attendoit. Ils passèrent quelques jours à consulter sur ce qu'il y avoit à faire; & Charles repassant la Meuse avec quelques Seigneurs Lorrains, se mit à ravager les terres de l'Archevêché de Reims, il força même le château d'Aumont, où il perdit du monde: mais apprenant que Robert retourné du côté de la Marne, alloit au devant de Raoul, Duc de Bourgogne son gendre, il le suivit avec les Lorrains, & passa la rivière pour se camper près d'Épernay, que les gens d'Haganon pillèrent. Robert qui avoit joint Raoul, passa aussi la rivière au dessous d'Épernay, & se vint camper à trois lieues du Roy.

Robert se vient
camper à trois
lieues du Roy.

Diverses con-
ferences entre les
envoyés des deux
Partis.
Frod. ibid.

Une semaine entiere se passa en des conférences, où Flodoard dit que Charles, & Haganon n'alloient point; & ils avoient raison, car il y a grande apparence qu'on eût bien voulu se saisir d'eux. Mais il y a lieu aussi de juger qu'ils négocioient par Herbert Comte de Vermandois; & comme il étoit attaché d'intérêt & de parenté à Robert, il ne faut pas s'étonner si les choses allerent mal. Pendant qu'on les amusoit par ces conférences, Hugues le Noir, frere du Duc de Bourgogne, venoit

venoit avec de nouvelles troupes ; & comme il étoit à quelques lieues de Robert, il trouva deux cens hommes des troupes d'Haganon, qui pillotent les maisons de l'Eglise de Reims. Il leur ôta leurs armes, & leurs chevaux, & les renvoya honteusement au camp du Roy. Dès qu'il eut joint Robert & Raoul son frere, ils allerent à Cormicy, où ils s'arrêterent pour attaquer Laon ; & le Roy alla jusques à une lieue de Reims, à dessein de s'en rendre maître. Les habitans firent quelques sorties pendant les trois premiers jours, & prirent quelques chevaux ; mais le quatrième, Charles fit attaquer la ville, où l'on se défendit vigoureusement. Un grand nombre des siens furent blesez à cette attaque, qui ne finit que par la nuit ; & cependant ceux par qui Robert fit attaquer Laon, y entrerent de force. Tous les trezors d'Haganon y furent pilliez : le partage en fut aussi-tôt fait ; & la nouvelle que Charles reçut de la prise de Laon, luy fit abandonner Reims. Comme Laon étoit la place la plus importante qui fût alors, il fit tous ses efforts pour la reprendre ; & quoy qu'une partie des Lorrains l'eussent abandonné sur cette mauvaïse nouvelle, il ne laissa pas de faire des attaques. Mais ceux qui gardoient la place, la défendirent de forte, & Robert qui étoit demeuré sur l'Aisne, incommoda si fort le Roy, qu'il fut contraint de quitter ce siege, pour gagner les bords de la Sare. Robert en même tems s'alla camper sur l'Ailette, où il demeura sans rien entreprendre, parce que ses troupes grossissoient tous les jours, & que celles de Charles s'affoiblissoient tellement par la desertion des Seigneurs, qui le quittoient l'un après l'autre, qu'on voyoit bien qu'il seroit défait sans combattre. En effet il fut obligé pour le sauver, de passer secrètement la Meuse avec Haganon ; & dès ce moment Robert alla à Reims, où il fut sacré dans l'Eglise de saint Remy, en présence des Evêques & des Seigneurs.

On ne dit point qui fit le sacré : mais il est à présumer que ce fut Herivée, puis qu'il étoit présent, & qu'il avoit si fort appuyé le party de Robert. Ce Prélat mourut trois jours après : Seulfe diacre de l'Eglise de Reims, fut nommé par Robert ; & dès qu'il fut sur le siege, il commença à persecuter le frere & le neveu d'Herivée. Il étoit persuadé qu'ils ne luy étoient pas fideles ; on les en accusa même ; & ils furent citez par trois fois devant luy, sans y vouloir paroître, ny accepter le combat que les accusateurs leur offrirent. En cet état, Seulfe fit un traité avec Herbert Comte de Vermandois, qui se chargea de les mettre à la raison ; & cela fait connoître qu'Herbert étoit un de ceux qui avoient abandonné Charles, puis qu'il se trouvoit dans Reims. Il exigea pour ce que luy demandoit Seulfe, une chose que ce Prélat n'auroit jamais permise, s'il eût eû un peu de sens. Car il se fit promettre par tous les Chevaliers de la ville, qu'on n'éliroit point à l'avenir d'Archevêque à Reims sans son consentement. On disoit même qu'ils luy avoient promis que son fils seroit élu. Sur cette promesse il fit la guerre à Eudes frere d'Herivée, qui tenoit Châtillon sur Marne, & à Herivée son neveu. Elle ne dura par long-tems ; il les prit, & les mena au Roy Robert, qui luy laissa Eudes, & envoya Herivée prisonnier à Paris.

An. 923.

Herbert et Noë
des les armes à
deux cens hommes
d'Haganon

Charles attaque
Reims inutilement.

Ceux du party
de Robert saccotent
Laon.

Le Roy veut s'en
rendre maître,
mais Robert l'en
empêche.

Robert est sacré
Roy à Reims.
Froid, et d'inst.
Froid, et d'inst.

Mort d'Herivée
Seulfe nommé par
R. 201, 107 1000
cité.
Froid, Chon. &
le 1. Remon. l. 4.
cap. 13.

Herbert Comte
de Vermandois
fait la guerre au
frere, & au neveu
d'Herivée.

An. 923.

Robert va de Lorraine, & pour se faire reconnoître Roy.
Frod. Chron.

Recevoir de Robert & de Henry, Roy de Germanie.
Frod. Chron.

Charles va en Aquitaine & s'achève de le reconnoître.
Frod. Chron.

Ademar, Labl.
Hist. norm. 9.
pag. 144.

Normans défaits par Guillaume Comte d'Auvergne, & Raymond Comte de Toulouse.
Frod. Chron.

Charles passe la Meuse, & marche contre Robert.
Frod. in Chron. Mabillon.

Approche des deux armées.
Frod. Chron.

Robert partit dans ce tems, pour s'aller faire reconnoître par les Seigneurs du royaume de Lorraine, & pour se trouver à une entrevue qui se devoit faire entre luy, & Henry Roy de Germanie. Il prit en chemin que Charles avoit assiéger Chievremont, qui étoit la plus forte place qu'eût Giselbert, & envoya Hugues son fils pour en empêcher la prise; continuant sa marche vers le pays des Ripuariens, où Henry se rendit au jour qui avoit été marqué. Ils se virent sur le Roer, & se donnerent à manger, après s'être fait des présens fort magnifiques. Charles qui sçût cette entrevue, n'attendit pas que Hugues fût arrivé devant Chievremont; & ceux des Seigneurs de Lorraine, qui n'étoient pas du party de Giselbert, craignant que Robert n'allât ravager leurs terres, luy vinrent demander trêve jusques au mois d'octobre. Il l'accorda, en prenant des otages d'eux, & crût que Giselbert, Othon, Ricuin, & les principaux Seigneurs étant pour lui, il étoit bon de faire trêve avec les autres. C'étoit en effet les ôter à Charles, & se donner plus de liberté de détruire ce Prince, qui étoit allé secrètement chercher du secours en Aquitaine. Il traita en passant avec Renaud, chef d'une partie des Normans, que Robert avoit tenus cinq mois assiegez sur la Loire, & qu'il n'en avoit pu chasser entièrement. Renaud promit d'entrer à main armée dans les pays qui obéissoient à Robert, quand cela seroit à propos; & Charles alla à Limoges, où une chronique dit qu'il passa une nuit en prières sur le tombeau de saint Martial.

Il trouva les choses assez heureusement disposées en Aquitaine, par ce que Guillaume Comte d'Auvergne, & Raymond Comte de Toulouse, venoient de défaire une grande armée de Normans, qui avoient fait beaucoup de ravages dans les pays de ces deux Seigneurs. Il en étoit demeuré douze mille sur la place, & cette grande victoire ayant entièrement délivré l'Aquitaine, il fut aisé à Charles d'obtenir du secours de Raymond, parce qu'il étoit fils de Bernard, aussi Comte de Toulouse sous Louïs le Begue, & petit fils d'un autre Raymond, à qui Charles le Chauve avoit donné ce Comté, dès l'année huit cens soixante-trois. Guillaume étant ennemy de Robert & de Raoul, ne pouvoit manquer de secourir Charles; & Ebole qui étoit son beau frere, n'avoit garde de l'abandonner. Aussi la chronique d'Ademar dit-elle, qu'il assembla un grand nombre d'Aquitains, & qu'il passa par la Bourgogne. Veritablement elle luy fait faire un voyage vers un Empereur qui n'étoit point alors: mais cela n'empêche pas qu'il n'ait pu passer avec les Aquitains par la Bourgogne, où l'on ne l'attendoit pas, pour aller en Lorraine, & tâcher à émouvoir les Seigneurs, qui avoient donné des otages à Robert. Flodoard en effet dit qu'il passa la Meuse avec les Lorrains, qui avoient violé la trêve faite avec Robert. Un autre auteur assure qu'Arnoul Comte de Handre, & Adolfe Comte de Boblogne, & de Terouëne son frere, étoient avec Charles & tout cela devoit composer une grande armée.

Il vint d'abord à Attigny, d'où il marcha en diligence vers Soissons, parce qu'il sçût que Robert étoit campé sur l'Aisne, un peu

au dessous de la ville. Le jour qu'il arriva sur l'autre bord, son armée ne fit aucun mouvement, qui marquât qu'il eût envie de passer la rivière. Robert toutefois, fit tenir la sienne sous les armes jusques au lendemain qui étoit un Dimanche, & le vingt-quatrième jour de juin. Elle demeura en cet état jusques à l'heure de midy ; & comme les troupes de Charles ne branlèrent pas durant tout ce tems, Robert crût qu'il n'y auroit point de combat de la journée : si bien que pour ne pas fatiguer inutilement les siennes, il leur permit de disner. A peine eut-on commencé, que Charles passa la rivière avec son armée, en état de combattre : Robert aussitôt fit reprendre les armes à ceux de la sienne qui les avoient quitées ; & mettant sa barbe qui étoit longue & blanche ; hors de sa cuirasse pour être mieux connu de ses soldats dans le combat, il marcha l'étendard à la main audevant de Charles qui venoit à lui. Deux chroniques disent que Charles luy donna un coup de lance dans la bouche, dont il mourut. Une autre dit qu'au milieu du combat, dont le commencement avoit été fort sanglant, Robert apperceut un Seigneur appelé Fulbert, qui portoit l'étendard de Charles, & qu'il luy cria, *Fulbert, prends garde à toy*, comme pour l'avertir du coup qu'il lui alloit porter, mais que Fulbert plus prompt que lui, haussa le bras, & luy fendit la tête d'un coup d'épée. Cette chronique assure que de-là vint le proverbe, *Fulbert prends garde à toy*, qui étoit fort en usage pour lors. Rodoard qui vivoit, quand cette bataille se donna, rapporte simplement que Robert fut tué à coups de lances. Quoy qu'il en soit, la mort ne fit point perdre courage aux siens : Hugues son fils se mit à leur tête ; & secondé par Herbert Comte de Vermandois, il défit entièrement l'armée de Charles. La meilleure partie du bagage fut amenée par le Comte Rotgvaire dans Laon. Le reste fut pillé par les païsans ; & Hugues ne s'amusa pas à poursuivre les fuyards : il eût devoir plutôt songer à faire élire un nouveau Roy.

Tous les Seigneurs qui étoient restez dans le party de Charles après le combat, l'avoient abandonné : mais avec tout cela il y avoit à craindre pour Hugues, & pour Herbert, que ceux-là & d'autres encore, venant à considérer que Robert étoit mort, ne songeassent à rappeler Charles, pour éviter une nouvelle guerre. Il est certain même que Charles tout vaincu, & tout abandonné qu'il étoit, espéra que cela pourroit arriver. Il envoya à Herbert, à Seulf, & à plusieurs autres pour les prier de le reconnoître ; & il étoit dangereux à Hugues de laisser durer cette negociation : c'est pourquoy il envoya promptement en Bourgogne vers Raoul. Quelques auteurs se mettent en peine en cet endroit des raisons qu'eurent les Seigneurs, de ne pas mettre sur le trône Herbert Comte de Vermandois : mais outre qu'il étoit haï de plusieurs, qui ne pouvoient approuver la trahison qu'il avoit faite à Charles, il paroît qu'il n'auroit pu accepter la couronne, sans se faire ennemy de Raoul, & de Hugues, qui étoient les seuls dont la puissance fut assez grande pour soutenir le titre de Roy. Il sembloit même que Hugues fût le seul que dussent élire les Sei-

An. 927.

Ad damum, de f. p. p. p.
f. p. p.

Mort de Robert,
Chrom. Magdab.
Chrom. f. Magdab.

Adams.

Prod. in Chron. &
Chron. 2. Pers.
Spec. 1 pag. 714.
Chron. berce. in
open auferit. Da-
hofar. T. III. p. 331.
Friedl. L. 1.
Hof. San.
Hogers for 615
détail Charles.

Tous les Soie
gneurs abandon-
nent Charles.
Frad. Chén. &
als.

Huguet envoie
en Bourgogne vers
Raul, pour le
faire Roy.
*Armoir. L. 3. de
Mons. S. Benedicte
Duchefne. T. 1. liq
pag. 451.*

An. 925.

Amor. ibid.

gneurs, qui ne vouloient point de Charles, puis que Hugues étoit fils du dernier qui avoit été sur le trône. Véritablement un auteur a dit que ce Prince ne fut pas élu, parce qu'il étoit trop jeune; mais il avoit déjà montré en trois occasions, & sur tout à la bataille de Soissons, qu'il étoit capable de commander les armées. Ainsi l'on ne peut pas dire que sa jeunesse ait empêché qu'on ne lui donnât la couronne. Il y a bien plus de raison à croire qu'il n'en voulut pas, & qu'il aimait mieux faire un Roy qui fût intéressé à le soutenir, que de s'exposer en prenant ce titre, à la jalousie de Raoul son beau frere, qui étoit trop puissant, & aux caprices des Seigneurs qui étoient trop changeans. Aussi Glaber, qui vivoit du tems du Roy Robert, fait-il entendre que ce Prince étoit maître de prendre la couronne, ou de la donner à qui bon luy sembleroit. Il dit que Hugues envoya demander à Emma sa sœur, *Qui elle aimeroit mieux voir Roy, de luy, ou de Raoul?* & que cette Princesse répondit, *qu'elle aimoit mieux baiser les genoux de son mary, que ceux de son frere.* Le même auteur ajoute qu'en effet Hugues fit couronner Raoul; & selon Flodoard, qui ne parle point du compliment que Hugues fit à sa sœur, pour une couronne dont il ne vouloit point, dit que Raoul mandé par les Seigneurs, vint avec de bonnes troupes se camper sur l'Oile, pour empêcher que Charles n'allât joindre les troupes de Renaud, ce chef de Normans avec qui il avoit traité.

Raoul est sacré
Roy à saint Me-
dard de Soissons.
Frod. Chron.
Malbrant.
Cron. 5. Petri
Prie. 2. pag.
721.
T. 1. lib. 1. d'Her-
bert, Comte de
Vermandois.
Frod. ibid.

Charles en cet état repassa la Meuse. Dans le même tems, Adolfe qui tenoit encore pour luy, fut défait par les Seigneurs du Pontieu, & quelques Boulonnois affidés d'Herbert Comte de Vermandois; & le party de Charles, étant abbatu par ce moyen de tous côtez, Raoul fut élu par les Seigneurs. Valtier Archevêque de Sens le sacra dans saint Medard de Soissons, le douzième juillet; & aussitôt Herbert, pour assurer ce qu'on venoit de faire, projecta de se saisir de Charles. Il luy envoya Bernard son cousin, avec d'autres Seigneurs pour l'assurer qu'il le vouloit reconnoître: il fit croire à ces Seigneurs que c'étoit véritablement son dessein, & ils l'assurèrent tellement à Charles, qu'ils luy persuaderent de venir à saint Quentin où Herbert l'attendoit.

Glaber. ibid.

Ce fut avec beaucoup de crainte que Charles s'y rendit; mais il ne voyoit point d'autre biais de se remettre sur le trône; & Herbert sçût en l'abordant, faire évanouir tous les soupçons de ce Prince. Il se prosterna devant luy jusques en terre: Charles le baïsa en le relevant, il baïsa ensuite le fils d'Herbert; & ce jeune homme s'étant tenu tout droit en ce moment, Herbert le frapa rudement sur le col, en luy disant, *Scachez que ce n'est pas en cette posture, qu'on doit recevoir le baiser de son Roy & de son Seigneur.* Cela donna une grande confiance au Roy, & à ceux de sa suite. Il se laissa conduire où Herbert voulut: il consentit même à renvoyer ceux qui l'avoient suivi, & Herbert le mena à Château-Thierry; où il le laissa prisonnier, pour suivre Raoul qui s'en alloit en Bourgogne.

Epist. 12.
Il vient Chas-
les prisonnier à
Château-Thierry.
Glaber. ibid.
Frod. ibid. & alii.



RAOUL.

XXXI. ROY.



UR le bruit de la détention de Charles, la Reine Ogive se sauva avec Loüis son fils, qui n'avoit au plus que trois ans, en Angleterre, où son pere Edoüard regnoit encore : & Renaud commença à ravager au delà de l'Oise, assisté de plusieurs de ceux à qui Charles avoit donné Roüen, & les autres terres qu'on a depuis appelé *Normandie*.

An. 923.
La Reine Ogive se sauva en Angleterre, avec Loüis son fils.
Malbranc.

Les Normans sont défaits par les Seigneurs du pays d'Herbert, Fréd. Cléron.

Herbert en partant pour la Bourgogne, avoit laissé en différentes places des troupes, qui se joignirent pour résister aux Normans. Les Comtes Rodolphe, & Ingobran se joignirent aussi pour le même dessein, & surprirent les Normans, de sorte qu'ils leur enlevèrent tout leur butin avec mille captifs, & les chassèrent de leur pais. Renaud irrité de cette perte jusques à la fureur, se jeta dans l'Artois, où le Comte Adelelme luy tua encore six cens hommes, & mit tout le reste en fuite; de sorte que ce capitaine fut obligé de se renfermer dans quelques forteresses qu'il avoit sur la Loire.

Les Normans de Roüen se répandirent peu de tems après dans le Beauvoisis; & le pretex de leur armement, pouvoit être le tort qu'on faisoit à Charles, dont ils tenoient la Normandie. Hugues fils de Robert appella aussitôt Raoul, qui revint de Bourgogne, & marcha avec Herbert Comte de Vermandois, Seulfe Archevêque de Reims, & quelques autres Seigneurs vers la rivière d'Epte. Il entra bien avant dans le pays que Charles avoit donné aux Normans; portant le fer & le feu par tout, & declarant que c'étoit pour les punir d'avoir violé la paix, qu'ils avoient faite avec Charles. C'étoit dire qu'il étoit aux droits de ce Prince par l'élection des Seigneurs; & il eût continué ce ravage, si plusieurs Seigneurs du royaume de Lorraine,

Ceux de Roüen se répandent dans le Beauvoisis.
Fréd. Fréd.

Raoul marche contre eux.

Les Lorrains luy envoient des

An. 923.
qu'il a tout près
de la jacobinisme.
Il va à Mou-
zon.

Entre la femme
et couronne.

n'eussent envoyé vers luy, pour l'assurer qu'ils étoient prêts de se soumettre à lui.

Tous ceux qui étoient auprès de Raoul, furent d'avis qu'il allât à Mouzon, où ces Seigneurs l'attendoient. Il laissa Hugues & Herbert avec des troupes au de là de l'Oise, pour défendre le pais; & Emme sa femme fut conduite à Reims, où Seulf la couronna, tandis qu'Othon, & les autres Seigneurs de Lorraine, qui étoient venus à Mouzon, le reconnurent pour leur Roy. Vigeric Evêque de Mets, le pria aussitôt de passer en Alsace, pour s'assurer du château de Saverne, dont la garnison lui résista durant quatre mois, attendant toujours du secours de Henry Roy de Germanie. Giselbert, & Rodgwaire Archevêque de Trèves, qui n'étoient pas de ceux qui avoient reconnu Raoul, avoient en effet appelé Henry: mais enfin, ceux qui défendoient le château, ne le voyant point venir, donnerent des otages à Raoul, qui vint à Laon, où la Reine sa femme l'attendoit. Il trouva qu'Herbert & Seulf avoient fait un traité avec les Normans, par lequel les Normans devoient envoyer des otages, & recevoir quelque somme d'argent. Raoul apprit aussi que Henry avoit enfin passé le Rhin, & qu'il ravageoit le pais, qui est entre le fleuve, & la Moselle. Il y fit en effet un grand pillage, ne laissant ny troupeaux dans la campagne, ny meubles dans les maisons; & mettant tous ceux qui se trouvoient sur sa marche en captivité, il alla ainsi jusques à Mets, où il força Vigeric à se rendre, après une assez longue résistance.

Henry ravage
tout le pais d'en-
tre le Rhin & la
Moselle.

Chron. Magde-
burg.

Tous les Sei-
gneurs, excepté
Othon demeurèrent
fidèles à Raoul.
Frod. Chron.

Le Pape envoya
le Pallium à Seulf.
Se.

Lambert Ar-
chevêque de Mi-
lan conspira avec
plusieurs Sei-
gneurs d'Italie,
pour ôter la cou-
ronne à Berenger.
Camp. l. 1. c. 25.

Antiq. lib. 10. c. 16.

De tous les Seigneurs de Lorraine, qui avoient reconnu Raoul à Mouzon, il n'y eut que le seul Othon qui se donna à Henry. Tous les autres demeurèrent fidèles à Raoul, qui assembla une grande armée composée des Seigneurs de Neustrie, & de Bourgogne; & le seul bruit de cet armement, fit que Henry repassa le Rhin. Vigeric aussitôt se rendit maître du château de Saverne qu'il ruina. Dadois Evêque de Verdun mourut: le Roy donna cet Evêché; & en même tems le Pape Jean X. envoya le *Pallium* à Seulf Archevêque de Reims.

IL ne paroît par aucun memoire, que le Pape fût mêlé aux guerres qui agitoient alors toute l'Italie: mais Berenger qu'il avoit couronné Empereur, étoit en d'étranges extrémités. Adalbert Marquis d'Yvrée, qui n'étoit plus son gendre, & qui avoit épousé en secondes nocces Hermengarde fille d'Aldalbert Marquis de Toscane; Oldarie Comte du Palais, un autre Comte fort puissant appelé Gilebert, & Lambert Archevêque de Milan, s'étoient revoltés contre luy. Ce Prelat disoit que dans le tems de son sacre, l'Empereur avoit exigé de grandes sommes de luy, & qu'il avoit été obligé de donner de l'argent au Chambellan, aux huissiers, & jusques aux moindres officiers de la maison. Sur ce prétexte, cet ingrat, qui avoit obligation de sa promotion à l'Empereur, conspira avec les autres de luy ôter la couronne; & ce Prince, qui fut averty qu'Oldarie étoit à Bresse pour conférer avec Adalbert & Gilebert des moyens de le perdre, envoya Dursac, &

Bugat ces deux Rois Hongrois qui étoient toujours auprès de luy, pour les surprendre.

An. 913.

Ils les surprirent en effet. Oldaric se fit tuer en se défendant vaillamment: Adalbert, & Gilebert furent pris; & l'affaire eût été finie si les Hongrois eussent connu Adalbert, mais il eut l'adresse de se déguiser, & de s'échapper pour une rançon mediocre. Gilebert fut reconnu, & mené presque nud à l'Empereur, qui le traita trop doucement pour un traître; *Je ne demande, luy dit-il, aucun serment de vous: fournissez-vous seulement que vous rendrez compte à Dieu de ce que vous faites contre moy.* Il luy fit même donner des habits; & Gilebert insensible à ce trait de clemence, alla en quittant l'Empereur, retrouver le Marquis d'Yvrée, & les autres conjurez, qui le chargerent d'aller dans la Bourgogne Trans-jurane, pour offrir la couronne d'Italie à Rodolfe.

Leinp. ibid. c. 17.

Gilebert va offrir la couronne d'Italie à Rodolfe Roy de la Bourgogne Trans-jurane.

Ce Prince l'accepta; & la partie se trouva si bien faite, qu'en moins d'un mois il reduisit l'Empereur à la seule ville de Veronne. Guy Evêque de Plaisance étoit néanmoins resté fidelle; & les Hongrois respirerent quelques villes: mais enfin Rodolfe, qui suivoit Berenger par tout, le rencontra près de Plaisance. On donna bataille: ces deux Princes y combattirent vaillamment; & Berenger sembloit avoir tout l'avantage: ses soldats même ne songeoient plus qu'à ramasser les dépouilles, lors que Boniface Marquis de Spolète, & de Camerin, qui avoit épousé Valdrade sœur de Rodolfe, sortit d'une embuscade avec le Comte Gayard. Il leur fut aisé de défaire des gens en desordre: ils en firent un grand carnage; & Berenger, à qui il ne restoit plus que Veronne, s'y retira. On l'avertit en y entrant, que Flambert, qui y étoit puissant, avoit conspiré sa mort. Il le fit appeler pour luy dire ce qu'il venoit d'apprendre: il l'assura en même-tems, qu'il n'en croyoit rien. Il luy promit de luy faire tous les biens qu'il pourroit; & lui presenta une coupe d'or pleine de vin, qu'il le pria de boire, pour luy marquer qu'il l'aimoit. Après qu'il eut beu, l'Empereur luy fit present de la coupe; & ce traître l'accepta, resolu d'exécuter son mauvais dessein dès la nuit suivante. Milon qui étoit un chevalier fort fidelle à l'Empereur, s'offrit pour le garder avec ses amis: mais l'Empereur ne le voulut pas; & Flambert sçachant qu'il étoit allé dans une Eglise un peu avant le jour, mena tous les conjurez à la porte de cette Eglise. Le bruit qu'ils y firent obligea l'Empereur à y aller; & voyant Flambert avec beaucoup d'autres l'épée à la main, il luy demanda qui ils étoient: *Ils viennent, luy répondit-il, vous défendre contre des gens qui sont assemblez pour vous perdre, vous n'avez qu'à vous mettre à leur tête.* Berenger le crût: il le mit au milieu d'eux; & en même-tems reçut un coup d'épée par derriere, dont il mourut sur le champ. Milon aussi-tôt assembla ses amis; & devenu le plus fort dans Veronne, se saisit de Flambert qu'il fit pendre avec tous ses complices. Rodolfe à qui la mort de Berenger assura le royaume d'Italie, retourna dans la Bourgogne Trans-jurane pour quelques affaires. Dès qu'il eut quitté l'Italie, les Hongrois, sous la conduite de Salard l'un

An. 914.
Rodolfe l'accepte, & réinstate l'Empereur à la seule ville de Veronne.

Leinp. ibid.
Il se défit péc de Plaisance.
Fried. Chron.
Leinp. ibid. c. 18.

Berenger se retire à Veronne, où Flambert conspire contre luy.
Leinp. ibid. c. 19.

Leinp. ibid. c. 20.

Il est tué par Flambert.

Leinp. l. 1. c. 1.

An. 924.

de leurs chefs, coururent toute la Lombardie; & ils en faisoient le ravage dans le tems que le Pape envoya le Pallium à Seulfé.

Raoul va en
Aquitaine pour
s'y faire recon-
noître.
Prod. Chron.

Guillaume Comte
de d'Auvergne le
reconnoît.
*Prod. ibid. Frag.
Hist. Franc. Du-
châtes. T. III.
p. 319.*

Raoul donne Pe-
ronne à Herbert
Comte de Ver-
mandois.
*Prod. Chron. Frag.
Hist. Franc. ibid.
p. 340.*

Il assiege le Mont
Saint Jean.

Perfidie de Gisel-
bert.
Prod. Chron.

CE Prélat étoit prêt à partir pour suivre Raoul en Aquitaine; Raoul y alloit pour obliger quelques Seigneurs à le reconnoître & Seulfé, pour obliger Hugues de Vienne Marquis de Provence, à luy rendre des terres situées dans le Lionnois, qui appartenoient à l'Eglise de Reims. Il paroît par quelques memoires qu'Ebole Comte de Poitiers, étoit du nombre de ceux qui ne vouloient pas reconnoître Raoul: mais il ne paroît, ny que les enfans de Valgrin, ny que Raymond Comte de Toulouse, se soient remuez. Guillaume Comte d'Auvergne est le seul qui soit nommé par les auteurs. Quand il sçût que Raoul partoît avec une armée, il s'avança jusques sur la Loire, à un lieu qui étoit du Diocèse d'Autun. Raoul s'arresta vis à vis du même lieu. Il y eut des envoyez de part & d'autre, qui ne firent qu'aller & revenir pendant toute une journée; & s'il faut conjecturer de ce qui se traitoit, parce que se fit ensuite de toutes ces allées & venues, Raoul ne vouloit point entendre parler d'accommodement, que Guillaume ne l'eût reconnu comme supérieur; ny Guillaume le reconnoître, qu'il ne sçût à quelle condition. Et ce qui arriva, fut sans doute, un temperament qu'on prit pour les contenter l'un & l'autre. Sur le soir, Guillaume passa la riviere: il descendit de cheval pour saluer le Roy, qui demeura à cheval, & qui le baïsa. Il s'en retourna aussi-tôt: le lendemain il revint. Raoul luy accorda une trêve de huit jours; & après ces huit jours, pendant lesquels on continua la negociation, il se soumit au Roy, qui lui rendit le Comté de Bourges.

Dans le même lieu, le Roy donna Peronne à Herbert Comte de Vermandois; & le Mans à Hugues fils de Robert. Hugues de Vienne Marquis de Provence, se trouva aussi à cette entreveüe, & rendit à Seulfé Archevêque de Reims des terres situées dans le Lionnois, qui appartenoient à l'Eglise de saint Remy, & qu'Herivée n'avoit pû obtenir de son vivant. Delà, le Roy alla vers un château qu'on appelloit le Mont saint Jean, que Ragenard Vieomte d'Auxerre, & frere de Manassez usurpoit. Deux neveux de Ragenard allerent avec ceux que le Roy envoya pour l'assieger dans ce château, & luy persuaderent d'envoyer son fils en ôtage. Hugues beaufre de Raoul, le pria de se contenter de cela, & même de laisser le fils de Ragenard entre les mains de ceux qui l'ammenoiënt, ce que le Roy lui accorda. Il donna trêve à Ragenard, & se fit prêter le serment par tous ceux qui étoient avec lui.

Giselbert eependant étoit en guerre avec Berenger Comte de Namur son beau frere, qui le prit, & ne le relacha qu'après que Regnier frere de Giselbert, lui eut donné ses enfans en ôtage. A peine Giselbert fût-il en liberté, qu'il commença à faire des ravages, non seulement dans les terres de Berenger; mais encore dans celles de Regnier son frere, qui avoit mis ses enfans en ôtage pour lui. Et parce qu'il craignoit que cette perfidie ne mît tous les Seigneurs voisins dans le party de Berenger, il envoya offrir à Raoul de le donner à lui. Aucun de ceux

à qui

à qui le Roy parla de cette proposition, ne la goûta; & Raoul même ne se put résoudre à recevoir le serment d'un homme si perfide.

Comme tout étoit fournis dans l'Aquitaine, & dans la Bourgogne, le Roy revint à Laon; & dès que Seulfe Archevêque de Reims, qui l'avoit toujours suivi, fut de retour, il assembla les Evêques de la Province. On ne sçait pas le lieu de cette assemblée: mais elle se faisoit pour imposer pénitence à ceux qui avoient été à la bataille de Soissons. C'étoit la déclarer injuste des deux côtés; & l'on ne voit pas à quel dessein cela se faisoit. On ordonna à tous ceux qui s'y étoient trouvez, trois Carêmes: durant celui de la première année, ils ne devoient point entrer dans l'Eglise; & durant tous les trois Carêmes, ils ne devoient manger que du pain & du sel le lundy & le mercredi. Ils en devoient user de même, pendant tous les samedis des trois années, pendant la quinzaine qui précède la saint Jean; & pendant celle qui précède la fête de Noël: mais il leur étoit permis de racheter leur pénitence.

O N apprit vers ce tems, que Pavie avoit été brûlé par les Hongrois; & que Salard qui les conduisoit, avoit deffein de passer en France. Rodolfe Roy de la Bourgogne Trans-jurane & d'Italie, avoit mis des troupes en quelques lieux; & Hugues de Vienne en avoit mis en d'autres, pour leur fermer les passages. Mais ils passerent par des lieux où l'on n'avoit point mis de troupes, parce qu'on les croyoit inaccessibles, & se jetterent dans la Gothie. Ces deux Princees les suivirent, ils en tuèrent un grand nombre: Raymond Comte de Toulouse en défit aussi quelques-uns; & le reste perit par un mal contagieux.

La peur que l'irruption des Hongrois avoit causée, étoit d'autant plus grande, que les Normans de Rouën paroissoient prêts à en faire une de leur côté. Hugues fils de Robert, & Seulf Archevêque de Reims, traitèrent avec eux pour les en empêcher. On ajôta aux terres qu'ils possédoient déjà, non seulement Bayeux, mais encore le Mans, que Raoul venoit de donner à Hugues; & ce traité fut fait si à la hâte, qu'on n'eut pas le tems d'attendre le retour de Raoul, qui étoit allé tenir un Parlement à Atigny. Ce fut neantmoins de son consentement que tout se fit; & il avoit besoin de laisser tout en paix dans le milieu de la Neustrie, pour aller dans le royaume de Lorraine, où Giselbert continuoit de faire la guerre à Regnier son frere, & où d'autres Seigneurs avoient pris les armes, pour des querelles particulières.

Comme il étoit prêt à partir, il tomba extrêmement malade, après quelques jours il parut guery : mais tout d'un coup son mal recommença avec tant de violence, qu'on désespéra de sa vie. Il se fit porter à saint Remy de Reims, où il fit de magnifiques offrandes. Il distribuait tout ce qu'il avoit de trésors à divers monastères de la France, & de la Bourgogne, ne réservant que ce qui appartenoit à la Reine sa femme, & attendit la mort, comme un Prince Chrétien la devoit attendre. On ne voit point qu'en cet état, il ait témoigné aucune crainte des jugemens de Dieu, pour avoir accepté la couronne, que les Seigneurs lui

Tome II.

000

Am. 924

Raoul ne veut
pas recevoir son
terroir.
Seul le Archevê-
que de Reims, as-
semble un Concile
pour imposer pé-
nitence à ceux qui
s'étaient soulevés
à la bataille de
Soissons.
Le vassal Cad.
M.E. Niv. Cam-
pan Cam. Terce-
na. F. Ducloux.
T. 111. pag. 388

Paris, 1864.
Les Hommes.
L'emp. 4. p. cap. 2.
Fond. Chron.

Ille fuit defictus
Frag. inf. Franc.
F. Duching, Ten
III. pag. 340.
Fond. abid.

On ajoute aux
servies des Mac-
maas, le Mann de
Barren.

Raul tombe fort
malade.
Fred. Chron.

Ses offrandes magnifiques.

An. 924.

donnerent après la mort de Robert, & que Eudes avoit portée auparavant : ce qui marque en passant combien les modernes ont eü tort de dire que les trois Princes, qui ont possédé la couronne de France, du vivant de Charles le Simple, en ont toujours témoigné du regret en mourant. Cela ne paroît par aucune piece ancienne, & ce que Flooard qui vivoit du tems de ces Princes en a écrit, fait connoître le contraire. Aussi est-il certain qu'on tenoit alors, que les Seigneurs pouvoient donner la couronne, quand il n'y avoit personne de la famille royale, qui fût capable de la porter. Et il paroît non seulement, que le défaut de la naissance de Charles, & son incapacité naturelle, avoit obligé les Seigneurs à lui ôter la couronne, mais même que Eudes étant mort, son fils avoit été couronné ; & que Robert avoit toujours prétendu qu'étant de la même famille, on lui avoit fait tort de rendre la couronne à Charles. Ainsi Raoul, qui l'avoit eüe du consentement de Hugues fils de Robert, & par le suffrage de tous les Seigneurs, se croyoit trop legitimelement appelé à la royauté, pour en faire un scrupule, dans un tems où il se croyoit si près d'aller rendre compte à Dieu.

Fréd. Chren.

Il demeura un mois entier en cet état : Henry Roy de Germanie, fut aussi grièvement malade sur les frontieres de la Sarmatie, & Giselbert qui prenoit déjà le titre de Due de Lorraine, croyoit être bien-tôt quitte de tout devoir envers l'un & envers l'autre. Mais on apprit que Henry se portoit mieux ; & Raoul revenu en santé, alla à Soissons, d'où il partit pour la Bourgogne, où Ragenard Vicomte d'Auxerre, commençoit à vouloir remuer. Seulse demeura pour tenir un Concile à Trolly, où Isaac l'un des Seigneurs de Lorraine, qui avoit brûlé un château appartenant à l'Evêque de Cambray, fut cité. Il y comparut pour faire satisfaction à ee Prelat : leur paix se fit en presence d'Herbert Comte de Vermandois & de plusieurs autres Seigneurs ; & Isaac paya pour les dommages qu'il avoit causez à l'Evêque, une grande somme d'argent. Raoul cependant, prit le château du Mont saint Jean, & revint dans le tems que Renaud ee chef des Normans qui étoient demeurez sur la Loire, faisoit le ravage des pais qui sont entre cette riviere & la Seine. Il se plaignoit qu'on ne lui avoit pas tenu ce qu'on lui avoit promis ; & Hugues pour le contenter, fit un traité avec lui. On ne sçait pas ce que contenoit ce traité : mais dès qu'il fut fait, Renaud sortit du pais qui est entre la Loire & la Seine.

*Concile de Trolly.
Fréd. ibid.
Cronol. T. X.**Raoul prend le
château du Mont
saint Jean.**Mort d'Edouard
Roy d'Angleterre.
Guill. Malinsh.
& alij.*

LA Reine Ogive, qui s'étoit retirée en Angleterre avec Louis son fils, y vit mourir Edouard son pere, & pensa en même tems perdre Charles son mary, par le feu qui prit à la Tour, où il étoit détenu dans Château-Thierry. Cette tour fut entierement consommée ; & Charles qui échapa aux flammes, fut resseré comme auparavant. Edouard avoit régné vingt quatre ans maître de toute l'île. Les Roys d'Ecosse, de Galles, & de Dannemark, luy étoient soumis. Il avoit bâti plusieurs villes, & fait faire plusieurs forts pour la garde du pais. Il avoit été soigneux d'observer l'ordre, que son pere avoit établi pour la culture des terres, & pour avoir toujours des troupes prêtes. Les en-

fans qu'il laissa de trois femmes , étoient en grand nombre : mais il eut beaucoup plus de filles , que de fils. Ogive femme de Charles étoit de son second mariage. Ethilde qui en étoit aussi , épousa quelques années après Hugues fils de Robert ; & Adelle qui étoit du troisième mariage , fut mariée à Ebole Comte de Poitiers. Le fils qui lui devoit succéder , comme l'aîné de tous , mourut peu de tems après luy , & ceux qu'il avoit eus de sa dernière femme , étant trop jeunes , les Seigneurs choisirent Adelftan qu'il avoit eû d'une concubine , pour le mettre sur le trône.

Ordogno Roy de Galice , qui avoit succédé à Garfias son frere , mourut dans la même année. Son frere Froila usurpa la couronne. Il fut tué six mois après pour ses cruautés ; & après un interregne qui dura une année entière , Alphonse IV. fils d'Ordogno , ou de Garfias (car les auteurs sont partagez sur ce point) fut mis sur le trône. Mais pendant l'interregne , Ramire IV. fils d'Alphonse le Grand , s'étoit fait reconnoître dans les Asturies , & y regnoit.

An. 924.

Mort d'Ordogno
Roy de Galice.

Alphonse quatrième
sur le trône.

DEs que les Normans qui étoient sur la Loire , eurent quitté les pais d'entre cette riviere & la Seine , par le traité fait avec Hugues , Renaud leur chef , les conduisit dans la Bourgogne. Ansegise Evêque de Troyes , & Gauselin Evêque de Toul , joignirent leurs troupes à celles du Comte Varnier , & du Comte Manasses pour les combattre. Ils les rencontrèrent auprès de Chaumont en Bassigny. Ansegise fut blessé dans la mêlée : Varnier y eut un cheval tué sous lui ; quelque tems après il fut pris & tué ; plusieurs Chrétiens moururent en cette occasion , & Renaud y perdit huit cens hommes.

An. 985.

Ravage des Normans dans la Bourgogne.
Froisard. Chron. de France.
Tome II. pag. 156.

Sur la nouvelle qu'on porta à Raoul de ce combat , il partit pour la Bourgogne avec les troupes de l'Eglise de Reims. Abbon Evêque de Soissons , Herbert Comte de Vermandois , & quelques autres Seigneurs de France en petit nombre , le suivirent. Mais en entrant dans la Bourgogne , tant de Seigneurs luy amenèrent leurs troupes , que son armée devint fort considérable. Les Normans étoient campez sur la Seine , du même côté que l'armée du Roy faisoit sa marche. Hugues fils de Robert , conduisoit la sienne de l'autre côté , pour empêcher que les Normans ne se sauvassent par la riviere ; & les troupes de France qui étoient avec le Roy , commencèrent à marcher contre celles que Renaud avoit fait sortir de son camp. Les Normans durerent peu contre les François , qui se mirent à pied pour les combattre , & qui les repoussèrent dans leur camp , après en avoir tué un grand nombre. Comme Renaud y étoit resté avec les meilleures troupes , on fit une furieuse résistance aux François. Ils s'imaginoient toujours que les Bourguignons se mettroient à pied comme eux , pour faire une autre attaque au camp des Normans , dont on ne pouvoit aborder à cheval ; & cette esperance leur fit faire des efforts incroyables. Mais enfin , voyant que les Bourguignons demeuroient à cheval , & que personne ne se mettoit en devoir de les soutenir , ils abandonnerent l'attaque , & firent un camp séparé , à deux ou trois mille de celui des Normans. Si bien que les Normans ne pouvoient sortir de leur camp , ny du côté de la riviere , à cause de l'armée de Hugues , ny du côté de

Raoul marche
contre eux.
Froisard.

Valeur des François.

An. 925.

la terre à cause des François & des Bourguignons, qui l'environnoient de toutes parts.

*Renaud chef des
Normans s'é-
chappe.
Frod. Glos.*

On demeura quelque tems en cet état ; & le Roy attendoit des bâteaux qu'on devoit amener de Paris, pour attaquer les Normans par eau & par terre tout en même tems. Mais soit qu'à force d'attendre, on se fût ralenti, & que la garde commençât à ne se faire plus si exactement, ou que Renaud eût intelligence avec quelqu'un de l'armée du Roy, comme le bruit en courut alors, il sortit une nuit avec toutes ses troupes par un endroit fort couvert, & gagna un bois par où il se retira sans aucun danger. Hugues, qui étoit sur l'autre bord, ramena son armée ; celle de Bourgogne se divisa, parce que chaque Seigneur retourna dans ses terres, & Raoul demeura en Bourgogne juiques au Carême. Herbert Comte de Vermandois, qui revint en France avec ses troupes, & celles de l'Eglise de Reims, eut une conférence vers le commencement du Carême avec Giselbert, & manda incontinent au Roy de se rendre à Cambray, où Giselbert le devoit venir trouver avec les Seigneurs de Lorraine. Cependant ils n'y purent aller : mais ils se trouvèrent à Mouzon, où Giselbert & Othon se donnerent au Roy.

*Henry Roy de
Germanie passe
Tolbiac.
Frod. Glos.*

Comme il s'en retournoit en Bourgogne, Henry Roy de Germanie, passa le Rhin, & força Tolbiac qui étoit défendu par les troupes de Giselbert. La chronique de Magdebourg assure que Charles lui envoya un bras du Martyr S. Denis dans une chasle fort couverte de pierrieres, & un autre auteur a voulu dire que Henry étoit venu pour délivrer ce Prince. Mais Flodoard n'en dit mot, & assure au contraire, que Giselbert donna des otages à Henry qui repassa le Rhin.

*Les Normans de
Rouën se jetterent
dans le Beauvoisis,
& dans le pays
d'Amiens.
Frod. Glos.*

Les Normans de Rouën se jetterent en même tems dans le pays de Beauvais & d'Amiens, où tant de gens se retirèrent, & où la confusion devint si grande, que le feu y ayant pris, toute la ville fut brûlée, sans qu'on y apportât aucun remède. Les Normans allerent jusques à Noyon, prirent les fauxbourgs, & y mirent le feu : mais ceux de la ville sortirent ; & se joignant aux habitans des fauxbourgs, les chasserent après en avoir tué plusieurs.

*Ceux de Noyon
les chassent.*

*Les habitans de
Bayeux & de Pontois,
ravagent les
terres des Normans.
Frod. Glos.*

Les habitans de Bayeux prirent ce tems pour ravager le pays des Normans ; & les Parisiens qui le sûrent, se joignirent aux garnisons de quelques châteaux voisins, & à quelques troupes de Hugues pour aller faire le ravage dans les terres, que les Normans tenoient au deça de la Seine. Herbert Comte de Vermandois étoit cependant campé sur l'Oise, pour les empêcher de passer cette rivière : mais avec peu de troupes, par ce qu'il n'y avoit pas encore assez d'herbes à la campagne pour nourrir les chevaux. Il n'y demeura pas long-tems ; car dès que les Normans sûrent qu'on ravageoit leurs terres de tous côtes, ils y retournerent en diligence pour les défendre. Raoul à ce bruit, revint de Bourgogne avec les Seigneurs de ce royaume, & fit publier un ban par toute la France contre les Normans. Hugues fils de Robert lui amena aussi-tôt ses troupes ; & ils allerent ensemble dans le Beauvoisis. Hilgaud Comte de Ponthieu, Arnoul Comte de Flandre, Adolfe Comte de Boulogne son frere, un autre Seigneur appelé Rodolfe, & tous ceux qui étoient voisins de la mer, s'assemblerent d'un autre côté, & résolurent

*Raoul fait pu-
blier un ban par
toute la France
contre les Nor-
mans.*

rent d'attaquer le château d'Eu. Guillaume fils de Rollon y avoit envoyé mille Normans ; & cette garnison jointe aux habitans de la place, qui étoit forte par elle-même , rendoit l'entreprise fort difficile. Les François néanmoins forcerent d'abord les retranchemens ; & courant sans perdre tems à une muraille, qui étoit au de là , & qu'ils rompirent en plusieurs endroits, monterent par les brèches dans la place, d'où un grand nombre de Normans sortirent par derrière, pour aller gagner une îlle voisine. Les François tuèrent tous ceux qu'ils trouvèrent dans le château d'Eu ; & après y avoir mis le feu ils allèrent assiéger l'isle : ilseurent assez de peine à la prendre ; mais enfin ils s'en rendirent les maîtres. Quelques foldars Normans échappés du carnage qu'on fit en forçant l'isle , se jetterent dans la mer, où ils furent tous tuez.

Les François des-
font des Normans.
Frod. Chron.

T Andis que tous les Seigneurs étoient occupez de la sorte à faire la guerre aux Normans , Herbert Comte de Vermandois , étoit occupé à faire élire Hugues son fils Archevêque de Reims. Seulfe étoit mort d'un mal, qui n'avoit gueres duré ; on disoit même qu'il avoit été empoisonné par des amis , ou des domestiques d'Herbert ; & ce qui pouvoit faire un obstacle insurmontable au dessein d'Herbert , étoit que son fils n'avoit que cinq ans. Mais que peuvent les saints Canons contre un homme qui les méprise , & qui peut tout ? Herbert mena à Reims Abbon Evêque de Soissons , qui devoit comme premier suffragant présider à l'élection , & Bovon Evêque de Châlons. Il fit assembler devant eux le Clergé , & les vassaux de l'Eglise de Reims, qu'il avoit tous obligés à luy promettre qu'ils n'éliroient personne que de son consentement ; & leur représenta qu'il y avoit tant de danger que les biens de l'Eglise de Reims ne fussent usurpez , qu'à moins que d'élire un homme fort puissant , il ne falloit point douter que ce malheur n'arrivât. Il ajouta qu'il ne voyoit personne, dont l'autorité fût plus grande dans le pais que celle que son fils y avoit , à cause de luy, & tous ceux qui devoient élire, n'osant contredire à une si étrange proposition , élurent cet enfant. Abbon Evêque de Soissons , partit aussitôt pour aller faire approuver cette élection au Pape Jean X. qui ne pouvant mieux faire, donna l'administration du spirituel à Abbon & consentit qu'Herbert disposât du temporel : mais ce fut à condition qu'il remettrait Charles en liberté. Il le menaçoit même par ses lettres de l'anathématiser, s'il retenoit plus long-tems ce Prince ; & Herbert donna sur cela des paroles qu'il n'avoit pas envie de tenir.

Mort de Seulfe
Archevêque de
Reims, Herbert
Comte de Ver-
mandois, son fil-
s, âgé de cinq
ans.
Frod. Hist. Rom.
l. 4. c. 19. & 20.

Un si grand revenu, joint à celui des terres du Comté de Vermandois, & toute la puissance temporelle de l'Archevêque de Reims, qui avoit paru si grande entre les mains des Ecclesiastiques, étant unie à celle d'un Seigneur assez puissant de luy-même pour tenir un Roy prisonnier au milieu de son royaume, commença à rendre ce Seigneur redoutable ; & ce fut peut-être ce qui obligea Hugues fils de Robert à s'accorder avec les Normans. Il fit son traité avec eux pour les terres seulement, sans y comprendre les terres d'Hilgaud Comte de Ponthieu, d'Arnoul Comte de Flandre, d'Adolfe Comte de Boulogne, de

Abbon Evêque
de Soissons va à
Rome, pour y
faire approuver
l'élection de Hug-
ues.

Hugues fils de
Robert s'accorde
avec les
Normans.
Frod. Chron.

An. 925.

Rodolphe, ny d'aucun des autres Seigneurs qui avoient pris les armes contre eux, ny celles du Roy même, & ce qu'il y eut de plus surprenant fut que tous les Seigneurs de Lorraine, qui s'étoient trouvez par l'entremise d'Herbert à Mouzon vers le commencement du carême, pour donner de nouveau leur foy à Raoul, la donnerent tous à Henry Roy de Germanie, qui chassa de Verdun celuy que Raoul en avoit fait Evêque, & donna l'Evêché à Bernouin.

An. 926.
Débarquement des
Normans dans
l'Artois.
Fred. Chron.
Malbranc.

Ils firent assés
dans un bois.

Raoul n'est blessé
dans le combat.

Les Hongrois
proche du Rhin.
Agabert.

L'Etat où se trouva Raoul dans ce moment, ne luy permit pas de longer à punir les Seigneurs Lorrains de leur perfidie. Les Normans remontez de la mer par la Canche, étoient venus dans l'Artois. Sigifroy qui les conduisoit, y avoit commencé de grands ravages; & les Seigneurs voisins, comme Arnoul Comte de Flandre, & Adolfe Comte de Boulogne son frere, faisoient leur possible pour les arrêter: mais les Normans étoient en trop grand nombre. Raoul fut obligé de quitter la Bourgogne au mois de Janvier, pour mener ses troupes dans l'Artois. Herbert Comte de Vermandois y mena les siennes: Hilgaud Comte de Ponthieu, & d'autres Seigneurs suivirent son exemple; & toutes ces troupes venant de differens côtes, obligèrent les Normans à se renfermer dans un bois. Arnoul Comte de Flandre, & Adolfe son frere, se camperent auprès de ce bois vers le côté du Nord. Le camp du Roy étoit du côté opposé avec Hilgaud Comte de Ponthieu. Herbert Comte de Vermandois, & les autres Seigneurs postez en differens lieux, fermoient exactement toutes les avenues du bois; & les Normans demeurèrent quelques jours en cet état. Enfin, pressés par la faim, ils se resolurent une nuit à sortir; & ce fut justement par l'endroit où étoit le quartier du Roy, qu'ils firent cette sortie. Ils mirent le feu à quelques maisons voisines pour donner l'épouvante à ses troupes, qui ne la prirent pas; & quand ils voulurent forcer le camp, ils trouverent le Roy sous les armes, & tous les siens en état de les recevoir. Le combat fut terrible, par ce que les Normans ne pouvoient se résoudre à reculer, & que les François animez par la présence & par l'exemple du Roy, faisoient des efforts incroyables pour les repousser. Herbert Comte de Vermandois accourut au bruit; & il étoit tems qu'il arrivât. Les ennemis qui avoient déjà perdu onze cens hommes, paroissoient plus échauffez qu'au commencement du combat. Hilgaud Comte de Ponthieu venoit d'être tué: le Roy-même étoit blessé; & selon toutes les apparences les Normans auroient forcé le camp. Mais la venue d'Herbert les obligea à rentrer dans le bois où ils auroient tous pery, parce que la blessure du Roy, qui ne se trouva pas dangereuse, luy auroit pu permettre de demeurer où il étoit, & qu'il ne falloit que peu de tems pour les réduire à l'extrémité.

On fut néanmoins obligé de quitter cette entreprise qui sembloit si proche de sa fin. On apprit que les Hongrois étoient proche du Rhin; & la trêve qu'ils avoient faite avec Henry Roy de Germanie, mettant la Lorraine qui l'avoit reconnu, à couvert, fit apprehender avec raison qu'ils ne vinssent pour se jeter dans la Champagne. D'autre

côté, Guillaume Comte d'Auvergne, & le Comte de Nevers, qui étoit son frere, ou son beau-frere le revolterent; & le credit du Comte d'Auvergne étoit si grand, qu'il y avoit à craindre que toute l'Aquitaine ne suivit son exemple. Si bien que Raoul fit un traité fort à la hâte avec les Normans, par lequel il leur promit une grande somme d'argent. Il fut même obligé de consentir que jusques à ce qu'on leur en fit le payement, ils demeureroient dans l'Artois; & lors qu'il retourna à Laon, les Hongrois qui avoient passé le Rhin, étoient déjà dans le païs de Vouzy sur l'Aisne, portant le fer & le feu par tout.

Floδοard remarque dans son histoire, que l'apprehension qu'on eut qu'ils ne vinsent droit à Reims, fut cause qu'on ôta le corps de saint Remy de l'Abbaye, où il avoit été remis quelques années auparavant, & qu'on le reporta dans la ville. Mais, comme après avoir rapporté cette particularité qui regardoit l'Eglise de Reims, dont il avoit fait le principal sujet de son histoire, il ne parle plus des Hongrois, & dit que Raoul de retour à Laon ne songea qu'à faire lever en France & dans la Bourgogne la somme, qui avoit été promise aux Normans, il est aisé de conjecturer que dès que les Hongrois sçurent sa venue, ils se retirerent. Cependant les Normans pilloient tous les lieux voisins des forêts où ils étoient; & Raoul qui ne pouvoit marcher contre Guillaume Comte d'Auvergne qu'il ne les eût contentez, fit lever avec une extrême diligence la somme qu'il leur avoit promise. Elle leur fut livrée: on jura la paix avec eux; & Raoul parut incontinent avec Herbert, pour aller assiéger Nevers.

Le frere de Guillaume Comte d'Auvergne ne défendit pas long-tems cette place, & donna des otages à Raoul, qui passa dans l'Aquitaine, où Guillaume étoit avec une armée considerable. Il avoit entierement secoué le joug; & pour faire connoître qu'il ne vouloit plus dépendre de personne, il se qualifioit dans tous les actes, *Par la grace de Dieu, Duc des Aquitains*. C'étoit non seulement se donner un titre de superiorité sur toute l'Aquitaine, mais encore rendre cette Province indépendante de la Couronne de France; & Raoul à qui Guillaume avoit fait serment de fidelité deux ans auparavant, marchoit à luy pour le punir de sa rebellion. Guillaume n'osant l'attendre, fuyoit devant luy; & la chaleur avec laquelle il étoit poursuivi, faisoit croire qu'il n'auroit pas long-tems gardé le titre de Duc des Aquitains. Cependant une nouvelle que reçût Raoul, luy fit abandonner cette poursuite.

IL apprit que les Hongrois, qui s'étoient retirez quelques mois auparavant de Vouzy sur Aisne, parce qu'ils avoient sçu qu'il marchoit à eux, y étoient revenus dès qu'ils avoient sçu qu'il étoit en Aquitaine; & faisoient de si effroyables ravages, que tout le monde fuyoit devant eux. Il n'eut qu'à paroître pour les obliger à se retirer: mais il n'étoit plus tems, après qu'il les eut chassés, de retourner en Aquitaine: la saison ne le permettoit plus; & un voyage qu'Adolfe Comte de Boulogne fit en Angleterre dans ce tems, ne permit ny à ce

An. 926.
Guillaume Comte d'Auvergne se croise, avec la Comte de Nevers.
Fred. Chron.

Les Hongrois descendent dans le païs de Vouzy, où ils mettent tout à feu & à sang.
Fred. hist. Rom. & Chron.

Raoul fait donner aux Normans ce qu'il leur avoit promis.

Il assiege Nevers.
Fred. Chron.
Il marche contre Guillaume Comte d'Auvergne.
Ibid.

Il oblige les Hongrois à se croiser.
Fred. Chron.

An. 926.

Hugues envoyé
demandé en ma-
riage Ethilde,
sœur du Roy
d'Angleterre.
Frod. Chron.

Précès de Hu-
gues au Roy
d'Angleterre.
March. de Vau-
moulier.

Prince, ny à Herbert de quitter la France. Hugues le Grand avoit envoyé Adolfe, pour demander Ethilde, sœur du Roy d'Angleterre en mariage. Adolfe étant fils d'une autre sœur de ce Prince, ne pouvoit manquer d'être bien reçu en Angleterre, & sur tout par la Reine Ogive, qui y étoit en retraite avec Loüis son fils, depuis la prison de Charles. Elle regardoit le mariage qu'on proposoit pour la Princesse sa sœur, comme un moyen de délivrer le Roy son mary. Le Roy d'Angleterre souhaitoit aussi cette délivrance: il sçavoit d'ailleurs que Hugues étoit le plus avantageux parti, qui se pût offrir pour Ethilde, si bien que l'affaire fut conelue en peu de tems, & cette Princesse fut envoyée à Hugues avec de grands présens. L'historien d'Angleterre, pour marquer combien ceux que Hugues fit au Roy d'Angleterre, étoient précieux, dit que le Comte de Boulogne, après luy avoir présenté de beaux chevaux, de riches harnois, & beaucoup de pierrenies, luy donna de saintes reliques, avec l'épée de Constantin, & la lance de Charlemagne.

Herbert, qui n'étoit pas bien avec Hugues pour lors, pouvoit bien juger que ce mariage se faisoit, pour l'obliger à remettre Charles en liberté. Il n'en avoit nulle envie; à la détention de ce Prince paroïssoit être le seul moyen qu'il eût de se maintenir. Car outre qu'il eût eû à craindre la punition de toutes ses perfidies, si quelque autre que luy eût remis Charles sur le trône, il sentoit bien que ce n'étoit que par ce qu'il étoit en pouvoir de le faire quand bon luy sembleroit, que Raoul souffroit qu'il possédât toutes les grandes terres qu'il possédoit. Ainsi, il sembloit que l'un & l'autre ne pouvoient mieux faire que de vivre toujours aussi unis, qu'ils l'avoient été jusques alors.

An. 927.

Rapente entre
Raoul & Her-
bert, pour le Com-
té de Laon.
Frod. Chron.
Embascies de
Raoul.

Cependant la mort de Rotguaire Comte de Laon, qui survint justement dans ce tems, fut cause d'une grande rupture entre eux. Herbert demanda ce Comté pour Eudes son fils aîné; & cette demande ne donna pas un petit embarras à Raoul. Il voyoit d'un côté que si Foulques, n'étant qu'Archevêque de Reims, avoit pu faire couronner Charles dans un tems où Eudes étoit si puissant, Herbert qui avoit non seulement l'Archevêché de Reims, mais tout le Vermandois, & les païs voisins, pourroit avec bien plus de facilité remettre ce Prince sur le trône. Il l'avoit entre ses mains; & en luy redonnant la liberté, il eût pu obtenir de luy le Comté de Laon.

D'autre côté, Raoul voyoit que s'il accordoit ce Comté à Herbert, il ne seroit plus maître dans la Neustrie qu'autant qu'il plairoit à ce Seigneur; & que tous les autres seroient choquez de voir donner un Comté que Rotguaire avoit possédé, à un autre qu'à son fils. Cette raison le détermina. Il remit le Comté entre les mains du fils de Rotguaire: Herbert plus offensé que si on luy eût ôté son bien, commença aussitôt à faire des caballes de tous côtés. Il envoya à Henry Roy de Germanie, qui avoit depuis peu réuni tous les Seigneurs de Lorraine par l'entremise d'Everard Duc de Franconie; & qui n'ayant point alors de guerre, étoit fort à craindre. Il alla en même tems trouver Hugues; & fut assez adroit pour terminer un différent qu'ils

avoient

Il donne le Com-
té de Laon au
fils de Rotguai-
re. Ibid.
Herbert cabal-
le contre le Roy.

avoient ensemble avant que d'aller à une entrevue que Henry souhaita d'avoir avec luy. Ils se virent, & l'on ne sçait point ce qu'ils arrêterent. On sçait seulement qu'ils se firent mutuellement des presens; mais toute la suite fait connoître que si Herbert ne promit rien de positif à Henry, il luy donna de belles esperances.

Guillaume Comte d'Auvergne, qui se disoit Prince des Aquitains, mourut dans ce tems; & l'on ne voit pas pourquoy le Comte de Nevers qui étoit son frere, ne luy succeda pas. Quelques-uns ont crû que ce Comte étoit mort avant luy. D'autres ont crû qu'il n'étoit que son beau-frere. Quoy qu'il en soit, Ebole Comte de Poitiers, succeda au Comté de Guillaume, & joignit ainsi le Poitou à l'Auvergne, sans que Raoul osât l'empêcher de peur de choquer les Seigneurs.

Mort de Guillaume Comte d'Auvergne.
Ibid. Chron.

Ebole Comte de Poitiers luy succeda.

Quoy qu'il pût faire, il n'y en eut aucuns qui se declarassent pour luy. Hugues & Herbert étoient trop puissans en Neustrie pour permettre aux autres Seigneurs de prendre party contre eux: ils eurent même l'adresse d'engager dans leur ligue Ebole, & le Duc de Normandie. Ils allerent avec Guillaume fils d'Ebole à une chasse, où le Duc de Normandie les traita magnifiquement; & Guillaume à qui son pere avoit donné le Comté de Poitiers, luy demanda sa sœur en mariage. Elle *vaut trop*, luy répondit-il, en riant, *pour un Poitevin*. Mais le lendemain les accords furent faits; & il se fit un second mariage entre le Duc de Normandie, & la fille de Herbert, qui fit bien connoître à Raoul, qu'il n'avoit plus rien à esperer, que du côté de la Bourgogne.

Hugues & Herbert engagent Ebole, & le Duc de Normandie dans leur ligue.
Ibid. l. 3.

En quittant le Duc de Normandie, Hugues & Herbert allerent ensemble sur la Loire, pour en chasser les Normans. Ils les tinrent assiegez durant cinq semaines. Mais enfin, sans qu'on sçache pourquoy, ils leur cederent le pais de Nantes; & Herbert revint afin de se trouver à une assemblée d'Evêques, qui se devoit faire à Troisy pour mettre Herluin Comte de Ponthieu, & fils d'Hilgaud en penitence, à cause qu'il avoit épousé deux femmes. Raoul étoit pour lors à Compiègne; & soit qu'il prit la protection d'Herluin, ou qu'il trouvât mauvais qu'on tint une assemblée sans son aveu, il écrivit à Herbert de le venir trouver, & de faire cependant surseoir le Concile. Mais Herbert n'alla point à Compiègne. Le Concile fut tenu, il y assista, & Herluin reçut la penitence.

Hugues & Herbert marchent contre les Normans.
Ibid. Chron.

Concile de Troisy où Herluin Comte de Ponthieu est mis en penitence.

De là, Herbert voulut aller à Laon pour s'en rendre le maître: mais Raoul y avoit envoyé assez de troupes pour garder la place. Il y alla bien-tôt après luy-même; & Herbert, tant pour luy faire peur, que pour faire croire à tout le monde qu'il avoit envie de mettre Charles en liberté, retira ce Prince de château Thierry: il le mena à saint Quentin, & de là ils allerent à Eu, où ils eurent une conference avec le Duc de Normandie, qui reconnut Charles, comme celui dont il dépendoit; & Herbert qui étoit fort artificieux, ne manqua pas de raisons pour faire trouver bon qu'il ne le remit pas si-tôt en liberté. Mais comme on avoit grand sujet de craindre qu'il ne le promît sans

Herbert fait semblant de vouloir mettre Charles en liberté.
Ibid.

An. 927. le vouloir faire, il fut obligé de laisser Eudes son fils en otage au Duc de Normandie, pour répondre de tout ce qu'il promettoit sur ce point.

*Peut de Raoul.
Frad. ibid.*

Son dessein néanmoins n'étoit pas de se dessaisir de Charles; & Hugues aussi bien que luy, avoit grand intérêt que ce Prince demeurât prisonnier; mais il falloit pour engager tout le monde dans leur parti, faire croire qu'on l'alloit mettre en liberté; & Raoul en eut si peur, que dès qu'il scût l'entrevue qui s'étoit faite chez le Duc de Normandie, il laissa la Reine Emme sa femme avec le fils de Rotguaire dans Laon; & courut en Bourgogne, où il fit en peu de tems une armée. Dès qu'il fut parti, on fit courir le bruit que les Hongrois alloient repasser le Rhin; & ce faux bruit causa tant de terreur dans la Lorraine & dans la France, que tout le monde s'enfuyoit.

An. 928.
*Il fut le sauvage
dans les trices
de Herbert.
Frad. Gibon.*

*Hugues est le
méchant entre
le Roy, & Her-
bert.*

RAoul revint dans ce tems avec son armée dans les terres de Herbert, pillant, & mettant le feu par tout. On ne s'étoit pas attendu à le revoir si-tôt; & Herbert qui se trouva au dépourvu, eut besoin de mediateur. Hugues alla au devant de Raoul pour tâcher d'accommoder les choses; & peut être pour l'amuser jusques à ce que Herbert pût ramasser des troupes; en effet Herbert s'en alla sur l'Oise; & il faut croire que plusieurs Seigneurs l'y allerent joindre, puisque Flooard dit que Hugues ayant été trouver Raoul, ils marcherent ensemble du côté de cette riviere; & que Hugues fut mediateur entre Raoul & Herbert, qui donna des otages jusques à ce qu'on se pût revoir dans un autre Parlement, dont le tems fut marqué.

Frad. ibid.

*Raoul retourne
en Bourgogne.*

Si Herbert n'eût eû quelques troupes, Raoul auroit sans doute poussé les choses plus loin; & il y a grande apparence qu'Hugues luy fit comprendre que le seul moyen d'empêcher que Charles ne fût remis en liberté, étoit de donner le Comté de Laon au fils de Herbert. La suite fait même connoître qu'on fit deslors espérer à Raoul que Charles luy cederait la couronne; & qu'il eut bien voulu deslors qu'on eût terminé tous les differens en remettant le Comté de Laon entre les mains de Herbert: mais la Reine Emme sa femme qui se méloit fort des affaires, ne fut pas de cet avis; & ce fut sans doute, ce qui fut cause qu'on remit la décision à un autre Parlement: car Flooard dit, que jamais Raoul ne pût obliger sa femme à sortir de Laon, & qu'il s'en retourna en Bourgogne, où il est certain qu'il demeura sans rien faire.

*Herbert écrit au
Pape; qu'il alloit
faire tous ses ef-
forts, pour réta-
blir Charles.
Frad. Gibon.*

Herbert de son côté s'en retourna à Reims, d'où il envoya à Rome pour assurer le Pape Jean X. qu'il travailloit de tout son pouvoir à rétablir le Roy Charles. Il luy écrivoit comme un homme qui luy vouloit obéir pour éviter l'anathème dont il avoit été menacé; & cela se publioit pour plus d'une raison. Rien n'étoit plus capable de porter la Reine Emme à consentir à l'accommodement, ny plus propre à faire croire au Roy d'Angleterre, & au Duc de Normandie, qu'on vouloit tout de bon remettre Charles sur le trône: ils le crurent; en effet, la Reine Emme de son côté parût bien moins obstinée à retenir

Laon : & il y eut un peu après le Carême, une conférence entre Raoul & Herbert ; après laquelle cette Princesse partit pour la Bourgogne. Herbert aussitôt se mit en possession de Laon : & dès lors il auroit remis Charles dans sa première prison sans se soucier, ny de ce qu'il avoit fait espérer au Roy d'Angleterre, & au Duc de Normandie ; mais une chose le retenoit. Eudes son fils, étoit entre les mains du Duc de Normandie, & il falloit l'en retirer avant que de remener Charles à Châteaui-Thierry. Pour en venir à bout, Hugues & Herbert, firent proposer une conférence au Duc de Normandie. Ils y menerent le Roy avec des Evêques & des Seigneurs, par qui ils le firent reconnoître : & Herbert qui pensoit que le Duc de Normandie se contenteroit de cela, redemanda son fils. Mais le Duc ne le voulut rendre, qu'à condition qu'Herbert reconnoitroit lui même Charles pour son Roy. Il le fit. On lui rendit Eudes : & le Roy qui paroissoit rétabli, demeura neantmoins assez bien gardé pour ne lui pouvoir échaper. On fut cependant si persuadé en Angleterre que Charles étoit véritablement rétabli, qu'on fit repasser Louis son fils en France : & ce jeune Prince demeura sur la frontière dans un lieu où ceux qui le conduisoient, s'attendoient à tous momens qu'on leur envoyeroit ordre de l'amener auprès du Roy son pere.

La première chose que fit Herbert après la conférence, fût de se saisir de Mortaigne sur l'Escaut, & de ruiner cette place, qui appartenoit au fils de Rorguair. Delà il retourna à Reims, où il établit Olfardic Evêque d'Aix en Provence, pour y faire les fonctions d'Archevêque jusques à ce que Hugues son fils, fut en âge d'être sacré. Il donna à ce Prélat, qui avoit quitté son siege de peur des Sarrazins, l'Abbaye de saint Timothée, avec une prébende de Chanoine : & comme il étoit encore dans Reims, ceux qu'il avoit envoyez au Pape Jean X. lui en vinrent apporter des nouvelles.

Ces nouvelles étoient funestes, & il étoit arrivé d'étranges bouleversemens en Italie & dans Rome par les intrigues de Marosie & d'Hermengarde veuve d'Adalbert Marquis d'Yvrée. Hermengarde étoit fille d'Adalbert Marquis de Toscane, & de Berte fille de Lothaire & de Valdrade, celle qui avoit épousé en premières noces Thibaud Comte d'Arles : ainsi la naissance d'Hermengarde lui donnoit un grand credit en Italie ; mais sa beauté luy en donnoit encore davantage. Les historiens en parlent comme d'une ambitieuse, qui ne refusoit rien à quiconque pouvoit servir à ses desseins. Elle forma en peu de mois un si grand party contre Rodolphe Roy de la Bourgogne Transjurane & d'Italie, qu'elle se rendit maîtresse de Pavie, où l'on peut dire que sa prostitution la faisoit regner. Lambert Archevêque de Milan, qui ne pouvoit souffrir un si grand scandale, inspira à un petit nombre de Seigneurs, qui se trouvoient plus vertueux que les autres, le dessein de soutenir Rodolphe contre Hermengarde ; & ils firent une armée assez considérable avec laquelle Rodolphe s'alla camper à cinq mille de Pavie, à l'endroit où le Tesin se jette dans le Pô. C'étoit dequoy étoit.

Tom. II.

Ppp ij

An. 928.

Il se mit en possession de Laon.

Son adresse pour retirer Eudes son fils des mains du Duc de Normandie.

Louis fils du Roy Charles revint en France. Chron. Magde.

Herbert se saisit de Mortaigne. Fred. Chron.

El établit Olfardic à Reims, pour y faire les fonctions d'Archevêque, jusqu'à ce que son fils fut en âge d'être sacré. Fred. Hist. Rome. l. 2. c. 22.

Troubles d'Italie par les intrigues de Marosie & d'Hermengarde. Lamp. l. 3. c. 22.

Hermengarde forme un grand party contre Rodolphe. Lamp. ibid. l. 3.

Rodolphe s'assemble dans Pavie.

An. 928. ner une femme qui ne s'étoit nullement attendüe à voir venir si près d'elle une si forte armée.

Elle écoute et
Prie.

Cependant Hermengarde ne s'étonna point, & se confiant en sa beauté, elle crut que si elle pouvoit obliger Rodolfe à la voir, il se porteroit infailliblement à tout ce qu'elle voudroit. Pour l'y obliger, elle lui écrivit en ces termes : *Tous ceux qui sont auprès de vous, ne demandent que mon consentement pour se rendre auprès de moy ; & vous sçiez déjà chargé de fers, si j'avois approuvé leur dessein. Je puis dire même que vous seriez déjà mort, si je n'eusse eu pitié de vous ; & le seul moyen qui vous reste de sauver votre vie, est de vous dérober d'entre leurs mains.* Rodolfe qui connoissoit l'inconstance des Italiens, fut si épouventé de l'avis que lui donnoit Hermengarde, & l'homme qu'elle lui envoya lui insinua si adroitement qu'il ne pouvoit trouver de sûr azile que dans Pavie, que Rodolfe l'assura qu'il iroit bien-tôt pour se remettre à la discrétion de cette Princesse.

Il se rend auprès
d'elle la nuit sui-
vante.
L'emp. lib. c. 3.

En effet dès la nuit suivante, après avoir fait semblant de se vouloir coucher pour congédier tout le monde, il entra sans suite dans un bateau, pour se rendre auprès d'Hermengarde. Luitprand, qui raconte cette histoire, ne dit point s'il l'épousa ; mais Flodoart assurant que ce Prince épousa une seconde femme du vivant de la première, ne laisse aucun doute qu'Hermengarde ne fut cette seconde femme. Elle croyoit par ce titre s'assurer celui de Reine, & Rodolfe ou intimidé ou passionné pour elle, croyoit conserver une couronne & sa vie.

Couronnement des
Seigneurs de la
suite. *ibid.*

Les Seigneurs, qui étoient demeurez dans son camp, ne l'ayant point trouvé le matin, ne sçavoient que juger de son absence, & comme ils étoient dans cette incertitude, on leur vint dire non seulement qu'il étoit parmy leurs ennemis : mais qu'il venoit à la tête d'un grand nombre d'hommes pour les égorger ; ce qui fit que toute l'armée prit la fuite du côté de Milan. C'est ainsi qu'Hermengarde délivra Pavie : mais Lambert excita les Seigneurs à envoyer offrir la couronne d'Italie à Hugues Comte de Provence, qui étoit fils de Berte & de Thibaud Comte d'Arles son premier mary : & quoy que pût faire Hermengarde, le party de Rodolfe se trouva si foible, qu'il fut obligé de repasser en Bourgogne, d'où il envoya demander du secours à Burcard Duc d'Allemagne pere de la femme qu'il avoit abandonnée.

On envoya of-
frir la couronne
d'Italie à Hugues
Comte de Pro-
vence.

Rodolfe demande
du secours à Bur-
card Duc d'Alle-
magne.

L'emp. lib. c. 4.
Lambert Arche-
vêque de Milan,
fait venir Burcard.
ibid.

Le secours que lui mena Burcard, doit faire croire qu'il promit de reprendre sa première femme ; mais ce secours fut inutile. Burcard voulut surprendre l'Archevêque de Milan, sous pretexte de proposer un accommodement ; & l'Archevêque l'ayant fait tuer, Rodolfe fut obligé d'abandonner la Couronne d'Italie. Hugues de Provence venoit cependant par Mer, & les Legats du Pape Jean X. qui l'attendoient à Pise avec les Seigneurs Italiens, l'y reçurent avec de grands honneurs.

Hugues est reçu
en Italie, avec de
grands honneurs.

Le Pape fait al-
liance avec lui.
ibid.

Il fut ensuite à Pavie, où tout le monde le reconnut, & passa à Mantouie où le Pape se rendit pour faire alliance avec lui. Le Pape avoit besoin de ce soutien, & il eût été fort à désirer pour le bien de Rome qu'elle eût été soumise au Roy d'Italie. Mais Guy fils d'Adal-

bert Marquis de Toscane & de Berte, y étoit demeuré le maître après la mort de son pere, & Marosie y gouvernoit tout avec plus d'autorité qu'auparavant.

An. 928.

Autocratie de Marosie dans Rome.

Guy en étoit si passionnément amoureux, que quoy qu'il sceût qu'Adalbert son pere avoit eu d'elle un fils appelé Alberic, & que le Pape Serge en avoit eu un autre appelé Jean, il n'avoit pas laissé de l'épouser. Après cela elle n'eut plus besoin comme auparavant de ménager personne & devint maîtresse absolue des affaires de Rome. Elle eût bien voulu l'être aussi des affaires Ecclesiastiques, & le mauvais commerce qui avoit été entr'elle & le Pape Jean, avant qu'il fût sur le S. Siege, joint à tout ce qu'elle avoit fait pour l'y mettre, luy avoit fait croire d'abord que cela seroit: mais comme Jean avoit tout à fait changé de conduite & de pensées en devenant Pape, elle n'avoit pas trouvé auprès de lui toutes les facilités qu'elle pensoit y trouver, & s'étoit persuadée que c'étoit Pierre frere du Pape qui balançoit son credit. En effet Jean se servoit des conseils de Pierre; & tant que Marosie n'avoit pas été femme de Guy, le Pape avoit agy assez librement: mais dès qu'il la vit mariée, il ne douta point que Guy, sur qui elle pouvoit tout, ne devint ennemy de Pierre. Il avoit aussi beaucoup à craindre pour lui même: Marosie qui se croyoit offensée, l'avoit trop aimé pour ne le pas haïr, & elle étoit trop puissante pour ne le pas perdre: cela fit qu'il voulut chercher de l'appuy, & quand il vit qu'Hermengarde qui étoit sœur de Guy, avoit perdu la couronne d'Italie, il crut trouver auprès d'Hugues Comte de Provence, à qui cette couronne venoit d'être donnée, le support qu'il cherchoit. Ce fut le sujet de son voyage à Mantoue; & Luitprand dit qu'il y fit alliance avec Hugues; mais cette alliance lui servit peu dès qu'il fut de retour à Rome. Marosie y fit entrer secrètement des soldats; & un jour que le Pape étoit au palais de Latran, avec Pierre & fort peu de monde, ces soldats s'y jetterent; ils tuerent Pierre aux yeux du Pape, & se saisissant du Pape même sans respect de sa dignité, ils le traînerent dans une prison.

*Luitp. l. 2. c. 33.
Gron. Varior.
Mans. Dab. f. 6.
Te. III. pag. 429.*

Luitp. l. 1. p. c. 312

Luitp. l. 1. p. c. 41

*Luitp. l. 1. c. 18.
Frod. Gron.*

CE malheur fut causé que ceux qu'Herbert avoit envoyé à Rome, pour assurer le Pape qu'il travailloit au rétablissement de Charles ne rapporterent aucune réponse. Herbert, qui avoit fait des projets bien contraires à celui-là, ne fut pas fâché que le Pape ne fut plus en état de luy en faire des reproches; le seul Henry Roy de Germanie, qui étoit pour lors en Lorraine, & qui avoit remis par son autorité la paix entre tous les Seigneurs, pouvoit faire quelque obstacle à l'envie qu'il avoit de renfermer Charles comme auparavant. Mais comme Henry ne songeoit qu'à pacifier les Provinces de sa domination, pour se mettre en état d'exterminer les Hongrois, Herbert crut que ce Prince seroit bien aisé d'entretenir la paix avec luy & avec Hugues. En effet ils l'allerent trouver en Lorraine; & quoy que Floard ne dise pas ce qu'ils y firent, ce qui arriva en même tems, le fait

*Addresse d'Herbert pour rassurer Charles le Simple en prison.
Frod. Gron.
Mans. f. 6. traites le bap. en prison.*

An. 928.

assez entendre. Raoul revint de Bourgogne : Hugues & Herbert revenant de Lorraine, allerent au devant de lui : Herbert se remit sous son obeissance ; & Charles fut remis en prison.

Loüis fils de Char-
les repasse en An-
glettre.
*Chron. Magalh.
Fred. Chron.
Le Roy d'Italie
donne la Province
de Vienne à
Eudes fils d'Her-
bert.*

spich. XII. p. 149.

Traité entre
Raoul & Char-
les.
Fred. Chron.

Loüis fils de Charles repassa aussi-tôt en Angleterre, & Hugues partit avec Herbert pour aller à une conference qu'ils devoient avoir avec Hugues Roy d'Italie : on n'en sçait ny le sujet ny le lieu. Floardot dit seulement que le Roy d'Italie, donna à Herbert pour Eudes son fils la Province de Vienne ; & comme il y en avoit plusieurs du même nom, il y a sujet de douter si c'étoit Vienne en Dauphiné, ou ce qui s'appelle encore le Comté de Viane en Luxembourg, ou Viane en Flandre, ou Viane dans le pays d'Utrecht. Mais comme il y a des preuves d'ailleurs que Hugues Roy d'Italie, fit sur la fin de l'année des actes à Vienne en Dauphiné, qu'il n'y auroit pas fait s'il n'en fût demeuré le maître, & que ny le Viane de Flandre, ny celui d'Utrecht n'étoient pas si commodes que celui de Luxembourg à Herbert, qui avoit déjà Laon avec tout le Vermandois & l'Archevêché de Reims, il y a lieu de croire que ce fut ce Comté que le Roy d'Italie lui donna.

*Chron. breve. An-
no. 928. D. 111.
chap. 11.*

Dés qu'Herbert fut de retour, on remit Charles dans une apparence de liberté, tant parce que Raoul, Hugues & Herbert étant bien ensemble, ils n'avoient plus rien à craindre de ce Prince, qui n'étoit maître de rien ; que parce qu'on vouloit qu'il assurât la couronne à Raoul par un traité qui se fit entre lui & Raoul, comme de Roy à Roy. Cela ne se pouvoit qu'en faisant paroître qu'il étoit libre : en effet on le fit venir à Reims ; Raoul s'y rendit aussi, la paix fut jurée entr'eux, & les conditions en furent étranges. Raoul rendit Attigny pour toutes terres à Charles, & Charles laissa Raoul Roy de France. Une ancienne chronique dit que Charles le fit Roy, par le conseil de Hugues & d'Herbert : ce qui est certain est que Charles demeura dans Attigny, & que Raoul demeura avec le titre de Roy de France ; mais ce fut avec une autorité tellement bornée par celle que Hugues & Herbert avoient dans le royaume, que dès qu'ils eurent obligé Charles à lui céder la couronne, ils allerent faire la guerre à son frere Boson, parce qu'il usurpoit des terres qui avoient appartenu à Rotilde belle mere de Hugues. Arnoul Comte de Flandre suivit Hugues en cette guerre comme son vassal, & ne put à cause de cela donner de secours à Adolfe Comte de Bourgogne & Abbé de saint Bertin son frere, contre Sigifroy chef des Danois, qui étoit descendu dans le port de Vitfan, & s'étoit saisi de Guisnes l'un des Fiefs de l'Abbaye de saint Bertin.

Art. 929.
Hugues & Her-
bert font la guer-
re à Boson frere
de Raoul.
Malbranc.

Ils prennent Vi-
try.
Fred. Chron.

Arnoul Comte
de Flandre, mar-
che contre Sig-
froy chef des Da-
nois.
Malbranc.

Canut frere du
Roy des Danois
intercede pour
Sigifroy.

Hugues & Herbert prirent la ville de Vitry le brûlé qui appartenoit à Boson, & lui accorderent une trêve jusques au mois de May, pour aller assieger Montreuil, qui appartenoit à Herluin fils d'Hilgaud Comte de Ponthieu. Arnoul Comte de Flandre ne suivit point Hugues en cette expedition, & mena ses troupes du côté de Guisnes, d'où il vouloit chasser Sigifroy ; mais Canut frere du Roy des Danois, qui étoit fort amy d'Arnoul, & qui se trouva alors avec lui, interceda

pour Sigifroy. Il parla de luy comme d'un Capitaine capable de garder les côtes contre les Normans ; & Arnoul trouva cette proposition si plausible qu'il consentit que Sigifroy vint à saint Omer. Ce Capitaine se presenta à luy, avec tant de marques de soumission, & luy promit tant de fidelité, qu'il luy accorda le Comté de Guînes à hommage. Il l'obligea seulement à payer un cens à l'Abbaye de saint Bertin, dont ce fief dépendoit ; & bien-tôt après il luy donna Eltrude sa fille en mariage. Ceux qui gardoient Montreuil ne croyant pas pouvoir résister aux troupes de Hugues & d'Herbert dans l'état où ils étoient leur promirent de rendre la ville dans un certain tems ; & pour assurance de cette parole ils leur donnerent des ôtages.

An. 929.

Arnoul reçoit favorablement Sigifroy, & luy donne la lieue en mariage.

La ville de Montreuil promise de se rendre à Hugues, & à Herbert.

LE Roy Charles mourut à Peronne un peu après qu'ils furent de retour, & y fut enterré dans l'Eglise de saint Fursy. La chronique de saint Benigne, & quelques autres l'appellent *Saint*, à cause de ce qu'il a souffert. Comme ce Prince n'avoit plus aucune puissance, sa mort ne causa aucun mouvement : Ogive sa veuve demeura auprès du Roy d'Angleterre son frere, avec Louïs son fils ; & Raoul demeura Roy de France, sans que personne luy en contestât la qualité.

Charles le Simple meurt à Peronne, le 7. jour d'Octobre. *Fred. Chron. l'aveu en fait, comme Duchesne Tom. III. pag. 151.*

Il en fut plus libre, & le fit plus aisément reconnoître dans les Provinces. Il marcha dès que Charles fut mort contre les Normans qui étoient sur la Loire, & qui ravageoient le Limousin ; il les défait dans un combat où ils furent presque tous exterminés ; & fut reconnu de toute l'Aquitaine. Flodoart dit en un mot, qu'il soumit les Aquitains, & laisse entendre par là qu'il eut le Comte d'Auvergne, & Guillaume Comte de Poitiers son fils avoient voulu continuer la revolte de Guillaume Comte d'Auvergne. Il ne dit pas que cette soumission des Aquitains soit l'effet d'aucun combat ; & il y a lieu de croire que tous les Seigneurs d'Aquitaine voyant Charles mort, & Raoul à la tête d'une armée victorieuse des Normans n'osèrent pas luy résister. Le Comte d'Auvergne, & le Comte de Poitiers n'étoient pas en état de le faire tous seuls. Guillaume Comte d'Angoulême successeur d'Aldouin son pere, qui avoit toujours suivi le party du Roy Eudes, n'avoit garde d'être contraire au Roy Raoul : Bernard son cousin, qui étoit Comte de Perigucux, & qui avoit succédé à Guillaume frere d'Aldouin, devoit suivre aussi ce party par la même raison. Une chronique assure que Raimond & Ermingaud, à qui elle donne le titre de *Princes de la Gothie*, se firent vassaux de Raoul ; & que Loup, qu'elle qualifie *Comte des Gascons*, en fit de même.

An. 930.

Raoul marche contre les Normans, & les défait. *Fred. Chron. Il est reconnu de toute l'Aquitaine.*

Raimond, Ermingaud, & Loup se font vassaux de Raoul. *François-Joseph. Temo. l'II. p. 140.*

On ne sçait pas la genealogie d'Ermengaud, mais on sçait que Raimond étoit Comte de Toulouse, & fils de Bernard aussi Comte de Toulouse sous le regne de Louïs le Begue, & de ses enfans. Pour Loup, il est certain qu'il n'étoit pas Comte de tous les Gascons, une personne de grande erudition assure qu'il n'étoit Comte que du Bearn ; & l'on sçait que c'étoit Garcia Sanches surnommé, *le Courté*, qui tenoit alors toute la Gascogne & Bourdeaux même, où il y avoit un Comte relevant de luy. On le fait descendre de ce Loup Duc des

M. de Marca hist. de Bearn.

An. 930.

Gaſcons, qui ayant été chaffé ſous le regne de Louïs le Debonnaire ſe retira auprès d'Alfonſe le Chafte Roy de Galice: celui-là, dit-on, fut pere d'un Sanches que les Arabes ſurnommerent Mitarra, ou Medarra, c'eſt à dire *Ruine*, à cauſe de la maniere terrible, dont il leur fit la guerre, & que les Gaſcons firent leur Duc un peu après la mort de Charles le Chauve; ce qui eſt conſtant eſt qu'un autre Sanches fils de celui-là, fut pere de Garcia le Courbé qui étoit Duc des Gaſcons, lors que Raoul ſoumit l'Aquitaine. On ne voit point ſi celui-là reconnut Raoul: mais il paroît que tout le reſte de l'Aquitaine ſe ſoumit à luy.

Difſent entre
Hugues, & Her-
bert.
Fréd. Chron.

Raoul ſeche de
les ſecours.

Gifſelbert vient
au ſecours de
Hugues.
Fréd. Chron.

Henry Roy de
Germanie ſuit Gi-
ſelbert Duc de
Lorraine
Chron. Magdeh.

Un vaſſal de
Boſon livre Vi-
try à Herbert.

Partey d'Ho-
gues.

Coiny d'Herbert.

Siege de Douay.
Fréd. Chron.

Boſon entre
dans Vitry, & ſe
ſaisit de Mouzon.

Q uand il revint en Neuftrie, tout y étoit en trouble, à cauſe d'un difſent ſurvenu entre Hugues & Herbert. Herluin Comte de Ponthieu & Arnoul Comte de Flandre, qui étoient vaſſaux de Hugues, s'étoient donnez à Herbert: on ſçavoit même qu'Herbert avoit promis Adelle ſa fille en mariage à Arnoul; & Hugues étoit prêt à prendre les armes. Raoul, qui voyoit la conſéquence de cette guerre fit tout ce qu'il put pour l'empêcher, il eut pluſieurs conférences avec tous les Seigneurs, & après beaucoup de peines, il crut les avoir accordés; mais à peine fut-il retourné en Bourgogne, que Hugues & Herbert prirent les armes.

Gifſelbert offrit ſon ſecours à Hugues, & ce ſecours étoit d'autant plus conſiderable que Gifſelbert étoit devenu tout puiffant dans la Lorraine par un accident, qui ſembloit le devoir faire perir. Un autre Seigneur de Lorraine avoit trouvé moyen de ſe ſaiſir de luy, & l'avoit envoyé à Henry Roy de Germanie, l'aſſurant que jamais la Lorraine n'obéiroit à ſes ordres, que Gifſelbert ſeroit en vie. Ce diſcours & tout ce qui s'étoit paſſé juiques alors ſembloit devoir pouſſer Henry à ſ'en défaire, ou du moins à le retenir pour toujours en priſon; cependant Henry, à l'entendre ſeulement parler, avoit conçu tant d'eſtime pour lui, qu'il luy avoit donné Gerberge ſa fille en mariage, & l'avoit renvoyée avec le titre de Duc de Lorraine. Quand il vint au ſecours de Hugues, les Seigneurs Lorrains le ſuivirent; & Boſon frere de Raoul ſe joignit à eux; parce qu'Ancele l'un de ſes vaſſaux avoit reconnu Herbert; & luy avoit même livré Vitry, & avoit eu Coucy pour récompénſe de ſa trahiſon.

Ainſi Hugues avoit dans ſon parti Gifſelbert Duc des Lorrains avec tous les Seigneurs de ſon Duché, & Boſon frere du Roy Raoul. Herbert avoit dans le ſien Arnoul Comte de Flandre, Sigifroy Comte de Guiſnes ſon gendre, Adolſe Comte de Boulogne, Herluin Comte de Ponthieu, & Ancele Seigneur de Coucy. Boſon alla avec ſes troupes du côté de Vitry où il avoit intelligence. Hugues & Gifſelbert allerent du côté de Douay pour l'aſſieger, & Arnoul Comte de Flandre s'y jettà avec Sigifroy Comte de Guiſnes pour le défendre, ce qui fit que le ſiege dura pluſieurs mois. Les gens de Boſon cependant entrèrent dans Vitry par l'intelligence qu'il y avoit; il y mit une forte garniſon, & ſe ſaiſit enſuite de Mouzon: mais Vitry ne luy demeura pas long tems,

rems, parce que quelques gens de la place firent dire à Herbert, que s'il vouloit se présenter, ils luy en feroient ouvrir les portes. Il vint aussi-tôt; & passant la Meuse par un gué que les gens de Boson ne connoissoient pas, il entra dans Vitry, où il les surprit, de forte qu'il les fit tous prisonniers.

Hugues, Boson, & les Lorrains étoient toujours devant Doüay; & Raoul avoit impatience de se joindre à eux: mais il fallut qu'il allât à Vienne, où il sçut qu'on étoit disposé à le reconnoître. En effet Charles Constantin fils de Louïs l'Aveugle, & petit-fils de Boson Roy de Provence, & d'Hermengarde, le reçût dans Vienne comme Roy, & promit de luy obéir. Raoul aussi-tôt revint par la Touraine pour visiter le tombeau de saint Martin, & se rendit en Bourgogne vers la fin de l'hyver. Doüay venoit de se rendre; & Raoul se préparoit à venir en Neustrie, avec les troupes de Bourgogne pour pousser Herbert: mais la revolte de Gisbert fils de Manasses, dont la puissance étoit grande en Bourgogne, l'y retint. La Reine Emme avoit ôté le château d'Avallon à ce Seigneur; & c'étoit la cause de sa revolte. Richard fils de Varnier s'étoit déjà joint à luy; & il étoit à craindre que d'autres grossissant ce parti, ne causassent dans la Bourgogne les mêmes troubles qui agitoient la Neustrie: cela eût été fort favorable à Herbert. Boson frere de Raoul se raccommoda en même tems, sans qu'on sçache comment, avec Herbert: le dépit qu'en eut Gisbert Duc de Lorraine, qui ne s'étoit mêlé dans cette affaire qu'à cause de Boson, fut si grand qu'il n'employa d'abord ses troupes que contre luy, & prit un de ses châteaux qu'on appelloit *Durostetum*.

Ainsi les forces étoient divisées, parce que Gisbert, qui étoit auparavant joint à Hugues, ne faisoit plus rien de concert avec luy; & cela rendoit le parti d'Herbert beaucoup plus fort. Arnoul Comte de Flandre, qui étoit toujours de ce party, quoique quelques auteurs modernes ayent dit le contraire, prit durant ce temps Mortagne sur le fils de Rotguaire: mais tout d'un coup Boson mal content d'Herbert le quitta; & dès que Gisbert Duc de Lorraine qui n'en vouloit qu'à Boson, le vit réuni à Hugues, il passa du côté d'Herbert. En cet état Boson crut devoir aller en Bourgogne, tant pour se remettre bien avec le Roy son frere, qu'il avoit sans doute fort offensé en prenant le parti d'Herbert, que pour l'obliger à venir promptement en Neustrie, avec les troupes de Bourgogne. En y allant Boson passa par Châlons, dont il força le château & le brûla; parce que les gens de Boson, qui en étoient Evêque, avoient mutilé quelques-uns des siens.

Raoul eût bien voulu avant que de partir, punir la revolte de Gisbert fils de Manasses, & de Richard fils de Varnier: mais les affaires de Neustrie pressoient davantage. Il s'y rendit en diligence; & dès qu'il se fut joint à Hugues, ils assiègerent une place d'Herbert qu'on appelloit Doulens: après l'avoir pris, ils assiègerent Arras; & Herbert marcha de ce côté-là avec les Lorrains. Il faut croire qu'Arnoul Comte de Flandre, à qui Arras appartenait, étoit ou dans la place pour la défendre; ou avec Herbert, pour en faire lever le siège; & comme

An. 990.

Herbert repoussé
Vitry, & fait prison-
niers tous les
gens de Boson.

An. 991.

Raoul va à Vienne
où il est re-
çeu.
Fred. Chron.

Il revient en
Bourgogne, après
avoir visité le
tombeau de saint
Martin.
Revenir de Gien
vers les de Ma-
uvelles. Fred. abd.

Boson frere de
Raoul, se rac-
commode avec
Herbert.

Le party d'Her-
bert devient le
plus fort.
Fred. Chron.

Arnoul prend
Mortagne.
Boson quitta
Herbert.

Il va en Bour-
gogne pour obli-
ger le Roy à re-
venir en Neustrie.
Il prend, &
brûle le château
de Châlons.

Raoul se rend en
diligence dans la
Neustrie.
Fred. Chron.

Se joint à Hu-
gues, & assiège
Doulens, & Ar-
ras.

C'est contre eux
qu'il se présente
d'Arras.
Herbert marche
contre eux.

An. 931.

Raoul est pris
se, & vaincu par
les gens d'Herbert.

Trêve conclue
des deux armées.
Ibid.

Raoul écrit au
clergé, & au peu-
ple de Reims d'é-
lire un Archevê-
que.
Frod. Clém.
de hist. Rom.
Leur réponse.

Il assiège Reims.

Herbert pour se
soutenir contre
Raoul, se retire
à Henry Roy de
Germanie.

Le Roy d'Allema-
gne se coupe.

Henry consent
à la paix.

Raoul prend
Reims, & envoie
les armes de frég.
Frod. Clém.

toutes les forces de Raoul, de Hugues & de Boson étoient jointes, il ne faut point douter que ceux qui étoient unis à Herbert, ne fussent tous avec luy. Il y en eut pourtant un, qui alla du côté de Braine sur la Velle, que les gens de Hugues tenoient; & tandis qu'on projettoit une trêve entre les deux armées, qui étoient devant Arras, Braine fut prise & ruinée.

Cela n'empêcha pas qu'on ne fit la trêve, parce que les deux armées étoient trop considérables, pour ne se pas craindre mutuellement; & chacun voyant à combien de changemens le caprice des Seigneurs, qui ne dépendoient que d'eux-mêmes, rendoit les choses sujettes, se flattoit que son party pourroit devenir le plus fort. Raoul sur tout étant Roy, avoit un moyen sûr d'affoiblir celui d'Herbert durant la trêve. Artaud moine de l'Abbaye de saint Remy, qui avoit toujours été de ce parti, s'étoit depuis peu donné à Raoul, & luy avoit fait connoître que quand il envoyeroit ordre au clergé & au peuple de Reims d'élire un Archevêque, ils seroient obligés de le faire, & qu'ainsi Herbert perdrait la jouissance du temporel de cette Eglise.

Il fut arrêté qu'il y auroit trêve jusques au mois d'octobre: les troupes de Lorraine s'en retournerent; & aussitôt Raoul écrivit au clergé & au peuple de Reims d'élire un Archevêque. Ils répondirent qu'ils en avoient un, & que jusques à ce que cette élection, qui avoit été approuvée du Pape Jean X. fût cassée, ils croyoient avoir les mains liées. Artaud n'avoit pas manqué d'alléguer que les loix ecclésiastiques ne souffroient pas qu'on élût un enfant; & Raoul prétendant qu'il étoit obligé comme Roy à faire exécuter les saints Canons, alla mettre le siège devant Reims. Herbert s'imagina bien qu'Artaud, qui étoit homme d'esprit, n'avoit pas entrepris cette affaire sans avoir intelligence avec les principales personnes de Reims; & pour tâcher de se soutenir, il alla trouver Henry Roy de Germanie, auquel il se donna. C'étoit tout d'un coup ajouter le Vermandois, & la Champagne à la Lorraine; & supposé que Henry eût bien soutenu Herbert, Raoul auroit pu perdre tout ce qui lui restoit en Neustrie; mais il prévint le coup; & si-tôt qu'il sçût qu'Herbert étoit retourné à Laon, il envoya Hugues à Henry, qui ne crut pas se devoir déclarer contre Raoul. Ce n'est pas que Henry ne fût dans une pleine paix, car il venoit de vaincre le Roy de Dannemarc, il avoit obligé les Sclaves à vivre en paix; & tous les Seigneurs de Germanie lui étoient soumis; mais il voyoit bien qu'Herbert n'étoit pas un homme à qui il se fallût fier. Il étoit d'ailleurs difficile qu'un Roy de Germanie pût aisément garder un pais aussi éloigné du Rhin que le Vermandois: enfin il paroissoit plus sûr d'avoir pour amy un Roy comme Raoul, que d'avoir pour sujet un Seigneur comme Herbert; & tout cela fit que Henry consentit à la paix.

Cela apporta un grand changement aux affaires d'Herbert, car outre qu'il n'avoit plus les troupes de Lorraine, il perdit bien-tôt

Reims; & après que Raoul eut été trois semaines ou environ devant cette place, sans qu'il parût qu'on eût fait aucun acte d'hostilité de part ny d'autre, le clergé & le peuple de la ville s'assemblerent: ils élurent Artaud, & allerent incontinent avec les gens de guerre de l'Archevêché ouvrir les portes à Raoul, qui entra dans Reims. Dix-huit Evêques y entrèrent avec lui, pour sacrer Artaud qui fut mis sur le siège Episcopal, du consentement de tout le clergé, & en présence de tout le peuple, par les suffragans de l'Archevêché. On envoya aussi-tôt à Rome, pour donner avis au Pape de ce qui s'étoit fait: le Roy alla à Châlons, où il prit Bovon qui étoit du party d'Herbert & le mit à la garde de Hugues; il nomma même à l'Evêché un Ecclesiastique, qu'on appelloit Milon, & partit pour aller assiéger Laon, d'où Herbert qui s'y étoit renfermé, demanda permission de sortir. Cela lui fut accordé: mais sa femme demeura dans une forteresse, qu'il avoit fait bâtir près de la ville; & cette forteresse fit beaucoup de peine à prendre. Enfin Raoul s'en rendit le maître, & ne voyant plus rien à faire en Neustrie, il partit pour la Bourgogne, où les Seigneurs Aquitains qui n'étoient pas d'accord entr'eux, le devoient venir trouver. On ne sçait ny leur différent, ny ce qu'il en jugea; mais il paroît qu'ils le reconnoissoient toujours comme leur Roy.

Bien qu'aucun Seigneur de Bourgogne ne se fût joint à Gislebert fils de Manasses, & à Richard fils de Varnier depuis leur revolte, Raoul pensa dès qu'il y fut de retour à les punir, & prit quelques châteaux sur eux. Mais Hugues le vint trouver dès le commencement de l'année, parce qu'Herbert s'étoit remis en campagne, & avoit pris le château de Ham. Raoul après avoir conféré avec Hugues, résolut de retourner en Neustrie: il consentit au rétablissement de Bovon Evêque de Châlons; & pour pacifier entièrement la Bourgogne avant que d'en partir, il aima mieux recevoir les soumissions des deux Seigneurs, dont il avoit commencé de prendre les terres, que de les pousser davantage. Son voyage de Neustrie ne dura néanmoins que fort peu, il n'y fut qu'autant de tems qu'il en fallut, pour se saisir de l'Abbaye de saint Medard de Soissons qu'Herbert possédoit; & dès qu'il s'en fut rendu le maître, il retourna en Bourgogne, parce que Hugues ne luy parut pas avoir besoin de son secours. Gislebert Duc des Lorrains étoit venu avec une armée pour assiéger Peronne; & Hugues étoit devant Amiens avec quelques Evêques, qui avoient joint leurs troupes aux siennes. Après quelques assauts il força la ville à lui donner des ôrages, & alla devant saint Quentin, qui se rendit après deux mois de siège. Gislebert demeura pendant tout ce tems devant Peronne, où il perdit bien du monde, & fut enfin obligé de se retirer, après avoir eu une conférence avec Raoul. On ne sçait pourquoy ils se virent, ny où ce fut: mais Florentin qui marque cette conférence, dit que Hugues obligea Raoul à venir assiéger Ham avec lui, & que ceux qui défendoient ce château lui donnerent des ôrages. Ainsi Raoul vint deux fois en Neustrie; & il y seroit demeuré pour achever d'abattre le party d'Herbert: mais il

Tom. II.

Qgg ij

An. 931.

Artaud est élu
Archevêque de
Reims.
Ferd. hist. Rom. 931

Raoul prend
Bovon Evêque de
Châlons; & nomme
Milon à l'Evêché.
Ferd. Chron.

Il assiege Laon.

Différent entre les
Seigneurs d'Aquitaine.

An. 934.

Raoul prend
quelques châteaux
sur ceux de Gislebert
fils de Manasses.
Ferd. Chron.

Il consent au rétablissement
de Bovon.

Il se saisit de
l'Abbaye de saint
Medard de Soissons.

Hugues prend
Amiens & assiege
Quentin.

Raoul retourne à
Vannes.

An. 935.

Herbert surprit
une seconde fois
le févreur d'Hen-
ry Roy de Ger-
manie.

apprit qu'on ne le vouloit plus reconnoître à Vienne ; & cela fut cause qu'il partit pour y aller. Herbert en même tems alla pour la seconde fois au delà du Rhin, implorer l'appuy de Henry Roy de Germanie ; & pendant qu'il étoit absent, ceux qu'Artaud & le clergé de Reims avoient envoyez à Rome, pour donner avis de son éléction, revinrent à Reims.

Mort du Pape

Jean X.

Luce. l. 3. c. 12.

Fred. Chron. ad

An. 929.

Leon VI. &

Etienne VIII.

font peu de tems

après le sacre de

Marosie. Duchesne.

T. III. pag. 469.

Marosie y fut élu

le Jean XI. son

frère.

Luce. ibid.

Mort de Guy

Marquis de Tos-

cane ; Lambert

son frere lui suc-

cède.

Marosie propose

à Hugues Roy

d'Italie, de l'é-

pouser.

Bruit que Hu-

gues fait courir

sur la naissance de

Guy & de Lam-

bert.

Luce. ibid. c. 13.

Hugues marche

vers Rome, pour

déposséder Lam-

bert.

Luce. l. 3. c. 12.

c. 13.

Il lay fait crever

les yeux.

Les Romains

s'excitent contre

Hugues, qui est

On apprit par eux que le Pape Jean X. étoit mort peu de tems après que Guy Marquis de Toscane & Marosie l'eurent fait mettre en prison ; & le bruit courroit qu'ils l'avoient fait étoufer. Leon VI. avoit été mis sur le saint Siège immédiatement après lui : mais comme Marosie avoit envie d'y élever un fils qu'elle avoit eu de Serge, avant qu'il fût Pape, Leon fut bien-tôt traité comme l'avoit été Jean X. & Etienne VIII. qui avoit succédé à Leon, n'ayant vécu qu'autant de tems qu'il en avoit fallu à Marosie, pour faire sa brigue en faveur du fils qu'elle avoit eu de Serge, il fut élu sous le nom de Jean XI. En cet état elle crut que rien ne résisteroit plus à sa puissance : en effet elle pouvoit tout dans Rome par Jean son fils & par Guy son mary. La Toscane lui obéissoit déjà ; & elle pensoit à se rendre maîtresse du reste de l'Italie, quand la mort de Guy arriva. Lambert qui étoit comme lui fils d'Adalbert Marquis de Toscane & de Berte, fut mis en sa place ; & Marosie perdoit par ce moyen la souveraineté dans Rome : mais ne s'y pouvant résoudre, elle ne permit pas à Lambert d'entrer dans le château saint Ange, & écrivit à Hugues Roy d'Italie qu'elle le rendroit maître de Rome s'il vouloit penser à l'épouser. La proposition ne sembloit gueres plausible ; & Marosie étant veuve de Guy fils Adalbert Marquis de Toscane & de Berte, ne pouvoit selon les loix être femme de Hugues, qui étoit fils de la même Berte & de Thibaud Comte d'Arles. Mais Marosie, qui après avoir eu des enfans d'Adalbert, n'avoit pas fait conscience d'épouser Guy son fils, n'étoit pas femme à faire scrupule d'épouser le frere uterin de son premier mary.

Pour lever l'obstacle que les loix auroient pu mettre à ce mariage, on fit courir le bruit que Berte n'ayant pu avoir d'enfans d'Adalbert Marquis de Toscane, lui avoit supposé Guy & Lambert ; & cela servoit non seulement à autoriser le mariage de Marosie avec Hugues, mais encore à ôter à Lambert le droit de succéder au Marquisat de Toscane ; car si ny lui ny son frere n'étoient enfans du Marquis de Toscane, il n'avoient pas dû lui succéder. Hugues soutenoit hautement qu'ils avoient été supposés, & marcha avec une armée composée de Seigneurs d'Italie jusques auprès de Rome, pour déposséder Lambert. Marosie encore maîtresse du château saint Ange, & de l'esprit des principaux de la ville, l'y reçut. On déclara que Guy & Lambert avoient été supposés par Berte. Sur ce fondement Hugues épousa Marosie veuve de Guy : il fit crever les yeux à Lambert fils de Berte sa mere ; & donna la Toscane à Boson son frere de pere & de mere.

Tout cela se fit avec tant de facilité, qu'il crut n'avoir plus besoin de l'armée qu'il avoit auprès de Rome. Mais dès qu'il eut congédiée, les Romains s'exciterent contre lui, pour un sujet qui fit bien paroître,

qu'ils ne lui avoient obéi que par la crainte de ses troupes. Il donna un jour un soufflet à Alberic qui lui verfoit de l'eau sur les mains, parce qu'il en avoit laiffé tomber trop à la fois. Alberic irrité de cet affront cabala dans Rome ; & quoy qu'il ne fût que bâtard d'Adalbert Marquis de Tofcane & de Marofie, les Romains aimerent mieux le reconnoître comme Duc de Tofcane, que de fouffrir qu'un étranger leur commandât à titre de Roy. Dés que la refolution en fut prife, ils allerent affaillir le château faint Ange , & le prefèrent fi vivement que Hugues fut obligé de fe fauver par un endroit qui donnoit fur la muraille de la ville. Marofie demeura dans le château, où parce qu'elle ne fe put fauver, où parce que peut-être elle crût que fa préfence & celle du Pape Jean fon fils, arrêteroit la violence des Romains. Mais ils n'eurent aucun refpect pour une femme foüillée de tant d'adulteres & d'inceftes, ny pour un Pape qu'on regardoit comme le fruit de fes débauches avec un Prêtre, & comme un homme fans merite, qu'elle avoit mis fur le faint Siège par des crimes abominables. Ils le traînèrent en prifon avec elle par les ordres d'Alberic : peu de tems après elle mourut, où de dépit où de poifon ; & Alberic demeura par ce moyen maitre de Rome.

Le traitement qu'on y avoit fait à Hugues, fut fuivi d'une autre difgrace. Les Seigneurs d'Italie rappellerent Rodolfe Roy de la Bourgogne Trans-jurane ; & il fe préparoit à y retourner : mais Hugues l'en empêcha, en lui cedant le Comté d'Arles, & tout ce qu'il avoit en Provence. A ces conditions Rodolfe refufa la couronne qu'on lui offroit ; & les Seigneurs Italiens, pour ne fe pas attirer tout à la fois ces deux Princes fur les bras, fouffrirent que Hugues demeurât fur le trône.

Incontinent après l'arrivée de ceux qui en apportèrent la nouvelle à Reims, on y apprit que Vienne s'étoit rendue à Raoul, qui revint aufli-tôt en Neuftrie avec fon armée ; & Guillaume Duc des Normans, offrit de fe donner à lui. Il ne faut pas douter que Hugues n'eût ménagé cet accommodement ; & ce qui s'étoit paffé les années précédentes dans la Bretagne , y fervit beaucoup. Berenger fils du Comte de Rennes, avoit fait prendre les armes aux Bretons , qui ne pouvoient fouffrir la domination des Normans ; & quoi que Hefcan l'un des Capitaines de Guillaume y eût été avec une grande armée, qui sembloit capable de reduire les Bretons, ils avoient gagné une grande bataille où il étoit demeuré quinze mille Normans fur la place. Mais bien tôt après Incon chef des Normans qui étoient fur la Loire, étoit entré dans la Bretagne, où il s'étoit établi après avoir défait, tué, où chaffé tous les Bretons. Soit que cela fe fût fait par intelligence, entre Incon & Guillaume Duc de Normandie, & que Guillaume voulût s'établir dans toute la Bretagne, foit qu'il eût envie d'en chaffer Incon, il falloit qu'il fût bien avec Raoul ; & Hugues qui vouloit entierement abbatre le parti d'Herbert, avoit trop d'intérêt de lui ôter l'appui de Guillaume, pour ne l'obliger pas à reconnoître le Roi. Ainfi les chofes furent aifées à accommoder : le Duc de Normandie fe donna au

An. 933.
contraint de fe
fauver.
Lamp. l. 3. c. 123.

Prod. Chron.

Jeun XI eût mis
en prifon : & Mar
ofie mourut de dé
pit ou de poifon.

Les Italiens rappellerent Rodolfe Roy de la Bourgogne Trans-jurane, qui offrit la couronne.
Lamp. l. 3. c. 123.

Vienne fe rend à
Raoul.
Prod. Chron.

Prod. Chron. ad
Ann. 933.

Guillaume Duc
de Normandie, fe
donne au Roy.
Prod. Chron.

An. 933.

Raoul assiége
Château-Thierry
17.

Roi, qui lui accorda toute la côte maritime de Bretagne, & alla mettre le siège devant Château-Thierry.

L'absence d'Herbert, qui étoit allé demander du secours à Henry Roi de Germanie, devoit faire croire que Château-Thierry ne résisteroit gueres; & cela fit que plusieurs de ceux qu'il avoit pour vassaux dans le Vermandois, se donnerent à Hugues. Il n'y avoit pas aussi d'apparence que Henry lui ayant déjà refusé du secours, lui en accordât contre Raoul dans un tems où la Bourgogne, l'Aquitaine, la Provence, la Normandie, & même toute la Neultrie reconnoissoient ce Prince. Henry d'ailleurs avoit trop affaire de troupes contre les Hongrois, à qui il venoit de déclarer qu'il ne vouloit plus leur payer le tribut: ils avoient même déjà pris les armes; & dans le tems qu'Herbert eut le plus besoin de secours, Henry fut obligé de marcher du côté de Meisbourg, où ils étoient avec une grande armée.

Il y avoit quelque tems qu'il exerçoit les troupes de Baviere, & celles de Saxe pour cet exploit; & comme il avoit remarqué que les Hongrois sçavoient si adroitement se servir de leurs flèches, soit qu'ils fussent arrêtés, soit qu'ils poursuivissent leurs ennemis, ou même qu'ils en fussent poursuivis, qu'il n'y avoit aucun moyen de les vaincre, quand on leur donnoit le tems de faire plusieurs décharges, il commanda, dès qu'il aperçût leur armée, à tous ses soldats de se tenir serrez, & les têtes de leurs chevaux tellement sur une file, que tous leurs boucliers ne fissent qu'une même ligne. Ils allèrent sans rompre cette ligne & fort lentement, jusqu'à la portée du trait des ennemis, à qui ils donnerent tout le tems de faire leur décharge, sans faire signe de vouloir hâter leur marche: mais dès que cette première décharge fut achevée, ils poussèrent tout d'un coup leurs chevaux avec tant d'impetuosité, que les Hongrois en furent accablés, avant que d'avoir pu se mettre en état de faire une seconde décharge. En cet état il fut aisé de les enfoncer de toutes parts; & il en demeura trente six mille sur la place: quelques-uns prirent la fuite, après avoir jetté leurs arcs & leurs flèches pour mieux courir: mais ils furent si chaudement poursuivis, que la plupart se noyèrent, en voulant passer la rivière de Sala, & presque tous les autres furent pris.

Leur défaite.
Frod. Chron.
Lamp. ibid.

Frod. Chron.

Arnaud tient un
Concile.

Château-Thierry
est remis entre les
mains d'Emme.

Eudes fils d'Herbert,
ravage les
pays voisins de
Noyon & de Soissons.
Frod. Chron.

CE bon succès ne servit de rien à Herbert; & tout ce qu'il put obtenir du Roy de Germanie, fut qu'il envoyeroit vers le Roi Raoul & vers Hugues, pour pacifier leurs différens. On se défendoit cependant assez bien à Château-Thierry; & durant le siège, Arnaud Archevêque de Reims, tint avec plusieurs Evêques de Bourgogne & de Neultrie, qui étoient dans l'armée de Raoul, un Concile dont on n'a aucuns mémoires. La place se rendit au bout de six semaines: Valon qui y commandoit, la remit entre les mains de la Reine Emme, qui lui en laissa le gouvernement; & ce Seigneur fut depuis fort fidèle à Raoul.

Tant que le siège de Château-Thierry avoit duré, Eudes fils d'Herbert qui tenoit le château de Ham, avoit ravagé les pays voisins de Noyon & de Soissons. Herbert même, qui étoit revenu de Germanie

sins qu'on le sçût, alla avec les troupes de Ham à saint Quentin, dont il prit le chateau en trois jours, parce que les habitans seconderent mal la garnison que Hugues y avoit laissée; & il paroît, sans qu'on sçache comment cela se fit, que la garnison prêta le serment à Herbert: mais à peine fut-il hors de la place, que Hugues y revint, & la reprit assez facilement. Il fit pendre un ecclésiastique de qualité, qu'on appelloit Tedvin qu'Herbert y avoit laissé: il traita de même quelques autres personnes de la ville, ou de la garnison; & partit avec Artaud Archevêque de Reims, pour aller assiéger Roye, que les gens d'Herbert remirent entre ses mains, dès qu'il s'y présenta.

On introduisoit en même tems Herbert dans Château-Thierry; & cette trahison se fit par quelques-uns de ceux que Valon y avoit laissés. Raoul aussitôt se remit en campagne pour y remettre le siege, qui dura quatre mois; & la ville ne fut reprise, que par ce que Valon escadala une nuit les murailles, & surprit la garnison endormie. La Citadelle qui étoit beaucoup plus forte, se défendit mieux; & ce ne fut qu'après avoir souffert plusieurs assauts, que ceux qui la gardoient se résolurent à donner des otages. C'étoit en ces tems là la plus honnête maniere de rendre une place: on promettoit de la livrer à certain jour; & pour assurance on mettoit entre les mains des assiégeans les personnes les plus considerables de la place. Cela fut observé en cette occasion. Raoul leva le siege, & amena avec luy les otages; mais comme on laissa passer le jour marqué pour rendre la citadelle, sans la rendre effectivement, il y remit le siege. Les choses étoient en cet état, lors que deux Seigneurs, & quelques Evêques de Lorraine vinrent en France de la part de Henry Roy de Germanie, pour moyenner un accommodement en faveur d'Herbert.

On lui accorda par leur mediation Ham & Peronne: il rendit Château-Thierry; & l'on celebra le mariage qui avoit été projeté quatre ans auparavant entre Adelle sa fille, & Arnoul Comte de Flandre, dont la puissance étoit fort augmentée par la mort de Rodolfe Comte de Boulogne son frere. Herbert après cet accommodement & ce mariage, se crut si fort, que dès que ceux qui en avoient été les mediateurs furent partis, il envoya des troupes dans le Vermandois, qui enleverent les moissons de tous ceux qui avoient quitté son parti, pour se donner à Hugues. Quelques nuages, qui parurent au dessus de Reims, & où ceux de la ville crurent voir des serpens de feu, & de grandes armées prêtes à combatte, passerent pour un présage infallible de guerre; & ce pronostique sembloit leur dans un temps où Herbert donnoit un sujet si legitime de plainte à Hugues & à Raoul. On vit même Giselbert Duc de Lorraine entrer en France avec de grosses troupes, pour soutenir Herbert, & marcher du côté de saint Quentin pour le prendre: mais avant qu'il y fût arrivé, Hugues envoya au devant de lui; & on conclut une trêve pour six mois: de sorte qu'il n'y eut point de guerre, & tout ce qu'on en avoit prédit se trouva faux. Veritablement les peuples furent affligés d'un mal aussi funeste que la guerre; & cette intemperie de l'air, qui avoit fait voir peu de jours auparavant les nuées

An. 933.

Herbert contre
Gislebert.

Hugues prend
Roye.
Herbert contre
des Châteaux
Thierry par trahison.
Fred. Chron.

An. 934.

Raoul reprend
cette place.

Henry Roy de
Germanie moyen-
ne l'accommodement
entre Raoul
& Herbert.

Adelle fille
d'Herbert épouse
Arnoul Comte de
Flandre. Ibid.
Mabron.

Herbert enleve
les moissons de
ceux qui l'avoient
quitté.
Fred. Chron.

Giselbert Duc
de Lorraine vient
en France pour le
soutenir.

Maladie con-
temporelle.

An. 934.

comme en feu, causa une maladie contagieuse, qui fit mourir bien du monde.

An. 935.

Mort de la Reine Emma.
Trad. Chron.

LA Reine Emma mourut dans ce tems, sans que les historiens marquent si ce fut de ce mal; & le Roy fut obligé de passer en Aquitaine, où il prit un château qu'on appelloit *Viriliacum*: il le rendit à Gosfrid à qui il appartenoit, & revint à Laon, d'où il envoya ce Seigneur à Henry Roy de Germanie. On ne dit pas pourquoy: mais le voyage que Giselbert avoit fait en France dans le dessein d'assiéger saint Quentin, ne fournissoit que trop de sujet à Raoul de faire des plaintes à Henry, & de le faire expliquer sur ce voyage. Gosfrid partit vers la fin du carême: Raoul qui avoit indiqué un Parlement à Soissons, voulut demeurer à Laon, pour y célébrer les fêtes; & le jour de Pâques ses troupes y prirent querelle, contre celles de l'Evêque. Il y eut des gens blesez & tuez de part & d'autre: il demeura même des Ecclesiastiques sur la place; mais on ne sait ny comment arriva cette querelle, ny comment elle s'appaisa. Raoul incontinent après les fêtes, alla à Soissons pour le Parlement, où il vint des Ambassadeurs de Germanie pour l'inviter à une conférence avec le Roy leur maître, & Rodolfe Roy de la Bourgogne Trans-jurane, dont la puissance étoit si fort augmentée en peu de tems: car outre la cession que Hugues Roy d'Italie lui avoit faite du Comté d'Arles, & de la meilleure partie de la Provence, Henry Roy de Germanie, qui étoit un Prince fort pieux, lui avoit donné une partie de la Souabe, pour avoir la lance de Constantin, où étoient les clous, qui avoient servi à crucifier nôtre Seigneur. En cet état il étoit difficile au Roy de France, & au Roy de Germanie de prendre aucune résolution sur leurs affaires communes, ny d'en assurer le succès, à moins que d'agir de concert avec Rodolfe. Il avoit des terres si voisines de l'un & de l'autre, qu'ils apprehendoient que les Seigneurs, qui seroient à l'avenir mécontents d'eux, ne se donnassent à luy; & comme de sa part il avoit le même mal à craindre, il étoit de l'intérêt de ces trois Princes de se voir, pour convenir de ce qu'il y avoit à faire pour l'empêcher.

Quelle entre
les troupes de
Raoul, & celles
de l'Evêque de
Laon.

Parlement à
Soissons.

Egfr. Enip. l. 4.
c. 13.

Entrevue de
Raoul, Henry,
& de Rodolfe.
Trad. Chron.

On peut bien connoître par tout ce que les auteurs de leur tems ont écrit, que c'étoit-là le sujet de leur entrevûe: mais ces auteurs ont été si peu soigneux d'en écrire les circonstances, qu'on ne sait ny ce qui y fut arrêté, ny même où elle se fit. On sait seulement que ces trois Princes s'y trouverent; qu'après s'être promis une amitié reciproque, ils firent la paix entre Hugues & Herbert, à qui on rendit une partie de ses terres; & que le Roy de Germanie, ayant rendu à Boson la plupart de celles qui lui appartenient en Lorraine, ce Seigneur se redonna à lui.

Le seul bruit
de la venue de
Rodolfe chassa les
Hongrois de la
Bourgogne Trans-
jurane.
Trad. Chron.

ROdolfe fut obligé de retourner avec une extrême diligence dans son royaume, parce que les Hongrois y étoient entrez: comme son absence les y avoit attirez, le seul bruit de son retour les en chassa; & tout étoit paisible dans la Bourgogne Trans-jurane, quand il y arriva.

Raoul

Raoul ne trouva pas en revenant en France, les choses aussi tranquilles, que ce qui s'étoit passé à l'entrevûe le devoit faire espérer. Herbert avoit repris volontiers les terres qu'on avoit dit que Hugues lui rendroit; mais il ne pût souffrir que saint Quentin demeurât à Hugues, ny que Laon demeurât au Roy; & moins encore que Reims fût entre les mains d'Artaud. Si bien que dès le tems de l'entrevûe, il avoit engagé un bon nombre de Seigneurs, les uns de Saxe, & les autres de Lorraine à lui aider à reprendre ces trois places. Comme les Seigneurs n'alloient jamais aux assemblées sans leurs troupes, & que ceux-là partirent du lieu, où les Rois s'étoient vûs, pour venir où Herbert avoit besoin d'eux, on les vit dans le Vermandois avant que Raoul fût de retour; & pour l'amuser, le Comte Boson son frere, qui étoit mal avec lui, sans qu'on sçache pourquoy, s'étoit saisi du château de Dijon, où il avoit laissé ses gens avec ordre d'en refuser l'entrée au Roy. Raoul y mit le siege; & cependant les Seigneurs de Saxe & de Lorraine, qui étoient dans le Vermandois, envoyèrent inviter Hugues à une conférence, & lui firent proposer de rendre saint Quentin à Herbert, comme le seul moyen de rétablir la paix. Hugues en fit refus; & comme il ne s'étoit pas attendu à leur venue, il ne put empêcher qu'ils n'assiégeassent saint Quentin. Boson, qui se trouva à ce siege, y fut tué, & ceux qui gardoient la place, ne se purent résoudre à la rendre, que quand ils eurent perdu toute esperance de secours.

Les Seigneurs qui la prirent la ruinèrent, & se préparèrent à aller assiéger Laon: mais Raoul, qui avoit pris le château de Dijon, leur envoya ordonner de se retirer. Ils obéirent, à ce que dit Flodoart; mais il est visible qu'ils se retirèrent moins par respect pour le Roy, que par la crainte qu'ils eurent que n'étant plus retenu en Bourgogne, il ne vînt à eux. Hugues d'ailleurs avoit eu le temps d'amasser des troupes; & ainsi ils auroient été en danger de périr, s'ils fussent demeurés davantage dans le Vermandois. Dès qu'ils en furent dehors, le Roy tomba malade à Auxerre; & les Normans de dessus la Loire prirent le tems de sa maladie, pour entrer dans la Touraine qu'ils ravagerent.

De là ils passèrent dans le Berry, dont Ebbon, à qui les auteurs donnent la qualité de Prince, possédoit la plus grande partie. Ils disent qu'il étoit vaillant, & de grande reputation, quoiqu'ils ne l'ayent pas même nommé dans tous les differens qui avoient tant fait remuer tous les autres Seigneurs de son tems. Il parut en effet homme de cœur & de tête en cette occasion; car il alla avec ce qu'il avoit de troupes au devant des Normans jusques à Loches. Il en fit rompre les ponts: il fit aussi couper de grands bois, dont les abbatis furent jettés sur les chemins, pour embarrasser les passages qu'on garda soigneusement de tous côtez. Ayant mis les choses en cet état, il écrivit au Roy pour avoir du secours; & ce Prince que sa maladie empêcha d'y aller en personne, lui envoya ses troupes.

Si tôt qu'elles l'eurent joint, il marcha vers le lieu où les Normans s'étoient retranchés; & après avoir fait une fervente priere à JESUS-CHRIST, pour en obtenir la victoire; il attaqua leur retranchement. Comme ils n'avoient aucun moyen de fuir, ils firent une résistance in-

Herbert ne peut souffrir que saint Quentin demeure à Hugues, & Reims à Artaud.

Boson frere du Roy, se saisit du château de Dijon. Le Roy y mit le siege.

Herbert assigne à Quentin.

Boson y est tué.

Prod. ibid.

Le Roy tombe malade.

Les Normans ravagent la Touraine; & passent dans le Berry, où Ebbon marche contre eux. Loth. l. 172.

Ebbon les arrête, & les défait.

An. 935.

Sa mort.

Le Roy le fait
enterrer avec
beaucoup de pompe.

Fred. Chien.

Concile à Vifnes
contre les usurpateurs des biens de
l'Eglise.

An. 936.

Mort de Raoul.
Fred. Chien assure
les seigneurs. Duché,
Tom III. pag. 131.

Hug. Abb. Flavio-
se.

Autorité de Hugues le Grand.

Obstacle à son
élevation à la
couronne.

Morts de Vifnes.

Hugues se déclare
le premier pour
Louis.

crovable : à la fin néanmoins Ebbon les força ; & sa victoire fut entière, mais il reçut en ce combat une blessure, dont il vit bien qu'il ne gueriroit pas. On le porta à Orleans où il mourut, après avoir recommandé à Raoul son fils, à Geronce Archevêque de Bourges, & à Laune son frere, qui étoit Archidiacre de la même ville, le monastere de Bourgneux qu'il avoit fait bâtir. Il ordonna aussi à son fils d'achever celui de S. Sauveur qu'il avoit commencé, pour mettre les reliques qu'un Abbé avoit emportées de Bretagne, lorsque les Normans s'en étoient rendus les maîtres sous la conduite d'Incon ; & le Roy pour honorer la memoire d'un Seigneur si vaillant & si pieux, le fit enterrer avec beaucoup de pompe dans l'Eglise de saint Anian. Il se sentoit alors fort malade & l'état où on le voyoit, tenoit tellement toutes choses en suspens, que Hugues même sembloit avoir oublié qu'Herbert avoit sacragé saint Quentin. On demeura paisible tant que cette maladie dura ; & hors un Concile tenu à Fismes, contre les usurpateurs des biens de l'Eglise, où Artaud Archevêque de Reims présida à sept autres Evêques, il ne se fit rien de remarquable pendant tout l'automne. Mais au commencement de l'année suivante le mal du Roy devint si grand, qu'il en mourut le dix-huitième de Janvier. Son corps fut porté d'Auxerre à Sens ; & on l'enterra dans l'Eglise de sainte Colombe.

L avait eu d'Emme fille du Roy Robert, un fils appelé Louis, qui étoit mort avant lui ; & si l'on eût voulu déferer la couronne à son plus proche heritier, il l'auroit fallu donner à Hugues le Noir son frere : il y prétendoit aussi ; & les Bourguignons favorisoient cette prétention. L'autre Hugues, qu'on appelloit le Blanc, pour le distinguer de celui-là, & qu'on a aussi surnommé le Grand, avoit beaucoup plus de credit & de pouvoir. Il étoit fils & neveu des deux Rois qui avoient précédé Raoul ; & son merite l'approchoit encore plus de la couronne que sa naissance : mais c'étoit alors une raison pour l'en exclure. Les Seigneurs ne vouloient point de Roy qui sût se faire obeïr ; & Herbert qui étoit l'un des plus puissans, avoit eu trop de guerres avec Hugues, pour souffrir qu'il devint le maître. Il y avoit encore un autre obstacle à sa prétention. Louis fils de Charles le Simple étoit vivant : Ogive sa mere pressoit Adelstan Roy d'Angleterre, dont la puissance étoit grande, de lui aider à remonter sur le trône ; & outre que les Seigneurs étoient persuadés qu'ils seroient plus libres sous la domination de ce Prince, que sous celle de Hugues, il se rencontroit que les plus autorisés étoient tous ou alliez, ou dans les interêts du Prince Louis.

Ainsi tous avoient un grand intérêt de ne pas reconnoître Hugues, & un beau prétexte de reconnoître Louis. On n'osa néanmoins pendant trois ou quatre mois ny exclure l'un, ny se déclarer pour l'autre ; & les choses sembloient devoir encore demeurer long-tems en suspens : mais Hugues venant à considérer que parce que ceux de qui l'élection dépendoit, vouloient vivre dans l'indépendance, ils ne lui donneroient jamais leurs suffrages, & que s'il excluait Louis, cette exclusion ne pourroit profiter qu'à Hugues le Noir, qu'on apprehendoit moins que lui ; & qui s'étoit déjà rendu maître de Langres ; il aima mieux se faire un meri-

re auprès de Loüis , en se déclarant le premier pour lui , que d'entrer en concurrence avec ce Prince , sans aucune apparence de succès.

An. 936.

Guillaume Archevêque de Sens, alla par ses ordres au commencement du printemps en Angleterre, pour prier Loüis de revenir en France ; & quoy qu'Adelstan Roy d'Angleterre, souhaitât passionnément que son neveu remontât sur le trône, il ne se pressa pas de l'envoyer. Il y avoit en effet sujet de craindre que cette Ambassade ne fut un artifice, & que Hugues prétendant à la couronne, ne voulût attirer ce Prince pour le perdre. Il paroît même qu'Adelstan envoya de magnifiques présens à Guillaume Duc de Normandie, pour s'assurer de lui. Il le fit prier de pardonner à Alain Comte de Dol, qui avoit été chassé de Bretagne pour une rebellion en neuf cens dix-neuf ; & cette priere étoit un moyen d'engager Guillaume à tout ce qu'on desiroit, car le prier de rétablir Alain, c'étoit reconnoître que ce Comte dépendoit de lui, & confirmer toutes ses prétentions sur la Bretagne. Enfin il paroît que tous les Seigneurs de France, envoyèrent des Ambassadeurs en Angleterre ; & qu'Adelstan ne consentit au départ de son neveu qu'à trois conditions. La première que tous les Ambassadeurs des Seigneurs de France feroient un serment entre ses mains ; & ce serment ne pouvoit être que pour promettre que Loüis seroit reçu en France. La seconde que les Seigneurs se donneroient à ce Prince, à la descente du vaisseau qui l'emmeneroit en France, & sur le sable même. La troisième qu'on le meneroit delà dans la ville de Laon, pour y être couronné.

Les Ambassadeurs firent en effet le serment avant qu'il s'embarquât ; & il trouva en arrivant au port de Boulogne, Hugues, Guillaume Duc de Normandie, Arnoul Comte de Flandre & du Boulonnois, Herluin Comte de Ponthieu, & beaucoup d'autres Seigneurs qui se donnerent à lui, avec Artaud Archevêque de Reims, & plus de vingt Evêques, dès qu'il eut mis le pied sur le sable.

Alain Comte de Dol & de Nantes revint avec lui ; & après l'avoir laissé à Boulogne, remonta sur les vaisseaux pour retourner en Bretagne, du consentement de Guillaume Duc de Normandie. Un auteur moderne dit aussi qu'un autre Alain surnommé Barbetorte fils d'une fille d'Alain Rebré, dont les enfans massés étoient morts, vint cette année avec un secours d'Angleterre, qu'il attaqua les Normans auprès de Nantes ; qu'au milieu du combat les Bretons pressés d'une extrême soif, & ne trouvant point d'eau, eurent recours à la sainte Vierge, qui en fit incontinent sortir du haut d'une coline ; & qu'après avoir bu de cette eau, ils remportèrent la victoire. Ainsi il faudroit qu'il y eût eu deux Alains réfugiés en Angleterre, qui fussent venus sur les mêmes vaisseaux, sçavoir le Comte de Dol & de Nantes, qui en effet entra dans tout son pays, du consentement de Guillaume Duc de Normandie, & Alain Barbetorte ; & il peut être que ce dernier, aidé de l'autre, donna le combat près de Nantes contre Icon ce Capitaine Normand, qui en avoit chassé les Bretons cinq ans auparavant.

Tome II.

R r r ij

Guillaume Archevêque de Sens, va pas le: u-des en Angleterre, pour ramener Loüis.
Gloss. breve temp. audior. Sim. deod. au sup.
Alain. Ducluse. En 111 pag. 41.
Frag. hist. France. Duché de 24. 111. pag. 149.
Duché.

Frédard. Ghom.

Reception de Loüis à Boulogne.
Mabre. Frédard.
Hist. Glou. 17 te.
Fréd. Ghom.
Frag. hist. France. Duché. au sup.

Duché.

Victoire d'Alain Barbetorte sur les Normans.
Angemé.



LOUIS IV.

dit D'OUTRE-MER.

XXXII. ROY.

An. 936.
Commeuement de
Loüis d'Outre-
mer.
Ép. Cl. 10.
Fr. 10. 1. 1. 1.
Ch. 1. 1. 1. 1.
et sup. Gl. 1. 1. 1.

Année. L. 1. 1.
miracle. 1. 1. 1.
Duché. 1. 1. 1.
104. 1. 1.

Il va en Bour-
gogne, pour en
chasser Hugues le
Noir.

Raisons qu'avoit
Hugues le Grand
de remettre Loüis
sur le trône.



Itôt que les Seigneurs de France se furent donnez à Loüis, on marcha du côté de Laon, où il fut sacré & couronné en leur présence, par Artaud Archevêque de Reims le dix-septième du mois de juillet. Hugues, qui avoit tant de part à cette action, sçût en tirer ses avantages: c'est ce qu'un auteur veut faire entendre, quand il dit que Loüis fut rappelé par Hugues le grand, & rétably dans le royaume de son Pere, mais en apparence seulement. En effet, dès qu'il fut couronné, Hugues le mena en Bourgogne, pour chasser Hugues le Noir de Langres. Les Seigneurs de Bourgogne eussent été bien aises que ce Prince eût obtenu la couronne, & de voir toujours la France soumise à un Roy de leur nation; & plus la coutume que les François suivoient alors, de donner la couronne à un parent du dernier Roy, étoit favorable à cette prétention, plus Hugues le blanc étoit intéressé à la faire cesser. Hugues le Noir avoit des enfans: Boson Comte de la haute Bourgogne en avoit aussi; & si Hugues le blanc eût souffert que la couronne fût demeurée dans cette maison, jamais il n'auroit pû esperer qu'elle fût revenue dans la sienne, ny même de gouverner le royaume. Au lieu qu'en faisant reconnoître Loüis, qui étoit jeune, & n'avoit point encore d'enfans, il eseroit non seulement gouverner le Roy & le royaume, mais encore disposer toutes choses si favorablement pour ses prétentions, que si Loüis venoit à manquer, il pourroit se faire élire, ou que si lui même venoit à mourir, le

premier, il laisseroit son fils en état de monter sur le trône au premier changement qui arriveroit.

Lors qu'il mena Louis en Bourgogne, Hugues le Noir, après avoir mis garnison dans Langres, étoit allé du côté de Mafcon, pour rassembler les troupes de Gilbert son beau frere, & d'Alberic Comte de Mafcon qui s'étoient déclarés pour lui. Leotalde fils de ce Comte assembloit aussi des troupes à saint Syphorien; & tous les Seigneurs de Bourgogne, qui eussent été bien aises de voir toujours la France soumise à un Prince de cette maison, étoient fort favorables à sa prétention. Les Evêques étoient dans les mêmes sentimens; & pour peu que les choses lui eussent réussi, ils se seroient unis pour le maintenir. Mais dès que Louis & Hugues se furent présentés, Langres se rendit sans que Hugues le Noir, ou Leotalde, ni aucun de leur party parût en campagne; & cela fit que ni les Seigneurs ni les Evêques n'osèrent remuer. Cependant, comme il avoit paru que leurs inclinations n'étoient pas pour Louis, on les obligea tous à lui donner des otages; & quelques mois après Hugues le Noir même fut obligé, pour posséder en paix une moitié de la Bourgogne à titre de Duc, de laisser l'autre à Hugues le grand au même titre.

Dès que Louis eut été reconnu en Bourgogne, Hugues qui le vouloit toujours avoir en sa disposition, le mena à Paris, où il étoit absolument le maître; & quelque tems après on y reçut les nouvelles de la mort de Henry Roy de Germanie. Il avoit fait assembler pendant sa maladie les Seigneurs à Memlebe, & nommé devant eux Othon son fils aîné pour succéder au royaume. Il étoit mort le second jour de juillet, âgé de soixante & dix ans, & après seize années de regne. Il avoit eu de la Reine Mathilde sa femme Othon, Henry & Brunon: Gerberge que Gisélbert Duc de Lorraine avoit épousée, étoit née de ce mariage; & il avoit eu d'une autre femme, dont on ne sçait pas le nom, un fils appelé Thangmar. On l'enterra dans un monastere de filles, qu'il avoit fait bâtir à Quedlimbourg l'une de ses maisons, où Luitprand dit que la Reine Mathilde passa le reste de sa vie, à prier Dieu pour le Roy son mary. Les freres d'Othon eurent quelque contestation avec lui pour le royaume: mais elle dura peu; & il fut couronné à Aix-la-Chapelle, avant la fin de l'année.

LA mort du Pape Jean XI. qu'Alberic son frere retenoit en prison, arriva vers le même tems. Il y avoit quatre ans & dix mois qu'il avoit été élu: Leon VII. lui succéda; & Hugues Roy d'Italie, qui avoit eu assez de crédit sur les Seigneurs de son royaume, pour les obliger à reconnoître Lothaire son fils pour successeur, s'imagina qu'ils seroient après cela toutes choses selon ses souhaits. Il ne desiroit rien tant que de se rendre maître de Rome: mais ne présumant pas qu'il le pût devivre force, il fit offrir Alde sa fille en mariage à Alberic qui l'accepta; & Hugues suivi d'un grand nombre de Seigneurs, lui mena cette Princesse, esperant que parce qu'il venoit à Rome pour un mariage, on l'y recevrait sans soupçon avec toute sa suite. Alberic en effet crût que tous

An. 936.

Hugues le Noir
se joignant, & c.
au party de la
Bourgogne à Hugues le grand.
Duché.

Fred. Chron.

Louis vient à
Paris.
Fred. Chron.

Mort de Henry
Roy de Germanie:
Othon Iuy succède.
Fred. abd. Luitp.
L. c. 1. 7. P. 101.
L. c. 1. 1. 101.

Luitp. l. 4. c. 71

Luitp. abd. c. 8.
Fred. l. 1. c. 101.

Mort du Pape
Jean XI. Leon
VII. luy succède.
Fred. Chron.
Berna.
Hugues Roy d'Italie,
voit la ren-
due maître de Ro-
me.
Luitp. l. 4. c. 1.

An. 936.

*Son dessein est
découvert, & les
portes de la ville
sont fermées.*

Fred. Clévis.

*Il fait arrêter Bo-
fon son frere.
Fred. Clévis.
Loup. l. 4. c. 3.*

ces Seigneurs ne s'étoient assemblez, que pour rendre les noces de leur Prince les plus celebres; & leur alloit faire ouvrir les portes de la ville; lors qu'il receut avis que le Roy le vouloit surprendre. Cet avis lui fut donné par les Seigneurs mêmes qui suivoient le Roy, & qui vouloient qu'il y eût plus d'un maître en Italie, afin de pouvoir trouver retraite chez l'un, quand ils étoient mécontents de l'autre. On empêcha incontinent que les portes de Rome ne fussent ouvertes, & le Roy ne sçachant pas que les Seigneurs le trahissoient, assiegea la ville qu'il n'avoit garde de prendre. Car outre que ceux qui composoient son armée, n'en avoient pas le dessein, il avoit si peu pourvu à tout ce qu'il auroit fallu pour un siège, que la faim le pressant, & tous les chevaux de l'armée périssant, il fut obligé d'entendre à un accommodement, & de donner sa fille en mariage à Alberic. Au retour de ce voyage, il découvrit que Bosfon son frere, à qui il avoit donné le Marquisat de Tofcane, conspiroit contre lui. Il le fit arrêter: il découvrit aussi que c'étoit Ville femme de Bosfon qui l'avoit incité à cette conspiration, & la renvoya à Rodolfe Roy de la Bourgogne Trans-jurane frere de cette Princesse.

An. 937.

*Louïs se retire
de la tutelle de
Hugues le grand.
Fred. Clévis.
Le Reine Ogive
revient d'Angle-
terre.*

ON n'avoit point remué en France pendant tout ce tems: depuis que Louïs avoit été reconnu en Bourgogne, il sembloit que les Seigneurs eussent oublié tous leurs differens; & Hugues qui tenoit le Roy dans Paris, avoit lieu de croire que personne ne hazarderoit de le choquer à l'avenir. En effet cela eût été dangereux, si les choses fussent toujours demeurées en cet état: mais elles changerent en un moment; & Flodoard, sans expliquer comment cela se fit, dit que Louïs se retirant de la tutelle de Hugues, alla recevoir la Reine Ogive sa mere à Laon, & qu'aussi-tôt Hugues se raccommoda avec Herbert Comte de Vermandois. Par ce que cet auteur exprime, il est aisé de voir ce qu'il n'exprime pas. La Reine Ogive ne seroit pas ainsi revenue tout d'un coup d'Angleterre, ny Louïs sorti de Paris, pour l'aller recevoir à Laon, si Guillaume Duc de Normandie, Arnoul Comte de Flandre & de Boulogne, Ebole Comte de Poitiers & d'Auvergne, avec tous les Seigneurs qui dépendoient de ceux-là, n'eussent fait entendre à Hugues qu'ils vouloient qu'on remit le Roy en liberté, & que pour éviter une guerre, à laquelle il n'étoit pas préparé, il ne fit point d'obstacle à la sortie de Louïs. La paix qu'il fit incontinent avec Herbert, nonobstant tous leurs differens, marque aussi qu'il ne vouloit pas être seul contre tant de Seigneurs; & l'envie qu'Herbert avoit de se remettre en possession de Reims & de Laon, rendit son accommodement avec Hugues bien aisé.

*Louïs donne le
Velay & le Lau-
mouzin à Ebole.*

Ademar.

Id. ibid.

Quant à Louïs, la première chose qu'il fit, lors qu'il fut en pleine liberté, montre non seulement qu'Ebole étoit de ceux qui avoient favorisé sa sortie de Paris, mais encore qu'il avoit disposé tous les Seigneurs d'Aquitaine à le reconnoître. Le Roy lui donna le Velay & le Limousin; & tous ces pais joints au Comté de Poitiers & à celui d'Auvergne, qu'Ebole avoit déjà, le rendirent tout-puissant dans l'Aquitaine. Un auteur du tems parle de cela en des termes

qui font entendre que le Roy fit Ebole Duc d'Aquitaine. Avec cette puissance & ce titre, il luy pouvoit répondre de tous les Comtes d'Aquitaine; & même empêcher que Ponce Comte de Thoulouse, qui venoit de succéder à Raymond, ne prît aucun parti contraire. Ponce avoit d'ailleurs si peu de communication, par la situation de son comté, avec ceux que le Roy avoit à craindre, qu'on ne devoit pas le craindre lui-même, non plus que le Duc des Gascous.

Ebole mourut peu de temps après ce changement : mais Guillaume son fils, qu'on surnomma *Tiste-d'Etaupe*, succédant à toute sa puissance & à toutes ses dignitez, se trouva dans les mêmes intérêts, & dans les mêmes obligations de bien faire servir le Roy par toute l'Aquitaine. De forte qu'il n'y avoit rien à craindre du côté des Provinces : mais Hugues & Herbert liguez ensemble, paroissoient fort redoutables. On vit le quatorzième fevrier au lever du soleil quelques nuages rougeâtres que les vents agitoient, & où la peur qu'on avoit d'une grande guerre, fit voir à plusieurs des armées qui se combattoient. Bien-tôt après Herbert marcha avec des troupes vers Château-Thierry; tandis que les Hongrois entroient du même côté dans la France; & l'on ne douta point, à cause de ce qui avoit paru au Ciel, qu'il ne se donnât de grandes batailles. Mais Château-Thierry se rendit sans combat à Herbert, parce que Valon qui y étoit, se redonna à luy : ce qui n'empêcha pas qu'il ne le fit mettre en prison; & les Hongrois, à qui'on ne fit aucune résistance nulle part, passèrent en pillant la campagne jusques dans le Berry sans s'arrêter à aucune ville. Ils passèrent de même en brûlant quelques Eglises, entr'autres celle de saint Pierre de Sens, qui étoit hors de la ville : mais il y eut d'autres Eglises, comme celle de sainte Macre à Filaines, qui furent sauvées par des miracles. Il est certain aussi qu'il y eut un accommodement entre le Roy & Hugues, qui véritablement dura peu; mais qui fit au moins qu'on passa sans tirer l'épée toute cette année où l'on devoit tant voir de batailles. Ce n'est pas que Flodoard n'ait écrit qu'il y eut une continuation de guerre entre les Normans & les Bretons : mais ce ne doit pas avoir été une chose fort considérable.

Rodolphe Roy de la Bourgogne Trans-jurane mourut sur la fin de l'année, & fut enterré à saint Maurice en Vallais. On ne luy donne ordinairement que deux fils, Conrad qui luy succéda, & Burcard Evêque de Lauzane : mais il en eut encore un troisième, nommé Rodolphe, duc de cette partie du royaume de Bourgogne, qui étoit comprise entre le Mont-Jura & les Alpes Penines. Adelaïde sa fille, fut mariée à Lothaire fils de Hugues Roy d'Italie; & Berte sa veuve épousa ce même Hugues peu de temps après. La Chronique de Magdebourg dit que dès que Rodolphe fut mort, Othon Roy de Germanie mit la Bourgogne & son Roy sous sa puissance. Les Auteurs Allemands ont pris de là occasion de croire qu'Othon avoit eu la souveraineté dans tous les états de Rodolphe; & poussant encore plus loin leurs fictions, ils y ont compris non seulement les pays qui sont au delà du Mont-Jura, mais aussi le Lyonois, la haute Bourgogne ou la Franche Comté, le Dauphiné & la Provence. Cependant, le contraire

An. 957,

Mort d'Ebole;
ibid.
Guillaume Tellez
d'Esque son fils
luy succède.

Prod. Chron.
Cron. 2. P.
prod. To. II. p.
234. Duclou.
To. III. p. 151.

Herbert prend
Château-Thier-
ry.
Prod. Chron.
Les Hongrois
entrent dans le
Berry.
Cron. Duclou.

Prod. Chron.

Mort de Rodol-
phe Roy de la Bour-
gogne Trans-jur-
ane. Prod. Chron.
Loup. I. 4. c. 6.
Cron. luy succé-
de.

Guillaume

Il destitue tout
le royaume d'Othon
Roy de Germanie.

An. 937.

Othon fait couronner Edithe la femme, & fait la guerre à Boleslas Duc de Bohême, *tristid. l. 2.*

An. 938.

Hugues le Grand épouse en secondes nocces, la femme d'Othon, *trad. Gerv.*

Le Roy Lothaire fait le château de Montigny.

Il attaque Corbezy.

Hugues met tous les Seigneurs de Lorraine dans son parti. *trad. Gerv.*

Le Roy fait rebâtir le château de Vézian.

Il va chercher du secours en Bourgogne. *trad. Gerv.*

Hugues le Noir s'engage au Roy.

paroît par les anciens titres, où les successeurs de Rodolphe signent toujours comme Souverains. D'ailleurs, toute la haute Bourgogne ne dépendoit pas de la Trans-jurane: les villes de Lyon & de Vienne reconnoissoient alors la France; & Hugues Roy d'Italie a possédé la Provence jusqu'à la mort, nonobstant la cession qu'il en avoit faite. Ce qu'il y a de certain, est que Conrad demeura à la Cour de Germanie sous la tutelle d'Othon, & qu'il ne fut renvoyé dans son royaume que plusieurs années après. Cette tutelle rendit Othon fort puissant; il voulut que la Reine Edithe sa femme, qui étoit fille d'Adelstan Roy d'Angleterre, fût couronnée; & alla faire la guerre à Boleslas Duc de Bohême, qui avoit tué son frere.

On proposoit alors un mariage entre Hadeuvide sœur d'Othon & Hugues le Grand, qui étoit veuf d'Ethilde sœur du Roy d'Angleterre; & cette alliance ne paroît point avoir été traversée par Lothaire, quoiqu'elle dût augmenter de beaucoup le credit de Hugues. Peut-être Lothaire n'osa-t-il choquer ce prince: il paroît même qu'il accorda en sa considération la paix à Herbert; & pendant que cette paix dura, le Roy força le château de Montigny, dont un homme qu'on appelloit Serlus, s'étoit saisi pour piller tous les pais voisins. Le château fut rasé: Lothaire fit grace à Serlus à la priere d'Artaud Archevêque de Reims, & marcha du côté de Touzy, dont le château, & les terres avoient été assignez par Charles son pere, pour la dot de la Reine Ogive sa mere. De là Lothaire voulut aller à Corbezy, que le Roy son pere avoit donné aux moines de saint Remy, & qui étoit occupé par les gens d'Herbert. Ils firent une grande resistance; mais enfin ils furent forcez; & le Roy qui n'avoit pas crû le pouvoir dispenser de protéger les moines de saint Remy, parce qu'ils s'étoient mis en sa garde, eut tant d'égard pour Herbert, qu'encore que les gens se fussent laissez forcer, il n'en fit perir aucun, & les renvoya tous à leur maître.

Cela néanmoins fit recommencer la guerre. Le mariage de Hugues & de la princesse Hadeuvide venoit d'être fait; & ce Prince fortifié de l'alliance d'Othon, mit Gisbert, & tous les Seigneurs de Lorraine dans son parti. Le Roy étoit alors proche de Calais avec Arnoul Comte de Flandre & de Boulogne, occupé à faire reparer le château de Vézian, qui étoit un lieu propre à faire entrer en France les secours d'Angleterre; & pendant qu'il y faisoit travailler, les troupes d'Herbert se saisirent d'un château situé sur la Marne, qui appartenoit à l'Eglise de Reims, qu'on appelloit *Causosles*. Artaud fit incontinent revenir le Roy du côté de Laon, pour assieger une citadelle, qu'Herbert y avoit fait bâtir nouvellement. On en fit sapper la muraille, qui ne put être renversée qu'après de grands efforts; & comme on apprit dans ce temps que Gisbert & les Seigneurs de Lorraine venoient, le Roy, qui ne se sentoit pas assez fort pour les attendre, alla chercher du secours en Bourgogne. Il laissa pour la garde de Laon Eudes fils d'Herbert, qui avoit quitté le parti de son pere. Hugues le Noir vint au devant lui; & Flodoard, pour marquer la maniere, dont il s'engagea au Roy, dit qu'il *luy promettoit amitié par serment*, termes qui sentent bien plus l'égalité que la sujétion, & qui marquent bien que le titre de Roy distinguoit peu celui

celui qui le portoit ; des principaux Seigneurs. Giselbert cependant arriva avec les Seigneurs de Lorraine près de Pierre-pont qu'il prit ; & dès ce moment Arnoul Comte de Flandre vint proposer une trêve à Herbert, qui étoit son beau pere. De sçavoir de quels moyens il se servit pour le porter à cela, c'est ce que l'obscurité des auteurs de ces tems ne permet pas de démêler : mais il est certain qu'Herbert excité par son gendre , fit faire une trêve entre le Roy & Hugues jusques au mois de janvier ; que si-tôt qu'elle fut faite, Louïs envoya demander du secours à Adelstan Roy d'Angleterre qui en promit, & qu'Arnoul partit pour la Germanie.

Son dessein étoit de moyenner une alliance entre Louïs & Othon : il esperoit par ce moyen empêcher que Giselbert Duc de Lorraine ne demeurât dans le parti de Hugues & d'Herbert ; & l'état où il trouva les affaires de Germanie, facilita cette negociation. Othon avoit découvert une conspiration qu'on avoit faite contre lui : Everard Duc de Franconie, à qui les conseils que le Roy Conrad son frere lui donna en mourant, n'avoient pû faire perdre l'envie de regner, avoit formé le dessein d'ôter la couronne à Othon, & avoit excité contre lui un grand nombre de Seigneurs. Il s'étoit bien gardé de leur découvrir son intention : mais voyant que la plû-part étoient choquez de ce que les Saxons prétendoient être au dessus des autres peuples de Germanie, parce que la famille qui regnoit, étoit de Saxe, il leur avoit persuadé que le seul moyen de rabattre cet orgueil insupportable, étoit d'en faire cesser la cause. Tangmar frere d'Othon, sans voir toutes les suites de cette ligue, y étoit entré, parce qu'après la mort de Sifrid frere de sa mere, & Comte de Saxe, Othon lui avoit refusé ce Comté pour le donner à Gelon. Les fils d'Arnoul Duc de Baviere, qui étoit mort un an auparavant, étoient aussi liguez avec Everard ; & il avoit déjà pris les armes, quand le Comte de Flandre proposa à Othon de faire alliance avec Louïs.

LA proposition en fut acceptée avec joye ; & Othon envoya incontinent des Ambassadeurs à Louïs, pour l'assurer que l'alliance seroit inviolable de sa part. Le besoin qu'il avoit des troupes de Lorraine n'assuroit que trop Louïs qu'il ne les laisseroit pas revenir en France ; & le secours que Louïs attendoit d'Angleterre & de Bourgogne, lui faisoit esperer un bon succès de cette guerre : mais tandis qu'on négocioit pour lui de la sorte, Hugues & Herbert engagerent Guillaume Duc de Normandie, & Herluin Comte de Ponthieu dans leur parti ; & comme ils étoient voisins les uns des autres, toutes leurs troupes furent bien-tôt jointes.

Dès que la trêve fut finie, une partie de celles du Duc de Normandie pilla & brûla des maisons, qui appartenoient à Arnoul Comte de Flandre. Louïs, qui n'avoit encore ni le secours d'Angleterre, ni celui de Bourgogne, fut obligé d'aller lui-même presser Hugues le Noir d'amener les Bourguignons ; & les Evêques qui le suivoient en ce voyage, pour intimider ceux du parti contraire, excommunierent le

An. 938.

Trêve entre le Roy & Hugues.

Othon Roy de Germanie découvre une conspiration faite contre lui. *Chron. Mayeb. sigebert, loup. l. 4. c. 2.*

Friedrich, l. 2.

Hugues & Herbert engagent le Duc de Normandie, & le Comte de Ponthieu dans leur parti.

An. 939.

Guillaume Duc de Normandie brûle quelques maisons du Comte de Flandre. *Fred. Chron.*

Il est excommunié avec Heco

An. 939.

bert par les Evêques du parti de Louis.

Trêve entre le Roy, & Hugues le Grand.

Victoire d'Othon sur Tanegmar, & Everard. Pâconé. li. 1.

Loisig. l. 4. c. 10.

Prod. Chron.

Louis refuse les offres des Seigneurs de Lorraine. Prod. Chron.

Chron. Mayenbourg.

Prod. Chron.

Et les accepta tous.

Loisig. l. 4. c. 14.

Duc de Normandie & Herbert : l'un, parce qu'il avoit brûlé les maisons du Comte de Flandre, & l'autre, parce qu'il retenoit des villes, & des maisons qui appartenoient à l'Eglise de Reims. Hugues le Noir n'étoit pas encore hors de Bourgegne, quand le Roy le joignit; & comme ils arrivoient ensemble dans le Vermandois, on apprit que Giselbert, & les autres Seigneurs de Lorraine se venoient offrir au Roy, Hugues le Blanc averti de cette nouvelle, lui fit offrir des otages pour obtenir une trêve. Le Roy l'accorda jusqu'au mois de juin, parce qu'il étoit bien aisé d'attendre le secours d'Angleterre, & qu'il ne voulut point accepter l'offre des Seigneurs de Lorraine, pour ne pas rompre avec Othon, dont les armes avoient eu un commencement assez heureux contre Tanegmar son frere, & contre Everard Duc de Franco-nie. Ils s'étoient saisis d'une place qu'on appelloit Badelixa, où Henry frere d'Othon avoit été pris; & de là ils étoient allés à Hecresbourg, dont ils s'étoient rendus les maîtres. Mais Othon avoit repris ce château, & mis leurs troupes en si grand desordre, que Tanegmar se voulant sauver dans une Eglise, y avoit été tué, & qu'Everard avoit été obligé de se retirer presque seul, au lieu où il retenoit Henry prisonnier. Pour attirer ce Prince à son party, il luy dit que les Seigneurs le feroient Roy, s'il se vouloit joindre à eux contre Othon. Il en avoit fait espérer autant à Giselbert Duc de Lorraine, de qui l'ambition étoit démesurée; & ces deux Princes, qui ne sçavoient ny les pensées l'un de l'autre, ni celles d'Everard, s'étoient liguez avec lui. Giselbert aussi-tôt s'étoit venu offrir à Louis, pour l'obliger à rompre avec Othon, & même à prendre les armes, persuadé qu'il n'avoit qu'à faire chasser ce Prince du trône de Germanie, pour y monter; & aveuglé par son ambition jusqu'à ne pas voir que si Othon ne pouvant résister à tant de forces unies, venoit à périr, il arriveroit ou que le Roy de France, & Henry qu'on vouloit mettre à la tête du parti, partageroient ses dépouilles, ou qu'Everard, qui avoit eu l'adresse, & le credit de former une si puissante ligue, seroit le seul qui en profiteroit.

Comme on ne sçavoit pas encore le complot qu'Everard avoit fait avec Henry, & qu'Othon avoit eu un grand avantage contre Everard, Louis refusa les offres de Giselbert qui s'en retourna en Lorraine: mais peu de tems après on apprit que Henry étoit en liberté à Salsfeld, où plusieurs des plus grands Seigneurs de Germanie le devoient aller trouver pour faire la guerre à Othon, & Giselbert persuadé que tout ce mouvement ne se faisoit que pour lui, revint une seconde fois accompagné des trois principaux Comtes de Lorraine, pour exciter Louis à prendre les armes. Ils venoient, disoient-ils, au nom des autres Seigneurs pour se donner à lui; & les Evêques eussent suivi leur exemple, n'étoit qu'Othon avoit pris des otages d'eux. Louis ne put résister à cette seconde offre, parce que les affaires d'Othon paroissent alors en un état, qui sembloit ne luy laisser aucune ressource. Un grand nombre de Seigneurs s'étoient allés offrir à Henry son frere: Everard qui avoit fortifié Brisac, tenoit toute l'Alsace en sujétion, & s'étoit assuré de plusieurs places dans la Turinge, & dans la Saxe

même ; & l'on ne voyoit pour Othon qu'Herman Duc de Souabe, ses deux freres Eudes & Conrad, qu'on surnommoit le Sage, avec quelques Evêques. Ainsi Louis crut devoir profiter de l'occasion ; il promit à Giselbert & aux trois Comtes de Lorraine, qui se donnerent à lui, d'entrer au plû-tôt en Alsace avec Hugues le Noir ; & ce qui lui donna de grandes esperances, fut que le secours qu'il attendoit d'Angleterre, arriva.

Tant d'ennemis conjurez contre Othon, ne l'étonnerent point : il se mit le premier en campagne, il attaqua quelques-unes des places qui tenoient pour Henry ; il les prit, & l'obligea lui-même à passer le Rhin pour se sauver dans la Lorraine. Il le poursuivit ; & son avant-garde étant déjà arrivée à Bierzu situé sur l'un des bords de ce fleuve, un Seigneur nommé Albert le Blanc, se mit avec quelques chevaliers dans des bateaux, sans sçavoir que Henry étoit avec les troupes de Giselbert, & celles d'Everard proche de l'autre bord. Il passa ainsi le Rhin ; & ce ne fut que quand ceux qu'il conduisoit, furent tous débarquez que Henry se montra avec les troupes. Albert n'eut que le tems de monter à cheval, & d'exhorter les siens à mourir plû-tôt que de se rendre. Othon arriva dans ce tems avec une partie de son armée ; & les vit marcher à l'ennemi, comme marchent des gens intrepides : mais leur petit nombre lui faisant croire qu'il étoit humainement impossible qu'il en échapât un seul, il descendit de cheval pour se jeter à genoux devant sa lance, où étoient les cloux qui avoient servi à attacher JESUS-CHRIST à la Croix. Tous ceux de sa suite que les eaux empêchoient d'aller secourir leurs compagnons, se mirent à genoux comme lui, pour demander à Dieu qu'il les sauvât du peril où ils étoient pour une juste cause ; & quelques-uns qui sçavoient la langue Romande, s'aviserent tout d'un coup de crier aux Lorrains : *Fuyez, fuyez*. Les Lorrains en effet, s'imaginant que c'étoit quelques-uns des leurs qui leur disoient de s'enfuir, prirent l'épouvante ; & leur fuite attira tout le reste de l'armée qui se mit d'elle-même en un si grand désordre, que le peu de gens qui étoient passés de celle d'Othon, en tuerent un tres-grand nombre, presque sans résistance. Henry tua pourtant de sa main Albert le Blanc : mais il reçût en cette occasion un coup si pesant sur le bras, que quoy que ce coup n'eût pas atteint jusqu'à la peau, il fut un an tout entier à guerir de la contusion.

Le bruit courut incontinent qu'il avoit été tué. A cette nouvelle toutes les places qui lui restoient dans la Saxe & dans la Turinge se rendirent aux gens d'Othon, à la réserve de Mersbourg, & de Scidinge où il se retira. Othon après cette défaite, passa le Rhin avec toute son armée pour courir la Lorraine : il y fit piller & brûler tous les lieux où l'on voulut résister ; & comme il étoit devant Chievremont, qui étoit la plus forte place qu'eût Giselbert, Hugues le Blanc, Herbert & Guillaume Duc de Normandie, qui avoient quitté le parti de Louis, se présenterent à lui. Flodoard dit même qu'Arnoul Comte de Flandre étoit avec eux, & qu'Othon après avoir reçu leur serment sur le traité qu'ils firent, repassa

An. 939.

Lamp. l. 4. c. 10.

Fred. Chron.

Il reçut le secours d'Angleterre.

Serment d'Othon, qui oblige Henry à se sauver en Lorraine. Lamp. l. 4. c. 11.

Chron. Magdeb.

Lamp. ibid.

Sa pitié.

Suite des Lorrains. Sigebert.

Henry est blessé. Chron. Magdeb. Fred. ad. l. 2. Lamp. l. 4. c. 11.

Chron. Magdeb. Fred. ibid.

Othon met tout à feu, & à sang dans la Lorraine. Fred. Chron.

An. 939.

le Rhin, pour aller poursuivre Henry qui s'étoit retiré dans la Saxe. Cet auteur ne dit ny le sujet du traité, ny pourquoy Arnoul Comte de Flandre, qui étoit fidelle au Roy Louïs, se trouvoit en cette occasion avec les ennemis de ce Prince: mais il est aisé de juger que la nouvelle victoire d'Othon avoit porté tous ces Seigneurs à se liguier avec lui, pour avoir la protection contre le Roy de France, qu'ils avoient sujet de craindre, s'il se rendoit maître de la Lorraine. Pour Arnoul, la suite fait assez voir qu'il n'étoit entré dans cette ligue, que pour se faire valoir davantage, & obliger Louïs par ce moyen à lui abandonner la ville de Douay, dont il avoit une extrême envie.

Louïs entre en
Lorraine.
Prod. Chron.

Il est reçu à
Verdun.
Chron. Magdab.

Il entre en Al-
sace; mais Othon
l'oblige à se re-
tirer.

Othon assiege
Brisac.
Leup. l. 4. c. 14.

Leup. l. 4. c. 16.

Leup. l. 4. c. 14.

Sa fermeté.
Leup. l. 4. c. 15.

QUoy qu'il en soit, à peine Othon fut-il hors de la Lorraine, que Louïs y entra: il n'avoit ny le secours que Hugues le Noir luy devoit amener de Bourgogne, ny celui qui lui avoit été envoyé d'Angleterre, parce que ce secours s'en étoit retourné, sans avoir fait autre chose, que de piller quelques lieux maritimes voisins de l'endroit, où il avoit abordé. On reçut Louïs à Verdun; & quelques Evêques s'étoient déjà donnez à lui, quand Othon qui avoit entièrement chassé Henry de la Saxe, revint au deçà du Rhin, après avoir mis quelques troupes pour en garder le passage. Il alla assiéger une seconde fois Chievremont: mais apprenant que Louïs avoit contrainst les troupes qui gardoient le Rhin, à le repasser; & que ce Prince suivi de Giselbert & d'Everard étoit entré dans l'Alsace, où Hugues le Noir luy avoit amené des troupes de Bourgogne, il leva le siege de Chievremont, & n'eut qu'à se montrer en Alsace, pour les faire tous retirer. Il mit même le siege devant Brisac, & s'en seroit rendu maître en peu de tems, si plusieurs Evêques, dont les troupes composoient la meilleure partie de son armée, ne se fussent retirés chez eux, sans en dire la raison. Frederic Archevêque de Mayence, qui les avoit séduits, se retira le dernier avec ses troupes, pour aller à Mets, où Henry, avec qui il étoit d'intelligence, l'attendoit.

Ce Prince attendoit aussi Giselbert & Everard qui avoient passé le Rhin à Andrenac, pour aller piller, & devoient revenir promptement à Mets. Les troupes qui restoient à Othon devant Brisac parurent épouvantées, leur petit nombre, l'armée qu'on disoit que Henry devoit bien-tôt amener, & le peu d'esperance qu'il y avoit de prendre Brisac en cet état, firent que ses principaux officiers lui proposerent de lever le siege, & d'aller en Saxe pour assembler une nouvelle armée. Non, leur dit-il, il vaut mieux mourir icy avec gloire, que de vivre en se retirant honteusement. Et un Comte, qui avoit les plus belles troupes de l'armée, prit ce tems pour lui demander l'Abbaye de Lauresheim, ne s'imaginant pas que ce Prince, dans le besoin où il étoit de soldats, lui osât rien refuser. Qu'on ne croie pas, répondit Othon en présence de toute l'armée, que je donne à des laïcs ce qui a été destiné au service de Dieu; & vous qui me demandez des choses injustes avec tant d'audace, sachez, que vous n'obtiendrez jamais de moy, ni cela, ni autre chose. Que si votre dessein est de m'abandonner, comme ont fait les autres, allez vous-en,

le plus tôt sera le meilleur pour moy. Cela fut dit d'un ton si ferme, que toute l'armée persuadée qu'il avoit quelque ressource, se rassûra; & celui qui avoit fait si mal à propos une injuste demande, se jeta à ses pieds pour luy en demander pardon, & promit de lui être toujours fidelle.

Ainsi le siege demeura devant Brisac, & Henry qui étoit à Mets, n'attendoit pour aller assieger cette place, que le retour de Giselbert, & d'Everard. Ils étoient sur le bord du Rhin; & leurs meilleures troupes étoient déjà passées avec tout le butin qu'ils avoient fait au de là de cette rivière, quand survinrent Eudes & Conrad le Sage, qu'Herрман Duc de Souabe leur frere avoit envoyez, pour arrêter leurs ravages. Un Prêtre, dont la maison avoit été pillée, leur apprit que Giselbert & Everard étoient dans un lieu fort proche avec peu de monde: ils y allèrent, Everard surpris à table fut tué à coups d'épée, Giselbert gagna le bord de la rivière, & se jeta dans un bateau pour aller rejoindre les troupes qui étoient au deça du Rhin; mais il se noya, & son corps ne put jamais être retrouvé. Eudes, & Conrad en envoyèrent aussitôt donner avis à Othon par un homme, qui le rencontra comme il alloit à une Eglise voisine de son camp pour y faire ses prières à la pointe du jour. A cette nouvelle il se jeta contre terre, & versa beaucoup de larmes, en remerciant Dieu d'un succès si peu attendu. Ni Brisac, ny toutes les villes voisines ne lui firent plus aucune résistance. Mayence même se rendit à lui & refusa d'ouvrir ses portes à Frederic son Evêque, qui revenoit de Mets, où la mort de Giselbert & d'Everard avoit mis Henry, & tous ceux qui étoient avec luy, en grand effroy. Ce Prince se voulut d'abord retirer à Chievremont, où Gerberge veuve de Giselbert étoit; mais elle lui en refusa l'entrée, pour ne pas irriter Othon.

Dans cette extrémité Henry ne vit point de meilleur parti à prendre, & d'implorer la miséricorde de son frere: il se fit présenter à luy par des Evêques, & ne voulut paroître en sa présence que les pieds nus. Dès qu'Othon le vit, il luy pardonna son crime, & l'envoya à Ingelheim avec quelques gens pour l'observer. Il envoya aussi Frederic à Fulde, qu'on avoit trouvé dans les forêts errant de lieu en lieu, depuis qu'on luy avoit refusé les portes de Mayence.

En cet état Othon se fit aisément reconnoître par tous les Seigneurs de Lorraine. Hugues le Blanc, & Herbert l'allèrent voir; & ce qui arriva peu de mois après, ne fit que trop connoître les projets qu'ils firent avec lui. En revenant ils brûlerent les maisons de quelques hommes qui dépendoient de l'Eglise de Reims; & dès qu'Othon fut hors de la Lorraine, Louis alla à Chievremont, pour épouser Gerberge veuve de Giselbert. On ne voit point comment se fit ce mariage; & l'état où étoient les choses ne permet pas de croire qu'Othon frere de cette Princesse, en eût ouy parler. Elle fut couronnée par Artaud Archevêque de Reims; & le Roy son mary l'emmena promptement en France.

On y reçût les nouvelles de la mort du Pape Leon VII. Etienne qui étoit de Germanie lui succéda; & Baronius dit que ce fut par la

Sff iij

An. 999.

Leup. l. 4. ch. 164.
Ch. 18.

Mort d'Everard,
& de Giselbert.
Leup. ibid. c. 164.
Frad. Chron.
Friedland l. 6.

Othon rend
grâces à Dieu de
la victoire.
Leup. li. 4. c. 17.

Brisac, & les
villes voisines se
rendent à luy.
Leup. ibid. c. 18.
Ch. 19.

Henry implora
sa clemence.
Leup. ibid. c. 19.

Chieu, Magde:

Leup. l. 5. c. 11
Frad. Chron.
Friedland. l. 6.
Hugues le Blanc,
& Herbert vont
trouver Othon.

Louis épouse
Gerberge veuve
d'Othon.

Elle est couronnée
par Artaud.

Mort du Pape
Leon VII. Etienne
VII. luy suc-
cède Baron.

An. 939.

Argent.

favcur d'Orthon : ce qui marqueroit que deslors ce Prince avoit beaucoup de credit à Rome. On apprit aussi qu'Alain Barbe-torte Comte de Rennes avoit achevé de chasser les Normans, & repris Rennes par le secours de Hugues Comte du Mans, & d'Alain Comte de Nantes ; ce qui donna occasion à une fête qu'on celebre tous les ans en Bretagne.

An. 940.

Guillaume Duc
de Normandie se
donne à Loüis.
Fred. Grevin.

Contestation entre
Herbert, &
Artaud pour l'Ar-
chevêché de
Reims.

Peu de tems après son mariage, Loüis fut à Amiens où Guillaume Duc de Normandie le vint trouver. Flodoard dit que ce Prince se donna au Roy, & que le Roy lui donna la terre que Charles son pere avoit accordée aux Normans. Loüis alla en suite en un lieu, où il esperoit de voir Hugues le Blanc, pour trouver avec lui les moyens d'accommoder Herbert, & Artaud. La contestation qu'il y avoit entre eux pour l'Archevêché de Reims, étoit la plus grande affaire qu'il y eut alors en France ; & c'étoit à vray dire le neud de toutes les autres affaires. Herbert prétendoit qu'on n'avoit pu élire un Archevêque au préjudice de son fils, dont l'élection avoit été faite par le Clergé de Reims, & approuvée par le Pape Jean X. Son fils depuis ce tems-là, étoit devenu assez âgé pour recevoir les Ordres sacrez : Guy Evêque d'Auxerre, dont il étoit disciple l'avoit fait Diacre ; & il devoit être Prêtre dans peu. Artaud soutenoit que quand cette élection n'auroit pas été faite par une brigue toute manifeste, elle seroit nulle par les saints Canons, qui ne souffroient pas qu'un enfant pût être choisi pour la plus haute fonction du Sacerdoce ; que le même Clergé, qui avoit fait ce choix par force, avoit depuis ce tems fait une autre élection plus libre & plus canonique de sa personne ; & que depuis son sacre il avoit non seulement fait publiquement toutes les fonctions ordinaires de l'Episcopat ; mais présidé à plusieurs Conciles.

A ne considerer que les raisons, la question étoit aisée à juger : mais à considerer les differens interêts de ceux qui appuyoient l'un ou l'autre des partis, il n'y avoit rien de si difficile à accommoder. Artaud demeurant Archevêque, le Roy étoit maître des troupes de l'Archevêché, les meilleures sans contredit & les mieux entretenues qui fussent alors. Outre cela, comme Laon étoit non seulement la meilleure place, mais la seule où il pût demeurer un peu en seureté, & que cette place étoit toute entourée de celles, où Herbert tenoit de fortes garnisons, il luy étoit d'une extrême conséquence d'avoir toujours une communication libre avec ceux dont il pouvoit attendre du secours, c'est à dire avec Adelstan & avec Hugues le Noir ; & comme il ne la pouvoit entretenir avec l'Angleterre que par le moyen du Comte de Flandre & de Boulogne, il ne la pouvoit entretenir avec la Bourgogne que par le moyen de l'Archevêque de Reims qui étoit maître de toute la Champagne. Si bien que Loüis étoit obligé de soutenir Artaud, pour ne pas tomber luy-même.

L'interêt contraire faisoit que Hugues le blanc s'étoit déclaré contre ce Prelat : Il voyoit que si Herbert pouvoit rentrer dans Reims, il faudroit que le Roy abandonnast bien-tôt Laon, & par conséquent la Neustrie, au lieu qu'il se pouvoit maintenir tant qu'il y auroit dans

Savert que Loüis
avoit de soutenir
Artaud.

Hugues le Blanc
se déclare pour
Herbert.

Reims un Archevêque qui dépendroit de luy. Ce n'est pas que Hugues ne vit bien aulli qu'il y avoit un grand inconvenient à faire Herbert si puissant; & s'il eût pû engager Artaud à quitter le Roy pour se donner à luy, il se seroit bien gardé de se declarer pour Herbert: mais ayant fait faire des propositions à Artaud là-dessus, sans le pouvoir ébranler, il crut devoir demeurer ferme pour Herbert; & quand le Roy luy fit demander une entreveüe pour accommoder l'affaire, il refusa de s'y trouver.

Ce refus fit que le Roy retourna à Laon; & pour engager Artaud à se tenir plus attaché à luy, il luy ceda & à son Eglise tout le Comté, & la monnoye de Reims à perpetuité; c'est à dire le droit d'y faire battre monnoye à l'avenir. Artaud s'en fit expedier une charte royale, & partit avec ses troupes pour aller assieger le Château de Caufortes sur la Marne qui se rendit en cinq jours. On attendit le Roy pour y entrer; & la place fut rasée, quand il en sortit pour aller assieger Châtillon que tenoit sur la même riviere Herivée, neveu de cét Herivée qui avoit été Archevêque de Reims.

L trouva en chemin des gens que Hugues luy envoyoit, ils avoient ordre d'écouter les propositions qu'il avoit à faire pour l'accommodement d'Herbert & d'Artaud: mais ce n'étoit qu'afin de l'amuser, & de préparer toutes choses pour prendre Reims & Laon. Le Duc de Normandie qui s'étoit donné de nouveau au Roy dans Amiens, n'avoit pas laissé d'assurer Hugues qu'il luy meneroit ses troupes: Herbert preparoit aussi les siennes; & ils attendoient pour se mettre en campagne qu'Othon Roy de Germanie, à qui ils avoient promis la dernière fois qu'ils s'étoient vûs, de le faire reconnoître en France, fût en état d'y entrer. Ce Prince en effet dispoisoit ses affaires pour ce voyage. Il pardonna entierement à Henry son frere: il promit à Berrold Duc de Baviere de luy donner en mariage une fille de sa sœur Gerberge, & de Giselbert Duc de Lorraine, dès que cette jeune Princesse qui étoit à la Cour, seroit en âge de l'épouser; & Liudolf son fils épousa la fille unique d'Herman Duc de Souabe. De sorte qu'il confirma les anciennes alliances, & en fit de nouvelles avec ceux qui avoient été contre luy dans la conspiration d'Everard. Il avoit toujours auprès de luy le jeune Conrard Roy de la Bourgogne Transjurane; & ce Royaume luy obeïssant comme ceux de Germanie, il luy fut aisé de faire de grosses troupes, cela fut cause aussi qu'il marcha fort lentement vers la France.

Louïs cependant força Herivée à luy donner des otages, & revint à Reims dans le dessein de passer en Bourgogne, où Guillaume Duc d'Aquitaine luy devoit amener des troupes. Avant que de partir, il alla faire ses prières sur le tombeau de S. Remy: il promit à l'Abbaye une livre d'argent tous les ans, & donna une exemption pour le château où elle étoit. A peine sur-il party, que Hugues assisté de plusieurs Evêques de Bourgogne & de Neustrie, alla avec Herbert & Guillaume Duc de Normandie mettre le Siege devant Reims. Artaud y étoit

An. 940.

Le Roy ceda à Artaud le Comté & la monnoye de Reims.
Frod. Chron.

Hugues veut assiéger le Roy pour prendre Reims & Laon.
Frod. Chron.

Othon se prépare à venir en France.
Loup. l. 4. c. 18;
Ch. l. 3. c. 12.

Louïs force Herivée à luy donner des otages.
Frod. Chron.

Frod. Chron. & Hist. l. 4. c. 17.

Privilège qu'il donna à l'Abbaye de Saint Remy.

AN. 940.

Et c'est une assemblée à S. Remy, où Artaud est obligé de comparoître.

Artaud se remet de l'Archevêché de Reims.
Frod. Chron.

On luy accorde pour vivre les Abbayes d'Avenay & de S. Basle.

Laon est assiégé par Hugues & Herbert.

Louïs se campe auprès de Reims.
Frod. Chron. Bull.

Il va à Laon.

Othon vient en France.

avec toutes ses troupes : mais soit par épouvante ou par intelligence, dès le sixième jour du siège, elles l'abandonnerent pour s'aller offrir à Herbert, à qui on ouvrit aussi-tôt les portes de la ville ; & Hugues alla avec tous les autres Seigneurs & les Evêques dans saint Remy, pour tenir une assemblée, où Artaud fut obligé de comparoître.

Il ne fut pas besoin de juger s'il avoit été bien ou mal élu, parce que de luy-même il se démit de l'Archevêché. Flodoard dit qu'il ne sçait s'il se laissa persuader, ou s'il fut intimidé. Le dernier est le plus apparent ; & tout ce qui suivit cette demission, montra bien qu'il ne l'eût pas faite, s'il avoit été libre. On luy accorda pour vivre l'Abbaye d'Avenay & celle de saint Basle, où il se retira avec plusieurs de ses parens, à qui Herbert ôta toutes les terres qu'ils tenoient en bénéfice.

La prise de Reims étoit de la dernière conséquence pour le parti des Seigneurs ; & comme il ne restoit plus de place de défense à Louïs que la ville de Laon, on forma aussi-tôt le dessein de l'assiéger. Le jeune Hugues, à qui Artaud venoit de remettre l'Archevêché de Reims, fut laissé dans la ville avec une bonne garnison ; & en même temps Hugues le Blanc, que l'on commençoit à ne plus appeler que le *Prince Hugues*, partit avec Herbert & Guillaume Due de Normandie pour aller attaquer Laon. Ils eurent en chemin une conférence avec quelques Seigneurs de Lorraine, qui leur donnerent avis qu'Othon arriveroit bien-tôt en France : ils chargerent ces Seigneurs de dire au Roy de Germanie qu'ils étoient tous disposés à le recevoir, & que si-tôt qu'on seroit assuré de sa marche, ils iroient au devant de luy pour le conduire à Attigny, dans la résolution de le faire reconnoître par tous les peuples de Neustrie. Après le depart des Lorrains on commença le siège de Laon, dans l'esperance de l'emporter en peu de jours, & à le bien prendre tout sembloit devoir favoriser cette entreprise. Ils avoient outre leurs troupes ordinaires, celles de l'Archevêché de Reims : le Roy étoit en Bourgogne, & l'on avoit sujet de douter que le secours qu'il attendoit des Aquitaines, pût arriver avant la prise de cette place. Cependant Eudes fils d'Herbert, à qui le Roy en avoit confié le gouvernement, la défendit si bien contre son pere, que le Siège dura sept semaines, sans que ceux qui étoient devant la place, eussent le moindre avantage.

Cette longue défense donna le temps à Louïs d'attendre les troupes d'Aquitaine, que Guillaume Tête-d'étroupe luy amena ; & quand elles furent jointes à celles de Hugues le Noir, le Roy sortit de Bourgogne passa par S. Basle, où il prit Artaud avec ceux qui s'y étoient réfugiés, & se vint camper auprès de Reims. Après un peu de repos, il passa l'Ayne, & marcha droit à Laon, où le Prince Hugues & Herbert n'osèrent l'attendre. Ils se retirèrent de nuit à Pierrepont, & sur les nouvelles qu'ils eurent de la venue d'Othon, ils allerent au devant de luy avec Rotgaire Comte de Douai, qui s'étoit mis de leur party, parce qu'Arnoul Comte de Flandre, qui vouloit à quelque prix que ce fût avoir Douai, étoit dans le party contraire.

Louïs,

Loüis, après la fuite des Seigneurs, ne crut pas qu'il fût nécessaire de les pourchasser davantage : il se contenta d'avoir délivré Laon ; & après y être demeuré autant de temps qu'il en falloit pour y prendre les rafraichissemens dont les troupes qui le suivoient, avoient besoin, il s'en retourna en Bourgogne, sans songer à reprendre Reims, dont les ennemis s'étoient emparez pendant son absence. L'approche de l'armée d'Othon fut sans doute la seule cause d'une retraite si précipitée. Ce Prince étoit entré en Neustrie avec les Seigneurs, qui étoient allés joindre sur les frontières de la Lorraine ; & dès qu'il eût le lieu où Loüis s'étoit retiré, il marcha de ce côté-là avec toutes ses forces à dessein de lui donner bataille. Il n'étoit pas de la prudence de Loüis d'attendre le Roy de Germanie, ou de s'exposer à un combat contre tant de troupes unies ensemble, que le temps pourroit plus aisément dissiper que la force : ainsi il sortit incontinent de Bourgogne, où il n'avoit point de places capables de résister aux ennemis. Othon envoya après luy une partie de ses troupes ; & la vigueur avec laquelle Loüis fut pourchassé pendant quelques jours, lui fit croire que le meilleur parti pour luy étoit de retourner à Laon. Si-tôt qu'il se fut retiré, Hugues le Noir qui se voyoit ainsi abandonné, & qui avoit tout sujet de craindre qu'Othon que ses ennemis gouvernoient entièrement, ne s'emparât de la Bourgogne, prit la résolution de faire sa paix avec ce Prince, qui s'étoit déjà avancé jusques sur les bords de la Seine : il l'alla trouver, & sçut si bien ménager son esprit, qu'Othon ou gagné par ses raisons, ou plutôt rappelé en Saxe pour y mettre ordre aux nouvelles cabales, que Henry son frere y faisoit contre luy, consentit enfin à se retirer sans s'obliger à autre chose, qu'à jurer qu'il n'entreprendroit rien ni contre le Prince Hugues, ni contre Herbert. Il en jura : il donna même des otages pour l'assurance de ce serment ; & partit pour l'Allemagne, sans tirer d'autre avantage de sa venue en France, où il s'imaginoit se faire reconnoître par les peuples, que d'ôter au Roy le secours des Bourguignons.

Lorsque Loüis sçut qu'il avoit passé le Rhin, il entra avec Artaud dans la Lorraine. Le Roy de Germanie qui n'en étoit pas encore fort éloigné, repassa incontinent ; & tout étoit disposé à une sanglante bataille : mais ceux qui se trouverent auprès de ces deux Princes, en apprehendant les suites facheuses, les obligerent à faire une trêve, à laquelle Othon n'eut pas si aisément consenti, sans l'avis qu'il avoit reçu d'une seconde revolte que Henry son frere avoit excitée dans la Saxe. Il y alla sans perdre de temps ; & Loüis retourna à Laon, où il reçut les nouvelles de la mort d'Adelstan Roy d'Angleterre. Edmond son frere qui étoit le cinquième fils d'Edouard, fut mis sur le trône : il n'avoit que dix-huit ans ; & il fut obligé de partager l'Angleterre avec d'autres Princes. Analt Roy des Hibernois, appelé par le Comte Ormus qui étoit son beau-pere, fut reçu dans York incontinent après la mort d'Adelstan, & obtint par un accord, dont l'Archevêque de Cantorbery & celui d'York furent les mediateurs, toute l'Angleterre Septentrionale. La Meridionale demeura à Edmond : il

An. 940.

Loüis retourne en Bourgogne.
Prél. Chron.

Othon le pour-
suit.

Loüis entre en
Lorraine avec Ar-
taud.
Prél. Chron.

Trêve entre
Loüis & Othon.

Vintim. l. 20
Mort d'Adelstan
Roy d'Angleterre
re : Edmond son
frere luy succède.

Guill. Malmeb. l.
2. c. 42.

An. 940.

Artaud pousse le
Roy de faire quel-
que effort pour le
rétablir dans son
siège.
Frod. Chron.

paroit pourtant qu'un autre Analt fils de Sitrie eut le Northumberland, & que Regnold fils de Gudum Norman, eut le païs d'York.

Cet état de l'Angleterre ne permettoit pas à Loüis d'espérer aucun secours de ce côté-là. La Bourgogne étoit le seul endroit d'où il en pouvoit attendre, soit de Hugues le Noir & de Giselfert fils de Manassez qui étoient entièrement dans ses intérêts, soit des Seigneurs Aquitains qui ne pouvoient venir que par là. Artaud chassé de Reims le sollicitoit continuellement à faire quelque effort pour le remettre sur le siège Episcopal, & pour empêcher qu'Herbert ne fût sacré son fils. Il y avoit déjà un Concile convoqué pour cela, & Loüis qui voyoit bien que quand Herbert seroit tout à fait maître de Reims, le Prince Hugues & lui ne manqueroient pas à remettre le siège devant Laon, partit au milieu de l'hiver pour aller demander du secours en Bourgogne. Il trouva, comme il passoit en un endroit proche de la Marne, le Comte Rotgaire qu'il attaqua, & qu'il emmena en Bourgogne avec tous ses gens.

An. 941.

Hist. Remonf. l. 4.
c. 28. 29.
Assemblée des
Evêques à Soif-
sons.

Plaintes du
Clergé de Reims.
Frod. Chron.

V. Concil. Ingil-
t. 1. X. Com.
Artaud est élé-
té.

sa réponse.

Ce qu'il dit aux
Prêtres, qui le
présentent de con-
seils que Hugues
fut sacré.

Herbert cependant attendoit que les Evêques qu'il avoit convoqués, arrivassent pour le sacré de Hugues son fils; & ils ne vinrent pas, parce que le Prince Hugues les en empêchoit. Un soupçon qu'il eut que cette assemblée ne le fit pour obliger tous les Seigneurs à reconnoître le Roy en étoit la cause; mais quand Herbert qui connut ce soupçon l'eut fait cesser, les Evêques de la Province s'assemblerent à Soissons dans l'Eglise de S. Crespin.

Le Clergé de Reims & les plus considérables d'entre les laïques du Diocèse, se plaignirent aux Evêques assemblez, de ce que l'Eglise Metropolitaine demeurait si long-temps sans Pasteur, & demandèrent qu'on leur en donnât un. Les Evêques crurent qu'il falloit entendre Artaud, avant que de juger en faveur de Hugues fils d'Herbert, & Hildegaire Evêque de Beauvais fut envoyé avec quelques autres à Laon, pour ordonner à Artaud, qui étoit demeuré auprès de la Reine Gerberge, de comparoître à l'assemblée. Il répondit qu'il n'étoit pas raisonnable qu'il allât en un lieu où tous ses ennemis étoient assemblez, mais qu'il ne refusoit pas de parler aux Evêques, s'ils vouloient se trouver en un lieu où il n'y eût aucun danger pour luy.

Il alla effectivement au lieu qu'ils choisirent; & quand il fut en leur présence, il les pria prosterner contre terre, de luy donner un conseil digne d'eux & de luy: il les en conjura au nom de Dieu, & tous les pressèrent de consentir que Hugues fût sacré. Ils assuroient Artaud qu'on luy donneroit des revenus de l'Evêché pour vivre; & il fut quelque temps sans leur répondre, pour voir si d'eux-mêmes ils ne reviendroient point à un sentiment plus canonique; mais voyant qu'ils persistoient dans celui qu'Herbert leur avoit fait prendre, il se leva comme un homme qui croyoit avoir autorité sur eux; & leur dit en haussant la voix, de sorte que tous ceux qui étoient dans le lieu, le pûrent entendre. *Je vous défends à tous de consentir au sacré de Hugues; de vous y trouver, & d'imposer les mains à qui que ce*

soit, tant que je seray vivant : vous declarant que j'excommunie au nom du Pere, du Fils & du saint Esprit ceux qui violeront ma defense ; & que dès à present j'appelle au Siege Apostolique de tout ce qu'ils feront contre moy.

Ces Evêques étoient tous si dévoués à Herbert, que cette fermeté ne servit qu'à les irriter ; & Artaud les vit en si grande fureur contre luy, qu'il crût se devoir moderer pour se tirer de leurs mains. Vous voyez bien, leur dit-il, d'un ton à faire croire qu'il étoit ébranlé, que je ne puis ni ne dois prendre aucune resolution en l'absence du Roy, sans avoir au moins l'avis de la Reine, & de ceux qu'il a laissez auprès d'elle pour son conseil : Si vous voulez envoyer quelqu'un avec moy, vous sçavez dans peu ma réponse. Ils conçurent quelque esperance ; & Berold Evêque d'Amiens le suivit à Laon, où il le pressa en presence de la Reine, & de ceux que le Roy avoit laissez auprès d'elle, de consentir que Hugues fût sacré par les Evêques qui étoient assemblez. Artaud se leva pour réiterer les defenses qu'il leur avoit faites : il les excommunia une seconde fois ; & après avoir déclaré de nouveau qu'il appelloit au saint Siege de tout ce qu'ils feroient contre luy, il finit en disant à Berold : *Je vous excommunie si vous dissimulez à ceux qui vous ont envoyé, la moindre chose de ce que je viens de dire en presence de la Reine.*

Sur le rapport de Berold qui fut fidele, quelques Evêques refuserent de se trouver au sacre de Hugues : mais les autres allerent à Reims ; & la ceremonie en fut faite dans l'Eglise de saint Remy en presence du Prince Hugues & d'Herbert. Le Roy dans le même temps revint de Bourgogne, d'où il ramena Rotgairaire après en avoir pris des otages ; & sur un soupçon qu'on eut contre celui qui étoit alors Comte de Laon, qu'il vouloit livrer la ville à Herbert, il l'en chassa pour donner ce Comté à Rotgairaire. Il l'avoit auparavant obligé à remettre Doüay entre les mains d'Arnoul Comte de Flandre ; & Rotgairaire aimant mieux Laon que Doüay, demeura par cet échange fort attaché au service du Roy.

ON étoit bien persuadé que dès qu'Herbert se seroit assuré de Reims par le sacre de son fils, le Prince Hugues & luy ne tarderoient gueres à venir assieger Laon : le bruit même courut qu'ils y venoient ; & le Roy ne s'y voulant pas renfermer, en sortit avec la Reine pour aller à Vitry. Artaud ne crut pas non plus devoir demeurer à Laon, & à peine en eut-il retiré tout ce qu'il luy restoit d'argent & d'équipage, que l'on y mit le siege. Loüis ramassa le plus de gens qu'il pût, & marcha en diligence du côté de Laon. Le Prince Hugues & Herbert leverent aussi-tôt le siege, & marcherent à sa rencontre jusqu'à Château-Portien, où ils le trouverent. Comme il ne les attendoit pas quand ils l'attaquerent, & qu'ils étoient beaucoup plus forts que luy, tout ce qu'il avoit de troupes fut bien-tôt en desordre ; & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'il se sauva luy-même de la mêlée. Artaud y perdit tout ce qu'il avoit retiré de Laon, & demeura long-temps errant de

An. 941.

Les Evêques
sont irrités con-
tre luy.

Il parolt ébran-
lé.

Hugues & luy
d'Herbert est sac-
ré Archevêque
de Reims.
Froissart. Chron.

Loüis donne le
Comté de Laon à
Rotgairaire.

Hugues le Grand
& Herbert marchent
contre le Siege de
Laon.

Ils attaquent
Loüis, qui a peine
se sauve de la mê-
lée.

An. 941.

lien en lieu, sans ofer s'arrêter chez aucun amy, de peur d'y être découvert.

Herbert élève
de faux condés-
cendos Artaud à
tout ce qu'il vou-
loit de luy.
V. Cons. suppl. r.
IX. Cons. ad. 427.
Cm.

L'envie qu'Herbert avoit de le faire entièrement renoncer à l'Archevêché de Reims, fit qu'il rechercha avec soin tous ceux qui avoient quelque liaison avec ce Prelat. Il les assura que son dessein & celui du Prince Hugues, étoit de le combler de biens; & ils en furent tellement persuadés, que ses freres le menerent à Hugues & à Herbert, qui luy promirent de le remettre en possession des Abbayes d'Avenay & de S. Basle, pourvû qu'il voulût rendre le Pallium qu'il avoit reçu de Rome, & qu'il renonçât entièrement aux fonctions d'Archevêque. Artaud dans le recit qu'il a fait de ce qui se passa en cette occasion, veut faire croire qu'il protesta d'abord que la crainte de la mort même ne le porteroit jamais à cela; & qu'enfin tourmenté & réduit à la dernière extremité, il renonça aux revenus de l'Archevêché. Mais outre qu'il y a peu d'apparence qu'il se fût remis entre leurs mains, s'il n'eût été résolu à faire ce qu'ils desiroient, Flodoard assure que ce Prelat les ayant été trouver, leur promit par serment tout ce qu'ils avoient auparavant voulu exiger de luy; qu'on luy donna avec les deux Abbayes d'Avenay & de saint Basle, un Bourg appelé Vandereffe; qu'il se reconcilia avec l'Archevêque Hugues, & qu'il alla demeurer à saint Basle.

A quoy Artaud
se résout.
Prod. Chron.

On envoya à
Rome demander
le Pallium pour
Hugues.
Flodoard. Chron.

On envoya aussi-tôt à Rome au nom du Clergé de Reims, pour prier le Pape de donner le Pallium à Hugues; & cela ne pouvoit recevoir de difficulté, vû le consentement d'Artaud qu'on faisoit voir. Mais il changea bien-tôt de pensée; & quittant saint Basle, il se retira auprès du Roy qui étoit à Laon. Il y arriva dans le temps que la Reine Gerberge mit au monde un fils; & peu de jours après le Prince Hugues & Herbert eurent une conference avec le Duc de Normandie, où l'on peut croire par tout ce que ce Duc fit dans la suite, qu'on traita des moyens de terminer tous les différens qui troubloient le Royaume.

Naissance de
Lotaire.

Hugues & Her-
bert vont inviter
Laon.
Prod. Chron.

Mais bien loin de songer serieusement à s'accommoder, le Prince Hugues & Herbert attendoient que les gens de Laon, qui leur avoient promis de leur livrer la place, leur mandassent de venir. Dès qu'ils en eurent des nouvelles, ils quitterent la conference; & leurs troupes qu'ils tenoient aux environs de Laon, l'investirent. En prenant cette place, ils prenoient le Roy, le Prince son fils, & Artaud, c'est à dire, tout ce qui faisoit obstacle à leurs desseins; & l'assurance qu'on leur avoit donnée de les en rendre maîtres, les fit marcher avec une extreme diligence.

Ils se retirent
sans rien faire.
Ibid.

Le Roy sort de
Laon, & se retire
à Vienne.

Ce fut vainement; & soit que ceux qui avoient promis de livrer la Ville, eussent mal pris leurs mesures, ou qu'ayant été découverts, on les eut empêché d'exécuter ce mauvais dessein, Hugues & Herbert furent obligés de se retirer sans rien faire. Le Roy aussi-tôt sortit de Laon avec la Reine, & le jeune Prince son fils; & pour n'être pas exposé à un second accident comme celui-là, il alla par la Bourgogne jusqu'à Vienne. C'étoit le seul endroit où il pouvoit se retirer. Il est vray

que les Seigneurs d'Aquitaine étoient dans ses intérêts : mais il ne pouvoit les aller trouver, sans courir de grands dangers ; parce qu'il lui eût fallu pour cela traverser toute la Neustrie, où le Prince Hugues étoit absolument le maître. Arnoul lui étoit suspect depuis la conférence qu'il avoit eue avec le Roy de Germanie ; & la puissance d'Herbert qui étoit voisin de ce Comte, lui faisoit bien juger qu'il ne seroit pas fort en sûreté dans la Flandre. Il n'avoit pas sujet non plus de se fier beaucoup aux Normans : ainsi il n'y avoit que les Provinces au delà du Rhône où il pût trouver une retraite commode. Charles Constantin fils de Loüis l'aveugle & petit fils de Boson Roy de Provence, étoit son proche parent, & n'avoit point de part à toutes les intrigues de ses ennemis. Ce Prince le reçut avec tout l'honneur qu'il luy étoit dû ; & dès que Loüis fut en sûreté, ils travaillèrent tous deux ensemble à chercher les moyens de faire entrer les rebelles dans leur devoir. On envoya en même tems à tous les Seigneurs d'Aquitaine, au Pape & vers le Roy de Germanie, que Loüis croyoit plus disposé à lui rendre service depuis le dernier traité. Le Roi invitoit les Aquitains qui lui avoient toujours été fideles à lui donner secours : il demandoit au Pape un Legat, pour venir excommunier ceux des Seigneurs & du peuple de France ou de Bourgogne, qui ne le voudroient pas reconnoître ; & il faisoit prier Othon Roy de Germanie de le vouloir assister contre ses sujets revoltez.

ON tâchoit cependant à ménager un accommodement. Guillaume Due de Normandie, à qui Dieu avoit inspiré la pensée de se retirer dans le monastere de Jumieges qu'il avoit fait rebâti, & qui vouloit avant que de quitter le monde, porter Hugues & Herbert à reconnoître le Roy, les en sollicitoit sans cesse. Il leur demandoit souvent des conférences, auxquelles ils étoient soigneux de se trouver, parce qu'ils auroient eu peur qu'il ne se fût déclaré contr'eux, s'ils eussent témoigné ne vouloir pas entendre à un accommodement raisonnable. Cela étoit en effet à craindre, & plus en cette conjoncture que jamais, parce qu'Aigrold ou Harald Roy de Dannemarc chassé par Suënon son fils, étoit venu lui demander une retraite en attendant l'occasion de rentrer dans son Royaume ; & ce Prince qui étoit venu avec quelques troupes, en amassoit tous les jours, qui jointes à celles du Duc de Normandie, auroient pû donner bien de la peine à Hugues & à Herbert, s'ils n'eussent pas écouté toutes les propositions qu'on leur faisoit.

Il paroît même que dans le temps que le Roy envoyoit de Vienne en Germanie, le Due de Normandie eut une dernière conférence avec eux, & Arnoul Comte de Flandre, après laquelle Herbert alla vers Othon qui étoit en Saxe, occupé à faire punir plusieurs Seigneurs Saxons que Henry son frere avoit fait soulever contre lui. Quelques-uns eurent la tête tranchée : son frere fut mis en prison à Ingelheim ; il lui ôta même le Duché de Lorraine, qu'il remit entre les mains d'Othon fils du Comte Riciün, pour le garder à Henry fils de Gerberge sa sœur & de Giselfert.

An. 941.

Il fait pelet
Othon de luy
doctes de l'écrit,
Dede l. 3.

Guillaume Due
de Normandie
veut porter le
Prince Hugues &
Herbert à recon
noître le Roy.

Dede. l. 3. Guiz
Gimel. l. 3 & 9.

Fred. Chron.

Herbert va trou
ver Othon.
Miron. Luy. l. 4.
c. 19, l'écrit. l.
3.

Othon se veut
saisir avec le
Roy de France,
qu'il par l'en-
tre-mise du Duc de
Normandie.
Dadon l. 1. §. Guille.
Gomara l. 1. §. 1.

On ne voit pas dans Flodoart ce que Herbert fit auprès de ce Prince : mais les historiens de Normandie disent que quand celui que Loüis avoit envoyé en Germanie, demanda du secours à Othon, il lui répondit, *qu'il ne pouvoit traiter avec le Roy de France, que par l'entremise du Duc de Normandie.* Ce qui fait voir que le résultat de la conférence, au sortir de laquelle Herbert étoit allé trouver Othon, avoit été qu'on se rapporteroit à ce Prince de tous les différens ; & que pour empêcher qu'il ne se fit rien de préjudiciable à aucun des partis, il seroit prié de n'agir avec l'un, ny avec l'autre, que par l'entremise du Duc de Normandie, qui étoit agreable à tous les deux.

Le Roy envoie
le Comte Rotgaire
au Duc de
Normandie.
Frod. Chron.

Les Seigneurs
d'Aquitaine lui
promettent du se-
cours.

Quoy qu'il en soit, dès que Loüis scût cette réponse, il envoya le Comte Rotgaire au Duc de Normandie, & quitta Vienne après que les Seigneurs d'Aquitaine y furent venus, pour l'assurer qu'ils lui ameneroient du secours. L'état où ils étoient tous alors, lui en devoit faire espérer beaucoup. Guillaume Tête-d'Etroupe qu'il avoit fait Duc, pouvoit tirer de grosses troupes du Poitou, & de l'Auvergne. Guillaume Brise-Fer Comte d'Angoulême en avoit de bonnes, & ses deux fils Arnaud, & Ademare, qu'il avoit eus d'une maîtresse, étoient déjà en âge de les conduire. Bernard son cousin, qui étoit Comte de Perigueux, & fort puissant, avoit aussi quatre fils en état de bien faire la guerre. L'aîné, qu'on appelloit Arnaud, fut surnommé Borratio, parce qu'il avoit attaqué lui seul un loup enragé, qui dévorait les hommes ; & qu'après avoir saisi par le milieu du corps ce terrible animal, sans en pouvoir être blessé, à cause de la cuirasse, & du casque dont il étoit couvert, il avoit eu la force de le porter à les chevaliers pour le tuer. Ses trois freres étoient Guillaume Tallerand, Ranulfe Bonpaire, & Richard. Pour Boson le Vieux, qui étoit Comte de la Marche, & qui avoit épousé Emme sœur du Comte de Perigueux, son grand âge ne lui permettoit plus d'aller à la guerre : mais Helie, Audebert, Gofbert, & Boson ses enfans étoient tous quatre bien capables d'en porter les fatigues. On peut ajouter à ces Seigneurs Ponce Comte de Toulouse, & Sancho Sanchez Duc de Gascogne, qui avoit succédé à Sanche Garfias son pere ; car Flodoart, ayant dit sans exception, que les Seigneurs Aquitains se déclarerent pour Loüis, ces deux-là semblent devoir être compris au nombre de ceux qui lui promirent du secours.

AN. 942.

Le Roy revient
à Laon.
Frod. Chron.
Bisli.

Il retourne en
Bourgogne.

Un Legat vient
en France, pour y
faire reconnaître
le Roy.

EN revenant de Vienne, il passa à Poitiers, où ces Seigneurs le vinrent encore assurer de leur fidélité. Il revint à Laon, pour voir si le bruit d'un si puissant secours ne serviroit point à avancer les négociations qu'on avoit commencées pour la paix : mais trouvant que le Prince Hugues, & Herbert n'avoient fait semblant d'entendre à un accommodement, que pour avoir plus de facilité à le surprendre, il retourna en Bourgogne pour presser de là le secours d'Aquitaine ; & dans le même tems l'Evêque Damase arriva en France. Il y venoit en qualité de Legat ; & apportoit des lettres par lesquelles le Pape Etienne ordonnoit à tous les Seigneurs du royaume, & à tous les peuples

de France, & de Bourgogne de reconnoître leur Roy, menaçant ceux qui lui faisoient la guerre de les excommunier, s'ils persistoient dans leur revolte; & s'ils ne se soumettoient promptement à lui.

Les Evêques de la Province de Reims s'assemblerent sur ce sujet, & eurent une conference avec Herbert qu'ils prierent d'agir auprès du Prince Hugues, pour le porter à reconnoître le Roy. Herbert ne devoit pas s'éloigner de cela; & l'état où étoient les choses à son égard, sembloit le devoir porter à finir la guerre: car ceux que le clergé de Reims avoit envoyez à Rome après le sacre de son fils, pour en donner avis au Pape, en avoient rapporté le *Pallium* pour ce jeune Prelat. Ils apportoiert aussi un second ordre, par lequel le Pape enjoignoit aux Seigneurs de reconnoître le Roy, & d'envoyer leurs Ambassadeurs à Rome, declarant qu'il excommunieroit les Seigneurs, s'ils ne satisfaisoient à leurs devoirs, avant la fête de Noël. Ce second ordre n'eut pas plus d'effet que le premier; & Herbert craignant qu'Artaud ne persistât à vouloir rentrer dans l'Archevêché de Reims, si le Roy étoit reconnu, ou n'osant proposer au Prince Hugues une paix qu'il ne vouloit pas, laissa les choses comme elles étoient. Il falloit que l'un & l'autre crussent qu'il ne viendroit point de secours d'Aquitaine, & qu'Othon ayant déclaré qu'il ne vouloit agir en cette occasion que par l'entremise du Duc de Normandie, il leur seroit aisé d'empêcher qu'il ne se fit aucun traité entre le Roy de France, & le Roy de Germanie. Ce qui les flattoit encore, étoit qu'Othon Duc des Lorrains leur avoit promis son secours: mais la résolution que Louis prit d'aller luy-même à Roüen, pour demander au Duc de Normandie son entremise auprès du Roy de Germanie, & le secours qui vint d'Aquitaine changerent bien la face des affaires.

LE Duc de Normandie reçut Louis à Roüen, avec une magnificence Royale, & envoya Tetter maître de son palais au Roy de Germanie, qui renvoya aussitôt dire au Duc de Normandie, qu'il souhaitoit une entrevue avec Louis. Celui qui portoit cette parole étoit un Duc qui devoit demeurer à Roüen pour otage. Louis & le Duc de Normandie en devoient envoyer de leur part au Roy de Germanie pour la seureté de l'entrevue, & le lieu en fut marqué à Veuselus, qui peut être Viset près de Liege. En attendant qu'Othon s'y put rendre, Louis à qui Guillaume Barbe-torte amena le secours d'Aquitaine dans Roüen, résolut de marcher contre le Prince Hugues & contre Herbert, que la venue des Aquitains avoit fait retirer au de là de la rivière d'Oise.

Les Seigneurs Bretons étoient venus avec ceux d'Aquitaine; & l'armée du Roy parut si redoutable à ses deux ennemis, que voyant qu'ils eussent avec eux Othon Duc des Lorrains, ils firent ôter tous les bateaux, & rompre tous les ponts de l'Oise, pour empêcher cette armée de venir jusques à eux. Ils demeurèrent au de là de la rivière: le Roy se campa au deçà; & comme il ne pouvoit tenter ce passage sans perdre son armée, on fut quelques jours à se regarder sans rien

An. 942.

Fred. Chron.

Le Pape envoie le *Pallium* à Herbert fils de Hugues, & enjoint aux Seigneurs de reconnoître le Roy & leur peine d'excommunication. *ibid.*

Dodon. l. 3. Guill. Gimet. l. 3. c. 3.

Ibid.

Louis va trouver le Duc de Normandie, pour luy demander son entremise auprès du Roy de Germanie. *ibid.*

Le Duc de Normandie reçoit magnifiquement le Roy.

Fred. Chron. Dodon. l. 3. Guill. Gimet. l. 3. c. 3.

Louis reçoit le secours d'Aquitaine. Fred. Chron.

Celui des Bretons. Fred. Chron.

An. 942.

Treuve entre le
Roy, & Herbert.

faire. En cet état on proposa une trêve, qui fut enfin accordée pour six semaines à commencer du quinziesme de septembre, jusqu'au premier de novembre, & Herbert donna son second fils en otage au Roy, pour feureté de cette trêve. Il fut en même-tems résolu que le Prince Hugues se trouveroit à l'entrevue, & il envoya des otages de là part au Roy de Germanie avec ceux que Louïs, & le Duc de Normandie envoyèrent à ce Prince.

Dudo. l. 9. Guill.
Gomet. l. 3. c. 30.

Ces otages furent mis entre les mains du Duc de Lorraine, qui les mena au Roy de Germanie; & peu de jours après, le Roy de France partit pour l'entrevue avec le Duc de Normandie, qui par quelque défiance ne voulut point laisser dans Roüen le Duc qu'Othon luy avoit envoyé pour otage. Le Prince Hugues & Herbert les joignirent à Laon; & lors qu'ils furent près de Veufedus, où le Roy de Germanie étoit déjà arrivé, le Duc de Normandie prit les devans avec cinq cens hommes, pour voir en quelle disposition étoit Othon. *Comme vous m'avez choisi*, luy dit-il en l'abordant, *pour médiateur de l'alliance que vous voulez faire avec le Roy Louïs, je viens pour sçavoir comment on fera pour entrer en ce traité.* Il fut arrêté que quand le Roy de France seroit à une certaine distance qui n'est pas désignée, le Duc de Normandie en avertiroit Othon, qui iroit au devant de luy. Cela fut executé le lendemain: les deux Rois en s'abordant se baisèrent, & se prirent par la main, pour aller au lieu qui avoit été marqué pour la conférence, où s'étant assis l'un & l'autre, on commença à parler d'affaire.

Entrevue du
Roy de France, &
du Roy de Ger-
manie.
Dudo, & Fred.
Chron.Othon travaille
beaucoup à faire
la paix entre
Louïs, & Her-
bert.
Fred. Chron.Herbert se donne
à Louïs.Baptême de Lo-
thaire.
Dudo. l. 3. Guill.
l. 3. c. 6.Mort d'Etienne
I. V. & Marin II.
luy succede.
apud. III. p. 464.

La plus difficile de toutes fut celle de Hugues, & Othon eut beaucoup de peine à le reduire à reconnoître Louïs. Comme on ne parla point en cette occasion des prétentions d'Artaud sur l'Archevêché de Reims, & qu'Herbert voyoit le sacre de son fils autorisé à Rome, il ne fut pas si difficile à accommoder: il se donna à Louïs avec son fils Herbert; & après que les deux Rois se furent promis une amitié inviolable, ils se quitterent. Louïs reprit le chemin de Laon; & pour témoigner au Duc de Normandie la confiance qu'il avoit en luy, il le pria de lever des fons le jeune Prince son fils, & de le nommer Lothaire. Le Duc le suivit à Laon pour ce baptême, où les Evêques de la Province se trouverent; & le Roy qui avoit chassé quelque tems auparavant Rodolfe Evêque de la ville, le rétablit dans son siege. Le Pape Etienne I. V. mourut vers le commencement de l'année suivante; & Marin II. luy succeda.

An. 943.

Arnoul Comte
de Flandre tue la
ville d'Arras à
Adalme.
Adalme.
En Montreuil à
Herluin. Dudo. l.
3. Guill. Gomet.
l. 3. c. 10.

LA paix qu'Othon avoit faite entre Louïs & le Prince Hugues, n'avoit pas fait cesser les differens qui étoient entre d'autres Seigneurs. Adalme fils de cet Alburnar, à qui Charles le Simple avoit donné la ville d'Arras, se l'étoit vû enlever l'année précédente par Arnoul Comte de Flandre, sans en avoir pû tirer aucune raison. Ce Comte avoit aussi ôté Montreuil à Herluin, qui s'en étoit plaint à Hugues, comme à son Seigneur: mais n'ayant pû l'obliger à se déclarer contre Arnoul quelque instance qu'il luy en eût faite, il s'adressa au Duc de Normandie. Ce Prince le reçût fort obligeamment, & luy offrit toute sorte

forte de secours. Il étoit naturellement genereux : mais outre l'inclination qu'il avoit de faire du bien à tout le monde, il se trouvoit intéressé dans la prise de Montreuil, qui luy donnoit pour voisin le Comte de Flandre, dont l'humeur inquiète & ambitieuse, n'étoit que trop connue. Cependant comme il y avoit de grandes liaisons entre luy & Hugues de qui dépendoit Montreuil, & le reste du Ponthieu, il conseilla à Herluin de retourner, avant que de rien faire, demander à Hugues, s'il ne vouloit point embrasser sa protection, & s'il ne trouveroit point mauvais qu'un autre la prit. Herluin y retourna, & pressa tellement Hugues, qu'enfin il luy déclara qu'il ne vouloit pas rompre avec Arnoul pour l'amour de luy, parce qu'il y avoit entre eux une étroite amitié. *Ne soyez donc pas fâché*, luy dit Herluin, *si je cherche du secours ailleurs*. A quoy Hugues, croyant que personne ne luy en donneroit, répondit qu'il ne seroit point fâché contre ceux qui l'aideroient.

Il est assez surprenant que tant de prières d'Herluin n'ayent pu porter Hugues à luy donner du secours ; & l'on ne voit pas ce qui peut avoir obligé ce Duc à abandonner ainsi son vassal. Il semble même que la raison d'état vouloit qu'il s'opposât puissamment à toutes les entreprises d'Arnoul. Luy laisser Montreuil, c'étoit luy ouvrir l'entrée à la conquête de tout le Ponthieu, dont Hugues possédoit les principales places, & l'on ne peut trouver d'autre raison d'une conduite si extraordinaire, que la conjoncture des affaires présentes, qui avoient contraint Hugues à s'accommoder avec Arnoul pour le détacher des intérêts de Louis, en faveur duquel il voyoit que les Aquitains & les Bourguignons s'étoient déclarés.

Dès que le Duc de Normandie sut la réponse de Hugues, il alla assiéger Montreuil avec une grosse armée de Normans & de Bretons : Il en fit faire les premières attaques par les troupes qui luy étoient venues de Côtentin, qu'il distingua de toutes les autres en cette occasion à cause de leur valeur. Elles arracherent d'abord toutes les palissades ; & l'esperance du butin jointe aux récompenses qu'il leur promit, les anima de sorte, qu'elles emportèrent en peu de temps la place d'assaut, la pillèrent, & firent prisonniers de guerre tous ceux que le Comte de Flandre y avoit mis en garnison. Après cette victoire la place fut remise entre les mains d'Herluin ; & Guillaume fit à tous les Seigneurs de sa suite un repas magnifique, où ce Comte le servit à table. Mais comme les fortifications de Montreuil avoient été presque détruites pendant le siège, le Duc de Normandie avant que de sortir de Ponthieu, les fit parfaitement rétablir, mit dans la ville une forte garnison, la pourvut de toute sorte de munitions de guerre & de bouche, & permit même à Herluin de choisir entre les Seigneurs de son armée ceux qu'il voudroit pour le secours de leurs troupes ; en cas que les Flamans voulussent continuer la guerre. La prise de Montreuil étonna Arnoul : mais il n'osa se plaindre de cette action, parce qu'elle étoit pleine de justice, ni prendre les armes, parce que le Duc de Normandie étoit plus puissant que luy. Ainsi, comme il jugeoit bien qu'il luy seroit impossible de réduire le Comte de Montreuil, tandis qu'il au-

Le Duc de Normandie assiege Montreuil & le rend à Herluin Ibid.

An. 947.

Arnoul forge à
tromper Guillaume
ne pour s'en dé-
faire.

roit la protection de Guillaume, il resolut de se défaire adroitement du dernier ; & pour en venir à bout, il feignit de se vouloir raccommoder avec Herluin. Dans cette vûe il envoya des Ambassadeurs à Guillaume, pour luy témoigner qu'il étoit prêt de lui donner toutes les satisfactions qu'il pourroit souhaiter : il ajoutoit qu'il n'étoit pas honnête que deux Princes voisins en vinssent aux dernières extremitez ; qu'il vouloit bien en sa consideration pardonner à Herluin tout le passé ; qu'il seroit allé luy-même à sa Cour, si la goutte dont il étoit fort tourmenté, le luy eût permis ; & qu'au reste, pour éviter les facheuses suites de la guerre, il étoit à propos de faire une trêve de quelques mois, en attendant qu'ils se pussent voir tous deux en un lieu particulier, & faire ensemble une paix qui ne seroit à l'avenir troublée par aucune division. Guillaume ecouta favorablement ces propositions. L'envie qu'il avoit de se faire Religieux dans l'Abbaye de Jumieges, luy faisoit regarder la continuation de la guerre comme un obstacle à son dessein : néanmoins, avant que de rien determiner sur la trêve & sur l'entrevûe que le Comte de Flandre luy demandoit, il en conféra premierement en secret avec Herluin, & ensuite avec les autres Seigneurs de sa Cour, qui ne parurent pas avoir beaucoup d'inclination pour la paix. Mais enfin la trêve fut conclue pour trois mois ; & le lieu de la conference arrêté à Pequigny sur la Somme, qui étoit entre les états de ces deux Princes. Herluin qui connoissoit mieux la perfidie du Comte de Flandre, & qui sçavoit qu'on ne se pouvoit fier à un homme, qui avoit appris de son pere à se défaire de ses ennemis par l'assassinat, fit tous ses efforts pour empêcher Guillaume d'aller à Pequigny : mais le Duc que le desir d'entrer dans le monastere de Jumieges pressoit toujours, & qui avoit dit hautement en plein conseil que le plus agreable sacrifice qu'on pût offrir à Dieu, étoit celui de la paix, ne voulut point écouter les remontrances ; & quoy qu'on luy pût dire il alla à Pequigny, après avoir assuré Herluin que ni lui, ni les siens ne l'abandonneroient jamais dans une si juste querelle.

Supercherie
d'Arnoul.
Dede l. 3. Guill.
Gomant, l. 3. c. 11.

Quand il y arriva, le Comte de Flandre étoit déjà sur l'autre bord de la riviere ; & pour marquer plus de franchise, il ne mena dans l'Isle où se devoit tenir la conference, que quatre Chevaliers, sçavoir, Henry, Balfon qu'on appelloit le Court, Robert, & Riulfé ; quoy que le Duc de Normandie en eût douze, suivant ce qui avoit été convenu. Il s'excusa d'abord sur la goutte de ce qu'il luy avoit donné la peine de venir jusques à Pequigny ; & jamais homme ne parut plus porté à la paix. Il consentit à tout ce qu'on voulut touchant son accommodement avec Herluin, & promit au Duc que si le Prince Hugues, Herbert, ou le Roy même entreprenoit injustement sur ses états, il lui aideroit de tout son pouvoir. Le Duc de Normandie luy promit la même chose : après quoy ils s'embrassèrent, ils se baisèrent même en se quittant ; & les douze Chevaliers du Duc étant déjà rentrez dans la barque qui les avoit amenez, il rentra seul dans la sienne fort satisfait du procédé d'Arnoul. A peine eut-il quitté le bord que Henry, Balfon, Robert & Riulfé lui crierent de revenir, pour enten-

dre une chose tres-importante qu'Arnoul avoit oublié de luy dire. Il fit rapprocher la barque; & comme il mettoit le pied sur le rivage pour aller vers Arnoul, qui faisoit semblant de ne pouvoir marcher, ces quatre Chevaliers le jetterent sur lui, & le tuerent avec des épées qu'ils avoient cachées sous leurs vestes.

Ce meurtre fut fait à la veuë des douze Chevaliers qui étoient dans l'autre barque, & qui ne purent arriver assez tôt pour l'empêcher. Leur Duc étoit mort quand ils arriverent; & les meurtriers étoient déjà près de l'autre bord avec Arnoul que les troupes de Flandre attendoient. Ainsi tout ce qu'on put faire fut de reprendre le corps du Duc de Normandie. Il avoit sur luy la clef d'une cassette, où l'on trouva l'habit de Religieux, qu'il avoit dessein de prendre au retour de cette conference; & ce témoignage de sa pieté rendit encore le regret de sa mort plus sensible. Tous les Seigneurs Normans se rendirent à Roüen, où son corps fut porté; & l'incertitude où ils furent touchant ce qu'il y avoit à faire, causa un grand tumulte dans la Ville.

Ce Duc avoit eu deux femmes: la premiere étoit nommée Sprote, que Flodoard fait originaire de Bretagne; & un moderne, fille de Pepin de la maison de Vermandois, & sœur de Bernard Comte de Senlis; ce qui est manifestement contraire au sentiment des anciens historiens de Normandie, qui disent que Bernard étoit oncle de Guillaume. Ainsi Sprote ne pouvoit être que la fille d'une sœur de Bernard, qui avoit été mariée à quelque Seigneur Breton; & cette opinion concilie tres-bien Flodoard avec les historiens de Normandie. Guillaume de Jumieges assure de plus que cette Princesse étoit d'une illustre naissance; & en effet elle étoit du sang royal, puisque Pepin & Bernard descendoient de Charlemagne: mais il ajoute en même temps que le Duc de Normandie l'avoit épousée à la maniere des Danois, voulant par là insinuer que ce n'étoit pas un mariage fait dans les formes ordinaires de l'Eglise. Après la mort de Sprote, Hugues le Grand, qui avoit intérêt de faire entrer Guillaume dans son alliance, luy fit épouser Leutgarde fille d'Herbert Comte de Vermandois son beau frere: mais elle n'eut aucun enfant de luy; & après qu'il eut été tué, elle se remaria à Thibaud Comte de Chartres. Si bien que la succession de Guillaume ne pouvoit appartenir qu'à Richard, qu'il avoit eu de sa premiere femme, & qu'il avoit même fait reconnoître pour son successeur par les Seigneurs du Pais, dès le moment qu'il eut pris la resolution d'embrasser la vie monastique. Il aimoit tendrement ce jeune Prince; & pour le rendre plus agreable aux Normans, qui n'avoient point encore changé leur langue naturelle, il l'avoit fait élever à Bayeux, où l'on ne parloit communément que le Danois, aussi bien que dans tout le reste de la basse Normandie; comme au contraire la langue Romande étoit celle qui avoit le plus de cours à Roüen, & dans les autres villes voisines. Il luy avoit aussi donné dans le même dessein pour gouverneur Bothon, que les Normans regardoient comme le plus habile Capitaine de leur nation, & dont il connoissoit la

An. 943

Mort de Guillaume Duc de Normandie.
FRANC. I. 3. Description, p. 341. Oronce, Hist. Eccl. t. 3.
Les Normans ne peuvent empêcher ce mariage.
Duc de Normandie.
Grand, ibid.

Son corps est porté à Roüen.

Ses femmes,
Mort.

Richard son fils
loy succède.

Elevation de ce
jeune Prince.
Guil. Guescl., ibid.

An. 947.

*Dada, & Guill.
Genet. ibid.*

sagesse, parce qu'il avoit été lui-même élevé par ses soins. De cette manière il ne fut pas difficile à Richard de le faire recevoir au Duché de Normandie. Tous les Seigneurs qui l'avoient reconnu avant la mort de son pere, lui prêterent de nouveau le serment de fidélité dans la ville de Roüen; & les peuples, que la perte de Guillaume avoit mis dans une étrange consternation, parce que le jeune Duc, qui n'avoit tout au plus que dix ans, n'étoit pas en âge de les défendre contre tant de voisins ambitieux, & dans un pays où ils n'étoient pas encore trop bien affermis, furent extrêmement consolés de voir l'union, & la bonne intelligence des Seigneurs, dont les inclinations partagées causent souvent de grands maux durant la minorité des Princes. Ainsi le trouble où étoit toute la ville cessa; & l'on ne pensa plus qu'à faire les funérailles de Guillaume, qui fut enterré avec beaucoup de magnificence dans l'Eglise de nôtre Dame de Roüen.

*Funérailles du
Duc de Guillaume.*

S I on en croit les historiens de Normandie, la nouvelle de cette mort affligea sensiblement le Roy, aussi bien que tous ceux de la cour, qui n'étoient pas du complot d'Arnoul. Il est vray que la grandeur du crime de ce Comte devoit donner de l'horreur à tout le monde, & que la pitié de Guillaume le devoit faire regretter même de ses ennemis: mais la conduite de Loüis fit bien-tôt voir, que s'il n'avoit point eu de part à ce meurtre, il pensa au moins fort sèricieusement à en profiter. Il étoit de son honneur de faire punir ceux qui en étoient les auteurs: toutes les personnes raisonnables s'y attendoient. Cependant il n'en fit rien; & si Arnoul en commettant ce crime, imita l'infidélité de Baudouin son pere, Loüis ne témoigna pas moins de foiblesse à l'égard des meurtriers de Guillaume, que Charles le Simple en avoit fait paroître à l'égard de ceux de Foulques Archevêque de Reims. On ne peut rien dire pour excuser la lâcheté de ce Prince en cette occasion, si ce n'est que l'autorité des Rois étoit si affoiblie, qu'ils n'étoient plus en état ny de faire du bien à leurs amis, ny de punir leurs ennemis. Loüis fit néanmoins semblant de s'acquiescer de tous les devoirs d'un bon Roy: dès qu'il eut appris ce qui s'étoit passé à Pequigny, il alla promptement à Roüen, où il fut reçu avec beaucoup de joye, parce qu'on esperoit qu'il vengeroit bien-tôt la mort de Guillaume. Il fit de grandes caresses à Richard; & cela plut fort aux Normans: mais quand ils virent que le Roy vouloit que ce jeune Prince demeurât auprès de lui; & ne vouloit pas que Bothon son gouverneur le menât dans une autre maison, cette affectation leur donna du soupçon. Ils crurent qu'il le vouloit retenir prisonnier: le peuple se souleva, quelques Seigneurs s'y mêlerent; on vint assiéger la maison où étoit le Roy, en redemandant le Prince avec de grands cris; & Bernard qui commandoit les troupes de Normandie, ayant reçu ordre de venir pour écarter le peuple, répondit qu'il ne sentoît pas ses troupes assez fortes pour cela. Il ne se crût pas en sûreté lui-même; & fit entendre au Roy que s'il se vouloit tirer de ce peril, il falloit qu'il se montrât sans tarder aux Normans avec le jeune Prince.

*Il va à Roüen
où il est reçu avec
beaucoup de joye.
Dada. l. 1. Guill.
Genet. l. 4. c. 2.**Sédition du peu-
ple de Roüen.**Le Roy Pappai-
se, en se montrant
avec le jeune
Richard.*

Le Roy en effet se presenta au peuple, tenant Richard entre les bras. *Me voila, dit-il, & voila vôtre Duc? pourquoy vous revoliez-vous contre moy: je n'ay pensé à le retenir, que pour le faire élever dans mon palais, & afin qu'il y apprît ce qu'un Prince doit sçavoir.* Après ce peu de paroles, il remit Richard entre leurs mains, & ils s'apaisèrent. Aussitôt Rodolfe, Anslée, & Bernard le Danois, qui étoient les trois principaux ministres du jeune Prince, & qui considererent qu'ils n'obtiendroient pas aisément l'investiture, dont il avoit besoin pour jouir du Duché de Normandie, s'ils n'appaisoient le Roy, luy allerent offrir la tutelle de ce Prince, avec toute autorité dans la Normandie en qualité de tuteur. Ils l'assurerent qu'il se pourroit servir de toutes leurs forces, contre ses propres ennemis, pourvû qu'il accordât à Richard l'investiture de tout ce que son pere avoit possédé, & qu'il jurât sur les reliques des Saints de défendre ce Prince envers & contre tous. Non seulement il fit le serment qu'on exigeoit de luy, mais il le fit faire par les Evêques, & par les Seigneurs, qui l'avoient suivi: après quoy on consentit que le jeune Duc le suivit à Evreux, où il alla regler diverses choses concernant le gouvernement du País. De-là il retourna à Roüen, & persuada si bien aux Seigneurs Normans qu'il alloit prendre les armes pour venger la mort de Guillaume, qu'ils lui permirent d'emmener Richard à Laon, pour être auprès de la Reine Gerberge. Le Roy leur commanda même de le venir joindre avec leurs troupes à Arras, qu'il promettoit d'assiéger dans peu de jours: mais la mort d'Herbert Comte de Vermandois luy servit de prétexte, pour ne pas executer ce qu'il venoit de promettre si solennellement.

Quelques-uns ont dit qu'Herbert avoit été pendu sur une montagne par l'ordre du Roy: mais ni les auteurs contemporains, ni ceux qui ont vécu peu de tems après, n'ont rien avancé de semblable; & d'ailleurs, qu'elle apparence y a-t-il, que le Roy qui n'avoit aucun pouvoir, ait fait mourir un Seigneur comme Herbert, qui avoit & la qualité de Prince du sang de Charlemagne, & de grandes liaisons avec toutes les puissances voisines? Aussi Flodoard qui n'eût pas manqué de rapporter une circonstance si remarquable, dit-il seulement, que ce Comte mourut; & Glabert ajoute que ce fut avec de si grands remords d'avoir trahi Charles le Simple, que toutes les fois qu'on lui parloit ou de son salut, ou de ses affaires domestiques, il ne faisoit que repeter ces mots: *Nous étions douze qui trahîmes le Roy Charles.* Les auteurs ne sont pas d'accord sur le nombre des enfans d'Herbert: les uns ne lui en donnent que cinq, sçavoir Albert, qui fut le chef de la maison de Vermandois; Eudes Comte de Ham, & de Château-Thierry; Robert Comte de Troyes; Herbert qui étoit Comte de Meaux, & qui eut le Comté de Troyes après la mort de Robert; & Hugues qu'on avoit sacré Archevêque de Reims. D'autres y ajoutent Liudolfe Evêque de Noyon, Gisèlbert dont ils veulent que soit sorti la maison des anciens Comtes de Soissons; & Renaud premierement Comte de Reims, & ensuite de Roucy; mais le sentiment de ces derniers n'est gueres assuré. Herbert laissa aussi deux filles: Leutgarde qui avoit été mariée en premières nœces

An. 943.

Diseours du Roy au peuple.
Dad. l. 3. Goll.
Gimet. l. 4. c. 2.

Le Roy est fait tuteur du jeune Richard.

144.

Le Roy emmène Richard à Laon.

Mort d'Herbert Comte de Vermandois.
Goll. Nangis & Paul. Ann.

Trad. Chenev.

Glabert. l. 1. c. 31.

Ses enfans;

An. 945.

Ses funérailles.

Rodolphe de Cambray assiége Saint Quentin par l'ordre du Roy.
Chron. Falsied.
Espin. T. VII.
Ferd. Gêrard.

Chron. Falsied.

Rodolphe est tué.

à Guillaume Duc de Normandie, & en secondes à Thibaud Comte de Chartres ; & Alix , Adelle , ou Adelaïde , qui avoit épousé Arnoul le grand Comte de Flandre. Il y en a qui luy donnent une troisiéme fille dont ils ne disent point le nom , & qu'ils veulent avoir été mariée à un Seigneur de Montaigu nommé Thibaud : mais il paroît que ce Seigneur est le même que Thibaud Comte de Chartres , qui fit bâtir le Château de Montaigu. On porta son corps de Peronne à saint Quentin , où ses enfans luy firent des funérailles magnifiques.

LOÜIS ne pouvoit trouver une occasion plus favorable pour se venger des maux que ce Comte luy avoit faits , & pour se dispenser d'entreprendre la guerre contre Arnoul comme il l'avoit proumis aux Normans. Aussi ne manqua-t'il pas de se déclarer ouvertement contre les enfans d'Herbert ; & la valcur de Rodolphe Comte de Cambray qui étoit leur proche voisin , & qui en avoit été souvent inquiet , luy fit juger qu'il s'en pouvoit servir utilement dans cette guerre. Une ancienne Chronique dit que ce Seigneur étoit de la race Royale , & que Loüis après la mort d'Herbert , luy avoit abandonné toutes les terres que possédoient ses enfans. Ainsi Rodolphe soutenu de l'autorité du Roy , vint mettre le siege devant saint Quentin. Les habitans s'y défendirent avec beaucoup de courage ; mais enfin la place fut emportée d'assaut par la noblesse , qui avoit suivi Rodolphe en cette occasion. Tout y fut livré au pillage des soldats ; & ensuite on y mit la feu , sans respecter même les Eglises qui furent reduites en cendres. Le monastere d'Homblieres fut aussi brûlé avec toutes les Religieuses , & entr'autres une de grande qualité , dont le frere d'Herbert qui l'avoit entretenuë comme sa femme avant qu'elle eut pris le voile , avoit eu un fils nommé Bernere , qu'il avoit mis sous la conduite de Rodolphe. Ce jeune homme ne pût voir le desastre de sa mere sans en faire des plaintes ; & Rodolphe qu'elles irritèrent , le frapa rudement. Il n'osa lui rendre le coup ; mais il alla trouver son pere , pour le prier de le mettre en état de tirer vengeance d'un si cruel outrage ; & son pere luy ayant donné des troupes , il marcha contre Rodolphe qui étoit demeuré en campagne. Ils se rencontrèrent ; & avant que de commencer le combat , Bernere qui étoit à la tête des troupes , appella Rodolphe pour luy dire qu'il n'étoit plus à luy. Rodolphe ne répondit que par un signe menaçant ; & Bernere poussant à luy son cheval , l'étendit mort sur la place du premier coup qu'il luy donna. La perte du Comte de Cambray abbatit fort le courage des siens : mais Vautier l'un de ses neveux arma puissamment pour avoir raison de sa mort ; & comme cette querelle pouvoit avoir de grandes suites , les Seigneurs qui étoient dans les deux armées , obligerent les enfans d'Herbert & les héritiers de Rodolphe à s'en rapporter au jugement du Roy. C'étoit bien embarrasser Loüis , qui favorisoit le parti des Comtes de Cambray ; mais enfin il ne put résister aux puissantes sollicitations de la Noblesse , qui le conjura de faire la paix entre ces deux maisons. Il la fit à leurs prières ; & les Comtes se reconcilièrent ; mais ce fut en apparence seulement.

ils étoient trop animés les uns contre les autres; & l'auteur de cette Chronique ajoute que leur haine passa même jufques à leurs defcendans.

D'autre côté Artaud fortit du monaftere de faint Bafle, & fe faifit d'Aumont affitté de fes freres, & de tous ceux à qui on avoit ôté des biens qu'ils tenoient de l'Eglife de Reims. Le Roy fe joignit à eux comme ils alïiegeoient Mouzon: mais il fut repouffé par ceux qui defendoient cette place pour l'Archevêque Hugues; & tout ce que le Roy put faire, après y avoir perdu quelques-uns des fiens, fut de brûler le faux-bourg, où il y avoit beaucoup de grains qui furent perdus. Quelques Normans payens qui étoient nouvellement arrivez, à ce que remarque Flodoard, & qui pouvoient être ceux qu'Harald Roy de Dannemare avoit amenez en Normandie, fe joignant à d'autres du pais qui avoient renoncé au Chriftianifme, prirent ce temps pour piller les terres de ceux qui s'étoient mis fous la protection du Prince Hugues. Il donna plusieurs combats contr'eux, & perdit en différentes occafions la meilleure partie de fon infanterie: mais enfin il les mit tous en fuite, & s'approcha d'Evreux, dont quelques Normans Chrétiens qui étoient dedans, le rendirent bien-tôt le maître.

Roiën étoit aufli troublé par un Seigneur Norman appellé Turmond, qui follicitoit les autres à l'idolâtrie. Il étoit appuyé d'un Roy payen de la même nation qu'on appelloit Sitric; & Louis fut obligé d'aller à Roiën pour faire cefler ce defordre. Il n'y arriva pas fans peril; & ce ne fut qu'après plusieurs rencontres qu'il donna le combat où Turmond fut tué. Il laiffa Herluin à Roiën pour y commander, & retourna à Compiègne, où le Prince Hugues l'attendoit avec les enfans d'Herbert. Il étoit puiffamment follicité en leur faveur, & principalement par Adalberon Evêque de Mets, & par Othon Duc de Lorraine: mais l'intérêt qu'il avoit de faire rétablir Artaud dans l'Archevêché de Reims pour en être toujours le maître, l'avoit rendu jufques alors peu favorable aux enfans d'Herbert. Il fe laiffa pourtant aller aux inftances du Prince Hugues, qui luy promit de remettre Evreux entre fes mains, & de faire enforte qu'Artaud pût jouir paifiblement des Abbayes, qu'on luy avoit accordées pour l'Archevêché de Reims. Il promettoit aufli de luy faire donner un autre Archevêché, & de faire rendre à fes freres les biens qui leur avoient été ôtez. Enfin il affura le Roy que l'Archevêque Hugues ne feroit pas moins dans fes intérêts qu'Artaud; & tout cela fit qu'il consentit à ce qu'on voulut. Il ne reçut néanmoins d'abord que l'Archevêque Hugues, mais bientôt après il reçut les freres de ce Prelat; & le Prince Hugues lui remit la ville d'Evreux.

A Prés cela le Roy ne feignit point d'aller à Paris où il tomba malade: il y demeura tout l'été fans pouvoir guerir; & pendant ce temps l'Archevêque Hugues alla affieger le Château d'Ambly près de Donchery, où le Bar fe jette dans la Meufe. Deux freres qu'on avoit chafsez de Reims, s'y étoient retirez pour piller de là les terres de l'Arche-

AN. 943.

Artaud fe faifit
d'Aumont.
Fred. Chron.
Le Roy attaque
Mouzon.

Quelques Normans
payens pillent les terres
des vaffaux du
Prince Hugues.

Il les met en fuite,
& fe rend maître
d'Evreux.

Un Seigneur
Norman follicite
eux de Roiën à
l'idolâtrie.
Idem.
Le Roy s'en cefte
en deffiance.

Il eft fecouru
follicité en faveur
des enfans d'Herbert.

Il fe rend avec
l'infance du Prince
Hugues, qui
luy rend la ville
d'Evreux.

Le Roy tombe
malade à Paris.
Fred. Chron.

L'Archevêque
Hugues affiege le
Château d'Ambly
& y met le feu.

An. 948.

Il assiégea Aumont.

Herluin d'Avall
Arnaud Comte de
Flandre,
En venge la mort
de Guillaume
Duc de Normandie.

Hugues le grand
travaille à la re-
conciliation d'Ar-
naud avec le Roy.

Le qu'Arnaud
fait dire au Roy
par ses Ambassa-
deurs.
D'ide l. 3. Guill.
Comte. l. 4. c. 3.

Le Roy entre
dans les sentimens
d'Arnaud.

Hugues le grand
lève des troupes,
une fille du Roy.
Fred. Chron.

On luy donne la
Bourgogne, & le
titre de Duc de
France.

vêché: Hugues prit le Château & le brûla. Il assiégea ensuite Aumont où Dodon frère d'Arnaud commandoit: mais le Roy luy envoya ordre de lever le siege, ce qu'il fit en prenant toutesfois le fils de Dodon en otage. Herluin, que le Roy avoit laissé à Roüen, fit aussi la guerre au Comte de Flandre, qu'il défit en une rencontre, où le meurtrier du Duc de Normandie fut tué. On lui coupa les mains après la mort, pour les envoyer à Roüen. Mais tandis qu'Herluin ne pensoit qu'à venger ainsi le meurtre de Guillaume, qui étoit mort à son occasion, il est surprenant que le Roy, loin d'y penser luy-même, écoutât favorablement ceux qui travailloient à remettre dans ses bonnes grâces le Comte de Flandre. Hugues sur tout, qui voyoit que le Duc Richard étoit encore trop jeune pour le soutenir contre les entreprises du Roy, & qui esperoit d'ailleurs que la reconciliation d'Arnaud avec ce Prince, luy donneroit lieu d'étendre ses conquêtes en Normandie où il avoit déjà quelques places, faisoit tous ses efforts pour venir à bout de cet accommodement.

Pour rendre la chose plus aisée le Comte de Flandre, qui étoit d'intelligence avec lui, envoya des Ambassadeurs au Roy, avec charge de lui témoigner, que pour faire voir qu'il n'avoit donné aucun ordre aux quatre chevaliers, qui l'avoient suivi à la conférence de Pequigny, de tuer le Duc de Normandie, il étoit prêt de chasser de ses terres tous ceux qui auroient eu quelque part à ce crime, si le Roy le jugeoit à propos. Ils lui firent en même-tems un présent de dix livres d'or; & voyant qu'il le recevoit assez bien, ils se mirent à exagérer les maux, que les Normans avoient faits à la France. Ils lui représenterent le peril qu'il y avoit de laisser au milieu de ses états une nation étrangere, qui entretenoit toujours de grandes correspondances avec les peuples du Septentrion; que la valeur de Rollon avoit forcé Charles son pere à lui céder une de ses plus belles Provinces; & que si la faction des grands l'avoit contraint de laisser en paix Guillaume, il devoit au moins se servir de la minorité de Richard, pour rentrer dans la possession d'un pais qu'on n'avoit abandonné que par nécessité. Après quoy ils ne feignirent point de lui dire, que le plus seur moyen pour y parvenir, étoit de mettre ce jeune Prince en état de ne pouvoir jamais exercer aucune fonction importante. Les historiens de Normandie ajoutent même qu'ils conseillèrent au Roy de lui faire brûler les jarets, & d'accabler les Normans de tant d'impôts, qu'ils fussent obligez de s'en retourner en Dannemarc. Le Roy entra assez dans ces sentimens, & non seulement il pardonna au Comte de Flandre, mais il commença à laisser beaucoup moins de liberté à Richard qu'auparavant.

La Reine Gerberge accoucha vers ce temps d'une fille qui fut levée des Fontes par Hugues; & le Roy pour l'obliger à demeurer dans ses intérêts, mit toute la Bourgogne sous l'obéissance de ce Prince, qui étoit déjà maître de Paris & de la Neustrie. Il luy donna aussi la qualité de *Duc de France*, titre à la verité beaucoup au dessus de celui de *Marquis de France*, qu'on avoit donné à son grand Pere; mais beaucoup au

dessus

deffous de celuy de Roy, que son pere & son oncle avoient porté. Il en parut néanmoins fatisfait; & véritablement cette dignité le mettoit si fort au deffus de tous les autres Ducs, qu'aucun ne pouvoit s'égalier à luy. En effet il y avoit une extreme difference entre la qualité de Duc qu'on donna à ce Prince, & celle qu'on donnoit ordinairement à ceux qui portoient ce nom, puisque leur pouvoir ne s'étendoit que dans les Provinces particulieres où ils commandoient; au lieu que Hugues, sous le titre de Duc de France, avoit la souveraine autorité dans tout le Royaume, sans reconnoître d'autre Supérieur que le Roy même. Sa puissance néanmoins surpassoit de beaucoup celle de Loüis, qui étoit presque réduit à la seule ville de Laon, & qui même n'auroit pu s'y maintenir, s'il n'eût eu recours tantôt à quelqu'un des Seigneurs, & tantôt à d'autres. Comme son nom servoit à autoriser les partis qu'il prenoit, les forces de ceux avec qui il se lioit, servoient à le soutenir, & ainsi personne n'étoit alors dans une plus grande dépendance, que celuy qui avoit le nom de souverain.

EN quittant Paris, le Roy & la Reine allerent en Aquitaine, où les Auteurs disent qu'il y eut une conférence entre luy & Raymond Prince de Gothie. Ce titre marque communément le Comte de Toulouse; & selon les apparences Ponce étant mort, avoit laissé Raimond pour successeur à ce Comté. On ne sçait ce qui fut fait dans cette conférence: mais on entend bien qu'il falloit que tous les Aquitains fussent toujours dans les intérêts du Roy; & c'étoit pour eux une grande raison de le reconnoître toujours, que le peu de pouvoir qu'il avoit de les y contraindre.

A son retour, les gens se rendirent maîtres de Montigny qui dépendoit de l'Abbaye de saint Crespin, où les enfans d'Herbert tenoient encor une garnison, quoy qu'ils eussent promis de rendre cette place au Roy. André qui y commandoit fut tué, après avoir luy même tué de sa main celuy, qui avoit introduit les troupes du Roy dans la place. Les enfans d'Herbert furent aussi chassés d'Amiens par l'intelligence que Derold qui en étoit Evêque, eut avec les Officiers qu'on y envoya pour s'en saisir; & le Roy pensoit que ne s'étant rendu maître de ces deux places, qu'après un traité qui obligeoit les enfans d'Herbert à les remettre entre les mains, personne ne se déclareroit pour eux. Il sembloit sur tout qu'il ne dût pas craindre Hugues le grand: car outre qu'il venoit de le faire Duc de France, ce Prince étoit alors occupé à une guerre contre les Normans, qui paroissoit assez importante pour ne luy permettre pas de songer à autre chose. Mais comme la plus grande affaire des Seigneurs étoit d'empêcher que le Roy ne devint assez puissant, pour n'avoir plus besoin d'eux, & pour les pouvoir mettre à la raison, Hugues voyant que Loüis au retour d'une conférence avec les Aquitains, s'étoit saisi de deux places, cessa de faire la guerre aux Normans, & alla avec les enfans d'Herbert qui étoient ses neveux, au devant d'Othon Roy de Germanie qu'on attendoit en Lorraine. Hugues craignoit que ce Prince n'envoyât des troupes à Loüis; & en effet

An. 943.

Sa grande puissance.

An. 944.

Le Roy & la Reine vont en Aquitaine, pour conférer avec le Comte de Toulouse.
Fred. Chron.

Les gens de Roy prennent Montigny près de Soissons.
Fred. Chron.

Les enfans d'Herbert sont chassés d'Amiens.

Hugues le grand va avec les enfans d'Herbert au devant d'Othon Roy de Germanie.

An. 944.

Sa conférence
avec Herman
Duc de Souabe,

Hugues, & les
enfants d'Herbert
prennent le châ-
teau de Clary en
Vermandois.
Frod. Chrou.

Le Roy recon-
cilie Herluin avec
Arnoul, & songe
à se rendre maître
de la Normandie.

Il envoie des
Ambassadeurs à
Othon, qui sont
mal reçus.

Mort d'Othon
Duc de Lorraine.

Guerre entre
Loüis & les en-
fans d'Herbert.
Frod. Chrou.

Le jeune Ri-
chard Duc de
Normandie est
emmené dans Laon,
comme prison-
nier.

Herman Duc de Souabe amenoit une grande armée en Lorraine. Il eut une grande conférence avec Hugues, à qui il apprit qu'Othon ne viendrait pas si tôt : il lui dit aussi qu'il n'avoit ordre que d'assiéger les Châteaux de Reignier & de son frere Rodolfe, qui tous deux s'étoient donnez à Loüis ; & Hugues rassuré par cette réponse, reprit aussitôt le chemin de France avec les enfans d'Herbert. Ils prirent en revenant le Château de Clary sur un Seigneur qui étoit au Roy de France, & qui se sauva, après avoir abandonné ses trésors au pillage des Soldats. Le Roy de son côté allarmé de leur voyage, se lia plus fortement que jamais avec Arnoul ; & comme la mes-intelligence qui étoit entre ce Comte & Herluin, pouvoit avoir de facheuses suites, il crut qu'il falloit pour le bien de ses affaires, les reconcilier ensemble. Il y avoit bien des raisons qui devoient obliger Herluin à ne point entendre à cet accommodement : les desseins qu'Arnoul avoit toujours sur Montreuil, & l'assassinat de Guillaume ne lui pouvoient faire regarder ce Comte que comme le plus infidèle & le plus dangereux de tous ses ennemis. Mais la nécessité où il se trouvoit, & le désir de plaire au Roy qui lui avoit donné Amiens, lui firent prendre ce parti contre Hugues, qui l'avoit si lâchement abandonné après la prise de la meilleure de ses places. Loüis songeoit en même temps à se rendre absolument maître de la Normandie, suivant le conseil d'Arnoul ; & dès qu'il eut nouvelles qu'Othon qu'on attendoit en Lorraine, y étoit entré, il crut que pour prévenir ses ennemis, il étoit à propos de lui envoyer des Ambassadeurs qui le trouverent à Aix, où tous les Seigneurs Lorrains s'étoient rendus. Il y vint aussi des Ambassadeurs du Prince Hugues entre lesquels étoit Manassés. Othon les reçut d'abord assez mal, & fit de grands honneurs à ceux de Loüis : mais Manassés le fit bien-tôt changer de sentimens, en lui faisant connoître que Loüis l'avoit voulu charger peu de temps auparavant de lui venir dire des choses fort injurieuses, & entr'autres qu'il avoit manqué au serment, qu'il avoit fait de ne rien entreprendre contre lui en faveur des rebelles. Les Ambassadeurs de Loüis n'en purent disconvenir : si bien qu'Othon les chassa, & fit défense à tous les sujets d'avoir aucun commerce avec ce Prince. Manassés par ce moyen fut favorablement écouté, & traita pour Hugues & les enfans d'Herbert avec Othon, qui sortit de Lorraine, après en avoir remis le Duché entre les mains de Conrad le sage, parce que cet Othon à qui la garde en avoit été commise, étoit mort depuis peu. Le traité que Manassés avoit fait avec le Roy de Germanie pour Hugues, & les enfans d'Herbert, fut suivi d'une guerre entre eux & Loüis. Ce Prince envoya des troupes dans le Diocèse de Reims pour y faire le ravage : de leur côté ils pillèrent l'Abbaye de saint Crespin ; & Renaud qui suivoit leur parti, pilla celle de saint Medard.

LE jeune Richard Duc de Normandie étoit cependant retenu dans Laon comme prisonnier : il ne lui étoit pas même permis de chasser autour de la place ; & le Roy ayant sçu qu'en son absence ce

jeune Prince étoit une fois sorti avec Olmond qui avoit le soin de sa conduite, & quelques autres Seigneurs, pour éprouver des oïseaux, menaça Olmond qui avoit fait cette partie, de luy faire crever les yeux, si jamais semblable chose luy arrivoit. Il alla jusqu'à menacer Richard de luy faire couper les jarets, s'il sortoit une autre fois de la ville sans permission; & mit tant de monde auprès de luy avec ordre de ne le point perdre de veüe, qu'Olmond effrayé de ces menaces, commença à craindre pour la vie de ce Prince. Il trouva moyen néanmoins de faire sçavoir à quelques Seigneurs de Normandie, l'état où étoient les choses. Il consulta sur tout Yves pere de Guillaume Comte de Belesme; & ce vieux Seigneur fut d'avis que Richard fit semblant d'être fort malade. Richard suivit ce conseil, & contrefit si bien le malade, que tout le monde crut qu'il l'étoit en effet. On fit des jeûnes & des prières pour sa santé par toute la Normandie; & ceux à qui le Roy avoit ordonné de le garder, furent si persuadés qu'il alloit mourir, qu'ils ne crurent plus être obligés à l'observer. Olmond par ce moyen devint plus libre; & un soir que personne n'étoit auprès de Richard, il le fit lever pour le mener dans un endroit de la Cour du Château, où il y avoit un faisceau d'herbes. Il en prit autant qu'il en falloit pour couvrir ce jeune Prince; & le mit sur les épaules: il passa sans être arrêté de personne, parce qu'on ne le connut pas dans l'obscurité, & que d'ailleurs on ne soupçonnoit pas que Richard fût en état de se sauver ainsi. A la sortie du Château ils trouverent des Chevaux, & piquèrent jusques à Coucy, qui appartenoit à Bernard oncle de Richard & Comte de Senlis. Comme c'étoit un lieu de sûreté, Olmond y laissa Richard, & marcha tout le reste de la nuit vers Senlis, où il arriva à la pointe du jour. Bernard, à qui il apprit que son neveu étoit en liberté, le renvoya à Coucy, & partit incontinent pour aller trouver le Prince Hugues, duquel le Comté de Senlis relevoit. Il le vouloit engager à prendre la protection de Richard, & croyoit ne pas mal choisir son temps, à cause des différens qui étoient déjà entre le Roy & les enfans d'Herbert, dont on sçavoit que Hugues prenoit les intérêts. Cependant pour ne se pas méprendre, Bernard en arrivant chez le Prince Hugues, luy dit qu'il le venoit consulter sur ce qu'il y avoit à faire pour la liberté de Richard, que le Roy retenoit injustement prisonnier. Hugues répondit qu'il feroit toutes choses pour servir ce jeune Prince: il en jura même; & Bernard assuré par ce serment, ne feignit point de luy découvrir l'état où étoient les choses. Le Prince Hugues fit un second serment sur les Reliques de plusieurs Saints, de protéger Richard envers & contre tous; & Bernard ayant assemblé des troupes, alla prendre ce jeune Prince à Coucy, pour l'emmener à Senlis.

Jusques alors le Roy n'avoit pû découvrir ce qu'étoit devenu Richard; mais dès qu'il apprit qu'il étoit à Senlis, il écrivit à Hugues pour l'obliger à le luy faire rendre. Il ne manquoit pas de pretextes pour appuyer cette demande: les Seigneurs Normans luy avoient confié l'éducation de ce jeune Prince; & Hugues sembloit ne pouvoir refuser

An. 944.

L. p. Dudo. Carol.
Gom. l. 4. c. 9.

Le Roy le menaça de luy faire couper les jarets s'il sortoit de la Cour sans la permission.

Adressé d'un vieux Seigneur pour la dévotion de Richard.

Richard se sauva à Coucy.

Hugues le grand apprit la nouvelle de cette évocation, & jura de servir Richard.

Le Roy écrivit à Hugues pour le faire rendre le jeune Richard.
Dudo l. 4. c. 9.
Gom. l. 4. c. 9.

An. 944.

Réponse de Hugues.

Bernard Comte de Senlis donne à établir Richard.

Le Roy fait venir Arnoul Comte de Flandre, pour consulter avec luy ce qu'il y avoit à faire. *Diado. l. 3. Genet. l. 4. c. 3.*
Avis d'Arnoul.

Entrevue du Roy & du Prince Hugues.
Les offres du Roy sont oubliées à Hugues ce qu'il avoit promis à Richard.

Ce qui fut résolu dans la conférence.

Le Comte de Senlis en donne avis à Bernard le Danois.

Le Roy, le Prince Hugues & Arnoul Comte de Flandre entrent en Normandie avec une grande armée.
Fred. Chron.

de faire obéir ceux qui relevoient de luy. Il répondit néanmoins qu'il n'étoit pas en état de forcer Bernard qui étoit maître de Senlis, de Coucy, & de plusieurs places voisines, à faire ce que le Roy desiroit de luy, & qu'il ne voyoit pas d'ailleurs qu'il pût demander de bonne grace à un Seigneur de livrer son neveu. Le Comte de Senlis entretenoit cependant un commerce secret avec Bernard le Danois, pour aviser aux moyens de rétablir Richard. Ce Bernard étoit fort considéré; & comme il ne vouloit pas se rendre suspect au Roy, il avoit marqué un lieu au Comte de Senlis, où après s'être vus plusieurs fois en secret, ils arrêterent que chacun d'eux travailleroit de son côté; qu'ils s'avertiroient mutuellement de tout ce qu'ils pourroient découvrir; & qu'ils agiroient dès que l'occasion s'en présenteroit.

On ne sçut point ces entrevues; & le Roy à qui Hugues avoit fait connoître qu'il ne vouloit point obliger le Comte de Senlis à luy remettre Richard entre les mains, fit venir Arnoul Comte de Flandre à Restibulis pour consulter avec luy ce qu'il avoit à faire. Le Comte après une longue délibération, conseilla au Roy d'engager Hugues dans son parti, en luy faisant des offres si avantageuses qu'il ne les pût refuser. Le Roy aussitôt envoya vers ce Prince pour luy demander une conférence: ils se virent près de Compiègne en un lieu qu'on appelloit la Croix; & le Roy luy offrit d'abord de partager la Normandie avec lui, s'il vouloit joindre ses forces aux siennes pour en chasser les Normans. Hugues par ce partage devoit avoir Bayeux avec Evreux qui lui appartenait déjà, & tout ce qui est entre la Seine & la Mer. Rotien devoit demeurer au Roy avec tout ce qui est au deçà de la Seine; & de si belles offres firent oublier à Hugues les sermens qu'il avoit faits de protéger Richard contre tous ses ennemis. Il fut résolu qu'il entreroit avec vingt mille hommes dans la Normandie par le côté de Bayeux, tandis que le Roy y entreroit par le pays de Caux, avec toutes ses troupes, celles d'Arnoul Comte de Flandre, celles d'Herluin Comte de Ponthieu, & celles des Evêques de Neustrie & de Bourgogne. Cette entreprise étoit grande; & si elle avoit été bien conduite, il est certain que la Normandie n'eût pu résister à tant de puissances unies: mais le Comte de Senlis qui sçut le résultat de la conférence, vit bien que le seul moyen de sauver les Normans étoit de mettre de la division entre Loüis & Hugues. Ainsi il écrivit aussitôt à Bernard le Danois, que l'état des affaires ne permettant pas de résister au Roy & à Hugues en même temps, il falloit recevoir le Roy qui étoit moins habile que Hugues, & se servir de lui contre ce Prince.

Bernard qui approuva ce conseil, se servit de toute son adresse, & de tout le crédit qu'il avoit sur les autres Seigneurs Normans, pour disposer toutes choses, suivant ce projet. Hugues entra comme il l'avoit promis du côté de Bayeux avec vingt mille hommes; & Arnoul Comte de Flandre se saisit d'Arques, où le Roy se rendit incontinent avec Herluin Comte de Ponthieu, & les Evêques de Neustrie, & de Bourgogne, qui luy avoient amené leurs troupes. Elles commençoient

le ravage dans tous les lieux voisins, quand plusieurs Seigneurs Normans envoyez par Bernard le Danois, y arriverent, & demanderent à parler au Roy. Celuy qui portoit la parole, l'assura d'abord que c'étoit au nom de toute la Nation qu'ils venoient, & après lui avoir fait entendre en peu de mots, que toute la Normandie ne vouloit plus reconnoître d'autre maître que lui, il acheva son discours en ces termes. *Pourquoy ruiner un pais où tout vous est soumis ? Rouën est prêt à vous recevoir : cessez vos ravages ; & recevez les hommages d'une nation, qui peut servir à vos desseins.*

La joye du Roy parut grande : il fit ineontinent cesser les actes d'hostilité, & persuadé de tout ce qu'il venoit d'entendre, il marcha du côté de Rouën. Le Clergé alla au devant de lui en chantant. *Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* La voix du peuple se mêla à celle du Clergé : on n'entendit par tout le chemin que bénédictions ; on ne vit en entrant dans la ville que marques de joye ; & dès que le Roy fut arrivé, on lui servit un repas magnifique. Bernard le Danois observa avec plaisir que ce Prince mangeoit en homme qui n'avoit aucune défiance, & le voyant en belle humeur au sortir de table : *Voicy, lui dit-il, un jour bien heureux pour nous ; jusques icy nous n'avons eu qu'un Duc, & à l'avenir nous combattrons sous un Roy invincible. Que le Comte de Senlis garde son neveu, nous ne voulons que vous : vous êtes nôtre Roy & nôtre maître.* Mais, ajouta-il, qui peut vous avoir conseillé de donner à Hugues la moitié d'un pais, qui est entierement à vous ? *Pourquoy l'avez-vous fait entrer avec vingt mille hommes sur vos terres, & pour perdre vos sujets, lui qui a toujours été vôtre cruel ennemi.* Ces paroles que Bernard prononça, comme s'il eût en effet pensé tout ce qu'il disoit, toucherent tellement le Roy, qu'il envoya ineontinent ordonner à Hugues de sortir de Normandie, sans faire aucune réflexion sur les conséquences de cet ordre. Le Prince Hugues le reçût devant Bayeux ; & quoi qu'il eût vingt mille hommes, il se retira en diligence, parce qu'il craignoit que toutes les troupes de Normandie jointes à celles qu'avoit déjà le Roy, ne vinssent fondre sur son armée. Ce fut avec dépit qu'il quitta la Normandie ; & ce dépit augmenta bien encore, quand il sçût que ceux d'Evreux qui étoient ses sujets, avoient été contrainsts de donner des otages au Roy. Il eut beau s'en plaindre, & redemander ces otages : le Roy qui se croyoit maître de la Normandie, ne les voulut pas rendre ; & ce fut le sujet d'une nouvelle rupture entre ces deux Princes.

LA mort de Guillaume n'avoit pas seulement donné des affaires aux Normans du côté du Roy de France, qui souhaitoit avec ardeur la réunion de leur pais à la couronne : les Bretons avoient aussi pris cette conjoncture, pour secouer un joug qui leur paroissoit insupportable. Ils se plaignoient depuis quelques années, de ce que le Duc de Normandie retenoit toujours cette partie de la haute Bretagne, qu'on ne luy avoit cedée, que pour autant de tems qu'il en falloit pour remettre les terres en état de nourrir ses sujets. Les historiens de Norman-

An. 944.

Adresse de Bernard le Danois pour rompre le Roy.

Le Roy fait cesser les actes d'hostilité.

Ducl. 1. Guill. 1. Guesl. 1. 4. 5. 6.

La réception à Rouën.

Discours antérieur de Bernard le Danois, pour dissuader Louis du Prince Hugues.

Le Roy ordonne à Hugues de sortir de Normandie. *Prod. Chronie.* Hugues se retire devant Bayeux.

Mouvements de Bretagne.

Ducl. & Guill. Guesl.

An. 944.

Guerre civile
entre Alain &
Becengot.

Les Normans
se rendent maîtres
d'une partie de la
Bretagne.

An. 945.
Naissance de
Charles.
Fred. Ciron.

Bernard Comte
de Senlis assiege
Montigny.
Il se saisit de
Compiègne.

Louis fait le
dépôt dans la
Vermandois.
Fred. Ciron.

Il effraye la vil-
le de Reims.

die néanmoins veulent faire croire que Berenger, & Alain qui commandoient en Bretagne, avoient reconnu Guillaume jusques à sa mort comme leur souverain: ils ajoutent que ces deux Comtes s'étoient trouvez à l'affaire de Pequigny; qu'après le meurtre de Guillaume, ils avoient fait hommage à Richard son fils; & qu'ils s'étoient même jettés dans le parti des Normans contre Louis D'outre-mer. Mais Flodoard parlant des Bretons, dit seulement qu'il y avoit une alliance particuliere entre eux & les Normans. Quoy qu'il en soit, cet historien qui rapporte avec le plus d'exactitude les affaires de son tems, & qui est fort éloigné des exagerations dont usent Dudon & Guillaume de Jumieges, écrit qu'il y eût entre Alain & Berenger une guerre civile, qui affoiblit extrêmement les forces de la Bretagne. Il ne dit point les causes de la division de ces deux Princes: mais autant qu'on le peut conjecturer, ce fut la jalousie qu'Alain conçut contre Berenger, de ce qu'il avoit fait la paix avec Guillaume Duc de Normandie, sans l'avoir compris dans le traité. Les Normans ne manquerent pas de profiter de cette mes. intelligence; & Flodoard ajoute, qu'ils entrèrent en Bretagne avec de grandes forces; que le succès de la guerre fut long-tems douteux; & que les Bretons furent d'abord vaincus; mais qu'ayant remis d'autres troupes sur pied, ils eurent de grands avantages sur les Normans. Il dit aussi que ces derniers revinrent à la charge; qu'ils rentrèrent sur les terres du Comte de Dol, & qu'ils prirent la ville d'affaut, où l'Evêque même fut tué, comme il fuyoit dans son Eglise pour éviter la fureur des soldats. Enfin il assure que les Bretons furent entierement chassés de cette partie de la haute Bretagne qui approche de la Normandie, & qu'on y mit de nouvelles colonies de Normans, qui venoient d'arriver du Septentrion.

Cependant la Reine Gerberge qui étoit demeurée à Laon, accoucha d'un fils qu'on nomma Charles au baptême. Le Roy y alla si-tôt qu'il eut appris la naissance de ce Prince: il y conféra avec Arnoul Comte de Flandre, dont il suivoit tous les avis; & après avoir réglé quelques affaires, il revint à Roüen. Tout le carême se passa avec assez de tranquillité: mais aux fêtes de Pâque, Bernard Comte de Senlis, Herbert, & Thibaud Comte de Chartres son beau-frere, assiegerent le château de Montigny, dont le Roy s'étoit rendu maître l'année précédente à son retour d'Aquitaine. Ils emporterent cette place en peu de jours, la pillerent, & y mirent le feu. Le Comte de Senlis fut ensuite investir le lieu où étoit la venerie du Roy: il y prit les chevaux qui servoient aux chasseurs, & enleva tout ce qu'il voulut de leur équipage: il se saisit aussi de Compiègne, où les Rois avoient coutume de faire leur demeure, & de quelques villages qui en dépendoient.

A cette nouvelle Louis sortit de Roüen; & avec des troupes que les Normans lui avoient données, il fit le dégât dans tout le Vermandois. De-là sans perdre tems, il marcha du côté de Reims, suivi d'Herluin Comte de Ponthieu, d'une partie des troupes d'Arnoul, de l'Archevêque Artaud qu'il vouloit rétablir dans son siege, de Bernard le Da-

nois , & du Comte Theoderic son neveu. Cette armée , à qui Loüis donna trop de licence , fit d'étranges défordres en approchant de la ville : elle ravagea les moissons , mit tout à feu & à sang dans les villages , & n'épargna pas même les Eglises. Après ces actes d'hostilité , on commença le siege : la place fut attaquée avec beaucoup de chaleur , mais les assiégés n'en eurent pas moins à se défendre ; & leurs fréquentes sorties incommoderent fort l'armée du Roy. Cependant comme elle étoit nombreuse , & qu'elle leur donnoit de continuel assauts , ils eussent été contrains de se rendre , sans la prudence de Hugues le Grand. Ce Prince venoit de défaire les Normans qui étoient entrez sur ses terres , quand il apprit que Loüis avoit mis le siege devant Reims : il y courut en diligence , mais craignant que la prise d'une place aussi considerable ne rendit le Roy trop puissant , il lui envoya demander une conférence , & donna même des étages pour la sûreté du Comte Renaud , qui le vint trouver. Ils conférèrent ensemble quelque tems , & l'on convint de deux choses : l'une que le Roy , après avoir reçu des étages de l'Archevêque Hugues , leveroit le siege , l'autre qu'on tiendrait un Parlement , où ce Prelat viendrait lui-même , pour répondre sur tout les sujets de plainte que le Roy avoit contre lui. Ainsi le siege qui n'avoit duré que quinze jours , fut levé aussi-tôt ; & vers la fête de saint Jean Baptiste , il y eût une autre conférence entre Loüis & les envoyez du Prince Hugues : mais on n'y pût rien conclure sur la paix , on arrêta seulement qu'il y auroit trêve entre eux , jusqu'au quinziesme du mois d'aoust ; & Loüis retourna à Roüen , où le Comte de Ponthieu , & quelques-uns de ses domestiques , l'accompagnerent. Peu de jours après , Theotilon Archevêque de Tours , qui avoit fait tous les efforts pour bien remettre les Princes avec le Roy , tomba malade , & mourut en retournant de Laon à son diocèse. Il parut à l'heure de sa mort une grande lumiere , qui dura tout le temps qu'on fut à porter son corps à Tours : on l'enterra dans le monastere de saint Julien qu'il avoit gouverné quelque tems , & les historiens assurent qu'il se fit beaucoup de miracles à son tombeau.

Loüis écoutoit toujours Arnoul ; & les mauvais conseils de ce Comte le portèrent enfin à traiter les Normans avec trop de rigueur. Il permit aux Seigneurs de sa cour de prendre leurs terres , d'enlever leurs femmes , & dire même tout haut , qu'il les falloit renvoyer dans leur país. Cette conduite ne lui pouvoit être que funeste , sur tout dans un tems , où le Prince Hugues qui l'eût pû soutenir lui faisoit la guerre. Aussi Bernard le Danois , qui avoit scû les diviser , & qui ne pensoit qu'à faire rétablir le jeune Richard , ne laissa-t-il pas échapper une occasion si favorable à son dessein. Il eût l'adresse sans que le Roy s'en apperçût , de le rendre odieux aux Normans , en leur représentant d'une maniere vive & touchante , que si son regne duroit plus long-tems , ils alloient perdre , & leurs biens , & leurs familles. C'en fut assez pour les résoudre à secouer le joug ; & par son conseil , ils écrivirent à Harald Roy de Dannemarc , qu'il ne tenoit qu'à lui de

An. 945.

Desordres de son armée.

Hugues le Grand demande une trêve.

Le Roy leve le siege.

Peu retourne à Roüen.

Mort de Theotilon son Archevêque de Tours. Frid. Cœm. Fragm. hist. Franc. Duchene T. III. pag. 344.

Le Roy traite les Normans avec trop de rigueur. Dudo. l. 3. Guald. Gener. l. 4. c. 7.

Adresse de Bernard le Danois.

Ce qu'il faut écrire à Harald Roy de Dannemarc.

An. 945.

maie. *Id.* *ibid.*
M^{ss.} *Teut.* du
G^o *Vol.* Tom. III.
P. 144.

sauver toute la Normandie : Vous n'avez pour cela, luy disoient-ils dans leur lettre, qu'à faire semblant de nous venir attaquer : le Roy ne manquera pas de se mettre en campagne ; vous l'attirerez à une conférence, sous prétexte d'accommodement. Vous vous saisissez de luy ; & par là vous nous retirerez de la servitude où nous sommes. Ce peu de mots eut son effet. Harald qui étoit encore à Cherbourg dans le Diocèse de Coutances, partit aulli-tôt avec ce qu'il pût ramasser de troupes. Les Normans du Côtentin & de Bayeux se joignirent à luy ; & sa flotte vint aborder à l'emboucheure de la Dive, qui coule entre Caën & Lizieux. Loüis ne fut pas long-temps sans apprendre une si fâcheuse nouvelle : il en parut fort étonné ; & Bernard le Danois, qui avoit été le premier à la luy faire sçavoir, feignit d'en être surpris luy-même. Il suivit ce Prince, qui ne se déffiant de rien, sortit de Roüen à la tête de quelques troupes pour s'opposer aux ennemis.

Id. *ibid.*
Surpris & de
Loüis.

Il sort de Roüen
à marche & se
voit d'Angoulême.

Entrevue des
deux Rois. *Id.*
ibid. & Chron.
Fred.

Les deux armées furent bien-tôt en présence l'une de l'autre : mais avant que d'en venir aux mains, Loüis envoya dire à Harald qui ne sçavoit pas ce qui l'obligeoit à venir ainsi troubler son Royaume ; & que pour en être pleinement éclaircy, il luy demandoit une entrevue. Harald en eut beaucoup de joye, voyant que Loüis avança luy-même le dessein qu'on avoit de le surprendre. On choisit pour la conférence un lieu que les anciens Auteurs appellent le *Gué d'Herluin*, & que les Modernes croient être Crescenville, qui n'est pas fort éloigné de Lizieux. Les deux Rois s'y rendirent au jour marqué : Celui de France n'y vint qu'avec tres-peu de monde ; & il est à croire que ce fut par le conseil de Bernard qui sçavoit toute la fraude. Le Roy de Danemarque étoit mieux accompagné : Il se plaignit sur tout de ce que Loüis entretenoit toujours trop de liaison avec ceux qui avoient fait mourir Guillaume Duc de Normandie. Des plaintes il en vint aux reproches : on s'échauffa de part & d'autre ; & dans la contestation, un Danois, appercevant Herluin Comte de Poncheu, qui avoit été l'occasion de la mort de Guillaume, le tua d'un coup de lance. Lambert frere d'Herluin, & les autres François qui étoient presens, coururent promptement aux armes : la confusion fut grande ; & dix-neuf Seigneurs de marque, dont l'histoire ne nous a pas conservé les noms, demeurèrent sur la place. Loüis sortit à peine de la mêlée ; & fuyant à toute bride pour le sauver, il fut atteint par un Norman qui l'avoit reconnu : mais il lui fit tant de promesses que ce Soldat esperant d'être bien récompensé, le cacha dans une Ile de la Seine. Bernard le Danois qui le sçut, fit incontinent arrêter cet homme, & le contraignit à luy découvrir où étoit le Roy, qu'il eut soin de faire étroitement garder, après l'avoir reconduit à Roüen.

Id. *ibid.*

Mort d'Herluin.

Loüis riche de
se sauver en
fuyant.

Il est fait prisonnier.

* Chron. *Secus. Du*
Chesles. Tm. III.
P. 111.

La Reine Gerberge implora le secours de Hugues le grand.
Id. *ibid.*
Duch. ibid.

Tout cela se faisoit, comme l'assure une ancienne * Chronique, du consentement de Hugues le grand. Néanmoins la Reine Gerberge, affligée de la detention du Roy ; & ne sçachant à qui avoir recours, se résolut par le conseil des Evêques, d'aller trouver ce Duc. Il la reçut avec beaucoup de respect, & luy promit de l'assister de tout son pouvoir. En effet, après avoir assemblé les Prelats & les Seigneurs de France

France, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire : il eut une conférence avec le Comte de Senlis, où il fut arrêté que Louis sortiroit de prison, en rétablissant le jeune Richard dans le Duché de Normandie ; & que pour assurance il donneroit en otage le second de ses fils avec deux Evêques, sçavoir Guy de Soissons & Hildegaire de Beauvais. D'abord les Normans firent beaucoup de difficulté : ils demandoient en otage tous les enfans du Roy ; & ils assuroient même qu'ils ne le laisseroient point aller autrement. Mais comme la Reine ne voulut jamais leur envoyer son fils aîné, quelque chose qu'on luy pût dire, ils se contenterent enfin du puîné, qui le nommoit Charles, & des deux Evêques. Ainsi Louis sortit de leurs mains, sans pour cela recouvrer la liberté ; car le Prince Hugues le retenant sous différens prétextes, le commit à la garde de Thibaud Comte de Chartres & de Blois qui étoit son vassal. L'Archevêque Hugues cependant prit Aumont après sept semaines de siège : encore cette place ne luy fut-elle rendue qu'à condition qu'il protégeroit le fils & le neveu de Dodon qui y commandoit, & qu'il rendroit à l'un & l'autre tous les biens de leurs peres.

Dans le même temps Othon Roy de Germanie, à qui la Reine Gerberge sa sœur avoit mandé tout ce qui s'étoit passé à Créteilville, arriva en France. Il avoit peu de suite, parce qu'il n'y venoit que dans le dessein de conférer avec Hugues le grand sur les moyens qu'il falloit prendre, pour retirer Louis de la captivité des Normans, où il le croyoit encore. Mais comme il apprit que ce Duc n'avoit délivré le Roy que pour le faire son prisonnier, il ne voulut ni luy parler ni le voir ; & repassa le Rhin, en déclarant qu'il reviendrait l'année suivante avec une grande armée pour luy faire la guerre. Hugues de son côté, ne fut pas satisfait de la conférence qu'il eut avec Conrad Duc de Lorraine, qu'Othon luy avoit envoyé ; & tout en colere contre ce Prince, il revint à Paris qu'il trouva dans une grande consternation. Il y couroit aussi bien que dans tout le reste du Diocèse, un feu qui se prenoit à diverses parties du corps, & qui les brûloit jusqu'à ce qu'il fut tout consumé. Quelques-uns néanmoins évitèrent la mort en visitant certaines Eglises ; & Flodoard rapporte que tous ceux qui purent venir à notre Dame de Paris, furent guéris : à quoy il ajoûte que le Prince Hugues les nourrissoit tous les jours à ses dépens.

L'Italie n'étoit pas moins troublée que la France. Il y avoit plus de quatre ans que Berenger Marquis d'Yvrée s'étoit sauvé chez Herman Duc de Souabe, parce que Hugues Roy d'Italie, à qui on avoit découvert les desseins qu'il formoit secrètement contre sa personne, luy vouloit faire crever les yeux. Dès qu'on eut appris le lieu de sa retraite, Hugues avoit envoyé en Germanie offrir de grandes sommes d'argent à Othon, pour l'engager à ne luy donner aucun secours : mais à la réponse de ce Prince on crut que Berenger alloit bien-tôt rentrer en Italie par son moyen. Cependant il ne luy donna point de trou- pes, soit que d'autres affaires l'en eussent empêché, ou que les grands

An. 945.

Il revint le Roy
des mains des
Normans.

Fréd. Chron.
Se p. hist. France.
Ibid. au sup.
Godef. C. met. l. 4.
S. Dudo. l. 1.

E'toit son gél
l'ennemi.

Fréd. Chron.
L'Archevêque
Hugues prend
Aumont.

Othon Roy de
Germa. vient
en France, & s'en
recoûte indigne
contre Hugues le
grand.
Fréd. Chron.

Pris. ind. l. 2. sub
fin.
Fréd. ibid.

Malconragieut
à Paris.

Troubles d'Ita-
lie.
Lamp. l. 2. c. 44.

Lamp. ibid. c. 2.

An. 945.

présens que Hugues luy faisoit chaque année, luy en eussent fait perdre l'envie; & Berenger se vit enfin obligé d'envoyer en Italie un des ses Chevaliers qu'on nommoit Amedée, pour sçavoir la disposition des Seigneurs.

Adelée d'A-
moine pour faire
revenir Berenger
en Italie.
Lutp. l. 5. ch. 8.

Berenger ven-
tre en Italie.
Lutp. ibid. c. 43.

Amedée, qui étoit homme d'esprit & capable de tout entreprendre, se déguisa si bien en pauvre, que Hugues ne le pût jamais découvrir, quoy qu'on l'eut averti qu'il étoit en Italie. En cet état il eut plusieurs conférences secrètes avec les plus grands Seigneurs; & quand il sçut leurs intentions, il retourna promptement en Souabe. Aussi-tôt Berenger qui n'étoit accompagné que d'un petit nombre de personnes, rentra en Italie. Il assiegea d'abord une forteresse appelée *Formicaria*, dont Manassés autrefois Archevêque d'Arles, & depuis usurpateur des Evêchez de Trente, de Veronne & de Mantouë, avoit donné la garde à un Clerc nommé Adelard. Mais comme il vit qu'il ne la prendroit jamais ni par assaut ni autrement, vû le peu de monde qu'il avoit à sa suite, il envoya prier Adelard de le venir trouver dans son camp, & luy tint ce discours, qui ne pouvoit manquer de toucher Manassés le plus ambitieux de tous les hommes. *Si vous voulez me remettre ce fort entre les mains, & porter Manassés à me donner du secours, je le feray Archevêque de Milan; & vous Evêque de Come, lorsque je seray en possession du Royaume.* Manassés gagné par ces promesses, non seulement luy fit rendre la place, mais attira encore dans son party la plupart des Seigneurs d'Italie. Milon fut le premier qui abandonna le Roy: il se déroba secrètement de la Cour, & se rendit en diligence à Verone, où il manda Berenger. Bien-tôt après Guy Evêque de Modene s'y rendit aussi avec un grand nombre de personnes considerables; & il ne suivoit l'exemple de Milon, que pour avoir l'Abbaye de Monantule qu'il obtint en effet. Ces nouvelles obligèrent Hugues à lever des troupes. Il attaqua le Château de Vignolle qui appartenoit à l'Evêque de Modene: mais pendant qu'il faisoit des efforts inutiles pour s'en rendre maître, Berenger partit de Verone, & alla à Milan, où Harderie qui en étoit Archevêque, l'avoit invité. Si bien que le Roy fut contraint de lever le siege & de se retirer à Pavie, fort triste de se voir ainsi abandonné de tous les Seigneurs, qu'il avoit luy-même irrité contre luy, en les éloignant des plus beaux emplois du Royaume, pour les donner ou à des Bourguignons, ou aux enfans de ses concubines.

Le Roy Hugues
est abandonné de
tous les Sei-
gneurs.

La gresse de Be-
renger pour rece-
voir les Seigneurs
dans son pays.
Lutp. l. 5. c. 13.

Dès que Berenger fut à Milan, il commença par distribuer les grandes charges à ceux qui s'étoient declarés pour luy; & Hugues ne se voyant plus en état de conserver sa dignité, sortit de Pavie avec tous ses trefors, dans le dessein de se retirer en Bourgogne. Mais avant son depart, il envoya Lothaire son fils à Milan, pour dire à Berenger & à tout le peuple, que s'ils ne vouloient plus de luy, parce qu'il n'avoit pas suivi leurs conseils, ils reçussent au moins Lothaire, dont ils n'avoient aucun sujet de se plaindre, & qu'ils pourroient élever à leur maniere. Ce jeune Prince entra dans l'Eglise de saint Gervais & de saint Protas; & comme il étoit prosterné devant la croix,

les Seigneurs le releverent en le reconnoissant pour Roy. On deputa même vers Hugues, pour l'assurer que tous consentoient qu'il retint la couronne : mais tout cela, dit Luitprand, n'étoit qu'un artifice de Berenger, qui apprehendoit que Hugues ne sortit d'Italie, & n'employât ses trefoirs à lever en Bourgogne ou ailleurs une grosse armée, pour le venir attaquer.

An. 945.

Ce qu'il fit
pour empêcher
que Hugues ne
sortit d'Italie.

AU commencement de l'année suivante, les enfans d'Herbert Comte de Vermandois, eurent quelques démêlez au sujet des biens que leur Pere avoit laissez en mourant : mais le Prince Hugues leur oncle, qui en fit lui-même le partage, les mit tous d'accord. Il reçut ensuite des Ambassadeurs qu'Edmond Roy d'Angleterre, à qui la Reine Gerberge avoit écrit des lettres fort pressantes, luy envoyoit pour le rétablissement du Roy de France. Ainsi craignant de s'attirer sur les bras, non seulement Edmond qui étoit oncle de ce Prince ; mais Othon Roy de Germanie qui étoit son beau frere, il se résolut de le mettre en liberté. En effet, il convoqua une assemblée generale de tous les grands du Royaume, où se trouverent ses neveux ; & en leur presence il rendit à Loüis le nom & la dignité de Roy. Puis il se donna à luy avec les autres Seigneurs : mais, pour ne luy laisser aucune puissance, il obligea la Reine à sortir de la ville de Laon, & en fit gouverneur ce même Thibaud, qui avoit gardé près d'une année le Roy prisonnier.

An. 946.

Démêlez des
enfans d'Herbert
sur le partage de
leurs biens.
Ibid. ch. xxv.

Hugues met le
Roy en liberté, et
luy presente la
ville de Laon.

A peine les Ambassadeurs d'Edmond furent-ils retournez ; qu'on apprit sa mort. Elle étoit arrivée d'une maniere bien étrange. Comme il donnoit le jour de saint Augustin Apôtre d'Angleterre, un magnifique repas à tous les Seigneurs de sa Cour, il aperçût parmi les conviez un voleur nommé Leof, qu'il avoit banni depuis quelques années ; & voyant qu'il résistoit à Leon son Sénéchal, à qui il avoit commandé de le faire sortir, il se leva de table tout en colere, se jetta sur lui, & le prit aux cheveux : mais Leof le tua d'un coup de poignard ; & lui-même fut aussitôt mis en pieces par les gardes qui le trouverent presens. Ce Roy avoit emporté sur le Danois l'Incone, Leicestre & Stanford, & s'étoit remis en possession de toute la Mercie. Il s'étoit aussi rendu maître de la Province de Cumberland, qu'il avoit donnée à Macolme Roy d'Ecosse, à condition de défendre les côtes Septentrionales d'Angleterre contre les incursions des étrangers ; & depuis ce temps-là les fils aînez des Rois d'Ecosse ont porté le titre de gouverneurs de Cumberland jusques à la conquête d'Angleterre faite en mille soixante & six par Guillaume le Conquerant Duc de Normandie. Saint Dunstan, qui avoit eu une grande autorité sous Edmond ; l'enterra dans son Abbaye de Glaftebury ; & Edred frere de ce Prince fut mis sur le trône, parce qu'Edvin & Edgard ses enfans étoient encore trop jeunes pour regner.

Mort d'Edmond
Roy d'Angleterre.
Ibid. p. 1. Desrochers,
Hist. d'Angl. l. 8.
p. 279.

Les conquêtes.
Guil. Malmsh.
Malmsh. p. 100.

Edred son frere
Roy succède.

Supplément de
jeune Richard
Duc de Norman-
die.
Dudo l. 3. Guil.
Gesta l. 4. l. 3.

Lorsque le Roy de France eut rendu la Normandie, Harald s'en retourna en Dannemarc, où les Seigneurs avoient obligé Suenon son fils à le rappeler ; & Richard revint à Roüen, où il commença à

Tome II.

Y y ij

An. 946.

Hugues le
Grand fut destitué
une de ses filles en
mariage.
Guesst. l. 4. c. 20.

gouverner par lui-même, après avoir chassé Rodolfe. C'étoit un Seigneur Norman, qui avoit toujours travaillé avec Bernard le Danois pour conserver la Normandie; mais qui prenoit un empire si absolu sur le jeune Duc, qu'il ne lui laissoit par jour, pour la dépense de sa maison, qu'une somme fort médiocre. Richard avoit les inclinations grandes; & toutes les marques qu'il donnoit dès-lors d'une sagesse extraordinaire, le firent regarder comme le parti le plus considérable qu'il y eût en France. Ainsi il étoit de l'intérêt du Roy de marier ce jeune Duc à quelque princesse d'une famille dont la fidélité luy fût connue; mais soit qu'il n'y pensât pas, ou que le mauvais traitement qu'il lui avoit fait, & à tous les Normans, l'empêchât d'y réussir, Hugues qui n'oublioit rien pour avancer ses affaires, fit proposer à Richard le mariage d'Emme l'une de ses filles. Il ne lui fut pas difficile de venir à bout de cette entreprise: il pouvoit absolument disposer de Bernard Comte de Senlis, qui dépendoit de lui, & qui avoit beaucoup d'autorité en Normandie, non seulement, parce qu'il étoit grand oncle de Richard, mais encore parce qu'il avoit eu le plus de part à sa conservation. Si bien que par l'entremise de ce Comte on fit cette année les fiançailles du Duc de Normandie & d'Emme, qui n'avoit encore que six ou sept ans. Louis & tous les Seigneurs François en eurent de la jalousie, parce que ces deux puissances jointes ensemble leur paroissent trop redoutables. Le Comte de Flandre sur tout en fut épouventé, & ce n'étoit pas sans raison: il devoit craindre que Richard qu'il avoit voulu perdre, ne songeât à l'opprimer avec le secours de Hugues qui étoit fort puissant. Mais, pour prévenir ce coup, il conseilla au Roy d'appeller Othon, & de luy céder même ses droits sur la Lorraine, pourvu qu'il dût entièrement ces deux Princes.

Othon vint en
France avec une
grande armée.
Frad. Chron.
Frisquet. l. 3. tit.

Ces offres qu'Othon accepta avec joye, & l'ambassade que la Reine Gerberge sa sœur luy avoit envoyée pour implorer son secours contre Hugues le Grand, à qui il vouloit déjà faire la guerre, l'obligèrent à repasser bien-tôt en France. Il y vint avec une armée de plus de cent mille hommes, qu'il avoit levés dans tous ses états; & Conrad Roy de la Gaule-cis-Alpine ou de la Bourgogne Trans-jurane, le suivit en cette expédition. Louis qui alla à Cambrai, où étoit le rendez-vous, y fut reçu des deux Rois avec beaucoup d'honneur, & d'amitié; & quand toutes leurs troupes furent jointes, ils marchèrent droit à Laon; mais trouvant la place en état de leur faire une trop longue résistance, ils tournerent du côté de Reims, où ils mirent le siège. Cela surprit extrêmement l'Archevêque Hugues; & comme il vit qu'il n'y avoit pas moyen de s'opposer à une si grande armée, il assembla quelques Seigneurs de ses amis, & de ses alliez, pour leur demander ce qu'ils lui conseilloient de faire. Tous lui dirent qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de sortir au plutôt avec ses gens, & que d'abandonner la ville, parce que si elle venoit à être forcée, ils ne pourroient jamais empêcher par leurs prières que les Rois, qui le vouloient dépouiller absolument, ne lui fissent crever les yeux. Il les crût, & sortit de Reims le troisième jour du siège avec la plus grande partie

Louis les va
joindre à Cam-
bray.

Ils assiégèrent
Reims.

de ses troupes. Ainsi les Rois y entrèrent accompagnés des Evêques & des Princes, & firent rétablir Artaud par Robert Archevêque de Trèves, & Frederic Archevêque de Mayence, qui le tenant chacun par une main, le remirent sur son siege.

DES que la ceremonie fut achevée, les Rois partirent de Reims, ou la Reine Gerberge demeura, & avec toutes leurs troupes ils allerent ravager les terres de Hugues le Grand. Ils assiegerent ensuite Senlis : mais la place étoit si forte, & la garnison fit paroître tant de resolution, qu'ils furent obligés de se retirer avec perte de quelques-uns des leurs. De-là ils passerent la Seine, coururent la Normandie, & firent le dégât dans toute la campagne, sans que personne se présentât pour leur résister. Ils crurent qu'ils emporteroient avec la même facilité la ville de Roüen, où étoit le jeune Richard, dont ils se vouloient rendre maîtres. Cette entreprise néanmoins n'eut aucun succès, à cause, dit un auteur * Allemand, de la rigueur de l'hiver, & de la difficulté des chemins : mais s'il s'en faut rapporter aux historiens de Normandie, ce fut pour une autre raison. Un neveu d'Othon, disent-ils, s'approcha le premier de la ville ; & s'imaginant que tout y étoit dans la consternation, parce que personne ne paroïsoit sur les murailles, il attaqua brusquement les portes avec un détachement qu'il commandoit. Les Normans les ouvrirent aussi-tôt, & sortirent sur lui avec tant d'impetuositè, qu'il fut d'abord tué sur le pont, & que peu de ses gens purent échapper. A cette triste nouvelle le Roy de Germanie fit assembler secrètement les principaux Seigneurs de son armée dans l'Eglise de saint Oüin, pour délibérer avec eux sur la retraite qu'il vouloit faire. Il leur dit même qu'il falloit livrer aux ennemis le Comte de Flandre, parce que c'étoit lui qui l'avoit engagé à ce siege, en l'assurant toujours qu'il n'avoit qu'à se présenter, & qu'on lui apporteroit les clefs de la ville. Mais les Seigneurs ne furent pas de cet avis ; & Arnoul qui scût ce qu'Othon leur avoit proposé contre lui, ne se croyant plus en sécurité auprès de ce Prince, parut dès la nuit suivante sans le dire à personne, pour se sauver en Flandre. Sitôt qu'on eut appris son évafion, le siege fut levé ; & les Rois se retirèrent chacun dans leurs états, après avoir perdu beaucoup de monde dans les ambuscades que les Normans leur dresserent en divers endroits.

Le Pape Marin II. qui étoit mort au mois de may, eut pour successeur Agapet II. & Flodoard écrit que vers le même tems la paix se fit entre Alberic Patrice des Romains, & Hugues qu'on avoit rétabli dans son Royaume : mais Luitprand, qui connoissoit mieux les affaires d'Italie que Flodoard, dit que Hugues abandonnant Lothaire son fils à la foy de Berenger, se retira en Provence, & qu'il y mourut, après avoir donné toutes ses richesses à Berte sa niece femme de Boson Comte d'Arles. La Chronique du Mont-cassin ajoute que ce Prince s'étoit fait moine sur la fin de sa vie, dans un monastere qu'il avoit fait bâtir avec beaucoup de magnificence, & qu'il l'avoit consacré

An. 948.

Il s'entend dans la ville, & y font rétablir Artaud.
V. Com. Angl. in narrat. Artaud de Tr. i. X. Comp. Edin. Latib. Cal. 1390.
Il ravagea les terres de Hugues le Grand, & la Normandie.
Fred. Chron.

Leur entreprise sur Roüen n'eut aucun succès.

* Parkind. l. 3. m.
Dudo l. 3. Gail. Com. l. 4. c. 100.

Un neveu d'Othon étoit mort.

Gail. Com. l. 4. c. 11.

Les Rois firent obligés de lever le siege.

Mort du Pape Marin II. Agapet II. lui succéda.
Fred. Chron. Ecclési. 3. c. 10.

Mort de Hugues Roy d'Italie.

Chron. Cassin. V. Duchesne. Tom. III. p. 449.

An. 946.

*Chron. Novellor.
singl. Duchesne.
t. 1. p. 634.*

*L'Empereur des
Grecs tenu à Be-
renger en faveur
du jeune Lothaire.
Lutp. l. 6. c. 1.
Lutp. l. 7. c. 9.*

à Dieu sous le titre de saint Pierre : enfin une autre Chronique assu-
rè qu'il fut tué d'un coup de foudre. Lors qu'on scût la nouvelle
de la mort, Constantin Porphyrogenite, qui gouvernoit seul l'em-
pire de Constantinople depuis deux ans, envoya des Ambassadeurs
à Berenger pour lui recommander le jeune Lothaire. Il y prenoit
intérêt, parce que Romain son fils avoit épousé Berte, qui étoit fille
du Roy Hugues, & d'une de ses concubines nommée Bezole.

An. 947.

*Hugues le Grand
fait la guerre en
Flandre sans suc-
cès.*

*Fred. Chron.
L'entreprise du
Roy à Mortons
ne réussit pas
mieux.*

ARnoul ne fut pas long-tems en Flandre, sans y voir entrer Hu-
gues le Grand avec une armée. Ce Duc y assiegea quelques places :
mais il n'en put prendre aucune ; & sentant bien à la maniere dont
on se défendoit par tout, que ses efforts seroient inutiles, il s'en retour-
na. L'entreprise de Mouzon, que tenoit l'Archevêque Hugues, ne
réussit pas mieux au Roy de France ; car après un mois de siege, les
troupes de Lorraine, qu'il avoit avec lui, l'ayant quitté, soit qu'elles
fussent trop fatiguées, soit qu'elles apprehendassent que Hugues le
Grand ne les vint charger, il fut obligé de revenir à Reims, où il ap-
prit la mort de Bovon Evêque de Châlons-sur-Marne, & frere de la
Reine Frederûne, que Charles le Simple avoit épousée en premieres
noces. Loüis alla ensuite à Aix la Chapelle ; & bien que les auteurs
ne disent pas les motifs de ce voyage, on peut juger qu'il le faisoit
non seulement pour consoler Othon de la perte de la Reine * Edithe
sa femme qui venoit de mourir, mais encore pour lui demander du
secours contre le Prince Hugues, qui avoit toujours les armes à la
main. Quoy qu'il en soit, il celebra les fêtes de Pâques avec le Roy
son beau-frere, dont il reçût de magnifiques presens ; & durant son
sejour à Aix, Hugues, faussement persuadé qu'il n'avoit qu'à paroî-
tre, pour prendre la ville de Reims, y mit le siege : mais les troupes
du Roy, & celles d'Artaud firent si bien leur devoir, que le huitième
jour elles le contraignirent à se retirer avec l'Archevêque son neveu,
qui osa peu de tems après sacrer un Clerc de Soissons nommé Thi-
baud, pour l'Evêché d'Amiens vacant depuis quelques mois par la mort
de Derold. En quittant la Germanie, Loüis que le Comte de Flan-
dre avoit prié de venir à Arras où il étoit, y fut accompagné de
l'Archevêque Artaud ; & ils allerent ensemble attaquer la ville de Mon-
treuil : mais Rotguaire fils d'Herluin qui en étoit Comte, soutint tou-
jours le siege avec tant de vigueur, qu'ils y perdirent beaucoup de
monde, & que jamais ils ne purent rien avancer.

*Hugues le Grand
assiège Reims,
mais inutilement.*

*Loüis, & le
Comte de Flan-
dre attaquent
Montreuil ; & ne
peuvent s'en ren-
dre maîtres.*

*Loüis & Othon
sejoignent au Par-
lement fait le
Chers.
Fred. Chron.*

Le Roy de France, & celui de Germanie se virent encore au com-
mencement d'août, & tinrent un Parlement sur le Chiers, qui se te-
nit dans la Meuse un peu au dessous de Donzy entre Sedan, & Mou-
zon. On y traita devant les Evêques de la contestation d'Artaud & de
Hugues, pour l'Archevêché de Reims. Ils étoient tous deux presens :
Hugues produisit des lettres, qu'il disoit qu'Artaud avoit écrites au Pa-
pe pour être déchargé de l'administration de son Eglise. Artaud au
contraire, protesta hautement que ces lettres étoient fausses, & qu'il
ne les avoit ni dictées ni souscrites : mais, comme on ne pût termi-

ner ce differend dans l'assemblée, parce que ceux du parti de Hugues opposèrent que ce n'étoit pas un Concile, il y en eut un de convoqué à Verdun pour le quinziesme du mois de novembre. Artaud cependant fut laiffé dans son siege: l'on permit à l'Archevêque Hugues de demeurer à Mouzon, où il s'étoit réfugié en sortant de Reims; & par la mediation du Roy de Germanie, il y eut trêve jusqu'au rems du Concile, entre Loth & le Prince Hugues qui étoit campé aux environs de Donzy. Tout cela neanmoins n'empêcha pas qu'il ne se fit quelques défordres dans le diocèse de Reims: Herivée neveu de l'Archevêque de même nom, y ruina les villages voisins de la forteresse qu'il avoit bâtie fur la Marne; & quoy qu'Artaud l'eût excommunié, il ne laissoit pas de continuer les courtes. Mais un jour que ses gens s'étoient répandus dans la campagne pour piller à leur ordinaire, le Comte Renaud & Dodon frere d'Artaud sortirent de Reims; & en tuèrent plusieurs. Herivée lui-même qui étoit accouru, fut tué dans la mêlée: tous les siens prirent la fuite aussi tôt; & son corps fut porté à Reims par les vainqueurs. L'Archevêque Hugues ne demeura pas non plus en repos. Il vint avec Tibaud Comte de Chartres, & plusieurs gens qu'il avoit ramassés * à Cormicy, & jusqu'auprès de Reims au tems de la vendange. Il y enleva rour le vin, & le fit transporter en divers endroits, après avoir mal-traité les habitans.

Au jour qu'on avoit marqué pour le Concile, les Evêques se trouverent à Verdun; & Robert Archevêque de Trêve y présida par l'ordre du Pape. Les autres étoient Artaud de Reims, Oldaric d'Aix en Provence, Adalberon de Mets, Gaufrin de Toul, Hildebaud de Munster, & Israël qui étoit Breton. Il y avoit aussi plusieurs Abbez, comme Brunon frere du Roy de Germanie, Agenolde, Odon de Cluny, & quelques autres. D'abord Hugues y fut cité: on lui envoya même l'Evêque de Mets, & celui de Toul, pour l'amener au Concile; mais il n'y voulut jamais comparoitre. Ainsi l'on jugea qu'Artaud devoit garder l'Archevêché de Reims; & en même tems on indiqua un autre Concile au treisième du mois de janvier suivant.

Il fut tenu dans l'Eglise de saint Pierre vis-à-vis de Mouzon. C'étoit encore Robert Archevêque de Trêve, qui y présidoit à tous les Evêques de la Metropole, & à quelques-uns de celle de Reims. Dès qu'il eurent commencé, l'Archevêque Hugues vint trouver Robert, pour conferer avec luy: mais il ne voulut point entrer dans le Concile. Il y envoya seulement par un Diacre nommé Sigibolde des lettres écrites de Rome au nom du Pape Agapet, qui ne marquant rien de ce qui devoit être fait suivant les Canons, ordonnoient simplement de rétablir Hugues dans l'Archevêché de Reims. On en fit la lecture; & quand les Evêques eurent pris conseil des Abbez, & des autres personnes prudentes qui étoient avec eux, ils répondirent qu'il ne falloit pas que ces lettres présentées par l'ennemi d'Artaud, empêchassent Robert d'exécuter, comme il avoit déjà fait en partie, la commission du saint Siege, que Frederic Archevêque de Mayence lui avoit remise entre les mains, en présence des Rois & des Evêques de Fran-

An. 947.

Concile indiqué à Verdun.
Cant. Engleb. Tem.
IX. Conc. Cal.
630.

Trêve entre Loth & Hugues le Grand.

Herivée, & l'Archevêque Hugues font quelques défordres dans le diocèse de Reims.

* Cormicy étoit l'Eglise qui étoit dans le diocèse de Reims.

Concile de Verdun.
Fred. Chron.
Gmali. in pich. lib.
m. sup. de hist. Rom.
L. 4. c. 35.

L'Archevêque Hugues ne vint pas comparoitre au Concile.

An. 948.

Concile de Mouzon.
Fred. Chron.

An. 948.

Decret de Concile.

L'Archevêque Hugues refuse de s'y soumettre.

Le Comte de Flandre prend Maastricht.

ce & de Germanie: à quoy ils ajoutèrent que ce que l'on avoit commencé selon les regles de l'Eglise, devoit être continué de même. Après cet avis, on fit lire le dix-neuvième chapitre d'un Concile de Carthage, qui a pour titre, *de l'accusé, & de l'accusateur*; & suivant ce chapitre, il fut ordonné qu'Artaud retiendrait l'Eglise de Reims; que tous communiqueroient avec lui; & que Hugues, qui avoit refusé de venir à deux Conciles, où il avoit été appelé, seroit privé de la communion, & des fonctions Episcopales, jusqu'à ce qu'il se fût justifié dans le Concile qu'on indiqua au premier d'août. Ensuite les Evêques eurent le soin de faire décrire devant eux le chapitre du Concile de Carthage, y ajoutant ce qu'ils venoient de prononcer; & l'envoyèrent à Hugues; qui le renvoya dès le lendemain à l'Archevêque de Trèves, avec protestation que jamais il ne se soumettroit à leur jugement. En effet il retint toujours Mouzon, malgré la défense que les Rois, & les Evêques lui firent d'y demeurer davantage: mais Artaud écrivit à Rome par les Ambassadeurs d'Othon, pour se plaindre au Pape des injustices de Hugues; & pour le supplier d'y mettre ordre. Cependant Arnoul Comte de Flandre prit la ville de Montreuil, dont il y avoit long-tems qu'il songeoit à se rendre maître, parce qu'elle étoit fort à sa bien-séance.

Le Pape écrit à Othon pour la convocation d'un Concile general de France, & de Germanie. *Prot. Clém. & hist. Rom. l. 4. c. 15. Tom. 1. X. Concil. Ed. Labb. Col. 611.*

Le Concile est assemblé à Ingelheim.

LE Pape sensiblement touché des défordres, que les divisions des Princes, & la contestation d'Artaud & de Hugues, causoient en France, depuis plusieurs années, envoya Marin Evêque de Bomarzo qu'il fit son vicaire, à Othon pour la convocation d'un Concile general de France & de Germanie, où l'on pût terminer tous les différens. Il écrivit aussi en particulier à quelques Evêques de ces deux royaumes pour les inviter à s'y trouver; & le septième jour de juin, le Concile fut assemblé par son ordre au palais d'Ingelheim dans l'Eglise de saint Remy. Il s'y trouva; cinq Archevêques, sçavoir Robert de Trèves, Artaud de Reims, Vicfrède de Cologne, Adalgague de Hambourg ou de Bremen, Frederic de Mayence, & Herold de Salzbourg; avec un grand nombre d'Evêques de France & de Germanie, dont les principaux étoient Adalberon de Mets, Berenger de Verdun, Fulbert de Cambrai, Rodolfe de Laon, Gauzelin de Toul, Hildebaud de Munster, Richoon de Vormes, Raimbauld de Spire, Popon de Virsbourg, Conrad de Constance, Udalric d'Ausbourg, Tethard d'Hildesheim, Dudon de Paderborn, Bernard d'Halberstar, Michel de Ratibonne, Farabert de Liege, Dodon d'Osnabruk, & Everic de Minden. Il y vint aussi un grand nombre d'Abbez, de Chanoines, & de Religieux, qui avoient tous beaucoup de zele pour la paix de l'Eglise; & Marin y présida, comme Legat du saint Siege. On commença par reciter l'Evangile; & après la lecture des saints Canons, & les prieres accoutumées, on vit entrer les deux Rois, Louis & Othon, qui prirent leurs places sur un même siege. Marin aussi-tôt fit lire la lettre de sa legation, où le Pape exhortoit les Evêques par le respect, & l'obeissance qu'ils lui devoient, à remettre dans le port la nacelle de l'Eglise, afin qu'elle ne fut plus exposée

aux

aux tempêtes, qui l'avoient agitée jusqu'alors. Il y declaroit ensuite qu'il donnoit à Marin tout son pouvoir pour lier, & pour délier par l'autorité apostolique; & les Rois, aussi bien que les Evêques, protestèrent qu'ils luy obéiroient en toutes choses.

En cet endroit Louis se leva; & s'adressant au Legat, & à tous les peres du Concile, il leur tint ce discours. Après la mort de Raoul, Hugues & les autres Princes François envoyèrent des Ambassadeurs en Angleterre, pour me rappeler. Je revins sur leur serment: je les trouvais tous à Boulogne, qui me rendirent hommage à la descente du vaisseau; & je fus sacré avec les acclamations des Seigneurs & du peuple. Mais Hugues oubliant ses promesses a été le premier à se déclarer contre moy: il a employé jusqu'à la trahison pour me perdre: Il m'a retenu un an prisonnier; & je ne suis sorti de ses mains, qu'en lui cedant la ville de Laon, la seule de toutes les places qui restât à la Reine Gerberge, pour faire sa demeure. Voila ce que j'ay souffert de mes sujets; & si quelqu'un me reproche de m'être attiré tous ces maux par quelque crime que j'aye commis depuis mon rétablissement; je suis prêt à me justifier de la maniere que le Concile & le Roy Othon le jugeront à propos: j'offre même de prouver mon innocence par le combat singulier. Ces plaintes n'étoient que trop justes; mais il semble qu'un petit fils de Charlemagne ne devoit pas ainsi démentir la grandeur de son origine, ni la gloire des François, dont il étoit le souverain. En effet, quelle foiblesse, ou quelle extrémité pour un Roy de France, d'être obligé de plaider lui-même sa cause contre un sujet rebelle, & devant un Prince des Allemans, à qui ses ancestres avoient commandé; de n'avoir pour conserver son autorité, d'autres armes que les anathêmes des Evêques; de rendre ses propres vassaux les censeurs & les juges de sa conduite; de s'offrir enfin à un combat singulier pour justifier son innocence, comme si les Rois, que Dieu a établis sous luy pour être les maîtres du monde, dûssent reconnoître d'autre tribunal que le sien? Cependant les paroles de ce Prince firent beaucoup d'impression sur l'esprit des Evêques: ils luy témoignèrent tous la part qu'ils prenoient à son malheur; & pour y remédier, ils dressèrent le Canon suivant. *Que personne n'ose à l'avenir user de perfidie, pour usurper la puissance royale: car exécutant le decret du Concile de Tolède, nous avons ordonné que Hugues, qui s'est emparé du royaume de Louis, sera excommunié, s'il ne vient se soumettre au jugement du Concile dans un certain tems, & s'il ne renonce à un attentat si détestable, après avoir fait la satisfaction qu'il doit.*

Artaud lut ensuite un long écrit, où après avoir exposé que le Pape luy avoit ordonné de se rendre à Ingelheim avec les Evêques de sa Province, pour instruire le Concile des miseres que souffroit son Eglise, il rapportoit l'origine, & toute la suite du différend qui étoit entre luy & son compétiteur. Quand on eut interpreté ce discours en langue Tudesque à cause des deux Rois, Sigibolde l'un des diacres de l'Archevêque Hugues, se presenta avec des lettres qu'il avoit apportées de Rome, & qu'il avoit déjà fait voir à Mouzon. Il soulenoit

An. 948.

Louis se plaint de Hugues le Grand, en présence de tout le Concile.

Decret du Concile contre Hugues le Grand. Can. 1. Concil. Tolos. l. 1. Can. 77.

Artaud fait le récit de tout le différend qu'il avoit avec l'Archevêque Hugues. Fréd. Chron. & Hist. Rom. l. 4. p. 15.

An. 948.

qu'elles luy avoient été données par Marin même qui présidoit au Concile : mais pour se justifier, ce Prelat fit lire celles que Sigibolde avoit portées à Rome, & qui marquoient expressement que Guy Evêque de Soissons, Hildegair de Beauvais, Rodolfe de Laon, & les autres Evêques de la Metropole de Reims, les avoient envoyées au Pape, pour luy demander qu'il rétablît Hugues, dans son siege, & qu'il en exclût Artaud. A peine la lecture fut-elle achevée, qu'Artaud, Rodolfe, & Fulbert Evêque de Cambrai se levant, protestèrent devant tout le Concile, que loin d'avoir consenti que ces lettres fussent envoyées à Rome, aucun d'eux n'en avoit même jamais ouy parler. Sigibolde n'osa soutenir le contraire, quoiqu'il parlât toujours de ces Evêques avec beaucoup de mépris; & Marin demanda qu'il fût jugé comme un homme, qui les avoit calomniés. On lut en effet les Canons, où les personnes coupables de calomnie sont condamnées; & conformément à ce qu'ils ordonnent, Sigibolde fut privé des fonctions de son ministère, & envoyé en exil. Pour Artaud, qui s'étoit présenté à tous les Conciles, & qui n'avoit point décliné le jugement des Evêques, il fut confirmé dans le siege de Reims selon les Canons & les Decrets des saints Peres.

Canon 1.
L'Archevêque est excommunié.

Canon en faveur de l'évêque de Laon.

Les autres Canons.

Louis demande du secours à Othon, & l'obtient.
Frod. Chron.

Le lendemain les Evêques s'étant rassemblez, Robert Archevêque de Trèves leur dit, que ce n'étoit pas assez d'avoir rétabli Artaud, mais qu'il falloit encore excommunier Hugues qui étoit un usurpateur. C'est pourquoi Marin ordonna que le Concile prononceroit suivant les regles de l'Eglise contre la temerité de Hugues, & l'on fit ce Canon : *Artaud Archevêque de Reims, qui avoit été chassé de son siege a été rétabli dans sa premiere dignité par l'autorité des Canons; mais Hugues qui a usurpé le même siege a été frappé du glaive de l'anathême, & avec luy ceux qui l'ont ordonné, ou qui l'ont ordonné, s'ils ne se rendent à Trèves le septième de septembre, pour y recevoir la penitence que merite leur faute.* On ajouta un autre Canon en faveur de Rodolfe Evêque de Laon, que le Prince Hugues avoit chassé de son Eglise, sans aucune autre raison que parce qu'il étoit fidelle au Roy; & l'on déclara que ce Duc seroit excommunié, s'il ne se presentoit au Concile, pour faire la satisfaction qu'il devoit. Les autres jours on traita de diverses choses nécessaires qui regardoient la discipline; comme des mariages incestueux, & de la maniere dont les laïcs en Germanie donnoient, ou pour mieux dire, vendoient les Eglises aux Prêtres. Le quatrième, le cinquième, & le dixième Canon qui est le dernier, défendent tous ces défordres; les autres sont faits, ou pour regler quelques jeûnes, & le nombre des fêtes de Pâques & de la Pentecôte, ou pour empêcher que les laïcs ne prissent les dixmes, & les oblations des fidelles.

A la fin du Concile, Louis pria le Roy de Germanie de luy donner du secours contre Hugues le Grand, & ses autres sujets qui s'étoient revoltez. Sa demande fut bien reçûe; & Conrad Duc de Lorraine eut ordre de marcher pour le soutenir dans cette guerre: mais en attendant la jonction des troupes, Louis demeura avec ce Prince. Artaud & l'Evêque de Laon, qui ne pouvoient sans peril retourner

dans leurs Diocèses, testerent aussi près d'un mois en Lorraine : le premier avec Robert Archevêque de Trèves, & le second avec Adalberton Evêque de Mets. Dès que l'armée fut en état, Louis & Conrad partirent ; & les Evêques de Lorraine allerent assieger la ville de Mouzon. Ils obligerent bien-tôt ceux qui la défendoient pour l'Archevêque Hugues, à se rendre ; ils prirent des otages, & continuerent leur marche jusques dans le Laonois, où leurs troupes se joignirent à celles du Roy de France & de Conrad. Tous ces corps d'armée unis ensemble attaquèrent d'abord le Château de Montaigu, que Thibaud Comte de Chartres avoit fait bâtir ; & après un siege qui dura assez de tems, ils s'en rendirent maîtres. De là ils allerent droit à Laon qui n'en étoit pas fort éloigné ; & les Evêques assembles dans l'Eglise de saint Vincent, excommunierent Thibaud. Guy Evêque de Soissons, qui y étoit venu, dès qu'il eut appris ce qui s'y passoit, se donna à Louis, & se reconcilia même avec Artaud en luy faisant satisfaction de ce qu'il avoit ordonné Hugues pour l'Archevêché de Reims. Ensuite les Evêques écrivirent au Prince Hugues de la part de Marin Legat du saint Siege & de la leur, pour luy ordonner de venir promptement reparer les maux qu'il avoit faits au Roy & aux Prelats. On ne sçait point ce que Hugues répondit à ces lettres. Mais la suite montre assez qu'elles n'eurent aucun effet : il avoit poussé les choses trop loin, pour se soumettre tout d'un coup au jugement des Evêques ; & l'envie qu'il avoit de conserver son autorité, ne luy fit regarder les démarques qu'on le vouloit obliger de faire, que comme un moyen de la détruire absolument ; ce qui n'eût pas manqué d'arriver, si les peuples qui le consideroient comme le maître de l'état, se fussent une fois aperçus qu'il étoit capable de craindre ou de reconnoître une puissance supérieure à la sienne. Ainsi Hugues au lieu d'obeir aux decrets du Concile, ne pensa au contraire qu'à lever de nouvelles troupes, pour se mettre à couvert de tout ce qu'on pourroit entreprendre contre luy.

An. 948.

Les Evêques de
Lorraine assiègent
& prennent Mou-
zon.

Thibaud Comte
de Chartres, est
excommunié.

DAns le même tems la Reine Gerberge mit au monde une fille, que Conrad leva des fonts, à la priere du Roy ; & après la ceremonie du Baptême, ce Duc s'en retourna avec les Evêques de Lorraine, sans avoir rien fait de considerable pour le sujet qui les avoit appellez en France, soit qu'ils manquassent de vivres pour faire subsister leur armée, ou que Hugues se fût mis en état de ne pouvoir être forcé. Ils prirent leur route par la Champagne, & s'étant fait rendre Mouzon ils le ruinerent entierement. Leur depart ne devoit donner que du chagrin à Louis, qui ne reçut presque aucun avantage de ce grand armement qu'on avoit fait en sa faveur. Les rebelles de son Royaume ne furent pas plus soumis ; & Hugues qui s'étoit bien imaginé que tant de troupes ramassées & dépendantes de divers Seigneurs, ne pourroient demeurer long-temps dans un pays étranger, se mit aussi tôt en campagne avec un grand secours qu'il avoit reçu de Normandie. La soumission que Guy avoit tendue au Roy à l'arrivée des Lorrains, l'avoit

Conrad leve des
Fonts une fille de
Louis.
Fred. Ciron.

An. 948.

Hugues le grand
admiral, & son fils
Jean, comte.

tellement animé contre ce Prelat, qu'il resolut d'abord de s'en vanger. Ainsi il alla mettre le siege devant Soissons, & battit la place plusieurs jours de suite, en homme qui la vouloit emporter à quelque prix que ce fût. Il y fit jeter des feux qui brûlerent le Palais Episcopale, le Cloître des Chanoines, avec un grand nombre de maisons; & les habitans perdirent beaucoup de monde dans les assauts qu'ils soutinrent. Cependant, comme ce Prince ne les put obliger à le rendre, il leva le siege, & fut attaquer une Forteresse, que le Comte Renaud bâtissoit sur l'Aine, en un lieu nommé Roucy; mais ceux qui la gardoient la défendirent avec tant de vigueur, qu'il ne la put prendre, quoyqu'elle ne fut pas encore achevée. Le mauvais succès de ces deux sieges irritèrent extrêmement Hugues. Il abandonna le dessein qu'il avoit d'attaquer de nouvelles places, & ne sçachant d'ailleurs comment tirer vengeance de les ennemis, il ravagea toutes les terres qui étoient proche de son camp; & ses soldats à qui il permit tout, massacrèrent les Laboureurs qu'ils trouverent dans la campagne, profanerent les Eglises, & pillerent entr'autres celle de Cornicy, où près de quarante personnes furent égorgées. Après tous ces desordres, Hugues se retira; & ceux qui avoient suivi jusqu'à lors l'Archevêque son neveu qu'on avoit excommunié dans le Concile d'Ingelheim, se vinrent offrir à Artaud. Ce Prelat en reçut quelques-uns; il leur rendit même ce qu'ils avoient tenu en benefice de son Eglise; & ne voulant point écouter les autres, il partit pour le Concile de Trèves avec Guy Evêque de Soissons, Rodolphe de Laon & Wicfrède des Morins, c'est à dire de Teroüenne & de Boulogne, dont les Evêchez ont été unis jusqu'au dernier siecle, que Teroüenne ayant été entièrement ruinée pendant les guerres de Charles V. & de François I. le siege Episcopale demeura à Boulogne; & du reste de l'Evêché, on en forma depuis ceux d'Ipres & de S. Omer.

Concile de Trèves.
Frod. Chron.
Ch. 148. Rem. L. 4.
6. 14. & 17.

Artaud & les Prelats qui l'accompagnoient, trouverent à Trèves Marin Vicair du saint Siege qui les y attendoit avec l'Archevêque de cette ville, mais il n'y avoit aucun autre Evêque ni de Lorraine ni de Germanie. Lorsqu'ils furent assemblez, le Legat du Pape commença par leur demander comment le Prince Hugues en avoit usé depuis le dernier Concile, soit avec eux, soit avec le Roy de France; & ils luy firent le recit de tous les actes d'hostilité que ce Duc venoit d'exercer dans leurs Diocèses. Marin voulut encore sçavoir si les Lettres qui luy ordonnoient de se présenter à Trèves, luy avoient été rendues; & l'Archevêque Artaud répondit qu'il en avoit reçu quelques-unes, mais que les autres s'étoient perdus, parce que les pillards de son armée avoient tué celui qui les portoit; & qu'au reste il étoit suffisamment averti, & par les lettres qu'il avoit reçues, & par les gens qu'on luy avoit envoyez. Ainsi l'on demanda s'il n'y avoit point là quelqu'un de sa part; & comme il ne se trouva personne qu'il eût chargé de comparoitre pour luy, on resolut d'attendre jusqu'au lendemain pour voir ce qu'il feroit. Mais ni lui, ni aucun des siens n'étant venu, tout le Clergé & tous les laïcs de condition, qui étoient presens, crie-

Tout le Clergé
& toute la Noblesse demandent

rèrent qu'il devoit être excommunié: les Evêques néanmoins jugerent à propos de différer encore d'un jour à prononcer son excommunication.

Cependant on traita la cause des Evêques qui n'étoient pas venus, quoyque citez, ou qui avoient eu part à l'ordination de Hugues. Guy Evêque de Soissons se prosternant aux pieds de Marin & d'Artaud, avoua qu'il étoit coupable: mais Robert Archevêque de Trèves & Artaud intercederent pour lui auprès du Legat; & il fut absous. Quant à Wicfred Evêque des Morins, il fit voir qu'il n'avoit eu aucune part à cette Ordination; & un Prêtre, que Transmare Evêque de Noyon avoit envoyé, dit que ce Prelat étoit si malade, qu'il n'avoit pû venir au Concile; ce qui fut confirmé par des Evêques de la Metropole de Reims. Enfin le troisième jour Luitdolf Ambassadeur & Chapelain d'Orthon, ayant fait de fortes instances selon l'ordre qu'il avoit reçu du Roy son maître, le Prince Hugues ennemy de Louis fut excommunié pour tous les maux dont il étoit auteur, jusqu'à ce qu'il se fût présenté devant Marin, & devant les Evêques qu'il avoit offensés, ou qu'il eût été à Rome. On excommunia aussi deux faux Evêques, sçavoir Thibaud & Yves, que l'Archevêque Hugues avoit ordonné, le premier pour Amiens, & l'autre pour Senlis: Ce dernier même n'avoit été sacré qu'après la condamnation de Hugues au Concile d'Ingelheim. On condamna ensuite un Clerc de Laon nommé Adelome, que Rodolfe son Evêque accusoit d'avoir introduit dans l'Eglise le Comte Thibaud qui étoit excommunié. Hildegair Evêque de Beauvais fut cité pour venir ou devant Marin, ou à Rome devant le Pape, rendre raison de ce qu'il avoit assisté au sacré de Thibaud & d'Yves; & les Evêques ordonnerent à Herbert fils du Comte Herbert, de reparer le tort qu'il leur faisoit par ses courtes. Après cela ils se retirèrent dans leurs Diocèses; & Luitdolf emmena Marin en Saxe pour y consacrer l'Eglise de l'Abbaye de Fulde. Marin fit la ceremonie avec beaucoup de pompe; & dès que l'hiver fut passé, il retourna à Rome, où il étoit à peine, que Geronce Archevêque de Bourges, & Rodolfe Evêque de Laon, à qui Flodoard a dédié son histoire de Reims, moururent regrettez de tout le Clergé de France.

Ceux de Laon, qui étoient demeurez fidelles au Roy, élurent pour leur Evêque Roricon fils naturel de Charles le Simple. Il n'étoit encore que Diacre; mais outre sa naissance, il avoit beaucoup d'érudition, de pieté & de conduite dans les affaires. Il fut sacré à Reims par l'Archevêque Artaud; & comme il alloit à Laon pour y remplir les devoirs de son ministère, quelques factieux empêcherent qu'on ne l'y reçût; ce qui l'obligea de rester quelque temps à Pierre-pont. De leur côté ceux d'Amiens ne pouvant plus souffrir Thibaud que l'Archevêque Hugues leur avoit donné pour Evêque, livrerent le Château à Arnoul Comte de Flandre, qui appella aussitôt le Roy, prit la Ville, chassa Thibaud, & fit recevoir à sa place un moine d'Arras nommé Ragembaud, que le Clergé & le peuple avoient élu selon les Canons. Le Roy le conduisit à Reims, où il fut sacré par Artaud,

An. 948.

que le Prince Hugues fut excommunié.

Guy Evêque de Soissons est absous.

Hugues le grand est excommunié.

Deux Evêques ordonnés par l'Archevêque Hugues, sont excommuniés.

Marin retourne à Rome.

Mort de Geronce Archevêque de Bourges, & de Rodolfe Evêque de Laon.

An. 949.

Roricon fils naturel de Charles le Simple est élu & sacré Evêque de Laon.

Frede. Ciran.

Le Comte de Flandre prend Amiens & Ragembaud en est élu Evêque.

An. 949.

qui venoit d'apprendre que les Chevaliers de son Eglise qu'il avoit mal-traitiez, s'étoient saisis de la ville d'Aumont, commandée par Dodon son frere; qu'ils y avoient admis Hugues tout excommunié qu'il étoit, & que delà ils pilloient impunément les terres de l'Archevêché.

Naissance de
Louis.

La Reine Gerberge va trouver
Othon à Aix-la-Chapelle.

Prés. Clém.
Puissance d'Othon, Adam-Brom.
l. 1. c. 1. Barrois.

Il rétablit le
Christianisme
chez les Slaves.

Conversion des
Danois.
Adam. ibid.
Clém. Magdeb.
Barrois.

Raisons des
Ambassadeurs qu'Othon envoie à Aix-la-Chapelle.
Clém. Hainaut.
T. III. du Chêne.
p. 515. & Guill.
Malmesbury.

La Reine Gerberge revient à
Reims. Frod. Cor.

Vers la fin du Carême, la Reine Gerberge qui étoit accouchée depuis peu d'un fils, qu'Artaud avoit nommé Louis en le levant des Fonts, alla en Germanie pour demander du secours à Othon contre les entreprises de Hugues le grand. Elle trouva le Roy son frere à Aix-la-Chapelle, où il étoit venu des Ambassadeurs de Grece, d'Italie, d'Angleterre, & de quelques autres Royaumes. La reputation de ce Prince étoit grande; il avoit défait les Danois, & dompté les Slaves qui s'étoient revoltez, de sorte que ses Etats s'étendoient vers le Nord aussi loin que du temps de Charlemagne. Par ses soins le Christianisme avoit été rétabli dans le païs des Slaves; on y avoit bâti plusieurs Eglises; & le Pape Agapet écrivit cette année à Adalgague Archevêque de la ville de Hambourg Metropolitain de ces peuples; pour le féliciter de leur conversion, & pour luy confirmer tous ses anciens privileges. Les Danois furent aussi convertis dans le même tems par le moyen d'un Clerc nommé Popon, qui sçavoit parfaitement la Religion Chrétienne. Il avoit tant de foy, qu'un jour comme on disputoit en présence du Roy Harald, de la puissance des Dieux du païs & de celle de nôtre Seigneur, il promit de faire au nom de JESUS-CHRIST le miracle qu'on luy demandoit. Harald & toute sa Cour étonnez de la confiance de ce saint homme, luy dirent qu'ils reconnoissoient JESUS-CHRIST pour le vray Dieu, s'il pouvoit tenir entre ses mains un fer chaud sans se brûler. Popon, qui souhaitoit avec ardeur la conversion des Danois, prit le fer, & le porta sans aucun mal tout le tems qu'on luy avoit marqué. Les Ambassadeurs qu'Othon reçut à Aix-la-Chapelle, y étoient envoyez pour différentes raisons: Ceux de Constantin y venoient pour faire alliance avec luy; & les presens qui luy apportèrent étoient magnifiques. L'Angleterre se trouvoit dans de grands troubles; car l'année precedente VVulfstan Archevêque d'York & les Northumbriens avoient mis sur le trône un Danois qu'on nommoit Eric, quoyqu'ils eussent promis d'être toujours fideles à Edred leur Prince legitime. Ce Roy, dont la vie étoit fort sainte, ayant pris les armes, avoit contraint ceux d'York à chasser Eric; mais il n'avoit pû se rendre maître de sa personne. Ainsi la crainte où il étoit que cet ennemy ne luy fit de nouvelles affaires, l'obligeoit sans doute à envoyer demander du secours au Roy de Germanie, dont la puissance étoit redoutable à tous ses voisins. Pour les Ambassadeurs d'Italie, ils venoient ou de la part du jeune Lothaire qui recherchoit de l'appuy contre Berenger, ou de celle de Berenger même, qui songeant des lors à se faire Roy, vouloit prévenir Othon en sa faveur.

Si-tôt que la Reine Gerberge eut célébré les fêtes de Pâques avec le Roy son frere, qui luy promit des troupes pour marcher contre le

Prince Hugues, elle revint à Reims; & sans que personne s'y attendit, Loüis alla attaquer la ville de Laon. Ses Soldats en escalerent secrètement les murailles pendant la nuit, tuèrent les sentinelles, & rompirent les serrures des portes. Ainsi il y entra avec tous les Seigneurs qu'il avoit dans son camp, & se saisit des gardes; il y en eut pourtant quelques-uns qui se jetterent dans une Tour, que luy-même avoit fait bâtir autrefois à la porte du Château; mais comme il ne les put forcer à se rendre, il les separa entièrement du reste de la ville, par une muraille qu'il fit élever, afin que n'ayant plus de communication avec les habitans, ils fussent bien-tôt réduits à la famine. Hugues le grand, qui sçut leur extrémité, le mit en campagne pour les secourir; & le Roy dont l'armée n'étoit pas fort grosse, envoya des Ambassadeurs à Conrad Duc de Lorraine, pour luy demander des troupes auxiliaires. Cependant Hugues s'approchant de la Tour, campa devant la porte; & ayant fait entrer du secours avec assez de vivres dans la forteresse, il s'éloigna de la montagne, où la ville de Laon est bâtie. Le Roy alla au devant de Conrad qui venoit à grandes journées, & qui s'étant abbouché avec ce Prince, le disposa à faire une trêve avec Hugues jusqu'au mois d'Aoust, afin qu'il eût tout le temps d'entretenir le Roy de Germanie, qui le pourroit assister & de ses conseils & de ses troupes. Louis en effet fut trouver Othon; & sans qu'on sçache ce qui se passa dans ce voyage, il revint à Reims, où Albert fils aîné d'Herbert II. Comte de Vermandois, se donna à luy.

Quelques jours après, les gens de Hugues le grand ou de Thibaud Comte de Chartres, qui gardoient Coucy, le rendirent à l'Archevêque Artaud, & luy prêterent même le serment de fidélité. Cela déplût fort à Hugues; mais craignant toujours que le Roy ne prit la Tour de Laon, il y alla suivi de plusieurs troupes de Normandie qu'il avoit jointes aux siennes. Il y mit une nouvelle garnison pour la défendre avec toutes les munitions nécessaires, & se vint camper dans le Porcien. Delà, pour amuser le Roy qui étoit à Reims, il luy envoya faire des propositions de paix, comme s'il l'eût souhaitée en effet; & tout d'un coup il tourna du côté de Laon, dans l'esperance de l'emporter: mais il y fut trompé & se retira. Le Roy qui avoit appelé à son secours le Comte de Flandre & quelques Seigneurs de Lorraine, poursuivit ce Duc jusqu'à Senlis, dont Arnoul fit brûler tous les faux bourgs par ses foldats. Cette disgrâce néanmoins n'empêcha pas Hugues d'aller avec une armée considérable dans le Soissonnois, dès qu'il sçut que le Comte de Flandre & les autres Seigneurs s'en étoient retournés chez eux. Mais soit qu'il eût peur qu'ils ne revinssent en plus grand nombre, ou qu'il voulût encore tromper le Roy, il le fit prier par Guy Evêque d'Auxerre, & par Anségise Evêque de Troyes, de luy envoyer le Comte Renaud pour traiter d'accommodement. Renaud l'alla trouver aussi-tôt dans son camp, & fit si bien qu'on jura de part & d'autre une trêve jusqu'au premier Dimanche d'après Pâques de l'année suivante. A quelque tems de là, ce Comte surprit de nuit le Château de Châtillon qui avoit été autrefois à Hervée; & trois jours après Dodon frere d'Artaud prit de

An. 949.

Loüis, au-que
la ville de Laon,
il y entra par le
N. E.

Trêve entre le
Roy & Hugues le
grand.

Albert fils d'Herbert se donna au
Roy.

Hugues vint
s'approcher de Laon.

Renaud prend
Châtillon.

An. 949.

*Dodon brece
d'Artaud prend
Aumont.**Concile de Ro-
me, où celui d'In-
gelheim est con-
firmé.**Frede. Chron.*

la même maniere la ville d'Aumont, où l'Archevêque Hugues s'étoit retiré avec les siens.

LE Pape Agapet cependant tint un Concile à Rome dans l'Eglise de saint Pierre, où il confirma la condamnation de l'Archevêque Hugues faite à Ingelheim; il excommunia aussi le Prince Hugues, jusqu'à ce qu'il eût satisfait au Roy de France. Ce Duc néanmoins ne parut pas plus disposé à rentrer dans son devoir: il attendoit la fin de la trêve, pour reprendre les armes; & comme sa puissance augmentoit de jour en jour: on avoit lieu de craindre que les guerres civiles, dont il étoit le premier auteur, ne causassent enfin la ruine de tout le royaume. Pour empêcher un si grand mal, Loüis partit de Reims au milieu de l'hiver, passa la Moselle, & fit d'instantes prières à Othon qu'il rencontra en Lorraine; de vouloir être le mediateur d'une paix solide entre luy & Hugues le Grand. Othon, qui ne se trouva pas en état de venir en France, parce qu'il étoit sur le point d'aller terminer la guerre qu'il avoit depuis quatorze ans avec Bolellas Duc de Bohême, promit au Roy d'envoyer le Duc Conrad avec des Seigneurs de Lorraine, pour cette negotiation. En effet, Conrad accompagné de quelques Evêques, & de quelques Comtes, alla vers le Prince Hugues; & après avoir conféré avec luy sur les moyens qu'il y avoit à prendre pour faire la paix, il rapporta fidèlement au Roy les bonnes dispositions où il l'avoit laissé. Ainsi Loüis & Hugues se trouverent sur les deux bords de la Marne; ils s'envoyèrent mutuellement des Ambassadeurs; & par l'entremise de Conrad, de Hugues le Noir, d'Adalberon Evêque de Metz, & de Fulbert Evêque de Cambrai, Hugues passa du côté du Roy, luy promit fidelité, se reconcilia avec le Comte Arnoul, avec Renaud, avec l'Archevêque Artaud; & rendit au Roy la tour de Laon.

*La paix conclue
sur la Marne en-
tre Loüis & Hu-
gues.**Et confirmé à
Compiègne.**Frede. Chron.**Le Roy malade
à Laon.**Hugues prend
Aumont.**Renaud se fai-
sit de Reims.*

Fort peu de tems après, Loüis & Hugues se virent encore à Compiègne, pour confirmer la paix qu'ils venoient de faire. On y donna l'Evêché de Noyon à Rodolphe Archidiaque de la même Eglise, que les habitans avoient demandé pour Evêque, & qui fut sacré à Reims par Artaud. Loüis retourna ensuite à Laon, où il tomba malade; & les démarches de Hugues firent bien-tôt connoître qu'il ne s'étoit reconcilié avec ce Prince, & les autres Seigneurs qu'en apparence. Car dès qu'il scût la maladie du Roy, il alla à Amiens avec son armée: il y fut reçu par Ragembaud qui en étoit Evêque, & les gens d'Arnoul Comte de Flandre n'ayant pas voulu luy remettre entre les mains la tour qu'ils gardoient, il l'assiégea: mais comme il étoit occupé à ce petit siege, il apprit que les troupes du Comte Renaud étoient venues sur la Veille, & qu'elles s'étoient saisies par surprise de la ville de Braine, qui luy appartenoit. Irrité de cette entreprise, il l'a fit scavoir au Roy qui venoit de recouvrer la santé: Loüis y alla aussi-tôt, en fit sortir les soldats de Renaud, & rendit la place à ceux qui en avoient la garde auparavant. Il invita ensuite le Prince Hugues à une conference, pendant laquelle Thibaud Comte de Chartres fut reçu dans Coucy

par

par la garnison qu'Artaud y avoit mise, & qui s'étoit revoltée. Le Roy en fut fâché: il pria même instamment le Prince Hugues de faire rendre ce Château à l'Archevêque de Reims: mais ne pouvant rien obtenir, parce que Thibaud s'y opposa toujours avec beaucoup de vigueur. Il se retira à Laon tout en colere & sans le dire à Hugues. Après son départ, le Comte de Chartres se voulut assurer de Coucy, & pour y mettre des gens de sa faction, il en chassa la plupart de ceux qui l'y avoient reçu.

An. 950.

Thibaut Comte de Chartres s'empare de Coucy.

Othon, qui étoit allé avec un grand nombre de troupes pour soumettre Bolellas Duc de Bohême, vint à bout de son entreprise en peu de tems. Il assiegea aussi une grande ville des Vinides nommée Praida, força leur Roy à reconnoître sa puissance; & après avoir défait les Hongrois, il retourna en Saxe tout couvert de gloire. Il y reçut des lettres que le Pape Agapet lui écrivoit pour le prier de venir délivrer l'Italie de Berenger qui usurpoit les biens de l'Eglise, & qui se joüoit des peuples d'une manière si étrange, que Luitprand dit qu'on ne la pouvoit expliquer que par des soupirs. Le bruit même courut que ce méchant homme venoit d'empoisonner le jeune Roy Lothaire qui étoit sous sa tutelle, & que par ce moyen il avoit usurpé l'autorité souveraine en Lombardie: ce qui est certain, est que Lotaire mourut presque tout d'un coup à Milan le vingt-deuxième de Novembre; & que le quinzième du mois suivant, Berenger se fit couronner à Pavie dans l'Eglise de saint Michel avec Adalbert son fils. La précipitation avec laquelle se fit ce couronnement, donna lieu de soupçonner qu'il avoit fait perir Lothaire pour monter sur le trône; & le soupçon s'en augmenta encore par l'envie qu'il témoigna de marier son fils avec la Reine Adelaïde veuve de ce malheureux Prince. Rien ne lui eût été plus avantageux que cette alliance, qui lui donnoit pour belle-fille la sœur de Conrad surnommé le pacifique, Roy de Bourgogne, de Burchard Evêque de Lausanne & depuis Archevêque de Lion, & de Rodolphe Duc de la Bourgogne Transjurane: Adelaïde avoit d'ailleurs une beauté extraordinaire, qu'elle relevoit par la grandeur de ses richesses, & l'éclat de ses vertus. Mais quelque artifice que Berenger pût employer pour la faire consentir à ses volontés, il la trouva toujours inflexible, soit qu'elle eût déjà en vûe de se marier au Roy de Germanie, ou plutôt qu'elle eût horreur d'épouser le fils d'un homme qu'on croyoit le meurtrier de son mary. Cette fermeté lui coûta cher: Berenger la fit arrêter, la viola, & la reduisit à la dernière misère. Elle eut l'adresse néanmoins de s'échaper de ses mains, & se retira après mille dangers qu'elle courut dans sa fuite, à Canose, où le Marquis Athon son proche parent la reçut avec de grands honneurs. Dès que Berenger, qui ne songeoit qu'à s'affermir sur le trône, sut le lieu que cette Princesse avoit choisi pour sa retraite, il l'alla assiéger avec toutes ses forces; & mit les choses en tel état, que la Reine fut obligée d'écrire au Roy de Germanie pour implorer son secours. Elle lui faisoit dans sa lettre un long détail de tout ce qu'elle avoit souffert jusques

Vinides d'Othon Roy de Germanie.
Froisard. l. 3.
Chron. Magdeh.
Append. 205.
Chron. Holstemb.
Froisard. Chron.

Tyrannie de Berenger en Italie.
Froisard.
Luitprand. l. 5. c. 14.

Mort de Lothaire.
Berenger usurpe la couronne.
Froisard. Chron.
Froisard. l. 4.
Chron. Novallensis.
Dufresne. T. III. p. 614.
Chron. Cassin.
Ost.

Odell. in vit. P. Marti. Gregorius nom. Carol. P. 1. Benedikt.

La Reine Adelaïde se retire à Canose où elle est assiégée.

An. 950.

Mort de Ramire
Roy de Galice.Ordogno III.
luy succéda.Mort de Ramire
qui avoit été le tuteur
de Roy en An
gleterre.
C'est Malmsh.
p. 411.

An. 951.

Le Roy de France
fait un voyage
en Aquitaine.
Fred. Chron.

F. Guiff.

Il tombe mala-
de.
Fred. Chron.P. Chiffart Hist.
Touron. p. 257.
V. De re diplom.
300.Lois de l'évêque de
France.
Fred. Chron.
Mort.

alors par la tyrannie de Berenger, & afin de l'engager à venir promptement en Italie, elle luy offroit & sa personne & sa couronne.

Ramire Roy de Galice, dont la pieté étoit grande, mourut cette année, après avoir regné vingt-deux ans, pendant lesquels il avoit remporté plusieurs victoires sur les Sarrazins. Ordogno III. son fils luy succéda, & fut troublé pendant son regne par Sanche Comte de Castille son frere. Eric, qui avoit usurpé le titre de Roy en Angleterre, Henry son fils & Ragenolde son frere, furent tués par le Comte Macon, à qui un Seigneur qu'on nommoit Osulphe, les avoit livrez; & depuis ce temps-là il n'y eut plus que des Comtes en Northumberland, dont Osulphe fut le premier.

L'Hyver suivant, le Roy de France alla en Aquitaine avec des troupes; mais avant qu'il y entrât, Charles Constantin Prince de Vienne, & Etienne Evêque de Clermont en Auvergne le vinrent trouver, & luy rendirent hommage, l'un pour le Comté de Vienne, & l'autre pour la Seigneurie de Clermont. Etienne luy fit de riches presents; & Guillaume Comte de Poitiers vint aussi au devant de luy. Il ne paroît point dans l'histoire qu'il fût arrivé de changement en Aquitaine, qui obligéât le Roy d'y aller: Aucun Seigneur de marque n'y étoit mort; & il n'y avoit eu aucun mouvement depuis quelques années. Ainsi l'on peut juger qu'il ne faisoit ce voyage que pour s'assurer de la fidelité des Seigneurs & des peuples de cette Province. Tandis qu'il étoit occupé à recevoir les honneurs que le Prince de Vienne & les autres luy rendoient, il fut saisi d'une dangereuse maladie; & Letolde l'un des Comtes de Bourgogne qui s'étoit donné à luy peu de jours auparavant, eut un fort grand soin de sa personne durant tout le cours de son mal. Un habile critique de notre tems dit que ce fut à Macon que Lottis tomba malade, & que se voyant à l'extremité, il fit couronner son fils Lotaire: mais si l'on s'en rapporte aux deux Chartes que cet Auteur allegue pour établir son opinion, il faudra de nécessité donner à Lotaire trois ans de regne de plus que n'ont fait tous les historiens.

Le Roy n'eut pas si-tôt repris ses forces, qu'il revint en France; en y arrivant, il apprit que Frédéric frere d'Adalberon Evêque de Metz y étoit entré, & qu'il avoit bâti sans son aveu ny celuy de la Reine, une forteresse en un lieu nommé tantôt *Banis*, & tantôt *Fanis* dans les divers exemplaires de Flodoard. La difficulté de sçavoir la situation de cette place a causé de grandes disputes entre les sçavans de notre siècle. Ceux qui ont pris la défense de la maison d'Autriche & de l'Empire, pour ôter à nos Rois le droit qu'ils ont sur le Duché de Bar, ont prétendu que cet endroit étoit tout à fait different de *Barleduc*; & ils alleguent pour cela des inscriptions de quelques pieces de monnoye d'un des Childeberts, fabriquées dans un lieu appelé *Banis*. Ils veulent même que ce soit un village auprès de Paris nommé *Baigneux*, que le Comte Frederic fit fortifier, comme l'ayant eu en dot de Beatrix fille de Hugues le grand. Mais cette opinion est insoutenable, puisqu'il

cette Princesse n'épousa Frederic que trois ans après qu'il eut fortifié la place dont il s'agit. Ceux au contraire, qui ont défendu les justes intérêts de la France, & entre autres un sçavant homme à qui notre nation a des obligations infinies pour avoir découvert ses plus belles antiquitez, disent que cet endroit ne se peut entendre que de Bar-le-Duc. Quoiqu'il en soit, comme on ne peut contester à nos Rois la souveraineté du Duché de Bar, aussi bien que de la Lorraine, il est certain que la ville de Bar fut bâtie par Frederic dans un lieu dépendant de Gerard Evêque de Toul, qui en fit de grandes plaintes à Othon, & qui obligea enfin ce Comte à luy donner en échange deux Abbayes qu'il fit unir à son évêché. L'entreprise de Frederic déplut extrêmement à Louis; & pour empêcher que d'autres ne se donnassent dans la suite les mêmes libertez, il envoya des Ambassadeurs au Roy de Germanie pour s'en plaindre. Ils allerent à Aix la Chapelle, où ils trouverent toute la Cour en joye, de la reconciliation qui s'étoit faite depuis quelques jours, de Hugues le Grand avec Othon. Ce Duc, pour luy témoigner le desir qu'il avoit de rentrer dans ses bonnes grâces, luy avoit envoyé deux lions; & l'étant venu voir à sa prière sur la fin du carême, ils celebrerent ensemble les fêtes de Pâques avec toutes les marques d'une parfaite intelligence. Hugues s'en retourna ensuite avec de magnifiques presens; & fut accompagné jusques à la Marne par le Duc Conrad, qui reçut en chemin beaucoup de plaintes des peuples, sur les mauvais traitemens de quelques Seigneurs de Lorraine. Il s'informa exactement de leur conduite; & comme il reconnut que profitant des troubles qui avoient duré jusques alors entre la France, & la Germanie pour la possession de la Lorraine, ils avoient bâti quantité de tours, pour piller impunément les lieux voisins, il les fit toutes abbatre. Il ôta aussi à quelques habitans de Verdun les honneurs dont ils jouissoient, pour les punir de leur défobéissance. Flodoard ajoute que Conrad prit sur sa marche un château qui appartenoit à Regnier Comte de Hainau, & qu'il donna des ordres pour assieger les autres. Il n'explique pas les causes de cette querelle: mais il est aisé de juger que le zèle que ce Comte avoit toujours fait paroître pour les intérêts de Louis, l'avoit rendu fort odieux à tous ceux qui suivoient le parti du Roy de Germanie. En effet on ne voit pas qu'il ait jamais voulu reconnoître Othon; & un ancien auteur assure même qu'il étoit redoutable à tout l'empire. Cependant les Ambassadeurs de France revenus de Germanie, rapportèrent qu'Othon avoit déclaré qu'il ne vouloit pas que Frederic ni aucun autre de ses sujets eût des fortresses en France sans le consentement de Louis, & qu'il les en empêcheroit à l'avenir autant qu'il luy seroit possible. On ne voit pas neantmoins que Frederic ait abandonné celle qu'il venoit de bâtir; & il y a bien de l'apparence que le Prince Hugues, dont il fut le gendre bien-tôt après, soutenoit déjà son parti.

Les Hongrois de leur côté, après avoir fait de grands défordres en Italie, sous la conduite de Taxis leur Roy, passerent les Alpes, &

Tome II.

An. 951.

[Duché de]

Chron. 2. Alend.
O 2. Mini.

Il se plaint à
Othon de la con-
duite de Frederic.

Hugues le Grand
se reconcilie avec
le Roy de Ger-
manie.
Prod. Chron.
T. ap. hist. France
Duché de Toul
111. p. 341.

Griff. Abb. Gera.
Episc. Tom. V I

La réponse d'O-
thon aux Ambas-
sadeurs de France.

Défordres des
Hongrois en A-
quitaine. Lant. 1.
p. 31. Prod. Chron.

A a a ij

An. 951.

Loüis fait raser
Brenne en Cham-
pagne.

Il veut remet-
tre la paix entre
Hugues & Ar-
noul.

La Reine Ogi-
ve mère de Loüis
se remarie à Hei-
bert.
Prod. Chron.

Othon Abbé
Adalbé de la
maison de Be-
nignes.
Prod. Chron.
Chron. Cassin.
P. Duchesne, Tom.
II, p. 429.
Pol. Kr. t. 3
Cont. Hildard.

Situation de
Fraxinet, dans les
Sarrasins s'en-
voient emparer.
Lamp. t. 2, p. 3.

descendirent tout d'un coup en Aquitaine. Ils y demeurèrent presque tout l'été : y mirent tout à feu & à sang, & charger de butin, ils se retirèrent chez eux par l'Italie. Dans le même tems Loüis alla mettre le siege devant Brenne, que deux insignes voleurs avoient fortifiée pour s'en servir à ravager tout le pais d'alentour. Il les contraignit par famine à se rendre, & fit raser la place, afin que de pareils gens n'y eussent plus de retraite à l'avenir. Cela fait, il partit pour une conference, où Arnoul Comte de Flandre, & Hugues le Grand se devoient trouver ; & quoi que les auteurs n'en disent pas le sujet, il est aisé de voir que le Roy vouloit remettre la paix entre ces deux Princes, de peur que leurs differens ne causassent beaucoup de maux dans le royaume. Hugues pourtant ne vint point au lieu de l'entreveuë, parce que l'affaire de Montreuil, dont Arnoul s'étoit emparé avec le reste des terres qu'Herluin avoit autrefois possédées, luy tenoit trop au cœur. Il entra même sur ces terres accompagné de Rotgvaire fils d'Herluin, & y assiegea un château : mais Loüis à la priere du Comte de Flandre luy envoya quelques Seigneurs pour faire lever le siege, ce qu'il obtint avec une trêve jusqu'au premier du mois de decembre. A peine le Roy fut-il de retour à Reims, qu'on luy vint dire que la Reine Ogive sa mere étoit sortie de Laon, & qu'elle s'étoit retirée à saint Quentin, où elle avoit épousé le Comte Herbert, fils de celui qui avoit retenu si long-tems prisonnier Charles le Simple son premier mary. Irrité de cette nouvelle il luy ôta l'Abbaye de nôtre Dame de Laon qu'elle possédoit, & la donna à la Reine Gerberge sa femme : il reprit aussi Atigny qu'il réunit à son domaine.

A Delaïde, que Berenger tenoit toujours assiegee dans Canosé, étoit sur le point de se rendre par le manquement de vivres, lors que celui qu'elle avoit envoyé en Germanie pour avoir du secours, arriva. Mais, comme il ne put entrer dans la ville, parce que les assiegeans faisoient trop bonne garde, il eût l'adresse d'y tirer une flèche où il avoit attaché la lettre & l'anneau qu'Othon luy avoit donné pour la Reine. Ce Prince luy mandoit qu'il avoit déjà passé les Alpes : qu'il étoit à Veronne ; que Liudolf son fils, qui le precedoit de quelques journées étoit à Milan ; qu'elle seroit bien-tôt secouruë ; qu'il n'y avoit qu'à se défendre encore un peu ; & qu'enfin il acceptoit avec joye l'offre qu'elle luy faisoit de sa personne & de son royaume. Il arriva en effet peu de jours après, suivi de Liudolf son fils, de Conrad Duc de Lorraine, de Frederic Archevêque de Mayence, & d'un grand nombre d'autres Seigneurs. Berenger, & Adalbert son fils prirent aussitôt la fuite ; la place fut délivrée, deux filles de Berenger qu'on arrêta furent envoyées en exil ; & Othon en épousant la Reine Adelaïde, se rendit maître de Pavie, où les Rois des Lombards faisoient leur residence. Cette victoire néanmoins n'arrêta pas les désordres des Sarrasins, qui s'étoient saisis depuis l'an huit cens quatre-vingts onze d'une petite place appelée *Fraxinet*, située sur les côtes de Provence, près d'une grande & épaisse forêt,

dont elle étoit couverte du côté de la terre. Les anciens, parlant de l'établissement de ces infidèles en Provence, rapportent qu'une barque montée de vingt Sarrazins, fut jetée par un coup de vent sur le rivage de Fraxinet, que ces barbares profitant de l'obscurité de la nuit, attaquèrent le bourg, & qu'après avoir passé au fil de l'épée tous les chrétiens qu'ils y trouverent, ils résolurent de se fortifier dans ce lieu, qui leur parut extrêmement avantageux, à cause de la difficulté qu'il y avoit de l'aborder par la forêt, & du voisinage du Mont-Maurus, où ils bâtirent une nouvelle forteresse. Ainsi s'étant mis en état de soutenir pour quelque tems toutes les attaques des peuples voisins, ils se répandirent bien tôt dans la Provence, pour en connoître la situation, afin de pouvoir s'en rendre maîtres, ou au moins la piller impunément. Mais, comme il étoit difficile qu'un si petit nombre de corsaires pût aisément se défendre contre toutes les forces des Rois d'Arles, ils envoyèrent en Espagne, pour en donner avis à leurs compatriotes, & leur demander du secours. Les Sarrazins d'Espagne ne manquèrent pas de leur en envoyer bien-tôt, & avec ces nouvelles troupes, ils firent de grands ravages dans tous les pais d'alentour, & se rendirent si redoutables, qu'on ne songea point à leur faire la guerre; au contraire, la division s'étant mise entre deux peuples de Provence, il y en eut un qui fut si lâche, que pour se venger de l'autre, il se servit des Sarrazins; & n'eut point de honte d'exposer ainsi à la cruauté de ces barbares, des hommes qui lui devoient être si chers par la considération de la patrie, & de la religion. Cette union des infidèles, & des mauvais chrétiens qui s'étoient liguez avec eux, fut la cause de mille défordres. Toute cette belle partie de la Provence où étoit situé Fraxinet, fut ruinée; & comme la providence divine ne laisse rien d'impuni, ceux qui avoient appelé les Sarrazins contre leurs freres, reconnurent bien-tôt le malheur qu'il y a de se fier à des étrangers sans foy & sans conscience. Ils furent eux-mêmes à leur tour la proie de leurs allies; & la consternation fut si generale dans tout le pais, qu'un historien assure qu'un seul homme en poursuivit mille, & qu'il ne voit point d'autre raison de cette terreur panique des chrétiens, si ce n'est que Dieu pour les punir les avoit livrez à leurs ennemis.

Les Sarrazins n'en demeurèrent pas là: ils poussèrent plus loin leurs conquêtes; & voyant les Princes voisins divisez entr'eux, ils s'étendirent le long des Alpes. De là ils passerent en Italie, où ils firent des maux incroyables, sans trouver aucune resistance, jusques à ce que les Grecs arrêterent pour un tems leurs brigandages, & que Hugues Roy d'Italie & de Provence les attaqua par mer & par terre. Il vint aborder près de Fraxinet avec une puissante flotte. Les infidèles qu'un trop long succès avoit rendus orgueilleux, eurent la hardiesse de luy présenter bataille: mais ce Prince les défit aisément, & brûla leurs vaisseaux avec des feux d'artifice. Après cette victoire, Hugues fit prendre terre à ses troupes, & donna de si rudes combats aux Sarrazins qu'il les obligea de se retirer dans le château qu'ils avoient bâti

An. 951.

Défordres des
Sarrazins en
Provence.

Laity ibid.

Ils passerent en
Italie
L'emp. 430. n. 71.

An. 951.

sur le Mont-Maurus, où il mit incontinent le siege. Il s'en seroit bientôt rendu le maître, sans les nouvelles entreprises de Berenger qui se disposoit à le venir attaquer. Mais apprehendant d'être surpris, il fit tout d'un coup la paix avec les Sarrazins, à condition qu'ils prendroient les armes pour luy, & qu'ils s'empareroient de cette partie des Alpes qui séparent la Souabe de l'Italie, pour empêcher le passage à son ennemi; ce qu'ils accepterent avec plaisir. Si bien que s'étant postez avec de bonnes troupes dans les montagnes, ils défolerent les campagnes voisines; & commirent toute sorte de cruauté contre ceux qui alloient à Rome visiter les tombeaux des saints Apôtres.

An. 951.

Vikland. l. 3.

On refuse à Rome de recevoir Othon.

Fred. Glem.

Trad. hist. Franç.

Ce Prince se souvint en Saxe.

Il. Hist. de l'Emp. d'Occid. l. 3.

Berenger & Adalbert se reconcilièrent avec Othon.

Idem Miran.

Othon retourne à Pavie, & Hugues prend & brûle le château de Maruël.

Louis baron de Pontyon, & son auxil. pour les opposer à V. 113.

Le nouveau mariage du Roy de Germanie déplût si fort à Liudolf son fils, qu'il se retira de dépit en Saxe, & demeura quelque tems à Salsfeld sans venir à la Cour. Pour Othon, si-tôt que ses nées furent célébrées, il envoya une Ambassade à Rome, afin d'y pouvoir être reçu; mais Alberic qui craignoit de perdre son autorité, fit entendre aux Romains qu'il ne leur étoit pas avantageux de le recevoir dans leur ville. Ainsi ce Prince laissant de bonnes troupes à Pavie sous la conduite de Conrad Due de Lorraine, s'en retourna en Saxe avec Adelaïde sa femme, pour y passer les fêtes de Pâques. Il y fut bientôt suivi de Berenger, & d'Adalbert son fils, qui allerent trouver à la persuasion de Conrad dans le dessein de se reconcilier avec luy, & de déférer en tout à ses ordres. Othon les traita l'un & l'autre avec beaucoup de douceur; & après avoir reçu d'eux le serment, & l'hommage dans une assemblée qu'on tint à Aufbourg, il les renvoya en Italie, où Flodoard dit simplement qu'il leur accorda quelques terres: mais la Chronique de Magdebourg assure qu'il les rétablit dans leurs états, hormis les Veronois, & le Frioul, qu'il avoit donnez à Henry son frere Due de Baviere.

Au commencement du printems, Othon revint à Pavie; & le Prince Hugues alla sur la Marne avec ses troupes, où le Due Conrad, accompagné de quelques Seigneurs de Lorraine, le fut joindre; ils assiègerent ensemble une forteresse que le Comte Renaud avoit bâtie depuis deux ans, avec le secours de l'Archevêque Artaud, en un lieu nommé Mariueil situé sur cette riviere dans le diocèse de Meaux. D'abord ils perdirent beaucoup de monde dans les attaques; mais ils firent dresser tant de machines autour des murailles, qu'enfin ils emporterent la place; & quand ceux qui la gardoient en furent sortis sur la foy du Due de Lorraine, ils y mirent le feu: après quoi Hugues & Conrad se retirerent. Incontinent le Roy, qui avoit passé tout l'hiver à Laon, Artaud & le Comte Renaud vinrent à Mariueil avec des troupes: ils reparerent en peu de tems la forteresse qu'on avoit brûlée; & y laissèrent une garnison capable de la bien défendre. Louis alla ensuite avec Renaud du côté de Vitry-le-brûlé où commandoit un Seigneur nommé Yautier, qui avoit abandonné depuis peu le parti du Roy, pour se soumettre avec sa place au Comte Herbert. On brûla routes les maisons de campagne, après les avoir pillées; & le Roy fortifia Pontyon, dont Herbert s'étoit emparé, & un autre châ-

teau pour l'opposer à Vitry. Il mit à Pontyon des gens qui avoient été à Vautier, mais qui luy étoient fidèles, & donna le commandement de l'autre place, à un Abbé de Bourgogne qu'on appelloit Oldarie, puis il reprit le chemin de Laon, où il ne demeura que très-peu de jours; & revint à Reims avec la Reine Gerberge; une ancienne Chronique met icy la mort d'Alain Duc de Bretagne: mais elle ne distingue pas si c'étoit Alain Comte de Dol & de Nantes, ou un autre Alain dit Barbe-torte; & comme les historiens de Bretagne ne font mourir Barbe-torte que long-tems après, il y a lieu de croire que l'auteur de cette Chronique ne parle que du premier Alain.

La mort de ce Comte fut bien-tôt suivie de celle de Hugues le Noir Duc de Bourgogne: il eut pour successeur Giselbert son beau-frere, qui étoit fils du Comte Manasses. Ce Prince avoit de très-bonnes qualités; mais une des plus considérables étoit sans doute le zèle extraordinaire, qu'il avoit toujours témoigné pour le Roy, sans l'abandonner jamais dans ses plus pressantes nécessitez. Il le soutint vigoureusement contre tous les ennemis, & particulièrement contre Hugues le Grand, avec lequel il eut de longs démêlez pour le partage de la Bourgogne. Mais enfin, comme il vit que l'autorité de ce Duc l'emportoit de beaucoup sur celle du Roy, & qu'il ne seroit jamais en repos, tant qu'il auroit un si puissant adversaire, il ne trouva point de meilleur moyen pour assurer ses états, que de faire le mariage de Leutgarde fille de Giselbert son beau-frere, avec Othon, l'un des fils de Hugues le Grand. Ainsi depuis cette alliance il vécut en paix, parce que Hugues qui pouvoit seul l'inquiéter, ne regardoit plus la Bourgogne que comme un bien qui devoit revenir à sa famille.

Dès que Louis fut à Reims, Hugues le Grand luy en-voja des Ambassadeurs, pour établir entr'eux une véritable paix; & comme la Reine luy parut propre à une négociation de cette nature, parce que non seulement elle avoit beaucoup d'esprit & de douceur, mais qu'elle pouvoit tout auprès du Roy, il demanda une conférence avec elle. Cette Princesse ne manqua pas de se rendre au lieu qui fut choisi pour l'entreveuë; & la suite fait connoître que les choses s'y passerent aussi bien qu'on le pouvoit souhaiter dans une semblable conjoncture. La Reine retourna à Reims avec de magnifiques présens que luy fit Hugues: ce Prince obtint aussi du Roy que la forteresse qu'on avoit élevée pour l'opposer à Vitry-le-brûlé seroit démolie; & vers la même-temps, ils se trouverent tous deux à Soissons, où la paix, qui dura toujours depuis, fut conclue en présence de la plus grande partie des Seigneurs du royaume.

Cependant les affaires de Germanie avoient changé de face, par la division qui étoit arrivée entre Othon, & Liudolf son fils; & qui causa deux années de suite une infinité de pillages, de meurtres, & d'incendies. Othon venoit d'avoir un fils d'Adelaide sa seconde femme; & le bruit courroit qu'il le vouloit faire son successeur, quoy qu'il eût déclaré, avant que d'aller en Italie, que ce seroit Liudolf, & qu'il

An. 952.

Louis retourne à
Laon, & de là à
Reims.

Mort d'Alain
Comte de Dol
Fred. Chron.

Mort de Hugues le Noir.
Chron. Floriac.

An. 953.

Hugues le Grand
envoie demander
la paix à Louis.
Fred. Chron.

Entrevue de la
Reine, & de Hugues.
Fred. Chron.

La paix se fait
à Soissons.

Division entre
Othon Roy de
Germanie, & Liudolf son
fils.
Fred. Chron.
Chron. Hildesheim.
Chron. Hildesheim.
F. Duché de Toul.
111.

An. 953.

*Chron. Mayeb.**Præf. l. 3.**Fréd. Chron.**Regnier Comte de Hainaut défait Conrad.**La Reine Gerberge accomode de deux jumeaux. Fréd. Chron.**Concile à saint Thierry.**Othon assiège Mayence. Fréd. Chron. Chron. Mayeb. Vukob. l. 1.*

eut même obligé tous les Seigneurs à luy prêter le serment de fidélité: mais soit que ce bruit eût quelque fondement, ou qu'il fût entièrement faux, il est certain que Conrad Due de Lorraine s'en servit pour donner de la jalousie à Liudolfe, & pour le soulever contre le Roy son pere. Tous deux en effet liguez ensemble allerent avant Pâques à Mayence pour surprendre Othon, lors qu'il y pensoit le moins; & ils se seroient infailliblement saisis de sa personne, s'il n'eût été averti de leur dessein. Il se retira promptement en Saxe, & l'on tint par son ordre une assemblée generale à Fritzlar, où il commanda à son fils & à Conrad son gendre de comparoître pour decouvrir leurs complices; leur declarant que s'ils refusoient de le faire, ils seroient eux-mêmes traitez comme ennemis de l'état. Mais ces menaces furent inutiles: ils ne voulurent point obcir aux ordres qu'il leur envoya de se trouver à l'assemblée; & se fortifierent dans Mayence. Othon pour punir la temerité de Conrad, qui gâtoit par ses mauvais conseils le beau naturel de Liudolfe, commença par luy ôter le Duché de Lorraine, & chercha ensuite l'occasion de le faire mourir, parce qu'il avoit decouvert que ce Due ne songeoit qu'à le perdre luy-même. Si bien que se défiant l'un de l'autre, ils étoient toujours sur leurs gardes; & Regnier Comte de Hainaut, qui étoit l'ennemi juré de Conrad, prit ce tems pour assieger une de ses meilleures places. Ce Due y courut aussi-tôt avec le plus de troupes qu'il put ramasser: mais après un long combat, qui fut sanglant de part & d'autre, il se vit obligé de prendre la fuite, & de se sauver à Mayence.

Il y avoit déjà quelques jours que la Reine Gerberge étoit retournée à Laon, où elle accoucha de deux jumeaux, dont l'un fut appelé Charles, & l'autre Henry. Ce dernier mourut immédiatement après son baptême; & l'Archevêque Artaud assembla un Concile de cinq Evêques à saint Thierry, où il présida. Le Comte Renaud y fut cité à cause des biens qu'il avoit usurpez sur l'Eglise de Reims pendant les troubles: mais se sentant coupable, il n'y voulut point aller. Neantmoins pour éviter le jugement des Evêques, il supplia le Roy d'envoyer au Concile, afin qu'on l'épargnât; & à la priere de ce Prince, il ne fut pas excommunié pour lors.

Vers le commencement de juillet, Othon se mit à la tête de son armée pour faire la guerre à son fils & à son gendre: il prit sur sa marche plusieurs villes de leur parti, les unes par force, & les autres par composition, jusques à ce qu'il fut arrivé devant Mayence. Il y mit le siege, qui dura plus de deux mois; & les habitans se défendirent toujours avec beaucoup de vigueur: mais enfin se voyant trop pressés, ils parlerent d'accommodement. Le Comte Ecbert cousin du Roy leur fut donné en ôtage; & Liudolfe sortit de la ville avec Conrad, pour aller trouver Othon qui les reçût au milieu de tous les Seigneurs de sa Cour. Ils se prosternerent l'un & l'autre à ses pieds, offrant même de subir tel châtiment qu'il luy plairoit: cependant rien ne fut terminé, parce qu'ils ne voulurent jamais, quelque instance qu'on leur put faire, decouvrir aucun de leurs complices. Henry frere d'Othon

d'Othon se tournant alors vers Liudolf son neveu, luy dit tout en colere : *Vous vous vantez de n'avoir rien fait contre le service du Roy; & pourquoy donc passez-vous pour un rebelle? Quelle insolence vous a fait revolter contre votre propre pere? Employez plutôt contre moy ce que vous avez de force.* Et ramassant un brin de paille, il ajouta : *Vous ne me sçavez ôter la valeur de ce fers, ainsi je ne vous crains pas.* Liudolf que ces paroles piquèrent jusqu'au vis n'y répondit rien, & rentra dans Mayence avec toute sa suite : mais Ecbert qui y étoit en ôtage, se laissa rompre par les discours artificieux de Conrad, & se déclara contre Othon. La nuit suivante les Bavares qui accompagnoient le Prince Henry, l'abandonnerent & se vinrent offrir à Liudolf : C'étoit le jeune Arnoul qui conduisoit toute l'intrigue avec ses freres, pour se venger de ce qu'à son préjudice le Duché de Baviere, qu'Arnoul son pere avoit possédé jusqu'à la mort, avoit été donné au frere du Roy. Cette desertion jointe à la fatigue du reste de l'armée, fit qu'Othon leva le siege : & Liudolf soutenu des Bavares, alla prendre Ratibonne, d'où il chassa la femme, les enfans & amis d'Henry son oncle ; se saisit de tout son argent & le distribua aux soldats. Othon aussitôt repassa le Rhin pour secourir son frere : mais comme il n'avoit avec luy que fort peu de troupes, il demeura trois mois entiers devant Ratibonne sans pouvoir rien avancer ; & fut enfin obligé de se retirer en Saxe après la fête de Noël. Le Duc Conrad avoit mieux réussi dans son entreprise ; car ayant laissé une forte garnison à Mayence, il s'étoit emparé de la ville de Mets, l'avoit pillée, & n'en étoit sorti que par les exhortations d'un saint Abbé qu'on nommoit Agnolde. Sa joye neantmoins ne dura gueres : il perdit la Princesse Luitgarde sa femme, & vit donner le Duché de Lorraine à Brunon qui étoit frere du Roy de Germanie, & qui venoit d'être fait Archevêque de Cologne par la mort de Wicfred.

L'Année suivante, Conrad pour se remettre en possession de ses terres, appella les Hongrois à son secours. Ils partirent de leur pais dans le Carême, & dès qu'Othon sçut qu'ils étoient entrez en Baviere pour s'y joindre aux rebelles, il marcha au devant d'eux avec de grosses troupes. Mais au lieu de l'attendre, ils demanderent à Liudolf des guides, coururent & pillerent toute la Franconie, sans épargner même leurs propres allies, firent un prodigieux nombre de captifs ; & la ville de Vormes où ils arriverent le Dimanche des Rameaux, ne se put sauver, qu'en leur donnant beaucoup d'or avec tout les rafraichissemens dont ils avoient besoin. Conrad qui les attendoit à Mayence, les mena par la Lorraine sur les terres de l'Archevêque Brunon & du Comte Reignier son ennemy, où ils exercerent d'étranges cruautés : mais lorsqu'il fut à Maltrie, il se broüilla tout d'un coup avec eux, & les quitta sans qu'on en ait sçu la raison. Cette rupture ne les empêcha pas d'entrer dans le pais d'Alsaigne, qui occupoit toute cette partie du Brabant & de l'Evêché de Liege où sont aujourd'huy les villes de saint Tron, de Tillemont & de Ton-

An. 953.

Paroles de Louis de Baviere à Liudolf.

Les Bavares abandonnent Henry pour suivre Liudolf. Conrad, l. 11. Chron. Magde.

Liudolf prend Ratibonne. Ibid. ibid. Appert. Regem. Othon assiege cette place, mais inutilement. Ibid. Chron. Conrad se saisit de la ville de Mets & la pille. Ibid. Chron.

Mort de Luitgarde femme de Conrad. Appert. Regem. Brunon frere d'Othon est fait Duc de Lorraine & Archevêque de Cologne. Ibid. Chron.

An. 954.

Conrad appelle à son secours les Hongrois. Ibid. l. 1.

Ils pillent la Franconie.

Ibid. Chron. Ils ravagent les terres de Reignier & de Maltrie.

Falsin. de gég. ou 466. Lohm. c. 11. Spoh. T. VI. p. 569.

An. 954.

Ils viennent à
Lobes, où Dieu
confond leurs
desseins.

Ils assiègent
Cambrai, & sont
repoussés vigou-
reusement.
Raisons, l. 1. c. 4.

Ils entrent en
Flandre, & re-
viennent en leur pays.
Frois. Chron.
Flandre, le 3.

Mort du Roy
de France.
Chron. brev. 10-
c. 1. 1. Du
Chêne. T. III.
Frois. Chron.
Frois. Hist. Franç.
Chron. Flémy.

Dupleix. Mé-
moires.
* Chron. brev. T.
III. De ce dupleix.
13. c. 24.

San poireau.

gres. De là, après avoir tout ravagé, ils passèrent dans cet endroit de la forêt Charbonnière, où se trouve maintenant le Comté de Hainaut, & vinrent jusques à l'Abbaye de Lobes située sur la Sambre. Ils n'y rencontrèrent que deux Religieux qui furent massacrés; & sachant que la crainte d'être surpris avoit fait retirer les autres sur une montagne voisine, ils allèrent investir dans la résolution de s'en rendre maîtres en peu de temps. Mais les Auteurs disent que Dieu les confondit, & qu'il plut en si grande abondance, que leurs arcs dont les cordes furent toutes mouillées, devinrent bien-tôt inutiles. La terreur même les saisit de sorte qu'ils se mirent tous à fuir, comme des gens qu'une armée victorieuse eût poursuivis; & c'est pour conserver la mémoire de cet événement, qu'on fait encore aujourd'hui une fête à Lobes le second jour d'avril. Cependant ils ne laissèrent pas quatre jours après de recommencer leurs ravages ordinaires: ils désolèrent toute la campagne jusques sur les bords de l'Escaut, & mirent le siège devant Cambrai. Fulbert qui en étoit Evêque, y fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon Pasteur, tandis que le Comte Eudes empêchoit tous leurs travaux par ses fréquentes sorties; & une fois entr'autres il les repoussa avec tant de vigueur, que le neveu de Bulgion leur Roy fut tué dans la mêlée. On luy coupa la tête qu'on mit aussi-tôt au bout d'une pique sur les murailles pour être exposée à leurs yeux; & ce spectacle, au lieu de les intimider, les irrita encore davantage: ils redoublèrent leurs assauts; mais comme ils y furent toujours fort maltraités, ils se retirèrent après avoir mis le feu au monastère de saint Gerie qui est aux portes de la ville. Ils vinrent ensuite dans les Etats du Roy de France; & traversant tout le Vermandois, le pays de Laon, ceux de Reims & de Châlons sur Marne: ils entrèrent en Bourgogne & y firent de grands desordres. Et ne pouvant enfin plus long-temps subsister en France, ny repasser par l'Allemagne où ils avoient animé tous les peuples contr'eux: ils s'en retournèrent par l'Italie dans leur pays, après avoir perdu la meilleure partie de leurs troupes, ou de fatigue, ou dans les combats qu'ils eurent à soutenir sur leur marche.

LA mort de Louïs d'Outre-mer qu'une pluye de sang avoit précédée, arriva peu de tems après la retraite des Hongrois. Celui de ses enfans qui portoit son nom étant mort à Laon où il étoit luy-même, il en partit aussi-tôt pour aller à Reims, dans le dessein d'y faire quelque séjour; & comme il approchoit de la rivière d'Aisne, il aperçut un loup qu'il se mit à poursuivre à toute bride; mais son cheval broncha, & le fit tomber si rudement qu'il en eut tout le corps froissé. On le porta à Reims, où il mourut le * dixième de Septembre, & non pas le quinzième d'Octobre comme l'assurent quelques Auteurs modernes: son âge étoit de trente-trois ans, dont il en avoit régné dix-huit sans avoir pu jouir d'aucun repos; & il fut enterré dans l'Eglise de S. Remy. Louïs avoit d'assez bonnes qualités; il étoit sur tout fort vaillant, mais sa valeur ne luy servit de rien pour établir ses

affaires. Il étoit difficile qu'un Prince qui avoit été contraint d'abandonner la France pendant la captivité de son pere, & qui étoit monté sur le trône plutôt par la faveur du Roy d'Angleterre, que par le droit de sa naissance, entreprît quelque chose de considerable. Il n'avoit aucun pouvoir de luy-même, & pour en avoir dans le besoin, il étoit obligé d'employer les Seigneurs les uns contre les autres, souvent même au prejudice de sa conscience, & de la justice que les Rois doivent à leurs sujets. Il eut trop de liaisons avec le Comte de Flandre, & dans l'affaire du jeune Richard Duc de Normandie, il fit connoître qu'il ne songeoit qu'à opprimer les foibles, tandis qu'il laissoit faire impunément les plus grands crimes à ceux dont il craignoit l'autorité. Enfin, comme il n'avoit pas assez de lumieres pour discerner les bons des mauvais conseils, ni pour prévoir toutes les suites des choses qu'il entreprenoit, il se laissoit facilement tromper. Ce qu'il ne fit que trop voir par la maniere dont il se broüilla sur les avis de Bernard le Danois avec le Prince Hugues, qui seul pouvoit luy faire reprendre la Normandie; & par celle dont il s'engagea dans la conference qu'il eut avec le Roy de Danemarck, sans avoir pris aucune precaution contre les surprises d'un étranger infidèle. Il avoit eu de la Reine Gerberge cinq fils, savoir, Lothaire, Charles, Louis, un autre Charles, & Henry, avec deux filles, l'une nommée Mathilde, qui épousa dans la suite Conrad Roy de la Bourgogne Transjurane, & l'autre Albrade, qui fut mariée à Renaud Comte de Roucy. Le premier Charles, qu'on avoit donné en otage aux Normans pour la délivrance du Roy son pere, Louis & Henry étoient morts dans l'enfance; & des deux autres qui restoit, Lothaire gouverna seul tout le Royaume, le jeune Charles son frere n'y eut aucune part, contre la coutume observée jusques alors dans la seconde race aussi bien que dans la premiere; & l'on peut croire, ou que le bas âge de ce Prince qui n'avoit environ que quinze mois, en fut cause; ou, comme il y a beaucoup plus d'apparence, que Hugues le grand empêcha le partage, de peur que cela ne diminuât son autorité. Quoyqu'il en soit, depuis ce temps il n'y a que les aînez qui soient appelés à la Couronne; & l'experience a fait voir que rien n'est plus propre à conserver non seulement la puissance des Rois, mais encore le repos des peuples.

Seu casano

Lothaire regne
seul.





LOTHAIRE.

XXXIII. ROY.

An. 934.

La Reine Gerberge a recours à Hugues le Grand, pour faire couronner le jeune Lothaire.
Prod. Cérus.



A mort de Louis donna beaucoup d'affliction à la Reine Gerberge ; & l'état où se trouvoient les affaires , luy faisoient apprehender quelque changement dans le royaume , elle envoya prier Hugues le Grand de la vouloir assister de ses conseils & de son credit. Hugues sensiblement touché du malheur de cette Princesse , luy fit proposer une entreveuë , où elle se rendit aussi-tôt : il l'y reçût avec de grands honneurs ; la consola , & luy promit de faire couronner le jeune Lothaire son fils , qui n'avoit encore que treize ans. Ainsi quoy que dans la conjoncture présente des choses , il eût pû fort aisément se mettre sur le trône , puisque personne n'avoit assez de forces pour luy résister , il aima mieux cependant être pour la seconde fois protecteur du Roy , que d'en prendre le titre. Il sçût éviter par ce moyen la jalousie des autres Seigneurs ; & ne laissa pas de conserver toujours autant de puissance dans le royaume , que s'il eût en effet porté luy-même la couronne. Quelques jours après son entreveuë avec la Reine , il maria Beatrix l'une de ses filles au Comte Frederic frere d'Adalberon Evêque de Mets : les nœces furent célébrées avec beaucoup de magnificence ; & les gens du Comte Herbert prirent ce tems , pour se saisir du château de Roucy , qui appartenoit au Comte Renaud. On apprit aussi que Liudolf fils du Roy de Germanie s'étoit établi dans la Baviere , après en avoir chassé Henri son oncle ; & que toute la Lorraine étoit en trouble , non seulement par la guerre que Conrad y faisoit pour recouvrer ses terres , mais encore par les divisions des autres Seigneurs.

Mariage de Beatrix fille de Hugues , & du Comte Frederic.
Prod. Cérus.
Méru.

Troubles en Lorraine. *Finland. la p. Prod. Cérus.*

Contronement de Lothaire.
Prod. Cérus.
Frugm. d. Franc.

Dès que tout fut en état pour le couronnement de Lothaire , on le conduisit à Reims , où il fut sacré par l'Archevêque Artald , le douzième de novembre dans l'Eglise de S. Remy , en présence du Prince

Hugues, de Brunon Archiduc ou gouverneur general de Lorraine, & Archevêque de Cologne; d'un grand nombre d'autres Prelats, & des principaux Seigneurs de France, de Bourgogne & d'Aquitaine. Guillaume surnommé Tête-d'Etroupe Duc d'Aquitaine ne le trouva pas à la ceremonie, parce qu'il étoit fort mal depuis plusieurs années avec Hugues le Grand; & la raison de cette inimitié, étoit sans doute l'attachement, qu'il avoit toujours fait paroître pour Loüis D'outre-mer contre les entreprises de Hugues. La Reine Gerberge, qui n'osoit choquer ce Prince, dont elle craignoit l'autorité, abandonna par foiblesse les interêts de Guillaume; & le nouveau Roy, en reconnoissant de ce que Hugues venoit de le faire couronner, luy donna les Duchez ou les gouvernemens de Bourgogne & d'Aquitaine. Ce qui fait voir manifestement que les Rois étoient encore en droit de déposer les Ducs & les Comtes, quand ils le jugeoient à propos; & en effet la succession hereditaire des Duchez ou des Comtez ne s'est bien établie qu'au commencement de la troisième race, où la puissance royale n'étant pas encore assez affermie, les Seigneurs assurerent insensiblement à leurs familles les terres, dont le gouvernement leur avoit été confié. Le château de Roucy, qui avoit été pris sur le Comte Renaud, luy fut rendu, à condition qu'il cederoit quelques terres à Herbert; & lors qu'on eut réglé d'autres affaires importantes, la Reine Gerberge s'en retourna à Laon avec Lothaire, qui confirma cette année les donations qu'Arnoul Comte de Flandre, & Baudouin son fils avoient faites au monastere de saint Bavon de Gand.

A peine le Roy fut-il sorti de Reims, que les chevaliers du Comte Renaud surprirent un château nommé Montlery, qui étoit bâti sur le bord de la Marne. Herbert, à qui il appartenoit, y vint incontinent mettre le siege avec Robert son frere Comte de Troye; & en même-tems il envoya à Reims quelques-uns des siens, pour le redemander à Renaud. Mais ce Comte leur dit qu'il ne rendroit point Montlery qu'Herbert n'eût auparavant levé le siege, & qu'ils ne se fussent trouvez ensemble, pour examiner le nombre des châteaux qu'ils s'étoient pris mutuellement. Ils se virent en effet: Renaud rendit Montlery; & toutes les terres qu'il avoit données pour le château de Roucy, luy furent remises entre les mains.

Cependant les troupes, qu'Othon avoit menées en Baviere contre les Hongrois, reduisirent bien-tôt cette Province qui s'étoit soulevée, à luy demander la paix; & dès la premiere assemblée qu'on tint par son ordre, le Duc Conrad & Frederic Archevêque de Mayence rentrerent dans leur devoir. Pour Liudolfe, qu'on ne put jamais porter à faire la même chose, s'étant retiré la nuit suivante à Ratibonne, il y soutint un siege de six semaines, où plusieurs personnes de marque, & entr'autres le jeune Arnoul, qui avoit soulevé les Bavares, perdirent la vie. Dans cette extrémité, il fit demander au Roy son pere une suspension d'armes jusques au Parlement, qui se devoit tenir à Fritzlär, mais il en prévint le jour; & comme le Roy prenoit le divertissement

An. 954.
Chron. brev. de
Clugny. 2. tom. 112.
p. 121.
Bgu.

Hugues le Grand
est fait Duc de
Bourgogne &
d'Aquitaine.
Fred. Chron.
Chron. brev. de
Clugny. Tom. 112.
p. 121.

Miraeu Dec. p.
147. & suiv. n.
59.

Démêlés du Comte
et Reginold avec
le Comte Heu-
bert.
Fred. Chron.

Othon Roy de
Germanie réduit
les Bavares à luy
demander la paix.
Friedrich. 1. 3.
Chron. Magdeb.

An. 954.

Ludolf son
fils luy demanda
pardon.

Mort de Frederic
Archevêque
de Mayence.
Guillaume fils
naturel d'Othon
luy succede.
Clerm. Hildesb.
Aron. Hergolan.
Fritzlar. l. 5.

Parlement à
Fritzlar.
Fritzlar. ibid.

An. 955.

Visite d'Othon
sur les Hongrois.

Fred. Clerm.

Ils estoient en
Alsace, & en
Bourgogne.
Excerpta histerica
s. Galo. Duchesne
Tom. III. p. 488.

Adresse de Conrad
Roy de Bourgogne,
pour le
devoir des Hongrois,
à des
Sarrasins. ibid.

de la chassé à Salfelt, il s'alla prosterner devant luy les pieds nus. Il sçut même exprimer la douleur qu'il avoit de sa rebellion d'une maniere si touchante, qu'Othon versant des larmes, l'embrassa avec beaucoup de tendresse, & luy pardonna son erime. Sur ces entrefaites l'Archevêque de Mayence tomba malade; & le peu d'esperance qu'on eut de sa guerison, fit differer pour quelque tems l'assemblée de Fritzlar. Tous ceux qui assisterent à la mort de ce Prelat, en rendirent un témoignage fort avantageux: il avoit aimé l'abstinence, la retraite & les études qui convenoient à son ministère. Guillaume fils naturel d'Othon luy succedea, & fut sacré le vingt-quatrième du mois de Decembre. On tint ensuite le Parlement indiqué à Fritzlar pour remedier aux maux que les guerres civiles avoient causez depuis deux ans. La ville de Mayence qui s'étoit revoltée la premiere, s'y remit avec toute la Franconie sous l'obeïssance d'Othon; & Liudolf y entra aussi bien que le Duc Conrad dans les bonnes graces de ce Prince, où ils persevererent l'un & l'autre jusques à la mort.

Vers la fin de l'hyver, Othon fut obligé de mener une nouvelle armée contre les Hongrois qui étoient sortis de leur pais pour butiner: il les défit, & les empêcha d'entrer sur ses terres. Ainsi ces peuples se voyant trop foibles pour battre les Germains, se répandirent dans l'Alsace. Ils y trouverent un puissant Comte nommé Luitfride, qui voulut arrêter leurs courses, & qui leur enleva même beaucoup de monde dans un combat, mais il y fut tué; & après sa mort ils ravagerent impunément toute la campagne. De là ils passerent en Bourgogne par la forêt de Vaulge; & sans que personne s'opposât à leur marche, ils se vinrent camper devant Besançon, dans le dessein de s'en rendre bien-tôt les maîtres. La chose n'eût pas été fort difficile, vû le peu de troupes qui étoient pour lors dans la place: mais le jeune Conrad Roy de Bourgogne usa d'adresse; & pour se défaire en un même jour des Hongrois qui vouloient envahir ses Etats & des Sarrasins, qui tenant toujours Fraxinet, incommodoient fort la Provençe & les Alpes, il envoya des Ambassadeurs aux uns & aux autres. Il fit dire aux Sarrasins que les Hongrois luy demandoient le passage pour les aller chasser de leur poste; mais qu'il aimoit mieux les avoir pour voisins que ces étrangers; que s'ils vouloient marcher contr'eux, il les prendroit en flanc, & qu'il ne s'en sauroit pas un seul. En même temps il fit dire aux Hongrois qu'il ne sçavoit pas ce qui les pouvoit à luy faire la guerre; mais que s'ils se vouloient unir avec luy pour chasser les Sarrasins, ils auroient l'excellent pais que ces barbares occupoient; & qu'il y joindroit même la Provençe, à condition qu'ils seroient ses allies. On écoutea de part & d'autre les propositions de Conrad. Une grande partie des Sarrasins sortit de la vallée de Fraxinet, pour se trouver au lieu que ce Prince leur avoit marqué: Les Hongrois s'y trouverent aussi; & ces deux peuples également déçus commencerent le combat avec beaucoup de chaleur. Il fut long & sanglant; mais lorsque Conrad les vid tous affoiblis, il s'avança lentement avec son armée qui n'avoit point encore combattu; & comme aucun d'eux ne se

défiot de luy, il les passa presque tous au fil de l'épée.

An. 955.

LA nouvelle de cette victoire donna de la joye au Roy de France, qui craignoit fort que les Hongrois n'entraffent dans les Etats; & dès qu'il se vit à couvert de ce côté-là, il vint à Paris avec la Reine Gerberge sa mere. On leur y fit une entrée magnifique, ils y celebrerent les fêtes de Pâques; & après y être demeurez quelque temps, Hugues qui n'abandonnoit point Lothaire, luy conseilla d'aller en Aquitaine, pour y recevoir, disoit-il, les soumissions du Duc & des Seigneurs; mais il est visible que c'étoit plutôt pour y établir luy-même son autorité en déposant Guillaume. Ils marcherent droit à Poitiers avec toutes leurs troupes, & l'assiégerent au mois d'août, mais ce fut inutilement, parce que Guillaume au bruit de leur venue y avoit mis une si forte garnison, que la place ne put être prise en deux mois de siege. Il n'y eut que le Château de sainte Radegonde qui étoit contigu à la ville, où le Comte Renaud entra par surprise & qu'il fit brûler. Quelques Auteurs rapportent que par l'intercession de saint Hilaire le Protecteur de Poitiers, il fit un jour de si grands éclats de tonnerre, que les assigeans devenus comme stupides, se crurent tous perdus. Ils ajoutent même que la foudre étant tombée sur le pavillon du Prince Hugues, le rompit depuis le haut jusques en bas, & que la terreur où se trouva toute l'armée, fit promptement lever le siege: mais Hodoard qui ne dit rien de cet événement, semble n'attribuer la retraite des François qu'au manquement de vivres. Ce qui est certain, est que Lothaire & Hugues se retirèrent sans aucun succès, & que Guillaume se mit aussi tôt en campagne pour les poursuivre dans l'esperance de les vaincre. Mais leur cavalerie qui marchoit en bon ordre, luy fit tête; elle tailla en pieces une grande partie de son armée, prit quelques personnes de marque qui le suivoient, & le contraignit luy-même à regagner promptement Poitiers avec un petit nombre des siens. Il semble que cette victoire devoit être avantageuse à Lothaire & à Hugues, cependant ils n'en tirerent aucun fruit. Le Comte de Poitiers demeura toujours maître de son pais; & soit qu'il se fit depuis quelque accommodement entre le Roy & luy, ou que le tort qu'on luy avoit fait en donnant son Duché à un autre, ne pût luy ôter la forte inclination qu'il avoit pour le parti du Roy, il est certain qu'il ne sortit jamais de l'obeissance qu'il devoit à ce Prince.

Lorsque le Roy & Hugues le Grand entrèrent en Aquitaine, Bernard Comte de Perigueux y étoit fort puissant: il avoit exclus Arnaud & Ademare tous deux fils naturels de Guillaume Brise-fer Comte d'Angoulême, de la succession de leur pere qui étoit son cousin germain. Cependant, comme l'histoire ne marque aucun mouvement de sa part, on peut conjecturer qu'il étoit du nombre des Seigneurs, qui avoient consenti au couronnement de Lothaire, & par conséquent à la donation que ce Prince avoit faite du Duché d'Aquitaine à Hugues le grand. Peu de jours après le retour du Roy, Gisélbert Duc de Bourgogne mourut, & laissa son Duché à Othon son gendre qui étoit

Lothaire & Gerberge font un voyage à Paris.
Éran. Chron.

Lothaire & Hugues le Grand vont en Aquitaine.
Éran. Chron.

Un assiegement inutile.
Éran. Chron. De Châtes. T. 111. p. 331. Chron. de Poit. Episc. T. 119 p. 727.

Guillaume 7^e de-Bourgoigne pour voir les François.
Éran. Chron.

Il est obligé de prendre la batte.

Ademare.

Mort de Gisélbert Duc de Bourgogne.

An. 955.

T. III. Duchesne.
p. 115. Duchesne,
Ist. de Bourg.

filz du Prince Hugues. Un Auteur moderne prétend que Gisèlbert avoit hérité de son pere Manasses, les Comtez de Châlons, d'Auxerre, de Dijon, de Beaune, & d'Avalon; qu'après la mort de Hugues le Noir son beau frere il avoit eu le Comté d'Autun, avec une partie du Duché de Bourgogne; & que cette partie qui échut à Othon, jointe à celle qu'avoit déjà Hugues le grand, forma ce qu'on appelle encore aujourd'huy le Duché de Bourgogne.

Les Hongrois
vaincus en Ba-
viere avec cent
mille hommes, &
y font deslans.
Frad. Chron.

Hugues Duchesne.
p. 475. Chron. Hugob.
Spod. T. VI. p.
171. Sigeb. Frib.
lied. l. 3.

Mort du Duc
Conrad. ibid.
De Gsch. Abh. L.
buc. Spod. Tom.
V. p. 371.

Frisk. ibid.

Défaite des
Sclaves revoltez.
Frisk. ibid.

Mort de Henry
Duc de Baviere.
Et naissance d'O-
thon II.
Hugob. Chron.
Heldrich. Frisk.
l. 3. apud. Ro-
ber.

Mort d'Edred
Roy d'Angleterre.
Giv. Almalrich.
Folmoff.

Saint Dunstan
exilé d'Angleterre.

Mort d'Ordogno
I. II. Roy de
Castille. Marano.

Durant le siege de Poitiers, les Hongrois étoient rentrez en Baviere avec une armée de cent mille hommes dans la resolution d'y faire le pillage & de passer en France. Mais le Roy de Germanie n'eut pas si-tôt appris leur dessein, qu'il marcha contre eux accompagné du Duc Conrad, qui s'étoit reconcilié avec luy l'année precedente, & de Burissas Prince des Sarmates. La bataille se donna le jour de saint Laurens près d'Aulbourg sur la riviere du Lech: Les ennemis y furent entierement défaits; & leur Roy même nommé Puszi, qui le trouva parmy les prisonniers, dont le nombre étoit grand, ne put éviter la mort. Othon y perdit de son côté beaucoup de Seigneurs de merite; le Duc Conrad entr'autres, ayant ouvert sa cuirasse pour prendre un peu d'air, parce qu'il faisoit une extrême chaleur, fut tué d'un coup de flèche qu'il reçut à la gorge. On dit même qu'il avoit souhaité de mourir dans ce combat, pour expier le crime, qu'il avoit commis, en faisant entrer les Hongrois dans le pais des chrétiens. La perte d'un homme aussi considerable causa beaucoup de tristesse à toute la Franconie; & son corps que l'on porta le lendemain à Vormes par l'ordre du Roy, y fut mis dans un superbe tombeau.

Cette défaite des Hongrois fut bien-tôt suivie de celle des Sclaves, qui s'étoient revoltez à la persuasion d'Ecbert cousin du Roy, & à celle de Vicman neveu d'Herman Duc de Sotabié. Othon eût sans doute puni la temerité de ces deux Seigneurs, s'ils ne se fussent promptement sauvez en France auprès du Prince Hugues. A quelque tems de là neantmoins le Comte Ecbert fit sa paix par l'entremise de Brunon Archevêque de Cologne; & Vicman, après être retourné en Saxe où il avoit renouvelé la guerre, fut enfin obligé de se soumettre, en perdant toutes ses charges. Pour Henry Duc de Baviere, qui étoit fort malade, il mourut à Aulbourg: les terres furent conservées à Henry son fils; & le Roy de Germanie eut de la Princesse Adelaïde sa seconde femme, un enfant qu'il fit nommer Othon comme luy.

Dans le même tems, Edred Roy d'Angleterre mourut en reputation de sainteté: il n'étoit qu'à la neuvième année de son regne; & comme il ne laissoit point d'enfans, Edouin fils aîné d'Edmond son frere & son prédecesseur luy succéda. Dès que ce jeune Prince, qui fut sacré à Kingston par l'Archevêque de Cantorbery, se vit sur le trône, il chassa de la cour saint Dunstan, parce qu'il ne pouvoit supporter d'en être repris pour ses débauches; & ce fidèle ministre se retira en France dans l'Abbaye de saint Pierre de Gand, d'où il ne sortit que trois ans après sous le regne d'Edgar. Ordogno 111. Roy de Castille mourut

mourut aussi cette année ; & Veremond son fils n'étant pas encore en état de gouverner le royaume par luy-même, Sanche le Gros son frere prit le maniment des affaires. Le vingt-septième de decembre Rome perdit le Pape Agapet II. qui avoit tenu le saint Siege neuf ans, sept mois & dix jours: Octavien fils & successeur d'Alberic Patrice des Romains, y monta par son credit, quoiqu'il n'eût encore que dix-huit ans. Il se fit appeller Jean, à cause de Jean XI. son oncle ; & les historiens ont remarqué que ce fut le premier Pape, qui changea de nom.

La mort de Conrad eût sans doute causé de nouveaux troubles en Lorraine, si le Roy de Germanie, qui avoit une extrême vigilance, ne les eût prévenus. Il crut pour cela qu'il falloit convoquer au plutôt une assemblée generale à Ingelheim, où tous les Seigneurs de Lorraine s'étant trouvez, luy donnerent des étages de toutes leurs villes ; & après Pâques, il tint un autre Parlement à Cologne. Il y recut de grands trésors de cette Province, qu'il ne luy fut pas difficile de soumettre entierement à son obeissance pour deux raisons ; l'une que Lothaire étoit encore trop jeune pour luy en contester la possession ; & l'autre que la Reine Gerberge sa sœur, qui ne se fioit gueres aux Seigneurs de France, ne croyoit pas qu'il fût à propos de l'inquiéter dans un tems, où elle avoit un si grand besoin de son secours. Tant d'heureux succès augmentèrent de beaucoup la gloire de ce Prince, & firent redouter sa puissance par les nations les plus éloignées. Si bien qu'on voyoit toujours auprès de luy un grand nombre d'Ambassadeurs, qui venoient de toutes parts, ou pour luy demander sa protection, ou pour rechercher son amitié. Un mal contagieux, qui survint tout d'un coup, & qui se répandit dans la Germanie & dans toute la France fit en peu de mois de terribles ravages. Robert Archevêque de Trèves, & plusieurs autres Prelats en moururent subitement : Othon luy-même en fut frappé ; mais un auteur assure qu'il fut guerry par l'intercession des Saints dont il honoroit la memoire, & fur tout par celle du martyr saint Vitus, qu'il invoqua dans sa maladie.

Cependant Regnier Comte de Hainaut, que les auteurs dépeignent comme un homme extrêmement inquiet & ambitieux, ne pouvoit laisser ses voisins en repos. Sous le regne de Loüis il avoit toujours paru fort affectionné à la France : mais soit qu'après sa mort, il eût reçu quelque déplaisir de la Reine Gerberge, ou plutôt qu'il voulût profiter de la jeunesse de Lothaire, pour avancer ses propres affaires, il s'étoit, non seulement saisi d'une forteresse qui appartenoit à Ursion chevalier de l'Eglise de Reims, mais encore d'une partie des terres, que Gislebert son frere & premier mary de la Reine, avoit laissée à cette Princesse pour son douaire. Ces deux entreprises déplurent beaucoup à la cour ; & le jeune Lothaire sur tout en fut si fort irrité, que nonobstant le mauvais air, qui luy devoit faire apprehender pour sa personne, il alla luy-même avec des troupes jusques

An. 955.

Mort du Pape Agapet II. Jean XI. luy succéda.

An. 956.

Othon s'affligea extrêmement de la mort de son frere.

Plutarch. l. 2.

Mal contagieux en France, & en Germanie.

Plutarch. l. 2.

Expédition de Lothaire contre Regnier II. Comte de Hainaut.

Plutarch. l. 2.

An. 936.

sur les bords du Chiers, pour attaquer la place dont Regnier s'étoit emparé. Il l'a prit en peu de jours, y fit mettre le feu, & emmena prisonniers les enfans même de ce Comte, & tous ceux de ses chevaliers qui s'y trouverent. Lothaire auroit sans doute poussé plus loin sa vengeance en assiégeant les autres places que Regnier retenoit à la Reine Gerberge: mais comme elles étoient situées pour la plupart dans la basse Lorraine, dont le Roy de Germanie étoit en possession, il lui fallu prendre d'autres mesures pour en venir à bout.

Mort du Prince
Hugues. Chron.
Florim. Duchesne.
Tom. I. l. 1. p. 315.
Chron. breuv. ibid.
p. 317.
Frodo. Chron.

A son retour, c'est-à-dire, au commencement de juin, il parut dans le ciel une espèce de dragon sans tête: plusieurs accoutumés aux opinions populaires, s'imaginèrent aussi-tôt que cela signifioit quelque chose de funeste; & la mort du Prince Hugues, qui arriva le scizième du même mois à Dourdan, leur donna lieu de n'en plus douter. Ce Duc fut enterré dans l'Eglise de saint Denis avec beaucoup de pompe; & la plupart des principaux Seigneurs du royaume assistèrent à ses funérailles. Il étoit grand & bien-fait de sa personne: il avoit autant de valcur qu'on peut souhaiter dans un homme; & ces deux choses jointes à son autorité, qui surpassoit même celle du Roy, l'avoient fait nommer *Hugues le Grand*. On l'appelloit aussi *Hugues le Blanc*, à cause de son tein, & pour le distinguer de Hugues le Noir Duc de Bourgogne. Enfin on le nommoit *l'Abbé*, parce qu'il possédoit en même-tems les Abbayes de saint Denis, de saint Germain des Prez, & de saint Martin de Tour. Il n'avoit point eu d'enfans de ses deux premières femmes, dont l'une se nommoit Rorilde sœur de Loüis le Begue, & l'autre Ethilde fille d'Edouïard roy d'Angleterre. Mais de sa troisième, appelée Hadevide sœur d'Othon roy de Germanie & de la Reine Gerberge, il laissa trois fils; sçavoir Hugues Capet, qu'il mit en mourant sous la protection de Richard Duc de Normandie, & qui fut Comte de Paris, Comte d'Orleans, Duc & ensuite Roy de France, Othon qui fut Duc de Bourgogne; Eudes ou Henry, qui succéda à son frere Othon. Il y a neantmoins quelques auteurs modernes, qui lui donnent quatre fils: mais ce sentiment est manifestement contraire à ce que disent les historiens du tems, qui ne lui en donnent que trois, & qui ne font selon toutes les apparences qu'une même personne d'Eudes & de Henry. Hugues laissa aussi deux filles: l'une s'appelloit Emme qui étoit fiancée dès l'an neuf cens quarante-six au Duc de Normandie; & l'autre Beatrix qui étoit femme du Comte Frederic.

Enterreñt de
Gerberge, & de
Brunon.
Frodo. Chron.

Incontinent après la mort de Hugues la Reine Gerberge alla à Cologne, où elle eut une conférence avec Brunon son frere qui en étoit Archevêque. Les choses s'y passerent tres-bien: Gerberge y fit rendre au Comte Regnier ses enfans, & ses chevaliers que Lothaire avoit pris sur le Chiers peu de jours auparavant; & Regnier de son côté rendit à cette Princesse toutes les terres qui étoient de son douaire. Ainsi elle revint bien-tôt à Laon, où elle faisoit ordinairement sa résidence; & Fulbert Evêque de Cambrai étant mort, Berenger neveu de Bovon autrefois Evêque de Châlons-sur-Marne, lui succéda. Il fut sacré par

Ses funérailles.
ibid.

Ses divers nomm.

Ses femmes, &
ses enfans.
Chron. breuv. &
ibid.

Guill. Cant. l. 4.
c. 15.

Morrey, & de
Sainte Marthe.

Artaud son Métropolitain, & l'Archevêché de Trèves qui vâquoit par la mort de Robert, fut donné à Henry fort proche parent du Roy de Germanie.

Depuis que ce Prince avoit quitté l'Italie, les affaires y étoient en fort mauvais état; mais Liudolf son fils y alla par les ordres avec de grosses troupes, pour tirer les peuples de l'oppression de Berenger & d'Adalbert, qui y faisoient les Souverains malgré toutes les paroles qu'ils avoient données l'un & l'autre à Othon de vivre en paix le reste de leurs jours.

L'année suivante Lothaire fit un voyage dans la haute Bourgogne, dont les historiens n'ont pas dit le sujet. Baudouin fils d'Arnoul Comte de Flandre n'étoit pas à sa suite, parce qu'il avoit pour lors un grand démêlé avec Rotgair fils d'Herluin Comte de Ponthieu, pour la ville & le territoire d'Amiens: mais Robert Comte de Troyes se donna à luy, & l'accompagna dans toute sa marche. Quelques mois après Lothaire fit un autre voyage dans le Cambresis avec la Reine sa mere & la Princesse Hadeuvide sa tante, veuve de Hugues le grand: Il y alloit pour se joindre à l'Archevêque Brunon contre Regnier, & quelques autres Seigneurs qui troubloient la Lorraine depuis longtemps; neantmoins il n'y eut point de sang répandu. Regnier épouventé d'un si grand nombre de troupes unies pour le combattre, vint trouver Brunon, pour conférer avec luy sur les differens qu'ils avoient ensemble; mais comme il ne voulut pas donner les otages qu'on luy demandoit, ce Prelat le fit arrêter, le mena à Valenciennes & après avoir confisqué tous ses biens, l'envoya en exil au delà du Rhin. Sigebert ajoute que les deux fils de Regnier, dont l'un portoit son nom, & l'autre s'appelloit Lambert; se retirèrent auprès du Roy de France, qui les reçut avec beaucoup d'humanité.

Il y avoit déjà un an entier que Liudolf fils d'Othon étoit en Italie, où il avoit soumis la plupart des Villes qui tenoient pour Berenger & Adalbert lorsqu'il mourut. Jamais Prince ne fut plus regreté: on porta son corps à Mayence dans l'Eglise de saint Alban martyr; & en presence d'une infinité de peuple, il y fut enterré par l'Archevêque Guillaume son frere, avec tous les honneurs convenables à sa dignité. Il étoit gendre d'Herman Duc de Souabe, & ne laissa qu'un fils encore fort jeune qui se nommoit Othon comme le Roy de Germanie son grand pere. Cette même année les Merciens & les Northumbriens ne pouvant plus souffrir les débauches d'Edouin, l'abandonnerent presque tout d'un coup, & mirent Edgar son frere sur le Trône. Neantmoins par un traité que firent ces deux Princes, la Tamise servit de séparation à leurs Etats: Edgar rappella saint Dunstan de sa retraite, & le fit Evêque de Vorchelster.

LA querelle pour l'Archevêché de Reims duroit toujours entre Hugues fils d'Herbert & Artaud Archevêque de cette ville: mais les affaires avoient été balancées pendant la vie de Hugues le grand, qui avoit soutenu avec beaucoup de vigueur les interêts de ses neveux,

An. 956.

Liudolf va en Italie contre Berenger.
Hidulph. Chron.
Duchet. Tom.
III. p. 319. Mé-
mor.

An. 957.

Voyage de Lothaire dans la haute Bourgogne.
Fred. Chron.

Il va dans le Cambresis.
Ibid.

Regnier Comte de Hainaut est exilé.
Fred. Chron.
Meydel. Chron.
Sigebert.

Mort de Liudolf.
Fred. Chron.
Hidulph. Chron.
Hidulph. Picta.
I p.

Edgar est couronné Roy d'Angleterre.
Mat. Westm.

Othert in Dussl.

An. 958.

An. 958.

La mort de ce Prince fit croire à Artaud qu'il pourroit plus aisément reprendre les places de l'Archevêché que la Maison de Vermandois luy avoit enlevées ; & dès que la saison fut propre pour se mettre en campagne , ses troupes marcherent du côté de Coucy qui étoit pour lors entre les mains de Thibaud Comte de Chartres & beau-frere de Herbert. Ce Château fut d'abord surpris ; mais un Seigneur nommé Hardouin , qui en étoit gouverneur pour le Comte de Chartres , se retira promptement avec toute sa garnison dans une Tour assez forte, pour arrêter quelque tems les ennemis. Il s'y défendit en effet près de quinze jours contre Lothaire même qui y étoit allé avec Artaud , quelques autres Evêques & plusieurs Comtes : mais comme il sentit bien qu'il luy étoit impossible de soutenir plus long-temps l'effort d'une si grande armée , il donna ses neveux en ôtages , & le siege fut levé. Le Comte Thibaud qui étoit venu de Chartres à son secours , ne put jamais entrer dans la ville , tant les troupes d'Artaud y faisoient bonne garde ; & il s'en retourna par le pais de Laon & de Soissons ruinant tout sur sa marche. Quelques-uns mêmes des siens s'étant détachés , coururent la Picardie , & prirent la Fere par trahison. Mais Roricon Evêque de Laon , à qui elle appartenoit , y alla mettre le siege aussitôt avec tout ce qu'il pût ramasser de troupes de l'Eglise de Reims & de ses amis : le Roy y mena aussi les siennes pour secourir ce Prelat qui étoit son oncle. Comme la place étoit extrêmement forte à cause de son assiette , & que d'ailleurs Thibaud y avoit mis une bonne garnison , il n'eût pas été facile de la reprendre en peu de tems : mais Herbert & Robert son frere qui ne se vouloient pas attirer le Roy sur les bras , & perdre ainsi l'esperance qu'ils avoient toujours de rentrer dans l'Archevêché de Reims , firent en sorte que le Comte de Chartres leur beau-frere rendit la Fere à Roricon.

Creux de Thibaud Comte de Chartres près de la Fere.
Ferd. abd.

Virhiad. l. 1.
894.
Cassandre de Brunon avec la Reine Gerberge, & les fils du Prince Hugues.
Ferd. Chron.

Les Sarmates & les Slaves s'étoient revolgez ; & tandis que le Roy de Germanie étoit occupé à leur faire la guerre, Brunon passa en France avec une armée de Lorrains pour aller en Bourgogne ; il y devoit conférer avec ses deux sœurs Gerberge & Hadeuvide , & les trois enfans du Prince Hugues ses neveux , qui se plaignoient de ce que Lothaire s'étoit saisi de quelques-uns des Châteaux qu'ils avoient dans cette Province. On ne sçait pas le succès de leur conference : mais il est aisé de voir que l'Archevêque de Cologne n'y put accommoder les choses ; car dès l'hyver suivant il repassa en France & vint à Compiègne , où il fit conclure une trêve entre le Roy & les fils du Prince Hugues. Ensuite Lothaire accompagné de la Reine sa mere & d'un grand nombre de Seigneurs , alla à Cologne pour y celebrer les fêtes de Pâques avec Brunon son oncle. Il en reçut de magnifiques presents ; & après l'avoir assuré qu'il ne le troubleroit point dans la possession du Duché de Lorraine , il reprit le chemin de Laon avec toute sa cour. Ce n'est pas que ce Prince n'eût bien voulu dès-lors retirer la Lorraine des mains des Allemands qui l'avoient usurpée sur les Rois de France : mais comme la necessité des affaires avoit obligé Louis D'outre-mer à s'accommoder avec le Roy de Ger-

An. 959.

Lothaire va à Cologne.
Ferd. Chron.

manie au sujet de cette Province, la même raison obligeoit Lothaire à ne pas inquiéter Brunon, qui étoit toujours prêt à le venir secourir dans toutes les disgrâces. Son intérêt même vouloit qu'il le ménagât extrêmement, parce que c'étoit presque le seul appui qu'il eût contre ses ennemis, dont le nombre & la puissance étoient fort à craindre. Aussi eut-il beaucoup de chagrin, lorsqu'il apprit qu'Immon, qui avoit été autrefois le conseil de l'Archevêque de Cologne & qui le venoit d'abandonner par caprice, avoit été assez infidèle pour soulever contre luy la plupart des Seigneurs de la haute Lorraine. Ils prenoient pour prétexte, que ce Prélat leur avoit ordonné de démolir tous les Châteaux qu'ils avoient bâtis depuis peu en divers endroits, & qu'il leur vouloit encore imposer d'autres charges auxquelles ils n'étoient point accoutumés. Néanmoins Brunon fit si bien par ses manières douces & engageantes, qu'il les apaisa : mais afin de les contenir plus aisément dans le devoir, il leur donna le Comte Frederic beaufrere du Hugues Capet, pour les gouverner sous luy, & c'est de ce Seigneur que sont descendus les Ducs de Bar & de la Mosellanique ou de la haute Lorraine, qui ont possédé cette Province jusques vers le milieu de l'onzième siècle.

ARnoul Comte de Flandre, qui étoit déjà fort avancé en âge, & qui vouloit expier par quelque action de piété tant de crimes qu'il avoit commis, vint à Reims sur la fin de l'été. Il y fit de riches présents à l'Eglise de saint Remy, & donna à celle de notre Dame plusieurs lingots d'argent de grands poids dont on couvrit les chasses, où étoient les corps de saint Calixte, de saint Nicaise, de saint Eutrope & de quelques autres Martyrs. Cela fait, il s'en retourna à Gand ; & Robert Comte de Troye, fâché selon toutes les apparences, de ce que le Roy avoit pris avec tant de chaleur les intérêts de l'Archevêque de Reims sur l'affaire de Coucy, se saisit adroitement de Dijon, qui étoit fort à sa bienfaisance, & qu'il prétendoit même luy appartenir comme gendre de Gislebert Duc de Bourgogne, dont il avoit épousé une fille que les historiens nomment Alix ou Verre. Il fit accroire aux habitans qu'il étoit fidèle de Lothaire ; & dès qu'on l'eut admis dans la ville, il en chassa tous ceux qui y tenoient le parti de ce Prince. Il y avoit aussi quelques années qu'il s'étoit emparé de Troye ; & les historiens remarquent que ce fut la première entreprise qu'il fit pour s'étendre dans la Champagne, où il sceut si bien s'établir, que la Maison de Vermandois se rendit après sa mort la maîtresse de toute cette belle Province. Mais comme il étoit d'une humeur ambitieuse, il ne put jouir long-temps de Troye sans se brouiller avec Ansgise qui en étoit Evêque, & qui ne pouvoit souffrir cette usurpation. Leur démêlé eut de longues suites ; & enfin les choses en vinrent à ce point, que Robert pour être absolu dans la ville, en fit sortir honteusement Ansgise. De si grandes violences ne pouvoient être supportées. Le Roy écrivit à l'Archevêque de Cologne de venir promptement à son secours ; & Ansgise alla luy-même jusques en Saxe demander

Aa. 959.

Revolte des
Lorrains.
Ibid.

Le Comte Frederic
est le Duc
de la haute Lorraine.
Ibid. Miram.

Profes d'Arnoul Comte de
Flandre, aux Eglises
de S. Remy & de
St. N. Dame de
Reims.
Fred. Chron.

Robert Comte
de Troye se saisit
de Dijon.
Fred. Chron.

Il chasse du
Troye l'Evêque
Ansgise.
Chron. mort. d'Ar.
Duché, as. Troy.
111. Marlet. &
also Chron. S. Paul.
Vern. Spec. T. II.

An. 959.

Faiblesse du
gouvernement.Siege de Dijon
& de Troye,
Fred. Clovis.
Clovis, histor. nat.
t. 5. P. 1. P. 10.Brunon s'en re-
tourne à Cologne.
Mort d'Alain
Duc de Bretagne
Argens. l. 4. c. 14.Liche action
de Foulques Comte
de Anjou.Troubles de
Bretagne.

des troupes à Orléans pour se remettre dans son siège. Que les choses étoient changées depuis Charlemagne ! Les Seigneurs qui avoient le plus d'autorité, n'osoient remuer sous ce grand Prince : il gouvernoit les Etats comme s'il n'eût gouverné qu'une seule famille ; & tous ses voisins, quelques puissans qu'ils fussent, recherchoient sa protection avec empressement, pour vivre en repos dans leur propre pays. Mais on voit icy Lothaire obligé de recourir souvent ou à Brunon ou à d'autres de ses allies, afin de se pouvoir défendre contre les entreprises du moindre Seigneur de son Royaume ; & cela venoit de ce que Loüis le Debonnaire & Charles le Chauve son fils n'ayant pas su tenir leurs sujets dans la soumission où ils devoient être, les avoient accoutumés à l'indépendance. Les deux armées de Lorraine & de Saxe furent bien-tôt prêtes à marcher : elles entrèrent au mois d'octobre en Bourgogne, où après avoir fait quelque désordre dans la campagne, elles attaquèrent en même temps la ville de Dijon & celle de Troye pour donner plus d'affaires à Robert. Le siège de la dernière fut long, & quoy qu'on s'y défendit avec toute la vigueur possible, elle eût enfin cédé au nombre des assiegeans, s'il ne leur fût arrivé un malheur, qui les empêcha de la prendre. Comme ils manquoient de fourage à cause que la saison étoit trop avancée, un Comte des Ardennes qu'on appelloit Elpon, & qui commandoit les troupes de Saxe, alla faire le dégât du côté de Sens. Mais l'Archevêque Archembaud & le Comte Rainard qui ne pouvoient souffrir que les Allemands pillassent ainsi leurs terres, sortirent au plutôt de la ville pour les repousser : ils les rencontrèrent sur les bords de la Venne assez près d'un village qui se nomme Villiers, & n'eurent pas grande peine à défaire des troupes dont la plus grande partie étoit occupée au fourage. Elpon luy-même fut tué dans le combat : mais quoyque cette victoire fût glorieuse pour Archembaud & pour Rainard, elle ne laissa pas de leur causer beaucoup de tristesse, quand ils apprirent la mort de ce jeune Prince, parce qu'il étoit leur cousin ; & Brunon après une perte si considérable, ne pouvant plus continuer le siège de Troye, ny celui de Dijon, fut obligé de se retirer à Cologne. Les choses étoient en cet état lorsqu'Alain surnommé *Barbe-torte* Duc de Bretagne mourut : Il avoit eu deux enfans de Judith veuve du Vicomte de Thouars, qui n'étoit que sa concubine, sçavoir Hoël & Guerech : mais de la fille de Thibaud Comte de Chartres sa femme legitime, il ne laissa qu'un fils encore au berceau qu'on appelloit Drogon, & qui demeura sous la tutelle de sa mere. Elle se remaria à Foulques Comte d'Anjou, qui commit la plus lâche de toutes les actions pour s'emparer de la Bretagne au préjudice de Drogon, dont il partageoit déjà tous les revenus avec le Comte de Chartres son beau-pere. Il intimida tellement la nourrisse de ce petit Prince, qu'elle le fit misérablement perir dans le bain avec de l'eau bouillante qu'elle luy versa sur la tête. Foulques neantmoins ne recueillit pas le fruit de sa perfidie ; car après la mort de Drogon, il se forma en Bretagne deux grands partis qui y causèrent bien des troubles. Hoël l'aîné des enfans de Judith s'étoit mis

en possession du Duché: mais Conan Comte de Rennes, petit fils de Modetand aussi Comte de Rennes, & d'une fille du Duc Salomon, soutenoit que la posterité legitime d'Alain se trouvant éteinte, il luy devoit succeder. Cette contestation dura plusieurs années, & Conan ne la fit enfin cesser, comme on le verra dans la suite, que par des crimes, qui ont rendu sa memoire fort odieuse. La mort d'Édouin Roy d'Angleterre arriva dans le même temps. Ses débauches excessives l'emporterent à la fleur de son âge: il fut inhumé à Wington; & Edgar son frere qui eut saint Dunstan pour Ministre d'Etat, gouverna seul tout le Royaume avec beaucoup de sagesse.

L'inquietude où étoit cependant les Comtes de Vermandois pour l'Archevêché de Reims, ne leur laissoit rien oublier de tout ce qui pouvoit servir à les y établir; & comme la protection que Lothaire donnoit à Artaud leur ôtoit l'esperance d'en venir à bout par la force, ils eurent recours aux artifices. Ainsi au commencement de l'année suivante, ils gagnèrent un Prêtre & quelques autres personnes qui appartenoient à cet Archevêque, & qui oubliant la fidelité qu'ils luy devoient, résolurent de leur livrer la ville d'Aumont. Toutes les mesures en étoient déjà prises; & la chose n'eût pas manqué de réussir, comme ils se l'étoient proposé, si Manasses l'un des neveux d'Artaud n'eût découvert leur dessein. Il les fit tous pendre sur le champ pour empêcher à l'avenir de semblables entreprises; & la place demeura sans aucun trouble entre les mains de son oncle. La découverte de cette trahison fit connoître à Artaud qu'il se devoit tenir sur ses gardes: mais ne se contentant pas de veiller à la conservation des places qu'il possédoit, il travailloit encore puissamment pour ravoir celles que divers Seigneurs avoient usurpées sur son Archevêché, & entr'autres Mezieres, dont Lambert fils du Comte Regnier s'étoit emparé quelque temps auparavant. Artaud n'eut pas besoin de l'assiéger pour la reprendre: Lambert qui s'étoit retiré en France, ne voulut pas se mettre mal avec ce Prelat, dont le credit étoit grand à la Cour; & il y a bien de l'apparence que ce fut à la consideration de Lothaire qu'il tendit la ville de Mezieres. Quoyqu'il en soit, elle fut remise entre les mains de l'Archevêque de Reims, en presence de Frederic Duc de la haute Lorraine, qui avoit eu beaucoup de part à cette negociation.

IL y avoit déjà près de quatorze ans que Richard Duc de Normandie étoit fiancé avec Emme l'une des filles du Prince Hugues; & cette alliance avoit donné beaucoup de jalousie à Loüis D'outre-mer & aux vieux Comte de Flandre. Ils avoient même appelé à leur secours le Roy de Germanie: mais tous leurs efforts s'étoient trouvez inutiles; & rien n'avoit pû retarder le mariage, que la trop grande jeunesse d'Emme, qui n'étoit âgée tout au plus que de sept ans, lorsque les fiançailles furent faites. Richard, par l'avis des Seigneurs de Normandie, la fit venir à Rouen, où les noces furent celebrées avec un grand appareil & l'applaudissement de tout le peuple, qui

An. 959.

Mort d'Édouin
Roy d'Angleterre:
il fut inhumé à Win-
gton. Edgar son frere
regna seul.
Guill. Malmeb.

Affaires d'Ar-
taud.
Frad. Cheron.

An. 960.

Mariage de Ri-
chard Duc de
Normandie, &
d'Emme fille de
Prince Hugues.
Frad. Cheron.
Guill. Guescl. l. 4.
c. 30. Dudo l. 3.

An. 960.

Frede. Chron.

Hugues Capet
est fait Duc de
France, & Othon
son frere Duc de
Bourgogne.
Frede. Chron.

Robert Comte
de Troye donne
des otages au Roy
pour Dijon.
Frede. Chron.

Revolte en Lor-
raine contre Ru-
non.
Ibid.

Lothaire re-
prend Dijon.
Ibid.

Le Pape appelle
le Roy de Ger-
manie contre Be-
renger.
Lamp. le 4. & 6.

*Baron.**Lamp. ibid.*

souhaitoit de luy voir des enfans pour maintenir ses Etats contre les François. La nouvelle en fut incontinent portée à Lothaire devant Dijon, où l'Archevêque de Cologne étoit revenu; & ce Prince n'en eut point de joye, parce qu'il apprehendoit fort que Richard uni à la Maison de Hugues le grand, ne luy fit la guerre avec trop d'avantage. Mais cette crainte cessa bien-tôt, car Hugues Capet, & Othon son frere le vinrent trouver dans son camp, où par les conseils de Brunon qui leur servit de mediateur, ils se donnerent à luy; & le Roy pour les mettre entierement dans ses interêts, fit Hugues l'ainé Duc de France & Comte de Poitiers, & donna l'investiture du Duché de Bourgogne à Othon. C'étoit là, sans y prendre garde, trop élever des Seigneurs, que la puissance de leur pere avoit déjà mis au dessus des autres; & Lothaire devoit considerer qu'il perdoit toute l'autorité qu'il devoit avoir dans le Royaume en la partageant ainsi avec ses propres sujets: aussi verra-t-on dans la suite que le credit de Hugues, joint à ses grandes qualitez, le fit monter à la premiere place.

Les troupes de Lorraine jointes à celles de France pressioient toujours le siege de Dijon avec beaucoup de chaleur; & le Comte de Troye qui ne vit aucun moyen de resister plus long-temps, donna pour otages deux Seigneurs, que l'Archevêque de Cologne remit aussi-tôt entre les mains de Lothaire. L'un d'eux, qui étoit fils du Comte Oldarie, fut convaincu d'avoir trahi le Roy, lorsque Robert avoit surpris Dijon: il eut la tête tranchée, & l'autre demeura au pouvoir de ce Prince. Cependant Brunon eut avis que quelques Seigneurs profitant de son absence, commençoient à remuer en Lorraine: il partit promptement, & laissa le Roy devant la place avec Hugues Capet & Othon. A son arrivée il trouva qu'un Comte nommé Robert s'étoit saisi de Namur, où il avoit jetté de bonnes troupes, & qu'Immon le plus grand de ses ennemis faisoit fortifier Chievremont, afin de s'y pouvoir défendre. Son premier dessein fut d'attaquer ces deux villes; mais comme tout le pais dalentour étoit ruiné, parce qu'Immon & Robert avoient eu soin de renfermer tout ce qui pouvoit servir à la subsistance de son armée; il fit trêve avec eux, & retourna à Cologne, en attendant qu'il fût en état de punir leur temerité. Pour Lothaire, il reprit Dijon, y mit des forces capables de resister aux nouvelles entreprises du Comte de Troye, & revint à Laon, où il avoit laissé la Reine sa mere.

L'Italie étoit pour lors dans une effroyable défordre. La mort trop prompte de Liudolfe l'avoit laissée en proye à la tyrannie de Berenger & d'Adalbert, qui ravageoient tout, sans épargner même les terres de l'Eglise: si bien que le Pape Jean XII. ne pouvant plus supporter de si grands excès, envoya deux Legats au Roy de Germanie, pour le conjurer au nom des saints Apôtres de venir incessamment à son secours. Baronius ajoute que Jean offrit l'empire à Othon, & qu'il luy promit une inviolable fidélité, à condition que ce Prince conserveroit à l'Eglise Romaine tous ses biens & tous ses privileges. Dans le même

même-tems on vit à la Court de Germanie, Valpert Archevêque de Milan, qui se venoit plaindre au Roy de ce que Berenger l'avoit chassé de son siege, pour y mettre Manasses contre toutes les loix Ecclesiastiques. Valdon Evêque de Come se plaignit aussi de la même chose; & plusieurs personnes de marque, qui avoient été contraintes de quitter l'Italie à cause des violences de Berengér, se joignirent aux Legars du Pape, pour supplier Othon d'entreprendre leur défense. Il les assura tous de sa protection avec une tendresse de pere; & tandis qu'il se préparoit à passer en Italie, les affaires d'Orient changerent tout d'un coup de face par la perte de Constantin Porphyrogenite. Cet Empereur fut empoisonné le neuvième de novembre par Romain son fils, qui s'ennuyoit d'attendre sa mort pour être le maître: il avoit cinquante quatre ans, & en avoit tégne quarante neuf, depuis la mort d'Alexandre son oncle.

An. 960.

Mort de l'Empereur Constantin, Romain son fils luy succède.
Égl. Catin. & alii.

L y eut aussi quelque mouvement en France. Lothaire après avoir célébré les fêtes de Pâques à Laon, où Othon Duc de Bourgogne, & plusieurs autres Princes s'étoient rendus à la fin du carême, tint un Parlement à Soissons, dans le dessein d'y attirer, & de surprendre le Duc de Normandie, qui luy faisoit ombrage. Si tôt que Richard le scût, il s'avança avec ses troupes pour empêcher cette assemblée, où il apprehendoit qu'on ne prit des résolutions qui luy fussent désavantageuses: mais quelques Seigneurs de la suite du Roy l'ayant attaqué brusquement, comme il ne s'y attendoit pas; tuerent un assez grand nombre des siens, & le contraignirent luy-même à prendre la fuite. Il est vray que les historiens de Normandie racontent ce fait tout autrement que Flodoard, & qu'ils le tournent même à l'avantage de leur nation. Thibaud Comte de Chartres & de Blois, disent-ils, avoit diverses choses à démêler avec les Normans: mais ne se trouvant pas assez fort pour leur faire la guerre, il tâcha d'exciter contre eux le Roy de France. Pour en venir plus aisément à bout, il crut qu'il le falloit adresser à la Reine Gerberge, parce qu'elle avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de Lothaire. En effet il vint à Laon, où il représenta à cette Princesse, que Richard faisoit le Souverain dans son pais; qu'il ne reconnoissoit le Roy en aucune maniere; que c'étoit mépriser tous les François que de vouloir être seul indépendant; & qu'enfin Lothaire & les Seigneurs avoient également intérêt à ne le pas souffrir. Mais, luy dit la Reine, que ce discours touche vivement: Quel moyen de mettre Richard à la raison? car nous sommes pressés de toutes parts; & nous ne trouverons personne qui nous soit fidèle. Il ne faut pas, répartit le Comte, employer la force ouverte. On auroit de la peine à rassembler tous les François & tous les Bourguignons: le Duc de Normandie pourroit encore une fois appeler les infidèles à son secours; mais il faut user d'artifice, & se servir de Brunon pour faire tomber Richard dans le piège. Ce conseil fut approuvé; & l'Archevêque de Cologne vint en France à la prière de sa sœur. Dès qu'il y fut arrivé, il alla dans le Vermandois; & sans perdre tems, il envoya un Evêque à Richard, pour luy

An. 961.

R. venant à Soissons.
Prod. Chron.

Défaite de Richard Oth de Normandie.

Ce que fait Thibaud Comte de Chartres contre les Normans.
Dade, l. 3. Guill. Grand. l. 4. & 13.

Brunon veut attirer Richard à une entrevue pour le faire de luy. *Idem. ibid.*

An. 961.

Richard avient
du complot, se
sauve.

proposer une entrevue, où il feignoit de vouloir non seulement établir une paix inviolable entre Lothaire & luy, mais regler encore tous ses interêts avec Thibaud, & les autres Seigneurs qui n'étoient pas de ses amis. Richard, qui ne se doutoit de rien, vint jusques à Beauvais, & au jour désigné, comme il marchoit pour se trouver à la conférence, deux hommes de la cour de Thibaud s'étant approchez de manderent à luy parler en secret. *Pensez à vous*, luy dirent-ils ; & voyez ce que vous aimez le mieux, ou être Duc de Normandie, ou garder les troupeaux dans un pais étranger. Ce peu de paroles le surprirent. Il leur demanda d'où ils venoient, & à qui ils étoient : mais ne se voulant pas découvrir davantage, ils ajoutèrent seulement, *vous voyez bien que nous sommes à vous*. Il donna à l'un une épée, dont la garde étoit d'or, & à l'autre un bracelet de grand prix. Tous les Seigneurs qui l'accompagnoient, luy conseillèrent de retourner à Roüen, d'où il fit sçavoir à Brunon qu'il n'iroit point à la conférence, & comme ce Prelat en demandoit une autre sur la riviere d'Epte, les envoyez de Richard répondirent qu'il n'en vouloit aucune.

Le Roy veut
s'accompagner Ri-
chard.
Dudo. l. 6. Guil.
Garnet. l. 4. c. 24.

Thibaud voyant tout l'artifice découvert, s'imagina que la fraude réussiroit mieux, si le Roy s'en vouloit mêler ; & il n'eût pas beaucoup de peine à luy persuader d'agir par luy même. Si bien que Lothaire envoya dire à Richard qu'il ne devoit pas refuser de le reconnoître, puis qu'il étoit son Roy, que leurs ennemis communs sçavoient bien profiter de leur division ; & qu'il se falloit voir, pour établir entr'eux une paix durable. Le Duc de Normandie offrit de se trouver sur l'Eaune : il y mena même des troupes ; & le Roy vint camper de l'autre côté de cette petite riviere. Mais un peu avant l'entrevue, le jeune Duc qui avoit peur de quelque nouvelle supercherie, envoya trois de ses chevaliers pour sçavoir en quelle disposition étoit Lothaire. Ils furent bien étonnez de trouver auprès de ce Prince, Thibaud Comte de Chartres, Geofroy fils de Foulques Comte d'Anjou, & Baudouin fils d'Arnoul Comte de Flandre, tous trois ennemis declarez de leur maître ; & s'apercevant qu'on marchoit déjà pour le surprendre, l'un d'eux courut à toute bride l'avertir de ce qui se passoit. Richard qui étoit à table ; quitta aussitôt le repas ; & en attendant qu'il pût ramasser tous ses gens, il passa la riviere d'Epte qu'il avoit à dos. Il en défendit long tems le passage avec une extrême valeur, jusques à dégager même un de ses chasseurs nommé Valtier, que les ennemis avoient enveloppé : mais les vieux Capitaines qui le suivoient, prenant malgré luy la bride de son cheval, l'obligèrent à se retirer du côté de Roüen, le reste de son armée se sauva comme il put ; & Lothaire fut contraint de retourner à Laon, sans avoir rien exécuté de ce qu'il se proposoit.

Richard échappe
avec ses gens.Succès d'Othon
en Italie
Livy l. 6. c. 4.
Chron. Magdeb.
app. Reg. Sigis.
de Reg. Ital. l.
71

L'entreprise du Roy de Germanie contre Berenger & Adalbert eut plus de succès : car après avoir fait couronner son fils Othon le jour de la Pentecôte à Aix-la-Chapelle, quoiqu'il n'eût que sept ans, il descendit avec une puissante armée en Italie, où par la protection des saints Apôtres, il dépoüilla ces deux tyrans de l'autorité souveraine

qu'ils avoient usurpée, & remit tout le monde en possession de ce qui luy appartenoit. Berenger & Wille sa femme qui s'étoient retirez dans l'Ombrie, se renfermerent à Montfelfro, qu'on nomme à present la ville de saint Leon, tandis qu'Adalbert & Guy leurs fils tenoient la campagne avec fort peu de troupes.

Lothaire cependant alla en Bourgogne accompagné de la Reine Gerberge sa mere, & de plusieurs Seigneurs de France. Flodoard qui parle de ce voyage, n'en dit point le sujet : mais la visite qu'Othon Duc de Bourgogne étoit venu rendre au Roy aux fêtes de Pâques dans la ville de Laon, fait conjecturer qu'il y avoit quelque différent entre ce Duc & ses sujets. Il est certain que les Bourguignons étoient fort affectionnez au parti du Roy : sous Richard, & sous Hugues le Noir, ils s'étoient ouvertement déclarez pour la France contre la maison de Hugues le Grand. Ainsi il y a bien de l'apparence qu'ils avoient de la peine à souffrir la domination du fils d'un Prince qui les avoit si mal-traités dans les guerres précédentes ; & que ce fut pour autoriser le jeune Othon que Lothaire & la Reine Gerberge allerent en Bourgogne. Quoiqu'il en soit, le Roy y fut parfaitement bien reçu ; & la plupart des Evêques & des Seigneurs d'Aquitaine, le vinrent assurer de leur soumission. Ce qui ne luy pouvoit être que fort agreable, puis qu'il avoit sujet de douter de la fidelité des Aquitains, depuis la guerre qu'il avoit faite dès le commencement de son regne, à Guillaume Tête-d'Etaupe, pour le dépouiller du Comté de Poitiers.

Lothaire reçut en même-tems un sensible déplaisir de la mort d'Artaud Archevêque de Reims, non seulement à cause de l'attache qu'il avoit toujours eue pour Louïs D'outre-mer, mais encore parce qu'il prévoyoit bien que la perte de ce Prélat ne manqueroit pas de renouveler les anciennes pretentions de Hugues de Vermandois sur l'Archevêché de Reims. Artaud mourut le dernier jour de septembre, après avoir tenu le siege trente ans, & souffert de grandes fatigues pour maintenir l'autorité Royale, & les élections Canoniques. Il fut extrêmement regretté de tous ceux qui n'avoient point eu de part aux derniers soulèvemens ; & à peine fut-il dans le tombeau, que les enfans d'Herbert se mirent en état de rentrer en possession de l'Archevêché de Reims qu'ils avoient si long-tems disputé. Le Roy de son côté se prépara aussi à leur faire la guerre, s'ils entreprenoient de s'y rétablir par la force ; & comme la Reine Gerberge, qui dispoisoit entièrement des volontez de ce Prince, ne faisoit rien que par les conseils de Brunon son frere, elle le fut trouver à Cologne, pour prendre avec luy de justes mesures sur une si grande affaire. Il sembloit que la demande de Hugues de Vermandois n'étoit pas tout à fait déraisonnable : il avoit été sacré Archevêque de Reims, & en avoit fait les fonctions. Mais, outre qu'il étoit excommunié, Brunon, qui avoit l'esprit penetrant, & qui voyoit de quelle consequence il étoit de donner tant d'autorité à une maison ennemie depuis si long-tems de la puissance Royale, fit connoître à la Reine que Lothaire ne pouvoit mieux faire que de s'opposer de toutes les forces au rétablissement de

An. 961.

Mort d'Artaud
Archevêque de
Reims.
Frod. Chrov.

An. 962.

Conseils de Brunon à la Reine Gerberge sur l'Archevêché de Reims. ibid.

An. 962.

*Inquietudes de
Hugues fils
d'Herbert.
Ibid.*

*Concile au Dio-
cèse de Meaux
pour cette affaire.*

*Elle est ren-
voyée au Pape.*

*Reconciliation
d'Arnoul Comte
de Flandre avec
son petit fils.
Fred. Chron.*

*Ce Comte don-
ne ses terres au
Roi de France.*

*Thibaud Com-
te de Chartres est
réfugié par les
Normans.
Fred. Chron.*

l'Archevêque Hugues. Ainsi le Roy demeura ferme, & rendit inutiles tous les efforts que les enfans d'Herbert firent pour leur frere.

Cette conduite à laquelle Hugues ne s'attendoit pas, le mit dans d'étranges inquietudes. Il ne pouvoit souffrir qu'un autre vint à posséder l'Archevêché de Reims à son prejudice; & voyant que le dessein qu'il avoit d'y rentrer, ne réussiroit jamais par les armes, il pria Hugues Capet son cousin germain de porter le Roy à consentir à son rétablissement. Mais Lothaire, trop bien averti par l'Archevêque de Cologne, n'y voulut pas donner les mains; & tout ce que le credit de Hugues Capet pût obtenir de ce Prince, fut une suspension d'armes jusques au milieu du mois d'avril, afin que l'affaire pût être examinée dans un Concile, qui fut tenu au Diocèse de Meaux, en un lieu que les historiens ne designent pas. Treize Evêques des Metropoles de Reims & de Sens y assisterent; & l'Archevêque de la dernière leur présida. Quelques uns d'entr'eux portez pour Hugues vouloient absolument qu'il fût rétabli: mais Roricon Evêque de Laon, & Gibuin Evêque de Châlons sur Marne s'y opposerent, soutenant qu'un homme excommunié par un Concile, comme celui d'Ingelheim, où il y avoit eu tant d'Evêques, ne pouvoit être absous par un moindre nombre. En effet, pour éviter la convocation d'un nouveau Concile, il fut ordonné que la chose seroit renvoyée au jugement du Pape, & que l'on s'en tiendrait à sa décision.

Peu de jours après Lothaire eut une conference avec le Comte de Flandre. L'endroit en est inconnu; mais on sçait que ce Prince l'y reconcilia avec Arnoul son petit fils, qui étoit fort animé contre luy, parce qu'il avoit fait mourir un de ses freres qu'il accusoit d'infidélité. Flodoard ajoute que le vieux Comte remit toutes ses terres entre les mains du Roy, à condition qu'il en pourroit jouir sa vie durant. Cette conduite est fort extraordinaire; & on n'en peut trouver d'autre raison que sa grande vieillesse, qui l'obligeoit à s'assurer d'une puissante protection contre les entreprises de ses petits fils, que la mort de Baudouin leur pere qui étoit arrivée au mois de janvier, rendoit moins respectueux à son égard.

VErs le mois de septembre, Thibaud Comte de Chartres, qui en vouloit toujours aux Normans, se mit en campagne avec toutes ses troupes pour les attaquer: mais à peine eut-il commencé le combat, qu'il fut entièrement défait; & il ne se put même sauver qu'en prenant la fuite. Hugues Capet fut si fort irrité de cette insulte faite sans raison au Duc de Normandie son beau-frere, qu'il en vouloit tirer vengeance: de sorte que Thibaud qui étoit son vassal, appréhendant sa colere, alla promptement trouver le Roy & la Reine Gerberge pour leur demander leur protection. Lothaire luy témoigna beaucoup d'amitié; & après l'avoir consolé de la disgrâce qu'il avoit reçue contre les Normans, il luy promit de faire sa paix avec Hugues. Neantmoins, comme Thibaud ne pouvoit supporter que le Duc de Normandie eût eu l'avantage sur luy, & qu'il n'oisoit reprendre les armes

tout seul, pour ne pas s'attirer l'inimitié de Hugues Capet, il crut que pour se venger de la perte qu'il avoit faite, il falloit engager dans cette guerre Lothaire luy-même. Il étoit extrêmement artificieux; ainsi il ne luy fut pas difficile d'obliger ce Prince à se déclarer contre le Duc de Normandie. Il luy représenta qu'il ne seroit pas véritablement Roy tant que Richard refuseroit de le reconnoître; qu'il étoit de sa prudence de l'abbatre, de peur que devenant encore plus puissant, il ne fût en état de se venger de tous les maux que Louis D'outremer luy avoit faits pendant son enfance; que l'agrandissement de ce Duc étoit d'autant plus à craindre, qu'on voyoit déjà entre luy & Hugues Capet de grandes liaisons, qui pourroient à l'avenir ne luy pas causer moins d'embarras qu'en avoient causé à son pere celles de Hugues le grand & des Herberts; & qu'enfin la conquête de la Normandie n'étoit pas si difficile qu'on se l'imaginoit, sur tout si on y entroit du côté d'Evreux. Ce dernier conseil étoit fort intéressé: la ville d'Evreux étoit à la bien-séance du Comte de Chartres; & il voyoit bien que si le Roy s'en rendoit une fois le maître, il ne manqueroit pas de luy en donner le gouvernement. Tout cela arriva comme il l'avoit projeté. Le Roy persuadé par les raisons de ce Comte assembla les Seigneurs de France & de Bourgogne, & prit Evreux presque sans combatre. Il en commit aussitôt la garde à Thibaud; & comme si c'eût été assez pour conquerir la Normandie que d'avoir pris cette place, il revint en France avec son armée. Richard cependant, qui n'avoit pu d'abord s'opposer à une entreprise si imprévue, se servit avantageusement de la retraite du Roy. Il ramassa son armée le plus vite qu'il put, ravagea tout le pais Chartrain; & poussant plus loin sa colere, alla jusques dans le Dunois où il fit dérangés desordres. On ne voit point que Thibaud se mit en état de défendre ses terres, soit qu'il fût pour lors avec le Roy, ou que n'ayant pas une armée prête, il n'osât faire tête au Duc de Normandie. Mais dès que Richard se fut retiré à Roüen & qu'il eut congédié ses troupes, le Comte de Chartres entra dans la Normandie, y commit toutes sortes de violence; & pour braver les Normans, alla se camper sur les bords de la Seine assez près de Roüen. Richard sans s'étonner, passa la riviere dès la nuit même, suivi de peu de soldats qu'il avoit rappelés, & attaqua les ennemis à la pointe du jour avec tant de resolution, que Thibaud perdit d'abord plus de six cens hommes, & fut obligé par la déroute du reste de ses gens qui se disperserent dans les bois, à prendre la fuite. Chartres fut sa retraite: un de ses enfans mourut le même jour; & pour comble de malheur, le feu consuma encore la plus grande partie de la ville.

Quant au Duc de Normandie, il sçut user de la victoire en homme genereux: il fit enterrer tous les morts, & penser les blesez, même ceux de l'armée de Thibaud; & lorsqu'ils furent gueris, il les luy renvoya, sans exiger la moindre chose pour leur rançon. Quelque avantage néanmoins qu'il eût eu sur le Comte de Chartres, il connut bien qu'il ne le laisseroit pas long-temps en repos. Il sçavoit que Thi-

An. 961.

Il peult Lothaire d'entreprendre la perte de Richard. *Guill. Crompton. l. 4. c. 37. Dudo. l. 4. c. 37. Dudo. l. 4. c. 37. Dudo. l. 4. c. 37. Dudo. l. 4. c. 37.*

Lothaire prend Evreux.

Seconde défaite de Thibaud.

Generosité de Richard.

An. 962.

baud étoit l'ennemy juré de sa maison , & qu'il avoit eu part au complot d'Arnoul pour ôter la vie à Guillaume son pere : il n'ignoit pas aussi les grandes intelligences qui étoient entre Lothaire & ce Comte, Hugues Capet son beau frere n'étoit pas encore assez puissant pour le soutenir ; & tous les peuples qui environnent la Normandie , étoient ou ses ennemis , ou au moins incapables de luy donner du secours. Ainsi, dans la crainte où il étoit de succomber sous la ligue qui se formoit contre luy, il eut recours aux Danois , & ils ne manquèrent pas de luy envoyer bien-tôt de bonnes troupes , non seulement par la considération de l'ancienne alliance , mais encore par l'esperance du butin.

Il appelle les
Danois à son se-
cours.

Réponse du
Pape sur l'affaire
de Reims.
Fred. Chron.

Oldaric est fait
Archevêque de
Reims.

Othon est cou-
ronné Empereur
par le Pape.
Loup. I. 6. et d.
signa.

Il confirme les
donations que Pe-
pin le Bref &
Charlemagne
avoient faites à
l'Eglise Romaine.
Euseb. 26. 10. IX.
Gentil.

Loup. II. 1. Regis-

L'Evêché de Chartres , qui vint à vâquer dans le même temps , fut donné à Vulfade Abbé de Fleury ou de S. Benoit sur Loire ; & le Pape Jean que le Concile de Meaux avoit consulté , envoya des Legats , pour déclarer que Hugues autrefois Archevêque de Reims , avoit été excommunié par le S. Siege , par le Concile de Rome , & par un autre Concile tenu à Pavie. L'Archevêque de Cologne , à qui cette legation fut adressée , & qui selon toutes les apparences l'avoit fortement sollicitée auprès du Pape , pour empêcher les surprises de Hugues , la fit aussi-tôt sçavoir à tout le Clergé de la Metropole de Reims ; & l'on élut un Clerc d'une illustre maison nommé Oldaric , fils d'un Comte qu'on appelloit Hugues. Il étoit appuyé de la faveur de Lothaire , de la Reine Gerberge & de Brunon ; & il fut sacré à Reims par Guy Evêque de Soissons , Roricon de Laon , Gibuin de Châlons sur Marne , Hadulfe de Noyon , & Vicfrède de Verdun.

DEs qu'Othon eut réduit Berenger & Adalbert , il s'approcha de Rome , pour y rendre la même justice qu'il avoit renduë dans les autres villes. On l'y reçut avec une magnificence extraordinaire ; & il y fut couronné Empereur d'Occident par le Pape , avec les acclamations de tout le peuple qui le regardoit comme son libérateur. Ce Prince , non seulement rendit à Jean XII. toutes les terres que Berenger luy avoit ôtées de force , mais luy fit encore de riches presents ; & pour affermir son autorité en Italie , il engagea ce Pontife & tous les grands Seigneurs de la ville , à luy jurer sur le corps de saint Pierre , qu'ils ne donneroient jamais de secours ny à Berenger ny à son fils Adalbert. Il confirma ensuite , comme il l'avoit promis aux Legats du Pape , les donations que Pepin le Bref & Charlemagne avoient faites autrefois à l'Eglise Romaine. Mais il y ajouta deux conditions , l'une que le Pape élu jureroit avant que d'être sacré , de conserver autant qu'il seroit en luy , les droits de l'Empire & ceux du peuple Romain ; l'autre que les envoyez de l'Empereur luy feroient sçavoir comment on rendoit la justice à Rome , afin d'empêcher à l'avenir les violences que commettoient les Officiers du Pape , & dont les Romains se plaignoient si hautement. C'est ainsi que les choses se passerent au gré de tout le monde ; & l'Empereur sortit de Rome un peu avant la Semaine Sainte pour aller à Pavie , où il vouloit célébrer les fêtes de Pâques.

A peine y fut-il, que le Pape oubliant toutes les promesses traita secrètement avec Adalbert, qui s'étoit retiré à Fraxinet auprès des Sarrazins, & l'assura qu'il le feroit recevoir dans Rome. En même temps, pour exciter les Grecs & les Hongrois à prendre les armes contre Othon, il envoya à Constantinople Leon Evêque avec Jean Cardinal Diacre; & en Hongrie un Bulgare nommé Salce avec Zachée qu'il avoit sacré Evêque depuis peu. Mais ils furent tous arrêtés à Capoiie; & on leur trouva des Lettres signées de la main du Pape même, & scellées de son sceau, où il paroissoit qu'ils n'étoient envoyez que pour liguier les Grecs & les Hongrois contre l'Empereur. Neantmoins Othon, qui ne pouvoit encore s'imaginer que le Pape, malgré son serment, eût renoué avec Adalbert, envoya à Rome quelques personnes fides, pour s'informer en secret de la verité. Tout le monde leur dit que Jean XII. n'avoit recherché avec tant de soin l'amitié & la protection d'Adalbert, que pour continuer plus librement ses desordres. On leur en fit même un long détail qu'ils rapporterent à l'Empereur: mais ce Prince leur répondit avec beaucoup de prudence. *Le Pape est encore jeune; & se fespère que les sages remontrances qu'on luy fera, le pourront corriger: La premiere chose qu'il y a à faire presentement, est d'aller attaquer Berenger dans sa retraite; ensuite nous donnerons au Pape les conseils dont il a besoin.* Après quoy il sortit de Pavie, & se mit sur le Pô jusques à Ravenne, d'où il alla à Montefelro, pour se saisir de Berenger, qui s'y étoit renfermé depuis quelques mois avec Wille la femme. Comme il étoit devant cette place, deux Legats, sçavoir Leon Protofcriniaire ou premier Secrétaire de l'Eglise Romaine, & Demetrius l'un des plus grands Seigneurs de Rome, le vinrent trouver pour luy dire que le Pape étoit resolu de mieux vivre à l'avenir. Ils avoient aussi ordre de se plaindre de ce que l'Empereur recevoit le serment de fidelité des peuples d'Italie, qu'il reduisoit sous son obeissance, au lieu que c'étoit au Pape à le recevoir. Othon aussi-tôt luy envoya Landoard Evêque de Minden en Saxe, & Luitprand l'historien, qui étoit alors Evêque de Crémone, pour l'assurer qu'il avoit executé fidelement tout ce qu'il avoit promis à l'Eglise Romaine: il voulut même que les gens de guerre qui étoient à leur suite, luy offrissent de confirmer la même chose par le combat. Le Pape fit semblant d'être satisfait de ce que luy dirent ces deux Evêques; & huit jours après, il les renvoya à l'Empereur avec Jean Evêque de Narni & Benoît Cardinal Diacre à dessein de le tromper. En effet, avant qu'ils fussent arrivez dans son camp, Adalbert se rendit de Fraxinet à Centelles, qu'on nomme à présent Civita-Vecchia, & de là à Rome; où le Pape le reçut avec grands témoignages de joye. A cette nouvelle, Othon que les chaleurs de l'été ne purent retenir, partit incontinent: mais sans qu'on sçache comment sa marche fut retardée, il n'arriva à Rome qu'à la fin du mois d'octobre. Les Seigneurs qui l'avoient appelé secrètement, luy donnerent des otages, en luy livrant le Château S. Paul, dont ils s'étoient saisis par adresse; & dès qu'il eut rangé son armée aux environs de la ville, le Pape & Adalbert en

An. 961.

Le Pape traita
secrètement avec
Adalbert.
Lamp. ibid.

Othon assiége
Berenger dans
Montefelro.

Le Pape veut
tromper l'Empereur.
Lamp. ibid.

Adalbert est reçu
dans Rome.

Il est contrainct
d'en sortir avec
le Pape & de l'Empereur
peux y entre.

An. 963.

sortirent pour ne pas tomber entre ses mains. Il y entra aussi-tôt accompagné de toute sa Cour : on l'y reçut avec de grandes acclamations ; le Peuple & le Clergé luy prêterent de nouveau le serment de fidélité, & luy promirent qu'on n'élirait jamais de Pape sans son consentement, ny celui d'Othon son fils. Trois jours après, à la sollicitation des Evêques & du peuple, il fit une grande assemblée dans l'Eglise de saint Pierre. Les Archevêques de Milan, de Ravenne & de Hambourg s'y trouverent avec le Deputé du Patriarche d'Aquilée ; Landoard Evêque de Minden, Otger de Spire, & trente-cinq Evêques d'Italie. Il y avoit ensuite quatorze Cardinaux, les principaux Officiers de l'Eglise Romaine, dix Seigneurs considerables de la ville ; & pour le peuple Pierre surnommé Imperiole avec toute la milice des Romains. Quand tout le monde eut pris sa place selon sa dignité, & qu'on eut fait silence, l'Empereur dit en s'adressant aux Prelats : *Qu'il seroit beau de voir le Pape Jean dans une si sainte & si auguste assemblée : Pourquoi s'en est-il allé ? nous vous le demandons, ô saints Peres, que les affaires, & le bien commun de l'Eglise regarde uniquement.* Alors l'Evêque de Narni, quelques Cardinaux, & des laïques mêmes accusèrent le Pape de divers crimes, comme d'homicide, de parjure, de sacrilège, de simonie & d'inceste ; mais l'Empereur, dont les Romains n'entendoient pas la langue, leur fit dire en Latin par Luitprand Evêque de Crémone, qu'il les prioit de ne mêler aucune calomnie à ce qu'ils déposeroient contre le Pape. Tous protesterent avec serment qu'ils n'avoient rien dit de luy, qui ne fût connu de tout le monde, & le sixième de novembre, on luy écrivit au nom de l'Empereur & du Concile de venir se justifier en leur présence des choses dont il étoit accusé. Il leur récrivit sur le champ, qu'il les excommuniait tous, par le pouvoir que Dieu luy avoit donné, s'ils entreprenoient de faire un autre Pape, & lors que cette réponse fut lûe dans le Concile, Henry Archevêque de Trèves y arriva avec trois Evêques de l'Emilie & de la Ligurie, sçavoir Guy de Modene, Gezon de Tortone, & Sigulfe de Plaisance. Par leur avis on écrivit encore le dix-neuvième de novembre au Pape, que s'il venoit, on le reconnoîtroit pour chef de l'Eglise : mais que s'il s'obstinoit à fuir, ou à menacer les Evêques de son excommunication, on la rejetteroit sur luy-même. Les deux Cardinaux qu'on envoya, pour luy porter cette lettre sur le bord du Tybre, ne l'y trouverent plus ; & comme ils ne purent apprendre où il étoit allé, ils revinrent au Concile qui tint sa dernière séance.

Othon s'y plaignit hautement de ce que Jean XII. avoit reçu dans Rome Adalbert, quoy qu'il eût juré sur le corps de saint Pierre, qu'il ne luy donneroit jamais aucun secours ; & les Prelats convaincus non seulement de sa perfidie, mais des autres crimes dont on l'avoit accusé, élurent tout d'une voix Leon Protoscriniaire pour le mettre en sa place. Ce choix fut approuvé de l'Empereur, qui ne souhaitoit rien tant que de le voir sur le saint Siege ; on le conduisit selon la coutume au palais de Latran avec les acclamations publiques ; & à son

facte

Assemblée dans
l'Eglise de saint
Pierre contre
Jean XII.
Luitp. l. 6. c. 6.
Euseb. Chron.
Fariac. monast.
Duchin. Tom.
II. p. 271.

Luitp. ibid. c. 7.

Le Pape y est
accusé de divers
crimes.

Luitp. ibid. c. 8.

Il y est élu.
Luitp. ibid. c. 9.

Sa réponse.
Luitp. ibid. c. 10.

Il est élu une
seconde fois.

Il est déposé, &
Leon VIII. mis à
sa place.
Luitp. ibid. c. 11.
Gron. Fariac.

sacre, qui se fit le même jour dans l'Eglise de saint Pierre, où tous les Evêques luy prêterent le serment de fidélité, il fut nommé Leon VIII. quoy que la plupart des historiens Catholiques ne le regardent pas comme un legitime Pontife.

Il est vray que les desordres de Jean XII. le rendoient indigne de la place qu'il occupoit : mais on ne peut nier que la conduite d'Othon, & des Prelats, qui le deposèrent, ne fût extrêmement éloignée des regles de l'Eglise. Il ne fut condamné que d'un petit nombre de personnes, qui s'assemblerent tumultuairement. On ne le cita que deux fois ; & avant qu'il pût comparoître, il fut depôsé. Les Evêques ne prononcèrent pas même de Sentence contre luy : ils se contenterent seulement de supplier l'Empereur qu'il fût chassé de l'Eglise Romaine, & qu'on luy en substituât un autre, dont la vie mieux reglée leur pût donner bon exemple. Ainsi ce jugement ne pouvoit être Canonique, puisqu'on n'y avoit point observé les formalitez nécessaires. Mais quand il ne se seroit trouvé aucun défaut dans la procedure, ce n'étoit qu'à un Concile general à prononcer souverainement dans la cause du pere commun de tous les fideles ; & encore le huitième Concile Oecumenique nous apprend-il que même dans une Assemblée de toute l'Eglise, on ne doit rien decider contre l'Evêque de Rome, qu'avec de tres-grandes precautions.

L'Empire d'Orient venoit aussi de changer de maître : Romain le jeune, qui ne faisoit que d'entrer dans la quatrième année de son regne, étoit mort le quinzième de mars, à l'âge de vingt-quatre ans, ou de poison, comme quelques-uns l'ont crû, ou des excès de débauche qu'il avoit faits dans sa plus tendre jeunesse, comme d'autres l'ont supposé. Il avoit laissé deux fils, Basile & Constantin : mais Nicephore, surnommé Phocas, après avoir gagné une grande bataille contre les Sarrazins, & leur avoir enlevé l'Isle de Crète ou de Candie, fut proclamé Empereur le seizième d'aoust par toute l'armée. Le Senat approuva le choix que les Soldats avoient fait de Nicephore, & le fit venir à Constantinople, où le Patriarche Polyeucte luy donna la Couronne Imperiale. Ce Prince épousa ensuite Theophane veuve du dernier Empereur, & se broüilla avec Polyeucte, qui ne pouvoit souffrir ce mariage pour deux raisons : l'une, parce que Nicephore avoit levé des fonds un des enfans de cette Princesse ; & l'autre, parce qu'étant veuf luy-même, la discipline de l'Eglise Grecque de ces temps-là, ne luy permettoit pas de contracter de secondes noces, sans faire auparavant quelque penitence. Ce different néanmoins fut terminé dans une assemblée d'Evêques tenue à Constantinople, où Polyeucte fut enfin obligé de s'en rapporter au serment de Stylien l'un des premiers Prêtres du Palais, qui assura qu'il n'y avoit jamais eu d'alliance spirituelle entre Nicephore & Theophane. Pour la penitence, on en dispensa l'Empereur, & fort peu de temps après, il envoya une armée navale contre les Sarrazins qui étoient en Sicile ; mais elle fut bien-tôt mise en déroute par ces Infideles.

An. 963.

Quo Jean XII.
a été depôsé contre les Carons.
Baron.

Zuig. l. 6. c. 100

Synod. VIII.
can. 14.

Mort de Romain Empereur de Constantinople : Nicephore Phocas luy succède.
Garnal.

Garnal. & Zuig.
en relat. sur l'ag.

AD. 963.

Les Danois ap-
pelles par le Duc
de Normandie,
viennent en Fran-
ce.
Goull. Goull. I. 4.
r. 16.

Ils ravagent les
terres de Thibaud
Comte de Char-
tres. Ibid.

Translation des
corps de S. Lau-
ren & de S. Ma-
gloire à Paris
France. Hist. Franc.
Duchefne. T. III.
p. 144.

Herbert Com-
te de Vermandois
batte Châlons sur
Marne.
Mort de Guil-
laume Tête-d'é-
croupe.
Chron. Malles.

LA France de son côté eut beaucoup à souffrir par la décente, qu'y firent les Danois, que le Duc de Normandie avoit appelez, pour le mettre à couvert des armes de Lothaire, qui vouloit absolument sa perte. Leur flore arriva sur la fin du mois de septembre à l'emboucheure de la Seine; & dès que Richard en eut avis, il alla au devant d'eux avec un grand nombre de seigneurs. Il les reçut avec beaucoup de joye, le mit à leur tête, & les conduisit en remontant la rivière assez près de Roüen, jusqu'à l'endroit nommé la Fosse Givold, où avant que de quitter leurs vaisseaux, ils tinrent conseil sur tout ce qu'ils avoient à faire. Ensuite, ayant pris terre avec la precipitation qu'ont ordinairement des troupes qui ne viennent que pour butiner, ils se répandirent dans le Comté de Chartres. Ils y chargerent les femmes de chaînes aussi bien que les hommes, pillerent les villages, désolèrent les villes, renverserent les Châteaux, & reduisirent en peu de jours toutes les terres de Thibaud à une affreuse solitude. Les autres Pais qui étoient proche de la Normandie, ne furent pas mieux traitéz: les Danois y mirent tout à feu & à sang, & n'eurent même aucun respect pour les lieux les plus saints. Si bien que Salvator Evêque de saint Malo, fut obligé de transporter à Paris les corps de saint Samson & de saint Magloire tous deux Evêques de Dol, avec quelques autres, de peur qu'ils ne fussent prophanez. Hugues Capet reçut ce précieux dépôt, avec de grands témoignages de pieté, & le fit mettre dans l'Eglise de saint Barthelemy, que les anciens Rois avoient fait bâtir proche du Palais qu'ils avoient dans l'enceinte de la ville, & où depuis Philippes le Bel établit le Parlement. Il fit aussi de grands liberalitez à ceux qui s'étoient chargez de ces saintes Reliques: mais après que la paix eut été faite, voyant que quelques-uns d'entr'eux vouloient se retirer en divers endroits de la France, il leur permit d'aller où bon leur sembleroit, & rerint une partie des corps de saint Samson & de saint Magloire, pour lesquels il eut tant de veneration, qu'il rebâtit avec plus de magnificence l'Eglise de saint Barthelemy. Il la fit ériger en abbaye, y mit un Abbé regulier avec des Moines, au lieu des Chanoines qui y faisoient l'Office auparavant. Il y donna ensuite de grands biens; & pour rendre sa donation encore plus autennique, il la fit confirmer par Lothaire & par Louis son fils, après le couronnement de ce jeune Prince.

Durant rous ces desordres des Danois, Guillaume Tête d'étroupe Duc d'Aquitaine, mourut à saint Maixanr, où il avoit pris l'habit de moine; & Guillaume III. qu'il avoit eu de la sœur de Richard Duc de Normandie sa femme, luy succeda en toutes ses terres. D'autre côté Herbert Comte de Meaux, qui ne pouvoit oublier ce que Gibuin Evêque de Châlons sur Marne avoit fait contre Hugues son frere, en s'opposant à son rétablissement dans l'Archevêché de Reims, épia l'occasion que ce Prelat étoit sorti de sa ville, & la vint assieger avec Robert Comte de Troyes. Il ne luy fut pas difficile de s'en rendre maître; & si-tôt que le temps des foires publiques fut passé il y

mit le feu: mais les soldats de la garnison s'étoient déjà sauvés dans une tour qu'il ne put jamais emporter. Il n'eut pas le même avantage contre Oldaric Archevêque de Reims. Ce Prélat travailloit avec soin à recouvrer les places qu'on avoit enlevées à son Eglise; & par une conduite bien différente de celle de ses predecesseurs, qui avoient eu recours aux armes en de semblables occasions, il n'employa pour cela que les avertissements, & ensuite les anathêmes qui sont les seules armes dont les Evêques se peuvent servir. Thibaud Comte de Chartres fut le premier qui se ressentit de sa vigueur. Quelques disgrâces que ce Comte eût eues contre les Normans, il n'avoit pas laissé de s'emparer une seconde fois du Château de Coucy; & comme il ne vouloit rendre ny cette place ny aucune de celles qu'il avoit usurpées sur l'Eglise de Reims, il fut excommunié. Oldaric fit les mêmes poursuites à l'égard d'Herbert qui retenoit depuis long-temps la ville d'Epernay, & quelques autres places dépendantes de son Archevêché. Mais soit que ce Comte se fût reconcilié avec luy, quoy qu'il eût tout sujet de n'être pas content de sa promotion, qui ne s'étoit faite qu'au prejudice de son frere, ou que l'excommunication de Thibaud l'eût fait rentrer en luy-même, il n'attendit pas à l'extremité, & rendit à l'Eglise de Reims tout ce qu'il avoit usurpé sur elle.

Les Danois continuoient toujours leurs ravages malgré l'hiver, qui fut extrêmement rude jusques au mois de fevrier; & de la manière qu'en parlent les historiens de Normandie, ils auroient tout perdu sans ressource, si Lothaire n'eût assemblé les Evêques & les Seigneurs à Laon, pour chercher les moyens de faire cesser au plutôt une guerre si pernicieuse à l'état. Tous furent d'avis qu'il falloit envoyer Vulfade Evêque de Chartres au Duc de Normandie, pour savoir ce qui l'avoit obligé, luy qui étoit Chrétien, & qui avoit même beaucoup de piété, d'appeler des infidèles à son secours. Mais Richard se plaignit de la prise d'Evreux, & de tout ce que Brunon ou le Roy avoit tenté pour le perdre: il accorda neantmoins une trêve jusques au quinziesme du mois de may, afin qu'on pût convenir de la satisfaction qui luy étoit due. Au tour que prenoient les affaires, le Comte Thibaud commença à craindre avec raison que la paix ne se fit à ses dépens: ainsi pour détourner le coup qu'il prévoyoit, il envoya un moine à Richard, luy demander pardon de tout ce qui s'étoit passé, offrant même de l'aller voir, & de luy rendre la ville d'Evreux dont il étoit gouverneur. Le Duc, qui promit au Comte de Chartres toute sûreté, le reçut avec toutes les marques d'une parfaite reconciliation: il luy fit aussi de grands presents, & Thibaud pour s'acquitter de sa parole, rendit Evreux, après en avoir retiré la garnison.

Le quinziesme de may, les Evêques & les Seigneurs que Lothaire avoit choisis pour traiter de la paix avec les Normans, ne manquèrent pas de se trouver à la fosse Givold, où Richard les reçut en presence de toute son armée dans une espee de grand amphithéâtre qu'il avoit fait élever à ce dessein. Ils luy demanderent la paix au nom du Roy & de tout l'Etat, & l'assurerent qu'on étoit prêt de luy donner par serment toutes les sûretés qu'il voudroit, tant pour sa personne que pour

An. 963.

An. 964.

Oldaric excommunié Thibaud & caute de Coucy; Herbert luy rend Eprenay. *Viad. Clerm.*

Lothaire cherche la paix avec les Normans. *Dudo l. 4. Gail. Gomm. l. 4. c. 171*

Thibaud se reconcilie avec Richard.

Paix entre le Roy de France & le Duc de Normandie. *Dudo l. 4. Gail. Gomm. l. 4. c. 171*

An. 964.

ses terres. Richard prenant la parole, leur dit avec beaucoup de gravité, qu'il avoit toujours souhaité la paix, mais que les François ne l'avoient pas voulu : il leur promit ensuite qu'il travailleroit de tout son pouvoir à l'établir solidement, quoy qu'il eût grand sujet de se plaindre de la conduite qu'on avoit tenue à son égard. En effet, dès que les envoyez de Lothaire furent partis, il fit assembler les peuples qu'il avoit appelez du Septentrion ; mais lorsqu'il leur parla de retourner dans leur pays, il n'en put être écouté, parce qu'ils vouloient aussi demeurer en France. Si bien qu'il se resolut de prendre en particulier les principaux, qu'il sçut gagner ou par des presens ou par des promesses, & à qui il fit même goûter la Religion chrétienne. Ainsi les autres, craignans d'être chassés s'ils s'obstinoient davantage, offrirent de se retirer moyennant certains presens qu'ils demandèrent, & à condition qu'on les feroit conduire dans quelqu'autre pays où ils pourroient habiter. Le parti fut accepté ; on les mena en Espagne, où ils prirent dix-huit villes ; & ceux qui restèrent en France furent baptisés. Ainsi la France fut délivrée de ces barbares ; mais il falloit encore assurer la paix qu'on venoit de ménager avec Richard. On resolut pour cela d'en venir à une conférence, dont le lieu fut assigné sur les bords de la riviere d'Epte, qui separoit la Normandie de la France. Lothaire & les Seigneurs de son Royaume s'y rendirent aussi bien que Richard ; & après s'être promis par serment de ne rien entreprendre les uns contre les autres, ils se firent des presens, & se separerent ensuite dans la meilleure intelligence du monde.

L'Empereur
Othon défit les
Romains qui l'avoient surpris.
Louis, l. 6. c. 11.

O Thon cependant, qui étoit demeuré à Rome avec fort peu de suite, parce qu'il avoit renvoyé la plus grande partie de ses troupes pour soulager le peuple, y fut attaqué au mois de janvier avec Leon VIII. par ceux que les amis du Pape Jean XII. y avoient soulevés. Il ne laissa pas néanmoins de se bien défendre ; & il gagna même le pont du Tybre que les seditieux avoient barricadé avec des chariots. Ses soldats qui étoient accoutumés à vaincre sous sa conduite, vinrent aisément à bout de la populace : ils en firent un grand carnage ; & s'il ne les eût arrêtés, personne ne seroit échappé de leurs mains. On luy donna des otages, qu'il rendit presque aussitôt, parce que Leon se jetant à ses pieds, le supplia de les rendre & de se fier aux Romains, qui luy promettoient d'être fidèles. Sur leur parole il sortit de Rome pour aller poursuivre Adalbert qui s'étoit retiré du côté de Spolète & de Camerin. Mais durant son absence, Jean qui avoit toujours des intelligences secrètes avec les Dames Romaines, fit si bien que plusieurs Seigneurs entrerent dans son parti, & luy livrerent la ville. Leon, qu'il eût sans doute fort mal-traité, n'eut que le temps de se sauver avec quelques personnes auprès de l'Empereur : mais Jean Cardinal Diacre eut la main droite coupée ; & Azon Protofreniaire, la langue, le nez, & deux doigts, parce qu'ils avoient déposé contre luy. Le vingt-sixième de février il tint un Concile dans la Basilique de saint Pierre, où il cassa tout ce qui avoit été fait par Leon : mais il ne demeura gueres sur le S. Siege, car tandis que l'Empereur se preparoit à revenir pour

Jean XII. resté dans Rome.

Mort de Jean
XII.
Louis, l. 6. c. 11.

l'en chasser de nouveau, Dieu permit, dit un Auteur, qu'il fut frappé par le demon, comme il se divertissoit hors de Rome avec une femme mariée, & que huit jours après il mourut de ce coup, sans avoir voulu recevoir le saint Viatique.

Les Romains élurent en sa place Benoît V. qui étoit Cardinal Diacre, & s'obligèrent avec serment de le maintenir contre l'Empereur, quoy qu'ils eussent promis à ce Prince de n'élire aucun Pape sans son consentement. Othon neantmoins les vint assiéger, & les pressa tellement par la famine & par les armes, qu'ils se rendirent bien-tôt. Benoît fut cité devant les mêmes personnes, qui avoient depose Jean XII. & qui s'étoient assemblés dans l'Eglise de Latran. Il y vint, revêtu des habits pontificaux, se jeta aux pieds de Leon & de l'Empereur, leur avoua qu'il étoit intrus, défit son manteau, & remit le bâton pastoral entre les mains de Leon, qui le brisa à la vëtie de tout le peuple. Ce faux Pape luy ôta encore la chasuble & l'étole, en disant qu'il le reduisoit à l'ordre de Diacre, à la charge même de n'en faire aucune fonction que dans le lieu où il seroit exilé. On le mit ensuite entre les mains d'Adelgague Archevêque de Hambourg, pour le mener en Saxe, & il y mourut l'année d'après le dixième jour de juin, en reputation de sainteté.

Si-tôt qu'Othon eut terminé les autres affaires qu'il avoit à Rome, il marcha avec toutes ses troupes dans l'Ombrie, & se rendit maître en peu de jours de la ville de Montefeltro, qui servoit de retraite à Berenger & à Wille sa femme depuis trois ans. Tous deux furent envoyez en Baviere dans le Château de Bamberg, où Berenger ne vécut pas long temps : La Chronique de Magdebourg & un autre Auteur, mettent la mort en neuf cens soixante & six, & disent qu'il fut enterré avec tous les honneurs dûs aux Rois. Après cette expedition, l'Empereur s'en retourna en Germanie : mais la peste se mit dans ses troupes, & plusieurs grands Seigneurs, comme Henry Archevêque de Trèves, & un Duc nommé Godefroy, en moururent, sans compter un prodigieux nombre de soldats.

LA mort d'Othon Duc de Bourgogne, qui arriva au commencement de l'année suivante, ne causa aucun trouble en France : les Seigneurs Bourguignons se donnerent d'eux-mêmes à ses freres, & le dernier qu'on nommoit Hugues ou Henry luy succéda paisiblement. Mais celle d'Arnoul Comte de Flandre, fut suivie d'une cruelle guerre entre Arnoul son petit fils & le Roy Lothaire. La cause en est rapportée diversément par les historiens. Si on suit le sentiment de Flodoard, comme il semble qu'on le doit suivre, à cause de sa sincérité & de la grande connoissance qu'il avoit des affaires de son temps, il y a lieu de croire que l'armement du Roy contre les Flamans, ne fut qu'une suite de la cession qu'Arnoul le vieux luy avoit faite de toutes ses terres. Il est vray que les Annalistes de Flandre, qui n'ont écrit que plusieurs siècles après Flodoard, ne parlent point de cette donation : ils disent au contraire qu'Arnoul avoit fait recon-

Eccc iij

An. 964.

Les Romains élurent Benoît V. pape.

Chron. Hildensh.

Il est déposé.

Il est exilé en Saxe.
Ottoner, Chron.
Hildensh. Mirant.
Frod. Chron.
ad an. 965. Adam
l. 1. c. 6.
Berenger est pris
& envoyé en exil
Chron. Hildensh.

Sa mort.
Mirant.

La peste se mit dans l'armée de l'Empereur.
Chron. Hildensh.
Ad. 965.

An. 965.

Mort d'Othon Duc de Bourgogne.
Frod. Chron.
Frogo. Hist. France.
Duché de Ton.
111. p. 344.
Mort d'Arnoul Comte de Flandre.
Frod. Chron.
Guerre entre Lothaire, & le jeune Arnoul.

An. 965.

Dudon l. 3. Chron.
s. Steph. Caen.
inter hist. Norm.
Script. Duchesne.

* Arnoulphi cimi-
liaire & servit
venenato.

Lothaire prend
Arras & toutes les
places de Flandre
jusqu'à la rivière
du Lys.
Ibid. ibid.

Il assiege Douai;
il s'en rend maî-
tre.

Ann. de Flandre.

Arnoul deman-
de la paix à Lo-
thaire, & l'ob-
tient.

Dudon. ibid.

Dudon l. 3. Chron.
s. Steph. Caen.

noître son petit fils dans une assemblée générale tenue à Gand; & si cela est, il faut de nécessité que ce Comte, ou touché des remontrances de ses sujets, ou poussé par les sentimens de la nature, n'eût eu aucun égard au traité qu'il avoit fait avec le Roy de France. Ils soutiennent aussi que Lothaire profitant de la minorité du jeune Arnoul, se vouloit emparer de ses Etats. Mais d'autres Auteurs, qui sont contemporains, & dont le témoignage est d'autant moins suspect, qu'ils prennent toujours le parti des Normans contre les François, disent que le jeune Comte * ayant refusé de venir servir le Roy dans ses armées, comme il le devoit en qualité de vassal, Lothaire justement irrité contre luy, entra dans la Flandre avec de grosses troupes composées de François & de Bourguignons, pour le punir de sa desobeissance. Enfin de quelque manière que l'on considère les motifs de cette guerre, il est certain que le Roy assiegea d'abord la ville d'Arras, & qu'il l'emporta avec tant de vigueur, qu'il n'y eut aucune forteresse aux environs qui luy osât résister un moment. Il se saisit avec la même facilité de toutes les places qui appartenoient au Comte dans la Flandre jusques à la rivière du Lys : Douai fut la seule qui ne se voulut pas soumettre comme les autres, mais ce fut inutilement. Il l'investit avec toute son armée; & avant que d'en former le siège, il envoya sommer les habitans de luy ouvrir les portes comme à leur Souverain, promettant de les décharger de tous les tributs qui les incommodoient. Ils répondirent qu'ils ne reconnoissoient point le Roy; que Dieu les protegeroit contre son injustice, & que s'il avoit fait quelque progrès, il ne le devoit qu'à la foiblesse des villes qu'il avoit attaquées, au lieu que leurs murailles étoient assez fortes pour les garantir de ses insultes. Lothaire outré de ces paroles, fit incontinent approcher les Beliers & les autres machines de guerre, qui renversèrent en peu de temps une grande partie des fortifications; & les François montrèrent tant de chaleur dans les assauts qu'ils donnoient sans relâche, que les assiegez n'espérant aucun secours d'ailleurs, résolurent de se rendre à la discrétion du Roy, pourvu qu'il leur conservât la vie & les biens.

La prise de Douai mettoit Arnoul, qui s'étoit retiré à Gand avec Mathilde sa mere, en état de perdre bien-tôt le reste de la Flandre, s'il n'eût fait agir promptement ses amis auprès de Lothaire, pour en obtenir la paix. Les historiens de Normandie donnent toute la gloire de cet accommodement au Duc Richard: Quelques-uns mêmes d'entre eux, vont jusques à dire que sa vertu l'avoit rendu le mediateur commun des François, des Lorrains, des Bourguignons, des Flamans, des Anglois, des Hibernois, des Normans & des Bretons. Ce qui est certain est que la paix se fit, mais à des conditions fort défavantageuses pour Arnoul, qui fut obligé d'abandonner au Roy de France une partie de ce que ce Prince luy avoit enlevé par les armes. Dudon & la Chronique de saint Etienne de Caën, semblent n'attribuer le succès de Lothaire qu'au nombre de ses soldats & à sa valeur. Les Flamans y joignent la surprise d'Arnoul & de ses sujets, qui virent un si

grand ennemi au milieu de leur pais, avant même que d'avoir entendu parler de sa marche; mais Hlodard, & l'Auteur du * Fragment de l'histoire de France depuis Loüis le Debonnaire jusqu'au Roy Robert, attribuent en partie cette conquête au credit de Roricon Evêque de Laon, qui obligea les Seigneurs de Flandre à suivre le parti de Lothaire, & à lui jurer obéissance. Quoy qu'il en soit, la campagne ne fut pas longue, & le Roy revint à Laon, après avoir rétabli dans leurs terres Guillaume fils de Rotgair Comte de Ponthieu, & Guy fils de Ragemare Comte de Boulogne & de S. Paul, qui s'étoient venus plaindre qu'Arnoul le vieux ne leur avoit laissé que Lens & Abbeville.

La Reine Gerberge, n'avoit pas suivi Lothaire à Laon : elle étoit demeurée en Flandre avec le jeune Charles son autre fils; & il y a bien de l'apparence que c'étoit pour achever de mettre ordre à toutes les affaires. Celle que Thibaud Comte de Chartres avoit depuis longtemps avec l'Archevêque de Reims, s'accommoda tout d'un coup : il lui rendit le château de Coucy, & fut absous de l'excommunication : mais Oldric, pour récompenser Othon fils de Thibaud, qui s'étoit donné à lui, le fit gouverneur de cette place. Cependant l'Empereur, qui revenoit d'Italie, arriva à Cologne, où la Reine Gerberge sa sœur le fut trouver avec Lothaire & le Prince Charles : il leur témoigna toute la tendresse, qu'on pouvoit avoir pour des personnes qui lui étoient aussi proches; & comme son voyage pouvoit avoir causé quelques désordres dans ses états, il tint avec eux une assemblée generale pour y remédier. On y fit plusieurs reglemens nécessaires au repos de tous les peuples soumis à l'Empire; & pour établir une parfaite intelligence entre les François & les Allemands, on y arresta le mariage du Roy de France avec Emme fille de Lothaire II. Roy d'Italie, & d'Adelaïde qu'Othon avoit épousée en secondes nocces. L'Empereur mena ensuite toute la Cour de France à Ingelheim, pour y célébrer les fêtes de Pâques; & il eut bien de la joye d'y rencontrer la Princesse Mathilde sa mere, que sa haute pieté rendoit venerable à tout le monde. Après la ceremonie Lothaire & Charles reprirent le chemin de Laon : mais la Reine Gerberge & sa sœur Hadevide accompagnèrent Othon à Aix la Chappelle, où elles passèrent avec lui les fêtes de la Pentecôte. Il y apprit que Leon VIII. qu'il avoit eu tant de peine à remettre sur le S. Siege, étoit mort le dix-septième d'avril, & que les Lombards avoient pris cette conjoncture, pour l'appeller de l'Isle de Corse Adalbert fils de Berenger. De si facheuses nouvelles ne l'étonnerent point : il envoya promptement à Rome Luitprand Evêque de Crémone avec Otger Evêque de Spire; & par leur brigue le peuple Romain élut pour Pape Jean Evêque de Narni, quoyque Benoit V. qu'on avoit exilé à Hambourg, ne fut pas encore mort. En même temps l'Empereur fit marcher Burcard Duc de Souabe contre Adalbert, qui avoit repris les armes, & qui fut défait sur le Rhô dans le premier combat, où Guy son frere perdit la vie avec un grand nombre de troupes.

Dés la fin du mois d'aoust, la Reine Gerberge étoit de retour en

An. 965.

* V. *Duclou*
T. III. p. 544.*Malbranc.**Fréd. Chron.**Thibaud rend
Coucy à l'Arche-
vêque de Reims.**Lothaire va à
Cologne.
Fréd. Chron.**Chron. Magdeb.**Il revient en
France.**Mort de Leon
VIII.
Baron, Emme.
Othon.**Jean XIII. est
 élu Pape.
Ibid.**Adalbert est défait
sur le Rhô
après du Reg.*

An. 965.

Tred. Chron.

Mort de Brunon
Archevêque de
Cologne.
Chron. Hildesb.

Diction. l. a.
Chron. Ratis.
Méaux. Append.
Reg. Sigeb.

Conversion des
Polonois.
Cronica l. j.
Ratisb.

France: elle y avoit amené Brunon son frere Archevêque de Cologne, pour terminer quelques differents qu'avoit Lothaire avec les fils du Prince Hugues, & dont les historiens ne disent pas la cause. L'accommodement se fit à Compiègne; & comme Brunon s'en retournoit dans son Diocèse, il fut attaqué à Reims d'une grande maladie, dont il mourut l'onzième d'octobre. Geron son frere lui succéda: Thierry l'un des cousins de l'Empereur, eut l'Evêché de Metz, après la mort d'Adalberon; & un autre Thierry fut élu Archevêque de Trèves.

Ce fut aussi cette année que les Polonois embrasserent la Foy. Leur Duc qu'on appelloit Meïscas, ou Mieziſlas envoya des Ambassadeurs, pour demander en mariage Dabrave fille de Boleslas Duc de Bohême: mais comme elle étoit bien instruite dans la religion Chrétienne, elle ne voulut jamais consentir à l'épouser, qu'il ne reçût le baptême. La chose réussit encore mieux qu'elle n'avoit espéré: non seulement il promit de le recevoir, mais songeant même au salut de tous ses sujets, il supplia le Pape de lui envoyer quelqu'un pour travailler à leur conversion. Jean XIII. rempli d'étonnement & de joye, choisit sur le champ à la priere d'un Prince qui marquoit tant de zele, en luy envoyant Gilles Evêque de Tusculé; lorsque ce Legat fut en Pologne, il y fit prêcher l'Evangile avec tout le succès qu'on pouvoit attendre: il crigea des Evêchez aux endroits, où il les crût nécessaires; & avant son retour, il eut soin de regler tout ce qui regardoit l'Etat de l'Eglise.

An. 966.

Le Roy de France
épouse Emma fi-
lle de Lothaire II.
Roy d'Italie.
Fred. Chron.

L'Archevêque de
Reims excommu-
nie Ragnvalde
Comte de Roucy.

Mort de Flodoard.
Continuat. Chron.
Fred.
Matilda ou Elég.
Flodoard, &c.
V. Bened.

L'hiver suivant, la Princesse Emme vint en France: elle étoit accompagnée d'un nombre considerable de Seigneurs, qu'Othon son beau-pere lui avoit donné pour la conduire jusques à Laon. On l'y reçût avec de grands honneurs: Lothaire, qui n'avoit alors que vingt-quatre ans, l'épousa, & tout le monde fit paroître le contentement qu'il avoit de ce mariage, par des marques publiques de réjoüissance. Peu de jour après, Oldaric excommunia Renaud, Comte de Roucy, parce qu'il ne lui vouloit pas restituer les terres qu'il avoit usurpées sur l'Eglise de Reims: mais Renaud au lieu d'obéir, se saisit encore de quelques autres endroits de ce Diocèse, où il mit tout à feu & à sang; & c'est par là que finit la Chronique de Flodoard, qui mourut le vingt-huitième de mars, âgé de soixante & seize ans. Il avoit eu beaucoup de part dans l'amitié des Rois de France, auxquels il demeura toujours inseparablement attaché, jusques à souffrir la prison & l'exil pour leur interêt: les étrangers même en faisoient une estime particulière; & dans son voyage de Rome, le Pape Leon VII. qui tenoit alors le S. Siege, lui fit tous les honneurs imaginables, à cause de sa vertu & de son érudition. Enfin pour témoigner un entier détachement des choses de la terre, il se retira du monde, & entra dans l'ordre de S. Benoit, où il vécut en saint Abbé, après avoir écrit l'histoire de son temps avec beaucoup de sincerité, & comme témoin oculaire de la plupart des choses qu'il y rapporte.

Après

Après la mort de Berenger, Wille la femme se fit Religieuse; & l'Empereur, qui avoit passé la fête de l'Assomption à Vormes, y tint une assemblée generale, pour mettre ordre à ses Etats, avant que de rentrer en Italie, où deux grandes affaires le rappelloient. Adalbert y venoit de prendre le titre de Roy, malgré la dernière deroute; & Rotfrède prefect de Rome, indigné de ce qu'on avoit élu le Pape sans les suffrages du Senat avoit eu la hardiesse de chasser Jean XIII. qui s'étoit retiré auprès de Pandolfe Prince de Capoue. Ainsi, dès qu'Othon eût congédié le Parlement, qu'il n'avoit convoqué que pour le bien de l'Empire, il partit de Vormes avec une puissante armée, passa les Alpes sans rencontrer aucun obstacle; & se trouva dans les plaines d'Italie vers la fin du mois d'octobre. Sa marche étonna les Romains: ils firent promptement revenir le Pape, luy demanderent pardon de leur attentat, & le rétablirent avec honneur sur le saint Siege. Mais l'Empereur, pour empêcher à l'avenir de pareilles seditions, punit severement les Senateurs & tous ceux qui s'étoient soulevés à Rome contre le Pape. Il bannit les Consuls, fit pendre les Tribuns, ordonna que le corps de Rotfrède qui étoit mort depuis peu, fût decouvert, & qu'on le trainât dans les rues; il voulut même qu'on mît le nouveau Prefect sur un âne, qu'en cet état on le conduisit par toute la ville; & qu'après avoir été battu de verges, il fût renfermé dans une étroite prison. Cela fait, le Pape suivit Othon à Ravenne: ils y celebrerent ensemble les fêtes de Pâque; & plusieurs Evêques d'Italie, s'y étant rendus par l'ordre de ce Prince, on tint un Concile, où il remit Jean XIII. en possession non seulement de la ville & de l'exarchat de Ravenne, mais encore de toutes les autres terres que ses predecesseurs avoient perdus. Il le renvoya ensuite à Rome, & prit le chemin de Toscane, où il demeura tout l'été, pour observer sans doute les démarches d'Adalbert, à qui l'envie de regner faisoit entreprendre au delà de ses forces. Cependant il écrivit à Guillaume Archevêque de Mayence, & aux autres Seigneurs de Germanie, de luy emmener Othon son fils avec un équipage de Roy. Il s'avança jusques à Veronne pour le recevoir: ils y passerent la fête de tous les Saints; & de là ils marcherent droit à Rome, où le jeune Othon fut couronné Empereur de la main du Pape le jour même de Noël.

L'histoire ne marque pour cette année aucun événement considerable en France, que le mariage de la Princesse Mathilde sœur de Lothaire avec Conrad Roy de la haute Bourgogne, frere de l'Impératrice Adelaïde, qui avoit sans doute ménagé cette alliance, afin d'unir d'une maniere plus étroite par ce nouveau lien les maisons de France, d'Allemagne & de Bourgogne: Pour l'Espagne, elle perdit Sanchez surnommé le Gros, Roy de Leon: il fut empoisonné, & laissa Ramire III. son fils, qui n'avoit encore que cinq ans, sous la tutelle de la Reine Thérèse sa femme. Ferdinand Comte de Castille mourut aussi de regret de ce qu'il ne pouvoit résister aux Sarrazins.

Adalbert, que ceux de Fraxinet aidoient toujours d'argent & de

Tome II.

FFFF

An. 966.

L'Empereur couronné en Italie.
Append. Reg.

Les Officiers de l'Empereur.
Coff. l. 1. c. 3.

Les Romains rappellent le Pape.
Append. Reg. An. 966.

L'Empereur punit ceux qui se soulevèrent contre le Pape.
Ibid. et l'Emp. en relation: les légats.

An. 967.

L'Empereur & le Pape celebrerent les fêtes de Pâques à Ravenne.
Append. Reg. An. 967.

Othon le jeune est couronné Empereur à Rome.
Chron. Hildesb. Duché de Trév. l. 11. p. 111. Chron. Alap. Phil. l. 3. c. 30.

Mariage de Mathilde sœur de Lothaire avec le Roy Conrad.

Andros. Mar. Chr. l. 1. c. 1. p. 10.

An. 968.

An. 968.

Mort d'Adalbert fils de Bénédict.
Vikand. l. 3.
in fin.

Le Pape érigit
un Archevêché.
Les Oſſuſ. Chron.
Graf. l. 2. c. 9.

Sujet de l'ambassade de Luitprand à Constantinople.
Luitprand relat. ses
Lettres.

Epist. Lud. II. ad
Basil.

An. 969.

Mort d'Oldaric
Archevêque de
Reims. Adalbert
non luy succède.
Chron. de l'ann.
sq. d. 7. p. 11.

troupes, crut avoir assez de forces pour tenir contre l'Empereur : mais il fut tué dans le combat ; & sa mort donna bien de la joye aux peuples qu'il troubloit depuis tant d'années par son ambition. Cette victoire d'Othon, jointe à ce que firent dans le même temps les Princes de Capoue, de Benevent & de Salerne, releva de beaucoup son autorité en Italie. Ils se retirèrent de l'obéissance des Grecs, qui occupoient encore la Calabre & la Pouille, & se mirent sous sa protection. Nicephore en prévint les suites fâcheuses ; & pour y remédier promptement, il luy envoya des Ambassadeurs, qui le trouverent à Capoue avec le jeune Empereur son fils. Le Pape y étoit aussi : il venoit d'y ériger un Archevêché, en reconnaissance de la retraite que Pandolfe luy avoit donnée ; & avoit même sacré pour premier Archevêque, Jean frere de ce Prince. Les Ambassadeurs de Nicephore, qui demandoit la paix, eurent une audience favorable ; & Othon luy envoya Luitprand Evêque de Crémone, pour traiter du mariage de son fils, avec Theophanie fille de l'Imperatrice Theophane & de l'Empereur Romain son premier mary. Mais, & Luitprand & les deux Nonces que le Pape envoya quelques jours après à Constantinople pour le même sujet, y furent tres-mal reçus, parce qu'Othon avoit pris dans ses lettres le titre d'Empereur, & que Jean XIII. appelloit dans les siennes, Nicephore Empereur des Grecs, & Othon Empereur des Romains. Ce qui déplaisoit fort aux Princes d'Orient, parce qu'ils pretendoient toujours être les seuls qui eussent conservé la gloire & la puissance de l'Empire Romain, & qu'ils ne regardoient l'autorité des Souverains de Rome & d'Italie, que comme beaucoup au dessous de la leur ; quoique dès le temps de l'Empereur Louis II. nos Rois eussent fait voir manifestement dans une semblable occasion à l'Empereur Basile le Macedonien, qu'ils étoient véritablement Empereurs, & qu'ils devoient même l'emporter sur ceux de Constantinople, parce qu'ils avoient pour eux la dignité de la Ville où l'Empire avoit pris naissance, & l'onction du Pape qui est le chef de l'Eglise universelle.

Quant à la Cour de France, il paroît visiblement par toute sa conduite, que les étrangers en étoient comme les maîtres. Lothaire ne faisoit que ce que la Reine sa mere luy conseilloit ; & cette Princesse suivoit aveuglément toutes les volontez de l'Empereur Othon & de l'Imperatrice Adelaïde, ou par le besoin qu'elle croyoit avoir de leur secours, ou par l'inclination naturelle qu'elle avoit pour sa patrie. Si bien qu'il arrivoit souvent qu'elle devoit aux premieres places ceux que la Cour d'Allemagne luy presentoit, sans examiner s'ils étoient dans ses intérêts. Après la mort d'Oldaric Archevêque de Reims, on pourvut de cet Archevêché Adalberton frere de Godefroy Comte de Verdun. Il est vray que ce Prélat avoit des qualitez éclatantes. Il étoit d'une vie exemplaire, & d'une érudition qui n'étoit pas commune : sa liberalité le faisoit aimer de tout le monde ; & la connoissance qu'il avoit des affaires de l'Etat aussi bien que de l'Eglise, luy fit bien-tôt donner la Charge de grand Chancelier de France, vacante par la mort de son predecesseur, & qui a été long-temps attachée à la per-

bonne des Archevêques de Roms. Mais on ne prenoit pas garde qu'Adalberon étoit entièrement dévoué à l'Empereur, avec qu'il entretenoit toujours une parfaite intelligence, & la suite fera voir sous le regne d'Othon III. qu'il entra fortement dans le parti de ce Prince, contre les intérêts & la volonté de Lothaire.

Nicephore cependant, qui vit bien qu'Othon ne manqueroit pas d'avoir du ressentiment de la mauvaise réception qu'il avoit faite à ses Ambassadeurs, n'oublia rien pour se vanger de luy & des Italiens qui s'étoient mis sous sa protection. Mais, comme il n'osoit attaquer ouvertement les troupes de ce Prince, dont il connoissoit le nombre & la valeur, il eut recours à l'artifice. Il luy envoya une seconde Ambassade, sous prétexte de conclure le mariage de Theophanie avec le jeune Empereur son fils : mais ce n'étoit que pour attirer une partie de son armée dans un endroit où il la pût aisément défaire. En effet, si-tôt que les troupes qui furent commandées pour aller recevoir la Princesse Theophanie, arriverent au lieu désigné par les Ambassadeurs de Constantinople, les Grecs firent main basse sur elles, sans leur donner le temps de se reconnoître. Othon ressentit vivement cet outrage, & pour en effacer la honte, il ordonna à Gontier & à Sigisfroy les deux plus braves Capitaines de sa suite, d'aller ravager la Pouille & la Calabre. Rien ne leur put résister : ils taillèrent en pieces un grand nombre de Grecs, ils en prirent aussi plusieurs ; & après leur avoir fait couper le nez, ils les renvoyèrent à Constantinople. Le peuple à ce spectacle s'y souleva contre Nicephore. Theophanie elle-même, indignée de ce qu'il ne la considéroit pas comme sa femme, le fit assassiner le onzième de decembre par Jean Tzimisque l'un de ses Officiers, & le jour de Noël ce fameux Capitaine fut couronné par le Patriarche Polyeucte. Si-tôt qu'il fut sur le trône, il associa à l'Empire Basile & Constantin, qui étoient fils de Romain & de Theophane ; & pour se concilier les Othons, il leur envoya Theophanie avec une grande suite & de riches présents. Le Pape couronna cette Princesse le jour de Pâque dans l'Eglise de saint Pierre, & fit les ceremonies de son mariage avec le jeune Othon, en présence des plus grands Seigneurs d'Allemagne & d'Italie, qui en témoignèrent tous une extrême joye. Ce Pontife mourut au mois de septembre suivant, après avoir tenu le saint Siege sept ans ou environ. Donc ou Domne qui étoit Romain, luy succe la : il ne vécut que sept mois, & Benoit VI. fut mis en sa place.

Durant le séjour d'Othon en Italie, il apprit les desordres extraordinaires que les Sarrazins de Fraxinet faisoient en Provence. Il en témoigna beaucoup de déplaisir, & pour se faire mieux connoître dans le Royaume d'Arles, où il avoit toujours envie de s'établir, (quoy que ny luy ny les Empereurs qui l'ont suivi, n'y aient jamais été reconnus pendant que les successeurs de Boson le premier des Rois d'Arles ont été maîtres de cet état) il promit toute sorte de secours aux Provençaux. Il en écrivit même d'Italie à Herman Duc de Saxe & à Thierry qui commandoient dans ses armées, & les avertit qu'après avoir

An. 969.

An. 970.
& 971.

Arrivée de Nicephore à Constantinople.

Othon le vend marie de la Princesse de la Calabre.

Nicephore est assassiné par Jean Tzimisque, & couronné par le Patriarche Polyeucte.

An. 972.

Othon II épouse Theophanie. Chron. de France.

Mort du Pape Jean X. & élection de Benoit VI.

An. 973.

Descente des Sarrazins en Provence.

An. 973.

O. — seigneur

— de

Les Sarrasins

de l'Espagne

et de l'Afrique

et de l'Arabie

et de l'Inde

et de l'Asie

et de l'Europe

et de l'Afrique

et de l'Arabie

et de l'Inde

et de l'Asie

et de l'Europe

et de l'Afrique

et de l'Arabie

et de l'Inde

et de l'Asie

et de l'Europe

et de l'Afrique

et de l'Arabie

et de l'Inde

et de l'Asie

et de l'Europe

et de l'Afrique

et de l'Arabie

et de l'Inde

et de l'Asie

et de l'Europe

et de l'Afrique

et de l'Arabie

et de l'Inde

et de l'Asie

et de l'Europe

et de l'Afrique

et de l'Arabie

et de l'Inde

et de l'Asie

et de l'Europe

et de l'Afrique

et de l'Arabie

et de l'Inde

et de l'Asie

et de l'Europe

et de l'Afrique

et de l'Arabie

et de l'Inde

et de l'Asie

et de l'Europe

et de l'Afrique

et de l'Arabie

et de l'Inde

et de l'Asie

et de l'Europe

et de l'Afrique

et de l'Arabie

et de l'Inde

et de l'Asie

et de l'Europe

et de l'Afrique

et de l'Arabie

et de l'Inde

et de l'Asie

et de l'Europe

et de l'Afrique

et de l'Arabie

et de l'Inde

et de l'Asie

et de l'Europe

et de l'Afrique

et de l'Arabie

terrière les affaires de Rome, il passeroit par la Provence, pour en chasser entièrement les infidèles. Il n'exista pas nommément les promesses : La douleur que luy causa la mort de Madèle sa mere & de Guillaume son fils Archevêque de Mayence, ou plutôt l'avis secret qu'il reçut d'une nouvelle revolte dont on parloit en Saxe, l'obligea d'y retourner promptement. Mais Guillaume I. Comte d'Arles ou de la Provence Orientale, Robalde Comte de Forcalquier & de Venaiscin, & Ponts Vicomte de Marseille, tous trois fils de Boson II. qui étoit Comte d'Arles & petit neveu de l'Empereur Louïs l'aveugle, se liguerent ensemble pour exterminer les Sarrazins. Ils trouverent dans leurs sujets beaucoup de disposition à entreprendre une guerre si avantageuse à leur pais, & les ennemis mêmes leur en fournirent une belle occasion. Un jour qu'ils s'étoient repandus dans les campagnes voisines pour piller selon leur coutume, ils enleverent beaucoup d'argent, de bestiaux, & d'esclaves, & au retour ils commencerent à partager le butin. Mais une femme parfaitement belle, étant échûe par hazard à l'un d'eux qui s'appelloit Aimon, un autre plus puissant que luy la voulut avoir, & l'emporta de force. Aimon, outré de l'injustice qu'on luy faisoit, abandonna les Sarrazins, & resolut pour s'en vanger, de livrer aux Chrétiens le Chateau de Fraxinet. Dans cette pensée, il alla trouver Robalde, Comte de Forcalquier, & luy découvrit tout son dessein, en le conjurant de n'en rien dire à personne, non pas même à sa femme. Le Comte ravi de sa proposition, luy promit toutes choses, s'il étoit fidele; & en même temps il écrivit aux Seigneurs des environs, pour les prier, sans s'expliquer davantage, de le vouloir secourir dans une affaire. Tous prirent incontinent les armes, & vinrent avec Ardoüin Seigneur des Vallées près de Suze, au rendez-vous que Robalde leur avoit marqué; d'abord ne sachant pas où il avoit dessein de les conduire, ils luy firent quelque difficulté: mais persuadés de sa vertu, ils se rassurerent bien-tôt, le suivirent aveuglément; & quand ils furent arrivez à la vue de Fraxinet: *Vous êtes, leur dit-il, sur les terres des Sarrazins, c'est maintenant mes freres, qu'il faut combattre pour la conservation de votre vie.* Il n'en fallut pas davantage pour les animer. Ils se jetterent comme des lions sur les ennemis, qui s'étoient mis en bataille au bruit de leur marche: ils en firent un grand carnage, & après avoir pillé les environs, ils s'en retournerent tout chargés de dépouilles.

Il y en a qui veulent que le Chateau de Fraxinet ait été pris dans cette occasion, où Robalde commandoit les troupes de Provence. D'autres au contraire soutiennent qu'il fut pris par Guillaume son frere Comte d'Arles; & ce dernier sentiment paroît le plus raisonnable, puisque ceux qui rapportent l'exploit de Robalde, n'en marquent pas précisément la prise, & que les autres l'attribuent expressément à Guillaume. De sorte qu'il faut que cette place ait été attaquée deux fois dans ce temps-là: ce que les Auteurs semblent insinuer assez par la diversité des evenemens & des personnes. Quoyqu'il en soit, comme

Saint Maycul quatrième Abbé de Clugny revenoit de Rome , où il avoit reçu de grands honneurs de l'Empereur Othon & de l'Impératrice Adelaïde, plusieurs personnes se joignirent à luy, croyant que sa sainteté les garantiroit de tous les perils du voyage. Cependant, après avoir passé une petite rivière des Alpes qu'on nomme la Dranse, il fut surpris dans un défilé par une troupe de Sarrazins qui le mirent en prison avec toute sa suite. Il y souffrit beaucoup de leur cruauté; & ce ne fut que par avarice qu'ils luy permirent enfin d'écrire à Clugny pour sa rançon; mais quand il leur reçut, jamais il ne leur voulut rien donner, que tous ceux qui l'accompagnoient ne fussent aussi délivrez. Les maux qu'ils avoient fait à ce saint homme, ne demeurèrent pas longtemps impunis: la division se mit entr'eux; & les Chrétiens qui en surent profiter, les obligèrent à quitter les montagnes. Ils les poursuivirent même jusques à Fraxinet, où il y eut un grand combat: la plupart des Sarrazins y furent tuez; on en fit beaucoup de prisonniers; & le reste s'enfuit sur un promontoire tellement escarpé, qu'on n'y pouvoit monter que par un seul endroit fort difficile. Cette retraite fut bien-tôt assiegée avec une vigueur incroyable; & si la nuit ne fût survenue, elle eût été indubitablement forcée. Une partie de ceux qui s'y étoient retirez, en descendit avec bien de la peine à la faveur des ténèbres; & dès la pointe du jour, les Chrétiens après avoir remercié Dieu de leur victoire, se firent des autres qui regrent le Baptême. Le butin fut partagé, & les Soldats eurent ne pouvoir obliger davantage l'Abbé de Clugny, qu'en luy renvoyant la Bible qu'on trouva parmi les dépouilles des ennemis. Dans le même temps Guillaume Comte d'Arles, qui avoit pris les armes, si-tôt qu'il avoit scu la detention de Saint Maycul son intime amy, arriva avec de grosses troupes: celles qui étoient déjà victorieuses, en eurent bien de la joye, & le Château de Fraxinet fut forcé en peu de jours. On y passa tout au fil de l'épée, sans épargner ny femme ny enfans; & la défaite des Sarrazins fut si entière, que pas un seul ne put sauver en Espagne. Ainsi les chemins de Rome furent ouverts; & les peuples de la Provence se virent délivrez pour jamais d'un joug qu'ils ne pouvoient plus supporter.

Cette prise de Fraxinet arriva peu de temps avant ou après la mort d'Othon le grand. Quelques modernes ajoûtent qu'il y eut un combat naval contre ces infidèles, où Gibalin de Grimaldis, qui commandoit la flotte de Guillaume Comte d'Arles, donna des marques d'une valeur extraordinaire, & les défit entièrement. Mais, quoiqu'il soit assez vray-semblable que cette guerre ne se soit pas terminée, sans avoir battu les Sarrazins sur mer, on n'en voit aucune marque dans les anciens auteurs. On sçait seulement que Gibalin servit glorieusement le Comte d'Arles dans tout ce qu'il entreprit pour les détruire; & que Guillaume pour récompense luy donna quelque temps après toutes les terres qui sont le long du Golfe, que les Romains appelloient *Samblicetain*, & qu'on a depuis nommé le *Golfe de S. Tropez*, d'une ville qu'on y voit sur le bord de la mer; & enfin le *Golfe de*

An. 975.

S. Maycul Abbé de Clugny, est pris par des Sarrazins. *Idem. l. 1. c. 4. voyez en l'art. de Maycul. 471. l. 1. de S. Benoist. p. 5. 6.*

D. de des Sarr. r. d. d.

Prise de Fraxinet. *Idem. l. 1. c. 4. Gide 10. m. 2. d. d. d.*

Gibalin.

Mezmay. Gibalin de Gijmaldis desist les Sarracins sur mer.

An. 975.

Grimaud du nom de eet illustre Capitaine. On voit aussi par l'acte de cette donation qu'on apprehendoit encore que les Sarrazins ne revinssent en Provence, puisque Guillaume y témoigne qu'il ne fait ce présent à Gibalin qu'à condition de défendre les côtes contre les nouvelles entreprîses de ces pirates. Enfin il est constant que le Château de Fraxinet fut entièrement détruit sous Guillaume I. Comte d'Arles; & qu'il n'en reste plus que les ruines près d'un lieu qu'on nomme encore aujourd'hui la garde du Frainet.

Mort d'Othon.
Fol. 4. v. 10.
Diction. 1. 1. 1.
Mort d'Othon.
Diction. 1. 1. 1.
Mort d'Othon.
Diction. 1. 1. 1.

L'Empereur Othon ne survécut pas long-tems Malthilde sa mere; après avoir célébré les fêtes de Pâques à Guedelimbouurg près d'Halberlat dans la haute Saxe, où il s'étoit rendu des Ambassadeurs des Grecs, de Benevent, des Hongrois, des Bulgares, des Danois, des Slaves & même d'Afrique, pour le féliciter de ses victoires, il alla à Minleu, & comme il étoit à Vespres le mercredi de devant la Pentecôte, il y fut attaqué d'une espee d'apoplexie. On le mit promptement sur un siege, où étant un peu revenu à luy par le secours des Seigneurs, il demanda avec instance l'Eucharistie, & dès qu'il eut achevé de communier, il expira. Le peuple accourut en foule au palais, benissant la memoire de ce grand homme, que la valeur & la pieté avoient élevé au dessus de tous les Princes, qui avoient regné depuis Charlemagne. Son corps fut porté à Magdebourg, qu'il avoit fait bâtir au commencement de son regne, & qu'il avoit depuis fait ériger en Archevêché. Le jeune Othon le fit enterrer avec une magnificence extraordinaire; & l'Imperatrice Adelaide n'oublia rien de ce que doit une femme chrétienne dans ces occasions.

Regnier III.
& Lambert II.
Fol. 4. v. 10.
Diction. 1. 1. 1.
Mort d'Othon.
Diction. 1. 1. 1.
Mort d'Othon.
Diction. 1. 1. 1.

Regnier Comte de Hainaut, & Lambert Comte de Louvain, tous deux fils de Regnier au Long-col, qui étoit mort dans son exil il y avoit trois ans, n'eurent pas plutôt appris la mort de l'Empereur, qu'ils sortirent de France, pour tâcher de rentrer l'un & l'autre dans leurs terres. Ils assemblerent de bonnes troupes: Varnier, à qui Brunon avoit donné la ville de Monts, & Renaud qui avoit eu celle de Louvain, armerent aussi de leur côté; & la rencontre se fit proche de Peronne. On combatit quelque tems, sans sçavoir qui auroit la victoire; mais enfin les troupes de Varnier & de Renaud plierent tout d'un coup: ils furent tuiez eux-mêmes dans la mêlée; & les deux freres se remirent en possession de leurs Comtez. Ils fortifierent ensuite le château de Bossu sur la riviere de Haine qui traversant presque tout le Hainaut luy donne son nom; & de là ils entrèrent dans la Lorraine, où comme personne n'étoit sur ses gardes, ils firent en peu de jours de grands ravages.

Mort d'Othon.
Fol. 4. v. 10.
Diction. 1. 1. 1.
Mort d'Othon.
Diction. 1. 1. 1.
Mort d'Othon.
Diction. 1. 1. 1.

An. 974.

Mort du Pape
Boniface V. I.
Diction. 1. 1. 1.
Mort du Pape
Boniface V. I.
Diction. 1. 1. 1.

La mort de l'Empereur fut aussi cause de beaucoup de maux en Italie, & sur tout à Rome, où Cincius, qui étoit un esprit séditieux, mais qui n'avoit osé remuer durant la vie de ce Prince, voulut se rendre maître des affaires, sous prétexte de rétablir l'ancienne liberté. Il avoit pour confident un Cardinal Diacre nommé Francon, le plus méchant homme qu'il y eût au monde; & qui vouloit à quelque prix que ce fût monter sur le saint Siege. Ainsi pour venir à bout

l'un & l'autre de leurs pernicieux desseins, ils crurent qu'il falloit absolument se défaire de Benoît VI. dont ils connoissoient la vigueur; & ce crime détestable n'eut pas été plutôt résolu, qu'ils allerent suivis d'une troupe de scelerats, se saisir de ce saint Pontife, qu'on étrangla par leur ordre avec la dernière inhumanité: on élut ensuite tumultuellement Francon, qui se fit appeller Boniface VII. & qui ne se fit connoître dans la chaire de saint Pierre, que par des crimes, dont il n'y a gueres d'exemple. Il est vray qu'à considérer ce qui se passa dans ce siecle, on y remarque tant de désordres, que des historiens fort catholiques l'ont appelé un siecle de fer. Il semble qu'on n'y voit par tout que des Tyrans, des voleurs, des incestueux, des sacrileges, des traîtres & des ignorans. L'ambition, la cruauté, l'avarice, & la débauche avoient pris le dessus. L'Eglise sur tout étoit extrêmement affligée, non seulement par les divisions & les schismes; mais encore par la vie scandaleuse de la plupart de ceux qui posséderent le siege de Rome. Les sçavans ont remarqué que ce désordre avoit commencé sous le Pape Formose: il augmenta de beaucoup sous les successeurs; & ce qui empêcha qu'on n'y pût apporter les remèdes nécessaires, ce fut les différentes factions des grands Seigneurs d'Italie, qui pour se rendre maîtres absolus de Rome, chassoient impunément du saint Siege tous ceux qu'ils ne croyoient pas affectionnez à leur parti. Ainsi il ne se faut pas étonner, si dans une si étrange confusion, il se fit un prodigieux relâchement de la discipline Ecclesiastique. Mais cependant à bien examiner les choses, & sans prévention, on ne laisse pas de trouver dans ce siecle de grands exemples de vertu, de piété, & d'érudition. On y voit dans toutes les parties de l'Europe des Evêques d'une sainteté consommée, & dont la plupart ont fait connoître par leurs ouvrages qu'on n'avoit point perdu la science des saints Canons & de l'Ecriture. Parmi les Princes il y en avoit plusieurs qui menaient une vie tout à fait sainte au milieu des délices de la Cour; & ce qui montre clairement que la providence divine n'avoit pas abandonné son Eglise, est la conversion des peuples du Nord, que toute la grandeur, & toute la sagesse de Charlemagne n'avoient pu soumettre à l'Evangile. Enfin, malgré la corruption de ces tems, on y voit des personnes de la première qualité, & qui avoient même le souverain commandement dans leurs pays, abandonner leurs richesses & leurs dignitez pour se retirer dans la solitude, où elles étoient attirées par la vie austere d'un grand nombre de saints religieux.

Etat de l'Eglise pendant ce siecle.

La France sur tout avoit plusieurs Evêques, qui ne negligeoient rien pour reformer le Clergé & les Monasteres. Adalberon Archevêque de Reims avoit commencé dès les années précédentes à donner des marques de son zele. Il avoit rétabli l'ancienne Abbaye de Mouzon, où il avoit mis un Abbé & des religieux avec des revenus considerables; & pour assurer cet établissement, il en avoit demandé la confirmation au Pape Jean XIII. après l'avoir prié d'envoyer quelqu'un de sa part pour assister à un Concile qu'il vouloit tenir afin d'y renouveler

Ze'le d'Adalbe-
ron.
Clergé. Monas.
Tom. V l. j. spirit.

An. 974

*Concile en Tardenois. Ibid.**Ex Ms. miranl.
E. T. hist. Douglie
Tom. III. Chron.
Mecan.*

les anciens Canons, & de remettre sur pied la discipline de l'Eglise, que le malheur des tems avoit beaucoup affoiblie. Le Pape luy accorda tout ce qu'il souhaitoit; & le Concile fut assemblé à sainte Marie en Tardenois, où se trouverent la plupart des Evêques & des Abbez de sa Metropole. On n'a point les Decrets qui y furent faits pour la reformation de la discipline: on sçait seulement qu'on y lût les lettres du Pape, & qu'ensuite les Peres du Concile confirmerent solennellement tout ce qui s'étoit fait pour l'Abbaye de Mouzon. Sa pieté n'en demeura pas là; & quoy qu'il fût chargé des plus importantes affaires de l'Etat, il étendit ses soins sur toutes les Eglises qui dépendoient de son Archevêché. La peine qu'il eut à retirer l'Abbaye de saint Thierry des mains de Renaud Comte de Roucy, qui s'en étoit emparé pendant les incursions des Hongrois, ne fut pas petite, & il fallut même pour en venir à bout, que le Roy s'en mêlât. Il remit cette maison, comme elle étoit auparavant, sous l'autorité Episcopale; il en ôta les Chanoines, dont la vie n'étoit pas bien réglée; & après y avoir rétabli les religieux qui en avoient été chassés, il leur donna un Abbé, aussi recommandable par sa vertu que par sa doctrine.

*L'Empereur
ruist le château
de Boffo.
Egib. Baldem.**Naissance d'O-
thon III.**Troubles d'A-
quitaine.
Ademar.*

Cependant Regnier & Lambert étoient toujours en Lorraine, où ils continuoient leurs ravages: mais le jeune Empereur Othon marcha contre eux à la tête d'une grosse armée, & les repoussa jusques dans le Hainaut. Il mit le siege devant le Château de Boffo; & dès qu'il s'en fut rendu maître, il le ruina de fond en comble, afin qu'il ne leur servît plus de retraite. Arnoul Comte de Flandre, se trouva à cette expedition, où il soutint fortement les interêts de l'Empereur, afin de profiter de la ruine du Comte de Hainaut son voisin; & les auteurs ajoûtent que Regnier & Lambert ne pouvant résister à tant de forces unies contr'eux, se réfugièrent une seconde fois sous la protection du Roy de France. Pour l'Empereur, il ne demeura gueres dans le Hainaut; & à peine fut-il retourné à Aix-la-Chapelle, où il avoit laissé l'Imperatrice sa femme, qu'elle y accoucha d'un fils. Il fut nommé Othon comme luy; & sa naissance donna beaucoup de joye à toute la Germanie.

C'est à ce tems qu'on peut rapporter les troubles qui arriverent en Aquitaine à l'occasion d'un Corévêque nommé Benoist. Il avoit été élevé par les soins d'Ebule frere de Guillaume Tête d'Etroupe, & Evêque de Limoges, qui le regardoit comme son successeur. Mais sans qu'on en sçache la raison, Helie Comte de la Marche, qui avoit succédé à Boson le vieux son frere, l'enleva tout d'un coup, & luy fit crever les yeux. La tristesse qu'en eut Ebule fut extrême: elle luy dura même jusques à la mort; & Geraud Vicomte de Limoges prit aussitôt les armes avec Guy son fils pour venger cette injure. Ils furent défait l'un & l'autre par le Comte de la Marche, parce qu'il avoit de meilleures troupes que les leurs: mais à quelque tems de là, Guy par un artifice que les auteurs ne disent point, se saisit d'Helie & d'Audebert

d'Audebert son frere qui étoit clerc, & les renferma dans une haute tour à Montignac. Leur prise donna beaucoup de joye à Guillaume III. Duc d'Aquitaine neveu d'Ebule; il vouloit absolument qu'on crevât les yeux à Helie; & la chose eût été exécutée, si ce Comte n'eût trouvé le moyen de se sauver de prison. On sçût quelques jours après qu'il étoit mort en allant à Rome, où il avoit dessein de se refugier, pour éviter la colere de Guillaume qui retint toujours Audebert sous bonne garde. La guerre cependant ne cessa point en Aquitaine. Ranulfe Bonpaire troisième fils de Bernard Comte de Perigueux, prit le parti des Comtes de la Marche, qui étoient ses cousins germains: mais dès que Guillaume vit qu'il leur donnoit du secours, il suscita contre luy Arnaud l'un des bâtards de Guillaume Brisefer Comte d'Angoulême; & cet ennemi étoit d'autant plus à craindre, qu'il y avoit déjà fort long-tems qu'il cherchoit luy-même à se venger de l'injustice, que Bernard Comte de Perigueux luy avoit faite, en l'excluant avec son frere Ademare de la succession de leur pere. En effet Arnaud se condé de toutes les forces de Guillaume Duc d'Aquitaine, attaqua Ranulfe avec tant de vigueur qu'il le défit, & le tua même de sa main dans le premier combat: il y prit aussi Gosbert frere d'Helie, & le remit au pouvoir de Guillaume, qui luy fit crever les yeux sur le champ, pour venger le Corévêque Benoît. Par cette victoire qu'Arnaud remporta le vingt sixième de juillet, il ne luy fut pas difficile de rentrer dans le Comté d'Angoulême, qui luy appartenoit par droit d'heredité. Ranulfe qui luy en disputoit la possession, n'étoit plus au monde: Richard son cadet surnommé *l'Inferse*, n'étoit pas en état de soutenir une guerre; & pour ses deux autres freres, dont l'ainé s'appelloit Arnaud Borrario, & le second Guillaume Tallerand, ils étoient morts il y avoit quelques années.

Chron. Regnum
Robert. Tom. 1.
Lett. 303.

Ainsi l'envie qu'avoit le Duc d'Aquitaine, de punir les Comtes de la Marche, & Ranulfe qui s'étoit mis de leur côté, fut satisfaite; & rien n'eût manqué à son contentement, s'il n'eût point été brouillé avec Emme la femme fille de Thibaud Comte de Chartres. Il est vray que ce mariage avoit été d'abord fort heureux. Guillaume en avoit eu même un fils qui s'appelloit comme luy, & qu'on surnomma depuis *Fierabras*: mais il arriva par hazard qu'en revenant de Bretagne, où il étoit allé faire un voyage, il passa à Thoiars; & le bruit courut qu'il y avoit eu habitude avec la femme du Vicomte. Emme en conçût tant de jalousie, qu'elle ne cessoit d'en faire des reproches à Guillaume; & un jour trouvant la Vicomtesse à la campagne assez près de Talemond, elle la jeta de son cheval à terre, & la fit deshonorer par les hommes de sa suite. Elle n'eut garde après ce coup, de retourner auprès du Duc son mary, de peur d'en être maltraitée: elle se retira promptement à Chinon qui étoit de sa dot, mais le peuple qui l'aimoit beaucoup, demanda son retour avec instance, & l'obtint. Elle étoit habile femme; & elle acheva de bâtir la ville de Maillezay, que Guillaume avoit commencée peu de tems après son mariage, pour se défendre contre les incursions des Normans.

Chron. Mallesing

An. 979.

Boniface est
chassé de Rome ;
& Benoît VII
est élu Pape.
Les Ofl. l. 2. c. 4.
égaré.

Henry Duc de
Bavière se lia avec
les Sclaves.

Chon, Willenich
& Magist.

Mort de Jean
Tzimiskès Em-
pereur d'Orient.
Zeno, Zonar. ch.
altes.

Basile & Con-
stantin sont pro-
clamés Empe-
reurs.

Godefroy Com-
te de Verdun, &
Arnoul Comte de
Flandre, s'empara-
rent du Hainaut.
Morant.

L'Eglise Romaine qui gemissoit depuis un an sous la tyrannie de Boniface, en fut heureusement délivrée par le credit de Benoît Evêque de Sutri, de la maison des Alberics. Il fit chasser de Rome cet usurpateur, qui s'enfuit à Constantinople avec les trésors de la Basilique du Varican, où il étoit entré par adresse. Dans l'assemblée qu'on fit ensuite pour l'élection d'un nouveau Pape, tous les suffrages du Clergé & du peuple, se trouverent pour l'Evêque de Sutri: il fut mis sur le saint Siege l'onzième may, & fut appelé Benoît VII. L'Allemagne ne fut pas plus tranquille que l'Italie. Henry Duc de Bavière & cousin germain de l'Empereur, marchant sur les traces de Henry son pere, qui avoit eu de si longues contestations avec Othon I. fut l'auteur de ces mouvemens qui causerent depuis tant de désordres, & qu'Othon III. ne put appaiser que par le secours de toutes les puissances de la Germanie & de la Bourgogne. La jeunesse d'Othon II. & les liaisons secrètes qu'il avoit avec la plupart des Princes de l'Empire, jointes à l'ancienne confédération que son pere avoit faite avec les Sclaves, luy firent espérer qu'il pourroit aisément se défaire d'Othon, & se rendre maitre de ses états. Mais l'Empereur, qui veilloit toujours sur la conduite de ce Prince, dont la fidélité luy étoit fort suspecte, le fit arrêter, luy ôta toutes ses terres, dont il investit Othon fils du Prince Liudolfe son frere; & l'envoya à Ingelheim, où il fut quelques jours retenu prisonnier. Mais soit que ses gardes eussent été gagnés par des présents, ou qu'il eût trouvé le moyen de les tromper, il se sauva chez les Sclaves, qui le reçurent avec joye, & qui luy donnerent un grand secours d'argent & de troupes.

Edgar, Roy d'Angleterre mourut le huitième du mois de juillet suivant; & quoiqu'il ne fût pas encore fort avancé en âge, il avoit néanmoins régné avec beaucoup de gloire. Chaque année, il parcourait ses états pour y faire rendre la justice. Il entretenoit toujours un grand nombre de vaisseaux qui faisaient le tour des côtes pendant l'été, en défendoient l'abord aux ennemis; & il avoit soumis à sa puissance tous les petits Rois de l'isle. Edoüard II. son fils aîné, luy succéda, malgré tous les efforts d'une seconde femme appelée Elfride, qui vouloit qu'Ethelred son fils montât sur le trône. Les Grecs eurent aussi le malheur de se voir enlever par le poison Jean Tzimiskès, dont le regne commençoit à les rendre plus heureux, qu'ils n'avoient été depuis fort long-tems. Ce Prince mourut le quatrième de decembre près de Damas en Syrie, après avoir remporté de grandes victoires sur les Sarrazins & sur les Bulgares; & Basile âgé de vingt-ans, fut proclamé Empereur avec son frere Constantin.

LA fuite de Regnier & de Lambert, qui s'étoient retirés en France, fournit une belle occasion aux partisans de l'Empereur d'achever la conquête du Hainaut. Godefroy Comte de Verdun, & Arnoul Comte de Flandre profitant de leur absence, attaquèrent toutes les places, qui leur restoit dans cette Province, & s'en rendirent aisément les

maîtres. La nouvelle de cette expedition réveilla la Cour de France, qui ne s'étoit gouvernée jusques alors que par les conseils des Allemands. Le Hainau faisoit partie de la Lorraine; & quoy que la seule nécessité de l'Etat eût obligé Charles le Simple & Louis D'outre-mer à la laisser pour un temps aux Roys de Germanie; ceux de France n'en avoient neantmoins jamais abandonné la souveraineté, & ne cherchoient que les occasions de rentrer dans un païs qu'on leur retenoit injustement. La puissance d'Othon I. & l'inclination que la Reine Gerberge avoit toujours pour l'Allemagne, n'avoit pas permis à Lothaire de se remettre en possession de cette belle Province. Aussi, dans le danger où l'on se vit de la perdre entierement, si on donnoit le temps aux étrangers de s'y établir, on commença à prendre des mesures toutes contraires à celles qu'on avoit prises auparavant. On ne crut pas à propos d'attaquer d'abord l'Empereur; mais la protection que Regnier & Lambert étoient venus demander en France, parut à Lothaire une occasion favorable pour commencer la guerre qu'il meditoit contre les Lorrains. Hugues Capet entra dans cette ligue; & pour la rendre plus forte, il donna à Regnier Adeuvide sa fille en mariage. Lambert épousa aussi Gerberge fille du Prince Charles: Si bien que cette double alliance servit d'un pretexte fort avantageux à Hugues & à Charles, pour prendre les armes contre Arnoul & Godefroy. Lothaire leur donna toutes les troupes nécessaires pour réussir dans cette entreprise, & vers la fin du Carême ces deux Princes accompagnez de leurs gendres, entrèrent avec une puissante armée dans le Hainau. Ils attaquèrent Arnoul & Godefroy, le mercredi de la Semaine sainte; & la bataille qui commença sur le midy, fut fort sanglante de part & d'autre. Sigebert assure que les François la perdirent; mais cela ne convient gueres à ce qui arriva dans la suite; & d'ailleurs le Continuateur de Hodoard fait assez entendre qu'ils demeurèrent victorieux. Il est vray qu'Emmon de Longia qui étoit à Hugues Capet, & Hetdon qui suivoit le Prince Charles, perdirent la vie en cette occasion avec quelques autres personnes de moindre importance; mais il en mourut beaucoup plus du côté de Godefroy. Un coup de lance qu'il reçut luy-même, le fit tomber de cheval; & la mêlée fut si grande, que les siens ne s'apperçurent de cet accident qu'après le coucher du Soleil. On le porta à Verdun, où il fut quelques jours fort malade; & quoyqu'il vécut long-temps depuis, jamais sa santé ne se rétablit parfaitement: Le même Auteur ajoûte que le bruit commun étoit, qu'Arnoul avoit pris la fuite, & qu'il avoit eu si peur d'être poursuivi par les ennemis, qu'il ne s'étoit arrêté que lorsqu'il eut atteint Valeneiennes. Après cette défaite, Regnier & Lambert assiégerent la ville de Mons: on fit une sortie sur eux qui leur enleva un grand nombre de gens; & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'ils se rendirent maîtres de la place. Othon, fils d'Albert Comte de Vermandois, s'étoit ligué avec eux, prétendant que le Château de Gôisy, qui étoit près de Cambrai, & dont le Comte de Flandre s'étoit saisi sur les heritiers de Rodolfe, luy appartenoit. Mais il fut battu en plusieurs

An. 975.

An. 976.

Charles frere de
Lothaire défont
Godefroy & Arnoul.
Apud. Fred.
Duchêne Tom II.

Regnier &
Lambert prirent
Mons.
Monsieur. 1196.
M. de la Harpe. 1197.
p. 22.

An. 976.

rencontres par Arnoul & par Godefroy, qui s'étoient remis en campagne après le départ des François. Il leur neantmoins prendre si bien son temps, qu'il emporta Gouy & le fortifia, nonobstant tout ce qu'on put faire pour l'en empêcher.

L'Empereur
réussit à con-
querir les Sclaves.
Cron. Hist. de
G. Magde.

Ainsi les affaires de l'Empereur & de ses partisans alloient assez mal en Lorraine, & la guerre qu'il entreprit contre les Sclaves ne lui réussit pas plus heureusement en Allemagne. Ces peuples qui avoient donné retraite au Duc de Baviere son ennemy, soutinrent vigoureusement tous les efforts des Imperiaux. Il se donna plusieurs combats, où Othon fut toujours maltraité; & son armée se trouva si affoiblie, qu'il fut obligé de revenir en Saxe pour y faire de nouvelles troupes.

Desordre à
Sens.
Cron. de l'Év. de
Sens. de p. 71.

Plusques alors la ville de Sens avoit été fort tranquille: mais il y arriva tout d'un coup un grand desordre, dont les suites eussent été bien fâcheuses s'il eût continué. Anastase, qui en étoit Archevêque il y avoit plus d'onze ans, étoit mort au mois de janvier; & Sevin avoit été choisi pour être son successeur. Il étoit fils d'une des sœurs de Rainard Comte de Sens: Cependant son oncle, dont l'ambition n'avoit point de mesure, le fit chasser de la ville afin d'y pouvoir commander en Souverain. Une pareille disgrâce n'abbatit point le courage du nouvel Archevêque: il alla sans perdre temps à saint Etienne d'Auxerre, où il se fit sacrer, & revint ensuite avec son frere Hembard se présenter devant la ville. D'abord on lui en refusa l'entrée par l'ordre de Rainard: mais il la mit en interdit, & quelques jours après il y fut reçu comme sa dignité & sa vertu le demandoient. C'étoit en effet un Prelat d'une pieté extraordinaire, & qui menoit dans ce siecle une vie aussi rigoureuse que celle des plus austeres Anachorètes. Il ne mangeoit point de viande: il portoit des habits fort grossiers, & faisoit de continuelles mortifications.

Translation du
Corps de Saint
Thierry.
Cron. de Mer-
cel R. M. de S. au-
r. de l'Év. de
Reims. T. II.
p. 438. Mar-
tini. Hist. de S. de
p. 2.

L'Eglise de Reims fut plus heureuse. Adalberon qui venoit de rétablir l'Abbaye de saint Thierry dans sa premiere regularité, voulut encore pour honorer la memoire du Saint dont elle porte le nom, lever de terre ses precieuses reliques, & les mettre dans une chasie d'argent de tres grand prix. Le treizieme jour de mars, qu'il avoit marqué pour la translation étant venu, on ouvrit le tombeau de saint Thierry, où il parut aussi entier que s'il n'eût fait que de mourir, quoy qu'il y eût déjà plus de trois cens ans qu'il eût été enterré. Mais ce qui surpnt davantage, est que ceux qui se mirent en devoir de lever son corps, ne purent jamais, quelques efforts qu'ils firent, le remuer du lieu où il étoit. Comme Adalberon en parut étonné luy-même, & ne sçavoir à quoy attribuer la cause de ce prodige, un moine s'approchant avec respect, luy dit qu'il se souvenoit d'avoir lû dans les Archives du Monastere, que Thierry premier Roy d'Austrasie, après avoir porté sur ses épaules le cercueil de ce grand Saint, quand on le mit pour la premiere fois dans le tombeau, avoit demandé avec larmes à Dieu, qu'on n'en pût faire la translation, qu'en presence, & que par le ministre même d'un Prince du sang royal. Aussi Adalberon crut

qu'il falloit différer la cérémonie jufques au retour du Roy, qui s'étoit avancé fur les frontieres du Royaume, & felon routes les apparences, c'étoit du côté de la Lorraine, pour favoriser l'affaire de Regnier & de Lambert, dont il fouteenoit les interets, & pour empêcher les Allemands de venir au fecours d'Arnoul & de Godefroy. Quoy qu'il en foit, dès que ce Prince, qui revint au commencement de l'Automne, fut arrivé dans le Rernois, Adalberon fortit au devant de luy avec les principaux de fon Clergé, & le fupplja inflamment d'affifter à la tranflation qu'il vouloit faire. Cette demande fut reçue de toute la Cour avec bien de la joye : on prepara ce qui étoit neceffaire pour une fi grande folemnité ; & le dixième jour d'octobre, Lothaire, la Reine fa femme, & un nombre confiderable de Seigneurs fe trouverent à l'Abbaye de faint Thierry. Mais il s'y paffa encore la même chofe qu'au mois de mars : Les Clercs à qui l'Archevêque avoit ordonné de tirer du tombeau le corps du faint Confefleur, n'en purent venir à bout, & il fallut enfin que le Roy prit leur place. Il s'approcha donc humblement du cercueil, le mit fur les épaules fans aucune peine, & le porta ainfi en prefence de tout le monde jufques au lieu qu'on avoit préparé.

Deux mois après, Roricon fils naturel de Charles le Simple, mourut à Laon dont il étoit Evêque : il y avoit près de vingt-fept années qu'il gouvernoit cette Eglife avec beaucoup de prudence ; & le Roy luy donna pour fuccelfeur un jeune Lorrain nommé Adalberon, foit que ce Prince voulût par ce moyen engager dans fes interets les Seigneurs de Lorraine, ou qu'il en fût follicité par l'Archevêque de Reims proche parent de ce nouvel Evêque ; ou enfin qu'il y fût porté par les intrigues de la Reine Emme fa femme, avec laquelle Adalberon de Laon eut depuis de fi grandes familiaritez. Quelques motifs qu'ait eu Lothaire pour confier à ce Prelat le Siege Epifcopal d'un ville, qui étoit la féconde de fon Royaume, il eft certain que c'étoit une perfonne de grande qualité ; qu'il avoit l'efprit fort agreable & beaucoup de Lettres pour le temps : mais il ne fit que trop connoître dans la fuite qu'il avoit bien moins de vertu & de fidélité, que de fcience.

S Lôt que l'hyver fut paffé, Charles & Hugues Capet, qui avoient aflemblé de groffes troupes du confentement de Lothaire, pour rétablir entierement Regnier & Lambert leurs gendres dans les terres qu'on leur avoit ôtées, en chafferent Arnoul & Godefroy. Ces deux Seigneurs ainfi mal-traitez, s'allerent plaindre à Othon : ils luy dirent pour l'animer encore davantage, que la protection qu'il leur avoit donnée contre les enfans de Regnier, avoit fi fort choqué le Roy de France, qu'il étoit relolu d'entret avec une puiffante armée fur les terres. Mais l'Empereur ne s'arrêta pas à leurs difcours, & comme il étoit pour lors occupé à faire la guerre aux Selaves, qui luy donnoient beaucoup de peine, il crut ne devoir rien entreprendre contre Lothaire, de peur de fe l'attirer fur les bras, ce n'étoit pas affez de ne point écouter les plaintes d'Arnoul & de Godefroy, il

An. 976

Le Roy de
France y alla
pour avec
Othon & les
époux.
ibid.

Mort de Roricon
Evêque de
Laon. Adalberon
l'y fuccéda.
apud. Fried.

An. 977.

Regnier &
Lambert vallois
leurs terres.
ibid. Nang. 10
Gloss. Sigis.

L'Empereur
donna le fûché
de la bulle

An. 977.

Lothaire au Prin-
ce Charles.

Fa. Salmg.

Balderic. l. 1. c. 100.

Hug. Flav. T. 1
Bibl. roy. Labb.
p. 377.

Metin. 9.

Différentes di-
visions de la Lor-
raine.

falloit trouver quelque moyen plus sûr, pour engager Lothaire, de sorte qu'il ne pût rompre avec luy, ou pour le moins qu'il trouvât tant d'embarras dans son Royaume, qu'il ne fût pas en état de rien faire contre l'Empire. Il sçavoit que Charles après la mort de Louis D'outre-mer n'avoit point eu de part à sa succession : il connoissoit d'ailleurs son humeur bouillante & inquiète, & les prétentions qu'il pouvoit avoir du côté de sa mere sur les Provinces du Brabant. Ainsi il le fit Duc de Lorraine, dans l'esperance, ou de se faire par ce moyen un amy de Lothaire, ou de mettre de la division entre les deux freres. Charles, pour luy témoigner sa reconnaissance, n'oublia rien de ce qui pouvoit servir à détourner Lothaire de prendre les armes. Mais ce fut inutilement : Lothaire vouloit absolument retirer la Lorraine des mains d'Othon, & l'hommage qu'il venoit de rendre à l'Empereur, ne servit même qu'à causer du chagrin, & au Roy & a tous les François, qui ne pouvoient souffrir qu'il eût accepté la Lorraine, à condition de relever d'une autre couronne que de celle de France. Il est vray que des Auteurs modernes ont écrit que ce Duché luy fut donné en toute souveraineté : mais les contemporains, comme Balderic Evêque de Tournay, disent précilément le contraire ; & Hugues de Flavigny ajoute que la mauvaise humeur de la Reine sa belle-sœur, & la nécessité de ses affaires domestiques l'obligèrent à quitter son pais pour se mettre sous la protection du Roy de Germanie. Quelques-uns veulent aussi que son Duché s'étendit generalement sur toute la Lorraine, aux mêmes conditions que Brunon l'avoit possedée : mais outre que Balderic ne luy donne que la basse, dont les Ducs ont été depuis appelez Ducs de Brabant & de Lorbier : il est certain que Frederic étoit alors en possession de la haute, qui seul conserve aujourd'huy le nom de Lorraine ; & l'on ne voit pas qu'il ait fait de soumission à Charles, ou qu'il ait eu pour cela le moindre démêlé avec luy. Ainsi la Lorraine, qui avoit été jusques à ce temps gouvernée par un seul, se vit reduite sous l'obeissance de Frederic & de Charles qui la possederent en qualité de Ducs : mais elle n'avoit plus l'étendue qu'avoit autrefois le Royaume du Roy Lothaire, qui a donné son nom à la Lorraine. Les villes de Laufane, de Belay, de Geneve, de Tarentaise & de Sion, en avoient été séparées du consentement de ce Prince : les Suisses & les Francoitois en furent aussi détachez après sa mort, pour les joindre au nouveau Royaume de Bourgogne, qui se forma autour du mont Jura ; & dans la division qui le fit ensuite de son Royaume entre ses oncles Charles le Chauve & Louis de Germanie, les Evêchez de Mayence, de Spire & de Vormes échûrent au dernier. De sorte que ce ne fut que du temps de Charles le Gros & de l'Empereur Arnoul, qui unirent en leurs personnes les titres de Rois de Germanie & de Lorraine, que ces Evêchez retomberent dans le partage des Lorrains. Sous l'Empire d'Othon le grand, cette Province fut encore divisée de nouveau : ce Prince qui avoit adroitement obligé nos Rois à la luy abandonner, sous pretexte de les secourir, jugea bien qu'avec les guerres qu'il avoit à soutenir en Italie & en Alle-

magne, il luy seroit impossible de la conserver contre les François, sans y mettre des gens qui luy fussent affectionnez. Les Evêques furent les premiers partagez en cette occasion, à cause du credit qu'ils avoient déjà par eux-mêmes, & du pouvoir de l'Archevêque Brunon, qui soutenoit en tout les intérêts de ses Collegues; & c'est ainsi que se formerent les Principautez de Cologne, de Treves, de Mayence, de Mets, de Liege & des autres villes, dont les Evêques eurent la souveraineté: sans exclure neantmoins certains Comtes, qui ne laissoient pas d'avoir quelque autorité dans ces mêmes lieux, jufques à ce que les peuples, ne pouvant plus souffrir ny la domination de ces petits Seigneurs, ny le joug des Evêques, se procurerent la liberté par les armes, ou l'acheterent des Empereurs. Enfin, ce fut des différentes parties de la Lorraine, qu'on a fait depuis (outre les principautez Ecclesiastiques qui viennent d'être nommées) la Seigneurie de Cambray, le Comté de Hainaut, les Duchez de Lorraine, de Luxembourg, de Limbourg, de Brabant, de Gueldres, de Juliers & de Cleves, le Landgraviat d'Alsace, avec les Comtez de Hollande & de Zelande.

Au reste, quant aux bornes de la haute & de la basse Lorraine, qui faisoit sous Othon I^{er} la principale division de l'ancien Royaume de Lothaire, il seroit assez difficile de les determiner précisément, aussi bien que la residence de ceux qui y commandoient. On sçait seulement que le Luxembourg & les pais voisins, avec les Evêchez de Mets, de Toul & de Verdun appartenoient à la haute; & que Nancy qui en est aujourd'huy la Capitale, ne peut l'avoir été que depuis environ quatre ou cinq cens ans. Pour ce qui regarde la basse, les anciens Auteurs y mettent expressement les villes de Nuys, de Bonne, de Cologne, de Zulpich, de Duren, de Juliers, d'Andrenac, de saint Tron, d'Aix-la-Chappelle, de Gemblours, de Bruxelles, d'Anvers, de Louvain & de Nimegue. Les Princes qui l'ont gouvernée, ont fait leur demeure tantôt à Anvers, tantôt à Enham, tantôt à Louvain ou à Bruxelles; & c'est dans cette dernière ville que Charles, qui a été le premier Duc de la basse Lorraine, demouroit ordinairement, le Palais qu'il y fit bâtir dans une Ile de la riviere de Senne, & le soin qu'il avoit de l'enrichir des Reliques des Saints, en sont des preuves assez évidentes.

Bornes de la
haute & de la
basse Lorraine

LA premiere chose qu'il fit après son installation, fut de travailler par le conseil de quantité d'habiles gens, au repos de ses Etats, & au rétablissement des biens qu'on avoit usurpez sur l'Eglise. Les * Danois avoient presque entièrement détruit l'Abbaye de sainte Gudule, dont nos Rois alloient souvent visiter le tombeau; & un Seigneur nommé Venemare, après en avoir chassé les religieuses avec la dernière indignité, s'étoit saisi de leurs revenus, & sur tout des biens qu'elles possédoient à Morzelle dans le pais d'Alost, pour les employer au payement de ses troupes. Hermenfred son fils avoit fait la même chose; & personne ne s'étoit encore opposé à une si grande injustice. Il n'y eut que Charles qui prit les armes pour la reparer; mais Her-

Charles seigne
au bon ordre de
ses états.
Ex lib. mss. G.
Gudula. Duché de
T. III. p. 458.
* ibid. p. 424.

An. 977.

Il fait transporter le corps de sainte Gudule à Bruxelles, vers le 412 & après l'incendie des 6. jours. Tom. I.

Lothaire se fait Evêque des lieux de l'Evêché d'Arras. En l'an 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.

Charles fait de grande dévotion à Cambray.

L'Empereur donne l'Evêché de Cambray à Rothade. Balderic. l. 1. c. 102.

Rothade pacifie le Cambray. Balderic. l. 1. c. 102.

menfred seût trouver des Seigneurs assez lâches, pour assurer ce Prince que les terres de Morzelle étoient de la succession legitime de Venemare. Ainsi Charles trop credule, laissa en paix l'usurpateur ; & se contenta de l'obliger seulement à luy céder le corps de sainte Gudule, qu'il fit transporter à Bruxelles avec de grands honneurs. On le mit dans l'Eglise de S. Gaugeric ; & quelque tems après, Hermentfred perit misérablement, en punition de son crime.

Cependant Thetdon Evêque de Cambray étant venu à mourir, Lothaire profita de l'absence de l'Empereur, qui étoit toujours occupé contre les Sclaves, & s'empara de tous les biens de l'Evêché d'Arras uni pour lors à celui de Cambray. Cette nouvelle surprit fort Arnoul & Godefroy, qui étoient restez dans leur pais, pour observer sans doute les démarches de ce Prince ; & craignant avec raison qu'il ne prit la ville même de Cambray, ils se résolurent d'avoir recours à Charles, qu'Othon venoit de combler de tant de bien-faits. Ils le pressèrent l'un & l'autre de se jeter promptement dans cette place, qui n'avoit plus de chef depuis la mort de son Evêque, afin de la défendre contre les entreprises du Roy, & d'obliger les peuples à demeurer soumis à l'Empereur, en prenant d'eux le serment de fidélité avec des otages. Charles accepta volontiers le parti ; & suivi de ces deux Comtes, il se rendit à Cambray avec de bonnes troupes : mais il y fit tant de défordres, qu'Arnoul & Godefroy indignez de sa conduite, l'abandonnerent sitôt. Dès qu'ils l'eurent quitté, il dissipa les trésors de l'Eglise, vendit les prébendes & les autres benefices à quiconque luy en donnoit le plus, & commit toute sorte d'excès. Le retour de l'Empereur les fit enfin cesser : il arriva au mois de decembre à Pold, où il faisoit sa résidence ordinaire ; & le jour de Noël à la sollicitation des Seigneurs de Lorraine, & de Notger Evêque de Liege, il donna l'Evêché de Cambray à Rothade, qui étoit d'une qualité éminente, & fort estimé pour la sainteté de ses mœurs. Mais ce qui engagea le plus Othon à nommer ce Prelat, fut la douceur de son esprit, qui luy parut extrêmement propre à moderer un peu le naturel feroce de ceux de Cambray.

Rothade fut sacré au commencement du carême avec de grandes ceremonies par Aldalberon Archevêque de Reims, qui avoit contracté avec luy une étroite amitié dans l'Abbaye de Gorze près de Metz, où ils avoient fait ensemble leurs études. Il alla ensuite mettre ordre aux affaires de son Eglise, qui se trouvoit dans un étrange état par les troubles que la vacance y avoit causés. Mais rien n'en troublait tant la paix que les ravages continuels d'Othon fils du Comte de Vermandois : il avoit fortifié le Château de Gouy, d'où courant impunément tout le Cambresis, il faisoit contribuer la ville Episcopale aussi bien que la campagne. Il s'étoit même saisi du Bourg de Vincy, qui n'est qu'à deux lieues de Cambray, & en peu de jours il en eût fait une forteresse considerable, si l'Evêque surpris de la diligence avec laquelle on y travailloit, n'eût dépêché vers Arnoul, Godefroy & d'autres Seigneurs de Lorraine, pour les presser de venir à son secours. Leur

marche

marche fut prompte : ils arriverent de nuit à Cambray ; & dès le lendemain à la pointe du jour , Rochade accompagné de toutes les troupes qu'ils luy avoient amenées , & d'un grand nombre de bourgeois & de païsans , reprit Vincy , dont les fortifications étoient presque achevées. Il les fit abatre ; & cette expedition luy acquit tant d'autorité , qu'il ne luy fut pas difficile de reduire les autres Seigneurs de la Province , que l'envie de s'agrandir avoit soulevés , & de remettre ainsi la paix dans tout son Diocèse.

Celuy d'Aufbourg avoit eu l'affliction quelque temps auparavant de perdre Udalric qui mourut dans une extrême vieillesse , après avoir gouverné cette Eglise en véritable Pasteur. La Germanie avoit admiré ses vertus ; & les miracles qui se firent à son tombeau , le rendirent bientôt celebre par tout le monde. Henry fils du Comte Burcard , ne suivit pas les traces de ce saint homme : incité par quelques Seigneurs , qui vouloient profiter de son elevation , il fit accroire aux Religieux de saint Benoît , dont le Chapitre de la Cathedrale d'Aufbourg étoit alors composé , qu'il avoit la nomination de l'Empereur pour être Evêque ; & le Comte Voluerade , qu'il avoit gagné par adresse , leur dit la même chose , comme s'il eût été envoyé de la part de ce Prince. Ainsi l'élection de Henry se fit aisément ; & dès que l'Empereur qu'il trouva moyen de ménager , l'eût ratifiée : il fut sacré par Robert Archevêque de Mayence , qui étant mort à quelques jours de là , eut pour successeur Villigise.

A Peine l'Empereur étoit-il de retour de la guerre contre les Sclaves , qu'il se vit obligé de reprendre les armes , parce qu'ils s'étoient revoltés de nouveau : il alla en diligence dans leur païs ; & Othon son neveu , qui étoit Duc des Allemands & des Bavaois depuis la deposition du vieux Duc Henry , le suivit avec une armée considerable. Elle l'eût été encore davantage , si l'Evêque d'Aufbourg , y avoit joint ses troupes comme il l'avoit promis , & comme il le devoit en qualité de vassal , relevant du Duché de Baviere. Mais ce Prelat qui y vouloit rétablir Henry son oncle , avec lequel il entretenoit de secretes intelligences , laissa partir Othon ; & quand il le vit assez éloigné pour n'avoir plus rien à craindre , il se rendit maître de toutes les villes qu'il put : il entra même dans Neubourg , tandis que Henry secondé de deux Seigneurs , dont l'un se nommoit aussi Henry fils de Pertolfe , & l'autre Ecbert , se saisit de Passau sur le Danube. Othon ne fut pas long-temps sans apprendre de si tristes nouvelles : il quitta l'Empereur , & revint promptement avec son armée d'Allemands & de Bavaois pour assieger cette place. Elle fut attaquée & défendue avec toute la vigueur imaginable : mais l'Empereur qui eut un heureux succès contre les Sclaves , arriva plutôt qu'on ne le croyoit , & pressa le siege de sorte qu'il contraignit Henry & les autres Seigneurs de sa faction à se soumettre. Il tint ensuite une assemblée generale , où ils furent tous cités : l'Evêque d'Aufbourg les y accompagna ; & après s'être excusé sur sa rebellion , il demanda avec instance qu'on luy per-

An. 977.

Mort de Saint
Udalric Evêque
d'Aufbourg.
Henry luy succe-
da. Pata 2. Pata
6. 39. Saut. 5.
Ord. 2. Hensch.

Nouvelle re-
volte des Sclaves.
Pata 2. Pata.

Siege de Passau
Hed. Chron. Nis-
sen. 6. Magdeh.

Victoire de
l'Empereur con-
tre les Sclaves &
Henry son cousin.

An. 978.

Henry est com-
pagné en exil , &c.

An. 978.

L'Evêque d'Aus-
bourg envoie par
donnée.
Id. ibid.

mit de retourner dans son Diocèse. Mais tout ce qu'il pût dire là-dessus ne fut point écouté : on le mit entre les mains de l'Abbé de S. Liutgere à Vertine, pour y être tenu sous bonne garde ; & les deux Henrys furent envoyez en exil avec le Comte Eebert, de peur qu'ils n'excitassent encore de nouveaux troubles en Germanie.

Lothaire entre
en Lorraine, &
s'en rend maître.
Nang. Chron.
Glab. l. 1. c. 3.
Chron. breuv.
Balderic, l. 1. c. 11.

Pour l'Empereur, qui crut l'avoir pacifié par tout ce qu'il venoit de faire, il congédia ses troupes, & se retira au Palais d'Aix-la-Chapelle, dans l'esperance d'y jouir de quelque repos, & de ne plus songer qu'aux affaires de la Religion. Mais un état si tranquille ne dura gueres. Le Roy de France prit ce temps, pour venir à bout des desseins qu'il avoit formez sur la Lorraine : il y entra tout d'un coup avec une grande armée, la reduisit sous sa puissance, & reçut dans Mets, les hommages de tous les Seigneurs. De là sans trouver d'obstacle, il passa jusques à Aix-la-Chapelle, pour y surprendre l'Empereur, qui seroit infailliblement tombé entre ses mains, s'il n'étoit au plutôt sorti de la ville. Quelques historiens disent qu'Othon s'alloit mettre à table pour dîner, lorsque les François arrivèrent : Mais ce que d'autres assurent a plus d'apparence, que le jour precedent il avoit été averti de leur venue, & que ne se trouvant pas assez fort pour leur tenir tête, il s'étoit sauvé à Cologne dès la nuit même avec l'Imperatrice & tous ses domestiques. Quoy qu'il en soit, Lothaire qui ne s'attendoit pas à cette retraite, demeura maître du Palais, d'où il fit enlever beaucoup de richesses ; & après avoir mis tout à feu & à sang aux environs, il reprit le chemin de la France, où Charles son frere commençoit à remuer. Pendant la campagne de Lorraine, ce Prince s'étoit voulu saisir de la ville de Laon ; & son dessein étoit même, comme cela luy fut reproché dans la suite, d'envahir le Royaume : mais le Roy sans doute y remit bientôt la paix ; car depuis son retour, on n'entendit plus parler de semblables mouvemens.

Nang. Chron.
breuv.
Metz. Duploye.
*Glab. & Balde-
ric, ibid.*

Il pille Aix-la-
Chapelle, & se
vient en France.
Id. ibid.

Gerh. Epist. 31.

L'Empereur
l'envoie menacer
de venir en Fran-
ce.
Balderic, ibid.

Glab. l. 1. c. 3.
Balderic, ibid.
Chron. Hildesh.
Vita S. P. del. 648.

L'Empereur cependant ne pouvoit supporter l'affront qu'il venoit de recevoir : Balderic dit qu'il fit sçavoir à Lothaire qu'il ne vouloit point user de surprise à son exemple, mais qu'au premier d'octobre il le viendrait attaquer ouvertement. En effet, pour tenir sa parole, il fit assembler les Princes & les Seigneurs de l'Empire, leur representa ce qui luy étoit arrivé, & leur dit qu'il falloit incessamment en avoir raison. C'en fut assez pour les porter à la vengeance : ils se liguerent tous avec luy, & se ressouvenant de la douceur avec laquelle son pere les avoit traités, ils luy promirent de le servir jusqu'au dernier soupir de la vie. Ainsi il eut bien-tôt plus de soixante-dix mille hommes à sa devotion ; & avant que de quitter le lieu de l'assemblée, il rendit la liberté à l'Evêque d'Ausbourg qu'il renvoya chez luy, pour l'obliger à soutenir fortement ses interêts pendant son absence.

Il y vient en
effet.
Balderic, & Nang.

AU jour assigné, Othon ne manqua pas de marcher contre les François : Ses troupes se jetterent d'abord dans les pais de Reims, de Laon, & de Soissons, où elles firent d'étranges ravages ; & si on en

croit les Auteurs Allemands ; rien ne fut épargné que les Eglises, qu'il enrichit à l'imitation de son pere , au lieu de les détruire. Il vint ensuite en desolant toute la campagne , mettre le siege devant Paris ; & durant trois jours entiers , il y donna de continuel assauts , que Hugues Capet , qui en étoit Comte , soutint toujours avec une extreme valeur : mais pour l'intimider par le grand nombre de ses soldats , il luy fit dire qu'ils alloient chanter à Mont-marte un *Alléluia* , qu'on entendroit facilement de l'Eglise Cathedrale. A cette bravade un de ses neveux , que les Auteurs ne nomment point , en joignit une autre qui luy coûta bien cher : il voulut donner de sa lance dans la porte de Paris , pour montrer aux assiégez qu'il ne les apprehendoit gueres : & comme il s'approchoit , on fit sur luy une vigoureuse sortie , où il fut tué avec beaucoup d'autres Seigneurs qui l'accompagnoient. Cet accident & la saison qui étoit déjà fort avancée , (car il y avoit déjà deux mois que l'Empereur étoit en France) l'obligerent à la retraite. Il leva le siege le jour de S. André ; & dès que le passage fut libre , Hugues Capet & Henry son frere Duc de Bourgogne , allerent unir tout ce qu'ils avoient de troupes à celles de Lothaire. Geofroy Comte d'Anjou qu'on surnommoit *Grifegonelle* , à cause de la couleur de sa casaque , & que l'histoire nous représente comme un Seigneur des plus magnifiques & des plus vaillants de son siecle , amena aussi trois mille hommes d'élite : Si bien que l'armée du Roy , grossie tout d'un coup par tant de monde , s'avança promptement vers l'ennemy. Tous les Seigneurs François se signalerent en cette occasion , & principalement Geofroy qui commandoit l'avantgarde. Ce Comte attaqua si brusquement les Imperiaux , qu'il les mit bien-tôt en desordre : il les contraignit même de prendre la fuite , & les chassa devant luy jusques à Soissons , où étant arrêté par la riviere d'Aisne , que les pluies de l'Automne avoient fait déborder ; il y eut un si prodigieux nombre qui furent tuez , ou qui se noyerent eux-mêmes , que leurs cadavres enflerent encore les eaux d'une façon extraordinaire. L'Empereur neantmoins & quelques-unes de ses troupes passerent avec beaucoup de peril : mais Lothaire , qui survint dans le même temps , crut qu'il ne les falloit pas laisser échapper. Il les poursuivit trois jours & trois nuits bien avant dans les Ardennes , où il les eût entierement défaits , si la Meuse qu'ils traverserent à la hâte , ne les eût mis à couvert de ses armes.

Balderic , qui prend toujours le parti des Germains contre les François , tourne la chose d'une autre maniere , pour diminuer autant qu'il le peut , la honte des premiers. Il fait entendre qu'il n'y eut que l'arrière-garde de l'Empereur qui fut maltraitée au passage de l'Aisne : il rapporte que ce Prince , sachant que Lothaire enlevait son bagage , luy envoya Godefroy Comte de Verdun , pour luy dire que s'il en vouloit venir aux mains , il passât la riviere , ou que luy-même la repasseroit volontiers , à condition qu'on se donneroit de part & d'autre des otages , de peur de surprise avant le combat ; & que celui qui remporterait la victoire , seroit maître de l'Empire. Il ajoute qu'à cette

Tome II.

H h h h ij

Il assiege Paris
Hid. 966. 967.
Flores. & Glaber.
l. 1. c. 34

Il leve le siege.

Geofroy Comte d'Anjou.
T. X. 2^{me} p. 408.

Il est mal-traité
au passage de
l'Aisne.

L'Empereur les
poursuivit par
Lothaire jusques
à la Meuse.

Balderic rap-
porte la chose
d'une autre ma-
niere , mais il se
trompe.
Balderic. L. 1. c. 93.

An. 978.

Geofroy Comte
d'Anjou est fait
grand Sénéchal
de France.
Hage du Cleric.
T. 1. P. Desher-
gish. Conf. Andeg.

Mort d'Edouard
II. Roy d'Angle-
terre. Ethelred lui
succède.
Guil. Malmeib.
Ch. P. P. 1. 1. 1.
R. 1. 1. 1. 1.
18 Mars.

proposition le Comte d'Anjou répondit, qu'au lieu de répandre tant de sang, il valloit mieux que les deux Roys decidassent seul à seul leur differend en presence des deux armées, qui se soumettroient au pouvoir du Vainqueur; & que le Comte de Verdun étonné de ce discours, s'écria: *Nous avions bien oï dire que les François ne faisoient point d'état de leur Roy, & nous ne le pouvions croire: mais à present nous en sommes convaincus. Pour nous, jamais nous ne consentirons que le nôtre s'expose ainsi, quoy que nous soyons persuadez de sa valeur.* Tout cela ne convient ni avec ce qu'ont écrit les autres historiens du temps, ni avec le naturel des François, qui ont toujours fait paroître pour leur Prince plus de respect & plus d'attachement qu'aucune nation du monde. D'ailleurs, comment peut-on croire que Geofroy qui étoit si brave, ait tenu le discours que cet Auteur luy fait tenir? Il amene trois mille hommes au Roy: il va le premier contre l'ennemi; & tout d'un coup s'oubliant luy-même, il veut exposer la vie de Lothaire pour conserver la sienne. Encore une fois tout cela n'a gueres de vraie-semblance. Mais ce qui fait voir que ce Comte eut plus d'avantage sur les Germains que ne dit Balderic, est la récompense qu'il reçut de sa valeur après leur déroute; car le Roy luy donna beaucoup de terres dans l'Anjou & dans le Maine, avec la charge de Maire ou de grand Sénéchal de France, pour luy & pour ses successeurs. Enfin le peu d'envie qu'eut l'Empereur de revenir attaquer les François, marque bien qu'ils l'avoient réduit à de fâcheuses extremitez, quoyque son armée fût plus nombreuse que la leur, de l'aveu même de ses partisans.

Edouïard II. Roy d'Angleterre fut encore plus mal-traité par Elfride sa belle-mere, qui ne le pouvoit plus souffrir sur le trône. Un jour de chasse, se trouvant fort pressé de la soif, il quitta son équipage pour s'aller rafraichir dans une maison de campagne où étoit cette Princeesse; & comme on luy presentoit à boire, elle luy fit donner un coup de poignard. Dès qu'il se sentit blessé, il remonta à cheval: mais le sang qu'il perdoit en abondance, le fit tomber de foiblesse; & il mourut entre les mains de ses domestiques, sans leur pouvoir dire la moindre chose. Sa sainteté fut reconnüe par un grand nombre de miracles, qui toucherent si vivement Elfride, qu'elle prit le cilice, & coucha sur la terre le reste de ses jours, pour expier le crime qu'elle venoit de commettre; & Ethelred son fils fut couronné l'année suivante.

LA victoire que Lothaire avoit remportée luy acquit beaucoup de reputation: mais ce fut le seul fruit qu'il en retira, non pas tant par le défaut de courage, que par la coutume malheureuse, qui réduisoit alors les Rois à ne pouvoir faire de longues expéditions, à cause que les troupes qu'ils avoient, n'étoient obligées de les servir que quarante jours. Ainsi, quoique Lothaire eût reçu dans Mets les hommages des Seigneurs de Lorraine: on ne voit pas neantmoins qu'il eût mis des garnisons dans les places, ny qu'il en fût demeuré le mai-

tre, la courſe qu'il y avoit faite, n'ayant ſervi qu'à traverser un païs toujours prêt à ſe donner à celui qui avoit le plus de troupes ſans avoir égard au droit legitime de ſon Prince naturel. Il ne relâcha cependant jamais rien, quelque accommodement qu'il pût faire avec Othon de la ſouveraineté de la Lorraine : mais il étoit tems de penſer ſérieuſement à aſſurer la couronne de France à Loüis ſon fils. Il ſçavoit le danger qu'il y a de laiſſer un jeune Prince ſous la diſpoſition des Seigneurs qui abuſent ſouvent de ſa foibleſſe, pour établir leur propre autorité. Il n'en avoit que trop d'exemples devant les yeux : celui de Loüis D'outre-mer ſon pere en étoit un fort conſiderable, & les avantages extraordinaires qu'il avoit été obligé de faire luy-même, au préjudice de ſes interêts, à Hugues le Grand, pour le porter à favoriſer ſon couronnement, luy faiſoient bien connoître, que pour obtenir quelque choſe des Seigneurs, quand ils étoient une fois les maîtres de l'état, il leur falloit abandonner tout ce qu'il y a de ſolide dans la puiffance royale, & n'en conſerver qu'un vain titre. Ainſi Loüis fut couronné le ſixième de juin à Compiègne, où les Seigneurs de France, de Bourgogne & d'Aquitaine, s'étoient aſſemblés ſelon la coutume. Ce jeune Prince n'avoit que douze ou treize ans. Tout le monde parut ſatisfait de ce qu'on l'aſſocioit au royaume : Lothaire ſur tout, qui craignoit avec raiſon qu'après ſa mort le repos de ſa famille ne fût troublé par les entrepriſes de Charles ſon frere, ou de Hugues Capet, en témoigna beaucoup de joye ; & dès ce moment le nom de Loüis fut mis dans les actes publics. Cependant, ſi on en veut croire un ancien fragment de l'hiſtoire de France, que quelques modernes ont ſuivi, il ſemble que Loüis ne fut couronné qu'après la mort de ſon pere, & qu'il mourut même ſans avoir été marié. Mais il eſt conſtant par les hiſtoriens, qui ont écrit avec le plus d'exactitude, qu'il fut reconnu Roy du vivant de Lothaire ; & il y a même bien de l'apparence qu'il avoit déjà épouſé Blanche, lors qu'on fit la cérémonie de ſon ſacre. Il y a plus de difficulté ſur le païs, d'où étoit cette Princeſſe. Il eſt vray que Glaber aſſure qu'elle venoit d'Aquitaine : mais, comme les Auteurs de ces tems, donnent quelquefois le nom d'Aquitaine à la Provence, pluſieurs ſoutiennent qu'elle en étoit ; & veritablement Glaber parlant de Conſtance, femme du Roy Robert, dit qu'elle étoit d'Aquitaine, quoy qu'il ſoit certain qu'elle étoit fille de Guillaume I. Comte de Provence. D'autres veulent au contraire que Glaber ne marque par cette expreſſion que l'Aquitaine proprement dite, où les païs qui ſont compris entre la Loire, le Rhône, les Pyrenées, & les deux mers ; & ce dernier ſentiment paroît aſſez raiſonnable. Quant à la famille de Blanche on n'en eſt pas plus aſſuré. Vaſſebourg l'a fait naître d'un Roy de Navarre, & Meſſieurs de Sainte-Marthe ont penſé que ce pouroit être la même que Conſtance, que le Roy Robert épouſa dans la ſuite, & qui portoit auſſi le nom de Blanche : mais ce ne ſont là que de ſimples conjectures, qui n'ont aucun fondement dans l'ancienne hiſtoire.

An. 978.

An. 979.

Loüis fils de Lothaire eſt couronné à Compiègne.
Chron. Modenſe ;
Iſt. de France, t. 1.
p. 384. Glaber.
Glab. l. 1. c. 3.
Fr. Hiſt. France, t. 1.
Duchefne. Met. 979.

Glaber, ibid.
Son mariage avec Blanche.
H. de France t. 1.
E. de France t. 1.
p. 317. Chron.
Meſſieurs de Sainte-Marthe t. 1.
E. de France t. 1.
p. 317. D'où étoit Blanche.

Glab. l. 1. c. 32

Fr. Hiſt. de France
t. 1. Meſſ. de
la Maſſe de France.

An. 980.

Defence des
Sarrazins en Ita-
lie.
Nang. in Chron.
Eald. l. 1. c. 109.
Sgm. l. 7. in Oth.
II. Chron. Magd.

Othon recou-
vre l'amitié de
Lothaire.
Chron. Magd.

Sigebert.

La paix se fait à
Reims, où Lo-
thaire voyoit la
Lorraine en be-
nefice.

In beneficium.
Nang. in Chron.
Hug. Flor. T. III.
Dunkeles.

Ibid.

DEpuis quelque tems les affaires se broüilloient fort en Italie, où la trop longue absence de l'Empereur étoit causée que la plupart des villes osoient remuer contre la fidélité qu'elles luy devoient : mais la descente qu'y firent les Sarrazins y mit tout dans une étrange consternation. Basile & Constantin qui regnoient en Grece, les avoient appelez de differens endroits, pour rentrer en possession de la Pouille & de la Calabre, que le pere d'Othon avoit prises sur Nicephore. Ces deux Provinces furent bien-tôt désolées : personne ne s'y trouva en état de résister un moment, & le reste de l'Italie alloit sans doute avoir le même sort ; si le Pape n'eût écrit à Othon d'y venir avec toute la diligence possible. Une si fâcheuse nouvelle obligea l'Empereur, qui étoit à Ingelheim, où il avoit passé les fêtes de Pâques, à rechercher avant son départ l'amitié du Roy de France ; de peur que ce Prince ne formât de nouveaux dessein sur ses états, tandis qu'il seroit luy-même occupé à détruire ceux que les Sarrazins avoient sur l'Italie. Ainsi il envoya des Ambassadeurs à Lothaire pour luy demander quelque entrevûe ; & il y en eut deux, l'une dans le Luxembourg sur le Chiers, dont on ne sçait pas bien les particularitez : l'autre à Reims, où la paix fut conclue à des conditions même plus avantageuses qu'Othon ne devoit espérer. En effet, jamais Lothaire ne pouvoit trouver une plus belle occasion, pour retirer entièrement la Lorraine d'entre les mains de ses ennemis. Il sçavoit que le dedans de l'Allemagne n'étoit pas encore bien tranquille : il y avoit des Seigneurs mécontents ; & les Sclaves étoient toujours sur le point de reprendre les armes. La guerre des Grecs & des Sarrazins, & le soulèvement presque general des plus puissantes villes de l'Italie, devoient porter Othon à donner au Roy de France toute la satisfaction possible pour ne se pas mettre au hazard de tout perdre par une opiniâtreté inconsidérée. Lothaire neantmoins ne profita pas d'un si grand avantage ; & soit qu'il se laissât gouverner encore par les conseils de la Reine sa mere, & de son Chancelier Aldalberon Archevêque de Reims, tous deux extrêmement attachez à l'Empire, ou qu'il fût entraîné par son inconstance naturelle, il ceda à l'Empereur toute la Lorraine, non pas à la verité comme l'insinüe Sigebert, en y renonçant entièrement ; mais en la luy donnant en benefice. Tous les historiens ne peuvent comprendre un accommodement si étrange, qui donnoit tout à Othon dans la Lorraine, & rien à Lothaire, que le seul nom de souverain. De sorte qu'il est presque incroyable que ce Prince tout vainqueur qu'il étoit de l'Empereur, ne luy eût pas moins accordé que s'il eût été luy-même le vaincu. Aussi tous les Seigneurs de France se récrierent-ils, contre un traité si désavantageux à la couronne. Hugues Capet, & Henry son frere, qui s'étoient déjà si fort déclarez contre Charles, pour avoir accepté la basse Lorraine de l'Empereur, firent hautement paroître qu'ils ne pouvoient consentir à cette paix ; & Lothaire luy-même, ne fut pas long-tems à se repentir de la faute qu'il venoit de faire. Ainsi tout l'avantage qu'on tiroit de ce traité, est que la Lorraine demouroit

toûjours un fief de la France, & que les Empereurs n'y pouvoient rien prétendre fans prêter le serment à nos Rois.

Après la conférence de Reims, Othon partit avec une suite nombreuse pour l'Italie; & l'Evêché de Langres venant à vacquer, Lothaire le donna à Brunon, qui étoit fils de la Princesse Albrade sa sœur, & de Renaud Comte de Roucy. Ce Prelat fut sacré par Burcard Archevêque de Lyon: il s'appliqua sérieusement à reformer les abus de son Diocèse, & rétablit plusieurs monasteres, que le malheur des tems avoit presque détruits pour le spirituel & pour le temporel. De son côté Sevin Archevêque de Sens montrait aussi beaucoup de zèle, & ne négligeoit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la paix de son Eglise. Il assembla un Concile Provincial, où se trouverent Eudes Evêque de Paris, Milon Evêque de Troyes, & Manassès Evêque d'Orléans avec les principaux officiers de l'Archevêché. On y traita de la reformation de la discipline Ecclesiastique, & sur la plainte, qu'y firent l'Abbé de saint Pierre le Vif & ses religieux, qu'ils étoient réduits à une extrême misère par la perte des biens qu'on leur avoit enlevés injustement. Sevin du consentement de ses Collegues, ordonna qu'ils leur seroient restitués. Il prononça même anathème contre tous ceux qui s'opposeroient à l'exécution de ce Decret; & l'Abbaye fut bientôt remise en possession de ses revenus.

On apprit dans le même tems la mort d'Harald Roy des Danois: il s'étoit fait Chrétien dès l'an neuf cens quarante-neuf; & depuis sa conversion, il avoit toûjours vécu fort saintement. Mais son fils Suenon, qui avoit tenté plusieurs fois de le dépouiller de ses états, le voyant dans la vieillesse & peu capable de se défendre, résolut d'exécuter un si détectable dessein. Tous les grands du royaume, qui n'avoient embrassé le Christianisme que par politique, se liguerent avec luy; & ce perfide, eut même la hardiesse de marcher contre son propre pere. Les troupes d'Harald plierent d'abord: luy-même fut blessé d'un coup de flèche, dont il mourut quelques jours après chez les Sclaves, où il s'étoit sauvé; & l'Eglise honora sa memoire, comme celle d'un Martyr.

L'Espagne cependant avoit beaucoup souffert des Sarrazins: il y avoit déjà plus de treize années qu'Alhagib Almanzor, qui étoit Prince de Cordoue, & qui commandoit les troupes de l'Empereur Hifen, y faisoit de terribles ravages. Il s'y étoit rendu formidable à tout le monde par la démolition des principales villes, & par un grand nombre de victoires qu'il avoit remportées sur les Chrétiens. Mais enfin Vermond Roy de Navarre & le Comte de Castille, arrêterent le progrès de ses armes: il perdit une grande bataille contre eux; & sa défaite fut si entière, qu'il en mourut de déplaisir. Tout ce qui fait un excellent Capitaine se trouvoit en sa personne. Sa taille étoit majestueuse: il avoit une valeur extraordinaire, il passoit non seulement pour le plus liberal, mais pour le plus humain de tous les Mores; & les manieres étoient si engageantes, qu'il se faisoit aimer des Chrê-

An. 980.

Lothaire donne l'Evêché de Langres à Brunon son neveu. Chron. 2. 2m. de Epist. T. 1. p. 489. & Chron. 2. 2m. de p. 514.

Concile de Sens, pour la reformation de la discipline Ecclesiastique. T. 1. 12. Conc. Edict. 264.

Mort de S. Harald Roy de Danemarck. Adam. Brémf. 1. 2. c. 18.

An. 981.

Mort d'Almanzor Prince de Cordoue. Andrieu. T. 1. 4. c. 16. hist. Comptul. apud Panjean. Gantley. in Circu.

Son portrait.

An. 984.

Lothaire sou-
leva la ville de
Colonne à Vic-
fredes Comte de
Roussillon.
Rymon. Zaria.
te Anai. Arrag.
L. I.

Apparition de
S. Valery à Hu-
gues Capet.
Auz. Anonym.
relat. 8. Pals. com.
V. Achard. 1111.
Naquis. Gervat.
2. d'Ansel. T. II.
Duchefne. Chron.
Censulose. Episc.
T. I. P. 454.

Le Saint luy
prédit qu'il feroit
Roy de France.

Naquis.

Hugues prend
Montrüeil.
Auz. d'Anonym. lib. 2.

Il établit les
Abbayes de S. Va-
lery & de S. Ri-
quier.

riens mêmes, quoy qu'il les eût vaincus si souvent. L'apprehension où furent les Seigneurs des frontieres, que les infidèles ne continuassent leurs courses malgré la perte de ce Prince, les obligea à se mettre en sûreté. Ils bâtirent des forteresses en differens endroits : & Vicfredes Comte de Pailas & de Ribagorfe, duquel sont descendus les anciens Comtes de Roussillon, & qui étoit toujours demeuré ferme dans le parti des François contre les entreprises des Rois d'Arragon & de Navarre, ne trouvant pas de lieu plus propre à se défendre que la ville de Collioure, parce que l'assiette en est avantageuse & le port considerable, la vint demander à Lothaire. Elle étoit pour lors deserte & sans aucune fortification : mais comme c'est une des clefs de la France du côté de la Catalogne, il étoit important qu'on la rendit capable de résister aux efforts des Sarrazins. Ainsi le Roy l'accorda volontiers à Vicfredes : il luy en fit expédier des Lettres à Laon datées du neuvième juiller, & la suite montra bien que ce Comte avoit eu raison d'en user de la sorte.

Les historiens rapportent icy une chose extraordinaire, qui arriva à Hugues Capet, mais qui ne doit pas paroître incroyable, quand on vient à considérer que Dieu, dont les voyes sont impénétrables, se sert quelquefois de moyens fort peu connus aux hommes, pour les élever aux plus hautes places. Comme ce Prince étoit à Paris, où il gouvernoit avec beaucoup de prudence, Saint Valery luy apparut une nuit en songe : il luy commanda de faire reporter son corps & ce luy de S. Riquier dans leurs Abbayes, d'où Arnoul le vieux Comte de Flandre les avoit transportez à saint Bertin pendant les guerres des Normands. Le Sainr l'avertit aussi de rétablir la Regle dans ces deux Monasteres, luy promettant qu'il se rendroit maître de la ville de Montrüeil sans trouver d'obstacle, & sans perdre même aucun soldat. A quoy il ajouta ces paroles : *Hâtez-vous, car par nos prieres vous serez Roy de France, & votre posterité regnera jusques à la septième generation* ; c'est à dire, toujours, comme l'explique un ancien Auteur, & comme toutes les benedictions du Ciel sur une race aussi digne de porter la couronne, nous le font espérer. Hugues ne doutant point de la verité de sa vision, prit aussi-tôt les armes, & marcha du côté de Montrüeil. Mais il n'eut pas besoin d'en former le siege ; car, si-tôt que le Gouverneur que le jeune Arnoul y avoit mis, eut apperçu ses troupes, il en fut si épouventé, qu'il luy abandonna la place, & se retira promptement en Flandre. Le Duc encore plus certain par cet heureux succez, que ce qu'il avoit vû n'étoit pas l'effet d'une vaine imagination, executa fidelement ce qui luy avoit été ordonné. Il ôta de l'Abbaye de S. Valery les Prêtres seculiers, y remit des Religieux, à qui il donna pour Abbé un Moine de S. Lucien de Beauvais, qu'on nommoit Retolde, & obtint du Pape Benoit VII. la confirmation de ce qu'il venoit de faire. Il rétablit de même l'Abbaye de S. Riquier, & quand tout fut en état pour la translation des Reliques de ces deux Saints, il les envoya redemander à Arnoul. Ce jeune Comte mal conseillé, ne les voulut pas rendre : il dit pour excuse, que ce n'étoit pas luy

luy qui les avoit enlevées, mais que dès le temps de son ayeul, on les avoit transportées sur ses terres, de peur que les Normans ne les profanassent. A ce refus, Hugues entra avec toutes ses troupes dans la Flandte, où il eût fait de grands desordres, si Arnoul qui ne se sentit pas assez fort pour luy résister, ne fût venu au devant de luy avec les saintes Reliques que les Moines de saint Bertin portoient en procession. La joye du Duc fut grande : luy & toute son armée se prosternerent devant les deux Chasses ; & une multitude incroyable de peuples accourut de toutes parts, pour assister à la ceremonie qui se devoit faire. On passa la nuit dans la campagne, où la pieté ne fut point troublée par la confusion que cause ordinairement tant de monde. Le lendemain à la pointe du jour, on entendit le bruit d'un grand nombre de trompettes : c'étoit le signal de la marche ; & aussitôt elle commença avec beaucoup de pompe & de devotion. Plusieurs chariots superbement ornés precedoient. Les Moines venoient ensuite chantant des Pseaumes, puis les Seigneurs, qui portoient les Corps Saints à l'environ de l'autre, & nuds pieds ; & enfin tout le reste de l'armée & du peuple. Saint Valery fut porté le premier par Orland Comte de Vimeu, & par Burcard Vicomte de Paris ; & lorsqu'on fut arrivé à une lieue de son Abbaye, Hugues le prenant sur ses épaules, marcha nuds pieds jusques dans l'Eglise, où il le posa avec respect : Le jour suivant, il rendit les mêmes honneurs à saint Riquier, & fort peu de temps après il revint à Paris, où son zele luy fit quitter l'Abbaye de saint Germain des Prez, qui étoit presque détruite par la negligence de ses Doyens, c'est à dire, de ceux qu'il y avoit mis pour avoir soin des reparations & de la subsistance des Religieux. Il la donna du consentement de Lothaire, à un Moine qu'on appelloit Gualon, & dont la vie étoit fort sainte : il se défit aussi de l'Abbaye de saint Denis, comme il s'étoit déjà défit de celle de S. Riquier. Enfin l'attachement qu'il fit paroître pour la reformation de la discipline Ecclesiastique, luy acquit tant d'estime dans l'esprit de tout le monde, qu'Ademare, Hugues de Flavigny, & d'autres historiens l'appellent le *défenseur de l'Eglise*.

Othon ne rendit pas sa memoire si celebre. Il étoit passé en Italie l'année precedente, pour appaiser les mouvemens que son absence y avoit causés, & pour en chasser les Sarrazins qui venoient de s'emparer de la Poitille & de la Calabre en faveur des Grecs. Ce Prince, après avoir informé contre les chefs des seditionnaires dans un Parlement qu'il tint à Roncaille proche de Plaisance, vint à Rome, où il fut bien reçu de tous ceux qui souhaitoient sa venue, & particulièrement du Pape. Les Prince & les deputés des villes qui avoient remué, s'y trouverent pour luy faire leurs submissions : mais l'envie qu'il eut d'en tirer vengeance, le porta jusques à la dernière inhumanité. Il les pria tous à un festin magnifique qu'on avoit préparé dans le Vatican, & dès qu'ils furent à table, il fit entrer dans la salle, des soldats, pour en tirer ceux qui avoient excité les troubles d'Italie, & sans avoir aucun

An. 984.

Translation des
Reliques de ces
deux Saints.

L. 4. mirac. & Rich.
Tom. IV. Duchesne.

Hugues quitta
ses Abbayes pour
les remettre en
regle.
Gualon. di-
cours. L. 3. c. 44.

Othon peult
avoir esté et les
chefs des seditionnaires
en Italie.
Sym. de reg. Ital.
L. 7. 10. Gosh. 22.

An. 981.

égard à la joye publique, il les fit executer sur le champ à la vûe des autres conviez. Un tel spectacle les surprit étrangement: aucun d'eux neantmoins n'osa sortir de sa place, parce que l'Empereur l'avoit défendu sous peine de la vie; & cette action le rendit si odieux aux Italiens, qu'ils luy donnerent le surnom de *sanguinaire*, si l'on en croit Sigonius.

Il marche contre les Grecs & les Sarrasins.
Sigon. ibid.

An. 982.

Sigon. ibid. Ditmar.
l. 1. 379b. Hærdon. Tam. 1. 1.
Duchisan. p. 278.
Gerv. Magdal.

Quand les troupes qu'il attendoit de France, d'Allemagne & de plusieurs endroits d'Italie, furent arrivées, il les joignit aux legions Romaines, & partit incontinent pour aller combattre les Grecs & les Sarrasins. Ses armes eurent d'abord quelqu'avantage. Il emporta même sans peine la ville de Tarente: mais au milieu du combat que se donnaient les Grecs & les Imperiaux, près de Bassentello, qui est une place située sur le bord de la mer dans la Calabre, la plupart des Italiens se ressouvenant de sa cruauté, l'abandonnerent tout d'un coup. Cette desertion à laquelle on ne s'attendoit pas, fit perdre cœur à ce qui luy restoit de troupes: Elles furent aisément enfoncées par les ennemis, qui en firent un terrible carnage. Des Seigneurs considerables, par leur merite aussi bien que par leur rang, comme Landulfe & Atenuilse Princes de Capoue, Richer, Udon, Bucelin, Henry Evêque d'Ausbourg, Vernere Abbé de Fulde, & quantité d'autres, perirent dans cette déroute. A peine l'Empereur luy-même en put-il échapper. Les historiens rapportent diversément la maniere dont il se sauva: mais, si on en croit Ditmar Evêque de Mersebourg, qui a une parfaite connoissance de cette guerre, Othon voyant toute son armée perdue, s'enfuit le long de la mer pour chercher un vaisseau; & s'étant présenté inutilement à plusieurs, il fut enfin reçu dans un des ennemis qui ne le reconnurent pas d'abord. Il feignit même d'être de leur parti: mais ayant été découvert, après qu'on luy eut demandé plusieurs fois s'il n'étoit pas l'Empereur, il s'écria: *Je suis ce malheureux Prince, que la justice d'aine a réduit en cet état pour le punir de ses pechez. Cependant faites voire devoir: vous sçavez l'alliance qui est entre moy & les Empereurs vos maîtres; & dans quelque disgrâce que vous me voyez, je puis encore vous enrihir, pourvu que vous me conduisiez au premier port.* Les Grecs gagnés par de si belles promesses, vinrent aborder proche de l'endroit qu'il leur avoit designé. Dès qu'il y fut arrivé, il écrivit du vaisseau à l'Imperatrice Theopanie, & à Thierry Evêque de Mets, qui attendoient à Rossane des nouvelles de la bataille, pour leur donner avis de son infortune, & leur demander l'argent qu'il avoit promis pour sa rançon. On ne manqua pas de l'apporter aussi tôt avec des habits magnifiques; & pendant que les ennemis étoient occupez à les considerer, ce Prince se jeta tout d'un coup dans la mer; & montant sur un cheval qu'on luy avoit préparé sur le rivage, il prit la route de Rome couvert de confusion & plein du desir de se venger au plutôt de la perfidie des Italiens qui l'avoient si lâchement abandonné.

Conan Comte de Rennes usurpe le Duché de Bretagne par des crimes.
Argem. l. 4. c. 25.
p. 162.

La bataille qui se donna dans le même temps en Bretagne entre Guerech Duc de Bretagne, & Conan Comte de Rennes fut aussi fort sanglante. Après la mort d'Hoël, que ce Comte avoit fait assassiner un jour de chasse, comme il s'étoit éloigné de ses domestiques pour

dire Vêpres avec son Chapelain, Guerech son frere qui avoit été nommé à l'Evêché de Nantes, s'étoit mis en possession du Duché de Bretagne. Mais Conan, qui troubloit sa patrie depuis plusieurs années, parce qu'il n'y pouvoit souffrir personne au dessus de luy, avoit aussi-tôt recommencé la guerre plus fortement que jamais. Il étoit assisté de Geofroy Grifegonnelle Comte d'Anjou, dont il avoit épousé la fille nommée Hermengarde. Guerech de son côté avoit de bonnes troupes, & ils en vinrent aux mains dans un endroit qui s'appelle *la Plaine des Conquerans* entre Rennes & Nantes. Le combat dura presque un jour entier avec toute la chaleur que peuvent avoir deux partis qui se disputent la souveraineté d'une grande Province. Conan y fut blessé au bras d'un coup de flèche; & quoique l'avantage parut égal de part & d'autre, Guerech neantmoins demeura maître du champ de bataille. Mais il ne jouït pas long-temps de cette victoire: Son compétiteur, que l'ambition aveugloit, sçut corrompre l'Abbé de Rhedon, qui luy servoit de Medecin, & qui le fit mourir en le saignant avec une lancette empoisonnée.

An. 981.

L'Année suivante, l'Empereur après s'être vengé d'une manière terrible de l'infidélité des Italiens, & sur tout de ceux de Benevent qu'il ruina de fond en comble, convoqua une assemblée generale à Vérone, pour mettre ordre aux affaires de l'Empire, au cas qu'il vint à mourir avant son retour en Saxe. Il fit élire dans ce Parlement son fils Othon, qu'il avoit laissé en partant pour l'Italie, sous la garde de Varin Archevêque de Cologne. Il rappella aussi d'exil le jeune Henry fils de Pertolse, qu'il ne vouloit pas irriter par un trop long châtiment, de peur que ce Prince ne remuât quelque jour pour s'en venger: il luy donna même le Duché de Baviere, qui vauoit par la mort d'Othon son neveu; & après avoir réglé toutes choses, il prit le chemin de Rome, suivi d'un grand nombre de Seigneurs. Il y assista au Concile que tint le Pape Benoît dans l'Eglise de saint Pierre, au sujet de Giselere Archevêque de Magdebourg, qu'on accusoit d'être parvenu à cette dignité par de mauvaises voyes. Il est vray que Dismar Evêque de Mersebourg, piqué sans doute de ce qu'on avoit uni son Evêché à celui de Giselere, semble le rendre coupable de tout ce qu'on luy imputoit: Cependant le Concile ne prononça rien contre luy, soit que l'Empereur qui soutenoit fortement ses interêts, l'eût empêché, soit qu'en effet on n'eût rien trouvé qui pût faire blâmer sa conduite; & ce dernier a beaucoup plus d'apparence; car des historiens desintéressés & tres-fideles d'ailleurs, n'en parlent que comme d'un saint homme, & l'appellent même l'Apôtre des Vandales. Mais, comme la principale chose dont on accusoit ce Prelat, étoit la simonie, que la cupidité n'avoit rendué alors que trop frequente, le Concile jugea à propos de renouveler les anciens Canons qui l'avoient condamnée. Ainsi il fut arrêté que si un Evêque étoit convaincu d'avoir pris de l'argent pour l'ordination non seulement d'un Evêque, mais du moindre d'entre les Clercs, ou pour les charges d'économie,

An. 983.

L'Empereur de-
clare Othon III.
pour son succés-
sor.
Dissert. l. 3. §. 10.
ibid.

Chron. Hildesh.
c. 114. §. 4.

Concile de Ro-
me contre la si-
monie.
Canc. l. X. Ed. 6.
Labb. in Append.
col. 1243. Dismar
l. 3.

Adam. Bremenf.
l. 2. c. 14.

An. 983.

de défendeur de l'Eglise, & de quelqu'autre officier sujet à la regle Ecclesiastique, il seroit depôsé, aussi bien que celui qui auroit été ordonné, ou promu à quelqu'une de ces charges. Et que pour ceux qui serviroient de mediateurs dans de pareils commerces, on les depôseroit s'ils étoient Clercs; & s'ils n'étoient que laïcs ou moines, ils seroient excommuniez. Le Pape s'étendit fort ensuite sur l'énormité de ce crime, qui avoit toujours causé de grands desordres, exhortant les Evêques à l'exacte observation du decret qu'on venoit de faire, de peur d'attirer sur eux la colere de Dieu au jour du jugement. Il ajouta que ceux du Clergé, qui ne pourroient recevoir l'ordre de Prêtrise ou le Diaconat, sans donner de l'argent à leurs Evêques ou à leurs metropolitains, n'auroient à l'avenir qu'à avoir recours à l'Eglise Romaine, & qu'ils y seroient ordonnez gratuitement. Enfin pour lever tout scrupule, il declara suivant la decision de S. Gregoire, qu'il étoit permis d'offrir quelque présent, après avoir reçu les ordres ou le pallium, pourvu que cela se fit volontairement, & sans la moindre convention qui eût précédé. Tous les Peres du Concile approuverent le discours du Pape; & Miron Evêque de Girone en Catalogne, frere d'Oliban Comte de Besalu, eut ordre de porter leur constitution contre la simonie, en France & dans toutes les Eglises d'Occident, dont les Evêques n'avoient pû se trouver à Rome.

S. Greg. l. 4. Epist.
44.

Prise de Vicfrède Evêque de Verdun par le Comte Siegebert. Hug. Floum. 102. Epist. Pard. Epist. Tom. 1. Althaus in Chron.

Vassbourg, hist. de Lorr.

Vassb.

Ce fut à peu près vers ce temps qu'arriva la prise de Vicfrède Evêque de Verdun: il étoit sorti pour quelques affaires; & la nuit l'ayant surpris en chemin, il fut obligé de s'arrêter au village de Vandrelaux. Siegebert fils d'un Seigneur de même nom, qui avoit été Comte de Verdun avant l'établissement de Godefroy, en eut incontinent avis; & cette conjoncture luy parut favorable, pour rentrer dans une ville qu'il ne voyoit qu'à regret en des mains étrangères. Il ne pouvoit souffrir non plus que le Comte Rodolfe, dont il devoit naturellement heriter, eût fait une donation de tous ses biens à l'Eglise de saint Vanne de Verdun, & que Vicfrède l'eût acceptée. On dit aussi qu'il étoit soutenu par Lothaire, & cela a beaucoup de vray-semblance; car ce Prince en vouloit toujours à la Lorraine & à Godefroy, qui s'étoit si souvent déclaré contre luy pour les Imperiaux. Ce qui est certain est que le Comte Siegebert, que la défaite d'Othon en Italie rendoit encore plus hardi qu'il ne l'eût été, alla tout d'un coup investir la maison où Vicfrède s'étoit retiré avec ses domestiques. Elle fut attaquée, comme il commençoit à prendre du repos: un de ses neveux qu'on nommoit Richer, voulut faire quelque résistance, mais il fut tué sur le champ avec plusieurs autres; & pour luy le caractère seul d'Evêque le sauva de la mort. On le retint prisonnier: mais sa detention déplut extrêmement à tout le Clergé de Verdun, qui luy portoit un grand respect. Un Auteur moderne veut même que le Chapitre en écrivit fortement à l'Empereur & à Thierry Evêque de Mets, qui étoient pour lors à Rome; & que le Pape indigné de l'attentat de Siegebert, donna charge à Ecbert Archevêque de Trèves, & à Girard Evêque de Toul, de proceder contre luy par Censures Ecclesiastiques. En effet, les Evêques de la

Metropole de Trèves excommunierent ce Comte, qui reconnut enfin la faute, & qui touché d'une véritable douleur implora leur miséricorde avec humilité. Ils luy imposèrent une pénitence corporelle suivant l'usage de ces temps, & le condamnèrent à une amende pecuniaire fort considerable envers l'Evêque, qu'il employa toute à l'ornement de quelques Eglises de Verdun.

LA profonde mélancolie, où étoit l'Empereur depuis sa detourte, l'avoit tellement abbatu qu'il tomba malade. Deç qu'il se vir à l'extrémité, il partagea toutes ses richesses en quatre portions: il voulut que la premiere fût donnée aux Eglises; la seconde aux pauvres, la troisieme à la Princesse Mathilde la sœur, qui s'étoit retirée dans le monastère de Quedelimbouurg en Saxe; & la derniere aux soldats de son armée. Après quoy, il fit en latin une confession publique de ses pechez en présence du Pape & de ses Prêtres, qui luy donnerent l'absolution. Il l'a reçut avec beaucoup de pieté; & mourut à l'âge de trente-ans, dont il n'en avoit régné que dix depuis la mort de son pere. On l'enterra dans le vestibule de S. Pierre; & selon les ordres qu'il avoit envoyez de Veronne, son fils Othon fut couronné à Aix-la-Chapelle le jour de Noël par Jean Archevêque de Ravenne, & Villigie Archevêque de Mayence, avant même qu'on sçut en Germanie la nouvelle de sa mort. Elle y vint peu de jours après, & y causa de grands mouvemens qui donnerent occasion à de nouveaux démêlez avec la France. Le vieux Henry Duc de Baviere, sortit aussi-tôt de la prison de Mastric où l'Empereur l'avoit fait enfermer avant son voyage d'Italie; & se rendit maitre de la personne du jeune Othon, comme s'il n'en eût voulu seulement prendre que la tutelle, en l'absence de Theophanie & d'Adélaïde qui étoient restées à Pavie; mais ce n'étoit en effet que pour le dépouiller de l'empire. Il étoit soutenu de la faction des Princes Sclaves, & de plusieurs autres seigneurs, que la superbe de l'imperatrice Theophanie, qui avoit même insulté aux Allemands en les accusant de peu de courage, lorsqu'ils perdirent la bataille contre les Grecs, avoit fait passer de son côté. Quand il vir tant de monde déclaré pour luy, il crut qu'il ne falloit pas retarder son couronnement, & que s'il étoit une fois sur le trône, il n'auroit pas beaucoup de peine à soumettre tout le reste de la Germanie. Dans cette pensée, il assembla aux festes de Pâques un grand nombre de Seigneurs à Quedelimbouurg, où il se fit couronner; mais ceux qui tenoient pour Othon, ne purent supporter l'injustice qu'on luy vouloit faire, & se retirerent aussi tôt relolus de tout entreprendre pour sa liberté. Ainsi le Duc de Baviere ne se trouva pas si avancé qu'il se l'imaginoit; & d'ailleurs le parti d'Othon étoit considerable: car non seulement Conrad Roy de la haute Bourgogne son grand oncle, & quelques Seigneurs au deça du Rhin, mais la plus grande partie de l'Allemagne excitée par Elicon Comte de Merseburg & Thierry Marquis de Brandebourg, avoient pris les armes, pour soutenir ses interests.

Lothaire, qui les avoit aussi prises, se déclara d'abord si hautement

An. 983.

*Pénitence du
Sigebert.
L'usage Flavien.*

*Mort de l'Em-
pereur Othon II.
Dionys. l. 3. Nang-
en Chron. Sigeb.
de reg. Ital. l. 7.*

*Othon III. luy
succède.
idem ibid.*

An. 984.

*Le vieux Henry
Duc de Baviere
se rend maitre du
jeune Othon.
Dionys. l. 4. Chron.
Hildem.*

sigeb.

Chron. Magdoh.

*Il se fait couron-
ner.
Chron. Magdoh.
Hildem.*

An. 984.

Nonne au. *édit.*
de Lothaire sur la
Lorraine.
Gr. b. n. *Epist.* 220.
Id. *Epist.* 151.

Id. *Epist.* 17.Id. *Epist.* 33.Id. *Epist.* 27.Id. *Epist.* 16.

Qui étoit Ger-
bert.
Alix. *Adal.*

Gleber.

Hug. Flavim.

A' *sermon.*
D' *mar.* in *Chron.*
Hugaud. *Flor.*

Org. IV. in *ojas*
Epist.

Orat. *Gerb.* ad
Concil. *Mefm.*
T. IX. *Concil.*
* *Malmsh.*

contre Henry, qu'il donna lieu de croire à tout le monde que ses démarches n'alloient qu'à protéger Othon. Il ne songeoit néanmoins qu'à s'emparer adroitement de la Lorraine, sous prétexte d'en prendre l'administration comme souverain ; & pour mieux colorer les choses, il y envoya même Adalberon Archevêque de Reims, qu'on sçavoit fort attaché au bien de l'Empire. Ce Prelat partit incontinent ; & quoy qu'il eût alors de grandes affaires sur les bras, parce qu'Othon fils de Thibaud comte de Chartres, & Herbert qui avoit succédé à Robert son frere dans le comté de Troyes, recommençoient les querelles du temps d'Oldaric, & se faisoient de plusieurs places dependentes de l'Eglise de Reims, il prefera la paix des royaumes à ses intérêts particuliers. Si-tôt qu'il fut arrivé en Lorraine, il fit assembler tous les seigneurs, & les obligea de promettre qu'ils seroient fideles à Othon sous l'autorité du Roy de France, & qu'ils s'opposeroient de tout leur pouvoir aux entreprises du Duc de Baviere. Il reçut d'eux le serment & des otages ; & poussant encore plus loin le desir qu'il avoit de servir l'Empereur, il écrivit à Villigile Archevêque de Mayence, pour le conjurer instamment de ne se point fier à Henry. Ce Prince, luy disoit-il, après avoir voulu faire perir les deux premiers Othons, n'épargnera pas le troisième. Il tacha aussi de rassurer Ecbert Archevêque de Treves, qui ne sçachant comment se defendre contre deux ennemis si puissans, vouloit qu'on partageât l'Empire entre Othon & Henry.

Gerbert fit des merveilles en cette occasion pour le repos de la Germanie. Ce grand homme étoit d'Aquitaine ; & si on en croit un moderne, il étoit sorti d'une illustre famille du Diocèse de Limoges : mais si on s'en rapporte aux anciens auteurs, sa naissance n'étoit pas si avantageuse. Dès la plus tendre jeunesse, il fit profession de la vie monastique dans l'Abbaye de S. Geraud d'Aurillac en Auvergne ; & comme il avoit un esprit vif & capable des plus hautes connoissances, son Abbé qui l'aimoit extrêmement, l'envoya à Barcelone, où le Comte Borel prit tout le soin qu'on pouvoit prendre de son avancement dans les études. Il le mit entre les mains d'un Evêque, qui luy apprit les belles lettres, & toutes les sciences curieuses que les Arabes commençoient à rétablir en Espagne. De sorte que sous un tel maître, Gerbert se rendit si celebre dans les mathematiques, & sur tout dans cette partie qui regarde les machines, que quelques ignorans le crurent magicien : mais les plus sages, & ceux qui l'ont le mieux connu, n'en ont jamais parlé, que comme d'un homme également rare par le sçavoir & par la vertu. Il enseigna en effet avec beaucoup de reputation dans les écoles de l'Abbaye de Fleury sur loire, de Paris, & de Reims : il eut pour disciples les plus beaux esprits de son siècle ; & les Princes mêmes luy confierent avec plaisir l'éducation de leurs enfans. Robert fils de Hugues Capet fut mis sous sa conduite : quelques-uns veulent aussi qu'il ait été precepteur d'Othon III. à qui il eût certain qu'il communiqua beaucoup de ses lumieres, lorsque ce jeune prince fut sur le trône. Adalberon Archevêque de Reims, l'avoit si bien fait connoître aux Othons, que le premier luy fit de grandes liberalitez, &

le second luy donna la fameuse Abbaye de Bobio fondée en Italie par S. Coloman. Enfin on le verra dans la suite élevé à l'Archevêché de Reims, à celui de Ravenne, & sur le saint Siege, non par des artifices detestables, comme de sçavans hommes l'ont assez montré contre les calomnies de Bennon Cardinal schismatique, & l'ennemi juré de Gregoire VII. & des plus saints Papes qui l'avoient precedé, mais par son merite, & par le credit des Roys & des Empereurs, qui l'estimoient infiniment. Après la mort d'Othon II. il revint à Reims; & ce fut là qu'il fit paroître par toutes ses negotiations qu'il n'étoit pas moins capable d'affaires que de sciences.

Comme il ne souhaitoit rien tant que de voir finir les divisions de l'Empire, il joignit ses soins & ses conseils à ceux de l'Archevêque de Reims: mais le zele trop ardent, qu'ils montrèrent l'un & l'autre pour les interêts du jeune Othon, leur attira bien-tôt la disgrâce de Lothaire. Ce Prince commençoit à s'appercevoir que la protection qu'il avoit promise au jeune Othon, n'étoit pas favorable au dessein, qu'il avoit de reprendre la Lorraine. Il reconnut bien-tôt que l'affection des princes Lorrains, qui avoient toute l'obligation de leur établissement aux Othons, étoit trop forte, pour entrer dans d'autres interêts, que dans ceux de l'Empereur. Il voyoit d'ailleurs le parti d'Henry assez bien établi en Allemagne, & la plupart des Princes de l'Empire assez disposés à faire condescendre les deux concurrens à un partage. De sorte que, soit que le Duc de Baviere demeurât seul le maître de l'Etat, ou qu'il le partageât avec Othon, il crut qu'en se declarant contre le dernier dont l'autorité étoit plus affermie en Lorraine, il viendrait plus aisément à bout de ses deslins. Ainsi il changea tout d'un coup de conduite; & ne se pouvant contenter du seul titre de protecteur de la Lorraine, qu'il vouloit absolument réunir à sa couronne, il se lia fortement avec Henry. Ceux qui negotioient cette affaire de leur part, eurent de grandes conférences du côté de Brisac: mais quelque secrettes qu'elles fussent, Adalberon & Gerbert, qui travailloient plus pour les interêts d'Othon, que pour ceux de Lothaire, en eurent le vent & en donnerent avis à Notger Evêque de Liege, qui sembloit entrer dans les sentimens de l'Archevêque de Trêves pour le partage de l'Empire. Ils representoient avec beaucoup de force à ce Prelat le serment de fidelité qu'il avoit presté à Othon, & toutes les graces qu'il avoit reçues de son Pere & de son ayeul: ils ajoutoient même qu'il devoit tout craindre, non seulement des desseins cachez d'Henry, mais encore de l'impetuosité des François; & qu'enfin il étoit toujours dangereux d'associer à l'Empire un homme qu'on ne pouroit plus chasser, quand on l'auroit une fois reçu. Cette lettre & les autres, qui avoient été adressées à l'Archevêque de Mayence, eurent tout le succez qu'on en pouvoit attendre. Elles exciterent ces Prelats à faire une puissante ligue avec les Comtes Esicon & Thierry, avec Conrard Roy de la haute Bourgogne, & avec tous les Princes fidèles à Othon. Le Duc de Baviere en craignit justtement les suites; & afin de brouiller les affaires encore davantage, il envoya

An. 984.

Clem. in
vinsp. 12.

Adalberon &
Gerbert s'entrent
la haine de Lo-
thaire.
Gerb. Epist. 14.

Id. Epist. 19.

Ce qu'Adalberon
& Gerbert s'entre-
virent à l'Evêque de
Liege pour le res-
susiter dans le parti
d'Othon.
Epist. 19.

« Peussent ligue
« contre Henry.
« Dikamer. 1. 4.

Gerb. Epist. 19.

An. 984

des Ambassadeurs au deçà du Rhin. Il fallut néanmoins malgré toutes ses finesses, qu'il se rendit sur les frontières de la France & de la Germanie, à une assemblée qui y fut tenuë pour aviser aux moyens de pacifier l'Empire. Il tâcha par toute sorte de voyes d'y gagner les partisans d'Othon : mais comme il vit qu'ils étoient prêts à perdre plutôt la vie, qu'à violer la foy qu'ils avoient jurée à ce Prince, il leur promit de le remettre en liberté sur la fin du mois de May. Il ne tint pas néanmoins sa parole : au contraire il paroît que dans le même temps il ne pensoit qu'à faire entrer dans les desseins tous ceux qui n'étoient pas affectionnez à Othon, & particulièrement le Roy de France.

L n'étoit pas difficile d'animer ce Prince, qui ne voïoit qu'avec déplaisir la Lorraine entre les mains des Imperiaux, & qui cherchoit tous les moïens de s'en rendre absolument le maître. L'attache extraordinaire que les Lorrains montroient pour la famille des Othons, & les courses continuëles que ceux de Verdun & des païs voisins faisoient en Champagne, luy presenterent une occasion favorable pour se declarer ouvertement. Il ne pouvoit souffrir ces actes d'hostilité, & sans perdre temps, il marcha droit à Verdun avec une grande armée. Il y fit donner plusieurs assauts ; mais on s'y défendit toujours avec tant de vigueur, que ne croyant pas l'emporter à force ouverte, il se contenta de ruiner tous les dehors ; & pour attirer les ennemis en pleine campagne, où il sçavoit que ses troupes auroient l'avantage, il seignit de lever le siege. Ceux de Verdun en effet, persuadés qu'il ne se retireroit que par foiblesse, sortirent incontinent pour le combattre. Le choc fut rude : il dura plusieurs heures, enfin l'armée de France eut la victoire ; & parmi les prisonniers dont le nombre fut assez grand, elle prit Godefroy, Frederic l'un de ses fils, & Sigifroy Comte de Luxembourg qui étoit son oncle. Cet accident affligea beaucoup les principaux de la ville ; & dans l'incertitude où ils étoient tous s'ils la devoient rendre ou non, un Seigneur fort puissant nommé Gosbert en vint apporter les clefs au Roy, s'imaginant que par ce moyen les Comtes auroient la liberté. Mais Lothaire les mit entre les mains d'Othon fils de Thibaud Comte de Chartres, & d'Herbert Comte de Troye, qui les renfermerent dans un Château sur la riviere de Marne. Quelques Auteurs ne mettent la prise de Verdun qu'après la mort de Vicfred qui en étoit Evêque, & qui ne mourut qu'à la fin du mois d'aoust de cette année ; mais il paroît par une lettre d'Adalberon à Thierry Evêque de Mets, que les François étoient déjà maîtres de cette place, & les Comtes prisonniers dès le mois de may : D'ailleurs, comme il est constant que la mort de l'Evêque de Mets & le rétablissement de l'Empereur Othon, ne sont arrivez que vers le mois de novembre, il faut nécessairement que Lothaire se soit emparé de Verdun du vivant même de Vicfred : aussi est-ce le sentiment des historiens de Lorraine.

Penfies de Lo-

Après la reddition de Verdun, le Roy marcha du côté de Cambray.

Henry promet
de luy rendre la
Riviere.
Dinart. l. 4.

Siege de Verdun
par Lothaire.
Baldric. l. 2. c.
104. Nang. 10
Gesta.

Godefroy & Si-
gifroy prison-
niers.
Gerb. Epist. 30.

14. Epist. 31.

Hero Flavio.
Chron. Fred.

14. Epist. 39.

Fr. Adalb. Metens.
Lett. Lobbe.

Vassal.

bray. Rothade qui en étoit Evêque, & que la reconnoissance obligeoit à prendre le parti d'Othon, dont le pere l'avoir élevé à cette dignité, le voyant sans aucune espérance de secours, ny du côté du jeune Empereur, que le Duc Henry retenoit encore, ny du côté des Lorrains, dont les plus considerables étoient ou en fuite, ou prisonniers de Lothaire, eut l'adresse de s'insinuer dans les bonnes grâces de ce Prince. Il luy représenta que la ville de Cambay voisine de ses Etats, seroit toujours à sa devotion, dès qu'il témoigneroit seulement en avoir envie; mais que la politique vouloit qu'il s'assurât auparavant des païs qui étoient plus avancez vers le Rhin; qu'il prît Liege, & qu'il achevât de soumettre tous les autres Seigneurs de Lorraine, qui refusoient de reconnoître son autorité. Ainsi le Roy trompé par des conseils qui luy devoient être suspects avec beaucoup de raison, negligea de le saisir de Cambay, comme il le pouvoit aisément, pour s'attacher à d'autres places de moindre importance.

Charles son frere voulut aussi profiter d'une si belle occasion pour augmenter son Duché. La basse Lorraine qu'on luy avoit donnée, ne le contentoit pas: il y pretendoit joindre encore la haute, que Frederic venoit de laisser en mourant à Theodoric son fils aîné. Il se disoit même déjà Duc de toute la Lorraine; & sans prendre d'autres conseils que ceux que luy suggeroit son ambition, il commença d'empiéter sur le païs Metz & sur les terres voisines, où par la concession des Othons Thierry Evêque de Metz possédoit les droits de souveraineté. Mais une entreprise de cette nature donna tant de chagrin à ce Prelat, qu'il en écrivit aussi-tôt à Charles une lettre pleine d'invectives, & peu digne de la gravité Episcopale. Il luy disoit d'abord que l'amour aveugle de regner luy avoit fait oublier la foy qu'il avoit promise au jeune Othon devant les Autels, en presence de Notger Evêque de Liege, & des plus grands Seigneurs de l'Empire. Il l'accusoit d'avoir fait tous ses efforts avec une troupe de scelerats, pour s'emparer de Laon, & pour ôter même la couronne au Roy son frere. Dans la fuite, il luy reprochoit d'avoir publié des choses injurieuses à la reputation non seulement de l'Archevêque de Reims, mais encore de la Reine de France sa belle-sœur; d'avoir traité d'une maniere indigne Adalberon Evêque de Laon; trahi misérablement les intérêts de la Duchesse Beatrix & de Theodoric son fils; & fait mille outrages aux Evêques, dont il usurpoit les biens avec la dernière injustice. Enfin il conduoit en le menaçant de l'excommunier, à moins qu'il ne se repentît de son crime, & qu'il ne restituât au plutôt les terres qu'il avoit prises.

Si cette lettre fut sanglante, la réponse ne le fut pas moins: aussi venoient-elles toutes deux de la main de Gerbert qui servoit de Secrétaire commun aux Evêques & aux Princes de son temps. Charles soutenoit à Thierry, qu'il n'avoit trompé ny Beatrix ny son fils; qu'il n'avoit point manqué de foy au jeune Othon, & qu'il n'étoit pas seul dans son parti, puisqu'il avoit pour associez les Rois de France, & les plus grands Seigneurs de Lorraine. Que pour ce qui concernoit Lo-

An. 984.

thaire sur Cambay.
Rothade l. 1. p. 606.

Adresse de Rothade pour aller vers la ville.

Le Prince Charles veut se faire Duc de toute la Lorraine.

Gerbert. Epist. 80.

Que que Thierry, Evêque de Metz, ait écrit. Gerbert. Epist. 34.

Réponse de Charles à Thierry.
Gerbert. Epist. 34.

AN. 984. " thaire, il se devoit ressouvenir que c'étoit luy-même qui l'avoit poussé
 " à se revolter contre ce Prince, pour le chasser du trône; & qu'au res-
 " te il ne se soucioit gueres de son excommunication, parce qu'il ne le
 " regardoit pas comme un legitime Pasteur après les desordres de sa
 " vie, & la trahison qu'il avoit faite à l'Empereur, en voulant qu'on
 " partageât sa couronne. Qui n'eût cru après cela qu'on alloit voir une
 " cruelle guerre en Lorraine entre Charles & cet Evêque? Tout ce dé-
 " mêlé neantmoins en demeura aux injures; & Charles continua tou-
 " jours de traverser Thierry, que son grand âge rendoit incapable d'a-
 " gir aussi fortement qu'il l'eût souhaité.

Parlement à
Compiègne.
Goth. Epist. 59.

Quant au vieux Duc de Baviere, qui songeoit toujours à se faire Empe-
 reur, & qui voyoit bien de quelle conséquence il luy étoit d'avoir les
 François pour amis, il envoya un Ambassadeur à Lothaire au commen-
 cement du mois de may. On ne sçait pas la réponse de ce Prince: mais
 il est certain qu'il fit incontinent assembler les Seigneurs de son Royau-
 me à Compiègne, pour regler les affaires qui regardoient le recouvre-
 ment de la Lorraine. Le Duc Charles s'y trouva avec Regniet Comte
 de Hainaut, Herbert Comte de Troye, Adalberon Evêque de Laon,
 Gibuin de Châlons, & beaucoup d'autres. Tout cela ne plaisoit gueres
 à Hugues Capet, que la consideration qu'il avoit pour sa sœur Beatrix
 & pour ses enfans, faisoit pencher du côté des Lorrains: il leva mê-
 me quelques troupes; & le seul bruit de cet armement donna tant
 de peur à Lothaire, qu'il rompit aussi tôt l'assemblée de Compiègne.
 Les Auteurs ne disent point les résolutions qui y furent prises: mais
 Gerbert nous fait seulement entendre dans une de ses lettres, que
 l'Evêque de Laon, qu'on soupçonnoit avec raison d'être trop dans le
 parti des Lorrains, fut obligé de donner un de ses neveux en otage,
 avec promesse que ses freres Gozclon & Bardas, qui étoient deux Sei-
 gneurs de Lorraine, executeroient fidelement le traité qui seroit fait
 avec les Comtes Sigefroy & Godefroy. On leur demandoit, outre la
 soumission à la France, plusieurs places, & entr'autres, Scharpaigue
 & Hatton-Châtel, qui étoient apparemment les deux plus fortes qu'ils
 eussent en Lorraine.

Résolutions qui
y furent prises.
Goth. Hist.

Goth. Epist. 47.

Le retour des
Imperatrices en
Germanie.
Chron. Mayeb.
Goth. Epist. 78.

Hug. Flavins. in
su. Part. 1. vol.
Epistol. Verdun.
T. 1. 27. et. Goth.
Epist. 41.

LES Imperatrices cependant arriverent d'Italie où elles avoient
 passé l'hiver, en attendant des nouvelles plus certaines de ce qui se
 passoit en Allemagne: Adelaïde qu'on appelloit la mere des Rois, mé-
 nagea si bien les esprits, que presque tous ceux qui s'étoient attachez
 au Duc Henry, l'abandonnerent pour se rejoindre au parti d'Othon.
 Elle sçut aussi mettre dans ses intérêts la Duchesse Beatrix, en nom-
 mant Adalbeton l'un de ses fils à l'Evêché de Verdun, qui vint à vâ-
 quer par la mort de Vicfrède. L'Archevêque de Reims écrivit aussi-
 tôt à ce nouveau Prelat, pour le presser d'entrer incessamment dans
 le traité qui avoit été fait autrefois entre Godefroy Comte de Verdun
 son frere & l'Empereur Othon II. On ignore les conditions de ce trai-
 té: mais selon toutes les conjectures, Godefroy s'étoit engagé à de-

meurer toujours étroitement uni au jeune Othon contre les entreprises de ses ennemis, & sur tout contre celles des François. On ignore aussi quelle fut la résolution de l'Evêque de Verdun sur ce sujet : ce qui est certain est qu'il ne demeura pas long-temps dans cet Evêché. Thierry Evêque de Metz tomba malade, & mourut au commencement de l'Automne : c'étoit un homme d'une prudence consommée, sans lequel les Othons n'avoient jamais rien entrepris de considérable, & qui avoit rempli, quoiqu'en ait pu dire Charles dans sa lettre, tous les devoirs d'un bon Evêque. Comme il étoit de l'intérêt de l'Impératrice Adelaïde, de remplir une place si importante d'une personne dont la fidélité luy fût connue, elle jeta les yeux sur l'Evêque de Verdun, qu'elle considéroit extrêmement à cause de ses grandes qualités, & des services continuels que Beatrix sa mere rendoit à l'Empire. Ainsi elle luy donna l'investiture de l'Evêché de Metz, & peu de jours après elle se rendit avec Theophanie & les plus grands Seigneurs d'Allemagne, à la conférence de Weissenstat près de Vormes, où se devoient terminer tous les différends du jeune Othon & de Henry. Ce Due eût bien voulu retenir toujours l'Empereur en sa puissance : il s'étoit même retiré chez les Sclaves, pour n'être pas obligé de le rendre comme il l'avoit promis ; mais enfin il fut forcé par les Seigneurs qui s'étoient ligués contre luy, de venir à Weissenstat. Les armées de Germanie & de France étoient aux environs, les unes pour favoriser, & les autres pour empêcher la conclusion de la paix. Elle se fit néanmoins heureusement : Othon fut reconnu Empereur de ceux mêmes qui luy étoient les plus opposés, & par le traité, Henry fut rétabli dans le Duché de Bavière, qu'on luy avoit ôté pour le donner à Othon fils de Liudolphe. Cet accommodement, qui donna beaucoup de joye aux Lorrains, leur fit croire que la guerre qu'ils avoient à soutenir contre les François, finiroit aussi bien-tôt : mais le Roy continua toujours de les poursuivre vigoureusement, pour les obliger à luy rendre les places des deux Comtes qu'il tenoit prisonniers.

DAns le même temps, le jeune Adalberon fils de Godefroy, & qui avoit été donné en otage à Lothaire, pour l'assurance qu'on entreprendroit rien en Lorraine contre les intérêts de ce Prince, alla demander à l'Empereur l'Evêché de Verdun, que le fils de la Duchesse Beatrix venoit de quitter pour passer à celui de Metz. Le Roy extrêmement choqué de cette conduite, en rejetta toute la faute sur l'Archevêque de Reims : il trouva fort mauvais que ce Prelat eût permis à son neveu de sortir du Royaume, pour aller recevoir de l'Empereur l'investiture d'un Evêché de Lorraine, qu'il prétendoit avoir réunie à la couronne, & de ce qu'ensuite il luy eût donné la Prétrise sans son consentement. Comme Reims étoit alors une place dont les Imperiaux pouvoient tirer de grands avantages pour se conserver la Lorraine, & que d'ailleurs l'Archevêque avoit de secrètes intelligences avec eux, Lothaire luy ordonna non seulement de faire abbatre

l'enclos de l'Abbaye de saint Paul, que l'on appella depuis le mo-

Mors de Thierry
17 Evêque de
Metz. Adalberon
succède à l'Evê-
ché de Verdun 104
succède.
Egib. & Albinus,
in Chron.

Vita Adalb. T. 12
Adalberon succède
à Othon II.

Rétablissement
d'Othon II.
Dumort. l. 4. c. 20.
Goss. l. 7. c. 20.

Adalberon fils
de Godefroy dem-
mande à l'Empe-
reur l'investiture
de l'Evêché de
Verdun, ce qui
choqua Lothaire.
Goss. Epist. 17.
c. 11.

An. 984.

Ce que l'Archevêque de Reims écrivit au Roy pour l'appaiser.
Girb. Epist. 18.

Epist. 18.

naître de saint Etienne, de peur qu'il ne leur servît de retraite, mais de continuer encore les garnisons qui étoient dans tout le Diocèse, pour les empêcher d'y entrer. Adalberon ne demeura pas sans réponse. Il écrivit deux lettres : dans la première qu'il adressoit au Roy même, il luy faisoit connoître que ce n'étoit pas à un Evêque à démolir un Monastère, que dans la conjoncture du temps cela feroit d'une extrême conséquence; que s'il apprehendoit que les ennemis ne s'emparassent de cet endroit, il y en avoit beaucoup d'autres autour de la ville, qui leur étoient encore plus commodes; que pour la continuation des garnisons, les Soldats n'en vouloient pas même entendre parler, à cause de la grande misère où ils étoient réduits; & il finissoit en luy disant : *Soyez persuadé, Seigneur, que je n'ay point de plus forte passion que de vous rendre en toute chose les devoirs d'une parfaite obéissance : mais souffrez au moins que dans ce qui regarde ma conscience, je préfère les intérêts de Dieu à ceux de tous les hommes.* Dans la seconde lettre qui étoit une espèce de manifeste, il tâchoit de se justifier du crime de lèze-Majesté, qu'on luy imputoit au sujet de son neveu, dont la promotion avoit donné lieu aux François de soupçonner sa fidélité. Il disoit que s'il avoit eu recours à l'Empereur, pour en obtenir l'Evêché de Verdun, il l'avoit fait en considération du Traité de Reims, où le Roy avoit abandonné la Lorraine à Othon II. Qu'il sçavoit bien que depuis la mort de ce Prince, Lothaire avoit pris la qualité de protecteur du jeune Othon, & de défenseur de la Lorraine, mais qu'il ne croyoit pas qu'il eût réuni cette Province à la Couronne. Il ajoutoit qu'on ne se pouvoit plaindre avec justice du congé qu'il avoit donné à son neveu de sortir du Royaume; qu'il en avoit auparavant avoué le Roy, dont il avoit obtenu le consentement sous de certaines conditions; que son neveu avant son départ luy avoit promis solennellement de faire tout ce que le Roy souhaiteroit, & qu'il étoit encore tout prêt d'obéir. Qu'ensin il luy avoit conféré la Prêtrise comme à un Clerc de l'Eglise de Reims, sans penser que cela fit aucun tort à l'Etat, veu que les Ordres sacrés ne donnent de pouvoir ni sur les villes ni sur les provinces qui appartiennent aux Souverains de la terre, mais seulement sur les choses du Ciel.

Le Roy n'est pas satisfait des réponses de l'Archevêque de Reims.
Girb. Epist. 6.

Id. Epist. 14.

Id. Epist. 14.

Il n'y avoit rien de plus beau en apparence que ces réponses de l'Archevêque de Reims. Il paroissoit entièrement soumis; mais quand on examine ce qu'il écrivoit en même temps à d'autres personnes, on voit bien que sa soumission n'étoit que feinte, & qu'il ne regardoit Lothaire que comme un tyran inexorable. Aussi le Roy n'en fut-il pas satisfait. Il luy étoit facile, étant maître de Verdun, d'empêcher que le jeune Adalberon ne prît possession de cet Evêché: mais il poussa encore plus loin son ressentiment. Il voulut obliger l'Archevêque de Reims à casser l'Ordination de son neveu, & le contraindre d'écrire à Ecbert Archevêque de Trèves, pour le prier de ne le point sacrer, & même de le priver de sa communion. C'étoit un ordre bien dur à un oncle. Comment, disoit-il dans la lettre qu'il écrivit sous main à Ecbert, pour détruire celle qu'il luy avoit déjà envoyée par le com-

mandement du Roy, Comment peut-on attendre de moy que j'excommunie une personne dont l'innocence m'est si connue, & que je porte les autres à faire la même chose ? Cela est contre toutes les loix ; & je ne puis absolument m'y résoudre. Je sçay que le Roy du Ciel m'apprend de rendre à César ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu : j'auray donc toujours pour mes Souverains une fidélité inviolable, mais je ne les mettray jamais au dessus de Dieu. Ecbert neantmoins qui étoit entièrement dans les intérêts de Lothaire, n'eut aucun égard aux remontrances d'Adalberon ; & quelques instances qu'on luy pût faire de sacrer l'Evêque de Verdun, il demeura inflexible sur ce point jusques après la mort de Lothaire. Sa fermeté étonna extrêmement les Lorrains : elle leur fit apprehender qu'il n'eût dessein de livrer la Lorraine aux François ; & dans cette pensée ils prièrent la Duchesse Beatrix de prendre garde à ses démarches, mais tout cela fut inutile, à cause de l'étroite union qui étoit entre Lothaire & ce Prelat.

Le Roy de son côté, que cette dernière affaire du jeune Adalberon avoit encore aigri contre les Lorrains, les pressa de nouveau de luy rendre les places qui appartenoient aux Comtes prisonniers, & les menaça même de faire périr ces Seigneurs, si on ne se mettoit en état de luy donner une prompte satisfaction. Cependant, quelque chose qu'il pût faire, il ne luy fut pas possible d'obliger les Lorrains de luy céder les places qu'il vouloit avoir, ou d'abandonner l'Empereur. Godefroy leur avoit fait écrire par Gerbert, d'être toujours sur leurs gardes, & de ne se laisser point épouventer par les menaces des François. N'appréhendez ni ma mort, ni les supplices qu'on voudroit me faire souffrir, dit-il à l'Evêque de Verdun son fils. Que les ennemis sentent qu'en me prenant ils n'ont pas pris tout Godefroy ! soyez les libérateurs de votre patrie. Faites voir que vous êtes en tout semblables à votre pere. Et dans la lettre qu'il écrivit à la Comtesse Mathilde sa femme : Tenez-vous, luy dit-il, inviolablement attachée avec vos enfans au service de l'Imperatrice & du jeune Empereur. Ne faites jamais aucun traité avec les François : n'ayez que de l'aversión pour leurs Rois, & conservez les places qu'on vous demande pour nôtre liberté, sans que rien soit capable de vous faire entendre à aucun accommodement.

Ces lettres pleines d'aigreur & trop contraires aux sentimens que devoit avoir un Seigneur qui étoit naturellement François, firent impression sur l'esprit des Lorrains, & ce qui relevoit encore de beaucoup leurs esperances, étoit la protection qu'ils espetoient de Hugues Capet. L'autorité de ce Duc alloit si loin, qu'ils étoient entièrement persuadés que rien ne les empêcheroit de venir à bout de leurs desseins, s'ils pouvoient une fois le faire entrer dans leur patti. Ils ne parloient même de Lothaire que comme d'un Prince qui n'étoit Roy que de nom, tandis que toute la puissance Royale se trouvoit entre les mains de Hugues. Les fortes sollicitations qu'ils luy firent, & la crainte où étoit Theodoric son neveu de perdre la haute Lorraine qu'il avoit reçue des Orhons, l'engagerent à une entrevûe avec Lothaire. Tout s'y passa de la maniere du monde la plus honnête. Hugues eut l'honneur de

An. 984.

Id. Epist. 84.

Le Roy menaçait les Lorrains de faire périr les Comtes prisonniers.

An. 985.

Ce que Godefroy fait écrire aux Lorrains pour les empêcher de le rendre à Lothaire.

Gerb. Epist. 47.

Epist. 30.

Brigues des Lorrains contre Lothaire.

Gerb. Epist. 48. & 51.

Id. Epist. 40.

Entrevûe de Lothaire & de Hugues Capet, le 17. juin ; & ce qui s'y passa.

An. 985.

baïser le Roy & la Reine, ce qui donna beaucoup de joye à quelques-uns : mais ceux qui pénétoient le plus dans le secret des affaires, crurent que toutes ces caresses n'étoient que dissimulation ; & qu'il ne pouvoit y avoir dans la conjoncture présente, de véritable intelligence entre Lothaire & Hugues. On y parla ensuite des affaires de Lorraine : mais tout ce qu'on put obtenir du Roy, fut la délivrance du Comte Sigisfroy, qu'on renvoya dans ses terres. On n'y conclut rien de particulier sur le sujet des autres prisonniers ; & pour ce qui regardoit Godefroy & l'Evêque de Verdun son fils, Lothaire fit connoître qu'il vouloit absolument que le Comte abandonnât à Regnier la ville de Monts avec tout le reste du Hainaut, qu'il se défit du Comté de Verdun, & son fils de l'Evêché ; qu'il se soumit entièrement aux Rois de France ; & que sans cela il ne pouvoit espérer de liberté. Godefroy avoit témoigné jusques-là trop de confiance, pour accepter des conditions qui luy paroissoient aussi rudes que celles qu'on luy proposoit ; & nonobstant toutes les négociations de ses partisans, il resta prisonnier jusques après la mort de Lothaire.

Les Sarrasins
entrèrent en Ca-
talogne, & pren-
nent Barcelone.
Chron. Rivoi. Pall.
ajout. L'art. T. 1.
L. 1. Annals. Ar-
rag. Chron. Bar-
celon. Specul. Tom. X.

Pendant tous ces démêlez, les Sarrasins d'Espagne, à qui la défaitte d'Almansor n'avoit point fait perdre courage, montrèrent bien que la précaution que le Comte Vicfred avoit eue de fortifier Colioure, n'avoit pas été inutile. Ces infidèles faisoient de continuelles courses dans les royaumes de Leon, de Castille & des Asturies : mais comme ils n'y eurent pas tout l'avantage qu'ils esperoient, ils tournerent leurs armes du côté de la Catalogne, qui jouissoit depuis long-tems d'une profonde paix. Ils y entrèrent avec une armée considérable, ravagerent toute la campagne, pillèrent les villages, & mirent tout à feu & à sang. Lothaire eût bien voulu être en état de secourir cette Province, qui étoit la seule qui restoit à nos Rois des conquêtes de Charlemagne au delà des Pyrennées : mais il y eût été fort difficile d'y aller aussi promptement qu'il eût fallu, à cause de la distance des lieux ; & d'ailleurs il avoit tout sujet d'apprehender qu'en s'éloignant de la Lorraine, il ne donnât occasion aux Imperiaux de profiter de son absence. Ainsi Borel Comte de Barcelone & d'Urgel se vit obligé de marcher seul contre les Sarrasins avec le peu de troupes qu'il avoit. Il leur donna bataille près de Moneade dans la plaine de Matatous : il y fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine, mais malgré tous ses efforts, il luy fallut enfin céder au nombre, & se retirer avec perte de cinq cens chevaux. Ces barbares prirent incontinent la route de Barcelone. Le Comte s'étoit bien aperçû de leur dessein, & pour en empêcher le succès, il les sçût prévenir par des chemins détournez, & se jeta dans la place avec ce qu'il put ramasser du débris de son armée. Il y fut aussi-tôt assiégé ; & les Chrétiens animés par son exemple, s'y défendirent comme des gens qui combattoient, & pour leur vie, & pour leur religion. Mais n'ayant pas assez de troupes, ils ne pouvoient soutenir fort long-tems les assauts continuels des

ennemis : Borel fut même contraint de fortir de la ville, pour faire de nouvelles levées dans la resolution, ou d'y jeter du secours, ou d'attaquer les Mores dans leurs lignes. Ils en furent avertis ; & la crainte qu'ils eurent de voir tomber sur eux toutes les forces de la Catalogne, leur fit presser le siege, de sorte qu'en peu de jours ils emportèrent Barcelone. Ils y passerent au fil de l'épée la plupart des habitans, & des principaux du pais, qui s'y étoient réfugiés au commencement de la guerre. Ils pillerent les maisons & les Eglises ; & pour ceux qui avoient échappé à la premiere fureur des soldats, ils les vendirent en divers Provinces d'Espagne. Mais ils ne jouïrent pas long-tems de leur victoire. Borel revint bien-tôt après devant Barcelone avec de nouvelles troupes de cavallerie & d'infanterie : il la reprit d'une maniere fort glorieuse ; & les historiens ont remarqué que c'est le premier des Seigneurs d'Espagne, qui ait chassé sur le champ les Sarrazins des places, dont ils s'étoient emparez.

Les sollicitations qu'on faisoit toujours du côté de l'Empire pour la délivrance de Godefroy, n'eurent point d'effet : il demeura prisonnier ; & l'on ne se peut assez étonner que quelques auteurs après Balderic, qui se déclare par tout si ouvertement contre les François en faveur des Imperiaux, ayent pû avancer que la crainte de la puissance du jeune Othon, avoit obligé Lothaire, non seulement à relâcher Godefroy, mais à luy rendre aussi la ville de Verdun. Ils vont même jusques à dire, que le Roy de France n'avoit fait en cela qu'obéir aux ordres de l'Empereur, & qu'il avoit renouvelé le traité de paix, qui fut passé à Reims avec Othon II. en neuf cens quatre-vingts ; c'est à dire, qu'il avoit encore une fois abandonné la Lorraine. Mais quelle apparence y a-t-il à tout cela ? Il est certain que le jeune Othon, bien loin de pouvoir porter ses armes en France, n'étoit alors que trop occupé en Allemagne. Les Sclaves, que les nouvelles de la mort de son pere, & les intrigues des Henris avoient soulevés, luy donnoient assez d'affaires, pour ne pas parler avec tant d'autorité à un Prince, qui avoit si souvent témoigné qu'il n'apprehendoit gueres les forces de l'Empire. D'ailleurs quel droit avoit un Roy d'Allemagne de commander ainsi à un Roy de France ; ou que pouvoit craindre Lothaire d'un Prince, qui étoit encore sous la conduite d'un gouverneur, & dont toutes les affaires ne se conduisoient que par l'autorité des Imperatrices ? Quoiqu'il en soit, Gerbert qui sçavoit tout le secret de ces negociations, nous fait assez connoître que l'accommodement ne se fit qu'après la mort de Lothaire, & même à des conditions fort défavantageuses pour les Lorrains.

Il y eut dans le même tems un grand démêlé entre Guillaume III. Comte de Poitiers, & Geoffroy Grisegonelle Comte d'Anjou. Le dernier s'étoit emparé de Loudun, de Mirebeau, & de quelques autres places sur les frontieres du Poitou : Guillaume le somma de les luy rendre, & sur le refus qu'en fit Geoffroy, ils prirent tous deux les armes. La guerre fut violente de part & d'autre ; mais enfin les Comtes en

An. 985.

Le Comte Borel reprend Barcelone.

Balderic ibid.

Godefroy ne peut sortir de prison.

Nangius.

Mandatis & apicibus obtinuerunt, Nang.

Clern, Hildesb.

Dietmar. l. 4.

Gerb. epist. 71. & 101.

Diffèrent entre le Comte d'Anjou, & le Comte de Poit. 1167. Ademar. in Clern.

An. 985.

apprehendant l'évenement, on commença à parler de paix, & le Comte d'Anjou fut obligé par le traité de rendre hommage à celui de Poitiers, pour les places qui faisoient le sujet de leur querelle.

Désordre de
Boniface Francon
à Rome. *Vita*
Jean. XI V. ch.
xlii.

Mais tous ces troubles n'étoient rien en comparaison de ce qui s'étoit passé à Rome, pendant la minorité du jeune Othon, & l'abandonnement des affaires d'Italie. Boniface Francon, qui s'étoit retiré à Constantinople avec tous les trésors du Vatican, n'eut pas plutôt appris la mort de l'Empereur Othon II. dont il redoutoit la puissance, qu'il revint à Rome. Il se rendit maître du Château saint Ange, s'empara une seconde fois du saint Siege, & se saisit même de la personne du Pape

Mort du Pape
Jean XIV.

Jean XIV. qui avoit succédé à Benoît VII. l'année précédente. Il le fit misérablement perir de faim, après une prison de quatre mois entiers. Il voulut ensuite que son corps fût exposé à la porte du Château saint Ange, pour ôter à ceux qui tenoient encore dans Rome le parti de l'Empereur, toute envie de remuer en faveur de ce Prince. Mais les amis de Jean touchés d'un si triste spectacle, l'enleverent incontinent, & le firent enterrer dans l'Eglise de S. Pierre : ainsi le malheureux Boniface demeura maître du Pontificat, que la justice divine luy

Mort de Boni-
face.

ôta bien-tôt avec la vie. Il mourut subitement ; & ses partisans mêmes, qui l'avoient soutenu dans ses plus grands crimes, l'eurent tellement en horreur après sa mort, qu'ils traînèrent son corps tout nud par la ville, & le percerent de mille coups de pique. Ceux qui ont quelque connoissance de l'histoire Ecclesiastique, ne mettent point ce méchant homme au rang des legitimes Pontifes, non seulement à cause de tous ses désordres, mais parce qu'il s'étoit élevé au Pontificat sans aucune élection canonique. Dès qu'il fut mort, Jean XV. fils de Leon grand Seigneur de Rome, fut mis d'un commun consentement du clergé & du peuple sur la Chaire de saint Pierre.

Jean XV. est
 élu Pape. *Vita*
Jean XV. Ro-
man.

An. 986.

Délant des
Sclaves par le
jeune Othon.
Gron. Hildesh.

Usques-là les affaires étrangères alloient assez bien pour Lothaire : les Imperiaux n'agissoient pour le recouvrement de la Lorraine, que par negociations ; & toutes les forces de la Germanie étoient occupées contre les Sclaves. On résolut enfin de les détruire entièrement ; & pour donner encore plus de courage aux soldats, le jeune Othon qui n'avoit alors que quatorze ans, se mit à la tête d'une grande armée de Saxons. Misacon Due de Pologne le vint joindre avec toutes ses troupes : il luy fit des présents, le reconnut pour son souverain ; & tous deux ensemble porterent le fer & le feu par toute la Sclavie. Ainsi Lothaire qui n'avoit rien à craindre du côté de l'Allemagne, ne songea qu'à remédier aux désordres de sa famille. Il avoit au moins sujet de soupçonner la pudicité de la Reine sa femme, après ce que Charles son frere en avoit publié ; & Blanche sa belle fille ne luy donnoit pas moins de chagrin. Cette Princeesse, qui étoit d'un esprit fin, & qui ne trouvoit dans le jeune Louis aucune des qualitez du Roy son pere, ou qui étant peut-être naturellement portée au plaisir, ne s'accommodoit point de l'humeur sèche & brusque de son mary, résolut de l'abandonner. Il luy falloit un pretexte specieux pour couvrir sa

Lothaire songe
à remédier aux
désordres de sa
famille.

Glab. l. vi. p.

La Princeesse
Blanche abandonne
Louis son mary.

retraite :

retraite: elle fit accroire à ce jeune Prince qu'elle avoit dessein de le rendre maître absolu de son païs, & de le réunir à la couronne. Loüis la crut aisément; & à peine fut-il arrivé dans les terres où elle le conduisoit, qu'elle le quitta pour retourner avec ses parens. Ceux qui disent qu'elle étoit Provençale, la doivent faire aller en Provence; mais comme le sentiment de ceux qui la font naître en Aquitaine, est beaucoup plus vray-semblable, on peut conjecturer qu'elle s'y retira: au moins les historiens marquent-ils dans cette année un voyage de Lothaire en Aquitaine, & particulièrement à Limoges où il fit quelque séjour; & selon la pensée d'un auteur moderne, ce fut pour reconcilier Blanche avec son mary, ou en tout cas, pour le ramener en France. Glaber n'est pas tout à fait conforme à cet historien, pour le tems de la séparation de Blanche, & du retour de Loüis. Il dit bien que Lothaire le fut chercher, & le fit même revenir avec luy: mais il ajoute incontinent, qu'ils vécurent encore quelques années ensemble.

Quoyqu'il en soit, Lothaire revint à Reims, où il mourut le second jour de mars, après un regne d'environ trente deux ans. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Remy. Adalberon Archevêque de Reims fit la cérémonie de ses funérailles; & quelque sujet de déplaisir qu'il eût contre ce Prince, il ne put s'empêcher de luy donner de grandes loüanges après sa mort: mais les autres Lorrains n'en furent pas extrêmement aïlligés. A peine fut-il dans le tombeau que les Seigneurs de Lorraine, qui étoient prisonniers se sauvèrent, ou par la négligence de leurs gardes, ou par la connivence de ceux qui gouvernoient les affaires, & qui pour obliger l'Empereur & les Imperatrices furent bien aïsés de trouver cette occasion. Il n'y eut que le seul Godfrey qui demeura toujours étroitement gardé, soit qu'on appréhendât que sa sortie ne fût causée de la perte de Verdun, soit plutôt qu'Othon & Herbert voulussent profiter de sa ruine pour s'avancer dans la Lorraine; & en effet on verra par la suite de cette histoire, que les descendans de ces deux Seigneurs, qui ont été les premiers Comtes de Champagne, ont fait de continuel efforts pour se rendre maîtres de cette partie de la Lorraine, qui étoit la plus proche de leurs terres.

Il y a des historiens, qui semblent faire mourir Lothaire d'une mort naturelle, & dans un âge déjà fort avancé: mais ni l'un ni l'autre n'est véritable. Pour l'âge, il n'avoit tout au plus que quarante cinq ans, & pour ce qui est du genre de sa mort, d'autres assurent expressément qu'il fut empoisonné par la Reine sa femme. A voir les excès de douleur qu'elle témoigna après la mort de Lothaire, dans les lettres qu'elle écrivit à l'Imperatrice Adelaïde sa mere, il semble qu'elle n'avoit aucun intérêt de faire périr un mary, de qui elle veut faire entendre que dépendoit sa conservation & sa gloire. Mais, outre que toutes ces marques extérieures de tristesse pouvoient être plutôt des traits de l'éloquence de Gerbert, que les véritables sentimens de cette

An. 986.

Adamar. & Chron. Malles.

D. si hist. de Pr.

Glaber. ibid.

Mort de Lothaire. 16. Grh. Epist. 71. 74. Guill. Nangum.

Godfrey desmeure toujours prisonnier, & jusqu'à sa mort.

Comment Lothaire est mort. Hist. Flama.

Adamar. Chron. Malles.

Gerb. Epist. 75.

An. 986.

Princesse, on sçait assez qu'il n'y a rien de si ordinaire aux personnes qui ont le plus contribué à la perte de ceux qu'elles pleurent avec tant d'emportement : & comme les auteurs, qui l'accusent de ce crime, l'accusent aussi d'adultère, l'un fait aisément croire l'autre. Tous les bruits qui avoient couru de sa vie licencieuse, luy devoient faire craindre que le Roy n'en voulût prendre une connoissance plus particulière : l'envie qu'elle avoit de gouverner le royaume sous le nom du jeune Loüis son fils ; & les intrigues secrettes des Imperiaux & des Lorrains avec qui elle avoit de grandes liaisons, luy pouvoient servir de motifs pour faire un coup si hardi. En effet l'affaire de Godefroy & de la Lorraine, avoit extrêmement animé contre Lothaire la plupart des Seigneurs, qui panchoient pour le parti de l'Empereur & des Lorrains ; & l'on ne sçait même si ce fut, ou la haine que Gerbert avoit conçüe pour ce Prince, qui le regardoit comme l'usurpateur, ou le présentiment de la ruine prochaine de la famille royale, ou enfin la connoissance parfaite qu'il avoit de tous les secrets des grands, qui luy fit dire ces paroles pleines d'indignation, en parlant de la conduite de Lothaire. *Ce sont là des marques sensibles du changement des états, & les commencemens de ces revolutions surprenantes, qui font passer les sceptres en des mains étrangères.*

*Orb. apud Marten. Tom. 1. l. 1. 109.
Hist. Romaine.*

Portrait de Lothaire. Glaber. l. 2. c. 3.

Les grands de l'empire.

Ses enfans.

Manusc. de la Bibl. de la ville de Paris. l. 2. c. 16.

CE Prince fut le dernier des Rois de la famille de Charlemagne, qui conserva quelques restes de l'ancienne valeur. Il étoit d'un très-bon temperament : Il avoit une grande force de corps, une agilité extraordinaire, de l'adresse, de la vigilance & de l'esprit. Il étoit intrépide : mais avec toutes ces bonnes qualitez, il avoit deux grands défauts, le manque de parole qu'il tenoit de son pere, & une certaine inconstance, qui le rendoit incapable de soutenir fortement ce qu'il avoit une fois entrepris. Enfin, si nous en croyons Glaber, il avoit dessein de rétablir les premieres bornes de la monarchie ; & peut-être en fut-il venu à bout, si l'autorité des Seigneurs, le peu de secours qu'il tiroit des Provinces, & la nouvelle puissance des Othons, n'eussent pas été un obstacle invincible à l'exécution d'une si haute entreprise. Nos historiens ne luy donnent que deux fils, Loüis qui luy succéda, & Arnoul qu'il avoit eu d'une maîtresse, & qui fut depuis Archevêque de Reims : mais il est certain qu'il en eut encore un troisième nommé Othon, suivant la découverte d'un sçavant homme de nôtre-temps. La preuve qu'il en apporte, est tirée du livre de prieres de la Reine Emme, que l'on conserve encore dans la bibliothèque de saint Remy de Reims, & où le nom de ce petit Prince se trouve expressement. On y voit aussi une image fort bien faite, où JESUS-CHRIST est dépeint dans une nuë, étendant sa droite sur les deux Rois Lothaire & Loüis qui se tiennent par la main, & qui ont sur leurs têtes des couronnes en forme de cerele ; & sa gauche sur la Reine, qui luy presente un enfant tonsuré avec une robbe rouge, & qui selon toutes les apparences doit être le jeune Othon.



LOUIS V. dit LE FAINEANT.

XXXIV. ROY.



PENDANT la vie de Lothaire, Loüis avoit fait paroître si peu de capacité pour le gouvernement, que personne ne jugea bien du succès de son administration, lorsqu'on le vit tout seul sur le trône. Son humeur inquiète & botuillante l'avoit rendu insupportable à ceux qui entroient le plus dans les affaires; & la séparation de la Reine sa femme luy avoit attiré tant de mépris dans les Provinces, qu'on n'y tenoit pas de luy des discours fort avantageux. Tout cela devoit faire craindre quelque révolution dans l'Etat; & ce fut apparemment pour détourner un si grand malheur que Lothaire, qui connoissoit le foible génie de son fils, & l'aversion que les peuples luy portoient, le recommanda en mourant à Hugues Capet son cousin germain. C'étoit le seul de tous les Seigneurs de France, qui luy pouvoit rendre de plus grands services, à cause de l'autorité qu'il s'étoit acquise dans le Royaume, non seulement par ses grandes richesses, mais par sa générosité naturelle; & il se gouverna toujours si bien à l'égard de Loüis, qu'il ne tint qu'à ce Prince de régner heureusement sous sa conduite. En effet, quelque plainte que fissent les mécontents de la Cour dans les déplaisirs qu'ils recevoient souvent du jeune Roy, on ne voit pas que ce Duc ait jamais rien entrepris contre la parole qu'il avoit donnée à Lothaire de le protéger. Il est vray que la Chronique de saint Martin de Tours, dit qu'il y eut de grands démêlés entre Loüis & Hugues; & que tous deux en étant venus aux mains plusieurs fois, le dernier étoit toujours demeuré victorieux: mais ni Gerbert qui avoit tant de part aux affai-

An. 986.

Pantheon des rois
cageois qu'on a
de Loüis.
Gerb. Epist. 71.

Martinus Chron.
Géograph.

An. 986.

res, ni aucun autre historien du temps ne parlent d'une guerre aussi sanglante que l'eût été celle-là. Il n'est pas même vray. semblable que Louïs eût voulu entreprendre à son âge un homme du credit de Hugues, que le Roy son pere avoit toujours tâché de mettre dans ses intérêts, plutôt par les caresses & les honneurs dont il l'avoit comblé, que par des menaces ou par la force. D'ailleurs, toute la conduite de Hugues qui étoit fort pieux, & qui n'avoit jamais rien fait, au moins à ce qui paroît contre la puissance Royale, donne lieu de croire qu'il ne vouloit point aussi profiter de la foiblesse & du peu d'expérience de Louïs.

La Reine Emma
se tourna à établir
son autorité.
Goth. Epist. 75.

Metz.

Assemblée ge-
nerale à Reims.

La Reine du
Royaume est don-
née à la Reine,
Goth. ibid.

Goth. ibid.

Metz.

Louïs fit res-
tenter sa volonté à
l'Archevêque de
Reims.

Quoyqu'il en soit, dès que les funeraillcs de Lothaire furent achevées, la Reine ne pensa qu'à établir son autorité & celle de son fils au dehors, en recherchant l'appui des Imperiaux par le moyen de l'Imperatrice Adelaïde sa mere; & au dedans en s'assurant neantmoins des Seigneurs de France, de Bourgogne & d'Aquitaine. Quelques Auteurs modernes veulent qu'après la mort de Lothaire, Emma fit incontinent couronner son fils à Reims: mais il y avoit déjà huit ans que cette ceremonie s'étoit faite à Compiègne; & il ne paroît point qu'elle ait été renouvelée. On exigea seulement dans l'assemblée generale de Reims, un nouveau serment de fidelité de tous les Seigneurs François, pour affermir davantage la domination de Louïs. La regence du Royaume y fut ensuite donnée à la Reine, sans toucher neantmoins à l'autorité de Hugues, sous la garde duquel le Roy avoit été mis par Lothaire même; & cette Princesse, qui avoit sçu ménager tous les esprits en sa faveur, reçut le même serment de fidelité qu'on venoit de prêter à son fils. Après que cela fut fait, on pensa sérieusement aux affaires de Lorraine: c'étoit en effet les seules qui pouvoient faire le plus de peine au Roy, & luy attirer même sur les bras toutes les forces de la Germanie. Othon qui avoit ravagé l'année precedente tout le pais des Slaves avec Misakon Duc de Pologne, commençoit à se faire redouter de ses ennemis: ainsi il fut resolu que le Roy & la Reine sa mere s'aboucheroient le dix-huitième de may, avec l'Imperatrice Adelaïde, & Conrad Roy de la haute Bourgogne, qui étoit frere de cette Princesse, & grand oncle du jeune Louïs. Le lieu de l'assemblée fut choisi près de Remiremont, parce que cette ville étoit sur les frontieres des Royaumes de France, de Bourgogne & de Lorraine; & si tôt qu'on eut formé ce dessein, Emma en donna avis à l'Imperatrice sa mere, luy protestant que dans le triste état où elle se trouvoit depuis la mort du Roy son mary, elle ne vouloit plus rien faire que par ses conseils. De sçavoir si cette deliberation fut executée, comme l'assurent quelques historiens, ou si la conference fut sans effet, c'est ce que l'obscurité de ces temps, dont il nous reste si peu de memoires, ne nous permet pas de bien démêler.

Cependant le jeune Roy fit bien-tôt connoître qu'on ne s'étoit pas trompé dans le jugement qu'on avoit fait de luy: il se laissa tellement emporter à la violence & aux mauvaises impressions de ceux qui

l'abordoient, qu'il s'attira l'inimitié des étrangers, aussi bien que de ses sujets. Le premier qui ressentit sa colere, fut Adalberon Archevêque de Reims : ce Prelat qui ne voyoit qu'à regret les troubles de la France & de la Germanie, & la captivité de son frere, travailloit de tout son pouvoir, non seulement à faire la paix entre Louïs & Othon, mais encore à délivrer Godcfroy, & pour y réussir, il entretenoit un grand commerce avec l'Empereur & l'Imperatrice Theophanie. Mais le Roy, que ce procedé fachoit extremement, ne se contenta pas de luy reprocher les liaisons étroites qu'il avoit toujours eues avec les Othons, & ce qu'il avoit fait contre la volonté de Lothaire pour l'Evêque de Verdun son neveu : il alla même avec une grosse armée investir tout d'un coup la ville de Reims, où la surprise ne fut pas petite. Les troupes de l'Archevêque neantmoins se mirent en état de repousser celles du Roy : le carnage fut grand de part & d'autre ; & quoique Louïs demeurât enfin maître de la place, il ne put jamais prendre Adalberon qui s'étoit mis en sûreté, dès qu'on en étoit venu aux mains. Il luy envoya dire aussi tôt qu'il n'y avoit point de paix à esperer pour luy, s'il ne faisoit démolir tous les châteaux qu'il possédoit dans les terres que les Allemans pretendoient être de l'Empire, & s'il ne pretoit de nouveau le serment de fidelité, aux conditions qui luy seroient marquées, c'est à dire selon toutes les apparences à celles que Lothaire avoit déjà imposées au Comte de Verdun, qu'autrement il luy commandoit de sortir incessamment du Royaume. Ces ordres étoient pressans ; & afin qu'Adalberon pût executer ce qu'on exigeoit de luy en presence de tous les Seigneurs, le Roy indiqua un Parlement pour le vingt-septième du mois de mars. Dans une pareille conjoncture, les uns conseilloyent à l'Archevêque de tenir ferme dans Reims, & d'arrêter ou par autorité ou par force le desordre des Soldats : d'autres au contraire étoient d'avis qu'il se retirât en Allemagne, pour éviter la colere du Roy, & pour se ménager le secours des Imperiaux. Ce dernier conseil fut suivy, Adalberon se retira, & l'on peut croire que sa fuite rendit inutile le Parlement qu'on avoit convoqué contre luy.

FORT peu de temps après, Charles qui portoit toujours une haine mortelle à la Reine mere, le resolut de la perdre entierement dans l'esprit du Roy son fils. La chose ne luy fut pas difficile. Il persuada à ce jeune Prince, dont il connoissoit la credulité, que depuis quelques années il y avoit un mauvais commerce entre Emme & Adalberon Evêque de Laon ; & peut-être même alla-t'il jusques à luy faire soupçonner que la Reine étoit cause de la mort de Lothaire ; car il falloit que l'accusation fût bien forte pour obliger Louïs à traiter sa mere aussi indignement qu'il la traita. L'Evêque de Laon ne fut point épargné : le Roy qui ne suivoit que sa passion, le chassa honteusement de son Siege, sans garder aucune formalité. Mais ce Prelat piqué jusqu'au vif d'un tel outrage, en écrivit incontinent à tous les Evêques de la Métropole de Reims ; & pour intimider le Roy qui étoit à Laon, ou porter le peu-

An. 986.

Goth. Epist. 90;

Il surprind la
ville de Reims.Ce qu'il fait
proposer à l'Ar-
chevêque.
Goth. ibid.

Goth. Epist. 91.

Charles anime
le Roy contre la
Reine sa mere, &
envoie l'Evêque
de Laon.
Goth. Epist. 97.Ce que l'Evêque
de Laon écrit aux
Evêques de la
Métropole de

An. 986.

Reims pour la
division.
Goth. Epist. 31.

ple à luy demander son retour, il les pria de mettre son Diocèse en une espèce d'interdict. *Il est-vray*, leur dit-il, que la puissance royale, par la faction de certaines personnes, m'a chassé de mon Siege : mais je n'ay pas été pour cela dépouillé de la dignité Episcopale ; & les crimes que l'on m'impute mal à propos, ne condamnent pas un homme comme moy, à qui la conscience ne reproche rien. Que le troupeau se ressente donc de l'absence du pasteur ! Que je ressente moy-même la part que vous prenez à mon exil ! Je vous conjure par les terribles jugemens du Dieu vivant, de ne permettre pas qu'on distribue le S. Crème dans mon Eglise, qu'on y donne la benediction Episcopale, & qu'on y celebre des Messes. Si vous faites autrement, vous éprouverez la vengeance divine, & je vous appelle au premier Concile. Mais tout ce qu'il leur put dire fut sans effet : pas un des Evêques ne se mit en état de le secourir dans son malheur, soit qu'ils ne le crussent pas tout à fait innocent, soit qu'ils eussent peur de s'attirer la colere du Roy, qui ne gardoit aucune mesure, même à l'égard du Clergé. Ce ne fut pas moins inutilement qu'il eut recours à Hugues Capet. Il l'alla trouver à Dourdan par les conseils d'Othon fils de Thibaud Comte de Chartres, & d'Herbert Comte de Troye, qui paroissoient l'un & l'autre dans le parti de la Reine ; mais ce Duc ne se voulut point mêler d'une affaire où le Roy prenoit tant de part ; de sorte qu'Adalberon se vit abandonné de tout le monde. Emme ne pouvant aussi trouver de secours en France, écrivit d'une maniere fort touchante à l'Imperatrice Adelaïde, afin qu'elle s'opposât de tout son pouvoir aux entreprises de son fils. *J'ay tout perdu*, luy disoit-elle, en perdant le Roy : je n'avois d'esperance qu'en mon fils, mais il est devenu mon ennemy. Tous ceux à qui je rémoignois le plus d'amitié se sont éloignés de moy. On a inventé d'horribles choses contre l'Evêque de Leon : on ne luy veut même ôter sa dignité, que pour me couvrir d'une éternelle confusion. Secourez donc, promptement, Madame, une fille accablée de douleur. Et dans la suite, parce qu'elle apprehendoit qu'Othon & Theophanie ne luy fussent oppoiez, elle pressoit Adelaïde de la bien remettre dans leurs esprits. Elle l'assuroit que l'union que le jeune Empereur & les Seigneurs Lorrains feroient avec elle, ne leur pourroit être que fort avantageuse, parce que les deux Comtes Othon & Herbert qui étoient de son côté, entéroient aussi dans leurs conseils. Enfin elle luy disoit : *Mettez-vous en état de nous pouvoir joindre, ou faites une puissante ligue contre les François, pour les obliger à nous laisser en repos.*

On songe en
Germanie à faire
la guerre au Roy
de France.
Vita. Jean. X. p.
Goth. Epist. 31.

Ces plaintes ne firent pas peu d'effet sur l'esprit d'Adelaïde, que les grandes sollicitations d'Adalberon de Reims, de celui de Laon, & du Comte Godefroy avoient déjà fort animée. Elles touchèrent aussi beaucoup Othon & Theophanie ; & quoique les troubles d'Italie, où Crescence Préfet de Rome avoit presque ruiné l'autorité de l'Empereur, dûssent obliger ce Prince à y faire passer incessamment une armée, afin de rassurer le Pape & de reduire les rebelles ; il se résolut neantmoins à demeurer en Allemagne, pour y lever des troupes capables de donner des affaires au Roy de France. Mais quelque mouvement que Loüis pût voir du côté de l'Empire, il continuoit tou-

jours à ne vouloir rien relâcher de ses prétentions sur le Comte de Verdun, & ne songeoit qu'à faire déposer l'Evêque de Laon, qu'il ne pouvoit plus souffrir, après les idées facheuses que Charles luy en avoit données. La Reine au contraire soutenoit ce Prelat, & pour s'accommoder avec l'Empire, elle fit si bien qu'Othon & Herbert embrassèrent au moins en apparence les intérêts de Godefroy, & demanderent même une conférence avec l'Archevêque de Reims. Le desir qu'avoit Adalberon de voir le Royaume en paix, & le Comte son frere en liberté, luy fit aussi-tôt accepter le parti : mais Gerbert, qui craignoit tout de ces deux Comtes, à cause des usurpations qu'ils faisoient tous les jours sur l'Eglise de Reims, & des desseins qu'ils avoient sur la Lorraine voisine de la Champagne, dont ils possédoient déjà une grande partie, avoit Adalberon de se tenir sur ses gardes, & de prendre avec eux de grandes mesures. On venoit d'enlever aux Lorrains le château de Luxembourg, que le Comte Sigisfroy avoit fait bâtir en 963 sur la riviere d'Alsis, dans un lieu des Ardennes, qu'il avoit acheté de Guillaume Abbé de saint Maximin de Trèves. On avoit aussi assiégé le Château de Chievremont; & les nouveaux préparatifs de guerre faisoient apprehender à Gerbert qu'on ne voulût tromper l'Archevêque de Reims : ainsi il luy conseilla de travailler sans relâche à fortifier la ville de Mouzon & celle de Mezieres, au lieu de les faire raser comme le Roy l'avoit ordonné.

LEs choses étoient en cet état, lorsque la Duchesse Beatrix, à qui la Lorraine & l'Empire eurent toute l'obligation de la paix, vint à Compiègne sur la fin du mois de mars. Par son adresse & par son crédit, elle obtint que le Roy & la Reine, accompagnés de Henry Duc de Bourgogne, frere de Hugues Capet, qui étoit bien aisé qu'il ne se passât rien contre ses intérêts, se trouveroient le vingt-cinquième de may à Montfaucon, ville du Diocèse de Reims proche de Verdun, pour y terminer toutes les affaires avec l'Imperatrice Adelaïde & le Prince Charles. Mais comme Theopanie ne savoit rien de cette négociation, les Seigneurs de Lorraine furent d'avis qu'elle y entrât, de peur de quelque surprise, & que l'Archevêque de Trèves pressentit quelles pourroient être les conditions de la paix qu'on vouloit faire. Les Auteurs ne disent point les démarches de cette Princesse : tout ce qui paroît, est qu'avant le jour marqué pour la conférence de Montfaucon, la paix fut conclue entre la France & l'Empire, à des conditions qui ne plurent pas tout à fait aux Lorrains, quoiqu'elles fussent bien plus douces, que celles que Lothaire avoit proposées. Godefroy fut mis en liberté : on arrêta aussi que la ville de Verdun luy seroit rendue sans argent & sans otages, mais que ce Comte & l'Evêque son fils cederoient au Roy quelques terres, qui appartiennent à l'Eglise de Verdun, qu'ils y renonceroient même pour toujours par serment, & que le Roy & les siens y pourroient faire bâtir telles forteresses qu'ils le jugeroient à propos.

Ces clauses parurent extrêmement dures à l'Archevêque de Reims ;

An. 986.

Othon & Herbert veulent concilier avec l'Archevêque de Reims.
Goth. Epist. 91.

Gerbert s'oppose de crainte de quelque surprise.

Goth. Epist. 103.
Vogel. hist. de Lorr.

Goth. Epist. 94.

Ce que la Duchesse Beatrix fait pour la paix des deux Royaumes.
Goth. Epist. 101.

Conclusion de la paix.

Le Comte de Verdun est mis en liberté.
Goth. Epist. 100.
C. 103.

L'Archevêque de Reims veut

An. 986. & pour en empêcher l'exécution, il écrivit aussitôt à l'Imperatrice Theophanie, lui faisant connoître qu'elle devoit tout appréhender de la cupidité & de l'ambition d'Othon & d'Herbert, qui étoient ravis de la concession de ces terres, parce qu'elle leur donnoit une entrée libre en Lorraine. Il lui disoit que ces deux Comtes n'avoient jamais laissé leurs voisins en repos; que dans le temps même qu'il lui écrivoit, ils faisoient de secrètes levées d'hommes, pour tâcher de la surprendre dans Chiévremont; qu'ils ne pouvoient souffrir que le jeune Theodoric Duc de la haute Lorraine, se fût emparé de Stenay, & que pour lui rendre la pareille, ils le menaçoient de venir attaquer Juvigny. Enfin il avertissoit cette Princesse qu'il étoit de son honneur de ne permettre pas qu'on fit des forteresses dans des lieux dépendans de l'Empire; & que sa conscience l'obligeoit d'empêcher que les biens de l'Eglise de Verdun ne fussent aliénés. On ne sçait pas si la lettre de l'Archevêque de Reims apportât quelque changement à ce qui avoit été résolu: mais il est constant que la ville de Verdun fut remise entre les mains de Godefroy; que son fils Adalberon en fut sacré Evêque par l'Archevêque de Trèves, & que les habitants neantmoins furent long-temps sans le reconnoître, quelque menace qu'on leur fit de les excommunier.

Verdun est restée
sous le Godefroy;
Godefr. Ep. 100.

Idem Jacob, son
Ep. 80.

An. 987.

Mort de Lothar.
Mabill. de re du
patri. l. 2. c. 26.

Chron. Maizon.
T. 1. c. 26. l. 1. b. b.
Fragm. hist. l. 1. c. 1.
T. 1. c. 26. l. 1. b. b.

Ademar, T. 11.
B. H. l. 1. p. 187.

Ademar. in Chron.

La Reine mere & l'Evêque de Laon furent les seuls qui n'eurent point de part à cette paix; & selon toutes les conjectures, Lothar eût poussé plus loin sa passion contre eux, s'il eût encore vécu quelque tems: Mais il mourut presque tout d'un coup le vingt-deuxième de may. Une mort si prompté donna lieu de croire qu'il avoit été empoisonné; & entre tant d'ennemis qu'il s'étoit fait à lui-même par son humeur fâcheuse, il étoit bien difficile de deviner l'auteur de ce crime. Ademare cependant l'attribue à la Reine Blanche sa femme: Mais si cela est, comme l'assure cet historien, il falloit de nécessité qu'elle fût revenue à la Cour, & que la crainte où elle étoit que ce Prince qui ne pardonnoit gueres, ne se voulût venger de l'injure qu'elle lui avoit faite en la quittant, l'eût obligée à s'en défaire par le poison. La Chronique de Mallezais dit seulement qu'il fut empoisonné, sans rien ajouter davantage: mais à considérer de près la conduite de la Reine sa mere, il y a tout lieu de croire qu'elle eut beaucoup de part à cette mort. Après avoir fait perir le pere, qui ne l'avoit jamais traitée qu'avec beaucoup de douceur, on ne se doit pas étonner qu'elle ait entrepris la même chose sur le fils qui la persécutoit cruellement; & les fortes sollicitations qu'elle fit à l'Imperatrice sa mere, pour l'obliger à prendre les armes contre Lothar, font aisément juger qu'elle aimoit mieux se défaire de lui par un breuvage, que d'attendre le secours des Allemans, pour le tirer de la servitude où elle étoit. Quoiqu'il en soit, il mourut sans enfans à l'âge de vingt ans ou environ, après quinze mois de regne seulement depuis la mort de Lothaire, & on l'enterra dans l'Eglise de saint Corneille, où il avoit été couronné. On lui donne ordinairement le surnom de *Fainéant*, non pas comme on le donnoit aux derniers Rois de la premiere Race, qui vivoient

dans une grande oisiveté, pendant que les Maires du Palais exerçoient la souveraine puissance : l'impetuosité de son naturel le met à couvert de ce reproche ; mais parce que dans le peu de temps qu'il a été sur le trône, il n'a pu rien faire de considerable. Quant à son testament, quelques-uns ont écrit qu'il avoit donné son Royaume en mourant à Hugues Capet, à l'exclusion de Charles son oncle ; d'autres au contraire ont dit qu'il l'avoit laissé à la Reine Blanche, à condition qu'elle épouserait Hugues après sa mort ; ils ont même ajouté qu'elle l'épousa véritablement ; mais cette pensée est tout à fait insoutenable ; car il n'y a aucune apparence que Loüis eût voulu contre les loix & la coutume de ses predecesseurs, faire succéder à la couronne une femme qui l'avoit si mal-traité ; & d'ailleurs, il est certain que la Princesse Adelaïde vivoit encore après le couronnement de Hugues Capet son mary.

An. 987.

son testament.
Odoan. 164.

Grimal. Teller.
apud. Dangean
2. p. 111.

Grimal. Epist. 11. 9.

Tout ce qu'il y a icy de considerable, est que dans l'opinion commune, Loüis est le dernier Roy de la famille de Charlemagne, ou de la seconde Race, qui a régné en France environ deux cens trente-six ans ; & ceux qui s'attachent à faire des reflexions sur toutes les circonstances de l'histoire, ont remarqué que les trois Empires, qui s'étoient formez de celui de Charlemagne en France, en Allenuagne & en Italie, avoient été détruits sous trois Princes qui portoit le nom de Loüis. Ces mêmes Auteurs ont crû que les causes du renversement d'une Monarchie si puissante, avoient été les differens partages qui s'étoient faits entre les successeurs de Charlemagne ; les guerres civiles des Rois de cette maison ; la foiblesse des derniers dans le gouvernement ; la trop grande élévation des Seigneurs ; l'indépendance des Gouverneurs de Provinces ; les frequentes irruptions des Normans & des autres Nations barbares, qui ébranlerent tellement ce grand corps, qu'il ne se pût conserver en son entier. Enfin quelques-uns ajoutent que l'abandonnement & le mépris des choses Ecclesiastiques fit tomber cette race, que le grand zele qu'elle avoit montré d'abord pour la Religion, avoit élevée à la souveraine puissance. Mais sans rechercher avec tant d'exactitude les causes de ces revolutions extraordinaires, la principale est la volonté de Dieu, qui étant maître des Royaumes, change les couronnes comme il luy plait, & pour des raisons qui nous sont le plus souvent inconnues. Ce qui doit faire adorer aux François sa providence dans ce changement, est qu'il ne s'est fait que pour rétablir la plus illustre famille du monde sur le trône qu'elle avoit déjà occupé par son merite en la personne d'Eudes, de Robert & de Raoul. En effet, après la mort de Loüis, Charles son oncle luy devoit naturellement succéder : il y en a aussi qui par cette raison l'ont mis au nombre des Rois de France ; mais comme il n'a jamais été ny couronné ny reconnu, tous les autres historiens ne luy ont point donné ce titre. Ainsi le Royaume tomba en interregne.

Que Loüis V.
est le dernier Roy
de la seconde Race.
6.

Causes du renversement de
l'Empire de Charlemagne.

A l'usage de Charlemagne.

Mss. Abb. & Grimal.
Anecd. T. 1.
B. L. L. H. Normann.
apud. T. 11.

Il semble même que Dieu eût aveuglé Charles : au lieu d'assembler des troupes, & de travailler à se bien remettre dans l'esprit des Sei-

An. 987.

*Assemb. le Clerc.**Assemblée de
Noyon pour l'é-
lection d'un nou-
veau Roy.**Raisons qui
font exclure
Charles.**Raisons qui font
élire Hugues Ca-
pet.**Adm. & Clerc.
Malice.*

encurs François dont il avoit perdu l'amitié, pour s'être assujetti à l'Empereur, en recevant de luy l'investiture d'un fief qui appartenoit à la France, il ne prit aucune des mesures qu'il falloit prendre, pour appuyer le droit qu'il avoit à la couronne. Et cependant il se fit une assemblée generale à Noyon, pour délibérer sur l'élection d'un nouveau Roy. Il ne s'y trouva personne pour soutenir les intérêts de Charles: ou s'il y en eut, le parti contraire l'emporta. On ne manqua pas d'y représenter le malheur des temps passez sous les derniers Rois; le danger qu'il y avoit que les Empereurs d'Allemagne, profitant de la foiblesse de la France, ne voulussent s'étendre au deçà de la Lorraine; qu'on ne pouvoit rien espérer de Charles; qu'il s'étoit luy-même ôté la couronne, en se soumettant à une domination étrangere; qu'il n'avoit jamais fait que broûiller, sans épargner ni amis ni ennemis, changeant de desseins à tous momens, & ne suivant que son caprice; qu'il falloit une tête plus forte que la sienne pour soutenir une Monarchie si ébranlée; & que son humeur turbulente le rendoit incapable de gouverner des François, qui aiment naturellement la douceur. D'autre côté on considéra les qualitez extraordinaires de Hugues Capet. On sçavoit la grandeur de sa naissance, & les alliances qu'il avoit avec les premieres familles du monde. On connoissoit sa pieté & sa religion, son humeur douce & pacifique qui le faisoit aimer de tous les François, & sur tout des Ecclesiastiques. Il avoit toute la capacité, qu'on pouvoit desirer dans un Prince; & ses lumieres n'étoient ni nouvelles ni communes: il avoit devant les yeux les exemples, & les maximes de ses ancêtres, qui depuis plusieurs regnes avoient conduit toutes les affaires de l'état avec beaucoup de gloire. On se ressouvint même que le ciel avoit tellement attaché le bonheur des François à cette famille, que dans les plus pressantes necessitez, les peuples n'avoient eu recours qu'à elle, pour se délivrer de l'oppression de leurs ennemis. Enfin on ajoutoit à cela ce qui s'étoit passé en la personne de Pepin le Bref; & l'on crut qu'il étoit plus facile d'exclure un heritier ingrat à son sang & à sa patrie, qu'il ne l'avoit été de déposséder un Prince déjà établi.

Toutes ces raisons, quelques specieuses qu'elles fussent, ne devoient pas faire ôter la couronne à Charles, si on considere les loix qu'on a depuis si religieusement gardées. Il étoit le legitime heritier de Loüis; & si les maximes de ces temps eussent été entierement conformes à celles que nous avons aujourd'huy, on ne le pouvoit dépouiller sans une extrême injustice. En effet, ce n'est que sous les Princes de la troisieme race qu'on a plus particulierement réglé les droits de la succession, qui s'observent depuis plus de sept cens ans, & qui sont confirmez par des sermens si solennels, qu'on ne peut à present les violer sans renverser les fondemens de la Religion & de l'état. Mais il y a bien de la difference entre la conduite des François sous la premiere & la seconde race, & celle qu'ils ont suivie sous la troisieme. Dans les premiers siècles de la Monarchie, les Seigneurs croyoient n'être pas tellement obligez d'observer les loix de la succession, qu'ils ne pussent

quelquefois pour des raisons importantes, transporter la couronne dans une autre famille; & on ne regardoit pas ceux qu'ils avoient élus comme des usurpateurs, mais comme des Princes légitimes. Ainsi les Seigneurs François, persuadés de la nécessité de l'état & du mérite de Hugues, se trouverent tous dans ses intérêts; & celui qui luy avoit promis par la revelation de ses Saints qu'il seroit un jour Roy de France, disposa de sorte les esprits, qu'il fut enfin élu d'un commun consentement. Toute la postérité même a été si persuadée que son election étoit un effet de la volonté divine, que les uns ont dit que Charles s'étoit inutilement avancé pour prendre la couronne, parce que *Dieu avoit choisi un meilleur Prince*; & d'autres que Hugues y étoit parvenu comme un autre Aaron, sans s'y être appelé luy-même. Si bien qu'il ne fit aucune difficulté après la vision qu'il avoit eue, & le choix de tous les Seigneurs, de prendre une place qu'ils luy offroient eux-mêmes sans aucune contrainte, & que le Ciel luy avoit désignée tant d'années auparavant. Nangis neantmoins écrit que les Seigneurs avoient offert le Royaume à Charles, mais que tandis que ce Prince en déliberoit dans son conseil, Hugues s'en étoit emparé. Mais tout cela n'a point d'apparence. On sçait assez l'aversion que les François avoient pour Charles; & l'on ne croira jamais que ce Prince ait été si long-temps à accepter une couronne, pour laquelle il entreprit depuis tant de choses.

A Prés l'Assemblée de Noyon, où Richard Duc de Normandie fit des merveilles en faveur du nouveau Roy son beau frere, Hugues alla incontinent à Reims avec tous ceux qui le venoient d'élire pour s'y faire sacrer, & pour y recevoir une seconde fois le serment des peuples. Il y fut couronné le troisiéme de juillet; l'Archevêque Adalberton, cedant à la volonté de Dieu & à celle des peuples, fit la cérémonie; & comme un autre Samuël consacra ce nouveau David, dont toute la famille à son exemple, n'a pas soutenu moins glorieusement depuis tant de siècles les intérêts de l'Eglise, que le premier David a fait ceux du peuple Juif.

An. 987.

*Hugues est élu Roy.**Adalbert, Evêque de Reims.**Deux millions 400.**Nang. la Chron.**Couronnement de Hugues à Reims. Guill. Gaimar l. 1. c. 12.**Ann. l. 9. c. 478. Hug. Floriac. 69.*

Fin de la seconde Race.

A D D I T I O N S.

Page 25. ligne 4. le Comté d'Amarland, qui est l'Isle d'Ameland, avec les autres Isles voisines de la Frise Occidentale, *ajoutez* ou plutôt qui est la Gueldre Hollandaise au dela du Rhin, avec la Seigneurie d'Utreck.

Page 202. ligne 2. Boson son mary, qui étoit un Comte d'Italie, *ajoutez* & fils de Buin Comte d'Ardenues.

Page 314. lig. 3. Rodolfe fils de Conrad, *ajoutez* Comte de Paris & neveu de Hugues l'Abbé.

Page 407. lig. 31. par Radbod Archevêque de Treves, *ajoutez* par l'Archevêque de Breme, & ôtez le mot de Breme de la ligne suivante.

Page 431. ligne 18. Conrad avoit aussi de puissantes alliances, *ajoutez* & même, si l'on en croit Othon de Frisingue, il étoit frere du Roy de Germanie.

Page 476. ligne 47. un autre appelé Rodolfe, *ajoutez* Seigneur de Gouy, & pere de Rodolfe Comte de Cambray.

Page 525. ligne 47. mais le sentiment de ces derniers n'est guerres assuré, mettez, mais le sentiment de ces derniers est absolument faux.

Page 555. lig. 6. Barleduc, *ajoutez* d'autres enfin veulent que ce soit le lieu appelé *Barivilla*, au pied de la coline où fut bâti le château de Bar : mais l'opinion precedente est sans doute plus veritable.

Page 557. lig. 40. Hugues Roy d'Italie & de Provence, mettez Hugues Roy d'Italie & Comte de Provence.

Page 592. lig. 11. Miezisslas, *ajoutez* ou Misafon.

Page 605. lig. 44. ont été maîtres de cet Etat, *ajoutez*, & beaucoup moins sous les Comtes héréditaires.

Page 609. lig. 4. Charles le Simple, *ajoutez* ou au moins le Roy Eudes.

Page 609. ligne 35. dont l'un se nommoit aussi Henry fils de Pertolse, & l'autre Ecbert, mettez dont l'un se nommoit Ecbert, & l'autre Henry fils de Pertolse ou Bertold, & d'une fille de Gerberge & de Gisfelbert Duc de Lorraine.

Page 612. lig. 21. avec la Charge de Maire ou de grand Sénéchal de France, *ajoutez* qui luy donnoit autorité sur tous les Officiers de la Maison du Roy.

Page 613. lig. 32. l'Aquitaine proprement dite, ou les païs, mettez l'Aquitaine proprement dite, ou tout au plus les païs.

Page 640. lig. 20. les excommunier. *ajoutez* Il y a même de l'apparence que Verdun ne fut rendu aux Lorrains, que vers l'année suivante, puisque le jeune Adalberon ne put entrer dans la ville que quelque temps après son ordination, qui ne se fit qu'au mois de Janvier, ce qui ne seroit pas arrivé, si Godefroy son pere en avoit été maître. De sorte qu'il y a sujet de croire que tout ce que le Roy fit contre l'Archevêque de Reims & l'Evêque de Laon, ne fut qu'une suite des difficultez qu'on forma sur l'exécution du traité conclu dès le mois de may entre luy & Godefroy. *Gerb. Epist. 43. & 21.*

Par tout où vous trouverez SARMATES, & VINIDES, entendez les Polonois. Les GODUSCAINS sont des peuples de la Servie, dont la ville principale s'appelle encore aujourd'huy *Godusca*, près de la riviere de Mhauna qui se décharge dans le Morau. Les TIMOTIENS sont des peuples des frontieres de la Bulgarie, qui occupoient les environs des deux rivières de Timoch. Les REDAIRES sont des peuples de Germanie, qu'on appelloit aussi *Tolosanes*, & dont l'habitation étoit près du fleuve de Tolanense, qui se jette dans le Péne ; leur capitale étoit Stargard.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

- Les **A B A S S E S** envoient des présents à Loüis le Debonnaire. 23
- A B B E S** Laïques, leurs obligations, 164. état des Abbayes possédées par des Laïques. 241
- A B D R A M A** fils d'Abbas Roy de Cordoue, envoie des Ambassadeurs à Loüis le Debonnaire, 3. ses terres sont ravagées par les Gouverneurs des frontières d'Espagne, 19. & 22. il donne à Aïson un grand secours, 32. ce qu'il fait pour luy. Il envoie des Ambassadeurs à Charles le Chauve, pour demander la confirmation de la paix. 147
- Les **A B O D R I T E S** reçoivent ordre de Loüis le Debonnaire de païsser en Danemarck avec Hémolt, 9. ils le suivent *la même*, ils se revoltent, 13. & 15. ils envoient des présents à l'Empereur, 19. ils se soulèvent, & Loüis Roy de Germanie marchent contre eux, 181. & 186. les Sclaves Abodrites se revoltent contre Arnoul Roy de Germanie, 388. & 389
- A B U L A S** Roy des Sarrasins, envoie demander la continuation de la paix à Loüis le Debonnaire, qui la luy refuse. 6
- A B U L M A R** favori de Charles le simple, possesseur de l'Abbaye de saint Medard de Soullions, 421. il prend la ville d'Arras pour Charles, & en obtient l'Abbaye de saint Vât. 448
- A C T A R D** Evêque de Nantes, Charles le Chauve le recommande au Pape Nicolas I. 248. pourquoy le Pape Adrien luy accorde *la Pallium*, 255. il porte au Pape l'Epihre Synodale du Concile de Douzy, où Hincmar Evêque de Laon avoit été depoué, 287. ce Concile demande au Pape la translation de ce Prelat à l'Archevêché de Tours, 288. il revient en France avec des lettres du Pape, adressées au Roy sur l'affaire de l'Evêque de Laon. 292
- A D A L B E R O N** I. Evêque de Metz, assiste au Concile de Verdun, & à celui d'Inchelheim, 541. & *suivant*, la mort. 592
- A D A L B E R O N** II. fils de Frederic Duc de la haute Lotharinge, & fait Evêque de Metz. 627
- A D A L B E R O N** frere de Godsfroy Comte de Verdun, est fait Archevêque de Reims, 594. ses qualitez, *la même*. il travaille à la reformation de la discipline Ecclesiastique, & assemble un Concile à sainte Marie en Tardenois, 9. 9. & *suiv.* il rétablit l'Abbaye de saint Thierry, & fait la translation de ses reliques, 604. il prend les intérêts d'Othon III. & reçoit le serment des Lotharinges, 612. Lothaire le persécute, 627. ce qu'il écrit pour se justifier *la même & suiv.* il fait la cérémonie des funeraux de Lothaire, 639. il est persécuté par Loüis V. 646. il se retire du Royaume pour se mettre à couvert de la coëtte de ce Prince, 657. Othon & Herbert veulent confier avec ce Prelat, mais Gerbert s'y oppose de crainte de l'usurpation, 639. pourquoy il veut empêcher l'exécution du traité de paix entre la France & la Germanie, *la même*, il fait la cérémonie du couronnement de Hugues Capet. 643
- A D A L B E R O N** de Lotharinge, est fait Evêque de Laon, 605. ses qualitez, *la même*, il est obligé de donner un de ses neveux en otage à Lothaire, 626. Charles Duc de Lotharinge le met mal dans l'esprit de Loüis V. 647. ce que ce Prelat écrit aux Evêques de la Métropole de Reims, pour sa défense, *la même*, il demande inutilement du secours à Hugues Capet. 648.
- A D A L B E R O N** fils de Godsfroy Comte de Verdun, est nommé à l'Evêché de Verdun 627. les broutileries que cela cause, *la même & suiv.* il est sacré Evêque. 640
- A D A L B E R T** Comte, fait revenir les Saxons dans le parti de Loüis le Debonnaire, 82. l'Empereur l'envoie avec une partie de son armée, pour se saisir du passage du Rhin. 87
- A D A L B E R T** Comte de Metz, prend le parti de Lothaire contre Charles le Chauve, 97. il est défait & tué par les troupes de Loüis Roy de la Germanie. 99
- A D A L B E R Y** Marquis de Toscane, fait de grandes usurpations sur le territoire de saint Pierre, 331. il se joint avec Lambert Duc de Spolète contre le Pape Jean VIII. 332. il fait son accommodement avec le Pape 341. il soutient le parti de Seize contre le Pape Formose, 406. il arme avec le Comte Hildebrand contre Lambert Roy de Lombardie, & est pris, 411. il est mis en liberté par Berenger *la même*, il donne des troupes à Berenger contre Loüis Roy de Provence, 425. il l'abandonne, & prend le parti de Loüis, 426. son pouvoir dans Rome, *la même*, il donne de la jalousie à Loüis, & conspire contre luy, 431. il rétablit Berenger, 435. il quitte Rome, & s'accorde avec Lambert, 436. il a un fils de Marouse nommé Alberic, 485. sa mort, *la même*.
- A D A L B E R T** Marquis d'Yrrie, conspire contre Berenger son beau pere: il est défait & se sauve. 474
- A D A L B E R T** fils de Berenger Roy d'Italie, est couronné 591. il est vaincu par Othon I. & se sauve à Fraxinet, 582. & *suiv.* le Pape Jean XII. le reçoit dans Rome. il se sauve avec le Pape, *la même*, les Lombards le font revenir en Italie, 591. il y est défait par les troupes d'Othon I. *la même*, il prend le titre de Roy, 593. il est tué dans un combat. 594
- A D A L G A R D** Comte, envoyé en Italie par Loüis le Debonnaire, pour visiter Luitprand malade, 71. il est envoyé par Judith, pour fléchir Lothaire qui veut depouiller Charles le

TABLE DES MATIERES.

- Chauve, [42](#). Lothaire, qui ne le peut enco-
rouper, le prive de toutes les charges, *la même*.
il est arrêté par l'ordre d'Hildegarde, [110](#).
il va de la part de Charles le Chauve négocier
l'accordement des Aquitains avec ce
Prince. [174](#)
- A DALOISE Duc de Benevent, excite sous-
main plusieurs villes à se révolter contre l'Em-
pereur Loth II. [120](#). il persuade à ce Prince de
liercier ses troupes; & l'assiege dans son
Palais, [121](#). il appelle les Grecs contre ce Prin-
ce, [101](#). la mort. [112](#)
- A DALOISE Abbé de saint Vlar, est envoyé
à Rome pour prendre connoissance du meur-
tre de Theodore & de Leon. [21](#)
- A DELAIDE femme de Loth II. le Begue,
pourquoy le Pape Jean VIII. ne la veut pas
couronner comme le Roy son mary, [117](#). elle
accouche de Charles le Simple. [112](#)
- A DELAIDE fille de Rodolphe Roy de Bourgogne
est mariée à Lothaire II. Roy d'Italie, [101](#). elle
est assiegeée dans Canole par Berenger, [111](#).
elle écrit à Othon I. pour l'obliger à venir à
son secours; *la même*, elle luy offre sa per-
sonne & sa couronne, [114](#). elle est delivree
par Othon, qui l'épouse, [115](#). elle accouche
d'Othon II. [118](#). pourquoy elle est appelée
la mere des Rois. [116](#)
- A DELAIDE femme de Hugues Capet [141](#)
- A DELAND Abbé de Corbie, son grand mer-
ite, [2](#). l'Empereur Loth II. le Debonnaire, luy
fait quitter son Abbaye, [4](#). il est rappellé
d'exil, [11](#). il parolt dans l'assemblée d'Atti-
gny. *la même*.
- A DELAND Comte du Palais, va en Italie par
l'ordre de Loth II. le Debonnaire, [14](#). il est fait
Duc de Spolene & meurt. [12](#)
- A DELAND Seigneur d'Aquitaine, s'acquie
mal de son devoir dans cette Province, [104](#).
il est envoyé pour recevoir le serment des Sei-
gneurs de Neustrie, en faveur de Charles le
Chauve, [107](#). envoyé par Charles le Chauve
& par Loth II. Roy de Baviere à Lothaire, il
luy fait des offres plus grandes que celles qu'il
avoit ordre de luy faire, [118](#). il fait approuver
à ces deux Princes ce qu'il avoit fait avec Lo-
thaire [119](#). son autorité & son porteur, [121](#). il
va de la part de Charles le Chauve, pour né-
gocier l'accordement des Aquitains avec ce
Prince, [174](#). la garde des rivieres de Neuf-
rie luy est confiée, [111](#). pourquoy il laisse
entrer les Normans jolques à saint Denis,
la même, il se fait chef des mécontents du
Royaume de France, [124](#). & [124](#). les intelli-
gences avec le Roy de Germanie, [130](#). Char-
les le Chauve se confie trop à ce Seigneur. [131](#)
- A DELAND frere d'Adémaire Comte de Poi-
tiers, prend Auxillac, & meurt peu de tems
après. [119](#)
- A DELAND Comte d'Arras, défait les Nor-
mans dans l'Artois, [129](#). le Comte de Fian-
del luy ôte Arras. [130](#)
- A DELGACUS Archevêque de Hambourg,
assiste au Concile d'Ingelheim, [114](#). il tra-
vaille à la conversion des Danois, [110](#). on
luy donne en garde le Pape Benoist V. [119](#)
- A DELSTAN est élu Roy d'Angleterre après la
mort d'Edouard le vieux, [174](#). il fait recevoir
en France Loth II. d'Outre-mer son neveu,
[129](#). il envoie du secours à ce Prince, [127](#). la
mort. [119](#)
- ADÉMAIRE fils d'Emenon Comte de Poitiers,
redemande à Ranulfe II. le Comte de Poi-
tiers, [124](#). il engage dans son parti les Comtes
d'Angoulême, d'Agen & de Perigueux, *la même*,
il attaque Gerard Comte d'Auxillac,
[119](#). il prend la fuite, [120](#). il est fait Comte de
Poitiers, [121](#). il se revolte contre Eudes, &
chasse Robert son frere de Poitiers, [129](#). &
[130](#). il consent qu'Ebole ait le Comté de Poi-
tiers, [111](#). la pitié & celle de la femme. [116](#)
- ADÉMAIRE frere d'Arnoul le Grand, a pour son
parage les Comtes de Bourgogne & de Ter-
roisienne, [111](#). il défait le Comte Reugnier,
[116](#). il est défait en combattant pour Charles
le Simple, [118](#). il va en Angleterre demander
la Princesse Ethilde pour Hugues le Grand,
[120](#). il se trouve à plusieurs guerres contre les
Normans. [123](#), & [116](#)
- ADÉMAIRE Abbé, est envoyé au Pape
Gregoire IV. pour l'assurer de la protection
de Loth II. le Debonnaire, [76](#). il est arrêté à
Boulogne par un Seigneur de la Cour de Lo-
thaire, [77](#). il envoie à l'Empereur les lettres
du Pape par un homme déguisé. *la même*.
- ADÉRIEN II. succede au Pape Nicolas I.
[110](#). sa conduite bien différente de celle de
son prédécesseur, [111](#). son extraction avec la
Reine Theberge, qu'il renvoie à Lothaire,
[111](#). ce qu'il écrit à ce Prince de Thierberg, *la même*,
il leve l'excommunication de Valde, [111](#).
les Deputés des Patriarches d'Orient en
font scandale, [111](#). les raisons qui le portent
à en user ainsi, *la même*, il menace Charles le
Chauve s'il n'entreprend sur les Etats de Lothai-
re & de l'Empereur, [111](#). il écrit à Charles
le Chauve & à Hincmar Archevêque de
Reims sur l'affaire d'Hincmar Evêque de
Laon, [112](#). on qu'il fait au Mont-Cassin sur
l'affaire de Lothaire & de Gonthier, [113](#). pa-
roles remarquables de ce Pape en com-
mendant Lothaire & Gonthier, [114](#). les plaintes
contre Charles le Chauve sur l'invasion du
Royaume de Lothaire, [116](#). il en écrit à Hinc-
mar de Reims, & aux Seigneurs du Royau-
me de Lothaire [117](#). il menace Charles le
Chauve de l'excommunier pour cette affaire,
[118](#). il écrit à ce Prince une lettre choquante
sur l'affaire de Carloman son fils, [118](#). il
écrit aux Evêques & aux Seigneurs du même
sile, *la même*, il promet l'Empire à Charles
le Chauve, [119](#). la mort. [119](#)
- ADÉRIEN II. succede au Pape Marin, [117](#).
son Decret pour l'élection des Papes, & la
mort. [118](#)
- AGAPY II. succede au Pape Marin II. [117](#).
il écrit sur l'affaire de l'Archevêque Hugues,
[114](#). il fait assembler le Concile d'Ingelheim
pour la même affaire, & pour la paix de la
France, [114](#). il confirme dans un Concile de
Rome celui d'Ingelheim, [111](#). il appelle
Othon I. en Italie contre Berenger, [111](#). la
mort. [119](#)
- AGILTADE femme du Goy Duc de Spolene

TABLE DES MATIERES.

pose Lambert son fils à se faire Empereur, 401. elle soulève les Italiens contre le Pape Formose, 409. elle est assiégée dans Fermo par Arnoul, 411. elle luy fait donner un breuvage empoisonné, *la même*, elle se maintient avec son fils dans les Provinces le long de la mer Adriatique. 412

AGORDAN Archevêque de Lyon, écrit à Lothar le Debonnaire sur la conduite, 41. letrre ne produit aucun effet sur l'esprit de ce Prince, 41. il ne veut point comparaitre à l'assemblée de Thionville, 71. ny au Parlement de Crenieu. 73

ALMON transige Sarrafin, se jette dans le parti des Chrétiens; & est cause de la défaite des Sarrasins. 126

ALMON l'un des Gouverneurs d'Aquitaine, se révolte, 11. les entrepries, 12. son obstination, *la même*, Hugues & Maïfride font d'intelligence avec luy. *la même*.

ALX LA CHAPELLE, Assemblée à Aix la Chapelle en DCCCXIV. & ce qui suit resolu, 5. autre Assemblée à Aix en DCCCXVIII. 16. tremblement de terre à Aix, 17. Parlement à Aix, où tous les Parafans de l'Empereur Lothaire sont condamnés, 46. Concile à Aix & ce qui s'y passe, 74. Conciliabule d'Aix assemblé par Lothaire, pour répudier Thutberge la femme, 100. deux Evêques y soutiennent avec fermeté la pureté de la Doctrine de l'Eglise. 101

ALAIN gouverne toute la Bretagne après la mort de Salomon. 104

ALAIN LE GRAND défait & chasse les Normans de la Bretagne, 127. il est reconnu pour seul Duc de Bretagne après la mort de Judicaël, *la même*, la sage conduite & la mort. 140

ALAIN Comte de Dol, fait hommage à Rollon Duc de Normandie, pour une partie de son Comté, 147. il fait la guerre à Guillaume fils de Rollon, il est défait & s'enfuit en Angleterre, 148. *cf. sup.* il revient du consentement de Guillaume Duc de Normandie, 152. la mort. 152

ALAIN BARBETORTE, défait les Normans près de Nantes d'une manière miraculeuse, 152. il reprend Rennes, & chasse les Normans de Bretagne, 150. la mort & ses enfans. 174

ALBRIC recouvre la vûe au tombeau de S. Marcellin, 16. la vision. *la même*.

ALBRIC Patrice des Romains, fils de Marouze & d'Adalbert Marquis de Toscane, 186. il reçoit un soufflet de Hugues Roy d'Italie, & l'assiege dans le Château S. Ange, 191. il fait arrêter Jean XI. & Maroche, & le rend maître de Rome, *la même*, il épouse Alde fille de Hugues Roy d'Italie, & empêche son beau pere d'entrer dans Rome. 191. *cf. sup.*

ALBERT fils de Henry Duc de Saxe sous Charles le Gros. Sa querelle avec Conrad, où il a le dessous, 118. il recommence la guerre avec le secours de ses amis, *la même*, il est assiéé dans Nuremberg par Louis

Roy de Germanie, qu'il met en fuite. 119.

les Seigneurs d'Allemagne se liguent contre luy, & le citent au Parlement de Tribur, *la même*, Louis l'assiege dans Tettaia, & luy fait couper la teste. 120

ALBERT LE BLANC Seigneur Allemand, soutient le parti d'Otthon I. & est tué dans le combat. 107

ALBERT fils aîné d'Herbert II. Comte de Vermandois, se donne à Louis d'Outremet. 111

ALERAIE fille de Louis d'Outremet, 112. épouse Renaud Comte de Roucy. 114

ALRUIN fils de Valgrin Comte d'Angoulême embaïlle le parti de Ramse Comte de Poitiers contre Adémar. 114

ALFONSE LE GRAND Roy de Galice, la mort. 118

ALFRÉD Roy d'Angleterre, est obligé de se retirer dans l'Isle des Nobles, 119. lunt Cuthbert luy apparoit, & luy promet la domination sur toute l'Angleterre, *la même*, accomplissement de cette prédiction, 121. les moars, les exploits, la mort, & les enfans. 122

ALIX fille d'Herbert Comte de Vermandois & femme d'Arnoul le Grand. 114

ALIX fille de Gillesbert Duc de Bourgogne, épouse Robert Comte de Troyes. 121

ALMANTOR, ses conquestes en Espagne, ses qualitez & la mort. 115

AMALARIUS Evêque de Troyes, est envoyé par Louis le Debonnaire à Constantinople, 1. il revient avec les Ambassadeurs de l'Empereur Michel. *la même*.

AMALARIUS Diaire, redige en deux livres les reglemens qui regardoient le Clergé, 11. ce que contenoit le premier livre. *la même*, ce que contenoit le second. *la même*.

AMERS brûlé par accident. 176

ANALY Prince Hibernois, est fait Roy de l'Angleterre septentrionale. 113

ANALY fils de Sitric, est fait Roy de Northumberland. 114

ANASTASE III. est élu Pape après la mort de Serge. 143

ANGELBERT pere de Nichard, la translation de son corps à Centule. 112

ANGLETERRE, ce qu'on appelloit ainsi du tems de Lothar le Debonnaire. 81

ANSCAIRE Moine de Corbe, est envoyé en Suède pour y prêcher la Foy. 11

ANSELM Archevêque de Sens, va à Rome pour faire tomber l'Empire à Charles le Chauve, 101. la negociation réussit, 105. le Pape Jean VIII. luy donne la qualité de Primat des Gaules & de Germanie. 107. les Evêques de France s'opposent à la qualité de Primat. 101. & 113

ANSELM Evêque de Troyes, combat contre les Normans, & est bleilé dans la meslie, 175. il est chassé de Troyes par Robert de Vermandois, & va en Saxe demander du secours pour son rétablissement. 171

ANSELME Evêque de Milan, suit le parti de Bernard Roy d'Italie. 14

ANSOARDE fille du Comte Odon, épouse Louis fils de Charles le Chauve. 101

TABLE DES MATIERES.

- ANAGAS de Concubine de Louis le Begue, 114.
 ANSIEU breuille par les Normans, 76.
 ARCEVEQUE Archevêque de Sens, défait les Allemands, 574.
 ARNAUD Duc des Gascous, ses exploits contre les Normans, 137, & 116.
 ARNAUD Bortais, fils du Comte de Périgord, la vaine, 137.
 ARNAUD & Ademare fils naturels de Guillaume Brissier Comte d'Angoulême, reconnoissent le Roy Lothaire, 177. ils défont Rualdier Bonpaire, & rentrent dans le Comté d'Angoulême, 179.
 ARNOUL Comte de Sens fils de Louis le Debonnaire, & d'une concubine, 10.
 ARNOUL fils de Carloman Roy de Baviere, & d'une concubine, se veut mettre en possession du Royaume de son Pere, 146. il est élu Roy de Germanie, 150. les François Occidentaux le reconnoissent pour leur Souverain, 181. il n'egle de se faire reconnoître par les Occidentaux & par les Italiens, la même, il s'empare d'une partie de la Lorraine, 186. il cede à Rodolphe la Bourgogne Transjurane, 197. il envoie une riche couronne à Eudes Roy de France, la même, il envoie Zuintibalde son fils en Italie contre Guy, 189. son amie est maltraitée par les Abbotziers, la même, il donne le Duché de Boheme à Zuintibalde Duc de Moravie, 191. il consient au couronnement de Louis fils de Boson Roy de Provence, la même, il fait marcher les François Occidentaux contre les Normans, 197. il vient en Lorraine & défait les Normans près de Louvain, 196. & 197. il envoie une seconde armée contre les Normans de la Meuse, 198. il appelle les Hongrois a son secours, 400. il arme contre Zuintibalde Duc de Moravie, & fait piller son pais, la même, il est fâché du couronnement de Charles le Simple, 401. il est appellé en Italie par le Pape, 404. il y entre, prend Bergame de force, & fait pendre le Gouverneur, la même, il reçoit le serment de plusieurs Seigneurs d'Italie, & revient dans les Gaules, 409. il ruine la Bourgogne Transjurane, & donne des villes de Rodolphe à Louis Roy de Provence, la même, il fait tenir un Concile à Tribus, & y fait reconnoître Zuintibalde son fils Roy de Lorraine, 407. il retourne en Italie au secours du Pape, 409. il se rend Maître de Rome, & s'y fait couronner Empereur, 410. & 411. il reçoit le serment du peuple Romain, la même, il fait trancher la tête à plusieurs Seigneurs du parti de Serge, & assiege Agiltrude dans Fermo, qui luy fait prendre un breuvage empoisonné, la même, il leve le siege de Camerin, & pense à se défaire de Beneger, 411. il est méprisé par les Italiens, & se retire en Baviere, la même, il tombe en paralysie, & fait mourir quelques personnes accusées de luy avoir causé ce mal, 411. la conference avec Zuintibalde son fils à S. Goar, la même, la mort, 414.
 ARNOUL fils du Roy Eudes, est mis sur le Trône après la mort de son pere, 417. il est depollé par Charles le Simple, la même.
 ARNOUL Duc de Baviere, défait les Hongrois près de l'Inn, 410. il prend le parti de ses Oncles Ekenger & Pertolt contre le Roy Conrad, 411. il chasse Butcard du Duché d'Allemagne, & est chassé luy-même de celui de Baviere par Conrad, la même. Henry Roy de Germanie luy fait la guerre, & l'oblige de le reconnoître, 412.
 ARNOUL 1. Comte de Flandre, dit le Fier ou le Grand, gagne la bataille de Falcombert & prend S. Venast, 416. il se trouve en diverses guerres contre les Normans, 476. & suiv. il donne en fief le Comté de Guines à Sigisroy Capitaine des Danois, 488. il se fait vassal de Hugues le Grand, 488. il se ligue avec Herbert contre Hugues le Grand, la même, il épouse Alix ou Adèle fille d'Herbert Li. Comte de Vermandois, 495. il reconnoît Louis d'Outremet, & le soutient contre les rebelles, 512. il obtient Doliay de Louis d'Outremet, 517. il ôte Atlas à Adeline fille d'Abulnast, & Monttruel à Herluin, 510. il fait assassiner Guillaume Doc de Normandie à Pequigny, 521. & suiv. il reprend Montreuil, 524. il se fait d'Amiens, 547. il fait tuer un de ses petits-fils, & se reconcille avec l'autre, 550. il cede la Flandre à Lothaire, la même, la mort, 559.
 ARNOUL 11. dit le Jeune Comte de Flandre, le Roy Lothaire luy fait la guerre, & luy enleve une partie de son pais, 560. il fait la paix par l'entremise de Richard Duc de Normandie, la même, il fait la guerre à Reigner & à Lambert Comte de Hainaut, 601. il s'empare d'une partie du Hainaut, la même, il est défait par les François, 601. il rend à Hugues Capet les Reliques de S. Valery, & de S. Riquier, & perd Montreuil, 616. & suiv.
 ARNOUL 11. fils naturel de Lothaire Roy de France, 614.
 ARSANT Legat du Pape Nicolas I. va trouver Lothaire sur son mariage avec Valdrade, 117. il le menace de l'excommunication, s'il ne la quitte, la même, il presente à Charles le Chauve les lettres du Pape, pour le rétablissement de Rothade Evêque de Soissons, 118. il ramene Thierberge à Lothaire, la même, il confirme à Gondeville la reconciliation de cette Princeesse & de Lothaire, 119. il part pour Rome, & revient avec luy Valdrade & Ingeltrude qui le trompent, la même, il reçoit en passant en Allemagne les revenus de Saint Pierre, la même.
 ARTAUD Moine de S. Remy de Reims, est fait Archevêque de Reims, & sacré par l'ordre du Roy Raoul, 490. & suiv. il tient un Concile dans le Camp, 494. il fait Louis d'Outremet à Laon, 500. il est pris dans Reims, & remet l'Archevêché entre les mains de Hugues fils d'Herbert, 511. il s'oppose au sacre de Hugues, 511. il renonce encore une fois à l'Archevêché de Reims, & se retire à S. Basle, 516. il rentre dans le parti du Roy, la même, il est rétabli dans son Siege, 541. son election est

TABLE DES MATIERES.

confirmée aux Conciles de Verdon, de Mouton & d'Ingleheim, 43. *Op. fait*, il reprend Coucy, 43. *la mort*, 49

AYALME Chef d'un parti des Normans entre en Flandre, où il fait de grands desordres, 114

ATTIGNY, Parlement à Arrigny en DCCCXXXIV. & de ce qui y fut ordonné, 70. & 71. Concile d'Arrigny, & de ce qui s'y passe, 275

AUDBERT fils d'Helie Comte de la Marche, est pris par Guy fils du Viconte de Limoges, 600

AUOZ AOS suit de grandes menaces à Charles le Chauve, 462, qui intimident ce Prince, 463

AVENTIN Evêque de Metz, veut faire calser le mariage de Lothaire & de Thierberge, pour faire épouser Valdrade à ce Prince, 121, il se trouve au Concile d'Aix, & de ce qu'il y fait pour Valdrade, 200. son discours dans l'assemblée de Metz en faveur de Charles le Chauve, pour son éléction au Royaume de Lothaire, 167

AUXERRE, motifs de la convocation du Concile d'Auxerre par Charles le Chauve, 251, ce qui se passe dans ce Concile, 254

AYLLER Archevêque de Lion reçoit la consécration d'Ebbon Archevêque de Reims, qui est déposé, 74

B

BADURADE Evêque de Paderborn, est envoyé par Louis le Debonnaire, pour avertir Lothaire de son devoir, 69, de quelle manière il parle à ce Prince, *la même*, effait de son discours, *la même*, il est un des trois Evêques qui reçoivent la consécration d'Ebbon Archevêque de Reims, 74

BALOBRE commande l'armée qui avoit ordre de suivre Herolt en Dannemarck, il oblige les Danois à donner des otages, & repasse en Saxe, 6, il se trouve au Parlement de Paderborn, *la même*, il est fait Duc de Frioul, & de fait Liéoudut fut les bords du Diave, 17, il marche contre luy avec une nouvelle armée, 18, on luy ôte le Duché de Frioul, 21, il est d'intelligence avec Lothaire, 24

BARCELONNE prise par les Sarrazins, & reprise sur eux par le Comte Borel, 610. *Op. fait*

BAILE le Macedonien succède à Michel III. Empereur d'Orient, 150, il rappelle saint Ignace, & renferme Photius, *la même*, projet d'alliance entre ce Prince, & Louis Empereur d'Occident, 171, ses différens avec l'Empereur Louis sur le titre de *Basileus*, 171, & 172, il travaille à ruiner l'autorité du saint Siège, 174, il broûille les affaires de l'Empereur Louis en Italie, & recherche l'amitié du Roy de Germanie, 193, il se laisse tromper par Photius, 251

BASILE & Constantin fils de Romain Empereur d'Orient, 381, sont alliés à l'Empire par Jean Zimice, 394, ils reprennent la Pouille & la Calabre, 614

BASANTZIO, la bataille de Basantzio, où l'Empereur Othon II. est défait par les

Grecs & par les Sarrazins, 62

BAUDOUIN I. Comte de Flandre, devient amoureux de Judith fille de Charles le Chauve, 197, il enlève cette Princesse, & son condainnez par les Evêques, 198, il se refuse auprès de Lothaire, 200, il est obligé de se retirer à Rome, 193, le Pape écrit en sa faveur à Charles le Chauve, 210, qui luy pardonne, 211, Charles le Chauve consent à son mariage avec Judith, 211, il est repris de plusieurs choses par les Prelats de l'Assemblée de Reims, 201, il ne se trouve point au couronnement de Charles le Simple, *la même*

BAUDOUIN II. dit le Chauve Comte de Flandre, est chassé de la ville d'Arras par Charles le Simple, 424, il fait assassiner Foulques Archevêque de Reims, 428, il échappe d'escuser auprès de Charles, dumentier de Foulques, 429, il fait fortifier Arras, Ipres, Bouges, Berques & S. Omer, 431, on le condainne au Concile de Troissy, 442, & *suiv.* il perd une seconde fois la ville d'Arras, & s'attache ensuite à Charles le Simple, 448, sa mort, & ses enfans, 451

BAUDOUIN III. Comte de Flandre, allie le Roy Lothaire, 78, sa mort, 180

BEATRICE fille de Hugues le Grand, épouse Frédéric Duc de la haute Lorraine, 144, ce qu'elle fait pour la paix de la France & de la Germanie, 639

BEAVAIS, Concile de Beauvais, 114, préteritions des Peres de ce Concile, 115, serment que chacun d'eux exige de Charles le Chauve, 116, serment général qu'ils exigent tous de ce Prince, *la même*, Hincmar y est sacré Archevêque de Reims, *la même*

BENOST Abbé, Louis le Debonnaire l'appelle auprès de luy, 4, il fait dans l'Assemblée d'Aix les Reglemens qui regardent les Moines, 11

BENOIST III. est élu Pape, 122, son éllection est troublée par l'Anti-pape Anastase, *la même*, il écrit contre la negligence des Evêques à conserver le bien de leurs Eglises, 172, Charles le Chauve fait lire sa lettre publiquement, *la même*

BENOIST IV. est élu Pape, & meurt peu de tems après, 417

BENOIST V. est élu Pape, 438, la déposition & son exil en Saxe, où il meurt saintement, *la même*

BENOIST VI. succède au Pape Donné, 594, Boniface Francon le fait mourir, 599

BENOIST VII. Evêque de Suze, chassé de Rome Boniface Francon est élu Pape, 602, il tient un Concile à Rome contre la Simonie, 619, sa mort, 618

BENOIST Costevêque de Limoges, Helie Comte de la Marche luy fait crever les yeux, 600, troubles que cela cause en Aquitaine, *la même*

BERA Gouverneur de Barcelonne, est accusé de trahison, & relégué à Roien, 18

BERANGER Comte de Thoulouse, défait Loup & Guetrand qui avoient pris les armes en Gascogne, 16, sa mort, 76

BERANGER, proche parent de Louis le

M m m m

TABLE DES MATIERES.

- Debonnaire, est envoyé par ce Prince, pour
avertir Lothaire de son devoir, *69*. Il va de
la part de Charles le Chauve négotier l'ac-
commodement des Aquitains avec ce Prince,
171. La garde des Rivières de Neustre luy est
convois contre les Normans, *232*. Il les lais-
se entrer jusques à S. Denis, *la même*.
- BERNHARD** Duc de Frioul, *109*. ce que le
Pape Jean VIII. luy écrit sur les violen-
ces de Lambert, Duc de Spolète, *311*. Il
marche contre Guy fils de Lambert, mais
sans succès, *361*. les projets pour s'agrandir,
373. Il est élu Roy d'Italie *382*. Il est
défait par Guy, *387*. Il appelle Arnoul à son
secours, *la même*, & se sauve en Allemagne,
388. Il retourne en Italie, & se ligue secre-
tement avec Adalbert contre Arnoul, *410*.
Il se sauve de la Cour d'Arnoul qui le vou-
loit faire mourir, *412*. Il reprend une partie
de la Lombardie & le Duc de Frioul, *la même*,
Il est chassé par un Seigneur nommé
Lambert, *la même*, Il rentre en Lombardie
après la mort de Lambert son concurrent,
411. Il est chassé de Verone par l'Empereur
Louis, il y rentre par surprise, & fait cre-
ver les yeux à ce Prince, *414*. & *suiv.* Il est
reconnu par les Italiens, & se fait couron-
ner EMPEREUR par le Pape, *416*. Il fait
alliance avec les Hongrois, *la même*, Il se
rend Maître de l'Empire après la mort de
Lambert, *427*. Il chassé les Sarrazins de
Garigliano, & reçoit de nouveau la Cour-
onne Imperiale de la main du Pape Jean X.
431. L'Italie se revolte contre luy : Il est dé-
fait par Rodolphe Roy de Bourgogne, & as-
sésiné à Verone, *470*. & *suiv.*
- BERNHAR** Comte de Bayeux, Rollon Duc
de Normandie enleve sa fille Popa, & se
rend maître de Bayeux, *102*.
- BERNHAR** Comte de Rennes fait hommage
à Rollon Duc de Normandie, *456*. Il est
défait par Guillaume fils de Rollon, & luy
prête le serment de fidélité, *477*. Il gagne
une grande bataille contre les Normans, *491*.
- BERNHAR** Marquis d'Yvée, se retire chez
Herman Duc de Souabe, & conspire contre
Hughes Roy d'Italie, *317*. Il rentre en Ita-
lie, où il est reçu des Seigneurs, *318*. Il
prend la tutelle de Lothaire fils de Hughes
Roy d'Italie, *341*. Il le fait empoisonner, &
s'empare du Royaume d'Italie, *351*. Il mal-
traite Adelaide veuve de Lothaire, *la même*.
Il se soulève avec Adalbert son fils à Othon
I. qui luy rend ses Etats, *358*. Il ravage l'Ita-
lie après la mort de Liudolf fils d'Othon,
376. Othon le réduit à l'extrémité, *382*. &
suiv. Il est pris, & envoyé en Baviere où
il meurt, *389*.
- BERMOND** Gouverneur du Lionnois fait ar-
racher les yeux à Bernard Roy d'Italie, par
l'ordre de Louis le Debonnaire, *14*.
- BERNARD** frere d'Adelard Abbé de Cor-
bie, est exilé, *10*. Il est rapellé d'exil, *11*.
- BERNARD** fils de Pepin Roy d'Italie &
d'une concubine, est mis sur le trône de son
pere par Charlemagne, *1*. Il reçoit ordre de
l'Empereur Louis le Debonnaire de se retirer
à Aix, *la même*. Il luy fait serment de fide-
lité, *4*. Son mécontentement, *la même*. Il
va à Rome pour s'informer de la conduite
du Pape Leon, *6*. Il en donne avis à l'Em-
pereur, *la même*. Il accompagne le Pape Es-
tienne en France, *7*. Il se soulève contre
l'Empereur, *11*. Il implore la clemence,
14. L'Empereur luy fait crever les yeux,
la même. Sa mort, *la même*. Ses enfans, &
son tombeau, *15*.
- BERNARD** fils aîné de Bernard Roy d'Ita-
lie, *15*.
- BERNARD** Comte de Barcelone, marche
contre Astén, *11*. Louis le Debonnaire l'ap-
pelle auprès de luy, sa conduite, *42*. Vola
luy remontre le tort qu'il fait à l'Empereur,
41. Detestable projet de Bernard, *la même*.
Vola se declare contre luy, *42*. L'Empereur
luy commande de se retirer, *43*. Il se sauve
sur les frontieres d'Espagne, *la même*. Il
revient à Thionville, où il jure qu'il est
innocent, *47*. Le Moine Gombad le fait
éloigner une seconde fois, *la même*. Il se re-
tue en Aquitaine, où il tache d'exiter Pe-
pin à se soulever contre l'Empereur son pe-
re, *48*. Louis le Debonnaire le punit de sa
perfidie, *49*. Charles le Chauve le fait mou-
rir comme criminel de Lèze-Majesté, *115*.
- BERNARD** Seigneur de Bourgogne travaille
au rétablissement de Louis le Debonnaire,
61. Il soulève pour cela toute la Bourgogne,
64. Il marche contre Lothaire, *65*. Sa sœur
Gerberge Religieuse, est jetée dans la Saone
par l'ordre de ce Prince, *68*.
- BERNARD** Archevêque de Vienne, qui avoit
consenti à la deposition de Louis le Debon-
naire, ne veut pas comparoître à Thionville,
71. On examine son affaire dans le Pa-
lement de Cremieu, d'où il s'enfuit, *72*.
- BERNARD** Duc de Septimanie sous Louis
le Debonnaire, y exerce de grandes vio-
lences, *76*, *78*. L'Empereur envoie des
troupes contre luy, pour l'obliger à resti-
tuer les biens qu'il avoit usurpés, *81*. Il
prend le parti du jeune Pepin contre Charles
le Chauve, *94*. Il manque de parole à
Charles le Chauve, auprès duquel il a l'as-
sésiné de se bien remettre, *95*. Les espéran-
ces qu'il donne à ce Prince de la soumission
du jeune Pepin, *104*. Il refuse l'hommage à
Charles le Chauve, *107*. Sa mort, *110*.
- BERNARD** Marquis de Gothie, est excommu-
nié au Concile de Troyes, & pourquoy,
118, *140*. Il se revolte ouvertement contre
Louis le Begue, *141*.
- BERNARD** surnommé Plaine vent, est fait
Duc de Malcon, par Louis & Carloman
Rois de France, *111*. De luy sont issus les
Comtes de Malcon, *la même*.
- BERNARD** Comte de Senlis, oncle de Guil-
laume I. Duc de Normandie, à cause de sa
femme, *111*. Il reçoit le jeune Richard Duc
de Normandie, son petit neveu, à Senlis,
112. Il fait la guerre à Louis d'Outremer, *116*.
- BERNARD** de Darnis, gouverne la Norman-
die après la mort de Guillaume I. & fait re-
connoître son fils Richard, *114*. & *suiv.* il

TABLE DES MATIERES.

travaille avec Bernard Comte de Senlis au rétablissement du jeune Richard, 112. il trompe Louis d'Outre-mer, & le brouille avec Hugues le Grand, 113. il appelle Harald Roy de Danemark au secours des Normans, 116. & fuir.

BARON l'un des chefs Normans. se donne à Charles le Chauve, 121.

BERNON Abbé de Gigny & de Baulne fonde l'Abbaye de Clugny, & reforme l'Ordre du S. Benoît. 457.

BERMOUTH Evêque de Verdun, fait écrire l'Abbé de S. Germain de Montfaucon sur la *Gog & le Moge* de l'écriture, 416.

BERTA frs frere du Comte Boniface, les exploits en Afrique, 37.

BERTA niece de Hugues Roy d'Italie, épouse Bofon Comte d'Atles, 143.

BERTA fille de Hugues Roy d'Italie, épouse Romain fils de Conftantin Porphyrogénite. 144.

BLANCHZ épouse Louis V. Roy de France, 619. son pais & fa famille, la même. elle abandonne son mary, 623. elle est accusée de l'avoir empoisonné, 641.

les **BOHAIENS** ou **BOHEMIENS**, méditent une revolté contre Louis Roy de Germanie, 149. ils se soulèvent, 152. le Roy de Germanie envoie des troupes contre eux sous la conduite du Duc Henseit, la même. ils offrent des otages: on ne les veut pas écouter, & ils mettent en fuite les Germains, 155. ils se revoltent une seconde fois, 174. ils le foumettent au Roy de Germanie, 175. ils le jettent dans la Bavière, où ils défolent tout, 167. ils sont défaits par les troupes de Lambert Archevêque de Mayence, 195.

BOHSLAV Duc de Bohême. Othon 1. luy fait la guerre, & le soumet, 101. & fuir. Dabraye fa fille est cause de la conversion des Polonois, 122.

BONIFACE Comte & Gouverneur de l'île de Corse, les espions en Afrique, 37.

BONIFACE FRANÇOIS cavalier le S. Siege, & de fait appeller Boniface VIII. 198. la vie scandaleuse, 159. il est chassé de Rome, & se sauve à Conftantinople avec les trésors du Vatican, 602. il revient à Rome, où il fait mourir de faim le Pape Jean XIV. 612. la mort la même.

BORIS Comte de Barcelone, est défait par les Sarrazins, il perd Barcelone, & la reprend glorieusement, 630. & fuir.

BOVNA Duc des Godoulcaux & des Tunois, 16. attaque Laduit & l'oblige à fortifier de la Dalmatie, 17. les avis pour terminer la guerre contre Liéudax, 18. il marche contre luy avec une armée, la même. la mort, 20.

BOYON frere de la Reine Richilde est fait Gouverneur de Verne, 25. il va en Aquitaine par l'ordre de Charles le Chauve, qui le fait Chambellan du Roy son fils, 122. il luy donne la couronne Ducale, & le baille pour gouverner le Royaume d'Italie, 309. Boyon épouse Homengade fille de l'Empereur Louis II, 310. il penfé à se faire Roy, la même, les espérances augmentent, 330. il reçoit dans Ar-

les le Pape Jean VIII. avec de grands honneurs, & l'accompagne dans toute fa marche, 331. Louis le Begue suit tous les conseils, 339. il est adopté par le Pape, & le breuicourt que ce Pontife le veut faire Empereur, 340. il est couronné Roy de Provence. Allemot des Evêques à Manne sur ce sujet, 347. étendue de son Royaume, 348. les lous pour défendre fa nouvelle dignité, 349. fa mort, 373.

BOYON fils de Richard Duc de Bourgogne est fait Comte de la haute Bourgogne, 461. il se fait par adresse de Vitry le bellet & de Mouzon, 483. il change souvent de parti, 489. il est tué au fieg de S. Quentin, 497.

BOYON Comte d'Atles épouse Berta niece de Hugues Roy d'Italie, 143.

BOYON le vieux Comte de la Marche, les enfants, 120.

BOYON Evêque de Châlons sur Marne, fa femme Frederane épouse Charles le Simple, 437. il assiste à l'élection de Hugues Archevêque de Reims, 477. il est pris prisonnier par le Roy Raoul, 497. fa mort, 498.

BRATAGNI, Trois Evêches ajoutés en Bretagne par le Duc Nonenon, 314.

les **BREYONS** prennent les armes, & se font un Roy, 35. ils font paus de leur revolté, 36. & 37. ils se soulèvent, & Louis le Debonnaire les dompte en quarante jours, 37. leur nouvelle revolté, 76. ils se déclarent contre Charles le Chauve, 91. ils le reconnoissent, 94. combats par Lambert, ils attaquent Nantes, 112. ils le jettent dans la Maine, 119. ils défont l'armée de Charles le Chauve, 141. ils font de grands desordres dans la Maine, 156. ils se déclarent contre Charles le Chauve, 183. leur maniere de combattre, 195. Charles le Chauve marche contre eux, & descapitation du combat, la même. ils mettent son armée en fuite, 196.

BRUNO frere de l'Empereur Othon 1. le trouve au Concile de Verdun contre l'Archevêque Hugues, 143. il est fait Archevêque de Cologne, & Duc de Lotharinge, 161. il fait faire la paix entre Lothaire & Reymont, 170. il envoie Reymont exilé, 171. il accomode les enfans de Hugues le Grand avec Lothaire, 172. il fait Frederic Duc de la haute Lotharinge, 173. il assiege Troyes & Dijon, 174. on se soulève contre luy en Lotharinge, 176. il s'oppose au rétablissement de l'Archevêque Hugues, 179. il se fait couronner de nouveau, 181. la mort, 193.

BRUNO fils de Renaud Comte de Roucy, & neveu de Lothaire, est fait Evêque de Langres, 611. les murres, la même.

Les **BULGARIS**, Leon l'Armenien demande du secours contre eux à Louis le Debonnaire, 42. il fait la paix avec eux, 6. ils envoient des Ambassadeurs à Louis le Debonnaire pour avoir la paix avec les Françoys, 26. leurs menaces, 28. ils font un grand ravage sur les terres des Slaves, 11. ils se soulèvent contre Louis Roy de Germanie, 167. leur conversion miraculeuse, 142. concordé pour entre l'Eglise Latine, & la grecque par fa

TABLE DES MATIERES.

jurisdiction de la Bulgarie. ¹⁷⁴
BURCARD Duc de Souabe, secourt Rodolphe Roy de Bourgogne son gendre, ⁴⁸⁴, il est tué par l'ordre de Lambert Archeveque de Milan qu'il vouloit surprendre, *la même*.
BURGARD Duc de Souabe marche contre Adalbert, & le défait sur le Pô. ¹²¹

C

CADOLACH Comte de Frioul, ⁹, il est calomnié auprès de Louis le Debonnaire par Lieudroit Gouverneur de la Basse Pannonie, ¹⁶, sa mort. ¹⁷
CARLOMAN fils aîné de Louis Roy de Germanie, ¹¹¹, luy amène une armée pour marcher contre Lothaire, ¹¹⁶, il marche contre Rastice Duc des Sclaves de Moerwie, ¹²³, il se revolte contre son pere, ¹²⁴, il est trahi par les Generaux, & se soumet à son pere, ¹²⁵, ¹²⁴, il quitte la Cour, mais son pere l'epousuist & l'oblige à se soumettre, ¹²², il dit aux Vinides, ¹⁶⁶, son peu de succès contre les Sclaves, ¹²⁶, & ³⁰⁰. Charles le Chauve l'assiege au passage des Alpes, ¹⁰⁷, ce qu'il y a de la succession de son pere, ¹¹⁹, sa venue en Italie oblige Charles le Chauve, & le Pape à la retraite, ¹¹⁶, il envoie demander au Pape l'Empire, ¹¹¹, la maladie est causée que le Pape ne le veut pas faire Roy d'Italie, ¹⁴³, il devient paralytique, *la même*, à quelles conditions il laisse son Royaume à Louis son frere, ¹⁴⁶, sa mort. ¹⁵¹
CARLOMAN fils de Charles le Chauve, Duc & Abbé, mene du secours à Salomon Duc de Bretagne contre les Normans, ¹⁵⁹, il quitte l'habit de Clerc, & Charles le Chauve le fait jurer dans le Concile d'Atigny. ¹⁷⁶, il est mis en prison, *la même*, il en sort à la priere du Pape. ¹⁸², & forme un parti contre le Roy son pere, *la même*, les complotes sont condamnés. ¹⁸¹, il est excommunié par les Evêques de la Province de Sens, & appelle à Rome de ce jugement, *la même*, ce que le Pape en écrit à Charles le Chauve, ¹⁸⁴, il implore la clemence de son pere. ¹⁸⁸, & ¹⁹¹, qui le fait remettre en prison. ¹⁹², il est condamné une seconde fois par une assemblée d'Evêques & les mécontents en tirent avantage. ¹⁹⁸, son pere luy fait crever les yeux. ¹⁹⁹, il sort de prison, & se retire en Germanie. *la même*.
CARLOMAN fils de Louis le Begue & d'Ansgarde, ¹²⁴, il est couronné Roy de France avec Louis son frere, ¹⁴⁷, ils se trouvent tous deux à Orbe avec l'un des Rois de Germanie, & la guerre est résoluë contre Boson. ¹⁴⁹, ils défont les Normans à Mont-Soreau. ¹⁵⁰, ils vont à Amiens pour faire le partage du Royaume de France. ¹⁵¹, Carlo-man à la Bourgogne avec l'Aquitaine, ¹⁵², il assiege Vienne avec son frere, *la même*, il quitte le siege pour aller contre les Normans. ¹⁶¹, il succede au Royaume de son frere, *la même*, il charge vigoureusement les Normans près d'Avaux. ¹⁶¹, il leur offre XII. M. poids

d'or, pour avoir trêve avec eux. ¹⁶¹, sa mort, *la même*.

CHARRAGUE fils de Trasicon, est fait Duc des Abodrites, ¹⁶, il est soupçonné d'intelligence avec l'un des enfans de Godefroy. ²¹, on l'accuse d'infidélité. ¹⁶, il vient à Compiègne où Louis le Debonnaire luy fait de grands presents. ²⁵, on le soupçonne d'infidélité. ³¹
CHADRAGUE fils de Liube Roy des Villes, conteste avec Melgaste son frere pour la Couronne. ²¹, Louis le Debonnaire juge en sa faveur. ²⁴
CHANOINES dans une entiere dépendance des Evêques. ¹¹
CHARLEMAGNE. Causes du empiement de son Empire. ⁶¹
CHARLES LE CHAUVES. Sanasance, ¹⁴, Louis le Debonnaire luy donne l'Allemagne, la Reine & une partie de la Bourgogne. ⁴⁰, Lothaire le met sous bonne garde, ⁴⁴, son Royaume d'Allemagne est augmenté. ⁴⁷, Louis Roy de Baviere veut envahir ce Royaume. ⁴⁸, on luy donne le Royaume de Pepin, ⁵⁰, il est unen la puissance de Lothaire, ⁵⁶, & renfermé dans le Monastere de Prüm, ⁵², Lothaire le fait venir à S. Denis, ⁶¹, où il le laisse avec l'Empereur. ⁶⁶, les pacts que l'Empereur luy donne. ⁸⁰, il est couronné à Quercy. ⁸¹, le serment de fidelité qu'on luy fait, & son union avec Pepin, *la même*, prend possession de la Neustrie. ⁸¹, il partage l'Empire avec Lothaire, ⁸⁴, il suit Louis le Debonnaire en Aquitaine. ⁸⁶, il tâche de supplanter les enfans de Pepin, ⁸⁷, Lothaire veut envahir son Royaume. ⁹¹, il est averti de toutes les démarches de Lothaire contre luy. ⁹¹, il luy envoie trois Seigneurs pour le fléchir. ⁹¹, il marche pour empêcher Judith sa sœur de tomber dans les mains du jeune Pepin, *la même*, il chastie Pepin, & ramene l'Impératrice en Neustrie, *la même*, son Traité avec Lothaire, ⁹⁴, les Seigneurs de son parti en acceptent les conditions, *la même*, le Comte Bernard luy manque de parole, le Duc des Bretons le reconnoît. ⁹¹, on luy conseille de se trouver à Atigny pour y terminer ses differens avec Lothaire, *la même*, il est arrêté au passage de la Seine par des paroissiens de Lothaire. ⁹⁶, il les met en fuite en leur montrant la Croix, sur laquelle ils avoient juré de luy être fideles. ⁹⁷, il passe les fêtes de Pâques à Troyes, où il arrive une chose qui tient du miracle. ⁹⁸, ce qu'il envoie dire à Lothaire, *la même*, Judith luy amène des troupes d'Aquitaine. ⁹⁹, il marche avec Louis Roy de Baviere contre Lothaire. ¹⁰⁰, ses offres à Lothaire avant la bataille de Fomennay. ¹⁰¹, il luy donne bataille. ¹⁰¹, ils se mettent en fuite, & font cesser le carnage qu'on faisoit des fuyards, *la même*, leurs pitié envers les morts & les blessés. ¹⁰⁴, ils demandent l'avn des Evêques sur ce qui s'étoit passé, *la même*, ils sont publiés un jeûne de trois jours, pour apaiser Dieu après la bataille. ¹⁰⁵, Charles les sépare de Louis pour aller en Aquitaine, *la même*.

TABLE DES MATIERES.

même, la conduit en Aquitaine; & ce que Loup Abbé de Ferrières luy en écrit, 106. il ne profite point des conseils de cet Abbé, *la même*, les Neutriers & plusieurs villes refusent de le reconnaître, 107. il assiste à la Translation de plusieurs Reliques; & marche du côté de Mistrick pour secourir Lollis, *la même*, il envoie un S. Evêque pour s'offrir Lothaire qui vouloit marcher contre luy, 108. ce qu'il fait pour empêcher Lothaire de passer la Seine, 109. ses offres déplaisent à Lothaire, *la même*, il marche à Laon, où Hildegarde sa sœur s'étoit cantonnée contre luy, 110. il luy pardonne la faute, & revient à Paris, *la même*, il joint ses troupes à celles de Louis de Bavière 111. le serment que ces deux Princes se font de le secourir mutuellement, 112. celui que font les Seigneurs de leur armée, *la même*, ils travaillent à procurer la paix à leurs Etats, 113. leur union & leurs exercices, *la même*, leur *liberté*, 114. ils marchent contre Lothaire, & passent la Moselle malgré luy, 115. ils assemblent les Evêques pour examiner la conduite de Lothaire, & font entre eux le partage de son Royaume, 116. ce que Charles a pour sa part, 117. changements qui y ont apporté, 118. & 119. les aventures en Aquitaine, 120. l'épouse Hermentrude, 121. il réussit mal en Aquitaine, 122. il prend le titre de *Roy de France*, & fait mourir Bernard Comte de Barcelone, *la même*, son armée est défilée près d'Angoulême par Pepin son neveu, 123. il fait un Traité honnête avec les Normans, 124. serment que les Evêques assemblés à Beauvais exigent de luy, 126. il cède l'Aquitaine à Pepin, 127. il a du succès en Bretagne, 128. son avarice empêche, 129. & 130. les Seigneurs luy font faire de grandes réflexions sur la conduite des Evêques, 141. 142. son armée est défilée en Bretagne, 143. il se reconcille avec Lothaire, 144. le discours qu'il fait à l'assemblée, 145. on y assure à ses enfans la succession de son fief, 146. il reçoit à Reims les Ambassadeurs d'Abderame Roy de Cordoue, 147. il reçoit des lettres des Chrétiens d'Espagne, qui se plaignent de leur servitude, *la même*, il est sacré Roy d'Aquitaine, 150. son entrevue avec Lothaire à Peronne, & avec le Roy de Germanie à Quiercy, 151. il veut assister à la condamnation de Godefrique, *la même*, il marche contre Pepin, & se fait de Charles frere de ce Prince, 152. il prend Toulouse, *la même*, les Aquitains l'abandonnent pour se redonner à Pepin, 153. Barcelone se remet sous son obéissance, 155. il accorde la paix à deux Ducs, qui s'étoient rebelles dans la Navarre, *la même*, il est contraint d'abandonner des terres aux Normans dans la Neustrie, 156. il se trouve à Merfen avec ses deux freres, & ce qu'il y dit, 157. il marche contre Lambert d'Erstpoge, 159. il est défait, *la même*, il consent qu'Erstpoge prenne le titre de Roy de Bretagne, 160. les Aquitains se remettent sous son obéissance, *la même*, il fait tondre & renfermer Pepin à S. Medard de Soissons, *la même*. Il est

obligé de faire un Traité d'avantageux avec les Normans, 161. Les menaces d'Austrade l'intimident, 162, & 163. il fait tenir un Concile à Soissons, 164. où il propose des Capitulaires pour la conservation des biens Ecclesiastiques, 165. Il signe les quatre amitiés sans de nouveau à Quiercy contre Godefrique 166. Les Aquitains se plaignent hautement de luy, *la même*, ils l'abandonnent, & offrent la couronne au Roy de Germanie, 167. Il se trouve à Liege avec l'Empereur Lothaire, & promettent de le secourir mutuellement, 169. il passe en Aquitaine, où ses troupes font de grands desordres, 170. Son entrevue à Attigny avec Lothaire, *la même*. Ils envoient des Ambassadeurs au Roy de Germanie, pour le prier de retirer son fils de l'Aquitaine, *la même*. Il défait les Normans dans le Perche, 174. il envoie Charles son fils aux Aquitains qui le couronnent, *la même*, les Aquitains se remettent sous l'obéissance de Charles le Chauve, 175. Negotiations des Seigneurs de Neustrie; & la réponse de ce Prince, *la même*, la foible conduite, 176. il tient un Parlement à Verberie, & ce qui s'y passe, *la même*, il va à Bonneuil, où il fait lire aux Evêques & aux Seigneurs une lettre du Pape Benoist. Son dessein en cela, 177. ce qu'il fait dire aux Mécontents pour les apaiser, *la même*, sa conduite les rend plus fiers que jamais, *la même*, il marie Judith sa fille, à Edeholfe Roy des Anglois occidentaux, 178. sa conférence avec Lothaire fils de l'Empereur, & ce qui s'y passe, 179. les Mécontents de la Cour continuent leurs negociations avec le Roy de Germanie, 180. Les affaires de France en mauvais état, *la même*, Charles pense à chasser les Normans de l'île d'Oisel, 181. il assiege cette île, 182. il a recours aux Bourgignons contre les entreprises injustes du Roy de Germanie, 183. il chasse de France le Roy de Germanie, & renouvelle son alliance avec Lothaire, 186. il presente un écrit au Concile de Sablonieres contre Venilon Archevêque de Sens, 187. son entrevue avec le Roy de Germanie, 189. ce qui y est résolu, 190. ce qu'il fait pour chasser les Normans d'Oisel, 191. son entrevue avec Lothaire, & le Roy de Germanie à Coblenz, & ce qui s'y passe, *la même*, les discours qu'il y fait, 193. il écoute les Provençaux contre Charles fils de l'Empereur Lothaire, 194. il marche contre les Bretons. Description du combat, 195. il abandonne son armée qui prend la fuite, 196. il prépare toutes choses pour son voyage de Provence, *la même*. il reçoit en grace Robert le Fort & ses compagnons, 197. il donne à Robert les païs d'entre la Seine & la Loire, & part pour la Provence, *la même*, il ne réussit pas 198. il force un patti de Normans à capituler, *la même*, supes de chagrin qu'il trouve dans sa famille, 199. il se plaint de nouveau de la conduite étrange de Lothaire, & fait fortifier Pithes contre les entreprises des Normans, 202. il reçoit les sollicitations de Charles son fils Roy d'Aquitaine, 203. il convien-

TABLE DES MATIERES.

que un Parlement & un Concile pour les affaires de l'Eglise & de l'Etat, *la même*. son entrevue avec Lothaire, & ce qu'il y passe, *204*. sa reconciliation avec ce Prince, *209*. il reçoit le serment de fidelité du Duc Salomon, à qui il donne des terres, *208*. il reçoit des Ambassadeurs de l'Empereur Louis, du Roy de Germanie, & de Lothaire pour la paix, *la même*. il refuse au Pape la grace de Baudouin Comte de Flandre, *210*. il envoie à Rome l'Evêque de Beauvais pour empêcher le Pape d'être surpris sur l'affaire de Lothaire, & de Valdrade, *211*. il pardonne à Baudouin, *211*. il reçoit des Ambassadeurs du Roy de Germanie, & de Mahomet Roy de Cordoue, *la même*. il marche en Aquitaine contre son fils, *212*. il consent au mariage de Judith & de Baudouin, *la même*. toute l'Aquitaine se soumet à luy. *la même*. il se fait de plusieurs châteaux en Septimanie, *216*. il écrit secrètement au Pape, *220*. il tient un Parlement à Pilles, où il reçoit les cens de Bretagne & d'ailleurs, *la même*. il fait fortifier Pilles. Ses articles concernant les monnoyes, *la même*. les autres reglemens pour le bien de son Royaume, *221*. effets de la conférence de Douzy, entre luy & le Roy de Germanie, *222*. conspiration en Bourgogne contre luy, *223*. seconde conférence, entre luy & le Roy de Germanie à Douzy. On y lit les articles qu'on devoit envoyer en Bourgogne sur la conjuration, *la même*. ce qui se passe dans cette conférence à l'égard de Lothaire, *226*. le Pape écrit à Charles qu'il avoit rétabli Rothade Evêque de Soissons, *228*. il fait refaire les ponts de la Marne & de l'Oise contre les Normans, *230*. il donne à Robert le Fort, ex Comte de Nevers & d'Auxerre pour l'Anjou, *la même*. il offre une somme d'argent aux Normans, pour leur faire quitter la Seine, *231*. il rétablit les fortifications de Pilles, *231*. son entrevue avec Lothaire à S. Quentin, & ce qui s'y passe contre la Reine Thierberge, *la même*. Pourquoi il protège Vulfade qu'il avoit nommé à l'Archevêché de Bourges, *234*. il le fait sacrer, *238*. il fait trancher la tête à Gailloume fils du Comte d'Orléans, *239*. il fait Lothais son fils Roy d'Aquitaine, *241*. Le Pape se plaint de ce qu'il avoit fait sacrer Vulfade sans son consentement, & le prie de protéger Thierberge, *244*. ce Prince prend le parti du Pape, pour perdre Lothaire, *245*. son entrevue avec Lothaire à Autigny, *la même*. il reçoit du gendre de Salomon Duc de Bretagne le serment de fidelité, & donne à ce Duc le Comté du Cotentin, *246*. sa foiblesse à l'égard des Normans, *247*. son ambition insatiable, & son autorité méprisée par sa suite, *la même*. il retient les lettres du Concile de Troyes au Pape, & en donne d'autres à Astard qu'il recommande au Pape, *248*. sa ligue avec le Roy de Germanie contre Lothaire, *251*. termes du Traité fait entre ces deux Princes, *la même*. il convoque un Concile à Auxerre, & pourquoy, *255*. son peu de succès dans le Berry, où il va

pour venger la mort d'Ecfride, *254*. il fait examiner à Pontchion l'affaire d'Hincmar Evêque de Laon, *259*. qui l'excommunie, *260*. il fait faire un dénombrement de tous les biens de ses sujets, *261*. il donne fureur à l'Evêque de Laon pour venir à Verberie, *la même*. les vœux sur le Royaume de Lothaire, *262*. il donne atteinte à l'autorité Royale, *la même*. il forme le dessein de s'emparer du Royaume de Lothaire après la mort, *265*. il y entre avec une armée, *266*. assemblée de Metz, où il est élu Roy, & ce qu'il y dit, *267*. cérémonie de son couronnement, *268*. après la mort d'Herménrade, il épouse Richilde, *269*. ce qu'il répond aux Ambassadeurs du Roy de Germanie, qui se plaignent de ce qu'il avoit envahi le Royaume de Lothaire, *la même*. Le Pape & l'Empereur se plaignent de la même chose, *270*. la réponse aux Ambassadeurs du Pape, *271*. il consent à partager le Royaume de Lothaire avec le Roy de Germanie, *272*. il prend Richilde à titre de Reine, *la même*. la portion dans le Royaume de Lothaire, *270*. il donne de belles paroles aux Ambassadeurs du Pape & de l'Empereur, sur la restitution de ce Royaume, & se rend maître de Vienne, *281*. il reçoit les plaintes des enfans du Roy de Germanie contre leur pere, *284*. il se trouve au Concile de Douzy, où il se plaint de l'Evêque de Laon, *285*. & *286*. son entrevue à Mastrick avec le Roy de Germanie, & ce qui s'y passe, *288*. il pense à l'Empire, & envoie reconnaître l'état des affaires d'Italie, *289*. Le Pape luy écrit sur l'affaire de l'Evêque de Laon, & luy promet l'Empire, *292*. sa réponse aux lettres du Pape, où il soutient fortement son autorité, *la même*. il reçoit avec plaisir l'espérance que le Pape luy donne de le faire Empereur, *296*. il envoie Lothais son fils en Aquitaine, *294*. il élève trop certaines personnes, *la même*. les Evêques & les Seigneurs du Royaume de Lothaire lui font un nouveau serment, *299*. il engage Salomon Duc de Bretagne à marcher contre les Normans, *298*. il fait condamner Carloman son fils dans une assemblée d'Evêques & de Seigneurs, *298*. il lui fait crever les yeux, *299*. il marche contre les Normans, & assiege Angers où ils s'étoient fortifiés, *la même*. il les force à se rendre, *300*. conditions du Traité qu'il fait avec eux, *301*. le Pape Jean VIII. jette les yeux sur luy pour le faire Empereur, *302*. il se prepare à faire le voyage d'Italie pour ce sujet, & laisse son Royaume en proie, *303*. il arrive en Italie, & est reçu dans Rome par le Pape, *307*. on travaille à son couronnement, *la même*. il est couronné Empereur, *la même*. il fait confirmer son élection dans le Concile du Pave, *308*. Ordonnances qu'il y fait, *309*. il se fait déclarer Roy d'Italie, *la même*. il revient en France, *310*. il va à Pontchion avec les Legats du Pape, *la même*. il y fait lire les lettres du Pape pour la Primatie d'Anfegise Archevêque de Sens, *311*. son élection à l'Empire y est confirmée, *312*. la réponse au

TABLE DES MATIERES.

Roy de Germaie, qui demande le partage de la fuccellion de l'Empereur Louis, 111. il parait dans le Concile habillé à la Grecque, 112. les deffauts sur les Etats du Roy de Germaie, après la mort, 114. il marche avec une grande armée sur les bords du Rhin, 115. sa honteuse défaite & la fuite, 117. il tâche en vain de deslinier ses neveux, & tombe malade, 119. le Pape l'appelle en Italie contre les Sarrasins: il promet d'y aller, 120. ses reglemens pour les impositions, 121. & le Gouvernement du Royaume, 122. Il confirme les Privileges des Eglises, & demande des personnes pour le suivre en Italie, *la même*, il assure à l'Imperatrice & à ses filles les biens qu'il leur avoit donnez, 123. il pourvoit à la sûreté du Royaume, aux Prélatres, & aux Gouvernemens, 124. il donne bon à la fuccellion hereditaire des Charges, *la même*, il declare ses dernieres volontez en cas de mort; & dispose de ses Etats, 125. il nomme des Ministres pour gouverner le Royaume avec Louis son fils, *la même*, ce qu'il ordonne dans les autres articles, 126. il songe à reduire la Bretagne, & part pour l'Italie, *la même*. le Pape confirme son election dans un Concile, *la même*, il se trouve à Pavie avec le Pape, 127. il est couronné par son Medecin, *la même*, il laisse son Royaume à Louis son fils, il meurt & est enterré à Naneua en Bresse, 128. les enfans, *la même*. il transfere la forte du Landy à S. Denis, les deffauts, son amour pour les sciences, *la même*.

CHARLES fils de Charles le Chauve & d'Hemetrade, est couronné Roy d'Aquitaine, 129. Les Aquitains le nuptient, & se foulmettent à Pepin, *la même*, ils se redonnent à Charles, 130. ils l'abandonnent une seconde fois, 131. ils reviennent à leur devoir, 132. Il épouse sans le consentement de son pere la fille du Comte Humbert, 133. il vient faire des foulmissions au Roy son pere, 134. Deux Seigneurs d'Aquitaine le poulent à se revoluer, 135. Il se foumet au Roy son pere, 136. il luy arrive un accident dans la foreste de Gasse, 137. Sa mort, 138.

CHARLES fils de Charles le Chauve, & de Richilde, mort au berceau, 139.

CHARLES fils de Pepin Roy d'Aquitaine, 140. est depouillé de la fuccellion de son pere par les conseils de Judith, 141. il est prié par les troupes de Charles le Chauve, 142. il est tordu, *la même*. Il se sauve de Coëbie, & retourne en Aquitaine avec Pepin son frere, 143.

CHARLES fils de l'Empereur Lothaire, à la Provençe en partage, 144. il s'accorde avec ses freres Louis & Lothaire, 145. La Provençe luy demeure avec le Duché de Lion, le Valay & la Tarnaise, *la même*, les Provençaux se plaignent de la conduite, 146. sa mort, 147. l'Empereur Louis & Lothaire partagent son Royaume entr'eux, *la même*.

CHARLES le Gros fils de Louis Roy de Germaie se divise de son pere, & pourquoy, 148. il porte ses plaintes à Charles le Chauve

contre son pere, 149. il le prie de faire la pais, 150. étrange vision de Charles après avoir conspiré contre son pere, 151. il entre en fureur, ordie la Mele pour luy, & il revient à son bon sens, 152. ce qui a de la fuccellion de son pere, 153. son entrevue avec Louis & Carloman Rois de France, 154. on y refond la guerre contre Bolon Roy de Provençe, 155. il entre en Italie, & ce qui se passe entre le Pape & luy à Ravennat, *la même*, son entrevue avec Guy son frere & ce qu'ils y font, 156. d'alliage Vienne avec les Rois de France, 157. ce qui l'oblige à quitter ce ligue, 158. il va en Italie, & s'allie d'Engelberge veuve de l'Empereur Louis, 159. il est couronné EMPEREUR, 160. les lous pour l'olacation de Louis & de Carloman Rois de France, 161. on le presse de venir prendre possession des Etats de Louis de Germaie son frere, 162. il ne veut point relâcher Engelberge, 163. il tient un Parlement à Vormes, il y reloud la guerre contre les Normans, & marche contre eux, *la même*, raisons qui le poulent à leur accorder ce qu'ils demandent, pour sortir de ses terres, 164. il va en Italie pour punir Guy Duc de Spolette de ses usurpations, 165. ce qui l'oblige à revenir en Germaie, *la même*. il assemble deux Parlemens Generaux pour le bien de ses Etats, ce qui s'y passe, 166. il est fait ROY DE FRANCES après la mort de Carloman, 167. & 168. il tombe malade, 169. il adopte Louis fils de Boson, 170. son incapacité fait qu'on le méprise, 171. les Allemans l'abandonnent & declarent Arnoul Roy de Germaie, *la même*. Sa mort, 172.

CHARLES le Simple fils de Louis le Boyue & d'Adelaide, vient au monde après la mort de son pere, 173. il est rappellé d'Angleterre, où il s'étoit retiré, 400. il est couronné ROY DE FRANCES, 401. il est chassé de Neulrie, & s'enfuit à Vormes auprès d'Arnoul, 402. il revient en Neulrie avec le secours d'Arnoul, 403. il en est encoee chassé par Eudes, & se retire en Bourgogne, *la même*, il vient avec une armée pour delivrer Reims, & faire la pais avec Eudes, 404. & 405. on luy cede par le traité tous les pais d'entre le Rhin & la Seine, il fait trêve avec Rollon qui étoit maître de Roien, & choque ainsi les Seigneurs François, 406. il est reconnu Roy de France d'un commun consentement après la mort d'Eudes, 407. il va combattre les Normans dans l'Orleanois, 408. il parlonne à Baudouin Comte de Flandre, & luy rend Arras, 409. la foiblété luy fait donner le surnom de Simple, 410. il se laisse gouverner par ses favoris, *la même*, il neglige toutes les affaires du Royaume, 411. il reçoit le corps de saint Marceuil au Palais de Coëbery, 412. les Seigneurs luy conseillent de se marier, *la même*, il épouse Froelreine seur de Bovon Evêque de Chalons sur Marne, & la fait sacrer à Reims, *la même*, il donne la Normandie à Rolon, luy fait épouser sa fille Gijelle, &

TABLE DES MATIERES.

- l'oblige à imbrasser le Chriftianisme, 444.
 & *fin*, il prend Attas pour le Comte de Flan-
 dre, 448, les Lorrains le reconnoiffent pour
 leur Roy, 449. il mûntent Othon dans le
 Duché de Baviere, 451. il va en Lorraine
 pour chaffer les Hongrois, & il perd fon
 tens avec Haganon, 454. fon infenfibilité
 dans les malheurs du Royaume, *la même*,
 il invite les Seigneurs à le fuivre contre les
 Hongrois, mais perfonne ne luy obéit, *la*
même, il perd Frederune, & époufe Ogive
 fille d'Edouard Roy d'Angleterre, *la même*.
 on fe fouleve contre luy en Lorraine, 459.
 il demande du fecours aux Seigneurs qui le
 plaignent d'Haganon, 460. il fe reconoit
 avec eux par l'adrefle du Comte Hugues &
 rentre en Lorraine, *la même*, il y fait tenir
 un Concile où Hildun, qui avoit receu l'E-
 vêché de Liege de Henry Roy de Germanie
 fut condamné, 461. Riquier Abbé de Pruim
 eft mis en la place, 463. il engage le Pape
 & les Princes d'Italie contre Gifelbert qu'il
 pourfuit, *la même*, fait la guerre avec le
 Roy de Germanie, 465. il rétablit Haganon
 & luy donne l'Abbaye de Chelles, 468.
 Robert Comte de Paris fe revolte contre
 luy, & l'oblige à le retirer en Lorraine,
la même, il paffe la Meufe, & marche con-
 tre Robert, 466. il eft défait par Hugues
 le Grand, 467. tous les Seigneurs l'aban-
 donnent, *la même*. Herbert le trahit, &
 le fait prifonnier, 468. Heibert fait feublant
 de le vouloir mettre en liberté, 470. il cede
 la couronne à Raoul, 476. Sa mort, 477.
CHARLES fils de Louis d'Outremer Roy de
 France, mort en bas âge, 563.
CHARLES frere de Lothaire Roy de France,
 565. marie fa fille Gerberge à Lambert Com-
 te de Louvain, 601. il eft fait Duc de la baffe
 Lorraine par Othon II. 606. il fe rend
 maître de Cambrai, & fait porter les Re-
 liques de Sainte Gudille à Bruxelles, 607.
 il fe jette dans la haute Lorraine, & le
 combat avec Thierry Evêque de Metz, 616.
 il anime le Roy Louis V. contre la Reine fa
 mere, & l'Evêque de Laon, 617. raifons
 qui le font exclure de la couronne après la
 mort de Louis, 621.
CHARLES-CONSTANTIN Prince de Vien-
 ne, reconnoit le Roy Raoul, 479. il reçoit
 Louis d'Outremer à Vienne, 486. il luy fait
 hommage, 514.
CHARYRES affligée par Rollon, & delivree
 miraculeufement, 420.
CHRISTOPHE morte fur le S. Siege, après
 en avoir chaffé Leon V. 437. il eft couronné
 de fe faire Moine. *la même*.
CINCIVS Prefet de Rome fouffert Boniface
 Francien, 508.
CLERIC, le port des armes deftendu aux
 Clercs, 143.
CLUGNY, l'Abbaye de Clugny fondée par
 Guilleume le pieux Comte d'Anvergne, 412.
 les principales Conftitutions de Clugny, 413.
COMAN Comte de Rennes caufe de grands
 troubles en Bretagne, 574. il fait aaffiner
 Hotel, & eft défait par Guerech qu'il fait
 empoifonner, 575.
CONRAD frere de l'Imperatrice Judith, eft
 arrêté, 343. il eft tondû, *la même*, il eft rap-
 pelé à la Cour, 345.
CONRAD Duc de Franconie, fait la guerre à
 Albert fils de Henry Duc de Saxe, & le
 bat, 343. il va en Saxe, où il perd la vie
 dans une bataille contre Rodolphe Evêque de
 Nuremberg, 349.
CONRAD le jeune fils de Conrad Duc de
 de Franconie pourfuit la guerre contre Al-
 bert, 349. il fouleve contre luy les Seigneurs
 de Germanie, *la même*, & luy fait trancher
 la tefte, 350. il eft élu Roy de Germanie
 par les confeils d'Othon Duc de Saxe, 358.
 il empêche les fuccelfions hereditaires des
 Duches & des Comtes, 359. il va en Lor-
 raine pour s'y faire reconnoître, *la même*,
 les Lorrains le déclarent contre luy en fa-
 veur de Charles le Simple, 359. il le traite,
la même, il profcrit Erenger & Perolt les
 beaux freres, 361. il leur fait trancher la tef-
 te, 362. il marche contre Arnoul Duc de
 Baviere, *la même*, il eft bleffé en le pour-
 fuivant, 363. il donne oodie à fon frere
 Everard de porter la Couronne à Henry Duc
 de Saxe, 369. belle remontrance qu'il fait
 à fon frere, la mort, & fa fepulture, *la même*.
CONRAD le Pacifique Roy de Bourgogne
 eft mis fous la tutelle d'Othon, 350. il dé-
 fait les Hongrois & les Sarrafins, 366.
 il époufe Marhilde fœur de Lothaire Roy
 de France, 373.
CONRAD le Sage foutient Othon I. con-
 tre les freres, 402. il défait Gifelbert &
 Everard, 403. il eft fait Duc de Lorraine par
 Othon, 422. il vient en France au fecours de
 Louis d'Outremer, & prend Mouton, 449.
 il reconoit le Prince Hugues avec le Roy
 552. il commande l'armée d'Othon en Italie,
 555. il affifte Hugues le Grand, *la même*,
 il fe revolte contre Othon I. qui luy éte le
 Duché de Lorraine, 560. il fe fait de la ville
 de Metz de la piffe, 566. il appelle les Hon-
 grois à fon fecours, *la même*. il fe reconoit
 avec Othon, 566. Sa mort, 568.
CONSTANTIN & Eftienne Senateurs Ro-
 mains foutiennent Serge contre Fotinofe,
 406. ils fe faififfent de Rome, 407. Arnoul
 les envoie prifonniers en Baviere, 411.
CONSTANTIN Perphyrenfe Empereur
 d'Orient, prend la protection de Lothaire
 II. Roy d'Italie, 562. il eft empoifonné
 par fon fils Roman, 577.
CONSTANTINOPLE, Concile general
 contre Photius, & ce qui s'y paffe, 879.
 fait Concile de Conftantinople, où Pho-
 tius eft rétabli, 884.
CROIX, épreuve par la Croix deftendue
 31. Louis le Debonnaire met en avantant
 le bois de la Croix fur la poitrine, 899.
 incende arrêté par le bois de la vraye Croix,
 372.
CUTHBERT apparoit à Alfrede Roy
 d'Angleterre, & luy promet la domination
 fur toute l'Angleterre, & la victoire contre
 les Normans, 307.

TABLE DES MATIERES.

D

DARRAVE fille de Boleslas Duc de Bohême, épouse Mircislas Duc de Pologne, & le tend Chrestien avec la nation. 472
Les DALMATES se revoltent contre Louis Roy de Germanie, 174. ils sont défaits par ce Prince. 177

Les DANOIS se folloient contre Henrieste, 4. ils le loient, 6. ils font des efforts inutiles pour prendre le Château d'Essefeld, 11. la foy leur est pechée 11. plusieurs se convertissent, 16. ils insultent au camp des François assemblée pour rétablir Henrieste, 16. ils demandent la paix à Louis le Debonnaire qui la leur accorde, 47. ils veulent entrer dans la Fufe, 16. guerre civile en Dannemarck entre Horic & Godume, 179. ils embaisent miraculeusement le Christanisme, 47. ils viennent au secours de Richard I. Duc de Normandie, & meurent tout à feu & à sang dans le pais Chartrain. 485

DEMI, les livres attribuez à S. Denis l'Attopagite, envoyés de Constantinople à Louis le Debonnaire, 177. les Reliques de saint Denis & de ses compagnons transportées dans le Hurepois. 181

DIAKIS, divers reglemens pour les Diacons sous Louis le Debonnaire. 11

DOMS ou DOMNI, succede au Pape Jean XIII. 494

DOUZY, Concile de Douzy pour l'affaire d'Hincmar Evêque de Laon, 139. ce qui se passe dans ce Concile, 186. lettre de ce Concile au Pape sur la déposition d'Hincmar, 187. il demande au Pape la translation d'Adard Evêque de Nantes à l'Archevêché de Tours, 192. les Evêques de France écrivent au Pape pour soutenir ce qu'ils avoient fait dans ce Concile. 191

DROGON fils de Charlemagne & d'une concubine, 12. est tenu par l'ordre de Louis le Debonnaire, 14. il paroît dans l'assemblée d'Arrigny, 11. il est élu Evêque de Metz, 14. il demeure fidèle à l'Empereur son frere, 16. il travaille au rétablissement de ce Prince, 61. il le reçoit à Metz avec de grands honneurs après son rétablissement, 71. il assiste Louis le Debonnaire à la mort, 12. il étoit son Confesseur, la même, il dit la Messe dans sa chambre, & le communique, 16. il accompagne le jeune Louis fils de l'Empereur Lothaire dans son voyage de Rome, 124. il assemble à Rome les Evêques & les Sacerdotes qui avoient suivi ce Prince, pour examiner ce qui s'étoit passé à la promotion de Serge II. 127. le Pape le fait son Vicaire Général par toutes les Gaules & la Germanie, 137. il assiste au Concile de Thionville, 137. ses lettres de Vicaire Général sont examinées dans le Concile de Verneuil, 138. il souffre avec modération le refus qu'on lui fait dans ce Concile de les recevoir. 131

DROGON fils de Charles le Chauve & d'Hen-

merade, mort en bas âge. 127

DROGON fils d'Alain Barbaste, Duc de Bretagne, perit misérablement dans le bain par la malice de Foulques Comte d'Anjou, 124

DUI, le Concile de Valence destiné de prier pour ceux qui noient dans le dél. 172

E

EBBON Archevêque de Reims, va prêcher la Foy en Dannemarck, 11. succède de ses predications, 12. il abandonne Louis le Debonnaire pour passer du côté de Lothaire, 46. il propose de mettre l'Empereur en prison, 52. temerité d'Ebbon & de ses adhérents, 52. il fait surs à l'Empereur une confession publique, 60. reproches que luy fait Thégan, 61. il rétablit Jellé Evêque d'Autun, la même, il se présume à l'assemblée de Thionville, où il se déffend, 70. sa confession, & sa déposition, 71. il déclare à Metz devant tout le peuple que l'Empereur avoit été injustement déposé, & qu'il étoit justement rétabli sur le trône, la même, 87. ses raisons pour se faire luy-même rétablir, 91. il demande son rétablissement au Pape, qui luy accorde la communion Latine, 111. il le demande à Lothaire, qui en écrit au Pape, 140. il n'ose paroître à Paris, où les Evêques croient assemblés pour juger son différend avec l'Empereur, la même, tous ceux qu'il avoit ordonnés, se présentent au Concile de Soissons, où ils donnent leurs raisons par écrit, 141. leurs raisons convaincuës de fausseté, 144. on juge que le rétablissement d'Ebbon, n'étoit point canonique, & que ceux qu'il avoit ordonnés demeureroient déposés, 144. Nicolas I. n'approuve pas la déposition des Clercs ordonnés par Ebbon, 144. il veut que l'affaire d'Ebbon soit examinée de nouveau, 144. précautions du Concile de Troyes, pour allonger l'affaire d'Ebbon & d'Hincmar. 148

EBRON Seigneur de Berry, défait les Normans, la valeur, & la dernière disposition. 127

EILES, Comte, est choisi pour conduire des troupes à Pampelune, 17. il est défait au passage des Pyrénées. 29

EBOLA neveu de Goulin Evêque de Paris, fait des merveilles au siège de cette ville par les Normans. 120. & suiv.

EBOLE fils de Rarnulf II. Comte de Poitiers, est mis sous la conduite de Guillaume Comte d'Auvergne, 109. il est rétabli dans le Comté de Poitiers, & vient secourir Charles assiégé par les Normans, 110. il se fait de Poitiers, 111. il secourt Charles le Simple, 116. il succede à Guillaume III. Comte d'Auvergne, 111. il est cause de la libération de Louis d'Outremet, 101. sa mort. la même.

EBOLA Evêque de Limoges, frere de Guillaume Teste d'épouse, venge le Corevêque Bernulf, 600. Sa mort. la même.

EBOLA du Soleil sous Louis le Debonnaire. 11

N E E E ij

TABLE DES MATIERES.

- EDILIEUX** Roy des Anglois Occidentaux, épouse Judith fille de Charles le Chauve, 128 les vertus & ses veues, *la même*, 131 sa mort. 131
- EDMOND** frere d'Adeliza Roy d'Angleterre, regne dans la partie Septentrionale d'Angleterre, 131 il est assassiné, ses qualitez & les conquestes. 132
- EDOUARD le Pieux** Roy d'Angleterre, la mort & la conduite. 135
- EDOUARD II.** Roy d'Angleterre est assassiné par sa belle-mere. 137
- EDWARD** frere d'Edmond Roy d'Angleterre, luy succede, 138 Sa mort. 138
- EGGERARD** Comte, assemble des troupes en Neustrie pour delivrer Lothar le Debonnaire, 61 il marche contre Lothar qui tenoit ce Prince. 62
- EGHARD**, miracle arrivé dans une Eglise bâtie par Eginard, 46 il remet entre les mains de Louis le Debonnaire douze anneaux importants. *la même.*
- EGLE**, Capitaines de Charles le Chauve pour la conservation des biens de l'Eglise, 166 assemblée de Quiercy sur le même sujet, 179 la persécution de l'Eglise Romaine reconnue par les Grecs, 174 les usurpateurs des biens d'Eglise excommuniés dans le Concile de Troyes, sous le Pape Jean VIII. 177
- ELFRIDA** Reine d'Angleterre fait assassiner Edouard II. & fait une rude penitence de ce crime. 611
- ELIZACAR** Abbé ne peut rien obtenir d'Alon qui s'étoit revolté contre Louis le Debonnaire, 13 l'Empereur l'envoie dans les Provinces, pour y rendre justice. 41
- ELPON** Comte des Ardennes est débaillé & tué près de Sens. 574
- EMMUS** Seigneur d'Aquitaine veut y faire reconnaître le jeune Pepin neveu de Louis le Debonnaire, 85 il est assiégé à Castulac par Louis le Debonnaire. 86
- EMME** fille de Robert Comte de Paris, épouse Raoul Duc de Bourgogne, 431 elle est couronnée à Reims après son mariage, 470 elle gouverne son mari, 431 & *suiv.* la mort. 496
- EMME** fille de Hugues le Grand, épouse Richard Duc de Normandie. 124
- EMME** fille de Lothaire II. Roy d'Italie, & d'Adelaide, épouse Lothaire Roy de France, 511 elle empoisonne son mari, 612 elle songe à établir son autorité après la mort de ce Prince 616 elle obtient la Regence du Royaume, *la même*, Charles Duc de Lorraine aime contre elle Louis V. son fils, 617 elle a recours à l'Impératrice Adelaide sa sœur, 618 elle est soupçonnée d'avoir empoisonné le Roy son fils. 640
- EMME** fille de Thibaud Comte de Chartres, maltraite la Vicomtesse de Tholiers, & se retire d'avec son mari. 621
- ENY** Evêque de Paris, écrit contre les Grecs. 156
- ENGELBERG** femme de l'Empereur Louis II. entre dans les incestes de Lothaire, 161 elle a recours aux Rois de France & de Ger-
- maine contre les entreprises de l'Empereur Balaie, 201 son entrevue à Tournai avec le Roy de Germanie, déplaisir à Charles le Chauve, 204 qui découvre ses artifices, 205 les Seigneurs pressent l'Empereur son mari, de la repudier, *la même*, les intrigues en Italie, pour faire donner l'Empire à Bofon son gendre, 211 Charles de Germanie s'allie de cette Princesse, 214 le Pape Jean VIII. écrit aux deux Rois de France Louis & Carloman, afin qu'elle ait la liberté, 216 Charles le Gros la renvoie au Pape. 217
- EPERNAY**, Parlement à Eprenay sous Charles le Chauve, & ce qui s'y passe entre les Evêques & les Seigneurs. 141 & *suiv.*
- EPREUX** par la Croix de Jessé, 11 comment elle se faisoit, *la même*, ceremonies de l'épave de l'eau chaude, 116 de l'eau froide, & du fer chaud. 117
- ERRIPOUS** fils de Nommon, conduit une armée de Bretons contre Renaud Comte de Nantes, 134 il prend le titre de Roy, après la mort de son Pere, 137 Charles le Chauve y consent & luy donne de sa main les ornemens Royaux, 166 il perd une partie de son Royaume, 167 Sa mort. 168
- EXCHER** & Perrolt freres, l'empateur de l'Abbaye de S. Gal, après avoir empoisonné Salomon qui en étoit Abbé, 450 ils marient leur sœur à Conrad Roy de Germanie, *la même*, ils sont proscrits ensuite, 451 ils défont les Hongrois près de la rivière d'Inn, *la même*, ils s'emparent du Duché de Seilabe, 452 ils font pris par Conrad qui leur fait trancher la teste. *la même.*
- ERMENEGARDE** voyez **HERMENEGARDE**.
- ERNST** Duc de Bohême, marche contre les Bohémiens qui s'étoient revoltés, 161 il a d'abord du succès; mais les troupes sont mises en fuite. 163
- ESTIENNE V.** succede au Pape Leon III. la Gaucré, il vient en France, 8 l'Empereur va au devant de luy, 8 il couronne l'Empereur & Hermenegarde, qu'il traite d'Auguste, *la même*, il retourne à Rome, où il meurt. *la même.*
- ESTIENNE VI.** succede au Pape Adrien III. il se cache pour n'être pas sacré, la charité envers les pauvres. 167
- ESTIENNE VII.** Pape. Sa mort. 433
- ESTIENNE VIII.** succede au Pape Leon VII. 109 il menace d'excommunier les Seigneurs de France, s'ils ne reconnoissent Lothar d'Outremer. 113
- ETHELARD** est couronné Roy d'Angleterre. 611
- EU**, la ville d'Eu est prise & brûlée par des Seigneurs Français. 429
- EUCHARISTE** sert de nourriture à Lothar le Debonnaire durant 21. jours, 10 Canon du Concile de Tribur pour la consécration de l'Eucharistie. 437
- EUDUS** fils aîné de Robert le Fort, 142 les qualitez & la puissance, 166 il défend vigoureusement Paris assiégé par les Normans, 170 il les oblige à le retirer, 171 la valeur, 174 il va trouver l'Empereur Charles

TABLE DES MATIERES.

le Gros, pour luy demander des secours contre les Normans, *la même*, il est fait Duc d'Orléans, & revient à Paris avec de nouvelles troupes, 375. il est élu **ROY DE FRANCE**, 381. son portrait & son commencement, *la même*, il est reconnu en Aquitaine, 385. il défait les Normans sur les bords de l'Aine, 386. il traite avec l'Empereur Arnoul, *la même*, il fait quitter la Seine aux Normans, 388. il retourne en Aquitaine, pour y remettre la paix, 391. il chasse les Normans de Neultrie, 392. il assiège Laon, s'en rend maître, & fait mourir Valguaire qui s'étoit revolté contre luy, 399. il va en Aquitaine pour punir les rebelles, qui avoient chassé son frere Robert de Poitiers, 400. il donne les charges de Guillaume Comte d'Auvergne à Hugues Comte de Bourges, 402. il chasse Charles le Gros de Neultrie, & dissipe la faction des Seigneurs, 403. il s'empare de l'Abbaye de S. Denis, après la mort d'Ebole, 404. il anime le Roy de Germanie contre Charles le Gros, 408. il chasse les Normans de devant Paris, & les défait en Aquitaine, 409. il assiège Reims, 414. il leve le siège & s'accorde avec Charles le Gros, 416. & 419. on luy cede par le traité les pais d'entre la Seine & les Pyrénées, 419. il meurt, & on l'enterre à S. Denis, 427.

EUDES frere d'Herivé Archevêque de Reims, est pris par Herbert, 465.

EUDES fils d'Herbert II. Comte de Vermandois, est donné en otage au Duc de Normandie, pour la délivrance de Charles le Simple, 481. il obtient de Hugues Roy d'Italie le Comté de Viane en Luxembourg, 484. il quitte son pere pour se joindre à Louis d'Outremer, 504. il défend Laon pour le Roy contre son Pere, 510.

EVILQUIS on défend aux Clercs d'appeler de leurs jugemens à l'Empereur & leur Election Inutile au Clergé & au peuple, *la même*, Louis le Debonnaire leur leur observer une grande modeste dans leurs habits, 11. menaces que font les Evêques de France au Pape Gregoire IV. 54. ce que le Concile de Vercelli dit des Evêques qui étoient pas en état d'aller à la guerre, 132. prétentions des Evêques dans l'assemblée d'Eprenay sous Charles le Chauve, 143. Capitulaires de Charles le Chauve en faveur des Evêques, 175. Translation des Evêques inconnus dans l'Eglise d'Occident, jusques bien avant dans le neuvième siècle, 181. Canons du Concile de Troyes sous le Pape Jean VIII. à l'avantage des Evêques, 317.

EVILAO Duc de Franconie, assiste le Roy Conrad son frere dans la guerre de Saxe, 451. il aspire à la couronne de Germanie : mais Conrad l'oblige à la remettre entre les mains de Henry Duc de Saxe, 458. & suit. il se réveille contre Othon I. 505. il est tué, 509.

EUGENE II. succede au Pape Pascal & envoie en France demander la confirmation de son Election, .7. Sa mort, 33.

EUTHIMAS livre la Sicile aux Saracens, 34.

Sa mort, *la même*.

EVILAO, Hugues le Grand s'en rend maître, 327. Lothaire Roy de France la prend aussi, 381.

ERISMON Evêque de Noyon est envoyé de la part de Charles le Chauve à Lothaire pour le fléchir, 308.

F

FLESCAN Capitaine Normand, défait par les Bretons, 495.

FLOOARO l'Historien, sa mort & son éloge, 528.

FONTENAY, bataille de Fontenay entre Lothaire, & les deux freres Charles le Chauve & Louis Roy de Baviere, 101. disposition des deux armées, & le succès du combat, 103.

FORMOSO Evêque de Porto, est élu Pape, 397. il couronne l'Empereur Guy Duc de Spolète, 398. il appelle le Roy de Germanie en Italie contre Guy, 404. il luy offre la Couronne Imperiale, 405. il écrit à Eudes en faveur de Charles le Simple, *la même*, il couronne Arnoul Empereur, 421. il travaille à la paix entre les Princes, 414. il envoie ordonner à Fouques Archevêque de Reims d'excommunier Richard Prince de Bourgogne, 425. sa mort, *la même*, on fait le procès à son cadavre, & on le jette dans le Tibre, 426.

FOURMAT Patriarche de Grèce, est d'intelligence avec Licutax, 19. il se réfugie à Constantinople, 20. il revient en France avec les Ambassadeurs de Michel, 27. il va à Rome pour y faire examiner ses missions par le Pape, 28. sa mort, *la même*.

FOULQUES Archevêque de Reims appelle Guy Duc de Spolète son parent en France, 382. il se ligue avec les Seigneurs François contre Eudes, 399. il se déclare pour Charles le Simple, *la même*, il le fait venir d'Angleterre, 400. le fait couronner à Reims, 401. il écrit au Roy de Germanie, 401. & au Pape Formose en faveur de Charles, 403. il est assiégé dans Reims par Eudes, 414. il excommunique par ordre du Pape, Richard Prince de Bourgogne, 415. il est appelé au Concile de Rome par Etienne, mais il s'en défend, 416. il détourne Charles de faire alliance avec Rollon Chef des Normans, *la même*, il rétablit l'étude des lettres, 421. & suit. il est assassiné par les gens de Baudouin Comte de Flandre, 428.

FOULQUES Comte d'Anjou fait peire Drogon fils d'Alain Barbetorte, 574.

FRANCS, ce qu'on appelloit ainsi du temps de Charles le Chauve, 102.

FRANCON Archevêque de Rothen, excite Rollon à se faire Chrestien, 416. il lui fait faire une treve avec Charles le Simple, *la même*, il convertit Rollon avec la plus part des Normans, & le baptise, 445. & suit.

FRANCON Cardinal Diacre, voyez Boniface VIII.

FRAXINAT en Provence, sa situation, 156. commence les Saualins s'en rendent maîtres,

TABLE DES MATIERES.

557. les Sarrasins font chasser de Fraxinet. 597
FREDERIC Archevêque de Mayence se re-
 volte contre Othon I. 108. il est défaits &
 envoyé prisonnier à Fulde, 509. il assiste au
 rétablissement d'Actaud Archevêque de
 Reims, 542. il fait le parti de Liudolf contre
 Othon I. 560. & *surv.* la mort & ses
 qualités. 566
FREDERIC Seigneur de Lorraine, fait bâtir
 une forteresse en France, 554. il épouse
 Beatrix fille de Hugues le Grand, 524. il
 est fait Duc de la haute Lorraine. 573
FREDERICH épouse Charles le Simple, 431.
 elle meurt sans enfans. 454
FRIOL, le Duché de Frioul divisé en qua-
 tre Comtes sous Lothier le Debonnaire. 33
LES FRISONS, Lothier le Debonnaire leur ac-
 corde le droit de succéder à leurs peres, 5.
 il leur donne des Comtes capables de les
 contenir dans le devoir, 30. l'Empereur Lo-
 thaire donne la Frise à Lothaire son fils, 171.
 les Frisons desordrent Rodolphe, qui les vouloit
 soumettre à sa puissance. 298
FOULAD se veut rendre indépendant en
 Provence, & ne plus reconnaître l'Empe-
 reur Lothaire. 358

G

GABRIAN Roy de Galice. Il oblige son
 pere à le faire Roy avant sa mort. 448
GABRIEL, les Galcons le choisissent pour
 Duc. 7
LES GARCONS se soulèvent sous Lothier le
 Debonnaire, 7. ils sont défaits, 16. ils font
 de nouvelles caballes, 17. ils sont domptés
 par Pepin Roy d'Aquitaine, 18. ils se re-
 volent contre Charles le Chauve. 155
GAUTHIER Abbé de S. Germain des Prez,
 & Chancelier de Charles le Chauve, 322.
 Lothier le Begue lui donne l'Abbaye de S.
 Denis, 329. pourquoi il envoie prier le Roy
 de Germanie de venir en France, dès que
 Lothier le Begue seroit mort. 343
GAUTHIER Evêque de Toul, combat con-
 tre les Normans, 475. il assiste à divers
 Conciles. 543. & *surv.*
GAUTHIER Comte, va de la part de Pepin
 demander à Lothaire la délivrance de Lothier
 le Debonnaire. 65
Sainte GENEVIEVE, on porte en Procession
 ses Reliques; & les Normans qui assiègent
 Paris, lâchent le pied de ce côté-là. 376
GEORGE surnommé *Grise-goutte*, Comte
 d'Anjou, fait de grandes actions à la batail-
 le de l'Aine contre Othon I. 611. il est fait
 Seneschal de France, 612. il secourt Conan
 Comte de Rennes, 619. il fait la guerre au
 Duc d'Aquitaine, & s'accommode avec lui.
 631
GERARD Comte de Paris, fait serment de
 fidélité à Charles le Chauve nouvellement
 couronné Roy de Neustrie, 81. il va s'offrir
 à Lothaire, 91. il veut arrêter Charles le
 Chauve au passage de la Seine, 96. mais
 voyant la Croix sur laquelle il avoit juré de
 lui être fidèle, il prend la fuite, 97. il mar-

che contre Varin. *la même.*
GERARD Comte d'Aurillac est attaqué par
 Ademare, & perd Aurillac, où il rentre
 après la mort d'Adelrène, 189. & *la même.*
la même, il demeure ferme dans les intérêts
 du Roy Eudes, 379. il refuse de se marier
 avec Hemengarde fille du Comte d'Auver-
 gne, *la même*, il meurt, & est honoré com-
 me saint en Auvergne. 440
GERBERT fille de Henry Roy de Germa-
 nie, épouse Gislebert Duc de Lorraine, 488. &
 après sa mort, Lothier d'Outremer, 509. elle
 implore le secours de Hugues le Grand pour
 la délivrance du Roy son mary, 516. elle
 envoie une Ambassade à Othon I. son frere,
 pour avoir du secours contre les entreprises
 de Hugues le Grand, 540. elle va trouver
 Othon à Aix la Chapelle pour le même su-
 jet, 550. Lothier d'Outremer lui donne l'Ab-
 baye de N. D. de Laon, 576. les enfans
 qu'elle a de ce Prince, 561. elle a recours à
 Hugues le Grand pour faire couronner le
 jeune Lothaire son fils, 564. son entrevue
 avec Brunon son frere Archevêque de Colo-
 gne, & ce qui s'y passe, 502. elle gouverne
 entièrement Lothaire. 594
GERBERG fille de Charles Duc de Lorrain-
 ne, épouse Lambert Comte de Louvain. 603
GERBERT Moine d'Aurillac, ses qualités, 621.
 il prend le parti d'Othon III. contre la
 France, 621. il sert de Secrétaire aux Evêques
 & aux Princes de son tems, 624. ce qu'il
 écrit aux enfans de Godefroy Comte de Ver-
 dun d'un don de leur pere. 629
S. GERMAIN Evêque de Paris, apparoit à
 un Chevalier François, & l'assure que Dieu
 protégera la ville contre les Normans. 374
GIBALIN DE GRIMALDIS assiste les
 Comtes de Provence contre les Sarrasins, 397
GERBERT Vassal de Charles le Chauve
 enlève une fille de l'Empereur Lothaire, &
 l'épouse, 140. il passe en Germanie pour se
 mettre sous la protection du Roy Lothier. 151
GISELERT fils de Reigier au long col,
 Charles le Simple lui donne toutes les char-
 ges de son pere, 455. il traite avec Henry
 Roy de Germanie pour être Duc de Lor-
 raine, 459. il en prend le titre 461. il vient
 au secours de Robert Comte de Paris contre
 Charles, 464. il fait la guerre à Berenger
 Comte de Namur, 472. il est pris, est dé-
 livré par le moyen de Reigier son frere,
la même, il se donne au Roy Raoul, 476.
 Henry Roy de Germanie lui donne en ma-
 riage Gerberge sa fille avec le Duché de
 Lorraine, 483. il prend ensuite le parti de
 Hugues le Grand, & combat celui d'Her-
 bert Comte de Vermandois, *la même*, & *surv.*
 il fait la guerre à Lothier d'Outremer pour
 Hugues le Grand, 504. & *surv.* il se donne
 à Lothier d'Outremer avec les Seigneurs
 Lorrains, 506. il secourt Henry Duc de Sa-
 xe contre Othon I. 507. il est noyé en
 fuyant. 609
GISELERT fils de Manafès Comte d'A-
 valon, se revolte contre Raoul, & fait la paix,
 490. il succède à son beau-frere Hugues
 le

TABLE DES MATIERES.

- Le Nour, 139. il meurt & laisse son Duché à Othon fils de Hugues le Grand. 167
- GISELLE fille naturelle de Lothaire & de Valdrade, épouse Godefroy Prince Frison. 172
- GISELLE fille de Charles le Simple, épouse Rollon Duc de Normandie, 144. elle en est mal traitée, 175. elle meurt sans enfans, la même.
- GISLEBERT avoué de l'Abbaye de Fleury sur Loire, défait les Normans. 120
- GODFRAY chef des Normans entre dans la Neustrie, 116. & contraint Charles le Chauve à lui abandonner Rothen, 116. il entre dans la Frise, & dans les pays voisins de l'Escaut, 161. il oblige Charles le Chauve à faire avec lui un Traité défavantageux, 163. l'Empereur Lothaire l'oblige à sortir de la Frise. 170
- GODFRAY Prince Frison, est assiégé dans Halon par Charles le Gros, 178. il se rend : se fait baptiser avec tous les siens, & épouse Giselle fille de Lothaire & de Valdrade, 179. il cherche un prétexte, pour faire la guerre à l'Empereur, 167. sa mort. 168
- GODFRAY Comte de Verdun, prend plusieurs places en Hainaut, 601. il est défait par les Français, la même. il se trouve à la bataille de l'Aïne, & ce qu'il y fait, 611. & juiv. il est pris prisonnier avec Frederic son fils, 614. sa constance, 619. il est mis en liberté, 619. on lui rend Verdun. 649
- GOSSALOUS moine de l'Abbaye d'Otby, est condamné dans le Concile de Quiercy. Ses erreurs, & ses mensures, 171. il est condamné par Raban Archevêque de Mayence, la même. Charles le Chauve l'oblige à brûler ses livres, 172. il est condamné de nouveau à Quiercy, où l'on dressa quatre articles contre ses erreurs, 166. ses disciples condamnez dans le Concile de Valence. 173
- Les GODUSCAINS quittent l'alliance des Bulgares, pour prendre celle des Français, 165. ils favorisent le parti de Lieutard Gouverneur de la basse Pannonie, 17. ils se font reconquerir une seconde fois à Louis le Debonnaire, la même.
- GOMBAUD moine, travaille pour le rétablissement de Louis le Debonnaire, 44. il fait que Bernard Comte de Barcelone s'élève de la Cour, 47. il eut la première place dans le Conseil de l'Empereur, 48. il est fait Archevêque de Rothen. 50
- GOMBAUD Seigneur de Neustrie, empêche que les Seigneurs de cette Province ne reconnaissent Charles le Chauve. 107
- GOMBERG Evêque de Metz, sa mort. 14
- GONTIAR Archevêque de Cologne, veut faire épouser sa nièce à Lothaire, & luy conseille de repudier Thierberge sa femme, 191. la conduite sur cette affaire dans le Concile d'Aut-la-Chapelle, 191. il envoie sa nièce à Lothaire qui en abuse, au lieu de l'épouser, comme le croyoit ce Prelat, 195. il va à Rome pour l'affaire de Lothaire, & de ses deux femmes, 111. il est excommunié par le Pape, 115. contre lequel il soulève l'Empereur, la même. son opinion étrange sur le mariage de Lothaire & de Valdrade, 112. Lothaire lui ôte l'Archevêché de Cologne, 119. il enlève tous les trésors de son Eglise, & va à Rome contre ce Prince, la même. le Roy de Germanie prie le Pape pour son rétablissement, 146. le Pape Adrien luy secorde la communion Eglise, 161. ce que le Pape lui dit, en lui donnant la Communion. 164
- GOSLIN Evêque de Paris. Sa réponse donnée aux Normans, qui le sollicitent de rendre la ville, 169. il oblige les Normans à se retirer, 171. la mort. 177
- GRÉGOIRE IV. succède au Pape Valentin, 11. il avertit Louis le Debonnaire que les Sarrasins se préparent à descendre en Italie, 14. il est d'avis que ce Prince reprenne Judith, 46. il entre dans la ligue de Lothaire de Louis & de Pepin contre Charles le Chauve, 51. Lothaire lui ouvre le passage des Alpes, 51. ce que Louis le Debonnaire lui envoie dire, la même. menaces que lui font les Evêques de France, 54. il vient trouver Louis le Debonnaire, 55. il parolt au milieu des deux armées. Sa conférence avec Louis le Debonnaire, la même. il retourne à Rome fort assésiné du mauvais succès de son voyage en France, 16. Louis le Debonnaire l'envoie assurer de sa protection sur les affaires de l'Eglise de S. Pierre, 76. il veut mettre la paix entre Lothaire & ses freres, 101. sa mort. 105
- GRIBEL d'une prodigieuse grosseur. 119
- GRIMOALD Duc de Benevent envoie demander à Louis le Debonnaire la confirmation du Traité fait entre Charlemagne & lui, 4. sa mort. 15
- GUSNAC fils naturel d'Alain Barbetorte Duc de Bretagne, 174. il défait Conan Comte de Rennes, qui le fait empoisonner. 619
- GUSNAC Seigneur Gascon, prend les armes contre Louis le Debonnaire, 11. sa mort. 15
- GUILAUME Comte de l'Estable, travaille à la délivrance, & au rétablissement de Louis le Debonnaire. 61
- GUILAUME Duc de Septimanie, cherche à venger la mort de son pere, 110. il prend Barcelone par finesse, la même. il se fait par trahison de deux Caprains de Charles le Chauve, 151. & 154. sa mort. 155
- GUILAUME Comte d'Agen & de Perigoux fils de Valgrin, se joint à son frere Albin contre Adenare. 114
- GUILAUME II. Comte d'Auvergne succède à son frere Ranulfe Comte de Poitiers contre Adenare, 111. il tâche inutilement de faire alliance avec Gerard Comte d'Aurillac, 119. il aime pour Ebole fils de Ranulfe, 400. il s'oppose au passage d'Etienne en Auvergne, la même. il tue dans un combat Hugues Comte de Bourges, & se fait de son Comté, 404. il reconnoît Etienne, 415. il fonde l'Abbaye de Clugny, & meurt sans enfans mâles. 457
- GUILAUME III. Comte d'Auvergne, succède à son oncle Guillaume le Pieux, 457. il s'oppose à l'établissement de Rassel

TABLE DES MATIERES.

- Roy de France. Il marche contre luy, & en obtient le Comté de Bourges, 472. il se revolté avec le Comte de Nevers contre le Roy, & meurt dans les batailles, par la grace du Dieu Duc des Aquitains, 479. la mort, & son successeur. 479. & 481.
- GUILLAUME Archevêque de Sens va en Angleterre, pour faire revivre Louis d'Outremer. 422.
- GUILLAUME Comte d'Arles prend le château de Fraxinet, & chasse les Sarrasins de Provence. 527.
- GUILLAUME I. Duc de Normandie, les Français luy prennent la ville d'Eu, 477. il le soumet au Roy Raoul qui luy donne les côtes maritimes de Bretagne, 499. il reconnoît Louis d'Outre-mer, qui luy confie le Duché de Normandie, & entre dans la ligue de Hugues & d'Herbert, 511. & sur, il travaille à la paix entre le Roy & ces deux Seigneurs, 517. il reçoit Louis à Rouen, & ménage une entrevue avec le Roy de Germanie, 519. il secourt Herluin Comte de Ponthieu, & prend Montrouil sur le Comte de Flandre, 520. & sur, il prend la résolution de se faire moine, & va à Pequigny, où il est assassiné, 521. ses funérailles, son successeur, la sepulture. 524.
- GUILLAUME II. Duc d'Aquitaine, surnommé Tête-Durée, épouse la fille du Duc de Normandie, 481. il succède à son pere Eble, 503. il mène des troupes à Louis d'Outre-mer, 511. il le va trouver à Rouen avec l'armée d'Aquitaine, 518. & sur, on luy veut ôter le Duché d'Aquitaine, 519. il s'y maintient, 526. la mort. 526.
- GUILLAUME III. Duc d'Aquitaine succède à son pere 526. il fait la guerre aux Comtes de la Marche, & à leurs partisans, & fait crever les yeux à Gosbert frere d'Elie Comte de la Marche, 601. il fait biter Mallesan, la même. il fait la guerre à Geoffroy Comte d'Anjou. 497.
- GUY Duc de Spolet, 509. promet de rendre au Pape les terres qu'il avoit usurpées sur l'Eglise Romaine, 519. il manque de parole, 560. il continue ses usurpations, 561. il est accusé de crime de lèse majesté, & fait alliance avec les Sarrasins, la même. il se soumet à l'Empereur, 566. son projet avec Berenger Duc de Frioul, pour regner, 578. il se fait couronner Empereur, 581. il laisse Berenger en Italie en qualité de Roy, la même. il vient en France & se fait sacrer à Langres, la même. il se fait couronner Roy d'Italie, 581. il marche contre Berenger, 584. il le défait, 587. il est pour la deuxième fois couronné Empereur par le Pape Formose, 588. il fait aussi couronner son fils Lambert, 604. il se rend odieux au Pape, 603. la mort 601.
- GUY Marquis de Toscane, demeure maître de Rome après la mort d'Adalbert son pere, 484. il épouse Marolie, & commet de grandes cruautés par ses conseils, 484. la mort, 491. Marolie & Hugues Roy d'Italie le font passer avec son frere Lambert, pour des enfans supposés, la même.
- GUY Evêque de Soissons, ordonne Hugues Archevêque de Reims, & se donne au Roy, 547. il se soumet au Concile de Treves, & est absous, 549. il assiste au sacre d'Oldric Archevêque de Reims. 582.
- GUY fils de Berenger Roy d'Italie est tué dans un combat. 521.

H

- HAGANON Chevalier Français, devient favori de Charles le Simple, 431. les Seigneurs se soulèvent contre luy. 460.
- HARALD ou Aigrold Roy de Danemarck, fait la guerre à Louis d'Outre-mer, 531. & sur, il s'en retourne en Danemarck, 532. sa conversion 530. la déroute & la mort. 613.
- HATTON Archevêque de Mayence, préside au Concile de Tribur, 407. il est favori de Louis Roy de Germanie, & possède de grands biens, 418. il trompe Albert fils du Henry Duc de Saxe, & est cause de sa mort. 419. & sur.
- HELVIS mere de l'Imperatrice Judith. 56.
- HERBERT Duc de Saxe est envoyé par Charles le Gros contre Godfrey Prince Normand, 518. il assiste Hugues le Bâtard à Gontreville, où l'Empereur luy fait crever les yeux, 569. il vient au secours de Paris assiégé par les Normans, 571. les Normans l'assurent dans une embuscade, où il est tué, & son corps est porté à S. Medard de Soissons. 575.
- HERNAN fils d'Orthon Duc de Saxe, Conrad de Germanie luy fait la guerre pour la succession du Duché de Saxe. 411. il se jette dans la Franconie, & contraint Conrad à quitter la Saxe, la même. il se secourut par Charles le Simple, & reprend les places que Conrad luy avoit enlevées, 412. il vient voir Charles le Simple, & prédit sa ruine, 413. il est fait Roy de Germanie, après la mort de Conrad, 419. il fait la guerre à Arnoul Duc de Bavière qui le reconnoît, la même. il vient en Lorraine pour s'en rendre maître, la même. il fait la paix avec Charles le Simple, 461. & sur, il traite avec Robert qui s'étoit fait couronner Roy de France, 465. il rentre en Lorraine après la mort de Robert, & s'oppose à l'établissement de Raoul, 468. il prend Zulpik, 476. il est reconnu par tous les Seigneurs de Lorraine, 478. il fait la paix avec le Roy Raoul, 488. il gagne une grande bataille contre les Hongrois, 424. il donne à Rodolphe une grande partie de la Souabe pour la lance de Constantin le Grand, 427. la mort, & la succession. 501.
- HERNAN fils de Louis d'Outre-mer, mort en bas âge. 563.
- HERNAN frere d'Orthon I. se revolté contre ce Prince, il est défait & blesé, 507. il fait la paix avec Orthon, 509. il se revolté une seconde fois, 513. on luy ôte le Duché de Lorraine, 517. on luy donne le Veronois & le Frioul, 518. on luy donne le Duché de Bavière, 561. il est chassé par Ludolphe son

TABLE DES MATIERES.

neveu, 664. Sa mort, 665.
HENRY le Pieux Duc de Baviere, cousin germain d'Othon II. se revolte contre ce Prince, 602. il est fait prisonnier & se fante, *la même*, il reentre dans la Baviere & se soumet, 609. il est envoyé en exil, *la même*. il fait de prison & se fante d'Othon III. 613. il se fait couronner à Zuedelinbourg, *la même*. il se forme une puissante ligue contre luy, 613. il promet de rendre la liberté au jeune Othon, 614. on l'oblige à exécuter la parole, 617. on luy rend le Duché de Baviere, *la même*.
HENRY le jeune fils de Pestoif, se revolte contre Othon II. & se soumet, 609. il est exilé, 610. Othon I I. luy donne le Duché de Baviere, 619.
HENRY Evêque d'Ambourg, parvient à cette dignité par adresse, 6. 9. il est exilé, 610. il est tué à la bataille de Bantello. 709.
HERBERT II. Comte de Vermandois se ligue avec Fouques Archevêque de Reims, & Pepin aussi Comte de Vermandois, contre le Roy Eudes, 109. il défailt Rodolphe Comte de Cambrai & le tue, 414. il assiste Regnier fils d'Ennekin contre Arnoul Comte de Flandre, & prend for luy 5 Venant, 416. se joint à Charles le Simple contre le Comte de Paris, & le trahit, 464. il oblige les Chevaliers de Reims de ne point élire d'Archevêque sans son consentement, 466. il reçoit Charles le Simple, & le même prisonnier à Châteauf-Thierry, 468. il accompagne le Roy Raoul en Bourgogne, *la même*, il fait élire Hugues son fils Archevêque de Reims, & promet au Pape de relâcher le Roy Charles, 477. il se ligue avec Hugues le Grand & Henry Roy de Germanie contre Raoul, qui luy avoit refusé le Comté de Laon, 480. il mène le Roy Charles à la ville d'Eau, où il le fait reconnoître par le Duc de Normandie, 481. il se rend maître de Laon, trompe le Duc de Normandie, & le Pape, & s'accorde avec Raoul, 481. *cf. sup.* il fait une puissante ligue contre Hugues le Grand, prend Vitry, & fait trêve avec le parti opposé 481. *cf. sup.* il prend Reims & Laon, & va en Germanie, 491. il reprend Château Thierry, 501. il repriert Reims, où il fait sacrer Archevêque son fils Hugues, & fait la guerre au Roy 511. & 512. la mort & ses héritiers, 515.
HERBERT Comte de Meaux fils d'Herbert II. 517. fait la guerre à Louis d'Outre-mer, 518. il épouse Ogive veuve de Charles le Simple, 516. il brûle Châlons sur Marne, 416. il compare de quelques terres de l'Archevêque de Reims, 620.
HERIOLTE Roy Danois vient demander secours à Louis le Debonnaire, 4. il retourne en Saxe, 6. on l'assure d'un nouveau secours contre les Danois, *la même*. il marche contre les enfans de Godefroy, 1. on continue en France de luy donner du secours, *la même*. il s'embarque pour aller partager le Royaume avec deux enfans de Godefroy, 18. qui luy accordent la part qu'il demande, 19.
 Tome LL

21. il envoie des Ambassadeurs à Louis le Debonnaire, 21. il luy demande encore du secours, 26. il reçoit le baptême, 31. il est chassé de Dannemark par Horie l'un des enfans de Godefroy, *la même*. on force en France aux moyens de le rétablir, 31. il fait des actes d'hostilité dans les terres des enfans de Godefroy, 31.
HERVÉ a été fait Archevêque de Reims, & excommunié les meurtriers de Fouques, 418. il fait faire une ligue entre Charles le Simple, & Richard Duc de Bourgogne contre Robert, 418. il fait transporter le corps de S. Remy à Reims, *la même*. il fait forcer Mouzon, Eprenay & Coucy, 418. il tient un Concile à Troisy près de Noyon, 441. il y fait faire des Decrets fort considérables, 441. il reçoit Charles le Simple, & travaille à le reconcilier avec les Seigneurs, 461. il assiege Mézières, & se ligue contre Charles, 461. il sacré Robert Roy de France, & meurt peu après, 461.
HERVÉ a été fait Archevêque de Reims, est pris par Herbert Comte de Meaux, & mené prisonnier à Paris, 461. on lui ôte Châlons-sur-Marne, sur la mort, 461.
HERVÉ fils d'Hugues Comte de Ponthieu, est mis en pénitence au Concile de Troisy, pour avoir épousé deux femmes, 481. il se fait vassal de Hugues le Grand, 481. il se ligue avec Herbert contre Hugues le Grand, *la même*. il prend les armes contre le Roy, 511. il perd Montreuil, & le reprend par le secours de Guillaume Duc de Normandie, 510. *cf. sup.* il commande dans Reims par l'ordre du Roy, 517. il défait le Comte de Flandre, & tue les meurtriers de Guillaume Duc de Normandie, 518. la mort, 516.
HERMAN Archevêque de Cologne, sacré Hilduin Evêque de Liège, 461. le Pape le cite à Rome, *la même*.
HERMAN Duc de Soliabe soutient le parti d'Othon I. contre les rebelles, 107. il marche en Lorraine contre Regnier, 110.
HERMENGARDE femme de Louis le Debonnaire est traitée d'Auguste par le Pape Etienne IV. 8. la maladie & la mort, 15.
HERMENGARDE fille du Comte Hugues, épouse l'Empereur Lothaire, 20.
HERMENGARDE fille de l'Empereur Lothar II. épouse Bolon frere de l'Impératrice Richilde, 110. elle veut faire couronner son mary Roy de Provence, 146. elle est assiegeée dans Vienne par les Rois de France Louis & Carloman, 111. elle est prise & mené prisonnière à Autun, 161. elle fait conclure Arnoul au couronnement de Louis son fils, 191. elle obtient la même chose du Pape, 191. elle fait donner la couronne Impériale à son fils, 431. *cf. sup.* la mort, 416.
HERMENGARDE fille d'Adalbert Marquis de Toscane. Son impudicité, 481. elle se rend maîtresse de Pavie, & épouse Rodolphe Roy d'Italie, 484.
HERMENTRUD fille de Vodon & d'Ingeltraide, épouse Charles le Chauve, 111. elle

TABLE DES MATIERES.

s'interesse fort, pour l'accommodement du Roy son mary & de Lothaire, 219 elle est couronnée à S. Medard de Soissons, 217 la mort.

HERMINTUDE fille de Charles le Chauve, & de la Reine Hermintrude, morte Abbesse d'Alston sur l'Escharpe. 117

HERSDELE Archi-chapellain de Louis le Debonnaire. 7

HERRAND Comte, empêche Aïson de contraindre les ravages. 12

HERVARD frere de Charles le Chauve, le cassoie dans Laon contre ce Prince, 110; sa surprise à l'approche de Charles, qui luy pardonne sa faute. la même.

LEON Abbé de S. Denis, traduit en latin les livres attribuez à S. Denis l'Areopagite, 27; il est exilé, 40; il prélat forme de fidélité à Charles le Chauve, 21; il va s'offrir à Lothaire, 22; il est nommé à l'Archevêché de Cologne par Charles le Chauve, 169; le Roy de Germanie traverse son election. 270

LEON Evêque de Liege, pille l'Eglise de S. Lambert, & fait des présents à Henry Roy de Germanie, qui luy donne l'Evêché de Liege, 462; il est accusé par le Clergé de Liege, & mis à Rome par le Pape, la même, qui l'excommunie. 464

LEON Moine de S. Remy, est fait Archevêque de Reims, 198; les Evêques assemblés à Paris, jugent en sa faveur contre Ebbon, 140; il fait condamner Godefrid au Concile de Quiercy, 151; son ordination est jugée canonique dans le Concile de Soissons, 164; il est maintenu dans son Siege, 174; il fait dresser quatre articles contre Godefrid, & les fait signer par Charles le Chauve, 266; conseil de ce Prelat au sujet de Pepin, la même; de 267; il couronne Judith fille de Charles le Chauve, qui avoit épousé un Roy Anglois, 278; sa fidelité pour Charles le Chauve, 284; il est depoué par le Concile de Meaux vers le Roy de Germanie, 287; il veut faire depoué Rothade Evêque de Soissons au Concile de Pîtres; & pourquoy il differe sa deposition, 201; il fait demander au Pape Nicolas I. la confirmation de tout ce qui s'étoit passé dans l'affaire d'Ebbon, 204; il entreprend Rothade, 209; il l'empêche d'aller à Rome, 210; il le fait depoué, la même; le Pape menace Hincmar de le depoué, s'il s'oppose au rétablissement de Rothade, 213; pourquoy il s'oppose au rétablissement de Vulfade Archevêque de Bourges, 214; son discours sur ce sujet dans le Concile de Soissons, 215; il y présente un écrit contre Vulfade, 217; il est obligé d'adouer cet écrit parce que les Evêques s'en scandalisèrent, 217; les instructions qu'il donne contre Vulfade à l'Archevêque de Sens qui alloit à Rome, 218; pourquoy il fait proposer au Pape de rétablir les Clercs d'Ebbon, 241; precautions du Concile de Troyes, pour adoucir l'affaire d'Hincmar & d'Ebbon, 243; Nicolas I. luy envoie des ordres, pour obliger les Evêques

des Gaules à dire leurs avis sur le Conciliaire de Constantinople tenu par Photius, 240; Hincmar communique ces ordres à Charles le Chauve, 241; il presente un écrit au Roy pour la destitution de l'Evêque de Laon son neveu, 247; il fait lever la faulx faire son neveu, 248; il leve l'excommunication du Diocèse de Laon, 262; il soutient que c'est à luy à sacrer Charles le Chauve Roy du Royaume de Lothaire, 267; ses raisons de son discours à l'assemblée, 268; il le couronne. la même; il presente au Concile de Douzy un écrit contre l'Evêque de Laon, 281; qu'il condanne à être depoué, 289; il s'oppose fortement à la qualité de Primat que le Pape avoit donnée à l'Archevêque de Sens, 311; il écrit à l'Empereur Charles le Gros, de choisir des Seigneurs capables de bien conduire les deux jeunes Roys de France Lothar & Carloman, 350; il fort de Reims avec le corps de S. Remy & les reliques de son Eglise, à cause des Normans, 350; Sa mort. 363

LEON Evêque de Laon, plaintes faites contre luy à Charles le Chauve, 266; on suit ses reverses, parce qu'il ne veut pas comparoitre devant les Juges nommez par le Roy, 267; il va trouver le Roy avec l'Archevêque de Reims son oncle, qui presente un écrit pour sa destitution, la même; l'ou est partagé sur cela, la même; la conduite de ce Prelat dans cette occasion, 268; son affaire est examinée dans le Concile de Pontonoy, 270; il écrit au Pape contre le Roy & contre son oncle, la même; il ose presenter au Roy la réponse du Pape, 279; tout le monde l'abandonne, 280; ses violences; l'excommunication le Roy; & est cité au Concile de Verberie, la même; il veut appeler au Pape, & le Concile remet cette affaire à une autre assemblée, 261; il excommunie son Diocèse, la même; le Roy le fait mettre en prison, 282; de le relâche à la priere des Evêques, la même; on examine son affaire dans le Concile d'Attigny, 278; il refuse de signer l'excommunication de Carloman, 281; on assemble un Concile à Douzy, pour le condamner, la même; il est cité, 284; on l'y amène de force par l'ordre du Roy, & on le presse de répondre aux accusations faites contre luy, la même; il se plaint qu'on la depouille de ses biens, 286; il est convaincu d'avoir pillé son Eglise, & il refuse son oncle pour Juge, la même; on luy ordonne de répondre à la plainte du Roy, on produit contre luy des rémoins, & les propres écrits, 287; il est depoué sans l'appel au S. Siege, la même; ce que le Pape écrit à Charles le Chauve sur ce sujet, 288; il a les yeux crevez, 310; le Concile de Troyes luy permet de célébrer la Messe. 319

LEON fils naturel d'Alain Barbetorte Duc de Bretagne, 374; est assassiné. 613

Les **LEON** commencent à incommo-der les frontieres de la Germanie, 204; chassés par les Pecinatens, ils se jettent dans la Pannonie, 400; leurs mœurs, la même.

TABLE DES MATIERES.

ils se servent d'Arnoul Roy de Germanie contre Zennibalde, *la même*, ils font de grands ravages dans la Pannonie, 401. ils le jettent dans la Moravie, & d'ont la Bohème, *la même*. ils entrent en Italie, 429. ils retournent dans leur pays chargés de butin, 430. ils entrent en Bavière, *la même*. ils défont les Bavarois, & ravagent toutes les Provinces voisines, *la même*. ils obligent le Roy de Bavière à leur payer tribut, *la même*. on les prend pour le Gey & le Mage de l'Écriture, 444. ils entrent une seconde fois en Bavière, & font défaits, 450. ils entrent en Alsace & en Lorraine, 455. on commence à se défendre contre eux, *la même*. ils saccoutent Beteniges, & ravagent l'Italie, 470. & *sur*, ils brûlent Pavie, passent les Alpes, & viennent dans le Languedoc, où ils font défaits, 475. ils entrent en Champagne, & sont repoussés par le Roy Raoul, 479. ils ravagent la France, 501. ils entrent en Aquitaine, 515. en Lorraine, en Champagne & en Bourgogne, 561. & *sur*, ils font défaits par Conrad en Bourgogne, 565.

H O R I C l'un des enfants de Godefroy, châtellier de Danemarck, 51. il envoie des Ambassadeurs à Louis le Debonnaire pour l'assurer de son obéissance, 76. il demande qu'on lui accorde la Frise, mais on la lui refuse, 81. il fait la paix avec les Français, 81. il envoie des présents à Louis le Debonnaire, 87. il envoie des Normans dans la Frise, où ils font de grands défordres, 134. il demande la paix au Roy de Germanie qui la lui accorde, 138. *la même*.

H O S T A I C l'un des Chefs Normans, ruine l'Abbaye de Fontenelle, 161. & reprend Bodeaux, *la même*.

H U B E R T frere de la Reine Thiederge, Lothaire lui ôte son Duché, 190. il se retire en Neulire sous la protection de Charles le Chauve, 194. qui lui donne l'Abbaye de S. Maurice, 198. il se fait de l'Abbaye de S. Maurice & de plusieurs autres lieux, 221. *la même*.

H U G U E S fils de Charlemagne & d'une concubine, est tué par l'ordre de Lothaire le Debonnaire, 14. il travaille au rétablissement de ce Prince, 61. il va de sa part en Italie visiter Lothaire malade, 71. il se joint à Charles le Chauve, pour secourir le Roy de Bavière contre Lothaire, 108. *la même*.

H U G U E S beau-pere de l'Empereur Lothaire, 30. forge à le dégrader de la parole qu'il avoit donnée de contracter un nouveau partage, 27. les brigues avec Mafrade, 31. son intelligence avec Aïon, 35. il continue ses intelligences avec Mafrade, 40. il se jette aux pieds de Lothaire le Debonnaire, qui lui pardonne, 70. *la même*.

H U G U E S est naturel de Lothaire & de Valdiade, est fait Duc d'Alsace par son pere, 245. il est excommunié dans le Concile de Troyes, parce qu'il trouble tout le Royaume, 339. il fait le dégel aux ennemis de

Verdun, 349. son amitié est mal menée par les troupes de Lothaire de Germanie, 350. pourquoy l'Empereur Charles le Gros luy abandonne les revenus de l'Evêché de Metz, 359. il reprend les armes, 363. il épouse Fraterade, après avoir fait tuer Bernite son mari, *la même*. il fait de nouveaux projets pour se mettre sur le Trône, 367. l'Empereur luy fait crever les yeux, 369.

H U G U E S Seigneur François, reconcile par son conseil Charles le Simple avec les Seigneurs, 460.

H U G U E S le Noir Duc de Bourgogne, & fils de Richard, 461. *marque* avec Raoul son frere contre Charles le Simple, en faveur de Robert Comte de Paris, 464. il le declare le premier pour Lothaire d'Outremer, 465. il envoie l'Archevêque de Sens en Angleterre, pour faire revenir ce Prince, 499. il pense à le faire Roy, 500. il est une partie de la Bourgogne à Hugues le Grand, 501. il secourt Lothaire d'Outremer, 504. *la même*.

H U G U E S le Blanc, on le Grand, fils de Robert Roy de France, mène une armée en Lorraine contre le Roy Charles le Simple, 466. après la mort de son pere, il défait Charles, 467. il fait donner la Couronne de France à Raoul Duc de Bourgogne son beau-frere, 468. il obtient de luy le Comté du Mans, 471. il mène des troupes en Bourgogne & en Picardie contre les Normans, 475. & *sur*, il traite avec eux pour les serres, 477. il épouse Ethilde fille d'Edouard le Vert Roy d'Angleterre, 480. il oblige Charles le Simple à ceder la Couronne à Raoul, 486. il fait la guerre à Beson Comte de la Haute Bourgogne, *la même*. il fait la guerre à Herbert Comte de Vermandois, & prend Douleux, 488. il reconnoît Lothaire d'Outremer, le mène en Bourgogne, & se fait donner une partie de cette Province, 500. & *sur*, il se ligue avec Herbert comte de la Roy, 501. il fait la paix, *la même*. il se ligue une seconde fois avec Herbert de la Duc de Normandie contre le Roy, 511. & *sur*, il prend Reims, & assiege Lion avec les Confederés, 512. il leve le siege à l'approche de l'armée du Roy, *la même*. il fait la paix avec le Roy par l'entremise d'Orthon 1. 520. le Roy le fait Duc de Bourgogne & de Neulire, & luy donne la qualité de Duc de France, 523. il traite avec les Aquitains, 529. il brouille Orthon avec Lothaire d'Outremer, 530. il prend la protection de Richard Duc de Normandie, 531. il se declare contre Richard en faveur du Roy, 532. il prend une partie de la Normandie, & reçoit ordre du Roy d'en sortir, 533. il retourne le Roy personnellement, 537. il marche en Flandre contre Arnoul, 542. il est condamné au Concile d'Ingelheim, 546. & excommunié en celui de Treves, 549. il fait la paix avec le Roy, 551. il prend Anstons, 552. il fait couronner Lothaire, & reçoit de luy le Duché d'Aquitaine, 564. il est obligé de lever le siege de Pousses, 567. & *sur*, *la même*, les qualifications.

TABLE DES MATIERES.

tre, & les enfans.

II NOUIS, CAPET Comte de Paris, son pere Hugues le Grand le laisse sous la protection de Richard Duc de Normandie, **470**. il fait faire une trespas entre Lothaire & les enfans d'Herbert, **480**. il reçoit à Paris les corps de S. Sanfon & de S. Magloire, & bâtit l'Eglise de S. Barthelemy, **486**. il s'accorde avec le Roy, **492**. il donne sa fille Adelaide au Comte Reigner, & defend les Impériaux, **601**. il se trouve à la bataille de l'Aine, **611**. & surv. vision miraculeuse qui luy promet la couronne, **616**. il prend Montreuil sur le Comte de Flandre, *la même*. il quitte les Abbayes, & est appelé le *Defenseur de l'Eglise*, **619**. il soutient le parti des Lotharing contre Lothaire, **624**. il se reconcilie avec le Prince, **629**. & surv. Lothaire luy recommande en mourant Louis V. son fils, **635**. les bonnes qualitez, *la même*. il refuse du secours à l'Evêque de Laon contre les interêts du Roy, **638**. raisons qui le font élire Roy, **642**. son couronnement. **643**

II UGUIS fils d'Herbert II. Comte de Vermandois, est fait Archevêque de Reims à l'âge de cinq ans, **477**. il est sacré à Reims, **491**. il fait sa paix avec Louis d'Outremer, **497**. il est cité au Concile de Verdun, il vient à clay de Meaux, où il est excommunié, **544**. & surv. la condamnation confirmée à Ingelheim, **549**. & à Rome, **551**. il renouvelle ses poursuites pour l'Archevêché de Reims après la mort d'Arnoul, **579**. il est condamné de nouveau dans un Concile de Meaux, *la même*, & par le Pape Jean XII. **583**

HUGUIS Comte de Provence, est fait Roy d'Italie, & traite avec le Pape, **484**. & surv. il donne à Eudes fils d'Herbert II. Comte de Vermandois, le Comté de Vienne en Luxembourg, **486**. il épouse Marolie, **494**. il est assiéger dans le Château S. Ange, & se salue, *la même*; il entre en qu'il a en France à Rodolphe Roy de Bourgogne, *la même*. il fait recevoir Lothaire son fils pour Roy d'Italie, il assiege Rome **503**. & donne sa fille en mariage à Alberic Prince des Romains, **501**. il renvoie Ville sa femme à Rodolphe son frere & fait arrêter Bolson Marquis de Toscane, *la même*. il fait la guerre à Berenger Marquis d'Yvée, **512**. on le renvoie contre luy, *la même*. Sa mort. **541**

I

JEAN VIII. succede au Pape Adrien IV. **308**. sujet de son entredit avec le Roy de Germanie & l'Empereur Louis II. à Verone, **302**. il jette les yeux sur Charles le Chauve, pour le faire Empereur. *la même*. il luy offre l'Empire après la mort de Louis, **309**. il le couronne Empereur, **307**. sa conduite condamnée par les Auteurs, **308**. il appelle l'Empereur en Italie contre les Sarrazins, & luy envoie une couronne de palme, **310**. il confirme l'élection de ce Prince dans

un Concile, **315**. il rompt les alliances des villes d'Italie avec les Sarrazins, **316**. son embarras après la mort de Charles le Chauve, **312**. il envoie deux Evêques à Lambert Duc de Spolète, pour l'empêcher de venir attaquer Rome, **313**. Lambert le fait arrêter prisonnier, **318**. la fermeté. Il fait transporter tous les trésors de S. Pierre à Latran *la même*. ce qu'il écrit à Berenger Duc de Froul sur les violences de Lambert, *la même*. il envoie un manifeste à tous les Rois & à tous les Princes contre Lambert & ses adhérens, **314**. il écrit à Louis le Begue sur le même sujet, & part de Rome, *la même*. il arrive à Arles, où Bolson & Hemmengar-de le reçoivent avec de grands honneurs, **315**. il songe à leur élévation, *la même*. il donne le Pallium à Roland Archevêque d'Arles, & le fait son Vicaire dans les Gaules, *la même*. Bolson & Hemmengar-de l'accompagne dans sa marche, & il écrit aux Archevêques de Vienne, de Lion, &c. de se trouver au Concile de Troyes, **315**. il vient à Troyes, & fait l'ouverture du Concile, **316**. il couronne de nouveau Louis le Begue, **318**. pourquoi il ne veut pas couronner la Reine Adelaide, *la même*. il demande que le Concile confirme la donation, que Charles le Chauve avait faite à l'Eglise Romaine, de l'Abbaye S. Denis; cela paroît déraisonnable, **319**. ce qu'il dit aux Evêques du Concile, en les congédiant, & au Roy de France, **320**. il adopte Bolson à la prière du Roy, & le bruit court qu'il le veut faire Empereur, *la même*. il écrit à plusieurs Prelats, & au Duc de Froul de se trouver à Pavie pour un Concile, **321**. Lambert se raccommode avec luy, *la même*. il songe à faire élire un Roy d'Italie, & jette les yeux sur Bolson, **321**. ses incertitudes au sujet de Bolson, **325**. les Sarrazins lui donnent de nouveaux loins, **329**. il envoie des Legats à Constantinople pour le rétablissement de Phocas, **331**. à quelles conditions il veut qu'il soit rétabli, **334**. il écrit à Charles le Gros de venir secourir Rome contre les Sarrazins; le couronne Empereur, **335**. il envoie une palme à ce Prince, pour le presser de venir à son secours; & écrit aux deux Rois de France pour l'élargissement de l'Imperatrice Engelberge, *la même*. sa mort. **351**.

JEAN IX. Berenger le contraint de le couronner, **416**. il se retire à Ravenne auprès de Lambert, & y fait assembler un Concile, où l'on declare nul le couronnement de Berenger, *la même*. on y excommunique Serge, & l'on casse tout ce qui a été fait contre la memoire de Formose, *la même*. Sa mort. **417**.

JEAN X. Prêtre Italien, Theodore la mere qui l'aime, & fait par ses intrigues Evêque de Boulogne, ensuite Archevêque de Ravenne, & enfin Pape, **440**. il travaille à remédier aux maux de l'Eglise, & chaffe les Sarrazins de Garigliano, **451**. & surv. il écrit en faveur de Charles le Simple contre

TABLE DES MATIERES.

- Güelbert, 463. il confirme l'élection de Hugues à l'Archevêché de Reims, 477. il menace Herbert Comte de Vermandois, s'il ne relâche Charles le Simple, *la même*. Maroſie le fait mettre priſonnier, 481. ſa mort, 492.
- JEAN XI. Maroſie ſa mere le fait élire Pape, 492. il eſt mis en priſon par les ordres d'Adalbert Patrice des Romains, 493. ſa mort, 504
- JEAN XII. ſils d'Adalbert, eſt le premier Pape qui ait changé de nom, 569 il appelle Othon I. Roy de Germanie à ſon ſecours, 575. il le couronne Empereur, 585. & le traſin, 589. il reçoit Adalbert ſils de Berenger dans Rome, 583. il eſt depoſé, 584. & ſc. ſauve, 585. il rentre dans Rome, où il caſſetteux ce qui s'étoit fait contre luy, 588. ſa mort, 589
- JEAN XIII. eſt élu Pape par la brigue de l'Empereur Othon I. 591 il envoie un Legat en Pologne, pour inſtituer les Polonois de la Religion Chrétienne, 593. il eſt chafſé de Rome par Rotſfrede, 593. il erige l'E-vêché de Capoue en Archevêché, 596. il couronne l'Impetatrice Theophanie, & meurt, 595
- JEAN XIV. Boniface Francon le fait périr, 612
- JEAN XV. eſt élu Pape, *la même*.
- JEAN XVI. Evêque d'Amiens ſous Louis le Debonnaire, 42. eſt depoſé pour avoir pris le parti de Lothaire, 46. il eſt rétabli par Lothaire, 61
- JESUS du Dimanche deſſenda, 11 jefine de trois jours publié dans le camp de Charles le Chauve & de Louis, après la bataille de Fontenay, 105
- CONOCLASTES, fin de leur hereſie, 110
- S. LEONARD, ſes diſſentens avec Photius, 313. & 314. l'Empereur Baſile le rappelle, 310. ſa mort, 313
- IMAGES, les ſaintes Images attaquées par l'Empereur Leon l'Arménien, 6. par Michel le Begue, 18. par Theophile, 98. l'Impetatrice Theodora les rétablit par la tenue d'un Concile general, 110
- MECON Capitaine Norman, défait les Bretons, & ſe rend maître d'une partie de leur pais, 421
- INGELGER Comte de Gatinois & d'Anjou, fait reporter le corps de S. Martin à Tours, 447. ſes qualitez, *la même*.
- INGELHEIM, Parlement à Ingelheim en DECEMBRE, & ce qui y fit Louis le Debonnaire, 47. Concile à Ingelheim pour l'affaire de l'Archevêché de Reims, 554. *cf. ſuiv.*
- INGELTRUD, fille du Comte Maſtride, abandonne le Comte Boſon ſon mary, & ſc. retire à la Cour de Lothaire, 206. le Pape Nicolas I. en écrit formellement à ce Prince, 203. elle ſe ſolmente au Legat du Pape, & le trompe enſuite, 229
- JUDICEL Duc de Bretagne défait les Normans, & eſt tué dans le combat, 393
- JUDITH épouſe l'Empereur Louis le Debon-

naire, 16. elle ſe rend maîtreſſe de ſon eſprit, 21. les perſécute, lors qu'elle le voit groſſe, 23. elle leve des ſoldats la femme d'Heriolt Roy des Danois, 32. elle fait que l'Empereur appelle auprès de luy Bernard Comte de Barcelone, 40. on l'accuſe d'avoir un commerce deſhonnête avec ce Comte, 47. *cf. ſuiv.* L'Empereur la met dans le Monaftere de N. D. de Laon, 43. elle eſt menée à Verberne, & renfermée enſuite dans ſainte Radegonde de Poitiers, *la même*. L'Empereur la reprend par l'avis du Pape & des Evêques de France, 46. elle ſe juſtifie par ſerment, *la même*. ce qui doit faire croire qu'elle n'avoit point eu de mauvais commerce avec Bernard, 47. ce qu'elle fait pour Charles le Chauve ſon ſils, 49. & 50. la conduite blâmée par les plus diſintereſſez, 51. ſon adreſſe pour ôter tout ſcrupule à l'Empereur, 52. Lothaire, Louis & Pepin ſe liguent contre elle, *la même*. on la ſepare une ſeconde fois de l'Empereur, & elle eſt conduite à Tortone, 61. L'Empereur luy envoie donner avis de ſon rétablissement, 66. elle revient à Aux auprès de ce Prince, où elle jure qu'elle eſt innocente, 67. elle recherche la protection de Lothaire pour le jeune Charles, 71. elle tâche de mettre mal Louis & Pepin dans l'eſprit de l'Empereur, 72. la conduite de Lothaire l'embarraſſe, 77. elle cherche la protection de Pepin, 78. elle peſſe l'Empereur de faire couronner Charles, 80. la mort de Pepin la jette dans de grandes inquietudes, 81. elle fait offrir à Lothaire la moitié des terres de l'Empire, à condition de protéger Charles, 81. elle ſonge à ôter le Royaume d'Aquitaine aux enfans de Pepin, 84. ce qui eſt exécuté, 85. elle envoie Nithard & Adalgard au devant de Lothaire pour le ſecourir, 91. le jeune Pepin ſe veut ſaiſir d'elle, *la même*. Charles le Chauve la ramene en Neufre, 93. elle luy amene des troupes d'Aquitaine pour ſ'oppoſer à Lothaire, 99. ſa politique confonduë, 114

JUDITH fille de Charles le Chauve, épouſe Edouard Roy des Anglois Occidentaux, 178. elle eſt couronnée à Reims par Hincmar, *la même*. elle revient en France, après la mort du Roy ſon mary, 192. Baudouin Comte de Flandre en devient amouſſeux, 197. il l'enlevé, & ils ſont condamnés par les Evêques, 198. Charles le Chauve luy pardonne, 211. & conſent à ſon mariage avec Baudouin, 215

JUSTINIAN Duc de Veniſe, marche contre les Sarrasins, 26

K

KENNERT Roy d'Eſcoſſe, chaſſé les Pictes de ſes Etats, 150

L

LABASCAVS neveu de Borna Duc des Godéſcaus, luy ſuccede, 12

LAMBERT ſils de Varnier, eſt bleſſé par

TABLE DES MATIERES.

- Hodoïn. 3
- LAMBERT** Comte de Nantes sous Loüs le Debonnaire, 29, il mène l'Imperatrice Judith à Verberie, 43. Loüs le Debonnaire luy commande de bien garder la frontière, 45. les intrigues avec Mafride pour Lothaire, 57, & 61. il refuse l'amitié de l'Empereur, & défit les Seigneurs qui avoient pris les armes pour le punir de la rébellion, 67. il n'ose pourfuir les fuisards, *la même*. Il va répondre Lothaire à S. Calais, 68. ses vaines esperances, il conseille à Lothaire de se retirer, 69. il se jette aux pieds de Loüs le Debonnaire, qui luy pardonne, 70. Sa mort, 72
- LAMBERT** Seigneur de la Cour de Charles le Chauve, fait soulever les Bretons contre luy, 121. il attaque Nantes, *la même*. il est chassé par les Bretons, 124. il appelle à son secours les Normans, qui pillent Nantes, *la même*. il renoue avec les Bretons, 126. il se jette avec eux dans le Maine, où il fait de grands desordres, 129. il se ligue de nouveau avec les Bretons, & rentre dans Nantes, 141. ce Comté luy est ôté par Charles le Chauve, 150. il forme le dessein de se rendre souverain en Bretagne, 154. ses menées avec Nonnenon, contre Charles le Chauve, 155. il reprend Rennes & Nantes, 156. Sa mort, 160
- LAMBERT** Duc de Spolète, fait de grands desordres à Rome, 150. l'Empereur Loüs pour le punir, le depouille de ses Etats, 211. il prétend à l'Empire, & se ligue avec tous les ennemis du Pape, 311. Sa herté: il se met en Campagne, & publie que c'est pour le service de Carloman Roy de Baviere, 313. il est reçu dans l'Eglise de S. Pierre par le Pape, qui luy fait arrêter, 315. ses violences font cesser le service Divin pendant trente jours, *la même*: le Pape envoie un manifeste à tous les Princes contre les violences de Lambert, 314. ce Duc est excommunié avec ses complices dans le Concile de Troyes, 337. il fait son accommodement avec le Pape, 343
- LAMBERT** fils de Guy Duc de Spolète est couronné Empereur par le Pape Formose, 403. il est pourfui par le Roy de Germanie, & se fait couronner encore une fois après la mort de son Pere, 406. il se rend maître des Provinces d'Italie, qui sont le long de la mer Adriatique, 416. il reçoit le Pape Jean IX. à Ravenne, & assiste au Concile qu'il y tient, 417. Sa mort, *la même*.
- LAMBERT** Seigneur Italien, est appelé par les Lombards contre Berenger, & est élu Roy de Lombardie, 412. il fait mourir Megengroy Comte de Milan, & perd l'amitié des Italiens, 412 & 413. il défit Adalbert Marquis de Tolcine, & prend le Comté Childebrand, 415. il est assassiné par Hugues fils de Megengroy Comte de Milan, *la même*.
- LAMBERT** Archevêque de Milan, fait venir Rodolphe Roy de Bourgogne en Italie, s'oppose aux desordres d'Hermengarde, & fait tuer Butcard Duc de Souabe, 431. il fait donner la couronne d'Italie à Hugues Comte de Provence, 434
- LAMBERT** fils d'Adalbert Marquis de Tolcane se rend maître de Rome après la mort de Guy son frere, 423. Marobie le fait passer avec Guy pour des enfans supposés, *la même*.
- LAMBERT** Comte de Louvain, 442
- LAMBERT** Comte de Louvain, se retire en France, 471. il défit les Impériaux, 482. il épouse Gerberge fils du Prince Charles, 603
- LAMBERT**, foire du Landit transférée à Saint Denis par Charles le Chauve, 357
- LAMBERT** est fait Pape par la faction de Theodore la mere, 448. Sa mort, *la même*.
- LAON**, Hugues le Grand s'empare de la ville de Laon, 345
- LAON** l'Armenien vient à l'Empire, demande secours à Loüs le Debonnaire contre les Bulgares, 2. interells qu'il a de rechercher l'alliance des François, 6. il fait abattre les saintes images, ses violences, *la même*. Sa mort, 10
- LAON** Empereur d'Orient, surnommé le Philopope, succède à Basile son pere, 398. Sa mort, 443
- LAON** Nomenclateur, a les yeux arrachés, & la teste coupée dans le Palais de Laon, 24. enquelles à Rome pour ce meurtre, *la même*. & 13
- LAON III.** Pape, grande conspiration contre luy à Rome, 6. ses Legats le justifient pleinement auprès de Loüs le Debonnaire, *la même*. Sa mort, 7. il diton quelque-fois jusqu'à neuf Messes en un même jour, *la même*.
- LAON IV.** est élu Pape, 143. il délivre les Romains d'un Serpent, qui tuoit par son souffle, 149. sa sainteté, *la même*. il écrit à Nonnenon pour l'empêcher d'augmenter le nombre des Evêchez en Bretagne, 156. il couronne Empereur le jeune Loüs fils de Lothaire, son d'occire fausement auprès de l'Empereur Lothaire de vouloir transférer l'Empire Romain aux Grecs, 163. il se justifie pleinement de cette calomnie, 171. Sa mort, 371
- LAON V.** est élu Pape après la mort de Benoist IV. 477. il est chassé par Christophe, *la même*.
- LAON VI.** Pape emprisonné par Marobie, 423
- LAON VII.** Pape succède à Jean XI, 103. Sa mort, 108
- LAON VIII.** est élu à la place de Jean XII, 184. il est chassé de Rome, 185. il y rentre & déstiné Benoist V. 429. Sa mort, 431
- LAON** Gouverneur de la basse Pannonie, veut se rendre souverain, 16. ses calomnies contre Cadolac Comte de Froul, 16. il secoue ouvertement le joug, *la même*. il sollicité plusieurs peuples à la rébellion, 17. il est défit par Balderic sur les bords du Drave, *la même*. il recommence la guerre en Dalmatie, *la même*. ce que firent les trois années qu'on envoya contre luy, 17. il persis-

TABLE DES MATIERES.

liste dans la revolue, 19. il implore la clemence de l'Empereur 11. Sa mort. 24
I ROBERT Roy des Vislits, 13
I THOAS fils d'Othou 1. accompagne son pere en Italie, 16. il fait la guerre à son pere, 40. & suit, il chassé Henry son oncle de la Baviere, 64. & se reconcilie avec le Roy son pere, 165. il reduit la plupart des villes d'Italie sous l'obediſſance d'Othou, & meurt. 171
L EUTARCO Evêque de Verceilles, est tué par les Hongrois. 419
S L Ô. La ville de S. L Ô, est prise & ruinée par les Normans. 121
L ORRAINE. D'où est venu le nom de Lorraine, 126. & 167. les devisions. 606
L OT HAGER fils aîné de Louis le Debonnaire, va en Baviere pour la gouverner, 4. il est alloué à l'Empire, 10. il est proclamé EMPEREUR, la même. il épouse Hermengarde fille du Comte Hugues, 20. il va en Italie, 22. il y est couronné de la main du Pape, 23. il consent à un nouveau partage, 26. & promet la protection au jeune Charles, 27. on lui fait voir les conséquences de ce consentement, la même. il retourne en Italie, la même. reglement qu'il fait à Rome, 29. il pousse de l'erreur de Judith, 30. ce que les partisans font publier de la conduite de l'Empereur son pere, 31. leurs nouvelles cabales, 32. il marche avec une grande armée du côté d'Espagne, la même. ses deslains, la même. il se joint à ses deux freres contre l'Empereur, 41. il veut qu'il se fasse Moine, 44. il met le jeune Charles sous bonne garde, la même. Embarras de ses partisans, 45. l'Empereur le mande, la même. & le reçoit bien, 46. le Royaume de Lorraine est rodon à la seule Italie, 47. on ôte son nom des Actes publics, la même. il se rend au Parlement de Thionville, où il est bien reçu, la même. il se trouve à Mayence, où il assure l'Empereur qu'il n'avait aucune part à la revolue de Louis Roy de Baviere, 49. on lui donne la Baviere, 50. plaintes des partisans, la même. & 51. il se ligue avec ses deux freres contre Judith, 52. il ouvre le passage des Alpes au Pape Gregoire, 53. ce que Louis le Debonnaire lui envoie dire, & la réponse, la même. les troupes de l'Empereur son pere passent de son côté, 55. quelle a été la cause d'un changement si prompt, la même. l'Empereur avec le jeune Charles est mis en la prison, 60. il fait renfermer l'Empereur à S. Medard de Soissons, & le jeune Charles dans le Monastere de Prüm, 61. ses partisans le veulent faire declarer seul Empereur, la même. les motifs dont on se sert pour cela, la même. il accepte l'Empire, & reçoit les Ambassadeurs de Constantinople, 63. il assiste à la déposition de l'Empereur son pere, 69. les partisans ne songent qu'à s'avancer auprès de lui, 61. il fait garder l'Empereur étroitement, & lui fait dire que Judith étoit rasée, & le jeune Charles tondû, la même. il mène l'Empereur à Aix, 64. son entrevue avec le Roy

de Baviere, la même. Pepin de Louis marchent contre lui pour la délivrance de l'Empereur, la même. Pepin l'envoie sommer de mettre l'Empereur en liberté, 66. la réponse, la même. il consent enfin à la délivrance de l'Empereur, la même. il se retire à Vienne, & laisse l'Empereur avec le jeune Charles à S. Denis, 66. l'Empereur lui ordonne de passer au delà des Alpes, la même. il refuse d'annuler que l'Empereur lui envoie offrir, 67. il prend Chalons sur Saône, où tout est mis à feu & à sang, 68. il y fait couper la tresse à trois grands Seigneurs, & fait jeter dans la Saône une Religieuse servit de Bernard, la même. il méprise les remontrances de l'Empereur son pere, la même. qui l'envoie avertir une seconde fois de son devoir, 69. effet de ses remontrances, la même. il va trouver l'Empereur qui lui pardonne, 70. à quelles conditions l'Empereur lui permet de posséder l'Italie, où il retourne, la même. Judith recherche la protection pour le jeune Charles, 71. il envoie des Seigneurs de la Cour au Parlement de Thionville, & tombe malade, 74. l'Empereur lui mande d'empêcher que ses gens ne fissent des vexations aux Administrateurs des biens de Saint Pierre, 76. la réponse sur ce sujet, 77. Judith indignée de la conduite, songe à l'abandon, 78. il fait entrer les Normans dans la Frise, pour empêcher son pere d'aller en Italie, 79. la conférence avec Louis de Baviere, 80. Judith lui fait offrir la moitié des terres de l'Empire, à condition de protéger le jeune Charles, 81. il accepte ces offres, demande pardon à l'Empereur de partage l'Empire avec Charles, 84. il se trouve au Parlement de Worms, 87. ce que l'Empereur lui donne en mourant, & veut qu'on lui dise, 88. il forme le dessein de dépouiller ses deux freres de leurs Etats, 90. il marche vers les Alpes, la même. il veut envahir le Royaume de Charles, 91. il fait rétablir Ebbon, la même. il tâche de corrompre les deux Seigneurs que Judith lui envoie pour le fléchir, 92. tous les peuples de deçà la forêt charbonnerie se rendent à lui, 93. son traité avec Charles, la même. il jure qu'il aimera Charles, & qu'il ne fera point la guerre à Louis, il viole ce serment, 94. il va du côté de la Baviere pour en chasser Louis, 96. il ne songe qu'à perdre ce Prince, 97. il envoie des Ambassadeurs à Charles pour le tromper, 98. il méprise les offres de Charles & de Louis, qui marchent contre lui, 100. ils lui font de nouvelles offres, 101. qu'il méprise, 102. ils lui donnent bataille à Fournes, & il est contraint de prendre la fuite, 103. il profite de la negligence de ses freres, & se remet en Campagne, 104. il permet aux Saxons de relever leurs idoles, la même. il forme le dessein d'ôter la Couronne de Baviere à Louis, 107. & 108. il veut passer la Seine, la même. qui s'enlise tout d'un coup, 109. il offre la paix à des conditions, que Charles ne veut point accepter, la même. ses vains projets, 110. il se jette

TABLE DES MATIERES.

dans le Maine & dans la Touraine, où son armée gardoit d'étranges cruautés, *la même*. il ne pense qu'à perdre Louis & Charles, *114*. les Saxons refusent de lui obéir, *la même*. Louis & Charles marchent contre lui, *115*. il retourne à Aix pour piller le Palais & la Chapelle, *la même*. les Evêques examinent sa conduite, & déclarent que Dieu lui ôte son Royaume, pour le donner à ses deux frères, qui en font le partage, *116*. il leur demande la paix, *117*. qui lui est accordée, *118*. il empêche qu'on ne visite les terres, qu'il falloit partager entre lui & ses deux frères, *119*. il reçoit une Ambassade de l'Empereur d'Orient, *120*. il veut suspendre ses deux frères, *la même*. ils le prient de choisir un lieu pour faire le partage, *121*. il choisit Coblenz, *la même*. il empêche encore la description des terres, *122*. ce qu'il a par le partage qu'on en fait, *123*. il envoie à Rome Louis son fils, pour le faire couronner Roy d'Italie, *126*. les Romains lui font serment de fidélité en présence de Louis *la même*. il se reconcilie avec ses deux frères, *129*. il soldet les Provençaux, *131*. l'enlèvement d'une de ses filles par un Vassal de Charles le Chauve, l'écrit contre ce Prince, *134*. il écrit au Pape pour le rétablissement d'Edon dans l'Archevêché de Reims, *140*. il se trouve à Merfen, pour se réunir avec Charles le Chauve : sa harangue à l'assemblée, *144*. on assure à ses enfans la succession de ses Etats, *146*. il envoie de grandes sommes, pour acheter la ville que Léon III. avoit commencée au tour de l'Eglise de Saint Pierre *149*. son entrevue avec Charles le Chauve à Peronne, *151*. il est obligé d'abandonner Dordrecht aux Normans, *155*. il associe à l'Empire Louis son fils, *156*. il indique un Parlement à Merfen, où il invite ses deux frères pour s'unir avec eux plus que jamais, *157*. il se trouve à Liege avec Charles le Chauve, où ils se promettent un secours mutuel, *160*. son entrevue avec Charles le Chauve à Attigny, *170*. ils envoient prier le Roy de Germanie de retirer son fils de l'Aquitaine, *la même*. il donne la Frise à Lothaire son fils, *171*. près de sa mort il pense aux affaires de la Religion, *174*. il tombe malade, *la même*. il prend l'habit de Moine dans le Monastere de Prüm, & meurt. *175*

LOTHAIRE fils de l'Empereur Lothaire, sollicite les Saxons à se déclarer pour son pere, en leur permettant de suivre telle Religion que bon leur semblera, *105*. il amène à son pere un grand parti de Saxons Stilinges, *106*. & *108*. l'Empereur son pere lui donne la Frise, *171*. & la Lotaringe, *171*. il se fait couronner à Francfort après la mort de son pere, *171*. sa conférence avec Charles le Chauve à S. Quentin, & ce qui s'y passe, *179*. il chassé Thierberge sa femme, pour vivre licentieusement, *180*. il la reprend pour contentement des Seigneurs, *181*. il se trouve avec Charles le Chauve au siège de l'Isle d'Ouseil contre les Normans, *la même*. il renouvelle son alliance contre Charles le Chauve, *181*. il travaille à rassembler ses deux oncles, Charles

le Chauve & Louis de Germanie, *182*. il écrit à l'Empereur Louis, pour le porter à favoriser le dessein qu'il a d'abandonner Thierberge, *190*. il lui donne le Duché d'Hubert frere de cette Princesse, *la même*. il accuse Thierberge d'inceste : la fait interroger par des Evêques gagés, & la force à s'avouer coupable quoy qu'innocente, *191*. son entrevue à Coblenz avec Charles le Chauve & le Roy de Germanie, *191*. il donne l'Alliance au Roy de Germanie, & écrit au Pape contre Thierberge, *194*. ce qu'il fait pour épouser Valdrade, *200*. il fait assembler un Concile à Aix sur ce sujet, *la même*. la requête qu'il présente au Concile, *la même*. il épouse publiquement Valdrade, & la fait couronner, *201*. le Pape le menace de l'excommunication, s'il ne reprend Thierberge, *la même*. son entrevue avec le Roy de Germanie à Mayence, *201*. son entrevue avec Charles le Chauve à Sironnaeres, *204*. où ils se reconcilient, *204*. il écrit au Pape qu'il avoit épousé Valdrade avant Thierberge, *206*. le Pape envoie deux Legats pour examiner cette affaire, *la même*. il partage avec l'Empereur Louis les Etats de Charles leur frere Roy de Provençe après sa mort, *207*. il songe à corrompre où à tromper les Legats du Pape, *209*. il les corrompt dans le Concile de Metz, où son mariage avec Valdrade est confirmé, *211*. suite de cette affaire, *215*. & *216*. il obtient l'Archevêché de Cologne à Gonthier, *219*. les incontinences, *221*. le Pape tient un Concile à Rome où les deux mariages de ce Prince sont examinés, *la même*. les Roys de France & de Germanie lui conseillent de reprendre Thierberge, avant que d'aller à Rome, *226*. il promet au Legat du Pape de reprendre Thierberge, *228*. le Legat lui ramène cette Princesse, *la même*. il s'accorde avec Charles le Chauve à Attigny, *229*. il continue de maltraiter Thierberge, *la même*. il se résout de rétablir Valdrade, *231*. il veut faire prendre la voile à Treves n'y voulant pas consentir, *243*. ce que le Pape lui écrit sur l'affaire de Thierberge & de Valdrade, *245*. Lothaire met le Roy de Germanie de son côté, *246*. il tâche de gagner le Pape Adrien, *251*. le Roy de France & celui de Germanie se liguent contre lui, *251*. il fait confier le Roy de Germanie à son mariage avec Valdrade, *256*. il va à Rome pour ce sujet, *261*. il met l'impératrice Engelberge dans ses intérêts, *261*. il reçoit la communion de la main du Pape, *264*. sa mort terrible. *266*

LOTHAIRE fils de Charles le Chauve & d'Hermenvrude, moine Abbé de S. Germain d'Auxerre. *227*

LOTHAIRE II. Roy d'Italie, son entourage, *201*. il épouse Adelaide fille de Rodolphe Roy de Bourgogne, *201*. il reçoit de nouveau les soumissions des Seigneurs à Milan, *213*. & *214*. Constant Porphyrogéte le recommande à Berenger Marquis d'Yvrée, *241*. il est empoisonné. *251*

LOTHAIRE Roy de France, est couronné

TABLE DES MATIERES.

par Atvand Archevêque de Reims, 164. il donne la Bourgogne & l'Aquitaine à Hugues le Grand, 164. il assige Poiniers insulairement, 167. & défait les Aquitains, 168. il fait la guerre à Reigner Comte de Hainnau, 169. il veut surprendre Richard Duc de Normandie, 177. & *surv.* il va en Bourgogne où il est reçu des Bourguignons & des Aquitains, 179. il prend Evreux, 181. il fait la paix avec les Normans, 188. il prend une partie de la Flandre sur Arnoul le jeune, 190. il protège Reigner & Lambert, 602. & *surv.* il assiste à la translation des Reliques de S. Thierry, 609. il s'empare de la Lorraine, & se fait reconnaître dans Metz, 610. il donne la chaise à Othon II. *la même.* il défait ce Prince sur l'Aine, 611. & *surv.* il fait couronner Louis V. son fils, 618. il fait la paix avec Othon, & lui cède la Lorraine en bénéfice, 614. il prend la protection d'Othon III. contre Henry Duc de Bavière, 611. il prend Verdun, fait Godefroy prisonnier, & soutient Henry contre Othon, 612. & *surv.* il est empoisonné par la Reine la femme, la mort, les qualitez, & de ses enfans, 613. & *surv.*

L OÙ LES DISORDRES, est prié de venir à Aix après la mort de Charlemagne son pere, 1. Thiedulf Evêque d'Orléans lui fait savoir cette mort, *la même.* les soupçons contre quelques Seigneurs, *la même.* il ordonne à Bernard Roy d'Italie de se trouver à Aix, 2. son chagrin sur la conduite de quelques uns de ses frères, *la même.* il fait arrêter quelques Seigneurs pour ce sujet, *la même.* il vient à Aix où il est proclamé Empereur une seconde fois, 3. son exactitude à exécuter le testament de son pere, *la même.* il oblige ses frères & ses neveux à se retirer en différentes maisons, *la même.* il reçoit les Ambassadeurs de l'Empereur d'Orient, *la même.* & les envoyez du Duc de Benevent, 4. les fautes, il appelle auprès de lui l'Abbé Benoist, *la même.* il donne aux Saxons le don de Innocence à leurs pères, 5. il fait examiner si on rend la justice dans les Provinces de l'Empire, *la même.* il envoie Bernard Roy d'Italie à Rome, pour s'informer de la conduite du Pape Leon III. 6. comment il reçoit le Pape Etienne IV. qui lui met sur la tête une couronne d'or, 7. il fait une chute dangereuse, 9. il associe Lothaire à l'Empire, & fait Pepin Roy d'Aquitaine, & Louis Roy de Bavière, 10. ce qu'il fait pour la reformation de l'Eglise, *la même.* il fait que les Evêques observent une grande modestie, 11. & 12. il marche contre Bernard Roy d'Italie, 14. il lui fait crever les yeux, *la même.* il fait tondre Drogon, Hugues & Theodulf, *la même.* il marche contre les Bretons rebelles, 15. il épouse Judith, 16. raisons qui le devoient porter à ne la pas épouser, *la même.* il tient un Parlement à Nîmègue, où il fait confirmer le partage qu'il avoit fait avec ses enfans, 17. il tient un Parlement à Thionville, 20. où il pardonne à sous ceux qui avoient été de la conspiration de Bernard Roy d'Italie, *la même.* il fait

Time II.

une penitence publique d'avoir fait tondre ses trois frères, 21. son peu de fermeté, 22. il se rend à Francfort où il reçoit plusieurs Ambassadeurs, *la même.* il envoie prêcher la Foy en Danemarck, 23. il envoie à Rome, pour examiner si le Pape Pascal I. avoit participé au meurtre de Theodulf de Leon, 24. il reçoit les excales du Pape, 25. divers prodiges l'inquiètent, 26. ce qu'il fait pour appaiser la colere de Dieu, *la même.* il reçoit des Ambassadeurs de Bulgarie, *la même.* il presse ses enfans de consentir à un nouveau partage, *la même.* il reçoit des Ambassadeurs de l'Empereur Michel, qui lui envoie les livres attribués à S. Denis l'Areopagite, 27. il tient un Parlement à Aix, 29. où il écoute les Ambassadeurs de Bulgarie, 30. il accorde la paix aux enfans de Godefroy, *la même.* la conduite cause de grands maux, *la même.* il élève les gens de basse naissance aux plus grandes Prélatures, *la même.* il leve des froids Hermites, 31. il tient un Parlement à Aix pour remédier aux maux de l'Empire, 32. les inquietudes, 33. Egimard lui remet entre les mains douze articles importants, 35. Edit, qu'il fait publier pour remédier aux disorders de l'Empire, *la même.* les pensées pour le jeune Charles le Chauve, 37. il tient un Parlement à Vornes, 38. où il donne au jeune Charles l'A. l'ennemi, la Reine, & une partie de la Bourgogne, 40. il appelle auprès de lui Bernard Comte de Barcelone, *la même.* il marche avec une grande armée du côté de la Bretagne, 41. il commande à Bernard de se retirer, 42. il approuve en apparence tout ce qu'on avoit fait contre lui à Verberie, *la même.* les Moines, qu'on avoit mis auprès de lui, songent à son rétablissement, 44. conseils qu'on lui donne, *la même.* les ordres, 45. il mende Lothaire, *la même.* & le reçoit humainement, 46. il fait arrêter les Auteurs de la conspiration, *la même.* il reprend Judith par l'avis du Pape & des Evêques de France, *la même.* il augmente les Royaumes d'Aquitaine, de Bavière & d'Allemagne, 47. il pardonne aux Auteurs de la conspiration, qui recommencent leurs cabales, *la même.* il accorde la paix aux Sarrasins, aux Danois & aux Slaves, *la même.* il oblige Pepin à le venir trouver à Aix, 48. il leve des troupes, pour s'opposer aux desleins de Louis de Bavière contre Charles le Chauve, *la même.* il marche contre Louis à qui il pardonne la fâme, 49. il relegue Pepin à Treves, & punit Bernard de sa perfidie, *la même.* il donne le Royaume d'Aquitaine à Charles le Chauve, & l'on munière de cette conduite, 50. Agobard Archevêque de Lyon lui écrit sur ce sujet, 51. cette lettre ne fait aucun effet sur l'Empereur, 52. il assemble une armée pour dissiper la ligue faite contre Charles le Chauve, 53. ce qu'il envoie dire au Pape Gregoire IV. qui étoit entré dans cette ligue, *la même.* il est mal satisfait de la réponse du Pape, & de celle de ses fils, 54. la conférence avec le Pape, 55. les troupes passent du côté de Lothaire, *la même.* il en-

Pppp y

TABLE DES MATIERES.

plote le secours de ses enfans ; on le sépare de l'Imperatrice , & il est mis avec le jeune Charles en la puissance de Lothaire , 96. il est renfermé à S. Medard de Soissons , 97. plusieurs insinuations de sa défection. Ebbon propose de le mettre en pénitence , 98. il est condamné à une pénitence publique , 99. il est fort mal traité , ce qu'on craint de luy , sa confession publique ; 60. il quitte les onguens Imperiaux , 61. il est renfermé dans un coin du Monastere de S. Medard , 62. Pepin & Lothaire songent à le rétablir , 63. ce que Lothaire luy fait dire sur le sujet de Judith & de Charles pour le tromper , 64. même un Moine le défabule , 65. Lothaire le mène à Aix , 66. Lothaire & Pepin marchent avec leur armée pour sa délivrance , 67. il empêche le Comte Egehard de donner bataille à Lothaire , ses raisons , 68. il reprend les onguens Imperiaux , envoie à Tortone où étoit Judith : ordonne à Lothaire de se retirer au delà des Alpes , & reçoit Pepin à Quiercy , 69. il reprend Judith , & envoie offrir à Lothaire une amnistie generale , 70. il marche vers la Bourgogne , & écrit à Lothaire pour l'avertir de son devoir , 71. & 72. il luy pardonne , & à tous les Parisiens , 73. à quelles conditions il lui permet de posséder l'Italie , 74. même. il fait des belles ordonnances pour le bon ordre de la France , 75. il veut faire condamner les Evêques qui l'avoient déposé , 76. même. il fait condamner Ebbon Archevêque de Reims , 77. ceremonies de son rétablissement à Metz , 78. même. il visite les côtes , 79. il écrit à Lothaire d'envoyer les principaux de sa Cour à Thionville , 80. parait que le Concile d'Aix luy adreffe , 81. même. il tient un Parlement à Thionville , & ce qui s'y passe , 82. il mande à Lothaire d'empêcher que les liens ne fussent des vexations aux administrateurs des biens de l'Eglise de S. Pierre , 83. il marche contre les Normans , & les châtie de la Frise , 84. même. il pousse la mort de Valse , & des autres Seigneurs partisans de Lothaire , 85. l'apparition d'une Comète le fait songer à la mort , 86. il se refusa de passer en Italie , pour mettre Lothaire à la raison , 87. même. les ordres pour empêcher les courses des Normans , 88. il donne aux Frisons des Comtes capables de les faire obéir , 89. les pais qu'il donne à Charles le Chauve , 90. même. il oblige Lothaire à renoncer à tout ce qu'il possédoit hors de la Baviere , 91. même. il l'oblige à prendre la fuite , & luy pardonne , 92. Avis que lui donne un Roy Anglois , 93. même. il offre la moitié de l'Empire à Lothaire , à condition de protéger le jeune Charles , 94. il fait ce partage , 95. par les conseils de Judith il dépouille entièrement les enfans de Pepin Roy d'Aquitaine , 96. il défend à Louis de sortir de Baviere , & entre en Aquitaine avec une grande armée , pour la soumettre à Charles , 97. il marche contre Lothaire , & le met en fuite , 98. il tient un Parlement à Worms pour disposer toutes les affaires avant sa mort , 99. même. la maladie , 100. l'Eucharistie

lui sert de nourriture durant quarante jours 101. même. il distribue les meubles. Ce qu'il laille à Lothaire ; ce qu'il veut qu'on lui dise , & sa preparation à la mort. 102. même. les derniers momens , sa mort & ses funeralles , 103. il apparait à Lothaire son fils Roy de Germanie. 104. même. Lothaire & ses fils de Lothaire le Deboutaire eût fait Roy de Baviere , 105. il ne veut pas consentir à un nouveau partage , 106. il commande une des trois armées envoyées contre les Bretons , 107. il retourne en Baviere , 108. il se plaint de ce qu'on avoit donné en partage au jeune Charles , 109. il se joint à ses deux freres contre l'Empereur son pere , 110. il songe à délivrer l'Empereur , 111. qui augmente le Royaume de Baviere , 112. il est bien reçu au Parlement de Thionville , 113. même. il veut envahir le Royaume de Charles le Chauve , 114. il se met en campagne ; mais la marche de l'Empereur l'étonne ; & il se retire en Baviere , 115. il vient trouver l'Empereur qui lui pardonne , 116. même. il se lie avec Lothaire & Pepin , 117. ce que son pere luy envoie dire sur cette lique , 118. la réponse , 119. il songe à remettre l'Empereur sur le trône , 120. il envoie prier Lothaire de le traiter plus doucement , 121. son entrevue avec Lothaire sur ce sujet , 122. même. il assemble une armée pour la délivrance de son pere , 123. même. il demeure à Aix pour défendre l'Empereur contre les entreprises de Lothaire , 124. il retourne en Baviere après la reconciliation de Lothaire avec l'Empereur , 125. il se trouve au Parlement de Cremsau , 126. Judith songe à l'abbaye , 127. l'Empereur lui veut ôter ce qu'il possédoit en Saxe , en Allemagne , dans la Turinge & dans l'Austrasie , 128. même. & 129. l'Empereur l'oblige à renoncer à tout ce qu'il possédoit hors de la Baviere , 130. il vient à Francfort avec une puissante armée , pour se maintenir dans les terres qu'on lui vouloit ôter , 131. l'Empereur l'oblige à prendre la fuite , & luy pardonne , 132. il est réduit à la seule Baviere , 133. la réponse à l'Empereur qui lui envoie défendre de sortir de Baviere , 134. il reprend les armes , & l'Empereur le met en fuite une seconde fois , 135. l'Empereur lui pardonne en mourant , 136. il accepte les propositions de Lothaire , 137. il prend la fuite , de peur de tomber entre les mains de ce Prince , 138. il défait une grande partie de l'armée de Lothaire , 139. il se joint à Charles le Chauve , & marche avec lui contre Lothaire , 140. ses offres à Lothaire avant la bataille de Fontenay , 141. il lui donne la bataille avec Charles le Chauve , & le met en fuite , 142. ils font ôter le carnage qu'on faisoit des furcades , 143. même. leur pieté envers les morts & les blessés. Ils consultent les Evêques sur ce qui s'étoit passé , 144. ils foient publiés un jeûne de trois jours pour appaiser la colere de Dieu , 145. Louis se sépare de Charles , 146. même. Lothaire le veut dépouiller , 147. il joint ses troupes à celles de Charles à Strasbourg. Le discours qu'il leur fait , 148. le serment que Louis & Charles se font de se secourir mutuellement , 149.

TABLE DES MATIERES.

celui que font les Seigneurs de leur armée, *la même*. Ce qu'ils font pour procurer la paix à leurs Etats, *115*, leur union, & leurs exercices, *la même*, leur libéralité, *116*, ils marchent contre Lothaire, & pillent la Moselle malgré lui, *117*, ils allègent les Evêques pour examiner sa conduite, & font ensuite le partage de son Royaume, *118*, ce que Lothaire a pour la paix, *119*, il va à Cologne, pour empêcher les Saxons de se joindre aux Normans, & se trouve au Parlement de Thierreville avec Charles, *la même*. Louis, Charles & Lothaire se voyent dans une île de la Saône, & jurent de s'assister mutuellement, *120*, il soutient les Stoulinges, qui s'étoient révoltés, *121*, il les défait une seconde fois, *122*, ce qu'il a par le partage des terres, *123*, il est appelé Roy de Germanie, *la même*, il marche contre les Abodrites révoltés, *la même*, il les soutient, *124*, il accorde la paix aux Normans à la prière d'Horic leur Roy, *125*, il leve des fonds quatorze Ducs de Bohême, *la même*, il défait les Sclaves, *126*, il songe à remettre la paix entre Lothaire & Charles, *127*, ce qu'il fait pour cela à l'assemblée de Merlen, *la même*, & *128*. On assure à ses enfans la succession de ses Etats, *129*, il met les Sclaves à la raison, *130*, Lothaire ne le peut séparer des intérêts de Charles, *131*, il se trouve une seconde fois à Merlen avec ses deux frères, & ce qu'il y dit pour la paix, *132*, il domte les Sclaves & les Sorabes, *133*, il vient un Parlement à Mayence pour le bien de ses Etats, *134*, il les parcourt, pour y faire rendre la justice, *135*, il accepte la couronne d'Aquitaine, *136*, il y envoie Louis son fils, *137*, son entrevue avec Lothaire sur le Rhin, *138*, Lothaire & Charles l'envoyent prier de retirer son fils de l'Aquitaine, *la même*, il ravage toute la Moravie, *139*, il défait les Dalmates & les Bohêmes, *140*, les mécontent de France continuent leurs négociations avec lui, ses affaires en bon état, *141*, il forme le dessein d'envahir les Royaumes de Charles le Chauve, & de Lothaire son neveu, *142*, ce que disent les Annales de Folsie pour le justifier sur ce point, *la même*, il se rend à Orléans avec son armée, Ses injustices choquent les gens de bien, *143*, les Evêques s'en plaignent & excommunient tous ceux qui l'avoient appelé, ou qui s'étoient joints à lui, *la même*, ce qu'ils écrivent à ce Prince pour le faire rentrer en lui-même, *144*, ils lui offrent de se trouver dans un Concile, pour terminer son différend avec Charles, *la même*, il tâche de découvrir les desseins de Charles, qui le chasse de France, *145*, ce qu'il répond aux députés du Concile de Metz, *146*, son entrevue avec Charles le Chauve, *147*, il envoie une Ambassade au Pape & à l'Empereur Louis, pour justifier son voyage en France, *148*, son entrevue à Coblenz avec Charles le Chauve & Lothaire, & ce qui s'y passe, *149*, le discours qu'il y fait, *150*, Lothaire lui donne l'Alliance, *151*, il prend Erard de toutes les charges, *152*, son entre-

vue à Mayence avec Lothaire, *153*, il envoie des Ambassadeurs à Charles le Chauve pour le reconcilier avec Lothaire, *154*, ce qui se passe sur ce sujet à Savennieres, *la même*, & *155*, il envoie prier Charles le Chauve de ne donner aucune retraite à Carloman son fils qui s'étoit révolté, *156*, il fait la guerre aux Bulgares & à Rastices qu'il oblige à se rendre, *157*, il contraint Carloman à se soumettre, *la même*, la conférence avec Charles le Chauve à Douzy, *la même*, seconde conférence à Douzy avec Charles le Chauve, *158*, il implore le secours de Charles le Chauve & de Lothaire contre Louis son fils, qui se révolte, *159*, il se ligue avec Charles le Chauve contre Lothaire, *160*, il se plaint de Charles le Chauve touchant l'invasion du Royaume de Lothaire, *161*, il en demande le partage à Charles le Chauve, *162*, il se blesse dangereusement d'une chute, *163*, la portion dans le Royaume de Lothaire, *164*, il fait assembler un Concile à Cologne, *165*, le Pape & l'Empereur le sollicitent sur le partage du Royaume de Lothaire, *166*, il fait crever les yeux à Rastices Duc des Vindes, *la même*, il partage ses Etats entre ses enfans, *167*, son entrevue à Treves avec l'Impératrice Engelberge, *la même*, différend succède de ses armées contre les Sclaves, *168*, il permet aux Danois de faire commerce avec les Saxons, *169*, il tire Carloman son fils du mauvais pas, où il s'étoit engagé en combattant contre les Sclaves de Moravie, *170*, les deux Empereurs recherchent son amitié, *171*, il rompt les intrigues de Louis son fils, *la même*, la vision sur l'état de l'ame de Louis le Debonnaire, *172*, luyet de son entrevue à Veronne avec le Pape Jean VIII. & l'Empereur Louis, *la même*, il se prépare à venir en France, tandis que Charles le Chauve va en Italie pour se faire Empereur, *173*, il entre en France, & y fait de grands défordres, *174*, il fait demander à Charles le partage de la succession de l'Empereur Louis, *175*, la mort, *176*, les enfans partagent ses Etats entre eux, *177*.

Louis fils de Louis Roy de Germanie, retient les Bohêmes qui se voulaient révolter, *178*, il entre en Aquitaine avec une armée, *179*, succède de cette entreprise, *180*, il se retire d'Aquitaine, *la même*, il marche contre les Abodrites & les Lanons, *181*, il conspire contre le Roy son pere, *182*, il se révolte une seconde fois, *183*, son parti se trouve trop faible pour résister à son pere, *184*, il marche par ordre de son pere contre les Abodrites révoltés, *185*, pourquoy il abandonne encore le Roy son pere, *186*, il s'en plaint à Charles le Chauve son oncle, *187*, il prie Charles le Chauve de faire la paix avec son pere, *188*, il marche contre Charles le Chauve qui voulait envahir la Germanie, *189*, la pitié, & celle des Seigneurs de son armée, *la même*, il envoie trente hommes pour aler Charles le Chauve de son droit par diverses épreuves, *la même*, heureux succès de ces épreuves, *190*, il se prépare au combat &

TABLE DES MATIERES.

défait son oncle, **112**. ce qu'il a de la succession du Roy son pere, **119**. sujet de son entrevue avec Louis le Begue, & de ce qui s'y passe, **121**. il se montre en Baviere, où on luy promet de le reconnoître pour Roy après la mort de Carloman son frere, **141**. Pourquoy Guzelin & Conrad l'envoyent prier de venir en France, dès que Louis le Begue seroit mort, *la même*. Le dégât que son armée fait en France. Offres que Bolon & Hugues l'Abbé luy font. Il écoute les mauvais conseils de la Reine sa femme, **145**. à quel les conditions Carloman son frere lui laisse le Royaume de Germanie, **146**. la paix avec les deux Rois de France Louis & Carloman, **150**. il défait les Normans auprès de Thin, & tombe malade, **151**. Sa mort. **157**

Louis fils de l'Empereur Lothaire, est envoyé à Rome pour y être couronné, **158**. sa réception, *la même*. il est sacré Roy d'Italie par le Pape, **158**. il quitte Rome & va à Pavie, *la même*. il est défait par les Sarrasins, & se sauve dans Rome, **161**. il est couronné Empereur par le Pape Leon IV. **166**. il se rend maître de Benevent, où il fait égorger tous les Sarrasins, **169**. les Romains se plaignent de sa mauvaise conduite, **169**. il refuse d'épouser la fille de l'Empereur Michel, avec laquelle il étoit fiancé; & se refusa offensé les Grecs, *la même*. il fait examiner l'affaire de Gratien & de Daniel, **168**, & **171**. il fait assembler un Concile à Pavie pour la reformation de la discipline Ecclesiastique, & de l'Etat, **172**. il s'accorde avec ses deux freres Lothaire & Charles, **179**. le Royaume d'Italie avec le titre d'Empereur lui demeure. *la même*. il partage avec Lothaire les Etats de Charles leur frere après sa mort, **187**. trompé par deux Evêques du parti de Lothaire, il marche contre le Pape, & entre dans Rome, où ses soldats commencent mille impietez, **187**. il sort de Rome après une conference avec le Pape, **188**. pourquoy il refuse le passage aux Evêques de France, qui vouloient aller à Rome, **189**. il proeige Lothaire, **191**. il donne retraite à Valdrade de lui fait de grands biens, **199**. il marche contre les Sarrasins de Bary, **209**. il raine Capoue, & défait les Sarrasins, **209**. l'Empereur Michel le sollicite à chasser le Pape de Rome, *la même*. il se sert de cette conjoncture, pour adoucir le Pape à l'égard de Lothaire, *la même*. projet d'alliance entre ce Prince & l'Empereur d'Orient, **261**. changement de Louis à l'égard de Lothaire, *la même*. les plaintes contre Charles le Chauve fut l'invasion du Royaume de Lothaire, **270**. les differens avec l'Empereur Basile sur la qualité de Basileus, **271**. & **289**. un faux bruit de sa mort fait perdre Charles le Chauve à l'Empire, **289**. les Grecs font revolter une partie de l'Italie contre ce Prince, **290**. il va à Benevent, *la même*. où Adalgit qui en étoit Duc, l'assiege dans son palais, **291**. il est delivré par le peuple à des conditions honorables, **291**. il est couronné par le Pape comme heritier du Royaume de Lothaire, **295**. les Seigneurs le pressent de

repousser Engelberge, *la même*. mauvais état de ses affaires, **301**. sujet de son entrevue avec le Pape Jean VII. & le Roy de Germanie à Veronne, **301**. il tombe malade, *la même*. **305**

LOUIS fils de Charles le Chauve est fiancé à la fille d'Etelfoge Roy de Bretagne, **374**. il marche contre Robert le Fort, qui l'oblige à quitter le Maine, **381**. ce jeune Prince seduit par quelques Seigneurs Bretons, songe à former un parti contre le Roy son pere, **397**. il se dérobe de la Neustrie, **398**. il est défait par Robert le Fort, **399**. il épouse Ansgarde fille d'Odou son favori, **400**. il demande pardon à Charles le Chauve, qui lui donne pour sa subsistance, & celle de sa femme, le Comté de Meaux, & l'Abbaye de Saint Cerepin, **403**. il est fait Roy d'Aquitaine, **441**. où il va par l'ordre de son pere, **494**. le Roy son pere nomme des Ministres pour gouverner le Royaume de France avec luy, **494**. il lui envoie en mourant l'habit Royal, le Sceptre & la Couronne par l'Imperatrice Richilde, **497**. il n'épargne rien pour gagner les Seigneurs, qui se trouvent auprès de lui à la mort de son pere, **499**. le serment que les Evêques & les Seigneurs lui font signer, & son couronnement, **500**. le Pape lui écrit sur les violences du Duc de Spolète, & sur la convocation du Concile de Troye, **514**. ce Prince tombe malade, **515**. il va à Troye, & se fait couronner de nouveau par le Pape, **518**. il prie le Pape de confirmer la donation que Charles le Chauve lui avoit faite de son Royaume. Ce que le Concile de Troye en juge, **519**. il prie le Pape d'adopter Bolon, **520**. son entrevue avec le Roy de Germanie, & de ce qui s'y passe, **541**. il retombe malade, *la même*. il veut que Louis son fils aîné soit couronné après la mort; & meurt à Compiègne. **544**

LOUIS fils de Charles le Chauve, & de l'Imperatrice Richilde, mort au berceau. **527**

LOUIS fils aîné de Louis le Begue & d'Ansgarde **524**. son pere veut qu'il soit couronné après la mort, **544**. cela n'est point exécuté, **545**. il est couronné avec Carloman son frere, **547**. ils se trouvent tous deux à Orbe, pour y résoudre la guerre contre Bolon Roy de Provence, **548**. & **549**. ils défait les Normans à Montoreau, **550**. ils font la paix avec Louis Roy de Germanie, *la même*. ils vont à Amiens pour y partager le Royaume de leur pere, **551**. Louis a la Neustrie & d'autres terres, **552**. il assiege Vienne avec son frere, *la même*. il quitte ce siege pour aller combattre les Normans, qui s'étoient jettes dans la Neustrie, & les défait à Saulcourt, **556**. il prend la fuite sans être poursuivi par les Normans, **557**. *la même*.

LOUIS fils de Bolon Roy de Provence, est adopté par l'Empereur Charles le Gros, **579**. il est couronné à Vienne, **591**. ses meurs, **611**. il entre en Italie pour y faire couronner Empereur, *la même*. il est défait par Berenger, & promet de ne plus rentrer en Italie, *la même*. il y rentre contre son

TABLE DES MATIERES.

- ferment, 426. il y est fait Емрхххх, & couronné à Rome, *la même*. il prend Verzone & chaille Berenger, 426. il y est fait par Berenger qui lui fait crever les yeux, 426. Sa mort, *la même*.
- Louis fils de l'Empereur Arnoul, est reconnu Roy de Germanie & de Lotharinge, 426. il paye tribut aux Hongrois pour avoir la paix, 426. il se declare pour Conrad contre Albert, 429. il assiege Albert dans Teraill & lui fait trancher la teste, 430. il meurt & laisse l'Allemagne en trouble. 443
- Louis d'OUTREMER, la Reine sa mere l'emmene en Angleterre après la destitution de Charles le Simple son pere, 449. il repaille en France, 449. & s'en reconnoît sans rien faire, 449. il est appelé par les Seigneurs François après la mort de Raoul, 499. la reception à Boulogne, *la même*. son couronnement, 500. il va en Bourgogne pour en chasser Hugues le Noir, *la même*. il se retire de la tutelle du Prince Hugues, & va recevoir la mere à Laon, 504. il donne le Velay & le Limousin à Sibole Comte d'Auvergne, *la même*. & est fait Duc d'Aquitaine, 503. il fait la paix avec Hugues le Grand : il prend le Châneau de Montigny, & fait alliance avec Othon I. 503. & 504. Hugues le Grand, Herbert & Guillaume Duc de Normandie se revoltent contre lui, 505. il les fait excommunier, *la même*. il concie à une treve, 506. il se fait reconnaître en Lotharinge, 508. il entre en Alsace mais Othon I. l'oblige à se retirer, *la même*. il épouse Gerberge sœur d'Othon I. 509. Guillaume Duc de Normandie se donne à lui, 510. il donne aux Archevêques de Reims, le droit de faire battre monnoye, 511. Privilege qu'il donne à l'Abbaye de S. Remy de Reims, *la même*. il se retire en Bourgogne à la venue d'Othon, entre en Lotharinge & fait la paix avec ce Prince, 513. il va au secours de Laon, & est défit par les rebelles, 515. il est assiége dans Laon, il en sort & se retire à Vienne, 516. & suit, il fait prier Othon de lui donner du secours, 517. un Legat vient en France pour l'y faire reconnaître, 518. il va demander au Duc de Normandie son entremise auprès d'Othon, 519. ce Duc le reçoit magnifiquement à Rothen, *la même*. Lothius d'Outremer reçoit du secours d'Aquitaine & de Bretagne, *la même*. son entrevue avec Othon I. 520. il va à Rothen après la mort de Guillaume, 524. & prend la tutelle du jeune Richard qu'il amene à Rothen, 525. il donne les terres d'Herbert & Rodolphe Comte de Cambrai, 526. il va à Rothen, on tue monn exogues des troubles contre la Religion : il combat les rebelles, & les défit, 527. il tombe malade à Patin, *la même*. il pousse au Comte de Flandre le meurtre du Duc de Normandie, & fait Hugues le Grand Duc de France, 528. il va en Aquitaine pour conférer avec le Comte de Toulouse à 529. ses Ambassadeurs sont mal reçus du Roy de Germanie, il songe à se rendre maître de la Normandie, 530. Richard Duc de Norman-
- die luy échappe, 531. il entre en Normandie avec une grande armee, 532. Bernard le Danois le trompe & le brouille avec Hugues le Grand, 533. il fait le dégaill dans le Vermandois, & assiege Reims, 534. il attire les Normans avec trop de rigueur, 535. il est peu par les Normans, 536. & remis entre les mains du Prince Hugues, 537. il rend la Normandie au jeune Richard, 538. il appelle Othon en France comme l'usurpateur le Grand, 540. il fait rétablir Arnoul dans l'Archevêché de Reims, 541. son entreepelle contre Mouzon ne recueille rien, 542. il attaque Montreuil inutilement, *la même*. la guerre avec Hugues le Grand, 541. il se plaint de Hugues le Grand dans le Concile d'Orange, 543. il prend la ville de Laon, 544. il fait la paix avec Hugues le Grand, 545. & 546. il reçoit le serment des Aquitains, 548. la mort, 548. les qualitez & les enfans. 549
- Lothius fils de Lothius d'Outremer, meurt en bas âge. 563
- Lothius dit le Faussem, fils de Lothaire Roy de France, son pere le fait couronner à Compiègne, 613. il est trompé par Blanche la femme, 613. qui l'abandonne, 613. pensées dévantes qu'on eut de lui, lors qu'on le yut scélus le Trône, 615. il fut trépassé la colere à Adalberton Archevêque de Reims, 616. il surprend la ville de Reims ; ce qu'il fait proposer à l'Archevêque, 617. Charles son oncle l'annule contre la Reine Emma sa mere, & conserve l'Evêque de Laon, *la même*. on songe en Germanie de lui faire la guerre, 618. il fait la paix avec les Allemands, & met en liberté Godefroy Comte de Verdun, 619. la mort. & de quelle maniere elle est arrivée, 620. pourquoy il est surnommé le Faussem, son testament, 621. que ce Prince est le dernier Roy de la seconde race. *la même*.
- Louis Seigneur Galcon prend les armes contre Louis le Debonnaire, 15. il est défit & enlè. 16
- Louis Abbé de Ferrières écrit fortement à Charles le Chauve sur sa conduite, 106. sa fidelité, *la même*. il est pris par Pepin neveu de Charles le Chauve, 119. il se trouve au Concile de Soissons pour l'affaire d'Hincmar & d'Ebbon. 164
- Louis Comte d'une partie de Gascoigne, reconnoît le Roy Raoul, 437. sa genealogie, *la même*.
- Luitbary Archevêque de Mayence, marche contre les Bohèmes, 294. & remporte la victoire. 295. & suit.

M

- MACON, origine des Anciens Comtes de Mâcon. 374
- MARLINS confident de l'Empereur Lothaire, s'engage aux moines de le degager de la papale qu'il avoit donnée de consentir à un nouveau partage, 17. les brigues pour empêcher Charles le Chauve d'avoir part aux Royaumes Franks, 31. son intelligence avec

TABLE DES MATIERES.

Aïson, 31. il perd la charge de Chambellan &c le Gouvernement d'Orléans, 33. il continue ses intrigues, 40. il est établi dans son Gouvernement, 41. il est exilé, 45. il est mis en liberté, 47. il brûle toute l'Allemagne par les conseils qu'il donne à Louis Roy de Bavière, 48. il continue ses intrigues contre Charles, 51. il veut faire déclarer Lothaire seul Empereur, 57. il ne songe qu'à s'avancer après de Lothaire, 61. il refuse l'amnistie de Louis le Debonnaire, &c défait le Comte Odon &c plusieurs Seigneurs armés pour le punir de sa rébellion, 67. il n'ose poursuivre les fuyards, *la même*. il va rejoindre Lothaire à S. Calais, pour cabaler de nouveau contre l'Empereur, 68. ses vaines espérances, il conseille à Lothaire de se retirer, 69. il se jette aux pieds de Louis le Debonnaire, qui luy pardonne, 70. Sa mort, 77

MAGOSBOORO, cette ville bâtie par Othon I. qui y est enterré, 598

MAHOMET Roy de Cordolie, envoie des Ambassadeurs à Charles le Chauve, 213. motifs de cette Ambassade, 214. il assiège la ville de Leon, 215

MANASSES &c Rampon Seigneurs de Bourgogne, se liguent avec Richard Prince de Bourgogne contre le Roy Eudes, 414. ils font crever les yeux à Thibaud Evêque de Langres, &c mettent en prison Vaultier Atchevêque de Sens, avec le Comte Varnier, 415. Manasses donne bataille aux Normans, 415

MARIN I. succède au Pape Jean VIII. 363. il appelle l'Empereur Charles le Gros à son secours contre Guy Duc de Spolète, *la même*. Sa mort, 367

MARIN II. succède au Pape Estienne IV. 360. Sa mort, 361

MARIN Legat du S. Siege, préside au Concile d'Ingelheim, 544. &c à celui de Treves, 548. il consacre l'Eglise de l'Abbaye de Fulde, 549

MAROUÏE fille de Theodote Dame Romaine, ses amours, 417. elle épouse Guy fils du Marquis de Tolcaine, fait mettre le Pape Jean X. en prison, &c tuer Pierre son frere, 485. elle fait élire Pape Jean XI. son fils, 491. elle épouse Hugues Roy d'Italie, *la même*. Sa mort, 491

MARSILLES pillée par des Pyrates Grecs, 349

Sainte MATHEUS femme d'Henry l'Oiseleur, 501. sa piété, 501. la mort, 508

MATHIEU frere de Lothaire Roy de France, 564. épouse Conrad Roy de Bourgogne, 593

LES MATUANS envoient des présents à Louis le Debonnaire, 23

MAURINOUR Comte de Breffe, a son des affaires d'Italie avec Adelard Comte du Palais, 24. il est fait Duc de Spolète &c meurt, 29

S. MAURICE Abbé de Clagery, est pris par les Sarrasins, 506. sa délivrance, 507

MAURE, Concile de Meaux sous Charles le

Chauve, &c de ce qui s'y passe, 137. les Seigneurs empêchent que ce Prince n'approuve les Decrets, 137. &c 139. autre Concile de Meaux sous Lothaire, pour l'affaire de Hugues qui veut rentrer dans l'Archevêché de Reims après la mort d'Artaud, 180

S. MEDARD, Lolis le Debonnaire est renfermé dans S. Medard de Souffort, 57. assemblée à S. Medard où ce Prince est déposé, 60. il est renfermé dans un coin de ce Monastere après sa déposition, 62. S. Medard beulté par les Normans, 377

MERSEN, assemblée à Merfen près de Maltrick pour la reconciliation de Charles le Chauve &c de l'Empereur Lothaire, 144. ce qui s'y passe, 145. les articles qui y sont dressés, *la même*. &c 146. seconde assemblée à Merfen où l'Empereur Lothaire se trouve avec ses deux freres, 157. les articles qu'on y dresse, *la même*.

MITZ, Concile de Metz en occeliez. 116. dessein de ce Concile, &c les ordres qu'il donne à ses Deputés vers Louis Roy de Germanie, 187. autre Concile de Metz en occeliez, pour l'affaire de Lothaire &c de Valdecade, 211. les Legats du Pape n'y font rien de leur commission, *la même*. le Pape Nicolas I. condamne ce Concile, 216. les Evêques qui avoient assisté à ce Concile demandent pardon au Pape, 219

MICHEL I. Empereur de Constantinople, envoie des Ambassadeurs à Louis le Debonnaire, 3. ses soldats se revoltent contre luy, *la même*. il quitte l'Empire à Leon l'Arménien, *la même*.

MICHEL II. surnommé le Begue, est fait Empereur d'Oriente, 20. il envoie une Ambassade à Louis le Debonnaire, 27. se défend dans cette Ambassade, 28. ses erreurs, *la même*. ses Ambassadeurs vont à Rome, *la même*. il oblige Justamen Duc de Venise à marcher contre les Sarrasins, 34. Sa mort, 38

MIHETIUS, Empereur de Constantinople, sous son regne finit l'herésie des Iconoclastes, 220. ses impiétés, 171. pourquoi il sollicite l'Empereur Louis à chasser le Pape de Rome, 249. Sa mort, 250

MICHAEL Roy des Bulgares, sa conversion miraculeuse, 242. ses offrandes au Pape, 243

MISEILLAS ou MISEACON Duc de Pologne, épouse Dabrawe fille du Duc de Bohême, &c se fait Chrétien, 392

MOINES, Reglements faits pour les Moines sous Louis le Debonnaire, 11. l'élection des Abbes laissée aux Moines, 12

MONNOY, lieux où Charles le Chauve ordonne de battre monnoye, 210. comment elle se devoit faire, 221. punition des faux monnoyeurs, *la même*.

MORIS, voyez SARRASINS.

MORMAN, prend le titre de Roy des Bretons, 15. la mort, *la même*.

MOUZON, l'Atchevêque Hugues s'empara de la ville de Mouzon, 543. on y tient un Concile où Hugues est excommunié, 543. &c suiv. elle est prise &c ruinée par les Lorrains,

TABLE DES MATIERES.

raint, [146](#). l'ancienne Abbaye de Mouzon établie par Adalberon Archevêque de Reims. [122](#)

N

NICEPHORE Patriarche de Constantinople, exilé par Leon l'Arménien. [6](#)

NICEPHORE Ambassadeur de Leon l'Arménien, pour régler les bornes de la Dalmatie. [8](#)

NICEPHORE-PHOCAS, est fait Empereur d'Orient, [181](#), il est tué par Zémiscès. [185](#)

NICOLAS I. succede au Pape Benoît III. [190](#).

Louis Roy de Germanie luy écrit, pour justifier son voyage en France, [la même](#).

Lothaire luy écrit contre la Reine Thierberge la femme, [194](#). Nicolas menace ce Prince de l'excommunier, s'il ne reprend Thierberge, [191](#), il écrit aussi à Charles le Chauve au sujet d'Ingelrade, qui avoit abandonné Bolo Comte d'Italie son mary, [191](#).

il envoie deux Legats pour examiner le mariage de Lothaire avec Valdrade, [196](#), il écrit à Charles le Chauve en faveur de Baudouin Comte de Flandre, [110](#), il menace d'excommunier Lothaire, [111](#), il condamne le Concile de Soissons, qui avoit déposé Rothade, & s'excuse à l'égard de Charles sur l'affaire de Baudouin, [113](#), il ordonne à Charles le Chauve d'en voyer Rothade à Rome, [111](#), & de suivre du procédé d'Hincmar Archevêque de Reims. [la même](#) l'excommunique Gonthier & Theurgand, & condamne le Concile de Metz, [116](#), il fait faire des Processions au bruit de la marche de l'Empereur, & de faire dans S. Pierre, [117](#), où l'Impératrice le va trouver, & luy promet toute sûreté. [118](#), il tient un Concile à Rome sur les deux mariages de Lothaire, & fut le différent de Photius & de S. Ignace, [111](#).

il prie le Roy de France & celui de Germanie le regarder Lothaire comme excommunié, s'il ne quitte Valdrade, [117](#), il écrit des lettres menaçantes à ces deux Princes, sur le bruit qu'ils en vouloient aux Etats de Lothaire, [la même](#).

il menace de déposer Hincmar, s'il s'oppose au rétablissement de Rothade, & blâme les Evêques de France de n'avoir point eu d'égard à son appel, [117](#), il excommunique Valdrade [113](#) il charge l'Archevêque de Lion de convoquer un Concile à Soissons, pour le rétablissement de Valdrade Archevêque de Bourges, [114](#), il n'approuve pas la deposition des Clercs ordonnés par Ebbon, [la même](#), il veut qu'on retouche l'affaire d'Ebbon, & en cas de contestation qu'on la renvoye à Rome, [116](#), il envoie les Legats avec des Prêtres pour instruire les Bulgares, [121](#), il se plaint de ce que le Roy de France avoit fait fuir Volfade sans son consentement, [124](#), il soutient le parti de Thierberge, & prie Charles le Chauve de luy donner retraite, [la même](#), il blâme les Evêques du Royaume de Lothaire, d'avoir

favorisé l'adultère de ce Prince, [la même](#), il écrit fortement à Lothaire sur ce sujet, [125](#), ce que l'Empereur Michel fait pour le faire chasser de Rome, [120](#), la femme inébranlable sur l'affaire de Lothaire & de Valdrade, [120](#), il répond vigoureusement au Roy de Germanie sur celle de Gonthier & de Theurgand, [la même](#), il demande l'avis des Evêques des Gaules sur le Concile de Constantinople, [la même](#), Sa mort. [la même](#).

NIMES est, Parlement à Nîmes, où Louis le Debonnaire confirme le premier partage fait avec les enfans, [19](#), autre Parlement à Nîmes, où ce Prince est établi. [43](#)

NITARD petit-fils de Charlemagne, est envoyé par Judith à l'Empereur Lothaire pour le fléchir, [91](#), Lothaire qui ne le peut concourir, le prive de toutes les charges, [la même](#), il se trouve à la bataille de Fontenay, [104](#), il est un des doutes Seigneurs envoyez, pour faire le partage du Royaume de Lothaire, [116](#), il décrit la translation du corps d'Angilbert son pere. [113](#)

NOBILION Duc des Bretons, reconnoît Charles le Chauve, [91](#), il rejette avec mépris toutes les propositions de l'Empereur Lothaire. [110](#), il met tout à feu & à sang dans le Maine, [119](#), il est défit par les Normans, [122](#), il se jette sur les pais de Rennes & de Nantes, [111](#), il veut prendre le titre de Roy, [111](#), il veut augmenter le nombre des Evêchez en Bretagne, [114](#), nonobstant les lettres du Pape, il adjoint trois Evêchez, & se fait couronner Roy, [la même](#).

ses menées avec Lambert contre Charles le Chauve, [119](#), il méprise les menaces des Evêques assembles à Paris, [116](#), les ravages dans le Maine, & la mort. [la même](#).

NOBERT Evêque de Riez, envoyé à Constantinople par Louis le Debonnaire. [4](#)

LES NOBILIONS, leurs courses en France, [19](#), leurs pauceries sur les côtes de Germanie & de France, [11](#), ils descendent dans la Frise, [71](#), ils y descendent une seconde fois, [76](#), ils en sont chassés par Louis le Debonnaire, [la même](#). Lothaire les y rappelle, & ils surprennent l'Isle de Valchren, [72](#), ils demandent qu'on leur accorde la Frise, & sont renvoyez avec mépris, [81](#), ils font la paix avec les François, [81](#), ils se rendent maîtres de l'embouchure de la Canche, [119](#), ils assiègent Nantes, & y mettent tout au pillage, [124](#), leur descente sur les côtes de Bretagne, [119](#), ils entrent par la Garonne & pillent Thoulouze, [111](#), leurs irruptions dans la Frise, la Saxe, la Flandre & la Neustrie, [114](#), le traité que Charles le Chauve fait avec eux, [la même](#), ils se repandent dans la Saintonge & sur les côtes, [117](#), un prodige arrête leurs progrès, [118](#), ils demandent la paix à Louis Roy de Germanie, qui la leur accorde, [la même](#), ils entrent en Bretagne, où ils défont Nobeion, [124](#), ils ravagent l'Ecosse qu'ils rendent tributaire, la Batavie, & diverses autres Provinces, [121](#), ils prennent Bordeaux

TABLE DES MATIERES.

par la trahison des Juifs, & y mettent le feu 150. ils reviennent en Aquitaine, & brûlent Perigueux, 151. leur irruption dans le Royaume de Lorraine, 155. ce qu'ils font sous la conduite de Godcfroy, *la même*. ils obligent Charles le Chauve à leur abandonner des terres dans la Neustrie, 156. leurs ravages sur les côtes de l'Océan: ils ruinent l'Abbaye de Fontenelle, & se retirent à Bouteaux avec un grand butin, 156. d'autres vont en Fife sous la conduite de Godcfroy, *la même*. ils obligent Charles le Chauve à faire avec eux un traité défavantageux, 161. leurs ravages dans la Bretagne, ils brûlent Tours, 168. ils brûlent la ville de Blois, & sont contraintes de se retirer à l'embouchure de la Loire, 170. ils s'en retournent dans leur pays, 171. ils se jettent dans le Perche, où Charles le Chauve les défait, 174. ils pillent Orléans, 175. ils font une nouvelle irruption en France, 177. leurs desordres à Poitiers, en Touraine & à Paris, 178. ils courent impunément les Royaumes de France & de Lorraine, 180. Charles le Chauve les assiege dans l'Isle d'Oisel, 181. ils pillent Amiens, S. Valeri & Noyon, 190. ce que fait Charles le Chauve pour les chasser de l'Isle d'Oisel, ils descendent en Angleterre, où ils sont défaites, 191. ceux d'Oisel font de nouveaux desordres, 197. ils sont contraints de se rendre, 198. plusieurs Normans se vont offrir à Sa-tomon Duc de Bretagne, & Robert le Fort les défait, 199. ils se rendent maîtres de Dares-belle qu'ils pillent, 207. ils brûlent Orléans & demolissent la forteresse de Pîtres, 210. ceux qui avoient brûlé Pontiers, sont défaites par Robert le Fort, 210. les Normans pillent S. Denis & le Mans, 211. ils viennent à Melun & défont les troupes de Robert, 212. Charles leur offre une somme d'argent pour leur faire quitter la Seine, ils l'acceptent à des conditions étranges, *la même*. punition de leur sacrilège, 213. ils recommencent leurs ravages dans le Poitou & dans le Maine, 219. ils sont défaites miraculeusement dans le Poitou, 221. ils pillent les campagnes voisines d'Angers, 228. ils y sont alliés par Charles le Chauve, 229. ils sont forcés à se rendre, 300. ils sont défaites à Montfoucau par Louis & Charolme Roi de France, 310. ils sont défaites auprès de Thion par l'armée de Louis de Germanie, 311. ils sont défaites à Saucourt par le jeune Louis Roi de France, 316. ils reviennent en Neustrie, 317. leurs desordres en Germanie, *la même*. ils brûlent Treves, *la même*. l'Empereur Charles le Gros marche contre eux avec une puissante armée, 318. leur capitulation, 319. ils brûlent S. Quentin, Charolme les charge vigoureusement près d'Avant, 321. ils font des nouvelles courtes en France, & Charolme leur offre douze marcs d'argent pour avoir trêve avec eux pendant douze ans, 324. ils reviennent en France, où ils sont d'étranges desordres, 369. ils assiègent Paris, 370. suite de ce siège, 371. & suite. ils sont repoussés par l'intercession de S. Germain, 376.

leur retraite 377. ils assiègent Sens, pillent les pays voisins, & brûlent l'Eglise de Saint Melard de Souffons avec le Palais des Rois, *la même*. ils assiègent la ville de Meaux & la brûlent, 384. & 387. ils levont le siège de Sens, & assiègent Paris pour la seconde fois, d'où ils sont chassés par Eudes, 389. ils l'assiègent une troisième fois, & sont encore repoussés, 391. ils taxent le Château de S. Lo en Normandie, prennent la ville de Noyon, & pillent Lorraine, *la même*. & 391. ils pillent la Bretagne, & y font desfaits, 394. ils repassent par la Meuse en Lorraine, & se cantonnent près d'Aix la Chapelle, 395. ils défont les François Occidentaux près de Juliers & pillent leur camp 396. ils sont défaites près de Louvain par Arnoul, avec perte de deux de leurs Rois, 397. ils entrent dans le pays des Ripuaires & des Ardennes, & passent en Angleterre, 398. ils brûlent les villes de Nantes & d'Angers avec l'Abbaye de Marmoutier, 409. ils desolent l'Aquitaine, *la même*. ils sont défaites par Richard Prince de Bourgogne, & par Rodolphe son fils, 417. ils sont défaites devant Chartres, & se sauvent par adresse à travers le camp des Chrétiens, 420. ils se joignent Rollon malgré les efforts de Richard Prince de Bourgogne 421. ils brûlent l'Abbaye de S. Martin de Tours, & sont des courtes en Normandie, 424. ils font de grands maux en Bretagne après la mort d'Alain, & courent toute la France, 441. ils se font Chrétiens, & obtiennent du Roi de France la Normandie, à qui ils donnent leur nom, 445. & suite.

O

O D A C A R Seigneur de Lorraine se revolt contre le Roy Zuintbalde. 423
O D E fille du Comte Othon, épouse Zuintbalde Roy de Lorraine, 421. elle est accusée d'adultere par son mary, 421. & déclarée innocente par les Seigneurs, 423. elle épouse le Comte Gerard, après la mort de Zuintbalde. 427
O D O N cousin de Bernard Comte de Barcelonne, est fait Gouverneur d'Orléans, 31. il est arrêté, & mené à Verbetie, 43. il est dégradé & envoyé en Italie. *la même*.
O D O N Comte, marche contre Mafride & Lambert, 67. il est défait par leur armée. *la même*.
O D O N Abbé de Clugny, assiste au Concile de Verdun. 441
O E T R O Y Comte de Theoulouze, prend le parti du jeune Pepin, contre Charles le Chauve. 120
O L B A R I C Archevêque d'Aix, est fait administrateur de l'Archevêché de Reims, pendant la jeunesse de l'Archevêque Hugues, 481
O I D A N T fils du Comte Hugues, est élu Archevêque de Reims, 581. il excommunié Thibaud Comte de Chartres, 587. & Renaud Comte de Roucy qui se soulève, 591.

TABLE DES MATIERES.

- Sa mort. 594
O des Ambassadeurs à Louis le Debonnaire, 56, qu'on ne leur accorde rien de ce qu'ils demandent. 50
O fille d'Edouard le Vieux Roy d'Angleterre, épouse Charles le Simple, 415. elle se fuyait en Angleterre avec Louis d'Outremer son fils, 460. elle revient en France après le couronnement de son fils, 501. elle épousa en seconde nocces Herbert Comte de Meaux. 516
O Archevêque de Mayence, est envoyé par Lothaire, pour observer les envoyés du Roy de Bavière à Louis le Debonnaire détenu prisonnier, 64. il assiste à la mort de Louis le Debonnaire 82. il prend le parti de Lothaire contre Louis Roy de Bavière, 57. *cf. sup.* l'armée de Charles le Chauve l'oblige d'abandonner les bords du Rhin, 111
O Duc de Saxe, refuse la couronne d'Allemagne & la fait donner à Conrad son ennemy, 448. *cf. sup.* la mort. 451
O I. Roy de Germaigne, succède à son pere Henry, 501. il prend la tutelle de Conrad Roy de Bourgogne, 503. il fait couronner Eduthe sa femme, & marche contre Boleslas Duc de Bohême, 504. on se revolte contre luy, & marche contre les rebelles, 506. il les défait, & met tout à feu & à sang en Lotharinge, 507. il chasse les François d'Alsace, 508. la fermeté, *la même*. il pardonne à Henry son frere, & l'envoie prisonnier à Ingelheim, 509. il gagne les Seigneurs qui s'étoient revoltez contre luy, 511. il vient en France pour s'y faire reconnoître, mais c'est inutilement, 513. il repasse le Rhin, & fait la paix avec Louis d'Outremer, *la même*. il confère avec ce Prince, luy promet amitié, & oblige les mécontents à le reconnoître, 520. il vient en France avec Conrad Roy de Bourgogne au secours de Louis d'Outremer, 540. il attaque Rothen, & est obligé de lever le siège, 541. il vient au Parlement avec le Roy de France sur les Chiers, & ce qui s'y passe, 542. il fait assembler le Concile d'Ingelheim, 544. & donne du secours à Louis d'Outremer, 546. il rétablit le Christianisme chez les Sclaves, sa reputation est grande dans le monde, 550. il soutient les Bohêmes & les Vandues, 551. il est appelé en Italie par le Pape & par la Reine Adelaide contre Berenger, *la même*. il délivre & épouse Adelaide, 556. il pardonne à Berenger, 558. il poursuit Liadolf son fils, qui s'étoit revolte contre luy, 560. *cf. sup.* il défait les Hongrois, 565. & pardonne à son fils, 568. il défait une seconde fois les Hongrois qui étoient rentrés en Bavière avec cent mille hommes, 571. il s'assure de la Lotharinge, 460. il fait couronner Othon II. son fils, & défait Berenger & Adalbert, 578. il entre dans Rome & se fait couronner Empereur, 582. il oblige Berenger dans Monticello, 583. il fait déposer Jean XII. & élire Leon VIII. 584. il punit la revolte des Romains & poursuit Adalbert, 588. il prend Berenger

& Ville la femme, les envoie en exil, & rétablit Leon VIII. 489. il marie Emme sa belle-fille avec Lothaire Roy de France, 591. il punit les Romains qui s'étoient revoltez contre le Pape Jean XIII. 591. il fait couronner Empereur le jeune Othon, *la même*. ceux de la Pouille & de la Calabre quittent les Grecs, & se mettent sous la protection, 594. il revient en Allemagne, où il meurt.

O II. est couronné Roy de Germaigne, 573. il est couronné Empereur à Rome, 591. il épouse Theophanie fille de l'Empereur Romain & de Theophane, 591. il chasser Reigner & Lambert du Comté de Hainaut, 600. il fait arrêter Henry son cousin Duc de Bavière, & donne ses terres à Othon fils de Liadolf, 602. il est mal traité par les Sclaves qui avoient donné retraite à Henry, 604. il rentre dans le pays des Sclaves avec une nouvelle armée, 609. il est surpris par Lothaire à Aix la Chapelle, & se fuyait, 610. il entre en France avec une grande armée, assiège Paris, & est défait au passage de l'Aine, 610. & 611. il fait la paix avec Lothaire qui luy cede la Lotharinge en benefice, 614. il passe en Italie punit les rebelles, prend Tarente, & est défait par les Grecs & les Sarasins, 618. il ruine Benevent, fait nommer son fils Empereur, assiste au Concile de Rome, & meurt. 619

O III. est reconnu Empereur dans l'assemblée de Veronne, 619. il est couronné à Aix la Chapelle, 621. Henry le Vieux se fuyait de luy, *la même*. il est remis entre les mains des Imperatrices, 617. il défait les Sclaves. 623

O fils de Ricuin Seigneur Lorrain, est Duc de Lotharinge, on attendait l'âge de Henry fils de Giselbert & de Gerberge, 517. il soutient le parti de Hugues & d'Herbert contre Louis d'Outremer, 519. Sa mort. 520

O fils de Hugues le Grand, épouse Luigarde fille de Giselbert Duc de Bourgogne, 539. il est fait Duc de Bourgogne, 567. Lothaire luy donne l'investiture du Duché de Bourgogne, 576. Sa mort. 589

O fils d'Albert Comte de Vermandois, fait fortifier Gilly près de Cambrai. 603

O Duc de Souabe & de Bavière, est fils de Liadolf & petit-fils d'Othon I. 173. il secourt l'Empereur Othon II. 609

O ou Odon fils de Thibaud Comte de Chartres, s'empare de quelques terres de l'Archevêché de Reims. 620.

P

P Prince de Capoue donne retraite au Pape Jean XIII. 593

P, les Papes font confirmer leur élection par les Empereurs d'Occident. 73

P, prétendue conférence de Paris sous Louis le Debonnaire, au sujet des saintes Images, 28. résultat du Concile de Paris sous Louis le Debonnaire, 38. avis que ce

TABLE DES MATIERES.

- Concile luy donne, *la même*. Concile de Paris sous Charles le Chauve, & de ce qui s'y passe, **189**. Paris assiégé par les Normans sous Charles le Gros, **170**, quelle étoit pour lors l'enceinte de Paris, *la même*. suite de ce siège, **171**. & *suiv.* S. Germain apparôit à un Chevalier, & de l'assurance que Dieu protégera Paris, **172**. Paris est délivré par les prières de S. Germain, **173**.
- PASCAL **1**, succède au Pape Etienne IV, **2**. il couronne l'Empereur Lothaire, **31**, on l'accuse d'avoir participé au meurtre de Theodoric & de Leon, **24**. il se justifie par serment, **25**. Sa mort, **27**.
- PASCALIS. RADBERT, ce qu'il écrit du déplorable projet de Bernard Comte de Barcelone contre Louis le Debonnaire, **41**. ce Prince l'envoie, pour obliger Vala d'avouer qu'il avoit manqué à son devoir, **42**. il fait un recueil de passages, pour montrer que le Pape ne peut être jugé par les Evêques, **43**.
- PAVIS, Concile de Pavis assemblé par l'ordre de l'Empereur Lothar, pour la reformation de la discipline Ecclesiastique & de l'Estat, **78**. Concile de Pavis assemblé par Charles le Chauve, pour faire confirmer son election à l'Empire, **108**. les Ordonnances qu'il y fait, **109**.
- PERIN second fils de Louis le Debonnaire va gouverner l'Aquitaine, **4**. il en est fait Roy, **10**. il va en Gascogne avec des troupes, **17**. il la sômet, **18**. il épouse la fille de Theodobert Comte de Madrie, **21**. il ne veut pas consentir à un nouveau partage, **26**. il commande une armée contre les Bretons, **27**. il marche avec une grosse armée vers Barcelone, **31**. il retourne en Aquitaine après avoir conféré avec Lothaire, **34**. il quitte l'Aquitaine & vient à Verberie, **41**. il songe à délivrer l'Empereur, **44**. & **45**. l'Empereur augmente son Royaume d'Aquitaine, **47**. il donne quelque soupçon de luy, en ne se rendant pas au Parlement de Thionville, *la même*. l'Empereur l'oblige à le venir trouver à Aix, **48**. *Après la déroute du Palais*, de retourne en Aquitaine, *la même*. il est relegé à Treves avec sa famille, **49**. son Royaume d'Aquitaine est donné à Charles le Chauve, **50**. il s'échappe de Treves & retourne en Aquitaine, *la même*. il donne bien des affaires à l'Empereur, *la même*. il se ligue avec Lothaire & Louis Roy de Bavière ses deux freres, **51**. suite de cette ligue, **51**. & *suiv.* il retourne en Aquitaine, **57**. il pense à remettre l'Empereur son pere sur le Trône, **61**. il prend les armes pour sa délivrance, **64**. il envoie sommer Lothaire de remettre l'Empereur en liberté, **65**. il est bien reçu de l'Empereur, **66**. il retourne en Aquitaine pour y donner les ordres nécessaires, **67**. il revient à Blois où étoit l'Empereur avec une armée pour combattre Lothaire, **69**. il retourne en Aquitaine après la réconciliation de Lothaire avec l'Empereur, **70**. l'Empereur luy ordonne de faire restituer les biens usurpés sur l'Eglise, **71**. son ordonnance pour la restitution de ces biens, **72**. il se trouve au Parlement de Cremona, *la même*. Judith recherche sa protection pour le jeune Charles, **78**. il met la couronne sur la tête à Charles, son union avec ce Prince & la mort, **81**. les enfans, **84**.
- PERIN fils de Pepin Roy d'Aquitaine, *la même*. il est dépouillé de la succession de son pere par les Conseils de Judith, **81**. troubles d'Aquitaine à son occasion, *la même*. il est pourchassé par l'armée de l'Empereur, **87**. il veut se faire de l'Impératrice Judith, **93**. il est chassé par Charles le Chauve, **91**. il rassemble les Aquitains & marche à grandes journées contre Charles, *la même*. il amène du secours à Lothaire contre Charles & l'ouïs de Bavière, **100**. & **101**. il fait faire des propositions d'accordement à Charles, **102**. il change d'avis en voyant la conduite foible de ce Prince, **107**. le procédé impie de Lothaire luy fait abandonner son parti, **111**. ce qu'il fait pour nuire Charles, **111**. il déstait l'armée de France près d'Angoulême, **129**. il pense à s'accorder avec Charles, **111**. il offre de se soumettre à ce Prince, **113**. il se reconnoît avec Charles qui luy cede l'Aquitaine, **122**. on luy marque les Comtes où l'on veut qu'il se retire, **141**. & **147**. la plus part des Aquitains l'abandonnent pour se soumettre à Charles le Chauve, **150**. Charles le Chauve marche contre luy, **153**. les Aquitains se redonnent à luy, **151**. ils l'abandonnent une seconde fois, il est pris par Charles le Chauve, tenu & renfermé à S. Medard de Soissons, **160**. il quitte l'habit monastique, & est excommunié par un Concile tenu à S. Medard, **161**. Hincmar compose un discours sur son sujet, **165**. & il est renfermé dans le Couvent sous bonne garde, **167**. il se remonte en Aquitaine avec Charles son frere, **170**. il rentre dans S. Medard, **171**. il en sort, & les Aquitains se redonnent à luy, **174**. ils l'abandonnent encore, **176**. il se joint aux Normans, prend Pontiers & passe la Touraine jusqu'à Blois, **178**. il se ligue avec Salomon & Robert le Fort, **183**. il embrasse la Religion des Normans, & prend avec eux plusieurs villes en Aquitaine, **185**. il est arrêté par les ordres de Charles le Chauve & mis sous bonne garde à Sens, **210**.
- PERIN fils de Bernard Roy d'Italie : de luy descendent les anciens Comtes de Vermandois, **19**. il se va offrir à l'Empereur Lothaire, **33**.
- PERIN fils de Charles le Chauve & d'Hermetrude, mort en bas âge, **127**.
- PERIN Comte de Vermandois, se ligue avec Poullques Archevêque de Reims & Herbert contre le Roy Eudes, **129**.
- PIOTUS, son différent avec S. Ignace, **231**. les violences contre les Legats du Pape, **234**. ce qu'il fait pour rendre son Eglise la première du monde, **249**. il demande aux envoyés du Pape leur confession de foy, *la même*. il condamne l'Eglise Romaine sur plusieurs chefs, **250**. & **253**. l'Empereur

TABLE DES MATIERES

R

Raffle le fait renfermer, 210. il est condamné au Concile de Constantinople, 274. son adresse pour le faire rétablir dans le Siège Patriarcal de Constantinople, 191. il corrompt les Legats du Pape, 154

Les Pictes sont entièrement chassés de l'Ecosse, 110

PISARS, droit de l'Eglise de saint Pierre, 111

PISTES, Concile de Pistes assemblé par Charles le Chauve, 203. Parlement à Pistes, de ce qu'y fait Charles le Chauve pour le bon ordre de ses Etats, 220. de 227. la faculté de Pistes démolie par les Normans, 210. Charles le Chauve la fait rétablir, 211

Les Polonois embrassent le Christianisme, 123

POINCEAU PONS: Comte de Thoulouze, succède à Raimond son pere, 203. sa mort, 140

PONES Visconte de Marseille fait la guerre aux Sarrafins, 126

PONTON, Concile de Ponton, assemblé par Charles le Chauve, 110. s'oppose fortement à la qualité de Primas des Gaules donnée à Anicé par le Pape, 121. de 122. l'élection de Charles à l'Empire y est confirmée, 112. les Legats du Pape y demandent la confirmation des droits de l'Eglise de S. Pierre, la même. ce que c'étoit que ces droits, la même. les Legats y font de riches présents à l'Empereur de Constantinople, 121. conclusion du Concile, la même.

POPA fille de Beurrage Comte de Bayeux, est enlevée par Rollo chef des Normans, 123

POPO Clec, convertit les Danois par un miracle, 110

Les PRASCHENITES, peuple de la Sclavie Orientale, 11. se viennent plaindre à Louis le Debonnaire des incursions des Bulgares, 16

PRAMATIS de l'Eglise Romaine reconnue par les Grecs, 274

PROVOUS divorce sous le regne de Louis le Debonnaire, 16. 17. 22. 80. de 88

Q

Q. UERTIN bétlé par les Normans, 154

QUIERCY, Concile de Quiercy, où les Lettres de Godefric sont examinées, 121. il y est ordonné, la même. autre assemblée de Quiercy, où l'on dressa quatre articles contre la doctrine de Godefric, 166. quelle restriction on apposa au quatrième de ces articles, dans le Concile de Valence, 176. assemblée de Quiercy contre ceux qui pilloient les biens de l'Eglise, 179. Parlement de Quiercy, où Charles le Chauve fait divers réglemens touchant les impositions, 121. de 121. il y donne lieu à la succession héréditaire des charges, la même.

RABAN Archevêque de Mayence, condamne Godefric, 121. il le renvoie à Hincmar son Métropolitain, la même.

RABRIS Comte de Compe en Italie, rue Grimoalde Duc de Benevent, 11

RADLEHIS est fait Duc de Benevent par le jeune Empereur Louis, 110

RALMOND Comte de Toulouze défait les Normans, & secourt Charles le Simple, 466. il défait les Hongrois en Langueadoc, 471. il reconnoît le Raoul, 457

RALMAR Comte de Sens, défait un parti d'Allema, 174

RAMIR Roy de Galice, les englois, & la mort, 114

RAMPON porte à Louis le Debonnaire la nouvelle de la mort de Charlemagne, 1

RANDULF II. Comte de Poitiers, refusa de rendre le Comté de Poitiers à Adelaïde, 124. il confie l'éducation d'Ethel son bâtard au Comte d'Auvergne, & meurt, 121

RAMBERT-BOPRAIE fils de Bernard Comte de Perigueux, folloit les Comtes de la Marche contre Guillaume Duc d'Aquitaine, 602. la même. la même.

RAOUL Duc de Bourgogne, épouse Anne fille de Robert Comte de Paris, 424. il succède à son pere Richard au Duché de Bourgogne, 461. il fait la guerre à Charles le Simple pour son beau-pere, 464. il est reconnu ROY DE FRANCE par les Seigneurs, & se fait sacrer à Soissons, 467. il fait la guerre en Normandie, 469. il est reconnu par les Lorrains, 470. il va en Lotharinge, & connaît Henry Roy de Germanie à respect le Rhin, la même. il fait la guerre au Comte d'Auvergne, s'accorde avec lui, & lui donne le Comté de Bourges, 473. il donne Peronne à Herbert Comte de Vermandois, & la ville de Sens à Hugues fils de Robert, 471. il prend le château du Mont S. Jean sur le Vincois d'Auterre, 474. il fait publier un bon canon les Normans, 475. il leur donne bataille dans l'Artois, & y est blessé, 478. il fut un temps avec Charles le Simple, qui lui cède la couronne, 486. il va en Aquitaine après la mort de Charles, y reçoit la soumission des Aquitains, & défait les Normans, 487. il reçoit la soumission de Charles Comte de France Vienne, 489. il marche contre Herbert, cousin à la Trêve, & assiege Reims, 490. il fut la paix avec Henry Roy de Germanie, la même. il se rend maître de Reims de de Laon, & fait sacrer Armand dans Reims, 491. il se rend maître de Vienne, 495. & fait, il rend Ham de Peronne à Herbert, & reprend Châlons Thierry, 491. il fait alliance avec Henry Roy de Germanie, & Rodolphe Roy de Bourgogne, 496. il fut la paix entre Hugues le Grand & Herbert II. Comte de Vermandois, 497. & fait, il prend Dijon, fait lever le Siège de Laon, tombe malade, & meurt, 498

RASBEGS Duc des Sclaves. Louis Roy de Qqq ij

TABLE DES MATIERES.

Germanie le fait reconnoître par les Sclaves, 141. il se revolte contre ce Prince, 174. il se ligue avec Carloman fils du Roy de Germanie, 176. il abandonne ce jeune Prince, 114. sa destinee miraculeuse, 166. il est pris & livré à Carloman, 176. il a les yeux crevés, 114.

RATRAMME moine de Corbie, écrit contre les Grecs, 114.

RAVENNE. Le Pape Jean IX. s'y refugie, & y fait tenir un Concile contre Berenger & Serge, 416. Decrets de ce Concile, *la même*.

RAIGNIER chef d'un parti de Normands marche pour sacager Paris, 114.

RAIGNIER fils d'Ennekin assassine le Baron d'Ardre, 415. on lui ôte Boulogne & Terrouenne, qu'on donne à Baudouin II. Comte de Flandre, *la même*.

REIGNIER son fils, s'arme pour reprendre les terres confisquées sur son pere, 416. il appelle les Danois & Herbert de Vermandois à son secours, *la même*. il perd la bataille de Falcombart, 416.

REIGNIER I. Comte de Hainau est chassé par Zuinbalde Roy de Lorraine, 421. il fait soulever les Seigneurs Lorrains contre ce Prince, 421. il se retire auprès de Charles le Simple, & se fait recevoir en Lorraine, après la mort de Louis Roy de Germanie & de Lorraine, 422. & surv. les enfans, les alliances & son autorité, 420. sa mort, 421.

REIGNIER II. Comte de Hainau délivre son frere Giselbert, 421. il soutient le parti d'Osbon contre Conrad Duc de Lorraine, 461. il se fait des places que son frere avoit données à Gerberge, 469. il fait la paix avec Lothaire, & s'engage de donner des otages à Bruno, il est envoyé en exil, 571. sa mort, 428.

REIGNIER III. Comte de Hainau se retire en France avec son frere Lambert, 471. il défait les Imperiaux, & reentre dans le Comté de Hainaut, 498. il en est chassé, & se retire en France, 600. il épouse Hadevide fille de Hugues Capet, 607. il reprend le Hainaut, *la même*.

RENAUD obtient de Charles le Chauve le Comté de Nantes, 113. il marche contre Lambert, qui lui dispute ce Comté, *la même*. il est tué, 114.

RENAUD chef des Normans fait alliance avec Charles le Simple, 466. il est défait en Picardie, 469. il ravage le pais d'entre la Loire & la Seine, & se jette en Bourgogne, 474. il est attaqué par les Bourguignons, & se sauve adroitement, 475.

RENAUD Comte de Roucy, marche contre Hervé neveu de l'Archevêque de Reims, & le défait, 441. il fait faire la paix entre Louis d'Outre-mer & Hugues le Grand, 517. il s'empare de Braine, 511. il secourt Arnaud Archevêque de Reims, 518. il accompagne le Roy Lothaire sur le siege de Poitiers, 567. il épouse Albrade sœur de ce Prince, 615.

REPAIS dans l'Eglise défendus, 81.

RICHARD le Prêtre.

RICHARD le Jeune frere de Boson, comte

le siege de Vienne par l'ordre de Carloman Roy de France, 194. il prend cette place, & amène Hermengarde femme de Boson prisonnière à Avion, 161. il se rend redoublé en Bourgogne, & donne de la jalousie à Eudes & à Charles le Gros, 414. le Pape Formose le fait excommunier par l'Archevêque de Reims, 415. il est abbattu, *la même*. il fait lever le siege de Chartres, & défait les Normans, 420. & 421. ses querelles, 420. il est fait Duc de Bourgogne, par Charles le Simple, 421. il marie son fils Raoul à Emma fille de Robert Comte de Paris, 440. il se ligue avec Robert contre les Normans, & les défait, 444. il demeure toujours fidèle au Roy & meurt, 469.

RICHARD I. Duc de Normandie, son éducation. Il est mis sous la tutelle de Louis d'Outre-mer, 315. le Roy le mène à Laon, & le fait étroncément garder, 311. il est malade & est soigné par son gouverneur, *la même*. il commence à gouverner par lui-même, & est fiancé à Emma fille de Hugues le Grand, 320. il l'épouse à Rothen, 321. il évite la trahison que Lothaire & Bruno lui voulaient faire, & le dégage d'une seconde embuscade, 478. il défait Thibaud Comte de Chartres, & tuit son pais, 480. & surv. il appelle les Danois à son secours, 481. il repousse Evreux, & fait la paix avec le Roy Lothaire, 481.

RICHARDS femme de l'Empereur Charles le Gros, 317. elle est accusée d'adultère. Elle comparoit en jugement, la fermeté déconcerte ses ennemis, & elle se retire dans un monastere, 320.

RICHILDS. Charles le Chauve l'épouse à titre de concubine, 169. il la prend à titre de Reine, 175. pendant le voyage de Charles le Chauve en Italie, elle assemble les Evêques pour pourvoir aux moyens de résister au Roy de Germanie, qui vouloit entrer dans la France, 308. elle paroit dans le Concile de Ponthion habillée à la Grecque, 311. elle accouche d'un fils, 318. qui est appelé Charles au baptême, 320. l'Empereur lui assure, & à ses filles les biens qu'il leur avoit donnés, 321. elle part avec l'Empereur pour l'Italie, 325. elle revient en France après avoir été sacrée par le Pape, 326. l'Empereur en mourant lui remet entre les mains l'habit Royal, la Couronne & le Sceptre pour Louis, le Begue son fils, 327. elle les lui rend, 329.

RICHEUX Seigneur Lorrain. Charles le Simple l'attaque & prend ses Châteaux, 461. & surv.

ROSADES Comte de Fotalquier, défait les Sarrasins, 506.

ROBERT surnommé le Fort quitte la Cour de Charles le Chauve, pour le refugier en Bretagne, 101. il force le jeune Louis fils de Charles le Chauve à quitter le Maine, *la même*. il fait un grand dégât dans l'Aquitaine, 101. il se ligue avec Salomon & Pepin, 109. deux Seigneurs Bretons négocient son accommodement avec Charles le Chauve, 106. il rentre en grace avec Charles le Chauve,

TABLE DES MATIERES.

- qui lui donne les pais d'entre la Seine & la Loire, **127**. il défait un parti de Normans, & de les Bretons, **129**. il défait les Normans qui avoient brûlé Poitiers; & Charles le Chauve lui donne les Comtes de Nevers & d'Auxerre pour l'Anjou, **130**. Charles le Chauve lui donne l'Abbaye de S. Martin de Tours, **231**. la mort glorieuse, **240**. la générale.
- ROBERT** fils de Robert le Fort, **140**. il est fait Comte de Pontiers par Eudes son frere, & depuis Comte de Paris, 400. & **427**. il dispute la couronne à Charles le Simple, la même, il marie Emma sa fille à Raoul fils de Richard Duc de Bourgogne, **421**. il se ligue avec Richard Duc de Bourgogne pour chasser les Normans du pais Charentais, **444**. il gagne Rollon, & s'offre pour être son vassal, **446**. & sur, il lui donne son nom, & signe le premier après le Roy au traité de pais fait avec les Normans, **446**. il soulève les Seigneurs contre Charles, **446**. il chassé les Normans de la Loire, **451**. il se revolté contre le Roy, prend Laon & Reims, & se fait sacrer Roy de France, **454**. & sur, il fait Scille Archevêque de Reims, **454**. il va en Lorraine pour s'y faire reconnoître, **466**. il eut une conférence avec Henry Roy de Germanie sur le Roer, & fait traité avec les Seigneurs de Lorraine, la même il revient sur lui l'Alsace, donne bataille à Charles, & la perd avec la vie. **467**
- ROBERT** Comte de Troye est fils d'Herbert II. Comte de Vermandois, **528**. il se fusit de Dijon, & chassé Anselme Evêque de Troye. **573**
- ROBERT** Archevêque de Trêves, rétablit Arnaut dans le siege Rems, **581**. il perdit aux Conciles de Verdun & de Meunon, **581**. & sur, la mort. **582**
- ROBERT** oncle de Charles le Chauve, va negocier l'accommodement des Aquitains avec ce Prince. **573**
- ROBERT** Seigneur Frison, **591**. se veut pas le Yodmeester à Charles le Chauve, **597**. il ravage la Frise, **597**. il est tué par les Frisons avec huit cent des siens. **598**
- ROBERT** Roy de la Bourgogne Tres-jarant. se fait couronner Roy de la haute Bourgogne, 594. il est poursuivi par le Roy de Germanie, & se cache dans les royaumes, **605**. il meurt, & laisse son Royaume à Rodolphe II. son fils. **643**
- ROBERT** II. Roy de la Bourgogne Trans-jarant fonde à son pere, **643**. il est appelé en Italie contre Berenger; le défait & se fait reconnoître par les Italiens qui, le reconvoient pour leur Roy, **671**. il défait les Hongrois en Langue, **671**. il se laisse tromper par Emmequand veuve d'Adalbert Marquis d'Yvetot, épouse & perd la couronne d'Italie, **671**. & sur, Hugues lui cede la Provence, **671**. la mort. **703**
- ROBERT** Evêque de Laon, assiste à plusieurs Conciles, **744**. il est chassé de son siege par Hugues le Grand, **744**. la mort. **749**
- ROBERT** frere de l'Impératrice Judith, est arrêté, **411**. il est tondé, la même, il est rapellé à la Cour. **46**
- ROBERT** chef des Normans, enleve Poja fille du Comte de Bayeux, prend Bayeux & Evreux, & passe en Angleterre, **108**, & **109**. il revient d'Angleterre en France, & y fait entrer les troupes par la Loire, la Seine & la Gaienne, **408**. il met le siege devant Paris, & le quite, **409**. il prend le Mans, la même, il rassemble toutes ses troupes, après la mort d'Eudes, & ravage l'Océanois, **412**. il est défait par Richard Duc de Bourgogne, & par Robert Comte de Paris, **444**. il se jette sur les terres de Charles le Simple, & y commet mille cruautés; la même, il se fait instruire des mysteres de la religion Chrétienne, **445**. il veut trouver le Roy sur la riviere d'Epte, la même, & obtient de lui la Normandie avec une partie de la haute Bretagne, **447**. il reçoit le baptême, la même, & épouse Gisèle fille de Charles, **447**. il maltraite Huguette sa femme, & reprend Poja, **451**. la mort, & ses actions de justice & de pitié. la même.
- ROMAN** fils de Constantin Sénateur de Rome est fait Pape par la Election d'Adalbert Marquis de Toscane, **416**. la mort. **419**
- ROMAN** Empereur d'Orient, fait empoisonner son pere, **557**. la mort. **561**
- ROMAN** quel étoit ce langage. **513**
- ROME** la Primatie de l'Eglise Romaine reconnue par les Grecs. **574**
- ROMAN** fils naturel de Charles le Simple, est élu & sacré Evêque de Laon, **549**. il reprend la ville de la Ferre, **571**. par son credit la Flandre se soumet à Lothaire, **591**. la mort. **603**
- ROSTANG** Archevêque d'Arles obtient du Pape Jean VIII. le Pallium, & la qualité de Vicar de S. Siege dans les Gaules, **516**. il fait tous ses efforts, pour faire couronner Boson Roy d'Arles. **567**
- ROTHAIRE** Comte de Laon, la mort, & son successeur. **480**
- ROTHAIRE** Comte de Douay se ligue avec Hugues le Grand, & Herberc contre Louis d'Outre-mer, **511**. il est pris par le Roy, qui lui donne le Comté de Laon en échange de celui de Douay. **511**
- ROTHAIRE** Evêque de Soissons. Il se presente au Concile de Pistres, & appelle au saint Siege du jugement d'Hincmar, 601. on Tempêche d'aller à Rome, 210. Il est cité au Concile de Soissons & déposé, la même, le peuple demande son rétablissement; mais il est traité, & on élut un autre Evêque en sa place, **211**. le Pape Nicolas I. continue le Concile de Soissons, où ce Prelat avoit été déposé, **211**. le Roy lui permet d'aller à Rome, **211**. Hincmar empêche ce voyage une seconde fois, la même. Rothade gagne l'Empereur, & va à Rome, **219**. le Pape le rétablit & blâme les Evêques de France de n'avoir point eu d'égard à son appel, **221**. les Evêques de France le rétablissent. la même.
- ROTHADE** Evêque de Cambrai est sacré par Adalbert de Reims, ses quilles, **661**. il

TABLE DES MATIERES.

trompe astucieusement Lothaire, 624. *et fuiv.*
 R O T H L O N S fille de Charles le Chauve &
 d'Hermengrade, morte Abbessé de Chelles
 & de N. Dame de Soissons. 117
 R O N C l'un des Chefs Normans, entre avec
 des troupes en Lorraine, 115. il pille Duercif-
 te, 107. Sa mort. 112
 R O N C Seigneur de Frise, 291. se soumet à
 Charles le Chauve, 291. & à Louis Roy
 de Germanie. 297

5

S A L E R N S, commencement de la Principau-
 té de Salerne. 112
 S A L O M O N Duc du Bretagne, se soumet à
 Charles le Chauve, 161. il envahit la domi-
 nation de toute la Bretagne, après avoir tué
 Ercpoge, 181. ils empêchent les Evêques de
 Bretagne de reconnoître l'Archevêque de
 Tours pour leur Métropolitain, *la même*. il
 se ligue avec Robert le Fort & Pepin, 189.
 plusieurs Normans se vont offrir à luy, 199.
 il écrit au Pape pour s'accorder avec
 luy & avec le Roy de France, 208. il se
 soumet à Charles le Chauve qui luy donne
 des terres, *la même*. & le Comte de Co-
 tentin, 246. Charles le Chauve luy envoie
 une couronne d'or & de pierres, 259.
 ce Prince l'engage à marcher contre les
 Normans, 292. *et fuiv.* la mort, 303. la
 succession cause une guerre civile en Bre-
 tagne. *la même*.
 S A V A T O R Evêque de S. Malo, transpor-
 té à Paris les corps de S. Sanfon & de S. Ma-
 gloire. 116
 S A N C H E Duc des Bretons se revolte contre
 Loüis le Debonnaire, 78
 S A N C H E furnonné le Gros, Ruy de Leuo,
 est empoisonné. 521
 Les S A N G R A S eontent la mer d'Italie,
 129. leurs desseins sur l'Aquitaine & sur l'Ita-
 lie, 14. ils se rendent maîtres de la Sicile,
la même. ils viennent demander la paix à
 Loüis le Debonnaire, 497. ils marchent en
 Italie & en Provence, 109. ils s'emparent
 de Benevent, 121. ils attaquent Rome, &
 sont défaits, 145. leurs desordres en Italie,
 ils périssent tous sur mer par une tempeste,
 148. ils reviennent en Italie, 149. ils pillent
 Atles & reprennent Benevent, 166. dont le
 jeune Empereur Loüis se rend maître, &
 les faisant tous égorger, 159. ils sont trem-
 blés toute l'Italie, 168. leurs ravages dans la
 Pouille & dans la Calabre, 219. ils conti-
 nuent leurs desordres en Italie, 248. l'Empe-
 reur Loüis les défait, 249. leurs avantages
 en Italie & en Provence, 271. les François les
 forcent à rendre Bary, 289. ils recommen-
 cent leurs desordres en Italie, où ils font
 alliance avec plusieurs villes, 319. & 320.
 le Pape Jean VIII. rompt toutes ces al-
 liances, 326. ils font le dégats jusqu'aux
 pieds de Rome, 331. 335. ils desolent l'Italie, &
 sont enfin chassés du Garigliano, 431. ils
 s'établissent en Provence & dans les pais
 voisins, 436. ils sont battus par les Grecs,

& font la paix avec Hugues Roy d'Italie,
la même. ils sont défaits par Conrad Roy
 de Bourgogne, 466. ils sont chassés du Châ-
 teau de Fraxinet. 466
 S A V O N N E R S près de Tool, Concile de
 Savonnetes en 844. & ce qui s'y
 passe, 188. ce que ce Concile écrit aux Evê-
 ques des quatre Sieges de Bretagne, pour les
 exhorter à reconnoître l'Archevêque de
 Tours, pour leur Métropolitain. 172
 Les S A X O N S, obtiennent de Loüis le De-
 bonnaire le droit de succéder à leurs peres,
 4. ils suivent Heriolt en Dannemarch, *la
 même*. ils défont les Sclaves Sorabes qui s'é-
 toient revoltez, 7. ils marchent contre Scla-
 omir Duc des Abodrites, 16. ils chassent les
 Sclaves de Delbende, 11. ils prennent le parti
 de Loüis Roy de Baviere contre l'Empe-
 reur son pere, 81. ils le quittent pour le re-
 joindre à l'Empereur, 82. ils défont les So-
 rabes, 87. l'Empereur Lothaire leur per-
 met de relever leurs Idoles, 103. ils refusent
 de luy obeir, 114. Loüis de Germanie les
 empêche de se joindre aux Normans, 117.
 il les punit de leur revolte, & fait relever les
 Autels qu'ils avoient abbasus, 121. ils re-
 prennent les armes, & Loüis les défait une
 seconde fois, 123. ils défont les Normans,
 qui s'étoient jettes sur leurs terres. 124
 S C H W E S, les Sciences fleurissent sous Char-
 les le Chauve. 127
 S C L A O M I R Duc des Abodrites, sollicite les
 enfans de Godefroy d'envoyer des troupes
 au deça de l'Elbe, 13. il persiste dans sa re-
 volte, 15. il est banni, 16. il est rétabli &
 reçoit le Baptême avant sa mort. 17
 Les S C L A V E S se soulèvent, 2. ils sont chas-
 sés de Delbende par les Saxons, 11. ils en-
 voyent des Deputés à Loüis le Debonnaire,
 21. leurs terres ravagées par les Bulgares, 23.
 ils viennent assuer Loüis le Debonnaire
 de leur obeissance, 47. ils se joignent à
 Louis Roy de Baviere contre Charles le
 Chauve, 48. ils sont défaits par Louis Roy
 de Germanie, 141. ils reprennent les armes,
 & sont maltraités par ce Prince, 149. qui
 les dompte, 159. ils excitent les Bulgares à
 prendre les armes, 167. le Roy de Germa-
 nie ravage tout le pais des Sclaves de Mo-
 ravie, 174. leur nouvelle revolte, 266. ils
 ont l'avantage sur Carloman fils du Roy de
 Germanie. 275
 S I D E R I A S Medecin de Charles le Chauve,
 l'empoisonne. 126
 S E N S, Concile de Sens pour la reformation de
 la discipline Ecclesiastique. 615
 S E R O S II. succède au Pape Gregoire IV.
 116. comment il reçoit Louis fils de l'Empe-
 reur Lothaire, *la même*. & qu'il dit à ce Prin-
 ce, 117. on examine ce qui s'étoit passé à
 son élection, *la même*. il sacre Louis Roy
 d'Italie, 118. il fait Drogon Evêque de Metz
 son Vicaire général dans les Gaules, *la même*.
 il accorde la communion laïque à Ebbon
 Archevêque de Reims, *la même*. ce qu'il
 fait pour contenter l'Empereur Lothaire,
 qui luy avoit écrit sur le rétablissement
 d'Ebbon

TABLE DES MATIERES.

#EBBON 146. Sa mort. 148
S E B O S, est élu Pape par une partie des Romains, & chassé de l'Eglise par le parti de Formose, 137. il conspire contre Formose, 406. il fait élire Estienne par le moyen d'Adalbert, 415. & *suiv.* il est excommunié au Concile de Ravenne, & rentre à Rome, 416. & *suiv.* il est aimé de Marotie, & fait Pape par brigues, 417. sa mort. 441

S E U L E S Archevêque de Reims, traite avec Herbert Comte de Vermandois, & l'engage à faire la guerre aux héritiers d'Herlée, 465. il sacré la Reine Emme, 468. il reçoit du Pape le Pallium, *la même*. il tient un Concile avec les suffragans, où l'on impose une pénitence de trois ans à tous ceux qui avoient été à la bataille de Soissons contre Charles le Simple & le Roy Robert, 473. il tient un autre Concile à Troyes où il se Seigneur Loctrain fait satisfaction à l'Evêque de Cambrai, 474. Sa mort. 477

S E V I N neveu de Raimond Comte de Sens, succède à Amalase Archevêque de Sens, *la vers*, 604. il tient un Concile pour la reformation de la discipline Ecclesiastique. 615

S I C O N est élu Duc de Benevent, en la place de Grimoalde, 13. son élection confirmée par l'Empereur Louis le Debonnaire, *la même*.

S I C O N O R T S, Adalge luy dispose le Duché de Benevent, 119. il est fait Prince de Salerne. 159

S I G E B E R T fils d'un ancien Comte de Verdun, prend prisonnier l'Evêque de Verdun, 610. il est excommunié, & fait pénitence. *la même*.

S I O T T R O Y Capitaine Danois, prend le Comte de Guisier à hommage d'Arnoul Comte de Flandre. 436. & *suiv.*

S I O T T R O Y Comte de Luxembourg, est pris prisonnier par Lothaire, 614. il est délivré. 610

S I E U T W Duc des Gisons, 71

S I M O N I S défend aux Evêques. 12

S O I S S O N S, Concile de Soissons en DCCCXII. où Rochade, qui étoit Evêque, est déposé par la faction d'Hincmar, 110. le Pape Nicolas I. condamne ce Concile, 115. Concile de Soissons en DCCCXVI. pour le rétablissement de Vulfaide Archevêque de Bourges, 214. ce qui se passe dans ce Concile, *la même* & *suiv.* Concile de Soissons en DCCCXIII. où ceux qui avoient été ordonnés par Ebbon Archevêque de Reims, se présentent, 163. ils y donnent leurs raisons par écrit, *la même*. leurs raisons y sont convaincues de fausseté, 164. Hincmar y est maintenant dans le Siege de Reims, & eux demeurent déposés, 165. Capitulaires que Charles le Chauve y propose, pour la conservation des biens Ecclesiastiques. 165

S P E R O T S femme de Guillaume I. Duc de Fries 11.

Normandie, 523. qui elle étoit. *la même*.
LEI S T I L I N G S S, qui étoit-occ. 105
LES S U S O N S ou les **S U S O N S**. la Foy leur est prêchée, 11. des Suédois qui avoient voulu tromper les Grecs, sont avertis par l'ordre de Louis le Debonnaire. 83
S U P P O N Comte de Bresle, est fait Duc de Spolette, 21. sa mort. 27

T

T A N O M A R frere d'Orthon I. Roy de Germanie, se revolte contre ce Prince. 809

T H E O D O R S Sealdite, exilé par l'Empereur Leon l'Américain. 7

T H E O D O R S prémonstré de l'Eglise Romaine, a les yeux arrachés, & est décapité dans le Palais de Latran, 14. enquerres à Rome pour ce meurtre *la même*. 15. & 28

T H E O D O R S est élu Pape, 419. sa mort. *la même*.

T H E O D O R S Imperatrice, fait cesser l'herésie des Iconoclastes, 110. Michel son fils la chasse d'auprès de luy. 171

T H E O D O R S Dame Romaine, sa beauté, ses amours, ses intrigues, & son grand crédit dans Rome, 457. elle remet Serge sur le Si. Serge, *la même*. elle gagne Adalbert Marquis de Toscane, qui devient amoureux de sa fille Marotie, *la même*. Jean X. est élu Pape par son crédit. 448

T H E O D O R S sœur de Marotie, ses qualités. 457

T H E O D O R I C fils de Charlemagne & d'une concubine, 1. est tué par l'ordre de Louis le Debonnaire. 14

T H E O D O L F Evêque d'Orléans, fait savoir à Louis le Debonnaire, la mort de Charlemagne, si il va au devant du Pape Etienne IV. 7. est exilé pour avoir suivi le parti de Bernard Roy d'Italie. 14

T H I O P H A N E, veuve de l'Empereur Romain le jeune, fait assassiner Nicéphore Phocas son second mari. 195

T H I O P H A N T S fille de l'Empereur Romain & de Theophane, épouse l'Empereur Orthon II. 595. elle est couronnée à Rome. *la même*.

T H I O P H I S Empereur d'Orient, grand ennemi des saintes Images, 58. il envoie une Ambassade à Louis le Debonnaire pour repandre dans l'Occident le bruit de ses vicieuses, 81. Sa mort. 180

T H O A S Coevêque de Treves, les reproches à Ebbon Archevêque de Reims. 82

T H E U T O A D Archevêque de Treves, son ignorance, 191. il est trompé sur l'affaire de Lothaire & de Thietberge, par l'Archevêque de Cologne, *la même*. il va à Rome pour cette affaire, 211. il y est excommunié par le Pape, 216. contre lequel il sollicité l'Empereur, *la même*. il parle insélement du Pape, 217. il l'excommunié, 218. son opinion étrange sur le mariage de Lothaire & de

TABLE DES MATIERES.

- Valdeade, *la même*, le Roy de Germanie écrit au Pape Nicolas I. pour son rétablissement, 146. de 150. le Pape Adrien le commande de la main, 151. Sa mort, 167.
- T**HERIAU Comte de Chartres & de Blois, épouse Leurgarde veuve de Guillaume Duc de Normandie, 115. il fait la guerre à Louis d'Outremer, 124. il garde le Roy prisonnier, 137. il est excommunié, 147. il se rend maître de Coucy, 152. il prend la Fere & la rend, 172. il concède à Lothaire & à la Reine Gerberge de perdre Richard Duc de Normandie, 177. il est défait par le Duc de Normandie, 180. il rend Evreux à Richard Duc de Normandie, 187.
- T**HERIAU Evêque d'Amiens, est enlevé par l'Archevêque Hugues, 149. on le chassé de son Siege, *la même*.
- T**HERIAU cousin d'Othon I. est fait Evêque de Metz, 152. son différend avec Charles Duc de Lorraine, 165. sa mort, 167.
- S. THIERRY**, l'Abbaye de S. Thierry, rétabli par Adalberon Archevêque de Reims, 600. translation des Reliques de S. Thierry, 604. le Roy Lothaire y assiste, 604.
- T**HERIAU femme de Lothaire Roy de Lorraine, est chassée indignement par ce Prince, 180. il la reprend pour contenir les Seigneurs, 182. il la veut faire repudier, & l'accuse d'inceste, 191. il la fait interroger par des Evêques qu'il avoit gagnés, on la force à avouer qu'elle étoit incestueuse, qu'elle qu'innoceente, *la même*. elle se réfugie en Neustrie, & Lothaire écrit contre elle au Pape, 194. elle a recours à Rome, 201. elle se réfugie en France, 214. Lothaire promet au Legat du Pape de la repousser, 227. & 228. le Legat du Pape la ramène à Lothaire, *la même*. le Legat confirme la reconnaissance avec Lothaire, 229. Lothaire continué de la maltraiter *la même*. il se résout à l'abandonner une seconde fois, & l'empêche d'aller à Rome, où elle vouloit parler au Pape en secret, 235. intimidée elle écrit au Pape qu'elle avoit dessein de vivre en continence & qu'elle étoit stérile, 238. Lothaire la veut obliger à reprendre le voile, 242. le Pape prend hautement le parti de cette Princesse, 244. elle va à Rome, son entretien avec le Pape Adrien qui la renvoie à Lothaire, 251. la trahison pour Lothaire après la mort.
- T**HIENVILLE, Concile de Thionville sous Charles le Chauve, 129. les Chapeaux qui y sont dressés pour le rétablissement de la discipline Ecclesiastique, 150. Dragon Evêque de Metz y préside, 167.
- LES THIMOTIENS** quittent l'alliance des Bulgares, pour prendre celle des François, 165. ils favorisent le parti de Liébaud Gouverneur de la basse Pannonie, 17.
- TOURS**, ceux de Tours sont transportés des oses de S. Martin à Auxerre, & pour des Normans, 409. ils le redemandent & le font reporter à Tours par le moyen d'Ingelger Comte de Garmois & d'Anjou, 447.
- T**RANSATION des Evêques incommode dans l'Eglise d'Occident jusqu'à bien avant dans le neuvième siècle, 188.
- T**RANSLATION de terre dans les parcs Septentrionales de la Gaule, 212.
- T**RIER, ville d'Allemagne, on y tient un grand Concile, où l'on fait divers Decrets, 406. Louis fils de l'Empereur Arnoul y tient un Parlement, 418.
- T**ROYES, Concile de Troyes en DECELVIII. & ce qui s'y passe, 148. autre Concile de Troyes en DECELVIII. convoqué par le Pape Jean VIII. 156. & 157. ce Pape y vient, & y trouve peu d'Evêques, 156. ouverts du ce Concile, *la même*. & ce qui s'y passe, 157. & sur la ville de Troyes est brûlée par les Normans, 189. elle est assiégée par les Allemands, 174.
- T**ROYES village près de Noyon, on y tient plusieurs Conciles, 441. 474. & 496.
- TUDRIQUE**, quel étoit ce langage, 112.
- TULLEY**, Concile de Tulley pour la réforme des mœurs & de la discipline Ecclesiastique, 405.
- TURMONT** Seigneur Normand, fait abandonner le Christianisme à ceux de Rouen, 417. il y est tué, *la même*.
- T**HEODORUS assassiné Nicéphore Phocas, & est couronné Empereur, 195. les victoires & la mort, 602.

V

VAL A frere d'Adelard, & Gouverneur de Bertrand Roy d'Italie, vient adjuver Louis le Debonnaire de la souveraineté, 2. il se voit ordie d'arçher quelques Seigneurs, dont la cavalerie, depuis l'Empereur, *la même*. il se fait Moine, 4. il va en Italie avec Lothaire, pour luy servir de conseil, 22. son avis sur les causes des maux de l'Europe, 39. il renvoie au Comte Bernard le sort qu'il faisoit à l'Empereur, 41. il se déclare ouvertement contre Bernard, 42. son parti se fortifie, *la même*. il est exilé, 45. le Pape Geogire IV. le veut consulter sur les difficultés des enfans de l'Empereur, 47. il va trouver ce Pape à Rotzole, *la même*. son assiduité de l'état où il voit les choses, 57. il se plaint hautement de la destitution de l'Empereur, 58. & de la déposition, 68. il pense à le remettre sur le Trône, *la même*. il se trouve au Parlement de Thionville, où il est bien reçu de l'Empereur, 75. la suite, 77. il est fort regretté, 78.

VALORADA malheureux de Lothaire Roy de Lorraine, 191. ce que ce Prince fait pour l'épouser, 200. il l'épouse & la suit couronner, 202. il écrit au Pape qu'il l'avoir épousée avant Thionville, 206. son mariage avec Valérie contrainct à Metz par les Legats du Pape qu'il avoit excommuniés, 210. le Pape condamne ce Concile, 216. suite de cette affaire, 218. Lothaire pour

TABLE DES MATIÈRES.

avec au Légat du Pape de quitter Valdrade, 218. elle fait semblant de suivre le Légat du Pape à Rome : mais elle le trompe & le retient en Provence, & ensuite en Lombardie, 229. le Pape l'excommunique, 235. & Lothaire se résout à la reprendre, *la même*, le Pape Adrien leur l'excommunication de Valdrade, 234. elle se fait Religieuse après la mort de Lothaire. 265.

VALENCE, Concile de Valence assemblé par l'ordre de l'Empereur Lothaire contre les disciples de Godescalque, 172. ce qui s'y passe. *la même*.

VALENTIN succède au Pape Eugène 14.

V

VARIN Comte d'Auvergne marche contre Loup & Guerfaul, qui avoient pris les armes en Gascogne, 16. il conduit l'Impératrice Judith à Verberie. 43.

VARIN Seigneur de Bourgogne, travaille au rétablissement de Louis le Debonnaire, 61. il soulève toute la Bourgogne pour cela, 64. il marche contre Lothaire, 64. il se laisse gagner par ce Prince, 68. il revient au parti de Charles le Chauve, 94. il le suit à Atigny avec les troupes de Bourgogne, 66. il demeure par l'ordre de Charles le Chauve à la garde de l'Aquitaine. 111.

VAULTIER Archevêque de Sens, & Varnier Comte de Sens, sont mis en prison par deux Seigneurs de Bourgogne, 419. il s'écrite Raoul Roy de France à Solisom. 468.

VIELAND l'un des Chefs Normans, descend en Angleterre, où il est maltraité, 192. Charles le Chauve se feroit de luy, pour attaquer les Normans de l'Isle d'Orléans, *la même*, & 197. il les force à se rendre, 168. il se fait Chrétien, 199. il est accusé de trahison & tué, 216.

VINILON Archevêque de Sens, quitte le parti de Charles le Chauve, pour se joindre au Roy de Germanie, 181. il va des premiers au devant de luy, 183. ce Prince luy donne l'Abbaye de S. Colombe, *la même*. Il retient dans la rébellion les Seigneurs, qui avoient abandonné le parti de Charles le Chauve, 184. Charles le Chauve présente un écrit contre luy au Concile de Sablonnières, 188. quatre Archevêques y sont nommez pour juger ce Prelat, 189. il demande pardon à Charles le Chauve, & l'obtient, *la même*.

VIRBERIE, Concile de Verberie sous Charles le Chauve, & ce qui s'y passe, 211. autre Concile de Verberie sous le même Prince, pour l'affaire du jeune Hincmar Evêque de Laon. 210. & 216.

WARDUN, on y tient un Concile pour l'affaire d'Artaud Archevêque de Reims, & de Hugues de Vermandois, 445. Hugues y est cité, & faute de comparoître l'Archevêché de Reims est adjugé à Artaud. 543.

VERMIL, Concile de Verneuil, sous Charles le Chauve, & ses Decrets, 321.

on y examine les lettres, que Drogon Evêque de Metz avoit de Victor general du S. Siège, *la même*. & les Evêques ne les veulent point recevoir. 319.

VIERRE Evêque de Verdun, assiste au sacre d'Oldarie Archevêque de Reims, 432. il est pris par le Comte Sigebert. 420.

VOINIER Duc de Spolète, empêche qu'on ne fasse violence au Pape Leon III. 6. il épouvante la vie Monastiques on peu avant la mort. 21.

VIGON fils de Salomon Duc de Bretagne, veut preserver le serment de fidélité à Charles le Chauve. 279.

VILLIMON fils de Beta, Gouverneur de Barcelone se joint à Aïson dans la révolte, 32. pourquoy il demeure quelque temps sans rien entreprendre. 35.

LES VILLES envoient des présents à Louis le Debonnaire, 11. leurs courtes. 86.

VINMAR Seigneur Flamand, assassine Foulques Archevêque de Reims, est excommunié & meurt misérablement. 428. *cf. sup.*

VINDIS, leur défaite miraculeuse par Carloman fils aîné de Louis Roy de Germanie. 266.

VIONMARCH Seigneur Breton se révolte, 19. il est chassé, 22. Sa mort. 29.

VULIERS pere de l'Impératrice Judith. 16.

VULPARD Archevêque de Bourges, Concile à Soissons pour son rétablissement, 124. Charles le Chauve le protège, *la même*. La réplique au discours d'Hincmar qui luy étoit opposé, 226. l'expedient du Concile sur son sujet, 237. il est sacré par l'ordre de Charles le Chauve, 238. le Pape se plaint de ce que ce Prince l'avoit fait sacrer sans son consentement, 244. son rétablissement confirmé dans le Concile de Troyes, 248. le Pape Adrien luy envoie le Pallium, 255.

Z

ZO femme de l'Empereur Leon le Philothophe, perd la tutelle de Constantin X. son fils, 448. elle envoie une puissante flotte en Italie, pour chasser les Sarrazins du Garigliano. 453.

ZUINTIBALDI Duc de Moravie, 266. son pais est dévolé par Carloman fils aîné de Louis Roy de Germanie, 272. il est obligé à demander la paix, 275. il livre Rastices son oncle à Carloman, 276. il se sert des troupes de Carloman pour s'emparer du pais de Rastices, 288. il envoie faire ses soumissions au Roy de Germanie, 289. il fait de grands desordres dans la Carinthie, & se rend redoutable à l'Empereur Charles le Gros, 364. il se soumet à ce Prince, *la même*, il est fait Duc de Bohême, 392. il pense à prendre le titre de Roy, 394. il le prend, 400. il est poursuivi par le Roy de Germanie, *la même*. Sa mort. 409.

ZUINTIBALDI fils de l'Empereur Arnoul, va en Italie pour secourir Berenger, & le

TABLE DES MATIERES.

reître sans rien faire, 384. les Lorrains refusent de le recevoir pour leur Roy, 409. ils le reçoivent enfin au Concile de Tribur, 408. il assiège Lannoy, & est obligé de décamper à la venue d'Éudes, 409. les Seigneurs Lorrains se revoltent contre luy, & appellent Charles le Simple à leur secours, 421. il fait le pacte avec Charles, *la même*. il accuse la femme d'adultère, *la même*. il assiège les rebelles dans Durof, & leve le siège, sans pou-

voir obtenir des Evêques qu'on les excommuniât, 423. il est abandonné des Lorrains, 426. il les attaque & perd la bataille, où il est tué, 427. il est enterré à Sufteren, & laissa deux filles qui en font Abbeïsses, l'une après l'autre. *la même*.

ZYMATICHES ou SYMATICHES Patriarche de Constantinople, assiége Benevent pour l'Empereur Leon, & s'en rend maître, 438.

Fin de la Table des Matieres.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos ames & foyes Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Grand Conseil, Roques ordinaires de notre Hôtel, Baillifs, Sénéchaux, Prévôts, & autres nos Officiers & Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Nôtre cher & bien aimé LOUIS GERARD de CORBONNOT Prêtre, Docteur de Sorbonne, Abbé de Tournay. Nous a trop-humblement remontré qu'après le décès du sieur de CORBONNOT son Pere, Lecteur de nôtre Université & très-ami Filz Doyen de France, il avoit travaillé à la continuation de l'HISTOIRE GÉNÉRALE DE FRANCE que ledit Pere avoit commencée, laquelle desirant sous nôtre bon plaisir faire imprimer, il Nôtre a supplié du luy en accordant nos Lettres de permission. A CÉS CAUSES, voulant très-bien favorablement ledit sieur de CORBONNOT, Nous luy avons permis & permettons par ces Prêfenses lettres de nôtre main, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra, en un ou plusieurs volumes, en grand ou en petit, ladite Histoire de France entière ou abrégée, faire graver les planches ou li pages nécessaires pour la perfection & embellissement de ladite Histoire en une ou en plusieurs, & la faire vendre & débiter pendant le temps de VINGT ANNÉES, à commencer du jour qu'elle sera achevée d'imprimer pour la première fois : Revocant & en effect le Privilege qui avoit été cy-devant accordé audit sieur de CORBONNOT son Pere, par nos Lettres du premier Avril 1683. Tailons nos-expresses inhibitions & défenses à toutes personnes de quel que qualité & condition qu'elles soient, de faire imprimer, vendre & débiter ladite Histoire, sous quelque pretexte que ce soit, même d'en apporter ni garantir aucun exemplaire sans devers par chacun des contrevenans aux peines suivantes, à peine de dix mille livres d'amende payable sans devers par chacun des contrevenans, applicable un tiers à l'Hôtel-Dieu de nôtre bonne ville de Paris, un vers mille tant au CORBONNOT & l'autre tiers au Dénouciateur, confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & intérêts, & d'entre pourvoir exemplaire s'il y échoit, selon la qualité des contrevenances. A condition que dudit Ouvrage il en sera mis deux exemplaires en nôtre Bibliothèque publique, un en celle de nôtre Château de Louvre & un en celle de nôtre Université & Real Chevalier, Chanceliers de France le sieur BOCHERAT, avant qui d'en vendre aucun en vente, à peine de nullité des Prêfenses, du contenu desquelles Nôtre vous mandons En ce jolis ledit sieur de CORBONNOT, & ceux qui auront droit de luy, sans permettre qu'il leur soit fait ou donné aucun empêchement. Voulant qu'en mettant en commerce ce qui se faisoit à l'impression ou en train des Prêfenses, elles soient remises pour leur & dûment égalités, & que luy soit accordée aux copies d'icelles collationnées par l'un de nos ames & foyes Conseillers Secretaires comme à l'Original. Mandons au porteur de ces lettres de se faire faire & requies, faire pour l'exécution des Prêfenses tous actes nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant opposition ou appellations quelconques. CAR tel est nôtre plaisir. En témoin de ce nous avons fait ces quatre-vingt-neuf, & de nôtre Règne le quarante sixième. Signé LOUIS, Et plus bas, Par le Roy. COLBERT.

Regist. sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs de Paris le 28. jour d'Avril 1683.
Signé, JEAN BAPTISTE COIGNARD, Syndic.

Ledit sieur Abbé de CORBONNOT a cédé le présent Privilege JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, pour plus du contenu en selonc suivant l'accord fait entre eux.

L'impression de ce second Volume a été achevée pour la première fois le 2. jour de May 1683.

Fautes à corriger.

PAGE 1. les Bohèmes, lisez Bohémiens ou Bohême, p. 12. l. 10. les Esclaves, lisez les Esclaves, p. 102. l. 12. Lancelot, lisez Lancelotti, p. 122. l. 12. & parut, lisez & O bon parut, p. 119. l. 30. Guillaume Baderette, lisez Guillaume Baderette, p. 178. l. 11. la Rivière d'Eppe, lisez la Rivière du Dippe, pag. 198. l. 10. Guedelumborg, lisez Guedelumborg, p. 197. l. 14. Mantes, lisez Mantes, pag. 202. l. 15. & l'hommage qu'il venoit de rendre, lisez l'hommage que Charles venoit de rendre, pag. 202. l. 15. & Guegrec, lisez Guey. Tout les autres fautes d'impression, la Lettre & le point ne sont pas.







